









1873.77

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ

ΗΤΟΙ

ΣΥΛΛΟΓΗ ΤΕΜΑΧΙΩΝ

ΕΚ ΤΩΝ ΔΟΚΙΜΩΤΕΡΩΝ ΛΟΓΟΓΡΑΦΩΝ ΚΑΙ ΠΟΙΗΤΩΝ ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΑΣ

ΜΕΤ' ΕΠΙΣΗΜΩΝ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΚΑΙ ΚΡΙΤΙΚΩΝ ΕΚΘΕΣΕΩΝ

ΚΑΙ ΜΕΤΑ ΣΗΜΕΙΩΣΕΩΝ

ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩΝ ΚΑΙ ΓΛΩΣΣΟΓΡΑΦΙΚΩΝ

ΣΥΝΤΕΙΝΟΥΣΩΝ

ΠΡΟΣ ΔΙΔΑΣΦΗΣΙΝ ΤΟΥ ΚΕΙΜΕΝΟΥ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΑΠΑΝΤΑΧΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΣΧΟΛΕΙΩΝ

ΥΠΟ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ Ρ. ΡΑΓΚΑΒΗ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΤΡΙΤΗ ΣΤΕΡΕΟΤΥΠΟΣ

*L. V.*  
*1873*



ΑΝΔΡΕΑΣ ΚΟΡΟΜΗΛΑΣ  
ΕΚΔΟΤΗΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
291 Ὀδὸς Ἑρμοῦ 291



ΕΝ ΚΟΝΙΣ/ΠΟΛΕΙ  
27 Ὀδὸς Γεωργιάδου 27

Ἐκτύπῳσις εἰκοστὴ ἐξδύμη

1873

---

ΑΘΗΝΗΣ, Τύποις Ἀνδρέου Κορομηλά.

# ΒΑΣΙΛΕΙΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ.



## ΤΟ ΥΠΟΥΡΓΕΙΟΝ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΕΩΣ.

Πρὸς τοὺς κατὰ τὸ Βασιλεῖον Γυμνασιάρχας καὶ Σχολάρχας.

Τῆς Γαλλικῆς Ἐγκυκλοπαιδείας τοῦ φιλοπονωτάτου Κυρίου  
Α. Ρ. Ραγκαβῆ, περὶ ἧς ἐγράψαμεν πρὸς ὑμᾶς καὶ ἄλλοτε,  
ἐγένετο πρό τινος καιροῦ καὶ δευτέρα ἔκδοσις μετὰ πολλῶν  
προσθηκῶν καὶ διορθώσεων, δαπάνη τοῦ ἐν Ἀθήναις Τυπογρά-  
φου καὶ Βιβλιοπώλου Κυρίου Ἀνδρέου Κορομηλᾶ

Θεωροῦντες τὴν συλλογὴν ταύτην τῶν Γαλλικῶν μαθημά-  
των, ὡς τὴν τελειότεραν πασῶν τῶν μέχρι τοῦδε ἐκδε-  
δομένων ἐκρίναμεν εὐλογον νὰ ἐπαναλάβωμεν καὶ αὐθις τὴν  
σύστασιν αὐτῆς, ἵνα μόνη ταύτην μεταχειρίζησθε εἰς τὴν δι-  
δασκαλίαν, ἕως οὗ ἄλλη τις καλλιτέρα ἀναφανῇ.

Προσδιορίζομεν δὲ τὴν τιμὴν αὐτῆς διὰ τοὺς μαθητὰς εἰς  
Δραχμὰς 4'

Ὁ Ὑπουργὸς

ΔΡ. ΜΑΝΣΟΛΑΣ.





# ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ.

## ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΑΡΧΑΡΙΟΥΣ

### ΦΡΑΣΕΙΣ.

**A**DOREZ Dieu. — Aimez votre père et votre mère. — Rendez-vous<sup>1</sup> utile à vos semblables. — Apprenez dans votre enfance. — La vertu rend<sup>2</sup> les hommes heureux ; le vice fait leur<sup>3</sup> malheur. — Il faut d'abord être<sup>4</sup> juste. — On doit respecter<sup>5</sup> la propriété d'autrui<sup>6</sup>. — L'humanité<sup>7</sup> est un devoir pour tous les hommes. — L'homme bienfaisant est l'image de Dieu sur la terre. — Soyez modeste. — L'honneur consiste dans la noblesse des sentimens. — La sobriété entretient<sup>8</sup> la santé. — La prudence con-

<sup>1</sup>) Γίνου. <sup>2</sup>) Καθιστά. <sup>3</sup>) Αδύτων, τῶν ἀνθρώπων. <sup>4</sup>) Ἄοριστος· νὰ ᾔναι τις, νὰ ἤμεθα. <sup>5</sup>) Πρέπει νὰ σέβηται τις. Τὰ ὀρίστα ταῦτα ἀπαρέμματα μεταφράζονται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον διὰ τοῦ ἁ. πληθ. προσώπου. Πρέπει νὰ σεβώμεθα. <sup>6</sup>) Τῶν ἄλλων. <sup>7</sup>) Ἡ εὐκαλῶνθρωπία. <sup>8</sup>) Διατηρεῖ.

siste à concerter ses démarches<sup>1</sup> avec sagesse. — Il faut avoir<sup>2</sup> de la patience. — Gardez inviolablement votre parole. — Ne mentez jamais, car le mensonge et malhonnête. — Montrez de la douceur et de l'indulgence. — Frères et soeurs aimez-vous<sup>3</sup> tendrement. — La politesse fait estimer<sup>4</sup> les jeunes gens. — La prodigalité ruine et déshonore. — Le meurtre est un crime horrible. — Ne dérobez<sup>5</sup> rien. — Le paresseux tombe<sup>6</sup> souvent dans le besoin. — Soyez laborieux et vous vivrez. — Ne méprisez personne. — Tout orgueil est fort sot. — Si l'on<sup>7</sup> vous offense, méprisez l'injure. — L'humeur<sup>8</sup> rend<sup>9</sup> maussade. — L'avarice avilit et déshonore. — L'ingratitude est le plus odieux des vices. — Ne portez envie<sup>10</sup> à personne. — La médisance trouble la société. — La flatterie est lâche. — La trahison est un crime.

Le monde, ou l'univers, est l'assemblage de toutes les choses créées. — Re-

<sup>1</sup>) Εἰς τὸ νὰ ῥυθμίζωμεν τὰ διαβήματά μας. <sup>2</sup>) Νὰ ἔχωμεν. <sup>3</sup>) Ἀγαπήσθε μεταξύ σας. <sup>4</sup>) Νὰ τιμῶμεν τοὺς νέους. <sup>5</sup>) Κλέπτης. <sup>6</sup>) Ὑποπίπτει. <sup>7</sup>) Ἀντὶ οὐ. τὸ Ἰ εἶναι διὰ τὴν εὐφροσύνην. <sup>8</sup>) Ἡ κατῆφεια. <sup>9</sup>) Τινὰ, ἢ τὸν κατήφῃ. <sup>10</sup>) Φθονῆς.

gardez autour de vous, contemplez la nature, et rendez hommage à la divinité. — Le ciel est l'espace immense dans lequel vous apercevez le soleil, la lune et les étoiles. — Il y a quatre éléments, savoir<sup>1</sup>, l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre.

Les étoiles sont des globes immenses et lumineux; elles ne se voient pas<sup>2</sup> pendant le jour, parceque leur lumière est plus faible que celle<sup>3</sup> du soleil; elles nous semblent<sup>4</sup> petites à cause de leur éloignement.

La lune tourne autour de la terre dans l'espace<sup>5</sup> de vingt-neuf jours et quelques heures. — La lune est plus petite que la terre; elle nous paraît plus grande que les étoiles, parce qu'elle est très-près de la terre. — La lune perd sa lumière, lorsque la terre se trouve entre elle et le soleil. C'est ce qu'on appelle<sup>6</sup> éclipse de lune.

La terre est composée de cinq parties qu'<sup>7</sup> on appelle Europe, Asie,

<sup>1</sup>) Δηλαδή. <sup>2</sup>) Δὲν φαίνονται. <sup>3</sup>) Ἀπὸ ἐκεῖνο, ἀπὸ τὸ φῶς.

<sup>4</sup>) Φαίνονται εἰς ἡμᾶς. <sup>5</sup>) Διάστημα (καιροῦ). <sup>6</sup>) Αὐτὸ εἶναι ἐκεῖνο τὸ ὅποιον ὀνομάζουσι, τοῦτο ὀνομάζεται. <sup>7</sup>) Τὰ ὅποια μέρη.

Afrique, Amérique, Océanie. — La partie de la terre exposée<sup>1</sup> aux rayons du soleil, jouit de la lumière<sup>2</sup>, le côté opposé est dans l'ombre. — La terre est couverte d'animaux de toute espèce; les uns<sup>3</sup> volent, les autres rampent; beaucoup<sup>4</sup> marchent ou gravissent<sup>5</sup>.

Le fer, le cuivre, l'or, l'argent, le plomb, la pierre, l'ardoise, se trouvent dans la terre. — En creusant<sup>6</sup> à une certaine profondeur, on trouve dans la terre des masses de charbon dont se servent<sup>7</sup> très-utilement les serruriers et les machines à vapeur, et avec lequel les peuples du nord se chauffent.

La mer est une grande étendue d'eau salée qui entoure les masses de la terre. — Les hommes ont senti de bonne heure<sup>8</sup> la nécessité de se communiquer<sup>9</sup>, soit<sup>10</sup> les productions de la terre, soit le fruit<sup>11</sup> de leur industrie; pour cela, ils ont imaginé de construire, avec des

<sup>1</sup>) Τὸ ὁποῖον εἶναι ἐκτεθειμένον. <sup>2</sup>) Ἀπολαμβάνει τὸ φῶς, φωτίζεται.

<sup>3</sup>) Τὰ μέν. <sup>4</sup>) Πολλὰ αὐτῶν. <sup>5</sup>) Ἀναρριχῶνται, ἀναβαίνουν.

<sup>6</sup>) Σκάπτοντες εὐρίσκομεν. <sup>7</sup>) Τὰ ὁποῖα μεταχειρίζονται. <sup>8</sup>) Ἐνωρίς.

<sup>9</sup>) Νὰ μεταδίδουν πρὸς ἀλλήλους. <sup>10</sup>) Ἐἶτε, <sup>11</sup>) Τὸν καρπὸν, τὸ προϊόν.

planches, des vaisseaux, à l'aide' desquels ils traversent les mers. — La mer est couverte de petites portions de terre qu'on appelle des îles. — Il y a dans la mer une quantité considérable de poissons, qui diffèrent par<sup>2</sup> leurs formes, et par leurs grosseurs. Beaucoup de ces poissons servent de<sup>3</sup> nourriture à l'homme.

Les hautes montagnes sont presque toujours couvertes de neige, même<sup>4</sup> pendant les plus grandes chaleurs. — Les rivières prennent leurs sources<sup>5</sup> dans les montagnes, puis elles se jettent les unes dans les autres<sup>6</sup>, ou elles vont se réunir à la mer<sup>7</sup>. — Le commencement d'une rivière s'appelle sa source; la fin, son embouchure.

Les nuages sont composés d'eau que<sup>8</sup> le soleil attire à lui<sup>9</sup>; cette eau réunie est portée<sup>10</sup> par l'air; agitée<sup>11</sup> par les vents, elle tombe en gouttes<sup>12</sup>, c'est ce qui forme<sup>13</sup> la pluie. — Toutes les eaux de la terre sont attirées dans l'air par

<sup>1</sup>) Βοηθεία. <sup>2</sup>) Κατά. <sup>3</sup>) Ὄς. <sup>4</sup>) Ἀκόμη καί. <sup>5</sup>) Πηγάζουν.  
<sup>6</sup>) Οἱ μὲν εἰς τοὺς δέ. <sup>7</sup>) Μετὰ τῆς θαλάσσης. <sup>8</sup>) Τὸ ὁποῖον (ὕδωρ).  
<sup>9</sup>) Πρὸς ἑαυτόν. <sup>10</sup>) Φέρεται. <sup>11</sup>) Συνοπακούεται τὸ ἐστ. <sup>12</sup>) Κατὰ σταγόνας. <sup>13</sup>) Τοῦτο εἶναι ἐκεῖνο τὸ ὁποῖον σχηματίζει τοῦτο σχηματίζει.

l'action<sup>1</sup> du soleil, ce qui<sup>2</sup> forme un mouvement continuel.

Le vent n'est autre chose que l'air déplacé<sup>3</sup> et mis en mouvement<sup>4</sup>.— L'air est chargé d'un grand nombre d'insectes, dont<sup>5</sup> les plus connus se nomment mouches.— Les nuages nous dérobent<sup>6</sup> souvent le soleil; ils en<sup>7</sup> modèrent aussi la chaleur.

Tous les hommes ne sont pas blancs; il y en a de noirs<sup>8</sup>, de basanés<sup>9</sup>, d'olivâtres.— Les hommes se sont réunis<sup>10</sup> en société; chaque société, qu'on appelle nation, occupe une portion de la terre; chacune aussi a son nom particulier.— Les lois, les langues, les coutumes varient comme les noms et les positions des peuples.

L'agneau est le petit<sup>11</sup> de la brebis; cet animal intéresse<sup>12</sup> par son innocence, sa douceur, sa timidité.— Sans le boeuf, les pauvres et les riches auraient beaucoup de peine<sup>13</sup> à vivre. La terre

<sup>1</sup>) Διὰ τῆς ἐνεργείας. <sup>2</sup>) Ὅπερ, καὶ τοῦτο. <sup>3</sup>) Ἀλλάζων θέσιν. <sup>4</sup>) Κινοῦμενος. <sup>5</sup>) Μεταξὺ τῶν ὀπίστων. <sup>6</sup>) Κρύπτουν. <sup>7</sup>) Αὐτοῦ, τοῦ ἡλίου.

<sup>8</sup>) Ὑπάρχουσι τινες αὐτῶν μέλανες. <sup>9</sup>) Μελαγχοί. <sup>10</sup>) Ἠνώθησαν.

<sup>11</sup>) Τὸ μικρὸν, τὸ παιδίον. <sup>12</sup>) Ἀρέσκει, ἐλκύει τὴν συμπάθειαν.

<sup>13</sup>) Δυσκολίαν.

demeurerait<sup>1</sup> inculte. Les champs et même<sup>2</sup> les jardins seraient secs et stériles. C'est sur lui qui roulent<sup>3</sup> tous les travaux de la campagne ; il est le domestique le plus utile de la ferme. Il fait<sup>4</sup> toute la force de l'agriculture. — Le coq est un oiseau domestique<sup>5</sup>. Il annonce, par son chant, les heures de la nuit et la pointe du jour<sup>6</sup>. Il sert d'horloge aux gens<sup>7</sup> de la campagne.

L'homme, en naissant<sup>8</sup> est une image de misère et de douleur. Il est dans ses premiers temps plus faible qu'aucun<sup>9</sup> des êtres vivants. — L'enfance est le symbole de l'innocence et du bonheur. A cet âge, tout<sup>10</sup> est plaisir et jouissance ; si quelques chagrins en<sup>11</sup> altèrent la sérénité, ils passent promptement, comme ces nuages légers qui traversent un ciel pur.

Les fleurs sont un des plus agréables ouvrages de la nature. Leurs couleurs vives et fraîches, leurs nuances variées, leurs parfums exquis et suaves

<sup>1</sup>) "ἠθελε μένει. <sup>2</sup>) Καὶ ἀκόμη καί. <sup>3</sup>) Περιστρέφονται. <sup>4</sup>) Ἀποτελεῖ. <sup>5</sup>) Κατοικίδιον. <sup>6</sup>) Τὰ γαράγματα. <sup>7</sup>) Κατοίκους. <sup>8</sup>) Ἄμα γεννηθῆ. <sup>9</sup>) Ἄπὸ πᾶν ἄλλο. <sup>10</sup>) Τὰ πάντα. <sup>11</sup>) Αὐτῆς τῆς ἡλικίας.

flattent<sup>1</sup> tous les sens de l'homme. Les fleurs semblent n'être faites que pour plaire<sup>2</sup> à l'homme, et pour décorer son séjour. Elles embellissent les vallées et les montagnes ; les prairies en sont émaillées<sup>3</sup> ; on les trouve répandues avec une espèce de profusion dans les bois, dans les déserts, sur la cime des arbres et sur l'herbe la plus petite et la plus légère. Les arts qui veulent plaire empruntent leurs secours. La sculpture les imite ; l'architecture embellit souvent de feuillages et de festons<sup>4</sup> les colonnes et les faces trop nues de ses édifices. Les broderies présentent des feuillages et des fleurs.

Le héron est un oiseau aquatique<sup>5</sup>, qui vit de poissons<sup>6</sup>, et, au défaut<sup>7</sup> de poissons, de limaces, de grenouilles, de lézards. Il a les jambes, le cou et le bec fort longs. Il fréquente<sup>8</sup> le bord des lacs, des rivières et des ruisseaux, où il fait une grande destruction de menus poissons. — Le lapin est un joli pe-

<sup>1</sup>) Τέρπουσι. <sup>2</sup>) Ὅτι ἔγιναν μόνον διὰ νὰ ἀρέσουν. <sup>3</sup>) Διαποικίλλονται μὲ αὐτὰ (τὰ ἄνθη). <sup>4</sup>) Μὲ φύλλα καὶ στεφάνους. <sup>5</sup>) Ὑδροόβιον. <sup>6</sup>) Τρέφεται μὲ ἰχθύσι. <sup>7</sup>) Ἐν ἐλλείψει. <sup>8</sup>) Ἐπισκέπτεται συνεχῶς.

tit animal, qui a beaucoup de ressemblance avec le lièvre. Il habite ordinairement sur les montagnes, ou les lisières<sup>1</sup> des bois, où il se creuse<sup>2</sup> des terriers<sup>3</sup>. Ces terriers le mettent à l'abri<sup>4</sup> du loup, du renard et des oiseaux de proie<sup>5</sup>. Il y<sup>6</sup> habite avec sa famille en pleine sécurité; il y élève ses petits jusqu'à l'âge d'environ deux mois, et il ne les fait sortir de leur retraite pour les mener au dehors, que quand<sup>7</sup> ils sont tout élevés<sup>8</sup>. Il leur évite<sup>9</sup> par-là tous les inconvéniens du bas âge<sup>10</sup>.

L'oreille est l'organe de l'ouïe<sup>11</sup>; c'est par ce sens que nous vivons<sup>12</sup> en société, que nous recevons la pensée des autres, et que nous pouvons leur communiquer la nôtre. — Quelle organisation merveilleuse dans ce sens! quelle harmonie dans la construction de cette admirable machine! — Par le moyen de l'

<sup>1</sup>) Τὰ ἄκρα. <sup>2</sup>) Σκάπτει εἰς χρῆσίν του, πρὸς κατοικίαν του.

<sup>3</sup>) Φωλεάς ὑπογείους. <sup>4</sup>) Ἐξασφαλίζουν. <sup>5</sup>) Σαρκοφάγα ὄρνεα.

<sup>6</sup>) Ἐκεῖ, δηλ. εἰς τὰς φωλεάς. <sup>7</sup>) Τότε μόνον, ὅταν. <sup>8</sup>) Ἐντελῶς ἀνατετραμμένα. <sup>9</sup>) Τὰ ἀπαλλάττει διὰ τούτου ἀπὸ ὅλας τὰς δυσχερείας.

<sup>10</sup>) Παιδικὴ ἡλικία. <sup>11</sup>) Τῆς ἀκοῆς. <sup>12</sup>) Δι' αὐτοῦ τοῦ αἰσθητηρίου εἶναι ὅπου ζῶμεν δι' αὐτοῦ ζῶμεν.

ouïe tous les êtres vivants sont en rapport<sup>1</sup> les uns avec les autres.

La vieillesse<sup>2</sup> a été respectée par tous les peuples, et le sera<sup>3</sup> sans doute toujours. Il faut être<sup>4</sup> sans humanité, sans mœurs<sup>5</sup>, sans raison, pour s'écarter de cette règle naturelle. Un vieillard est le dépositaire<sup>6</sup> des événemens passés, et les transmet à des hommes sans expérience, pour qu'ils<sup>7</sup> deviennent une leçon précieuse.

Les yeux sont l'organe qui nous fait jouir de la lumière, et à la faveur<sup>8</sup> duquel nous voyons les objets. — Cette partie est la plus délicate et la plus sensible du corps animal<sup>9</sup>. — Ils sont encore les gardiens essentiels destinés à nous avertir de ce qui intéresse<sup>10</sup> notre conservation.

<sup>1</sup>) Σχετίζονται. <sup>2</sup>) Τὸ γῆρας, οἱ γέροντες. <sup>3</sup>) Θέλει εἶσθαι τοῦτο, δηλ. θέλει ἀπολαμβάνει τὸ σέβας. <sup>4</sup>) Νὰ ἦναί τις. <sup>5</sup>) Ἠθικῆς.

<sup>6</sup>) Ταμίης. <sup>7</sup>) Τὰ συμβάντα. <sup>8</sup>) Χάρις εἰς τὸ ὅποιον, διὰ τοῦ ὁποῖου.

<sup>9</sup>) Τοῦ ζωϊκοῦ σώματος δηλ. σώματος τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν κτηνῶν.

<sup>10</sup>) Περὶ τοῦ ἐνδιαφέροντος, περὶ ὅλων ὅσα ἐνδιαφέρουσι.



## ΑΞΙΩΜΑΤΑ ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ.

Ne fais pas toi-même ce qui te déplaît dans les autres<sup>1</sup>. — Aime tes parens; s'ils te causent quelques incommodités<sup>2</sup> légères, apprends à les supporter. — Pour bien vivre il faut s'abstenir<sup>3</sup> des choses que l'on trouve répréhensibles dans les autres. — La félicité du corps consiste dans la santé, et celle<sup>4</sup> de l'esprit dans le savoir<sup>5</sup>. THALÉS.

Tant que tu vivras cherche<sup>6</sup> à t'instruire: ne présume<sup>7</sup> pas que la vieillesse apporte avec elle la raison. — Ou n'approche pas des rois, ou dis-leur ce qu'il leur est utile<sup>8</sup> d'entendre. SOLON.

Il vaut mieux perdre<sup>9</sup> que de faire un gain honteux. — Défie-toi de l'homme empressé<sup>10</sup> qui cherche toujours à se mêler des affaires des autres. CHILON.

Attends<sup>11</sup> de tes enfans dans ta vieillesse ce que toi-même auras fait<sup>12</sup> pour ton père. — J'aime la maison où je ne vois rien de superflu<sup>13</sup>, où je trouve tout le nécessaire. — En commandant aux autres, sache<sup>14</sup> te gouverner toi-même. PITTACUS.

Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur. — La bonne conscience est seule au dessus<sup>15</sup> de la crainte. — Écoute beaucoup, et ne parle qu'à propos<sup>16</sup>. BIAS.

Répands<sup>17</sup> tes bienfaits sur tes amis pour qu'ils t'aient plus tendrement encore<sup>18</sup>: répands-les sur tes ennemis pour qu'ils deviennent enfin tes amis. CLÉOBULE.

Ne te contente pas de reprendre<sup>19</sup> ceux qui ont fait des fautes, relieris<sup>20</sup> ceux qui vont en faire<sup>21</sup>. PÉRIANDRE.

Respecte ton père et ta mère et tes proches parens. — Crains de te brouiller<sup>22</sup> avec ton ami pour une faute légère. — Ne fais rien de honteux<sup>23</sup> en présence des autres ni dans le secret. — Que l'équité préside<sup>24</sup> à toutes tes actions, qu'elle accompagne toutes tes paroles. — Souviens-toi bien que les hommes sont destinés à la mort. — Les plus beaux présens que le ciel ait faits aux hommes sont d'être utiles<sup>25</sup> à ses semblables et de leur apprendre la vérité. PYTHAGORE

<sup>1</sup>) Παρά τοῖς ἄλλοις. <sup>2</sup>) Δυσαρρεσκείας. <sup>3</sup>) Νά ἀπέχη τις. <sup>4</sup>) Ἡ εὐδαιμονία.

<sup>5</sup>) Ἡ μάθησις. <sup>6</sup>) Προσπάθει. <sup>7</sup>) Μὴν ὑποθέτης. <sup>8</sup>) Ὅτι τοῖς εἶναι ὠφέλιμον.

<sup>9</sup>) Νά ζημιουῖται τις. <sup>10</sup>) Πρόθυμον. <sup>11</sup>) Προσδοκεί. <sup>12</sup>) Πράξει. <sup>13</sup>) Οὐδὲν περιττόν.

<sup>14</sup>) Ἡ εὐρε. <sup>15</sup>) Ἀνωτέρα τοῦ φόβου, ἀνέφικτος εἰς αὐτόν. <sup>16</sup>) Ὅμιλει μόνον ἐν δέοντι, ὅταν πρέπη. <sup>17</sup>) Δαψίλευε. <sup>18</sup>) Περιπαθέστερα ἀφ' ὅ,τι ἤδη σὲ ἀγαπῶσι. <sup>19</sup>) Νά ἐπι-

πλήττης, νά διορθώνης. <sup>20</sup>) Ἀναγαίττει. <sup>21</sup>) Νά κόμωσιν ἐξ αὐτῶν, νά σφάλωσι.

<sup>22</sup>) Μὴ συγχισθῆς, διενεγθῆς. <sup>23</sup>) Δίσχρόν. <sup>24</sup>) Ἄς προεδρεύη, ἄς ἐπικρατῆ.

<sup>25</sup>) Τὸ νά ἦναι τις χρήσιμος.

Ne frame point de ruses<sup>4</sup>; ne trempe point tes mains dans le sang. — Dans tout ce que tu dis<sup>5</sup> sois l'interprète de la vérité: ne permets pas à ta bouche le mensonge<sup>6</sup>. — Aie le faux témoignage en horreur<sup>7</sup>. Que ta langue soit l'organe de l'équité. — Non content d'être juste<sup>8</sup>, ne permets pas l'injustice. — Sers de guide<sup>9</sup> à l'aveugle, ouvre ta maison à l'exilé. — Mange, bois, parle avec mesure<sup>7</sup>; conserve en tout<sup>8</sup> la modération, en tout évite l'excès. — C'est dès l'enfance qu'il faut apprendre le bien<sup>9</sup>.

PHOCYLIDE.

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas souffrir d'eux<sup>10</sup>. — Ce que vous blâmez en autrui<sup>11</sup>, ne le montrez pas en vous-même. — Ne vous contentez pas de louer les gens de bien<sup>12</sup>, imitez-les. — Comportez-vous envers vos parens comme vous voudriez que vos enfans se conduisissent<sup>13</sup> un jour envers vous-même. — Croyez qu'il n'est jamais bienséant<sup>14</sup> de dire ce qu'il serait honteux de faire. — Soyez persuadé que ce qui sied<sup>15</sup> davantage à un jeune homme, c'est la modestie, la pudeur, l'amour de la tempérance et de la justice. Ce sont là<sup>16</sup> les vertus qui doivent former le caractère de la jeunesse. — Soyez avide de savoir<sup>17</sup> et vous deviendrez savant. — Un trésor de belles maximes est préférable à<sup>18</sup> un amas de richesses. — Redoutez plus l'infamie que le danger: il n'y a que le méchant qui doive<sup>19</sup> craindre la mort; l'homme de bien<sup>20</sup> ne doit appréhender que l'ignominie.

I.OCRATE.

Ton corps souffre<sup>21</sup>, mande le médecin; ton âme<sup>22</sup> est dans la langueur, fais appeler<sup>23</sup> ton ami: la douce voix de l'amitié est le plus sûr remède contre l'affliction. — La plus grande consolation dans l'infortune est de trouver<sup>24</sup> des cœurs compatissans. — L'espérance est le bien qui<sup>25</sup> reste aux malheureux. — Il n'est point<sup>26</sup> d'armes plus puissantes que la vertu. — C'est le temps qui met au jour<sup>27</sup> la vérité; souvent elle se montre lorsqu'on ne pense pas<sup>28</sup> à la chercher. — Tu veux<sup>29</sup> qu'on te rende justice<sup>30</sup>, sois juste. MÉNANDRE.

Comme rien n'est plus beau que de connaître<sup>31</sup> la vérité, rien n'est plus honteux que d'approuver le mensonge et de le prendre pour elle<sup>32</sup>. — Il vaut mieux<sup>33</sup> être opprimé par la force dans une bonne cause<sup>34</sup> que de se prêter<sup>35</sup> à une mauvaise. — Le meilleur héritage

4) Μή δολιεύου. 5) Εἰς πᾶν ὅ,τι λέγεις. 6) Μὴν ἐπιτρέπης εἰς τὸ στόμα σου νὰ πρῆσθαι ψεῦδος. 7) Ἀπιστρέφου τὴν ψευδομαρτυρίαν. 8) Οὐ μόνον ἔσο δίκαιος.

9) Γενοῦ ὁδηγός. 10) Μετρίως. 11) Ἐν παντὶ πράγματι. 12) Ἀπὸ παιδικῆς ἡλικίας. 13) Πρέπει νὰ ἐθίζεται τις εἰς τὴν ἀρετὴν. 14) Νὰ ὑπομείνης ἀπὸ αὐτοῦ νὰ σὲ κάμνωσι.

15) Εἰς τοὺς ἄλλους. 16) Τοὺς ἀγαθοὺς, τοὺς ἐναρέτους. 17) Νὰ φέρωνται.

18) Πρέπον. 19) Πρέπει, ἀρμόζει. 20) Αὐτὰ εἶναι. 21) Φιλομαθής. 22) Ἄπό.

23) Μόνος ὁ κακὸς πρέπει. 24) Ὁ ἐνάρετος. 25) Ἄν τὸ σῶμά σου πάσχη. 26) Ἄν ψυγῇ σου. 27) Μήνωσε. 28) Νὰ εὐρίσκη τις. 29) Τὸ κατῆμα. 30) Δὲν ὑπάρχουσι.

31) Ἀνακαλύπτει. 32) Δὲν συλλογίζεται τις. 33) Ἄν θέλῃς. 34) Νὰ σὲ δικαιονοῶσιν οἱ ἄλλοι. 35) Τὸ νὰ γνωρίζη τις. 36) Νὰ ἐκλαμβῆν αὐτὸ ἀντὶ ἐκείνης. 37) Καλλῆ. 38) Ἄν τὸν δίκαιον νικῶν ὑποβῆσῃς. 39) Νὰ νίκεται τις ὄντως.

qu'un pere puisse<sup>4</sup> laisser à ses enfans c'est l'exemple de ses vertus et de ses belles actions. CICÉRON.

Il faut surtout écarter les jeunes gens des mauvaises compagnies; car c'est avec elles<sup>2</sup> qu'ils se forment au vice<sup>5</sup>. — Quand on voit quelqu'un faire des fautes, il faut se demander à soi même<sup>4</sup> comme Platon: « Est-ce que je ne lui ressemble pas<sup>5</sup>? » PLUTARQUE.

## ΑΝΕΚΔΟΤΑ.

× Pausanias, roi de Lacédémone, se vantait<sup>1</sup> sans cesse de ses exploits. Un jour il pria d'un ton railleur le poète Simonide de lui adresser quelque sage maxime. Le poète sentit tout l'orgueil du Lacédémonien et se contenta de lui dire<sup>2</sup>. « Souviens toi que tu es homme. »

Diogène<sup>5</sup> tournait autour des statues dans le Céramique<sup>4</sup> et leur demandait l'aumône. Quelques personnes lui en témoignèrent leur étonnement<sup>5</sup>: « Je m'accoutume, leur dit-il, à essuyer<sup>5</sup> des refus » ×

× Il ne faut pas oublier<sup>7</sup> le mot<sup>8</sup> touchant d'Euclide, l'un des disciples de Socrate. Son frère lui disait: « Je veux mourir si je ne me venge de toi<sup>9</sup>. » — « Et moi je veux mourir, lui répondit Euclide, si je ne te persuade pas<sup>10</sup> d'apaiser ta colère et de m'aimer comme auparavant. »

Un impudent<sup>11</sup> donna un coup de pied à Socrate. Ceux qui entouraient le sage en furent indignés<sup>12</sup>: ils voulaient qu'il appelât le coupable en justice<sup>13</sup>: « Mais, leur dit-il, si un âne m'avait donné un coup de pied, me conseilleriez-vous de lui en rendre un autre<sup>14</sup>? » ×

× Quelqu'un ayant fait mettre<sup>15</sup> sur la porte de sa maison cette inscription: Que rien de mauvais n'entre<sup>16</sup> pas ici, Diogène<sup>17</sup> demanda: par où donc entrera le maître<sup>18</sup>?

Un homme fort riche, mais extrêmement stupide, ayant appris<sup>19</sup> que les corbeaux vivaient plus de deux cents ans, en<sup>20</sup> acheta un pour en<sup>21</sup> faire l'expérience.

Comme on disait<sup>22</sup> un jour<sup>23</sup> dans un concert, que le clavecin était

<sup>1</sup>) Δύναται. <sup>2</sup>) Δι' αὐτῶν. <sup>3</sup>) Ἐξοικειοῦνται πρὸς τὴν κακίαν. <sup>4</sup>) Νὰ ἐρωτᾷ τις ἐμὸν. <sup>5</sup>) Ἀράγε δὲν τὸν ὁμοιάζω;

<sup>6</sup>) Ἐκχυᾶτο. <sup>7</sup>) Περιωρίσθη εἰς τὸ νὰ τὸν εἰπῇ. <sup>8</sup>) Ὁ κωνικὸς φιλόσοφος. <sup>9</sup>) Κατὰ σοῦ. <sup>10</sup>) Νὰ ὑποφέρω. <sup>11</sup>) Δὲν πρέπει νὰ λησμονήσωμεν. <sup>12</sup>) Ἀπόφθεγμα. <sup>13</sup>) Εἰς τὸ δικαστήριον. <sup>14</sup>) Νὰ τῷ ἀποδώσω ἄλλο λάκτισμα. <sup>15</sup>) Διατάξας νὰ τεθῇ. <sup>16</sup>) Προσακτ. εἰσίστω. <sup>17</sup>) Ὁ φιλόσοφος Διογένης. <sup>18</sup>) Ὁ οἰκοδεσπότης. <sup>19</sup>) Μαθῶν. <sup>20</sup>) Ἐξ αὐτῶν, κόρακα. <sup>21</sup>) Τούτου, τεῦ ἄν ζῶν. <sup>22</sup>) Ὅταν ἔλεγον, Δείκνόντάς τινας. <sup>23</sup>) Ποτῆ.

trop bas<sup>2</sup>: hé bien, dit un homme de bon conseil<sup>3</sup>, il n'y a qu'à mettre le clavecin sur cette table qui est plus haute. x

x Un bourgeois regardant un jour par la fenêtre d'une maison qu'il avait nouvellement achetée, demanda à un de ses amis qui passait: Mon ami, dites-moi un peu<sup>4</sup> comment me sied<sup>5</sup> cette maison?

Comme on disait un jour à Philippe de Macédoine que quelqu'un avait fort mal parlé de lui<sup>6</sup>: Qu'est-ce que cela fait<sup>7</sup>? dit-il. Laissez-le parler; il pourrait<sup>8</sup> même me battre quand je n'y<sup>9</sup> suis pas présent.

Comment, paresseux, disait un père à l'un de ses enfans, tu dors encore, et le soleil est levé<sup>10</sup> depuis deux heures? Hé! suis-je cause<sup>11</sup>, répondit-il en se frottant les yeux, si le soleil se lève avant le jour?

Un gentilhomme demanda à un paysan des nouvelles<sup>12</sup> de son pays et entre autres, s'il y avait<sup>13</sup> toujours bien<sup>14</sup> des fous. Le paysan lui répondit: Vraiment, Monsieur, il n'y en a pas tant que<sup>15</sup> quand vous y étiez. x

x A qui appartenez-vous<sup>16</sup>? dit Henri IV<sup>17</sup> à un homme de peu d'apparence<sup>18</sup>, qu'il trouva dans ses appartemens. J'appartiens à moi-même, lui répondit celui-ci. Dans ce cas<sup>19</sup>, reprit le Roi, vous avez un sot maître.

Une belle dame disait un jour au roi de Prusse: Comment après tant de gloire<sup>20</sup>, pouvez-vous encore en<sup>21</sup> rechercher de nouvelle? Ah! madame, lui dit-il, comment étant si belle mettez-vous encore du rouge<sup>22</sup>?

Un Gascon<sup>23</sup> disait à un de ses amis, qu'il avait grand mal<sup>24</sup> à un œil, et lui demandait s'il ne savait pas quelque remède. L'autre répondit: j'eus l'année passée un grand mal à une dent: Je la fis arracher<sup>25</sup>, et j'eus<sup>26</sup> fus guéri. Je vous conseille de vous servir du même remède. x

x L'abbé prince de S..., très contrefait<sup>27</sup>, traversant l'antichambre du roi, tandis que plusieurs seigneurs étaient à s'y chauffer<sup>28</sup>, l'un d'eux s'avisa<sup>29</sup> de dire assez haut<sup>30</sup>: voilà Ésope à la cour. Le prince, sans se déconcerter, répondit: le parallèle<sup>31</sup> est on ne peut plus exact<sup>32</sup>, car Ésope faisait parler les bêtes.

6) Εἰς κατιούσαν φωνήν. 7) Δίδων καλὰς συμβουλὰς, εἰρων. 8) Ἄρκει νά.  
 9) Κολαστικῶς, ἐν εἰδῆ παρακλήσειω. Εἰπέ με, σὲ παρακαλῶ. 10) Πῶς μοι ἐμπρέπει, πῶς μὲ πιάνει. 11) Τὸν εἶχε κακολογήσει. 12) Τί πρὸς ἐμὲ, τί μὲ μέλλει.  
 13) Δύναται, ἔχει τὴν ἄδειαν. 14) Ἐκεῖ, ὅπου δέρνει. 15) Ἀνέτειλεν. 16) Πταίω ἐγὼ.  
 17) Εἰδήσεις. 18) Ἄν ὑπῆρχον ἐκεῖ. 19) Πολλοί. 20) Τόσοι, ὅσοι. Τόσοι καθῶς.  
 21) Τίνος εἶσαι; 22) Ἐβρίκος ὁ Δ'. βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. 23) Πενιχρὸς τὸ ἔνδομα.  
 24) Τοῦτο ἂν ἦναι. 25) Μετὰ τὴν δόξαν, ἀφ' οὗ ἀπέκτησας τὴν δόξαν.  
 26) Ἐξ αὐτῆς, δόξης. 27) Ψημύθιον. 28) Γάσκων, ἀπὸ τὴν Γασκονίαν, ἐπαρχίαν τῆς Γαλλίας. 29) Ἐπόνει πολὺ. 30) Τὸ ἔβγαλα (διὰ τοῦ ὀδοντοίατροῦ). 31) Ἀπὸ τὸν πόνον.  
 32) Διάστροφος, κακοκατωμένος. 33) Εὐρίσκοντο ἐκεῖ θερμαινόμενοι. 34) Ἐφαντάσθη.  
 35) Μεγαλοφώνως. 36) Ὁ παραλληλισμὸς, ἢ σύγκρισις. 37) Ἀκριβέστατος, τόσον ἀ-

Louis XV<sup>1</sup> passant devant les grenadiers à cheval<sup>2</sup>, dit à lord Stanley qui était à portée<sup>3</sup>: « Milord, vous voyez-là les plus braves gens de mon royaume, il n'y en a pas un<sup>4</sup> qui ne soit couvert de blessures. » Le lord répondit: Sire, que doit penser Votre majesté de ceux qui les ont blessés<sup>5</sup>? Ils sont morts<sup>6</sup>, répartit un vieux grenadier. X

Λ Diderot<sup>7</sup> étant allé chez<sup>8</sup> Pankouke<sup>9</sup> pour corriger les épreuves<sup>10</sup> de l'encyclopédie, trouva ce libraire occupé à s'habiller. Comme il allait<sup>11</sup> fort lentement, à cause de son grand<sup>12</sup> âge, Diderot prit son habit et l'aida à le mettre. Pankouke s'en défendait<sup>13</sup>: « Laissez faire<sup>14</sup>, lui dit le philosophe, je ne suis pas le premier auteur qui aura habillé<sup>15</sup> un libraire. »

1 Un paysan ayant vu que les vieillards, quand ils voulaient lire, se servaient de lunettes, alla à la ville pour en<sup>16</sup> acheter. Y<sup>17</sup> étant arrivé, il s'adressa à un lunettier. Celui-ci lui en<sup>18</sup> mit une paire sur le nez; le paysan prit aussitôt un livre, et l'ayant ouvert, il dit que les lunettes n'étaient pas bonnes. Le marchand de lunettes lui en mit sur nez quelques autres paires, et des meilleures qu'il pût trouver dans sa boutique; mais le paysan n'en<sup>19</sup> lisait pas mieux; c'est ce qui obligea<sup>20</sup> le lunettier de lui dire: Mon ami, vous ne savez peut-être pas lire? Que diantre<sup>21</sup>, dit le paysan, si je savais lire, je n'aurais que faire<sup>22</sup> de vos lunettes. 1

1 Diderot a été long-temps pauvre. Quand son père lui eût retiré la pension qu'il lui faisait<sup>23</sup> à Paris, il se vit obligé d'aller se loger en chambre garnie<sup>24</sup>. Un jour, n'ayant pas un sou en son pouvoir<sup>25</sup>, il sortit de bonne heure<sup>26</sup>, dans l'espérance que quelqu'une de ses connaissances<sup>27</sup> le prierait à dîner: il les visita les unes après les autres. Celles avec qui il était plus libre<sup>28</sup> dinaient ce jour-là en ville<sup>29</sup>, et les autres ou ne furent pas visibles<sup>30</sup>, ou ne le retinrent pas à dîner. Enfin, après avoir long-temps couru, il rentra à jeûne<sup>31</sup>, excédé de fatigue<sup>32</sup>, vers les six heures du soir; son hôtesse le voyant pâle et défait, lui offrit un peu de vin chaud et de sucre. Il le prit<sup>33</sup> et se coucha en faisant des réflexions philosophiques sur l'infortune et les

κρίθης, ὥστε δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἦναι περισσώτερον. 1) Λουδοβίκος ΙΕ'. βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. 2) Ἐν τάγμα ἰππέων στρατιωτῶν. 3) Πλησίον ὥστε νὰ τὸν ἀκούσῃ.

4) Οὐδὲ εἰς ἐξ αὐτῶν δὲν ὑπάρχει. 5) Αἰνιττόμενος τοὺς συμπατριῶ. ἀς τῆς Ἀγγλίας.

6) Δηλ. τοὺς ἐφρονέυσσαμεν. 7) Συγγραφεὺς Γάλλος. 8) Πορευθεὶς. 9) Ἐκδότης Γάλλος.

10) Τὰς τυπογραφικὰς διορθώσεις. 11) Προώθευε. 12) Προβεβηκυίας.

13) Δὲν ἤθελε νὰ τῷ ἐπιτρέψῃ. 14) Μὴ μ' ἐμποδίσῃς. 15) Ἀντί, ὁ ὅποιος ἐπιλοίτισσε.

16) Ἐξ αὐτῶν, διοπτρα. 17) Ἐκεῖ, εἰς τὴν πόλιν. 18) Ἐξ αὐτῶν, διοπτρα.

19) Διὰ τοῦτο. 20) Τοῦτο ἠνάγκασε. 21) Τί διάβολον! 22) Δὲν ἐχρειαζόμην.

23) Τῷ ἐχορήγησι. 24) Ξενοδοχεῖον. 25) Μὴ ἔχων εἰς κτήσιν του, μὴ κτησάμενος.

26) Ἐνωρίς. 27) Τὰς γνωριμίας του, δηλ. τοὺς γνωρίμους του. 28) Εἶχε περισσώτερον ὑάρρος. 29) Ἐξω τοῦ οἴκου των. 30) Δὲν ἦσαν ὁρατοὶ δι' αὐτὸν, δὲν τὸν δέδεχθησαν.

31) Νηστικός. 32) Κεκμηκὸς εἰς τὸν ἔσχατον βελόν. 33) Ἴδ' ἐπιε.

malheurs et l'impudence. Il fit alors le serment de ne jamais refuser un écu à quiconque<sup>1</sup> le lui demanderait, et jamais serment ne fut plus religieusement observé. \

\ Un jardinier de Béarn<sup>2</sup>, avec qui Henri IV<sup>3</sup>, avant que d'être roi de France, avait eu la bonté de communiquer<sup>4</sup> avec une grande familiarité, alla à la Cour, dès que ce prince fut paisible possesseur de sa couronne; il fut charmé quand il le<sup>5</sup> vit dans son fauteuil, soutenir<sup>6</sup> parfaitement la dignité royale, pendant que les seigneurs qui étaient debout l'entouraient et lui faisaient la cour<sup>7</sup>: \ il regardait de temps en temps le roi, et lui faisait des mines<sup>8</sup>, auxquelles sa majesté n'avait garde de répondre<sup>9</sup>; ce qui<sup>10</sup> scandalisait un peu le béarnais, qui se rappelait le temps où il avait eu un accès libre<sup>11</sup> auprès de Henri IV.

Ce monarque entra seul dans son cabinet et fit venir son compatriote qu'il embrassa, et lui demanda s'il n'était pas ravi<sup>12</sup> de l'élevation de son prince: \ Oui, Sire, répondit le jardinier: *mais il y a une chose qui me fâche, c'est qu'il me semble que vous avez pris un peu trop de vanité depuis que vous avez fait fortune*<sup>13</sup>. *On avait dit tantôt, à vous voir*<sup>14</sup> devant tout ce beau monde<sup>15</sup>, que nous ne nous connaissions plus.—Le roi rit de cette naïveté, et renvoya le béarnais chez lui comblé<sup>16</sup> de présents. \

\ En 1662 il y eut une longue et cruelle famine à Paris. Un soir que<sup>17</sup> M. de Salo, Conseiller au Parlement<sup>18</sup>, venait de se promener<sup>19</sup>, suivi seulement d'un laquais, un homme l'aborda<sup>20</sup>, lui présenta un pistolet et lui demanda la bourse, mais en tremblant, et en homme<sup>21</sup> qui n'était pas expert dans le métier qu'il faisait. \ Vous vous adressez mal, lui dit le magistrat; je ne vous ferai guère<sup>22</sup> riche: je n'ai que trois Pistoles<sup>23</sup> que je vous donne tres-volontiers. Il les prit et s'en alla sans lui rien demander davantage. Suis adroitement cet homme-là, dit M. de Salo, à son laquais; observe, le mieux que tu pourras<sup>24</sup>, où il se retirera, et ne manque pas de me le dire<sup>25</sup>. \ Il fit ce que son maître lui commanda, suivit le voleur dans trois ou quatre petites rues, et le vit entrer chez un boulanger, où il acheta un pain de sept ou huit livres<sup>26</sup>, et changea une des pistoles qu'il avait. A dix ou douze maisons de-là<sup>27</sup> il entra dans une allée, monta

<sup>1</sup>) Εἰς ὅποιον δῆποτε. <sup>2</sup>) Ἐπαρχία τῆς Γαλλίας. <sup>3</sup>) Ἐβέρτος Δ'. <sup>4</sup>) Νὰ συναναστραφῆ. <sup>5</sup>) Τὸν βασιλέα. <sup>6</sup>) Νὰ διατηρῆ τὴν βασιλικὴν ἀξιοπρέπειαν.

<sup>7</sup>) Τὸν ἐθαράπευον. <sup>8</sup>) Νεύματι. <sup>9</sup>) Δὲν ἀπεκρίνετο παντελῶς. <sup>10</sup>) Τοῦτο τὸ ὄπιον. Πρῶγμα τὸ ὄπιον. Καὶ τοῦτο. <sup>11</sup>) Ἐλευθέρων πρόσθετον εἶχε, ἐλευθέρως προσήργετο, ἐπλησίαζε. <sup>12</sup>) Πολλὰ εὐχαριστημένος. <sup>13</sup>) Εὐτύχης. <sup>14</sup>) Βλέπων σὲ τις ἤθελεν εἰπῆ. <sup>15</sup>) Τὸν ὠραῖον κόσμον, τοὺς μεγιστᾶνας. <sup>16</sup>) Φορτωμένον. <sup>17</sup>) Ὅτε.

<sup>18</sup>) Ἀνώτατον δικαστήριον. <sup>19</sup>) Εἶχε περιδιαβάσει πρὸ ὀλίγου. <sup>20</sup>) Τὸν ἐπλησίασε. <sup>21</sup>) Ὡς ἄνθρωπος. <sup>22</sup>) Παντελῶς. <sup>23</sup>) Εἶδος νομίσματος. <sup>24</sup>) Ὅσον ἠμπορήσῃς γαλλήτερα. <sup>25</sup>) Μὴν ἐλλείπῃς, μὴν ἀμελήσῃς νὰ μετὰ εἰπῆς. <sup>26</sup>) Αἰτρας, σταθμῶν.

<sup>27</sup>) Μακρύτερα.

à un quatrième étage, et en arrivant chez lui, où l'on ne voyait clair qu'à la faveur<sup>4</sup> de la lune<sup>5</sup>, il jeta son pain au milieu de la chambre, et dit en pleurant à sa femme et à ses enfants: « Mangez; voilà un pain qui me coûte cher: rassasiez-vous en<sup>6</sup>, et ne me tourmentez plus, comme vous faites. Malheureux que je suis! hélas! un de ces jours je serai pendu, et vous en<sup>7</sup> serez la cause.» La femme qui pleurait, l'ayant apaisé le mieux qu'elle put<sup>8</sup>, ramassa le pain et le distribua à quatre pauvres enfants, qui mouraient de faim. |

¶ Quand le laquais sut ce qu'il voulait savoir, il descendit aussi doucement qu'il était monté, et rendit un compte<sup>9</sup> fidèle à son maître de tout ce qu'il avait vu et entendu. — « As-tu bien remarqué, où il demeure, et pourrais-tu m'y<sup>10</sup> conduire demain matin? » « Oui, Monsieur, fort aisément. » Le lendemain, dès les cinq heures<sup>11</sup> du matin, le Conseiller alla où son laquais le conduisit, et trouva deux servantes qui balayaient la rue. ¶ Il demanda à l'une, qui était cet homme qui demeurerait dans la maison que le laquais lui montra, et qui occupait une chambre au quatrième<sup>12</sup>. — « C'est, Monsieur, lui répondit-elle, un cordonnier, bon homme et bien serviable<sup>13</sup>, mais chargé d'une grosse<sup>14</sup> famille, et si pauvre, qu'on ne peut l'<sup>15</sup> être davantage. » Il fit la même demande à l'autre, qui fit à peu près la même réponse; puis il monta chez l'homme<sup>16</sup> qu'il cherchait, et heurta à la porte. Ce malheureux la lui ouvrit lui-même et le reconnut d'abord pour celui<sup>17</sup> qu'il avait volé le soir précédent. On conçoit<sup>18</sup> quelle fut sa surprise. Il se jeta à ses pieds, lui demanda pardon et le supplia de ne point le perdre<sup>19</sup>. « Ne faites pas de bruit, lui dit M. de Salo; Je ne viens point ici dans ce dessein-là. Vous faites, mon ami, un méchant métier. Je sais que vous êtes cordonnier. Tenez<sup>20</sup>, voilà trente pistoles que je vous donne; achetez du cuir, et travaillez à gagner la vie<sup>21</sup> à vos enfants. »

1) Διά. 2) Όπου μόνον έφώτιζε τὸ φῶς τῆς σελήνης. 5) Μὲ αὐτό.  
 4) Τούτου, τοῦ ὅτι θὰ κρεμασθῶ. 6) Όπως ἠμπόρῃτε καλλήτερα. 6) Ἀνέφερε  
 πιστῶς. 7) Ἐκεῖ, ὅπου κατοικεῖ. 8) Εὐθὺς εἰς τὰς πέντε. 9) Εἰς τὸ τέταρτον πά-  
 τωμα. 10) Ἰππηρετικὸς, πρόθυμος. 11) Πολυάριθμον. 12) Ὅστε δὲν δύναται τις νὰ  
 ἦναι περισσώτερον τοῦτο (πτωχός)· νὰ ἦναι πτωχότερος. 13) Εἰς τὸν θάλαμον τοῦ ἀν-  
 θρώπου. 14) Ὡς ἐκεῖνον, ὅτι ἦν ἐκεῖνος. 15) Ἐννοεῖται. 16) Νὰ μὴ τὸν ἀφελίσῃ.  
 17) Ἰδοῦ. 18) Ἐὰ πρὸς τὸ ζῆν.

## ΑΙΣΩΠΕΙΟΙ ΜΥΘΟΙ.

### *La Femme qui tond sa brebis.*

Une femme tondait sa brebis, ou pour mieux dire<sup>4</sup>, l'écorchait<sup>5</sup>, tant elle s'y prenait mal<sup>6</sup>. Cependant la brebis lui criait: Eh! de grâce<sup>7</sup>, si vous voulez avoir ma peau, mandez<sup>8</sup> le boucher: mais si vous n'en voulez qu'à ma laine<sup>9</sup>, faites venir le tondeur;

### *Le Lion et la Grenouille.*

Un lion se coucha sur les bords d'un marais et s'y assoupit<sup>7</sup>. Comme<sup>8</sup> il y dormait d'un sommeil profond, une grenouille se mit<sup>9</sup> à coasser: à ce bruit<sup>10</sup>, l'autre<sup>11</sup> s'éveille, et comme il croit que quelque puissant<sup>12</sup> animal vient l'attaquer, il se lève et regarde de tous côtés. Mais quel est son étonnement, lorsqu'il aperçoit celle qui l'avait si fort<sup>15</sup> épouvanté!

### *Le Merle et l'Oiseau<sup>13</sup>.*

Un merle vit un oiseau qui tendait ses réseaux. Que faites-vous là, dit le premier<sup>15</sup> à l'homme? Je bâtis une ville, répond celui-ci. Ces paroles excitèrent<sup>16</sup> la curiosité de l'oiseau, et le portèrent<sup>17</sup> à s'approcher des réseaux, et de si près, qu'il s'y trouva pris<sup>18</sup>. Perfide, s'écria l'oiseau, si tu bâtis toujours de telles villes, tu n'y verras<sup>19</sup> pas beaucoup de citoyens.

### *L'homme et le Lion.*

L'homme et le lion voyageaient ensemble: il arriva<sup>20</sup> qu'ils aperçurent sur la route une statue qui représentait un athlète terrassant<sup>21</sup> un lion. Ce que vous voyez<sup>22</sup>, dit l'homme à son compagnon, vous prouve que nous sommes et plus forts et plus courageux que vous. Tout doux<sup>23</sup>, réplique le lion, si l'on trouvait<sup>24</sup> parmi nous des sculpteurs, comme on en<sup>25</sup> trouve parmi vous, vous verriez<sup>26</sup> beaucoup plus d'hommes terrassés par des lions, que de lions terrassés par des hommes.

### *L'Écrevisse et sa Fille.*

Vous devriez bien, disait l'écrevisse à sa fille, vous corriger d'un grand défaut que je remarque en vous<sup>27</sup> depuis si long-temps. Je vous

1) Η μάλλον. 2) Τὸ ἔγδερνε, τὸ ἐκούρευε μέχρι τοῦ δέρματος. 3) Τόσον κακῶς ἔκαμνε τοῦτο. 4) Σὲ παρακαλῶ. 5) Φέρε, μῆνυσε νὰ ἔλθῃ. 6) Θέλεις τὰ ἔρια μὲν, ἔχεις πάθος κατὰ τῶν ἐρίων μου. 7) Ἀπεκοιμήθη. 8) Ἐνῶ. 9) Ἦρχισε. 10) Ἀκούσας τὸν θόρυβον τοῦτον. 11) Ὁ λέων. 12) Μέγα, ἰσχυρόν. 13) Τόσον πολὺ. 14) Ὀρνιθοθήρας. 15) Le merle. 16) Διήγαγον. 17) Τὸ παρεκίνησαν. 18) Εὐρίθη συλληφθεὶς εἰς αὐτά, τὰ δίκτυα. 19) Δὲν θέλεις ἰδῆ εἰς αὐτάς. 20) Συνέθη. 21) Καταβάλλοντα. 22) Αὐτὸ τὸ ὅποιον βλέπεις. 23) Ἀγάλια ἀγάλια. 24) Ἄν εὕρισκον, ἂν εὕρισκοντο. Τὸ 1' εἰς τὴν εὐφρονίαν. 25) Ἐξ αὐτῶν, γλόπτα. 26) Ἐθελες ἰδῆ. 27) Ἐν σοί, ὅτι ἔχεις.

vois marcher toujours à reculons<sup>4</sup>; et que<sup>2</sup> n'allez-vous en avant, comme font tous les autres animaux? Celle-ci lui répondit: Ma mère, je ne fais que ce que je te vois faire<sup>5</sup>. Si tu veux que je me corrige, commence par te corriger toi-même<sup>4</sup> la première.

*La Mouche et le Chariot.*

Un cocher poussait<sup>5</sup> sur une plaine sablonneuse un chariot que deux forts chevaux tiraient avec vitesse. Une mouche s'en aperçut<sup>6</sup>, et vint en bourdonnant sur le timon<sup>7</sup> du char, et là, s'imaginant qu'elle seule le faisait mouvoir<sup>8</sup>. Voyez, s'écriait-elle, quelle poussière je fais lever<sup>9</sup>.

*Le Renard et le Buste<sup>10</sup>.*

Un jour un renard entra dans l'atelier<sup>11</sup> d'un sculpteur, et y aperçut un buste d'un travail excellent<sup>12</sup>; d'abord il en<sup>13</sup> admira la beauté, mais dès qu'il l'eut vu<sup>14</sup> de plus près, et qu'il eut remarqué que le buste ne donnait aucun signe d'entendement<sup>15</sup>: Oh! la belle tête<sup>16</sup>, s'écria-t-il: c'est grand dommage<sup>17</sup> qu'elle n'ait point de cervelle.

*L'Aigle et le Co-beau.*

L'aigle fondit<sup>18</sup> sur un mouton et l'enleva à la vue<sup>19</sup> d'un corbeau: N'en puis-je donc faire autant<sup>20</sup>? dit le dernier<sup>21</sup>. Cela dit<sup>22</sup>, il s'abat-  
tit<sup>23</sup> sur le plus gras<sup>24</sup> du troupeau; mais bien loin de faire<sup>25</sup> ce que l'aigle avait fait, il s'embarrasse<sup>26</sup> tellement dans la toison du mouton, qu'il y demeura<sup>27</sup>. Comme il se débattait<sup>28</sup> pour s'en dégager<sup>29</sup>, le berger accourut, le prit et le mit en cage, puis il le donna pour jouet<sup>30</sup> à ses enfans.

*Le Lion et le Rat.*

Tandis qu'un lion dormait, un rat s'en approcha<sup>31</sup>, fit cent tours autour de lui, enfin s'émancipa<sup>32</sup> jusqu'à sauter sur sa croupe<sup>33</sup>. Le lion s'éveilla<sup>34</sup>, le prit, et fut sur le point<sup>35</sup> de l'écraser; mais le jugeant indigne de sa colère, il le lâcha<sup>36</sup>. Celui-ci, qui lui devait la vie, trouva bientôt l'occasion de s'en revancher<sup>37</sup>, car quelque jours après le lion tomba dans les filets des chasseurs; la forêt retentit<sup>38</sup> de ses

<sup>1</sup>) Όπισθοδρομοῦσαν. <sup>2</sup>) Διατί. <sup>3</sup>) Δὲν κάμνω ἄλλο παρὰ ἐκεῖνο τὸ ὅποιον βλέπω ὅτι κάμνω. <sup>4</sup>) Διορθώσου πρώτη ἡ ἰδία. <sup>5</sup>) Ὄθει, ὠδήγει. <sup>6</sup>) Παρατήρησε τούτο.

<sup>7</sup>) Ἦλθε, ἐκάθησε. <sup>8</sup>) Ἐκίει τὴν ἀμαξίαν. <sup>9</sup>) Διεισέειρε. <sup>10</sup>) Προτομή, ἀγαλμα τοῦ ἄνω μέρους τοῦ σώματος. <sup>11</sup>) Ἐργαστήσιον. <sup>12</sup>) Ἀξιολόγος ἐργασίας, ἀξιολόγως εἰργασμένην. <sup>13</sup>) Αὐτῆς τῆς προτομῆς. <sup>14</sup>) Ἄμα τὴν εἶδε. <sup>15</sup>) Δὲν εἶδε σημεῖον νοητικότητος, ὅτι νοεῖ. <sup>16</sup>) Τί ὠραία κεφαλή. <sup>17</sup>) Κρίμα.—Ὡς ὅτι κεφαλή ζῆγκέφαλον οὐκ ἔχει! <sup>18</sup>) Ὀρμησε. <sup>19</sup>) Ἐνώπιον, ὑπ' ὄψιν. <sup>20</sup>) Δὲν δύναμαι νὰ κάμω τὸ ἴδιον.

<sup>21</sup>) Ὁ τελευταῖος οὗτος, ὁ κόραξ. <sup>22</sup>) Ἀπ' οὗ εἶπε τούτο. <sup>23</sup>) Ὀρμησε. <sup>24</sup>) Εἰς τὸ καχύτερον ἄριον. <sup>25</sup>) Ἄντι νὰ κάμω. <sup>26</sup>) Ἐμπεριπλέκεται, ἐμπερδεύεται. <sup>27</sup>) Ἐμεινεν ἰς αὐτὸ (τὸ δέρμα) προσηλωμένος. <sup>28</sup>) Ἠγωνίζετο. <sup>29</sup>) Νὰ ἀπαλλαγῇ ἀπὸ αὐτῆν, τὴν προβαίναν. <sup>30</sup>) Διὰ παιγνίδι, διὰ νὰ χρησιμεύσῃ ὡς παιγνίδι. <sup>31</sup>) Τὸν ἐπλησίασε.

<sup>32</sup>) Ἐνεβαρβύθη. <sup>33</sup>) Τὴν ῥάχιν του. <sup>34</sup>) Ἐξύπησε διὰ τούτο. <sup>35</sup>) Ἦτον ἔτοιμος.

<sup>36</sup>) Τὸν ἀφῆσε. <sup>37</sup>) Νὰ τῷ ἀποδώσῃ τὴν χάριν. <sup>38</sup>) Ἀντήχησε.

rugissemens ; à ce bruit<sup>4</sup>, le rat accourut, rongea les mailles<sup>5</sup> des réseaux qui enveloppaient son bienfaiteur, et en fit si bien<sup>6</sup> qu'il le délivra.

*Le Chien et l'Ombre.*

Un chien traversait une rivière, sur un pont, tenant un morceau de chair<sup>7</sup> dans sa gueule ; il en vit l'ombre<sup>8</sup> dans l'eau, et crut que c'était quelque nouvelle proie<sup>9</sup>. Aussitôt il lâcha la sienne<sup>10</sup> et s'élança vers ce rien<sup>11</sup> qui lui semblait être un mets exquis. Mais quel fut son désespoir, lorsqu'il vit son avidité frustrée<sup>12</sup>. Malheureux que je suis<sup>13</sup>, s'écriait-il, en regrettant ce qui lui était échappé<sup>14</sup> ; pour n'avoir su m'en tenir<sup>15</sup> à ce que j'avais, j'ai tout perdu.

*Le Loup et l'Agneau.*

Le loup et l'agneau se désaltéraient<sup>16</sup> dans le courant<sup>17</sup> d'un ruisseau ; le premier fort près de sa source, l'autre fort au-dessous. Le loup qui ne cherchait qu'un prétexte<sup>18</sup> pour mettre l'agneau en pièces<sup>19</sup>, ne l'eut pas plutôt aperçu<sup>20</sup> qu'il courut<sup>21</sup> à lui et l'accusa d'avoir troublé son eau<sup>22</sup>. Comment pourrais-je la troubler ? lui dit l'agneau tout tremblant. Je bois fort au-dessous de l'endroit où vous buvez ; croyez que bien loin<sup>23</sup> de chercher à vous nuire, je n'en ai seulement pas la pensée<sup>24</sup>. Hier, répliqua le loup, je vis ton père qui animait<sup>25</sup> par ses cris des chiens qui me poursuivaient. Il y a plus d'un mois<sup>26</sup>, répondit l'agneau, que<sup>27</sup> mon père a senti le couteau du boucher<sup>28</sup>. C'était donc ta mère ? poursuivit le cruel<sup>29</sup>. Ma mère, repartit<sup>30</sup> l'autre, mourut ces jours passés<sup>31</sup> en me mettant au monde<sup>32</sup>. Morte ou non<sup>33</sup>, reprit le loup en grinçant les dents, je sais combien tu me hais, toi et les tiens<sup>34</sup> ; il faut que je me venge. Cela dit<sup>35</sup>, il se lance sur l'agneau, l'étrangle et le mange.

*Le Voleur et le Chien.*

Un voleur s'efforçait d'entrer pendant la nuit dans une maison, à dessein<sup>36</sup> d'y faire<sup>37</sup> quelque vol ; mais il en fut empêché<sup>38</sup> par un chien qui la gardait<sup>39</sup>. Comme celui-ci<sup>40</sup> ne cessait d'aboyer, l'autre<sup>41</sup>

<sup>4</sup>) Ἀκούσας αὐτὸν τὸν θόρυβον. <sup>5</sup>) Τὰς θηλείας. <sup>6</sup>) Τόσον καλά, τόσον πολλὴ εἰργάσθη. <sup>7</sup>) Κρέατος. <sup>8</sup>) Εἶδε τὴν σκιάν αὐτοῦ τοῦ κρέατος. <sup>9</sup>) Ἄλλο τεμάχιον κρέατος τὸ ὁποῖον ν' ἄρπασθη. <sup>10</sup>) Τὸ ἔρμαιόν του, τὸ κρέας ὅπου ἐκράτει. <sup>11</sup>) Πρὸς τὸ οὐδὲν τοῦτο, πρὸς τὴν σκιάν ἣτις ἦτον οὐδὲν. <sup>12</sup>) Ἀπατηθεῖσαν τὴν πλεονεξίαν του, ἀποτοχοῦσαν. <sup>13</sup>) Πόσον εἶμαι δυστυχῆς. <sup>14</sup>) Αὐποῦμενος δι' ἐκεῖνο τὸ ὅποιον τὸν διέφυγε, διὰ τὸ κρῖνος. <sup>15</sup>) Νὰ περιορισθῶ. <sup>16</sup>) Ἐπινον, ἔσθονον τὴν δίψαν των. <sup>17</sup>) Ρεῦμα. <sup>18</sup>) Ἐζητεῖ μόνον πρόφασιν. <sup>19</sup>) Νὰ κατασπαράξῃ τὸ ἄρνιον. <sup>20</sup>) Μόλις τὸ εἶδε. <sup>21</sup>) Καὶ ἔτρεξε. <sup>22</sup>) Τὸ ὕδωρ του, τὸ ὕδωρ τὸ ὅποιον ἔπινε. <sup>23</sup>) Ἄντι. <sup>24</sup>) Οὐδὲ τὴν ἰδέαν καὶ δὲν ἔγω τούτου (τοῦ νὰ σὲ βλάψω). <sup>25</sup>) Παροτρύνοντα. <sup>26</sup>) Παρήλθεν εἰς μὴν καὶ ἐπέκεινα. <sup>27</sup>) Ἄφ' ὅτου. <sup>28</sup>) Δηλ. ἐσπάγη. <sup>29</sup>) Ὁ σκληρὸς, δηλ. ὁ λύκος. <sup>30</sup>) Ἀπήντησε. <sup>31</sup>) Πρὸ ἡμερῶν. <sup>32</sup>) Γίγτουσά με. <sup>33</sup>) Εἴτε ἀπέθανεν εἴτε δὲν ἀπέθανε. <sup>34</sup>) Οἱ περὶ σέ, οἱ συγγενεῖς σου. <sup>35</sup>) Ἄφ' οὗ τοῦτο ἐβρέθη. Ταῦτα εἰπὼν. <sup>36</sup>) Ἐπὶ σκοπῶ, διὰ νά. <sup>37</sup>) Νὰ κόμη ἐκεῖ, εἰς τὴν οἰκίαν. <sup>38</sup>) Ἐμποδίσθη ἀπὸ αὐτοῦ, τὸ νὰ κλέψῃ. <sup>39</sup>) Ἐφύλαττε τὴν οἰκίαν. <sup>40</sup>) Ὁ ἄλλος. <sup>41</sup>) Ὁ κλέπτης.

lui présenta un morceau de pain, et crut l'engager<sup>4</sup> par τὰ α̅ se taire; mais le chien le rejeta: Méchant, dit-il à l'homme, je pourrais accepter ton présent, si je ne connaissais dans quelle vue<sup>5</sup> tu me l'offres; va, retire-toi d'ici; rien ne peut corrompre ma fidélité.

*L'Âne et le Cheval.*

Un homme avait un cheval et un âne, et comme<sup>6</sup> ils voyageaient ensemble, l'âne, qui était beaucoup chargé<sup>7</sup>, pria le cheval de le soulager<sup>8</sup>, et de prendre une partie de son fardeau, s'il voulait lui sauver la vie<sup>9</sup>; mais le cheval lui<sup>7</sup> refusant<sup>8</sup> ce service, l'âne tomba et mourut sous sa charge: ce que voyant<sup>9</sup> le maître, il écorcha l'âne, et mit sur le cheval toute sa charge avec sa peau. Alors le cheval s'écria, disant<sup>10</sup>: Oh! que je suis malheureux! je n'ai pas voulu prendre une partie de sa charge, et maintenant il faut que je la porte toute entière, et même<sup>11</sup> sa peau.

*Les Colombes et le Faucon.*

Le milan<sup>12</sup> faisait rude guerre aux colombes<sup>13</sup> ses voisines. Celles-ci, pour se mettre à couvert<sup>14</sup> de ses hostilités crurent ne pouvoir mieux faire<sup>15</sup> que de se choisir<sup>16</sup> entre les oiseaux un roi qui pût faire tête<sup>17</sup> à leur ennemi. Le faucon fut ce roi, et ne fut pas plutôt entré<sup>18</sup> dans le colombier, sous prétexte de reconnaître<sup>19</sup> les forces de son parti<sup>20</sup>, qu'il se jeta sur les colombes, et les tua toutes.

*La Tortue et le Lièvre.*

Le lièvre raillait<sup>21</sup> un jour la tortue, et lui reprochait<sup>22</sup> son extrême lenteur. Parions<sup>23</sup>, lui dit celle-ci, que j'arriverai plutôt que toi<sup>24</sup> à cet arbre que tu vois planté au bout de ce champ. Une tortue défier un lièvre à la course<sup>25</sup>! répartit l'autre. Allez, ma mie<sup>26</sup>, la tête vous tourne<sup>27</sup>; avant que de me faire un défi<sup>28</sup> si extravagant, il fallait considérer<sup>29</sup> que je puis faire en quatre sauts plus de chemin que vous n'en feriez<sup>30</sup> vous, en quatre semaines. N'importe<sup>31</sup>, reprit la tortue; et cela dit<sup>32</sup>, elle partit sans perdre le moindre instant. Le lièvre, sans s'en mettre en peine<sup>33</sup>, la laisse prendre les devans<sup>34</sup>, il badine, recule, s'amuse à brouter l'herbe, bien sûr<sup>35</sup>, disait-il en lui mē-

<sup>4</sup>) Ότι θέλει τὸν πείσει. <sup>5</sup>) Ἐπὶ τίνι σκοπῷ. <sup>6</sup>) Ἐν ᾧ. <sup>7</sup>) Ἐγερὲ πολὺ φορτίον.

<sup>8</sup>) Νὰ τὸν ἀνακουφίσῃ, ἐλαφρῶσῃ. <sup>9</sup>) Νὰ τῷ σώσῃ τὴν ζωὴν, νὰ τὸν ἐμποδίσῃ τοῦ ν' ἀποθάνῃ. <sup>10</sup>) Εἰς αὐτόν. <sup>11</sup>) Ἐπειδὴ ἤρνήθη, ἀρνηθέντος τοῦ ἵππου. <sup>12</sup>) Ὅπερ βλέπων, τοῦτο βλέπων. <sup>13</sup>) Ἀνέκραξε λέγων. <sup>14</sup>) Καὶ ἀκόμη. <sup>15</sup>) Εἶδος λέρακος. <sup>16</sup>) Κατεπόττει τὰς περιστέραις. <sup>17</sup>) Διὰ τὰ προφυλαχθῶσι. <sup>18</sup>) Ὅτι δὲν εἶχον τί καλλίτερον νὰ λέμει τὰς περιστέραις. <sup>19</sup>) Νὰ ἐκλέξωσι δι' ἐαυτὰς. <sup>20</sup>) Ν' ἀντισταθῇ. <sup>21</sup>) Μόλις εἰσῆλθε. <sup>22</sup>) κάμωσι παρά. <sup>23</sup>) Νὰ ἐπιθεωρήσῃ, νὰ γνωρίσῃ. <sup>24</sup>) Τῆς πατρίδος σου. <sup>25</sup>) Ἐγλευάζε. <sup>26</sup>) Τὴν ἐπέπληττε διὰ. <sup>27</sup>) Ἄς βάλωμεν στοίχημα. <sup>28</sup>) Πρὸ αὐτοῦ, προτῆτέρά σου. <sup>29</sup>) Νὰ προκαλῆ εἰς τὸ πρέξιμον. <sup>30</sup>) Οἰκιακῶς ἀντὶ μου ἀμὴ φίλη μου. <sup>31</sup>) Παραφρονεῖς. <sup>32</sup>) Πρὶν μὲ προτείνῃς στοίχημα. <sup>33</sup>) Νὰ συλλογισθῆς. <sup>34</sup>) Περισσότερον δρόμον διὰ ἐκείνον τὸν ὅποιον σὺ ἤθελες κάμει. <sup>35</sup>) Δὲν μὲ μέλλει. <sup>36</sup>) Καὶ τοῦτου ὀρθέντος, τοῦτου εἰπούσα. <sup>37</sup>) Νὰ παραγῶσθαι ἀπὸ τοῦτο. <sup>38</sup>) Νὰ κροπορευθῆ. <sup>39</sup>) Βίβαιος ὢν.

me<sup>4</sup>, de regagner le temps qu'il perdait: cependant la tortue avançait toujours. Comme<sup>5</sup> l'autre la voit à deux doigts<sup>5</sup> du terme, il s'élançe, et part comme un éclair; mais il n'était plus temps, la tortue touchait<sup>6</sup> au but. Quelqu'effort que fit<sup>5</sup> le lièvre, il ne put arriver que le dernier<sup>5</sup>, et perdit ainsi la gageure<sup>7</sup>.

*Les deux Coqs et le Faucon.*

Deux coqs se battirent à toute outrance<sup>8</sup>. Le vaincu prit la fuite, et se retira dans un coin de la basse-cour<sup>10</sup>, pendant que le vainqueur montait sur le haut du poulailler<sup>11</sup> pour y chanter sa victoire. Celui-ci ne s'en réjouit<sup>12</sup> pas long-temps; car tandis qu'en battant des ailes<sup>13</sup> il ne pensait qu'à y faire éclater sa joie<sup>14</sup>, le faucon qui l'avait aisément découvert<sup>15</sup> sur le haut de ce toit, vint fondre<sup>16</sup> sur lui et le mit en pièces<sup>17</sup>.

*La Ruche.*

Deux enfans étaient près d'une ruche. L'un d'eux, plus curieux<sup>18</sup> que son camarade, voulut s'en approcher<sup>19</sup>, pour tâcher d'examiner l'intérieur<sup>20</sup>; mais à l'instant<sup>21</sup> il fut vivement piqué par deux ou trois abeilles, et sa joue enfla<sup>22</sup>. Revenu<sup>23</sup> à la maison, son père n'eut pas de peine à deviner<sup>24</sup> la cause de la mésaventure<sup>25</sup>: Je te l'avais bien dit<sup>26</sup> qu'il ne faut jamais que les oisifs interrompent les travailleurs, s'ils ne veulent être punis de leur témérité<sup>27</sup>.

*Les animaux et l'homme.*

Une dispute sur la préséance s'était élevée parmi les animaux. Que l'homme en soit<sup>28</sup> le juge, dit le cheval: il n'est pas intéressé<sup>29</sup> dans la querelle; il sera impartial. Mais a-t-il l'intelligence nécessaire, dit la taupe en haussant la voix? Car il en<sup>30</sup> faut et de la plus subtile. Saura-t-il discerner notre mérite que les meilleurs yeux ne découvrent pas toujours? Bien avisé<sup>31</sup>! dit le mulot. En effet, reprit le hérisson, je ne croirai jamais, que l'homme ait assez de pénétration.

Homme, d'après quelle règle comptes-tu apprécier notre mérite, s'écrie sa majesté Lionne<sup>32</sup>; D'après quelle règle? Belle demande! d'après le plus ou le moins<sup>33</sup> d'utilité que je retire de vos services. A

1) Καθ' εαυτόν. 2) Όταν. 3) Δύο δακτύλους απέχονταν. 4) Πήγγιζεν. 5) Όσον ζῆλον ἠγωνίσθη. 6) Δὲν ἤμπορεσε νὰ φθάσῃ εἰμὴ ὁ τελευταῖος, δηλ. δὲν ἤμπορεσε νὰ φθάσῃ πρῶτος. 7) Τὸ στοιχείημα. 8) Μέχρις ἐσχάτων. 9) Ἐστράπη εἰς φυγήν. 10) Τοῦ θρηνιστροφείου. 11) Ὀρνιθῶνος. 12) Δὲν ἐχάρη δι' αὐτήν, τὴν νίκην. 13) Μὲ τὰ πτερά.

14) Νὰ ἐκφράξῃ ἐκεῖ (εἰς τὸν θρηνισθῶνα) τὴν χαρὰν του. 15) Τὸν ἀνεκάλυψε. 16) Ἐφώρμησε. 17) Τὸν κατεσπάρξε. 18) Ὁν περιεργότερος. 19) Νὰ πλησιάσῃ εἰς αὐτήν, τὴν κυψέλην. 20) Τὸ ἐσωτερικόν, τὸ περιεχόμενον τῆς. 21) Ἀμέσως. 22) Οὐδέτερον. ἐπὶ ῥήσῃ. 23) Όταν ἐπέσρεψε. 24) Εὐκόλως ἐνόησε. 25) Συμφορὰς. 26) Ἰπεννοεῖται, τῷ εἶπε. 27) Διὰ τὴν ἀυθαδείαν των. 28) Προστακτ. Ἔστω. 29) Δὲν ἔχει συμφέρον. 30) Ἐξ αὐτοῦ, νοῦς. 31) Ὁρθόν. 32) Ἡ λεοντική του μεγαλειότης, ὁ λέων. 33) Κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἕττον.

merveille! dit le lion piqué de la réponse; combien serais-je alors au-dessous de l'âne? homme, tu ne peux pas être notre juge. Retire-toi.

L'homme s'en alla. — Eh bien! dit la taupe d'un air railleur (le mulot et le hérisson étaient encore de son avis) — Vois-tu, cheval? Le lion croit aussi que l'homme ne peut être notre juge: Le lion pense comme nous. Mais sur de meilleurs raisons<sup>3</sup>, dit le lion, en jetant sur eux le regard le plus méprisant.

Notre différend, continua le lion, est, si j'en juge bien<sup>2</sup>, une dispute absolument inutile. Regardez-moi comme le plus considérable<sup>4</sup> ou comme le moindre de tous, la chose m'est égale<sup>5</sup>; je me connais<sup>6</sup>, et c'est assez. Cela dit<sup>7</sup>, il quitta l'assemblée. Le sage éléphant, le tigre hardi, l'ours toujours grave, le cheval avec son noble air<sup>7</sup>, le renard content de sa finesse, en un mot, tous ceux qui sentaient ou croyaient sentir leur mérite, suivirent bientôt son exemple. Ceux qui se retirèrent les derniers et qui murmurèrent le plus de la rupture<sup>8</sup> de l'assemblée, furent le singe et l'âne.

*Les deux Pigeons.*

Deux pigeons vivaient ensemble dans une paix profonde. Ils fendaient l'air de leurs ailes<sup>9</sup>, qui paraissaient immobiles par leur rapidité. Ils se jouaient<sup>10</sup> en volant l'un après l'autre, se fuyant et se poursuivant tour à tour<sup>11</sup>; puis ils allaient chercher du grain dans l'aire du fermier ou dans les prairies voisines. Aussitôt ils allaient se désaltérer<sup>12</sup> dans l'onde pure d'un ruisseau qui coulait au travers de ces prés fleuris. On entendait le doux murmure de ces heureux pigeons, et leur vie était délicieuse.

L'un d'eux se dégoûtant des plaisirs d'une vie paisible, se laissa séduire par une folle ambition<sup>13</sup>, et livra son esprit aux projets de la politique. Le voilà qui abandonne<sup>14</sup> son ancien ami: il part, il va du côté du levant<sup>15</sup>, il passe au-dessus de la méditerranée<sup>16</sup>. Il arrive à Alexandrie; de là il continue son chemin, traversant les terres jusqu'à Alep. En y arrivant, il salue les autres pigeons de la contrée qui servent de courriers réglés<sup>17</sup>, et il envie leur bonheur. Aussitôt il se répand parmi eux un bruit<sup>18</sup>, qu'il est venu un étranger de leur nation qui a traversé des pays immenses. Il est mis au rang des courriers<sup>19</sup>: il porte toutes les semaines les lettres d'un bacha, attachées à son pied, et il fait vingt-huit lieues en moins<sup>20</sup> d'une journée. Il est or-

<sup>1</sup>) Έχω καλλητέρους διὰ τοῦτο λόγους. <sup>2</sup>) Ἄν ἡ κρίσις μου ἦναι ὑβρῆ. <sup>3</sup>) Τὸν μέγιστον. <sup>4</sup>) Ἀδιαφορῶ. <sup>5</sup>) Γνωρίζω ἑμαυτόν. <sup>6</sup>) Ἄφ' οὗ εἶπε τοῦτο. <sup>7</sup>) Τὴν παρόρησιαν, τὸ ἐξωτερικόν του. <sup>8</sup>) Διὰ τὴν διάλυσιν. <sup>9</sup>) Διὰ τῶν πτερῶν των. <sup>10</sup>) Συνέπαιζον. <sup>11</sup>) Ἀμοιβαίως. <sup>12</sup>) Νὰ σβύσουν τὴν δίψαν των, νὰ πίνουν. <sup>13</sup>) Ἄφησε νὰ ἐλκυσθῆ ἀπὸ τὴν φιλοδοξίαν, εἰλκυσθῆ ὑπὸ τῆς φ. <sup>14</sup>) Ἰδοὺ αὐτὸ ἐγκαταλείπον, ἰδοὺ ἐγκαταλείπει. <sup>15</sup>) Πρὸς ἀνατολάς. <sup>16</sup>) Τῆς μεσογείας θαλάσσης. <sup>17</sup>) Εἰς πολλὰ μέρη περιφερὰ ἐγίλονται μὲ γράμματα δεμένα εἰς τοὺς πόδας των. <sup>18</sup>) Φήμη. <sup>19</sup>) Κατατάττεται μετὰ τῶν ταχυδρόμων. <sup>20</sup>) Μὲ ὀλιγώτερον καιρὸν ἀπὸ.

gueilleux de porter les secrets de l'état, et il a pitié de son ancien compagnon, qui vit sans gloire dans les trous de son colombier.

Mais un jour, comme<sup>1</sup> il portait des lettres du bacha, soupçonné<sup>2</sup> d'infidélité par le grand-seigneur<sup>3</sup>, on voulut découvrir, par les lettres de ce bacha, s'il n'avait point quelque intelligence<sup>4</sup> secrète avec les officiers du roi de Perse; une flèche tirée perça le pauvre pigeon: il expire plein de douleur, condamnant<sup>5</sup> sa vie ambitieuse, et regrettant le doux repos de son colombier, où il pouvait vivre en sûreté avec son ami.

*Le Loup et le Mouton.*

Des moutons<sup>6</sup> étaient en sûreté dans leur parc; les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte<sup>7</sup> avec d'autres bergers voisins. Un loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte<sup>8</sup>, reconnaître<sup>9</sup> l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui. Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton. L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée<sup>10</sup> de fleurs, pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau: j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu<sup>11</sup>. Il est donc vrai, répartit<sup>12</sup> le jeune mouton, que vous ne mangez point de chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit. Si cela est, vivons comme frères, et paissons ensemble. Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces<sup>13</sup> et l'avalâ.

Désiez-vous des belles paroles<sup>14</sup> des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez les par leurs actions et non par leurs discours.

## ΜΙΚΡΑ ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ.

Duprat avait un fils dont le nom était Gilles: cet enfant avait un défaut assez triste, quoiqu'il fit<sup>15</sup> rire tout le monde à ses dépens<sup>16</sup>. On le voyait pleurer pour la moindre bagatelle<sup>17</sup>.

S'il trouvait sa leçon tant soit peu<sup>18</sup> difficile, il disait qu'il ne pour-

<sup>1</sup>) Ἐνῶ. <sup>2</sup>) Ὅστις ἦν ὑποπτος ἀπιστίας. <sup>3</sup>) Τὸν Σουλτάνον. <sup>4</sup>) Συνεννόησιν.

<sup>5</sup>) Καταδικάζουσα, καταρωμένη. <sup>6</sup>) Τινὰ πρόβατα. <sup>7</sup>) Πῦλιν. <sup>8</sup>) Τῆς μάνδρας.

<sup>9</sup>) Νὰ ἐξετάσῃ. <sup>10</sup>) Πεποικιλμένην. <sup>11</sup>) Ὀλίγοις, μὲ ὀλίγα πράγματα. <sup>12</sup>) Ἀπήνη-  
της. <sup>13</sup>) Τὸ κατεσπάρξα. <sup>14</sup>) Δυσπισταίτε πρὸς.

<sup>15</sup>) Prêt du subj. διότι ἐξαρτᾶται ἀπὸ παρατακτικῶν ἀναιτ. <sup>16</sup>) Μὲ αὐτόν, ἐγέλω μὲ αὐτόν, τὸν ἐπερίπαιζον. <sup>17</sup>) Διὰ τὸ μηδὲ μιῶτερον πρᾶγμα. <sup>18</sup>) Ὅσον δὴποτε, ὅσον ὀλίγον καὶ ἓν ἦτον.

rait jamais en venir à bout<sup>1</sup>, et il laissait tomber son livre pour répandre un ruisseau de larmes<sup>2</sup>.

Lui manquait-il<sup>3</sup> quelqu'un de ses joujoux? au lieu<sup>4</sup> de le chercher, il ne faisait que<sup>5</sup> pleurer de l'avoir perdu<sup>6</sup>.

Au moindre coup que lui donnait en jouant l'un de ses petits camarades, il poussait<sup>7</sup> des cris si aigus, que tous ceux qui l'entendaient l'auraient cru<sup>8</sup> estropié pour la vie<sup>9</sup>.

Son père lui dit un jour: Je suis honteux d'avoir<sup>10</sup> un fils dont<sup>11</sup> tout le monde ne fait que<sup>12</sup> se moquer. Quel est l'enfant de trois ans, que<sup>13</sup> l'on entend<sup>14</sup> crier comme toi? Je suis sûr que le petit marmot<sup>15</sup>, qui est là, couché sur le sein de sa nourrice, n'est pas, à beaucoup près<sup>16</sup>, si pleureur. Gilles, si tu continues ainsi, tu ne seras jamais qu'un sot<sup>17</sup>. Ecoute-moi.

Lorsque tu jettes ton livre à terre<sup>18</sup>, pour<sup>19</sup> un mot difficile qui t'arrête<sup>20</sup>, comment viendras-tu à bout<sup>21</sup> de le lire?

Dans le temps que tu perds à pleurer sur tes joujoux, ne pourrais-tu pas les trouver? Que gagnes-tu donc à te désoler<sup>22</sup> de<sup>23</sup> leur perte? Penses-tu qu'ils viendront te chercher d'eux-mêmes<sup>24</sup>?

Si tu te mets<sup>25</sup> à crier pour un coup léger que tu auras reçu, quel est l'enfant qui voudra jouer avec toi? Tu aurais beau devenir<sup>26</sup> plus grand que moi de toute la tête<sup>27</sup>, tu ne seras jamais un homme.

Gilles fut tellement frappé<sup>28</sup> du discours de son père, qu'il travailla, dès<sup>29</sup> ce jour même, à se corriger de son défaut; il ne tarda pas à s'apercevoir combien il y<sup>30</sup> gagnait. Ses leçons n'eurent bientôt plus de difficultés dont il eût peur<sup>31</sup>: ses joujoux ne se perdirent plus, et ses amis le regardèrent comme leur meilleur camarade dans toutes leurs parties de plaisir<sup>32</sup>.

Laurette Dormisson était une petite fille bien<sup>33</sup> étourdie. Il ne se passait pas un seul jour sans qu'elle ne se fit<sup>34</sup> du mal<sup>35</sup> à elle-même ou qu'elle n'en<sup>36</sup> causât à d'autres personnes. Sa maman lui avait expressément défendu de manier<sup>37</sup> des couteaux et de toucher au feu ou

<sup>1</sup> Νὰ τὸ κατορθώσῃ· νὰ τὸ μάθῃ. <sup>2</sup> Ποταμὸν δακρύων. <sup>3</sup> Ἐρωτηματικῶς, ἀντι: ἀν τῷ ἔλλειπε. <sup>4</sup> Ἀντί. <sup>5</sup> Δὲν ἔκαμαν (ἄλλο) παρὰ νὰ κλαίῃ ἀδιακόπως ἔκλασε.

<sup>6</sup> Διότι τὸ ἔχασε. <sup>7</sup> Ἀνέπεμπε. <sup>8</sup> Ἦθελον τὸν ἐκλάβει. <sup>9</sup> Δι' (ὄλον τὸ διάστημα) τῆς ζωῆς (σου). <sup>10</sup> Διότι ἔγω. <sup>11</sup> Τὸν ὁποῖον· διότι τὸ se moquer συντάσσεται μετὰ γενικῆς· se m. de qu. <sup>12</sup> (Ἄλλο) δὲν κάμνει παρὰ ἄδιακόπως περιγελαῖ.

<sup>13</sup> Τὸ ὁποῖον. <sup>14</sup> Ἀκούει τις. <sup>15</sup> Βρέφος. <sup>16</sup> Πολὺ ἀπέχει (τοῦ νὰ εἶναι).

<sup>17</sup> Δὲν θὰ γίνῃς (τίποτε ἄλλο) παρὰ βλάξ. Θὰ γίνῃς βλάξ. <sup>18</sup> Κατὰ γῆς. <sup>19</sup> Ἐξ αἰτίας. <sup>20</sup> Σὲ ἀναγκαιτίζει, σ'ἐμποδίζει νὰ προχωρήσῃς. <sup>21</sup> Θὰ κατορθώσῃς. <sup>22</sup> Νὰ θλιῖσσαι. <sup>23</sup> Διὰ. <sup>24</sup> Ἀφ' ἐαυτῶν. <sup>25</sup> Ἀρχίζεις. <sup>26</sup> Ματαίως θὰ ἐγίνεσο. <sup>27</sup> Καθ' ὄλην τὴν κεφαλὴν, μίαν κεφαλὴν ὤψηλότερος. <sup>28</sup> Τοιαύτην ἐντύπωσιν ἀπέτελεισεν εἰς αὐτὸν ὁ λόγος. <sup>29</sup> Ἀμέσως ἀπό. <sup>30</sup> Ἀπὸ τοῦτο, τὸ ὅτι ἤργαζετο νὰ διορθωθῇ.

<sup>31</sup> Δυσκολίας τὰς ὁποίας νὰ φοβῆται. <sup>32</sup> Τὰς διασκέδασεις των. <sup>33</sup> Πολύ.

<sup>34</sup> Ὁ χρόνος διότι ἐξαρτᾶται ἀπὸ παρεργημένον. <sup>35</sup> Νὰ κάμῃ κακόν, νὰ βλάψῃ.

<sup>36</sup> Κακόν. Τὸ ne δὲν εἶναι ἄρνησις, ἀλλὰ διότι ἀποδίδεται εἰς τὸ sans· χωρὶς νὰ προφέρῃσθ κακόν. <sup>37</sup> Νὰ μεταχειρίζεται, νὰ λαμβάνῃ εἰς τὰς χεῖράς τε.

aux bougies allumées; mais lorsqu'elle était hors de la présence<sup>8</sup> de sa maman, elle ne pensait plus à ses conseils ni à ses ordres.

On l'avait un jour laissée seule, pour quelques minutes, avec sa petite sœur Sophie. Au lieu<sup>9</sup> de prendre soin<sup>10</sup> de l'enfant, qui était plus jeune qu'elle de<sup>11</sup> quelques années, elle lui laissa<sup>12</sup> prendre un couteau qu'on avait oublié sur la table. La pauvre petite Sophie, ne sachant pas encore que les couteaux peuvent faire un grand mal, le prit dans ses petites mains, et se coupa quatre doigts<sup>13</sup> jusqu'aux os: ce qui<sup>14</sup> lui fit souffrir les plus vives douleurs, et la rendit estropiée d'une main<sup>15</sup> pour le reste de sa vie.

Le lendemain Laurette voulant<sup>16</sup> ramasser<sup>17</sup> une aiguille qu'elle avait laissée tomber, prit sur la table un flambeau qu'elle mit à terre<sup>18</sup>. En se baissant étourdiment, elle avança sa tête si près de la bougie, que le feu prit<sup>19</sup> tout d'un coup<sup>20</sup> à son bonnet. Comme<sup>21</sup> le bonnet était attaché avec des épingles, il ne fut pas possible de l'enlever. La flamme eut bientôt brûlé<sup>22</sup> toute sa coëffe et tous ses cheveux. Sa tête entière fut couverte de grosses ampoules; elle en<sup>23</sup> eut même sur les deux joues. Il s'écoula<sup>24</sup> bien<sup>25</sup> du temps avant qu'elle pût en guérir; et tant qu'elle vécut, il lui resta<sup>26</sup> sur le visage deux grandes cicatrices, pour apprendre<sup>27</sup> à tous les enfans qui la regardaient, combien ils peuvent se rendre<sup>28</sup> malheureux par une étourderie d'un seul moment.

#### La Pluie.

Un marchand revenait un jour de la foire; il était à cheval<sup>29</sup>, et derrière lui se trouvait sa valise remplie d'argent. La pluie tombait avec violence, le bon homme<sup>30</sup> était mouillé jusqu'aux os<sup>31</sup>. C'est pourquoi<sup>32</sup> il était fort mécontent et murmurait de ce que<sup>33</sup> Dieu lui donnait un si mauvais temps pour son voyage.

Bientôt il arriva dans une épaisse forêt, et pensa<sup>34</sup> mourir de frayeur, en voyant un brigand qui se tenait<sup>35</sup> au bord du chemin. Celui-ci<sup>36</sup> se coucha en joue<sup>37</sup> avec son fusil et voulut faire feu<sup>38</sup>. Mais la poudre ayant été mouillée par la pluie, le coup ne partit point<sup>39</sup>, et le marchand, donnant<sup>40</sup> de<sup>41</sup> l'éperon à son cheval, parvint à s'échapper heureusement.

Quand il se vit en sûreté, il dit en lui-même: « Combien j'avais

1) Ἐκτός τῆς παρουσίας, μακράν. 2) Ἄντι. 3) Νά φροντίσῃ. 4) Κατά. 5) Τῷ ἐπι-  
 ἄνδρῳ. 6) Ἐκοψε τέσσαρα δάκτυλά της. 7) Τοῦτο ὅπερ ἔ τούτο. 8) Κατά τὴν μίαν  
 χεῖρα. 9) Θέλουσα. 10) Νά λάβῃ ἀπὸ τὸ ἔδαφος. 11) Κατὰ γῆς. 12) Ἐπίσσε, μετ-  
 εδόθη. 13) Αἰφνυδίως. 14) Ἐπειδή. 15) Ἐκοψε ταχέως. 16) Ἐξ αὐτῶν, φούσκας.  
 17) Ἐπέρασε. 18) Πολύς. 19) Τῷ ἔμεινον. 20) Διὰ τὰ διδάσκου. 21) Νά γίνου.  
 22) Ἐριπτός. 23) Ὁ καλός μου. 24) Ἔως εἰς τὰ κόκκαλα, ἔγινε μούσκευμα.  
 25) Διὰ τοῦτο. 26) Διότι. 27) Ὀλίγον ἔλειψε. 28) Ἴσχυο, ἔμεινε. 29) Οὗτος, ὁ ληστής.  
 30) Ἐσκόπευσεν, ἐστημάρευσε. 31) Νά προβολήσῃ. 32) Δὲν ἐπροσκόρησε τὸ πυρο-  
 βολον. 33) Ἐτυπῶν. 34) Μέ.

fort de ne pas supporter patiemment la pluie comme un bienfait de la Providence! Si le temps eût été sec et beau, je serais mort, et je nagerais dans mon sang<sup>2</sup> à l'heure qu'il est; mes enfants attendraient en vain mon retour. La pluie qui me faisait murmurer<sup>5</sup>, vient à la fois<sup>4</sup> de me sauver<sup>3</sup> la vie et de me conserver mon bien<sup>6</sup> ».

*L'arc-en-ciel.*

Après un orage qui venait de rafraîchir<sup>7</sup> l'air et de féconder<sup>8</sup> la campagne, parut tout à coup à l'horizon un superbe arc-en-ciel. Le petit Henri, qui regardait par la fenêtre, l'aperçut et s'écria tout transporté de joie<sup>9</sup>. « Non, jamais depuis que j'existe je n'ai vu des couleurs briller d'un éclat<sup>10</sup> aussi magnifique. C'est là-bas, près du vieux saule, au bord du ruisseau, qu'elles descendent<sup>11</sup> du haut<sup>12</sup> des nues sur la terre. Je suis sûr que ces belles couleurs tombent par petites gouttes<sup>13</sup> de chaque feuille de l'arbre. Courons vite, et remplissons-en<sup>14</sup> toutes les coquilles de ma boîte à couleurs<sup>15</sup> ».

L'enfant se mit<sup>16</sup> à courir vers l'arbre de toutes ses forces. Mais, à<sup>17</sup> son grand étonnement, il se trouva seul à la pluie, et ne découvrit pas la moindre apparence de couleurs. Il revint tristement, percé<sup>18</sup> jusqu'aux os, et se plaignit à son père de sa mésaventure.

Ce dernier<sup>19</sup> lui dit en souriant: « Mon fils, il est impossible de recueillir ces belles couleurs dans aucune coquille; ce<sup>20</sup> ne sont que des gouttes de pluie, qui brillent quelques instants à la clarté du soleil: ces teintes resplendissantes n'ont rien de réel<sup>21</sup>, ni de durable. Il en est de même<sup>22</sup>, mon cher enfant, de toutes les pompes de ce monde; elles nous paraissent être quelque chose, mais elles n'ont qu'un vain éclat ».

*L'écho.*

Le petit George n'avait pas encore la moindre idée d'un écho<sup>23</sup>. Un jour il s'avisa<sup>24</sup> de crier au milieu des prairies: « Ho! ho! » et il entendit sortir aussitôt les mêmes mots du bosquet voisin: « Ho! ho! » L'enfant, étonné, se mit<sup>25</sup> à crier: « Qui es-tu? » sur quoi<sup>26</sup> la voix mystérieuse reprit aussitôt: « Qui es-tu? » George s'écria: « Il faut que tu sois un sot garçon. » — « Sot garçon! » répéta la voix, du fond du bosquet.

Pour le coup<sup>27</sup>, George se mit en colère<sup>28</sup>, et redoubla les injures

<sup>1</sup>) Ἡ ἔγκλισις διὰ τὸ ὑποθετικόν. <sup>2</sup>) Δηλ. ὅτι ἔρρεε τὸ αἷμά μου. <sup>3</sup>) Νὰ γογγίζω. <sup>4</sup>) Ἐνταυτῷ. <sup>5</sup>) Πρὸ ὀλίγου μοι ἔσωσε. <sup>6</sup>) Τὴν περιστάσιον μου. <sup>7</sup>) Ἀρτίως εἶγε δρασίσει. <sup>8</sup>) Γονιμοποιήσει. <sup>9</sup>) Ὅλος περιχαρής. <sup>10</sup>) Μὲ λάμπειν. <sup>11</sup>) Ἐστὶν ἐκεῖ καταβαίνον. <sup>12</sup>) Ἀπὸ τοῦ ὕψους. <sup>13</sup>) Κατὰ σταγῶνας. <sup>14</sup>) Ἀπὸ αὐτά, τὰ χρώματα. <sup>15</sup>) Τὸ κιβώτιον τὸ περιέχον τὰ χρώματα τῆς ζωγραφικῆς. <sup>16</sup>) ἤρρισε. <sup>17</sup>) Πρὸς. <sup>18</sup>) Διαπερασθεὶς (ἀπὸ τὴν βροχὴν). <sup>19</sup>) Ὁ ἐσγάτως ἀναφερθεὶς, ὁ πατὴρ τοῦ δηλαδὴ. <sup>20</sup>) Αὐτὰ δὲν εἶναι. <sup>21</sup>) Δὲν ἔχουν οὐδὲν ἀληθές, δὲν εἶναι παντελῶς ἀληθεῖς. <sup>22</sup>) Τὸ αὐτὸ συμβαίνει. <sup>23</sup>) Περὶ ἡχούς, τί ἔσπιν ἡχώ. <sup>24</sup>) Τῷ ἐπράνη, τῷ ἡλθε κατὰ νοῦν. <sup>25</sup>) ἤρρισε. <sup>26</sup>) Μεθ' ὁ. <sup>27</sup>) Τότε πλέον. <sup>28</sup>) Ἐθύμωσε.

qu'il envoyait vers la forêt. L'écho les lui rendit<sup>1</sup> toutes fidèlement. Là-dessus<sup>2</sup> il chercha l'enfant qu'il supposait lui répondre<sup>3</sup>, dans toute l'étendue du bocage, pour s'en<sup>4</sup> venger; mais il ne trouva personne.

Après cette recherche infructueuse George courut à la maison, et se plaignit à sa mère de ce<sup>5</sup> qu'un méchant garçon s'était caché dans la forêt pour l'injurier. « Pour le coup<sup>6</sup>, mon fils, tu t'es trahi et tu t'accuses toi-même<sup>7</sup>, lui dit-elle. Apprends que tu n'as rien entendu que<sup>8</sup> tes propres paroles; car, de même que<sup>9</sup> tu as plus d'une fois vu ton visage réfléchi<sup>10</sup> dans l'onde, ainsi tu viens d'entendre<sup>11</sup> ta propre voix dans la forêt. Si tu avais crié une parole obligeante, tu n'aurais pas manqué d'en<sup>12</sup> recevoir<sup>13</sup> une pareille. C'est ainsi qu'il arrive toujours ici-bas<sup>14</sup>. La conduite des autres à notre égard<sup>15</sup> est ordinairement l'écho de la nôtre. Si nous en usons<sup>16</sup> honnêtement avec eux<sup>17</sup>, ils en useront<sup>18</sup> de même<sup>19</sup> avec nous. Mais si nous sommes durs et grossiers envers nos semblables, nous ne pourrons rien attendre de mieux<sup>20</sup> de leur part. »

#### La Noix.

Deux petits garçons trouvèrent une noix sous un grand arbre près de leur village. — « Elle est à moi<sup>21</sup>, dit Ignace; car c'est moi qui l'ai vue le premier. » — « Non, elle m'appartient, reprit<sup>22</sup> Bernard; car c'est moi qui l'ai ramassée. » Là-dessus<sup>23</sup> s'engagea<sup>24</sup> entre eux une violente querelle.

« Je veux vous mettre d'accord<sup>25</sup>, dit un jeune homme qui passait justement<sup>26</sup> par là. Il se plaça au milieu des deux petits garçons, cassa la noix, et dit: L'une des coquilles<sup>27</sup> appartient à celui qui, le premier, a vu la noix; l'autre sera pour celui qui l'a ramassée. Quant à<sup>28</sup> l'amande<sup>29</sup>, je la garde pour prix<sup>30</sup> du jugement que j'ai porté. Ceci, ajouta-il en riant, est le dénouement habituel<sup>31</sup> de la plupart des procès. »

#### La Plante Précieuse.

Deux servantes, nommées Brigitte et Walburge, allaient à la ville voisine. Chacune d'elles portait sur sa tête une corbeille de fruits extrêmement lourde.

1) Τὰς τῷ ἀπέδωκε. 2) Τότε, μετὰ τοῦτο. 3) Τὸ ὁποῖον ὑπέθετεν ὅτι τῷ ἀπεκρίνετο. 4) Κατ' αὐτοῦ. 5) Διότι. 6) Τώρα πλέον. 7) Κατηγορεῖς σεαυτὸν, τὸν ἑαυτὸν σε. 8) Τίποτε ἄλλο παρά. 9) Καθώς. 10) Ἄντανακλώμενον. 11) Ἦκουσας τώρα, πρὸ θ-βίου. 12) Ἐξ αὐτῶν, λέξιν. 13) Δὲν ἤθελες λείψει νὰ λάβῃς ἤθελες λάβει ἀφεύκτως. 14) Ἐδῶ κάτω εἰς τὸν κόσμον ταῦτον. 15) Πρὸς ἡμᾶς. 16) Φερόμεθα. 17) Πρὸς αὐτούς. 18) Θέλουσι φερῆν. 19) Ὁμοίως. 20) Οὐδὲν καλλήτερον. 21) Ἐδικόν μου. 22) Ἀπεκρίθη. 23) Τότε, ἐπὶ τῶν λόγων τούτων. 24) Συνέστη, ἤρξατο. 25) Νὰ σὰς συμβεβῶσω. 26) Κατ' ἐκείνην τὴν στιγμήν. 27) Ἀπὸ τὰ ἐξώφλοια. 28) Ὅσον δια. 29) Τὸ κρίμα τοῦ καρπού. 30) Ὡς μισθόν. 31) Τὸ σὺνγεγὸς τέλος.

Brigitte ne cessait de se plaindre et de soupirer; Walburge, au contraire, ne faisait que badiner<sup>4</sup> et rire.— « Comment faites-vous pour rire de si bon cœur<sup>5</sup>? dit Brigitte; votre corbeille est, pour le moins<sup>5</sup>, aussi lourde que la mienne, et mes forces sont égales aux vôtres. »

— « J'ai, reprit Walburge, ajouté d'une certaine<sup>6</sup> plante à mon fardeau, et de cette manière je le sens à peine: faites comme moi, et vous vous en trouverez bien<sup>5</sup>. »

— « Sans doute, s'écria Brigitte, que c'est<sup>6</sup> une plante bien précieuse. Je désirerais fort en<sup>7</sup> avoir pour rendre ma charge plus légère. Dites-moi donc, je vous en prie, quel en<sup>8</sup> est le nom? »

— « La précieuse plante, reprit Walburge, qui, seule, a le pouvoir d'alléger tous les fardeaux, s'appelle *la patience*. »

*Le Navet.*

Un pauvre journalier<sup>9</sup> avait cultivé dans son jardin un navet dont la grosseur faisait l'étonnement<sup>10</sup> de tout le monde. « Je veux, dit il, en faire hommage<sup>11</sup> à Monseigneur, car il aime à voir les jardins et les champs bien soignés. »

En conséquence<sup>12</sup> il porta le navet au château. Le seigneur loua l'industrie<sup>13</sup> et la bonne volonté du pauvre homme, et lui fit présent de trois ducats.

Un paysan du village, qui était fort riche et non moins<sup>14</sup> avare, entendit parler de cela. « Je veux, dit-il, offrir de suite<sup>15</sup> mon plus beau mouton à Monseigneur. Puisqu'il donne trois pièces d'or pour un misérable navet, que ne puis-je espérer de lui pour prix d'un si bel animal? »

Il conduisit au château le mouton qu'il tenait attaché par une corde, et pria le seigneur de vouloir bien<sup>16</sup> l'accepter. Celui-ci devina le motif qui excitait l'avare paysan à feindre tant de générosité. C'est pourquoi<sup>17</sup> il refusa son présent. Mais le paysan le supplia de ne pas dédaigner son hommage. Le sage seigneur lui dit enfin: « Eh bien! puisque vous m'y<sup>18</sup> forcez, je consens à le recevoir. Mais comme<sup>19</sup> vous vous montrez si généreux envers moi, je n'ose pas l'être<sup>20</sup> moins à votre égard<sup>21</sup>. Je veux, en retour<sup>22</sup>, vous faire un cadeau qui m'a bien<sup>23</sup> coûté le triple de la valeur de votre mouton. » Alors il donna au paysan, frappé d'étonnement et tout interdit, le gros navet que ce dernier<sup>24</sup> connaissait à merveille<sup>25</sup>.

<sup>4</sup>) Ἀδιακόπως ἡστέιζετο. <sup>5</sup>) Τόσον εὐθύμως. <sup>6</sup>) Τολλάχιστον. <sup>7</sup>) (Μέρος) τινός.

<sup>8</sup>) Ἐξ εὐχαριστηθῆς. <sup>9</sup>) Ἀναμφιβόλως ὅτι εἶναι· ἐννοεῖται ὅτι εἶναι.

<sup>10</sup>) Ἐξ αὐτοῦ, τοῦ φωτοῦ. <sup>11</sup>) Αὐτοῦ. <sup>12</sup>) Ἐργάτης. <sup>13</sup>) Ἐξέπληγτε τοὺς πάντας.

<sup>14</sup>) Νὰ τὸ προστέρω. <sup>15</sup>) Ἐπομένως. <sup>16</sup>) Τὴν φιλαργυρίαν. <sup>17</sup>) Οὐχ ἤττον.

<sup>18</sup>) Ἄμέσως. <sup>19</sup>) Νὰ νεύσω. <sup>20</sup>) Διὰ τοῦτο. <sup>21</sup>) Εἰς τοῦτο, τὸ νὰ τὸ δεγθῶ.

<sup>22</sup>) Ἐπειδὴ. <sup>23</sup>) Νὰ εἶμαι τοῦτο, ἰλευθέριος. <sup>24</sup>) Πρὸς σέ. <sup>25</sup>) Εἰς ἀμοιβήν.

<sup>26</sup>) Ἐκείνη, ἀληθῶς. <sup>27</sup>) Ὁ προρόθηθις, ὁ χωρικός. <sup>28</sup>) Ἡ Πιλλὰ καλῶς.

*Le Chou.*

Deux garçons de métier<sup>4</sup>, Joseph et Benoît, passaient un jour près d'un jardin potager<sup>5</sup>, en traversant un village.

« Regardez un peu, dit Joseph, de quelle grosseur prodigieuse sont ces têtes de choux. »

— « En vérité, répondit Benoît, ces choux n'ont rien de remarquable<sup>6</sup>. En faisant mon tour<sup>7</sup> de France, j'en<sup>8</sup> ai vu une tête qui était beaucoup plus grande que la maison du curé, que vous voyez là-bas. »

— « C'est beaucoup dire<sup>6</sup>, répliqua Joseph, qui était chaudronnier. Cependant je me souviens d'avoir travaillé<sup>7</sup> à certain chaudron qui était d'une grandeur égale à celle<sup>8</sup> de l'église. »

— « Mais, au nom de Dieu! s'écria Benoît, dites-moi ce qu'on voulait faire d'un vase<sup>9</sup> si démesuré<sup>10</sup>! »

— « C'était<sup>11</sup> pour y<sup>12</sup> faire bouillir votre chou, répondit Joseph. »

*La Citrouille et le Gland.*

Un paysan reposait<sup>15</sup> à l'ombre d'un chêne, et considérait une tige de citrouille qui s'étendait en grim pant<sup>14</sup> sur les buissons de la haie voisine. Il se mit<sup>15</sup> à secouer la tête et dit en lui même<sup>16</sup>: « Hem! hem! je n'aime pas que cette tige, si petite et si basse, porte de si gros fruits, tandis que ce grand et superbe chêne n'en<sup>17</sup> porte que de si chétifs. Si j'eusse créé<sup>18</sup> le monde, c'est sur le chêne que<sup>19</sup> j'aurais fait briller<sup>20</sup> ces grosses citrouilles, d'un jaune doré<sup>21</sup>, et dont la moindre aurait pesé un quintal. »

A peine avait-il parlé, qu'un gland tomba de l'arbre, et l'atteignit si fortement au nez que le sang en<sup>22</sup> jaillit aussitôt. « Ouais<sup>23</sup>, s'écria notre homme effrayé, je viens de recevoir<sup>24</sup> le prix de ma sottise. Si ce gland eût été une citrouille, il n'aurait pas manqué<sup>25</sup> de m'écraser. »

*Le Chêne.*

On vit paraître<sup>26</sup> un jour au tribunal deux jeunes gens, nommés Edmond et Oswald.

« Étant sur le point<sup>27</sup> de faire un voyage, il y a trois ans<sup>28</sup>, dit Edmond, en s'adressant au juge, j'ai confié à Oswald, que je regardais

6) Τεχνίται. 7) Λαχανικόων. 8) Οὐδὲν ἀξιοσημείωτον· δὲν εἶναι ἀξιοσημείωτα.  
 9) Τὴν περιουσίαν μου. 10) Λύπων, λαχάνων. 11) Μέγας λόγος, πολὺ εἶναι τοῦτο ὅπου  
 λ. γεις. 12) Ὅτι εἰργάσθην. 13) Μὲ ἐκεῖνο, τὸ μέγεθος. 14) Τί ἤθελον νὰ κάμουν τὸ ἀγ-  
 γείον. 15) Ὑπερόγκως μέγα. 16) Τοῦτο (ὅτι τὸ κατεσκεύαζον) ἦτον. Τὸ κατεσκεύαζον.  
 17) Ἐκτὸς αὐτοῦ. 18) Ἀνεπαύετο. 19) Περιελισσομένη. 20) Ἦρχισε. 21) Ἐν ἑαυτῷ.  
 22) Ἐξ αὐτῶν, καρπούς. 23) Ἄν εἶχον κτίσει. Ἡ ἔγκλισις διὰ τὸ ὑποθετικόν.  
 24) C'est .. que, μένει ἀμετάφραστον, καὶ δίδει ἐπίτασιν μόνον. 25) Νὰ διαλάμψουν,  
 νὰ κρέμονται λαμπρά. 26) Χρώματος χρυσοκίτρινου. 27) Ἀπὸ τὴν εἶνα. 28) Οὐαί!  
 29) Ἄρτι ἔλαβον· ἴδου ἔλαβον. 30) Δὲν ἤθελε λείψει· ἤθελε μὲ συντριφεῖ ἀφρακτως.  
 31) Ἐξάντησαν. 32) Ἐτοίμος. 33) Πρὸ τριῶν ἐτῶν.

comme mon meilleur ami, une bague précieuse ornée de brillants. Maintenant il nie le fait<sup>1</sup>, et refuse de la<sup>2</sup> remettre en ma possession.»

Oswald porta la main sur son cœur et s'écria: « Je le jure sur mon honneur, jamais je n'ai eu la moindre connaissance de la bague en question<sup>3</sup>. Il faut, en vérité, que mon ami Edmond ne soit pas tout à fait dans son bon sens<sup>4</sup>. »

— « Edmond, dit alors le juge, ne pouvez-vous produire<sup>5</sup> aucun témoin qui affirme que vous avez remis la bague à ce jeune homme? »

— « Malheureusement, reprit Edmond, il n'y avait personne de présent<sup>6</sup>, si ce n'est<sup>7</sup> un vieux chêne qui se trouve au milieu des champs, et sous lequel nous primes congé l'un de l'autre<sup>8</sup>. »

— « Je suis prêt, dit Oswald, à faire serment que j'ai aussi peu de connaissance de l'arbre que<sup>9</sup> de la bague. »

Le juge prit alors la parole: « Edmond, dit-il, allez me chercher<sup>10</sup> une branche du chêne; je désire fort en voir une<sup>11</sup>. Pour vous<sup>12</sup>, Oswald, vous attendrez ici le retour d'Edmond. »

Ce dernier s'étant mis en route<sup>13</sup>, le juge dit, peu de temps après: « Où donc Edmond peut il s'arrêter si longtemps? Ouvrez un peu la fenêtre, Oswald, et voyez s'il ne revient pas encore. »

« Seigneur, reprit Oswald, il ne peut revenir de si tôt<sup>14</sup>, car l'arbre est à plus d'une lieue d'ici<sup>15</sup>. »

« Homme impie et trompeur! s'écria le juge, ne voulais-tu pas jurer que tu avais aussi peu de connaissance de l'arbre que de la bague? Je vois maintenant que tu en sais autant<sup>16</sup> sur le compte<sup>17</sup> du joyau que sur celui<sup>18</sup> du chêne »

Là-dessus<sup>19</sup> Oswald fut contraint de rendre la bague, et fut puni près de l'arbre en question<sup>20</sup>.

#### Les Pois.

Un joueur de gobelets<sup>21</sup> demanda la permission d'exécuter devant un prince un tour d'adresse<sup>22</sup> tel qu'on n'en<sup>23</sup> avait pas encore vu de pareil. Le prince lui accorda sa demande, et notre homme<sup>24</sup> se présenta portant une écuelle pleine de pois détremés dans l'eau. Là-dessus<sup>25</sup> il fit tenir devant lui une aiguille, et se mit<sup>26</sup> à lancer ses pois avec tant de dextérité qu'ils restèrent tous attachés à la pointe de l'aiguille.

<sup>1</sup>) Τὸ πρᾶγμα. <sup>2</sup>) Τὸ δακτυλίδιον. <sup>3</sup>) Περὶ ἧς πρόκειται. <sup>4</sup>) Εἰς τὰ λογικά του.

<sup>5</sup>) Νὰ παρουσιάσῃς. <sup>6</sup>) Οὐδεὶς παρών. <sup>7</sup>) Ἐκτός. <sup>8</sup>) Ἀπεχαιρετήσαμεν.

<sup>9</sup>) Γνωρίζω ἐπίσης ὀλίγον τὸ δένδρον καθὼς ὡς δὲν γνωρίζω τὸ δακτυλίδιον, οὕτω δὲν γνωρίζω καὶ τὸ δένδρον. <sup>10</sup>) Νὰ μὲ φέρῃς. <sup>11</sup>) Μίαν ἐξ αὐτῶν. <sup>12</sup>) Τὸ κατὰ σέ, ὡς πρὸς σέ. <sup>13</sup>) Ἄφ' οὗ ἀνεχώρησε. <sup>14</sup>) Τόσον ὀγλήγωρα. <sup>15</sup>) Μακρὰν ἰπ' ἐδώ.

<sup>16</sup>) Ἐπίσης καλὰ γνωρίζεις. <sup>17</sup>) Πρὸς. <sup>18</sup>) Sur le compte, περί. <sup>19</sup>) Μετὰ ταῦτα.

<sup>20</sup>) Περὶ οὗ ὁ λόγος. <sup>21</sup>) Θαυμαστοποιός. <sup>22</sup>) Τερατούργημα. <sup>23</sup>) Ἐξ αὐτῶν, τερατοεργήματα. <sup>24</sup>) Ὁ ἀνθρώπος μας, ὁ καλὸς οὗτος ἄνθρωπος. <sup>25</sup>) Τότε. <sup>26</sup>) ἤρχισα.

« Mon cher ami, dit le prince, vous vous êtes en effet donné beaucoup de peine<sup>4</sup>, et vous avez, sans doute, employé bien<sup>5</sup> du temps pour porter si loin<sup>6</sup> votre adresse. C'est pourquoi je veux vous en<sup>7</sup> récompenser dignement. »

Alors, il parla tout bas<sup>8</sup> à l'un de ses domestiques, qui sortit et revint bientôt après, portant un sac qui paraissait fort lourd. Le joueur de gobelets ne se sentait pas d'aise<sup>9</sup>, et s'imaginait que ce sac était rempli d'or.

Lorsque, d'après l'ordre du prince, on ouvrit le sac, on n'y trouva rien que des pois. — « Comme<sup>10</sup> votre tour de passepasse<sup>11</sup>, dit le prince, n'est d'aucune utilité aux hommes, et que<sup>12</sup> ceux-ci pourraient vous en<sup>13</sup> mal récompenser, vous pourriez bientôt manquer des pois<sup>14</sup> nécessaires; et, pour cette raison, j'ai jugé à propos<sup>15</sup> de vous en<sup>16</sup> fournir. »

#### Le Lin.

Une dame très-riche cultivait du lin dans ses terres. Un homme qui en faisait commerce<sup>17</sup> se présenta chez elle et lui dit: « Donnez-moi, je vous prie, un sac de votre graine de lin, dont la qualité n'est pas bonne; je vous en<sup>18</sup> apporterai, en échange, d'une espèce qui vient des pays étrangers, et qui ne laisse rien à désirer<sup>19</sup>. Mais il faut que vous me donniez, en outre<sup>20</sup>, un ducat. » La dame accepta le marché.

Le marchand, qui était un fripon achevé<sup>21</sup>, pensa en lui même: « Je vais tromper<sup>22</sup> cette dame d'une belle manière<sup>23</sup>, en lui rapportant la même graine; ainsi j'aurai le ducat sans qu'il m'en coûte<sup>24</sup> rien. Si le lin ne réussit pas, il ne tiendra qu'à moi<sup>25</sup> d'en<sup>26</sup> attribuer la cause au mauvais temps, ou à la mauvaise qualité du terroir. »

Là-dessus il rapporta le lin à la dame, qui en<sup>27</sup> eut un grand plaisir, et qui fit de suite vider le sac. Mais voilà qu'on vit<sup>28</sup> briller quelque chose en l'ouvrant; c'était une magnifique bague d'or. La dame étonnée s'écria: « Voilà une bague que j'ai perdue l'automne dernier. Il faut que je l'aie laissée<sup>29</sup> glisser de mon doigt au moment où j'ai soigné la graine de mon lin. »

S'adressant alors au marchand, elle lui dit: « Vous êtes un trompeur, et votre friponnerie vient de paraître<sup>30</sup> au grand jour<sup>31</sup>. Vous avez voulu me vendre mon propre lin, comme du lin étranger. Au

<sup>4</sup>) Πολύ ἐκοπίαστε. <sup>5</sup>) Πολύ. <sup>6</sup>) Νά προσδεύσῃς, νά τελειοποιήσῃς.

<sup>7</sup>) Διὰ τοῦτο. <sup>8</sup>) Κρυφίως. <sup>9</sup>) Ἦτον ἐκτός ἑαυτοῦ ἀπό χαράν. <sup>10</sup>) Ἐπειδή.

<sup>11</sup>) Τὸ τερατοῦργημά σου, ἡ τέγγνη σου. <sup>12</sup>) Καὶ ἐπειδή. <sup>13</sup>) Δι' αὐτό. <sup>14</sup>) Νά μὴν ἔγῃς βεβύλια. <sup>15</sup>) Εὐλογον. <sup>16</sup>) Ἐξ αὐτῶν, βεβύλια. <sup>17</sup>) Ἐμπορεύετο αὐτὸ, τὸ λιναρίζον. <sup>18</sup>) Ἐξ αὐτοῦ, λιναρίζον. <sup>19</sup>) Δὲν ἔχει κἀγὼν ἐλάττωμα, εἶναι ἄριστος.

<sup>20</sup>) Ἐκτός τούτου. <sup>21</sup>) Ἐντελής. <sup>22</sup>) Θά ἀπαντήσω. <sup>23</sup>) Ἐξαίρετα. <sup>24</sup>) Χωρὶς νά δώσω δι' αὐτό. <sup>25</sup>) Ἀπὸ ἐμὲ θέλει ἐξαρτᾶσθαι· ἐλεύθερος θέλω εἶσθαι. <sup>26</sup>) Τούτου, ὅτι δὲν ἐπέτυχε. <sup>27</sup>) Διὰ τοῦτο, ὅτι τῇ τὸ ἔφερε. <sup>28</sup>) Ἴδου ὅτι εἶδαν, αἴφνης εἶδαν.

<sup>29</sup>) Πρέπει νά τὸ ἄφησα· πιθανῶς τὸ ἄφησα. <sup>30</sup>) Ἐβάνη ταύτην τὴν στιγμήν.

<sup>31</sup>) Πραφανῶς.

lieu de vous donner un ducat, je vous en<sup>4</sup> ferai payer un à vous-même, en punition de votre mauvaise foi.»

En effet, il fut condamné par le tribunal à donner cette somme à la dame. Cette affaire fit tant de tort à<sup>2</sup> sa réputation, qu'il fut obligé d'abandonner son commerce.

*Le Trésor.*

Dans un pays fort éloigné parurent un jour devant certain<sup>5</sup> juge deux paysans, dont l'un s'exprimait ainsi: «J'ai acheté un champ de mon voisin que<sup>3</sup> vous voyez ici. En le retournant<sup>5</sup>, j'y ai trouvé un trésor que ma conscience ne me permet pas de garder; car je n'ai acheté que<sup>6</sup> le terrain, et je n'ai aucun droit sur le trésor.»

«Ma conscience, dit l'autre, me défend également d'accepter cet or et cet argent, car ce n'est pas moi qui l'ai enfoui<sup>7</sup>, et par conséquent il ne m'appartient nullement. En outre<sup>8</sup>, j'ai vendu le terrain à mon voisin, avec tout ce qu'il renfermait, et je ne m'y<sup>9</sup> suis réservé aucun droit. Ainsi donc, sage magistrat, c'est à vous<sup>10</sup> de décider à qui appartient le trésor.»

«On m'a dit, répondit le juge, que le fils de l'un et la fille de l'autre<sup>11</sup> devaient se marier; ainsi vous n'avez<sup>12</sup> qu'à donner le trésor aux deux jeunes gens, afin qu'il serve à les établir<sup>13</sup>.»

Les deux honnêtes paysans promirent de suivre son avis, et retournèrent chez eux pleins de joie.

Un étranger qui était présent à ce jugement, en<sup>14</sup> témoigna<sup>15</sup> la plus grande surprise. «La chose, dit-il, se serait passée<sup>16</sup> tout<sup>17</sup> autrement dans ma patrie. L'acquéreur n'aurait eu garde<sup>18</sup> de donner une obole à l'autre; et, pour cette raison, il aurait tenu secrète la découverte du trésor. Si cela ne lui eût pas réussi<sup>19</sup>, le vendeur l'aurait traduit en justice<sup>20</sup>, et aurait revendiqué le trésor. Là-dessus<sup>21</sup> se serait élevé un procès<sup>22</sup>, qui aurait peut-être plus coûté que la valeur du trésor même.»

Ces mots étonnèrent extrêmement le juge. «Le soleil luit-il aussi dans votre pays? dit-il à l'étranger.» — «Assurément, reprit celui-ci.» — «Et la pluie, demanda encore le juge, y<sup>23</sup> tombe-t-elle aussi? — Oui.» — «Voilà qui est<sup>24</sup> bien singulier; mais trouve-t-on chez vous des vaches et des brebis?» — «Il y en a<sup>25</sup> une très-grande quantité.» répondit l'étranger.

<sup>4</sup>) Ἐξ αὐτῶν, φλωρίων. <sup>2</sup>) Τόπον ἔβλαψε. <sup>5</sup>) Τις. <sup>3</sup>) Τὸν ὁποῖον γείτονα.  
<sup>6</sup>) Ἀνασκάπτων. <sup>6</sup>) Δὲν ἠγόρασα ἄλλο παρά· ἠγόρασα μόνον. <sup>7</sup>) Δὲν εἶμαι ἐγὼ ὄρις τὸ ἔθαψα, ἐγὼ δὲν τὸ ἔθαψα. <sup>8</sup>) Ἐκτὸς τούτου. <sup>9</sup>) Ἐντὸς αὐτῆς, τῆς γῆς. <sup>10</sup>) Εἰς σὲ ἀνήκει. <sup>11</sup>) Τοῦ ἐνὸς καὶ τοῦ ἄλλου, ὁμῶν τῶν δύο. <sup>12</sup>) Δὲν ἔχετε ἄλλο νὰ κάμετε παρά. <sup>13</sup>) Νὰ τοὺς ἀποκαταστήσῃ. <sup>14</sup>) Δι' αὐτὴν, τὴν δίκην. <sup>15</sup>) Ἐξέφρασε.  
<sup>16</sup>) Ἦθελε συμβῆ. <sup>17</sup>) Ὅπως διόλου. <sup>18</sup>) Ἦθελε φυλαχθῆ. <sup>19</sup>) Ἄν εἰς τοῦτο δὲν ἐπέτυχανε. <sup>20</sup>) Ἦθελα τὸν εἰσάξῃ εἰς τὸ δικαστήριον. <sup>21</sup>) Ἐπὶ τούτων. <sup>22</sup>) Γεννηθῆ δίκην. <sup>23</sup>) Ἐκεῖ, εἰς τὸν τόπον σας. <sup>24</sup>) Ἰδοὺ τί εἶναι τοῦτο εἶναι. <sup>25</sup>) Ἐπέρχεσθαι ἐξ αὐτῶν.

« Eh bien! s'écria le juge, c'est sans doute pour ces innocents animaux que le bon Dieu fait luire le soleil et tomber la pluie; car vous autres<sup>1</sup>, vous ne le<sup>2</sup> méritez assurément pas. »

*La Borne.*

Ulric habitait une jolie maison, entourée d'un espace de terrain verdoyant, où se trouvaient<sup>3</sup> plusieurs arbres fruitiers. Ce terrain confinait<sup>4</sup> au pré du voisin. Ulric voulut agrandir ses possessions aux dépens<sup>5</sup> de celui-ci. Une nuit, il recula<sup>6</sup> secrètement assez loin dans le pré du voisin la borne qui servait à marquer leurs limites respectives<sup>7</sup>.

Quelque temps après Ulric voulut monter sur un arbre, au moyen<sup>8</sup> d'une échelle, afin de<sup>9</sup> cueillir des cerises. Lors qu'il fut parvenu tout au haut<sup>10</sup> du cerisier, il tomba en arrière avec l'échelle, qui était trop droite, et se cassa la nuque en donnant<sup>11</sup> contre la borne. S'il ne l'eût pas reculée, il serait tombé par dessus<sup>12</sup>, et se serait fait peu de mal<sup>13</sup> sur le gazon.

*La Vigne.*

Près<sup>14</sup> de mourir, un père dit à ses trois fils: « Mes chers enfants, je ne puis rien vous laisser que cette chaumière et la vigne qui y tient<sup>15</sup>. Mais dans cette dernière<sup>16</sup> est enfoui un trésor caché. Mettez-vous<sup>17</sup> à piocher sans relâche, et vous ne manquerez pas de le trouver.

Après la mort du bonhomme<sup>18</sup>, ses fils n'eurent rien de plus pressé<sup>19</sup> que de retourner toute la vigne avec diligence, mais ne trouvèrent ni or ni argent. Comme<sup>20</sup> ils n'avaient jamais travaillé le terrain avec tant de soin, il produisit, cette année, une telle quantité de raisins qu'ils en<sup>21</sup> restèrent tout surpris.

Ce n'est qu'alors<sup>22</sup> qu'ils devinèrent ce que leur père entendait par le trésor.

*Les Oiseaux.*

Il y avait<sup>23</sup> une fois un joli village qui était entouré d'une forêt d'arbres fruitiers. Ces arbres fleurissaient au printemps, et exhalaient le parfum le plus agréable; leurs branches et les haies d'alentour<sup>24</sup> étaient remplies d'oiseaux de toute espèce, qui venaient y<sup>25</sup> chanter et y faire leur nid. L'automne, ces arbres étaient chargés de pommes, de poires et de prunes.

<sup>1</sup>) Σεῖς, οἱ ἄνθρωποι. <sup>2</sup>) Τοῦτο, τὸ νὰ λάμπη ὁ ἥλιος κτλ. <sup>3</sup>) Ὑπῆρχον. <sup>4</sup>) Συνώρουε. <sup>5</sup>) Πρὸς ζημίαν. <sup>6</sup>) Ἐμάκρυνα. <sup>7</sup>) Ἀμοβαῖα. <sup>8</sup>) Διά. <sup>9</sup>) Διὰ νά. <sup>10</sup>) Ὀλίως διόλου εἰς τὴν κορυφήν. <sup>11</sup>) Κτυπῶν. <sup>12</sup>) Ἀνωθεν αὐτοῦ. <sup>13</sup>) Ἦθελεν ὀλίγον βλασφη. <sup>14</sup>) Πλησίον ὄν τοῦ καιροῦ. <sup>15</sup>) εἶναι πλησίον αὐτῆς. <sup>16</sup>) εἰς τὴν ἐσχάτην, τὴν ἐσχάτως ῥηθείσαν, (τὴν ἄμπελον). <sup>17</sup>) Ἀρχίστατε. <sup>18</sup>) Τοῦ γέροντος. <sup>19</sup>) Κάμμιαν μεγαλητέραν βίαν δὲν εἶχον παρὰ νὰ στρέψουν ἑστρεφαν μετὰ μεγίστης βίας. <sup>20</sup>) Ἐπειδή. <sup>21</sup>) Διὰ τοῦτο, ὅτι παρήγαγε. <sup>22</sup>) τότε μόνον. <sup>23</sup>) Ἦτον. <sup>24</sup>) Οἱ περίξ. <sup>25</sup>) Ἐκεῖ, εἰς αὐτά.

Mais alors de méchants enfants s'avisèrent<sup>1</sup> de dénicher les petits des oiseaux, et ceux-ci se retirèrent peu à peu<sup>2</sup> de ce lieu agréable; on n'en<sup>3</sup> entendit plus chanter un seul dans les belles matinées du printemps, et les jardins devinrent tristes et silencieux. Les chenilles nuisibles, que les oiseaux détruisaient autrefois, se multiplièrent rapidement et dévorèrent les feuilles et les fleurs des arbres, qui demeurèrent nus comme au milieu de l'hiver. Les méchants enfants, qui autrefois avaient du fruit délicieux en abondance, n'en virent plus naître<sup>4</sup> sur aucun arbre du voisinage.

*Le Canari.*

Depuis longtemps Christine priait sa mère de lui acheter un canari. « Tu en<sup>5</sup> auras un<sup>6</sup>, lui dit celle-ci, si tu veux être toujours gentille<sup>7</sup>, docile et diligente. » Christine le lui promit<sup>8</sup>.

Un jour que<sup>9</sup> l'enfant revenait de l'école, sa mère lui dit: « Je vais<sup>10</sup> un peu sortir. Tu vois là sur la table une petite boîte toute<sup>11</sup> neuve, que tu te garderas bien d'ouvrir<sup>12</sup>, et même de toucher. Si tu obéis à cet ordre, je te ferai un grand plaisir, aussitôt que je serai de retour<sup>13</sup>. »

A peine la maman avait-elle tourné le dos que<sup>14</sup> la petite curieuse avait déjà la boîte entre les mains. « Elle est bien légère, se dit-elle<sup>15</sup>; et l'on<sup>16</sup> a pratiqué de petits trous au couvercle: quel objet peut y être renfermé? » Là-dessus<sup>17</sup>, pensant que sa mère ne la voyait point, elle ouvrit la boîte, et voilà qu'à l'instant s'en<sup>18</sup> échappa un charmant petit canari, qui se mit<sup>19</sup> à voltiger dans la chambre en gazouillant.

Christine fit alors des efforts pour rattraper l'oiseau, qu'elle voulait renfermer dans sa prison, afin que sa mère ne s'aperçût<sup>20</sup> de rien. Au moment où, hors d'haleine<sup>21</sup> et les joues en feu<sup>22</sup>, elle poursuivait en vain l'agile fugitif par toute la chambre, sa mère rentra, et dit: « Fille curieuse et désobéissante, je voulais te faire présent<sup>23</sup> du canari; mais auparavant je voulais t'éprouver, pour savoir si tu en<sup>24</sup> étais digne. Puisqu'il en est ainsi<sup>25</sup>, je le rendrai de suite à l'oiseleur. »

*Le Coq.*

Une mère de famille fort diligente éveillait tous les matins ses deux servantes au chant du coq<sup>26</sup>, afin de les faire travailler. Celles-ci

1) Συνέλαβε τὴν ιδέα. 2) Κατ' ἄλλογον. 3) Ἐξ αὐτῶν, τῶν πτηνῶν. 4) Δὲν εἶδαν πλέον τὰ γεννηθῶσιν ἐξ αὐτῶν, καρποί. 5) Ἐξ αὐτῶν, κανάριον. 6) Σέλεις ἔχει, δηλ. θέλω σοὶ δῶσει. 7) Καλῆ, εὐτακτος. 8) Ἐπεσκέθη εἰς αὐτὴν, τὴν μητέρα της τοῦτο, τὸ νὰ εἶναι. 9) Ὅταν. 10) Μέλλω. 11) Ὅλως διόλου. 12) Ὅθι φυλαχθῆς ν' ἀνοιξῆς δὲν ὀθι ἀνοιξῆς. 13) Ὅθι ἐπιστρέψω. 14) Ὅπου, καὶ ἀμέσως. 15) Εἶπε καθ' ἑαυτὴν. 16) Ἄντι et on. Τὸ ἴ διὰ τὴν εὐρωπ. 17) Τότε. 18) Ἀπὸ αὐτοῦ, τὸ κιβώτιον. 19) Ἐρχισε. 20) Διὰ τὸ νὰ μὴν ἐννοήσῃ. 21) Ἀσθμαίνουσα. 22) Καὶ μὲ φλεγομένης τὰς παρειάς. 23) Νὰ σοὶ προσφέρω. 24) Ἄξια τούτου, τοῦ νὰ λάθῃς δωρον. 25) Τοῦτο οὕτως ἔχει. 26) Ὅταν ἐφώνηζεν ὁ πετεινός.

eurent<sup>1</sup> une grande colère contre le pauvre animal, et le tuèrent, croyant pouvoir<sup>2</sup> dormir plus long-temps à l'avenir. Mais la vieille maîtresse, ne sachant plus quelle heure il était, les éveilla dès ce moment<sup>3</sup> beaucoup plus tôt, et quelquefois à minuit.

*La Poule.*

Une vieille femme avait une poule qui pondait<sup>4</sup> tous les jours un œuf. Elle l'engraissa, croyant de cette manière obtenir<sup>5</sup> journallement deux ou trois œufs. Mais l'excès<sup>6</sup> de nourriture rendit la poule trop grasse, et elle cessa même<sup>7</sup> de pondre.

*Le Nid.*

Un enfant cruel avait coutume de chercher des nids dans toutes les haies, et crevait<sup>8</sup> avec une joie barbare les yeux des petits oiseaux. Sa mère lui disait souvent: « Rappelle-toi ce que je te répète; si tu ne te corriges, Dieu ne manquera pas<sup>9</sup> de te punir. » Ainsi parlait la bonne mère; mais le méchant garçon riait de ses avertissements<sup>10</sup>, et, de jour en jour<sup>11</sup>, il se comportait plus mal.

Un dimanche, au lieu<sup>12</sup> d'aller à l'église, il se rendit<sup>13</sup> dans la forêt, afin d'y exercer<sup>14</sup> de nouvelles cruautés. Il y remarqua un grand nid qui se trouvait au sommet d'un chêne très-élevé. De suite<sup>15</sup> il grimpa sur l'arbre, arracha du nid l'un des oiseaux, et le jeta violemment à terre. Il allait saisir<sup>16</sup> l'autre, quand arrivèrent tout à coup le père et la mère, qui étaient des oiseaux de proie<sup>17</sup> terribles, et qui lui crevèrent les yeux à coups de bec.

*Les Abeilles.*

Un jour, Albert entra dans le jardin du voisin, et y<sup>18</sup> vit un beau rosier en fleurs<sup>19</sup>. Il cueillit<sup>20</sup> une rose et dit: « Il faut en<sup>21</sup> respirer le parfum tout mon saoul<sup>22</sup>. » Mais à peine avait-il porté à son nez la rose à demi<sup>23</sup> épanouie, qu'il ressentit tout à coup une violente douleur; une abeille, cachée dans le calice<sup>24</sup> de la fleur, lui avait piqué le nez, parce que le petit étourdi venait presque de l'écraser<sup>25</sup>.

Albert, qui était fort en colère<sup>26</sup>, prit ses mains pleines de terre<sup>27</sup>, et se mit<sup>28</sup> à en<sup>29</sup> lancer vers la ruche comme un vrai furieux. Cela irrita tellement les abeilles, qu'elles l'attaquèrent en foule<sup>30</sup> et lui firent plus de cent piqûres, de telle sorte<sup>31</sup> qu'il devint malade à la mort<sup>32</sup>.

1) Συνέλαβον. 2) Ότι θά ήμπορέσει. 3) Έκτοτε. 4) Έγέννα. 5) Ότι θέλει λάβει από αυτήν, ότι θέλει τή γεννή ή όρνις. 6) Η υπερβολή. 7) Μάλιστα (όλος διάλου).

8) Έξόρυττε. 9) Δέν θέλει λείψει να σέ παιδεύση. Θέλει σέ παιδεύσει άφείκτως.

10) Κατεγίλα τās συμβουλάς της. 11) Ημέρα τή ήμέρα. 12) Αντί. 13) Έπήγε.

14) Διά να έκτελέση, να πράξη. 15) Άμέσως. 16) Ήτον έτοιμος να συλλάβη.

17) Σαρκοφάγα όρνια. 18) Έκει, εις τόν κήπον. 19) Άνθισμένον. 20) Έκοψε.

21) Αυτόυ, του βόδου. 22) Μ' όλην τήν δύναμίν μου. 23) Κατά τή ήμισυ. 24) Είς τών κάλικα, εις τή βάθος τών φύλλων. 25) Σχεδόν τήν ειχε φονεύσει. 26) Θυμωμένος.

27) Έγέμισε τās χείράς του χώμα. 28) Καί ήρχισε. 29) Έξ αυτού, χώμα.

30) Όλοι όμου. 31) Ούτως ώστε. 32) Είς κίνδυνον θανάτου.

Il eut à souffrir<sup>4</sup> des douleurs inexprimables, et on eut beaucoup de peine à lui conserver la vie.

*Les Mouches et les araignées.*

« Pour quel objet<sup>2</sup> Dieu a-t-il pu<sup>5</sup> créer les mouches et les araignées? disait souvent un jeune prince; de pareils insectes ne sont nullement utiles aux hommes, et si j'en avais<sup>4</sup> le pouvoir, je les ferais disparaître de la terre. »

Ce prince se vit un jour obligé<sup>5</sup>, pendant la guerre, de fuir devant l'ennemi. Le soir, étant très-fatigué, il se coucha sous un arbre, au milieu d'une forêt, et ne tarda pas à s'endormir. Il fut découvert par un soldat ennemi, qui, le sabre nu, se glissa<sup>6</sup> doucement près de lui, afin de l'assassiner. Dans ce moment une mouche vint tout à coup se poser sur la joue du prince, et le piqua si vivement qu'il se réveilla. Il se leva, tira son épée, et mit en fuite<sup>7</sup> le soldat.

De là le prince courut se cacher dans une caverne de la même forêt. Pendant la nuit une araignée tendit sa toile à l'ouverture<sup>8</sup>. Deux soldats ennemis, qui étaient à la recherche<sup>9</sup> du prince fugitif, passèrent le matin devant la grotte, et le prince entendit leur conversation: « Regarde s'écria, l'un d'eux, c'est ici sans doute qu'il se sera caché<sup>10</sup>. » — « Non, reprit l'autre, car en entrant il n'aurait pu faire autrement que de déchirer<sup>11</sup> cette toile d'araignée. »

Lorsqu'ils furent partis, le prince s'écria avec émotion, en élevant ses mains vers le ciel: « O mon Dieu! quelles grâces n'ai-je pas à te rendre! hier tu m'as sauvé la vie par le moyen<sup>12</sup> d'une mouche, et aujourd'hui tu te sers<sup>13</sup> d'une araignée. Non, rien n'égale la perfection de tes ouvrages et la sagesse qui y préside<sup>14</sup>. »

*Le petit Chien.*

Une demoiselle, nommée Caroline, alla se promener un jour sur le bord d'un ruisseau. Elle y rencontra quelques méchants enfants qui se disposaient<sup>15</sup> à noyer un petit chien; elle eut pitié de la pauvre bête, l'acheta, et l'emporta avec elle au château<sup>16</sup>.

Le petit chien eut bientôt fait<sup>17</sup> connaissance avec sa nouvelle maîtresse, et ne la quitta plus un instant. Un soir, au moment où elle allait se coucher, le chien se mit<sup>18</sup> tout à coup à aboyer. Caroline prit la chandelle, regarda sous le lit, et aperçut un homme d'un aspect terrible, qui y<sup>19</sup> était caché. C'était un voleur.

<sup>1</sup>) Εἶχε νὰ ὑποφέρῃ, ἠναγκάσθη νὰ ὑποφέρῃ. <sup>2</sup>) Πρὸς τίνα σκοπόν. <sup>3</sup>) Ἡμπέρεσε, ἢ γλ. ἠθίγησε. <sup>4</sup>) Εἶχον τοῦτο, τοῦ νὰ πράξω τοῦτο. <sup>5</sup>) Εἶδεν αὐτὸν ἠναγκασμένον, ἠναγκάσθη. <sup>6</sup>) Ἐπροχώρησε. <sup>7</sup>) Ἐτρεφεν εἰς φυγὴν. <sup>8</sup>) Εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ σπηλαίου. <sup>9</sup>) Εἰς ἀναζήτησιν, ἀνεζήτησαν. <sup>10</sup>) Ὅπου ἐκρύβη· ὁ μέλλων διὰ τὸ ὑποθετικόν. <sup>11</sup>) Δὲν ἐδύνατο νὰ κάμῃ ἄλλως παρὰ νὰ σχίσῃ, ἔπρεπε νὰ ἀφεύκτως νὰ σχίσῃ. <sup>12</sup>) Διὰ. <sup>13</sup>) Μεταχειρίζεται. <sup>14</sup>) Προκάθηται αὐτῶν, τῶν ἔργων σου. <sup>15</sup>) Ἠτοιμάζοντο. <sup>16</sup>) Ἡ ἄρχοντι· κὴ κατοικία. <sup>17</sup>) Ἐκοιμή μιν' οὐ πολὺ. <sup>18</sup>) Ἐρχίσε. <sup>19</sup>) Ἐκεῖ, ὑπὸ τὴν κλίνην.

X Caroline appela au secours, et tous les habitants du château accoururent à ses cris<sup>1</sup>. Ils saisirent le brigand et le livrèrent à la justice<sup>2</sup>. Il avoua dans son interrogatoire<sup>3</sup> que son intention avait été d'assassiner la demoiselle et de piller le château.

Caroline rendit grâces<sup>4</sup> au ciel de l'avoir sauvée<sup>5</sup> si heureusement et dit: « Personne ne se serait imaginé que le pauvre petit animal auquel j'ai sauvé la vie me la sauverait<sup>6</sup> à son tour<sup>7</sup>. »

*Les Brebis.*

Un jeune berger avait coutume de garder ses brebis dans les montagnes. Un jour il était assis sur un quartier<sup>8</sup> de rocher, à l'ombre d'un sapin. Il s'endormit, et durant<sup>9</sup> son sommeil, sa tête, pendant<sup>10</sup> en avant, ne cessait de vaciller. Le bélier, qui passait près de lui, crut qu'il le défiait en combat singulier<sup>11</sup> et l'invitait à frapper des cornes. C'est pourquoi<sup>12</sup> il prit une attitude<sup>13</sup> menaçante, recula de quelques pas, pour prendre son élan<sup>14</sup>, se précipita sur son maître et le frappa rudement. Le dormeur, qui se voyait tiré<sup>15</sup> si brusquement d'un sommeil agréable, se mit<sup>16</sup> dans une grande fureur; il se leva, saisit le bélier, et le précipita dans un abîme voisin<sup>17</sup>. Aussitôt que les brebis s'en aperçurent<sup>18</sup>, elles sautèrent toutes après le bélier, et périrent misérablement sur les rochers.

Le berger s'arracha alors les cheveux<sup>19</sup> de désespoir, et s'écria: Malheureux que je suis pour un moment de colère me voici dans la misère<sup>20</sup>

*Le Cheval volé.*

Le plus beau cheval d'un paysan fut volé une nuit dans son écurie. Il se rendit<sup>21</sup> à un marché aux chevaux<sup>22</sup>, qui se tenait<sup>23</sup> à quinze lieues de là, dans l'intention d'en acheter un autre<sup>24</sup>.

Il fut bien étonné d'y reconnaître sa bête parmi celles qui étaient exposées en vente<sup>25</sup>. Il la saisit par la bride, en s'écriant: « Le cheval m'appartient; il y a trois jours qu'on me l'a enlevé<sup>26</sup>. » —

« Vous vous trompez, mon cher ami, dit fort poliment celui qui voulait vendre l'animal. Il y a plus d'un an que j'ai<sup>27</sup> ce cheval; ce n'est pas le vôtre<sup>28</sup>; mais il se peut<sup>29</sup> qu'il ait quelque ressemblance avec lui. »

Le paysan mit vite ses deux mains sur les yeux du cheval, en s'é-

<sup>1</sup>) Εἰς τὰς κραυγὰς τῆς, ἀκούσαντες τὰς κραυγὰς τῆς. <sup>2</sup>) Εἰς τὴν ἐξουσίαν. <sup>3</sup>) Ἀνάκριν. <sup>4</sup>) Ἀπέδωκε χάριτας, ἡ/ἁριστήσε. <sup>5</sup>) Ὅτι τὴν ἔσωσε. <sup>6</sup>) Πῶλε μοι σωμαὶ αὐτὴν, τὴν ζωὴν. <sup>7</sup>) Καὶ αὐτὸ πάλιν. <sup>8</sup>) Τμήμα. <sup>9</sup>) Ἐπὶ, εἰς τὸ διάστημα. <sup>10</sup>) Οὕσα κρεμασμένη. <sup>11</sup>) Τὸν ἐπροσκάλει εἰς μονομαχίαν. <sup>12</sup>) Δι' ὅ. <sup>13</sup>) Ἐτέθη εἰς θέσιν. <sup>14</sup>) Νὰ πάρῃ ἀέρα. Νὰ ὀρμήσῃ. <sup>15</sup>) Ἀπασπόμενον. <sup>16</sup>) Παρεδόθη. <sup>17</sup>) Πλησίον κειμένου. <sup>18</sup>) Παρατήρησαν τοῦτο. <sup>19</sup>) Ἀπέσπασε τὴν κόμην τοῦ. <sup>20</sup>) Ἴδού ἐγὼ ἐν πενίᾳ. <sup>21</sup>) Ἐπήγεν, ὁ χωρικός. <sup>22</sup>) Ἀγορὰ ὅπου πωλοῦνται ἵπποι. <sup>23</sup>) Συνεκροτέτο. <sup>24</sup>) Ἄλλον ἐξ αὐτῶν, ἵππον. <sup>25</sup>) Εἰς πώλησιν. <sup>26</sup>) Μοι τὸν ἐπῆραν. <sup>27</sup>) Ὑπὲρ τὸ ἔτος ἔχω τὸν ἵππον τοῦτον. <sup>28</sup>) Οὗτος δὲν εἶναι ὁ ἐδικός σου. <sup>29</sup>) Εἶναι δυνατόν, πιθανόν.

eriant: « Eh bien, si l'animal vous appartient depuis si longtemps, dites-moi donc de quel œil il est borgne<sup>4</sup> ? »

L'autre<sup>2</sup> qui était vraiment le voleur du cheval, mais qui ne l'avait pas examiné en détail, resta tout interdit<sup>5</sup>. Cependant, comme<sup>6</sup> il devait dire quelque chose, il répondit au hasard<sup>7</sup>: « C'est<sup>8</sup> de l'œil gauche. »

« Vous n'y êtes pas<sup>7</sup>, dit le paysan, l'animal n'est pas borgne de l'œil gauche. » — « Ah, s'écria le fripon, je me suis simplement mépris<sup>8</sup> en parlant: c'est de l'œil droit qu'il ne voit pas »

Alors le paysan découvrit les yeux du cheval, en disant: « Il est évident maintenant que tu n'es qu'un fripon<sup>9</sup> et un menteur. Regardez, vous autres<sup>10</sup>, le cheval n'est nullement aveugle. J'ai fait ces questions seulement pour mettre le vol au jour<sup>11</sup> ».

Tous les assistants se prirent<sup>12</sup> à rire et à battre des mains, en s'écriant: « Attrapé<sup>13</sup>! attrapé!»

Le voleur, obligé de rendre le cheval, fut emprisonné, et subit<sup>14</sup> la punition qu'il avait méritée.

#### Le Bœuf.

Un père entretenait<sup>15</sup> un jour ses enfants du haut point<sup>16</sup> de perfection auquel on peut arriver en tout<sup>17</sup> par l'exercice et l'habitude. « Je veux, dit-il, vous en<sup>18</sup> citer un exemple remarquable. On dit qu'il y avait une fois certain homme<sup>19</sup> qui voyageait avec un bœuf en divers pays. Il prenait cet animal sur ses épaules, à la vue<sup>20</sup> d'un grand nombre de spectateurs, et le portait assez longtemps en montant et en descendant la rue, ce qui<sup>21</sup> lui valut<sup>22</sup> beaucoup d'argent.

« Quelqu'un lui ayant demandé<sup>23</sup> comment il était parvenu à un tel degré de force, cet homme répondit: « — Quand ce bœuf était encore tout<sup>24</sup> petit, je le portais journellement<sup>25</sup> quelques heures, en me promenant dans ma cour. Il est vrai que l'animal devint de jour en jour<sup>26</sup> plus pesant; mais mes forces s'accrurent en proportion, tellement que le poids d'un bœuf ne peut m'écraser maintenant. »

#### Le Singe.

Un singe entra par une fenêtre dans la chambre d'un riche avaro qui ne donnait jamais un liard<sup>27</sup> aux pauvres. Il n'était pas à la mai-

<sup>4</sup>) Κατὰ ποῖον ὀφθαλμὸν εἶναι μονόφθαλμος, δηλ. ποῖος ὀφθαλμὸς τοῦ δὲν βλέπει;

<sup>5</sup>) Ὁ ἄλλος ἄνθρωπος. <sup>6</sup>) Χωρὶς νὰ ἤξεύρη τί ν' ἀποκριθῆ. Ἀπειθή. <sup>7</sup>) Ἐπειδή.

<sup>8</sup>) Κατὰ τύχην. <sup>9</sup>) Εἶναι ἀπὸ τὸν ἀριστερόν (ὅπου τυφλώττει), τυφλώττει ἀπὸ τὸν ἀριστερόν. <sup>10</sup>) Δὲν τὸ ἤξευρε. <sup>11</sup>) Ἠπατήθη. <sup>12</sup>) Δὲν εἶσαι παρὰ ἀπαταίων, εἶσαι ἀπαταίων.

<sup>13</sup>) Σεῖς, οἱ περιστάμενοι. <sup>14</sup>) Νὰ δεῖξη προφανῶς. <sup>15</sup>) Ἠρχισαν. <sup>16</sup>) Τὴν ἔπαθει. <sup>17</sup>) Ἐπέφερε. <sup>18</sup>) Ὡμίλει. <sup>19</sup>) Περὶ τοῦ μεγάλου βαθυοῦ. <sup>20</sup>) Καθ' ὅλα, εἰς ὅλα τὰ πράγματα.

<sup>21</sup>) Τοῦτου, τὸ ὅποιον λέγω. <sup>22</sup>) Ἀνθρωπὸς τις. <sup>23</sup>) Ἐνώπιον.

<sup>24</sup>) Πράγμα, τὸ ὅποιον, ὅπερ. <sup>25</sup>) Γὸν ἔκαμε νὰ κερδίση. <sup>26</sup>) Ἐρωτήσαντός τινος.

<sup>27</sup>) Ὅσαλον. <sup>28</sup>) Ὅπως διόλου. <sup>29</sup>) Καθ' ἡμέραν. <sup>30</sup>) Ἡμέρα τῆ ἡμέρα.

son dans ce moment. Le singe trouvant la caisse, qui était toute remplie de pièces d'or et d'argent, se mit<sup>1</sup> à les jeter par la fenêtre.

Aussitôt que la multitude s'en aperçut<sup>2</sup>, elle se rassembla dans la rue, où elle se disputa l'argent<sup>3</sup> à coups de poings<sup>4</sup>.

Au moment où la caisse était déjà vide, arriva l'avare. On peut se figurer sa colère. Aussitôt il se répandit en menaces<sup>5</sup> contre le singe, et le traita<sup>6</sup> d'animal imbécile.

« Il est vrai, lui dit le voisin, qu'il est peu sensé<sup>7</sup> de jeter l'argent par la fenêtre, comme ce singe: mais ce qui l'est moins<sup>8</sup> encore, c'est de le tenir, comme vous, renfermé dans une caisse, sans en faire aucun usage<sup>9</sup>. »

#### L'ours.

Un ours d'une grandeur prodigieuse se tenait<sup>10</sup> dans un bois fort épais. Hubert et Eustache, deux garçons chasseurs qui voyageaient, en entendirent parler<sup>11</sup>, et dirent: « Nous l'aurons bientôt en notre pouvoir<sup>12</sup>. »

Dès ce moment ils ne manquèrent pas d'aller chaque jour dans la forêt pour guetter l'ours. Le soir ils revenaient à l'auberge, et buvaient du meilleur vin, bien qu'ils n'eussent pas<sup>13</sup> d'argent. « La peau de l'ours, disaient ils, payera notre écol<sup>14</sup>. »

Un jour qu'ils<sup>15</sup> parcouraient de nouveau la forêt, l'ours s'approcha d'eux, en grondant d'une manière terrible.

Hubert fit feu<sup>16</sup>; mais la peur lui ayant fait manquer son coup<sup>17</sup>, il grimpa vite sur un arbre. Eustache, dont le coup ne partit point<sup>18</sup>, se coucha par terre et fit le mort<sup>19</sup>. L'ours vint le flairer à la bouche, au nez et aux oreilles, puis s'éloigna; car les ours ne touchent pas aux corps morts.

Alors Hubert descendit de l'arbre et dit à Eustache, en plaisantant: « Fais-moi part<sup>20</sup> de ce que t'a dit l'ours à l'oreille. » — « Il m'a dit, reprit Eustache, qu'à l'avenir nous ne devons pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir l'animal en notre pouvoir. »

#### Le Loup.

Un petit garçon fort menteur, nommé Joseph, gardait ses moutons près d'une grande forêt. Un jour, voulant faire une mauvaise plaisanterie<sup>21</sup>, il cria de toutes ses forces: « Au loup<sup>22</sup>! au loup! »

<sup>1</sup>) ἤρρισε. <sup>2</sup>) Ἐνόησε τοῦτο, ὅτι ῥίπτονται. <sup>3</sup>) Διεπληκτίετο διὰ τὴν ἀρπάξην τῶν χρημάτων. <sup>4</sup>) Μὴ γρονθοκοπήματα. <sup>5</sup>) Ἐξήμεσεν ἀπειλάς. <sup>6</sup>) Τὸν ὕβριζεν ἀποκαλῶν αὐτόν. <sup>7</sup>) Ὀλίγον φρόνιμον, δὲν εἶναι φρόνιμον. <sup>8</sup>) Ὅτι εἶναι ὀλιγώτερον (φρόνιμον), εἶναι ἔτι ἀφρονέστερον εἶναι. <sup>9</sup>) Χωρὶς τῆς τῶ μεταχειρίζεται. <sup>10</sup>) Διέτριβε.

<sup>11</sup>) ἤκισαν περὶ αὐτῆς, ἔμαθον ὅτι εἶναι ἐκεῖ. <sup>12</sup>) Ἢ τὴν κυριεύσωμεν, ἢ τὴν φονεύσωμεν. <sup>13</sup>) Ἄν καὶ δὲν εἶχεν. <sup>14</sup>) Τὴν μερίδα τῆς δαπάνης μας. <sup>15</sup>) Ὅταν.

<sup>16</sup>) Ἐπυροβόλησε. <sup>17</sup>) Ἐπειδὴ ὁ φόβος τὸν ἔκαμε νὰ μὴ σκοπιῶσθαι ὀρθῶς. <sup>18</sup>) Τὸ πυροβόλον του δὲν ἐπυροσκόπησε, δὲν ἔπιασε. <sup>19</sup>) Ἐπροσποιήθη τὸν νεκρόν. <sup>20</sup>) Καινοποιήσά με. <sup>21</sup>) Ἀνοήσιον ἀρεΐσιμόν. <sup>22</sup>) Λύκος! λύκος!

Les paysans du village voisin accoururent, armés de haches et de bâtons; mais n'ayant rien vu, ils retournèrent chez eux<sup>1</sup>, et Joseph se moqua d'eux<sup>2</sup>.

Le jour suivant, il cria de nouveau: « Au loup! au loup! » Les paysans revinrent encore, mais en moindre quantité<sup>3</sup> que la veille. Ils secouèrent la tête, et s'en retournèrent pleins de dépit<sup>4</sup>.

Le troisième jour le loup vint tout de bon<sup>5</sup>. Joseph se mit<sup>6</sup> à jeter des cris<sup>7</sup> de détresse: « Au secours! au secours! au loup! au loup! » Mais aucun paysan ne parut à son cri d'alarme.

Le troupeau se mit à courir à toutes jambes<sup>8</sup> vers le village; mais le pauvre Joseph, qui n'était pas aussi agile que ses moutons, fut attrapé par le loup, qui le mit en pièces<sup>9</sup> et le dévora.

#### Le Lion.

Un pauvre esclave qui s'était sauvé<sup>10</sup> de la maison de son maître, fut condamné à mort. On le conduisit dans une grande enceinte<sup>11</sup>, qui était environnée de murailles, et on lâcha<sup>12</sup> contre lui un lion terrible. Des milliers de personnes étaient présentes à ce spectacle.

Le lion furieux sauta d'abord sur le pauvre homme; mais tout à coup<sup>13</sup> il s'arrêta, témoigna sa joie en remuant la queue, et se mit<sup>14</sup> à bondir autour de lui et à lui lécher doucement la main. Tout le monde resta frappé d'étonnement<sup>15</sup>, et demanda à l'esclave d'où provenait cela.

Alors ce dernier<sup>16</sup> raconta son histoire en ces termes: « M'étant un jour enfui de la maison de mon maître, je me cachai dans une caserne au milieu d'un désert. J'y<sup>17</sup> vis entrer ce lion, qui s'approcha de moi en gémissant et en me présentant sa patte. Je lui tirai<sup>18</sup> du pied une grosse épine. Depuis ce moment il m'approvisionna de gibier<sup>19</sup>, et nous vécûmes ensemble en fort bonne intelligence<sup>20</sup>. A la dernière chasse qui eut lieu<sup>21</sup>, nous fûmes pris et séparés l'un de l'autre. Maintenant ce bon animal se réjouit de m'avoir retrouvé<sup>22</sup>. »

Le peuple, enchanté de voir tant de reconnaissance chez une bête féroce, s'écria d'une voix unanime<sup>23</sup>: « Il faut accorder<sup>24</sup> la vie à cet homme si humain, et à ce lion si reconnaissant! » L'esclave fut affranchi et comblé de riches présents<sup>25</sup>. Le lion le suivit comme un petit chien, et resta toujours près de lui, sans nuire jamais à personne.

1) Εἰς τὰς οἰκίας των. 2) Τοῦς ἐπερίπαυε. 3) Ὀλιγώτεροι. 4) Παρωργισμένοι.  
5) Ἀληθῶς. 6) Ἠρχισε. 7) Νῆ κραυγάζη. 8) Μ' ὄλας τῆς δυνάμεις. 9) Τὸν κατ-  
εσπάραιε. 10) Εἶγε δραπετεύσει. 11) Περίφραγμα. 12) Ἐπαφῆκαν. 13) Αἴφνης.  
14) Ἠρχισε. 15) Ἐκθαμβος. 16) Ὁ προφῆθητε, ὁ δαυλος. 17) Ἐκεῖ, εἰς τὸ σπήλαιον.  
18) Τῷ ἀπέσπασα ἀπὸ τὸν πόδα. 19) Μ' ἐπρομήθευε κυνήγιον. 20) Εἰς πολλὴν ἀρμο-  
νίαν. 21) Τὸ ἐσχάτως γενόμενον κυνήγιον. 22) Διότι μὲ εὔρε πάλιν. 23) Ὁμοφώνως.  
24) Νῆ χαρίζωμεν. 25) Ἐλαβε πλῆθος πλουσιῶν δώρων.

L'or.

Deux frères, appelés Gustave et Louis, passèrent la mer<sup>1</sup> pour chercher fortune<sup>2</sup> dans un monde éloigné. Gustave obtint<sup>3</sup> un espace de terrain inculte. Il le travailla avec beaucoup de soin, et en fit<sup>4</sup> un champ qui bientôt lui fournit du pain en abondance.

Louis se mit<sup>5</sup> sur le chemin des montagnes, où il voulait recueillir des grains d'or. Il y vécut, avec beaucoup de peine, de racines<sup>6</sup> et d'écorces d'arbes ; mais il revint enfin chez son frère avec un sac plein d'or.

« Regarde, mon frère, lui dit-il, quelle bonne fortune<sup>7</sup> j'ai faite ! Tout cet or m'appartient, mais donne-moi vite à manger, car je suis épuisé de fatigue et de faim. »

« Je le veux bien, répondit Gustave, pourvu que tu me paies<sup>8</sup> chaque morceau de pain au poids de l'or<sup>9</sup>. »

Quoique ce marché<sup>10</sup> ne plût pas fort à Louis, il fut obligé d'y consentir ; car il était trop faible et trop épuisé pour<sup>11</sup> aller plus loin.

Quelques jours après, lorsque Gustave se vit en possession<sup>12</sup> de tout l'or de son frère, il lui dit : « Mon cher frère, voilà ton trésor que je te rends. Je ne suis pas assez cruel pour prendre<sup>13</sup> ce qui t'appartient. Je voulais seulement te faire voir que la richesse ne donne pas le bonheur, et que l'amour du travail<sup>14</sup> est préférable à l'or. »

## DIALOGUES.

## L'OISEAU DE BON DIEU

MADAME DE MONVAL, PAULINE ET EUGÉNIE, SES FILLES.

*Mme de Monval.*Où as-tu donc mis ton argent<sup>15</sup>, Eugénie ?*Eugénie.*

Je l'ai donné, maman.

*Mme de Monval.*

Et à qui, ma fille ?

*Eugénie.*

A un méchant petit garçon.

*Mme de Monval.*Pour qu'il devint<sup>16</sup> meilleur, sans doute ?

<sup>1</sup>) Απῆλθον διὰ θαλάσσης. <sup>2</sup>) Νὰ εὔρωσιν ἀποκατάστασιν. <sup>3</sup>) Ἀπέκτησε. <sup>4</sup>) Ἐκα-  
μεν ἐξ αὐτοῦ. Τὸν μετέδωκεν εἰς. <sup>5</sup>) Ἐπέθη, ἐπορεύθη. <sup>6</sup>) Ἀπὸ ρίζας, τρώγων ρίζας.

<sup>7</sup>) Περουσιαν. <sup>8</sup>) Ἀρκεῖ νὰ μοι πληρώσῃς, ἐάν μοι πληρώσῃς. <sup>9</sup>) Ἀνεὶ ἰσοστάθμου  
χρυσοῦ. <sup>10</sup>) Ἡ συμφωνία αὕτη. <sup>11</sup>) Πολύ... διὰ νὰ ὑπάγῃ· τόσον ὥστε δὲν ἠδύνατο νὰ  
ὑπάγῃ. <sup>12</sup>) Εἶδεν ἑαυτὸν ἐν κτήσει· εἶχεν ἀποκτήσει. <sup>13</sup>) Ἀρκετὴ διὰ νὰ λάβω, τόσον  
ὥστε νὰ λάβω. <sup>14</sup>) Ἡ φιλεργία. <sup>15</sup>) Ἐὰ χρήματά σο. <sup>16</sup>) Ὅπως γίνῃ διὰ νὰ ἡμελε  
γίνῃ.

*Eugénie.*

Oui, maman. N'est-il pas vrai que les oiseaux appartiennent au bon Dieu<sup>1</sup>?

*Mme de Monval.*

Oui, comme nous-mêmes, et toutes les autres créatures qu'il a fait naître<sup>2</sup>.

*Eugénie.*

Eh bien<sup>3</sup>! maman, ce malin garçon avait dérobé<sup>4</sup> un oiseau au bon Dieu, et il le portait pour le vendre. Le pauvre oiseau criait de toutes ses forces, et le petit méchant<sup>5</sup> l'a pris par le bec pour l'empêcher de crier. Apparemment il avait peur<sup>6</sup> que le bon Dieu ne l'entendit<sup>7</sup> et ne le châtiât lui-même<sup>8</sup> pour sa méchanceté<sup>9</sup>.

*Mme de Monval.*

Et toi, Eugénie?

*Eugénie.*

Moi, maman, j'ai donné mon argent au petit garçon, afin qu'il rendit<sup>10</sup> au bon Dieu son oiseau. Je crois que le bon Dieu en<sup>11</sup> aura été<sup>12</sup> bien<sup>13</sup> aise.

(ELLE SAUTE DE JOIE.)

*Mme de Monval.*

Sûrement, il sera bien aise de voir que mon Eugénie ait un bon cœur.

*Eugénie.*

Le petit garçon peut avoir fait<sup>14</sup> cette malice parce qu'il avait besoin d'argent.

*Mme de Monval.*

Je le crois aussi.

*Eugénie.*

Je suis donc bien aise de lui avoir donné<sup>15</sup> celui<sup>16</sup> que j'avais, moi qui n'en<sup>17</sup> avais pas besoin.

*Pauline.*

Nous avons eu là-dessus<sup>18</sup> une petite dispute, maman. Eugénie a donné, sans compter, toute sa bourse, et il y avait<sup>19</sup> bien de quoi<sup>20</sup> payer dix oiseaux. Je lui ai dit qu'il aurait fallu<sup>21</sup> d'abord demander au petit garçon ce qu'il voulait avoir<sup>22</sup>, pour faire<sup>23</sup> son prix.

<sup>1</sup>) Εἰς τὸν Θεόν· εἰς τὸν πανάγαθον. <sup>2</sup>) Ἐκαμε νὰ γεννηθοῦν, δηλ. ἔπλασε.

<sup>3</sup>) Λοιπόν. <sup>4</sup>) Ἐκλεψε. <sup>5</sup>) Ἀπὸ τόν. <sup>6</sup>) Μέ. <sup>7</sup>) Τὸ μικρὸν κακὸν (παιδίον).

<sup>8</sup>) Ἐφοβεῖτο. <sup>9</sup>) Νὰ μὴ ἀκούσῃ τὸ πτηνόν. <sup>10</sup>) Αὐτὸ (τὸ παιδίον). Τὸ lui-même προσετέθη διὰ νὰ γίνῃ διάκρισις μεταξὺ τοῦ δευτέρου le, ἀναφερομένου εἰς τὸ παιδίον, καὶ τοῦ πρώτου, ἀναφερομένου εἰς τὸ πτηνόν. <sup>11</sup>) Διὰ τὸ ἀποδώσῃ. Ὁ prétérît de subj· διότι ἐξαρτάται ἀπὸ χρόνον παρεξηγημένον. <sup>12</sup>) Διὰ τοῦτο, ὅτι τὸ ἀπέδωκε. <sup>13</sup>) Θὰ ἦτον.

<sup>14</sup>) Πολύ. <sup>15</sup>) Ἡμπορεῖ νὰ ἔκαμε· ἴσω· ἔκαμε. <sup>16</sup>) Ὅτι τῷ ἔδωκα. <sup>17</sup>) Ἐκεῖνο εἰς ἄγγυρον· ὅσα χρήματα. <sup>18</sup>) Αὐτῶν, τῶν χρημάτων. <sup>19</sup>) Παρὶ τούτου. <sup>20</sup>) Ἔπληρην ἐκεῖ, εἰς τὸ βαλάντιον. <sup>21</sup>) Χρήματα ἀρκετὰ ὥστε εἰς αὐτῶν. <sup>22</sup>) Ὅτι θὰ ἔπρεπε, θὰ ἦτον ἀναγκαῖον. <sup>23</sup>) Τί ἤθελε νὰ ἔχῃ, τί ἐζήτηι. <sup>24</sup>) Νὰ συμφωνήσῃ.

*Eugénie.*

Qui de nous deux a raison, maman ?

*Mme de Monval.*

Ce n'est pas tout-à-fait toi<sup>1</sup>, mon cœur.

*Eugénie.*

Mais ne m'as-tu pas enseigné qu'il ne fallait jamais balancer<sup>2</sup> à faire le bien<sup>3</sup> ?

*Mme de Monval.*

Je t'ai dit qu'il fallait être<sup>4</sup> toujours décidé à le<sup>5</sup> faire, mais qu'il fallait aussi chercher les moyens de le faire le plus utilement<sup>6</sup> qu'il serait en notre pouvoir. Par exemple aujourd'hui puisque tu avais plus d'argent qu'il n'en fallait<sup>7</sup> pour racheter le pauvre oiseau, il fallait réserver le reste pour une pareille<sup>8</sup> occasion ; car s'il était venu d'autres petits garçons avec des oiseaux du bon Dieu, et que<sup>9</sup> tu n'eusses plus eu d'argent ; là<sup>10</sup>, voyons, qu'aurais-tu fait ?

*Eugénie.*

Maman, je serais venu t'en<sup>11</sup> demander.

*Mme de Monval.*

Et si je n'en<sup>12</sup> avais pas eu moi-même ? . . . .

*Eugénie.*

Ah ! tant pis<sup>13</sup>.

*Mme de Monval.*

Tu vois donc que ta sœur te donnait un sage conseil. Il ne faut pas ménager<sup>14</sup> seulement pour soi<sup>15</sup>, mais encore pour les autres, afin d'être en état<sup>16</sup> de faire plus de bien. Crois-tu qu'il n'y eût<sup>16</sup> que cet oiseau dans le monde à qui tu pouvais donner des secours ?

*Eugénie.*

Ah ! je ne pensais qu'à lui<sup>17</sup> dans ce moment. Si tu avais vu comme il avait l'air<sup>18</sup> de souffrir ! si tu l'avais vu ensuite comme il paraissait content quand on lui a donné la volée<sup>19</sup> ! Il était si étourdi de sa joie, qu'il ne savait où aller s'abattre<sup>20</sup>. Mais le petit garçon m'a bien<sup>21</sup> promis qu'il ne chercherait pas<sup>22</sup> à le rattraper

<sup>1</sup>) Τοῦτο δὲν εἶναι σύ· δηλ. δὲν εἶσαι σύ ἢ ἔχουσα δίκαιον. <sup>2</sup>) Νὰ διστάζη τις.  
<sup>3</sup>) Ν' ἀγαθοποιῇ. <sup>4</sup>) Νὰ εἶναι (τίς). <sup>5</sup>) Τοῦτο (τὸ καλόν). <sup>6</sup>) Ὅτι ὠφελιμώτατον.  
<sup>7</sup>) Ὅσον δυνάμεθα ὠφελιμώτερον. <sup>8</sup>) Ἄρ' ὅσα ἐχρειάζοντο· εν, ἐξ αὐτῶν, χρήματα.  
<sup>9</sup>) Ἄλλην ὁμοίαν ὡς τὴν πρώτην. <sup>10</sup>) Ἐπανάληψις τοῦ σί, καὶ ἄν. <sup>11</sup>) Ἰδοῦ, ἀντι-  
λέγε. <sup>12</sup>) Ἐξ αὐτῶν χρήματα. <sup>13</sup>) Τόσον τὸ χειρότερον· δηλ. κακόν τοῦτο.  
<sup>14</sup>) Νὰ οἰκονομῇ τις (τὰ χρήματά του). <sup>15</sup>) Δι' ἑαυτόν. <sup>16</sup>) Νὰ εἶναι ἐν εἴσει· νὰ δύ-  
ναται. <sup>17</sup>) Ὅτι δὲν ὑπῆρχε. <sup>18</sup>) Δὲν διελογιζομένην παρ' αὐτό· αὐτὸ μόνον διελογιζόμενην.  
<sup>19</sup>) Ἐραίνετο. <sup>20</sup>) Ἀπελύθη νὰ πετάξῃ. <sup>21</sup>) Νὰ καθήσῃ. <sup>22</sup>) Ὅτι δὲν  
θα ἐπυροσπάθει.

*Mme de Monval.*

Tu as toujours fait le bien, ma fille; et en récompense, voici ton argent.

*Eugénie.*

O maman! je te remercie.

*Mme de Monval.*

Voilà encore un baiser par-dessus le marché<sup>4</sup>. Que<sup>2</sup> je me réjouis d'être ta maman! Avec le goût<sup>5</sup> que tu as pour le bien, il ne te manque plus que<sup>3</sup> de savoir le faire avec prudence, pour être la plus heureuse petite perssonne<sup>6</sup> de l'univers.

## LA NATURE.

MADAME SOPHIE, CELINE, LUCINE, BERTHE, CHARLOTTE, GABRIELLE,  
PAULINE, AGATHE

*Céline.*

Tout ce qui<sup>9</sup> a vie sur la terre est de la classe des animaux; le plus parfait et le plus noble de tous, c'est l'homme, parce que lui seul est doué<sup>7</sup> de la raison, dont<sup>8</sup> tous les autres sont privés. L'homme seul a une intelligence qui lui fait discerner le bien et le mal, et par laquelle il s'élève à la connaissance<sup>9</sup> et à la contemplation de la divinité.

*Pauline.*

Est-ce que les autres animaux n'ont pas la raison en partage<sup>10</sup>? Cependant il y a des chiens qui sont si reconnaissans, si attachés à leur maître, que l'on<sup>11</sup> croirait qu'ils sont raisonnables; et il y a d'autres animaux qui font des choses que l'homme ne pourrait faire, avec toute son intelligence.

*Mme Sophie.*

L'homme seul est raisonnable; mais les autres animaux ont un instinct naturel que la Providence leur a donné, afin qu'ils puissent veiller à leur propre<sup>12</sup> conservation. Nous ne connaissons point la nature<sup>13</sup> de cet instinct, et nous savons fort bien que ce n'est pas la raison<sup>14</sup>, puisqu'il n'en<sup>15</sup> produit pas les effets.

*Céline.*

Les animaux sont ou bipèdes, ce sont ceux qui ont deux pieds,

<sup>4</sup>) 'Εκ προσθήκης. <sup>5</sup>) Πόνον. <sup>6</sup>) Τὴν κλίσιν. <sup>7</sup>) Ἄλλο δὲν σοὶ λείπει πλέον παρά. Σοὶ λείπει μόνον ἀκόμη. <sup>8</sup>) Μικρὰ κορη, κοράσιον. <sup>9</sup>) Πᾶν ὄ,τι. <sup>10</sup>) εἶναι προικισμένος ἀπό. <sup>11</sup>) Ἀπὸ τοῦ ὁποῖον (λογικόν). <sup>12</sup>) Ἰψοῦται μέχρι τῆς γνώσεως. <sup>13</sup>) Ont en partage κέκτηνται. <sup>14</sup>) Τὸ 1<sup>ο</sup> διὰ τὴν εὐφωνίαν. <sup>15</sup>) εἰς τὴν ἰδίαν ἑαυτῶν. <sup>16</sup>) Τὴν φύσιν, τὸ εἶδος. <sup>17</sup>) Ὅτι ἡ βροπὴ αὐτῆ δὲν εἶναι τὸ λογικόν. <sup>18</sup>) Αὐτοῦ, τοῦ λογικοῦ.

comme l'homme et les oiseaux; ou quadrupèdes, ceux qui en<sup>4</sup> ont quatre, comme le cheval; ou reptiles, ceux qui n'en ont point, et rampent sur la terre, comme les serpens. Il y en a d'autres<sup>5</sup> qui ont un grand nombre de pieds, comme les insectes, et d'autres qui n'ont que des nageoires, comme les poissons.

*Agathe.*

Les oiseaux, qui ont deux pieds et deux ailes, sont, de tous les animaux, ceux que je préfère, et je trouve que leur sort est bien<sup>6</sup> heureux de pouvoir<sup>7</sup> se promener sur la terre et dans le ciel; car rien n'est plus charmant que de voltiger<sup>8</sup> çà et là de branche en branche, sur les arbres et dans les bosquets.

*Mme Sophie.*

Ne tiendriez-vous<sup>9</sup> pas un peu, ma chère, du caractère des oiseaux? et ne serait-ce point<sup>10</sup> parce que vous leur ressemblez un peu, par<sup>11</sup> votre légèreté, que vous les préférez à<sup>12</sup> tous les autres animaux?

*Céline.*

Si les oiseaux ont un sort agréable selon Agathe<sup>13</sup>, ce n'est pas une raison pour qu'elle doive les estimer<sup>14</sup> plus que les autres animaux; car il en<sup>15</sup> est beaucoup de ces derniers qui sont infiniment plus utiles à l'homme que tous les oiseaux qui volent dans les airs. Quel animal, par exemple, est plus utile que<sup>16</sup> le bœuf, que<sup>17</sup> l'on emploie pour labourer la terre? que<sup>18</sup> le cheval, qui sert à nous transporter d'un pays dans un autre, et à traîner les fardeaux les plus pesans? que la brebis qui nous donne son lait et nous habille de<sup>19</sup> sa laine? que le chien, qui garde nos maisons, et empêche les voleurs d'en<sup>20</sup> approcher? Au reste<sup>21</sup>, chaque animal a son utilité particulière, et est doué d'une qualité qui le distingue de tous les autres.

*Berthe.*

Ainsi l'éléphant est le plus gros des animaux, et celui qui montre le plus d'instinct<sup>22</sup>.

*Céline.*

Il est bien vrai que l'éléphant est celui de tous les animaux sans raison<sup>23</sup> qui montre le plus d'instinct, je dirai même le plus d'intelligence; mais ce n'est pas le plus gros<sup>24</sup>. Pour parler avec justesse,

<sup>4</sup>) Ἐξ αὐτῶν, πόδας. <sup>5</sup>) Ὑπάρχουσιν ἄλλα ἐξ αὐτῶν, ζῶα. <sup>6</sup>) Πολύ. <sup>7</sup>) Διότι δύναται. <sup>8</sup>) Τὸ νὰ πατῆ τις. <sup>9</sup>) Μήπως ἄραγε μετέχεις. <sup>10</sup>) Μήπως εἶναι ὅπου τὰ προτιμᾷς; μήπως τὰ προτιμᾷς. <sup>11</sup>) Διὰ. <sup>12</sup>) Ἀπό. <sup>13</sup>) Κατὰ τὴν Ἀγαθὴν, καθὼς λέγει ἡ Ἀγαθὴ. <sup>14</sup>) Τοῦτο δὲν εἶναι λόγος διὰ τὸ νὰ πρέπη νὰ τὰ τιμᾷ· διὰ τοῦτο δὲν πρέπει νὰ τὰ τιμᾷ. <sup>15</sup>) Κατὰ πλεονασμὸν δι' ἐπίτασιν, ὅταν ἐπιηται τὸ de ces derniers. <sup>16</sup>) Παρά. <sup>17</sup>) Τὸ ὅπιόν. <sup>18</sup>) Παρά, ἀποβιβεται ἐπίσης εἰς τὸ plus utile. <sup>19</sup>) Διὰ. <sup>20</sup>) Εἰς αὐτὴν (τὴν οἰκίαν). <sup>21</sup>) Ἄλλωςτε. <sup>22</sup>) Τὸ πλεῖστον ὀρμέμευτον. <sup>23</sup>) Τῶν ἀλόγων ζῶων. <sup>24</sup>) Αὐτὸς δὲν εἶναι τὸ μέγιστον (τῶν ζῶων).

il faut dire qu'il est le plus gros des quadrupèdes, comme l'autruche est le plus grand des oiseaux, et la baleine le plus grand des poissons!

*Berthe.*

La baleine est donc bien grande?

*Céline.*

Oui, ma chère, il y en a<sup>2</sup> qui ont<sup>2</sup> plus de cent pieds de long, et qui ressemblent à des îles flottantes. On en trouve beaucoup dans la mer du Nord, et au Groenland<sup>5</sup>, où les Anglais et les Hollandais vont en<sup>4</sup> pêcher tous les ans.

*Gabrielle.*

Je croyais qu'il y avait un poisson plus gros que la baleine; c'est celui qui mange des hommes tout<sup>5</sup> entiers.

*Céline.*

Il s'en faut bien<sup>6</sup> que ce poisson, ma chère, soit aussi gros que la baleine; mais il est infiniment plus féroce, et sa gueule est si large, que l'on en a trouvé qui avaient<sup>7</sup> dans le ventre un homme tout entier. Ce poisson se nomme *requin*<sup>8</sup>; il suit les vaisseaux pour dévorer les hommes qui tombent dans la mer, ou les cadavres que l'on y jette. Il est parmi les poissons ce que<sup>9</sup> le tigre est parmi les quadrupèdes, le vautour parmi les oiseaux, et le serpent à sonnettes<sup>10</sup> parmi les reptiles, et ce qu'un méchant homme ou une méchante femme sont parmi leurs semblables<sup>11</sup>.

*Charlotte.*

Voilà un singulier serpent, que celui<sup>12</sup> qui a des *sonnettes*! est-ce que ces sonnettes font du bruit?

*Céline.*

Comme<sup>13</sup> ce serpent, qui se trouve en Amérique, est très gros et très-dangereux, la Providence, qui a voulu l'empêcher de faire tout le mal auquel il est porté<sup>14</sup> par sa férocité, lui a donné une espèce de sonnettes, dont le bruit avertit les hommes ou les autres animaux qui se trouvent dans son voisinage. Ces sonnettes sont placées à l'extrémité de sa queue et sont composées de plusieurs petites écailles qui, venant à se heurter<sup>15</sup> quand le serpent est en mouvement, produisent un son assez semblable à celui d'une sonnette.

<sup>1)</sup> Υπάρχουσιν ἐξ αὐτῶν (κήτη). <sup>2)</sup> Ἐχοντα. <sup>3)</sup> Γροινλανδία· τὸ βορειοανατολικὸν ἡμικύριον τῆς Ἀμερικῆς. <sup>4)</sup> Ἐξ αὐτῶν, κήτη. <sup>5)</sup> Ὀλωσ διόλου. <sup>6)</sup> Πολὺ ἀπέχει.

<sup>7)</sup> Ὡστε εὐρον τινὰς ἐξ αὐτῶν (τῶν ἰχθύων) ἔχοντα. <sup>8)</sup> Καρχαρία. <sup>9)</sup> Ὅτι. <sup>10)</sup> Ὁ κρηταλός. <sup>11)</sup> Τῶν ὁμοίων τῶν, τῶν ἀνθρώπων. <sup>12)</sup> Ὡς ἂν ἔλεγε: παράδοξος ὄφις ὅπου (εἶναι) ἐκεῖνος. <sup>13)</sup> Ἐπειδή. <sup>14)</sup> ῥέπει, ἔχει κλίσιν. <sup>15)</sup> Συγκρούμενα, ἐπειδὴ συμβαίνει νὰ συγκρούωνται.

*Agathe.*

J'aurais bien peur, si je rencontrais un *serpent*; et vous avouerez qu'une bête si dangereuse ne peut pas être comparée aux oiseaux, que j'aime tant?

*Céline.*

Vous avez raison, ma chère Agathe. Si j'étais en Amérique, où se trouve ce serpent, j'aimerais beaucoup mieux y<sup>1</sup> voir ces charmans petits oiseaux, nommés colibris, qui sont gros comme une petite moquette, et dont le plumage brille des couleurs<sup>2</sup> les plus riches, les plus éclatantes et les plus variées.

*Gabrielle.*

Comment se fait-il<sup>3</sup> qu'il y ait des animaux aussi hideux que les serpens, et aussi jolis que les colibris? aussi féroces que les tigres, et aussi doux que les moutons?

*Mme Sophie.*

C'est en quoi<sup>4</sup> nous devons admirer la sagesse de Dieu, qui a voulu établir dans la nature une infinité de contrastes pour nous apprendre qu'il peut faire tout ce qu'il veut, et faire concourir<sup>5</sup> à sa gloire tous les êtres les plus opposés par<sup>6</sup> leur caractère ou par leur forme; car il ne faut pas s'y tromper<sup>7</sup>, sa toute puissance brille d'un éclat aussi vif dans la structure du plus petit des animaux que dans celle<sup>8</sup> du plus grand; et l'insecte qui se cache sous l'herbe raconte sa gloire, comme l'éléphant majestueux, ou comme l'aigle qui plane au dessus des nuages.

*Gabrielle.*

Céline nous a bien<sup>9</sup> parlé des insectes, mais ce n'a été<sup>10</sup> qu'en passant<sup>11</sup>, et sans nous dire quels animaux c'étaient.

*Céline.*

Les insectes sont de petits animaux, la plupart<sup>12</sup> volans, dont les ailes sont recouvertes d'une écaille. On les appelle insectes<sup>13</sup>, parce que leur corps est coupé en plusieurs parties, qui sont la tête; le corcelet, qui comprend<sup>14</sup> la poitrine, et le reste du corps, qui est composé de l'estomac, du ventre et de la partie inférieure, comme dans les hannetons, les demoiselles<sup>15</sup>, etc. Il y a d'autres insectes non ailés, et qui n'ont que des écailles, et d'autres tout<sup>16</sup> composés d'anneaux et de jambes, comme les chenilles.

<sup>1</sup>) Εκεί, εις την Αμερικην. <sup>2</sup>) Με τὰ χρώματα. <sup>3</sup>) Πώς συμβαίνει; πώς γίνεται, <sup>4</sup>) Αυτό είναι εκείνο καθ' ὅ. Κατὰ τούτο. <sup>5</sup>) Νά συντελώσι. <sup>6</sup>) Κατά. <sup>7</sup>) Ν' ἀπατώμεθα κατὰ τούτο. <sup>8</sup>) Εἰς ἐκείνην, τὴν κατασκευὴν. <sup>9</sup>) Μὰς ὁμίλησε μὲν. <sup>10</sup>) Ἦτον τούτο· ἔπραξε τούτο μόνον. <sup>11</sup>) Παροδικῶς. <sup>12</sup>) Τὰ πλείστα. <sup>13</sup>) Ἔντομα, ἐντετμημένα. <sup>14</sup>) Περιέχει. <sup>15</sup>) Εἶδος ὑδρεθίων ζωύφων. <sup>16</sup>) Ὅλως διόλου.

*Gabrielle.*

Les vers de terre ne sont donc pas des insectes?

*Céline.*

Non, ma chère, ce sont des reptiles; mais ces vers plus petits, et d'une autre espèce que ceux qu'on trouve dans la terre produisent un grand nombre d'insectes volans dont<sup>1</sup> plusieurs sont fort jolis.

*Pauline.*

Comment est-il possible que des vers puissent produire des bêtes qui ont des ailes?

*Céline.*

Rien n'est plus vrai<sup>2</sup> cependant; et même les jolis papillons qui voltigent sur les roses, et auxquels on peut vous comparer, ne vous déplaisent<sup>3</sup>, n'étaient que des vers<sup>4</sup> avant d'avoir subi cette charmante métamorphose.

*Pauline.*

Les petits des papillons ne sont donc que<sup>5</sup> des vers?

*Céline.*

Oui, ma chère; car les papillons font des œufs, ainsi que<sup>6</sup> les mouches, et de ces œufs sortent des vers qui, à leur tour<sup>7</sup>, deviennent papillons.

*Charlotte.*

Je ne comprends pas comment cela peut arriver<sup>8</sup>.

*Céline.*

Si vous avez vu des vers à soie<sup>9</sup>, il ne vous sera pas difficile de le comprendre.

*Charlotte.*

Je n'en ai jamais vu; aussi désirerais-je<sup>10</sup> apprendre quelque chose de ce qui les concerne<sup>11</sup>.

*Mme Sophie.*

Lucile, qui est d'une province méridionale, où l'on en<sup>12</sup> élève beaucoup, peut satisfaire votre curiosité à ce sujet<sup>13</sup>.

*Lucile.*

Les vers qui produisent la soie sortent de petits œufs qu'on appelle *graine de vers à soie*. Quand on les a fait éclore dans un appartement où l'on entretient une douce chaleur, on les place sur des feuilles de mûrier, que l'on a étendues<sup>14</sup> sur une table, afin qu'ils puis-

1) Έξ ὧν. 2) Οὐδὲν ἀληθέστερον. 3) Ἄς μὴ σᾶς δυσμεγέθησῃ τοῦτο μὲ τὴν ἄδειάν σας. 4) Ἦσαν μόνον σκώληκες. 5) Ἦτοί μόνον. 6) Καθώς. 7) Αὐτοὶ πάλιν. 8) Νὰ συμβῆ, νὰ γίνῃ. 9) Μεταξοσκώληκες. 10) Δι' ὃ καὶ ἤθελον ἐπιθυμήσει. 11) Περὶ τῶν ἀφορώντων αὐτούς. 12) Ἐξ αὐτῶν, σκώληκας. 13) Ὡς πρὸς τοῦτο. 14) Ἐχουν ἀπλώσει, ἤ-πλωσαν προηγουμένως.

sent s'en nourrir. Quand ils sont devenus gros, on tapisse la cloison contre la quelle<sup>1</sup> cette table est appuyée, avec de la bruyère, aux rameaux de laquelle on suspend des cornets de papier. Aussitôt que les vers aperçoivent cette bruyère, ils y montent tous, les uns après les autres, étendent leur soie le long de ses rameaux<sup>2</sup>, et entrent dans les cornets, où ils font des coques de soie dans lesquelles ils se renferment, et où ils ne cessent de reproduire cette précieuse matière<sup>5</sup> que lorsqu'ils ont perdu toute espèce de mouvement, par l'effet<sup>3</sup> d'une croûte épaisse qui les a enveloppés. Quand ils sont dans cet état d'immobilité, on ouvre la coque, d'où on les retire, pour s'en défaires<sup>4</sup> ou pour les conserver. Si on les conserve, on les voit au printemps sortir de la croûte qui leur servait d'enveloppe<sup>6</sup>, en forme de gros papillons.

*Agathe.*

Pourquoi, madame, n'élève-t-on pas des vers à soie dans les environs<sup>7</sup> de Paris ?

*Mme Sophie.*

C'est parce qu'il n'y croît<sup>8</sup> pas de mûriers, à cause de la température de ce pays-ci, qui est trop froide pour cette sorte d'arbres.

*Agathe.*

Est-ce qu'il y a des arbres qui croissent plutôt dans un pays que dans un autre ?

*Mme Sophie.*

Sans doute, ma chère, chaque pays a des végétaux qui lui sont propres<sup>9</sup> à cause de la différence des climats. Ainsi la Grèce produit des orangers et des citronniers ; l'Allemagne produit la vigne, qui ne saurait<sup>10</sup> prospérer en Angleterre, et celle-ci<sup>11</sup> est fertile en une espèce de pommiers que l'on ne trouve point ailleurs. Mais je m'aperçois que ces observations nous ramènent au règne végétal<sup>12</sup>, sur lequel<sup>13</sup> mademoiselle Lucile voudra bien nous entretenir un instant.

*Lucile.*

L'inépuisable fécondité de la nature ne se montre pas avec moins d'éclat dans l'infinie variété des végétaux, que dans celle<sup>14</sup> des animaux et des minéraux. Que<sup>15</sup> de plantes sont comprises entre l'hyssope et le cèdre du Liban ! en combien d'espèces et de familles elles sont distribuées ! Quelle étonnante gradation depuis la mousse imper-

<sup>1</sup>) Πρὸς τὴν ὁποίαν. <sup>2</sup>) Καθ' ὅλον τὸ μήκος τῶν κλάδων. <sup>3</sup>) Τὴν μέταξιν.

<sup>4</sup>) Ἐξ αἰτίας. <sup>5</sup>) Διὰ τὰ νὰ τοὺς καταστρέψουν. <sup>6</sup>) Ὡς περικάλυμμα. <sup>7</sup>) Τὰ περίχωρα.

<sup>8</sup>) Αὐξάνουν. <sup>9</sup>) Ἀνήκουσιν εἰς αὐτὸν ἰδίως. <sup>10</sup>) Δὲν δύναται. <sup>11</sup>) Αὕτη, ἡ Ἄγγλια.

<sup>12</sup>) Τὸ φυσικὸν βασίλειον, μίαν τῶν τριῶν διατρέσεων τῆς φύσεως. <sup>13</sup>) Περὶ τοῦ ὁπίου.

<sup>14</sup>) Μὲ ὀλιγωτέραν λαμπρότητα εἰς τὴν ποικιλίαν τῶν φυτῶν παρὰ εἰς τὴν τῶν ζώων.

<sup>15</sup>) Πόσα !

ceptible qui s'incruste sur le marbre, jusqu'au chêne audacieux qui affronte<sup>4</sup> les orages! et<sup>5</sup> de cette mousse au<sup>6</sup> brin d'herbe; quelle distance et quel espace rempli par un nombre infini de plantes de toutes formes et de toutes propriétés! Nous n'avons pas besoin de sortir de ce jardin pour nous faire une idée<sup>4</sup> des nombreuses familles du règne végétal, car on y<sup>5</sup> trouve presque toutes les plantes les plus connues qui croissent dans ces climats. Quant à celles<sup>6</sup> des autres pays, où nous n'irons probablement jamais, elles nous intéressent peu, et nous en occuper, ce serait perdre notre temps<sup>7</sup> en propos de pure curiosité<sup>8</sup>.

*Cyrlotte.*

Il n'y a point de salle d'étude<sup>9</sup> que j'aime autant que le jardin; quand je m'y promène, j'éprouve un sentiment de plaisir que je ne saurais<sup>10</sup> définir, et je vous avoue que j'y voudrais toujours rester<sup>11</sup>.

*Lucile.*

Vous avez raison, ma chère, de regarder<sup>12</sup> ce jardin comme une salle d'étude, car il y a peu de livres aussi instructifs que celui de la nature<sup>13</sup>, et d'une nature aussi belle que celle que nous avons sous les yeux. Que<sup>14</sup> de sujets d'observations nous offrent ces arbres, ces arbustes, ces arbrisseaux, ces fleurs, ces légumes, ces herbes, toutes ces plantes dont la verdure ou les couleurs enchantent nos regards!

*Gabrielle.*

Quelle différence y a-t-il, Lucile, d'un arbre à un arbuste<sup>15</sup> t à un arbrisseau?

*Lucile.*

La même différence qu'il y a entre un géant et un nain. Les arbres sont des végétaux gros et élevés, comme les marronniers et les tilleuls de cette avenue<sup>16</sup>; les arbustes sont de fort petits arbres, comme ces orangers, ces grenadiers, ces poiriers, au sommet desquels on peut atteindre avec la main; les arbrisseaux n'ont point de tronc, sont composés d'un plus grand nombre de petites branches qui sortent de leurs racines, et se séparent près de la terre, comme ces lilas, ces rosiers, ces framboisiers, ces sureaux, et ces buissons d'aubépine.

*Gabrielle.*

J'étais bien loin<sup>17</sup> de connaître cette différence, car j'appelais *arbre*, un oranger, un citronnier<sup>18</sup>.

<sup>4</sup> Ἀψηρᾶ. <sup>5</sup> Et (quelle gradation) de cette, etc. <sup>6</sup> (jusqu') au. <sup>7</sup> Διὰ τὴν συλλάβωμεν ἰδέαν περὶ. <sup>8</sup> Ἐκεῖ, εἰς τὸν κήπον. <sup>9</sup> Ὡς πρὸς τὸ. <sup>10</sup> Τὸ νὰ ἀσχολώμεθα περὶ αὐτὰ, ἤθελεν εἶσθαι (τὸ αὐτὸ ὡς) νὰ γρονοτριβῶμεν. Ἀσχολούμενα περὶ αὐτὰ ὅτι ἐγάνομεν τὸν καιρὸν μας. <sup>11</sup> Εἰς λόγους ἀπλῆς περιεργείας. <sup>12</sup> Σπουδαστήριον.

<sup>13</sup> Δὲν ἤμπορῶ. <sup>14</sup> Je voudrais y rester. <sup>15</sup> Νὰ θεωρῆς. <sup>16</sup> Ὡς τὸ τῆς φύσεως.

<sup>17</sup> Πόσα. <sup>18</sup> Μεταξὺ ἐνὸς δένδρου καὶ ἐνὸς δενδρουλλίου. <sup>19</sup> Δενδροστοιχίας.

<sup>20</sup> Πολὺ ἀπέχον τοῦ νὰ γνωρίζω. <sup>21</sup> Τοῦτο δὲν ἐφαρμόζεται εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὅπου αἱ λεμονεῖαι καὶ πορτοκαλλεῖαι εἶναι ἀληθῆ δένδρα.

*Lucile.*

C'est la faute que commettent<sup>4</sup> un grand nombre de personnes, et rien n'est plus commun que d'entendre appeler<sup>5</sup> *arbres*, les arbustes et les arbrisseaux.

*Céline.*

C'est ainsi que l'on confond<sup>6</sup> souvent les herbages avec les légumes.

*Lucile.*

Oui, il n'est pas rare qu'on prenne<sup>7</sup> l'un pour l'autre, faute de savoir<sup>8</sup> qu'il faut entendre par le mot *légume*, les graines qui croissent dans les jardins, et qui sont enfermées dans des cosses; et par *herbages*, les plantes telles que les épinards, le serfeuil, le cresson, la laitue; on appelle *hortolages* celles qui ont une tige, ou des feuilles très dures, comme les asperges, les artichaux, etc.

*Berthe.*

C'est une chose bien utile que de savoir<sup>9</sup> tous ces noms. Je vous assure que je serais bien embarrassée s'il me fallait nommer<sup>7</sup> quelques-unes des plantes de ce jardin. Où avez-vous appris tout cela, mademoiselle?

*Lucile.*

C'est<sup>8</sup> dans les élémens de la *botanique* que j'ai appris les noms des plantes, leur structure et leurs différentes espèces. La botanique, ma chère, est une science très-agréable, qui a pour objet<sup>9</sup> tout ce qui concerne les plantes, et qui offre à toutes les personnes qui vivent à la campagne un moyen très-efficace d'éloigner l'ennui et de s'instruire en s'amusant.

*Berthe.*

Ainsi vous devez connaître toutes les parties dont<sup>10</sup> les plantes sont composées?

*Lucile.*

Oui, ma chère Berthe, j'ai appris à nommer tout ce qui entre dans la structure<sup>11</sup> des plantes, principalement des fleurs, que j'aime beaucoup, et dont vous voyez ici un parlerre<sup>12</sup> que j'ai formé.

*Gabrielle.*

Voici une fleur jaune dont l'odeur est fort suave.

*Lucile.*

Cette fleur se nomme *jonquille*. Il y<sup>13</sup> faut remarquer différentes

<sup>4</sup> Τοῦτο (εἶναι) τὸ σφάλμα (τὸ ὁποῖον) κάμνουν. <sup>5</sup> Καὶ τοῦτο δὲν εἶναι συνηθέστερον τοῦ ν' ἀκούη τις νὰ ὀνομαζήται. Καὶ συνεχέστατα ἀκούομεν ὀνομαζόμενα. <sup>6</sup> Οὕτως (εἶναι ὁποῦ) συγχέουσι. <sup>7</sup> Νὰ ἐκλαμβάνηται. <sup>8</sup> Διότι δὲν ἤξεύρουσιν ἀπὸ ἄγνοιαν.

<sup>9</sup> Τὸ νὰ ἤξεύρη τις. <sup>10</sup> Ἄν ἐχρεώσθουν ἐγὼ νὰ ὀνομάσθω. <sup>11</sup> (Εἶναι) εἰς τὰ στοιχεῖα (ὁποῦ) ἔμαθα. <sup>12</sup> Ὡς ἀντικείμενον. <sup>13</sup> Ἀπὸ τὰ ὁποῖα. <sup>14</sup> Ἀποτελεῖ μέρος τῆς κατασκευῆς. <sup>15</sup> Φυτεῖ. <sup>16</sup> Εἰς αὐτὸ, τὸ ἄνθος.

parties comme dans toutes les autres espèces de fleurs. La tige, qui supporte la fleur; les feuilles de la fleur, qui forment un cercle; le calice, qui est l'espace compris entre les feuilles et le centre de ce cercle, où se trouve le pistil et les étamines, qui sont cette poussière fine qui entoure les pistils. Vous remarquerez les mêmes choses dans les œillets, les lis, les roses, les tulipes, etc.

*Gabrielle.*

J'ai toujours été embarrassée de savoir<sup>4</sup> pourquoi les fleurs ont des couleurs si belles et si variées, qu'aucune<sup>5</sup> étoffe n'a autant d'éclat que<sup>6</sup> la moindre fleur de ce jardin.

*Lucile*

Il est vrai, rien n'égale l'éclat du coloris des fleurs; car c'est le soleil lui-même qui, par ses rayons, principes<sup>7</sup> des couleurs, leur donne cette parure, que les hommes ne pourront jamais imiter parfaitement. Les fleurs peuvent donc être appelées les filles du soleil, et avec d'autant plus de raison<sup>8</sup>, que<sup>9</sup> toutes celles qui naissent dans les pays froids sont languissantes et décolorées.

*Charlotte.*

Voilà bien<sup>7</sup> le soleil reconnu<sup>8</sup> comme le père des fleurs; il reste à savoir quelle est leur mère.

*Mme Sophie.*

C'est<sup>9</sup>, sans contredit<sup>10</sup>, la terre qui les pousse hors de son sein, après avoir été échauffée par les rayons du soleil; mais je vois que cet astre va nous quitter<sup>11</sup>, et qu'il est temps de retourner à nos occupations ordinaires.

*Agathe.*

Il est même probable que nous ayons cette nuit un orage.

*Mme Sophie.*

Eh! comment le savez-vous, ma chère?

*Agathe.*

C'est qu'en jetant<sup>12</sup> les yeux sur le baromètre de votre salon, j'ai vu l'aiguille arrêtée à l'endroit où il y a écrit<sup>13</sup>: *tempête.*

*Gabrielle.*

D'où vient<sup>14</sup>, madame, qu'en voyant un baromètre, on peut prédire le temps qu'il fera?

<sup>4</sup>) Ἐπόρουσιν, δὲν ἠδυνάμην νὰ ἤξεύρω. <sup>5</sup>) Τοσοῦτον, ὥστε κἀνέν. <sup>6</sup>) Τόσον, ὅσον.  
<sup>7</sup>) (Ἀτίνας ἀκτίνες εἰσὶ τὰ στοιχεῖα, (ἡ πηγὴ) τῶν χρωμάτων. <sup>8</sup>) Τόσω εὐλογώτερον.  
<sup>9</sup>) Καθ' ὅσον. <sup>10</sup>) Ἰδοὺ λοιπόν. <sup>11</sup>) Αναγνωρισθεὶς, ἰδοὺ ὅτι ἀνεγνωρίσθη. <sup>12</sup>) Δύτη (ἡ μῆτηρ των) εἶναι. <sup>13</sup>) Αναμνηστικῆς. <sup>14</sup>) Μέλλει νὰ μᾶς ἐγκαταλείψῃ.  
<sup>15</sup>) (Τὸ ἤξεύρω) διότι ῥίπτουσα. <sup>16</sup>) εἶναι γεγραμμένον. <sup>17</sup>) Πόθεν προέρχεται;

*Mme Sophie.*

Comme<sup>45</sup> le baromètre est un instrument qui sert à mesurer la pesanteur de l'air, et à en<sup>46</sup> indiquer les variations, par le moyen du vif-argent qui est renfermé dans un tube de verre, il est clair<sup>47</sup> qu'il doit nous apprendre si nous aurons un beau ou un vilain temps.

*Pauline.*

Vous m'excuserez, madame, si je vous dis que je ne comprends pas votre explication.

*Mme Sophie.*

Il faut savoir que la colonne de vif-argent, qui est renfermé dans le tube<sup>48</sup> du baromètre, est toujours en équilibre<sup>49</sup> avec la colonne d'air qui correspond<sup>50</sup> jusqu'à l'extrémité de cette colonne, et qu'elle s'élève ou s'abaisse selon<sup>51</sup> que l'air la presse moins ou qu'il est plus pesant. Plus<sup>52</sup> l'air est sec et dégagé<sup>53</sup> de vapeurs, plus<sup>54</sup> il est léger; alors le mercure<sup>55</sup> se lève et annonce le beau temps; plus l'air est humide, épais ou chargé de vapeurs, plus il est lourd; alors le mercure descend et annonce la pluie.

*Lucile.*

Il faut convenir<sup>56</sup> que le baromètre est un instrument d'une grande utilité.

*Mme Sophie.*

Oui, sans doute; car il sert à mesurer toutes les hauteurs<sup>57</sup>, et par conséquent à connaître les endroits où l'on peut vivre, et ceux où l'on peut parvenir sans perdre la respiration.

<sup>45</sup>) Ἐπειδή. <sup>46</sup>) Αὐτῆς, τῆς βαρύτητος. <sup>47</sup>) Προφανές. <sup>48</sup>) Σωλήν.

<sup>49</sup>) Ἴσοσταθμίαν. <sup>50</sup>) Ἀντιστοιχεῖ. <sup>51</sup>) Καθ' ὅσον. <sup>52</sup>) Ὅσῳ μᾶλλον.

<sup>53</sup>) Ἀπηλλαγμένος. <sup>54</sup>) Τόσῳ μᾶλλον. <sup>55</sup>) Ἰδράργυρος. <sup>56</sup>) Νὰ ὁμολογήσῃ.

<sup>57</sup>) Ὅλα τὰ ὕψη. Ἐννοεῖ τὴν ἀραιότητα τοῦ ἀέρος εἰς τὰ διάφορα ὕψη.



# ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΠΙΕΖΟΣ ΛΟΓΟΣ.

### A.

*Pensées de divers auteurs.*

- L**ES grandes pensées viennent du cœur.  
La servitude abaisse<sup>1</sup> les hommes jusqu'à s'en faire aimer<sup>2</sup>.  
On ne peut être juste si l'on<sup>3</sup> n'est humain.  
Il est faux qu'on ait fait fortune<sup>4</sup> lorsqu'on ne sait pas en<sup>5</sup> jouir.  
C'est être médiocrement habile que de faire des dupes<sup>6</sup>.  
Nous querellons<sup>7</sup> les malheureux pour nous dispenser<sup>8</sup> de les plaindre.  
La clarté<sup>9</sup> orne les pensées profondes.  
Ceux qui se moquent des penchants sérieux<sup>10</sup>, aiment sérieusement  
les bagatelles.  
La nécessité de mourir est la plus amère de nos afflictions.  
La solitude est à l'esprit<sup>11</sup> ce que la diète est au corps.  
Le bon sens est une qualité du caractère<sup>12</sup> plus encore que de  
l'esprit.  
Les hommes de la terre les plus éclairés, dans le plus philosophi-  
que de tous les siècles, et dans la force de leur esprit<sup>13</sup> et de leur  
âge ont cru en Jésus-Christ. (VAUVENARGUES.)  
L'amour propre<sup>14</sup> est le plus grand de tous les flatteurs.  
Nous avons assez de force pour supporter les maux d'autrui<sup>15</sup>.  
Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé<sup>16</sup>.  
Il faut<sup>17</sup> de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune.  
Le vrai moyen d'être trompé c'est de se croire plus fin<sup>18</sup> que les  
autres.  
Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de  
celui<sup>19</sup> des autres.  
Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien<sup>20</sup>.

<sup>1</sup> Ἐξευτελλίζει. <sup>2</sup> Εἰς βαθμὴν ὥστε νὰ γίνεταί ἀγκνητὴ εἰς αὐτοῦς. <sup>3</sup> Τὸ ἴ' κατ' εὐφροσύναν πρὸς ἀποφυγὴν τῆς χασιμφοδίας. <sup>4</sup> Ὅτι ἠτύχησάμεν, ὅτι ἐκάμαμεν τὴν τύχην μας. <sup>5</sup> Ἀπὸ αὐτῆν, τὴν τύχην. <sup>6</sup> Τὸ νὰ ἀπατᾷ τις σημαίνει ὅτι εἶναι μετρίως ἐπιτήδειος. εἶναι μετρίως (μόνον) ἐπιτήδειος ὁ ἀπατῶν. <sup>7</sup> Ἐπιπλήττομεν. <sup>8</sup> Ν' ἀποφεύγωμεν. <sup>9</sup> Σαφήνεια. <sup>10</sup> Τὰς σπουδαίας κλίσεις (τῆς ψυχῆς). <sup>11</sup> Ὡς πρὸς τὸ πνεῦμα. <sup>12</sup> Ἰδιότης ἀνήκουσα εἰς τὸν χαρακτήρα. <sup>13</sup> Ὅτε δηλ. τὸ πνεῦμά των ἦν ἰσχυρότατον. <sup>14</sup> Ἡ φιλαυτία. <sup>15</sup> Τῶν ἄλλων. <sup>16</sup> Νὰ ἀπατόμεθα ἀπὸ αὐτοῦς. <sup>17</sup> Χρειάζονται. <sup>18</sup> Πονηρότερος. <sup>19</sup> Τὴν ὑπεροψίαν. <sup>20</sup> Ὁ μὴ ἔχων οὐδεμίαν ἐξίωσιν.

L'hypocrisie est un hommage<sup>4</sup> que le vice rend à la vertu.

On fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé<sup>2</sup> de trahir.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude<sup>5</sup>.

Les vertus se perdent dans l'intérêt<sup>3</sup>, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger<sup>5</sup> des ingrats; mais c'en est un insupportable<sup>6</sup> d'être obligé<sup>7</sup> à un malhonnête homme.

Louer les princes des vertus<sup>8</sup> qu'ils n'ont pas c'est leur dire<sup>9</sup> impunément des injures.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder<sup>10</sup> fixement.

Le plus grand défaut de la prénétration<sup>11</sup> n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut<sup>12</sup>.

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

Rien n'empêche tant d'être naturel<sup>15</sup> que l'envie de le paraître<sup>14</sup>.

Nous gagnerions plus de nous laisser voir<sup>15</sup> tels que nous sommes que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas. (LA ROCHEFOUCAULD.)

Peu de chose nous console parceque peu de chose nous afflige.

L'homme qui n'aime que soi ne hait rien tant que d'être seul avec soi.

On se persuade mieux pour l'ordinaire<sup>16</sup>, par les raisons qu'on a trouvées soi-même, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres.

Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent<sup>17</sup> où l'on veut aller.

On peut avoir trois principaux objets dans l'étude de la vérité: l'un de la découvrir quand on la cherche; l'autre, de la démontrer quand on la possède; le dernier, de la discerner avec le faux<sup>18</sup> quand on l'examine.

La curiosité n'est que vanité<sup>19</sup>. Le plus souvent on ne veut savoir que pour en<sup>20</sup> parler.

Nous ne nous tenons<sup>21</sup> jamais au présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent, et comme pour le hâter; ou nous rappelons le passé,

<sup>4</sup>) Απαρτία. <sup>2</sup>) Προμελέτην. <sup>5</sup>) Διότι όταν βιαζώμεθα πολύ νά πληρώσωμεν τήν χάριν, αποδεικνύομεν τρόπον τινά ότι μάς βαρύνει. <sup>6</sup>) Είς τήν ιδιοτέλειαν.

<sup>7</sup>) Νά χαρίζομεθα. <sup>8</sup>) Είναι δυστύχημα ανυπόφορον. <sup>9</sup>) Νά γρεωσοῦμεν χάριν. <sup>10</sup>) Διὰ τὰς ἀρετάς. <sup>11</sup>) Είναι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ τοῖς λέγομεν. <sup>12</sup>) Δὲν δύνανται νά ἀπεισθῶσι· δὲν δυνάμεθα νὰ τοὺς ἀτενίσωμεν. <sup>13</sup>) Τῆς ὀξυνοίας. <sup>14</sup>) Καὶ νά λέγομεν μόνον ὅτι πρέπει. <sup>15</sup>) Φυσικοὶ τοὺς τρόπους, τὴν ἔκφρασιν. <sup>16</sup>) Νά φανώμεν τοῦτο, φυσικοί. <sup>17</sup>) Φαινόμενοι. <sup>18</sup>) Συνήθως. <sup>19</sup>) Ἀγούσι μεθ' ἑαυτῶν. <sup>20</sup>) Ἀπὸ τὸ ψεύδος.

<sup>21</sup>) Δὲν εἶναι ἄλλο εἶμῃ ματαιοφροσύνη, εἶναι ματαιοφροσύνη. <sup>22</sup>) Περὶ ἐκείνου τὸ ὁποῖον ἤξεύρομεν. <sup>23</sup>) Δὲν ἐμμένομεν.

pour l'arrêter comme trop prompt: Si imprudens<sup>4</sup>, que nous errons dans les temps qui ne sont pas à nous<sup>5</sup>, et ne pensons point au seul qui nous appartient; et si vains, que nous songeons à ceux qui<sup>6</sup> ne sont point<sup>7</sup>, et laissons échapper sans réflexion le seul qui subsiste.

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau, celui des voyageurs qui est de meilleure maison<sup>8</sup>.

La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître: car, en désobéissant à l'un<sup>9</sup>, on est malheureux; et en désobéissant à l'autre, on est un sot.

La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer par ses efforts<sup>7</sup>, mais par ce qu'il fait d'ordinaire<sup>8</sup>.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en<sup>9</sup> dites point. PASCAL.

C'est une grande misère<sup>10</sup> que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire.

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui on vient de donner<sup>11</sup>.

Il vaut mieux<sup>12</sup> s'exposer à l'ingratitude que de manquer<sup>13</sup> aux misérables.

Deux choses toutes contraires nous préviennent<sup>14</sup> également, l'habitude et la nouveauté.

La moquerie est souvent indigence d'esprit.

Il faut briguer<sup>15</sup> la faveur de ceux à qui l'on veut du bien<sup>16</sup>, plutôt que de ceux de qui l'on espère du bien.

Il n'y a pour l'homme que trois événemens<sup>17</sup>, naître, vivre et mourir; il ne se sent pas naître<sup>18</sup>, il souffre à mourir<sup>19</sup>, et il oublie de vivre.

Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux mêmes<sup>20</sup> dont personne n'est content.

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle<sup>21</sup> vous inspire des sentimens nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage: il est bon, il est de main d'ouvrier<sup>22</sup>. (LA BRUYÈRE.)

Une des premières vertus sociales est de tolérer dans les autres ce qu'on doit s'interdire à soi-même<sup>23</sup>.

Les âmes sensibles ont plus d'existence que les autres<sup>24</sup>.

L'orgueil fait faire<sup>25</sup> autant de bassesses que l'intérêt.

<sup>4</sup>) Τόσον ἄφρονες (ὄντες). <sup>5</sup>) Ἡμέτεροι· δὲν μᾶς ἀνήκωσι. <sup>6</sup>) Εἰς τὸν μόνον (καιρὸν).

<sup>7</sup>) Τοὺς μὴ ὑπάρχοντας. <sup>8</sup>) Εὐγενέστερος. <sup>9</sup>) Εἰς τὸν μὲν, εἰς τὸν δεσπότην.

<sup>10</sup>) Ὅτι πράττει ὅταν ἐντεινῇ τὰς δυνάμεις τοῦ εἰς περιστάσεις ἐκτάκτους.

<sup>11</sup>) Συνήθως. <sup>12</sup>) Περὶ σοῦ. <sup>13</sup>) Ἀθλιότης. <sup>14</sup>) Ἐπιλοδωρήσαμεν, εὐεργετήσαμεν.

<sup>15</sup>) Προτιμώτερον εἶναι. <sup>16</sup>) Νὰ μὴν ἤμεθα πρέθυμοι, ἐλεήμονες. <sup>17</sup>) Μᾶς προκαταλαμβάνουν. <sup>18</sup>) Νὰ θηρεύωμεν. <sup>19</sup>) Τοὺς ὁποῖους εὐνοοῦμεν, τῶν ὁποίων θάλομεν τὸ καλόν. <sup>20</sup>) Τρία μόνον συμβάντα ὑπάρχουν. <sup>21</sup>) Δὲν αἰσθάνεται τὴν γέννησίν του.

<sup>22</sup>) Ἀποθνήσκων. <sup>23</sup>) Ὅτι οἱ ἄνθρωποι οὕτω εἶναι αὐτοὶ ἐκεῖνοι. <sup>24</sup>) Τὸ que ἐπανάληψις τοῦ quand. <sup>25</sup>) Ἀριστοτέλους. <sup>26</sup>) Νὰ ἀπαγορευώμεν εἰς ἡμᾶς αὐτοῦ.

<sup>27</sup>) Διότι οἱ ἀναίσθητοι ὡς νὰ μὴν ὑπάρχωσι. <sup>28</sup>) Μᾶς προτρέπει νὰ κάμωμεν.

Le peuple doit être le favori d'un roi<sup>1</sup>.

(DUCLOS.)

Quand on court après<sup>2</sup> l'esprit, on attrappe la sottise.

Une belle action est celle qui a de la bonté, et qui demande<sup>3</sup> de la force pour la faire.

La raillerie est un discours en faveur de son esprit contre son bon naturel<sup>4</sup>.

(MONTESQUIEU.)

Le plus grand secret pour le bonheur<sup>5</sup> c'est d'être bien<sup>6</sup> avec soi. Naturellement tous les accidents fâcheux qui nous viennent du dehors nous rejettent<sup>7</sup> vers nous mêmes; et il est bon d'y<sup>8</sup> avoir une retraite agréable; mais elle ne peut l'<sup>9</sup>être si elle n'y<sup>10</sup> a été préparée par les mains de la vertu.

Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir<sup>11</sup>.

(FONTENELLE.)

L'amour propre est flatté des hommages, l'orgueil s'en passe<sup>12</sup>, la vanité les publie.

(MEILHAN.)

La générosité n'est que la pitié des âmes nobles.

On fausse<sup>13</sup> son esprit, sa conscience, sa raison, comme on gâte son estomac.

L'ambition prend<sup>14</sup> aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend<sup>15</sup> plus aisément aux chaumières qu'aux palais.

Dans les grandes choses les hommes se montrent comme il leur convient<sup>16</sup> de se montrer; dans les petites il se montrent comme ils sont.

(CHAMFORT.)

Un cœur parfaitement droit n'admet pas plus d'accommodement<sup>17</sup> en morale qu'une oreille juste<sup>18</sup> n'en admet<sup>19</sup> en musique.

La nature humaine est si faible que les hommes honnêtes qui n'ont pas de religion ne font frémir avec leur périlleuse vertu, comme les danseurs de corde avec leurs dangereux équilibres.

(M. DE LEVIS.)

L'énergie de l'âme s'endort dans les vagues<sup>20</sup> rêveries de l'espérance; le travail actuel pèse<sup>21</sup> à celui qui croit pouvoir se reposer sur l'avenir<sup>22</sup>; mais que tout-à-coup<sup>23</sup> la perspective du bonheur se ferme devant lui, il recueille toutes ses forces dans le moment présent, et, appuyé sur son malheur, s'élançe à de nouvelles destinées<sup>24</sup>.

(Mme GUIZOT.)

<sup>1</sup>) Δηλ. οἱ βασιλεῖς δὲν πρέπει νὰ ἔχωσιν ἄλλους εὐνοουμένους παρὰ τὸν λαὸν τῶν.

<sup>2</sup>) Διώκομεν. <sup>3</sup>) Ἀπαιτεῖ. <sup>4</sup>) Πρὸς χάριν τοῦ πνεύματος, ἐναντίον τῆς διαθέσεως, δηλ. ἀποδεικνύων πνεῦμα, ἀλλ' ὄχι καλὴν διάθεσιν. <sup>5</sup>) Διὰ τὸ ἀπολαύσωμεν εὐτυχίαν.

<sup>6</sup>) Νὰ ἡμεθα ἐν εἰρήνῃ. <sup>7</sup>) Μᾶς ἀναγκάζουν νὰ στρεφώμεθα. <sup>8</sup>) Ἐκεῖ, δηλ. εἰς ἡμᾶς αὐτούς. <sup>9</sup>) Τοῦτο, δηλ. εὐάρεστος. <sup>10</sup>) Εἰς τοῦτο, εἰς τὸ νὰ ἦναι εὐάρεστος.

<sup>11</sup>) Νὰ ἀπέχωμεν ἀπὸ τι ἐντελῶς, παρὰ ἔχοντές το νὰ ἐγκρατευώμεθα. <sup>12</sup>) Ἀδιαφορεῖ δι' αὐτούς. <sup>13</sup>) Διαστρέφομεν. <sup>14</sup>) Ριζοῦται. <sup>15</sup>) Ἀνάπτει. <sup>16</sup>) Ὡς τοῖς συμφέρει.

<sup>17</sup>) Δὲν παραδέχεται συμβιβασμὸν, συγκατάθεσιν. <sup>18</sup>) Ἀκριβῶς. . . ., ἐννοοῦν ἀκριβῶς τὴν ἀρμονίαν τῶν ἤχων. <sup>19</sup>) Δὲν παραδέχεται ταύτην, τὴν συγκατάθεσιν. <sup>20</sup>) Συγκεχυμένας. <sup>21</sup>) Φαίνεται βαρὺ. <sup>22</sup>) Νὰ ἐπαναπαυθῆ εἰς τὸ μέλλον, ὅτι εἶναι βέβαιος περὶ τοῦ μέλλοντος. <sup>23</sup>) Ἄλλ' ἂν αἰφνης. <sup>24</sup>) Ῥίπτεται εἰς ἀναζητήσιν νέας τύχης.

## B.

## FÉNÉLON.

Φραγκίσκος Σαλιγνάν δὲ λέει Μόττ Φενελών, γεννηθεὶς κατὰ τὰ 1651, ἀποθανὼν κατὰ τὸ 1715, ἀρχιεπίσκοπος καὶ παιδαγωγὸς τῶν ἐγγόνων Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ'. Ἐγραψε διάφορα φιλοσοφικὰ, ἐκκλησιαστικὰ καὶ φιλολογικὰ συγγράμματα, ἐκ τῶν ὁποίων ὁ **ΤΗΛΕΜΑΧΟΣ** θεωρεῖται ὡς ἀριστούργημα. Πλάττων τὸν Τηλέμαχον πλανώμενον πρὸς ἀναζήτησιν τοῦ πατρὸς τοῦ Ὀδυσσεύς, τὸν περιφέρει εἰς τὰ περισσότερα γνωστὰ μέρη τοῦ παλαιοῦ κόσμου, καὶ εἰς ποικίλην, πλήρη περιέργων ἐπεισοδίων, μυθιστορίαν, ἢ μᾶλλον εἰς πεζὸν ἐπικὸν ποίημα τερπνῶς γεγραμμένον, δίδει καὶ εἰς ἄρχοντας ἔς εἰς ἄρχομένους τὰ ὑψηλότερα ἠθικῆς μαθήματα καὶ τοὺς ὀρθότερους κανόνας διαγωγῆς.

## LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE.

## Livre Quinzième

CEPENDANT Télémaque montrait son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente<sup>1</sup> il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines dont la réputation et l'expérience étaient au comble<sup>2</sup>. Nestor<sup>3</sup>, qui l'avait déjà vu à Pylos, et qui avait toujours aimé Ulysse, le traitait comme s'il'eût été<sup>4</sup> son propre fils. Il lui donnait des instructions qu'il appuyait<sup>5</sup> de divers exemples; il lui racontait toutes les aventures de sa jeunesse et tout ce qu'il avait vu faire de plus remarquable<sup>6</sup> aux héros de l'âge passé. La mémoire de ce sage vieillard, qui avait vécu trois âges<sup>7</sup> d'homme, était comme une histoire des anciens temps gravée sur le marbre et sur l'airain.

Philoctète<sup>8</sup> n'eut pas d'abord la même inclination que Nestor pour Télémaque: la haine qu'il avait nourrie si long temps dans son cœur contre Ulysse<sup>9</sup> l'éloignait de son fils; et il ne pouvait voir qu'avec peine<sup>10</sup> tout ce qu'il semblait<sup>11</sup> que les dieux préparaient en faveur de ce jeune homme pour le rendre égal aux héros qui avaient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentimens de Philoctète; il ne put se défendre<sup>12</sup> d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenait souvent Télémaque, et lui disait: Mon fils (car je ne crains plus de vous nommer ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été long temps ennemis l'un de l'autre; j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie mon cœur n'était point encore apaisé; et quand je vous ai

<sup>1</sup>) Χώρα τῆς Καλαυρίας ἐν τῇ κάτω Ἰταλίᾳ. <sup>2</sup>) Ἦσαν εἰς τὸν ἀνώτατον βαθμόν.

<sup>3</sup>) Ὁ γέρον βασιλεὺς τῆς Πύλου ἐν Πελοποννήσῳ. <sup>4</sup>) Ὡς ἂν ἤθελεν εἰσθαι.

<sup>5</sup>) Ἐνίσχυε, ἀπεδείκνυε. <sup>6</sup>) Ὅτι ἀξιολογώτατον εἶδε νὰ κάμουν οἱ ἥρωες. <sup>7</sup>) Τρεῖς γενεαί, 90 ἔτη. <sup>8</sup>) Ἦρωες Θεσσαλὸς, σύντροφος τοῦ Ἡρακλέους. <sup>9</sup>) Διὰ τοὺς λόγους τοὺς ὁποίους ἐκθέτει κατωτέρω. <sup>10</sup>) Μὲ δυσαρέσκειαν. <sup>11</sup>) Ἐφαίνετο, ἀορίστως.

<sup>12</sup>) Νὰ ἐμποδίσῃ ἑαυτὸν.

vu, j'ai senti de la peine<sup>45</sup> à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché<sup>46</sup>. Mais enfin la vertu quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout<sup>47</sup>. Ensuite Philoctète s'engagea<sup>48</sup> insensiblement à lui raconter ce qui avait allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut<sup>47</sup>. Je suivais partout le grand Hercule, qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant qui les autres héros n'étaient que comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent<sup>48</sup> d'une passion qui cause tous les désastres les plus affreux; c'est l'amour<sup>49</sup>. Hercule, qui avait vaincu tant de monstres, ne pouvait vaincre cette passion honteuse, et le cruel enfant Cupidon<sup>50</sup> se jouait de lui<sup>51</sup>. Il ne pouvait se ressouvenir sans rougir de honte qu'il avait autrefois oublié sa gloire jusqu'à<sup>52</sup> filer auprès d'Omphale, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus effeminé de tous les hommes, tant il avait été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit<sup>53</sup> de sa vie avait terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux.

Cependant, ô dieux! telle est la faiblesse et l'inconstance des hommes; ils se promettent tout d'eux-mêmes<sup>54</sup>, et ne résistent à rien. Hélas! le grand Hercule retomba dans les pièges de l'amour qu'il avait si souvent détesté: il aima Déjanire. Trop heureux<sup>55</sup> s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse! Mais bientôt la jeunesse d'Iole, sur le visage de laquelle les grâces étaient peintes, ravit<sup>56</sup> son cœur. Déjanire brûla<sup>57</sup> de jalousie; elle se ressouvint de cette fatale tunique que le centaure Nessus lui avait laissée en mourant comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule toutes les fois qu'il paraîtrait la négliger pour en aimer quelque autre<sup>58</sup>. Cette tunique pleine du sang vénimeux du centaure, renfermait le poison des flèches dont<sup>59</sup> ce monstre avait été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce perfide centaure, avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne<sup>60</sup>, et que ce sang empoisonnait ses flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient étaient incurables.

Hercule, s'étant revêtu de cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissait jusque dans la moëlle de ses os: il poussait des cris horribles, dont le mont OËta<sup>61</sup> résonnait et faisait retentir toutes

<sup>45</sup> Δυσκολίαν. <sup>46</sup> Πολλάκις ἐπέπληξα ἑμαυτὸν διὰ τοῦτο. <sup>47</sup> Ὑπερνικῆ τὰ πάντα.

<sup>48</sup> Ὑπερπερώθη, ὑπεσχήθη. <sup>49</sup> Νὰ ἀρχίσω τὴν ἱστορίαν μου μακρότερα. <sup>50</sup> Πρωτῆλον. <sup>51</sup> Τὸ πάθος τοῦτο εἶναι. <sup>52</sup> Ὁ ἔρωσ. <sup>53</sup> Τὸν περιέπειζε. <sup>54</sup> Τοσοῦτον ὥστε νὰ νῆθη ἔρια. <sup>55</sup> Αὐτὸ τὸ μέρος, αὐτὴ ἡ ἐποχὴ. <sup>56</sup> Στριβίζονται, ἐλπίζουν εἰς τὰς βίας τῶν δυνάμεις, ὑπόσχονται εἰς ἑαυτοὺς ὅτε θέλουν ἀνισταθῆ εἰς πᾶν τι διὰ τῶν βίων δυνάμεων. <sup>57</sup> Εὐδαίμων (ἤθελεν εἰσθαι). <sup>58</sup> Κατέβηλε. <sup>59</sup> Διεκάθη.

<sup>60</sup> Ἄλλην τινὰ ἐξ αὐτῶν, δηλαδὴ γυναικα. <sup>61</sup> Μὲ τὰ ὄρη. <sup>62</sup> Πολυκέφαλος ὄφις τὸν ὁποῖον ἐφρονευσεν ὁ Μαικίλλος παρὰ τὸ Ἄργος. <sup>63</sup> Οἶτα, ἔλα τὰ θισσαλα.

les profondes vallées ; la mer même en<sup>55</sup> paraissait émue: les taureaux les plus furieux qui auraient mugis<sup>55</sup> dans leurs combats n'auraient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas, qui lui avait apporté de la part de Déjanire cette tunique, avait osé s'approcher de lui ; Hercule dans le transport de sa douleur, le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas, lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer, où il fut changé tout à coup<sup>56</sup> en un rocher<sup>55</sup> qui garde encore la figure humaine, et qui, étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

Après ce malheur de Lichas je crus que je ne pouvais plus me fier à Hercule ; je songeais<sup>56</sup> à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voyais déraciner sans peine d'une main les hauts sapins et les vieux chênes, qui depuis plusieurs siècles avaient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main il tâchait en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique ; elle s'était collée sur sa peau et comme incorporée à ses membres<sup>57</sup>. A mesure qu'<sup>58</sup> il la déchirait il déchirait aussi sa peau et sa chair ; son sang ruisselait et trempait la terre. Enfin, sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria: Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir ; ils sont justes ; c'est moi qui les ai offensés<sup>59</sup> ; j'ai violé<sup>60</sup> l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis je me suis lâchement laissé vaincre<sup>61</sup> par l'amour d'une beauté<sup>62</sup> étrangère: je péris ; et je suis content de périr pour apaiser les dieux. Mais hélas ! cher ami, où est ce que tu fuis ? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable<sup>63</sup> Lichas une cruauté que je me reproche<sup>64</sup> ; il n'a pas su quel poison il me présentait ; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir t'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon âme prête à s'envoler: c'est lui qui recueillera<sup>65</sup> mes cendres. Où est-tu donc, ô mon cher Philoctète ? Philoctète, la seule espérance<sup>66</sup> qui me reste ici bas !

A ces mots<sup>67</sup> je me hâte de courir vers lui: il me tend les bras et veut m'embrasser ; mais il se retient dans la crainte<sup>68</sup> d'allumer dans mon sein le feu cruel dont<sup>69</sup> il est lui-même brûlé. Hélas, c'est-il, cette consolation même ne m'est plus permise. En parlant ainsi il assemble

<sup>55</sup>) Ἐξ αὐτῶν, τῶν κραυγῶν. <sup>56</sup>) Ὅστινες ἤθελον μυκᾶσθαι, δηλ. ὅταν μυκῶνται.

<sup>57</sup>) Αἰφνης. <sup>58</sup>) Οἱ βράχοι, ἢ μᾶλλον εἰ σκοπελαὶ αὐτοὶ ἐκτείνονται μεταξύ τῆς ἄρκτου τῆς Εὐβοίας, καὶ τῆς Δοκρίδος, καὶ καλοῦνται, ὡς καὶ τὸ παρακείμενον χωρίον τῆς Εὐβοίας Διθάδα ἀπὸ τῶν Αἰγαν. <sup>59</sup>) Διενουούμην. <sup>60</sup>) Συσωματωθῆ μὲ τὰ μέλη του.

<sup>61</sup>) Καθ' ἑσόν. <sup>62</sup>) Ἐγὼ εἶμαι ἐκείνος ἔστις τοὺς παρώργισα. <sup>63</sup>) Παρεβίβασα, ἐπρόδωσα.

<sup>64</sup>) Ἐπέφερα νὰ νικηθῶ. <sup>65</sup>) Μῆς ὠραιότητος, ἀντὶ μιᾶς ὄραϊας. <sup>66</sup>) Ταλαίπωρον.

<sup>67</sup>) Διὰ τὴν ὅποιον θεωρῶ ἑμαυτὸν ἔνοχον. <sup>68</sup>) Ἐκείνος εἶναι, ὅστις θέλει συλλέξει. Ἐκείνος θέλει συλλέξει. Ἡ περίφρασις αὐτῆ ἐπανέρχεται συνεχέστατα. <sup>69</sup>) (Σὺ ἔστις εἰσαί) ἡ μόνη ἐλπίς. <sup>70</sup>) Ἄμα εἶπεν αὐτὰς τὰς λέξεις. <sup>71</sup>) Φεβρῦμενος. <sup>72</sup>) Ἐπὶ τοῦ ὅποιου.

tous ces arbres qu'il vient d'abattre<sup>50</sup>; il en<sup>51</sup> fait un bûcher sur le sommet de la montagne; il monte tranquillement sur le bûcher; il étend la peau du lion de Némée, qui avait si longtemps couvert ses épaules lorsqu'il allait d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres et délivrer les malheureux; il s'appuie sur sa massue, et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher. v.

Mes mains tremblantes et saisies d'horreur ne purent lui refuser ce cruel office<sup>52</sup>; car la vie n'était plus pour lui un présent des dieux, tant elle lui était funeste: je craignis même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne<sup>53</sup> de cette vertu qui avait étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençait à prendre<sup>54</sup> au bûcher: C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve la véritable amitié; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent! Je te laisse ce que j'ai de plus précieux<sup>55</sup> sur la terre, ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables; par elles tu seras invincible, comme je l'ai été<sup>56</sup>, et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre amitié et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux<sup>57</sup>, tu peux me donner une dernière consolation: promets-moi de ne découvrir<sup>58</sup> jamais à aucun mortel ni ma mort ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, hélas! je le jurai même en arrosant son bûcher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux: mais tout à coup un tourbillon de flamme qui l'enveloppa, étouffa sa voix, et le déroba presque à ma vue. Je le voyais encore néanmoins au travers des flammes, avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux, au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avait de terrestre<sup>59</sup> et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avait reçu<sup>60</sup> dans sa naissance de sa mère Alcmène: mais il conserva, par l'ordre de Jupiter, cette nature subtile et immortelle, cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie, et qu'il avait reçue du père des dieux<sup>61</sup>. Ainsi il alla avec eux, sur les voutes dorées du brillant Olympe, boire le nectar, où les dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé<sup>62</sup>, qui est la desse de la jeunesse, et qui versait le nectar dans la coupe du grand Jupiter avant que Ganymède<sup>63</sup> eût reçu<sup>64</sup> cet honneur.

<sup>50</sup> Τὰ ὅποια πρὸ ὀλίγου κατέβαλεν ἰδιωτισμὸς συνεχῶς ἀπαντώμενος. <sup>51</sup> Ἐξ αὐτῶν.

<sup>52</sup> Ἐπιχειροῦσαν. <sup>53</sup> Ἀνάσιον τι. <sup>54</sup> Νὰ ἀνάπτῃ, νὰ πιάνη. <sup>55</sup> Ὅτι πολυτιμώτερον ἔγωγ.

<sup>56</sup> Ἡμῶν τοῦτο, ἤμῶν ἀνίκητος. <sup>57</sup> Ὅτι τὰ πάθη μου σὲ κινοῦν εἰς οἶκτον.

<sup>58</sup> Νὰ μὴ ἀνακαλύψῃς, νὰ μὴ ἐκμυστηρευθῇς. <sup>59</sup> Ὅτι ἐπίγειον ἐνουπήρχεν.

<sup>60</sup> Οὐδὲν τῆς θνητῆς φύσεως ἦν εἶχε λάθει. <sup>61</sup> Διότι ἦν υἱὸς τῆς Ἀλκμήνης ἕ τῶν Διός. <sup>62</sup> Ἡβῆν, τὴν θεάν τῆς νεότητος. <sup>63</sup> Γανυμήδης, νέος Τρωαδίτης ὃν ἀνήρπασεν ὁ Ζεὺς. <sup>64</sup> Πρὶν ἢ δεχθῆ.

Pour moi<sup>65</sup>, je trouvai une source inépuisable de douleurs dans ces flèches qu'il n'avait données pour m'élever au dessus de tous héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Paris, qui avait enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre<sup>66</sup> qu'ils ne devaient point espérer de finir heureusement cette guerre à moins qu'ils n'eussent<sup>67</sup> les flèches d'Hercule.

Ulysse, votre père, qui était toujours le plus éclairé et le plus industrieux<sup>68</sup> dans tous les conseils, se chargea de me persuader d'aller avec eux au siège de Troie, et d'y apporter les flèches qu'il croyait que j'avais. Il y avait déjà long-temps qu'Hercule ne paraissait plus sur la terre: on n'entendait plus parler<sup>69</sup> d'aucun nouvel exploit de ce héros: les monstres et les scélérats recommençaient à paraître impunément. Les Grecs ne savaient que croire de lui; les uns disaient qu'il était mort: d'autres soutenaient<sup>70</sup> qu'il était allé jusque sous l'ourse glacée<sup>71</sup> dompter les Scythes. Mais Ulysse soutint qu'il était mort, et entreprit de me le faire avouer<sup>72</sup>: il me vint trouver dans un temps où je ne pouvais encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide<sup>73</sup>. Il eut une peine extrême à m'aborder<sup>74</sup>; car je ne pouvais plus voir les hommes: je ne pouvais souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont OËta, où j'avais vu périr mon ami; je ne songeais qu'à me repeindre<sup>75</sup> l'image de ce héros, et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion était sur les lèvres de votre père: il parut presque aussi affligé que moi: il versa des larmes; il sut gagner<sup>76</sup> insensiblement mon cœur, et attirer ma confiance; il m'attendrit pour les rois<sup>77</sup> grecs qui allaient combattre pour une juste cause, et qui ne pouvaient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avais juré de ne dire jamais; mais il ne doutait point qu'il ne fût mort<sup>78</sup>, et il me pressait de lui découvrir le lieu où j'avais caché ses cendres.

Hélas! j'eus horreur de faire un parjure en lui disant un secret que j'avais promis aux dieux de ne dire jamais; j'eus la faiblesse d'élever<sup>79</sup> mon serment, n'osant le violer; les dieux m'en<sup>80</sup> ont puni: je frappai du pied la terre à l'endroit où j'avais mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'ils auraient reçu Hercule même. Comme je passais dans l'île

65) Ὅσον τὸ κατ' ἐμέ. 66) Τοῖς ἕκαμε νὰ ἐνοήσουν, τοῖς ἐξήγησε. 67) Ἐκτὸς αὖ ἔχον. 68) Δραστηριώτερος. 69) Δὲν ἤκούετο πλέον. 70) Διίσχυρίζοντο. 71) Ἰπὸ τῶν ἐσπερισμῶν τῆς Ἀρκτοῦ, εἰς τὴν Ἀρκτον. 72) Νὰ κατορθώσῃ νὰ τὸ ὁμολογήσῃ.

73) Ἀλκείδης, ὁ Ἡρακλῆς, ὡς ἔγγονος τοῦ Ἀλκείως, πατρὸς τοῦ Ἄμφιτρώωνος.

74) Νὰ προσέλθῃ εἰς ἐμέ. 75) Νὰ παριστῶ ἐπανειλημμένως εἰς τὴν φαντασίαν μου.

76) Εὔρε τρόπον νὰ κερδίσῃ. 77) Ἰπὲρ τῶν βασιλέων. 78) Δὲν ἀμφισβῆσεν ὅτι ἀπέθανε. 79) Νὰ ὑπεκφύγῃ τὸν ὄρκον μου, δηλ. νὰ πράξῃ τι τὸ ὅποιον δὲν τὸν παρεβίαζε ῥητῶς, ἀλλὰ ἐνέδιδον εἰς τὰς παρακλήσεις αὐτοῦ. 80) Διὰ τοῦτο,

de Lemnos, je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvaient faire<sup>81</sup>; me préparant à percer un daim qui se lançait dans un bois, je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avait souffertes; je remplissais nuit et jour l'île de mes cris; un sang noir et corrompu coulant de ma plaie infectait l'air, et répandait dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur<sup>82</sup> de me voir dans cette extrémité<sup>83</sup>; chacun conclut que c'était un supplice qui m'était envoyé par les justes dieux.

Ulysse, qui m'avait engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner<sup>84</sup>. J'ai reconnu depuis<sup>85</sup> qu'il l'avait fait parcequ'il préfèrait l'intérêt commun de la Grèce et la victoire à toutes les raisons d'amitié et de bienséance particulière. On ne pouvait plus sacrifier<sup>86</sup> dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection et la violence de mes cris troublaient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les Grecs par les conseils d'Ulysse cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas! j'étais aveugle, et je ne voyais pas qu'il était juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les dieux<sup>87</sup> que j'avais irrités.

Je demurai presque pendant tout le siège de Troie seul sans secours, sans espérances, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendais que le bruit des vagues de la mer qui se brisaient contre les rochers. Je trouvai au milieu de cette solitude une caverne vide, dans un rocher qui élevait vers les cieux deux pointes semblables à deux têtes: de ce rocher sortait une fontaine claire. Cette caverne était la retraite des bêtes feroches, à la fureur desquelles j'étais exposé nuit et jour. J'amassais quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restait pour tout bien<sup>88</sup> qu'un pot de bois grossièrement travaillé et quelques habits déchirés, dont<sup>89</sup> j'enveloppais ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servais pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de ce rocher. Quand j'avais tué quelque oiseau pour ma nourriture il fallait que je me traînasse contre terre<sup>90</sup> avec douleur pour aller ramasser ma proie: ainsi mes mains me préparaient de quoi me nourrir<sup>91</sup>.

Il est vrai que les Grecs en partant m'e laissèrent quelques provi-

81) Τί ἐδύναντο, πόσην δύναμιν εἶχον. 82) Ἐφοβε. 83) Εἰς τὴν ἐσχάτην ταύτην ἀθλιότητα. 84) Ὅστις μὲ ἐγκατέλιπε. 85) Ἀνεγνώρισα, ἐπέσθηον ἔκτοτε. 86) Νὰ προσφέρωσι θυσίας εἰς τοὺς θεούς. 87) Ὁμοίως ὡς ἦσαν οἱ θεοί. 88) Ἄντι πάσης περιουσίας. 89) Μὲ τὰ ὄπια. 90) Κατὰ γῆς. 91) Τὰ πρὸς τροφήν.

sions; mais elles durèrent peu! J'allumais du feu avec des cailloux<sup>97</sup>. Cette vie toute affreuse qu'elle est<sup>98</sup>, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'eusse sans cesse repassé<sup>99</sup> dans mon esprit ma triste aventure; Quoi! disais-je tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, et puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas! cherchant de tous côtés dans cette île sauvage et horrible je n'y trouvai que la douleur.

Dans cette île n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni homme qui y aborde volontairement. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par les naufrages: encore même ceux qui venaient en ce lieu n'osaient me prendre pour me ramener<sup>95</sup>; ils craignaient la colère des dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrais la honte, la douleur, la faim: je nourrissais une plaie qui me dévorait; l'espérance même était éteinte dans mon cœur.

Tout à coup revenant de chercher<sup>95</sup> des plantes médicinales pour ma plaie, j'aperçus dans mon antre un jeune homme beau, gracieux, mais fier et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyais Achille, tant il en avait<sup>97</sup> les traits, les regards et la démarche: son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvait être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble<sup>98</sup> la compassion et l'embarras: il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînais: les cris perçants et doux dont je faisais retentir les échos de ce rivage attendrirent son cœur.

O étranger! lui dis je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée? je reconnais l'habit grec, cet habit qui m'est encore si cher! Oh! qu'il me tarde<sup>99</sup> d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, et que je ne puis plus parler à personne depuis si long-temps dans cette solitude! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux; tu dois en avoir pitié. ✓

A peine Néoptolème m'eût dit Je suis Grec, que je m'écriai<sup>100</sup>: O douces paroles après tant d'années de silence et de douleur sans consolation! o mon fils! quel malheur! quelle tempête ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit: Je

<sup>97</sup>) Δηλ. κτυπῶν γάλινας. <sup>98</sup>) Μ' ὄλον ὅτι φοβερὰ. <sup>99</sup>) Ἄν δὲν ἀνεκάλουν. <sup>100</sup>) Ἡ δὲ φέρουν ὀπίσω εἰς τὴν Ἑλλάδα. <sup>95</sup>) Ἀπὸ τὴν ἀναζήτησιν. <sup>97</sup>) Εἶχεν ἐκείνου.  
<sup>98</sup>) Συγγρότως. <sup>99</sup>) Πόσον ἀνυπέμονος εἶμαι. <sup>100</sup>) Μολὶς μὲ εἶπε, καὶ ἀνέκραξα.

suis de l'île de Scyros, j'y retourne; on dit que je suis fils d'Achille: tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité; je lui dis: O fils d'un père que j'ai tant aimé! cher nourrisson de Lycomède<sup>401</sup>, comment viens-tu donc ici? d'où viens-tu? il me répondit qu'il venait du siège de Troie. Tu n'étais pas, lui dis-je, de la première expédition<sup>402</sup>. Et toi, me dit-il, en étais-tu<sup>403</sup>? Alors je lui répondis: Tu ne connais, je le vois bien, ni le nom de Philoctète ni ses malheurs. Hélas! infortuné que je suis! mes persécuteurs m'insultent dans ma misère: la Grèce ignore ce que je souffre; ma douleur augmente. Les Atrides<sup>404</sup> m'ont mis en cet état: que les dieux le leur rendent!

Ensuite je lui racontai de quelle manière les Grecs m'avaient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes, il me fit<sup>405</sup> les siennes. Après la mort d'Achille, me dit-il... D'abord<sup>406</sup>, je l'interrompis en lui disant: Quoi! Achille est mort! Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton père. Néoptolème me répondit: Vous me consolez en m'interrompant: qu'il m'est doux<sup>407</sup> de voir Philoctète pleurer mon père!

Néoptolème, reprenant son discours, me dit: Après la mort d'Achille Ulysse et Phénix<sup>408</sup> me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvait sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener<sup>409</sup>; car la douleur de la mort d'Achille et le désir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre m'engageaient assez à les suivre. J'arrive à Sigée<sup>410</sup>: l'armée s'assemble autour de moi; chacun jure qu'il revoit Achille<sup>411</sup>: mais, hélas! il n'était plus<sup>412</sup>. Jeune et sans expérience, je croyais pouvoir tout espérer<sup>413</sup> de ceux qui me donnaient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon père; ils me répondent cruellement: Tu auras le reste de ce qui lui appartenait<sup>414</sup>; mais pour ses armes<sup>415</sup> elles sont destinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte<sup>416</sup>; mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disait: Jeune homme, tu n'étais pas avec nous dans les périls de ce long siège; tu n'as pas mérité de telles armes, et tu parles déjà trop fièrement: jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre

<sup>401</sup> Λυκομήδης, βασιλεὺς τῆς Λήμνου, μητροπῆτωρ τοῦ Νεοπτολέμου. <sup>402</sup> Δηλ. εἰς τὴν ἐκστρατείαν ἢ μετὰ τῆς ἐκστρατείας. <sup>403</sup> Ἦσον εἰς τὴν ἐκστρατείαν ταύτην;

<sup>404</sup> Οἱ Ἀτρεΐδαι, ὁ Ἀγαμέμνων καὶ ὁ Μενέλαος. <sup>405</sup> Μὲ ἔκαμε, δηλ. μὲ εἶπε.

<sup>406</sup> Εὐθὺς εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου του. <sup>407</sup> Ἦσον γλυκῶ, πόσον εὐάρεστον μοι εἶναι.

<sup>408</sup> Φοῖνιξ, βασιλεὺς τῶν Δολόπων, παιδαγωγῆσας τὸν Ἀχιλλεῦ. <sup>409</sup> Δὲν ἀπήντησαν

δυσκολίζον εἰς τὸ νὰ μὲ πείσουν νὰ πηγαίω μαζὶ τῶν. <sup>410</sup> Σίγειον, ἀκρωτήριον τῆς Τρωάδος. <sup>411</sup> Τόσον δηλ. ὁμοίαζε τὸν Ἀχιλλεῦ, ὥστε καθελὶ ἐθεδαίου ὄτι. <sup>412</sup> Εἶχεν ἀποθάνει.

<sup>413</sup> Νὰ ἐλπίζω πᾶν τι. <sup>414</sup> Τῶν εἰς αὐτὸν ἀνηκόντων (πραγμάτων).

<sup>415</sup> Ἄλλ' ὅσον διὰ τὰ ὄπλα. <sup>416</sup> Ὀργίζομαι.

Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi puisse être l'ami des dieux<sup>417</sup>! O Philoctète! j'ai tout dit<sup>418</sup>.

Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien n'avait pas empêché cette injustice. Il est mort, me répondit-il! Il est mort! m'écriai je; et Ulysse ne meurt point! au contraire, il fleurit dans l'armée! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque, fils du sage Nestor, et de Patrocle, si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit il. Aussitôt je m'écriai encore: Quoi! morts! Hélas! que me dis-tu? Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchans<sup>419</sup>. Ulysse est donc en vie<sup>420</sup>? Thersite l'est<sup>421</sup> aussi sans doute? Voilà ce que font les dieux; et nous les louerions<sup>422</sup> encore!

Pendant que j'étais dans cette fureur contre votre père, Néoptolème continuait à me tromper; il ajouta ces tristes paroles: Loin de l'armée grecque, où le mal prévaut sur le bien<sup>423</sup>, je vais vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu: je pars; que les dieux vous guérissent.

Aussitôt je lui dis: O mon fils, je te conjure par les mânes<sup>424</sup> de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre de ne pas me laisser seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge<sup>425</sup>; mais il y aurait de la honte à m'abandonner<sup>426</sup>; jette-moi à la proue, à la poupe, dans la sentine même; partout où je t'incommoderai le moins<sup>427</sup>. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent<sup>428</sup> combien il y a de gloire à être bon<sup>429</sup>. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'hommes; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Éubée, qui n'est pas loin du mont OËta, de Trachine<sup>430</sup> et des bords agréables du fleuve Sperchius<sup>431</sup>: rends-moi à mon père. Hélas! je crains qu'il ne soit mort! Je lui avais mandé de m'envoyer un vaisseau: ou il est mort, ou bien ceux qui m'avaient promis de lui dire ma misère ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi<sup>432</sup>, ô mon fils. Souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser<sup>433</sup>, et secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisait dire à Néoptolème; il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore: O heureux jour! ô aimable Néoptolème, digne de la gloire de son père! chers compagnons de voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste de-

<sup>417</sup> "Ὅστις εἶναι ἐχθρὸς τῶν, ἔστω φίλος τῶν θεῶν. <sup>418</sup> Εἶπα θι, εἶχα νὰ εἶπα.

<sup>419</sup> Φεῖδεται τῶν κακῶν, τοὺς ἀφήνει νὰ ζῶσι. <sup>420</sup> Ζῶν. <sup>421</sup> Εἶναι τοῦτο, ζῆ.

<sup>422</sup> Πρέπει νὰ τοὺς δοξάζωμεν. <sup>423</sup> Τὸ κακὸν ὑπερτερεῖ τοῦ καλοῦ. <sup>424</sup> Τὴν ψυχὴν, τὴν σκιάν. <sup>425</sup> Θέλω σοὶ εἶμαι ἐπαχθής. <sup>426</sup> Θέλει εἶσθαι αἰσχος νὰ μ' ἐγκαταλείψῃς.

<sup>427</sup> "Ὅ,τι ὀλιγώτερον. <sup>428</sup> Μόναί αἱ μεγάλαί καρδίαι ἡξέυρουσι. <sup>429</sup> Πόσον ἐνδοξόν εἶναι νὰ ἦναι τις καλός. <sup>430</sup> Τραχίς, πρωτεύουσα τῆς Φθιώτιδος ἐν Θεσσαλίᾳ.

<sup>431</sup> Σπερχειὸς, ὁ διαρρέων τὴν Φθιώτιδα ποταμὸς. <sup>432</sup> Προστρέχω εἰς σέ.

<sup>433</sup> Νὰ φοβῆται νὰ καταχρασθῇ αὐτῆς.

meure. Voyez où j'ai vécu; comprenez ce que j'ai souffert: nul autre n'eût pu<sup>454</sup> le souffrir; mais la nécessité m'avait instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourraient savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connaissent ni les biens ni les maux; ils ignorent les hommes; ils ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi je pris mon arc et mes flèches.

Néoptolème me pria de souffrir qu'il les baisât ces armes si célèbres et consacrées<sup>455</sup> par l'invincible Hercule. Je lui répondis: Tu peux tout: c'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même: tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être<sup>456</sup> le seul d'entre les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolème entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Cependant une douleur cruelle<sup>457</sup> me saisit, elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais; je demande un glaive tranchant pour couper mon pied; je m'écrie: O mort tant désirée! que<sup>458</sup> ne viens-tu? O jeune homme! brûle moi tout à l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter. O terre! ô terre! reçois un mourant qui ne peut plus se relever! De ce transport de douleur je tombai soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond; une grande sueur commença à me soulager; un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil il eût été<sup>459</sup> facile à Néoptolème d'emporter mes armes et de partir; mais il était fils d'Achille, et n'était pas né pour tromper.

En m'éveillant je reconnus son embarras: il soupirait, comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre<sup>460</sup>? lui dis-je: qu'y-a-t-il donc? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siège de Troie. Je repris<sup>461</sup> aussitôt: Ah! qu'as-tu dit, mon fils? Rends-moi cet arc; je suis trahi! ne m'arrache pas la vie. Hélas! il ne répond rien! il me regarde tranquillement, rien ne le touche<sup>462</sup>. O rivages! ô promontoires de cette île! ô bêtes farouches! ô rochers escarpés! c'est à vous que je me plains; car je n'ai que vous à qui je puisse me plaindre: vous êtes accoutumés à mes gémissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille! il m'enlève l'arc sacré d'Hercule; il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi<sup>463</sup>; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort<sup>464</sup>, d'une ombre, d'une image vaine. Oh! s'il m'eût attaqué dans ma force<sup>465</sup>...! mais encore à présent ce n'est que par surprise<sup>466</sup>. Que ferai-je? Rends, mon fils, rends: sois sem-

<sup>454</sup>) Δὲν ἤθελε δυνήθῃ. <sup>455</sup>) Καθιερωθέντα, γενόμενα ἱερά. <sup>456</sup>) Ὅτι εἶσαι.

<sup>457</sup>) Ὁ πόνος τοῦ ποδός. <sup>458</sup>) Διατί. <sup>459</sup>) Ἦθελεν εἶσθαι. <sup>460</sup>) Νὰ μὲ ἀπατήσης.

<sup>461</sup>) Ἀπήντησα. <sup>462</sup>) Δὲν τὸν κινεῖ εἰς συμπάθειαν. <sup>463</sup>) Κατ' ἐμοῦ. <sup>464</sup>) εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς τὰ θωακισθῆναι κατὰ νεκροῦ. <sup>465</sup>) Ὅταν εἶχα τὴν δύναμίν μου. <sup>466</sup>) Δι' ἀπάτης.

Blable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu? . . . tu ne dis rien! O rocher sauvage! je reviens à toi, un, misérable, abandonné, sans nourriture; je mourrai seul dans cet antre: n'ayant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront: n'importe. Mais, mon fils, tu ne parais pas méchant, quelque conseil te pousse<sup>447</sup>; rends-moi mes armes, va t'en.

Néoptolème, les larmes aux yeux, disait tout bas: Plût aux dieux<sup>448</sup> que je ne fusse jamais parti de Scyros! Cependant je m'écrie: Ah! que vois-je! n'est-ce pas Ulysse? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond: Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert et que j'eusse vu<sup>449</sup> le noir Tartare que les dieux même craignent d'entrevoir, je n'aurais pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore: O terre de Lémnos, je te prends à témoin! O soleil, tu le vois, et tu le souffres! Ulysse me répondit sans s'émouvoir: Jupiter le veut, et je l'exécute<sup>450</sup>. Oses tu, lui disais-je, nommer Jupiter? Vois-tu ce jeune homme, qui n'était point né pour la fraude<sup>451</sup>, et qui souffre<sup>452</sup> en exécutant ce que tu l'obliges de faire? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire, que nous venons<sup>453</sup>; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvait m'inspirer: Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disais-je que<sup>454</sup> ne me laisses-tu en paix? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs; jouis de ton bonheur avec les Atrides: laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever<sup>455</sup>? Je ne suis plus rien, je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyais autrefois, que je ne saurais partir<sup>456</sup>, que mes cris et l'infection de ma plaie troubleraient les sacrifices? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te. . . !<sup>457</sup> Mais les dieux ne m'écoutent point; au contraire ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais. . . O dieux, s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi<sup>458</sup>, punissez, punissez Ulysse; alors je me croirai guéri. ]

Pendant que je parlais ainsi, votre père, tranquille, me regardait avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être irrité<sup>459</sup>; supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a ai-

<sup>447</sup> Σὲ παρακινεῖ. <sup>448</sup> Εἶθε. <sup>449</sup> Καὶ ἂν εἶχα ἰδῆν. τὸ que ἐπαναληπτικὸν τοῦ εἰ.  
<sup>450</sup> Τὸ ἐκτελῶ, ἐκείνο δηλ. τὸ ὅποιον θέλει ὁ Ζεὺς, τὸ νὰ λάβω τὰ ὄπλα σου.

<sup>451</sup> Διὰ τὴν γῆν ἀπαταιῶν. <sup>452</sup> Λιθθάνεται λύπην. <sup>453</sup> Δὲν εἶναι διὰ τὴν σὲ ἀπα-  
τήσωμεν ὅπου ἐρχόμεθα. Δὲν ἐρχόμεθα διὰ τὴν σὲ ἀπατήσωμεν. <sup>454</sup> Διὰ τί, τί.

<sup>455</sup> Νὰ μὲ ἀρπάξῃς ἀπὸ ἐδῶ. <sup>456</sup> Ὅτι δὲν δύναμαι νὰ ἀναχωρήσω. <sup>457</sup> Εἶθε οἱ θεοὶ  
νὰ σέ.

<sup>458</sup> Ἄν ἐξ αὐτῶν (τῶν θεῶν) μὲν τις εἴη ἀρετὰ δίκαιος ὥστε νὰ μὲ οἰκτερῇ.  
<sup>459</sup> Ἄντι νὰ ζῆναι ἐρεθισμένος.

gri<sup>160</sup>. Je le voyais semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue<sup>161</sup> de la fureur des vents, et laisse épuiser leur rage pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père, demeurant dans le silence, attendait que ma colère fût épuisée ; car il savait qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison<sup>162</sup>, que quand elles commencent à s'affaiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles: O Philoctète, qu'avez-vous fait de votre raison<sup>163</sup> et de votre courage? voici le moment de s'en servir<sup>164</sup>. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur vous, adieu; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos; ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous était destinée. Néoptolème, partons; il est inutile de lui parler: la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher<sup>165</sup> ses petits; elle remplit les forêts de ses rugissemens. O caverne, disais-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau! O séjour de ma douleur, plus de nourriture<sup>166</sup>, plus d'espérance! Qui me donnera un glaive pour me percer? Oh! si les oiseaux de proie pouvaient m'enlever....! Je ne les percerai plus de mes flèches! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné<sup>167</sup>? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne; mes mains n'ont plus des flèches. Misérable<sup>168</sup>, je ne puis vous nuire, venez me dévorer! ou plutôt que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase!

Votre père, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur était de me rendre mes armes: il fit signe à Néoptolème, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis. Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es<sup>169</sup>: mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flèche contre votre père; mais Néoptolème m'arrêta en me disant: La colère vous trouble et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse<sup>170</sup>, il paraissait aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu, dans ce premier transport, me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avait fait rendre<sup>171</sup>: mais comme mon ressentiment n'était pas encore apaisé, j'étais incon-

160) Παρώχου. 161) Ἀψηφῆ. 162) Διὰ τὰ καθυποτάξῃ εἰς εἰς τὸν ὀρθὸν λόγον.  
 163) Τί ἔκαμες τὸ λογικὸν σου. 164) Νὰ μεταχειρισθῆς αὐτό. 165) Πρὸ ὀλίγου ἤρπα-  
 σαν. 166) Δὲν ὑπάρχει πλέον τροφή. 167) Ἠγανακτισμένος. 168) Ἀθλιὸς ἐγώ.  
 169) Ὅτι εἶσαι τοῦτο, (ἄξιός εἶσαι). 170) καθ' ὅσον ἀφορᾷ τὸν Ὀδυσσεύα. 171) Ἐκαμα,  
 βιάταξέ νὰ μὲ τὰ ἀποδώσωσά\*

solable de devoir<sup>472</sup> mes armes à un homme que je haïssais tant. Cependant Néoptolème me disait: Sachez que le divin Hélénius<sup>473</sup>, fils de Priam, étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par l'inspiration des dieux, nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera, a-t-il dit; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie: les enfans d'Esculape<sup>474</sup> le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé<sup>475</sup>, j'étais touché de la naïveté de Néoptolème et de la bonne foi avec laquelle il m'avait rendu mon arc; mais je ne pouvais me résoudre à voir encore le jour s'il fallait céder à Ulysse; et une mauvaise honte<sup>476</sup> me tenait en suspens<sup>477</sup>. Me verra-t-on, disais-je en moi-même avec Ulysse et avec les Atrides? Que croira-t-on de moi?

Pendant que j'étais dans cette incertitude tout à coup j'entends une voix plus qu'humaine<sup>478</sup>; je vois Hercule dans un nuage éclatant: il était environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste et ses manières simples; mais il avait une hauteur<sup>479</sup> et une majesté qui n'avaient jamais paru si grandes en lui quand il domptait les monstres. Il me dit:

Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité; il faut que tu ailles avec le fils d'Achille pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras<sup>480</sup>; tu perceras de mes flèches Paris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troie tu enverras de riches dépouilles à Péan, ton père, sur le mont OËta; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due<sup>481</sup> à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Surtout, ô Grecs, aimez et observez<sup>482</sup> la religion: le reste<sup>483</sup> meurt, elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles je m'écriai: O heureux jour, douce lumière tu te montres enfin après tant d'années! Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, Nymphes de ces près humides; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu rivages où tant de fois j'ai souffert les injures<sup>484</sup> de l'air. Adieu, promontoires où Écho<sup>485</sup> répéta tant de fois mes gémis-

<sup>472</sup> Διότι ἐχρῶσθαι. <sup>473</sup> Ἑλενος, υἱὸς τοῦ Πριάμου, μάντις. <sup>474</sup> Οἱ Ἀσκληπιᾶται, οἱ ἰατροί. <sup>475</sup> Διχογνωμοῦσαν. <sup>476</sup> Δισχόνη, αἰδῶς ἄτοπος. <sup>477</sup> Ἐκκρεμῆ, ἀμφίρρητη. <sup>478</sup> Ὑπεράνθρωπον. <sup>479</sup> Μεγαλοπρέπειαν. <sup>480</sup> Οὐδέτ. θέλεις ἰατρευθῆ. <sup>481</sup> Τῆς χρεωστομένης, ἧς ἀπέκτῆθη. <sup>482</sup> Τηρεῖτε. <sup>483</sup> Πάντα τὰ λοιπὰ. <sup>484</sup> Τὰς προσβολάς. <sup>485</sup> Ἐχῶ, ἡ νόμφη. Ἄν ἦτον ἢ ἀντήχῃ, τις ἔπρεπε νὰ ἦναι ἔνασθρος.

semens. Adieu, douces fontaines qui me fûtes<sup>188</sup> si amères. Adieu, ô terre de Lemnos; laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes; nous arrivâmes au siège de Troie. Machaon et Podaliré<sup>187</sup>, par la divine science de leur père, Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus; j'ai retrouvé<sup>188</sup> toute ma vigueur; mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber<sup>189</sup> Paris comme un timide faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion<sup>190</sup> fut réduite en cendres<sup>191</sup>; vous savez le reste. J'avais néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le ressouvenir de mes maux; sa vertu ne pouvait apaiser ce ressentiment; mais la vue d'un fils qui lui ressemble et que je ne puis m'empêcher<sup>192</sup> d'aimer m'attendrit le cœur pour le père même<sup>193</sup>.

—•—•—

*Livre dix neuvième.*

Lorsque Télémaque sortit de ces lieux<sup>1</sup> il se sentit soulagé, comme si on avait ôté une montagne de dessus<sup>2</sup> sa poitrine: il comprit par ce soulagement les malheurs de ceux qui y étaient renfermés sans espérance d'en sortir<sup>3</sup> jamais. Il était effrayé de voir combien les rois étaient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi! disait-il, tant de devoirs<sup>4</sup>, tant de périls, tant de pièges, tant de difficultés de connaître la vérité, pour se défendre contre les autres et contre soi-même! enfin tant de tourments horribles dans les enfers, après avoir été<sup>5</sup> si agité, si envidé, si traversé<sup>6</sup> dans une vie courte! O insensé celui qui cherche à régner! Heureux celui qui se borne à une condition privée<sup>7</sup> et paisible où la vertu lui est moins difficile!

En faisant ces réflexions il se troublait au dedans de lui-même: il frémit, et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir<sup>8</sup> de ces malheureux<sup>9</sup> qu'il venait de considérer. Mais à mesure<sup>10</sup> qu'il s'éloigna de ce triste séjour des ténèbres, de l'horreur et du désespoir, son courage commença peu à peu à renaître: il respirait, et entrevoyait déjà de loin la douce et pure lumière du séjour des héros.

C'est dans ce lieu<sup>11</sup> qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes: ils étaient séparés du reste

<sup>188</sup>) Ἦσθε δι' ἐμέ. <sup>187</sup>) Ἀσκληπιάδααι, ἱατροὶ τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ. <sup>189</sup>) Ἄνεπιησάμην. <sup>189</sup>) Ἐβρίψα καταγῆς, ἐφόνευσα. <sup>190</sup>) Τὸ Ἴλιον, ἡ Τροάς.

<sup>191</sup>) Ἀπετεφρώθη. <sup>192</sup>) Ν' ἀποφύγω. <sup>193</sup>) Ὑπὲρ τοῦ πατρός.  
<sup>1</sup>) Εἰς τὸ προλαβὸν κεφάλαιον ὁ Τηλέμαχος εἶχε καταβῆ εἰς τὸν ἕδην, καὶ εἶχεν ἰδῆ εὐδοκίαν τῶν κακοποιῶν εἰς τὸν Τάρταρον. <sup>2</sup>) Ἀπὸ ἐπάνω ἀπό. <sup>3</sup>) Νὰ ἐξέλθουν ἀπὸ εὐδοκίαν τοῦς τόπους. <sup>4</sup>) Δηλ. (ἡ βασιλεία ἔχει) τόσα γράη κτλ. <sup>5</sup>) Ἀπ' αὐ τοῖς ὑπῆρξε.  
<sup>6</sup>) Παρεμποδιζόμενος. <sup>7</sup>) Ἰδιωτικῆν. <sup>8</sup>) Μέρος τῆς ἀπελπισίας. <sup>9</sup>) Τῶν ἐν τῷ ἕδην τιμωρουμένων. <sup>10</sup>) Καθ' ὅσον. <sup>11</sup>) Ἀπὸ τοῦ Ταρτάρου μεταβαίνει εἰς Ἡλύσια.

des justes. Comme les méchans princes souffraient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée, aussi<sup>42</sup> les bons rois jouissaient dans les Champs-Elysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages odoriférans, sur des gazons toujours renaissans et fleuris: mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux, et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur: un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble<sup>43</sup> les fleurs du printemps qui naissaient sous les pas<sup>44</sup>, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs de la furieuse canicule: là jamais les noirs aigilons n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs<sup>45</sup> de l'hiver. Ni la guerre altérée<sup>46</sup> de sang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains désirs, n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point; et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue; une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres<sup>47</sup>; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière: elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal: elle n'éblouit jamais; au contraire, elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité: c'est d'elle seule que les hommes bien heureux sont nourris; elle sort d'eux et elle y entre<sup>48</sup>; elle les pénètre et s'incorpore à eux comme les alimens s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie: ils sont plongés dans cet abîme de délices<sup>49</sup> comme les poissons dans la mer; ils ne veulent plus rien: ils ont tout<sup>50</sup> sans rien avoir, car ce goût<sup>51</sup> de lumière pure apaise la faim de leur cœur; tous leurs désirs sont rassasiés, et leur plénitude<sup>52</sup> les élève au dessus de tout ce que les hommes aides et affamés cherchent sur la terre: toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien<sup>53</sup>, parceque le comble de leur félicité, qui vient du dedans<sup>54</sup>, ne leur laisse aucun sentiment pour tout

<sup>42</sup> Ἄντι de même, ὁμοίως. <sup>43</sup> Συγγρόνως. <sup>44</sup> Ἰπὸ τὰ βήματα (τῶν ἐκεῖ διατιμμένων). <sup>45</sup> Τὴν δριμύτητα. <sup>46</sup> Διψῶσα. <sup>47</sup> Δὲν εἶναι ἕλλο παρὰ σκότος, δηλ. τὸ ἐπίγειον φῶς εἶναι ὡς σκότος παραβαλλόμενον πρὸς τὸ φῶς τῶν Ἠλυσιῶν. <sup>48</sup> Τὸ φῶς τοῦ διαπερᾶ καὶ ἐξέρχεται ἀπὸ αὐτοῦ καὶ εἰσέρχεται. <sup>49</sup> Ἄβυστον ἡδονῶν.

<sup>50</sup> Τὰ πάντα. <sup>51</sup> Ἡ ἀγάπη. <sup>52</sup> Ὁ κόρος τῶν. <sup>53</sup> Εἶναι οὐδὲν πρὸς αὐτοῦ.

<sup>54</sup> Προέρχεται ἐκ τοῦ ἐντὸς αὐτῶν, ἐκ τῆς καρδίας τῶν.

ce qu'ils voient de délicieux au dehors; ils sont tels que les dieux<sup>56</sup>, qui rassasiés de nectar et d'ambrosie, ne daigneraient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquisite des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles: la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances même qui coûtent souvent autant de peines<sup>59</sup> que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée<sup>57</sup>.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts<sup>58</sup> couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seraient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus<sup>59</sup>: seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivants<sup>60</sup> dans le monde; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien<sup>61</sup> leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage: mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent; c'est une joie douce, noble, pleine de majesté, c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte<sup>62</sup>: ils sont sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement<sup>63</sup> de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avait cru mort; et cette joie, qui échappe<sup>64</sup> bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes; elle ne languit<sup>65</sup> un instant; elle est toujours nouvelle pour eux: ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir<sup>66</sup> le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et ce qu'ils goûtent<sup>67</sup>: ils foulent à leurs pieds<sup>68</sup> les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent<sup>69</sup>; ils repassent<sup>70</sup> avec plaisir ces tristes mais courtes années où ils ont eu besoin de combattre contre eux mêmes et contre le torrent<sup>71</sup> des hommes corrompus pour devenir bons; ils admirent les secours des dieux qui les ont conduits comme par la main à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin<sup>72</sup> coule sans cesse au travers de leurs cœurs<sup>73</sup> comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux; ils voient, ils goûtent<sup>74</sup> qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le<sup>75</sup> seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font<sup>76</sup> tous ensemble qu'

<sup>56</sup> Ὡς οἱ θεοί. <sup>57</sup> Αἱ ὁποῖαι συνήθως προξενοῦν τόσας λύπας. <sup>58</sup> Νὰ εἰσέλθωσι.

<sup>59</sup> Διὰ τῶν μετώπων των. <sup>60</sup> Εὐκολώτερα ἤμποροῦν νὰ ἀνατραποῦν τὰ ὄρη κτλ. παρὰ τὰ παραχθῶν αἱ καρδίαι. <sup>61</sup> Τοὺς ζῶντας. <sup>62</sup> Δὲν συνταράττει κατ' οὐδέν.

<sup>63</sup> Τοὺς καρτερεῖ. <sup>64</sup> Ἐκστασιν. <sup>65</sup> Διαφεύγει τὴν μητέρα, τὴν ὅποιαν στερεῖται ἢ μητῆρ. <sup>66</sup> Δὲν ἐξασθενεῖ. <sup>67</sup> Χωρὶς νὰ ἔχωσιν αὐτῆς, τῆς μέθης. <sup>68</sup> Ἀπολαμβάνουν. <sup>69</sup> Καταπατοῦν, περιφρονοῦν. <sup>70</sup> Διὰ τὴν ὅποιαν θρηνοῦν. <sup>71</sup> Ἀναπολοῦν.

<sup>72</sup> Τὸν χεῖμαρρὸν, τὸ πλῆθος. <sup>73</sup> Δὲν ἤξεύρω τί θεῖον. θεῖον τι.

<sup>74</sup> Διὰ τῶν καρδιῶν των. <sup>75</sup> Γεύονται, ὡς διὰ τῆς γεύσεως αἰσθάνονται.

<sup>76</sup> Τοῦτο, εὐτυχεῖς. <sup>77</sup> Ἀποτελοῦσιν.

une seule voix, une seule pensée, un seul cœur: une même félicité fu.<sup>47</sup> comme un flux et reflux<sup>47</sup> dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement divin les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité<sup>48</sup> toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes<sup>49</sup>, avec une puissance immuable; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée<sup>50</sup> d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchait son père, et qui avait craint de le trouver<sup>51</sup> dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité qu'il eût voulu y<sup>52</sup> trouver Ulysse, et qu'il s'affligeait d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disait il, que la véritable vie se trouve, et la nôtre n'est qu'une mort<sup>53</sup>. Mais ce qui l'étonnait c'était d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en voir si peu<sup>54</sup> dans les Champs-Élysées; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très rares; et la plupart sont si méchans que les dieux ne seraient pas justes si, après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissaient après leur mort.

Télémaque ne voyant point son père Ulysse parmi tous ses rois, chercha du moins des yeux<sup>55</sup> le divin Laërte, son grand-père. Pendant qu'il le cherchait inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressemblait point à celle des hommes<sup>56</sup> que le poids des années accable sur la terre; on voyait seulement<sup>57</sup> qu'il avait été vieux avant sa mort: c'était un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave<sup>58</sup> avec toutes les grâces de la jeunesse; car les grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs<sup>59</sup> au moment où ils sont introduits dans les Champs-Élysées. Cet homme s'avançait avec empressement et regardait Télémaque avec complaisance<sup>60</sup>, comme une personne qui lui était fort chère. Télémaque, qui ne le reconnaissait point, était en peine et en suspens<sup>61</sup>. )

47) Παλιρροία. 48) Οὐδὲν ἀφαιροῦσιν ἐκ τῆς εὐδαιμονίας των. 49) Ἀρχουσιν ἐν ἑαυτοῖς, δηλ. ἔχουσιν ἀφ' ἑαυτῶν πᾶσαν ἰσχύον. 50) Τὴν ὁποῖαν δανείζοντες, πορίζονται. 51) Μήπως τὸν εὖρη διότι ἤλπιζεν ὅτι θέν ἀπέθανεν ὁ Ὀδυσσεύς. 52) Ὡστε ἤθελεν ἐπιθυμῆσαι νὰ εὖρη εἶναι. 53) Δὲν εἶναι ἄλλο παρά θάνατος. Εἶναι μόνον θάνατος. 54) Καὶ ὅτι ἔδλεπε τόσον ὀλίγους. 55) Μὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς. 56) Μὲ τὸ (γῆρας) τῶν ἀνθρώπων. 57) Ἐφαίνετο μόνον. 58) Ὅλης τῆς σοβαρότητος τοῦ γῆρας. 59) Εἰς τοὺς ἔσχατοὺς γῆρας. 60) Μ' εὐχαριστήσιν. 61) Εἰς δισταγμὸν καὶ ἀμφιβολίαν.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnaître; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avais fini mes jours<sup>62</sup> avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partît pour aller au siège de Troie; alors tu étais encore un petit enfant entre les bras de la nourrice; dès lors j'avais conçu de toi de grandes espérances; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que<sup>63</sup> les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant! les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père! O heureux moi-même de te revoir<sup>64</sup>! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux, il vit encore; il est réservé<sup>65</sup> pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu<sup>66</sup> jouit encore de la lumière<sup>67</sup>, et attend que son fils revienne pour lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile<sup>68</sup>. Toi-même, ô mon fils! mon cher fils! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclosoe<sup>69</sup>, tu te verras changé insensiblement: les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir: la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir les membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent<sup>70</sup>, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Ce temps te paraît éloigné; hélas! tu te trompes, mon fils; il se hâte<sup>71</sup>, le voilà qui arrive: ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi<sup>72</sup>; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent<sup>73</sup>: mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs pures et par l'amour de la justice, une place dans l'heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin bientôt ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui: mais, hélas! ô mon fils, que la royauté est trompeuse! quand on la regarde de loin on ne voit que

<sup>62</sup> Εἶχα ἀποθῆναι. <sup>63</sup> Διότι τὸ θεὸν ἐπανάληψις τοῦ πατρὸς. <sup>64</sup> Διότι σὲ βλέπω πάλιν. <sup>65</sup> Ἐπιφυλάττεται, τὸν ἐπιφυλάττουσιν οἱ θεοί. <sup>66</sup> Τὸν κατέβαλε, τὸν ἐξησθένησε. <sup>67</sup> Δηλ. ζῆ. <sup>68</sup> Ὅ,τι φαίνεται ἀκίνητότερον. <sup>69</sup> Ἦτις ὅζ' ἐξηρανόη ἄμα ἀνθισσῆ. <sup>70</sup> Νὰ ἐμπνεύσῃ ἀηδία πρὸς τὸ παρόν. <sup>71</sup> Σπεύδει. <sup>72</sup> Δηλ. δὲν εἶναι μακρὰν διότι ἔρχεται ταχέως. <sup>73</sup> Μὴ ἐπιστρέψῃς τὴν ἐλπίδα σου εἰς τὸ παρόν.

grandeur, éclat et délices; mais de près tout<sup>77</sup> est épineux. Un particulier<sup>78</sup> peut sans déshonneur mener une vie douce et obscure. Un roi ne peut sans se déshonorer préférer une vie douce et oisive aux fonctions<sup>79</sup> pénibles du gouvernement: il se doit<sup>77</sup> à tous les hommes qu'il gouverne, et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même<sup>78</sup>: ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie<sup>79</sup>, parcequ'elles causent le malheur des peuples, et quelquefois pendant plusieurs siècles: il doit reprimer l'audace des méchants, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez<sup>80</sup> pour lui de ne faire aucun mal; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même<sup>81</sup>, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feraient s'ils n'étaient retenus. Crains donc, mon fils, crains une condition si périlleuse, arme-toi de courage contre toi-même, contre tes passions et contre les flatteurs.

En disant ces paroles Arcésius paraissait animé d'un feu divin, et montrait à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disait-il, pour se contenter soi-même<sup>82</sup>, c'est une monstrueuse tyrannie; quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfans, c'est une servitude accablante qui demande<sup>83</sup> un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain<sup>84</sup> que ceux qui ont régné avec une sincère vertu possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte, ses paroles entraient jusqu'au fond du cœur de Télémaque: elles s'y gravaient comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain des figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée<sup>85</sup> postérité. Ces sages paroles étaient comme une flamme subtile qui pénétrait dans les entrailles du jeune Télémaque; il se sentait ému et embrasé: je ne sais quoi de divin semblait fondre son cœur au dedans de lui. Ce qu'il portait dans la partie la plus intime de lui-même<sup>86</sup> le consumait secrètement; il ne pouvait ni le contenir<sup>87</sup>, ni le supporter, ni résister à une si violente impression: c'était un sentiment vif et délicieux, qui était mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconbut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte: il croyait même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse, son

<sup>76</sup>) Το πᾶν περὶ αὐτῆν. <sup>77</sup>) Ἰδιώτης. <sup>78</sup>) Ἀπὸ τὰ χρέη. <sup>79</sup>) Χρεωστῆ ἑαυτὸν, τὰς ὕβρας, τὰς φροντίδας του. <sup>80</sup>) Νὰ ἦναι κύριος ἑαυτοῦ, τοῦ καιροῦ του. <sup>81</sup>) Ἐγχοισι μέγιστα ἀποτελέσματα. <sup>82</sup>) Δὲν ἀρκεῖ. <sup>83</sup>) Δι' ἑαυτοῦ, αὐτὸς ὁ ἴδιος. <sup>84</sup>) Ὅταν λαμβάνη τις αὐτὴν (τὴν βασιλείαν) πρὸς ἴδιαν του εὐχάριστον. <sup>85</sup>) Ἀπαιτεῖ. <sup>86</sup>) Διὰ τοῦτο εἶναι βέβαιον. <sup>87</sup>) Τῶν ἀπωπτάτων μελλουσῶν γενεῶν. <sup>88</sup>) Ὅ,τι. Ἐφερην εἰς τὰ ἐνδύμυχα του. <sup>89</sup>) Νὰ συνέχη ἐκεῖνο ὃ ἔφερε κτλ.

père, des traits de cette même ressemblance<sup>88</sup> lorsque Ulysse partit pour le siège de Troie. \

Ce ressouvenir attendri son cœur; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux: il voulut embrasser une personne si chère; plusieurs fois il l'essaya<sup>89</sup> inutilement: cette ombre vaine échappa à ses embrassements<sup>90</sup> comme un songe trompeur se dérobe<sup>91</sup> à l'homme qui croit en jouir; tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proférer; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien: ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse; il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher<sup>92</sup>. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être<sup>93</sup>, et qui ont fait avec fidélité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre: ce sont<sup>94</sup> des héros, à la vérité<sup>95</sup>; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes et bienfaisans.

Parmi ces héros tu vois Thésée, qui a le visage un peu triste: il a ressenti le malheur d'être trop crédule<sup>96</sup> pour une femme artificieuse, et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Néptune la mort cruelle de son fils Hippolyte<sup>97</sup>: heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance à cause de cette blessure qu'il reçut au talon de la part du lâche Paris, et qui finit sa vie<sup>98</sup>. S'il eût été aussi sage, juste et modéré qu'il était<sup>99</sup> intrépide, les dieux lui auraient accordé un long règne; mais ils ont eu pitié des Phthiotes et des Dolopes, sur les quels il devait naturellement régner après Pélée: ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci<sup>100</sup> d'un homme fougueux, plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, et il a été comme une fleur à peine éclose que le tranchant de la char-  
rue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où on l'avait vue naître<sup>101</sup>. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens<sup>102</sup> et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes<sup>103</sup>; ils ont fait ser-

<sup>88</sup>) Χαρικτήρας τινος τῆς ὁμοιότητος ταύτης. <sup>89</sup>) Ἐδοκίμασε τοῦτο, νὰ τὸν ἐναγκαλισθῆ. <sup>90</sup>) Διέφυγε τοὺς ἐναγκαλισμούς του. <sup>91</sup>) Ὑπεκφεύγει. <sup>92</sup>) Νὰ τὸν ἐγγίση.

<sup>93</sup>) Νὰ ἦναι τοῦτο, (βασιλεῖς). <sup>94</sup>) Αὐτοεῖναι. <sup>95</sup>) Εἶναι μὲν ἥρωες. <sup>96</sup>) Συνησθάνθη πείσῃ δυστυχία εἶναι τὸ νὰ ἦναι τις εὐπιστος. <sup>97</sup>) Ὁ Θησεὺς ἀδίκως ζηλοτυπήσας πρὸς τὸν υἱὸν τοῦ Ἰππόλυτον, ἠγγύθη πρὸς τὸν Ποσειδῶνα τὸν θάνατόν του. <sup>98</sup>) Τὸν ἐθανάτωσε. <sup>99</sup>) Ὅσον ἦτον. <sup>100</sup>) Εἰς τὴν διάκρισιν. <sup>101</sup>) Καθ' ἣν ἐγεννήθη.

<sup>102</sup>) Ἠθέλησαν νὰ τὸν μεταχειρισθοῦν ὡς μεταχειρίζονται τοὺς χειμάρρους.

<sup>103</sup>) Διὰ τὰς ἀνομίας των.

vir<sup>405</sup> Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon<sup>403</sup> et les injustes amours de Paris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont apaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thétis<sup>406</sup> de laisser plus long-temps sur la terre ce jeune héros, qui n'y<sup>407</sup> était propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille: tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille il prétendit qu'on ne pouvait donner ses armes à nul autre qu'à lui: ton père ne crut pas les lui devoir céder<sup>408</sup>: les Grecs jugèrent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir: l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils, car il croirait que tu voudrais lui insulter dans son malheur; et il est juste de le plaindre: ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parceque nous lui sommes odieux? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre<sup>409</sup>. O mon fils! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas! combien un crime en<sup>410</sup> attire d'autres! Agamemnon, revenant à la tête des Grecs du siège de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avait acquise; telle est la destinée de presque tous les conquérans. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre; mais ils n'ont point été aimables et vertueux: aussi ne sont-ils<sup>411</sup> que dans la seconde demeure des Champs Elysées.

Pour<sup>412</sup> ceux-ci, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples: ils sont les amis des dieux, pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins<sup>413</sup> de leurs querelles et de leurs combats, conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels. Pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être<sup>414</sup> plus que des ombres impuissantes et vaines, ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur: ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur

403) Ἐκαμὴν νὰ χορησιμεύσῃ, μετεχειρίσθησαν. 405) Ἐπὶ τὸν Λαομέδοντα, βασιλέα τῆς Τρωάδος ὁ Ποσειδῶν καὶ ὁ Ἀπόλλων ἔκτισαν τὰ τεῖχη τῆς πόλεως ἐπὶ ὑποσχέσει μισθοῦ, τὸν ὅποιον ἐπιτόκως αὐτὸς ἔπειτα τοῖς ἠνρήθη. 406) Δὲν ἐνέδωσαν εἰς τὰ δάκρυα τῆς Θέτιδος, ὥστε νὰ ἀφήσουν. 407) Ἐκεῖ, εἰς τὴν γῆν. 408) Ἐνόμισεν ὅτι δὲν πρέπει νὰ τῷ τὰ παραχωρήσῃ. 409) Τὰς πληγὰς τὰς ὁποίας τῷ ἐπέφερον ἡ γυνὴ τοῦ Κλ. ἢ ὁποῖα τὸν ἐφάνευσεν. 410) Ἐξ αὐτῶν, ἐγκλήματα. 411) Διὰ τοῦτο δὲν εἶναι. 412) Ὅσον δι' αὐτούς. 413) Πλήρης, δηλ. ἐνηχολημένοι. 414) Ὅτι δὲν εἶναι.

paraissent comme des jeux d'enfans: leurs cœurs sont rassasiés de la vérité<sup>418</sup> et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus de desirs<sup>419</sup>, plus de besoins, plus de crainte; tout est fini pour eux, excepté leur joie, qui ne peut finir.

Considère, mon fils cet ancien roi Inachus qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillesse si douce et si majestueuse; les fleurs naissent sous ses pas: sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau: il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport<sup>427</sup> éternel il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis; l'harmonie de sa lyre et de sa voix ravirait<sup>428</sup> les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs<sup>429</sup>, et auquel il donna des lois.

De l'autre côté tu peux voir entre ces myrtes Cécrops, Egyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse<sup>420</sup> dont elle porte le nom. Cécrops, apportant des lois utiles de l'Égypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des douces mœurs, adoucit<sup>421</sup> les naturels farouches des bourgs<sup>422</sup> de l'Attique, et les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain, compatissant: il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité<sup>423</sup>, ne voulant point que ses enfans eussent l'autorité après lui, parcequ'il jugeait que d'autres en étaient plus dignes<sup>424</sup>.

Il faut que je te montre aussi dans cette petite vallée Erichthon<sup>425</sup>, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnaie: il le fit en vue<sup>426</sup> de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce; mais il prévint l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disait-il à tous ces peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables: cultivez la terre pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits: ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine; par là<sup>427</sup> vous vous mettez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez<sup>428</sup> d'enfans, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez<sup>429</sup> laborieux; car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver; elle les paie tous libéralement de leur peine, au lieu qu'elle se rend<sup>430</sup> avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment.

<sup>418</sup> Κεκορησμένα ἀληθείας, πεποτισμένοι ἀλήθειαν. <sup>420</sup> Ils n'ont plus.

<sup>419</sup> Ποητικὸν ἐνθουσιασμόν. <sup>418</sup> Δύναται νὰ τρέψῃ. <sup>419</sup> Διότι συνήκισε τὸ Ἄργος.

<sup>420</sup> Τὴν Ἀθηνᾶν. <sup>421</sup> Ἐπράϋνα, (ὁ ἀόριστος χρόνος). <sup>422</sup> Τῶν δήμων.

<sup>423</sup> Τὴν μετριότητα, πτωχείαν. <sup>424</sup> Ἀξιώτεροι αὐτῆς, τῆς ἐξουσίας. <sup>425</sup> Ἐριχθόκων.

<sup>426</sup> Ἐπὶ σκοπῷ. <sup>427</sup> Διὰ τοῦτου τοῦ τρόπου. οὕτω. <sup>428</sup> Ὅσα περισσότερα παιδιά ἔ-

χετε, τόσῳ πλεσιώτεροι θὰ ᾔσθε. <sup>429</sup> Ἀρκεῖ μόνον νὰ τὰ καταστήσητε.

<sup>430</sup> Ἐν ᾧ γίνεται.

Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont<sup>451</sup> aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnayé<sup>452</sup>, il ne faut en faire aucun cas<sup>453</sup> qu'autant qu'il est<sup>454</sup> nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au-déhors<sup>455</sup>, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays; encore serait-il à souhaiter qu'on laissât tomber<sup>456</sup> le commerce à l'égard<sup>457</sup> de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse.

Le sage Erichthon disait souvent: Je crains bien mes enfans, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnaie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont<sup>458</sup> qu'à amollir et qu'à corrompre les mœurs, qu'elle vous dégoûtera<sup>459</sup> de l'heureuse simplicité qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine, et la source de tous les vrais biens: mais les dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle même<sup>460</sup>. Enfin quand Erichthon aperçut que l'argent corrompait les peuples, comme il l'avait prévu, il se retira de douleur sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui on vit paraître<sup>461</sup> dans la Grèce le fameux Triptolème, à qui Cérés avait enseigné l'art de cultiver les terres, et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connussent<sup>462</sup> déjà le blé et la manière de le multiplier en le semant: mais ils ignoraient la perfection du labourage; et Triptolème, envoyé par Cérés, vint la charrue en main<sup>463</sup>, offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auraient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle et pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptolème apprit aux Grecs à fendre la terre et à la fertiliser en déchirant son sein: bientôt les moissonneurs ardens et infatigables firent tomber<sup>464</sup> sous leurs faucilles tranchantes tous les jaunes épis qui couvraient les campagnes. Les peuples même sauvages et farouches, qui couraient épars çà et là dans les forêts d'Épire et d'Étolie pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs et se soumirent à des lois quand ils eurent appris à faire croître ces moissons et à se nourrir de pain.

Triptolème fit sentir aux Grecs le plaisir qu'il y a<sup>465</sup> à ne devoir

451) Ἐπαρκούν. 452) Ὡς πρὸς τὸ νόμισμα. 453) Δὲν πρέπει νὰ τὸ ἔχετε εἰς ὑπόληψιν.  
 454) Εἰμὴ καθ' ὅσον εἶναι. 455) Ἐξωτερικῶς. 456) Νὰ ἐκλείψῃ. 457) Ὡς πρὸς.  
 458) Τεινοῦσι. 459) Θέλει σὰς ἐμπνεῦσει ἀηδῖαν πρὸς. 460) Αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν.  
 461) Ἐφάνη. 462) Ὅχι: ὅτι οἱ ἄνθρωποι δὲν ἐγνώριζον. 463) Κρατῶν τὸ ἀροτῆρον.  
 464) Κατέρριπτον, ἔκοπτον. 465) Ὅποια ἤδον ἔειπα πᾶσαν εἶνα ἄδονικόν.

ses richesses qu'à son travail<sup>446</sup> et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente qui est attachée à l'agriculture<sup>447</sup> les fit souvenir des sages conseils d'Erichthon; ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail où ils trouveraient<sup>448</sup> tous les biens réels avec des mœurs pures dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour<sup>449</sup> vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs, s'ils étaient demeurés fermes dans ces maximes si propres<sup>450</sup> à les rendre puissans, libres, heureux et dignes de l'être<sup>451</sup> par une solide vertu! Mais, hélas! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégénèrent<sup>452</sup> de cette merveilleuse simplicité.

O mon fils, tu régneras un jour; alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que<sup>453</sup> dans les combats qu'un doux printemps<sup>454</sup> est audessus de l'hiver glacé, et que<sup>455</sup> la lumière du soleil est plus éclatante que<sup>456</sup> celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte il aperçut que Télémaque avait toujours les yeux arrêtés<sup>457</sup> du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressemblaient à celles d'Iris quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des dieux. C'était le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu; il était mille fois plus majestueux qu'il ne l'avait jamais été<sup>458</sup> sur son trône d'Egypte. Des rayons d'une lumière douce sortaient de ses yeux, et ceux<sup>459</sup> de Télémaque en<sup>460</sup> étaient éblouis. A le voir on eût cru<sup>461</sup> qu'il était enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avait mis dans un transport au dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius: Je reconnais, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Egypte, que j'y ai vu il n'y a pas longtemps.

<sup>446</sup> Εἰς τὴν ἰδίαν ἕκαστος ἐργασίαν. <sup>447</sup> Ἐξερτάται ἐκ τῆς γεωργίας.  
<sup>448</sup> Εἰς τὴν ὅποιαν ἐργασίαν δύνανται νὰ εὐρωσίν. <sup>449</sup> Ὡστε. <sup>450</sup> Τὰ ὁποῖα ἦσαν  
τόσον κατάλληλα ὥστε. <sup>451</sup> Νὰ ἦναι τοῦτο, εὐτυχεῖς. <sup>452</sup> Ἐκπίπτουν.  
<sup>453</sup> Διέπρῳσαν μόνον εἰς. <sup>454</sup> Ὅσον τὸ ἔαρ. <sup>455</sup> Καὶ ὅσον. <sup>456</sup> Ἀπá.  
<sup>457</sup> Προσηλωμένα. <sup>458</sup> Ἀφ' οὗτι ποτὲ ἦτον τοῦτο, δηλ. μεγαλοπρεπέως. <sup>459</sup> Ἐκείνοι,  
οἱ ὀφθαλμοί. <sup>460</sup> Ἀπὸ αὐτὰς, τὰς ἀκτῖνας. <sup>461</sup> Ὅστις τὴν ἐξέλεπεν ἤθελε νομίσαι.

Le voilà, répondit Arcésius; et tu vois par son exemple combien les dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois: mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui était destinée si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles<sup>462</sup> de la modération et de la justice. La passion<sup>465</sup> de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le désir d'en faire d'autres<sup>464</sup>; il se laissa séduire<sup>465</sup> par la vaine gloire des conquérants; il subjuga, ou, pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte il trouva que son frère s'était emparé de la royauté, et avait altéré par un gouvernement injuste les meilleures lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire: il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les rois<sup>466</sup> qu'il avait vaincus. Dans la suite il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérants font contre leurs états et contre eux-mêmes en voulant usurper ceux<sup>467</sup> de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchoir<sup>468</sup> un roi d'ailleurs si juste et si bienfaisant; et c'est ce qui diminue la gloire que les dieux lui avaient préparée.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils, dont la blessure paraît si éclatante? C'est un roi de Carie, nommé Dioclide, qui se dévoua<sup>469</sup> pour son peuple dans une bataille, parceque l'oracle avait dit que dans la guerre des Cariens et des Lyciens la nation dont le roi périrait serait victorieuse.

Considère cet autre; c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des lois propres<sup>470</sup> à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient jamais aucune de ces lois pendant son absence; après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais<sup>471</sup> des lois si utiles<sup>472</sup>.

Cet autre que tu vois est Eunésyme, roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvrait de nouvelles ombres<sup>473</sup> les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'apaiser leur colère en payant par sa mort pour tant<sup>474</sup> de

462) Δὲν τὸν εἶχε καταστήσει ἐπιλήσιμονα τῶν κανόνων. 465) Ἡ ἐπιθυμία.

464) Νὰ κόμη ἄλλας ἐξ αὐτῶν, κατακτήσεις. 465) Ἐβέλγη. 466) Τοῦς ὑπερηφανοτέρους τῶν βασιλέων. 467) Ἐκεῖνα, τὰ κράτη. 468) Ἴδου τί ἔκαμε νὰ ἐκπέση τῆς ἀξίας του. 469) Ἀφωσιώθη, ἐθουσίαθη. 470) Καταλλήλους. 471) Αἰωνίως. 472) Τοῦτο ἔπραξεν ὁ Σόλων, ἀλλὰ μὴ ὀνομάζων τὸν νομοθέτην, ἀποδίδει τὴν πρᾶξιν του εἰς ἄλλον ἀρχαιότερον, ὡς ἀνωτέρω ἀπέδωκεν εἰς τὸν Κῆρα Διοκλεῖδην τὴν ἀνδραγαθίαν τοῦ Κόδρου, ἀποφεύγων οὕτω τὸν ἀναχρονισμὸν, ἀλλὰ μὴ θέλων ν' ἀπολέση τὴν περίστασιν τοῦ ν' ἀναφέρῃ δῶα τῶν λαμπροτάτων δειγμάτων πατριωτισμοῦ εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα.

473) Σκιάς ἀποθανόντων. 474) Διὰ τῶν θανάτων του ἐξαγαράζων τὴν σωτηρίαν τῶν ὄλων.

milliers d'hommes innocens. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres<sup>475</sup>.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs est le fameux Bélus: il régna en Egypte; et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils; Danaüs, dont tu sais l'histoire; Egyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyait plus riche par l'abondance où il mettait son peuple<sup>476</sup> et par l'amour de ses sujets pour lui que par tous les tributs qu'il aurait pu leur imposer. Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon fils; et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre qui n'est qu'une mort<sup>477</sup>: les noms seulement sont changés. Plaise aux dieux<sup>478</sup> de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler! Hâte-toi, il en est temps, d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas! que<sup>479</sup> tu verras répandre de sang! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie! Souviens-toi des conseils du sage Mentor: pourvu que tu les suives<sup>480</sup>, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siècles.

Il dit<sup>481</sup>, et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire par où l'on<sup>482</sup> peut sortir du ténébreux empire de Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser; et sortant de ces sombres lieux il retourna en diligence<sup>483</sup> vers le camp des alliés, après avoir réjoint sur le chemin les deux jeunes Crétois qui l'avaient accompagné jusqu'auprès de la caverne, et qui n'espéraient plus de le revoir.

<sup>475</sup>) Τῆς ὀπίστας ὄλαι αἱ τῆς γῆς βασιλεῖται εἰσὶ μόνον σκιαί. <sup>476</sup>) Εἰς τὴν ὀπίσταν ἔθετε τὸν λαόν σου, δηλ. τὴν ὀπίσταν ἐξαρχήγει εἰς τὸν λαόν σου. <sup>477</sup>) Εἶναι θάνατος μόνου. <sup>478</sup>) Εἶθε νὰ εὐδοκήσουν οἱ θεοί. <sup>479</sup>) Πόσον. <sup>480</sup>) Ἄν μόνον τὰς ἀρχαυθῆσθες. <sup>481</sup>) Ἐἶπε (ταῦτα). <sup>482</sup>) Τὸ ἴδιον διὰ τὴν εὐφωνίαν. <sup>483</sup>) Ἐν βίᾳ.

## C.

## VOLTAIRE.

Φραγκίσκος Μάριος Άρσέντος Βολταΐρος, γεννηθείς κατά τὸ 1694, ἀποθανὼν κατὰ τὴν 1778. Ὁ εὐφρέστατος καὶ γονιμώτατος τῶν Γάλλων ποιητῶν καὶ λογογράφων τοῦ ἰη αἰῶνος. Ἐγραψε δύο ἐπικά ποιήματα, τὴν Ἑφριάδα καὶ τὴν Παρθένον τῆς Αὐρηλίας, μέγαν ἀριθμὸν τραγωδιῶν καὶ κωμωδιῶν καὶ ἄλλων ποιήσεων. Πεζὰ διηγήματα· ἱστορικὴν τῆς Ῥωσσίας ἐπὶ μεγάλου Πέτρου, τῆς Γαλλίας ἐπὶ Λουδοβίκου ἰδ', ἱστορίαν Καρόλου τοῦ ἰδ' τῆς Σβετίας, πραγματείας περὶ ἠθῶν καὶ νοῶς τῶν ἐθνῶν, φιλοσοφικὸν λεξικὸν πολύτομον περὶ διαφόρων ἀντικειμένων, καὶ ἄλλα παντοῖα ἐπιστημονικὰ καὶ ἱστορικὰ συγγράμματα. Ἡ δὲ φιλοσοφία του προωδοποίησε τὴν μεταβολὴν τῶν ἰδεῶν ἐπὶ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως.

## HISTOIRE DE CHARLES XII.

## ROI DE SUÈDE.

## BATAILLE DE PULTAVA.

## Livre IV.

CE fut le 8 juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Pultava, entre les deux plus singuliers monarques qui fussent alors dans le monde, Charles XII, illustre par neuf années de victoires, Pierre Alexiowitz<sup>2</sup> par neuf années de peines prises<sup>5</sup> pour former des troupes égales aux troupes suédoises; l'un glorieux d'avoir<sup>6</sup> donné des états<sup>5</sup>, l'autre d'avoir civilisé les siens; Charles aimant les dangers et ne combattant que pour la gloire, Alexiowitz ne fuyant point le péril, et ne faisant la guerre que pour ses intérêts; le monarque suédois libéral par grandeur d'âme, le Moscovite ne donnant jamais que par quelque vue<sup>6</sup>; celui-là d'une sobriété et d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, et qui n'avait été<sup>7</sup> barbare qu'une fois<sup>8</sup>, celui-ci n'ayant pas dépouillé<sup>9</sup> la rudesse de son éducation et de son pays, aussi terrible à ses sujets qu'admirable<sup>10</sup> aux étrangers, et trop adonné à des excès<sup>11</sup> qui ont même abrégé ses jours<sup>12</sup>. Charles avait le titre d'Invincible, qu'un moment pouvait lui ôter; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiowitz le nom de Grand, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parcequ'il ne le devait pas à des victoires.

<sup>1</sup>) Παραδόξως. <sup>2</sup>) Αὐτοκράτωρ τῆς Ῥωσσίας. <sup>3</sup>) Καταβληθειῶν προσπαθειῶν.

<sup>4</sup>) Διότι εἶχε. <sup>5</sup>) Ἐνεθρόνισε τὸν Στανίσιαν εἰς τὴν Πολωνίαν. <sup>6</sup>) Ἐπὶ τίνι σκοπῷ.

<sup>7</sup>) Καὶ μὴ ὑπάρχει. <sup>8</sup>) Ὅτε διέταξε τὸν ἀπάνθρωπον διαμελισμὸν τοῦ Πρέσβεως τῆς Ῥωσσίας Πατκούλ. <sup>9</sup>) Μὴ ἀποβαλὼν. <sup>10</sup>) Τόσον φοβερὸς ὅσον εὐάρεστος, ἐπίσης φ. ζ. εὐ.

<sup>11</sup>) Κραιπάλην. <sup>12</sup>) Τὴν ζωὴν τοῦ.

Pour avoir une idée nette de cette bataille et du lieu où elle fut donnée il faut se figurer Pultava au nord, le camp du roi de Suède au sud, tirant<sup>45</sup> un peu vers l'orient, son bagage derrière lui à environ un mille, et la rivière de Pultava au nord de la ville, coulant de l'orient à l'occident.

Le czar avait passé la rivière à une lieue de Pultava, du côté de l'occident, et commençait à former son camp.

A la pointe du jour les Suédois parurent hors de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour toute artillerie<sup>46</sup>; le reste fut laissé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurèrent au bagage; de sorte que l'armée suédoise marcha aux ennemis<sup>45</sup> forte d'environ vingt-un mille hommes, dont il y avait environ seize mille Suédois.

Les généraux Renschild, Roos, Levenhaupt, Slipenbak, Sparre, Hamilton, le prince de Wirtemberg, parent du roi, et quelques autres, dont la plupart avaient vu la bataille de Narva, faisaient tous souvenir<sup>46</sup> les officiers subalternes de cette journée, où huit mille Suédois avaient détruit une armée de quatre-vingt mille Moscovites dans un camp retranché<sup>47</sup>; les officiers le disaient aux soldats, tous s'encourageaient<sup>48</sup> en marchant.

Le roi conduisait la marche, porté sur un brancart<sup>49</sup> à la tête de son infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par son ordre pour attaquer celle des ennemis: la bataille commença par cet engagement<sup>50</sup> à quatre heures et demie du matin: la cavalerie ennemie était à l'occident, à la droite du camp moscovite; le prince Menzikoff et le comte Golovin l'avaient disposée par intervalles<sup>51</sup> entre des redoutes<sup>52</sup> garnies de canons: le général Slipenbak, à la tête des Suédois, fonda sur cette cavalerie. Tous ceux qui ont servi dans les troupes suédoises savent qu'il était presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc; les escadrons moscovites furent rompus et enfoncés<sup>53</sup>: le czar<sup>54</sup> accourut lui-même pour les rallier; son chapeau fut percé d'une balle de mousquet; Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui<sup>55</sup>: les Suédois crièrent victoire.

Charles ne douta pas que la bataille ne fût gagnée<sup>56</sup>: il avait envoyé au milieu de la nuit le général Creutz avec cinq mille cavaliers ou dragons<sup>57</sup>, qui devaient prendre les ennemis en flanc<sup>58</sup> tandis qu'il

<sup>45</sup>) Ἐστραμμένον. <sup>46</sup>) Ἀντί παντός πυροβολικοῦ, ὡς μόνον πυροβολικὸν ἔχοντες.

<sup>46</sup>) Κατὰ τῶν ἔχθρῶν. <sup>46</sup>) Ὑπενθύμιζον. <sup>47</sup>) Ὀχυρωμένον στρατόπεδον.

<sup>48</sup>) Ἐνεθάρρύνοντο ἀμοιβαίως. <sup>49</sup>) Εἶχε πληρωθῆ πρό ὀλίγου εἰς τὸν πόδα.

<sup>50</sup>) Συμπλοκή. <sup>51</sup>) Ἀφήνοντες διαστήματα κενὰ μεταξύ τῶν ταγμάτων. <sup>52</sup>) Ὀχυρώματα. <sup>53</sup>) Διεσχίσθησαν. <sup>54</sup>) Καῖσαρ, τίτλος διδόμενος εἰς τοὺς αὐτοκράτορας τῆς Ῥωσσίας. <sup>55</sup>) Δηλ.: τρίς ἐφονεύθη ὁ ἵππος τὸν ὅποιον ἵππευε. <sup>56</sup>) Δηλ.: ἦν βέβαιος ὅτι ἐνίκησε. <sup>57</sup>) Τάγμα ἱππέων οὕτω καλούμενον. <sup>58</sup>) Νὰ προσβάλουν κατὰ πλευρὰν, νὰ ὑπερβαλλοῦν.

les attaquerait de front: mais son malheur voulut que Creutz s'égarât<sup>59</sup>, et ne parût point. Le czar, qui s'était cru perdu, eut le temps de rallier sa cavalerie: il fondit à son tour<sup>60</sup> sur celle du roi, qui, n'étant point soutenue par le détachement de Creutz, fut rompue à son tour; Slipenbak même fut fait prisonnier dans cet engagement: en même temps soixante-douze canons tiraient du camp sur la cavalerie suédoise; et l'infanterie russe<sup>61</sup>, débouchant<sup>62</sup> de ses lignes, venait attaquer celle de Charles.

Le czar détacha<sup>63</sup> alors le prince Menzikoff pour aller<sup>64</sup> se poster entre Pultava et les Suédois; le prince Menzikoff exécuta avec habileté et avec promptitude l'ordre de son maître; non seulement il coupa<sup>65</sup> la communication entre l'armée suédoise et les troupes restées au camp devant Pultava, mais ayant rencontré un corps de réserve de trois mille hommes il l'enveloppa<sup>66</sup> et le tailla en pièces<sup>67</sup>. Si Menzikoff fit cette manœuvre de lui même<sup>68</sup>, la Russie lui dut son salut<sup>69</sup>; si le czar l'ordonna il était un digne adversaire de Charles XII. Cependant l'infanterie moscovite sortait de ses lignes, et s'avancait en bataille<sup>70</sup> dans la plaine: d'un autre côté la cavalerie suédoise se ralliait<sup>71</sup> à un quart de lieues de l'armée ennemie; et le roi, aidé de son feld-maréchal Renschild, ordonnait tout pour un combat général.

Il rangea sur deux lignes ce qui lui restait<sup>72</sup> de troupes, son infanterie occupant le centre, sa cavalerie les deux ailes. Le czar disposa son armée de même: il avait l'avantage du nombre<sup>73</sup> et celui de soixante-douze canons, tandis que les Suédois ne lui en<sup>74</sup> opposaient que quatre, et qu'ils commençaient à manquer de poudre.

L'empereur moscovite était au centre de son armée, n'ayant alors que le titre de major-général, et semblait obéir au général Czermetoff; mais il allait, comme empereur, de rang en rang, monté sur un cheval turc, qui était un présent du grand-seigneur, exhortant les capitaines et les soldats, et promettant à chacun des récompenses.

A neuf heures du matin la bataille recommença: une des premières volées<sup>75</sup> du canon moscovite emporta les deux chevaux du brancard de Charles: il en<sup>76</sup> fit atteler deux autres; une seconde volée mit le brancard en pièces<sup>77</sup>, et renversa le roi: de vingt-quatre drabans<sup>78</sup> qui se relayaient<sup>79</sup> pour le porter, vingt-un furent tués. Les Suédois consternés s'ébranlèrent<sup>80</sup>, et, le canon ennemi continuant à les écraser, la pre-

<sup>59</sup> Δυστυχῶς δι' αὐτὸν ὁ Κ. ἀπεπλανήθη. <sup>60</sup> Ἐπειτα ἀπὸ τὸν Κάρολον ὄρμησε καὶ αὐτός. <sup>61</sup> Τώρα λέγουν russe. <sup>62</sup> Προκύπτουσα, προχωροῦσα. <sup>63</sup> Ἀπέσπασε, δηλ. ἔπεμψε μετ' ἀποσπάματος. <sup>64</sup> Διὰ τὴν ὑπάγην αὐτοῦ, ὁ Μενζικώφ. <sup>65</sup> Διέτεμε.

<sup>66</sup> Περιέζωσε. <sup>67</sup> Κατέκοψε. <sup>68</sup> Ἐξ ἰδίας αὐτοῦ κρίσεως. <sup>69</sup> Ἐσώθη ἀπὸ αὐτόν. <sup>70</sup> Ἐν παρατάξει μάχης. <sup>71</sup> Συνεσωματώτο. <sup>72</sup> Ὅσα τὸν ἔμενον. <sup>73</sup> Τὸ πλεονέκτημα ὅτι εἶχε περισσότερον ἀριθμὸν. <sup>74</sup> Πυροβόλα. <sup>75</sup> Ἐκπυροσφορηθεῖς. <sup>76</sup> Ἰπποὺς. <sup>77</sup> Κατέβραυσε. <sup>78</sup> Ἀχθοφόροι. <sup>79</sup> Διεδέχοντο ἀλλήλους. <sup>80</sup> Ἐκλονίσθησαν.

mière ligne se replia<sup>51</sup> sur la seconde et la seconde s'entuit. Ce ne fut en cette dernière action<sup>52</sup> qu'une ligne de dix mille hommes de l'infanterie russe qui mit en déroute l'armée suédoise; tant les choses étaient changées!

Tous les écrivains suédois disent qu'ils auraient gagné la bataille, si on n'avait point fait de fautes; mais tous les officiers prétendent que c'en était une grande de la donner<sup>53</sup>, et une plus grande encore de s'enfermer dans ces pays perdus<sup>54</sup>, malgré l'avis des plus sages, contre un ennemi aguerri, trois fois plus fort que Charles XII par le nombre d'hommes et par les ressources qui manquaient aux Suédois. Le souvenir de Narva<sup>55</sup> fut la principale cause du malheur de Charles à Pultava.

Déjà le prince de Virtemberg, le général Renschild et plusieurs officiers principaux étaient prisonniers, le camp devant Pultava forcé<sup>56</sup>, et tout dans une confusion à laquelle il n'y avait plus de ressource<sup>57</sup>. Le comte Piper avec quelques officiers de la chancellerie étaient sortis de ce camp, et ne savaient ni ce qu'ils devaient faire ni ce qu'était devenu le roi; ils couraient de côté et d'autre<sup>58</sup> dans la plaine: un major, nommé Bere, s'offrit de les conduire au bagage; mais les nuages de poussière et de fumée qui couvraient la campagne et l'égarément<sup>59</sup> d'esprit naturel dans cette désolation les conduisirent droit<sup>60</sup> sur la contrescarpe de la ville même, où ils furent tous pris par la garnison.

Le roi ne voulait point fuir et ne pouvait se défendre. Il avait en ce moment auprès de lui le général Poniatowski, colonel de la garde suédoise du roi Stanislas, homme d'un mérite rare, que<sup>61</sup> son attachement pour la personne de Charles avait engagé à le suivre en Ukraine sans aucun commandement<sup>62</sup>: c'était un homme qui, dans toutes les occurrences de sa vie et dans les dangers où les autres n'ont tout au plus que de la valeur, prit toujours son parti<sup>63</sup> sur-le-champ, et bien, et avec bonheur: il fit signe à deux drabans, qui prirent le roi pardessus le bras<sup>64</sup>, et le mirent à cheval malgré les douleurs extrêmes de sa blessure.

Poniatowski, quoiqu'il n'eût point de commandement dans l'armée, devenu en cette occasion général par nécessité, rallia<sup>65</sup> cinq cents cavaliers auprès de la personne du roi; les uns étaient des drabans, les autres des officiers, quelques-uns de simples cavaliers: cette troupe rassemblée et ranimée par le malheur de son prince se fit jour à tra-

<sup>51</sup>) Ὑπεχώρησε πρὸς. <sup>52</sup>) Συμπλοκή. <sup>53</sup>) Ὅτι ἦτον μέγα λάθος νὰ συγκροτήσουν μάχην. <sup>54</sup>) Ἐρήμους. <sup>55</sup>) Ὅπου ὁ Κάρολος ἐθριάμβευσε πρὸ ἑννέα ἐτῶν. <sup>56</sup>) Παρεδιδόθη. <sup>57</sup>) Εἰς ἀμήχανον ταραχὴν. <sup>58</sup>) Ἐνθεν κάκειθεν. <sup>59</sup>) Θορόβησις. <sup>60</sup>) Κατ' ἐπιθεῖαν. <sup>61</sup>) Τὸν ὁποιόν. <sup>62</sup>) Χωρὶς νὰ ἦναι ἀρχηγὸς σώματός τινος. <sup>63</sup>) Ἀπεφάσιζε πάντοτε. <sup>64</sup>) Ὑπὸ μάχην. <sup>65</sup>) Συνέλεξε.

vers<sup>66</sup> plus de dix régimens moscovites, et conduisit Charles au milieu des ennemis l'espace<sup>67</sup> d'une lieue, jusqu'au bagage de l'armée suédoise.

Le roi fuyant et poursuivi eut son cheval tué sous lui; le colonel Gieta, blessé et perdant tout son sang, lui donna le sien. Ainsi on remit deux fois à cheval dans sa fuite ce conquérant qui n'avait pu y monter pendant la bataille.

Cette retraite étonnante était beaucoup<sup>68</sup> dans un si grand malheur; mais il fallait fuir plus loin: on trouva dans le bagage le carrosse du comte Piper; car le roi n'en eut jamais depuis qu'il sortit de Stockholm: on le mit dans cette voiture, et l'on prit avec précipitation la route du Borysthène. Le roi qui depuis le moment où on l'avait mis à cheval jusqu'à son arrivée au bagage n'avait pas dit un seul mot, demanda alors ce qu'était devenu le comte Piper. « Il est pris avec » toute la chancellerie, lui répondit-on. Et le général Renschild? et » le duc de Wirtemberg? ajouta-t-il. Ils sont aussi prisonniers, lui dit » Poniatowski. Prisonniers chez des Russes! reprit Charles en haussant les épaules: allons donc, allons plutôt chez les Turcs. » On ne remarquait pourtant point d'abattement<sup>69</sup> sur son visage, et quiconque l'eût vu<sup>70</sup> alors et eût ignoré son état, n'eût point soupçonné qu'il était vaincu et blessé.

Pendant qu'il s'éloignait les Russes saisirent son artillerie dans le camp devant Pultava, son bagage, sa caisse<sup>71</sup> militaire, où ils trouvèrent six millions en espèces<sup>72</sup>, dépouilles des Polonais et des Saxons. Près de neuf mille hommes, Suédois ou Cosaques, furent tués dans la bataille; environ six mille furent pris. Il restait encore environ seize mille hommes, tant Suédois et Polonais que<sup>73</sup> Cosaques, qui fuyaient vers le Borysthène, sous la conduite du général Levenhaupt; il marcha d'un côté avec ses troupes fugitives: le roi alla par un autre chemin avec quelques cavaliers. Le carrosse où il était rompit<sup>74</sup> dans la marche; on le remit à cheval. Pour comble de disgrâce<sup>75</sup> il s'égara pendant la nuit dans un bois; là, son courage ne pouvant plus suppléer<sup>76</sup> à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenues plus insupportables par la fatigue, son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris à tout moment par les vainqueurs qui le cherchaient de tous côtés.

Enfin, la nuit du 9 au 10 juillet, il se trouva vis-à-vis du Borysthène. Levenhaupt venait d'arriver<sup>77</sup> avec les débris de l'armée: les Suédois revirent avec une joie mêlée de douleur leur roi, qu'ils croyaient

<sup>66</sup> Διέσχισε. <sup>67</sup> (Ἐπι) τὸ διάστημα. <sup>68</sup> Ἦτον πολλοῦ λόγος ἄξιον. <sup>69</sup> Κατήφειαν.  
<sup>70</sup> Τὸν ἦθελεν ἰδῆ. <sup>71</sup> Τὸ ταμειῶν. <sup>72</sup> Εἰς μετρητά. <sup>73</sup> Τόσον, ὅσον. Καί, καί.  
<sup>74</sup> Ὁδὲτ. ἐθραύσθη. <sup>75</sup> Δυστυχίας. <sup>76</sup> ὃ δὲ δεινότητων. <sup>77</sup> Ν' ἀναπληρώσθ.

<sup>77</sup> Εἶχε πῶσαι ἀρτίως.

mort. L'ennemi approchait, on n'avait ni pont pour passer le fleuve, ni temps pour en<sup>78</sup> faire, ni poudre pour se défendre, ni provisions pour empêcher de mourir de faim une armée qui n'avait mangé depuis deux jours. Cependant les restes de cette armée étaient des Suédois, et ce roi vaincu était Charles XII. Presque tous les officiers croyaient qu'on attendrait là de pied ferme<sup>79</sup> les Russes, et qu'on périrait ou qu'on vaincrait sur le bord du Borysthène. Charles eût<sup>80</sup> pris sans doute cette résolution s'il n'eût été accablé de faiblesse: sa plaie suppurait, il avait la fièvre; et on a remarqué que la plupart des hommes les plus intrépides perdent dans la fièvre de la suppuration cet instinct de valeur<sup>81</sup> qui, comme les autres vertus, demande<sup>82</sup> un tête libre. Charles n'était plus lui-même<sup>83</sup> c'est ce qu'on m'a assuré<sup>84</sup>, et qui est plus vraisemblable. On l'entraîna comme un malade qui ne se connaît plus. Il y avait encore par bonheur une mauvaise calèche qu'on avait amenée à tout hasard<sup>85</sup> jusqu'en cet endroit; on l'embarqua<sup>86</sup> sur un petit bateau: le roi se mit dans un autre avec le général Mazeppa. Celui-ci avait sauvé plusieurs coffres pleins d'argent; mais le courant étant trop rapide, et un vent violent commençant à scouffler, ce Cosaque jeta plus des trois quarts de ses trésors dans le fleuve pour soulager le bateau. Mullern, chancelier du roi, et le comte Poniatowski, homme plus que jamais<sup>87</sup> nécessaire au roi par les ressources que son esprit lui fournissait dans les disgrâces<sup>88</sup>, passèrent dans d'autres barques avec quelques officiers. Trois cents cavaliers et un très grand nombre de Polonais et de Cosaques, se fiant sur la bonté<sup>89</sup> de leurs chevaux, hasardèrent de passer le fleuve à la nage. Leur troupe bien serrée résistait au courant, et rompait les vagues; mais tous ceux qui s'écartèrent un peu au dessous<sup>90</sup> furent emportés et abîmés<sup>91</sup> dans le fleuve. De tous les fantassins qui risquèrent le passage aucun n'arriva à l'autre bord.

Tandis que les débris de l'armée étaient dans cette extrémité<sup>92</sup>, le prince Menzikoff s'approchait avec dix mille cavaliers, ayant chacun un fantassin en croupe. Les cadavres des Suédois morts dans le chemin de leurs blessures<sup>93</sup>, de fatigue et de faim montraient assez au prince Menzikoff la route qu'avait prise le gros<sup>94</sup> de l'armée fugitive: le prince envoya au général suédois un trompette<sup>95</sup> pour lui offrir une capitulation; quatre officiers généraux<sup>96</sup> furent aussitôt envoyés par Levenhaupt pour recevoir la loi<sup>97</sup> du vainqueur. Avant ce jour seize mille

<sup>78</sup> Γέφυραν. <sup>79</sup> Άκλονήτως. <sup>80</sup> Ήθελε. <sup>81</sup> Τήν εμφοτον ταύτην ανδρειαν

<sup>82</sup> Απαιτεί. <sup>83</sup> Δέν ήτον πλέον ο αυτός, όποως άλλοτε. <sup>84</sup> Τούτο μοι έβεβαίωσαν.

<sup>85</sup> Διά πάσαν περίστασιν. <sup>86</sup> Τό σχήμα. <sup>87</sup> Έπέροτα. <sup>88</sup> Είς τές συμφοράς.

<sup>89</sup> Πιστεύονται είς τήν ίκονότητά. <sup>90</sup> Κάτω ποταμού. <sup>91</sup> Έβουβίσθησαν.

<sup>92</sup> Τόν έσχατόν κίνδυνον. <sup>93</sup> Ούτινας καθ' όδόν απέθανον εκ τών πληγών των.

<sup>94</sup> Τό όλον σώμα. <sup>95</sup> Σαλπικτήν. <sup>96</sup> Άνώτερος αξιωματικός. <sup>97</sup> Διά τά όπο-  
τα θύσαν.

soldats du roi Charles XII eussent<sup>98</sup> attaqué toutes les forces de l'empire moscovite, et eussent péri jusqu'au dernier plutôt que de se rendre; mais après une bataille perdue, après avoir fui pendant deux jours, ne voyant plus leur prince, qui était contraint de fuir lui-même, les forces de chaque soldat étant épuisées, leur courage n'étant plus soutenu par aucune espérance, l'amour de la vie l'emporta sur l'intrépidité<sup>99</sup>. Il n'y eut que le colonel Troufète qui, voyant approcher les Moscovites, s'ébranla avec un bataillon suédois pour les charger<sup>100</sup>, espérant entraîner le reste des troupes; mais Levenhaupt fut obligé d'arrêter ce mouvement inutile. La capitulation fut achevée; et cette armée entière fut faite prisonnière de guerre. Quelques soldats, désespérés de tomber entre les mains des Moscovites, se précipitèrent dans le Borysthène; deux officiers du régiment de ce brave Troufète s'entretuèrent<sup>101</sup>; le reste fut fait esclave. Ils défilèrent tous en présence du prince Menzikoff, mettant les armes à ses pieds, comme trente mille Moscovites avaient fait neuf ans auparavant devant le roi de Suède à Narva. Mais, au lieu que<sup>102</sup> le roi avait alors renvoyé tous ces prisonniers moscovites, qu'il ne craignait pas, le czar retint les Suédois pris à Pultava.

## PRISE DE CHARLES.

### Livre VI.

Charles, indigné de se voir en quelque sorte chassé des terres du grand seigneur<sup>1</sup>, se détermina à ne point partir du tout<sup>2</sup>.

Il pouvait demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer sur la mer Noire pour se rendre à Marseille par la Méditerranée: mais il aima mieux<sup>3</sup> ne demander rien, et attendre les événemens.

Quand les douze cents bourses furent arrivées<sup>4</sup>, son trésorier Grothusen, qui avait appris la langue turque dans ce long séjour, alla voir le bacha sans interprète, dans le dessein de tirer de lui les douze cents bourses, et de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours sur cette fausse supposition<sup>5</sup> que le parti Suédois armerait<sup>6</sup> enfin l'empire ottoman contre le czar.

<sup>98</sup>) "Ηθελον δουηθῆ. <sup>99</sup>) Ἰπερίσχυσε τῆς ἀνδρείας. <sup>100</sup>) Διὰ τὴν ἐφορμήσῃ κατ' αὐτὸν. <sup>101</sup>) Ἐρονεύθησαν μεταξύ των. <sup>102</sup>) Ἐνῶ, ἐναντιωματικῶς.

<sup>1</sup>) Τίτλος διδόμενος ὑπὸ τῶν Γάλλων εἰς τὸν Σουλτάνον. Ὁ μέγας κύριος, ὡς ἐλεγον οἱ ἀρχαῖοι διὰ τὸν βασιλέα τῶν Περσῶν ὁ μέγας βασιλεὺς. <sup>2</sup>) Μετὰ τὴν ἐν Πολτάβα ἤτταν καταφυγὸν ὁ Κάρολος εἰς Βενθέριον τῆς Βεσαραβίας, ἤρνεῖτο ν' ἀναχωρήσῃ ἀπὸ τοῦ Τουρκικὸν κράτος ἐπ' ἐλπίδι νὰ κινήσῃ τοὺς Τούρκους κατὰ τοῦ Μεγάλου Πέτρου.

<sup>3</sup>) Ἐπρωτίμησε. <sup>4</sup>) Ὁ Κάρολος διὰ ν' ἀναβάλῃ τὴν ἀπέλευσίν του, ἐπρότεινε χρηματικὰς ἀνάγκας, καὶ ἐζήτησε χίλια πούγγια ἐπ' ἐλπίδι ὅτι δὲν ἤθελον τῷ δαδῆ. Ὁ Σουλτάνος τῷ ἐχορήγησε χίλια διακόσια. <sup>5</sup>) Ἐπὶ τῇ ἀπατηλῇ ὑποθέσει. <sup>6</sup>) Ἦθελε κινήσει.

Grothusen dit au bacha que le roi ne pouvait avoir ses équipages<sup>8</sup> prêts sans argent: « Mais, dit le bacha, c'est nous qui ferons tous les » frais de votre départ; votre maître n'a rien à dépenser<sup>9</sup> tant qu'il » sera sous la protection du mien ».

Grothusen répliqua qu'il y avait tant de différence entre les équipages turcs et ceux des Francs qu'il fallait avoir recours<sup>9</sup> aux artisans suédois et Polonais qui étaient à Varnitza<sup>10</sup>.

Il l'assura que son maître était disposé à partir, et que cet argent faciliterait et avancerait<sup>11</sup> son départ. Le bacha, trop confiant, donna les douze cents bourses. Il vint quelques jours après demander au roi d'une manière très respectueuse les ordres pour le départ.

Sa surprise fut extrême quand le roi lui dit qu'il n'était pas prêt à partir, et qu'il lui fallait<sup>12</sup> encore mille bourses. Le bacha, confondu<sup>13</sup> à cette réponse, fut quelque temps sans pouvoir parler; il se retira vers une fenêtre, où on le vit verser quelques larmes. Ensuite, s'adressant au roi, « il m'en coutera la tête<sup>14</sup>, dit-il, pour avoir obligé<sup>15</sup> ta maje- » sté; j'ai donné les douze cents bourses malgré l'ordre exprès de » mon souverain ». Ayant dit ces paroles, il s'en retourna plein de tristesse.

Le roi l'arrêta et lui dit qu'il l'excuserait<sup>16</sup> auprès du sultan: Ah! repartit le Turc en s'en allant, mon maître ne sait point excuser<sup>17</sup> les fautes: il ne sait que les punir ».

Ismaël bacha alla apprendre cette nouvelle au khan<sup>18</sup> des Tartares, lequel ayant reçu le même ordre que le bacha de ne point souffrir<sup>19</sup> que les douze cents bourses fussent données avant le départ du roi, et ayant consenti qu'on délivrât cet argent, appréhendait aussi bien que le bacha l'indignation du grand-seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour se justifier; ils protestèrent qu'ils n'avaient donné les douze cents bourses que sur les promesses positives d'un ministre du roi de partir sans délai; et ils supplièrent sa hauteesse que le refus du roi ne fût point attribué à leur désobéissance.

Charles, persistant toujours dans l'idée que le khan et le bacha voulaient le livrer à ses ennemis<sup>20</sup>, ordonna à M. Funk, alors son envoyé auprès du grand-seigneur, de porter contre eux ses plaintes<sup>21</sup>, et de demander encore mille bourses. Son extrême générosité et le peu de cas qu'il faisait de l'argent<sup>22</sup> l'empêchaient de sentir qu'il y avait de l'avilissement dans cette proposition<sup>23</sup>: il ne la faisait que pour s'atti-

7) Τὰς ἀμάξας των. 8) Δὲν θέλει δαπανῆσαι οὐδέν. 9) Νὰ προστρέξῃ.

10) Πόλις τῆς Βεσσαραβίας. 11) Ἦθελεν ἐπιταχύνει.

12) Τῷ ἐχθροῦ ζήλοντο. 13) Ἐκπλαγεῖς. 14) Θέλω χάσει τὴν κεφαλὴν, τὴν ζωὴν μου.

15) Διότι ὑπεχρέωσα, ἐχαριστάμην. 16) Ἦθελε τὸν δικαιολογήσει. 17) Νὰ συγχωρῇ.

18) Χάν, ὁ ἀρχηγὸς τῶν Ταρτάρων. 19) Νὰ μὴν ἐπιτρέψῃ. 20) Εἰς τοὺς Ῥώσους κατέγοντας τότε τὴν Πελοπόννησον. 21) Νὰ παραπονεθῇ κατ' αὐτῶν. 22) Ἡ ἀδίαφορία τοῦ ὡς πρὸς τὰ χρήματα. 23) Ὅτι ἡ πρότασις αὕτη δὲν ἐξημετέλιξε.

ter un refus, et pour avoir un nouveau prétexte on ne point partir; mais c'était être réduit à d'étranges extrémités que d'avoir besoin<sup>25</sup> de pareils sacrifices. Savari, son interprète, homme adroit et entreprenant, porta sa lettre à Andrinople malgré la sévérité avec laquelle le grand visir faisait observer les passages<sup>26</sup>.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse<sup>27</sup> on le fit mettre en prison. Le sultan indigné fit assembler un divan extraordinaire, et y parla lui-même, ce qu'<sup>28</sup>il ne fait que très rarement. Tel fut son discours, selon la traduction qu'on en fit alors.

« Je n'ai presque connu le roi de Suède que par la défaite de Pul-tava et par la prière qu'il m'a faite de lui accorder un asile dans mon empire; je n'ai, je crois, nul besoin de lui, et n'ai sujet<sup>29</sup> ni de l'aimer ni de le craindre! cependant, sans consulter d'autres motifs que l'hospitalité d'un musulman et ma générosité, qui repand la rosée de ses faveurs sur les grands comme sur les petits, sur les étrangers comme sur mes sujets, je l'ai reçu et secouru de tout<sup>30</sup>, lui, ses ministres, ses officiers, ses soldats, et n'ai cessé pendant trois ans et demi de l'accabler de présens.

« Je lui ai accordé une escorte considérable pour le conduire dans ses états<sup>31</sup>. Il a demandé mille bourses pour payer quelques frais, quoique je les fasse tous; au lieu de mille j'en ai accordé douze cents<sup>32</sup>; après les avoir tirées de la main du séraskier de Bender il en demande encore autres mille, et ne veut point partir sous prétexte que l'escorte est trop petite, au lieu<sup>33</sup> qu'elle n'est que trop grande pour passer par un pays ami.

« Je demande donc si c'est violer les lois de l'hospitalité que de renvoyer<sup>34</sup> ce prince, et si les puissances étrangères doivent m'accuser de violence et d'injustice en cas qu'on soit réduit<sup>35</sup> à le faire partir de force ». Tout le divan répondit que le grand-seigneur agissait avec justice.

Le muphti déclara que l'hospitalité n'est point de commande<sup>36</sup> aux musulmans envers les infidèles, encore moins vers les ingrats; et il donna son fetfa, espèce de mandement<sup>37</sup> qui accompagne presque toujours les ordres importans du grand-seigneur: ces fetfas son révéérés comme des oracles, quoique ceux dont ils émanent<sup>38</sup> soient des esclaves du sultan comme les autres.

<sup>25</sup>) Διὰ τὴν λάσθην, τὴν ἐπιφέρειν εἰς ἐαυτὸν ἀρνητικὴν ἀπάντησιν. <sup>26</sup>) Ἀλλὰ τὸ νὰ εἶναι ἐνίσχυση ἦτον ἀπόδειξις ὅτι εἶχε καταστήσει. <sup>27</sup>) Προσεῖχον τοὺς δρόμους κατὰ διαταγὴν τοῦ Βεζίρου. <sup>28</sup>) Ἄντι ἀπάντησεως. <sup>29</sup>) Πρᾶγμα τὸ ὅποιον.

<sup>30</sup>) Καὶ δὲν ἔχω λόγον. <sup>31</sup>) Κατὰ πάντα. <sup>32</sup>) Ὁ Σουλτάνος τῷ ἐπρόσφερον ἑκατὸν χιλιάδας λιτάδας στρατιωτῶν διὰ τὴν διέλευσιν τὴν Πολωνίαν, ἀλλ' ὁ Κάρολος ἐζήτησε ἑκατὸν χιλιάδας διὰ τὴν κυριεύσιν. <sup>33</sup>) Δώδεκα ἑκατοντάδας, δηλ. χίλια διακόσια. <sup>34</sup>) Ἐν ᾧ.

<sup>35</sup>) Ἄν παραβῶ ἀποπέμπων. <sup>36</sup>) Ἐν περιπτώσει καθ' ἣν ἤθελεν ἀναγκασθῆ.

<sup>37</sup>) Δὲν εἶναι διατεταγμένη. <sup>38</sup>) Διακόμεσιν. <sup>39</sup>) Ἐκπηγάζουσι.

L'ordre et le fessa furent portés à Bender par le Bouyouk Imraour grand maître des écuries<sup>50</sup>, et un chiaoux-bacha<sup>40</sup>, premier huissier. Le bacha de Bender reçut l'ordre chez le kan des Tartares: aussitôt il alla à Varnitza demander si le roi voulait partir comme ami ou le réduire à exécuter les ordres du sultan.

Charles XII menacé n'était pas maître de sa colère<sup>41</sup>: « Obéis à » ton maître si tu l'oses, lui dit-il, et sors de ma présence ». Le bacha indigné s'en retourna au grand galop contre l'usage ordinaire des Turcs, et s'en retournant il rencontra Fabrice, et lui cria toujours en courant: « Le roi ne veut point écouter la raison; tu vas voir des » choses bien étranges ». Le jour même il retrancha<sup>42</sup> les vivres au roi, et lui ôta<sup>43</sup> sa garde de janissaires: il fit dire aux Polonais et aux Cosaques qui étaient à Varnitza que s'ils voulaient avoir des vivres il fallait quitter le camp du roi de Suède et venir se mettre dans la ville de Bender sous la protection de la Porte. Tous obéirent, et laissèrent le roi réduit<sup>44</sup> aux officiers de sa maison, et à trois cents soldats suédois contre vingt mille Tartares et six mille Turcs.

Il n'y avait plus de provisions dans le camp pour les hommes ni pour les chevaux. Le roi ordonna qu'on tuât hors du camp à coup de fusil vingt de ces beaux chevaux arabes que le grand seigneur lui avait envoyés, en disant: « Je ne veux ni de leurs provisions ni de leurs » chevaux ». Ce fut un régal<sup>45</sup> pour les troupes tartares, qui, comme on sait, trouvent la chair de cheval délicieuse. Cependant les Turcs et les Tartares investirent<sup>46</sup> de tous côtés le petit camp du roi.

Ce prince sans s'étonner<sup>47</sup>, fit faire des retranchemens<sup>48</sup> réguliers pour ses trois cents Suédois: il y travailla lui même; son chancelier, son trésorier, ses secrétaires, les valets de chambre, tous ses domestiques aidèrent à l'ouvrage: les uns barricadaient les fenêtres, les autres enfonçaient des solives derrière les portes en forme d'arcs-boutans<sup>49</sup>.

Quand on eut bien barricadé la maison, et que le roi eut fait le tour de ses prétendus<sup>50</sup> retranchemens, il se mit<sup>51</sup> à jouer aux échecs tranquillement avec son favori Grothusen, comme si tout eût été dans une sécurité profonde. Heureusement Fabrice, l'envoyé de Holstein, ne s'était point logé à Varnitza, mais dans un petit village entre Varnitza et Bender<sup>52</sup>, où demeurait aussi M. Jeffreys, envoyé d'Angleterre auprès du roi de Suède. Ces deux ministres, voyant l'orage<sup>53</sup> prêt à éclater, prirent sur eux<sup>54</sup> de se rendre médiateurs<sup>55</sup> entre les Turcs et le roi. Le khan, et surtout le bacha de Bender, qui n'avait nulle envie

<sup>40</sup> Αρχιπποκόμον. <sup>40</sup> Τὸ ὄρθον εἶναι chiaous-bachi. <sup>41</sup> Δὲν ἐκράτει τὸν θυμὸν αὐτοῦ.

<sup>42</sup> Ἀπέκοψε. <sup>43</sup> Ἀφῆρσε. <sup>44</sup> Περιορισμένον. <sup>45</sup> Ἐδωχία. <sup>46</sup> Περιεκύκλωσαν.

<sup>47</sup> Χωρὶς τὰ θορυβηθῆναι. <sup>48</sup> Χαρακώματα. <sup>49</sup> Ἀντηρίδος. <sup>50</sup> Τῶν ὑποτιθεμένων.

<sup>51</sup> Ἰκάλθησε. <sup>52</sup> Πόλις καὶ φρούριον τῆς Βεσσαραβίας εἰς τὰ σύνορα τῆς Μολδαβίας.

<sup>53</sup> Τὴν καταγίδια, μεταφ. ἀντι, τὸν κίνδυνον. <sup>54</sup> Ἀνέλαβον ἐπ' ἰδίᾳ εὐθύνην.

<sup>55</sup> Νὰ μεσολαβήσῃν.

de faire violence à ce monarque, reçurent avec empressement les offres de ces deux ministres. Ils eurent ensemble à Bender deux conférences, où assistèrent cet huissier du sérail et le grand-maître des écuries qui avaient apporté l'ordre du sultan et le fetfa du muphti.

M. Fabrice leur avoua que sa Majesté suédoise avait de justes raisons de croire qu'on voulait le livrer à ses ennemis en Pologne. Le khan, le bacha et les autres jurèrent sur leurs têtes, prirent Dieu à témoin qu'ils détestaient une si horrible perfidie, qu'ils verseraient tout leur sang plutôt que de souffrir qu'on manquât seulement de respect<sup>56</sup> au roi en Pologne; ils dirent qu'ils avaient entre les mains les ambassadeurs russes et polonais, dont la vie leur répondait<sup>57</sup> du moindre affront qu'on oserait faire au roi de Suède; enfin ils se plainquirent amèrement des soupçons outrageans que le roi concevait sur des personnes qui l'avaient si bien reçu et si bien traité. Quoique les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, Fabrice se laissa persuader<sup>58</sup>, il crut voir dans leurs protestations cet air de vérité que le mensonge n'imité jamais qu'imparfaitement: il savait bien qu'il y avait eu une secrète correspondance entre le khan tartare et le roi Auguste<sup>59</sup>; mais il demeura convaincu qu'il ne s'était agi<sup>60</sup> dans leur négociation que de faire sortir Charles XII des terres du grand-seigneur. Soit que Fabrice se trompât ou non<sup>61</sup>, il les assura qu'il représenterait au roi l'injustice de ses défiances. « Mais prétendez-vous de le forcer à partir? ajouta-t-il. Oui, dit le bacha, tel est l'ordre de notre maître » Alors il les pria encore une fois de bien considérer si cet ordre était de verser le sang d'une tête couronnée. « Oui, répliqua le khan en colère, si cette tête couronnée désobéit au grand-seigneur dans son empire ».

Cependant tout étant prêt pour l'assaut, la mort de Charles XII paraissait inévitable; et l'ordre du sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas de résistance, le bacha engagea le khan à souffrir<sup>62</sup> qu'on envoyât dans le moment un exprès à Andrinople, où était le grand-seigneur, pour avoir les derniers ordres de sa hauteesse.

M. Jédreys et M. Fabrice, ayant obtenu ce peu de relâche<sup>63</sup>, courent en avertir le roi: ils arrivent avec l'empressement des gens qui apportaient une nouvelle heureuse; mais ils furent très froidement reçus; il les appela médiateurs volontaires, persista à soutenir<sup>64</sup> que l'ordre du sultan et le fetfa du muphti étaient forgés, puisqu'on ve-  
vait d'envoyer<sup>65</sup> demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le ministre anglais se retira, bien résolu de ne plus se mêler des

<sup>56</sup>) Νὰ μὴ προσφερθῶσι μὲ σέβας πρὸς αὐτόν. <sup>57</sup>) Τοῖς ἐγγυᾶτο.

<sup>58</sup>) Ἐπίσθη. <sup>59</sup>) Βασιλεὺς τῆς Πολωνίας. <sup>60</sup>) Δὲν ἐπρόκειτο, δὲν ἔγινε λόγος.

<sup>61</sup>) Ἐἴτε ἠπατάτο εἴτε οὐ. <sup>62</sup>) Νὰ στέρξη. <sup>63</sup>) Τὴν μικρὰν ταύτην ἀναβολήν.

<sup>64</sup>) Διίσχυρίζομενος. <sup>65</sup>) Ἀρτίως ἐστεύλον.

affaires de France si inflexible. M. Fabrice, aime au roi et plus accoutumé à son humeur que le ministre anglais, resta avec lui pour le conjurer de ne pas hasarder<sup>66</sup> une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le roi pour toute réponse lui fit voir ses retranchemens, et le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres. On obtint<sup>67</sup> aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du roi en attendant<sup>68</sup> que le courrier fût revenu d'Andrinople; le khan même avait défendu à ses Tartares, impatiens du pillage, de rien attenter contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre; de sorte que Charles XII sortait quelquefois de son camp avec quarante chevaux, et courait au milieu des troupes tartares, qui lui laissaient respectueusement le passage libre; il marchait même droit<sup>69</sup> à leurs rangs, et ils s'ouvraient plutôt que de résister.

Enfin l'ordre du grand-seigneur étant venu de passer au fil de l'épée<sup>70</sup> tous les Suédois qui feraient la moindre résistance, et de ne pas épargner la vie du roi, le bacha eut la complaisance de montrer<sup>71</sup> cet ordre à M. Fabrice, afin qu'il fit un dernier effort sur l'esprit<sup>72</sup> de Charles. Fabrice vint faire aussitôt ce triste rapport. « Avez-vous vu » l'ordre dont vous parlez? dit le roi. — Oui, répondit Fabrice. — « Eh bien, dites-leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont » supposé<sup>73</sup> et que je ne veux point partir ». Fabrice se jeta à ses pieds, se mit en colère, lui reprocha son opiniâtreté; tout fut inutile. « Retournez à vos Turcs, lui dit le roi en souriant; s'ils m'attaquent je » saurai bien me défendre. »

Les chapelains du roi se mirent aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes<sup>74</sup> de Pultava et surtout sa personne sacrée, l'assurant de plus que cette résistance était injuste, qu'il violait les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers qui l'avaient si long-temps et si généreusement secouru. Le roi, qui ne s'était point fâché contre Fabrice, se mit en colère contre ses prêtres et leur dit qu'il les avait pris pour faire les prières et non pour lui dire leurs avis.

Le général Hord et le général Dardoff, dont le sentiment<sup>75</sup> avait toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvait être que funeste, montrèrent au roi leurs estomacs couverts de blessures reçues à son service, et l'assurant qu'ils étaient prêts à mourir pour lui, ils le supplièrent que ce fût<sup>76</sup> au moins dans une occasion plus nécessaire. « Je sais, par vos blessures et par les miennes, leur dit

<sup>66</sup> Νὰ μὴ ῥυθκινδυνεύσῃ. <sup>67</sup> Ἔλαβον τὴν συγκατάθεσιν. <sup>68</sup> Ἐν ὄσφ.

<sup>69</sup> Κατ' εὐθείαν. <sup>70</sup> Ἐν στόματι μαχαίρας. <sup>71</sup> Ἐπεικῶς ἔδειξε. <sup>72</sup> Διὰ τὴν δοκίμασιν καὶ ἐσχάτην φωνὴν, νὰ ἐπενεργήσῃ εἰς τὸ πνεῦμα. <sup>73</sup> Πλαστόν.

<sup>74</sup> Τὰ λείψανα. <sup>75</sup> Ἡ γνώμη. <sup>76</sup> Νὰ ἦτον τοῦτο, ἢ ἀποθάνωσι δηλαδὴ.

» Charles XII, que nous avons vaillamment combattu ensemble; vous  
 » avez fait votre devoir jusqu'à présent, faites le encore aujourd'hui ». Il n'y eut plus alors<sup>77</sup> qu'à obéir; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le roi. Ce prince, préparé à l'assaut, se flattait en secret du plaisir<sup>78</sup> et de l'honneur de soutenir avec trois cents Suédois les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste; son chancelier Mullern, le secrétaire Empreus et les clercs<sup>79</sup> devaient défendre la maison de la chancellerie; le baron Fief, à la tête des officiers de la bouche<sup>80</sup>, était à un autre poste: les palefreniers, les cuisiniers avaient un autre endroit à garder; car avec lui<sup>81</sup> tout était soldat, il courait à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant<sup>82</sup> des officiers, et assurant de faire capitaines les moindres valets qui combattraient avec courage.

On ne fut pas long-temps<sup>83</sup> sans voir l'armée des Turcs et des Tartares qui venaient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon et deux mortiers; les queues de cheval<sup>84</sup> flottaient en l'air, les clairons sonnaient, les cris de *Alla, Alla* se faisaient entendre<sup>85</sup> de tous côtés. Le baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêlaient dans leurs cris aucune injure contre le roi, et qu'ils l'appelaient seulement *demirbach*, tête de fer. Aussitôt il prend le parti<sup>86</sup> de sortir seul sans armes des retranchemens; il s'avança dans les rangs des janissaires, qui presque tous avaient reçu de l'argent de lui: « Eh quoi? » mes amis leur dit-il en propres mots<sup>87</sup>, venez-vous massacrer trois cents Suédois sans défense? vous, braves janissaires, qui avez donné à cent mille Russes, quand ils vous ont crié *amman* (par don), avez-vous oublié les bienfaits que vous avez reçus de nous? et voulez-vous assassiner ce grand roi de Suède que vous aimez tant, et qui vous a fait tant de libéralités? Mes amis, il ne demande que trois jours, et les ordres du Sultan ne sont pas si sévères qu'on vous le fait croire ».

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendait pas lui-même. les janissaires jurèrent sur leurs barbes qu'ils n'attaqueraient point le roi, et qu'ils lui donneraient les trois jours qu'il demandait. En vain on donna le signal de l'assaut, les janissaires, loin d'obéir<sup>88</sup>, menacèrent de se jeter<sup>89</sup> sur leurs chefs si l'on n'accordait pas trois jours au roi de Suède; ils vinrent en tumulte à la tente du bacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étaient supposés. A cette sédition incopinée le bacha n'eut à opposer que la patience.

77) Δέν ἔμεινε πλέον. 78) Ἐχαίρε δια τὴν ἡδονήν. 79) Οἱ γραφεῖς. 80) Τῶν σκευῶν.  
 81) Παρ' αὐτῶν. 82) Διορίζων, προβάλλων. 83) Δέν περιέμεναν πολὺν καιρὸν.  
 84) Τουρτα, τὰ παράσημα τῆς ἀξίας τῶν σατραπῶν. 85) Ἀντήχουν. 86) Ἀποφασίζουσαν.  
 87) Δύοταῖς λέξεσι. 88) Ἄντι νὰ ὑπακούσουν. 89) Νὰ ὀρμήσουν.

Il feignit d'être content de la généreuse résolution des janissaires, et leur ordonna de se retirer à Bender. Le khan des Tartares, homme violent, voulait donner immédiatement l'assaut<sup>90</sup> avec ses troupes; mais le bacha, qui ne prétendait<sup>91</sup> pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre<sup>92</sup> le roi, tandis qu'il serait puni peut-être de la désobéissance de ses janissaires, persuada au khan d'attendre jusqu'au lendemain.

Le bacha, de retour à Bender, assembla tous les officiers des janissaires et les plus vieux soldats; il leur lut et leur fit voir l'ordre positif du Sultan et le fetfa du muphti. Soixante des plus vieux qui avaient des barbes blanches vénérables, et qui avaient reçu mille présens des mains du roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, et de souffrir qu'ils lui servissent de gardes<sup>93</sup>.

Le bacha le permit; il n'avait point d'expédient<sup>94</sup> qu'il n'eût pris plutôt que d'être réduit à faire tuer ce prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitza n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des janissaires quand ils ne vont point au combat; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des chrétiens de porter des épées en temps de paix, et d'entrer armés chez leurs amis et dans leurs églises.

Ils s'adressèrent au baron de Grothusen et au chancelier Mullern; ils leur dirent qu'ils venaient dans le dessein de servir de fidèles gardes au roi, et que s'il voulait ils le conduiraient à Andrinople, où il pourrait parler lui-même au grand-seigneur. Dans le temps qu'ils faisaient<sup>95</sup> cette proposition le roi lisait des lettres qui arrivaient de Constantinople, et que Fabrice, qui ne pouvait plus le voir, lui avait fait tenir<sup>96</sup> secrètement par un janissaire: elles étaient du comte Poniatowski, qui ne pouvait le servir à Bender ni à Andrinople, étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte depuis l'indiscrète demande des mille bourses: il mandait au roi que les ordres du sultan pour saisir ou massacrer sa personne royale en cas de résistance n'étaient que trop réels; qu'à la vérité le sultan était trompé par ses ministres, mais que plus l'empereur était trompé dans cette affaire, plus<sup>97</sup> il voulait être obéi: qu'il fallait céder au temps<sup>98</sup>, et plier sous la nécessité; qu'il prenait la liberté de lui conseiller de tout tenter auprès des ministres par la voie des négociations<sup>99</sup>, de ne point mettre de l'inflexibilité où il ne fallait que de la douceur, et d'attendre de la politique et du temps le remède à un mal que la violence aigrirait sans ressource<sup>100</sup>.

90) Νά ἀρχίσῃ τὴν ἐφοδόν. 91) Δὲν ἤθελε. 92) Νά συλλάβῃ. 93) Ὡς σωματοφύλακες.  
94) Ἀπόπειρα. 95) Ἐν ᾧ ἔκχρυον. 96) Τῷ εἶχε πέμψει. 97) Ὅτι μᾶλλον ἤπατῆτο.  
98) Ἐσσω μᾶλλον ἤθελε. 99) Νά ὑποχωρήσῃ εἰς τὰς περιστάσεις. 100) Διὰ διαπραγματεύσεων.  
100) Ἦθελε παραγγίγει ἀθεραπεύτως.

Mais ni les propositions de ces vieux janissaires, ni les lettres de Poniatowski ne purent donner seulement au roi l'idée qu'il pouvait fléchir sans déshonneur: il aimait mieux<sup>401</sup> mourir de la main des Turcs que d'être en quelque sorte leur prisonnier. Il renvoya ces janissaires sans les vouloir voir, et leur fit dire que s'ils ne se retiraient il leur ferait couper la barbe; ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Les vieillards, remplis de l'indignation la plus vive, s'en retournèrent en criant, « Ah! la tête de fer! puisqu'il veut périr, qu'il périsse: 1. Ils vinrent rendre compte<sup>402</sup> au bacha de leur commission<sup>403</sup>, et apprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avait faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux ordres du bacha sans délai, et eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avaient eu peu<sup>404</sup> le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment: les Turcs marchent aux retranchemens; les Tartares les attendaient déjà, et les canons commençaient à tirer: les janissaires d'un côté et les Tartares de l'autre forcent en un instant ce petit camp. A peine vingt Suédois tirèrent l'épée; les trois cents soldats furent enveloppés et faits prisonniers sans résistance. Le roi était alors à cheval, entre sa maison et son camp, avec les généraux Hord, Dardoff et Sparre: voyant que tous les soldats s'étaient laissé prendre<sup>405</sup> en sa présence, il dit de sang-froid<sup>406</sup> à ces trois officiers; « Allons défendre la maison: nous combattons, ajouta-t-il en souriant, » *pro aris et focis*<sup>407</sup>. »

Aussitôt il galope avec eux vers cette maison, où il avait mis environ quarante domestiques en sentinelle, et qu'on avait fortifié du mieux qu'on avait pu<sup>408</sup>.

Ces généraux, tout accoutumés qu'ils étaient<sup>409</sup> à l'opiniâtre intrépidité de leur maître ne pouvaient se lasser d'admirer<sup>410</sup> qu'il voulût de sang-froid et en plaisantant se défendre contre dix canons et toute une armée: ils le suivirent avec quelques gardes et quelques domestiques, qui faisaient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la porte ils la trouvèrent assiégée des janissaires; déjà près de deux cents Turcs ou Tartares étaient entrés par une fenêtre, et s'étaient rendus maîtres<sup>411</sup> de tous les appartemens, à la réserve<sup>412</sup> d'une grande salle où les domestiques du roi s'étaient retirés. Cette salle était heureusement près de la porte par où le roi voulait entrer avec sa petite troupe de vingt personnes: il s'était jeté

<sup>401</sup>) Προέκρινε. <sup>402</sup>) Νὰ ἐκθέσωσι. <sup>403</sup>) Περὶ τῆς ἀποστολῆς των. <sup>404</sup>) Τόσον πολὺ λὴν ἀνυπομονησίαν εἶχον τῶρα ὅσον ὀλίγην εἶχον. <sup>405</sup>) Εἶχον ἀφήσει νὰ τοὺς συλλάβωσι. <sup>406</sup>) Ἀπαράγως, ἡσύχως. <sup>407</sup>) Λατιν. ὑπὲρ βωμῶν καὶ ἐστίων. <sup>408</sup>) Ὅσον ἠδύναντο καλῆτερα. <sup>409</sup>) Ἄν καὶ ἦσαν συνεπισημένοι. <sup>410</sup>) Δὲν ἠδύναντο νὰ παύσωσι θαυμάζοντες. <sup>411</sup>) Εἶχον κυριεύσει. <sup>412</sup>) Ἐκτὸς μόνον.

en bas de son cheval<sup>415</sup> le pistolet et l'épée à la main, et sa suite en avait fait autant<sup>416</sup>.

Les janissaires tombent<sup>417</sup> sur lui de tous côtés; ils étaient animés par la promesse qu'avait faite le bacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auraient seulement touché son habit, en cas qu'on pût le prendre<sup>418</sup>. Il blessait et tuait tous ceux qui s'approchaient de sa personne. Un janissaire qu'il avait blessé lui appuya son mousqueton sur le visage; si le bras du Turc n'avait fait un mouvement, causé par la foule qui allait et qui venait comme des vagues, le roi était mort; la balle glissa sur son nez: lui emporta un bout de l'oreille, et alla casser le bras du général Hord, dont la destinée était d'être toujours blessé à côté de son maître.

Le roi enfonça son épée dans l'estomac du janissaire; en même temps ces domestiques qui étaient enfermés dans la grande salle en ouvrent la porte: le roi entre comme un trait<sup>417</sup>, suivi de sa petite troupe; on renferme la porte dans l'instant, et on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver. Voilà Charles XII dans cette salle enfermé avec toute sa suite, qui consistait en près de soixante hommes, officiers, gardes, secrétaires, valets de chambre, domestiques de toute espèce.

Les janissaires et les Tartares pillaient le reste de la maison, et remplissaient les appartemens<sup>418</sup>. « Allons un peu chasser de chez moi ces barbares, » dit-il; et se mettant à la tête de son monde<sup>419</sup> il ouvrit lui-même la porte de la salle qui donnait<sup>420</sup> dans son appartement à coucher; il entre et fait feu<sup>421</sup> sur ceux qui pillaient.

Les Turcs, chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce roi qu'ils étaient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre ou se retirent jusque dans les caves: le roi, profitant de leur désordre, et les siens<sup>422</sup> animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne fuient point, et en un quart-d'heure nettoient la maison d'ennemis<sup>423</sup>.

Le roi aperçut, dans la chaleur<sup>424</sup> du combat, deux janissaires qui se cachaient sous son lit; il en tua un d'un coup d'épée; l'autre lui demanda pardon, en criant *amman*. « Je te donne la vie, dit le roi » au Turc, à condition que tu iras faire au bacha un fidèle récit de » ce que tu as vu. » Le turc promit aisément ce qu'on voulut, et on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois, étant enfin maîtres de la maison, refermèrent et barricadèrent encore les fenêtres. Ils ne manquaient point d'armes; une

<sup>415</sup> Ἀφιππεύσει. <sup>416</sup> Εἶχε πράξει τὸ αὐτό. <sup>417</sup> Ἐσορμοῦν. <sup>418</sup> Ἄν ἤθύναντο καὶ τὸν σουλτάνου. <sup>419</sup> Ὡς βέλος, μὲ βέλους ταχύτητα. <sup>420</sup> Δηλ. οἱ θάλαμοι ἦσαν πληθεῖς αὐτῶν. <sup>421</sup> Τῶν ὑπαρῶν του. <sup>422</sup> Ἦτις ἐκοινώνει. <sup>423</sup> Πυροβολεῖ.

<sup>424</sup> Οἱ ὑπαρῶν του. <sup>425</sup> Δηλ. ἀποδιώκουσιν ὅλους τοὺς ἐχθροὺς ἀπὸ τῶν οἴκων, <sup>426</sup> Ζίστιν.

chambre basse<sup>425</sup> pleine de mousquets et de poudre avait échappé à la recherche tumultueuse des janissaires: on s'en servit à propos; les Suédois tiraient à travers les fenêtres, presque à bout portant<sup>426</sup> sur cette multitude de Turcs, dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi-quart d'heure.

Le canon tirait contre la maison; mais les pierres étant fort molles, il ne faisait que des trous et ne renversait rien.

Le khan des Tartares et le bacha, qui voulaient prendre le roi en vie<sup>427</sup>, honteux de perdre du monde et d'occuper une armée entière contre soixante personnes, jugèrent à propos de mettre le feu à la maison pour obliger le roi de se rendre<sup>428</sup>: ils firent lancer sur le toit, contre les pierres et contre les fenêtres des flèches entortillées de mèches allumées: la maison fut en flammes<sup>429</sup> en un moment; le toit embrasé était près de fondre<sup>430</sup> sur les Suédois. Le roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu: trouvant un petit baril plein de liqueur<sup>431</sup>, il prend le baril lui-même, et aidé de deux Suédois, il le jette à l'endroit où le feu était le plus violent; il se trouva<sup>432</sup> que ce baril était rempli d'eau-de-vie; mais la précipitation inséparable d'un tel embarras empêcha d'y penser<sup>433</sup>. L'embrasement redoubla avec plus de rage: l'appartement du roi était consumé; la grande salle où les Suédois se tenaient était remplie d'une fumée affreuse mêlée de tourbillons de feu qui entraient par les portes des appartemens voisins; la moitié du toit était abîmée<sup>434</sup> dans la maison même; l'autre tombait en dehors en éclatant<sup>435</sup> dans les flammes.

Un garde, nommé Walberg, osa dans cette extrémité crier qu'il fallait se rendre. « Voilà un étrange homme, dit le roi, qui s'imagine » qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier. » Un autre garde, nommé Rosen, s'avisa<sup>436</sup> de dire que la maison de la chancellerie, qui n'était qu'à cinquante pas<sup>437</sup>, avait un toit de pierres et était à l'épreuve du feu<sup>438</sup>, qu'il fallait faire une sortie<sup>439</sup>, gagner<sup>440</sup> cette maison et s'y défendre: « Voilà un vrai Suédois, » s'écria le roi; il embrassa ce garde, et le créa colonel sur-le-champ. « Allons, mes » amis, dit il, prenez avec-vous le plus de poudre et de plomb que » vous pourrez<sup>441</sup>, et gagnons la chancellerie l'épée à la main. »

Les Turcs, qui cependant entouraient cette maison tout embrasée, voyaient avec une admiration mêlée d'épouvante que les Suédois n'en sortaient point; mais leur étonnement fut encore plus grand lorsqu'ils virent ouvrir les portes, et le roi et les siens fondre sur eux en dé-

425) Πρόσγατος. 426) Εἰς βολὴν πυροβόλου, ἐκ τοῦ σύνεγγυς. 427) Ζῶντα.

428) Νὰ παραδῶθῃ. 429) Ἐπλογίσθη, ἐκόρωσε. 430) Νὰ καταπέσῃ. 431) Ἰγροῦ.

432) Συνέπεσε. 433) Νὰ συλλογισθῶσι τοῦτο ὅτι ἦτον πλήρης κατ. 434) Εἶχε καταπίσει. 435) Ἐκπυροκροτοῦν. 436) Ἐνθυμήθη, ἐστοχάσθη. 437) Πεντήκοντα βήματα μακρὰν. 438) Μὴ φοβούμενον τὸ πῦρ, ἀπλόγιτον. 439) Ἐκδρομήν. 440) Νὰ καταλάσθωσι. 441) Ὅσον ἠμπορέσατε περισσύτερον.

sespérés. Charles et ces principaux officiers étaient armés d'épées et de pistolets: chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit; et dans le même clin d'œil<sup>442</sup> jetant leurs pistolets et s'armant de leurs épées<sup>443</sup>, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas: mais le moment d'après<sup>444</sup> cette petite troupe fut entourée: le roi, qui était en bottes<sup>445</sup>, selon sa coutume, s'embarassa dans ses épérons<sup>446</sup> et tomba; vingt-et-un janissaires se jettent aussitôt sur lui: il jette en l'air son épée pour s'épargner la douleur<sup>447</sup> de la rendre; les Turcs l'emmènent au quartier<sup>448</sup> du bacha, les uns<sup>449</sup> le tenant sous les jambes, les autres sous les bras, comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le roi se vit saisi, la violence de son tempérament et la fureur où un combat si long et si terrible avait dû le mettre<sup>450</sup> firent place<sup>451</sup> tout à coup à la douceur et à la tranquillité; il ne lui échappa pas un mot d'impatience<sup>452</sup>, pas un coup d'œil de colère; il regardait les janissaires en souriant, et ceux-ci le portaient en criant *Alla* avec une indignation mêlée de respect. Ses officiers furent pris au même temps, et dépouillés<sup>453</sup> par les Turcs et par les Tartares. Ce fut le 12 février de l'an 1713 qu'arriva cet étrange événement, qui eut encore des suites<sup>454</sup> singulières.

<sup>442</sup>) Εἰς τὴν αὐτὴν στιγμήν. <sup>443</sup>) Σύροντες τὰ ξίφη. <sup>444</sup>) Μετὰ μίαν στιγμήν.

<sup>445</sup>) Ἐφόρει ὑποδήματα. <sup>446</sup>) Ἐπάτησε τοὺς περσικατοῦστας τε καὶ ἐμπερδούθη.

<sup>447</sup>) Διὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς λύπης. <sup>448</sup>) Εἰς τὸ στρατόπεδον. <sup>449</sup>) Οἱ μὲν.

<sup>450</sup>) Ἡ μανία τὴν ὁποίαν ἀναγκάσιως τῷ ἐνέπνευσε. <sup>451</sup>) Ἐπεχώρησαν εἰς, ἠσπασθησαν ἀπὸ. <sup>452</sup>) Ἀγανακτήσεως. <sup>453</sup>) Et furent d. <sup>454</sup>) Συνεπειάς.

## D.

## BARTHELEMY.

Ἀνάκτης Βαρθελεμῆς, γεννηθεὶς κατὰ τὸ 1716, ἀποθανὼν κατὰ τὰ 1795, εἶναι ὁ συγγραφεὺς τῆς περιφήμου περιηγήσεως τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος, εἰς τὴν ὁποίαν ἀσχοληθεὶς τριακονταθῦ ἔτη ὀλόκληρα, ἐναπεταμίευσεν ἄπειρον πλοῦτον ἀρχαιολογικῶν γνώσεων, καὶ συνήθροισεν ὅλας τὰς περὶ γεωγραφίας, ἱστορίας, θρησκείας, ἠθῶν καὶ ἐθιμῶν, τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος εἰδήσεις, ὅσας ἐδυνήθη νὰ ἐρασιεσθῆ ἀπὸ σπουδῆν μακροχρόνιον τῶν ἀρχαίων μνημείων καὶ συγγραφέων, εἰσάγων Σκύθητινὰ, Ἀνάχαρσιν καλούμενον, καὶ ἀπόγονον τοῦ φιλοσόφου Ἀναχάρσιδος, περιηγούμενον εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐπὶ Φιλίππου, καὶ διηγούμενον ὅσα εἶδεν, ἢ ὅσα ἤκουσε διηγούμενα περὶ τῶν προγενεστέρων συμβάντων. Ὁ αὐτὸς συγγραφεὺς ἔγραψε καὶ ἄλλας ἀρχαιολογικὰς καὶ ἱστορικὰς πραγματείας ὀλιγώτερον γνωστάς.

## VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRÈCE.

## Chapitre XL.

## VOYAGE EN MESSÉNIE.

PREMIÈRE ÉLÉGIE.<sup>1</sup>*Sur la première Guerre de Messénie.*

BANNIS de la Grèce, étrangers aux autres peuples, nous ne tenions aux hommes<sup>2</sup> que par la stérile pitié qu'ils daignaient quelquefois accorder à nos malheurs. Qui l'eût dit<sup>3</sup>, qu'après avoir si long-temps erré sur les flots, nous parviendrions au port des Évespérides<sup>4</sup>, dans une contrée que la nature et la paix enrichissent de leurs dons précieux? ici la terre, comblant les vœux du laboureur<sup>5</sup>, rend le centuple des grains qu'on lui confie; des rivières paisibles serpentent<sup>6</sup> dans la plaine, près d'un vallon ombragé de lauriers, de myrtes, de grenades et d'arbres de toute espèce. Au delà<sup>7</sup> sont des sables brûlans, des peuples barbares, des animaux féroces: mais nous n'avons rien à redouter; il n'y a point de Lacédémoniens parmi eux.

Les habitans de ces belles retraites<sup>8</sup>, attendris sur nos maux, nous ont généreusement offert un asile. Cependant la douleur consume nos jours, et nos faibles plaisirs rendent nos regrets plus amers. Hélas! combien de fois, errant dans ces vergers délicieux, j'ai senti mes lar-

<sup>1</sup>) Ὑποτίθεται ὅτι νέος τις Μεσσήνιος ψάλλει κατ' αἴτησιν τοῦ Ἀναχάρσιδος τὰ ἐξῆς ἐλεγεία περὶ τῶν συμφορῶν τῆς πατρίδος του. <sup>2</sup>) Δὲν συνεχόμεθα μετὰ τῶν ἀνθρώπων.

<sup>3</sup>) Τίς ἐδύνατο νὰ τὸ εἰπῆ, τίς νὰ τὸ πιστεύσῃ. <sup>4</sup>) Εὐεσπερίς ἢ Ἑσπερίς, πόλις τῆς Διθύης. <sup>5</sup>) Ἀφθόνως πληρούσα τὰς εὐχὰς τοῦ γεωργοῦ. <sup>6</sup>) Ῥέουσιν ἐλικοειδῶς.

<sup>7</sup>) Περαιτέρω. <sup>8</sup>) Μεμονωμένων τόπων.

mes couler au souvenir de la Messénie! O bords fortunés du Pamisus<sup>9</sup>, temples augustes, bois sacrés, campagne, si souvent abreuvées du sang de nos aïeux! non, je ne saurais<sup>10</sup> vous oublier. Et vous, féroces Spartiates, je vous jure, au nom de cinquante mille Messéniens que vous avez dispersés sur la terre, une haine aussi implacable que<sup>11</sup> votre cruauté; je vous la<sup>12</sup> jure au nom de leurs descendants, au nom des cœurs sensibles de tous les temps et de tous les lieux.

Restes malheureux de tant de héros plus malheureux encore, puissent<sup>13</sup> mes chants, modelés sur ceux de Tyrtée<sup>14</sup> et d'Archiloque, gronder<sup>15</sup> sans cesse à vos oreilles, comme la trompette qui donne le signal au guerrier, comme le tonnerre qui trouble le sommeil du lâche! Puissent-ils, offrant<sup>16</sup> nuit et jour à vos yeux les ombres menaçantes de vos pères, laisser dans vos âmes une blessure qui saigne nuit et jour!

Les Messéniens jouissaient depuis plusieurs siècles d'une tranquillité profonde, sur une terre qui suffisait à leurs besoins, sous les douces influences d'un ciel toujours serein. Ils étaient libres, ils avaient des lois sages, des mœurs simples, des rois qui les aimaient, et de fêtes riantes qui les délassaient de leurs travaux.

Tout à coup l'alliance qui les avait unis avec les Lacédémoniens reçoit des atteintes mortelles<sup>17</sup>; on s'accuse, on s'aigrit<sup>18</sup> de part et d'autre<sup>19</sup>; aux plaintes succèdent les menaces. L'ambition, jusqu'alors enchaînée par les lois de Lycurgue, saisit ce moment<sup>20</sup> pour briser ses fers, appelle à grands cris l'injustice et la violence, se glisse<sup>21</sup> avec ce cortège infernal dans le cœur des Spartiates, et leur fait jurer sur les autels, de ne pas déposer les armes jusqu'à ce qu'ils aient asservi la Messénie. Fièrre de ce premier triomphe, elle les mène à l'un des sommets du mont Taygète<sup>22</sup>, et de là leur montrant les riches campagnes exposées à leurs yeux, elle les introduit dans une place forte<sup>23</sup> qui appartenait à leurs anciens alliés, et qui servait de barrière aux deux empires.

A cette nouvelle, vos aïeux<sup>24</sup>, incapables de supporter un outrage, accourent en foule au palais de nos rois. Euphaès occupait alors le trône: il écoute les avis des principaux de la nation; sa bouche est l'organe de la sagesse. Il excite l'ardeur des Messéniens, il la suspend<sup>25</sup> jusqu'à ce qu'elle puisse éclater avec succès. Des années entières suffisent à peine pour accoutumer à la discipline un peuple trop

<sup>9</sup> Ποταμός της Μεσσηνίας. <sup>10</sup> Δὲν ἤμπορῶ. <sup>11</sup> Ὅσον εἶναι. <sup>12</sup> La haine.  
<sup>13</sup> Εἶθε. <sup>14</sup> Μιμούμενα τὰ τοῦ Τυρτίου. <sup>15</sup> Νὰ ἀντηχώσιν ἀπειλητικῶς.  
<sup>16</sup> Πικριστῶντα. <sup>17</sup> Προσβάλλεται θανάσιμος. <sup>18</sup> Παροξύνονται. <sup>19</sup> Ἐκατέρωθεν.  
<sup>20</sup> Ἀρχιτομένη της στιγμῆς ταύτης. <sup>21</sup> Εἰσδύει. <sup>22</sup> Τὸ Ταῦγετον, τὸ ὑψηλότατον ὄρος της Μεσσηνίας. <sup>23</sup> Φρούριον. <sup>24</sup> Ὅμιλεῖ πρὸς Μεσσηνίους. <sup>25</sup> Τὴν ἀναχαλασίζει, τὴν ὀρμὴν.

familiarisé sans doute avec les douceurs d'une longue paix. Il apprit dans l'intervalle<sup>26</sup> à voir sans murmurer<sup>27</sup> ses moissons enlevées par les Lacédémoniens, à faire lui-même des incursions dans la Laconie.

Deux fois le moment de la vengeance parut s'approcher; deux fois les forces<sup>28</sup> des deux états luttèrent entre elles; mais la victoire n'osa terminer cette grande querelle, et son indécision accéléra la ruine<sup>29</sup> des Messéniens. Leur armée s'affaiblissait de jour en jour par la perte d'un grand nombre de guerriers, par les garnisons qu'il fallait entretenir dans les différentes places, par la désertion des esclaves, par une épidémie qui commençait à ravager une contrée autrefois si florissante.

Dans cette extrémité<sup>30</sup>, on résolut de se retrancher<sup>31</sup> sur le mont Ithome, et de consulter l'oracle de Delphes. Les prêtres, et non les dieux, dictèrent cette réponse barbare<sup>32</sup>: Le salut de la Messénie dépend du sacrifice d'une jeune fille tirée au sort<sup>33</sup> et choisie dans la maison régnante<sup>34</sup>.

D'anciens préjugés ferment les yeux sur l'atrocité de l'obéissance<sup>35</sup>. On apporte l'urne<sup>36</sup> fatale; le sort condamne la fille de Lyeiscus, qui la dérobe soudain à tous les regards, et s'enfuit avec elle à Lacédémone. Le guerrier Aristodème s'avance à l'instant; et, malgré le tendre intérêt<sup>37</sup> qui gémit au fond de son cœur, il présente la sienne aux autels. Elle était fiancée à l'un des favoris du roi, qui accourt à sa défense. Il soutient<sup>38</sup> qu'on ne peut sans son aveu disposer<sup>39</sup> de son épouse. Il va plus loin<sup>40</sup>, il déclare qu'elle lui est attachée par les liens de l'hymen (\*). L'horreur de l'imposture, la crainte du déshonneur, l'amour paternel, le salut de la patrie, la sainteté de sa parole<sup>41</sup>, une foule de mouvemens<sup>42</sup> contraires agitent avec tant de violence l'âme d'Aristodème, qu'elle a besoin de se soulager par un coup de désespoir<sup>43</sup>. Il saisit un poignard; sa fille tombe morte à ses pieds; tous les spectateurs frémissent. Le prêtre insatiable de cruautés, s'écrie: « Ce n'est pas la piété, c'est la fureur qui a guidé le bras du meurtrier; » les dieux demandent une autre victime. Il en<sup>44</sup> faut une, répond le peuple en fureur; et il se jette sur le malheureux fiancé, qui aurait péri si le roi n'eût calmé les esprits, en leur persuadant que les conditions de l'oracle étaient remplies.

26) Εἰς τὸ διάστημα τοῦτο. 27) Ἀγογγύστως. 1) Αἱ δυνάμεις, τὰ στρατεύματα.

29) Τὴν καταστροφὴν. 30) Εἰς τὸν ἔσχατον τοῦ οὐ κίνδυνον. 31) Νὰ ὀχυρωθῶσιν.

32) Τὴν ἀκόλουθον. 33) Κληρωθεῖσαν. 34) Ἐν τῆς βασιλικῆς οἰκογενείας.

35) Δηλ. δὲν ἐπιτρέπουσιν εἰς τοὺς Μεσσηνίους νὰ ἴδωσι πῶσον ἢ ὑπακοὴ εἰς τὸν χρησμόν τοῦτον εἶναι ὀλιβρία. 36) Τὴν κάλπην τῆ κληρώσεως. 37) Συμπάθεια.

38) Διίσχυρίζεται. 39) Παρὰ θέλησιν τοῦ νὰ δ' αὐτοῦ ὅπως θέλουσιν, νὰ κακοποιήσουσιν.

40) Προβαίνει περαιτέρω, δηλ. προσθέτει καὶ ἄλλο τι. 41) Δηλ. τῆς ὑποσχέσεώς του.

42) Κινήσεις τῆς ψυχῆς. 43) Πράξιν ἀπελπισίας. 44) Ἐξ αὐτῶν, ὅμα.

(\*) Ὅτι εἶναι συνεξουμένῃ μετ' αὐτοῦ, ὅτι εἶναι σύζυγός του. Ἰνὸς λέξεις τοῦ κειμένου εἰδῶ μετεβλήθησαν.

Sparte s'endurcissait<sup>45</sup> de plus en plus dans ses projets de conquête; elle les annonçait par des hostilités fréquentes, par des combats sanglans. Dans l'une de ces batailles, le roi Euphaès fut tué, et remplacé par Aristodème: dans une autre, où plusieurs peuples du Péloponèse s'étaient joints aux Messéniens, nos ennemis furent battus, et trois cents d'entre eux, pris les armes à la main<sup>46</sup>, arrosèrent nos autels de leur sang.

Le siège d'Ithome continuait avec la même vigueur. Aristodème en prolongeait la durée par sa vigilance, son courage, la confiance de ses troupes, et le cruel souvenir de sa fille. Dans la suite<sup>47</sup>, des oracles imposteurs, des prodiges effrayans ébranlèrent sa constance. Il désespéra du salut de la Messénie; et, s'étant percé de son épée, il rendit les derniers soupirs<sup>48</sup> sur le tombeau de sa fille.

Les assiégés se défendirent encore pendant plusieurs mois; mais, après avoir perdu leurs généraux et leurs braves soldats, se voyant sans provisions et sans ressource, ils abandonnèrent la place. Les uns se retirèrent chez les nations voisines; les autres dans leurs anciennes demeures, où les vainqueurs les forcèrent de jurer l'exécution des articles suivans: «Vous n'entreprenez rien contre notre autorité; vous cultiverez vos terres, mais vous nous apporterez tous les ans la moitié de leur produit. A la mort des rois et des principaux magistrats de Sparte, vous paraîtrez<sup>49</sup>, hommes et femmes, en habit de deuil.» Telles furent les conditions humiliantes qu'après une guerre de vingt ans Lacédémone prescrivit à vos ancêtres.

## SECONDE ÉLÉGIE.

*Sur la seconde guerre de Messénie.*

Je rentre dans la carrière<sup>50</sup>; je vais chanter la gloire d'un héros qui combattit long-temps sur les ruines de sa patrie. Ah! s'il était permis aux mortels de changer l'ordre des destinées<sup>51</sup>, ses mains triomphantes auraient sans doute réparé les outrages<sup>52</sup> d'une guerre et d'une paix également odieuses.

Quelle paix, juste ciel! Elle ne cessa, pendant l'espace de trente-neuf ans, d'appesantir un joug de fer sur la tête des vaincus, et de fatiguer leur constance par toutes les formes de la servitude. Assujétis à des travaux pénibles, courbés sous le poids des tributs qu'ils transportaient à Lacédémone, forcés de pleurer aux funérailles de leurs tyrans, et ne pouvant même exhaler<sup>53</sup> une haine impuissante, ils ne

<sup>45</sup>) Ἐπέμεγε πεισματωδῶς. <sup>46</sup>) Συλληφθέντες ἔνοπλοι. <sup>47</sup>) Μετὰ ταῦτα.

<sup>48</sup>) Ἐξέπνευσε. λέγει δὲ les derniers soupirs πληθυντικῶς ὡς ἐμφαίνων ὅτι ὅλη του ἡ ζωὴ ἦτον στεναγμοί, καὶ τοὺς τελευταίους ἐξέπνευσε ἐπὶ τοῦ τάφου. <sup>49</sup>) Θέλετε φαίνοσθαι. δηλ. θέλετε ἐνδύεσθαι. <sup>50</sup>) Τῶν πολέμων ἢ τῶν ἀσμάτων. <sup>51</sup>) Τῆς εἰμαρμένης.

<sup>52</sup>) Τὰς ἐπηρείας. <sup>53</sup>) Νὰ ἐκφράσουν.

laisaient<sup>55</sup> à leurs enfans que des malheurs à souffrir, et des insultes à venger. Les maux parvinrent au point que les vieillards n'avaient plus rien à craindre de la mort, et les jeunes gens plus<sup>55</sup> rien à espérer de la vie.

Leurs regards toujours attachés à la terre, se levèrent enfin vers Aristomène, qui descendait<sup>56</sup> de nos anciens rois, et qui, de son aïeul<sup>57</sup>, avait montré sur son front, dans ses paroles et dans ses actions, les traits et le caractère d'une grande âme. Ce prince, entouré d'une jeunesse<sup>58</sup> impatiente, dont tour à tour<sup>59</sup> il enflammait ou tempérant le courage, interrogea les peuples voisins; et ayant appris que ceux d'Argos et d'Arcadie étaient disposés à lui fournir des secours, il souleva<sup>60</sup> sa nation; et dès ce moment elle fit entendre les cris de l'oppression<sup>61</sup> et de la liberté.

Le premier combat se donna dans un bourg de la Messénie. Le succès en fut douteux. Aristomène y fit tellement briller sa valeur, que d'une commune voix<sup>62</sup> on le proclama roi sur le champ de bataille; mais il refusa un honneur auquel il avait des droits par sa naissance, et encore plus par ses vertus.

Placé à la tête des troupes, il voulut effrayer les Spartiates par un coup d'éclat<sup>63</sup> et déposer dans le sein<sup>64</sup> de leur capitale le gage<sup>65</sup> de la haine qu'il leur avait vouée<sup>66</sup> depuis son enfance. Il se rend<sup>67</sup> à Lacédémone; il pénètre<sup>68</sup> furtivement dans le temple de Minerve, et suspend au mur un bouclier sur lequel étaient écrits ces mots: « C'est » des dépouilles des Lacédémoniens qu'Aristomène a consacré ce monument à la déesse ».

Sparte, conformément à la réponse de l'oracle de Delphes, demandait alors aux Athéniens un chef pour la diriger dans cette guerre. Athènes, qui craignit de concourir à l'agrandissement de sa rivale, lui proposa Tyrtée, poète obscur<sup>69</sup>, qui rachetait<sup>70</sup> les désagrémens de sa figure et les disgrâces de la fortune, par un talent sublime que les Athéniens regardaient comme une espèce de frénésie.

Tyrtée, appelé au secours d'une nation guerrière qui le mit bientôt au nombre<sup>71</sup> de ses citoyens, sentit ses esprits s'élever, et s'abandonna<sup>72</sup> tout entier à sa haute destinée. Ses chants enflammés<sup>73</sup> inspiraient le mépris des dangers et de la mort; il les fit entendre<sup>74</sup>, et les Lacédémoniens volèrent au combat.

Ce n'est pas avec des couleurs communes<sup>75</sup> qu'on doit exprimer la

<sup>55</sup> Κατέλειπον, ως εις κληρονομίαν. <sup>56</sup> (N'avaient plus.) <sup>57</sup> Κατήγετο.

<sup>58</sup> Από της πρώτης νεότητός τω. <sup>59</sup> Νεολαία. <sup>60</sup> Ἀλληλοδιαδόχως.

<sup>61</sup> Ἐκίνησεν εις ἐπανάστασιν. <sup>62</sup> Τὴν ὁποίαν ὑπέφερε. <sup>63</sup> Ὁμοφώνως.

<sup>64</sup> Δαμπρὰ, ἐκπληκτικὴ πρᾶξις. <sup>65</sup> Ἐν τῷ μέσῳ. <sup>66</sup> Ἐνέχυρον, δαίγμα.

<sup>67</sup> Τὸ ὁποῖον συνέλαβε δι' αὐτοῦς. <sup>68</sup> Πηγαίνει. <sup>69</sup> Εἰσδύει. <sup>70</sup> Ἀφανῆ, ἀσημιον.

<sup>71</sup> Ἀντεστάθμισε. <sup>72</sup> Τὸν κατέταξε μετὰ. <sup>73</sup> Παρεδόθη. <sup>74</sup> Διάπυρα, φλογερά.

<sup>75</sup> Τὰ ἔψαλα. <sup>76</sup> Μὲ κοινὰ χρώματα, δηλ. ἐκφράσεις.

rage sanguinaire qui anima les deux nations; il faut en créer de nouvelles<sup>76</sup>. Telles que les feux<sup>77</sup> du tonnerre, lorsqu'ils tombent dans les gouffres de l'Etna, et les embrasent: le volcan s'ébranle et mugit; il soulève ses flots bouillonnans; il les vomit de ses flancs qu'il entr'ouvre; il les lance contre les cieux qu'il ose braver: indignée de son audace, la foudre, chargée de nouveaux feux qu'elle a puisés dans la nue, redescend plus vite que l'éclair, frappe à coups redoublés<sup>78</sup> le sommet de la montagne; et après avoir fait voler en éclats<sup>79</sup> ses roches fumantes, elle impose silence à l'abîme, et le laisse couvert de cendres et de ruines éternelles: tel Aristomène, à la tête des jeunes Messéniens, fond avec impétuosité sur l'élite<sup>80</sup> des Spartiates, commandée par le roi Anaxandre. Ses guerriers, à<sup>81</sup> son exemple, s'élancent comme des lions ardents; mais leurs efforts se brisent contre cette masse immobile et hérissée<sup>82</sup> de fers, où les passions les plus violentes se sont enflammées, et d'où les traits de la mort s'échappent sans interruption. Couverts de sang et de blessures, ils désespéraient de vaincre, lorsqu'Aristomène, se multipliant dans lui-même<sup>83</sup> et dans ses soldats, fait plier le brave Anaxandre et sa redoutable cohorte; parcourt rapidement les bataillons ennemis; écarte les uns par sa valeur et les autres par sa présence; les disperse, les poursuit, et les laisse dans leur camp, ensévelis dans une consternation profonde.

Les femmes de Messénie célébrèrent cette victoire par des chants que nous répétons encore. Leurs époux levèrent une tête altière et, sur leur front menaçant, le dieu de la guerre imprima la vengeance et l'audace.

Ce serait à toi<sup>84</sup> maintenant, déesse de mémoire, de nous dire comment de si beaux jours se couvrirent tout à coup d'un voile épais et sombre; mais tes tableaux n'offrent presque toujours que des traits informes et des couleurs éteintes: les années ne ramènent dans le présent que les débris des faits mémorables, semblables au flots qui ne vomissent sur le rivage que les restes d'un vaisseau autrefois souverain des mers. Écoutez, jeunes Messéniens, un témoin plus fidèle et plus respectable: je le vis<sup>85</sup>, j'entendis sa voix au milieu de cette nuit orageuse qui dispersa la flotte que je conduisais en Lybie.

Jeté sur les côtes inconnues de l'île de Rhodes, je m'écriai: O terre! tu nous serviras du moins de tombeau, et nos os ne seront point foulés par les Lacédémoniens. A ce nom fatal, je vis des tourbillons de flamme et de fumée s'échapper d'un monument funèbre placé à mes côtés, et du fond de la tombe s'élever une ombre qui proféra ces pa-

76) Νῆ πλάσω νέα ἐξ αὐτῶν, χρώματα. 77) Ὅποιαι εἰσὶν αἱ φλόγες. 78) Ἐπανεληγμένως. 79) Κατασυντρίψας. 80) Τοὺς ἐκλεκτοὺς, τὸ ἄνθος. 81) Κατά. 82) Κατάφρακτον. 83) Πολλαπλοῦς φαινόμενος, ἢ τοὺς στρατιώτας του τοιοῦτους ἀναδεικνύων.

84) Σὺν ἔργον ἦθελεν εἰσθαι. 85) Τὸν μάρτυρα.

roles: Quel est donc ce mortel qui vient troubler le repos d'Aristomène, et rallumer dans ses cendres la haine qu'il conserve encore contre une nation barbare? C'est un Messénien, répondis-je avec transport; c'est Comon, c'est l'héritier d'une famille autrefois unie avec la vôtre. O Aristomène! ô le plus grand des mortels! il m'est donc permis de vous voir et de vous entendre! O dieux! je vous bénis pour la première fois de ma vie, d'avoir conduit<sup>86</sup> à Rhodes Comon et son infortune. Mon fils, répondit le héros, tu les béniras toute ta vie. Ils m'avaient annoncé ton arrivée, et ils me permettent de te révéler les secrets de leur haute sagesse. Le temps approche, où, telle que<sup>87</sup> l'astre du jour<sup>88</sup>, lorsque du sein d'une nuée épaisse il sort étincelant de lumière, la Messénie reparaitra sur la scène du monde avec un nouvel éclat: le ciel par des avis<sup>89</sup> secrets guidera le héros qui doit opérer ce prodige; mais le destin nous dérobe le moment de l'exécution. Adieu, tu peux partir. Tes compagnons t'attendent en Libye; porte-leur ces grandes nouvelles.

Arrêtez, ombre généreuse, repris-je aussitôt, daignez ajouter à de si douces espérances, des consolations plus douces encore. Nos pères furent malheureux; il est si facile de les croire coupables! Le temps a dévoré les titres<sup>90</sup> de leur innocence, et de tous côtés les nations laissent éclater<sup>91</sup> des soupçons qui nous humilient. Aristomène trahi, errant seul de ville en ville, mourant seul dans l'île de Rhodes, est un spectacle offensant pour l'honneur<sup>92</sup> des Messéniens.

Va, pars, vole, mon fils, répondit le héros en élevant la voix; dis à toute la terre que la valeur de vos pères fut plus ardente que les feux de la canicule, leurs vertus plus pures que la clarté des cieux; et si les hommes sont encore sensibles à la pitié<sup>93</sup>, arrache-leur des larmes par le récit de nos infortunes. Écoute-moi.

Sparte ne pouvait supporter la honte de sa défaite; elle dit à ses guerriers: Vengez-moi; à ses esclaves: Protégez-moi; à un esclave plus vil que les siens<sup>94</sup> et dont la tête était ornée du diadème: Trahis tes alliés. C'était Aristocrate qui régnait sur la puissante nation des Arcadiens; il avait joint ses troupes aux nôtres.

Les deux armées s'approchèrent comme deux orages qui vont se disputer<sup>95</sup> l'empire des airs. A l'aspect de leurs vainqueurs, les ennemis cherchent vainement au fond de leur cœur un reste de courage; et dans leurs regards inquiets se peint l'intérêt sordide de la vie<sup>96</sup>. Tyrtée se présente alors aux soldats, avec la confiance et l'autorité d'un homme qui tient dans ses mains le salut de la patrie. Des pein-

<sup>86</sup>) Ὅτι ὠδηγήσατε. <sup>87</sup>) Ὁμοία μέ. <sup>88</sup>) Ὁ ἥλιος. <sup>89</sup>) Συμβουλῶν. <sup>90</sup>) Τὰς ὀπποδείξεις. <sup>91</sup>) Ἐκπρόξεν, κηρύττων. <sup>92</sup>) Προσβάλλον τὴν τιμὴν. <sup>93</sup>) Αἰσθάνονται ἀκομῆ συμπαθείαν. <sup>94</sup>) Ἀπὸ τοῦ ἐδικού της δούλου. <sup>95</sup>) Θείλου διαμριβεητήσαι.  
<sup>96</sup>) Ἄ αἰσχροῦ φιλοζωίας.

tures vives et animées brillent successivement à leurs yeux<sup>97</sup>. L'image<sup>98</sup> d'un héros qui vient de repousser l'ennemi, ce mélange confus de cris de joie et d'attendrissement qui honorent son triomphe, ce respect qu'inspire à jamais<sup>99</sup> sa présence, ce repos honorable dont il jouit dans sa vieillesse, l'image plus touchante d'un jeune guerrier expirant dans le champ de la gloire, les cérémonies augustes qui accompagnent ses funérailles, les regrets et les gémissimens d'un peuple entier à l'aspect de son cercueil, les vieillards, les femmes, les enfans qui pleurent et se roulent autour de son tombeau, les honneurs immortels attachés à sa mémoire, tant d'objets et de sentimens divers, retracés<sup>100</sup> avec une éloquence impétueuse, et dans un mouvement rapide<sup>101</sup>, embrasent les soldats d'une ardeur jusqu'alors inconnue. Ils attachent à leurs bras leurs noms et ceux de leurs familles; trop heureux s'ils obtiennent une sépulture distinguée, si la postérité peut dire un jour en les nommant: Les voilà ceux qui sont morts pour la patrie.

Tandis qu'un poëte excitait cette révolution<sup>102</sup> dans l'armée Lacédémonienne, un roi consommait sa perfidie dans la nôtre. Des rumeurs<sup>103</sup> sinistres, semées par son ordre, avaient préparé à l'avisement<sup>104</sup> ses troupes effrayés: le signal de la bataille devint le signal de leur fuite. Aristocrate les conduit lui-même dans la route de l'infamie; et cette route, il la trace<sup>105</sup> à travers nos bataillons, au moment fatal où ils avaient à soutenir tout l'effort de la phalange ennemie. Dans un clin d'œil<sup>106</sup>, l'élite de nos guerriers fut égorgée, et la Messénie asservie. Non, elle ne le<sup>107</sup> fut pas; la liberté s'était réservé un asile sur le mont Ira. Là s'étaient rendus<sup>108</sup> et les soldats échappés au carnage, et les citoyens jaloux<sup>109</sup> d'échapper à la servitude. Les vainqueurs formèrent une enceinte<sup>110</sup> au pied de la montagne. Ils nous voyaient avec effroi au dessus de leurs têtes, comme les pâles matelots, lorsqu'ils aperçoivent à l'horison ces sombres nuées qui portent les tempêtes dans leur sein.

Alors commença ce siège moins célèbre, aussi digne d'être célébré<sup>111</sup> que celui d'Ilion; alors se reproduisirent ou se réalisèrent<sup>112</sup> tous les exploits des anciens héros: les rigueurs des saisons, onze fois renouvelées, ne purent jamais lasser la féroce obstination des assiégés ni la fermeté inébranlable des assiégés.

Trois cents Messéniens d'une valeur distinguée m'accompagnaient dans mes courses<sup>113</sup>; nous franchissions aisément la barrière placée au

97) Ἀντί, τοῖς ἐκτίθενται περιγραφῆι. 98) Ἡ εἰκὼν, τὴν ὁποῖαν ὁ Τυρταῖος τοῖς περὶ φράσει εἰς τὰ ἄσματα τοῦ. 99) Αἰωνίως. 100) Περιγραφόμενα. 101) Καὶ μὲ γοργὸν βῆμα. 102) Τὴν ἡθελήνη μεταβολήν. 103) Φῆμαι. 104) Τὰ προδιέθεσαν εἰς τὸ νὰ ἐξευτελισθῶσι. 105) Τὴν διαχαράττει, τὴν διασχίζει, δηλ. διέρχεται διὰ τῶν ταχυμάτων μας, τρεπόμενος εἰς φυγήν. 106) Ἐν ἀκαρεῖ, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ. 107) Τοῦτο, δηλ. ὑποβεβλημένην. 108) Εἶγον μεταβῆ. 109) Ἐπιέμενοι. 110) Περιβόλον, περιτειχισμα. 111) Νὰ φημισθῆ. 112) Ἐπανελήφθησαν ἡ ἐπληθήθυσσαν (ἄσα δηλ. μυθῶδη). 113) Ἐκδρομάς, ἐφόδους.

piéd de la montagne, et nous portions la terreur jusqu'aux environs de Sparte. Un jour, chargés de butin, nous fûmes entourés de l'armée ennemie. Nous fondîmes sur elle sans espoir de la vaincre. Bientôt atteint d'un coup mortel, je perdis l'usage de mes sens; et plutôt aux dieux qu'il ne m'eût jamais été rendu<sup>115</sup>! Quel réveil, juste ciel! s'il eût tout à coup offert<sup>116</sup> à mes yeux le noir Tartare, il m'eût inspiré moins d'horreur.

Je me trouvai sur un tas de morts et de mourans, dans un séjour ténébreux, où l'on n'entendait que des cris déchirans, des sanglots étouffés; c'étaient mes compagnons, mes amis. Ils avaient été jetés avant moi dans une fosse profonde. Je les appelais; nous pleurions ensemble; ma présence semblait adoucir leurs peines. Celui que j'ai-  
mais le mieux<sup>116</sup>, ô souvenir cruel! ô trop funeste image! ô mon fils! tu ne saurais<sup>117</sup> m'écouter sans frémir: c'était un de tes proches parens. Je reconnus, à quelques mots<sup>118</sup> échappés de sa bouche, que ma chute avait hâté le moment de sa mort<sup>119</sup>. Je le pressais entre mes bras; je le couvrais de larmes brûlantes; et n'ayant pu arrêter le dernier souffle de vie errant sur ses lèvres, mon âme, durcie par l'excès de la douleur, cessa de se soulager par des plaintes et des pleurs. Mes amis expiraient successivement autour de moi. Aux<sup>120</sup> divers accens de leurs voix affaiblies, je présageais le nombre des instans qui leur restaient à vivre; je voyais froidement arriver celui<sup>121</sup> qui terminait leurs maux. J'entendis enfin le dernier soupir du dernier d'entre eux; et le silence du tombeau régna dans l'abîme.

Le soleil avait trois fois recommencé sa carrière depuis que je n'étais plus compté<sup>122</sup> parmi les vivans. Immobile, étendu sur le lit de douleur<sup>123</sup>, enveloppé de mon manteau, j'attendais avec impatience cette mort qui mettait ses faveurs à si hauts prix<sup>124</sup>, lorsqu'un bruit léger vint frapper mon oreille: c'était un animal sauvage, qui s'était introduit dans le souterrain par une issue secrète. Je le saisis; il voulut s'échapper; je me traînai après lui. J'ignore quel dessein m'animait alors; car la vie me paraissait le plus cruel des supplices. Un dieu sans doute dirigeait mes mouvemens, et me donnait des forces. Je rempai longtemps dans des détours obliques, j'entrevis la lumière; je rendis la liberté à mon guide, et, continuant à m'ouvrir un passage, je sortis de la région des ténèbres. Je trouvai les Messéniens occupés

<sup>115</sup>) Να μὴν εἶχα ἀναλάβει ποτὲ αὐτὴν (τὴν χρῆσιν τῶν αἰσθήσεων). <sup>116</sup>) Ἄν ὁ ἀσ-  
υπνισμὸς εἶχε παραστήσει. <sup>117</sup>) Καλλίτερα πάντων, ὑπὲρ πάντας. Ἐδὼ διακόπτει τὴν  
φράσιν δι' ἐπιφωνήσεων. <sup>118</sup>) Δὲν ἡμπορεῖς. <sup>119</sup>) Ἐκ τινῶν λόγων. <sup>120</sup>) Δηλ. ὅτι πε-  
σὼν ἐπάνω τὸν ἐσύντριψε. <sup>121</sup>) Ἀπὸ. <sup>122</sup>) Ἐκείνην δηλ. τὴν στιγμήν.  
<sup>123</sup>) Δὲν συγκατηριθμούμην. <sup>124</sup>) Εἰς τὴν κοίτην τῆς θλίψεως, δηλ. εἰς τὸ βάθος  
τοῦ βάραθρου. <sup>125</sup>) Ὅστις τόσον ἀκριβῶς ἐπώλει τὰς εὐεργεσίας του, ὅστις τόσον βρα-  
δέως ἤρχετο.

à pleurer ma perte. A mon aspect<sup>425</sup>, la montagne tressaillit de cris de joie; au récit<sup>426</sup> de mes souffrances, de cris d'indignation<sup>427</sup>.

La vengeance les suivit de près<sup>428</sup>: elle fut cruelle comme celle des dieux. La Messénie, la Laconie, étaient le jour, la nuit, infestées par des ennemis affamés les uns des autres<sup>429</sup>. Les Spartiates se répandaient dans la plaine, comme la flamme qui dévore les moissons; nous, comme un torrent qui détruit et les moissons et la flamme. Un avis<sup>430</sup> secret nous apprit que les Corinthiens venaient au secours de Lacédémone; nous nous glissâmes<sup>431</sup> dans leur camp à la faveur des ténèbres<sup>432</sup>, et ils passèrent des bras du sommeil dans ceux de la mort. Vains exploits! trompeuses espérances! Du trésor<sup>433</sup> immense des années et des siècles, le temps fait sortir, au moment précis, ces grandes révolutions conçues dans le sein de l'éternité<sup>434</sup>, et quelquefois annoncées par des oracles. Celui<sup>435</sup> de Delphes avait attaché<sup>436</sup> notre perte à des présages qui se vérifièrent; et le divin Théoclus m'avertit que nous touchions au dénouement de tant de scènes sanglantes.

Un berger, autrefois esclave d'Empéramus, général des Lacédémoniens, conduisait tous les jours son troupeau sur les bords de la Néda qui coule au pied du mont Ira. Il aimait une Messénienne dont la maison était située sur le penchant de la montagne, et qui le recevait chez elle toutes les fois que son mari était en faction<sup>437</sup> dans notre camp. Une nuit, pendant un orage affreux, le Messénien paraît tout à coup, et raconte à sa femme, étonnée de son retour, que la tempête et l'obscurité mettent la place à l'abri d'un coup de main<sup>438</sup>, que les postes<sup>439</sup> sont abandonnés, et qu'une blessure me retient au lit. Le berger, qui s'était dérobé<sup>440</sup> aux regards du Messénien, entend ce récit, le rapporte sur-le-champ au général Lacédémonien.

Épuisé de douleur et de fatigue, j'avais abandonné mes sens aux douceurs du sommeil, lorsque le génie<sup>441</sup> de la Messénie m'apparut en long habit de deuil, et la tête couverte d'un voile: Tu dors, Aristomène, me dit-il, tu dors, et déjà les échelles menaçantes se hérissent<sup>442</sup> autour de la place; déjà les jeunes Spartiates s'élèvent dans les airs à l'appui<sup>443</sup> des ces frères machines: le génie de Lacédémone l'emporte sur moi<sup>444</sup>; je l'ai vu du haut des murs appeler ses farouches guerriers, leur tendre la main et leur assigner des postes<sup>445</sup>.

<sup>425</sup>) Ἄμα μὲ εἶδον. <sup>426</sup>) Ἄμα ἤκουσαν τὴν διήγησιν. <sup>427</sup>) (La montagne retentit de cris). <sup>428</sup>) Διεδέχθη ἀμείως αὐτὰς (τὰς φωνάς). <sup>429</sup>) Διψῶνας διὰ τὸν θάνατον ἀλλήλων. <sup>430</sup>) Εἶδησις. <sup>431</sup>) Εἰσέδωμεν κρυφίως. <sup>432</sup>) Βοηθεῖα τοῦ σκότους.

<sup>433</sup>) Ἀπὸ τὸν θησαυρὸν, τὸ ταμεῖον. <sup>434</sup>) Τὰς μεγάλας πολιτικὰς μεταβολὰς, αἱ ὁποῖαι συλλαμβάνονται ἐν τῷ κόλπῳ τῆς αἰωνιότητος. <sup>435</sup>) L'oracle. <sup>436</sup>) Εἶχε συνδέσει, εἶχε κηρύξει ὅτι εἶναι συνδεδεμένος. <sup>437</sup>) Ἐφρουρεῖ. <sup>438</sup>) Ἐξασφαλίζουν τὸ φρούριον κατὰ προσβολῆς ἀφνιδίου. <sup>439</sup>) Αἱ φρουραί. <sup>440</sup>) Εἶχε κηρυχθῆ. <sup>441</sup>) Τὸ δαιμόνιον, τὸ πνεῦμα. <sup>442</sup>) Ὁρθούονται, τίθενται. <sup>443</sup>) Στηριζόμενα: εἰς, διὰ τοῦ στηρίγματός.

<sup>444</sup>) Ἐπερισχέει ἐμοῦ. <sup>445</sup>) Τὰς θέσεις τὰς ὁποίας πρέπει νὰ καταλάβωσι.

Je m'yeillai en sursaut<sup>446</sup> l'âme oppressée, l'esprit égaré, et dans le même saisissement que si la foudre fut tombée à mes côtés. Je me jette sur mes armes<sup>447</sup>; mon fils arrive. Où sont les Lacédémoniens? — Dans la place<sup>448</sup>, aux pieds des remparts; étonnés<sup>449</sup> de leur audace, ils n'osent avancer. C'est assez, repris je; suivez-moi. Nous trouvons sur nos pas<sup>450</sup> Théoclus l'interprète des dieux, le vaillant Manticus son fils, d'autres chefs qui se joignent à nous. Courez, leur dis je, répandre l'alarme<sup>451</sup>; annoncez aux Messéniens qu'à la pointe du jour ils verront leurs généraux au milieu des ennemis.

Ce moment fatal arrive: les rues, les maisons, les temples inondés de sang, retentissent de cris épouvantables. Les Messéniens ne pouvant plus entendre ma voix, n'écoutent que leur fureur. Les femmes les animent au combat, s'arment elles-même de mille instrumens de mort, se précipitent sur l'ennemi, et tombent en expirant sur les corps de leurs époux et de leurs enfans.

Pendant trois jours ces scènes cruelles se renouvelèrent à chaque pas, à chaque moment, à la lueur sombre des éclairs, au bruit sourd et continu de la foudre; les Lacédémoniens, supérieurs en nombre, prenant tour à tour<sup>452</sup> de nouvelles forces dans des intervalles de repos; les Messéniens combattant sans interruption, luttant à la fois contre la faim, la soif, le sommeil, et le fer de l'ennemi.

Sur la fin du troisième jour, le divin Théoclus m'adressant la parole: « Eh! de quoi, me dit-il, vous servirez tant de courage et de » travaux<sup>453</sup>? C'en est fait de la Messénie<sup>454</sup>, les dieux ont résolu sa » perte. Sauvez-vous Aristomène; sauvez nos malheureux amis, c'est » à moi<sup>455</sup> de m'ensevelir sous les ruines de ma patrie. » Il dit, et se jetant dans la mêlée<sup>456</sup>, il meurt libre et couvert de gloire.

Il m'eût été facile de l'imiter; mais, soumis à la volonté des dieux, je crus que ma vie pouvait être nécessaire à tant d'innocentes victimes que le fer allait égorger. Je rassemblai les femmes et les enfans, je les entourai de soldats. Les ennemis, persuadés que nous méditions une retraite, ouvrirent leurs rangs, et nous laissèrent paisiblement arriver sur les terres des Arcadiens. Je ne parlerai ni du dessein que je formai de marcher<sup>457</sup> à Lacédémone, et de la surprendre pendant que ses soldats s'enrichissaient de nos dépouilles sur le mont Ira, ni de la perfidie du roi Aristocrate qui révéla<sup>458</sup> notre secret aux Lacédémoniens. Le traître! il fait convaincu<sup>459</sup> devant l'assemblée de sa nation; ses sujets devinrent ses bourreaux; il expira sous une grêle de

<sup>446</sup> Άνεσκήρτησα. <sup>447</sup> Ἀρπάξω τὰ ὅπλα μου. <sup>448</sup> Εἰς τὸ φρούριον. <sup>449</sup> Οἱ ἴδιοι ἐκθαμβοί, τρομάζοντες διὰ τὴν τόλμην των. <sup>450</sup> Ἐμπρός μας. <sup>451</sup> Νὰ κηρύξητε εἰς τὰ ὅπλα. <sup>452</sup> Ἀλληλοδιαδόχως. <sup>453</sup> Ἀγῶνες. <sup>454</sup> Ἀπώλετο ἡ Μεσσηνία. <sup>455</sup> Ἐμὸν Ἴνα, ἐγὼ πρέπει. <sup>456</sup> Εἰς τὴν συμπλοκὴν. <sup>457</sup> Νὰ ἐφορμήσω. <sup>458</sup> Ἐπρόδωσε. <sup>459</sup> Ἀπεδείχθη ἔνοχος.

traits; son corps fut porté dans une terre étrangère, et l'on dressa une colonne qui attestait son infamie et son supplice.

Par ce coup imprévu la fortune s'expliquait assez hautement<sup>460</sup>: il ne s'agissait plus de la fléchir, mais de me mesurer seul avec elle<sup>461</sup>, en n'exposant que ma tête<sup>462</sup> à ses coups. Je donnai des larmes aux<sup>463</sup> Messéniens qui m'avaient suivi. Ils voulaient m'accompagner aux climats les plus éloignés; les Arcadiens voulaient partager leurs terres avec eux: je rejetai toutes ces offres: mes fidèles compagnons, confondus<sup>464</sup> avec une nation nombreuse, auraient perdu leur nom et le souvenir de leurs maux. Je leur donnai mon fils, un autre moi-même<sup>465</sup>; ils allèrent sous sa conduite en Sicile, où ils seront en dépôt<sup>467</sup> jusqu'au jour des vengeances<sup>468</sup>.

Après cette cruelle séparation, n'ayant plus rien à craindre, et cherchant partout des ennemis aux Lacédémoniens<sup>469</sup>, je parcourus les nations voisines. J'avais enfin résolu de me rendre<sup>470</sup>, en Asie, et d'intéresser à nos malheurs les puissantes nations des Lydiens et des Mèdes. La mort qui me surprit à Rhodes, arrêta des projets qui, en attirant ces peuples dans le Péloponnèse, auraient peut-être changé la face de cette partie de la Grèce.

A ces mots, le héros se tut, et descendit dans la nuit du tombeau. Je partis le lendemain pour la Libye.

### TROISIÈME ÉLÉGIE.

*Sur la troisième guerre de Messénie.*

Que<sup>471</sup> le souvenir de ma patrie est pénible et douloureux! il a l'amertume de l'absinthe et le fil<sup>472</sup> tranchant de l'épée; il me rend insensible au plaisir et au danger. J'ai prévenu<sup>473</sup> ce matin le lever du soleil: mes pas incertains m'ont égaré dans la campagne; la fraîcheur de l'aurore ne charmaît plus mes sens. Deux lions énormes se sont élancés d'une forêt voisine; leur vue ne m'inspirait aucun effroi. Je ne les insultai<sup>474</sup> point: ils se sont écartés. Cruels Spartiates! que vous aviez fait nos pères? Après la prise d'Ira, vous leur distribuâtes des supplices, et, dans l'ivresse du succès vous voulûtes qu'ils fussent tous malheureux de votre joie<sup>475</sup>.

Aristomène nous a promis un avenir plus favorable; mais qui pourra jamais étouffer<sup>476</sup> dans nos cœurs le sentiment des maux dont nous

<sup>460</sup> Προσανώς. <sup>461</sup> Ν' αντιπαραταγθῶ κατ' αὐτῆς. <sup>462</sup> Ἐκθέτων μόνην τὴν ἐδικήν μου κεφαλὴν. <sup>463</sup> Ἐκλάυσα τοὺς. <sup>464</sup> Ἀπέφυγα τά. <sup>465</sup> Συναναμιγθόντες.

<sup>466</sup> Ἄλλων ἐγώ. <sup>467</sup> Θέλουν περιμένει, μείνει ἐν παρακαταθήκη. <sup>468</sup> Ὁ Ἐπαμεινώνδας θέλων νὰ θέσῃ εἰς τὰς πόλεις τῆς Λακεδαιμόνος ἔχθρῶν ἀσπονδῶν τῆς δυνάμεώς τῆς, ἀνήγειρε τὰς πόλεις τῆς Μεσσηνίας, καὶ μετεκατέσχετο τοὺς ἀπανταχοῦ διασπαρέντας κατοίκους τῶν. <sup>469</sup> Κατὰ τῶν Λακεδαιμονίων. <sup>470</sup> Νὰ μεταβῶ.

<sup>471</sup> Πόσον. <sup>472</sup> Ἄκμην. <sup>473</sup> Ἐπρόλαβα, ἤγγερθην πρό. <sup>474</sup> Ἀγλ. δὲν τοὺς παρωδῶνα. <sup>475</sup> Διὰ τὴν χαρὰν σας, ἐνώπιον τῆς χαρᾶς σας. <sup>476</sup> Νὰ καταπιῶ, νὰ κεραιάσω.

avons entendu le récit, dont nous avons été les victimes? Vous fûtes heureux, Aristomène, de n'en avoir pas été<sup>477</sup> le témoin. Vous ne vîtes pas les habitans de la Messénie trainés à la mort comme des scélérats, vendus comme de vils troupeaux. Vous n'avez pas vu les descendans ne transmettre pendant deux siècles à leurs fils que l'opprobre de la naissance<sup>478</sup>. Reposez tranquillement dans le tombeau, ombre du plus grand des humains, et souffrez que je consigne<sup>479</sup> à la postérité les derniers forfaits des Lacédémoniens.

Leurs magistrats, ennemis du ciel ainsi que de la terre, font mourir des supplians<sup>480</sup> qu'ils arrachent du temple de Neptune. Ce dieu irrité frappe de son trident les côtes de Laconie. La terre ébranlée, des abîmes entr'ouverts, un des sommets du mont Taygète roulant dans les vallées, Sparte renversée de fond en comble<sup>481</sup>, et cinq maisons seules épargnées<sup>482</sup>, plus de vingt mille hommes écrasés sous ses ruines: voilà le signal<sup>483</sup> de notre délivrance, s'écrie à la fois une multitude d'esclaves. Insensés! ils courent à Lacédémone sans ordre et sans chef: à l'aspect d'un corps de Spartiates qu'a rassemblé le roi Archidamus, ils s'arrêtent comme les vents déchainés par Éole lorsque le dieu des mers leur apparaît: à la vue des Athéniens et des différentes nations qui viennent au secours des Lacédémoniens, la plupart se dissipent comme les vapeurs grossières d'un marais aux premiers rayons du soleil. Mais ce n'est pas en vain que les Messéniens ont pris les armes; un long esclavage n'a point altéré le sang généreux<sup>484</sup> qui coule dans leurs veines; et, tels que l'aigle captif qui, après avoir rompu ses liens, prend son essor<sup>485</sup> vers les cieux, ils se retirent sur le mont Ithome, et repoussent avec vigueur les attaques réitérées des Lacédémoniens, bientôt réduits<sup>486</sup> à rappeler les troupes de leurs alliés.

Là<sup>487</sup> paraissent ces Athéniens si exercés dans la conduite<sup>488</sup> des sièges. C'est Cimon qui les commande, Cimon que la victoire a souvent couronné d'un laurier immortel: l'éclat de sa gloire et la valeur de ses troupes inspirent de la crainte aux assiégées, de la terreur aux Lacédémoniens. On ose<sup>489</sup> soupçonner ce grand homme de tramer une perfidie; on l'invite, sous les plus frivoles prétextes, à ramener son armée dans l'Attique. Il part: la discorde, qui planait sur l'enceinte du camp, s'arrête, prévoit les calamités prêtes à fondre sur la Grèce, et, secouant sa tête hérissée de serpens<sup>490</sup>, elle pousse des hurlemens de joie, d'où<sup>491</sup> s'échappent ces terribles paroles:

477) Ὅσοι δὲν ὑπῆρξες αὐτῶν. 478) Τὴν αἰσχύνην, δηλ. ὅτι ἐγενῶντο δοῦλοι.

479) Νῆ παραδώσω, νὰ διηγῆθῶ. 480) Ἰκέτης. Γνωστὸν εἶναι ὅτι οἱ ναοὶ ἦσαν ἄσυλα, καὶ οἱ καταφεύγοντες εἰς αὐτοὺς ἰκέται δὲν ἐφρονέοντο. 481) Ἐκ θεμελίων, ὀλοκλήρως.

482) Δηλ. μὴ κρημνισθεῖσαι. 483) Ἰδοὺ τὸ σῆμα, ὅσα ἀπὸ τῆς ἀνωτέρω.

484) Εὐγενες. 485) Ἀνίπταται. 486) Ὅστινες μετ' ὀλίγον ἠναγκάσθησαν. 487) Ἐκεῖ, δηλ. μεταξύ τῶν συμμάχων. 488) Διεθυσσιν. 489) Οἱ Ἀκεοὶ τολμῶσι. 490) Κεκαλυμμένην μὲ ὄφεις ἐφρουμένους. 491) Ἐκ τῶν ὀπίστων (ὀλακῶν).

Sparte, Sparte, qui ne sait payer les services qu'avec des outrages ! contemple ces guerriers qui reprennent le chemin de leur patrie, la honte sur le front et la douleur dans l'âme. Ce sont les mêmes qui, mêlés dernièrement avec les tiens, défirèrent les Perses à Platée. Ils accouraient à ta défense, et tu les as couverts d'infamie: tu ne les veras plus que parmi tes ennemis. Athènes, blessée dans son orgueil<sup>492</sup>, armera contre toi les nations. Tu les soulèveras<sup>493</sup> contre elle. Ta puissance et la sienne se heurteront sans cesse, comme ces vents impétueux qui se brisent dans la nue. Les guerres enfanteront des guerres. Les trêves ne seront que des suspensions de fureur. Je marcherai avec les Euménides<sup>494</sup> à la tête des armées: de nos torches ardentes nous ferons pleuvoir sur vous la peste, la famine, la violence, la perfidie, tous les fléaux du courroux céleste et des passions humaines. Je me vengerai de tes antiques vertus<sup>495</sup>, et je me jouerai de<sup>496</sup> tes défaites ainsi que de tes victoires. J'élèverai, j'abaisserai ta rivale. Je te verrai à ses genoux frapper la terre de ton front humilié. Tu lui demenderas la paix, et la paix te sera refusée. Tu détruiras ses murs, tu la fouleras au pieds<sup>497</sup> et vous tomberez toutes deux à la fois<sup>498</sup>, comme deux tigres qui, après s'être déchiré les entrailles, expirent à côté l'un de l'autre. Alors je t'enfoncerai si avant<sup>499</sup> dans la poussière, que le voyageur, ne pouvant distinguer tes traits, sera forcé de se baisser pour te reconnaître.

Maintenant voici le signe frappant qui te regarantira<sup>500</sup> l'effet de mes paroles. Tu prendras Ithome dans la dixième année du siège. Tu voudras exterminer les Messéniens; mais les dieux, qui les réservent pour accélérer ta ruine, arrêteront ce projet sanguinaire. Tu leur laisseras la vie, à condition qu'ils en jouiront<sup>501</sup> dans un autre climat, et qu'ils seront mis aux fers<sup>502</sup>, s'ils osent reparaitre dans leur patrie. Quand cette prédiction sera accomplie, souviens-toi des autres et tremble.

Ainsi parla le génie malfaisant qui étend son pouvoir depuis les cieux jusqu'aux enfers. Bientôt après nous sortîmes d'Ithome. J'étais encore dans ma plus tendre enfance. L'image de cette fuite précipitée est sempreinte dans mon esprit en traits ineffaçables; je les vois toujours ces scènes d'horreur et d'attendrissement qui s'offraient à mes regards: une nation entière chassée de ses foyers, errante au hasard<sup>503</sup> chez des peuples épouvantés de ses malheurs qu'ils n'osent soulager; des guerriers couverts de blessures, portant sur leurs épaules les auteurs de leurs jours<sup>504</sup>; des femmes assises par terre, expirant de faiblesse avec

<sup>492</sup> Προσβληθείσης τῆς φιλοτιμίας των. <sup>493</sup> Θέλεις ἐπιανεγείρει τὰ ἔθνη.  
<sup>494</sup> Τὰς Εὐμενίδας, τὰς Ἑριννίδας. <sup>495</sup> Θὰ σὲ ἐκδικηθῶ διότι εἶχες τὸ πάλαι ἀρετὰς.  
(διότι ἡ δικήνοια μισεῖ τὰς ἀρετὰς). <sup>496</sup> Θὰ ἔγω παίγνια. <sup>497</sup> Θὰ τὴν καταπατήσης.  
<sup>498</sup> Συγχρότως. <sup>499</sup> Τόσον βαθύως. <sup>500</sup> Τὸ ὅποιον θέλει εἶσθαι ἡ ἰγγύτης τοῦ ἀπαλέστματος. <sup>501</sup> Ὅτι θέλουν τὴν ἀπολαύσει, τὴν χαρῆν, ὅτι θέλουν ζῆσαι.  
<sup>502</sup> Θέλουν δουλωθῆ. <sup>503</sup> Τυχαιῶς. <sup>504</sup> Τοὺς γοναῖς των.

les enfans qu'elles serrent entre leurs bras; ici, des larmes, des gemissemens, les plus fortes expressions du désespoir; là, une douleur muette, un silence effrayant. Si l'on donnait ces tableaux à peindre au plus cruel des Spartiates, un reste de pitié ferait tomber le pinceau de ses mains.

Après des courses longues et pénibles, nous nous traînâmes<sup>205</sup> jusqu'à Naupacte, ville située sur la mer de Crissa<sup>206</sup>.

Elle appartenait aux Athéniens: ils nous la cédèrent. Nous signalâmes<sup>207</sup> plus d'une fois notre valeur contre les ennemis de ce peuple généreux. Moi-même, pendant la guerre du Péloponnèse, je parus avec un détachement<sup>208</sup> sur les côtes de Messénie. Je ravageai ce pays, et coûtai des larmes<sup>209</sup> de rage à nos barbares persécuteurs: mais les dieux mêlent toujours un poison secret à leurs faveurs, et souvent l'espérance n'est qu'un piège qu'ils tendent aux malheureux. Nous comencions à jouir d'un sort tranquille, lorsque la flotte de Lacédémone triompha de celle d'Athènes, et vint nous insulter à Naupacte. Nous montâmes à l'instant sur nos vaisseaux; on n'invoqua des deux côtés d'autre divinité que la Haine. Jamais la victoire ne s'abreuva de plus de sang innocent. Mais que peut la valeur la plus intrépide contre l'excessive supériorité du nombre? Nous fûmes vaincus et chassés de la Grèce comme nous l'avions été<sup>210</sup> du Péloponnèse: la plupart se sauvèrent en Italie et en Sicile. Trois mille hommes me confièrent leur destinée; je les menai, à travers les tempêtes<sup>211</sup> et les écueils, sur ces rivages que nos chants funèbres ne cesseront de faire retentir<sup>212</sup>.

### Chapitre LIX.

#### Discours de Platon sur la formation du monde.

Nous n'avions pas averti Platon de notre voyage aux mines<sup>1</sup>; il voulut nous accompagner au cap de Sunium, éloigné d'Athènes d'environ trois cent trente stades<sup>2</sup> on y voit un superbe temple consacré à Minerve<sup>3</sup>, de marbre blanc, d'ordre<sup>4</sup> dorique, entouré d'une péristyle, ayant, comme celui du Thésée auquel il ressemble par sa disposition générale, six colonnes de front et treize de retour<sup>5</sup>. Du sommet du

<sup>205</sup> Ἐφθάσαμεν μὲ δυσκολίαν, μόλις σπρόβμενοι. <sup>206</sup> Κρυσσαῖον κόλπον, τὸν Κορινθιακὸν τοῦ Γαλαξιδίου. <sup>207</sup> Διεδηλώσαμεν τὴν ἀνδρείαν μας, ἤνδραγαθήσαμεν.

<sup>208</sup> Ἀπόσπασμα στρατιωτικὸν, σῶμα στρατιωτικόν. <sup>209</sup> Ἐκαμα νὰ χύσουν δάκρυα.

<sup>210</sup> Εἴχαμεν διωχθῆ. <sup>211</sup> Διὰ τῶν τρικυμιῶν. <sup>212</sup> Εἰς τὰ ὅποια δηλ. θέλουν πίνεσθε ἀντηγεῖ τὰ ἐπικήδεια ἄσματά μας. Τὰ παράλια ταῦτα ἦσαν τὰ τῆς Λιβύης.

<sup>1</sup> Ὁ Ἀνάχαρις ὑποτίθεται ἐνταῦθα περιηγούμενος τὴν Ἰτακίην, καὶ ἐπισκεφθεὶς τὰ ἀργυροῦχα μεταλλεῖα τοῦ Λαυρίου. <sup>2</sup> Τὸ στάδιον πρὸς τρία λεπτά. <sup>3</sup> Λεῖψανα ἄξια λόγου τοῦ ναοῦ τούτου σώζονται μέχρι τῆς σήμερον. <sup>4</sup> Ῥυθμοῦ. Τρεῖς ἦσαν οἱ Ῥυθμοὶ τῆς ἑλλ. ἀρχιτεκτονικῆς, ὁ Δωριεὺς, ὅστις καὶ ἀφελέστερος, ὁ Ἴωνιος, κομψότερος, καὶ ὁ Κορινθίος, πλουσιότερος. <sup>5</sup> Κατὰ πλεονασμ.

promontoire, on distingue au bas de la montagne le port et le bourg de Sunium, qui est une des fortes places<sup>6</sup> de l'Attique.

Mais un plus grand spectacle excitait notre admiration. Tantôt nous laissions nos yeux s'égarer sur les vastes plaines de la mer, et se reposer ensuite sur les tableaux que nous offraient les îles qui se dérobaient<sup>7</sup> à nos regards. Nous disions: De ce côté de l'horizon est Ténos où l'on trouve des vallées si fertiles, et Délos où l'on célèbre des fêtes si ravissantes. Alexis me disait tout bas: Voilà Céos, où je vis Glycère pour la première fois. Philoxène<sup>8</sup> me montrait, en soupirant, l'île qui porte le nom d'Helène<sup>9</sup>; c'était là que, dix ans auparavant, ses mains avaient dressé, entre des myrtes et des cyprès, un monument à la tendre Coronis; c'était là que depuis dix ans il venait, à certains jours, arroser de larmes ces cendres éteintes, et encore chères à son cœur. Platon, sur qui les grands objets faisaient toujours une forte impression, semblait attacher son âme sur les gouffres que la nature a creusés au fond des mers.

Cependant l'horizon se chargeait au loin de vapeurs ardentes et sombres; le soleil commençait à pâlir; la surface des eaux, unie et sans mouvement, se couvrait de couleurs lugubres, dont les teintes variaient sans cesse. Déjà le ciel, tendu<sup>10</sup> et fermé de toutes parts, n'offrait à nos yeux qu'une voûte ténébreuse que la flamme pénétrait<sup>11</sup>, et qui s'appesantissait<sup>12</sup> sur la terre. Toute la nature était dans le silence, dans l'attente, dans un état d'inquiétude qui se communiquait jusqu'au fond de nos âmes. Nous cherchâmes un asile dans le vestibule du temple, et bientôt nous vîmes la foudre briser à coups redoublés<sup>13</sup> cette barrière de ténèbres et de feu suspendue sur nos têtes; des nuages épais rouler<sup>14</sup> par masses<sup>15</sup> dans les airs, et tomber en torrens sur la terre; les vents déchaînés fondre sur la mer, et la bouleverser dans ses abîmes. Tout grondait, le tonnerre, les vents, les flots, les antres, les montagnes; et de tous ces bruits réunis, il se formait un bruit épouvantable qui semblait annoncer la dissolution de l'univers. L'aquilon ayant redoublé ses efforts, l'orage alla porter ses fureurs dans les climats brûlans de l'Afrique. Nous le suivîmes des yeux, nous l'entendîmes mugir dans le lointain; le ciel brilla d'une clarté plus pure; et cette mer, dont les vagues écumantes s'étaient élevées jusqu'aux cieux, traîna à peine ses flots jusque sur le rivage.

A l'aspect de tant de changemens inopinés et rapides, nous restâmes quelque temps immobiles et muets. Mais bientôt ils nous rapel-

6) Ὀχυρωμάτων. 7) Ὅσα δὲν ἐφαίνοντο. 8) Ὁ Φιλόξενος καὶ ὁ Ἀλέξιος, δὴ οὗ φλοι τοῦ Ἀναχάραϊδος. 9) Νῆσος τῆς Ἑλένης, τὴν σήμερον Μακρονήσι, ἐκταίνεται παρὰ τῆς ἀνατολικῆν παραλίαν τῆς Ἀττικῆς, καὶ εἶναι ἀκατοίκητος. 10) Στρωμένος, κεκαλυμμένος (μὲ συννεφία). 11) Διέσχισε. 12) Βαρῆος ἐπεκάθητο. 13) Ἐπανειλημμένως ἐνσκήπτων. 14) Nous vîmes... rouler. 15) Σορηθὼν, κατὰ σωρούς.

lèrent ces questions sur lesquelles la curiosité des hommes s'exerce<sup>46</sup> depuis tant de siècles: Pourquoi ces écarts<sup>47</sup> et ces révolutions dans la nature? Faut-il les attribuer au hasard? mais d'où vient<sup>48</sup> que, sur le point de<sup>49</sup> se briser mille fois, la chaîne intime<sup>50</sup> des êtres se conserve toujours? Est ce une cause intelligente<sup>51</sup> qui excite et apaise les tempêtes? mais quel but se propose-t-elle? d'où vient qu'elle foudroie les déserts, et qu'elle épargne<sup>52</sup> les nations coupables? De là nous remontions à l'existence des dieux, au débrouillement<sup>53</sup> du chaos, à l'origine de l'univers. Nous nous égarions dans nos idées, et nous conjurons Platon de les rectifier. Il était dans un recueillement profond; on eût dit<sup>54</sup> que la voix terrible et majestueuse de la nature retentissait encore autour de lui. A la fin, pressé par nos prières, et par les vérités qui l'agitaient intérieurement, il s'assit sur un siège rustique, et, nous ayant fait placer à ses côtés, il commença par ces mots.

Faibles mortels que nous sommes! est-ce à nous<sup>55</sup> de pénétrer les secrets de la divinité, nous dont les sages ne sont auprès d'elle<sup>56</sup> que ce qu'un singe est auprès de nous? Prosterné à ses pieds, je lui demande de mettre dans ma bouche des discours qui lui soient agréables, et qui vous paraissent conformes à la raison.

Si j'étais obligé de m'expliquer en présence de la multitude, sur le premier auteur de toutes choses, sur l'origine de l'univers et sur la cause du mal, je serais forcé de parler par énigmes; mais dans ces lieux solitaires, n'ayant que Dieu et mes amis pour témoins, je pourrai sans crainte rendre hommage à la vérité<sup>57</sup>.

Le Dieu que je vous annonce est un Dieu unique, immuable, infini. Centre de toutes les perfections, source intarissable de l'intelligence et de l'être<sup>58</sup>, avant qu'il eût fait l'univers, avant qu'il eût déployé sa puissance au dehors, il était<sup>59</sup>; car il n'a point eu de commencement: il était en lui-même; il existait dans les profondeurs de l'éternité. Non, mes expressions ne répondent pas<sup>60</sup> à la grandeur de mes idées, ni mes idées à la grandeur de mon sujet<sup>61</sup>.

Également éternelle, la matière subsistait dans une fermentation affreuse, contenant les germes de tous les maux, pleine de mouvemens impétueux qui cherchaient<sup>62</sup> à réunir ses parties, et des principes destructifs qui les séparaient à l'instant; susceptible de toute les formes,

<sup>46</sup>) Ἐπ' ὧν ἀσκεῖται, ἅτινα προκαλοῦσι τὴν περιέργειαν. <sup>47</sup>) Αἱ παρεκτροπαί.

<sup>48</sup>) Ποθεν προέρχεται. <sup>49</sup>) Ἐσωτερική. <sup>50</sup>) Κινδυνεύουσα, ἐτοιμή εἴσα νά.

<sup>51</sup>) Νοῦσα. <sup>52</sup>) Δὲν βλέπτει. <sup>53</sup>) Τὴν ἐκ τοῦ χάους ἀνάπτυξιν τοῦ παντός.

<sup>54</sup>) Ὡς ἄν. <sup>55</sup>) Ἀθιβεῖς θνητοὶ ἡμεῖς! ἡμέτερον ἔργον εἶναι; <sup>56</sup>) Ὡς πρὸς αὐτήν.

<sup>57</sup>) Νά ἀποδώσω εἰς τὴν ἀλήθειαν τὸ σέβας ὃ ἀπαιτεῖ, νὰ εἰπῶ τὴν ἀλήθειαν.

<sup>58</sup>) Τῆς ὑπέρβουσε. <sup>59</sup>) Ἰπήρχε. <sup>60</sup>) Δὲν ἀνταποκρίνονται εἰς, δὲν εἶναι ἀνάλογοι μὰ.

<sup>61</sup>) Τοῦ ἀντικειμένου περὶ οὗ ὁμιλῶ. <sup>62</sup>) Ἐπροσπάθουν.

incapable d'en conserver aucune<sup>55</sup>: l'horreur et la discorde erraient sur ses flots bouillonnans. La confusion effroyable que vous venez de voir dans la nature, n'est qu'une faible image de celle qui regnait dans le chaos.

De toute éternité, Dieu, par sa bonté infinie, avait résolu de former l'univers, suivant<sup>56</sup> un modèle toujours présent à ses yeux; modèle immuable, incréé, parfait; idée semblable à celle que conçoit un artiste lorsqu'il convertit la pierre grossière en un superbe édifice, monde intellectuel, dont ce monde visible n'est que la copie et l'expression. Tout ce qui dans l'univers tombe<sup>55</sup> sous nos sens, tout ce qui se dérobe à<sup>56</sup> leur activité, était tracé d'une manière sublime dans ce premier plan; et comme l'Etre suprême ne conçoit rien que de réel<sup>57</sup> on peut dire qu'il produisait le monde avant qu'il l'eût rendu sensible.

Ainsi existaient de toute éternité, Dieu auteur de tout bien, la matière, principe de tout mal, et ce modèle suivant lequel Dieu avait résolu d'ordonner<sup>58</sup> la matière.

Quand l'instant de cette grande opération fut arrivé, la sagesse éternelle donna ses ordres au chaos, et aussitôt tout la masse fut agitée d'un mouvement fécond et nouveau. Ses parties, qu'une haine implacable divisait auparavant, coururent se réunir, s'embrasser et s'enchaîner. Le feu brilla pour la première fois dans les ténèbres; l'air se sépara de la terre et de l'eau. Ces quatre élémens furent destinés à la composition de tous les corps.

Pour en<sup>59</sup> diriger les mouvemens, Dieu qui avait préparé une âme, composée en partie de l'essence divine, et en parti de la substance matérielle, la revêtit de la terre<sup>60</sup>, des mers, et de l'air grossier au-delà duquel il étendit les déserts des cieux. De ce principe intelligent<sup>61</sup>, attaché au centre de l'univers, partent comme des rayons de flammes, qui sont plus ou moins purs suivant qu'ils sont plus ou moins éloignés de leur centre, qui s'insinuent<sup>62</sup> dans les corps et animent leurs parties, et qui parvenus aux limites du monde, se répandent sur sa circonférence, et forment tout autour une couronne de lumière.

A peine l'âme universelle eut elle été plongée dans cet océan de matière qui la dérobe à nos regards<sup>63</sup>, qu'elle essaya ses forces en ébranlant ce grand tout<sup>64</sup> à plusieurs reprises<sup>65</sup>, et que, tournant rapidement sur elle-même, elle enchaîna tout l'univers docile à ses efforts<sup>66</sup>.

Si cette âme n'eût été qu'une portion pure<sup>67</sup> de la substance divine, son action, toujours simple et constante, n'aurait imprimé qu'un

<sup>55</sup>) Νά διατηρήσῃ κἄμμίαν μορφήν. <sup>56</sup>) Κατά. <sup>57</sup>) Ἰποπίπτει εἰς τὰς αἰσθήσεις μας. <sup>58</sup>) Ἰπεκφεύγει τήν. <sup>59</sup>) Οὐδέν μὴ πραγματικόν. <sup>60</sup>) Νά διατάξῃ, νά βάλῃ εἰς τάξιν. <sup>61</sup>) Τῶν σωμάτων. <sup>62</sup>) Εἰς τὴν ψυχὴν περιέβαλε τὴν γῆν κτλ. <sup>63</sup>) Τὴν ψυχὴν. <sup>64</sup>) Εἰσδύει. <sup>65</sup>) Τὴν καθ' ἑαυτὴν ἀόρατον εἰς ἡμᾶς. <sup>66</sup>) Τὸ πᾶν. <sup>67</sup>) Πολύτιμος, ἐπανειλημμένως. <sup>68</sup>) Ἐδίστασε τὸν κόσμον γενόμενον εὐπειθῆ εἰς αὐτήν. <sup>69</sup>) Ἀμιγῆς πάσης ὕλης θαλασσῆς.

mouvement uniforme à toute la masse: mais comme sa matière fait partie de son essence<sup>48</sup>, elle jeta de la variété dans la marche de l'univers. Ainsi pendant qu'une impression générale, produite par la partie divine de l'âme universelle, fait tout rouler d'orient en occident dans l'espace de vingt-quatre heures, une impression<sup>49</sup> particulière, produite par la partie matérielle de cette âme, fait avancer d'occident en orient, suivant certains rapports de célérité, cette partie des cieux où nagent les planètes.

Pour concevoir la cause de ses deux mouvements contraires, il faut observer que la partie divine de l'âme universelle est toujours en opposition avec la partie matérielle; que la première se trouve avec plus d'abondance vers les extrémités du monde, et la seconde dans les couches d'air qui environnent la terre; et qu'enfin, lorsqu'il fallut<sup>50</sup> mouvoir l'univers, la partie matérielle de l'âme, ne pouvant résister entièrement à la direction générale donnée par la partie divine, ramassa les restes du mouvement irrégulier qui l'agitait dans le chaos, et parvint à le communiquer aux sphères qui entourent notre globe.

Cependant l'univers était plein de vie. Ce fils unique, ce Dieu engendre<sup>51</sup>, avait reçu la figure sphérique, la plus parfaite de toutes. Il était assujéti<sup>52</sup> au mouvement circulaire, le plus simple de tous, le plus convenable à sa forme. L'être suprême jeta des regards de complaisance<sup>53</sup> sur son ouvrage; et, l'ayant rapproché<sup>54</sup> du modèle qu'il suivait<sup>55</sup> dans ses opérations, il reconnut avec plaisir que les traits principaux de l'original se retraçaient dans la copie.

Mais il en était un<sup>56</sup> qu'elle ne pouvait recevoir, l'éternité, attribut essentiel du monde intellectuel, et dont ce monde visible n'était pas susceptible. Ces deux mondes ne peuvent avoir les mêmes perfections. Dieu voulut qu'ils en eussent de semblables<sup>57</sup>. Il fut<sup>58</sup> le temps, cette image mobile de l'immobile éternité; le temps qui, commençant et achevant sans cesse le cercle des jours et des nuits, des mois et des années, semble ne connaître dans sa course ni commencement ni fin, et mesurer la durée du monde sensible, comme l'éternité mesure celle du monde intellectuel: le temps enfin, qui n'aurait point laissé de trace de sa présence, si des signes visibles n'étaient chargés<sup>59</sup> de distinguer ses parties fugitives, et d'enregistrer<sup>60</sup>, pour ainsi dire, ses mouvemens. Dans cette vue<sup>61</sup>, l'Être suprême alluma le soleil, et le lança avec les autres planètes dans la vaste solitude des airs. C'est de là que cet astre inonde le ciel de sa lumière, qu'il éclaire la

<sup>48</sup>) Ἡ ὕλη εἶναι μέρος τῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ταύτης. <sup>49</sup>) Ὡς. <sup>50</sup>) Ὅταν ἐπρόκειτο, ὅταν ἦσαν ἀνάγκη. <sup>51</sup>) Τὸν κόσμον χαρακτηρίζει οὕτως ὁ Πλάτων. <sup>52</sup>) Ὑπέκειτο. <sup>53</sup>) Εὐαρσεθείας. <sup>54</sup>) Ἀντιπαρεβλόν αὐτό. <sup>55</sup>) Τὸ ὅποιον ἐμμεῖτο. <sup>56</sup>) Ὑπέρχεν ἐν (χαρακτηριστικόν). <sup>57</sup>) Νὰ ἔχωσιν ὁμοίαις ἐντελείαις, ἀφ' οὗ δὲν ἔχουσι τὰς αὐτὰς. <sup>58</sup>) Ἔπιλασε. <sup>59</sup>) Δὲν ἦσαν προσδιωρισμένα. <sup>60</sup>) Νὰ καταγράψωμαι τὰ ἀπομνημονεύσασιν. <sup>61</sup>) Πρὸς τοῦτο.

marche des planètes, et qu'il fixe les limites de l'année, comme, la lune détermine celles des mois. L'étoile de Mercure et celle de Vénus, entraînées par la sphère à laquelle il préside, accompagnent toujours ses pas. Mars, Jupiter et Saturne ont aussi des périodes particulières et inconnues au vulgaire<sup>62</sup>.

Cependant l'auteur de toutes choses adressa la parole aux génies<sup>63</sup> à qui il venait de confier l'administration des astres. « Dieux, qui me devez la naissance<sup>64</sup>, écoutez mes ordres souverains. Vous n'avez pas des droits à l'immortalité; mais vous y participerez<sup>65</sup> par le pouvoir de ma volonté, plus forte que les liens qui unissent les parties dont vous êtes composés. Il reste, pour la perfection de ce grand tout, à remplir d'habitans les mers, la terre et les airs. S'ils me devaient immédiatement le jour<sup>66</sup>, soustraits<sup>67</sup> à l'empire de la mort, ils deviendraient égaux aux dieux mêmes. Je me repose donc sur vous du soin<sup>68</sup> de les produire. Dépositaires de ma puissance, unissez à des corps périssables les germes d'immortalité que vous allez recevoir de mes mains. Formez en particulier des êtres qui commandent aux autres animaux, et vous soient soumis; qu'ils naissent par vos ordres, qu'ils croissent par vos bienfaits; et qu'après leur mort ils se réunissent à vous, et partagent votre bonheur ».

Il dit et soudain, versant dans la coupe où il avait pétri l'âme du monde les restes de cette âme tenus en réserve<sup>69</sup>, il en composa les âmes particulières; et, joignant à celles des hommes une parcelle de l'essence divine, il leur attacha<sup>70</sup> des destinées irrévocables.

Alors il fut réglé qu'il naîtrait<sup>71</sup> des mortels capables de connaître la divinité, et de la servir; que l'homme aurait la prééminence sur la femme; que la justice consisterait à triompher des passions, et l'injustice à y<sup>72</sup> succomber; que les justes iraient dans le sein des astres jouir d'une félicité inaltérable, que les autres seraient métamorphosés en femmes; que, si leur injustice continuait, ils reparaitraient sous différentes formes d'animaux; et qu'enfin ils ne seraient rétablis dans la dignité primitive de leur être<sup>73</sup>, que lorsqu'ils se seraient rendus dociles à la voix de la raison.

Après ces décrets immuables, l'Être suprême sema les âmes dans les planètes; et, ayant ordonné aux dieux inférieurs de les revêtir successivement de corps mortels, de pourvoir à leurs besoins et de les gouverner il rentra dans le repos éternel.

Aussitôt les causes secondes<sup>74</sup> ayant emprunté de la matière des

62) Εἰς τοὺς κοινούς τῶν ἀνθρώπων. 63) Δαίμονας. 64) Ἐγὼ ἐμοῦ ἐγεννήθησα.

65) Θέλετε μετέχει αὐτῆς. 66) Ἄν ἐγεννώμετο, προήγοντο, ἐλάμβανον τὴν ζωὴν μέσσω ἀπὸ ἐμέ. 67) Μὴ ὑποκείμενοι. 68) Εἰς ὑμᾶς λοιπὸν ἀνατίθημι τὴν φροντίδα.

69) Ὅσα ἐπεφύλαξα. 70) Ταῖς προσήρησα. 71) Ὅτι ἤθελον γεννηθῆναι. 72) Εἰς αὐτὰ, τὰ κακά. 73) Τοῦ εἶναι, πᾶς ὑπάρξεως τῶν. 74) Δι' δευτερευούσας αἰτίας, οἱ δαίμονες.

particules des quatre elles élémens, les attachèrent entre par des liens invisibles, et arrondirent autour des âmes les différentes parties des corps destinés à leur servir de chars pour les transporter d'un lieu dans un autre.

L'âme immortelle et raisonnable fut placée dans le cerveau, dans la partie la plus éminente du corps, pour en<sup>75</sup> régler les mouvements. Mais outre ce principe divin, les dieux inférieurs formèrent un âme mortelle, privée de raison, où devaient résider la volupté qui attire les maux, la douleur qui fait disparaître les biens, l'audace et la peur qui ne conseillent que des imprudences, la colère si difficile à calmer, l'espérance si facile à séduire, et toutes les passions fortes, apannage<sup>76</sup> nécessaire de notre nature. Elle<sup>77</sup> occupe, dans le corps humain, deux régions séparées par une cloison intermédiaire. La partie irascible, revêtue de force et de courage, fut placée dans la poitrine, où, plus voisine de l'âme immortelle, elle est plus à la portée<sup>78</sup> d'écouter la voix de la raison; où d'ailleurs tout concourt à modérer ses transports fougueux, l'air que nous respirons, les boissons qui nous désaltèrent, les vaisseaux<sup>79</sup> même qui distribuent les liqueurs dans toutes les parties du corps. En effet, c'est par leur moyen que la raison, instruite des efforts naissans de la colère, réveille tous les sens par ses menaces et par ses cris, leur défend de seconder les coupables excès du cœur, et le retient malgré lui-même, dans la dépendance.

Plus loin, et dans la région de l'estomac, fût enchainée cette autre partie de l'âme mortelle, qui ne s'occupe que des besoins grossiers de la vie: animal avide et féroce, qu'on éloigna du séjour de l'âme immortelle, afin que ses rugissemens et ses cris n'en troublassent point les opérations. Cependant elle conserve toujours ses droits sur lui<sup>80</sup>; et, ne pouvant le gouverner par la raison, elle le subjugue par la crainte. Comme il est placé près du foie, elle peint, dans ce viscère brillant et poli, les objets les plus propres à l'épouvanter. Alors il ne voit dans ce miroir, que des rides affreuses et menaçantes, que des spectres effrayans qui le remplissent de chagrin et de dégoût. D'autres fois, à ces tableaux funestes, succèdent des peintures plus douces et plus riantes. La paix règne autour de lui; et c'est alors que, pendant le sommeil, il prévoit les événemens éloignés. Car les dieux inférieurs, chargés de nous donner toutes les perfections dont nous étions susceptibles, ont voulu que cette portion aveugle et grossière de notre âme fut éclairée par un rayon de vérité. Ce privilège<sup>81</sup> ne pouvait être le partage de l'âme immortelle<sup>82</sup>, puisque l'avenir ne se

<sup>75</sup>) Τοῦ σώματος. <sup>76</sup>) Παράρτημα. <sup>77</sup>) Ἡ ὀλίγη αὐτῆ ψυχῆ. <sup>78</sup>) Καταλληλότερον, πλησιέστερον κειμένη διά. <sup>79</sup>) Ἄγγεϊα. <sup>80</sup>) Ἡ θάνατος ψυχῆ διατηρεῖ τὰ δικαιώματα της, τὴν ἰσχύον της ἐπὶ τοῦ θηρίου τούτου. <sup>81</sup>) Τῆς γνώσεως τοῦ μέλλοντος.

<sup>82</sup>) Ν' ἀπανεμηθῆ εἰς τὴν θάνατον ψυχῆν.

dévoile jamais à la raison, et ne se manifeste que dans le sommeil, dans la maladie et dans l'enthousiasme.

Les qualités de la matière, les phénomènes de la nature, la sagesse qui brille<sup>85</sup> en particulier dans la disposition et dans l'usage des parties du corps humain, tant d'autres objets dignes de la plus grande attention, me mèneraient trop loin, et je reviens à celui<sup>86</sup> que je m'étais d'abord proposé.

Dieu n'a pu faire, et n'a fait que le meilleur des mondes possibles<sup>87</sup>, parce qu'il travaillait sur une matière brute et désordonnée, qui sans cesse oppo- sait la plus forte résistance à sa volonté. Cette opposition subsiste encore aujourd'hui, et de là<sup>88</sup> les tempêtes, les tremblemens de terre, et tous les bouleversemens qui arrivent dans notre globe. Les dieux inférieurs, en nous formant, furent obligés d'employer les mêmes moyens que lui; et de là les maladies du corps, et celles de l'âme encore plus dangereuses. Tout ce qui est bien dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier, dérive<sup>87</sup> du Dieu suprême; tout ce qui s'y trouve du défectueux, vient du vice inhérent à la matière<sup>88</sup>.

<sup>85</sup>) Διαλάμπει, αναφαίνεται. <sup>86</sup>) Εἰς τὸ ἀντικείμενον. <sup>87</sup>) Δηλ. ὄχι ἐντελέστατα ἄλλὰ μόνον ὅσον ἐπεδέχεται ἐντελής. <sup>88</sup>) Ἐκ τούτου προέρχονται. <sup>87</sup>) Ἐπισημάνεισθε.

<sup>88</sup>) Εἰς τὴν ὕλην ἐμφύτου ἐλαττώματος.

## E.

## BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Ἰάκωβος Ἑβραῖκος Βερναρδῖνος Σαμπιέρρος, γεννηθεὶς κατὰ τὴν 1737, ἀπεθάνε τὸ 1814. Ἦναι συγγραφεὺς εὐγλωττος, ἀρελῆς καὶ χαρίεις, φίλος τῆς φύσεως καὶ τῆς ἀνθρωπότητος. Ἐγράψεν ἐκτὸς ἄλλων διαφόρων μικρῶν ποιημάτων ΜΕΛΕΤΑΣ ΤΗΣ ΦΥΣΕΩΣ, καὶ τὰς ΑΡΜΟΝΙΑΣ ΤΗΣ ΦΥΣΕΩΣ, δύο θαυμαστά συγγράμματα ἐξηγουντα τὸν πλάστην διὰ τῆς πλάσεως, καὶ ΤΑ ΚΑΤΑ ΠΑΓΑΛΟΝ ΚΑΙ ΒΙΡΓΙΝΙΑΝ, μυθιστόρημα.

## PAUL ET VIRGINIE.

## ΠΑΛΑΝΘΕΙΣ ΕΙΣ ΤΑ ΔΑΣΗ.

LE bon naturel de ces enfants<sup>4</sup> se développait de jour en jour. Un dimanche, au lever de l'aurore, leurs mères étant allées à la première messe à l'église des Pamplemousses<sup>2</sup>, une negresse maronne<sup>5</sup> se présenta sous les bananiers<sup>4</sup> qui entouraient leur habitation. Elle était décharnée<sup>6</sup> comme un squelette, et n'avait pour vêtement qu'un lambeau de serpillière<sup>6</sup> autour des reins. Elle se jeta aux pieds de Virginie, qui préparait le déjeuner de la famille, et lui dit: «Ma jeune demoiselle, ayez pitié d'une pauvre esclave fugitive; il y a un mois que j'erre dans ces montagnes demi-morte de faim, souvent poursuivie par des chasseurs et par leurs chiens. Je suis mon maître, qui est un riche habitant de la rivière Noire: il m'a traitée comme vous le voyez ». En même temps elle lui montra son corps sillonné<sup>7</sup> de cicatrices profondes par les coups de fouet qu'elle en avait reçus. Elle ajouta: « Je voulais aller me noyer; mais sachant que vous demeuriez ici, j'ai dit: Puisqu'il y a encore de bons blancs dans ce pays, il ne faut pas encore mourir. » Virginie, toute émue lui répondit: « Rassurez-vous<sup>8</sup>, infortunée créature! Mangez, mangez; » et elle lui donna le déjeuner de la maison, qu'elle avait apprêté. L'esclave en peu de moments le dévora tout entier. Virginie la voyant rassasiée, lui dit: Pauvre misérable! « j'ai envie d'aller demander votre grâce à votre maître; en vous voyant, il sera touché de pitié. Voulez-vous me conduire chez lui? — Ange de Dieu, répartit la negresse, je vous suis vrai partout où vous voudrez ». Virginie appela son frère et le pria de l'accompagner. L'esclave maronne les conduisit par des sentiers,

<sup>4</sup>) Τοῦ Παύλου καὶ τῆς Βιργινίας, δύο παιδίων κατοικοῦντων μετὰ τῶν ἐκ Γαλλίας μετακισθέντων γονέων των τὴν Γαλλικὴν νῆσον κατὰ τὸν μεσημέρινόν ὠκεανόν.

<sup>2</sup>) Εἶδος κινρέας. <sup>5</sup>) Ὅπως ὀνομάζοντο οἱ δραπεταὶ μαύροι εἰς τὰς ἀποικίας τῆς Ἀμερικῆς. <sup>4</sup>) Βανανέα, δένδρον παράγον εἶδος τι σύκων. <sup>6</sup>) Ἰσχνή. <sup>6</sup>) Χονδρὸν ὕφασμα παραπετάσματος. <sup>7</sup>) Κατεσθασμένον. <sup>8</sup>) Θάρρει.

au milieu des bois, à travers des hautes montagnes qu'ils grimperent<sup>9</sup> avec bien de la peine, et de larges rivières qu'ils passèrent au gué<sup>10</sup>. Enfin, vers le milieu du jour, ils arrivèrent au bas d'un morne<sup>11</sup> sur les bords de la rivière Noire. Ils aperçurent là une maison bien bâtie, des plantations considérables, et un grand nombre d'esclaves occupés à toutes sortes de travaux. Leur maître se promenait au milieu d'eux une pipe à la bouche<sup>12</sup> et un rotin<sup>13</sup> à la main. C'était un grand homme sec, olivâtre, aux yeux<sup>14</sup> enfoncés, et aux sourcils noirs et joints. Virginie, tout<sup>15</sup> émue, tenant Paul par le bras, s'approcha de l'habitant, et le pria, pour l'amour de Dieu, de pardonner à son esclave, qui était à quelques pas de la derrière eux. D'abord l'habitant ne fit pas grand compte<sup>16</sup> de ces deux enfants pauvrement vêtus; mais quand il eut remarqué la taille élégante de Virginie, sa belle tête blonde sous une capote bleue, et qu'il eut entendu le doux son de sa voix, qui tremblait, ainsi que tout son corps, en lui demandant grâce, il ôta sa pipe de sa bouche, et levant son rotin vers le ciel, il jura par un affreux serment qu'il pardonnait à son esclave, non pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'elle. Virginie aussitôt fit signe à l'esclave de s'avancer vers son maître; puis elle s'enfuit, et Paul courut après elle.

Ils remontèrent ensemble le revers<sup>17</sup> du morne par où ils étaient descendus et, parvenus au sommet, ils s'assirent sous un arbre, accablés de lassitude, de faim et de soif. Ils avaient fait à jeun<sup>18</sup> plus de cinq lieues depuis le lever du soleil. Paul dit à Virginie: « Ma » sœur, il est plus de midi; tu as faim et soif; nous ne trouverons » point ici à dîner: redescendons le morne, et allons demander à man- » ger au maître de l'esclave. — Oh! non, mon ami, reprit Virginie, » il m'a fait trop de peur<sup>19</sup>. Souviens-toi de ce que dit quelquefois ma- » man: le pain du méchant remplit la bouche de gravier. — Comment » ferons-nous donc? dit Paul; ces arbres ne produisent que de mau- » vais fruits; il n'y a pas seulement ici un tamarin<sup>20</sup> ou un citron pour » te rafraîchir. — Dieu aura pitié de nous, reprit Virginie; il exauce » la voix des petits oiseaux qui lui demandent de la nourriture. » A peine avait-elle dit ces mots, qu'ils entendirent le bruit d'une source qui tombait d'un rocher voisin. Ils y coururent, et après s'être désaltérés<sup>21</sup> avec ses eaux plus claires que le cristal, ils cueillirent et mangèrent un peu de cresson qui croissait sur ses bords. Comme ils regardaient de côté et d'autre<sup>22</sup> s'ils ne trouveraient pas quelque nour-

<sup>9</sup>) Ἄντι sur les quelles ils grimperent, διότι τὸ ῥῆμα Grimper εἶναι συνήθως ὠ-  
δέτερον, τὸ μεταχειρίζεται δ' ἐδῶ ἀντὶ τοῦ Gravier. <sup>10</sup>) Εἰς ἀσθεὲς μέρος.

<sup>11</sup>) Βουνὸν εἰς τὴν Ἀμερικὴν. <sup>12</sup>) Ἦπεν. ἔχων. <sup>13</sup>) Μάστιγα. <sup>14</sup>) Μὲ οφθαλμοῦς.

<sup>15</sup>) Ἐπιφάνηματικῶς ὄλωσ. <sup>16</sup>) Δὲν προσέχει πολὺ. <sup>17</sup>) Τὴν ὑπερβίον ῥάγιον.

<sup>18</sup>) Νήστεϊς. <sup>19</sup>) Μ' ἐφόβησε πολὺ. <sup>20</sup>) Ταμάρινδος, ἰνδοκαρπος, καρπὸς τῆς Ἀμερι-  
κῆς. <sup>21</sup>) Ἐσβεσαν τὴν δίψαν τῶν. <sup>22</sup>) Ἐδῶ καὶ ἐκείν.

riture plus solide, Virginie aperçut parmi les arbres de la forêt un jeune palmiste<sup>25</sup>. Le chou que la cime de cet arbre renferme au milieu de ses feuilles, est un fort bon manger<sup>26</sup>; mais quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe elle avait plus de soixante pieds de hauteur. A la vérité, le bois de cet arbre n'est formé que d'un paquet de filaments<sup>25</sup>; mais son aubier<sup>26</sup> est si dur, qu'il fait rebrousser les meilleures haches, et Paul n'avait pas même un couteau. L'idée lui vint de mettre le feu au pied de ce palmiste: autre embarras; il n'avait point de briquet, et d'ailleurs dans cette ile si couverte de rochers, je ne crois pas qu'on puisse trouver une seule pierre à fusil. La nécessité donne de l'industrie<sup>27</sup>, et souvent les inventions les plus utiles ont été dues aux hommes les plus misérables. Paul résolut d'allumer du feu à la manière des noirs. Avec l'angle d'une pierre il fit un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit<sup>28</sup> sous ses pieds; puis avec le tranchant de cette pierre il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différent; il posa ensuite ce morceau de bois pointu dans le petit trou de la branche qui était sous ses pieds, et le faisant rouler<sup>29</sup> rapidement entre ses mains, comme on roule un moulinet dont<sup>30</sup> on veut faire mousser du chocolat, en peu de moments il vit sortir, du point de contact<sup>31</sup>, de la fumée et des étincelles. Il ramassa des herbes sèches et d'autres branches d'arbres, et mit le feu au pied du palmiste, qui bientôt après tomba avec un grand fracas. Le feu lui<sup>32</sup> servit encore à dépouiller le chou de l'enveloppe de ses longues feuilles ligneuses<sup>33</sup> et piquantes. Virginie et lui mangèrent une partie de ce chou crue, et l'autre cuite sous la cendre, et ils les trouvèrent également savoureuses. Ils firent ce repas frugal remplis de joie, par le souvenir de la bonne action qu'ils avaient faite le matin; mais cette joie était troublée par l'inquiétude où ils se doutaient bien<sup>34</sup> que leur longue absence de la maison jetterait leurs mères. Virginie revenait<sup>35</sup> souvent sur cet objet. Cependant Paul, qui sentait ses forces rétablies<sup>36</sup>, l'assura qu'ils ne tarderaient pas à tranquilliser leurs parents.

Après dîner, ils se trouvèrent bien embarrassés; car ils n'avaient plus de guide pour les conduire chez eux<sup>37</sup>. Paul, qui ne s'étonnait de rien<sup>38</sup>, dit à Virginie: « Notre case<sup>39</sup> est vers le soleil du milieu du jour<sup>40</sup>; » il faut que nous passions, comme ce matin, par-dessus cette mon-

<sup>25</sup>) Αχανοφοίνιξ, φοίνιξ της Αμερικής. <sup>26</sup>) Τροφή· τὸ ἀπαρέμφατον ὀσμίας· κῶς λινο θανόμενον. <sup>27</sup>) Νήματα, νηματώδεις ἴνες, τοῦ ξύλου. <sup>28</sup>) Σόμφωμα, τὸ ὑπὸ τὸν πλίκιον μέρος τοῦ ξύλου. <sup>29</sup>) Ἡ πενία τέχνας κατεργάζεται. <sup>30</sup>) Ἐκράτησεν ἀκίνητον. <sup>31</sup>) Στρέψων αὐτό. <sup>32</sup>) Μὲ τὸν ὅποιον. <sup>33</sup>) Τὸ σημεῖον τῆς συναφῆς. <sup>34</sup>) Εἰς αὐτὸν, τὸν Παῦλον. <sup>35</sup>) Ξυλώδη, ἔχοντα φύσιν, στερεότητα ξύλου. <sup>36</sup>) Ἐσυμπέρανον. <sup>37</sup>) Ἀνέφερε τοῦτο. <sup>38</sup>) Ἐπανελθούσας. <sup>39</sup>) Εἰς τὸν οἶκόν των. <sup>40</sup>) Ἦτον ἀκατά- πληκτος. <sup>41</sup>) Καλώθη. <sup>42</sup>) Τῆς μεσημέριας· ἐκφράζεται δὲ ἀφελῶς τοῦτο, ἀναλογως τοῦ χαρακτηρισ τοῦ λέγοντος.

» tagne que tu vois là-bas avec ses trois pitons<sup>41</sup>. Allons, marchons, » mon amie ». Cette montagne était celle des Trois Mamelles<sup>42</sup>, ainsi nommée parce que ses trois pitons en<sup>43</sup> ont la forme. Ils descendirent donc le morne de la rivière Noire, du côté du nord, et arrivèrent, après une heure de marche, sur les bords d'une large rivière qui barrait leur chemin. Cette grande partie de l'île, toute couverte de forêts, est si peu connue même aujourd'hui, que plusieurs de ses rivières et de ses montagnes n'y ont pas encore de nom. La rivière sur le bord de laquelle ils étaient, coule en bouillonnant sur un lit de roches. Le bruit de ses eaux effraya Virginie; elle n'osa y mettre les pieds pour la passer à gué. Paul alors prit Virginie sur son dos, et passa, ainsi chargé, sur les roches glissantes de la rivière, malgré le tumulte<sup>44</sup> de ses eaux. « N'aie pas peur, lui disait-il; je me sens bien fort avec » toi. Si l'habitant de la rivière Noire t'avait refusé la grâce de son » esclave, je me serais battu<sup>45</sup> avec lui.—Comment! dit Virginie, avec » cet homme si grand et si méchant? A quoi t'ai-je exposé! Mon » Dieu qu'il est difficile de faire le bien! il n'y a que le mal de facile » à faire<sup>46</sup> ». Quand Paul fut sur le rivage, il voulut continuer sa route, chargé de sa sœur; et il se flattait<sup>47</sup> de monter ainsi la montagne des Trois Mamelles, qu'il voyait devant lui à une demi-lieue de là: mais bientôt les forces lui manquèrent, et il fut obligé de la mettre à terre, et de se reposer auprès d'elle. Virginie lui dit alors: « Mon frère, le » jour baisse<sup>48</sup>; tu as encore des forces, et les miennes me manquent; » laisse-moi ici, et retourne seul à notre case, pour tranquilliser nos » mères.—Oh! non, dit Paul, je ne te quitterai pas. Si la nuit nous » surprend dans ces bois, j'allumerai du feu, j'abattrai un palmiste, » tu en mangeras le chou, et je te ferai avec ses feuilles un ajoupa<sup>49</sup> » pour te mettre à l'abri ». Cependant Virginie s'étant un peu reposée, cueillit sur le tronc d'un vieux arbre penché sur le bord de la rivière, de longues feuilles de scolopendre<sup>50</sup> qui pendaient de son tronc: elle en<sup>51</sup> fit des espèces de brodequins dont elle s'entoura les pieds, que les pierres des chemins avaient mis en sang<sup>52</sup>; car dans l'empressement d'être utile, elle avait oublié de se chausser. Se sentant soulagée par la fraîcheur de ces feuilles, elle rompit une branche de bambou<sup>53</sup>, et se mit en marche, en s'appuyant d'une main sur ce roseau et de l'autre sur son frère.

Ils cheminaient ainsi doucement à travers les bois; mais la hauteur des arbres et l'épaisseur de leurs feuillages leur firent bientôt perdre

<sup>41</sup>) Μικραὶ κορυφαί. <sup>42</sup>) Τρίμαστον. Μαζοὶ ὀνομάζονται διὰ τὸ σχῆμα αἱ ταπεινὰ καὶ στρωγυλὰι κορυφαὶ τῶν βουνῶν. <sup>43</sup>) Αὐτῶν, τῶν μαζῶν. <sup>44</sup>) Τὸν θόρυβον.

<sup>45</sup>) Ἦθελον μονομαχήσει. <sup>46</sup>) Εὐκόλον ὥστε νὰ τὸ πράττῃ τις. <sup>47</sup>) Καὶ ἤλπισε.

<sup>48</sup>) Κλίνει, ὄθει. <sup>49</sup>) Ἰνδικὴ σκηνή. <sup>50</sup>) Σκολοπένδρον, δένδρον. <sup>51</sup>) Ἐξ αὐτῶν.

<sup>52</sup>) Καθιζιμάζει. <sup>53</sup>) Βαμβουκάλαμος, δένδρον τῶν θερμῶν μερῶν.

de vue<sup>54</sup> la montagne des Trois Mamelles, sur laquelle ils se dirigeaient, et même le soleil, qui était déjà près de se coucher. Au bout<sup>55</sup> de quelque temps, ils quittèrent sans s'en apercevoir le sentier frayé dans lequel ils avaient marché jusqu'alors, et ils se trouvèrent dans un labyrinthe d'arbres, de lianes<sup>56</sup> et de roches qui n'avaient plus d'issue<sup>57</sup>. Paul fit asseoir Virginie, et se mit à courir<sup>58</sup> çà et là, tout hors de lui, pour chercher un chemin hors de ce fourré épais; mais il se fatigua en vain. Il monta au haut d'un grand arbre, pour découvrir au moins la montagne des Trois Mamelles; mais il n'aperçut autour de lui que les cimes des arbres, dont quelques-unes étaient éclairées par les derniers rayons du soleil couchant. Cependant l'ombre des montagnes couvrait déjà les forêts dans les vallées; le vent se calmait, comme il arrive<sup>59</sup> au coucher du soleil; un profond silence régnait dans ces solitudes, et on n'y entendait d'autre bruit que le brame<sup>60</sup> des cerfs, qui venaient chercher leurs gîtes dans ces lieux écartés. Paul, dans l'espoir que quelque chasseur pourrait l'entendre, cria alors de toute sa force: « Venez, venez au secours de Virginie! » Mais les seuls échos de la forêt répondirent à sa voix et répétèrent à plusieurs reprises<sup>61</sup>; « Virginie. . . . Virginie. »

Paul descendit alors de l'arbre, accablé de fatigue et de chagrin: il chercha le moyen de passer la nuit dans ce lieu; mais il n'y avait ni fontaine, ni palmiste, ni même des branches de bois sec propre à allumer du feu. Il sentit alors, par son expérience, toute la faiblesse de ses ressources, et il se mit à pleurer. Virginie lui dit: « Ne pleure point, mon ami, si tu ne veux m'accabler de chagrin. C'est moi » qui suis la cause de toutes tes peines, et de celles qu'éprouvent maintenant nos mères. Il ne faut rien faire, pas même le bien, sans consulter ses parents. Oh! j'ai été bien imprudente! » et elle se prit à verser<sup>62</sup> des larmes. Cependant elle dit à Paul: « Prions Dieu, mon » frère, et il aura pitié de nous. » A peine avaient-ils achevé leur prière, qu'ils entendirent un chien aboyer. « C'est, dit Paul, le chien de » quelque chasseur qui vient le soir tuer des cerfs à l'affût<sup>63</sup>. » Peu après, les aboiements du chien redoublèrent. « Il me semble, dit Virginie, que c'est Fidèle, le chien de notre case. Oui, je reconnais sa » voix: serions-nous si près d'arriver, et au pied de notre montagne? » En effet, un moment après, Fidèle était à leurs pieds, aboyant, hurlant, gémissant, et les accablant de caresses. Comme ils ne pouvaient revenir<sup>64</sup> de leur surprise, ils aperçurent Domingue<sup>65</sup>, qui accourait à eux. A l'arrivée de ce bon noir, qui pleurait de joie, ils se mirent aussi à pleurer, sans pouvoir lui dire un mot. Quand Domingue, eut

<sup>54</sup>) Τοῖς ἀπέκρυψαν. <sup>55</sup>) Μετά. <sup>56</sup>) Ἀνέρποντα φυτά. <sup>57</sup>) Ἀδιέξοδον. <sup>58</sup>) Ἦρξις  
 νὰ τρέχη. <sup>59</sup>) Ὅς τοῦτο συμβαίνει. <sup>60</sup>) Ὀγκηθμόν, φωνήν. <sup>61</sup>) Ἐπανειλημμένως.  
<sup>62</sup>) Ἰαχουσε νὰ χύνη. <sup>63</sup>) Εἰς ἐνεδραν. <sup>64</sup>) Νὰ συνέλθωσι. <sup>65</sup>) Μαῦρος, ἀγαπητός των.

repris ses sens: « O mes jeunes maîtres, leur dit-il, que vos mères  
 » ont d'inquiétude! comme elles ont été étonnées quand elles ne vous  
 » ont plus retrouvés au retour de la messe<sup>66</sup>, où je les accompagnais!  
 » Marie<sup>67</sup>, qui travaillait dans un coin de l'habitation, n'a su nous dire  
 » où vous étiez allés. J'allais, je venais autour de l'habitation, ne sa-  
 » chant moi-même de quel côté vous chercher. Enfin je pris vos vieux  
 » habits à l'un et à l'autre<sup>68</sup>, je les ai fait flairer à Fidèle; et sur-le-  
 » champ, comme si ce pauvre animal m'eût entendu<sup>69</sup>, il s'est mis à  
 » quêter sur vos pas. Il m'a conduit, toujours en remuant la queue,  
 » jusqu'à la rivière Noire. C'est là où j'ai appris d'un habitant que  
 » vous lui aviez ramené une negresse marronne, et qu'il vous avait ac-  
 » cordé sa grâce. Mais quelle grâce! Il me l'a montrée attachée, a-  
 » vec une chaîne au pied, à un billot de bois, et avec un collier de  
 » fer à trois crochets autour du cou. De là, Fidèle, toujours quêtant,  
 » m'a mené sur le morne<sup>69\*</sup> de la rivière Noire, où il s'est arrêté en-  
 » core en aboyant de toute sa force: c'était sur le bord d'une source,  
 » auprès d'un palmiste abattu, et près d'un feu qui fumait encore.  
 » Enfin il m'a conduit ici: nous sommes au pied de la montagne des  
 » Trois Mamelles, et il y a encore quatre bonnes<sup>70</sup> lieues jusque chez  
 » nous. Allons, mangez, et prenez des forces. » Il leur présenta aus-  
 » sitôt un gâteau, des fruits et une grande calebasse<sup>71</sup> remplie d'une li-  
 queur composée d'eau, de vin, de jus de citron, de sucre et de mus-  
 cade, que leurs mères avaient préparé pour les fortifier et les rafraî-  
 chir. Virginie soupira au souvenir de la pauvre esclave, et des inquié-  
 tudes de leurs mères. Elle répéta plusieurs fois: « Oh! qu'il est difficile  
 » de faire le bien! » Pendant que Paul et elle se rafraîchissaient<sup>72</sup>,  
 Domingue alluma du feu, et ayant cherché dans les rochers un bois  
 tortu qu'on appelle bois de ronde<sup>73</sup>, et qui brûle tout vert<sup>74</sup> en jetant  
 une grande flamme, il en fit un flambeau qu'il alluma, car il était déjà  
 nuit. Mais il éprouva un embarras bien plus grand quand il fallut se met-  
 tre en route<sup>75</sup>: Paul et Virginie ne pouvaient plus marcher; leurs pieds  
 étaient enflés et tout rouges. Domingue ne savait s'il devait aller bien  
 loin de là leur chercher du secours, ou passer dans ce lieu la nuit avec  
 eux. « Où est le temps, leur disait-il, où je vous portais tous deux à  
 » la fois<sup>76</sup> dans mes bras? mais maintenant vous êtes grands, et je  
 suis vieux. » Comme il était dans cette perplexité, une troupe de noirs  
 marrons se fit voir à vingt pas de là. Le chef de cette troupe s'ap-  
 prochant de Paul et de Virginie, leur dit: « Bons petits blancs, n'ayez  
 pas peur; nous vous avons vu passer ce matin avec une negresse de

66) 'Επανελθοῦσι ἀπὸ τὴν λειτουργίαν. 67) Ἡ ὕπηρετρα. 68) Τοῦ ἐνὸς ἢ τοῦ ἄλλου.  
 69) Ἐννόησε. 69\*) Μικρὸν ὕψωμα ἐν Ἀμερικῇ. 70) Καλαί, δηλ. μακράι.  
 71) Κολοκύνθην. 72) Ἐλάμβανον ἀναψυχὴν τρώγοντες. 73) Ἐρυθρόφυλον.  
 74) Χλωρόν. 75) Νὰ κινήσωσι. 76) Ἐν ταύτῃ.

» la rivière Noire; vous alliez demander sa grâce à son mauvais maître. En reconnaissance, nous vous reporterons chez vous sur nos épaulés. » Alors il fit un signe, et quatre noirs marrons des plus robustes firent aussitôt un brancard avec des branches d'arbres et des lianes, y placèrent Paul et Virginie, les mirent sur leurs épaules, et, Domingue marchant devant eux avec son flambeau, ils se mirent en route<sup>77</sup>, aux cris de joie<sup>78</sup> de toute la troupe, qui les comblait de bénédictions. Virginie attendrie disait à Paul: O mon ami! jamais Dieu ne laisse un bienfait sans récompense. »

Ils arrivèrent vers le milieu de la nuit au pied de leur montagne, dont les croupes<sup>79</sup> étaient éclairées de plusieurs feux. A peine ils la montaient, qu'ils entendirent des voix qui criaient: « Est-ce vous, mes enfans? » Ils répondirent avec les noirs: « Oui, c'est nous; » et bientôt ils aperçurent leurs mères et Marie, qui venaient au devant d'eux<sup>80</sup> avec des tisons flambants. « Malheureux enfans, dit madame de la Tour, d'où venez-vous? dans quelles angoisses vous-nous avez jetés! » — Nous venons, dit Virginie, de la rivière Noire, demander<sup>81</sup> la grâce d'une pauvre esclave marronne, à qui j'ai donné ce matin le déjeuner de la maison, parce qu'elle mourait de faim; et voila que les noirs marrons nous ont ramenés. » Madame de la Tour embrassa sa fille sans pouvoir parler; et Virginie, qui sentit son visage mouillé des larmes de sa mère, lui dit: « Vous me payez de tout le mal que j'ai souffert! » Marguerite<sup>82</sup>, ravie de joie, serrait Paul dans ses bras, et lui disait: « Et toi aussi, mon fils, tu as fait une bonne action ». Quand elles furent arrivées dans leurs cases avec leurs enfans, elles donnèrent bien à manger aux noirs marrons, qui s'en retournèrent dans leurs bois, en leur souhaitant toute sorte de prospérités.

---

#### ΝΑΥΑΓΙΟΝ.

\* Η Βιργινία εἶχεν ἀπέλθῃ εἰς τὴν Εὐρώπην καὶ ἤδη περιεμένετο νὰ ἐπιστρέψῃ.

Un matin, au point du jour<sup>1</sup> (c'était le 24 décembre 1744), Paul, en se levant, aperçut un pavillon blanc arboré sur la montagne de la Découverte. Ce pavillon était le signalement<sup>2</sup> d'un vaisseau qu'on voyait en mer. Paul courut à la ville pour savoir s'il n'apportait pas des nouvelles de Virginie. Il y resta jusqu'au retour du pilote du port, qui s'était embarqué pour aller le reconnaître<sup>3</sup>, suivant l'usage. Cet homme ne revint que le soir. Il rapporta<sup>4</sup> au gouverneur que le vaisseau signalé était le Saint-Géran, du port<sup>5</sup> de sept cents tonneaux, commandé par un capitaine appelé M. Aubin; qu'il était à quatre lieues

<sup>77</sup>) Ἐκίνησαν. <sup>78</sup>) Ἐπιφωνούσης χαρμούνως. <sup>79</sup>) Αἱ βάρχεις. <sup>80</sup>) Εἰς προὔπανθησίῳ των. <sup>81</sup>) Ζητήσαντες, ἀντὶ Nous venons de demander. <sup>82</sup>) Ἡ μήτηρ τοῦ Παύλου.  
<sup>1</sup>) Εἰς τὰ χαράγματα. <sup>2</sup>) Ἀγγελία. <sup>3</sup>) Νὰ ἐπιθεωρήσῃ. <sup>4</sup>) Ἀνέφερε. <sup>5</sup>) Ὀλίγη.

au large<sup>6</sup>, et qu'il ne mouillerait au port-Louis que le lendemain dans l'après midi, si le vent était favorable. Il n'en faisait point du tout. Le pilote remit au gouverneur les lettres que ce vaisseau apportait de France. Il y en avait une pour madame de la Tour, de l'écriture de Virginie. Paul s'en saisit aussitôt, la baisa avec transport, la mit dans son sein, et courut à l'habitation. Du plus loin qu'il aperçut<sup>7</sup> la famille, qui attendait son retour sur le rocher des Adieux<sup>8</sup>, il éleva la lettre en l'air, sans pouvoir parler; et aussitôt tout le monde se rassembla chez madame de la Tour, pour en entendre la lecture. Virginie mandait à sa mère qu'elle avait éprouvé beaucoup de mauvais procédés de la part de sa grande tante<sup>9</sup>, qui l'avait voulu marier malgré elle, ensuite déshéritée, et enfin renvoyée dans un temps qui ne lui permettait d'arriver à l'île de France que dans la saison des ouragans; qu'elle avait essayé en vain de la fléchir, en lui représentant ce qu'elle devait<sup>10</sup> à sa mère et aux habitudes<sup>11</sup> du premier âge; qu'elle en avait été traitée de fille insensée<sup>12</sup>, dont la tête était gâtée par les romans; qu'elle n'était maintenant sensible qu'au bonheur de revoir et d'embrasser sa chère famille, et qu'elle eût satisfait cet ardent désir dès le jour même<sup>13</sup>, si le capitaine lui eût permis de s'embarquer dans la chaloupe du pilote; mais qu'il s'était opposé à son départ, à cause de l'éloignement de la terre, et d'une grosse mer qui régnait au large<sup>14</sup>, malgré le calme des vents.

A peine cette lettre fut lue, que toute la famille transportée de joie<sup>15</sup>, s'écria: « Virginie est arrivée! Maîtres et serviteurs, tous s'embrassèrent. Madame de la Tour dit à Paul: « Mon fils, allez prévenir notre voisin de l'arrivée de Virginie. » Aussitôt Domingue alluma un flambeau de bois de ronde, et Paul et lui s'acheminèrent vers mon<sup>16</sup> habitation.

Il pouvait être dix heures du soir. Je venais d'éteindre ma lampe et de me coucher, lorsque j'aperçus au travers les palissades de ma cabane une lumière dans les bois. Bientôt après, j'entendis la voix de Paul qui m'appela. Je me lève; et à peine j'étais habillé, que Paul hors de lui, et tout essoufflé, me saute au cou<sup>17</sup> en me disant: « Allons, allons, Virginie est arrivée. Allons au port, le vaisseau y mouillera<sup>18</sup> au point du jour ».

Sur le champ, nous nous mettons en route. Comme nous traversions les bois de la montagne Longue, et que nous étions déjà sur le

<sup>6</sup>) Εἰς τὸ πέρατος. <sup>7</sup>) Ἄμα εἶδε μακρόθεν. <sup>8</sup>) Οὕτως ὠνόμασαν τὸν βράχον ὅθεν τοὺς εἶχεν ἀποχαιρετήσει ἡ Βιργινία. <sup>9</sup>) Μεγάλῃ θείᾳ, ἡ θεία τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρὸς.

<sup>10</sup>) Ὅποια χρέη εἶχεν (ἡ Βιργινία) δηλ. τὰ συμβουλευθῆ τὴν μητέρα της κτλ.

<sup>11</sup>) Τὰς ἕξεις τὰς ὁποίας ἡ Βιργινία ἔλαβεν ἐκ νεαρᾶς ἡλικίας. <sup>12</sup>) Ὅτι εἶχεν ἐπι- κληθῆ ἀπὸ αὐτῆν ἄφρων. <sup>13</sup>) Τὴν αὐτὴν ἐκείνην ἡμέραν. <sup>14</sup>) Διότι ἐπεκράτει θάλασσα (φουσκοθαλασσία) εἰς τὸ πέρατος. <sup>15</sup>) Ἰπερχαρῶς γενομένη. <sup>16</sup>) Ὁ διηγούμενος εἶνας γερωνίς καὶ ἄλλοτε φίλος τοῦ Παύλου. <sup>17</sup>) Ἐ' ἀναγκάζεται. <sup>18</sup>) Ὁ ἀράξῃ.

chemin qui mène des Pamplemousses au port, j'entendis quelqu'un marcher derrière nous. C'était un noir qui s'avançait à grands pas. Dès qu'il nous eut atteints, je lui demandai d'où il venait, et où il allait en si grande hâte. Il me répondit: « Je viens du quartier de l'île » appelé la Poudre d'Or: on m'envoie au port avertir le gouverneur » qu'un vaisseau de France est mouillé sous l'île d'Ambre. Il tire du » canon pour demander du secours, car la mer est bien mauvaise ». Cet homme ayant ainsi parlé, continua sa route sans s'arrêter davantage.

Je dis alors à Paul: « Allons vers le quartier de la Poudre d'Or, » au-devant<sup>19</sup> de Virginié; il n'y a que trois lieues d'ici ». Nous nous mîmes donc en route vers le nord de l'île. Il faisait une chaleur étouffante. La lune était levée; on voyait autour d'elle trois grands cercles noirs. Le ciel était d'une obscurité affreuse. On distinguait, à la lueur fréquente des éclairs, de longues files de nuages épais, sombres, peu élevés, qui s'entassaient vers le milieu de l'île, et venaient de la mer avec une grande vitesse, quoiqu'on ne sentit le moindre vent à terre. Chemin faisant<sup>20</sup>, nous crûmes entendre rouler<sup>21</sup> le tonnerre; mais ayant prêté l'oreille<sup>22</sup> attentivement, nous reconnûmes que c'étaient des coups de canon répétés par les échos. Ces coups de canon lointains, joints à l'aspect d'un ciel orageux, me firent frémir. Je ne pouvais douter qu'ils ne fussent les signaux de détresse d'un vaisseau en perdition<sup>23</sup>. Une demi-heure après, nous n'entendîmes plus tirer du tout; et ce silence me parut encore plus effrayant que le bruit lugubre qui l'avait précédé.

Nous nous hâtions d'avancer, sans dire un mot, et sans oser nous communiquer nos inquiétudes. Vers minuit, nous arrivâmes tout en nage<sup>24</sup> sur le bord de la mer, au quartier de la Poudre d'Or. Les flots s'y brisaient avec un bruit épouvantable; ils en<sup>25</sup> couvraient les rochers et les grèves d'écumes d'un blanc éblouissant et d'étincelles de feu. Malgré les ténèbres, nous distinguâmes, à ces lueurs phosphoriques, les pirogues<sup>26</sup> des pêcheurs qu'on avait tirées bien avant<sup>27</sup> sur le sable.

A quelque distance de là, nous vîmes, à l'entrée du bois, un feu autour duquel plusieurs habitants s'étaient rassemblés. Nous fûmes<sup>28</sup> nous y reposer en attendant le jour. Pendant que nous étions assis auprès de ce feu, un des habitants nous raconta que, dans l'après-midi, il avait vu un vaisseau en pleine mer<sup>29</sup> porté sur l'île par les courants; que la nuit l'avait dérobé à sa vue; que deux heures après le coucher du soleil, il l'avait entendu tirer du canon pour appeler du secours; mais que la mer était si mauvaise, qu'on n'avait pu mettre

<sup>19</sup> Εἰς προπάντησιν. <sup>20</sup> Πηγαινόντες. <sup>21</sup> Νῆ ἤχῳ. <sup>22</sup> Ἀκροαθέντες, προσέξντες. <sup>23</sup> Εἰς κίνδυνον πνιγμοῦ. <sup>24</sup> Ἰδρωμένοι. <sup>25</sup> Τοῦ παραλίου. <sup>26</sup> Μονόφυλα τῶν ἀγριῶν. <sup>27</sup> Πολλὰ μακρὰν εἰς τὸ μετόγειον. <sup>28</sup> Ἐπήγαμεν. <sup>29</sup> Εἰς τὸ πέλαγος.

aucun bateau dehors<sup>50</sup> pour aller à lui; que bientôt après, il avait cru apercevoir ses lanternes allumés, et que, dans ce cas, il craignait que le vaisseau, venu si près du rivage, n'eût passé entre la terre et la petite île d'Ambre, prenant celle-ci pour le Coin le Mire<sup>51</sup> près duquel passent les vaisseaux qui arrivent au Port-Louis; que si cela était, ce qu'il ne pouvait toutefois affirmer, ce vaisseau était dans le plus grand péril. Un autre habitant prit la parole, et nous dit qu'il avait traversé plusieurs fois ce canal qui sépare l'île d'Ambre de la côte; qu'il l'avait sondé; que la tenure<sup>52</sup> et le mouillage en étaient très-bonnes, et que le vaisseau y était en parfaite sûreté, comme dans le meilleur port. « J'y mettrais toute ma fortune, ajouta-t-il, j'y dormirais » aussi tranquillement qu'à terre. » Un troisième habitant dit qu'il était impossible que ce vaisseau pût entrer dans ce canal, où à peine les chaloupes pouvaient naviguer. Il assura qu'il l'avait vu mouiller au-delà de l'île d'Ambre, en sorte que si le vent venait à s'élever au matin, il serait le maître<sup>53</sup> de pousser au large<sup>54</sup>, ou de gagner<sup>55</sup> le port. D'autres habitants ouvrirent<sup>56</sup> d'autres opinions. Pendant qu'ils contestaient entre eux, suivant la coutume des créoles oisifs, Paul et moi nous gardions un profond silence. Nous restâmes là jusqu'au petit point du jour<sup>57</sup>; mais il faisait trop peu de clarté au ciel pour qu'on pût distinguer aucun objet sur la mer, qui d'ailleurs était couverte de brume: nous n'entrevîmes au large qu'un nuage sombre, qu'on nous dit être l'île d'Ambre, située à un quart de lieue de la côte. On n'apercevait dans ce séjour ténébreux, que la pointe du rivage où nous étions, et quelques pitons des montagnes de l'intérieur de l'île, qui apparaissaient de temps en temps au milieu des nuages qui circulaient autour.

Vers les sept heures du matin nous entendîmes dans les bois un bruit de tambours: c'était le gouverneur, M. de la Bourdonnais, qui arrivait à cheval, suivi d'un détachement de soldats armés de fusils, et d'un grand nombre d'habitans et de noirs. Il plaça ses soldats sur le rivage, et leur ordonna de faire feu<sup>58</sup> de leurs armes tous à la fois. A peine leur décharge fut faite, que nous aperçûmes sur la mer une lueur, suivie presque aussitôt d'un coup de canon. Nous en étions si près, que malgré le bruit des flots, nous entendîmes le sifflet du maître<sup>59</sup> qui commandait la manœuvre, et les cris des matelots, que crièrent trois fois VIVE LE ROI! car c'est le cri des Français dans les dangers extrêmes, ainsi que dans les grandes joies: comme si dans les dangers, ils appelaient leur prince à leurs secours, ou comme s'ils voulaient témoigner alors qu'ils sont prêts à périr pour lui.

<sup>50</sup>) Νά βρίσουν εἰς τὴν θάλασσαν. <sup>51</sup>) Γωνία Σκοπεύσεως, θέσις τις τῆς Γαλλικῆς νῆσος.

<sup>52</sup>) Ὅτι ἦν ἀσφαλῆς διὰ τὴν διαμονὴν τῶν πλοίων. <sup>53</sup>) ἠθέληεν εἶσθαι ἐλευθέρον, ἢ θελε δυνηθῆ. <sup>54</sup>) Νά ἀναχθῆ, νά πιάσῃ τὰ ἀνοικτά. <sup>55</sup>) Νά καταρύγῃ εἰς τὸν λιμένα.

<sup>56</sup>) Ἐπρότεινον. <sup>57</sup>) Τὰ πρῶτα χαράγματα. <sup>58</sup>) Νά πυροβολήσουν. <sup>59</sup>) Ναυκλήρον.

Depuis le moment où le Saint-Géran<sup>40</sup> aperçut que nous étions à portée<sup>41</sup> de le secourir, il ne cessa de tirer du canon de trois minutes en trois minutes. M. de la Bourdonnais fit allumer de grands feux de distance en distance sur la grève, et envoya chez tous les habitants du voisinage chercher des vivres, des planches, des câbles et des tonneaux vides. On en<sup>42</sup> vit arriver bientôt une foule, accompagnés de leurs noirs chargés de provisions et d'agrès, qui venaient des habitations de la Poudre d'Or, du quartier de Flacque, et de la rivière du Rempart. Un des plus anciens de ces habitants s'approcha du gouverneur, et lui dit; « Monsieur, on a entendu toute la nuit » des bruits sourds dans la montagne, dans les bois les feuilles des » arbres remuent sans qu'il fasse de vent; les oiseaux de marine<sup>43</sup> se » réfugient à terre: certainement tous ces signes annoncent un oura- » gan. — Eh bien! mes amis, répondit le gouverneur, nous y som- » mes préparés, et sûrement le vaisseau l'est aussi<sup>44</sup>. »

En effet tout présageait l'arrivée prochaine d'un ouragan. Les nuages qu'on distinguait au zénith<sup>45</sup> étaient à leur centre d'un noir affreux, et cuivrés sur leurs bords. L'air retentissait des cris des paille-en-cus, des frégates, des coupeurs d'eau<sup>46</sup>, et d'une multitude d'oiseaux de marine, qui, malgré l'obscurité de l'atmosphère, venaient de tous les points de l'horizon, chercher des retraites dans l'île.

Vers les neuf heures du matin, on entendit du côté de la mer des bruits épouvantables, comme si des torrents d'eau, mêlés à des tonnerres, eussent roulé du haut des montagnes. Tout le monde s'écria: « Voilà l'ouragan! » et dans l'instant un tourbillon affreux de vent enleva la brume qui couvrait l'île d'Ambre et son canal. Le saint-Géran parut alors à découvert<sup>47</sup> avec son pont chargé de monde, ses vergues et ses mâts de hune amenés<sup>48</sup> sur le tillac, son pavillon en berne<sup>49</sup>, quatre câbles sur son avant, et un de retenue<sup>50</sup> sur son arrière. Il était mouillé entre l'île d'Ambre et la terre, en deçà de la ceinture de récifs qui entoure l'île de France, et qu'il avait franchie par un endroit où jamais vaisseau n'avait passé avant lui. Il présentait son avant aux flots qui venaient de la pleine mer, et à chaque lame d'eau qui s'engageait<sup>51</sup> dans le canal, sa proue se soulevait tout entière, de sorte qu'on en voyait la carène en l'air; mais dans ce mouvement, sa poupe venant à plonger<sup>52</sup>, disparaissait à la vue jusqu'au couronnement<sup>53</sup>, comme si elle eût été submergée. Dans cette position, où le

<sup>40</sup>) Τὸ ὄνομα τοῦ πλοίου. <sup>41</sup>) Πλησίον ὥστε νὰ τὸν βοηθήσωμεν. <sup>42</sup>) Ἐξ αὐτῶν, τῶν κατοίκων. <sup>43</sup>) Τὰ θαλάσσια πτηνὰ. <sup>44</sup>) Εἶναι ἔτοιμον. <sup>45</sup>) Ζενιθ, τὸ κατακόρυφον σημεῖον. <sup>46</sup>) Pallie-en-cus φρέων, πτηνὸν τῶν τροπικῶν. frégate, ἀλιεῖτος, πτηνὸν coupeur d'eau, βύγρωψ, πτηνόν. <sup>47</sup>) Ἀποκεκαλυμμένον, ξεσκεπασμένον.

<sup>48</sup>) Καταβασμένους. <sup>49</sup>) Ἰπσταλιμένην, μαζωμένην. <sup>50</sup>) Κατόγιον, σχοινίον κρατῶν τὸ πλοῖον. <sup>51</sup>) Εἰσίδου. <sup>52</sup>) Β.θ.ζομένη. <sup>53</sup>) Ἀκρωτήριον, τὸ ἀνώτερον μέρος τῆς πρύμνης.

vent et la mer le jetaient à la terre, il lui était également impossible de s'en aller par où il était venu, ou en coupant ses câbles, d'échouer sur le rivage dont il était séparé par de hauts fonds semés de récifs<sup>54</sup>. Chaque lame<sup>55</sup> qui venait se briser sur la côte, s'avancait en mugissant jusqu'au fond des anses, et y jetait des galets<sup>56</sup> à plus de cinquante pieds dans les terres; puis venant à se retirer, elle découvrait une grande partie du lit du rivage, dont elle roulait des cailloux avec un bruit rauque et affreux. La mer, soulevée par le vent, grossissait à chaque instant, et tout le canal compris entre cette île et l'île d'Ambre n'était qu'une vaste nappe d'écumes blanches, creusé de vagues noires et profondes. Ces écumes s'amassaient dans le fond des anses à plus de six pieds de hauteur, et le vent qui en balayait la surface, les portait par-dessus l'escarpement du rivage à plus d'une demi-lieue dans les terres<sup>57</sup>. A leurs flocons blancs et innombrables, qui étaient chassés horizontalement jusqu'au pied des montagnes, on eût dit d'une neige<sup>58</sup> qui sortait de la mer. L'horizon offrait tous les signes d'une longue tempête; la mer y paraissait confondue avec le ciel. Il s'en détachait sans cesse des nuages d'une forme horrible, qui traversaient le zénith avec la vitesse des oiseaux, tandis que d'autres y paraissaient immobiles comme des grands rochers. On n'apercevait aucune partie azurée du firmament; une leur olivâtre et blafarde<sup>59</sup> éclairait seule tous les objets de la terre, de la mer et des cieux.

Dans les balancements du vaisseau, ce qu'on craignait arriva. Les câbles de son avant rompirent<sup>60</sup>; et comme il n'était plus retenu que par une seule ansière<sup>61</sup>, il fut jeté sur les rochers à une demi-encablure<sup>62</sup> du rivage. Ce ne fut qu'un cri<sup>63</sup> de douleur parmi nous. Paul allait s'élançer à la mer, lorsque je le saisis par le bras. « Mon fils, lui » dis-je, voulez-vous périr?— Que j'aie à son secours, s'écria-t-il, » ou que je meure! » Comme le désespoir lui ôtait la raison, Dominique et moi, nous lui attachâmes à la ceinture une longue corde dont nous saisîmes l'une des extrémités. Paul alors s'avança vers le Saint-Géran, tantôt nageant tantôt marchant sur les récifs. Quelquefois il avait l'espoir de l'aborder; car la mer, dans ses mouvements irréguliers, laissait le vaisseau presque à sec<sup>64</sup>, de manière qu'on en eût pu faire le tour à pied; mais bientôt après, revenant sur ses pas<sup>65</sup> avec une nouvelle furie, elle le couvrait d'énormes voûtes d'eau qui soulevaient tout l'avant de sa carène, et rejetaient bien loin sur le rivage le malheureux Paul, les jambes en sang, la poitrine meurtrie, et à demi noyé. A peine ce jeune homme avait-il repris l'usage de ses sens,

<sup>54</sup>) Γυφαλος πλήρης σκοπέλων. <sup>55</sup>) Κύμα. <sup>56</sup>) Χάληκας. <sup>57</sup>) Εἰς τὸ μεσόγειον.  
<sup>58</sup>) Βλέπων τις τὰς νιφάδας ἤθελεν ἐκλάβει αὐτὰς χιόνα. <sup>59</sup>) Ὠχρά. <sup>60</sup>) Οὐδ. ἐθραύσθησαν. <sup>61</sup>) Σχοινίον προσηλοῦν τὸ πλοῖον εἰς τὸν λιμένα. <sup>62</sup>) Εἰς ἀπόστασιν ἡμίσεως κροτόνου. <sup>63</sup>) Γενικὴ φωνὴ λύπης ἠκουσθη. <sup>64</sup>) Εἰς τὰ ξηρά. <sup>65</sup>) Ἐπανερχομένη.

qu'il se relevait et retournait avec une nouvelle ardeur vers le vaisseau, que la mer cependant entr'ouvrait<sup>68</sup> par d'horribles secousses. Tout l'équipage, désespérant alors de son salut, se précipitait en foule à la mer, sur des vergues, des planches, des cages à poules, des tables et des tonneaux. On vit alors un objet digne d'une éternelle pitié: une jeune demoiselle parut dans la galerie de la poupe du Saint Géran, tendant les bras vers celui qui faisait tant d'efforts pour la joindre. C'était Virginie. Elle avait reconnu son amant à son intrépidité<sup>67</sup>. La vue de cette aimable personne, exposée à un si terrible danger, nous remplit de douleur et de désespoir. Pour Virginie<sup>68</sup> d'un port<sup>69</sup> noble et assuré, elle nous faisait signe de la main, comme nous disant un éternel adieu. Tous les matelots s'étaient jetés à la mer. Il n'en restait plus qu'un sur le pont, qui était tout nu et nerveux comme Hercule. Il s'approcha de Virginie avec respect: nous le vîmes se jeter à ses genoux, et s'efforcer même de lui ôter ses habits; mais elle, le repoussant avec dignité, détourna de lui sa vue. On entendit aussitôt ces cris redoublés des spectateurs: « Sauvez-la, » sauvez-la; ne la quittez pas! » Mais dans ce moment, une montagne d'eau d'une effroyable grandeur s'engouffra entre l'île d'Ambre et la côte, et s'avança en rugissant vers le vaisseau, qu'elle menaçait de ses flans noirs et de ses sommets écumants. A cette terrible vue, le matelot s'élança seul à la mer; et Virginie, voyant la mort inévitable, posa une main sur ses habits, l'autre sur son cœur, et levant en haut des yeux sereins, parut un ange qui prend son vol<sup>70</sup> vers les cieux.

O jour affreux! hélas! tout fut englouti. La lame jeta bien avant dans les terres une partie des spectateurs qu'un mouvement d'humanité avait portés à s'avancer vers Virginie, ainsi que le matelot qui l'avait voulu sauver à la nage. Cet homme échappé à une mort presque certaine, s'agenouilla sur le sable, en disant: « O mon Dieu! vous » m'avez sauvé la vie; mais je l'aurais donnée de bon cœur<sup>71</sup> pour cet- » te digne demoiselle, qui n'a jamais voulu se deshabiller comme moi » Domingue et moi, nous retirâmes des flots le malheureux Paul sans connaissance<sup>72</sup>, rendant le sang par la bouche et par les oreilles. Le gouverneur le fit mettre entre les mains des chirurgiens<sup>73</sup>; et nous cherchâmes de notre côté, le long du rivage<sup>74</sup>, si la mer n'y apporterait point le corps de Virginie: mais le vent ayant tourné subitement, comme il arrive dans les ouragans, nous eûmes le chagrin de penser que nous ne pourrions pas même rendre à cette fille infortunée les devoirs de la sépulture. Nous nous éloignâmes de ce lieu, accablés de consternation, tous l'esprit frappé<sup>75</sup> d'une seule perte, dans un naufrage

<sup>68</sup>) "Βασίλειε. <sup>67</sup>) Ἐκ τῆς ἀφοβίας του. <sup>68</sup>) Ὅσον δὲ διὰ τὴν Βιργινίαν, ἀλλ' ἢ Βιργινία. <sup>69</sup>) Μὴ σχῆμα. <sup>70</sup>) Ἀφίπταται. <sup>71</sup>) Προθύμως. <sup>72</sup>) Ἀναίσθητον. <sup>73</sup>) Τὸν παρέδωκεν εἰς χεῖρούργους. <sup>74</sup>) Καθ' ὅλην τὴν παραλίαν. <sup>75</sup>) Καταπεπληγμένοι τὸ πνεῦμα.

où un grand nombre de personnes avaient péri, la plupart doutant, d'après une fin<sup>76</sup> aussi funeste d'une fille si vertueuse, qu'il existât une Providence; car il y a des maux si terribles et si peu mérités<sup>77</sup>, que l'espérance même du sage en est ébranlée<sup>78</sup>.

— o —

HEPI TOY ΘΑΝΑΤΟΥ.

Je lui dis: « Mon fils, écoutez-moi, moi qui suis votre ami, qui ai été celui de Virginie, et qui, au milieu de vos espérances, ai souvent tâché de fortifier<sup>a</sup> votre raison contre les accidents imprévus de la vie. Que déplorez-vous avec tant d'amertume? est-ce votre malheur? est-ce celui de Virginie?

« Votre malheur? Oui sans doute, il est grand. Vous avez perdu la plus aimable des filles, qui aurait été la plus digne des femmes. Elle avait sacrifié ses intérêts aux vôtres, et vous avait préféré à la fortune<sup>b</sup>, comme la seule récompense<sup>c</sup> digne de sa vertu. Mais que savez-vous si l'objet de qui vous deviez attendre un bonheur si pur, n'eût pas été pour vous la source d'une infinité de peines? Elle était sans bien<sup>d</sup>, et deshéritée; vous n'aviez désormais à partager avec elle que votre seul travail. Revenue plus délicate par son éducation, et plus courageuse par son malheur même, vous l'auriez vue chaque jour succomber<sup>e</sup>, en s'efforçant de partager vos fatigues. Quant elle vous aurait donné des enfants, ses peines et les vôtres auraient augmenté, par la difficulté de soutenir seule avec vous de vieux parents et une famille naissante.

« Vous me direz: Le gouverneur nous aurait aidés. Que savez-vous si, dans une colonie qui change si souvent des administrateurs, vous aurez souvent des La Bourdonnais<sup>f</sup>? s'il ne viendra pas<sup>g</sup> ici des chefs sans mœurs et sans morale? si pour obtenir quelque misérable secours, votre épouse n'eût pas été obligée de leur faire sa cour<sup>h</sup>? Ou elle eût été faible<sup>i</sup>, et vous eussiez été à plaindre; ou elle eût été sage, et vous fussiez resté pauvre: heureux si, à cause de sa beauté et de sa vertu, vous n'eussiez pas été persécuté par ceux-mêmes de qui vous espériez de la protection!

« Il me fût resté<sup>k</sup>, me direz-vous, le bonheur, indépendant<sup>l</sup> de la fortune, de protéger l'objet aimé qui s'attache à nous à proportion de sa faiblesse même, de le consoler par mes propres inquiétudes, de

<sup>76</sup>) Κατὰ τὸ τέλος, κρίνοντες τὸ τέλος. <sup>77</sup>) Ἄδικα, τὰ ὅποια ὑπὸφέρει εἰς παρ' ἀξίαν.

<sup>78</sup>) Κλονεῖται ἐξ αἰτίας αὐτῶν (τῶν θειῶν).

<sup>a</sup>) Τὰς συμβουλὰς ταύτας ἀπεύθυνεν ὁ διηγοῦμενος γέρον εἰς τὸν Παῦλον μετὰ τὸν θάνατον τῆς Βιργίνιας. <sup>2</sup>) Νὰ ἐνισχύσω. <sup>3</sup>) Εἶχε προτιμήσει σὲ ἀπὸ τὸν πλούτου.

<sup>4</sup>) Ὡς ὄντα μόνην ἀνταμοιβήν. <sup>5</sup>) Περιουσίαν. <sup>6</sup>) Νὰ ἀποκάμνη. <sup>7</sup>) Δηλ. ἄνδρας αὐτόν. <sup>8</sup>) Ἄν δὲν ἔλθουν, τριτοπροσώπως. <sup>9</sup>) Νὰ τοὺς περιποιηθῆ, κολακεύσῃ.

<sup>10</sup>) Ἀσθενής, εὐπάτητος. <sup>11</sup>) Ἦθελε μὲ μείνει. <sup>12</sup>) Ἡ εὐτυχία ἣτις εἶναι ἀνεξάρτητος

» Je réjouir de ma tristesse, et d'accroître notre amour de nos peines<sup>45</sup>  
 » mutuelles. Sans doute la vertu et l'amour jouissent de ces plaisirs  
 » amers. Mais elle n'est plus<sup>46</sup>, et il vous reste ce qu'après vous elle  
 » a le plus aimé, sa mère et la vôtre, que votre douleur inconsolable  
 » conduira au tombeau. Mettez votre bonheur<sup>45</sup> à les aider, comme  
 » elle l'y avait mis<sup>46</sup> elle-même. Mon fils, la bienfaisance est le bon-  
 » heur de la vertu; il n'y en a point de plus assuré et de plus grand  
 » sur la terre. Les projets de plaisirs, de repos, de délices, d'abon-  
 » dance, de gloire, ne sont point faits pour l'homme, faible<sup>47</sup> voya-  
 » geur et passager. Voyez comme un pas vers la fortune<sup>48</sup> nous a pré-  
 » cipités tous d'abîme en abîme. Vous vous y êtes opposé, il est vrai;  
 » mais qui n'eût pas cru que le voyage de Virginie devait se termi-  
 » ner par son bonheur et par le vôtre? Les invitations d'une parente  
 » riche et âgée, les conseils d'un sage gouverneur, les applaudisse-  
 » ments d'une colonie, les exhortations et l'autorité d'un prêtre, ont  
 » décidé du malheur<sup>49</sup> de Virginie. Ainsi nous courons à notre perte,  
 » trompés par la prudence même de ceux qui nous gouvernent. Il  
 » eût mieux valu<sup>50</sup>, sans doute ne pas les croire, ni se fier à la voix et  
 » aux espérances d'un monde trompeur. Mais enfin, de tant d'hommes  
 » que nous voyons si occupés dans ces plaines, de tant d'autres qui  
 » vont chercher la fortune aux Indes, ou qui, sans sortir de chez eux<sup>51</sup>,  
 » jouissent en repos, en Europe, des travaux de ceux-ci, il n'y en a  
 » aucun qui ne soit destiné à perdre un jour ce qu'il hérite le plus,  
 » grandeurs, fortune, femme, enfants, amis. La plupart auront à join-  
 » dre à leur perte le souvenir de leur propre imprudence. Pour vous,  
 » en rentrant en vous-même<sup>52</sup>, vous n'avez rien à vous reprocher. Vous  
 » avez été fidèle à votre foi. Vous avez eu à la fleur de la jeunesse,  
 » la prudence d'un sage, en ne vous écartant pas du sentiment de la  
 » nature. Vos vœux<sup>53</sup> seules étaient légitimes, parce qu'elles étaient pu-  
 » res, simples, désintéressées, et que vous aviez sur Virginie des droits  
 » sacrés, qu'aucune fortune ne pouvait balancer<sup>54</sup>. Vous l'avez per-  
 » due, et ce n'est ni votre imprudence, ni votre avarice, ni votre faus-  
 » se sagesse, qui vous l'ont fait perdre, mais Dieu même, qui a em-  
 » ployé les passions d'autrui<sup>55</sup> pour vous ôter l'objet de votre amour;  
 » Dieu, de qui vous tenez tout<sup>56</sup>, qui voit tout ce qui vous convient,  
 » et dont la sagesse ne vous laisse aucun lieu<sup>57</sup> au repentir et au dés-  
 » espoir qui marchent à la suite des maux dont nous avons été la cause,

45) Διὰ τῶν θλίψεων. 46) Δὲν ὑπάρχει πλέον, ἀπέθανε. 47) Θεώρησε εὐτυχίαν σε.

48) Ὡς καὶ αὐτὴ αὐτὸ τοῦτο θεωρήσεν εὐτυχίαν τῆς. 49) Ὅστις εἶναι ἀσθενής.

50) Πρὸς τὸν ἄλλον. ἔνοοι δὲ τὴν ἀπουσίαν τῆς Βιργινίας, μεταβάσης εἰς τὴν Εὐρώ-  
 πην πρὸς τὴν πλυσίαν θείων τῆς. 51) Ἐπέφερον τὴν δυσυχίαν. 52) Ἦθελεν εἶσθαι προ-  
 κριώτερον. 53) Ἀπὸ τῆν πατρίδα των. 54) Καταβῆς εἰς σεαυτὸν, ἐξετάσας σεαυτὸν.

55) Οἱ σκοποὶ σου. 56) Ν' ἀνισταθμίση. 57) Τῶν ἄλλων. 58) Ἐλαβες τὸ πᾶν.

59) Δὲν σοὶ εἶδει ἀφορμὴν.

« Voilà ce que vous pouvez vous dire<sup>58</sup> dans votre infortune: Je ne  
 » l'ai pas méritée<sup>59</sup>. Est-ce donc le malheur de Virginie, sa fin, son  
 » état présent, que vous déplorez? Elle a subi le sort réservé à la  
 » naissance<sup>60</sup>, à la beauté, et aux empires mêmes. La vie de l'homme,  
 » avec tous ses projets, s'élève comme une petite tour dont la mort  
 » est le couronnement<sup>61</sup>. En naissant, elle était condamnée à mourir.  
 » Heureuse d'avoir dénoué les liens de la vie<sup>62</sup> avant sa mère, avant  
 » la vôtre, avant vous, c'est-à-dire, de n'être pas morte plusieurs fois  
 » avant la dernière!

« La mort, mon fils, est un bien pour tous les hommes; elle est la  
 » nuit de ce jour inquiet qu'on appelle la vie. C'est dans le sommeil  
 » de la mort que reposent pour jamais les maladies, les douleurs les  
 » chagrins, les craintes, qui agitent sans cesse les malheureux vivants.  
 » Examinez les hommes qui paraissent les plus heureux; vous verrez  
 » qu'ils ont acheté leur prétendu bonheur bien chèrement: la consi-  
 » dération<sup>63</sup> publique, par des maux domestiques; la fortune, par la  
 » perte de la santé; le plaisir si rare d'être aimé, par des sacrifices  
 » continuels; et souvent, à la fin d'une vie sacrifiée aux intérêts d'au-  
 » trui, ils ne voient autour d'eux que des amis faux et des parents  
 » ingrats. Mais Virginie a été heureuse jusqu'au dernier moment.  
 » Elle l'a été<sup>64</sup> avec nous par les biens de la nature<sup>65</sup>; loin de nous,  
 » par ceux de la vertu; et même dans le moment terrible où nous l'  
 » avons vue périr, elle était encore heureuse; car soit qu'elle jetât<sup>66</sup>  
 » les yeux sur une colonie entière, à qui elle causait une désolation  
 » universelle, ou sur vous, qui couriez avec tant d'intrépidité à son  
 » secours, elle a vu combien elle nous était chère à tous. Elle s'est  
 » fortifiée<sup>67</sup> contre l'avenir par le souvenir de l'innocence de sa vie,  
 » et elle a reçu alors le prix que le ciel réserve à la vertu, un cou-  
 » rage supérieur au danger. Elle a présenté à la mort un visage serein.

« Mon fils, Dieu donne à la vertu tous les événements de la vie à  
 » supporter<sup>68</sup>, pour faire voir qu'elle seule peut en faire usage, et y  
 » trouver du bonheur et la gloire. Quand il lui réserve une réputation  
 » illustre, il l'élève sur un grand théâtre, et la met aux prises<sup>69</sup> avec  
 » la mort; alors son courage sert d'exemple, et le souvenir de ses  
 » malheurs reçoit à jamais un tribut de larmes de la postérité. Voi-  
 » là le moment immortel qui lui est réservé sur une terre où tout  
 » passe, et où la mémoire même de la plupart des rois est bientôt  
 » ensevelie dans un éternel oubli.

<sup>58</sup>) Νά λέγης πρὸς σεαυτόν. <sup>59</sup>) Τὴν δυστυχίαν. <sup>60</sup>) Τὴν εὐγένειαν.

<sup>61</sup>) Ἡ ἐπιστέγασις. <sup>62</sup>) Ἐλυσε τὰ δεσμὰ τῆς ζωῆς, ἀπεβίωσε.

<sup>63</sup>) Τὴν ὑπόληψιν. <sup>64</sup>) Ἦν τοῦτο, εὐτυχής. <sup>65</sup>) Δηλ. ἀπολαμβάνουσα τὰ δῶρα τῆς φύσεως. <sup>66</sup>) Εἶτε ἔρριπτε. <sup>67</sup>) Ἐθωρακίσθη, ἐνεψυχώθη. <sup>68</sup>) Ἐπιτρέπει νὰ ὑποφέρῃ.

<sup>69</sup>) Τὴν ἀντιπαράτασιν, τὴν φέρει εἰς χεῖρας.

« Mais Virginie existe encore. Mon fils, voyez que tout change sur la terre, et que rien ne s'y perd. Aucun art humain ne pourrait anéantir la plus petite particule de matière; et ce qui fut<sup>40</sup> raisonnable, sensible, aimant, vertueux, religieux, aurait péri, lorsque<sup>41</sup> les éléments dont il était revêtu sont indestructibles? Ah! si Virginie a été heureuse avec nous, elle l'est maintenant bien davantage. Il y a un Dieu, mon fils: toute la nature l'annonce; je n'ai pas besoin de vous le prouver. Il n'y a que la méchanceté des hommes qui leur fasse nier<sup>42</sup> une justice qu'ils craignent. Son sentiment<sup>43</sup> est dans votre cœur, ainsi que ses ouvrages sont sous vos yeux. Croyez-vous donc qu'il laisse Virginie sans récompense? Croyez-vous que cette même puissance qui avait revêtu cette âme si noble d'une forme si belle, où<sup>44</sup> vous sentiez un art divin, n'aurait pu la tirer des flots? que celui qui a arrangé le bonheur actuel des hommes par des lois que vous ne connaissez pas, ne puisse en préparer un autre à Virginie par des lois qui vous sont également inconnues? Quand nous étions dans le néant, si nous eussions été capables de penser, aurions-nous pu nous former une idée<sup>45</sup> de notre existence? et maintenant que nous sommes dans cette existence ténébreuse et fugitive, pouvons-nous prévoir ce qu'il y a au delà de la mort, par où nous en devons sortir<sup>46</sup>? Dieu a-t-il besoin, comme l'homme, du petit globe de notre terre, pour servir<sup>47</sup> de théâtre à son intelligence et à sa bonté; et n'a-t-il pu propager la vie humaine que dans les champs de la mort<sup>48</sup>? Il n'y a pas dans l'Océan une seule goutte d'eau qui ne soit pleine d'êtres vivants qui ressortissent à nous<sup>49</sup>; et il n'existerait rien pour nous parmi tant d'astres qui roulent sur nos têtes! Quoi! il n'y aurait d'intelligence suprême et de bonté divine précisément que là où nous sommes; et dans ces globes rayonnants et innombrables, dans ces champs infinis de lumière qui les environnent, que ni les orages ni les nuits s'obscurcissent jamais, il n'y aurait qu'un espace vain et un néant éternel! Si nous, qui ne nous sommes rien donné<sup>50</sup>, osions assigner<sup>51</sup> des bornes à la puissance de laquelle nous avons tout reçu, nous pourrions croire que nous sommes ici sur les limites de son empire, où la vie se débat avec la mort<sup>52</sup>, et l'innocence avec la tyrannie.

« Sans doute il est quelque part, un lieu où la vertu reçoit sa récompense. Virginie maintenant est heureuse. Ah! si du séjour des

40) Πάν ὅτι ὑπῆρξε. 41) Ἦθελε χαθῆ ἐν φ. 42) Ἦτις τοὺς πεθεῖν νὰ ἀρνηθῶσι.  
 43) Τὸ περὶ αὐτοῦ (τοῦ θεοῦ) αἰσθημα. 44) Εἰς τὴν ὁποῖαν μορφῆν. 45) Νὰ συλλά-  
 σωμεν ἰδέαν. 46) Πῶθεν θελομεν ἐξέλθει αὐτῆς (τῆς ὑπάρξεως). 47) Ὅπως τῷ χρησι-  
 μέωσιν (αὐτῆς ἢ σφαιρῶν). 48) Πεδῖον τοῦ θανάτου λέγει τὴν γῆν ὅπου πᾶν τὸ γεννώ-  
 μενον θνήσκει. 49) Ἐπαγόμενα εἰς ἡμᾶς, κατώτερα ἡμῶν. 50) Οἷτινες δὲν ἔδωκαμεν  
 τίποτα εἰς ἑαυτὰ αὐτοῦς. 51) Νὰ προσδιορίσωμεν. 52) Παλαίει μὲ τὸν θάνατον.

» anges elle pouvait se communiquer à vous<sup>55</sup>, elle vous dirait com-  
 » me dans ses adieux: O Paul! la vie n'est qu'une épreuve. J'ai été  
 » trouvée fidèle aux lois de la nature, de l'amour et de la vertu. J'ai  
 » traversé les mers pour obéir à mes parens, j'ai renoncé aux riches-  
 » ses pour conserver ma foi, et j'ai mieux aimé perdre la vie que de  
 » violer la pudeur. Le ciel a trouvé ma carrière suffisamment rem-  
 » plie<sup>56</sup>. J'ai échappé pour toujours à la pauvreté, à la calomnie, aux  
 » tempêtes, aux spectacles des douleurs d'autrui. Aucun des maux  
 » qui effrayent les hommes ne peut plus désormais m'atteindre; et  
 » vous me plaignez! Je suis pure et inaltérable comme une particule  
 » de lumière; et vous me rappelez dans la nuit de la vie! O Paul! ô  
 » mon ami! souviens-toi de ces jours de bonheur ou dès le matin nous  
 » goûtions la volupté des cieux, se levant<sup>55</sup> avec le soleil sur les pi-  
 » tons de ces rochers, et se répandant avec ses rayons au sein de nos  
 » forêts. Nous éprouvions un ravissement dont nous ne pouvions com-  
 » prendre la cause. Dans nos souhaits innocents, nous désirions être  
 » tout vue<sup>56</sup>, pour jouir des riches couleurs de l'aurore; tout odorat,  
 » pour sentir les parfums de nos plantes; tout ouïe, pour entendre les  
 » concerts de nos oiseaux; tout cœur, pour reconnaître<sup>57</sup> ces bienfaits.  
 » Maintenant à la source<sup>58</sup> de la beauté d'où découle tout ce qui est  
 » agréable sur la terre, mon âme voit, goûte, entend, touche immé-  
 » diatement ce qu'elle ne pouvait sentir alors que par de faibles or-  
 » ganes. Ah! quelle langue pourrait décrire ces rivages d'un orient  
 » éternel que j'habite toujours! Tout ce qu'une puissance infinie et  
 » une bonté céleste ont pu créer pour consoler un être malheureux;  
 » tout ce que l'amitié d'une infinité d'êtres, réjouis de la même féli-  
 » cité<sup>59</sup>, peut mettre d'harmonie<sup>60</sup> dans des transports communs, nous  
 » l'éprouvons sans mélange<sup>61</sup>. Soutiens donc l'épreuve<sup>62</sup> qui t'est don-  
 » née, afin d'accroître le bonheur de ta Virginie par des amours qui  
 » n'auront plus de terme, par un hymen dont les flambeaux ne pour-  
 » ront plus s'éteindre. Là j'apaiserai tes regrets: là j'essuierai tes lar-  
 » mes. O mon ami! mon jeune époux! élève ton âme vers l'infini, pour  
 » supporter des peines d'un moment. »

<sup>55</sup>) Νὰ σὲ ὁμιλήσῃ. <sup>56</sup>) "Ὅτι ἀρκετὰ εἶναι ὅσα ἔπραξα εἰς τὸ στάδιόν μου.

<sup>57</sup>) "Ἦτις (ἡθονὴ) ἀνέτελλε. <sup>58</sup>) "Ὅλοι ὄρασις. <sup>59</sup>) Διὰ τὰ εὐγνωμονήσωμεν διὰ.

<sup>60</sup>) Οὕσα εἰς τὴν πηγὴν. <sup>61</sup>) Χαίροντα διότι ἀπολαμβάνουσι τὴν αὐτὴν εὐδαιμονίαν.

<sup>62</sup>) "Ὅσῃν ἀρμονίαν ἡμπορεῖ ἡ φιλία νὰ βάλῃ. <sup>63</sup>) Χωρὶς μίξεως λύπης. <sup>64</sup>) Τῆς δοκιμασίαν.

## ETUDES DE LA NATURE.

## IMMENSITÉ DE LA NATURE.

Un jour d'été j'aperçus, sur un fraisier qui était venu par hasard sur ma fenêtre, de petites mouches si jolies, que l'envie me prit de les décrire. Le lendemain, j'y en vis une autre sorte, que je décrivis encore. J'en observai pendant trois semaines trente-sept espèces toutes différentes; mais il en vint à la fin en si grand nombre et d'une si grande variété que je laissai là<sup>2</sup> cette étude, quoique très amusante, parce que je manquais de loisir et, pour dire la vérité, d'expressions.

Les mouches que j'avais observées étaient toutes distinguées les unes des autres par leurs couleurs, leurs formes et leurs allures<sup>3</sup>. Il y en avait de dorées, d'argentées, de bronzées, de tigrées<sup>4</sup>, de rayées, de bleues, de vertes, de rembrunies, de chatoyantes. Les unes avaient la tête arrondie comme un turban, d'autres allongées en pointe de clou. A quelques unes elle paraissait obscure comme un point de velours noir; elle étincelait à d'autres comme un rubis. Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques unes<sup>5</sup> en avaient<sup>6</sup> de longues et de brillantes comme des lames de nacre; d'autres de courtes et de larges qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze. Chacune avait sa manière de les porter<sup>7</sup> et de s'en servir. Les unes les portaient perpendiculairement, les autres horizontalement, et semblaient prendre plaisir<sup>8</sup> à les étendre. Celles-ci volaient en tourbillonnant<sup>9</sup>, à la manière des papillons; celles-là s'élevaient en l'air, en se dirigeant contre le vent par un mécanisme à peu près semblable à celui des cerfs-volants de papier, puis s'élèvent en formant, avec l'axe<sup>10</sup> du vent, un angle de vingt-deux degrés et demi. Les unes abordaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs; d'autres simplement pour s'y mettre à l'abri<sup>11</sup> du soleil. Mais la plupart y venaient pour des raisons qui m'étaient tout à fait inconnues; car les unes allaient et venaient dans un mouvement perpétuel, tandis que d'autres ne remuaient que la partie postérieure de leurs corps. Je dédaignai<sup>12</sup>, comme suffisamment connues, toutes les tribus des autres insectes qui étaient attirées sur mon fraisier, telles que les limaçons qui se nichaient sous ses feuilles, les papillons qui voltigeaient autour, les scarabées qui en labouraient les racines<sup>13</sup>, les petits vers qui trouvaient le moyen de vivre dans le parenchyme<sup>14</sup>, c'est à dire dans la seule épaisseur d'une feuille, les guêpes et les mouches à miel qui bourdonnaient autour de ses fleurs,

1) Φυλή, φυτρώσει. 2) Έγκυτέλιπον. 3) Τὸ βάζισμά των. 4) Ὡς τίγρεις κατάρικτοι. 5) Τινὲς μοῖαι. 6) Εἶχον πτερὰ. 7) Νὰ φέρῃ, νὰ φορῇ τὰ πτερὰ της. 8) Ὅτι τέρπονται. 9) Περιρροφόμενα. 10) Τὸν ἄξωνα, δηλ. τὴν διεύθυνσιν. 11) Νὰ προσφυλαχθῶσι. 12) Δὲν κατεδέχθη, παρημέλησα νὰ μελετήσω. 13) Διετρώπων. 14) Παράγγυμα, ἢ βλὴ τοῦ φύλλου.

les pucerons qui en suçaient les tiges, enfin les araignées qui, pour attraper ces différentes proies, tendaient leurs filets dans le voisinage.

Quelque petits que fussent<sup>45</sup> ces objets, ils étaient dignes de mon attention puisqu'ils avaient mérité celle de la nature. Je n'eusse pu<sup>46</sup> leur refuser une place dans son histoire générale lorsqu'elle leur en avait donné une<sup>47</sup> dans l'univers: à plus forte raison, si j'eusse écrit l'histoire de mon fraisier, il eût fallu en tenir compte<sup>48</sup>. Les plantes sont les habitations des insectes, et on ne fait pas l'histoire d'une ville sans parler des habitans. D'ailleurs mon fraisier n'était point dans son lieu naturel, en pleine campagne<sup>49</sup>, sur la lisière d'un bois ou sur le bord d'un ruisseau, où il eût été fréquenté par bien d'autres espèces d'animaux. Il était dans un pot de terre, au milieu des fumées de Paris. Je ne l'observais qu'à des moments perdus. Je ne connaissais point les insectes qui le visitaient dans le cours de la journée, encore moins ceux qui n'y venaient que la nuit, attirés par de simples émanations, ou peut-être par des lumières phosphoriques qui nous échappent<sup>50</sup>. J'ignorais encore quels étaient ceux qui le fréquentaient pendant les autres saisons de l'année.

Mais il ne suffisait pas de l'observer, pour ainsi dire, du haut de ma grandeur<sup>51</sup>, car dans ce cas ma science n'eût pas égalé celle d'une des mouches qui l'habitaient. Il n'y en avait pas une seule qui, le considérant avec ses petits yeux sphériques, n'y dût distinguer<sup>52</sup> une infinité d'objets que je ne pouvais apercevoir qu'au microscope avec des recherches infinies. Leurs yeux même sont très supérieurs à cet instrument, qui ne nous montre que les objets qui sont à son foyer<sup>53</sup>, c'est à dire à quelques lignes de distance, tandis qu'ils aperçoivent par un mécanisme, qui nous est tout à fait inconnu, ceux qui sont auprès d'eux et au loin. Ce sont à la fois des microscopes et des télescopes. De plus, par leur disposition circulaire autour de la tête, ils voient en même temps toute la voûte du ciel, dont ceux<sup>54</sup> d'un astronome n'embrassent<sup>55</sup> tout au plus que la moitié. Ainsi mes mouches devaient voir d'un coup d'œil, dans mon fraisier, une distribution et un ensemble<sup>56</sup> de parties que je ne pouvais observer au microscope que séparées les unes des autres et successivement.

En examinant les feuilles de ce végétal au moyen d'une lentille<sup>57</sup> qui grossissait médiocrement, je les ai trouvées divisées par compartiments hérissés de poils, séparés par des canaux et parsemés de glandes. Ces compartiments m'ont paru semblables à de grands tapis de

<sup>45</sup>) Ὅσον μικρὰ καὶ ἂν ᾦσαν. <sup>46</sup>) Δὲν ἤθελον δυνηθῆ. <sup>47</sup>) Τοῖς εἶχε δώσει αὐτῇ θέσιν.

<sup>48</sup>) Νὰ τὰ μνημονεύσω. <sup>49</sup>) Ἐντελῶς εἰς τὴν πεδιάδα. <sup>50</sup>) Διαφεύγαν τὴν ὄψιν μας.

<sup>51</sup>) Ἐκ τοῦ ὕψους μου, δηλ. μὲ τοὺς μεγάλους μου ὀφθαλμούς. <sup>52</sup>) Δὲν ἤθελε διακρίνειν.

<sup>53</sup>) Εἰς τὴν ἐστίαν, τὸ κέντρον τοῦ ὕψους τοῦ μικροσκοπίου. <sup>54</sup>) Τὰ τηλεσκοπία.

<sup>55</sup>) Περιλαμβάνουσι. <sup>56</sup>) Σύνολον. <sup>57</sup>) Φακός (ὕψηνος).

verdure, leurs poils à des végétaux d'un ordre particulier, parmi lesquels il y en avait<sup>58</sup> de droits, d'inclinés, de fourchus<sup>59</sup>, de creusés en tuyaux, de l'extrémité desquels sortaient des gouttes de liqueurs; et leurs canaux ainsi que leurs glandes me paraissaient remplis d'un fluide brillant. Sur d'autres espèces de plantes ces poils et ces canaux se présentent avec des formes, des couleurs et de fluides différents. Il y a même de glandes qui ressemblent à des bassins ronds, carrés ou rayonnants<sup>60</sup>. Or, la nature n'a rien fait en vain. Quand elle dispose<sup>61</sup> un lieu propre à être habité, elle y met des animaux. Elle n'est pas bornée par la petitesse de l'espace; elle en a mis<sup>62</sup> avec des nageoires dans des simples gouttes d'eau, et en si grand nombre qu'un physicien y en a compté des milliers. On en trouve d'autres avec des pieds armés de crochets sur le corps de la mouche et sur celui de la puce. On peut donc croire, par analogie, qu'il y a des animaux qui paissent sur les feuilles des plantes comme les bestiaux dans nos prairies; qui se couchent à l'ombre de leurs poils imperceptibles, et qui boivent dans leurs glandes façonnées en soleils de liqueurs d'or et d'argent. Chaque partie des fleurs doit leur offrir des spectacles dont nous n'avons point d'idées. Les anthères<sup>63</sup> jaunes des feuilles, suspendues sur des filets blancs<sup>64</sup>, leur présentent des doubles solives d'or en équilibre sur des colonnes plus belles que l'ivoire, les corolles<sup>65</sup> des voûtes de rubis et de topaze d'une grandeur incommensurable<sup>66</sup>, les néctaires<sup>67</sup> des fleuves de sucre, les autres parties de la floraison des coupes, des urnes, des pavillons, des dômes que l'architecture et l'orfèvrerie des hommes n'ont pas encore imités.

Je ne dis point ceci par conjecture; car un jour, ayant examiné au microscope des fleurs de thym, j'y distinguai, avec la plus grande surprise, de superbes amphores à long cou, d'une matière semblable à l'améthyste, du goulot desquelles semblaient sortir des lingots d'or fondu. Je n'y ai jamais observé la simple corolle de la plus petite fleur que je ne l'aie vue<sup>68</sup> composée d'une matière admirable, demi-transparente, parsemée de brillants et teinte des plus vives couleurs. Les êtres qui vivent sous leurs riches reflets doivent avoir d'autres idées que nous de la lumière des autres phénomènes de la nature. Une goutte de rosée qui filtre dans les tuyaux capillaires<sup>69</sup> et diaphanes d'une plante leur présente des milliers de jets d'eau; fixée<sup>70</sup> en boule à l'extrémité d'un de ses poils, un océan sans rivage; évaporée dans l'air, une mer aérienne. Ils doivent donc voir les fluides monter au lieu de

<sup>58</sup>) Ἰγπήρχον ἐξ αὐτῶν, φυτά. <sup>59</sup>) Δισχιδῆ. <sup>60</sup>) Ἀκτινοειδῆ. <sup>61</sup>) Ὅταν διαθέτῃ, καθίστα κατὰλληλον. <sup>62</sup>) Ἔθεσεν ἐξ αὐτῶν, ζῶα. <sup>63</sup>) Ἀνθήλη, ἡ κορυφή τοῦ στήμονος τῶν φυτῶν. <sup>64</sup>) Πλέγματα. <sup>65</sup>) Στεφάνη, φύλλα ἢ πέταλα περιέχοντα τοὺς σῆμονας ἢ τὴν σπερματιδα. <sup>66</sup>) Ἰπέρμετρον. <sup>67</sup>) Νεκτάριον, μέρος τοῦ ἄνθους περιέχον τὴν κολλώδη ὕλην, ἀπὸ τὴν ὅποιαν αἱ μέλισσαι κατασκευάζουσι τὸ μέλι. <sup>68</sup>) Χωρὶς νὰ τὴν ἴδῃ. <sup>69</sup>) Τριχῶδη, λεπτά ὡς αἱ τρίχες. <sup>70</sup>) Ὅταν ἦναι προσηλωμένη (ἢ ῥυτίσ), περιστά.

descendre; se mettre en rond<sup>44</sup> au lieu de se mettre de niveau, et s'élever en l'air au lieu de tomber. Leur ignorance doit être aussi merveilleuse que leur science. Comme ils ne connaissent que l'harmonie des plus petits objets, celle des grands doit leur échapper. Parmi ces êtres éphémères se doivent voir des jeunesse<sup>45</sup> d'un matin et des décrépitudes d'un jour. S'ils ont des histoires, ils ont des mois, des années, des siècles, des époques proportionnées à la durée d'une fleur. Ils ont une autre chronologie que la nôtre, comme ils ont une autre hydraulique et une autre optique.

Tels devaient donc être ma plante et mes habitants naturels aux yeux de mes mouchérons; Mais quand j'aurai pu acquérir une connaissance intime de ce nouveau monde, je n'en aurais pas encore eu l'histoire. Il aurait fallu étudier ses rapports avec le reste de la nature, avec le soleil qui la fait fleurir, les vents qui la resserment<sup>46</sup> et les ruisseaux dont elle fortifie les rives qu'elle embellit. Il eût fallu savoir comment elle se conserve en hiver par des froids<sup>47</sup> qui font fendre les pierres, et comment elle reparait verdoyante au printemps, sans qu'on ait pris soin de la préserver de la gelée; comment, faible et se traînant sur la terre, elle s'élève depuis le fond des humbles vallées jusqu'au sommet des Alpes, et parcourt le globe du nord au midi, de montagne en montagne, formant dans sa route mille réseaux charmants de ses fleurs blanches et de ses fruits couleur de rose avec les plantes de tous les climats; comment elle a pu s'étendre depuis les montagnes de Cachemire jusqu'à Archangel, et depuis les monts Félices en Norwége jusqu'au Kamtschatka; comment enfin on la retrouve dans les deux Amériques, quoiqu'une infinité d'animaux lui fassent partout la guerre<sup>48</sup>, et qu'aucun jardinier ne se charge de la ressemer.

Avec toutes ces lumières<sup>49</sup> je n'aurais encore eu que l'histoire d'une espèce et non celle du genre<sup>47</sup>. Il en resterait à connaître les variétés, qui ont chacune leur caractère, par leurs fleurs uniques, accouplées ou disposées en grappes; par la couleur, le parfum et la saveur de leurs fruits; par la grandeur, les découpures, les nervures<sup>48</sup>, le lissé ou le velouté de leurs feuilles. Le Vaillant en a trouvé, dans les seuls environs de Paris, cinq espèces différentes, dont trois portent des fleurs sans donner de fruits. On en cultive une douzaine d'étrangères dans nos jardins, telles que celles du Chili, du Pérou, des Alpes ou de tous les mois, celle de Suède, qui est verte, etc. Mais com-

<sup>44</sup>) Νά διατίθενται κυκλωειδῶς (διότι βροφῶνται ἀπὸ τὴν γῆν καὶ διαδίδονται εἰς τὰ ἔθρα). <sup>45</sup>) Νεότητες, διάρχειαι νεότητος. <sup>46</sup>) Οἷτινες σπειροῦν ἀλλοῦ μεταωρίζοντες τοὺς σπόρους των. <sup>47</sup>) Εἰς ψύχην. <sup>48</sup>) Τὴν πολεμοῦν. <sup>49</sup>) Τὰ φῶτα, τὰς γνώσεις.

<sup>47</sup>) Εἶδος καὶ γένος, τὸ πρῶτον περιέχον πολλὰ ἄτομα ἔχοντα διαφορὰς ἰδιότητος κοινῆς, τὸ δευτέρον πολλὰ εἶδη ὁμοίως. <sup>48</sup>) Νεῦρα, ἰνώδεις ἔσχαται τῶν φύλλων.

bien d'autres variétés nous sont inconnues! Chaque degré de latitude n'a-t-il pas la sienne? Ne peut-on pas même considérer comme des variétés du fraisier les espèces très nombreuses des framboisiers, avec lesquelles il a une analogie frappante par la découpeure de ses feuilles, par ses sarments qui tracent<sup>49</sup> sur la terre et qui se replantent eux-mêmes, par la forme de ses fleurs en rose et celle de ses fruits, dont les semences sont en dehors? N'a-t-il pas encore des affinités avec les églantiers et les rosiers par ses fleurs, avec le mûrier par ses fruits, et par ses feuilles avec le trèfle même, dont une espèce aux environs de Paris porte de plus des semences agrégées<sup>50</sup> en forme de fraises? Si l'on pense maintenant que toutes ces espèces, variétés, analogies, affinités ont dans chaque latitude<sup>51</sup> des relations<sup>52</sup> nécessaires avec une multitude d'animaux, et que ces relations nous sont tout à fait inconnues, on verra que l'histoire complète du fraisier suffirait pour occuper tous les naturalistes du monde.

Que serait-ce donc s'il fallait écrire ainsi celle de toutes les espèces de végétaux répandues sur la surface de la terre? Le fameux Linné<sup>53</sup> en comptait sept à huit mille. Un autre botaniste en fait monter<sup>54</sup> le nombre à vingt mille. Mais toutes ces évaluations sont bien faibles<sup>55</sup> si l'on considère, d'après les remarques mêmes de ce dernier observateur, que l'on ne connaît presque rien de l'intérieur de l'Afrique, de celui des trois Arabies, et même des deux Amériques; fort peu de chose de la Nouvelle-Guinée, des Nouvelles Hollande et Zélande, et des îles nombreuses de la mer du Sud, dont la plupart elles-mêmes sont encore inconnues<sup>56</sup>. On ne connaît guère<sup>57</sup> que quelques rivages de l'île Ceylan, de la grande île de Madagascar, des archipels immenses des Philippines et des Moluques et de presque toutes les îles de l'Asie. Pour<sup>58</sup> ce vaste continent, à l'exception de quelques grands chemins dans l'intérieur et de quelques côtes où trafiquent nos Européens, on peut dire qu'il nous est tout à fait inconnu. Combien de terrains en Tartarie, en Sibérie et dans beaucoup de royaumes de l'Europe même où jamais les botanistes n'ont mis le pied? Quelques uns, à la vérité, nous ont donné des flores<sup>59</sup> malabares, japonaises, chinoises, etc.; mais si l'on fait attention qu'ils n'ont parcouru dans ce pays que quelques rivages, bien souvent dans une seule saison de l'année où il ne paraît qu'une partie des plantes naturelles à chaque climat; qu'ils n'ont vu que les campagnes situées dans les environs de nos comptoirs<sup>60</sup>; qu'ils

<sup>49</sup> Παραφυάδες φυόμεναι κατά σπειράν. <sup>50</sup> Συμπροεῖς, συσσωρευμένοις. <sup>51</sup> Πλάτος τῆς ὕδρογείου σφαίρας. <sup>52</sup> Σχέσεις τῆς κατοικίας, τροφῆς, κτλ. <sup>53</sup> Λινναῖος, περίφημος νεώτερος Σουηδὸς συγγραφεὺς φυσικῆς ἱστορίας. <sup>54</sup> Αναριθμᾷ, ὑπολογίζει.

<sup>55</sup> Ἀνεπαρκεῖς. <sup>56</sup> Τὴν σήμερον εἶναι γνωστὰ ἐκατὸν χιλιάδες εἶδη φυτῶν.

<sup>57</sup> Τὸ παράπαν, κυρίως. <sup>58</sup> Ὡς πρὸς, καθ' ὅσον ἀφορᾷ. <sup>59</sup> Ἀνθούς, βιβλία περὶ βοτανικῆς. <sup>60</sup> Ἐμπορεῖα, ἐμπορικὰ καταστήματα ἢ πόλεις τῶν Εὐρωπαίων εἰς Ἀφρικὴν καὶ Ἀμερικὴν.

n'ont pu s'enfoncer<sup>61</sup> dans les déserts, où ils n'auraient trouvé ni substances ni guides, ni pu pénétrer dans le sein d'une foule de nations barbares dont ils ignoraient la langue, on trouvera que les collections les plus vantées sont encore bien imparfaites.

Pour moi, s'il m'est permis de hasarder mes conjectures sur le nombre des espèces de plantes répandues sur la terre, j'ai une telle idée de l'immensité de la nature et de ses répartitions<sup>62</sup> que j'estime<sup>63</sup> qu'il n'y a point de lieue carrée de terrain qui n'en présente quelque une qui lui soit propre<sup>64</sup>, ou du moins qui n'y vienne<sup>65</sup> plus belle que dans autre endroit du monde; ce qui doit porter<sup>66</sup> à plusieurs millions le nombre d'espèces primordiales de végétaux, réparties sur autant<sup>67</sup> de millions carrés de lieues qui composent la surface solide de notre globe. Plus on avance vers le midi, plus leur variété augmente dans le même territoire.

Cependant toutes ces notions préliminaires ne formeraient encore qu'une vaine science quand même<sup>68</sup> on connaîtrait dans le plus grand détail toutes les parties qui composent les plantes. C'est leur ensemble, leur attitude, leur port, leur élégance, les harmonies qu'elles forment étant groupées ou en contraste les unes avec les autres, qu'il serait intéressant de déterminer.

### ESPÉRANCE D'UNE AUTRE VIE,

*Tirée de la nature incompréhensible de Dieu et des misères de ce monde.*

Si la première de toutes les vérités avait besoin du témoignage des hommes, nous pourrions recueillir celui de tout le genre humain, depuis les génies les plus célèbres jusqu'aux peuples les plus ignorants. Ce témoignage unanime est du plus grand poids; car il ne peut y avoir sur la terre d'erreur universelle.

Voici ce que le sage Socrate disait à Euthydème, qui cherchait à s'assurer qu'il y eût<sup>a</sup> des dieux:

« Vous connaîtrez donc bien que je vous ai dit vrai quand je vous  
 » ai dit qu'il y avait des dieux, et qu'ils ont beaucoup de soin des  
 » hommes: mais n'attendez pas qu'ils vous apparaissent et qu'ils se pré-  
 » sentent à vos yeux; qu'il vous suffise de voir leurs ouvrages et de  
 » les adorer, et pensez que c'est de cette façon qu'ils se manifestent  
 » aux hommes; car, entre tous les dieux qui nous sont si libéraux<sup>b</sup>,  
 » il n'y en a pas un qui se rende visible pour nous distribuer ses fa-  
 » veurs; et ce grand Dieu même qui a bâti l'univers, et qui soutient

<sup>61</sup>) Να εισχωρήσωσι. <sup>62</sup>) Τοῦ τρόπου καθ' ὃν διανέμει τὰ ὄντα ἐπὶ τῆς ἐπιφανείας τῆς.  
<sup>63</sup>) Ὑποθέτω. <sup>64</sup>) Μὴ περιστώσα (περιέχουσα) εἶδος τι φυτοῦ εἰδικῶς εἰς αὐτὴν ἀνήκον.  
<sup>65</sup>) Ἦτις νὰ φύεται ἐκεῖ. <sup>66</sup>) Ν' ἀναβ. ἐξ ἡ, νὰ κατανητῆ. <sup>67</sup>) Τόσα ἑκατομμύρια λευ-  
 γῶν, ὅσα καὶ φυτῶν ἑκατομμύρια. <sup>68</sup>) Καὶ ἄν.

<sup>a</sup>) εἶναι ἰσχυρότατον. <sup>b</sup>) Ὅτι ὑπάρχουσι. <sup>c</sup>) Μεγαλόδωροι.

» ce grand ouvrage, dont toutes les parties sont accomplies<sup>a</sup> en bonté  
 » et en beauté lui qui a fait qu'elles ne vieillissent point avec le temps  
 » et qu'elles se conservent toujours dans une immortelle vigueur, qui  
 » fait encore qu'elles lui obéissent inviolablement et avec une prom-  
 » ptitude qui surpasse notre imagination, celui-là, dis-je, est assez  
 » visible par tant de merveilles<sup>b</sup> dont il est auteur. Mais que nos yeux  
 » pénètrent jusqu'à son trône pour le contempler dans ces grandes  
 » occupations, c'est en cela qu'il est toujours invisible<sup>c</sup>. Considérez un  
 » peu que le soleil, qui semble être exposé à la vue de tout le monde,  
 » ne permet pourtant pas qu'on le regarde fixement; et si quelqu'un  
 » a la témérité de l'entreprendre, il en est puni par un aveuglement  
 » soudain. Davantage<sup>d</sup>, tout ce qui sert aux dieux est invisible. La  
 » foudre se lance d'en haut; elle brise tout ce qu'elle rencontre, mais  
 » on ne la voit point frapper, on ne la voit point retourner. Les vents  
 » sont invisibles, quoique nous voyions fort bien les ravages qu'ils  
 » font tous les jours, et que nous sentions aisément quand ils se lèvent.  
 » S'il y a quelque chose dans l'homme qui participe de la nature di-  
 » vine, c'est son âme. Il n'y a point de doute que c'est elle qui le con-  
 » duit et qui le gouverne; néanmoins on ne peut la voir. De tout cela  
 » donc apprenez à ne pas mépriser les choses invisibles: apprenez à  
 » reconnaître leurs puissances par leurs effets et à honorer la Divinité ».

Newton, qui a pénétré si avant<sup>e</sup> dans les lois de la nature, ne pro-  
 nonçait jamais le nom de Dieu sans ôter son chapeau et sans témoi-  
 gner le plus profond respect. Il aimait<sup>f</sup> à en rappeler l'idée sublime au  
 milieu de ses plaisirs, et il la regardait comme le lieu naturel de tou-  
 tes les nations. Le Hollandais Corneille Le Bruyn rapporte qu'étant  
 un jour à dîner<sup>g</sup> chez lui avec plusieurs autres étrangers, Newton, au  
 dessert, porta la santé<sup>h</sup> des hommes de tous les pays du monde qui  
 croient en Dieu. C'était boire<sup>i</sup> à la santé du genre humain. Tant de  
 nations, de langues et de mœurs si différentes, et quelquefois d'une in-  
 telligence si bornée, croiraient-elles en Dieu si cette croyance éta-  
 le résultat de quelque tradition ou d'une métaphysique profonde? Elle  
 naît du simple spectacle de la nature. On demandait un jour à un  
 pauvre Arabe du désert, ignorant comme le sont<sup>j</sup> la plupart des Ara-  
 bes, comment il s'était assuré qu'il y avait un Dieu? « De la même  
 » façon », répondit-il, « que je connais par les traces marquées sur  
 » le sable s'il a passé un homme ou une bête ».

Il est impossible à l'homme, comme nous l'avons dit, d'imaginer au-  
 cune forme, ou de produire aucune idée dont le modèle ne soit dans

a) Εὐτελείς. b) Ὁρατὸς διὰ τῶν θαυμάτων του. c) Ἄλλ' εἶναι ἀόρατος, ἔν πρόκει-  
 ται νὰ εἰσχωρήσουν κτλ. d) Προσέτι. e) Τοσοῦτον ἐπροχώρησε. f) Ἐνησημενίστατο.

g) Συγγευματίζων. h) Ἐπινεν εἰς τὴν ὑγίαν. i) Ἦτον τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἐπινα.

j) Ἀμαθὴς ὡς οἱ πλείστοι.

la nature. Il ne développe sa raison que sur les raisons naturelles<sup>18</sup>. Il existerait<sup>19</sup> donc un Dieu par cela seul que<sup>20</sup> l'homme en a l'idée. Mais si nous faisons attention que tout ce qui est nécessaire à l'homme existe avec des convenances admirables avec ses besoins, à plus forte raison<sup>21</sup> Dieu doit exister encore, lui qui est la convenance universelle<sup>22</sup> de toutes les sociétés du genre humain.

Mais je voudrais bien savoir comment ceux qui doutent de son existence à la vue des ouvrages de la nature désireraient s'en assurer. Voudraient-ils le voir sous la forme humaine, et qu'il leur apparût sous la figure d'un vieillard, comme on le peint dans les églises? Ils diraient: c'est un homme. S'il revêtait quelque forme inconnue et céleste pourrions-nous en supporter la vue dans un corps humain? Le spectacle entier et plein<sup>23</sup> d'un seul de ses ouvrages sur la terre, suffirait pour bouleverser<sup>24</sup> nos faibles organes. Par exemple, si la terre tourne sur elle-même, comme il est hors de doute, il n'y a point d'homme qui, d'un point fixe dans le ciel, pût voir son mouvement sans frémir; car il verrait passer les fleuves, les mers et les royaumes sous ses pieds avec une vitesse presque triple d'un boulet de canon. Cependant cette vitesse journalière<sup>25</sup> n'est encore rien; car celle avec laquelle elle décrit son cercle annuel et nous emporte autour du soleil est soixante-quinze fois plus grande que celle d'un boulet. Pourrions-nous voir seulement au travers de notre peau<sup>26</sup> le mécanisme de notre propre corps sans être saisis d'effroi? Oserions-nous faire un seul mouvement si nous voyions notre sang qui circule, nos muscles qui tirent, nos poumons qui soufflent, nos humeurs<sup>27</sup> qui filtrent, et tout l'assemblage incompréhensible de cordages, de tuyaux, de pompes, de liqueurs et de pivots qui soutiennent notre vie si fragile et si ambitieuse?

Voudrions nous, au contraire, que Dieu se manifestât d'une manière convenable à sa nature par la communication directe de son intelligence sans qu'il y eût aucun intermédiaire entre elle et nous?

Archimède qui avait la tête si forte qu'elle ne fut pas distraite de ses méditations dans le sac<sup>28</sup> de Syracuse où il périt, pensa la perdre<sup>29</sup> par le simple sentiment d'une vérité géométrique qui s'offrit à lui<sup>30</sup> tout à coup. Il s'occupait, étant dans le bain, du moyen de découvrir la quantité d'alliage qu'un orfèvre infidèle avait mêlée dans la couronne d'or du roi Hieron; et l'ayant trouvée par l'analogie des différents poids de son corps hors de l'eau et dans l'eau<sup>31</sup>, il sortit du bain tout

<sup>18</sup>) Ἐπὶ τῶν φυσικῶν λόγων στηρίζει τὴν ἀνάπτυξιν τοῦ πνεύματός του.

<sup>19</sup>) Ἐπειτα ὅτι ὑπάρχει. <sup>20</sup>) Διὰ τοῦτο μόνον, διὰ τοῦτο ἦδη, ὅτι. <sup>21</sup>) Οὗτος εἶναι λόγος ἰσχυρότερος διὰ τὴν ὑπάρχην. <sup>22</sup>) Ἡ παγκόσμιος ἀρμονία. <sup>23</sup>) Τὸ εὐτελὲς ἔχει πληθύνει θέαμα. <sup>24</sup>) Νὰ θορυβῆσθ. <sup>25</sup>) Τῆς ἡμερουσίου κινήσεως. <sup>26</sup>) Διὰ τοῦ ἡμετέρου δέρματος. <sup>27</sup>) Τοῦς χυμοῦς ἡμῶν. <sup>28</sup>) Ληλασία. <sup>29</sup>) Ἐκινδόνευσε τὰ τὴν χάσθ, τὰ πηραφρονῆσθ. <sup>30</sup>) Παραουσιάσθη εἰς αὐτὸν, ἦν εὖρε. <sup>31</sup>) Παρατήρησεν ὅτι τὸ σῶμά του, ἔπομένως ὅλα τὰ σώματα, ἄλλην βαρύτητα ἔχουν ἐκτός ἢ ἄλλην ἐντὸς τοῦ ὕδατος.

nu, et courut ainsi dans les rues de Syracuse en criant hors de sens<sup>48</sup>.  
*Je l'ai trouvé ! je l'ai trouvé !*

Que serait-ce donc si la source de toutes les vérités et de tous les sentiments se communiquait à nous dans un corps mortel ? Dieu nous a placés à une distance convenable de sa majesté infinie ; assez près pour l'entrevoir, assez loin pour n'en être pas anéantis<sup>49</sup>. Il nous voile son intelligence sous les formes de la matière, et il nous rassure sur les mouvements de la matière par le sentiment de son intelligence<sup>50</sup>. Si quelquefois il se communique à nous d'une manière plus intime, ce n'est point<sup>51</sup> par le canal<sup>52</sup> de nos sciences orgueilleuses, mais par celui de nos vertus. Il se découvre aux simples, et il se cache aux superbes.

Mais qui a fait Dieu, dit-on ? pourquoi y a-t-il un Dieu ? Dois-je douter de son existence parce que je ne puis concevoir son origine ? Ce même raisonnement servirait à nous faire conclure qu'il n'y a pas d'hommes ; car qui a fait les hommes ? pourquoi suis-je au monde dans le dix-neuvième siècle ? pourquoi n'y suis-je pas venu dans les siècles qui l'ont précédé, et pourquoi n'y serai-je pas dans ceux qui doivent le suivre ? L'existence de Dieu est nécessaire dans tous les temps, et celle de l'homme n'est que contingente<sup>53</sup>. Il y a quelque chose de plus<sup>54</sup>, c'est que l'existence de l'homme est la seule qui paraisse superflue dans l'ordre établi sur la terre. On a trouvé plusieurs îles sans habitants qui offraient des séjours enchantés<sup>55</sup> par la disposition des vallées, des eaux, des forêts et des animaux. L'homme seul déränge les plans de la nature ; il détourne le cours des fontaines, il excave le flanc des collines, il incendie les forêts, il massacre tout ce qui respire ; partout il dégrade<sup>56</sup> la terre, qui n'a pas besoin de lui. L'harmonie de ce globe se détruirait en partie, et peut-être en entier, si l'on en supprimait seulement le plus petit genre de plantes ; car sa destruction laisserait sans verdure un certain espace de terrain, et sans nourriture l'espèce d'insecte qui y trouve sa vie<sup>57</sup> ; l'anéantissement de celui-ci<sup>58</sup> entraînerait la perte de l'espèce d'oiseaux qui en nourrit ses petits ; ainsi de suite à l'infini. La ruine totale des règnes<sup>59</sup> pourrait naître de la destruction d'une mousse, comme on voit celle d'un édifice commencer par une lézarde<sup>60</sup>. Mais si le genre humain n'existait pas, on ne peut pas supposer qu'il y eût rien de dérangé<sup>61</sup> : chaque ruisseau, chaque plante, chaque animal serait toujours à sa place.

Tous les ouvrages du Créateur racontent son existence ; la plaine

<sup>48</sup>) Ἐκτὸς ἑαυτοῦ. <sup>49</sup>) Ὡστε νὰ μὴ καταστρεφώμεθα ὑπ' αὐτοῦ. <sup>50</sup>) Αἰσθανόμενοι τὴν ὑπαρξίν τοῦ θεοῦ νοεῖς, ἐνθαυρνόμεθα ὡς πρὸς τὰς κινήσεις τῆς ὕλης, δὲν φοβούμεθα αὐτάς. <sup>51</sup>) Δὲν πράττει τοῦτο. <sup>52</sup>) Διὰ τῆς ὁδοῦ, διὰ τοῦ μέσου. <sup>53</sup>) Παρακολούθησα, δευτερεύουσα. <sup>54</sup>) Ἐπάρχει καὶ ἄλλο τι. <sup>55</sup>) Μαγικά. <sup>56</sup>) Ἐφαχρεῖται, χαλνῶ. <sup>57</sup>) Ζῆ ἐπ' αὐτοῦ. <sup>58</sup>) Τοῦ εἴδους τῶν ἐντόμων. <sup>59</sup>) Τὰ βασίλεια, αἱ διαίρεσεις τῶν ἀντικειμένων τῆς φύσεως. <sup>60</sup>) Σχισμὰτα. <sup>61</sup>) Ὅτι ἤθελε συνταραχθῆ τίποτε.

qui échappe<sup>43</sup> à ma vue et le vaste ciel qui la couronne me donnent une idée de son immensité; les fruits suspendus aux vergers à la portée de ma main<sup>45</sup> m'annoncent sa providence, la voix des tempêtes son pouvoir, le retour constant des saisons sa sagesse; la variété avec laquelle il pourvoit dans chaque climat aux besoins de toutes les créatures, le port majestueux des forêts, la douce verdure des prairies, le groupe des plantes, le parfum et l'émail des fleurs, une multitude infinie d'harmonies connus et à connaître<sup>44</sup> sont des langages magnifiques qui parlent de lui à tous les hommes dans mille et mille dialectes différents.

L'ordre de la nature est même superflu<sup>45</sup>; Dieu est le seul être que le désordre appelle<sup>46</sup> et que notre faiblesse annonce. Pour connaître ses attributs, nous n'avons besoin que du sentiment de nos imperfections. Oh! qu'elle est sublime, cette prière naturelle au cœur humain et usitée encore par des peuples que nous appelons sauvages. O Éternel! ayez pitié de moi, parce que je suis passager; ô infini! parce que je ne suis qu'un point; ô fort! parce que je suis faible; ô source de la vie! parce que je touche à la mort; ô intelligent! parce que je suis dans l'erreur; ô bienfaisant! parce que je suis pauvre; ô tout-puissant! parce que je ne peux rien.

L'homme ne s'est rien donné<sup>47</sup>: il a tout reçu; et celui qui a fait l'œil ne verra pas<sup>48</sup>! celui qui a fait l'oreille n'entendra pas! celui qui lui a donné l'intelligence pourrait en manquer<sup>49</sup>! Je croirais faire tort à celle<sup>50</sup> de mes lecteurs si je m'arrêtais<sup>51</sup> ici plus longtemps sur les preuves de l'existence de Dieu. Il me reste à prouver sa bonté.

Les lois de l'homme sont tirées du même plan de sagesse qui a dirigé l'univers. L'homme n'est pas un être d'une nature simple. La vertu, qui doit être son partage<sup>52</sup> sur la terre, lui propose, d'une part, la sagesse divine pour modèle, et elle lui présente de l'autre, la voie la plus assurée de son bonheur. Étudiez la nature et vous verrez qu'il n'y a rien de plus convenable au bonheur de l'homme, et que la vertu porte avec elle sa récompense dès ce monde même. La continence et la tempérance de l'homme assurent<sup>53</sup> sa santé, le mépris des richesses et de la gloire son repos, et la confiance en Dieu son courage.

Après tout, que devait Dieu à chaque homme? L'eau des fontaines, quelques fruits, des laines pour le vêtir, autant de terre qu'il en peut cultiver de ses mains. Voilà pour les besoins de son corps. Quant à ceux de l'âme, il lui suffit, dans l'enfance, de l'amour<sup>54</sup> de ses parents; dans l'âge viril, de celui de sa femme; dans la vieillesse, de la reconnaissance de ses enfants; en tout temps, de la bienveil-

<sup>43</sup> Διαφεύγει, μακρύνεται έκτεινομένη. <sup>45</sup> Πρόχειροι, έφικτοι εις την χειρά μου.

<sup>44</sup> Γνωσται και γνωσθησόμεναι. <sup>45</sup> Περιττή προς απόδειξιν σου. <sup>46</sup> 'Επικαλείται.

<sup>47</sup> Δέν έδωκε τίποτε εις εαυτόν. <sup>48</sup> Είναι δυνατόν να μή βλέπη! <sup>49</sup> Να μήν έχη νούν. <sup>50</sup> Είς τόν νούν. <sup>51</sup> 'Ενδιέτριβον. <sup>52</sup> Να ήναι ή μερίς τω, ήν όφείλει να έχη.

<sup>53</sup> 'Εξασφαλίζου. <sup>54</sup> Τῷ άρκεί ή αγάπη.

lance de ses voisins, dont le nombre est fixé à quatre ou cinq, par l'étendue et la forme de son domaine, de la connaissance<sup>53</sup> du globe, ce qu'il peut<sup>54</sup> en parcourir un demi-jour, afin de ne pas découcher de sa maison, ou tout au plus ce qu'il en aperçoit jusqu'à l'horizon; du sentiment d'une providence ce que la nature en donne à tous les hommes, et qui naîtra dans son cœur aussi bien après avoir fait le tour<sup>55</sup> de son champ qu'après avoir fait le tour du monde. Avec ces biens et ces lumières il doit être content; tout ce qu'il désire au delà est au dessus de ses besoins et des répartitions de la nature. Il n'acquerra le superflu qu'aux dépens du nécessaire<sup>56</sup>. D'ailleurs ces honneurs, ces serviteurs, ces richesses, que tant d'hommes cherchent, sont désirés injustement; on ne peut les obtenir que par le dépouillement et l'asservissement de ses propres concitoyens. Leur acquisition est pleine de travaux, leur jouissance d'inquiétudes et leur privation de regrets. C'est par ces prétendus biens que la santé, la raison et la conscience se dépravent. Ils sont aussi funestes aux empires qu'aux familles: ce ne fut ni par le travail, ni par l'indigence, ni par les guerres que périt l'empire romain, mais par les plaisirs, les lumières et le luxe de toute la terre.

Il est vrai que l'homme de bien<sup>57</sup> souffre quelquefois; mais si la Providence venait à son secours dès qu'il a besoin d'elle, elle serait à ses ordres<sup>58</sup>: l'homme alors commanderait à Dieu. D'ailleurs il resterait sans mérite<sup>59</sup>; mais il est bien rare que tôt ou tard il ne voie la chute de ses tyrans. En supposant, au pis-aller<sup>60</sup>, qu'il en soit la victime, le terme de tous les maux est la mort.

Une pleine résignation à la volonté de Dieu doit calmer en tout temps notre cœur; mais si les illusions humaines viennent agiter notre esprit, voici un argument propre à nous tranquilliser. Quand quelque chose nous trouble<sup>61</sup> dans l'ordre de la nature et nous met en méfiance<sup>62</sup> de son auteur, supposons un ordre contraire à celui qui nous blesse<sup>63</sup>; nous verrons alors sortir de notre hypothèse une foule de conséquences qui entraîneraient des maux bien plus grands que ceux dont nous nous plaignons. Nous pouvons employer la méthode contraire lorsque quelque plan imaginaire de perfection humaine nous séduit<sup>64</sup>: nous n'avons qu'à supposer<sup>65</sup> son existence: alors nous en verrons naître une multitude de conséquences absurdes. Cette double méthode, employée souvent par Socrate, l'a rendu victorieux de tous les sophistes de son siècle, et peut encore nous servir pour combattre ceux de celui-ci. C'est à la fois un rempart qui protège notre faible raison, et une bat-

<sup>53</sup> Τῶ ἀρκεῖ ἡ γνώσις. <sup>54</sup> Ἀπὸ τὴν γνώσιν τῆς ὑδρογείου τῶ ἀρκεῖ ὅσον μέρος δύναται. <sup>57</sup> Ἀφ' οὗ περιέληθαι αὐτός. <sup>58</sup> Εἰ μὴ δαπανῶν, θυσιάζων τὸ ἀναγκαῖον.  
<sup>59</sup> Ὁ ἀγαθός. <sup>60</sup> Ἦθελεν εἶσθαι εἰς τὰς διαταγὰς του, ὡς οὐλοῦν του. <sup>61</sup> Δὲν ἡθέλων ἔχει ἀξίαν αὐτός, ἀν ἡ πρόνοια τὸν ἐβούθει πάντοτε. <sup>62</sup> Εἰς τὴν χειρόνα περίπτωσιν. <sup>63</sup> Μᾶς ταραττεῖ, ταραττεῖ τὰς ιδέας μας. <sup>64</sup> Μᾶς καθιστᾶ δυσπίστου.  
<sup>65</sup> Δυσαρτεστῆ. <sup>66</sup> Μᾶς θέλγει. <sup>67</sup> Ἀρκεῖ νὰ ὑποβέσωμεν.

erie qui renverse toutes les opinions humaines. Pour vérifier<sup>68</sup> l'ordre de la nature, il suffit de s'en écarter; pour réfuter tous les systèmes humains, il suffit de les admettre<sup>69</sup>.

Par exemple, les hommes se plaignent de la mort; mais si les hommes ne mouraient point, que deviendraient leurs enfants? Il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de place pour eux sur la terre. La mort est donc un bien. Les hommes murmurent dans leurs travaux<sup>70</sup>; mais, s'ils ne travaillaient point, à quoi passeraient-ils le temps<sup>71</sup>? Les heureux du siècle qui n'ont rien à faire ne savent à quoi l'employer. Le travail est donc un bien. Les hommes envient aux bêtes l'instinct qui les éclaire<sup>72</sup>; mais si, en naissant, ils savaient comme elles tout ce qu'ils doivent savoir, que feraient-ils dans le monde? Ils y seraient sans intérêt et sans curiosité. L'ignorance est donc un bien. Les autres maux de la nature sont également nécessaires. La douleur du corps et les chagrins de l'âme, dont la route de la vie est traversée<sup>73</sup>, sont les barrières que la nature y a posées pour nous empêcher de nous écarter de ses lois. Sans la douleur, les corps se briseraient au moindre choc; sans les chagrins, si souvent compagnons de nos jouissances, les âmes se dépraveraient au moindre désir. Les maladies sont des efforts du tempérament pour chasser quelque humeur nuisible. La nature n'envoie pas les maladies pour perdre les corps, mais pour les sauver. Elles sont toujours la suite de quelque infraction à ses lois, ou physiques ou morales. Souvent on y remédie<sup>74</sup> en laissant agir toute seule. La diète des aliments nous rend la santé du corps, et celle des hommes la tranquillité de l'âme. Quelles que soient les opinions qui nous troublent dans la société, elles se dissipent presque toujours dans la solitude. Le simple sommeil même nous ôte nos chagrins plus doucement et plus sûrement qu'un livre de morale. Si nos maux sont constants et de l'espèce de ceux qui nous ôtent le repos<sup>75</sup>, nous les adoucirons en recourant à Dieu. C'est le terme où aboutissent tous les chemins de la vie. La prospérité nous invite en tout temps à nous en approcher, mais l'adversité nous y force. Elle est le moyen dont Dieu se sert pour nous obliger à recourir à lui seul. Sans cette voix qui s'adresse à chacun de nous, nous l'aurions bientôt oublié, surtout dans le tumulte des villes, où tant d'intérêts passagers croisent<sup>76</sup> l'intérêt éternel, et où tant de causes secondes nous font oublier la première.

Quant aux maux de la société, ils ne sont pas du plan<sup>77</sup> de la nature; mais ces maux mêmes prouvent qu'il existe un autre ordre de choses, car est-il naturel de penser que l'être bon et juste qui a tout disposé

<sup>68</sup>) Διὰ τὴν ἀδείξιμω ἐπαληθεύουσιν. <sup>69</sup>) Νὰ τὰ παραδεχθῶμεν. <sup>70</sup>) Μερψιμοιροῦσιν διότι ἐργάζονται. <sup>71</sup>) Ἦθελον διατρίβει, περὶ τὸν καιρὸν τῶν. <sup>72</sup>) Τὰ φωτίζει, τὰ ὀδηγεῖ. <sup>73</sup>) Ἐπ' ὧν διασταυροῦται ἡ ὁδὸς τοῦ βίου. <sup>74</sup>) Τὰς ἰατροῦσιν. <sup>75</sup>) Γίνονται πρόσκομμα εἰς. <sup>76</sup>) Ἐπιπροσθῶσι, παρεμβάλλονται εἰς. <sup>77</sup>) Δὲν περιλαμβάνονται εἰς τὸ σχέδιον.

sur la terre par le bonheur de l'homme, permette qu'il en ait été privé impunément? Ne sera-t-il rien pour l'homme vertueux et infortuné qui s'est efforcé de lui plaire, lorsqu'il a comblé de biens tant de méchants qui en abusent? Après avoir eu une bonté gratuite<sup>78</sup>, manquera-t-il d'une justice nécessaire?

Si nous n'avons maintenant que des désirs et des pressentiments d'une vie future, et si nul n'en est revenu, c'est que notre vie terrestre n'en comporte<sup>79</sup> pas de preuve plus sensible. L'évidence sur ce point entraînerait les mêmes inconvénients que celle de l'existence de Dieu. Si nous étions assurés par quelque témoignage évident qu'il existât pour nous un monde à venir, je suis persuadé que, dans l'instant, toutes les occupations du monde présent finiraient. Cette perspective<sup>80</sup> de félicité divine nous jetterait ici-bas<sup>81</sup> dans un ravissement léthargique. Je me rappelle que, quand j'arrivai en France sur un vaisseau qui venait des Indes, dès que les matelots eurent distingué parfaitement la terre de la patrie, ils devinrent, pour la plupart, incapables d'aucune manœuvre. Les uns la regardaient sans en pouvoir détourner les yeux, d'autres mettaient leurs beaux habits, comme s'ils avaient été au moment d'y descendre; il y en avait qui parlaient tout seuls, et d'autres çai pleuraient. A mesure que<sup>82</sup> nous en approchions, le trouble de leur tête augmentait. Comme ils en étaient absents depuis plusieurs années, ils ne pouvaient se lasser d'admirer la verdure des collines, les feuillages des arbres, et jusqu'aux rochers du rivage couverts d'algues et de mousses, comme si tous ces objets leur eussent été nouveaux. Les clochers des villages où ils étaient nés, qu'ils reconnaissaient au loin dans les campagnes, et qu'ils nommaient les uns après les autres, les remplissaient d'allégresse. Mais quand le vaisseau entra dans le port, et qu'ils virent sur les quais leurs amis, leurs pères, leurs mères, leurs femmes et leurs enfants qui leur tendaient les bras en pleurant, et qui les appelaient par leurs noms, il fut impossible d'en retenir un seul à bord; tous sautèrent à terre, et il fallut suppléer, suivant l'usage de ce port, aux besoins du vaisseau par un autre équipage<sup>83</sup>. Que serait-ce donc si nous avions l'entrevue<sup>84</sup> sensible de cette patrie céleste où habite ce que nous avons le plus aimé<sup>85</sup> et ce qui seul mérite de l'être? Toutes les laborieuses et vaines inquiétudes de celle-ci finiraient. Le passage d'un monde à l'autre étant à la portée de chaque homme<sup>86</sup>, il serait bientôt franchi<sup>87</sup>; mais la nature l'a couvert d'obscurité, et elle a mis pour gardiens au passage le doute et l'épouvante.

78) Έκουσίαν, αὐτόκλητον. 79) Δὲν ἐπιδέχεται ἀπόδειξιν αὐτῆς, τῆς μελλούσης ζωῆς.  
80) Προσδοκία. 81) Εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. 82) Καθ' ὅσον. 83) Νὰ ἐκπληρώσωμεν δὲ  
ἑλλοῦ πληρώματος τὰς ἀνάγκας. 84) Διόρασις, ἡ πρᾶξις τοῦ διορῆν, διακρίνειν· ἡ λέξις  
αὕτη σήμερον δὲν σημαίνει τοῦτο, ἀλλ' ἔν τε υ ε ι ν. 85) Πᾶν ὅτι τὴν ἀγαπητότερον εἰς  
ἡμᾶς. 86) Πρῶχειρον εἰς ἕκαστον. 87) Ἦθελον εἰ ἄνθρωποι τὴν ὑπερπηθῆσαι ταχέως.

## F.

## BUFFON.

Βόμης Γεώργιος Λουδοβίκος Λεκτέρκος Βύφων, ἐγεννήθη τὴν 7 Σεπτεμβρίου 1707, ἀπέθανε τὴν 16 Ἀπριλίου 1788. Ἐπίσημος συγγραφεὺς ΦΥΣΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ. Θυμιάζεται καὶ διὰ τὰς ἐπισημονικὰς τε ἀνακαλύψεις ἔξ διὰ τὴν λαμπρὰν εὐγλωττίαν του.

## HISTOIRE NATURELLE.

## L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL est un joli petit animal qui n'est qu'à demi<sup>1</sup> sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence de ses mœurs, mériterait d'être épargné<sup>2</sup>: il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoique il saisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine et du gland; il est propre, leste, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux; il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos: sa jolie figure est encore rehaussée<sup>3</sup>, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre<sup>4</sup>. Il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres; il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine; il n'approche jamais des habitations; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles futaies<sup>5</sup>. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau<sup>6</sup>, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas, comme le loir, pendant l'hiver; il est en tout temps très-éveillé; et, pour peu qu'on touche<sup>7</sup> au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche<sup>8</sup>. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit<sup>9</sup> les trous, les fentes d'un vieux arbre, et a recours en hiver à sa provision; il les

<sup>1</sup>) Δὲν εἶχαι ἐντελῶς. <sup>2</sup>) Νὰ μὴ κακοποιῆται. <sup>3</sup>) Ἀναφαίνεται ἔτι ὠραιότερα.

<sup>4</sup>) Σκιάζεται. <sup>5</sup>) Τὰ ὑψηλοτέρα. <sup>6</sup>) Μεταχειρίζεται φλοιὸν ὡς πλοῖον.

<sup>7</sup>) Καὶ ἂν μόνον τις ἐγγίσῃ. <sup>8</sup>) Στεγαζόμενος ὑπὸ κλάδου. <sup>9</sup>) Πληροῦ, γεμίζει μὲν αὐτά.

cherche aussi sous la neige qu'il détourne<sup>40</sup> en grattant. Il a la voix éclatante et plus perçante encore que celle de la fouine<sup>41</sup>, il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher<sup>42</sup>, il va ordinairement par petits sauts, et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

---

#### LE CHEVREUIL.

Le cerf, comme le plus noble des habitans des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des plus hautes futaies<sup>4</sup>. Le chevreuil, comme étant<sup>5</sup> d'une espèce inférieure, se contente d'habiter sous des lambris plus bas, et se tient<sup>6</sup> ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis; mais, s'il a moins de noblesse, moins de force, et beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grâce, plus de vivacité et même plus de courage que le cerf; il est plus gai, plus leste, plus éveillé; sa forme est plus arrondie, plus élégante, et sa figure plus agréable; ses yeux surtout sont plus beaux, plus brillants, et paraissent animés d'un sentiment plus vif; ses membres sont plus souples, ses mouvement plus prestes, et il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté<sup>4</sup>.

Il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre<sup>5</sup>, il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct<sup>6</sup>: car, quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, et qui donnent aux chiens plus d'ardeur et de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas que de savoir<sup>7</sup> se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course et par ses détours multipliés. Il n'attend pas, pour employer la ruse, que la force lui manque: dès qu'il sent, au contraire, que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès<sup>8</sup>, il revient sur ses pas<sup>9</sup>, retourne, revient encore: et, lorsqu'il a confondu, par des mouvemens opposés, la direction de l'aller<sup>10</sup> avec celle de retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond, et, se jetant à côté, il se met ventre à terre<sup>41</sup>, et laisse, sans bouger, passer près de lui la troupe entière de ses ennemis rmeutés.

<sup>40</sup>) Μακρόννει. <sup>41</sup>) Από την τῆς ἰκτίδος. <sup>42</sup>) Ὡστε νὰ περιπατήσῃ.

<sup>4</sup>) Τῶν ὑψηλοτέρων δένδρων. <sup>5</sup>) Οὕσα, ἐπειδὴ εἶναι. <sup>6</sup>) Ἐνδιαμένει. <sup>7</sup>) Μὲ ἴσῃν δύναμιν κ' ἐλαφρότητα. <sup>8</sup>) Ἄντι ἅ ἐστὶν ἠσπασθῆναι. <sup>9</sup>) Ὁρμέμπττα μηχανήματα.

<sup>7</sup>) Οὐχ ἤττον ἤξεύρει. <sup>8</sup>) Ἀπέτυχον. <sup>9</sup>) Ὁπισθοδρομεῖ. <sup>10</sup>) Ὁ εὐθὺς δρόμος τοῦ.

<sup>41</sup>) Μὲ τὴν κοιλίαν κατὰ γῆς.

Le chien, fidèle à l'homme, conservera toujours une portion de l'empire<sup>1</sup>, un degré de supériorité sur les autres animaux; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre<sup>2</sup> que la voix du berger; la sûreté, l'ordre et la discipline sont le fruit de sa vigilance et de son activité; c'est un peuple qui lui est soumis<sup>3</sup>, qu'il conduit, qu'il protège, et contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y<sup>4</sup> maintenir la paix. Mais c'est surtout à la guerre, c'est contre les animaux ennemis ou indépendants, qu'éclate<sup>5</sup> son courage, et que son intelligence se déploie tout entière. Les talents naturels se réunissent ici aux qualités acquises. Dès que le bruit des armes se fait entendre<sup>6</sup>, dès que le son du cor ou la voix du chasseur a donné le signal d'une guerre prochaine, brûlant d'une ardeur nouvelle, le chien marque sa joie par les plus vifs transports; il annonce par ses mouvements et par ses cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre; marchant ensuite en silence, il cherche à reconnaître<sup>7</sup> le pays à découvrir, à surprendre l'ennemi dans son fort<sup>8</sup>; il recherche ses traces, il les suit pas à pas, et par des accents différents indique le temps, la distance, l'espèce et même l'âge<sup>9</sup> de celui qu'il poursuit.

Le chien, indépendamment<sup>10</sup> de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la légèreté, a par excellence<sup>11</sup> toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer<sup>12</sup> les regards de l'homme. Un naturel<sup>13</sup> ardent, colère<sup>14</sup>, même féroce et sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique<sup>15</sup>, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher<sup>16</sup> et au désir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents; il attend ses ordres pour en faire usage<sup>17</sup>; il le consulte, il l'interroge, il le supplie; un coup d'œil suffit, il entend<sup>18</sup> les signes de sa volonté: sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment, il a de plus que lui<sup>19</sup> la fidélité, la constance dans ses affections: nulle<sup>20</sup> ambition, nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle<sup>21</sup> de déplaire; il est tout zèle<sup>22</sup>, tout ardeur et tout obéissance; plus sensible au souvenir<sup>23</sup> des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements; il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour

1) Ισχύος. 2) Ακούεται καλῆτερα εἰς αὐτό. 3) Δηλ. τὸ ποίμνιον εἶναι ὡς λαὸς εἰς αὐτὸν ὑποταγμένος. 4) μεταξύ αὐτοῦ. 5) Φαίνεται. 6) Ἄμα ἀκουσθῆ. 7) Νὰ γνωρίσῃ. 8) Εἰς τὸ φρούριόν του, δηλ. εἰς τὴν φωλεάν του. 9) Καί, ὡς ἔ τὴν ἡλικίαν.

10) Ἐκτός. 11) Ἐξαιρετώως ὄλων τῶν ἄλλων ζώων. 12) Νὰ ἐλκύσῃ πρὸς αὐτό.

13) Φύσις. 14) Ἐπιθ. θυμώδης. 15) Ἵπενδίδει δὲ παρὰ τῷ κατοικιδίῳ κυνί.

16) Τοῦ προσηλωσθαι (εἰς τὸν ἄνθρωπον). 17) Διὰ τὰ κάμη χρῆσιν αὐτῶν, (δηλ. τῆς γενναιοτήτος, τῶν προτερημάτων του). 18) Ἐννοεῖ. 19) Ἵπερ αὐτόν. 20) Δὲν ἔχει κάμμιαν. 21) Ἐκτός τοῦ φόβου. 22) Ὅλος ζῆλος, πλήρης ζήλου. 23) Ἐνθυμούμενος μάλλον.

s'attacher davantage: loin de s'irriter<sup>23</sup> ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves; il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper<sup>25</sup>; il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission.

---

LE CHEVAL.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal<sup>1</sup>, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats: aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte<sup>2</sup>; il se fait<sup>3</sup> au bruit des armes, il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même ardeur. Il partage aussi ses plaisirs<sup>4</sup>: à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux<sup>5</sup>, il ne se laisse pas emporter<sup>6</sup> à son feu; il sait réprimer<sup>7</sup> ses mouvements: non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs; et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit<sup>8</sup>, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire<sup>9</sup>. C'est une créature qui renonce à son être pour n'exister<sup>10</sup> que par la volonté d'un autre; qui sait même la prévenir<sup>11</sup>; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l'exprime<sup>12</sup> et l'exécute; qui sent autant qu'on le désire<sup>13</sup>, et ne rend qu'autant qu'on veut<sup>14</sup>, qui se livrant<sup>15</sup> sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'exécède, et même meurt pour mieux obéir.

---

LA CHÈVRE ET LA BREBIS.

La chèvre a, de sa nature<sup>1</sup>, plus de sentiment et de ressource<sup>2</sup> que la brebis; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses, et capable d'attachement; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis; elle est vive, capricieuse, lascive et vagabonde. Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit<sup>3</sup> et qu'on peut la réduire en troupeau<sup>4</sup>: elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux escarpés, à se placer et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des

<sup>1</sup>) Αντί να παροργισθῆ. <sup>2</sup>) Ἡεὶς ἀρτίως τὸν ἐκτύπησε.

<sup>3</sup>) Εἶναι ἡ τοῦ ὑπερῆφάνου... τουτου ζώου. <sup>4</sup>) Ἐκτίθεται εἰς αὐτὸν ἀβήπως.

<sup>5</sup>) Συνοικειοῦται, συνηθίζει τὴν κλαγγήν. <sup>6</sup>) Τοῦ ἀνθρώπου. <sup>7</sup>) Οὐχ ἦτον εὐπειθῆς ἢ θυμοειδής. <sup>8</sup>) Δὲν παραφέρεται. <sup>9</sup>) Ἡξεύρει πῶς νὰ μετριάξῃ. <sup>10</sup>) Εἰς τὴν ὧσιν τὴν ἱππίαν λαμβάνει ἀπὸ αὐτὴν τὴν χεῖρα. <sup>11</sup>) Διὰ νὰ συμμορφωθῆ μετ' αὐτὴν (τὴν ὧσιν).

<sup>12</sup>) Ἀρνεῖται τὴν ὑπαρξίν του καὶ ὑπάρχει μόνον. <sup>13</sup>) Προλαμβάνει τὴν θέλησιν, ἐνεργεῖ κατ' αὐτὴν πρὶν ἀναγκασθῆ. <sup>14</sup>) Ἐκφράζει τὴν θέλησιν ταύτην. <sup>15</sup>) Ὅσον ἐπιθυμοῦν (οἱ ἄνθρωποι) νὰ αἰσθάνηται. <sup>16</sup>) Καὶ ἐκφράζει ἐκ τῶν αἰσθημάτων του μόνον ὅσα θέλομεν. <sup>17</sup>) Παραδιδόμενος ὀλοκλήρως (εἰς τὴν διάθεσιν τοῦ ἀνθρώπου).

<sup>18</sup>) Ὡς ἐκ τῆς ἰδίας τῆς φύσεως. <sup>19</sup>) Φυσικὰ βοηθήματα. <sup>20</sup>) Μὲ δυσκολίαν ὀδηγεῖται, ὑπακούει εἰς ὀδηγόν. <sup>21</sup>) Συναγελάζεται.

précipices; elle est robuste, aisée à nourrir<sup>5</sup>; presque toutes les herbes lui sont bonnes<sup>6</sup>, et il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament<sup>7</sup>, qui dans tous les animaux influe beaucoup sur le naturel<sup>8</sup>, ne paraît cependant pas, dans la chèvre, différer essentiellement de celui<sup>9</sup> de la brebis. Ces deux espèces d'animaux, dont l'organisation intérieure est presque entièrement semblable, se nourrissent, croissent et se multiplient de la même manière, et se ressemblent<sup>10</sup> encore par le caractère des maladies, qui sont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre n'est pas sujette<sup>11</sup>: elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur; elle dort au soleil et s'expose volontiers<sup>12</sup> à ses rayons les plus vifs sans en<sup>13</sup> être incommodée, et sans que cette ardeur lui cause ni éteudissements ni vertiges; elle ne s'effraie pas des orages, ne s'impatiente pas<sup>14</sup> à la pluie, mais elle paraît sensible à la rigueur du froid. Les mouvements extérieurs, lesquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps que de la force et de la variété des sensations relatives à l'appétit et au désir, sont, par cette raison, beaucoup moins mesurés<sup>15</sup>, beaucoup plus vifs dans la chèvre que dans la brebis. L'inconstance de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice et sans autre cause déterminante<sup>16</sup> que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur; et toute la souplesse des organes, tous les nerfs du corps suffisent à peine à la pétulance et à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

#### LE LION ET LE TIGRE.

Dans la classe des animaux carnassiers, le lion est le premier, le tigre est le second; et comme<sup>1</sup> le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand et souvent le meilleur, le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité, tandis que le tigre est basement féroce; cruel sans justice, c'est à dire sans nécessité. Il en est de même<sup>2</sup> dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force; le premier qui peut tout est moins tyran que l'autre, qui, ne pouvant jouir de la puissance plénière, s'en venge<sup>3</sup> en abusant du pouvoir qu'il a pu s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre<sup>4</sup> que le lion; celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire le plus fort de tous les animaux: marchant d'un pas tran-

5) Εὐκόλως τρέφεται. Τὸ ἐνεργητ. ἀπαρέμφ. ἀντὶ παθητ. 6) εἶναι καλὰ, εὐάρεστα εἰς αὐτήν. 7) Ἡ κράσις τοῦ σώματος. 8) εἰς τὸν χαρακτηριστῆρα. 9) Ἀπὸ τῆν κράσιν. 10) Ὁμοιάζουν μεταξύ των. 11) Δὲν ὑπόκειται. 12) Εὐχρηστώτως. 13) Ἀπὸ αὐτὰς τὰς ἀκτίνων. 14) Δὲν δυσαρρεστέεται. 15) Σώμμετρα. 16) Ἐκινούσαν.  
 1) Ἐπειδὴ. 2) Τὸ αὐτὸ συμβαίνει. 3) Ἐκδικεῖται διὰ τοῦτο. 4) Ἐπιφοβωτέρα.

quille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué<sup>6</sup>; il ne précipite<sup>6</sup> ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre, au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré<sup>6</sup> de sang; sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches; il saisit et déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer et non pas d'assouvir<sup>8</sup>, en dévorant la première<sup>9</sup>; il désole le pays qu'il habite: il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort<sup>10</sup> toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, et quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord<sup>11</sup> avec le naturel. Le lion a l'air noble: la hauteur de ses jambes proportionnée à la longueur de son corps: l'épaisse et grande crinière qui couvre ses épaules et ombrage sa face, son regard assuré<sup>12</sup> sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière et majestueuse intrépidité. Le tigre, trop long de corps<sup>13</sup>, trop bas sur ses jambes<sup>14</sup>, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang toujours hors de la gueule, n'a que le caractère de la basse méchanceté et l'insatiable cruauté; il n'a pour tout instinct qu'une rage<sup>15</sup> constante, une fureur aveugle, qui ne connaît, qui ne distingue rien, et qui lui fait souvent dévorer<sup>16</sup> ses propres enfans et déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il<sup>17</sup> à l'excès cette soif de son sang, et ne pût-il<sup>18</sup> l'éteindre en détruisant, dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit.

#### LA FAUVETTE.

Le triste hiver, saison de mort, est le temps du sommeil, ou plutôt de la torpeur de la nature; les insectes sans vie, les reptiles sans mouvement, les végétaux sans verdure et sans accroissement, tous les habitants de l'air détruits ou relégués, ceux des eaux renfermés dans des prisons de glace, et la plupart des animaux terrestres confinés dans les cavernes, les antres et les terriers, tout nous présente les images de la langueur et de la dépopulation; mais le retour des oiseaux au printemps est le premier signal et la douce annonce du réveil de la nature vivante, et les feuillages renaissans, et les bocages revêtus de leur nouvelle parure, sembleraient moins frais et moins touchants sans les nouveaux hôtes qui viennent les animer.

De ces hôtes des bois<sup>2</sup>, les fauvettes sont les plus nombreuses com-

<sup>6</sup>) Ἐκτός ἄν προκληθῆ <sup>6</sup>) Ταχύνει. <sup>7</sup>) Διψῶσα. <sup>8</sup>) Τὴν ὁποῖαν φθάσατα ἤσκησεν ἀλλὰ δὲν ἐκυρίευσε. <sup>9</sup>) Τὸ πρῶτον θῆμα. <sup>10</sup>) Φονεύει. <sup>11</sup>) Σύμφωνος. <sup>12</sup>) Βέβαιον, εὐσταθές. <sup>13</sup>) Μακρὰ τὸ σῶμα. <sup>14</sup>) Ταπεινὴ τοῦς πόδας. <sup>15</sup>) Τὴν λύσσαν ἔχει ὡς μὲν νην ἔμφρονος βροπὴν. <sup>16</sup>) Τὴν κάμνει νὰ τρώγῃ. <sup>17</sup>) Διὰ τί νὰ μὴ τὴν ἔχῃ.

<sup>18</sup>) Καὶ νὰ μὴν ἡμπορῇ.

<sup>1</sup>) Ἐλευστικά. <sup>2</sup>) Κάτοικοι τῶν δασῶν.

me<sup>s</sup> les plus aimables; vives, agiles, légères et sans cesse remuées, tous leurs mouvements ont l'air du sentiment<sup>a</sup>, tous leurs accents le ton de la joie et tous leurs jeux l'intérêt de l'amour. Ces jolis oiseaux arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles, et commencent à laisser épanouir leurs fleurs; ils se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes: les uns viennent habiter nos jardins; d'autres préfèrent les avenues et les bosquets; plusieurs espèces s'enfoncent dans les grands bois, et quelques-unes se cachent au milieu des roseaux. Ainsi les fauvettes remplissent tous les lieux de la terre, et les animent par les mouvements et les accents de leur tendre gaieté.

La fauvette à tête noire est de toutes les fauvettes celle qui a le chant le plus agréable et le plus continu; il tient un peu de celui<sup>b</sup> du rossignol, et l'on en jouit plus long-temps<sup>c</sup>, car, plusieurs semaines après que ce chantre du printemps s'est tu, l'on entend les bois résonner<sup>d</sup> partout du chant de ces fauvettes; leur voix est facile, pure et légère, et leur chant s'exprime par une suite de modulations<sup>e</sup> peu étendues, mais agréables, flexibles et nuancées<sup>f</sup>: ce chant semble tenir de<sup>g</sup> la fraîcheur des lieux où il se fait entendre<sup>h</sup>, il en<sup>i</sup> peint la tranquillité, il en exprime même le bonheur; car les cœurs sensibles n'entendent pas sans une douce émotion les accents inspirés par la nature aux êtres qu'elle rend heureux.

#### LE SERIN ET LE ROSSIGNOL.

Si le rossignol est le chantre des bois, le serin est le musicien de la chambre; le premier tient tout de la nature<sup>a</sup>, le second participe à nos arts<sup>b</sup>: avec moins de force d'organe, moins d'étendue dans la voix, moins de variété dans les sons, le serin a plus d'oreille<sup>c</sup>, plus de facilité d'imitation, plus de mémoire; et comme la différence du caractère, surtout dans les animaux, tient de très près à celle qui se trouve entre leurs sens<sup>d</sup>, le serin, dont l'ouïe est plus attentive, plus susceptible de recevoir et de conserver les impressions étrangères, devient aussi plus social, plus doux, plus familier: il est capable<sup>e</sup> de reconnaissance, et même d'attachement; ses caresses sont aimables, ses petits dépit innocents, et sa colère ni blesse ni offense. Ses habitudes naturelles le rapprochent<sup>f</sup> encore de nous: il se nourrit de graines comme nos autres oiseaux domestiques<sup>g</sup>; on l'élève plus aisément que le rossignol, qui ne vit que de chair ou d'insectes, et qu'on ne

<sup>a</sup>) Συγγρότως καί. <sup>β</sup>) Φαίνεται ὡς νὰ ἐκφράζουν αἰσθήματα. <sup>γ</sup>) Μετέχει ὀλίγον τοῦ ἔσματος. <sup>δ</sup>) Καί μᾶς εὐχαριστεῖ περισσότερο καίρον. <sup>ε</sup>) Ἀκούομεν ἀντιχούοντα.

<sup>β</sup>) Ἀπρυγκισμός. <sup>γ</sup>) Ποικιλόκαμποι. <sup>δ</sup>) Ὅτι μετέχει τῆς. <sup>ε</sup>) Ἀκούεται.

<sup>α</sup>) Τῶν τόπων.

<sup>β</sup>) Ἔχει ὅλα του τὰ προτερήματα ἀπὸ τὴν φύσιν. <sup>γ</sup>) Συμμερίζεται τὰς τέχνας μας.

<sup>δ</sup>) Εὐκρίσητοτέρων ἀκοήν. <sup>ε</sup>) Συνέχεται πλησιέστατα μετὰ τῆς τῶν αἰσθητηρίων.

<sup>β</sup>) Ἐπιδεικτικόν. <sup>γ</sup>) Τὸ συνοικεῖον. <sup>δ</sup>) Κατοικίδια.

peut nourrir que de mets préparés. Son éducation plus facile est aussi plus heureuse<sup>8</sup>; on l'élève avec plaisir, parce qu'on l'instruit avec succès; il quitte la mélodie de son chant naturel, pour se prêter<sup>9</sup> à l'harmonie de nos voix et de nos instruments; il applaudit, il accompagne<sup>10</sup>, et nous rend au delà<sup>11</sup> de ce qu'on peut lui donner.

Le rossignol, plus fier de son talent, semble vouloir le conserver dans toute sa pureté, au moins paraît-il faire assez peu de cas des nôtres<sup>12</sup>: ce n'est qu'avec peine qu'on lui apprend<sup>13</sup> à répéter quelques-unes de nos chansons. Le serin peut parler et siffler; le rossignol méprise la parole autant que le sifflet, et revient sans cesse<sup>14</sup> à son brillant ramage. Son gosier, toujours nouveau, est un chef-d'œuvre de la nature auquel l'art humain ne peut rien changer<sup>15</sup>, ni ajouter; celui du serin est un modèle de grâce, d'une trempe<sup>16</sup> moins ferme, que nous pouvons modifier. L'un a donc bien plus de part<sup>17</sup> que l'autre aux agréments de la société; le serin chante en tout temps, il nous récréé dans les jours les plus sombres, il contribue même à notre bonheur; car il fait l'amusement<sup>18</sup> de toutes les jeunes personnes, les délices des recluses; il charme au moins les ennuis<sup>19</sup> du cloître, porte de la gaieté dans des âmes innocentes et captives; et ses petits amours, qu'on peut considérer de près en le faisant nicher, ont rappelé mille et mille fois à la tendresse des cœurs sacrifiés: c'est faire autant de bien<sup>20</sup> que nos vautours savent faire de mal.

---

#### LE PAON.

Si l'empire appartenait à la beauté et non à la force, le paon serait, sans contredit, le roi des oiseaux; il n'en est point<sup>1</sup> sur qui la nature ait versé ses trésors avec plus de profusion: la taille grande, le port<sup>2</sup> imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes et sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction<sup>3</sup> lui a été donné; une aigrette mobile et légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête, et l'élève sans la charger<sup>4</sup>; son incomparable plumage semble réunir tout ce qui flatte nos yeux<sup>5</sup> dans le coloris tendre et frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillants des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel: non seulement la nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel et de la terre, pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence, elle les a encore mêlées, assorties,

<sup>8</sup>) Εἶν' ἐνταυτῷ καὶ μᾶλλον τελεσφόρος. <sup>9</sup>) Διὰ τὴν συμμορφωθῆ. <sup>10</sup>) Προσάδει.

<sup>11</sup>) Καὶ μᾶς ἀναποδοῖται περισσότερα. <sup>12</sup>) Περὶ ὀλίγου ποιούμενον τὰ ἡμέτερα (πλεονεκτήματα). <sup>13</sup>) Μὲ δυσκολίαν μόνον τῷ διδάσκων. <sup>14</sup>) Καὶ ἐπαναλαμβάνει ἀδιακόπως.

<sup>15</sup>) Τὸ ὅποσον δὲν δύναται κατ' οὐδὲν νὰ μεταβάλη. <sup>16</sup>) Φύσεως. <sup>17</sup>) Μετέχει πολὺ περισσότερον. <sup>18</sup>) Εἶναι διασκεδασίς. <sup>19</sup>) Διασκεδάζει τὴν πληξίν. <sup>20</sup>) Κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον κάμνει τόσα καλὰ, ὅσα.

<sup>1</sup>) Δὲν ὑπάρχει πτηνόν. <sup>2</sup>) Ἡ θέσις τοῦ σώματος. <sup>3</sup>) Ὅν ἔσχορον. <sup>4</sup>) Χωρὶς νὰ τὴν ἐπιβαρύνῃ. <sup>5</sup>) Τέρπει τοὺς ὀφθαλμούς.

nuancées, fondues de son inimitable pinceau<sup>6</sup>, et en a fait<sup>7</sup> un tableau unique, où elles tirent de leur mélange avec des nuances plus sombres et de leurs oppositions entre elles, un nouveau lustre<sup>8</sup>, et des effets de lumière si sublimes, que notre art ne peut ni les imiter, ni les décrire.

Tel paraît à nos yeux le plumage du paon, lorsqu'il se promène paisible et seul dans un beau jour de printemps; mais si sa femelle vient tout à coup à paraître, si les feux de l'amour, se joignant aux secrètes influences de la saison, le tirent<sup>9</sup> de son repos, lui inspirent une nouvelle ardeur et de nouveaux désirs, alors toutes ses beautés se multiplient, ses yeux s'animent et prennent de l'expression<sup>10</sup>, son aigrette s'agite sur sa tête, et annonce l'émotion intérieure; les longues plumes de sa queue déploient, en se relevant, leurs richesses éblouissantes; sa tête et son cou, se renversant noblement en arrière, se dessinent avec grâce sur ce fond radieux, où là lumière du soleil se joue<sup>11</sup> en mille manières, se perd et se reproduit sans cesse, et semble prendre un nouvel éclat plus doux et plus moelleux<sup>12</sup>, de nouvelles couleurs plus variées et plus harmonieuses; chaque mouvement de l'oiseau produit des milliers de nuances nouvelles, de gerbes de reflets ondoyants et fugitifs<sup>13</sup>, sans cesse remplacés par d'autres reflets et d'autres nuances toujours diverses et toujours admirables.

Mais ces plumes brillantes, qui surpassent en éclat les plus belles couleurs, se flétrissent aussi comme elles, et tombent chaque année; le paon, comme s'il sentait<sup>14</sup> la honte de sa perte, craint de se faire voir<sup>15</sup> dans cet état humiliant, et cherche les retraites les plus sombres pour s'y cacher à tous les yeux<sup>16</sup>, jusqu'à ce qu'un nouveau printemps, lui rendant sa parure accoutumée, le ramène sur la scène pour y jouir des hommages dûs à sa beauté: car on prétend qu'il en jouit<sup>17</sup> en effet; qu'il est sensible à l'admiration; que le vrai moyen de l'engager à étaler ses belles plumes c'est de lui donner des regards d'attention et des louanges<sup>18</sup>; et qu'au contraire, lorsqu'on paraît le regarder froidement et sans beaucoup d'intérêt, il replie tous ses trésors et les cache à qui<sup>19</sup> ne sait point les admirer.

#### LE CYGNE.

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la violence fait les tyrans, la douce autorité fait les rois. Le lion et le tigre sur

6) Διὰ τῆς ἀμιμήτου γραφίδος τῆς. 7) Καὶ παρήγαγεν ἐξ αὐτῶν. 8) Πορίζονται νέαν σιελπνότητα. 9) Τὸν ἀποσποῦν. 10) Γίνονται ἐμφαντικοί. 11) Ἐπιπαίζει ποικιλλόμενον. 12) Μαλακωτέραν. 13) Δέματα ἐφημέρων κυματιζομένων ἀντανακλάσεων. 14) Ὡς αἰσθανόμενος. 15) Νὰ φανῇ. 16) Νὰ κρυφθῇ ἀπὸ ὅλων τοὺς ὀφθαλμοῦς. 17) Ὡς εὐχαριστεῖται ἀπολαμβάνων αὐτοὺς (τοὺς ἐπαίνους). 18) Νὰ προσηλώσῃ τὴν εἰς αὐτὸν παρρησιακὰ βλέμματα καὶ νὰ τὸν θαυμάσῃ ἐπαίνους. 19) Εἰς τὸν ὅστις.

la terre, l'aigle et le vautour dans les airs, ne règnent que par la guerre, ne dominent que par l'abus de la force et par la cruauté, au lieu que le cygne règne sur les eaux à tous les titres<sup>1</sup> qui fondent un empire de paix; la grandeur, la majesté, la douceur, avec des puissances, des forces, du courage, et la volonté de n'en pas abuser<sup>2</sup>, et de ne les employer que pour la défense. Il sait combattre et vaincre, sans jamais attaquer: roi paisible des oiseaux d'eau; il brave les tyrans de l'air; il attend l'aigle, sans le provoquer, sans le craindre; il repousse ses assauts en opposant à ses armes la résistance de ses plumes, et les coups précipités d'une aile vigoureuse qui lui sert d'épée; et souvent la victoire couronne ses efforts. Au reste, il n'a que ce fier ennemi; tous les oiseaux de guerre le respectent, et il est en paix<sup>3</sup> avec toute la nature; il vit en ami plutôt qu'en roi au milieu des nombreuses peuplades des oiseaux aquatiques, qui toutes semblent se ranger sous sa loi<sup>4</sup>; il n'est que le chef, le premier habitant d'une république tranquille, où les citoyens n'ont rien à craindre d'un maître qui ne demande qu'autant qu'il leur accorde<sup>5</sup>, et ne veut que calme et liberté.

Les grâces de la figure, la beauté de la forme, répondent dans le cygne à la douceur du naturel; il plaît à tous les yeux; il décore, embellit tous les lieux qu'il fréquente; on l'aime, on l'applaudit, on l'admire; nulle espèce ne le mérite mieux<sup>6</sup>. La nature, en effet, n'a répandu sur aucune autant de ses grâces nobles et douces qui nous rappellent l'idée de ses plus charmants ouvrages: coupe de corps élégante, formes arrondies, gracieux contours, blancheur éclatante et pure, mouvements flexibles et ressentis<sup>7</sup>, attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon, tout dans le cygne respire la volupté; l'enchantement que nous font éprouver les grâces et la beauté; tout nous l'annonce, tout le peint comme l'oiseau de l'amour; tout justifie sa spirituelle et riante mythologie d'avoir donné ce charmant oiseau pour père à la plus belle des mortelles.

A sa noble aisance<sup>8</sup>, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître, non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. Son cou élevé<sup>9</sup>, et sa poitrine relevée<sup>10</sup> et arrondie, semblent en effet figurer<sup>11</sup> la proue du navire fendant l'onde; son large estomac en présente la carène; son corps, penché en avant pour cingler, se redresse à l'arrière, et se relève en poupe<sup>12</sup>; sa queue est un vrai gouvernail; ses pieds sont de larges ra-

<sup>1</sup>) Δι' ὄλων τῶν δικαιομάτων. <sup>2</sup>) Τοῦ νὰ μὴ τὴς καταχρασθῆ. <sup>3</sup>) Καὶ ζῆ ἐν εἰρήνῃ.  
<sup>4</sup>) Ὅτι τῶ ὑποτάσσονται. <sup>5</sup>) Ὅστις ζητεῖ μόνον ὅσα δίδει. <sup>6</sup>) Δὲν ἀξίζει περισσύτερον αὐτοῦς (τὴς θαυμασιμῆς). <sup>7</sup>) Καὶ τῶν ὁποίων συναισθάνεται τὴν καλλονήν. <sup>8</sup>) Ὡς ἐκ τῆς εὐγενῆς τοῦ ἀνάσσει. <sup>9</sup>) Ὑψηλός. <sup>10</sup>) Ἀνοψωμένον. <sup>11</sup>) Παρισώοντα. <sup>12</sup>) Ὡς πρύμνη.

mes, et ses grandes ailes demi-ouvertes au vent, et doucement enflées, sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois.

Fier de sa noblesse, jaloux de sa beauté<sup>45</sup>, le cygne semble faire parade<sup>44</sup> de tous ses avantages; il a l'air de chercher<sup>45</sup> à recueillir des suffrages, à captiver les regards, et il les captive en effet, soit que voguant en troupe, on voie de loin, au milieu des grandes eaux, cingler la flotte ailée<sup>46</sup>; soit que, s'en<sup>47</sup> détachant et s'approchant du rivage aux signaux qui l'appellent, il vienne se faire admirer<sup>48</sup> de plus près, en étalant ses beautés, et développant ses grâces par mille mouvements doux, ondulants et suaves.

Aux avantages de la nature le cygne réunit ceux de la liberté; il n'est pas du nombre de ces esclaves que nous puissions contraindre ou renfermer; libre sur nos eaux, il n'y séjourne, ne s'y établit qu'en y jouissant d'assez d'indépendance pour exclure tout sentiment de servitude et de captivité: il veut à son gré parcourir les eaux, débarquer au rivage, s'éloigner au large, ou venir, longeant la rive, s'abriter sous les bords, se cacher dans les joncs, s'enfoncer dans les anses les plus écartées; puis, quittant sa solitude, revenir à la société, et jouir du plaisir qu'il paraît prendre et goûter en s'approchant de l'homme, pourvu qu'il trouve en nous ses hôtes et ses amis<sup>49</sup>, et non ses maîtres et ses tyrans.

Chez nos ancêtres<sup>50</sup>, trop simples ou trop sages pour remplir<sup>51</sup> leurs jardins des beautés froides de l'art, en place des beautés vives de la nature, les cygnes étaient en possession de faire l'ornement<sup>52</sup> de toutes les pièces d'eau<sup>53</sup>; ils animaient, égayaient les tristes fossés des châteaux, ils décoraient la plupart des rivières, et même celle de la capitale, et l'on vit<sup>54</sup> l'un des plus sensibles et des plus aimables de nos princes<sup>55</sup> mettre au nombre de ses plaisirs celui<sup>56</sup> de peupler de ces beaux oiseaux les bassins de ses maisons royales

#### L'OISEAU-MOUCHE.

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour<sup>a</sup> la forme, et le plus brillant pour les couleurs. Les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature: elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux au dernier degré de l'échelle de grandeur; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager<sup>b</sup> aux autres oiseaux: légèreté, ra-

<sup>45</sup> Σεμνυνόμενος εις τὸ κάλλος του. <sup>44</sup> Ἐπιδεικνύει. <sup>46</sup> Φαίνεται ζητών.

<sup>40</sup> On voie... cingler la flotte... voguant. <sup>47</sup> Ἀπὸ τὸν στόλον. <sup>48</sup> Ἐν ἔρχεται νὰ ἐκτεθῆ εἰς τὸν θαυμασμόν. <sup>49</sup> Ἐπὶ τῷ ὄρωσιν ὅτι θὰ μᾶς εὕρη φίλους του.

<sup>50</sup> Ἐπὶ τῶν προγόνων μας. <sup>51</sup> (Οἷτινες ἦσαν) πολλὰ ἀπλοῖ... ὥστε νὰ γεμίξουν, τὸσον ἀπλοῖ ὥστε δὲν ἐγέμιζον. <sup>52</sup> Ἐκόσμου ἀποκλειστικῶς. <sup>53</sup> Τὰ ὕδατα.

<sup>54</sup> Καὶ εἶδαμεν. <sup>55</sup> Φραγκίσκος Α'. <sup>56</sup> Νὰ ἐγκαταρτίμῃ εἰς τὰς ἡδονὰς του τῆς ἡδονῆς. <sup>a</sup> Κατὰ. <sup>b</sup> Τὰ ὅποια μόνον διένειμε

pidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits; il ne les souille jamais de la poussière de la terre; et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants; il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux mouches: elles sont assez nombreuses, et paraissent confinées entre les deux tropiques; car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, et voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens, frappés<sup>5</sup> de l'éclat et du feu que rendent les couleurs de ces brillants oiseaux, leur avaient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil*. Pour<sup>6</sup> le volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche asine (le taon) pour<sup>7</sup> la grandeur, et du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, et leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paraissent que<sup>8</sup> deux points brillants; les plumes de leurs ailes<sup>9</sup> sont si délicates qu'elles en<sup>10</sup> paraissent transparentes. A peine aperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts et menus: ils en font peu d'usage<sup>11</sup>; ils ne se posent que pour passer la nuit, et se laissent, pendant le jour, emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant et rapide: on compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet. Leur battement est si vif que l'oiseau, s'arrêtant dans les airs, paraît non seulement immobile, mais tout à fait sans action. On le voit s'arrêter ainsi quelques instants devant une fleur, et partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes, plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais. Il ne presse<sup>12</sup> ses inconstances que pour mieux suivre ses amours et multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens<sup>13</sup> sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, et c'est à cet usage que sa langue paraît uniquement destinée: elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal, divisé au bout en deux filets, elle a la forme d'une trompe, dont elle fait les fonctions; l'oiseau la darde hors de son bec, et la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les sucs.

Rien n'égale la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est<sup>14</sup> leur courage, ou plutôt leur audace. On les voit poursuivre<sup>15</sup> avec furie des

5) Ἐξεστηχότες. 6) Ὡς πρὸς. 7) Κατά. 8) Φαίνονται μόνον ὡς. 9) Τὰ πτερὰ τῶν περὶ τῶν. 10) Ὡς ἐκ τούτου. 11) Ὀλίγον τὰ μεταχειρίζονται. 12) Ἐπαναλαμβάνεται συνεχῶς. 13) Ζῆ ἀπὸ αὐτῶν (τὰ ἄνθη). 14) Ἐκτός. 15) Φαίνονται διώκοντα.

oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, et, se laissant emporter par leur vol, les becqueter à coups redoublés<sup>44</sup> jusqu'à ce qu'ils aient assouvi leur petite colère. Quelque fois même ils se livrent entre eux de très-vifs combats<sup>45</sup>: l'impatience paraît être leur âme; s'ils s'approchent d'une fleur, et qu'il la trouvent<sup>46</sup> fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit. Ils n'ont d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété; ils le font entendre<sup>47</sup> dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil tous prennent l'essor<sup>48</sup>, et se dispersent dans les campagnes.

---

### L'HOMME.

L'homme a la force et la majesté; les grâces et la beauté sont l'apanage<sup>1</sup> de l'autre sexe<sup>2</sup>.

Tout annonce<sup>3</sup> dans tous deux<sup>4</sup> les maîtres de la terre; tout marque dans l'homme, même à l'extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants; il se soutient<sup>5</sup> droit et élevé; son attitude est celle du commandement; sa tête regarde le ciel, et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité; l'image de l'âme y est peinte<sup>6</sup> par la physionomie; l'excellence de sa nature perce à travers<sup>7</sup> les organes matériels, et anime d'un feu divin les traits de son visage; son port<sup>8</sup> majestueux, sa démarche ferme et hardie, annoncent sa noblesse et son rang; il ne touche à la terre que par ses extrémités les plus éloignées<sup>9</sup>, il ne la voit que de loin, et semble la dédaigner; les bras ne lui sont pas donnés pour servir de piliers d'appui à la masse du corps; sa main ne doit pas fouler<sup>10</sup> la terre, et perdre par des frottements réitérés, la finesse du toucher<sup>11</sup> dont elle est le principal organe; le bras et la main sont faits pour servir à des usages plus nobles, pour exécuter les ordres de la volonté, pour saisir les choses éloignées, pour écarter les obstacles, pour prévenir les rencontres<sup>12</sup> et le choc de ce qui pourrait nuire, pour embrasser et retenir ce qui peut plaire, pour le mettre à portée<sup>13</sup> des autres sens.

Lorsque l'âme est tranquille, toutes les parties du visage sont dans un état de repos: leur proportion, leur union, leur ensemble, marquent encore assez la douce harmonie des pensées, et répondent<sup>14</sup> au calme de l'intérieur; mais, lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient

44) Ἐπανελημμένως. 45) Μάχονται μεταξύ των. 46) Ἄν τὸ εὖρον. 47) Τὴν ἐπανελημμένωσιν. 48) Ἀνίπτανται.

1) Κτήμα, πλεονέκτημα. 2) Τοῦ γυναικείου φύλου. 3) Τὰ πάντα ἀγγέλλουν.

4) Εἰς τὸν ἄνδρα καὶ τὴν γυναῖκα δηλ. ὅτι ὁ ἄνθρωπος καὶ ἡ γυνὴ εἰσὶ κύριοι.

5) Ἰσταται. 6) Ζωγραφίζεται εἰς αὐτὸ (τὸ πρόσωπον) δηλ. ἡ φυσιογνωμία εἶναι ἡ ἔκφρασις τῆς ψυχῆς ἐπὶ τοῦ προσώπου. 7) Διαφαίνεται διὰ. 8) Τὸ σχῆμα, τὸ ἀνάστημα.

9) Δηλ. διὰ τῶν ποδῶν. 10) Νὰ πατῆ, νὰ ἐγγίξῃ. 11) Τῆς ἀφῆς. 12) Διὰ τὰ προκαμβάνωσι τὰς συναντήσεις. 13) Νὰ τὸ καταστῆ ἴσῃ πρόχειρον, ἐφικτόν. 14) Ἀνταποκρίνονται.

un tableau vivant, où les passions sont rendues<sup>45</sup> avec autant de délicatesse que d'énergie<sup>46</sup>; où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait<sup>47</sup>, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte dévance la volonté<sup>48</sup>, nous décèle<sup>49</sup>, et rend au dehors<sup>50</sup>, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

C'est surtout dans les yeux qu'elles se peignent<sup>51</sup>, et qu'on peut les reconnaître; l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre organe; il semble y toucher<sup>52</sup>, et participer à tous<sup>53</sup> ses mouvements; il en<sup>54</sup> exprime les passions les plus vives et les émotions les plus tumultueuses, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats; il les rend<sup>55</sup> dans toute leur force, dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de naître<sup>56</sup>; il les transmet par des traits<sup>57</sup> rapides qui portent dans une autre âme le feu, l'action, l'image de celle<sup>58</sup> dont ils parlent; l'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment; c'est le sens de l'esprit et la langue de l'intelligence<sup>59</sup>.

#### LE PREMIER HOMME APRÈS LA CRÉATION.

Je me souviens de cet<sup>6</sup> instant plein de joie et de trouble où je sentis, pour la première fois, ma singulière existence: je ne savais ce que j'étais<sup>7</sup> où j'étais, d'où je venais. J'ouvris les yeux; quel surcroît de sensation! la lumière, la voûte céleste, la verdure de la terre, le cristal des eaux, tout m'occupait, m'animait, et me donnait un sentiment inexprimable de plaisir. Je crus d'abord que tous ces objets étaient en moi<sup>8</sup>, et faisaient partie de moi-même. Je m'affermisais dans cette pensée<sup>9</sup> naissante, lorsque je tournai les yeux vers l'astre de la lumière<sup>10</sup>: son éclat me blessa<sup>11</sup>; je fermai involontairement la paupière, et je sentis une légère douleur. Dans ce moment d'obscurité, je crus avoir perdu tout mon être<sup>12</sup>.

Affligé, saisi d'étonnement, je pensais à ce grand changement, quand tout à coup j'entends des sons: le chant des oiseaux, le murmure des airs, formaient un concert dont la douce impression me remuait<sup>13</sup> jusqu'au fond de l'âme; j'écoutai longtemps, et je me persuadai bientôt que cette harmonie était moi<sup>14</sup>.

<sup>45</sup> Ἀπεικονίζονται. <sup>46</sup> Μετὰ λεπτότητος καὶ δραστηριότητος ἐνταυτῷ.

<sup>47</sup> Σημείου τοῦ προσώπου. <sup>48</sup> Προλαμβάνει τὴν θέλησιν, ἀποτελεῖται πρὶν τὴν ἐπιβλῆν ἢ θέλησιν. <sup>49</sup> Ἀνακαλύπτει εἰς ἡμᾶς. <sup>50</sup> Καὶ ἀντανακλᾷ ἐξωτερικῶς.

<sup>51</sup> Αἱ εἰκόνες τῶν ἐνδομύχων ταρχῶν μας. <sup>52</sup> Φαίνεται ὡς νὰ ἐγγίξῃ τὴν ψυχὴν.

<sup>53</sup> Ὅτι συμμετέχει ὅλων. <sup>54</sup> Τῆς ψυχῆς. <sup>55</sup> Τὰ ἐκφράζει. <sup>56</sup> Ὅποια ἀρτίως ἐγεννήθησαν. <sup>57</sup> Διαγραφάς. <sup>58</sup> Τῆς ψυχῆς. <sup>59</sup> Τὸ αἰσθητήριον τοῦ πνεύματος ἔξ ἢ γλῶσσα τοῦ νοῦς.

<sup>6</sup> Αἶγουν Se souvenir de quelque chose ἔξ Se rappeler quelque chose.

<sup>7</sup> Τί ἤμην. <sup>8</sup> Ἐντός μου. <sup>9</sup> Στερεώτερον ἐνέμενον εἰς τὴν ἰδέαν ταύτην.

<sup>10</sup> Τὸν ἀστέρα τοῦ φωτός, τὸν ἥλιον. <sup>11</sup> Μὲ προσέβαλε, μὲ ἐπέπραξε. <sup>12</sup> Ὅλην μου τὴν ὑπαρξίν. <sup>13</sup> Μὲ συνεκίνηει. <sup>14</sup> Ὅτι ἡ ἀρμονία αὕτη ἤμην ἐγῶ.

Attentif, occupé tout entier de ce nouveau genre d'existence<sup>40</sup>, j'oubliais déjà la lumière, cette partie de mon être, que j'avais connue la première, lorsque je rouvris les yeux. Quelle joie de me retrouver en possession<sup>41</sup> de tant d'objets brillants! Mon plaisir surpassa tout ce que j'avais senti la première fois, et suspendit<sup>42</sup>, pour un temps<sup>43</sup>, le charmant effet des sons.

Je fixai mes regards sur mille objets divers; je m'aperçus bientôt que je pouvais perdre et retourner ces objets, et que j'avais la puissance de détruire et de reproduire, à mon gré, cette belle partie de moi-même; et quoiqu'elle me parût immense en grandeur, et par la qualité des accidents de lumière<sup>44</sup>, et par la variété des couleurs, je crus reconnaître que tout était contenu dans une portion de mon être.

Je commençais à voir sans émotion, et à entendre sans trouble, lorsqu'un air léger, dont je sentis la fraîcheur, m'emporta des parfums qui me causèrent un épanouissement intime, et me donnèrent un sentiment d'amour pour moi-même.

Agité par toutes ces sensations, pressé par les plaisirs d'une si belle et si grande existence, je m'élevai tout d'un coup<sup>45</sup>, et je me sentis transporté par une force inconnue. Je ne fis qu'un pas<sup>46</sup>, la nouveauté de ma situation me rendit immobile, ma surprise fut extrême; je crus que mon existence fuyait: le mouvement que j'avais fait avait confondu les objets; je m'imaginai que tout était en désordre.

Je portai la main sur ma tête, je touchai mon front et mes yeux; je parcourus<sup>47</sup> mon corps: ma main me parut être alors le principal organe de mon existence. Ce que je sentais dans cette partie était si distinct et si complet, la jouissance m'en paraissait<sup>48</sup> si parfaite, en comparaison du plaisir que m'avaient causé la lumière et les sons, que je m'attachai tout entier à cette partie<sup>49</sup> solide de mon être, et je sentis que mes idées prenaient de la profondeur<sup>50</sup> et de la réalité.

Tout ce que je touchais sur moi semblait rendre à ma main sentiment pour sentiment<sup>51</sup>, et chaque attouchement produisait dans mon âme une double idée<sup>52</sup>.

Je ne fus pas long-temps sans m'apercevoir<sup>53</sup> que cette faculté de sentir était répandue dans toutes les parties de mon être; je reconnus bientôt les limites de mon existence<sup>54</sup>, qui m'avait paru d'abord immense en étendue.

<sup>40</sup>) Τρόπος υπάρξεως, διότι εξέλαβε τὴν ἁρμονίαν, ὡς νέον τρόπον, νέαν φάσιν τῆς ὁμορφείας του. <sup>41</sup>) Νὰ εὕρω ἑμαυτὸν ἐκ νέου κάτοχον. <sup>42</sup>) Διέκοψε. <sup>43</sup>) Ἐπὶ τινα καιρὸν. <sup>44</sup>) Συμπτώματα τοῦ φωτός, τὸ σκιάφως. <sup>45</sup>) Αἴφνης. <sup>46</sup>) Ἐν μόνον βῆμα ἐδάξιαι. <sup>47</sup>) Περιέτρεξε μὲ τὴν χεῖρα. <sup>48</sup>) Ἡ ἡδονὴ αὐτῆς μὲ ἐφάνετο. <sup>49</sup>) Προσηλώθη εἰς τὸ μέρος τοῦτο, ἠγάπησα αὐτό. <sup>50</sup>) Προσελάμβανον βαθύτητα. <sup>51</sup>) Ἀνταπέδιδεν αἰσθημα ἀντ' αἰσθημάτων. <sup>52</sup>) Δηλ. τὴν ἰδέαν τοῦ αἰσθηματος τῆς ψαρούσης χειρὸς ἕ τῆν τοῦ αἰσθηματος τοῦ ψαυομένου μέλους. <sup>53</sup>) Δὲν παρῆλθε πολὺς καιρὸς πρὶν ἢ ἀνακαλύψω μετ' οὐ πολὺ ἀνεκάλυψα. <sup>54</sup>) Τῆς υπάρξεώς μου, τοῦ σώματός μου.

J'avais jeté les yeux sur<sup>56</sup> mon corps; je le jugeais d'un volume<sup>56</sup> énorme, et si grand, que tous les objets qui avaient frappé mes yeux ne me paraissaient, en comparaison, que des points lumineux.

Je m'examinai long-temps, je me regardais avec plaisir, je suivais ma main de l'œil, j'observais ses mouvements. J'eus sur tout cela les idées les plus étranges, je croyais que le mouvement de ma main n'était qu'une espèce d'existence fugitive, une succession de choses semblables; je l'approchai de mes yeux; elle me parut alors plus grande que tout mon corps, et elle fit disparaître à ma vue<sup>57</sup> un nombre infini d'objets.

Je commençai à soupçonner qu'il y avait de l'illusion dans cette sensation qui me venait par les yeux. J'avais vu distinctement que ma main n'était qu'une petite partie de mon corps, et je ne pouvais comprendre qu'elle fût augmentée au point de<sup>58</sup> me paraître d'une grandeur démesurée. Je résolus donc de ne me fier qu'au toucher, qui ne m'avait pas encore trompé, et d'être en garde sur<sup>59</sup> toutes les autres façons de sentir et d'être.

Cette précaution me fut utile: je m'étais remis en mouvement<sup>60</sup>, et je marchais la tête haute et levée vers le ciel; je me heurtai légèrement contre un palmier; saisi d'effroi<sup>61</sup>, je portai ma main sur ce corps étranger: je le jugeai tel<sup>62</sup>, parcequ'il ne me rendit pas sentiment pour sentiment. Je me détournai avec une espèce d'horreur, et je connus, pour la première fois, qu'il y avait quelque chose hors de moi.

Plus agité par cette nouvelle découverte que je ne l'avais été<sup>63</sup> par toutes les autres, j'eus peine à me rassurer<sup>64</sup>; et, après avoir médité sur cette événement, je conclus que je devais juger des objets extérieurs, comme j'avais jugé des parties de mon corps, et qu'il n'y avait que le toucher qui pût<sup>65</sup> m'assurer de leur existence.

Je cherchais donc à toucher tout ce que je voyais: je voulais toucher le soleil; j'étendais les bras pour embrasser l'horizon, et je ne trouvais que le vide des airs.

A chaque expérience que je tentais, je tombais de surprise en surprise; car tous les objets paraissaient être également près de moi; et ce ne fut qu'après une infinité d'épreuves que j'appris<sup>66</sup> à me servir de mes yeux pour guider ma main, et, comme elle me donnait des idées toutes différentes des impressions que je recevais par le sens de la vue, mes sensations n'étant pas<sup>67</sup> d'accord entre elles, mes jugements n'en

<sup>56</sup>) Εἶχα ἐνατείνεσι. <sup>58</sup>) Ἐκρίνα ὅτι εἶχεν ὄγκον. <sup>57</sup>) Καὶ κατέστησεν ἀφανῆ εἰς τὴν ἑρασίν μου. <sup>58</sup>) Εἰς βαθμὸν ὥστε. <sup>59</sup>) Νὰ ἦμαι προσεκτικὸς ὡς πρὸς, νὰ προφυλάττωμαι ἀπό. <sup>60</sup>) Εἶχον κινήθῃ ἐκ νέου. <sup>61</sup>) Ὅλος ἔντρομος. <sup>62</sup>) Τὸ ἔκρινα, τὸ θεώρησα ὡς τοιοῦτον, δηλ. ἔξενον. <sup>63</sup>) Ἀφ' ὅ,τι εἶχα συνταραχθῆ. <sup>64</sup>) Δυσκόλως ἀνέλαβα θάρρος. <sup>65</sup>) Ὅτι μόνον ἡ ἀφῆ ἐδύνατο. <sup>66</sup>) Καὶ μετ' ἀπειρῶν μόνον δοκιμὰς ἔμαθα. <sup>67</sup>) Τῶν αἰσθημάτων μου μὴ ὄντων, ἐπειδὴ τὰ αἰσθημάτά μου δὲν ἦσαν. Ἡ γενικὴ αἰπέλωτος ἐκφράζεται διὰ μετοχῆς.

étaient que plus imparfaits<sup>58</sup>, et le total de mon être n'était encore pour moi-même qu'une existence en confusion.

Profondément occupé<sup>59</sup> de moi, de ce que j'étais, de ce que je pouvais être, les contrariétés que je venais d'éprouver m'humilièrent. Plus je réfléchissais, plus il se présentait de doutes<sup>60</sup>. Lassé<sup>61</sup> de tant d'incertitudes, fatigué des mouvements de mon âme, mes genoux fléchirent, et je me trouvai dans une situation de repos. Cet état de tranquillité donna de nouvelles forces à mes sens.

J'étais assis à l'ombre d'un bel arbre; des fruits d'une couleur vermeille descendaient, en forme de grappe, à la portée de la main<sup>62</sup>. Je les touchai légèrement: aussitôt il se séparèrent de la branche comme la figue s'en sépare dans le temps de sa maturité.

J'avais saisi un de ces fruits; je m'imaginai avoir fait une conquête, et je me glorifiai de la faculté<sup>63</sup> que je sentais de pouvoir contenir dans ma main un être tout entier. Sa pesanteur, quoique peu sensible, me parut une résistance animée, que je me faisais un plaisir de vaincre<sup>64</sup>. J'avais approché ce fruit de mes yeux; j'en considérais la forme et les couleurs. Une odeur délicieuse me la fit approcher<sup>65</sup> davantage; il se trouva près de mes lèvres; je tirais à longues aspirations le parfum, et je goûtais à longs traits<sup>66</sup> les plaisirs de l'odorat. J'étais intérieurement rempli de cet air embaumé. Ma bouche s'ouvrit pour l'exhaler; elle se rouvrit pour en reprendre: je sentis que je possédais un odorat intérieur plus fin, plus délicat encore que le premier; enfin, je goûtai<sup>67</sup>.

Quelle saveur! quelle nouveauté de sensation! Jusque-là je n'avais eu que des plaisirs; le goût me donna le sentiment de la volupté. L'intimité<sup>68</sup> de la jouissance fit naître<sup>69</sup> l'idée de la possession. Je crus que la substance de ce fruit était devenue la mienne, et que j'étais le maître de transformer les êtres.

Flatté de cette idée de puissance, excité<sup>70</sup> par le plaisir que j'avais senti, je cueillis un second et un troisième fruit, et je ne me lassai pas d'exercer ma main pour satisfaire mon goût; mais une langueur agréable, s'emparant peu à peu de tous mes sens, appesantit mes membres, et suspendit l'activité de mon âme. Je jugeai de mon inaction par la mollesse de mes pensées<sup>71</sup>; mes sensations émoussées arrondissaient<sup>72</sup> tous les objets, et ne me présentaient que des images faibles et mal terminées<sup>73</sup>. Dans cet instant, mes yeux, devenus inutiles, se

<sup>58</sup>) Ήσαν τόσῳ ἀτελέστερα ὡς ἐκ τούτου. <sup>59</sup>) Ὅντα ἐνησυχολημένον. <sup>60</sup>) Τόσον περισσοτέρα ἀμφιβολία παρίσταντο. <sup>61</sup>) Ἐμοῦ ἀπηυδημένου ὄντος. <sup>62</sup>) Εἰς ἀπόστασιν ἐφικτὴν εἰς τὴν χεῖρά μου. <sup>63</sup>) Καὶ ἐμεγαλοφρόνουν διὰ τὴν δύναμιν. <sup>64</sup>) Τὴν ὀπίαν εἶλον εὐχαρίστησιν νὰ νικήσω. <sup>65</sup>) Μὲ ἔκαμα, μὲ ἐπαρεκίνησε νὰ τὸ πλησιάσω.

<sup>66</sup>) Μακρῶς εἰσπνέων. <sup>67</sup>) Ἐγεύθη. <sup>68</sup>) Ἡ ἐνδόμιχος συναίσθησις. <sup>69</sup>) Παρήγαγε.

<sup>70</sup>) Παρακινήθεις. <sup>71</sup>) Ἐκ τῆς γαυνότητος τῶν λογισμῶν μου ἔκρινα ὅτι ἤμην ἐν ἀργίᾳ. <sup>72</sup>) Ἐτρογγύλαινον, παρίστων στρογγύλα ἢ μὲ συγκεχυμένως περιγραφάς.

<sup>73</sup>) Δηλ. τῶν ὁμοίων τὰ περὶ τα συνεχόντο.

fermèrent, et ma tête, n'étant plus soutenue par la force des muscles, pencha pour trouver un appui sur le gazon. Tout fut effacé, tout disparut. La trace de mes pensées fut interrompue, je perdis le sentiment de mon existence. Ce sommeil fut profond, mais je ne sais s'il eut de longue durée, n'ayant encore point l'idée du temps, et ne pouvant le mesurer. Mon reveil ne fut qu'une seconde naissance, et je sentis seulement que j'avais cessé d'être<sup>54</sup>. Cet anéantissement que je venais d'éprouver me donna quelque idée de crainte, et me fit sentir que je ne devais pas exister toujours.

J'eus une autre inquiétude: je ne savais si je n'avais pas laissé dans le sommeil quelque partie de mon être. J'essayai mes sens; je cherchai à me reconnaître<sup>55</sup>.

Dans cet instant, l'astre du jour<sup>56</sup>, sur la fin de sa course, éteignit son flambeau. Je m'aperçus à peine que je perdais le sens de la vue; j'existais trop pour craindre de cesser d'être<sup>57</sup>; et ce fut vainement que l'obscurité où je me trouvai<sup>58</sup> me rappela l'idée de mon premier sommeil.

---

#### LA NATURE.

La nature est le trône extérieur de la magnificence divine. L'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la toute puissance. Fait<sup>1</sup> pour adorer le Créateur, il commande à toutes les créatures; vassal<sup>2</sup> du ciel, roi de la terre, il l'ennoblit<sup>3</sup>, la peuple et l'enrichit; il établit entre les êtres vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie; il embellit la nature même; il la cultive, l'étend et la polit, en élague le chardôn et la ronce, y multiplie le raisin et la rose. Voyez ces plages désertes, ces tristes contrées, où l'homme n'a jamais résidé, couvertes ou plutôt hérissées<sup>4</sup> de bois épais et noirs, dans toutes les parties élevées; des arbres sans écorce et sans cime, courbés, rompus, tombants de vétusté<sup>5</sup>; d'autres, en plus grand nombre, gisants au pied des premiers, pour pourrir<sup>6</sup> sur des monceaux déjà pourris, étouffent, ensevelissent les germes prêts à éclore. La nature, qui partout ailleurs brille par sa jeunesse, paraît ici dans la décrépitude; la terre, surchargée par le poids, surmontée<sup>7</sup> par les débris de ses productions, n'offre, au lieu d'une verdure florissante, qu'un espace encombré, traversé<sup>8</sup> de vieux arbres chargés de plantes parasites, de lichens, d'agarics, fruits impurs de la corru-

<sup>54</sup>) Εἶχον παύσει τοῦ νὰ ὑπάρχω. <sup>55</sup>) Ν' ἀναγνωρίσω ἑμαυτὸν, νὰ γνωρίσω τὴν κατάστασίν μου. <sup>56</sup>) Ὁ ἥλιος. <sup>57</sup>) Ἐπῆρχον πολὺ διὰ νὰ φοβῶμαι ὅτι θὰ παύσω τοῦ νὰ ὑπάρχω, δηλ. συνησθαινομένη τὸσον τὴν ὑπαρξίν ὥστε δὲν ἐφοβοῦμένη κτλ. <sup>58</sup>) Εἰς τὴν σκοίαν εὐρέθην βεβουσισμένου.

<sup>1</sup>) Πλασθεὶς (ὁ ἄνθρωπος). <sup>2</sup>) Ἐποτελής. <sup>3</sup>) Τὴν γῆν. <sup>4</sup>) Κεκαλυμμένα ἢ μᾶλλον καταπεπικνωμένα. <sup>5</sup>) Παλαιότητα λέγεται κυρίως ἐπὶ ἀικοδομημάτων. <sup>6</sup>) Κείμενα ἢ ἐηρόμενα. <sup>7</sup>) Κεκαλυμμένα. <sup>8</sup>) Διατεμνόμενον ἢ κατασκευασμένον.

plion. Dans toutes les parties basses, des eaux mortes<sup>9</sup>, croupissantes, faute d'être conduites<sup>10</sup> et dirigées; des terrains fangeux, qui n'étant, ni solides, ni liquides, sont inabordables, et demeurent également inutiles aux habitants de la terre et des eaux: des marécages qui, couverts de plantes aquatiques et fétides, ne nourrissent que des insectes vénimeux, et servent de repaire aux animaux immondes.

Entre ses marais infects qui occupent les lieux bas, et les forêts décrépites qui couvrent les terres élevées, s'étendent des espèces de landes, des savanes<sup>11</sup>, qui n'ont rien de commun<sup>12</sup> avec nos prairies; les mauvaises herbes y surmontent<sup>13</sup>, y étouffent les bonnes: ce n'est point<sup>14</sup> ce gazon fin qui semble faire<sup>15</sup> le duvet de la terre; ce n'est point cette pelouse émaillée<sup>16</sup> qui annonce sa brillante fécondité; ce sont des végétaux agrestes, des herbes dures, épineuses, entrelacées les unes dans les autres, qui semblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entre elles<sup>17</sup>; et qui, se desséchant et repoussant<sup>18</sup> successivement les unes sur les autres, forment une bourre<sup>19</sup> grossière, épaisse de plusieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence<sup>20</sup> dans ces lieux sauvages. L'homme, obligé de suivre les sentiers de la bête féroce, s'il veut les parcourir, est contraint de veiller sans cesse pour éviter d'en devenir la proie; effrayé de leurs rugissements, saisi<sup>21</sup> du silence même de ces profondes solitudes, il rebrousse chemin, et dit: « La nature brute<sup>22</sup> est hideuse et mourante: c'est moi » seul qui peux la rendre agréable et vivante. Desséchons ces marais, » animons ces eaux mortes, en les faisant couler: formons en<sup>23</sup> des » ruisseaux, des canaux: employons cet élément actif et dévorant qu'on » nous avait caché, et que nous ne devons qu'à nous-mêmes<sup>24</sup>; met- » tons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi » consumées, achevons de détruire<sup>25</sup> avec le fer ce que le feu n'aura » pu consumer: bientôt, au lieu du jonc, du nénufar<sup>26</sup>, dont le cra- » paud composait son venin<sup>27</sup>, nous verrons paraître la renoncule<sup>28</sup>, le » trèfle, les herbes douces et salutaires; des troupeaux d'animaux » bondissants fouleront cette terre jadis impraticable<sup>29</sup>; ils y trouve- » ront une subsistance abondante, une pâture toujours renaissante; il » se multiplieront pour se multiplier encore<sup>30</sup>. Servons-nous de ces nou- » veaux aides<sup>31</sup> pour achever notre ouvrage; que le bœuf soumis au

<sup>9</sup>) Ὑδάτα τελευτώδη. <sup>10</sup>) Διότι δὲν ὀδηγοῦνται. <sup>11</sup>) Ἐρημοὶ πεδιάδες. <sup>12</sup>) Δηλ. κἀμίαν ὁμοιότητα. <sup>13</sup>) Ὑψοῦνται ὑπεράνω. <sup>14</sup>) Τὸ ὑπάρχον ἐκεῖ δὲν εἶναι.

<sup>15</sup>) Ἀποτελοῦν. <sup>16</sup>) Μιμουμένη τοῦ ἐγκαύστου τὰ χρώματα, σφαλτωμένη.

<sup>17</sup>) Ὀλιγώτερον συνεχόμενα μὲ τὴν γῆν ἀφ' ὅτι συνῆγονται μεταξύ των. <sup>18</sup>) Ἄνασ-  
θλαστάνοντα. <sup>19</sup>) Βύσμα, στούμπωμα. <sup>20</sup>) Διανοίας. <sup>21</sup>) Κυριευμένος ἀπὸ φρίκης διά-

<sup>22</sup>) Ἡ ἀκατέργαστος. <sup>23</sup>) Ἄς σχηματίσωμεν ἀπὸ αὐτά. <sup>24</sup>) Τὸ ὅποιον χρεωστοῦμεν  
εἰς ἡμᾶς αὐτοῦς. <sup>25</sup>) Ἄς καταφανίσωμεν ἐντελῶς. <sup>26</sup>) Νυμφαίς, φυτὸν τῶν ἐλῶν.

<sup>27</sup>) Ἀπὸ τὴν ὅποιαν νυμφαίαν ὁ φρῆνος (εἶδος ἰσθλοῦ βατράχου), ἐσύνθετεν, ἤρατο τὸ  
φαρμάκι του. <sup>28</sup>) Τὸ βατράχιον, ἄνθος ὄραϊον. <sup>29</sup>) Ἄβατον. <sup>30</sup>) Θέλουν πολλαπλα-  
σιάζεσθαι καὶ πάλιν πολλαπλασιάζεσθαι. <sup>31</sup>) Τὰ κτήνη.

» joug emploie ses forces et le poids de sa masse à sillonner la terre ;  
 » qu'elle rajeunisse<sup>52</sup> par la culture: une nature nouvelle va sortir de  
 » nos mains. »

Qu'elle est belle cette nature cultivée! Que<sup>53</sup>, par les soins de l'homme, elle est brillante et pompeusement parée! Il en fait lui-même le principal ornement<sup>54</sup>: il en est la production la plus noble: en se multipliant, il en multiplie le germe le plus précieux: elle-même<sup>55</sup> aussi semble se multiplier avec lui; il met au jour<sup>56</sup> par son art tout ce qu'elle recélait dans son sein. Que de trésors ignorés! que de richesses nouvelles. Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini; les espèces utiles d'animaux transportées, propagées, augmentées sans nombre; les espèces nuisibles réduites<sup>57</sup>, confinées, reléguées<sup>58</sup>: l'or, et le fer plus nécessaire que l'or, tirés des entrailles de la terre; les torrents contenus, les fleuves dirigés, resserés<sup>59</sup>; la mer soumise, reconnue<sup>60</sup>, traversée d'un hémisphère à l'autre; la terre accessible partout, partout rendue aussi vivante que féconde; dans les vallées, de riantes prairies; dans les plaines, de riches pâturages ou de moissons encore plus riches; les collines chargées de vignes et de fruits, leurs sommets couronnés d'arbres utiles et de jeunes forêts; les déserts, devenus des cités habitées par un peuple immense, qui, circulant sans cesse, se répand de ces centres jusqu'aux extrémités; des routes ouvertes ou fréquentées, des communications établies partout, comme autant de témoins de la force et de l'union de la société: mille autres monuments de puissance et de gloire démontrent assez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la surface entière, et que de tout temps il partage l'empire avec la nature<sup>61</sup>.

Cependant il ne règne que par droit de conquête<sup>62</sup>; il jouit plutôt qu'il ne possède<sup>63</sup>, il ne conserve que par des soins toujours renouvelés. S'ils cessent, tout languit, tout s'altère, tout change, tout rentre<sup>64</sup> sous la main de la nature: elle reprend ses droits, efface les ouvrages de l'homme, couvre de poussière et de mousse ses plus fastueux monuments, les détruit avec le temps, et ne lui laisse que le regret d'avoir perdu, par sa faute, ce que ses ancêtres avaient conquis<sup>65</sup> par leurs travaux. Ces temps où l'homme perd son domaine, ces siècles de barbarie pendant lesquels tout périt, sont toujours préparés par la guerre, et arrivent avec la disette et la dépopulation. L'homme, qui ne peut que par le nombre<sup>66</sup>, qui n'est fort que par sa réunion, qui n'est heu-

<sup>52</sup>) Ἄς ἀνανεοῦται. <sup>53</sup>) Ποσόν. <sup>54</sup>) Αὐτὸς ὁ ἴδιος εἶναι ὁ πρῶτιστος κολλωπισμὸς αὐτῆς. <sup>55</sup>) Ἡ φύσις. <sup>56</sup>) Ἀνακαλύπτει, ἀποκαλύπτει. <sup>57</sup>) Ἐλαττούμενα (τὸν ἀριθμὸν).  
<sup>58</sup>) Μακρυνόμενα. <sup>59</sup>) Συσφιγγόμενοι (εἰς κόλτας). <sup>60</sup>) Ἐρευνηθεῖσα. <sup>61</sup>) Συμμερίζεται μὲ τὴν φύσιν τὴν ἐξουσίαν τῆς. <sup>62</sup>) Μόνον δικαίωματι κατακτήσεως. <sup>63</sup>) Ἐγχειτὴν ἀπόλαυσιν, τὴν ἐπικαρτίαν μᾶλλον παρά τὴν κτήσιν. <sup>64</sup>) Ἐπανέρχεται.  
<sup>65</sup>) Ἀποκτῆσει. <sup>66</sup>) Ὅσας δύναται (ἐν ἐνεργήσῃ), ἰσχύει διὰ τοῦ πλήθους μόνον.

reux que par la paix, a la fureur de s'armer pour son malheur, et de combattre pour sa ruine: excité par l'insatiable avidité, aveuglé par l'ambition encore plus insatiable, il renonce aux sentiments<sup>47</sup> d'humanité, tourne toutes ses forces contre lui-même, cherche à s'entre-détruire<sup>48</sup>, se détruit en effet; et, après des jours de sang et de carnage, lorsque la fumée de la gloire s'est dissipée, il voit d'un œil triste la terre dévastée, les arts ensevelis, les nations dispersées, les peuples affaiblis, son propre bonheur ruiné, et sa puissance réelle anéantie.

Grand Dieu, dont la seule présence soutient la nature et maintient l'harmonie des lois de l'univers, vous qui, du trône immobile de l'empyrée<sup>49</sup>, voyez rouler sous vos pieds toutes les sphères célestes sans choc et sans confusion; qui, du sein du repos, reproduisez<sup>50</sup> à chaque instant leurs mouvements immenses, et seul régissez dans une paix profonde ce nombre infini de cieus et de mondes; rendez, rendez enfin le calme à la terre agitée; qu'elle soit dans le silence<sup>51</sup>! qu'à votre voix la discorde et la guerre cessent de faire retentir leurs clameurs orgueilleuses!

Dieu de bonté, auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création; mais l'homme est votre être de choix<sup>52</sup>; vous avez éclairé son âme d'un rayon de votre lumière immortelle; comblez<sup>53</sup> vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour: ce sentiment divin, se répandant partout, réunira les nations ennemies; l'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main, le feu dévorant de la guerre ne fera plus tarir la source des générations; l'espèce humaine, maintenant affaiblie, mutilée, moissonnée dans sa fleur, germera de nouveau, et se multipliera sans nombre; la nature, accablée sous le poids de fléaux, stérile, abandonnée, reprendra bientôt avec une nouvelle vie<sup>54</sup> son ancienne fécondité; et nous, Dieu bienfaiteur, nous la seconderons, nous la cultiverons, nous l'observerons sans cesse, pour vous offrir à chaque instant un nouveau tribut de reconnaissance et d'admiration.

#### LA MORT.

Pourquoi craindre la mort, si l'on a assez bien vécu pour n'en pas craindre la suite<sup>1</sup>? pourquoi redouter cet instant puisqu'il<sup>2</sup> est préparé par une infinité d'autres instants du même ordre<sup>3</sup>, puisque la mort est aussi naturelle que la vie, et que l'un et l'autre nous arrivent de la même façon, sans que nous le sentions, sans que nous puissions

<sup>47</sup>) Απαρνείται τὰ αισθήματα. <sup>48</sup>) Ζητεί να καταστραφῆ καταστρέφων τοὺς ἄλλους.

<sup>49</sup>) Τὰ αἰθέρια ὄψη. <sup>50</sup>) Παράγεις. <sup>51</sup>) Ἄς σιγῆ, ἃς κῆται: ἐν σιγῆ. <sup>52</sup>) Τὸ ὄν τῆς ἐκλογῆς σου. <sup>53</sup>) Συμπλήρωσε. <sup>54</sup>) Μὲ νέαν ζωὴν, νέαν ζωηρότητα.

<sup>1</sup>) Διὰ τὴν νὰ μὴ φοβώμεθα τὰς συνεπειὰς του. <sup>2</sup>) Ἐν φ. <sup>3</sup>) Ὁμοειδεῖς.

nous en apercevoir? Qu'on interroge les hommes accoutumés à observer les actions des mourants, et à recueillir<sup>4</sup> leurs derniers sentimens; ils conviendront qu'à l'exception d'un très petit nombre de maladies aiguës, où l'agitation, causée par des mouvements convulsifs, semble indiquer les souffrances du malade, dans toutes les autres on meurt tranquillement, doucement et sans douleur; et même ces terribles agonies effrayent plus les spectateurs qu'elles ne tourmentent<sup>5</sup> les malades; car combien n'en a-t-on vu<sup>6</sup> qui, après avoir été à cette dernière extrémité<sup>7</sup>, n'avaient aucun souvenir de ce qui s'était passé, non plus que de ce qu'ils avaient senti? Ils avaient réellement cessé d'être pour eux<sup>8</sup> pendant ce temps, puisqu'ils sont obligés de rayer du nombre de leurs jours tous ceux qu'ils ont passés dans cet état, duquel il ne leur reste aucune idée.

La plupart des hommes meurent donc sans le savoir; et, sur le petit nombre<sup>9</sup> de ceux qui conservent de la connaissance<sup>10</sup> jusqu'au dernier soupir, il ne s'en trouve peut-être pas un qui ne conserve en même temps de l'espérance, et qui ne se flatte<sup>11</sup> d'un retour vers la vie. La nature a, pour le bonheur de l'homme, rendu ce sentiment plus fort que la raison. Un malade dont le mal est incurable, qui peut juger son état par des exemples fréquents et familiers, qui en est averti par des mouvements inquiets de sa famille, par les larmes de ses amis, par la contenance<sup>12</sup> ou l'abandon<sup>13</sup> des médecins, n'en<sup>14</sup> est pas plus convaincu qu'il touche à sa dernière heure; l'intérêt<sup>15</sup> est si grand qu'on ne s'en rapporte<sup>16</sup> qu'à soi; on n'en croit pas les jugemens des autres, on les regarde comme des alarmes peu fondées: tant qu'on se sent<sup>17</sup> et qu'on pense, on ne réfléchit, on ne raisonne que pour soi; et tout est mort, que<sup>18</sup> l'espérance vit encore.

Jetez les yeux sur un malade qui vous aura dit<sup>19</sup> cent fois qu'il se sent attaqué à mort, qu'il voit bien qu'il ne peut pas en revenir<sup>20</sup>, qu'il est prêt à expirer: examinez ce qui se passe<sup>21</sup> sur son visage, lorsque par zèle ou par indiscretion quelqu'un vient à lui annoncer que sa fin est prochaine en effet: vous le verrez<sup>22</sup> changer comme celui d'un homme auquel on annonce une nouvelle imprévue; ce malade ne croit donc pas ce qu'il dit lui-même? tant il est vrai qu'il n'est nullement convaincu qu'il doit mourir! il a seulement quelque doute, quelque inquiétude sur son état; mais il craint toujours beaucoup moins

4) Να συλλέγουν, να παρατηρούν. 5) Αφ' ου, τι βραβάνιζου. 6) Δέν είδομεν εξ αυτών.  
 7) Είς τά λοιπία. 8) Του να υπάρχωσι δι' έαυτούς. 9) Μεταξύ των άλλων.  
 10) Την συναίσθησιν έαυτών, τάς αισθήσεις. 11) Καί μη έχων χρηστάς έλπίδας.  
 12) Συμπεριφορά, τρόπος. 13) Την εγκατάλειψιν, οτε εγκαταλείπεται: υπό των ιατρών.  
 14) Ός εκ τούτων όλων. 15) Τό διαφέρον: δηλ. Τόσον το ζήτημα μάς ενδιαφέρει.  
 16) Πιστεύομεν μόνον. 17) Έν όσφ αισθάνεται τις έαυτόν. 18) Καί αφ' ου τά πάντα άποθάνουν, ή έλπίς. 19) Όσας σέ είπε. 20) Να επανέλθω εις την ζωήν. 21) Τι συμβαίνει. 22) Θέλεις ιδή αυτό, τό πρόσωπόν τω.

qu'il n'espère<sup>25</sup>, et si l'on ne réveillait pas ses frayeurs par ces tristes soins et cet appareil lugubre qui devancent la mort, il ne la verrait point arriver.

La mort n'est donc pas une chose aussi terrible que nous nous l'imaginons; nous la jugeons mal de loin; c'est un spectre qui nous épouvante à une certaine distance<sup>26</sup>, et qui disparaît lorsqu'on vient à s'en approcher de près; nous n'en avons donc que des notions fausses; nous la regardons non seulement comme le plus grand malheur, mais encore comme un mal accompagné de la plus vive douleur et des plus pénibles angoisses; nous avons même cherché<sup>27</sup> à grossir dans notre imagination ces funestes images, et à augmenter nos craintes, en raisonnant sur la nature de la douleur. Elle doit être extrême, a-t-on dit, lorsque l'âme se sépare du corps; elle peut aussi être de très-longue durée, puisque, le temps n'ayant d'autre mesure que la succession de nos idées, un instant de douleur très-vive, pendant lequel ces idées se succèdent avec une rapidité proportionnée à la violence du mal<sup>28</sup>, peut nous paraître plus long qu'un siècle pendant lequel elles coulent lentement et relativement aux sentiments tranquilles qui nous affectent ordinairement. Quel abus de la philosophie dans ce raisonnement! il ne mériterait pas d'être relevé<sup>27</sup>, s'il était sans conséquence<sup>28</sup>; mais il influe sur le malheur du genre humain. Il rend l'aspect de la mort mille fois plus affreux qu'il ne peut être<sup>29</sup>; et n'y eût-il qu'<sup>30</sup> un très-petit nombre de gens trompés par l'apparence spécieuse<sup>34</sup> de ces idées, il serait toujours utile de les détruire, et d'en faire voir la fausseté.

Lorsque l'âme vient à s'unir<sup>32</sup> à notre corps, avons-nous un plaisir excessif, une joie vive et prompte qui nous transporte et nous ravisse? Non, cette union se fait sans que nous nous en apercevions; la désunion doit s'en faire<sup>33</sup> de même, sans exciter aucun sentiment. Quelle raison a-t-on pour croire que la séparation de l'âme et du corps ne puisse se faire sans une douleur extrême? Quelle cause peut produire cette douleur, ou l'occasionner? La<sup>34</sup> fera-t-on résider dans l'âme ou dans le corps? La douleur de l'âme ne peut être produite que par la pensée; celle du corps est toujours proportionnée à sa force<sup>35</sup> et à sa faiblesse: dans l'instant de la mort naturelle, le corps est plus faible que jamais; il ne peut donc éprouver qu'une très-petite douleur, si même il en éprouve aucune<sup>36</sup>.

<sup>25</sup>) Ὀλιγώτερον φοβεῖται ἀφ' ὅ,τι ἐλπίζει. <sup>26</sup>) Ὁρώμενον ἀπὸ τινα ἀπόστασιν.  
<sup>27</sup>) Ἐπροσπαθήσαμεν. <sup>28</sup>) Ὅσον μεγαλύτερος ὁ πόνος τόσον ταχύτεραι αἱ ἀντιλαμβανόμενα αὐτοῦ ἰδέαι. <sup>29</sup>) Νῆ σημειωθῆ. <sup>30</sup>) Ἄν ἦτον ἀσήμαντος, ἀνευ συνεπειας.  
<sup>31</sup>) Ἀφ' ὅ,τι δύναται νὰ ἦναι πραγματικῶς. <sup>32</sup>) Ἐὰν δὲν ἦτον εἰμή. <sup>33</sup>) Εὐλόγοφανῆ. <sup>34</sup>) Ἡνώθη ἄρτι. <sup>35</sup>) Πρέπει νὰ γίνεται ἀπὸ αὐτὸ, τὸ σῶμα. <sup>36</sup>) Αὐτὸν, τὸν πόνον. <sup>37</sup>) Τὴν δύναμιν τοῦ σώματος. <sup>38</sup>) Τινά.

## G.

## FONTENELLE.

Ἐργάριδος Φοντενέλλος, γεννηθεὶς τὴν 11 Φεβρουαρίου 1657, ἀποθανὼν τὴν 9 Ἰανουαρίου 1737, ἔγραψε δράματά τινα καὶ ποιήσεις. Ἀλλὰ τὸ ἀξιολογώτερον τῶν συγγραμμάτων του εἶναι οἱ ΔΙΑΛΟΓΟΙ ΠΕΡΙ ΠΑΘΟΥΣ ΚΟΣΜΩΝ (ENTRETIENS SUR LA PLURALITÉ DES MONDES) εἰς τοὺς ὁποίους τὸ ἀστεῖον μετὰ τοῦ ἐμβριθοῦς συγκιρῶν, καὶ δι' ἀποδείξεων οὐχὶ ξηρῶς ἐπιστημονικῶν, ἀλλ' εἰς τὸν κοινὸν ὄρθον λόγον στηριζομένων, προσπαθεῖ νὰ καταστήσῃ δημῶδεις καὶ καταληπτικὰς τὰς ἀστρονομικὰς ἀληθείας.

## PLURALITÉ DES MONDES.

## PREMIER SOIR.

*Que la terre est une planète qui tourne sur elle-même et autour du soleil.*

Nous allâmes donc un soir après souper nous promener dans le parc<sup>4</sup>. Il faisait un frais<sup>2</sup> délicieux qui nous récompensait d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La lune était levée il y avait peut-être une heure<sup>5</sup>, et ses rayons qui ne venaient à nous qu'entre les branches des arbres, faisaient un agréable mélange d'un blanc fort vif avec tout ce vert<sup>3</sup> qui paraissait noir. Il n'y avait pas un nuage qui dérobat ou qui obscurcit la moindre étoile; elles étaient toutes d'un or pur<sup>6</sup> et éclatant, et qui était encore relevé<sup>7</sup> par le fond<sup>8</sup> bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver<sup>8</sup>, et peut-être sans la marque eussé-je rêvé assez long-temps; mais la présence d'une si aimable dame ne me permit pas de m'abandonner à la lune<sup>9</sup> et aux étoiles. Ne trouvez-vous pas, lui dis-je, que le jour même n'est pas si beau qu'une belle nuit? Oui, me répondit-elle: la beauté du jour est comme une beauté blonde<sup>10</sup>, qui a plus de brillant<sup>11</sup>; mais la beauté de la nuit est une beauté brune, qui est plus touchante. Vous êtes bien généreuse, repris-je, de donner<sup>12</sup> cet avantage aux brunes, vous qui ne l'êtes pas<sup>13</sup>. Il est pourtant vrai que le jour est ce qu'il y a de plus beau<sup>14</sup> dans la nature, et que les héroïnes de roman, qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté<sup>15</sup>, répliqua-t-elle, si elle ne touche<sup>16</sup>. Avouez que le jour ne vous eût jamais jeté dans une rêverie aussi douce que celle

<sup>4</sup>) Ἄλσος, σύμφυτος περίπατος. <sup>2</sup>) Δροσιᾶν, δροσερὸν καιρὸν. <sup>5</sup>) Πρὸ μιᾶς ἴσως ὥρας. <sup>6</sup>) Τὸ πράσινον χρῶμα, τὴν πρασινάδα. <sup>7</sup>) Χρῶματος καθαροῦ χρυσοῦ. <sup>8</sup>) Καὶ τὸ ὁποῖον ἀνεφάνετο εἶτι ζωηρότερον. <sup>9</sup>) Τὴν ἐπιράνειαν. <sup>10</sup>) Νὰ ὄνειροπολῶ. <sup>11</sup>) Νὰ ἀφεθῶ εἰς τὴν σελήνην, δηλ. Νὰ παραθεθῶ ὅλος εἰς τὴν θεωρίαν τῆς σελήνης. <sup>12</sup>) Ὁραία γυνὴ ξανθὴ. <sup>13</sup>) Λαμπρότητα. <sup>14</sup>) Παραχωροῦσα. <sup>15</sup>) Δὲν εἰσσι τοῦτο, δηλ μελαγχολικῆ. <sup>16</sup>) Ὅ,τι, κάλλιστον. <sup>17</sup>) Δὲν εἶναι τίποτε τὸ κάλλος. <sup>18</sup>) Ἄν δὲν συγκινηθῇ.

où je vous ai vu près de tomber<sup>47</sup> tout à l'heure<sup>48</sup> à la vue de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en récompense<sup>49</sup> une blonde comme vous me ferait encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde, avec toute sa beauté brune. Quand cela serait<sup>50</sup> vrai, répliqua-t-elle, je ne m'en contenterais pas; je voudrais que le jour, puisque les blondes doivent être dans ses intérêts<sup>51</sup>, fit aussi le même effet. Pourquoi les amans qui sont bons juges de ce qui touche, ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les chansons et dans toutes les élégies que je connais? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens, lui dis-je. Mais, reprit-elle; elle<sup>52</sup> a aussi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences<sup>53</sup>; d'où cela vient-il? c'est apparemment, répondis-je, qu'il n'inspire point je ne sais quoi de triste<sup>54</sup> et de passionné. Il semble pendant la nuit que tout soit en repos. On s'imagine que les étoiles marchent avec plus de silence que le soleil; les objets que le ciel présente sont plus doux<sup>55</sup>: la vue s'y arrête<sup>56</sup> plus aisément: enfin on rêve mieux, parcequ'on se flatte d'être alors dans toute la nature la seule personne occupée à rêver. Peut être aussi que le spectacle du jour est trop uniforme: ce n'est qu'un soleil<sup>57</sup> et une voûte bleue; mais il se peut que<sup>58</sup> la vue de toutes ces étoiles, semées confusément et disposées au hasard en mille figures différentes, favorise la rêverie et un certain désordre où<sup>59</sup> l'on ne tombe point sans plaisir. J'ai toujours senti ce que vous me dites, reprit-elle; j'aime les étoiles, et je me plaindrais volontiers<sup>60</sup> du soleil qui nous les efface. Ah! m'écriai-je, je ne puis lui pardonner de me faire perdre de vue<sup>61</sup> tous ces mondes. Qu'appellez vous tous ces mondes? me dit-elle en me regardant et en se tournant vers moi. Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis sur ma folie<sup>62</sup>, et aussitôt mon imagination s'est échappée<sup>63</sup>. Quelle est donc cette folie? reprit-elle. Hélas! répliquai-je, je me suis mis dans la tête<sup>64</sup> que chaque étoile pourrait bien être un monde. Je ne jurerais pourtant pas que cela fût vrai; mais je le tiens pour<sup>65</sup> vrai, parce qu'il me fait plaisir à croire<sup>66</sup>. C'est une idée qui me plaît, et qui s'est placée dans mon esprit d'une manière riante<sup>67</sup>. Selon moi, il n'y a pas jusqu'aux vérités à qui<sup>68</sup> l'agrément ne soit nécessaire. Eh! bien, reprit elle, puisque votre folie est si agréable, donnez-la-moi; je croirai sur les

47) Κινδυνεύοντα να υποπίσσης. 48) Πρὸ μικροῦ. 49) Ἀφ' ἐτέρου. 50) Ἐν τούτῳ ἤτον. 51) Νὰ ὑπερασπίζονται τὰ συμφέροντά της, τῆς ἡμέρας. 52) Ἐχει, δέχεται. 53) Δὲν ἐλκύει τὰς ἐκμυστηρεύσεις των, δηλ. δὲν τοὺς πείθει νὰ ἐκμυστηρευθῶνται εἰς αὐτήν. 54) Μελαγχολικὸν τι αἰσθημ. 55) Ἡμερώτερα. 56) Ἀναπαύεται εἰς αὐτά. 57) Δηλ. ἡ θεὰ τῆς ἡμέρας δὲν περιστᾷ ἄλλο εἰμὴ ἓνα ἥλιον. 58) Εἶναι πιθανὸν ὅτι. 59) Εἰς τὴν ὅποιαν, ἀταξίαν. 60) Καὶ ἤθελα νὰ παραπονεθῶ. 61) Μὲ ἀραιεῖ τὴν ὄρασιν τῶν κόσμων, μὲ ἐμποδίζει νὰ τοὺς βλέπω. 62) Μ' ἐπανήγαγες εἰς τὴν μανίαν μου. 63) Ἀνέστη, ἀρνήσασε. 64) Ἐρατάσθη, συνέλαβεν τὴν ἰδέαν. 65) Τὸ θεωρῶ ὡς. 66) Διότι τέρπονται πιστεῶν τούτου. 67) Εὐφρόσυνον. 68) Δὲν ὑπάρχει οὐδὲν μέχρι τῶν αὐτῶν τῶν ἀληθειῶν, οὐδ' αὐτὰ αἰ ἀλήθειαι, εἰς τὸ ὅποιον.

étoiles<sup>50</sup> tout ce que vous voudrez, pourvu que j'y trouve<sup>50</sup> du plaisir. Ah! madame, répondez-moi vite; ce n'est pas un plaisir comme celui que vous auriez à une comédie de Molière<sup>51</sup>; c'en est un qui est je ne sais où dans la raison<sup>52</sup>, et qui ne fait rire que l'esprit. Quoi donc! reprit-elle, croyez-vous qu'on soit<sup>53</sup> incapable<sup>54</sup> des plaisirs qui ne sont que dans la raison? Je veux tout à l'heure<sup>55</sup> vous faire voir le contraire; apprenez moi vos étoiles. Non, répliquai-je, il ne me sera point reproché<sup>56</sup> que dans un bois<sup>57</sup> à dix heures du soir j'aie parlé de philosophie à la plus aimable personne que je connaisse. Cherchez ailleurs vos philosophes.

J'eus beau me défendre<sup>58</sup> encore quelque temps sur ce ton-là<sup>59</sup>, il fallut céder<sup>60</sup>. Je lui fis du moins promettre, pour mon honneur, qu'elle me garderait le secret<sup>61</sup>; et quand je fus hors d'état de m'en pouvoir dédire<sup>62</sup>, et que je voulus parler, je vis que je ne savais par où commencer mon discours; car avec une personne comme elle, qui ne savait rien en matière de physique<sup>63</sup>, il fallait prendre les choses<sup>64</sup> de bien loin pour lui prouver que la terre pouvait être une planète, et les planètes autant de terres<sup>65</sup>, et toutes les étoiles autant de soleils qui éclairaient les mondes. J'en revenais toujours à lui dire<sup>66</sup> qu'il aurait mieux valu<sup>67</sup> s'entretenir de bagatelles, comme toutes personnes raisonnables auraient fait à notre place. A la fin cependant, pour lui donner une idée générale de la philosophie, voici par où je commençai.

Toute la philosophie, lui dis-je, n'est fondée que sur deux choses, sur ce qu'<sup>68</sup> on a l'esprit curieux et les yeux mauvais; car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez<sup>69</sup>, vous verriez bien si les étoiles sont des soleils qui éclairent autant de mondes, ou si elles n'en sont pas<sup>70</sup>; et si d'un autre côté vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le savoir, ce qui reviendrait au même<sup>71</sup>; mais on veut savoir plus qu'on ne voit, c'est là la difficulté. Encore si ce qu'on voit on le voyait bien, ce serait toujours autant de connu<sup>72</sup>, mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais philosophes passent leur vie à ne point croire ce qu'ils voient, et à tâcher de deviner ce qu'ils ne voient point; et cette condition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela<sup>73</sup> je me figure toujours que la nature est un

<sup>50</sup> Περὶ τῶν ἀστέρων. <sup>40</sup> Ἄρκει μόνον νὰ εἶρω εἰς τοῦτο (ὅ,τι θὰ πιστεύσω).

<sup>41</sup> Ὁ μέγας τῆς Γαλλίας κωμικός τοῦ 17'. αἰῶνος. ἴδ. κατωτέρω τεμάχια ἐξ αὐτοῦ.

<sup>42</sup> Αὐτῇ (τὴν ὅποιαν αἰσθάνομαι) εἶναι ἡδονὴ ἢ ὅποια ἐνυπάρχει δὲν ἤξεύρω πῶς εἰς τὸ λογικόν. <sup>43</sup> Ὅτι εἶναι τίς, ἐννοεῖ δὲ ἑαυτήν. <sup>44</sup> Ἀνεπίδεκτος. <sup>45</sup> Ἀμέσως.

<sup>46</sup> Δὲν θέλω κατηγορηθῆ. <sup>47</sup> Δάσος. <sup>48</sup> Ματαίως ἀντίστην. <sup>49</sup> Κατὰ τὸν τρόπον τοῦτον, μὲ τοιαύτας ἐκφράσεις. <sup>50</sup> Ἠναγκάσθην νὰ ἐνδῶσω. <sup>51</sup> Ὅτι δὲν ἤθελε μὲ προδῶσαι, δὲν ἤθελε τὸ εἰπεῖ εἰς κἀνένα. <sup>52</sup> Νὰ ἡμιπορέσω νὰ πάρω τὸν λόγον μου ὀκισίω. <sup>53</sup> Περὶ φυσικῆς. <sup>54</sup> Ν' ἀρχίσω. <sup>55</sup> Ὅλαι γαῖαι. <sup>56</sup> Τῷ ἐπανελάμβανον κἀντοτε. <sup>57</sup> Ὅτι προκρίτωτερον ἤθελεν εἶσθαι. <sup>58</sup> Εἰς τὸ ὅτι. <sup>59</sup> Ἄφ' ὅ,τι τὰ ἔχεις.

<sup>60</sup> Ἄν δὲν ἦναι τοῦτο, ἤλιοι. <sup>61</sup> Τὸ ὅποσον ἤθελεν εἶσθαι τὸ ἴδιον. <sup>62</sup> Ἠθέλωμεν τοῦλάχιστον γνωρίζει αὐτό. <sup>63</sup> Ὡς πρὸς ταῦτα.

grand spectacle qui ressemble à celui de l'Opéra. Du lieu où vous êtes à l'Opéra<sup>65</sup> vous ne voyez pas le théâtre tout à fait comme il est; on a disposé les décorations et les machines pour faire de loin un effet agréable, et on cache à votre vue ces roues et ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous<sup>65</sup> guère de deviner comment tout cela joue<sup>66</sup>. Il n'y a peut-être que quelque machiniste caché dans le parterre qui s'inquiète d'un vol<sup>67</sup> qui lui aura paru extraordinaire, et qui veut absolument démêler<sup>68</sup> comment ce vol a été exécuté. Vous voyez bien que ce machiniste-là est assez fait comme les philosophes. Mais ce qui à l'égard des<sup>69</sup> philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les machines que la nature présente à nos yeux, les cordes son parfaitement bien cachées; et elles le<sup>70</sup> sont si bien qu'on a été long-temps<sup>71</sup> à deviner ce qui causait les mouvemens de l'univers. Car représentez-vous tous les sages de l'Opéra<sup>72</sup>, ces Pythagore, ces Platon, ces Aristote, et tous ces gens dont le nom fait aujourd'hui tant de bruit à nos oreilles; supposons qu'ils voyaient le vol de Phaëton<sup>73</sup>, que les vents enlèvent, qu'ils ne pouvaient découvrir<sup>74</sup> les cordes, et qu'ils ne savaient point comment le derrière du théâtre était disposé. L'un d'eux disait: *C'est une certaine vertu secrète qui enlève Phaëton*. L'autre: *Phaëton est composé de certains nombres qui le font monter*. L'autre: *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du théâtre; il n'est point à son aise<sup>75</sup> quand il n'y est pas*. L'autre: *Phaëton n'est point fait pour voler, mais il aime mieux voler que de laisser le haut du théâtre vide*, et cent autres rêveries que je m'étonne qui n'aient pas perdu de réputation toute<sup>76</sup> l'antiquité. A la fin Descartes<sup>77</sup> et quelques autres modernes sont venus, qui on dit: *Phaëton monte parce qu'il est tiré par des cordes, et qu'un poids plus pesant que lui descend*. Ainsi on ne croit plus qu'un corps se remue s'il n'est tiré, ou plutôt poussé par un autre corps; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il descende si ce n'est par l'effet d'un contrepoids ou d'un ressort; et qui verrait<sup>78</sup> la nature telle qu'elle est, ne verrait que le derrière du théâtre de l'Opéra. A ce compte<sup>79</sup>, dit la marquise, la philosophie est devenue bien mécanique? Si mécanique, répondis-je, que je crains qu'on n'en ait bientôt honte<sup>80</sup>. On veut que l'univers ne soit en grand que

64) Εἰς τὸ θέατρον τοῦ μελοδράματος. 65) Δὲν φροντίζεις, δὲν πολυπραγμανεῖς.

66) Κινεῖται. 67) Μερικῶς περὶ πτήσεως, πετάγματος (μηχανῆς τινοῦ). 68) Ν' ἀνακαλύψῃ, νὰ ἐννοήσῃ. 69) Ὡς πρὸς τοὺς. 70) Τοῦτο, δηλ. κεκρυμμένα. 71) Ἐργασίαν. 72) Δηλ. φιλοσόφους, οἱ ὁποῖοι καθήμενοι εἰς τὸ θέατρον θέλουσιν ἢ ἀνακαλύψασιν τὰ ἐλατήρια τῶν μηχανῶν του, ἢ φιλοσόφους ἐρευνῶντας τὰ μυστήρια τῆς φύσεως, ἧτις εἶναι ὡς θέατρον. 73) Φαέθων, ὁ κατακρημνισθεὶς υἱὸς τοῦ ἡλίου, παριστώμενος εἰς τὸ θέατρον. 74) Ν' ἀνακαλύψουν, νὰ ἰδοῦν. 75) Εὐχαριστημένος. Ὅλα αὐτὰ εἶναι συστήματα δι' ὧν διάφοροι φιλόσοφοι ἐνόμισαν ὅτι ἐξήγησαν τῆς φύσεως τὰ ἀπόκρυφα.

76) Δι' ὁποῖα ἀπορῶ πῶς δὲν κατέστρεψαν τὴν ὑπόληψιν ὅλης. 77) Ὁ Καρτέσιος Γάλλος φιλόσοφος. 78) Ὅστις ἤθελὲν ἰδῆ. 79) Κατὰ τοῦτο. 80) Νὰ μὴν αἰσχύνωνται αἱ αὐτῆν.

ce qu'une montre est en petit, et que tout s'y conduise par les mouvemens réglés qui dépendent de l'arrangement des parties. Avouez la vérité. N'avez vous pas eu quelquefois une idée plus sublime de l'univers<sup>81</sup>; et ne lui avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne méritait? J'ai vu des gens qui l'en estimaient moins<sup>82</sup> depuis qu'ils l'avaient connu. Et moi, répliqua-t-elle, je l'en<sup>83</sup> estime beaucoup plus depuis que je sais qu'il ressemble à une montre: il est surprenant que l'ordre de la nature, tout admirable qu'il est<sup>84</sup>, ne roule<sup>85</sup> que sur des choses si simples.

Je ne sais pas, lui répondis-je, qui vous a donné des idées si saines; mais en vérité il n'est pas trop commun de les avoir. Assez de gens ont toujours dans la tête un faux merveilleux<sup>86</sup> enveloppé d'une obscurité qu'ils respectent. Ils n'admirent la nature que parcequ'ils la croient une espèce de magie où l'on n'entend rien; et il est sûr qu'une chose est déshonorée auprès d'eux dès qu'elle peut être conçue<sup>87</sup>. Mais, Madame, continuai-je, vous êtes si bien disposée à entrer<sup>88</sup> dans tout ce que je veux vous dire, que je crois que je n'ai qu'à tirer le rideau et à vous montrer le monde.

De la terre où nous sommes ce que nous voyons de plus éloigné c'est le ciel bleu, cette grande voûte où il semble que les étoiles sont attachées comme des clous. On les appelle fixes<sup>89</sup>, parce qu'elles ne paraissent avoir que le mouvement de leur ciel, qui les emporte avec lui d'orient en occident. Entre la terre et cette dernière voûte des cieux sont suspendus, à différentes hauteurs, le Soleil et la Lune, et les cinq autres astres qu'on appelle planètes, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne<sup>90</sup>. Ces planètes n'étant point attachées au même ciel, ayant des mouvemens inégaux, elles se regardent<sup>91</sup> diversement et figurent diversement ensemble<sup>92</sup>, au lieu que les étoiles fixes sont toujours dans la même situation les unes à l'égard des autres. Le chariot, par exemple, que vous voyez qui<sup>93</sup> est formé de ces sept étoiles, a toujours été fait comme il est, et le sera encore long-temps; mais la lune est tantôt proche du soleil, tantôt elle en est éloignée, et il en va<sup>94</sup> de même des autres planètes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens bergers de Chaldée<sup>95</sup> dont le grand loisir produisit les premières observations qui ont été le fondement de l'astronomie; car l'astronomie est née dans la Chaldée, comme la géométrie naquit, dit-on, en Egy-

<sup>81</sup>) Περὶ τοῦ κόσμου. <sup>82</sup>) Ἄρ' οὐ ἐγνώρισαν τὸν κόσμον, εἶχον ὀλιγωτέραν ὑπόληψιν πρὸς αὐτὸν διὰ τοῦτο (διότι τὸν ἐγνώρισαν). <sup>83</sup>) Διὰ τοῦτο. <sup>84</sup>) Ἐνῶ εἶναι τόσον θαυμασία. <sup>85</sup>) Περιστρέφεται. <sup>86</sup>) Ψευδῆ ἰδέαν τοῦ θαυμασίου. <sup>87</sup>) Νὰ ἐνοσηθῆ.

<sup>88</sup>) Νὰ μὲ παρακολουθήσῃς. <sup>89</sup>) Ἀπλανεῖς. <sup>90</sup>) Ὁ Ἐραχέλος εἰς τὰ 1781 ἀνεκάλυψε καὶ ἄλλον πλανήτην, τὸν ὅποιον τινὲς μὲν καλοῦν Οὐρανὸν, τινὲς δὲ φερωνύμως τοῦ ἐφευρετοῦ Ἐραχέλον. <sup>91</sup>) Ἀντικρῶζονται. <sup>92</sup>) Καὶ ἀποτελοῦν διάφορα σχήματα μετ' ἀλλήλων. <sup>93</sup>) Ἀντι ὅτι. <sup>94</sup>) Συμβαίνει. <sup>95</sup>) Οἱ Χαλδαῖοι, ἱερεῖς τῶν Βαβυλωνίων, πρῶτοι ἐφευρεταὶ τῆς ἀστρονομίας.

pte, où les inondations du Nil, qui confondaient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes pour reconnaître son champ d'avec celui<sup>96</sup> de son voisin. Ainsi l'astronomie est fille de l'oisiveté, la géométrie est fille de l'intérêt; et, s'il était question de la poésie, nous trouverions apparemment, qu'elle est fille de l'amour.

Je suis bien aise, dit la marquise, d'avoir appris cette généalogie des sciences, et je vois bien qu'il faut que je m'en tienne<sup>97</sup> à l'astronomie. La géométrie, selon ce que vous me dites, demanderait une âme plus intéressée que je ne l'ai<sup>98</sup>. et la poésie en demanderait une plus tendre<sup>99</sup>; mais j'ai autant de loisir que l'astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne, et nous y menons quasi<sup>100</sup> une vie pastorale; tout cela convient à l'astronomie. Ne vous trompez pas, madame, repris-je: ce n'est pas la vraie vie pastorale que de parler<sup>101</sup> des planètes et des étoiles fixes. Voyez si c'est à cela que les gens de l'*Astrée*<sup>102</sup> passent leur temps. Oh! répondit-elle, cette sorte de bergerie-là<sup>103</sup> est trop dangereuse. J'aime mieux celle des Chaldéens, dont vous me parliez. Recommencez un peu, s'il vous plaît, à me parler chaldéen<sup>104</sup>. Quand on eut reconnu cette disposition des cieus que vous m'avez dite, de qui fut-il question<sup>105</sup>? Il fut question, repris-je, de deviner comment toutes les parties de l'univers doivent être arrangées, et c'est là ce que les savans appellent faire un système. Mais avant que je vous explique le premier des systèmes il faut que vous remarquiez, s'il vous plaît, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain fou athénien, dont vous avez entendu parler, qui s'était mis dans la fantaisie<sup>106</sup>, que tous les vaisseaux qui abordaient au port de Pirée lui appartenaient. Notre folie à nous autres<sup>107</sup> est de croire aussi que toute la nature sans exception est destinée à nos usages: et quand on demande à nos philosophes à quoi sert ce nombre prodigieux d'étoiles fixes, dont une partie suffirait pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la vue. Sur ce principe, on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il fallait que la terre fût en repos au centre de l'univers, tandis que tous les corps célestes, qui étaient faits pour elle, prendraient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la terre qu'on plaça la lune et au dessus de la lune, qu'on plaça Mercure, ensuite Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Au dessus de tout cela était le ciel des étoiles fixes. La terre se trouvait justement au milieu des cercles que décrivent ces

<sup>96</sup>) Νὰ διακρίνη τὸν ἀγρόν του ἀπὸ τόν. <sup>97</sup>) Νὰ ἐμμένειν. <sup>98</sup>) Ἄφ' ὅτι ἔχω, ἀπὸ τὴν ἰδικὴν μου. <sup>99</sup>) Ἥθελεν ἀπαιτήσει ψυχὴν περιπαθεστέραν. <sup>100</sup>) Οὕτως εἰπεῖν.

<sup>101</sup>) Τὸ νὰ ὁμιλῶμεν. <sup>102</sup>) Βουκολικὴ μυθιστορία ἀργαίου τινὸς Γάλλου συγγραφῆως πλήρης κακοζήλων ἐρωτικῶν σκηνῶν. <sup>103</sup>) Ποιμενικὴ ζῳή. <sup>104</sup>) Χαλδαϊκὴν γλῶσσαν.

<sup>105</sup>) Περὶ τίνος ἐπρόκειτο ἔπειτα; <sup>106</sup>) Εἶχε φαντασθῶ. <sup>107</sup>) Ἑμῶν.

planètes, et ils étaient d'autant plus grands qu'ils étaient plus éloignés<sup>409</sup> de la terre, et par conséquent les planètes les plus éloignées employaient plus de temps à faire leur cours, ce qui effectivement est vrai. Mais je ne sais pas, interrompit la marquise, pourquoi vous semblez n'approuver pas cet ordre-là dans l'univers; il me paraît assez net et assez intelligible, et pour moi je vous déclare que je m'en contente. Je puis me vanter, répliquai-je, que je vous adoucis<sup>409</sup> bien ce système. Si je vous le donnais tel qu'il a été conçu par Ptolomée, son auteur, ou par ceux qui ont travaillé après lui, il vous jeterait dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des planètes ne sont pas si réguliers qu'elles n'aillent tantôt plus vite, tantôt plus lentement, tantôt en un sens<sup>410</sup>, tantôt en un autre, et qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la terre, quelquefois plus proches, les anciens avaient imaginé je ne sais combien de cercles différemment entrelacés les uns dans les autres, par lesquels ils sauvaient<sup>411</sup> toutes ces bizarreries. L'embaras de tous ces cercles était si grand, que dans un temps où l'on ne connaissait encore rien de meilleur, un roi de Castille, grand mathématicien, mais apparemment peu dévot, disait que si Dieu l'eût appelé à son conseil quand il fit le monde, il lui eût donné de bons avis. La pensée<sup>412</sup> est trop libertine; mais cela même est assez plaisant que ce système fût alors une occasion de péché parcequ'il était trop confus. Les bons avis que ce roi voulait donner regardaient<sup>413</sup> sans doute la suppression de tous les cercles dont<sup>414</sup> on avait embarrassé les mouvemens célestes. Apparemment ils regardaient aussi une autre suppression de deux ou trois cieux superflus qu'on avait mis au-delà des étoiles fixes. Ces philosophes, pour expliquer une sorte de mouvement dans les corps célestes, faisaient au-delà du dernier ciel que nous voyons un ciel de cristal, qui imprimait<sup>415</sup> ce mouvement aux cieux inférieurs. Avaient-ils nouvelle<sup>416</sup> d'un autre mouvement, c'était aussitôt<sup>417</sup> un autre ciel de cristal. Enfin les cieux de cristal ne leur coûtaient rien. Et pourquoi ne les faisait-on que de cristal? dit la marquise; n'eussent-ils pas été bons de quelque autre matière? Non, répondis-je, il fallait que la lumière passât au travers, et d'ailleurs il fallait qu'ils fussent solides. Il le fallait absolument, car Aristote avait trouvé que la solidité était une chose attachée à la noblesse de leur nature, et puisqu'il l'avait dit, on n'avait garde<sup>418</sup> d'en douter. Mais on a vu des comètes qui, étant plus élevées qu'on ne croyait autrefois, briseraient tout le cristal des cieux par où elles passent et casseraient tout l'univers; et il a fallu se résoudre à faire les cieux d'une matière

<sup>408</sup> Τοσοῦτον μεγαλήτερα καθ' ὅσον ἦσαν μᾶλλον μακροκρυσμένα. <sup>409</sup> Σὺν τῷ περιῶν ὑπὸ γλυκύτερα χρώματα, εὐπροσδεκτότερον. <sup>410</sup> Διεύθυνσιν. <sup>411</sup> Διωρθῶνον, ἐπιθα-  
 νολόγουν. <sup>412</sup> Ἡ ἰδέα αὐτῆ. <sup>413</sup> Ἀπέβλεπον. <sup>414</sup> Μὲ τοὺς ὁμοίους. <sup>415</sup> Μετέδιδε.  
<sup>416</sup> Ἐλάμβανον εἰδήσιν. <sup>417</sup> Εὐθὺς ἐκήρυττον ὅτι ὑπῆρχε. <sup>418</sup> Δὲν ἐτολμήσῃ.

fluide, telle que l'air. Enfin il est hors de doute, par les observations de ces derniers siècles, que Vénus et Mercure tournent autour du Soleil, et non autour de la terre, et l'ancien système est absolument insoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en proposer un qui satisfait à tout<sup>419</sup>, et qui dispenserait<sup>420</sup> le roi de Castille de donner des avis; car il est d'une simplicité charmante, et qui seule le ferait préférer. Il semblerait, interrompit la marquise, que votre philosophie est une espèce d'enchère<sup>421</sup> où ceux qui offrent de faire les choses à moins de frais l'emportent<sup>422</sup> sur les autres. Il est vrai, repris-je; ce n'est que par là qu'on peut attraper<sup>423</sup> le plan sur lequel la nature a fait son ouvrage. Elle est d'une épargne<sup>424</sup> extraordinaire; tout ce qu'elle pourra faire d'une matière qui lui coûtera un peu moins, quand ce moins ne serait presque rien, soyez sûre qu'elle ne le fera que de cette matière-là. Cette épargne néanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, et l'épargne dans l'exécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser<sup>425</sup> souvent tout cela dans nos idées; nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la nature, et la magnificence dans l'exécution. Nous lui donnons<sup>426</sup> un petit dessein qu'elle exécute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudrait; cela est tout à fait ridicule. Je serai bien aise, dit-elle, que le système dont vous m'allez parler imite de fort près la nature; ce grand ménage la tournera au profit<sup>427</sup> de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus ici d'embarras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand, nommé Copernic, qui fait main-basse<sup>428</sup> sur tous ces cercles différens et sur tous ces cieus solides qui avaient été imaginés par l'antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pièces<sup>429</sup>. Saisi d'une noble fureur d'astronome, il prend la terre, et l'envoie bien loin du centre de l'univers, où elle s'était placée, et dans ce centre il y<sup>430</sup> met le soleil, à qui cet honneur était bien mieux dû. Les planètes ne tournent plus autour de la terre, et ne la renferment plus au milieu du cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hasard, et parcequ'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne présentement autour du soleil. La terre y tourne elle-même, et pour la punir du long repos qu'elle s'était attribué, Copernic la charge le plus qu'il peut<sup>431</sup> de tous les mouvemens qu'elle donnait aux cieus.

<sup>419</sup>) Τὸ ὁποῖον συμβιβάζει ὅλα. <sup>420</sup>) ἠθέλην ἀπαλλάξει τῆς ἀνάγκης. <sup>421</sup>) Δημοπρασίαν. <sup>422</sup>) Ὑπερνικῶς. <sup>423</sup>) Νὰ καταλάβωμεν, νὰ ἐννοήσωμεν. <sup>424</sup>) Φειδῶ.

<sup>425</sup>) Νὰ ἀνατρέπωμεν, νὰ φρονῶμεν ὅλον τὸ ἀνάπαλιν. <sup>426</sup>) Τῇ δίδωμεν, δηλ. ὑπολαμβάνομεν ὅτι ἔχει. <sup>427</sup>) Θέλει εἶσθαι ὀφέλιμος εἰς. <sup>428</sup>) Καταφέρει τὴν χεῖρά του, καταστρέφει. <sup>429</sup>) Κατακερματίζει τοὺς ἄλλους. <sup>430</sup>) Τὸ γ κατὰ πλεονασμόν.

<sup>431</sup>) Ὅσον δύναται περισσότερον.

Enfin de tout cet équipage<sup>458</sup> céleste dont cette petite terre se faisait accompagner<sup>455</sup> et environner il ne lui est demeuré que la lune, qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a fait expliquer les choses si pompeusement que je ne crois pas les avoir entendues<sup>454</sup>. Le soleil est au centre de l'univers, et là il est immobile; après lui qui est ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je: il tourne autour du soleil, en sorte que le soleil est à peu près le centre du cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Vénus, qui tourne de même autour du soleil. Ensuite vient la terre, qui, étant plus élevée que Mercure et Vénus, décrit autour du soleil un plus grand cercle que ces planètes. Enfin suivent Mars, Jupiter et Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, et vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du soleil le plus grand cercle de tous; aussi emploie-t-il<sup>453</sup> plus de temps qu'aucune autre planète à faire sa révolution. Et la lune, vous l'oubliez? interrompit-elle. Je la retrouverai bien, repris-je. La lune tourne autour de la terre, et ne l'abandonne point; mais comme la terre avance toujours dans le cercle qu'elle décrit autour du soleil, la lune la suit en tournant autour d'elle, et si elle tourne autour du soleil ce n'est que pour ne point quitter la terre.

Je vous entends, répondit-elle, et j'aime la lune de nous être restée<sup>456</sup> lorsque toutes les autres planètes nous abandonnent. Avouez que si votre Allemand eût pu nous la faire perdre<sup>457</sup>, il l'aurait fait volontiers: car je vois dans tout son procédé qu'il était bien malintentionné pour la terre. Je lui sais bon gré<sup>458</sup>, lui répliquai-je, d'avoir rabattu la vanité des hommes, qui s'étaient mis à la plus belle place de l'univers, et j'ai du plaisir à voir présentement la terre dans la foule<sup>459</sup> des planètes. Bon! répondit-elle, croyez-vous que la vanité des hommes s'étende jusqu'à l'astronomie? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris<sup>460</sup> que la terre tourne autour du soleil? Je vous jure que je ne m'en estime pas moins<sup>461</sup>. Mon Dieu, madame, repris-je, je sais bien qu'on sera<sup>462</sup> moins jaloux du rang qu'on tient dans l'univers que de celui qu'on croit devoir tenir dans une chambre, et que la préséance de deux planètes ne sera jamais une si grande affaire que celle de deux ambassadeurs. Cependant la même inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une cérémonie fait qu'un philosophe, dans un système, se met au centre du monde s'il peut. Il est bien aise que tout soit fait pour lui<sup>463</sup>: il suppose<sup>464</sup> peut-être sans

452) Σκευασία. 453) Συνωδεύετο. 454) Ὅτι τὰ ἐννόησα. 455) Ἀλλὰ διὰ τοῦτο μεταχειρίζεται. 456) Διότι μᾶς ἔμεινε. 457) Νὰ μᾶς κάμῃ νὰ τὴν χάσωμεν. 458) Τὸν εὐχριστῶ. 459) Συγκεχυμένῃ εἰς τὸ πλῆθος. 460) Διότι μ' ἐδίδαξες. 461) Δὲν ἔχω ὀλιγωτέραν πρὸς ἑμαυτὴν ὑπόληψιν. 462) Ὅτι οἱ ἄνθρωποι εἶναι. 463) Εὐχαριστεῖται ὅταν πᾶ πάντα γίνωνται δι' αὐτόν. 464) Ὑποθέτει ὡς ὑπάρχον.

s'en apercevoir<sup>445</sup> ce principe qui le flatte, et son cœur ne laisse pas<sup>446</sup> de s'intéresser à une affaire de pure spéculation<sup>447</sup>. Franchement, répliqua-t-elle, c'est là<sup>448</sup> une calomnie que vous avez inventée contre le genre humain. On n'aurait donc jamais dû recevoir le système de Copernic, puisqu'il est si humiliant. Aussi, repris-je Copernic se défiait-il fort du succès de son opinion. Il fut très long-temps à ne la vouloir pas publier<sup>449</sup>. Enfin il s'y résolut, à la prière<sup>450</sup> de gens très considérables; mais aussi, le jour qu'on lui apporta le premier exemplaire imprimé de son livre, savez-vous ce qu'il fit? il mourut. Il ne voulut point essayer toutes les contradictions qu'il prévoyait, et se tira habilement d'affaire<sup>451</sup>. Écoutez, dit la marquise, il faut rendre justice à tout le monde. Il est sûr qu'on a de la peine à s'imaginer<sup>452</sup> qu'on tourne autour du soleil, car enfin on ne change point de place, et on se retrouve toujours le matin où l'on s'était couché le soir. Je vois, ce me semble, à votre air que vous m'allez dire que comme la terre tout entière marche. . . Assurément, interrompis-je, c'est la même chose que si vous vous endormiez dans un bateau qui allât sur la rivière; vous vous retrouveriez à votre réveil dans la même place et dans la même situation à l'égard de toutes les parties du bateau. Oui; mais, répliqua-t-elle voici une différence; je trouverais à mon réveil le rivage changé, et cela me ferait bien voir que mon bateau aurait changé de place. Mais il n'en va pas de même de la terre<sup>453</sup>, j'y trouve toutes choses comme je les avais laissées. Non pas, madame répondis-je, non pas; le rivage est changé aussi. Vous savez qu'au-delà de tous les cercles des planètes sont les étoiles fixes; voilà notre rivage. Je suis sur la terre, et la terre décrit un grand cercle autour de soleil; je regarde au centre de ce cercle, j'y vois le soleil. S'il n'effaçait point les étoiles, en poussant ma vue en ligne droite au-delà du soleil je le verrais nécessairement répondre<sup>454</sup> à quelques étoiles fixes; mais je vois aisément pendant la nuit à quelles étoiles il a répondu le jour, et c'est exactement la même chose. Si la terre ne changeait point de place sur le cercle où elle est, je verrais toujours le soleil répondre aux mêmes étoiles fixes; mais dès que la terre change de place, il faut que je la voie répondre à d'autres étoiles. C'est là le rivage qui change tous les jours; et comme la terre fait son cercle en un an autour du soleil, je vois le soleil en l'espace d'une année répondre successivement à diverses étoiles fixes qui composent un cercle. Ce cercle s'appelle le zodiaque. Voulez-vous que je vous fasse une figure sur le sable? Non, répondit-elle, je m'en passerai bien<sup>455</sup>, et puis cela donnerait à mon parc un air savant, que

<sup>445</sup>) Χωρίς να νοήση ότι τὸ ὑποθέτει. <sup>446</sup>) Δὲν λείπει τοῦ. <sup>447</sup>) Θεωρίαν.

<sup>448</sup>) Αὐτὴ εἶναι. <sup>449</sup>) Πολὸν καιρὸν ἔμεινε χωρὶς νὰ θέλῃ νὰ τὴν δημοσιεύσῃ.

<sup>450</sup>) Κατὰ παρέκκλησιν. <sup>451</sup>) Ἀπηλλάγη. <sup>452</sup>) Ὅτι δυσκόλως δυνάμεθα νὰ φαντασθῶμεν.

<sup>453</sup>) Δὲν συμβαίνει τὸ αὐτὸ ὡς πρὸς τὴν γῆν. <sup>454</sup>) Ἀνταποκρινόμενον. <sup>455</sup>) Ἄς μὲ λείψῃ.

je ne veux pas qu'il ait. N'ai-je pas ouï dire qu'un philosophe qui fut jeté par un naufrage dans une île qu'il ne connaissait point s'écria à ceux qui le suivaient en voyant de certaines figures, des lignes et des cercles tracés sur le bord de la mer: *Courage, compagnons; l'île est habitée, voici des pas d'hommes.* Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire ces pas-là<sup>456</sup>, et qu'il ne faut pas qu'on en voie ici.

Il vaut mieux en effet, répondis-je, qu'on n'y voie que des pas d'hommes, c'est à dire votre nom et vos chiffres<sup>457</sup> gravés sur l'écorce des arbres par la main de vos adorateurs. Laissons-là<sup>458</sup>, je vous prie, les adorateurs, reprit-elle, et parlons du soleil. J'entends bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le cercle que nous décrivons nous-mêmes; mais ce tour ne s'achève qu'en un an, et celui que le soleil fait tous les jours sur notre tête comment se fait-il? Avez-vous remarqué, lui répondis-je, qu'une boule qui roulerait<sup>459</sup> sur cette allée aurait deux mouvemens? Elle irait vers le bout de l'allée, et en même temps elle tournerait plusieurs fois sur elle-même, en sorte que la partie de cette boule qui est en haut descendrait en bas, et que celle d'en bas monterait en haut? La terre fait la même chose. Dans le temps qu'elle avance<sup>460</sup> sur le cercle qu'elle décrit en un an autour du soleil elle tourne sur elle-même en vingt-quatre heures; ainsi en vingt quatre heures chaque partie de la terre perd le soleil et le recouvre<sup>461</sup>; et à mesure<sup>462</sup> qu'en tournant on va vers le côté où est le soleil il semble qu'il s'élève; et quand on commence à s'en éloigner, en continuant le tour, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle; la terre prend tour sur soi<sup>463</sup>, et ce soleil ne fait rien. Et quand la lune et les autres planètes, et les étoiles fixes, paraissent faire un tour sur notre tête en vingt-quatre heures, c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la même cause. Les planètes font seulement leurs cercles autour du soleil en des temps inégaux, selon leurs distances inégales; et celle<sup>464</sup> que nous voyons aujourd'hui répondre à un certain point du zodiaque, ou de ce cercle d'étoiles fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parcequ'elle a avancé sur son cercle que parceque nous avons avancé sur le nôtre. Nous marchons, et les autres planètes marchent aussi, mais plus ou moins vite que nous; cela nous met dans différens points de vue<sup>465</sup> à leur égard, et nous fait paraître dans leur cours des bizarreries dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sachiez que ce qu'il y a d'irrégulier dans les planètes

<sup>456</sup> Δηλ. βήματα ἀνδρός. <sup>457</sup> Τὰ ἐμβλήματα. <sup>458</sup> Ἄς ἀφήσωμεν.

<sup>459</sup> Ἡ ὁποία κυλινδεῖται· ἡ ὑποθετικὴ ἐγκλισίς διὰ τὸ ὑποθετικὸν τῆς προτάσεως.

<sup>460</sup> Ἐν ᾧ προχωρεῖ. <sup>461</sup> Καὶ τὸν εὐρίσκει πάλιν. <sup>462</sup> Καθ' ὅσον.

<sup>463</sup> Ἀναλαμβάνει ὅλην τὴν ἐργασίαν. <sup>464</sup> Ὁ πλανήτης. <sup>465</sup> Ἐπόψεις, θέσεις ἐξ ὧν τὰ βλέπομεν.

tes ne vient que de la diverse manière dont notre mouvement nous les fait rencontrer, et qu'au fond<sup>466</sup> elles sont toutes très réglées. Je consens qu'elles le soient<sup>467</sup>, dit la marquise, mais je voudrais bien que leur régularité coûtât moins à la terre; on ne l'a guère ménagée<sup>468</sup>, et pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est<sup>469</sup> on lui demande bien de l'agilité. Mais, lui répondis-je, aimeriez-vous mieux que le soleil et tous les astres, qui sont de très grands corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la terre un tour immense; que les étoiles fixes, qui seraient dans le plus grand cercle, parcourussent en un jour plus de vingt-sept mille six cent soixante fois deux cent millions de lieues? Car il faut que tout cela arrive si la terre ne tourne par sur elle-même en vingt-quatre heures. En vérité il est bien plus raisonnable qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de neuf mille lieues. Vous voyez bien que neuf mille lieues, en comparaison de l'horrible nombre que je viens de vous dire, ne sont qu'une bagatelle.

Oh! répliqua la marquise, le soleil et les astres sont tout de feu<sup>470</sup>, le mouvement ne leur coûte rien; mais la terre ne paraît guère portative<sup>471</sup>. Et croiriez-vous, repris-je, si vous n'en aviez l'expérience, que ce fût quelque chose de bien portatif qu'un gros navire monté<sup>472</sup> de cent cinquante pièces de canon, chargé de plus de trois mille hommes et d'une très grande quantité de marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit souffle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide, et que, se laissant diviser<sup>473</sup> avec facilité, elle résiste peu au mouvement du navire; ou, s'il est au milieu d'une rivière, il suivra sans peine le fil de l'eau, parcequ'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la terre, toute massive qu'elle est<sup>474</sup>, est aisément portée au milieu de la matière céleste, qui est infiniment plus fluide que l'eau, et qui remplit tout ce grand espace où nagent les planètes. Et où faudrait-il que la terre fût cramponnée pour résister au mouvement de cette matière céleste, et ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvait ne pas suivre le courant d'une rivière.

Mais, répliqua-t-elle encore, comment la terre avec tout son poids se soutient-elle sur votre matière céleste, puisqu'elle est si fluide? Ce n'est pas à dire<sup>475</sup>, répondis-je, que ce qui est fluide en soit<sup>476</sup> plus léger. Que dites-vous de notre gros vaisseau, qui avec tout son poids est bien plus léger que l'eau, puisqu'il y surnage? Je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colère, tant que vous aurez le gros vaisseau; mais m'assurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur

466) Ἀληθώς. 467) Σύμφωνα ὅτι εἰσὶ κανονικά. 468) Δὲν τὴν μετεγείρισθαι πε-  
φρασιμένως, δὲν τὴν ἐκαλομεταγείρισθαι. 469) Ὅσον αὐτῇ εἶναι. 470) Ὅλα πύρινα.  
471) Ἐμμετακίνητος. 472) Ὀπλισμένον. 473) Διαϊρούμενον. 474) Ἄν ἔδγκώδης.  
475) Τοῦτο δὲν σημαίνει. 476) Εἶναι ὡς ἐκ τούτου.

une pirouette si légère que vous me faites<sup>477</sup> la terre? Eh bien, lui répondis-je, faisons porter la terre par quatre éléphants comme font les Indiens<sup>478</sup>. Voici bien un autre système! s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces gens-là d'avoir pourvu<sup>479</sup> à leur sûreté et fait de bons fondemens, au lieu que nous autres coperniciens nous sommes assez inconsiderés pour vouloir<sup>480</sup> bien nager à l'aventure<sup>481</sup> dans cette matière céleste. Je gage que si les Indiens savaient que la terre fût le moins du monde<sup>482</sup> en péril de se mouvoir, ils doubleraient les éléphants.

Cela le mériterait bien<sup>483</sup>, repris-je en riant de sa pensée; il ne faut point s'épargner les éléphants<sup>484</sup> pour dormir en assurance, et si vous en avez besoin pour cette nuit nous en mettrons dans notre système autant qu'il vous plaira; ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que<sup>485</sup> vous vous rassurerez. Sérieusement, reprit-elle, je ne crois pas dès à présent qu'ils me soient fort nécessaires, et je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez encore plus loin, répliquai-je; vous tournerez avec plaisir, et vous vous ferez sur ce système des idées réjouissantes. Quelquefois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air et que j'y demeure sans mouvement pendant que la terre tourne sous moi en vingt-quatre heures. Je vois passer sous mes yeux tous ces visages différens, les uns blancs, les autres noirs, les autres basanés, les autres olivâtres. D'abord ce sont des chapeaux<sup>486</sup>, et puis des turbans, et puis des têtes chevelues, et puis des têtes rasées; tantôt des villes à clochers, tantôt des villes à longues aiguilles<sup>487</sup> qui ont des croissans, tantôt des villes à tours de porcelaine, tantôt des grands pays qui n'ont que des cabanes; ici des vastes mers, là des déserts épouvantables; enfin toute cette variété infinie qui est sur la surface de la terre.

En vérité, dit-elle, tout cela mériterait bien que l'on donnât<sup>488</sup> vingt-quatre heures de son temps à le voir. Ainsi donc dans le même lieu où nous sommes à présent, je ne dis pas dans ce parc mais dans ce même lieu à le prendre dans l'air<sup>489</sup>, il y passe<sup>490</sup> continuellement d'autres peuples qui prennent notre place, et au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, lui répondis-je, ne le comprendrait pas mieux. D'abord il passera<sup>491</sup> par ici des Anglais, qui raisonneront peut être de quelque dessein politique avec moins de gaieté que nous ne raisonnons<sup>492</sup> de notre philosophie; ensuite viendra une grande mer, et il se pourra trouver<sup>493</sup> en ce lieu-là quelque vaisseau qui n'y sera pas si à son ai-

477) "Όσον με παριστάς. 478) Οι Ινδοί πιστεύουν ότι η γη στηρίζεται επί τεσσάρων ἐλεφάντων. 479) Διότι ἐφρόντισαν. 480) "Ωστε νὰ θέλωμεν. 481) Τυχαιώς. 482) Τὸ ἐλάχιστον, καὶ ὀλίγον κἄν. 483) Ἀξίζει τὸν κόπον. 484) Νὰ ἤμεθα φειδωλοὶ ἐλεφάντων. 485) Καθ' ὅσον. 486) Τὰ διερχόμενα. 487) Ὁβελίσκοι. 488) Ν' ἀφιερώσῃ τις. 489) Εἰς τὸν ἀέρα θεωρούμενον. 490) Διέρχονται. 491) Θέλουν διέλθει Ἀγγλοί. 492) Ἄφ' ὅτι σκεπτόμεθα. 493) Θέλει ἴσως εὐρεθῆναι.

se<sup>199</sup> que nous. Après cela paraîtront les Iroquois, en mangeant tout vif quelque prisonnier de guerre, qui fera semblant de ne s'en pas soucier; des femmes de la terre de Jesso, qui n'emploieront tout leur temps qu'à préparer le repas de leurs maris, et se peindre de bleu les lèvres et les sourcils pour plaire aux plus vilains<sup>200</sup> hommes du monde; des Tartares, iront fort dévotement en pèlerinage vers ce grand-prêtre qui ne sort jamais d'un lieu obscur, où il n'est éclairé que par les lampes, à la lumière desquelles on l'adore; des petits Tartares, qui iront voler des femmes pour les Turcs et pour les Persans: enfin nous, qui débiterons peut-être encore des rêveries.

Il est assez plaisant, dit la marquise, d'imaginer ce que vous venez de me dire; mais si je voyais cela d'en haut je voudrais avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la terre, selon que les objets me plairaient plus ou moins; et je vous assure que je ferais passer bien vite ceux qui s'embarrassent de politique<sup>201</sup> ou qui mangent leurs ennemis, mais il y en a d'autres pour qui j'aurais de la curiosité. Mais il me vient<sup>202</sup> une difficulté sérieuse. Si la terre tourne, nous changeons d'air à chaque moment et nous respirons toujours celui d'un autre pays. Nullement, madame, répondis-je; l'air qui environne la terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-être jusqu'à vingt lieues tout au plus<sup>203</sup>; il nous suit et tourne avec nous. Vous avez vu quelquefois l'ouvrage d'un ver à soie<sup>204</sup>, ou ces coques que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont couvertes d'un certain duvet fort léger et fort lâche<sup>205</sup>. C'est ainsi que la terre, qui est assez solide, est couverte, depuis sa surface jusqu'à une certaine hauteur, d'une espèce de duvet, qui est l'air, et toute la coque du ver à soie tourne en même temps. Au-delà de l'air est la matière céleste, incomparablement plus pure, plus subtile et même plus agitée qu'il n'est<sup>206</sup>.

Vous me présentez la terre sous des idées bien méprisables, dit la marquise. C'est pourtant sur cette coque de ver à soie qu'il se fait<sup>207</sup> de si grands travaux, de si grandes guerres, et qu'il règne<sup>208</sup> de tous côtés une si grande agitation. Oui, répondis-je, et pendant ce temps-là<sup>209</sup> la nature, qui n'entre point en connaissance<sup>210</sup> de tous ces petits mouvements particuliers, nous emporte tous ensemble d'un<sup>211</sup> mouvement général, et se joue de la petite boule<sup>212</sup>.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule, d'être sur quelque chose qui tourne, et de se tourmenter tant: mais le malheur est qu'on n'est pas assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer<sup>213</sup>, toutes les

199) Ἐν ἀνέσει. 200) Ἀηδεῖς. 201) Εμπλέκονται εἰς πολιτικὴν. 202) Μοί ἔρχονται (εἰς τὸν νοῦν). 203) Τὸ πολὺ. 204) Μεταξοσκόληκος. 205) Καλαρόν. 206) Ἄφ' ὅτι εἶναι αὐτὸς, ὁ ἀήρ. 207) Ὅπου γίνονται. 208) Ἐπικρατεῖ. 209) Ἐν τούτοις. 210) Δὲν λαμβάνει γνῶσιν. 211) Δι' ἐνός. 212) Παίξει μὲ τὴν μικρὰν σφαῖραν, τὴν ἔχει παίγιον.

213) Διὰ τὴν μὴ εἶναι κρύψω τίποτε, νὰ εἰπῶ τὴν ἀλήθειαν.

précautions que vous prenez pour empêcher qu'on s'aperçoive du mouvement de la terre me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle<sup>209</sup> on le reconnaisse?

Les mouvemens les plus naturels, répondis-je, les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir<sup>210</sup>; cela est vrai jusque dans la morale. Le mouvement de l'amour-propre nous est si naturel que le plus souvent nous ne le sentons pas, et que nous croyons agir par d'autres principes. Ah! vous moralisez<sup>211</sup>, dit-elle, quand il est question de physique; cela s'appelle bailler<sup>212</sup>: retirons-nous; aussi bien en voila assez<sup>213</sup> pour la première fois. Demain nous reviendrons ici, vous avec vos systèmes, et moi avec mon ignorance.

En retournant au château je lui dis, pour épuiser la matière des systèmes qu'il y en avait un troisième, inventé par Ticho-Brahé<sup>214</sup>, qui, voulant absolument que la terre fût immobile, la plaçait au centre du monde et faisait tourner autour d'elle le soleil, autour duquel tournaient toutes les autres planètes, parceque depuis les nouvelles découvertes il n'y avait pas moyen de faire tourner les planètes autour de la terre. Mais la marquise, qui a le discernement vif et prompt, jugea qu'il y avait trop d'affectation<sup>215</sup> à exempter la terre de tourner autour du soleil, puisqu'on n'en pouvait pas exempter tant d'autres grands corps; que le soleil n'était plus si propre<sup>216</sup> à tourner autour de la terre depuis que toutes les planètes tournaient autour de lui; que ce système ne pouvait être propre tout au plus qu'à soutenir l'immobilité de la terre quand on avait bien envie de la soutenir, et nullement à la persuader<sup>217</sup>, et enfin il fut résolu que nous nous en tiendrions<sup>218</sup> à celui de Copernic, qui est plus uniforme et plus riant<sup>219</sup> et n'aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est persuadé<sup>220</sup>, et sa hardiesse fait plaisir.

<sup>209</sup> Διὰ τοῦ ὁποίου. <sup>210</sup> Γίνονται ἥττον ἐπισημητά. <sup>211</sup> Ὁμιλεῖς περὶ ἡθικῆς.  
<sup>212</sup> Δηλ. τοῦτο εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἐγασμᾶτο, νὰ ἐνύσταζες. <sup>213</sup> Ἄλλως τε ἀρκοῦν ταῦτα. <sup>214</sup> Ἀστρονόμος τῆς Σουηδίας. <sup>215</sup> Ἐπιτήδειος, ἀξίωσις. <sup>216</sup> Ἐπιτήδειος, κατάλληλος. <sup>217</sup> Et (ne pouvait être) nullement (propre) à la persuader (τὴν μαρκεσίαν). <sup>218</sup> Νὰ ἐμμείνωμεν. <sup>219</sup> Τερπνόν. <sup>220</sup> Ἡ ἀπέλευσις ἦν ἔχει, ἡ ἀφέλευσις τοῦ κεῖθεν.

## H.

## MARMONTEL.

Μαρμονιέλοι, ἀκαδημαϊκός, γεννηθείς τὸ 1723, ἔγραψε διάφορα φιλολογικὰ πονήματα, μεταξὺ τῶν ὁποίων διακρίνονται οἱ ΠΚΑΣ, εἶδος πεζοῦ ποιήματος ἐκ τῆς Ἱστορίας τοῦ Μεξικοῦ, ὁ ΒΕΛΙΣΑΡΙΟΣ, μυθιστόρημα ἀντικείμενον ἔχον τὴν ἐπιστήμην τοῦ ἄρχεϊν, καὶ τὰ ΘΟΙΚΑ ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ του.

## BELISAIRE.

## Chapitre VIII.

BÉLISAIRE se promenait avec son guide sur la route. Dès que l'empereur<sup>1</sup> l'aperçut, il descendit de son char; et en l'abordant<sup>2</sup>: Vous vous trouvez plongés, lui dit-il, dans de sérieuses réflexions. Frappé<sup>3</sup> de l'injustice que l'on a fait commettre au malheureux vieillard qui vous a condamné, je méditais avec mon fils<sup>4</sup> sur les dangers du rang suprême<sup>5</sup>, et je lui disais qu'il était bien étrange qu'une multitude d'hommes libres eût jamais pu s'accorder à remettre son sort dans les mains d'un seul homme, d'un homme faible et fragile comme eux, facile à surprendre<sup>6</sup>, sujet à se tromper, et en qui l'erreur d'un moment pouvait devenir si funeste! Et croyez-vous, dit Bélisaire, qu'un sénat, qu'un peuple assemblé soit plus juste et plus infailible? Est-ce sous le règne d'un seul que les Camille, les Thémistocle, les Aristide ont été proscrits! Multiplier les ressorts du gouvernement, c'est<sup>7</sup> en multiplier les vices; car chacun y apporte les siens<sup>8</sup>. Ce n'est donc pas sans raison qu'on a préféré le plus simple<sup>9</sup>; et soit<sup>10</sup> que les États aient été conquis ou fondés, qu'ils aient mis leur espoir dans la bonté des lois, ou dans la force des armes, il est naturel que l'homme le plus sage, le plus vaillant, le plus habile, ait obtenu la confiance, et réuni les vœux du plus grand nombre. Ce qui m'étonne, ce n'est donc pas qu'une multitude assemblée ait voulu confier à un seul le soin de commander à tous; mais qu'un seul ait jamais voulu se charger de ce soin pénible. Voilà, lui dit Tibère, ce que je n'entends pas<sup>11</sup>. Pour l'entendre, dit le vieillard, mettez-vous à la place et du peuple et du prince dans cette première élection.

Que risquons-nous, a dû se dire<sup>12</sup> un peuple, que risquons-nous en

<sup>1</sup>) Ιουστινιανός. <sup>2</sup>) Πλησιάζων αὐτόν. <sup>3</sup>) Καταπλαγείς. <sup>4</sup>) Ὁ αὐτοκράτωρ ἐπισκέπτεται τὸν Βελισάριον τυφλὸν ὑπὸ τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς νέου τινὸς προὔχοντος καλουμένου Τιβερίου. <sup>5</sup>) Τῆς βασιλικῆς ἐξουσίας. <sup>6</sup>) Ν' ἀπατηθῆ. <sup>7</sup>) Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς.

<sup>8</sup>) Τὰ ἴδια αὐτοῦ ἐλαττώματα. <sup>9</sup>) Τὴν ἀπλοστέραν διοίκησιν. <sup>10</sup>) Εἴτε εἴτε.

<sup>11</sup>) Δὲν ἐνοῶ. <sup>12</sup>) Εἶπεν ἀναμφισβόλως καθ' ἑαυτόν.

nous donnant un roi? Du bien<sup>45</sup> de tous nous faisons le sien; des forces de l'État nous faisons ses forces; nous attachons sa gloire a nos prospérités; comme souverain, il n'existera qu'avec nous et par nous; il n'a donc qu'à s'aimer<sup>46</sup> pour aimer ses peuples, et qu'à sentir ses intérêts pour être juste et bienfaisant. Telle a été leur bonne foi. Ils n'ont pas calculé, dit Justinien, les passions et les erreurs qui assiègeraient l'âme d'un prince. Ils n'ont vu, reprit Bélisaire, que l'indivisible unité d'intérêt entre le monarque et la nation. Ils ont regardé comme impossible que l'un fût jamais de plein gré et de sang froid<sup>47</sup> l'ennemi de l'autre. La tyrannie leur a paru une espèce de suicide qui ne pouvait être que l'effet du délire et de l'égarément; et au cas qu'<sup>48</sup> un prince fût frappé de ce dangereux vertige, ils se sont munis de la volonté réfléchie et sage du législateur pour l'opposer à la volonté aveugle et passionnée de l'homme ennemi de lui-même. Ils ont bien prévu qu'ils auraient à craindre une foule de gens intéressés au mal<sup>49</sup>; mais ils n'ont pas douté que cette ligue, qui ne fait jamais que le petit nombre<sup>50</sup>, ne fût aisément réprimée par l'imposante multitude de gens intéressés au bien, à la tête desquels serait toujours le prince. Et en effet, avant l'épreuve, qui jamais aurait pu prévoir qu'il y aurait des souverains assez insensés pour faire divorce avec leur peuple et cause commune<sup>51</sup> avec ses ennemis? C'est un renversement si inconcevable de la nature et de la raison, qu'il faut l'avoir vu pour le croire. Pour moi, je trouve tout simple qu'on ne s'y soit pas attendu<sup>52</sup>.

Mais à qui l'élection d'un seul, pour dominer sur tous, a dû inspirer de la crainte, c'est à celui<sup>53</sup> qu'on avait élu. Un père de famille, qui a cinq ou six enfants à élever, à établir, à rendre heureux dans leur état<sup>54</sup>, a tant de peine à dormir tranquille! Que sera-ce du chef d'une famille qui se compte par millions?

Je m'engage, a-t-il dû se dire, à ne vivre que pour mon peuple; j'immole mon repos à sa tranquillité; je fais vœu<sup>55</sup> de ne lui donner que des lois utiles et justes, de n'avoir plus de volonté qui ne soit conforme à ces lois. Plus il me rend puissant, moins<sup>56</sup> il me laisse libre. Plus il se livre à moi, plus il m'attache à lui. Je lui dois compte de mes faiblesses, de mes erreurs; je lui donne des droits sur tout ce que je suis<sup>57</sup>; enfin je renonce à moi-même, dès que je consens à régner; et l'homme privé s'anéantit<sup>58</sup>, pour céder au roi une âme toute entière.

45) Τὰ κτήματα ὅλων τὰ καθιστώμεν κτήμα του. 46) Ἀρκεῖ λοιπὸν νὰ ἀγαπᾷ αὐτὸς ἑαυτὸν. 47) Ἐὐρίσκοντες τὸ συμφέρον των εἰς τὴν κακοπραξίαν. 48) Ἥτις συνίσταται ἐκ τῶν ὀλιγαριθμοτέρων. 49) Συννοοῦνται. 50) Ὅτι δὲν τὸ ἐπερίμενον. 51) Ἐκείνος εἰς τὸν ὅποιον. 52) Ἐἶναι ἐκεῖνος τὸν ὅποιον. 53) Εἰς τὸ ἐπάγγελμά των. 54) Ἰπόσχομαι. 55) Ὅσον περισσότερον, τόσον ὀλιγώτερον. 56) Τῷ παραχωρῶ πᾶν δικαίωμα ἐπ' ἐμοῦ. 57) Ἐφ' ὅλων τῶν κλίσεων, τῶν θελήσεων μου. 58) Δηλ. παύει ὑπάρχων ὡς ἰδιώτης, καὶ ὄλην τὴν ψυχὴν του τὴν παραχωρεῖ εἰς τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα.

Connaissez-vous de dévouement plus généreux, plus absolu<sup>53</sup>? Voilà pourtant comme pensait un Antonin, un Marc-Aurèle: *Je n'ai plus rien en propre*<sup>54</sup>, disait l'un; *mon palais même n'est pas à moi*, disait l'autre; et leurs pareils ont pensé comme eux.

La vanité du vulgaire<sup>55</sup> ne voit dans le suprême rang que les petites jouissances qui la flatteraient<sup>56</sup>, et qui lui font envie<sup>57</sup>, des palais, une cour, des hommages, et cette pompe qu'on a cru devoir attacher à l'autorité pour la rendre plus imposante. Mais au milieu de tout cela il ne reste le plus souvent que l'homme accablé de soins et consumé d'inquiétude, victime de ses devoirs, s'il les remplit fidèlement, exposé au mépris, s'il les néglige, et à la haine, s'il les trahit, gêné, contrarié sans cesse dans le bien comme dans le mal<sup>58</sup>, ayant d'un côté les soucis dévorants et les veilles cruelles; de l'autre, l'ennui de lui-même et le dégoût de tous les biens: voilà quelle est sa condition. L'on a bien fait ce qu'on a pu pour égaler<sup>59</sup> ses plaisirs et ces peines; mais ses peines sont infinies et ses plaisirs sont bornés au cercle étroit de ses besoins. Toute l'industrie<sup>60</sup> du luxe ne peut lui donner de nouveaux sens<sup>61</sup>; et, tandis que les jouissances le sollicitent de tous côtés, la nature les lui interdit, et sa faiblesse s'y refuse<sup>62</sup>. Ainsi tous le surplus<sup>63</sup> qui l'environne est perdu pour lui; un palais vaste n'est qu'un vide immense où il n'occupe jamais qu'un point; sous des rideaux de pourpre et des lambris dorés, il cherche en vain le doux sommeil du laboureur sous le chaume; et à sa table le monarque s'ennuie dès que l'homme est rassasié.

Je sens, dit Tibère, que l'homme est trop faible pour jouir de tout, quand il a tout en abondance; mais n'est-ce rien que d'avoir à choisir<sup>64</sup>?

Ah! jeune homme, jeune homme, s'écria Bélisaire; vous ne connaissez pas la maladie de la satiété. C'est la plus funeste langueur où jamais puisse tomber une âme. Et savez-vous quelle en est la cause? La facilité à jouir de tout, qui fait qu'on n'est ému de rien. Ou le désir n'a pas le temps de naître, ou en naissant il est étouffé par l'affluence des biens qui l'excèdent. L'art s'épuise en raffinements<sup>65</sup> pour ranimer des goûts éteints; mais la sensibilité de l'âme est émoussée, et, n'ayant plus l'aiguillon du besoin, elle ne connaît ni l'attrait ni le prix de la jouissance. Malheur à l'homme qui a tout à souhait<sup>66</sup>! L'habitude, qui rend si cruel le sentiment de la privation, réduit à l'insipidité<sup>67</sup> la douceur des biens qu'on possède.

<sup>53</sup>) Πληρεστέραν. <sup>54</sup>) Ιδιον ἔμοῦ. <sup>55</sup>) Τοῦ χυδαίου ὄχλου. <sup>56</sup>) Ἠθέλον κολακεύσει αὐτὴν, τὴν καταγοφροσύνην. <sup>57</sup>) Τῇ εἶναι ἐπιθυμηταί. <sup>58</sup>) Τὸ ὅποιον θέλει νὰ πράξη. <sup>59</sup>) Ὅ,τι ἐδυνήθησαν ἐπραξάν διὰ νὰ ἐξισώσουν. <sup>60</sup>) Ἡ ἐμπεροτεχνία. <sup>61</sup>) Νέα αἰσθητήρια διὰ νὰ ἀπολαμπάνη τὰς νέας ἐφευρέσεις τῆς πολιτείας. <sup>62</sup>) Δὲν δύναται νὰ τὰς ἀπολάβῃ. <sup>63</sup>) Τὸ περιπλέον, ὅ,τι ὑπερβαίνει τὰς δυνάμεις ἢ τὰς ἀνάγκας του. <sup>64</sup>) Ὅ,τι ἔχει ἱκανὰ ἀντικείμενα ὡς·ε νὰ ἐκλέξῃ μεταξὺ αὐτῶν. <sup>65</sup>) Ἐξαντλεῖ ὅλας τὰς εὐφροστέρας τῆς ἐφευρέσεις. <sup>66</sup>) Κατ' εὐχὴν, ὡς θέλει. <sup>67</sup>) Καθιστὰ ἀνούσιον.

Vous m'avouez cependant, reprit Tibère, qu'il est pour un prince des jouissances délicates et sensibles que le dégoût ne suit jamais. Par exemple? demanda le vieillard. Mais, par exemple, la gloire, dit le jeune homme.—Et laquelle?— Mais toute espèce de gloire, celle des armes, en premier lieu<sup>45</sup>. — Fort bien. Vous croyez donc que la victoire est un plaisir bien doux? Ah! quand on a laissé sur la poussière des milliers d'hommes égorgés, peut-on se livrer à la joie? Je pardonne à ceux qui ont couru les dangers d'une bataille de se réjouir d'en être échappés; mais pour un prince né sensible, un jour qui a fait couler des flots de sang et qui fera verser des ruisseaux de larmes, ne sera jamais un beau jour. Je me suis promené quelquefois à travers un champ de bataille; j'aurais voulu voir à ma place un Néron; il aurait pleuré. Je sais qu'il est des princes qui se donnent le plaisir<sup>46</sup> de la guerre, comme ils se donneraient le plaisir de la chasse, et qui exposent leurs peuples comme ils lanceraient<sup>47</sup> leurs chiens; mais la manie de conquérir est une espèce d'avarice qui les tourmente, et qui ne s'assouvit jamais. La province qu'on vient d'envahir est voisine d'une province qu'on n'a pas encore envahie; de proche en proche<sup>48</sup> l'ambition s'irrite; tôt ou tard survient un revers qui afflige plus que tous les succès n'ont flatté; et, en supposant même que tout réussisse, on va comme Alexandre, jusque au bout du monde, et comme lui on revient ennuyé de l'univers et de soi-même, ne sachant que faire de ces pays immenses, dont un arpent suffit pour nourrir le vainqueur, et une toise pour l'enterrer. J'ai vu dans ma jeunesse le tombeau de Cyrus; il était écrit sur la pierre: « Je suis Cyrus, celui qui conquif » l'empire des Perses. Homme, qui que tu sois, d'où que tu viennes<sup>49</sup>, » je te supplie de ne pas m'envier ce peu de terre qui couvre ma pauvre cendre ». Hélas! dis-je en détournant les yeux, c'est bien la peine<sup>50</sup> d'être conquérant!

Est-ce Bélisaire que j'entends? dit le jeune homme avec surprise. Bélisaire sait mieux qu'un autre, dit le héros, que l'amour de la guerre est le monstre le plus féroce que notre orgueil ait engendré. Il est, reprit Tibère, une gloire plus douce dont un monarque peut jouir, celle qui naît de ses bienfaits, et qui lui revient en échange<sup>51</sup> de la félicité publique. Ah! dit Bélisaire, si en montant sur le trône on était sûr de faire des heureux, ce serait sans doute un beau privilège que de tenir dans ses mains la destinée d'un Empire, et je ne m'étonnerais pas qu'une âme généreuse immolât son repos à cette noble ambition. Mais demandez à l'auguste vieillard qui vous gouverne s'il est aisé de

<sup>45</sup>) Ἐν πρώτοις. <sup>46</sup>) Ἐπιτρέπουσιν εἰς ἑαυτοὺς τὴν ἡδονὴν τοῦ πολέμου, ἡδύονται εἰς τὸν πόλεμον. <sup>47</sup>) Ὡς ἤθελον ἐπαφήσει κατὰ τῆς ἀγρᾶς. <sup>48</sup>) Ἐκ γείτονος εἰς γείτονα ἐπαργίαν. <sup>49</sup>) Ὅθεν καὶ ἂν ἔρχεσθαι. <sup>50</sup>) Ἄξιζει τὸν κόπον. <sup>51</sup>) Καὶ ἦτις τῷ ἀνίκελ αἰ; ἰσὺ; λαγμία τῆς δημοσίου εὐδαιμονίας (τὴν ὅποιαν αὐτὸς ἐργάζεται).

la remplir<sup>50</sup>. Il est possible, dit l'empereur, de persuader aux peuples qu'on a fait de son mieux<sup>51</sup> pour adoucir leur sort, pour soulager leurs peines et pour mériter leur amour.

Quelques bons princes, dit Bélisaire, ont obtenu ce témoignage pendant leur vie; et il a fait leur récompense et leur plus douce consolation. Mais, à moins de<sup>52</sup> quelque événement singulier qui fasse éclater<sup>53</sup> l'amour des peuples, et rendre solennel cet hommage des cœurs, quel prince osera se flatter qu'il est<sup>54</sup> sincère et unanime? Ses courtisans lui en répondent<sup>55</sup>; mais qui lui répond de ses courtisans? Tandis que son palais retentit des chants d'allégresse, qui l'assure qu'au fond de ses provinces le vestibule d'un proconsul et la cabane d'un laboureur ne retentissent pas de gémissements? Ses fêtes publiques sont des scènes jouées<sup>56</sup>, ses éloges sont commandés; il voit avant lui les plus vils des humains honorés de l'apothéose; et tandis qu'un tyran plongé dans la mollesse, s'enivre de l'encens de ses adulateurs, l'homme vertueux qui sur le trône a passé sa vie à faire au monde le peu de bien qui dépendait de lui, meurt à la peine<sup>57</sup> sans avoir jamais su s'il avait un ami sincère. J'ai le cœur navré quand je pense que Justinien va descendre au tombeau, persuadé que je l'ai trahi et que je ne l'ai point aimé.

Non, s'écria l'empereur avec transport, et s'interrompant tout-à-coup, non, dit-il avec moins de chaleur, un souverain n'est pas assez malheureux pour ne jamais savoir si on l'aime.

Hé bien, dit Bélisaire, il le sait; et ce bonheur qui serait si doux est encore mêlé d'amertume. Car plus un prince est aimé<sup>58</sup> de ses peuples, plus leur bonheur lui devient cher; et alors le bien qu'il leur fait, et les maux dont il les soulage, lui semblent si peu de chose dans la masse commune des biens et des maux, qu'arrivé au terme d'une longue vie, il se demande encore, Qu'ai-je fait? obligé de lutter sans cesse contre le torrent des adversités, voyez quelle douleur ce doit être pour lui de ne pouvoir jamais le vaincre, et de se sentir entraîné par le cours des événemens. Qui méritait mieux que Marc-Aurèle de voir le monde heureux sous ses lois? Toutes les calamités, tous les fléaux se réunirent sous son règne. On eût dit<sup>59</sup> que la nature entière s'était soulevée pour rendre inutiles tous les efforts de sa sagesse et de sa bonté; et celui des monarques qui le premier fit élever un temple à la bienfaisance est peut-être celui de tous qui a vu le plus de malheureux<sup>60</sup>. Mais, sans aller chercher d'exemple loin de nous, quel

<sup>50</sup>) "Δὴ ἦν αἰ εὐχολὸν νὰ πληρώσῃ τις αὐτὴν τὴν φιλοδοξίαν. <sup>51</sup>) "Ὅτι καταβάλλει τις πᾶσαν προσπάθειαν. <sup>52</sup>) Ἐκτός τινος. <sup>53</sup>) Νὰ φανῆ, νὰ κηρυχθῆ. <sup>54</sup>) "Ὅτι ἡ ἀγάπη αὐτῆ εἶναι. <sup>55</sup>) Τῷ ἔγγυώνται περὶ τοῦτου. <sup>56</sup>) Προσποιηταί, προπαιρεσκευασμένα.

<sup>57</sup>) Τεθλιμμένος. <sup>58</sup>) "Ὅσῳ μᾶλλον ἀγαπᾶται. <sup>59</sup>) "Ἦθιλα νομίζει τις, ἐφαίνετο ὡς

<sup>60</sup>) Τὸν μίχιστον ἀριθμὸν ἔστυχῶν.

règne plus laborieux et plus prospère en apparence que celui de Justinien? Trente ans de guerres et de victoires dans les trois parties du monde; toutes les pertes que l'Empire avait faites depuis un siècle réparées par des succès; les peuples du nord et du couchant repoussés au-delà du Danube et des Alpes; le calme rendu aux provinces d'Asie; des rois vaincus et menés en triomphe; les ravages de la peste, des incursions, des tremblemens de terre, comme effacés de l'univers par une main bienfaisante; des forteresses et des temples sans nombre, les uns élevés de nouveau, les autres établis avec plus de splendeur: quoi de plus imposant et de plus magnifique! et voir après cela, dans sa vieillesse, son Empire accablé pencher vers sa ruine, sans que ses mains victorieuses aient jamais pu le raffermir. Voilà le terme de ses travaux et tout le fruit de ses longues veilles<sup>64</sup>. Apprenez donc, mon cher Tibère, à plaindre le sort des souverains, à les juger avec indulgence, et surtout à ne point haïr l'auguste vieillard qui vous gouverne, pour le mal qui lui est échappé<sup>65</sup>, ou pour le bien qu'il n'a pas fait.

Vous me consternez, dit Tibère; et le premier conseil que je donnerais à mon ami, chargé<sup>66</sup> d'une couronne, ce serait de la déposer. De la déposer! reprit le héros. Non, mon ami, vous avez trop de courage pour conseiller une lâcheté. Les fatigues et les dangers vous ont-ils fait quitter les armes? L'épée ou le sceptre, cela est égal<sup>67</sup>. Il faut remplir avec constance sa destinée et ses devoirs. Ne cachez point à votre ami qu'il sera victime des siens<sup>68</sup>; mais dites-lui en même temps que ce sacrifice a des charmes; et s'il veut en être payé<sup>69</sup>, qu'il se pènetre, qu'il s'enivre de l'enthousiasme du bien public, qu'il s'abandonne sans réserve<sup>70</sup> à ce sentiment courageux, et qu'il attende de sa vertu le dédommagement et le prix de ses peines. Et où est-il donc ce prix? demanda le jeune homme. Il est, dit le vieillard, il est dans le sentiment pur et istime<sup>71</sup> de la bonté, dans le plaisir de s'éprouver<sup>72</sup> humain, sensible, généreux, digne enfin de l'amour des hommes et des regards de l'Eternel. Croyez-vous qu'un bon roi calcule le matiu le salaire de sa journée? Éveille-toi, se dit-il à lui-même, et que ton réveil soit celui de la justice et de la bienfaisance. Laisse les petits intérêts de ton repos et de ta vie: ce n'est pas pour toi que tu vis. Ton âme est celle<sup>73</sup> d'un grand peuple; ta volonté n'est que le vœu public; la loi l'exprime et le consacre. Règne avec elle et souviens-toi que ton affaire<sup>74</sup> est le bonheur du monde. Vous êtes ému, mon cher Ti-

<sup>64</sup>) Ἀγρυπνῶν, δηλ. φροντίδων. <sup>65</sup>) Τὸ ὁποῖον τὸν διέφυγε, τὸ ὁποῖον κατὰ τύχην ἢ ἀπατηθεὶς ἔπραξε. <sup>66</sup>) Ὅστις ἤθελε φέροι στέμμα. <sup>67</sup>) Ἀδιάφορον, εἶναι τὸ αὐτό.  
<sup>68</sup>) Τῶν ἐδικῶν του (χρῆτῶν). <sup>69</sup>) Ν' ἀποζημιωθῆ δι' αὐτήν, τὴν θυσίαν. <sup>70</sup>) Ἐκδοτος.  
<sup>71</sup>) Ἐνδόμυχον. <sup>72</sup>) Νὰ δοκιμάσῃ ἐαυτὸν ἂν ἦναι. <sup>73</sup>) Ἐκείνη, ἡ ψυχὴ.  
<sup>74</sup>) Ἡ ὑπηρεσία ἣν ἔχεις νὰ ἐκπληρώσῃς.

bère ; et je sens votre main qui tremble dans la mienne. Ah! soyez sûr que la vertu, même dans les afflictions, a des jouissances célestes. Elle n'assure point<sup>72</sup> le bonheur sans mélange ; mais en est-il de tel<sup>73</sup> au monde ? Est-ce à l'homme inutile, au méchant, au lâche qu'il est réservé ? Un bon prince donne des larmes aux maux<sup>74</sup> qu'il ne peut soulager ; mais ces larmes, les croyez-vous amères, comme celles de l'envie, de la honte ou du remords ? Ce sont les larmes de Titus qui pleure un jour qu'il a perdu<sup>75</sup>. Elles sont pures comme leur source. Annoncez donc à votre ami, avec la même autorité que si un Dieu parlait par votre bouche, annoncez-lui que, s'il est vertueux, dans quelque état pénible où le sort le réduise<sup>76</sup>, il ne lui arrivera jamais de regarder d'un œil d'envie le plus fortuné des méchants. Mais cette confiance, l'appui<sup>77</sup> de la vertu, ne s'établit pas d'elle-même : il faut y<sup>78</sup> disposer l'âme d'un jeune prince ; et demain nous verrons<sup>79</sup> ensemble les moyens de l'y préparer.

Il fait ce qu'il veut<sup>80</sup> de mon âme, dit Tibère à Justinien : il l'élève, l'abat, la relève à son gré<sup>81</sup>. Il déchire la mienne, dit l'empereur, et ces mots, échappés avec un soupir, furent suivis d'un long silence. Sa cour<sup>82</sup> essaya, mais en vain, de le tirer de sa tristesse ; il fut importuné des soins<sup>83</sup> qu'on prenait pour la dissiper.

<sup>72</sup>) Δὲν ἐξασφαλίζει, δὲν ὑπόσχεται μετὰ βεβαιότητος. <sup>73</sup>) Τοιαύτη, δηλ. ἀμιγῆς εὐτυχία. <sup>74</sup>) Κλαίει διὰ τὰ δυστυχήματα. <sup>75</sup>) Ἡμέραν τὴν ὁποίαν ἀπώλεσε, χωρὶς δηλ. τῆς πράξεως καλὸν τι. <sup>76</sup>) Εἰς ὅσον ἐπόθουνον θέσιν καὶ ἂν τὸν καταστήσῃ ἡ τύχη.

<sup>77</sup>) Ἥτις εἶναι τὸ στήριγμα. <sup>78</sup>) Δι' αὐτὴν, τὴν ἐμπιστοσύνην. <sup>79</sup>) Θέλομεν ἐπιθεωρήσει (εἰς τὸν ἐπόμενον διάλογον). <sup>80</sup>) Διαθέτει ὅπως θέλει. <sup>81</sup>) Ὡς θέλει, ἄνευ. <sup>82</sup>) Οἱ ὄπαδοί του. <sup>83</sup>) Αἱ φροντίδες τὸν ἐνόχλου.

## I.

## LA BRUYÈRE.

Ἰωάννης Λαβυέρος, γεννηθεὶς 1644, ἀποθανὼν 1696. Τὸ ἀξιολογώτατον σύγγραμμά του διὰ τὸ τοῦ λόγου τὸ κάλλος, καὶ διὰ τὴν βξύτητα καὶ ἀγγίνοιαν τῶν παρατηρήσεων εἶναι οἱ ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ του, μίμησις τῶν τοῦ Θεοφράστου, τοὺς ὁποίους ὁμως ὑπερέβη κατὰ πολὺ.

## CARACTÈRES.

## LE RICHE ET LE PAUVRE.

(Chapitre vi. Des biens de la fortune.)

CITON a le teint frais, le visage plein<sup>4</sup>, et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée: il parle avec confiance, il fait répéter<sup>5</sup> celui qui l'entretient, et il ne goûte<sup>6</sup> que médiocrement tout ce qu'il lui dit: il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il étternue fort haut<sup>7</sup>; il dort le jour, il dort la nuit, et profondément; il ronfle en compagnie<sup>8</sup>; il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre; il tient le milieu<sup>9</sup>, en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête<sup>7</sup>; il continue de marcher, et l'on marche; tous se règlent sur lui<sup>8</sup>; il interrompt, il redresse<sup>9</sup> ceux qui ont la parole; on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi long-temps qu'il veut parler, on est de son avis; on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté, ou par audace. Il est enjoué<sup>10</sup>, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps: il se croit<sup>11</sup> des talents et de l'esprit; il est riche<sup>12</sup>.

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre: il dort peu, et d'un sommeil fort léger: il est abstrait<sup>13</sup>, rêveur, et il a, avec de l'esprit<sup>14</sup>, l'air d'un stupide: il oublie de dire ce qu'il sait ou de parler d'événements qui lui sont connus; et, s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal<sup>15</sup>; il croit peser<sup>16</sup> à ceux à qui il parle:

<sup>4</sup>) Παχὺ, στρογγύλον. <sup>5</sup>) Νὰ ἐπαναλαμβάνῃ τὰς λέξεις του. <sup>6</sup>) Ἁρέσκει, ἐγκρίνει  
<sup>7</sup>) Θορυβωδῶς. <sup>8</sup>) Ὃταν εὐρίσκεται εἰς συναναστροφήν. <sup>9</sup>) Λαμβάνει τὴν θέσιν εἰς τὴν μέσον τῶν ἄλλων. <sup>10</sup>) Δηλ. ὅταν αὐτὸς ἴσταται, ἴστανται καὶ οἱ λοιποί. <sup>11</sup>) Κατ' αὐτόν.  
<sup>12</sup>) Ἐπιδιορθώνει. <sup>13</sup>) Φαιδρός. <sup>14</sup>) Νομίζει ὅτι ἔχει. <sup>15</sup>) Δηλ. ὅλα ταῦτα διότι εἶναι φιλοῦσιος. <sup>16</sup>) Ῥεμβός, ἀλλοφρονῶν. <sup>17</sup>) Ἐν ᾧ ἔχει πνεῦμα, φαίνεται ὡς εὐήθης.  
<sup>18</sup>) Κακῶς τὸ κατορθώνει. <sup>19</sup>) Ὃτι ἐνοχλεῖ ἐκείνους.

il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait pas écouter<sup>17</sup>, il ne fait point rire; il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leurs avis, il court, il vole pour leur rendre de petits services: il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux, timide; il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre: il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux, qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu; il se replie et se renferme dans son manteau; il n'y a point de galeries si embarrassées<sup>18</sup> et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler<sup>19</sup> sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège; il parle bas dans la conversation, et il articule<sup>20</sup> mal: libre<sup>21</sup> néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu<sup>22</sup> des ministres et du ministère il n'ouvre la bouche que pour répondre: il tousse, il se mouche sous son chapeau, il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie; il n'en coûte<sup>23</sup> à personne ni salut, ni compliment; il est pauvre.

#### LE COURTISAN.

##### (Chapitre VIII. De la cour.)

N'espérez plus de candeur, de franchise, d'équité, de bons offices, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la cour<sup>1</sup>, et qui secrètement veut sa fortune<sup>2</sup>. Le reconnaissez-vous à son visage, à ses entretiens? Il ne nomme plus chaque chose par son nom: il n'y a plus pour lui de fripons, de fourbes, de sots et d'impertinents: celui dont il lui échapperait de dire ce qu'il en pense<sup>3</sup>, est celui-là même qui, venant à le savoir<sup>4</sup>, l'empêcherait de cheminer<sup>5</sup>.

Pensant mal de tout le monde, il n'en dit<sup>6</sup> de personne; ne voulant du bien qu'à lui seul<sup>7</sup>, il veut persuader qu'il en veut à tous<sup>8</sup>, afin que vous lui en fassent, ou que nul du moins ne lui soit contraire. Non

<sup>17</sup>) Δὲν κατορθώνει νὰ τὸν ἀκούουν. <sup>18</sup>) Στενοχωρημέναι ἀπὸ συρροῆν ἀνθρώπων.

<sup>19</sup>) Νὰ διεσπύσῃ. <sup>20</sup>) Προφέρει, διαρθροῖ τὰς λέξεις του. <sup>21</sup>) Ἐλευθερόστομος.

<sup>22</sup>) Προκατειληγμένος, ζηλωτής. <sup>23</sup>) Κάνεις δὲν εἶναι: ὑπόχρεως νὰ τῷ δώσῃ.

<sup>1</sup>) Δηλ. παρεδόθη εἰς τὴν ὑπηρεσίαν τῆς αὐλῆς. <sup>2</sup>) Θέλει νὰ κάμῃ τὴν τύχην του.

<sup>3</sup>) Ἐκείνος περὶ τοῦ ὅποιου ἤθελεν ἀπροσεκτως εἰπεῖ τὴν ἰδέαν του. <sup>4</sup>) Μαθὼν τοῦτο.

<sup>5</sup>) Νὰ προυδεύσῃ (εἰς τὸ πολιτικὸν στάδιόν του). <sup>6</sup>) Δὲν λέγει κακόν. <sup>7</sup>) Θέλων μόνον τὸ ἴδιον συμφέρον του. <sup>8</sup>) Ὅτι θέλει τὸ καλὸν ὅλων.

content de n'être pas sincère, il ne souffre pas que personne le soit: la vérité blesse son oreille: il est froid et indifférent sur les observations<sup>40</sup> que l'on fait sur la cour et sur le courtisan; et, parce qu'il les a entendues, il s'en croit complice et responsable.

Tyran de la société et martyr de son ambition, il a une triste circonspection dans sa conduite et dans ses discours, une raillerie innocente, mais froide et contrainte, un ris forcé, des caresses contrefaites, une conversation interrompue, et des distractions fréquentes; il a une profusion, le dirai-je? des torrents de louanges pour ce qu'a fait ou ce qu'a dit un homme placé<sup>41</sup>, et qui est en faveur, et pour tout autre, une sécheresse de pulmonique: il a des formules de compliments pour l'entrée et pour la sortie<sup>42</sup>, à l'égard de ceux qu'il visite, ou dont il est visité; et il n'y a personne de ceux qui se payent de mines<sup>43</sup> et de façons de parler, qui ne sorte d'avec lui<sup>44</sup> fort satisfait. Il vise également à se faire des patrons et des créatures; il est médiateur, confident, entremetteur; il veut gouverner, il a une ferveur de novice<sup>45</sup> pour toutes les petites pratiques de cour, il sait où il faut se placer pour être vu; il sait vous embrasser, prendre part à votre joie, vous faire coup sur coup<sup>46</sup> des questions empressées sur votre santé, sur vos affaires; et, pendant que vous lui répondez, il perd le fil de sa curiosité<sup>47</sup>, vous interrompt, entame un autre sujet, ou, s'il survient quelqu'un à qui il doive un discours tout différent, il sait, en achevant de vous congratuler, lui faire un compliment de condoléance; il pleure d'un œil, et rit de l'autre. Se formant<sup>48</sup> quelquefois sur les ministres ou sur le favori<sup>49</sup>, il parle en public de choses frivoles, du vent, de la gelée: il se tait au contraire, et fait le mystérieux, sur ce qu'il sait de plus important, et plus volontiers encore<sup>50</sup> sur ce qu'il ne sait point.

#### LA CURIOSITÉ.

(Chapitre XIII. De la mode.)

La curiosité<sup>1</sup> n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a, et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru<sup>2</sup>, à ce qui est à la mode; ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède<sup>3</sup> à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas

<sup>8)</sup> Δὲν θέλει κάνας νὰ ἴναι τοῦτο, εἰλικρινής. <sup>40)</sup> Ὡς πρὸς τὰς παρατηρήσεις.

<sup>41)</sup> Ἐγὼν δημοσίαν θέτιν. <sup>42)</sup> Τὴν εἴσοδον καὶ ἔξοδον εἰς τὰς ἐπισκέψεις.

<sup>43)</sup> Οἵτινες εὐχαριστοῦνται μὲ μορφασμούς. <sup>44)</sup> Ἀπὸ τὴν μετ' αὐτοῦ συνέντευξιν.

<sup>45)</sup> Ὡς ὅλοι οἱ νεωστὲ εἰσαγόμενοι εἰς τὴν αὐλήν. <sup>46)</sup> Ἐπανεληλημένως.

<sup>47)</sup> Διακόπτεται ἡ περιέργειά του. <sup>48)</sup> Σχηματιζόμενος, προσποιούμενος.

<sup>49)</sup> Τὸν εὐνοούμενον τῆς αὐλῆς. <sup>50)</sup> Καὶ ἐτι μᾶλλον.

<sup>1)</sup> Ἐννοεῖ τὴν προσπάθειαν πρὸς σπάνια τινα ἀντικείμενα. <sup>2)</sup> Ἐπιζήτητος.

<sup>3)</sup> Εἶναι ὑποδεσποτρὸν.

une passion qu'on a généralement pour les choses rares, et qui ont cours<sup>4</sup> mais, qu'on a seulement pour une certaine chose qui est rare, et pourtant à la mode.

Le fleuriste<sup>5</sup> a un jardin dans un faubourg; il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher<sup>6</sup>. Vous le voyez planté, et qui a pris racine<sup>7</sup> au milieu de ses tulipes et devant *la solitaire*<sup>8</sup>. Il ouvre de grands yeux<sup>9</sup>, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie; il la quitte pour l'*orientale*; de là il va à la *veuve*; il passe au *drap d'or*; de celle-ci à l'*agate*, d'où il revient enfin à la *solitaire* où il se fixe<sup>10</sup>, où il se lasse, où il s'assied, où il oublie de dîner; aussi est-elle<sup>11</sup> nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées<sup>12</sup>, elle a un beau vase, ou un beau calice: il la contemple, il l'admire: Dieu et la nature sont en cela tout ce<sup>13</sup> qu'il n'admire point; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées<sup>14</sup>, et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a une culte et une religion, revient chez soi, fatigué, affamé, mais fort content de sa journée: il a vu des tulipes.

Parlez à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendage; il est curieux<sup>15</sup> de fruits; vous n'articulez pas<sup>16</sup> vous ne vous faites pas entendre: parlez-lui de figues et de melons dites que les poiriers rompent<sup>17</sup> de fruits cette année, que les péchers ont donné<sup>18</sup> avec abondance; c'est pour lui un indienne<sup>19</sup> inconnu; il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas. Ne l'entretenez pas même des pruniers, il n'a de l'amour que pour une certaine espèce, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer. Il vous mène à l'arbre, cueille artistement cette prune exquise; il l'ouvre, vous en donne une moitié, et prend l'autre. Quelle chair! dit-il; goûtez-vous<sup>20</sup> cela? cela est divin? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs! Et là-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité, par quelques dehors<sup>21</sup> de modestie. O l'homme divin en effet! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer, homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles! que je voie sa taille et son visage, pendant qu'il vit! Que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui, seul entre les mortels, possède une telle prune!

4) Είναι άγώγιμον, έγει ύπόληψιν, πέοοσιν. 5) Ο άγαπών τά άνωθη. 6) Είς τήν δύσιν. 7) Φυτευθέντα και ρίζωθέντα. 8) Solitaire, orientale, veuve, drap d'or, agate, ύνόματα διαφόρων ειδών του άυτου έθους. 9) Έκπλήττεται, ταιτόνει τά μάτια του. 10) Μένει προσηλωμένος. 11) Άλλ' αύτη είναι, δηλ. ταύτα πραττει διότι αύτη είναι. 12) Διαπλά φυλλίδις εις τήν κορυφήν. 13) Ο,τι δέν θαυμάζει αυτούς μόνους δέν θαυμάζει. 14) Θέλουν παύσει του να ήναι έν ύπολήψει. 15) Επιμαίνεται. 16) Είναι ώς να μήν επρόφες ούδέν. 17) Θραύονται ούδετέρως. 18) Έκαρποφόρησαν. 19) Διαλεκτός 20) Σ' άρσκει τοῦτο. 21) Πρασίματα.

Un troisième que vous allez voir<sup>22</sup>, vous parle des curieux ses confrères, et surtout de Diognète. « Je l'admire, dit-il, mais je le comprends moins que jamais. Pensez-vous qu'il cherche à s'instruire par les médailles, et qu'il les regarde comme des preuves parlantes de certains faits, et des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire? Rien moins<sup>23</sup>. Vous croyez peut-être que toute la peine qu'il se donne pour recouvrer une tête<sup>24</sup> vient du plaisir qu'il se fait de ne voir pas une suite d'empereurs interrompue? C'est encore moins. Diognète sait d'une médaille le *fruste*<sup>25</sup>, le *flou*, et la *fleur de coin*; il a une tablette<sup>26</sup> dont toutes les places sont garnies, à l'exception d'une seule; ce vide lui blesse la vue, et c'est précisément et à la lettre pour le remplir qu'il emploie son bien et sa vie ».

« Vous voulez, ajoute Démocède, voir mes estampes? » Et bientôt il les étale, et vous les montre. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée, et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser un jour de fête le Petit-Pont ou la rue Neuve<sup>27</sup>. Il convient<sup>28</sup> qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée<sup>29</sup>, que c'est la seule qui soit en France de ce dessin, qu'il l'a achetée très-cher, et qu'il ne la changerait pas pour tout ce qu'il y a de meilleur<sup>30</sup>. « J'ai, continue t-il, une sensible affliction, et qui m'obligera de renoncer aux estampes pour le reste de mes jours: J'ai tout Callot<sup>31</sup>, hormis une seule, qui n'est pas à la vérité de ses bons ouvrages; au contraire, c'est une des moindres, mais qui achèverait<sup>32</sup> Callot; je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe, et je désespère enfin d'y réussir: cela est bien rude ».

Tel autre fait la satire de ces gens qui s'engagent, par inquiétude ou par curiosité, dans de longs voyages; qui ne font ni mémoires, ni relations; qui ne portent point de tablettes<sup>33</sup>; qui vont pour voir, et qui ne voient pas, ou qui oublient ce qu'ils ont vu; qui désirent seulement de connaître de nouvelles tours ou de nouveaux clochers, et de passer des rivières qu'on n'appelle ni la Seine, ni la Loire<sup>34</sup>; qui sortent de leur patrie pour y retourner; qui aiment à être absents; qui veulent un jour être revenus de loin: et ce satirique parle juste et se fait écouter<sup>35</sup>.

Mais quand il ajoute que les livres en apprennent<sup>36</sup> plus que les voyages, et qu'il m'a fait comprendre par ses discours qu'il a une bibliothèque, je souhaite de la voir. Je vais trouver cet homme, qui me

<sup>22</sup> Τὸν ὁποῖον πηγαίνει νὰ ἐπισκεφθῆς. <sup>23</sup> Παντελῶς. <sup>24</sup> Κεφαλὴν, ἐπὶ νομισματικῆς.  
<sup>25</sup> Fruste, τὸ ἐσθαρμένον νόμισμα· flou, ἡ καθαρότης τοῦ νομίσματος· fleur de coin, τὸ ἐπίπεδον γάραγμα. <sup>26</sup> Νομισματοθήκην. <sup>27</sup> Ὅσοι τῶν Παρισίων. <sup>28</sup> Ὁμολογεῖ  
<sup>29</sup> Ἐτυπώθη. <sup>30</sup> Ὅτι ἄριστον. <sup>31</sup> Εἰς τῶν περιφημοτέρων ζωγράφων τῆς Γαλλίας.  
<sup>32</sup> Συμπληρώσει. <sup>33</sup> Χαρτοφυλάκιον πρὸς ἐγγραφὴν σημειώσεων.  
<sup>34</sup> Ποταμοὶ τῆς Γαλλίας. <sup>35</sup> Καὶ τὸν ἀκούουν, ἐλκυοὶ τὴν προσοχὴν. <sup>36</sup> Διδάσκοντες.

reçoit dans une maison où, dès l'escalier, je tombe en faiblesse<sup>57</sup> d'une odeur de maroquin noir dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me crier<sup>58</sup> aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche<sup>59</sup>, ornés de filets d'or<sup>60</sup>, et de la bonne édition; me nommer les meilleurs l'un après l'autre; dire que sa galerie est remplie, à quelques endroits près<sup>61</sup>, qui sont peints de manière qu'on croit voir de vrais livres arrangés sur des tablettes, et que l'œil s'y trompe; ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra pour me faire plaisir; je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que lui, visiter sa tannerie<sup>62</sup>, qu'il appelle bibliothèque.

Un bourgeois aime les bâtiments<sup>63</sup>; il se fait bâtir un hôtel si beau, si riche et si orné, qu'il est inhabitable. Le maître, honteux de s'y loger, ne pouvant peut être se résoudre à le louer à un prince ou à un homme d'affaires, se retire au galetas, où il achève sa vie, pendant que l'enfilade et les planchers de rapport<sup>64</sup> sont en proie aux Anglais et aux Allemands qui voyagent, et qui viennent là du Palais-Royal, du palais Lesdiguières, et du Luxembourg<sup>65</sup>. On heurte sans fin<sup>66</sup> à cette belle porte; tous demandent à voir la maison, et personne à voir monsieur.

Diphile commence par un oiseau, et finit par mille<sup>67</sup>. Sa maison n'en est pas infectée, mais empestée; la cour, la salle, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière. Ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme; les vents d'automne et les eaux dans leurs plus grandes crues, ne font pas un bruit si perçant et si aigu; on ne s'entend non plus parler les uns les autres que dans ces chambres où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé<sup>68</sup>. Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement; c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire<sup>69</sup>.

Il passe les jours, ces jours qui échappent, et qui ne reviennent plus, à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère<sup>70</sup> que de siffler des serins au flageolet<sup>71</sup>, et de faire couver des canaris. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre; car ses enfants sont sans maître et sans éducation. Il se renferme le soir, fatigué de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos, que ses oiseaux ne reposent<sup>72</sup>, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil: lui-même

57) Αειποθυμῶ. 58) Μάτην μὲ φωνάζει. 59) Ἐπίχρυστα. 60) Μὲ χρυσοῦς γραμμὰς.

41) Ἐκτός τινων μερῶν. 42) Βυρσοδεψεῖον, διότι τιμᾷ τὰ δέρματα τοῦ δεσπότητος.

43) Τὰς οἰκοδομὰς. 44) Ἡ συνέγεια τῶν δωματίων καὶ τὰ ἐκ συμβολῆς ἐδάφη (παρκίτα). 45) Παλάτια τῶν Παρισίων. 46) Ἀδιακόπως. 47) Μὲ χίλιαι. 48) Νὰ πύτσουν γαυρίζοντα. 49) Νὰ ἐπαρκέσῃ. 50) Ἰππηρεσίαν. 51) Νὰ ἀλλῆ διὰ τὰ διδάσκη τὰ κανάρια. 52) Πρὶν ἀναπαυθεῖν.

me il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche, il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

Cet autre aime les insectes, il en fait tous les jours de nouvelles *smplettes*: s'est surtout le premier homme de l'Europe pour les papillons<sup>55</sup>, il en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Quel temps prenez-vous pour lui rendre visite<sup>57</sup>! Il est plongé dans une amère douleur, il a l'humeur noire<sup>55</sup>, chagrine, et dont toute sa famille souffre: aussi a-t-il fait<sup>56</sup> une perte irréparable. Approchez, regardez ce qu'il vous montre sur son doigt, qui n'a plus de vie, et qui vient d'expirer: c'est une chenille, et quelle chenille!

## J.

### J- J- ROUSSEAU-

Ιωάννης Ιάκωβος Ρουσό, ὁ εὐγλωττότερος λογογράφος τῆς Γαλλίας κατὰ τὸν 18<sup>ον</sup> αἰῶνα, ἐγεννήθη εἰς Γενέβην τῆς Ἑλβετίας κατὰ τὰ 1712, ἀπέθανε δὲ πλησίον τῶν Παρισίων κατὰ τὰ 1778. Ἐραστής ἐνθουσιώδης τῆς φύσεως, ἐχθρὸς τῆς κοινωνίας, ἔζησε μακρὰν αὐτῆς, παλαιῶν κατὰ τῶν καταχρήσεων, τῶν ἠθῶν ἢ τῶν ἀτελειῶν τοῦ αἰῶνος του. Τὰ κυριώτερα τῶν συγγραμμάτων του εἶναι ἡ ΚΟΙΝΩΝΙΚΗ ΣΥΝΘΗΚΗ, ἣτοι Πραγματεῖα περὶ τῶν κοινωνικῶν βάσεων, εἰς ἃς στηρίζονται αἱ πολιτεῖαι, σύγγραμμα περινοίας, διδάσκον εἰς τοὺς λαοὺς τὰ δικαιώματά των καὶ μουσὺν αὐτοὺς εἰς τὴν ἐλευθερίαν· ὁ Αἰμύλιος, πραγματεῖα περὶ ἀνατροφῆς νέων· ἡ ΝΕΑ ΕΛΛΟΪΣΗ, μυθιστόρημα πραγματευόμενον περὶ ὄλων τῶν κοινωνικῶν ἀρετῶν καὶ καθηκόντων· ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΗΚΗΣ ΕΠΙΡΡΟΗΣ ΤΩΝ ΤΕΧΝΩΝ, εἰς τὸν ὅποιον εὐγλωττῶς δῖσχυρίζεται ὅτι αἱ τέχναι ἐπενήργησαν ἐπιβλαβῶς ἐπὶ τῶν ἠθῶν· ΛΟΓΟΣ ΠΕΡΙ ΑΡΧΗΣ ΤΗΣ ΑΝΙΣΟΤΗΤΟΣ ΜΕΤΑΞΥ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΩΝ, αἱ ΕΞΟΜΟΛΟΓΗΣΕΙΣ του καὶ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

## LETTRE SUR LE SUICIDE.

(Nouvelle Héloïse.)

AUTREFOIS je trouvais en toi du sens<sup>4</sup>, de la vérité; tes sentiments étaient droits, tu pensais juste<sup>2</sup>; et je ne t'aimais pas seulement par goût, mais par choix, comme<sup>5</sup> un moyen de plus pour moi de cultiver la sagesse. Qu'ai-je trouvé maintenant dans les raisonnements de cette lettre<sup>3</sup> dont tu parais si content? Un misérable et perpétuel sophisme, qui dans l'égarement<sup>5</sup> de ta raison marque celui de ton cœur, et que je ne daignerais pas même relever<sup>6</sup> si je n'avais pitié de ton délire.

<sup>55</sup>) Ὡς ἰδιοκτήτης χρυσαλίδων. <sup>56</sup>) Εἰς ποῖον καιρὸν ἤλθες νὰ τὸν ἐπισκευθῆς.

<sup>55</sup>) Διὰ θέσιν μελαγχολικῆν. <sup>56</sup>) Ἀλλὰ τοῦτο, διότι ὑπέφερε.

<sup>1</sup>) Ὁρθὸς λόγος. <sup>2</sup>) Ἐπιβήρη. Ὁρθῶς. <sup>3</sup>) Θεωρῶν τοῦτο (τὸ νὰ σὲ ἀγαπῶ) ὡς νέον τρόπον. <sup>4</sup>) Ὁ St. Preux, ἦρωσ τοῦ μυθιστορήματος, εἶχε γράψει πρὸς φίλον τε τοὺς λόγους δι' οὓς ἤθελε νὰ ἀποχειρισθῆ. Οὗτος δὲ ἀποκρίμετα: διὰ τῆς παρούσης ἐπιστολῆς.

<sup>5</sup>) Τὴν ἀποκλάνησιν. <sup>6</sup>) Νὰ σημειώσω, νὰ παρατηρήσω.

Pour renverser tout cela d'un mot<sup>7</sup>, je ne veux te demander qu'une seule chose. Toi qui crois Dieu existant, l'âme immortelle et la liberté de l'homme, tu ne penses pas sans doute qu'un être intelligent reçoive un corps et soit placé sur la terre au hasard<sup>8</sup>, seulement pour vivre, souffrir et mourir: Il y a bien<sup>9</sup>, peut-être, à la vie humaine un but, une fin, un objet moral? Je te prie de me répondre clairement sur ce point; après quoi nous prendrons pied à pied<sup>10</sup> la lettre, et tu rougiras de l'avoir écrite.

Mais laissons les maximes générales, dont on fait souvent beaucoup<sup>11</sup> de bruit sans jamais en suivre aucune: car il se trouve toujours dans l'application quelque condition<sup>12</sup> particulière, qui change tellement l'état des choses que chacun se croit dispensé<sup>13</sup> d'obéir à la règle qu'il prescrit aux autres, et l'on sait bien que tout homme qui pose des maximes générales entend qu'elles obligent<sup>14</sup> tout le monde excepté lui. Encore un coup<sup>15</sup>, parlons de toi.

Il est donc permis, selon toi, de cesser de vivre? La preuve en est singulière<sup>16</sup>: c'est que tu as envie de mourir. Voilà, certes, un argument fort commode pour les scélérats; ils doivent l'être bien obligés des armes<sup>17</sup> que tu leur fournis; il n'y aura plus de forfaits qu'ils ne justifient par la tentation de les commettre; et dès que la violence de la passion l'emportera<sup>18</sup> sur l'horreur du crime, dans le désir de mal faire ils en<sup>19</sup> trouveront aussi le droit.

Il est donc permis de cesser de vivre? Je voudrais bien voir si tu as commencé<sup>20</sup>. Quoi! fus-tu placé sur la terre pour n'y rien faire? le ciel ne t'imposa-t-il point avec la vie une tâche pour la remplir<sup>21</sup>? Si tu as fait<sup>22</sup> ta journée avant le soir, repose-toi le reste du jour, tu le peux; mais voyons ton ouvrage. Quelle réponse tiens-tu prête au juge suprême qui te demandera compte de ton temps? Malheureux! trouve-moi ce juste qui se vante d'avoir assez vécu; que j'apprenne de lui comment il faut avoir porté la vie pour être en droit de la quitter.

Tu comptes les maux de l'humanité; tu ne rougis pas d'épuiser les lieux-communs cent fois rabattus<sup>23</sup>, et tu dis: La vie est un mal. Mais regarde, cherche dans l'ordre des choses si tu y trouves quelques biens qui ne soient point mêlés de maux. Est-ce donc à dire<sup>24</sup> qu'il n'y ait aucun bien dans l'univers, et peux-tu confondre ce qui est mal par sa nature avec ce qui ne souffre le mal que par accident<sup>25</sup>? tu l'as dit toi-même, la vie passive de l'homme n'est rien, et ne regarde<sup>26</sup> qu'un corps

<sup>7</sup>) Μὲ μίαν λέξιν. <sup>8</sup>) Κατὰ τύχην. <sup>9</sup>) Ἐπάρχει. Τὸ βίον κατὰ πλεονασμόν.

<sup>10</sup>) Λέξιν πρὸς λέξιν. <sup>11</sup>) Τὰς ὑποίας πολὺ θεωροῦσθαι κηρύττουσι. <sup>12</sup>) Συνθήκη, περὶ ρίστασις. <sup>13</sup>) Μὴ ὑπόχρεως. <sup>14</sup>) Ἐννοεῖ ὅτι πρέπει νὰ ᾔναι τὰ ἀξιώματα ταῦτα ὑποχρεωτικά. <sup>15</sup>) Καὶ αὐτίς. <sup>16</sup>) Παράδοξος. <sup>17</sup>) Διὰ τὰ ὅπλα. <sup>18</sup>) Θέλει ὑπερισχύσει.

<sup>19</sup>) Τοῦτου, τοῦ κακοπραγεῖν. <sup>20</sup>) Ἄν ἤρχισες νὰ ζῆς. <sup>21</sup>) Ἐργασίαν νὰ ἐκπληρώσῃς.

<sup>22</sup>) Εἰργάσθης τὸ ἔργον τῆς ἡμέρας. <sup>23</sup>) Ἐπαναληφθέντας. <sup>24</sup>) Σημαίνει τοῦτο.

<sup>25</sup>) Τοχαίως. <sup>26</sup>) Δὲν ἀφορᾷ.

dont il sera bientôt délivré: mais sa vie active et morale, qui doit influer sur tout son être, consiste dans l'exercice de sa volonté. La vie est un mal pour le méchant qui prospère, et un bien pour l'honnête homme infortuné; car ce n'est pas une modification passagère, mais son rapport avec son objet<sup>27</sup> qui la rend bonne ou mauvaise.

Quelles sont enfin ces douleurs si cruelles qui te forcent de la quitter? Penses-tu que je n'aie pas démêlé sous la feinte impartialité<sup>28</sup>, dans le dénombrement des maux de cette vie la honte de parler des tiens? Crois-moi, n'abandonne pas à la fois toutes tes vertus. Garde au moins ton ancienne franchise, et dis ouvertement à ton ami; Je n'ai pu satisfaire une passion coupable<sup>29</sup>; me voilà forcé<sup>30</sup> d'être homme de bien; j'aime mieux mourir.

Tu t'ennuies de vivre, et tu dis: La vie est un mal. Tôt ou tard<sup>31</sup> tu seras consolé, et tu diras: La vie est un bien. Tu diras plus vrai sans mieux raisonner: car rien n'aura changé que toi. Change donc dès aujourd'hui; et puisque c'est dans la mauvaise disposition de ton âme qu'est tout le mal, corrige des afflictions dérégées, et ne brûle pas ta maison pour n'avoir pas la peine de la ranger.

Je souffre, me dis-tu; dépend-il de moi de ne pas souffrir? D'abord, c'est changer<sup>32</sup> l'état de la question; car il ne s'agit pas de savoir si tu souffres, mais si c'est un mal pour toi de vivre. Passons<sup>33</sup>; tu souffres, tu dois chercher à ne plus souffrir. Voyons s'il est besoin de mourir pour cela.

Considère un moment le progrès naturel des maux de l'âme directement opposé au progrès des maux du corps, comme les deux substances<sup>34</sup> sont opposées par leur nature. Ceux-ci s'invêtèrent, s'empirent en vieillissant, et détruisent enfin cette machine mortelle. Il n'en est ainsi des douleurs de l'âme, qui, pour vives qu'elles soient<sup>35</sup>, portent toujours leur remède avec elles. En effet, qu'est-ce qui rend un mal quelconque intolérable? c'est sa durée. Les opérations<sup>36</sup> de chirurgie sont communément beaucoup plus cruelles que les souffrances qu'elles guérissent; mais la douleur du mal est permanente, celle de l'opération passagère, et l'on préfère celle-ci. Qu'est-il donc besoin d'opération pour des douleurs qu'éteint leur propre durée, qui seule les rendrait insupportables? Est-il raisonnable d'appliquer d'aussi violents remèdes aux maux qui s'effacent d'eux-mêmes? Pour qui fait cas<sup>37</sup> de la constance et n'estime les ans que le peu qu'ils valent<sup>38</sup>, de deux moyens de se délivrer des mêmes souffrances, lequel doit être préféré

<sup>27</sup>) Τὸ ἀντικείμενον τῆς, δηλ. εἰς ὃ πρέπει νὰ ἀφορᾷ. <sup>28</sup>) Τῆς ἐπιστολῆς του.

<sup>29</sup>) Ἐννοεῖ τὸν ἔρωτα τοῦ S. Preux πρὸς τὴν Ἰουλιαν, ἀποδοκιμαζόμενον ἀπὸ τοῦ γοῦναις τῆς. <sup>30</sup>) Ἰδοὺ ἐγὼ ἠναγκασμένος, ἰδοὺ, εἰμι ἠναγκασμένος. <sup>31</sup>) Ὅθεν ποτε.

<sup>32</sup>) Τοῦτο μεταβάλλει. <sup>33</sup>) Ἔστω. <sup>34</sup>) Δηλ. ἡ ψυχὴ ἔξ τὸ σώμα. <sup>35</sup>) Ὅσον ἐρμηεῖς καὶ ἄν ἦναι. <sup>36</sup>) Ἐγγυεῖρησις (χειρουργικὴ), τομή. <sup>37</sup>) Περὶ πολλοῦ ποιεῖται.

<sup>38</sup>) Ἐκτιμᾷ τὰ ἔτη (τῆς ζωῆς) κατὰ τὴν μικρὰν των ἀξίαν.

de la mort ou du temps<sup>50</sup>? Attends, et tu seras guéri: que demandes-tu d'avantage?

Ah! c'est ce qui redouble mes peines de songer qu'elles finiront! Vain sophisme de la douleur! bon mot<sup>40</sup> sans justesse, sans raison et peut-être sans bonne foi<sup>41</sup>. Quel absurde motif de désespoir que l'espoir de terminer sa misère! Même en supposant ce bizarre sentiment, qui n'aimerait mieux aigrir un moment la douleur présente par l'assurance de la voir finir, comme on scarifie une plaie pour la faire cicatriser? et quand la douleur aurait un charme qui nous ferait aimer à souffrir, s'en priver<sup>42</sup> en s'ôtant la vie, n'est-ce pas faire à l'instant même tout ce qu'on craint de l'avenir?

Pensez y bien, jeune homme; que sont dix, vingt, trente ans pour un être immortel? La peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule comme un instant; elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi. Le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

Ne dis donc plus que c'est un mal pour toi de vivre, puisqu'il dépend de toi seul que ce soit un bien, et que si c'est un vrai mal d'avoir vécu<sup>43</sup>, c'est une raison de plus de vivre encore. Ne dis pas non plus qu'il est permis de mourir, car autant vaudrait dire<sup>44</sup> qu'il t'est permis de n'être pas homme, qu'il t'est permis de te révolter contre l'auteur de ton être<sup>45</sup>, et de tromper<sup>46</sup> ta destination. Mais en ajoutant que ta mort ne fait de mal à personne, songes-tu que c'est à ton ami que tu oses le dire?

Tu parles des devoirs du magistrat et du père de famille, et parcequ'ils ne te sont pas imposés, tu te crois affranchi de tout. Et la société à qui tu dois ta conservation, tes talents, tes lumières; la patrie à qui tu appartiens, les malheureux qui ont besoin de toi, ne leur dois-tu rien? O l'exact dénombrement que tu fais! parmi les devoirs que tu comptes, tu n'oublies que ceux d'homme et de citoyen. Où est ce vertueux patriote qui refuse de vendre son sang<sup>47</sup> à un prince étranger, parcequ'il ne doit le verser que pour son pays; et qui veut maintenant le répandre en désespéré contre l'expresse défense des lois? Les lois, les lois, jeune homme! le sage les méprise-t-il? Socrate innocent, par respect pour elles ne voulut pas sortir de prison. Tu ne balances<sup>48</sup> point à les violer pour sortir injustement de la vie, et tu demandes: Quel mal fais-je.

Tu veux t'autoriser par des exemples. Tu m'oses nommer des Romains! Que tes exemples sont mal choisis, et que tu juges basement

<sup>39</sup>) Μεταξύ του θανάτου και του καιρού ποιος τρόπος πρέπει να προτιμηθῆ, δηλ. ποιος ἡ θάνατος, ἢ ὁ καιρός. <sup>40</sup>) Ἀστείσιμος. <sup>41</sup>) Ὅχι εὐκαιρινός. <sup>42</sup>) Νὰ στερηθῶμεν τὴν ἡδονὴν ταύτην. <sup>43</sup>) Δηλ. ἂν ὁ μέχρι τοῦδε βίος σου ἦτο κακός. <sup>44</sup>) Ἦθελεν εἶσθαι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἔλεγε. <sup>45</sup>) Τῆς ὑμετέρας ὑπάρξεως. <sup>46</sup>) Νὰ παραβῆ. <sup>47</sup>) Δηλ. Νὰ μὴ σθῶθαι στρατιω. ἤσ. <sup>48</sup>) Δι. ἀ. ἤσ.

des Romains, si tu penses qu'ils se crussent en droit<sup>49</sup> de s'ôter la vie aussitôt qu'elle leur était à charge<sup>50</sup>. Regarde les beaux temps de la république, et cherche si tu y verras un seul citoyen vertueux se délivrer ainsi du poids de ses devoirs, même après les plus cruelles infortunes. Régulus retournant à Carthage prévint-il par sa mort les tourments qui l'attendaient? Que n'eût point donné Postumius pour que cette ressource lui fût permise aux fourches caudines? Quel effort de courage le sénat même n'admira-t-il pas dans le consul Varron pour avoir pu survivre à sa défaite? Par quelle raison tant de généraux se laissèrent-ils volontairement livrer aux ennemis, eux à qui l'ignominie était si cruelle, et à qui il en coûtait si peu<sup>51</sup> de mourir? C'est qu'ils devaient à la patrie leur sang, leur vie et leurs derniers soupirs, et que la honte et les revers ne les pouvaient détourner de ce devoir sacré. Mais quand les lois furent anéanties, et que l'État fut en proie<sup>52</sup> à des tyrans, les citoyens reprirent leur liberté naturelle et leurs droits sur eux-mêmes. Quand Rome ne fut plus, il fut permis à des Romains de cesser d'être<sup>53</sup>; ils avaient rempli leurs fonctions sur la terre; il n'y avait plus de patrie; ils étaient en droit<sup>54</sup> de disposer d'eux, et de se rendre à eux mêmes<sup>55</sup> la liberté qu'ils ne pouvaient plus rendre à leur pays.

Mais toi, qui es tu? qu'as tu fait? crois-tu t'excuser sur ton obscurité<sup>56</sup>? ta faiblesse t'exempte-t-elle de tes devoirs? et pour n'avoir<sup>57</sup> ni nom, ni rang dans ta patrie, en es-tu moins<sup>58</sup> soumis à ses lois? Il te sied<sup>59</sup> bien d'oser parler de mourir, tandis que tu dois l'usage de ta vie à tes semblables! Apprends qu'une mort telle que tu la médites est honteuse et furtive. C'est un vol fait au genre humain. Avant de le quitter, rends lui ce qu'il a fait pour toi. Mais je ne tiens à rien<sup>60</sup>.... Je suis inutile au monde. . . . Philosophe d'un jour<sup>61</sup>! ignores-tu que tu ne saurais faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à remplir, et que tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe<sup>62</sup>?

Écoute-moi, jeune insensé; tu m'es cher; j'ai pitié de tes erreurs. S'il te reste au fond du cœur le moindre sentiment de vertu, viens que je t'apprenne à aimer la vie. Chaque fois que tu seras tenté d'en sortir, dis en toi-même: Que je fasse encore une bonne action avant que de mourir. Puis va chercher quelque indigent à secourir, quelque infortuné à consoler, quelque opprimé à défendre. Rapproche de moi les malheureux que mon abord<sup>63</sup> intimide; ne crains d'abuser ni de ma

<sup>49</sup> Ὅτι ἐνόμιζον ἑαυτοὺς δικαιομένους. <sup>50</sup> Ἐπαχθής. <sup>51</sup> Ἦτον εὐκολός, μικρὰ θυσία ἢ ζημία. <sup>52</sup> Παραβιβόμενον, ἔρμαιον. <sup>53</sup> Νὰ παύσουν τοῦ νὰ ὑπάρχουν, νὰ φανεώσονται. <sup>54</sup> Εἶχον τὸ δικαίωμα. <sup>55</sup> Νὰ ἀποδίδωσιν εἰς ἑαυτοὺς. <sup>56</sup> Προσεύων τὸ ἀσημόν σου. <sup>57</sup> Διότι δὲν ἔχεις. <sup>58</sup> Εἶσαι διὰ τοῦτο ὀλιγώτερον. <sup>59</sup> Σοὶ ἀνήκει, ἀρμόζει εἰς σέ. <sup>60</sup> Δὲν ἔχω οὐδεμίαν σχέσιν. <sup>61</sup> Ἐφήμερος. <sup>62</sup> Καὶ δι' αὐτῆς μόνῃς τῆς ὑπάρξεώς τῆ. <sup>63</sup> Ἡ προσπελασίς μου, δηλ. οἱ ὅποιοι φοβοῦνται νὰ μὲ πλησιάσωσιν. Ὁ γράφων εἶναι Ἀγγλὸς πλούσιος.

bourse ni de mon crédit: prends, épaise mes biens, fais-moi riche<sup>6</sup>. Si cette considération te retient aujourd'hui, elle te retiendra encore demain, après-demain, toute ta vie. Si elle ne te retient pas, meurs; tu n'es qu'un méchant.

LES PLAISIRS DE JEAN-JACQUES S'IL ÉTAIT RICHE.

(ÉMILE.)

Je n'irais pas me bâtir une ville en campagne<sup>4</sup>, et mettre au fond d'une province les Tuileries<sup>2</sup> devant mon appartement. Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents<sup>5</sup> verts, et, quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gaie que le chaume, qu'on<sup>4</sup> ne couvre pas autrement les maisons de mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. J'aurais pour cour une basse-cour<sup>5</sup>, et pour écurie une étable avec des vaches, pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager<sup>6</sup> pour jardin, et pour parc un joli verger<sup>7</sup>. Les fruits, à la discrétion<sup>8</sup> des promeneurs, ne seraient ni comptés, ni cueillis par mon jardinier, et mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des espaliers<sup>9</sup> superbes auxquels à peine on osât<sup>10</sup> toucher. Or cette petite prodigalité serait peu coûteuse, parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où règnent l'abondance et la pauvreté.

Là, je rassemblerais une société plus choisie que nombreuse d'amis aimant le plaisir, et s'y connaissant<sup>11</sup>, de femmes qui puissent sortir de leur fauteuil et se prêter<sup>12</sup> aux jeux champêtres, prendre quelquefois, au lieu de la navette et des cartes, la ligne, les gluaux, le râteau des faneuses et le panier des vendangeurs. Là, tous les airs<sup>13</sup> de la ville seraient oubliés; et, devenus villageois au village, nous nous trouverions livrés<sup>14</sup> à des foules d'amusements divers, qui ne nous donneraient, chaque soir, que l'embarras du choix<sup>15</sup> pour le lendemain. L'exercice et la vie active nous feraient un nouvel estomac<sup>16</sup> et de nouveaux goûts. Tous nos repas seraient des festins où l'abondance plairait plus que la délicatesse. La gaieté, les travaux rustiques, les folâtres jeux, sont les premiers cuisiniers du monde, et les ragoûts fin sont

<sup>6</sup>) Κατίστησέ με πλούσιον, διαθέτων δηλ. τὰ πλούτη μου ὑπὲρ τῶν πτωχῶν.

<sup>2</sup>) Δηλ. τὰ οἰκοδομητῶν ἔπαυλιν, ἧτις νὰ ἔχη ὅλην τὴν πολυτέλειαν πόλεως.

<sup>5</sup>) Κεραμεικός, κήπος εἰς Παρίσιον. <sup>5</sup>) Παραθυρόφυλλα. <sup>4</sup>) Διότι. <sup>5</sup>) Ὀρνιθοτροφεῖον.

<sup>6</sup>) Αὐκωνοφυτεῖον. <sup>7</sup>) Parc, ἄλλος· verger, κήπος καρποφόρων δένδρων.

<sup>8</sup>) Ἐγκαταλειπόμενοι εἰς τὴν διάκρισιν. <sup>9</sup>) Δενδροστοιχία, σειρά δένδρων τεταγμένων παρὰ τὸν τοίχον. <sup>10</sup>) Εἰς τὰς ὀπίσθας μὲν τὰς νὰ τοιμᾶ τις. <sup>11</sup>) Καὶ γνωρίζοντων αὐτὴν (τὴν εὐθυμίαν). <sup>12</sup>) Νὰ λάβουν μέρος. <sup>13</sup>) Οἱ τρόποι. <sup>14</sup>) Παραδομένοι, ἔκδοτοι· ἡργολημένοι. <sup>15</sup>) Δισταγμὸν περὶ ἐκλογῆς, ποῖον πρώτων νὰ ἐκλέξωμεν.

<sup>16</sup>) Ἰσθμὸν ἀναεὶ τὸν στόμαχόν μου, τὴν ὄρεξίν μου.

bien ridicules à des gens en haleine<sup>47</sup> depuis le lever du soleil. Le service<sup>48</sup> n'aurait pas plus d'ordre que d'élégance<sup>49</sup>; la salle à manger serait partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre, quelquefois au loin, près d'une source vive<sup>50</sup>; sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aunes et de coudriers: une longue procession<sup>51</sup> de gais convives porterait en chantant l'apprêt du festin; on aurait le gazon pour table et pour chaises; les bords de la fontaine serviraient de buffet<sup>52</sup>, et le dessert pendrait aux arbres<sup>53</sup>. Les mets seraient servis sans ordre, l'appétit dispenserait des façons<sup>54</sup>, chacun, se préférant ouvertement à tout autre<sup>55</sup>, trouverait bon<sup>56</sup> que tout autre se préférât de même à lui: de cette familiarité cordiale et modérée, naîtrait sans grossièreté, sans fausseté, sans contrainte, un conflit<sup>57</sup> badin, plus charmant cent fois que la politesse, et plus fait<sup>58</sup> pour lier les cœurs. Point d'importuns laquais épiant nos discours, critiquant tout bas nos maintiens, comptant nos morceaux d'un œil avide, s'amusant à nous faire attendre à boire<sup>59</sup>, et murmurant d'un trop long<sup>60</sup> dîner. Nous serions nos valets, pour être nos maîtres; chacun serait servi par tous; le tems passerait sans le compter, le repas serait le repos, et durerait autant que l'ardeur du jour. S'il passait près de nous quelque paysan retournant au travail, ses outils sur l'épaule, je lui réjouirais le cœur par quelques bons propos, par quelques coups<sup>61</sup> de bon vin qui lui feraient porter<sup>62</sup> plus gaiement sa misère, et moi, j'aurais aussi le plaisir de me sentir émouvoir un peu les entrailles, et de me dire en secret: « Je suis encore homme. »

Si quelque fête champêtre rassemblait les habitants du lieu, j'y serais des premiers<sup>63</sup> avec ma troupe.

Si quelques mariages, plus bénis du ciel que ceux des villes, se faisaient à mon voisinage, on saurait que j'aime la joie, et j'y serais invité. Je porterais à ces bonnes gens quelques dons simples comme eux, qui contribueraient à la fête, et je trouverais, en échange, des biens d'un prix inestimable, des biens si peu connus de mes égaux, la franchise et le vrai plaisir. J'y souperais gaiement au bout de leur longue table, j'y ferais chorus<sup>64</sup> au refrain d'une vieille chanson rustique, et je danserais dans leur grange de meilleur cœur<sup>65</sup> qu'au bal de l'Opéra<sup>66</sup>.

<sup>47</sup>) Ἐργαζομένους. <sup>48</sup>) Ἡ διακόσμησις, ἢ παράθεσις τῆς τροφῆς. <sup>49</sup>) Οὐτε τάχιν οὐκ κομψότητα. <sup>50</sup>) Πηγὴν φυσικῶς ἀναβρύουσαν. <sup>51</sup>) Πομπή. <sup>52</sup>) Ὀψοφυλακεῖον. <sup>53</sup>) Δηλ. ἤθελον εἶσθαι αὐτοὶ οἱ ἐπὶ τῶν δένδρων καρποί. <sup>54</sup>) Ἦθελε καταστήσει περιττοῦς τοῦ μορφασιμῶς, τὰ σακκίσματα. <sup>55</sup>) Ἀπὸ πάντων ἄλλον. <sup>56</sup>) Ἦθελεν εὐρίσκει εὐλογον. <sup>57</sup>) Ἄμιλλα. <sup>58</sup>) Προσφευεστέρα. <sup>59</sup>) Τὸ ποτόν. <sup>60</sup>) Διότι εἶναι πολλὰ διαρκής. <sup>61</sup>) Πόσεις. <sup>62</sup>) Νὰ φέρη, νὰ ὑποφέρη. <sup>63</sup>) Εἰς ἐκ τῶν πρώτων. <sup>64</sup>) Ἦθελον συνῆδει. <sup>65</sup>) Εὐθυσμωτέρως. <sup>66</sup>) Εἰς τὸ θέατρον τοῦ μελοδράματος ἐγίνοντο δημόσιοι χοροί.

Je ne saurais vous dire, monsieur, combien j'ai été touché de voir que vous m'estimiez<sup>4</sup> le plus malheureux des hommes. Le public, sans doute, en jugera comme vous, et c'est ce qui m'afflige. Oh! que le sort dont j'ai joui n'est-il<sup>5</sup> connu de tout l'univers! chacun voudrait s'en faire<sup>6</sup> un semblable! la paix régnerait sur la terre, les hommes ne songeraient plus à se nuire, et il n'y aurait plus de méchants, quand nul n'aurait d'intérêt à l'être. Mais de quoi jouissais-je enfin quand j'étais seul? de moi; de tout ce qu'a de beau le monde intellectuel; je rassemblais autour de moi tout ce qui pouvait flatter<sup>7</sup> mon cœur; mes désirs étaient la mesure de mes plaisirs: non, jamais les plus voluptueux n'ont connu de pareilles délices, et j'ai cent fois plus joui de mes chimères, qu'ils ne font des réalités<sup>8</sup>.

Quand mes douleurs me font tristement mesurer la longueur des nuits, que<sup>9</sup> l'agitation de la fièvre m'empêche de goûter un seul instant de sommeil, souvent je me distrais de mon état présent, en songeant aux divers événements de ma vie; et les repentirs, les doux souvenirs, les regrets, l'attendrissement, se partagent le soin<sup>7</sup> de me faire oublier, quelques moments, mes souffrances. Quels temps croyez-vous monsieur, que je me rappelle le plus souvent et le plus volontiers<sup>8</sup> dans mes rêves? Ce ne sont point les plaisirs de ma jeunesse; il furent trop rares, trop mêlés d'amertume, et sont déjà trop loin de moi: ce sont ceux de ma retraite, ce sont mes promenades solitaires, ce sont ces jours rapides, mais délicieux, que j'ai passés tout entiers avec moi seul, avec ma bonne et simple gouvernante, avec mon chien bien aimé, ma vieille chatte, les oiseaux de la campagne, les biches de la forêt, avec la nature entière et son inconcevable auteur. En me levant avant le soleil pour aller voir, contempler son lever dans mon jardin, quand je voyais commencer une belle journée, mon premier souhait était que ni lettres ni visites n'en<sup>9</sup> vissent troubler le charme. Après avoir donné<sup>10</sup> les matinées à divers soins, que je remplissais tous avec plaisir, parce que je pouvais les remettre<sup>11</sup> à un autre temps, je me hâtai de dîner pour échapper aux importuns, et me ménager<sup>12</sup> un plus long après-midi. Avant une heure, même les jours les plus ardents, je partais par le grand soleil<sup>13</sup> avec le fidèle Achate, pressant<sup>14</sup> le pas, dans la crainte que quelqu'un ne vint s'emparer de moi avant que je pusse m'esquiver; mais quand une fois j'avais pu doubler<sup>15</sup> un certain coin avec quel battement de cœur, avec quel ptitlement de joie je com-

4) Μ' ἐκλαμβάνεις. 5) Διὰ τί δὲν εἶναι; 6) Νὰ κατασκευάσῃ εἰς ἑαυτὸν, νὰ ἀπολαύσῃ  
 7) Νὰ τέρψῃ. 8) Ἀρ' ὅτι αὐτοὶ χαίρονται τὰς ὑπάρκτας ἡδονάς. 9) Ὅταν.  
 10) Συναμιλλῶνται. 11) Καὶ μὲ περισσοτέραν εὐχαρίστησιν. 12) Αὐτῆς, τῆς ἡμέρας.  
 13) Ἀφιέρωσα. 14) Νὰ τὰς ἀναβάλλω. 15) Νὰ κατορθώσω νὰ ἔχω. 16) Ἐνῶ ἦτον  
 ὁ ἥλιος καυστικός. 17) Ἐπιταχύνων. 18) Νὰ ὑπερβῶ, πέρασω (ἰδίως λέγεται ἐπὶ ἀκρω-  
 τηρίων).

mençais à respirer en me sentant sauvé, en me disant: Me voilà maître de moi le reste de ce jour! J'allais alors d'un pas plus tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert, où rien, en me montrant la main de l'homme, ne m'annonçât la servitude et la domination, quelque asile où je pusse croire avoir pénétré le premier, et où nul tiers<sup>46</sup> importun ne vint s'interposer entre la nature et moi: c'était là qu'elle semblait déployer à mes yeux une magnificence toujours nouvelle. L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe<sup>47</sup> qui touchait mon cœur; la majesté des arbres qui me couvraient de leur ombre, la délicatesse des arbrustes que je foulais sous mes pieds, tenaient mon esprit dans une alternative<sup>48</sup> continuelle d'observation et d'admiration; le concours de tant d'objets intéressants qui se disputaient mon attention, m'attirant sans cesse de l'un à l'autre, favorisait mon humeur rêveuse et paresseuse, et me faisait souvent redire à moi-même: *Non, Salomon dans toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux.*

Mon imagination ne laissait pas longtemps déserte la terre ainsi parée; je la peuplais bientôt d'êtres selon mon cœur; et, chassant bien loin l'opinion, les préjugés, toutes les passions factices, je transportais, dans les asiles de la nature, des hommes dignes de les habiter; je m'en<sup>49</sup> formais une société charmante dont je ne me sentais pas indigne; je me faisais un siècle d'or à ma fantaisie, et, remplissant ces beaux jours de toutes les scènes de ma vie qui m'avaient laissé de doux souvenirs, et de toutes celles que mon cœur désirait encore, je m'attendrissais jusqu'aux larmes sur les vrais plaisirs de l'humanité: plaisirs délicieux, si près de nous, et qui sont désormais si loin des hommes<sup>51</sup>! Oh! si dans ces moments quelque idée de Paris, de mon siècle et de ma petite gloriole d'auteur, venait troubler mes rêveries, avec quel dédain je les chassais à l'instant pour me livrer sans distraction aux sentiments exquis dont mon âme était pleine! Cependant, au milieu de tout cela, je l'avoue, le néant de mes chimères venait quelquefois me contrister tout à coup: quand tous mes rêves se seraient tournés<sup>52</sup> en réalités, ils ne m'auraient pas suffi; j'aurais imaginé, rêvé, désiré encore: je trouvais en moi un vide inexplicable que rien n'aurait pu remplir, un certain élanement de mon cœur vers une autre sorte de jouissance dont je n'avais pas l'idée, et dont pourtant je sentais le besoin: eh bien, monsieur, cela même était une jouissance, puisque j'en<sup>53</sup> étais pénétré d'un sentiment très-vif, et d'une tristesse attirante<sup>54</sup> que je n'aurais pas voulu ne pas avoir.

<sup>46</sup>) Τρίτος, ἄλλος παρ' ἐμὲ καὶ τὴν φύσιν. <sup>47</sup>) Μὲ πολυτέλειαν. <sup>48</sup>) Διπλὴν κατάστασιν. <sup>49</sup>) Ἐξ αὐτῶν, τῶν ἀνθρώπων. <sup>50</sup>) Κατὰ τὴν φαντασίαν μου. <sup>51</sup>) Δηλ. ἀπὸ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ κατοικοῦντος τὰς πόλεις. <sup>52</sup>) Ἡθελον μεταβληθῆ. <sup>53</sup>) Ἐξ αἰτίας τούτου. <sup>54</sup>) Ἐλκυστικὴν.

Bientôt, de la surface de la terre j'élevais mes idées à tous les êtres de la nature, au système universel des choses, à l'Être suprême qui embrasse tout; alors, l'esprit perdu dans cette immensité, je ne pensais pas, je ne raisonnais pas, je ne philosophais pas: je me sentais, avec une sorte de volupté, accablé du poids de cet univers: je me livrais avec attendrissement à la confusion des grandes idées; j'aimais à me perdre en imagination dans l'espace; mon cœur resserré même dans les bornes des êtres s'y trouvait trop à l'étroit<sup>25</sup>, j'étouffais dans l'univers. J'aurais voulu m'élançer dans l'infini: je crois que, si j'eusse dévoilé tous les mystères de la nature, je me serais senti dans une situation moins délicieuse que<sup>26</sup> cette étourdissante extase à la quelle mon esprit se livrait<sup>27</sup> sans retenue, et qui, dans l'agitation de mes transports, me faisait écrier quelquefois: *O grand Être! ô grand Être!* sans pouvoir dire ni penser rien de plus.

Ainsi s'écoulaient dans un délire continuels les journées les plus charmantes que jamais créature humaine ait passées; et, quand le coucher du soleil me faisait songer à la retraite, étonné de la rapidité du temps, je croyais n'avoir pas mis assez à profit<sup>28</sup> ma journée; je pensais en pouvoir jouir davantage encore, et, pour réparer le temps perdu, je me disais: *je reviendrai demain.*

Je revenais à petits pas, la tête un peu fatiguée, mais le cœur content. Je me reposais agréablement au retour en me livrant à l'impression des objets, mais sans penser, sans imaginer, sans rien faire autre chose que sentir le calme et le bonheur de ma situation. Je trouvais mon couvert<sup>29</sup> mis sur la terrasse, je soupais de grand appétit; dans mon petit domestique<sup>30</sup>, nul image de servitude et de dépendance ne troublait la bienveillance qui nous unissait tous: mon chien lui-même était mon ami, non mon esclave; nous avions toujours la même volonté; mais jamais il ne m'a obéi; ma gaieté durant toute la soirée témoignait que j'avais vécu seul tout le jour: j'étais bien différent quand j'avais vu compagnie; j'étais rarement content des autres, et jamais de moi; le soir, j'étais grondeur et taciturne: cette remarque est de ma gouvernante; et, depuis qu'elle me l'a dite je l'ai toujours trouvée juste en m'observant. Enfin, après avoir fait encore le soir quelques tours dans mon jardin, ou chanté quelque air sur mon épinette<sup>31</sup>, je trouvais dans mon lit un repos de corps et de âme cent fois plus doux que le sommeil encore.

Ce sont là les jours qui ont fait le vrai bonheur de ma vie: bonheur sans amertume, sans ennui, sans regrets, et auquel j'aurais borné volontiers tout celui<sup>32</sup> de mon existence. Oui, monsieur, que<sup>33</sup> de pareils

<sup>25</sup> Ἐστενοχωρημένη. <sup>26</sup> Ἦπτον ἡδονικὴν ἀφ' ὅτι ἦτον αὐτῆ ἡ κτλ.

<sup>27</sup> Παραδίδοτο. <sup>28</sup> Ὅτι δὲν ὠφελήθη ἀκούσας. <sup>29</sup> Τὴν τράπεζάν μου.

<sup>30</sup> Τὸ ἐνδότερον τοῦ μικροῦ μου οἴκου. <sup>31</sup> Εἶδος κλαυθίου. <sup>32</sup> Ὅλην τὴν εὐτυχίαν. <sup>33</sup> Ἀς πληρωσὺν . . . καὶ δὲν ζητῶ. Ἄν πληρώτου δὲν ζητῶ.

jours remplissent pour moi l'éternité, je n'en demande point d'autres et n'imagine pas que je sois beaucoup moins heureux dans ces ravissantes contemplations que les intelligences celestes<sup>55</sup>; mais un corps qui souffre ôte à l'esprit sa liberté: désormais je ne suis plus seul, j'ai un hôte qui m'importune<sup>56</sup>; il faut m'en délivrer pour être à moi<sup>56</sup>, et l'essai que j'ai fait de ces douces jouissances ne sert plus qu'à me faire attendre avec moins d'effroi le moment de les goûter sans distraction.

## K.

## BOSSUET.

Ιάκωβος Βενίγνος Βοσσετός, επίσκοπος, γεννηθείς 1627, απθανών 1704, περίφημος ρήτωρ τῆς ἐκκλησίας. Οἱ ἐπιτάφιοι λόγοι του εἶναι ἀριστουργήματα· ἔγραψε ἔτι πολλὰ ἄλλα ἐκκλησιαστικά πονήματα. Θαυμάζεται δὲ ἐξόχως ὁ περὶ ΓΕΝΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ λόγος του, σύγγραμμα πολυμάθειαν καὶ φιλοσοφικὸν ἐλέγχον νοῦν, γραφὴν δὲ διὰ τὴν ἐξηγήσῃ τὴν ἱστορίαν εἰς τὸν βασιλόπαιδα, τοῦ ὁποῦο Λουδοβίκος ὁ ΙΔ' τῷ εἶχεν ἐμπιστευθῆ τὴν ἐκπαίδευσιν.

## ORAISONS FUNÈBRES.

## ORAISON FUNÈBRE.

## DE LA REINE DE LA GRANDE-BRETAGNE.

(Ἡ Ἐρρίετα Μαρία ἦν θυγάτηρ μὲν Ἐρρίκου τοῦ Δ' καὶ Μαρίας τῆς Μεδίκης, σύζυγος δὲ τοῦ ἐκθρονισθέντος βασιλέως τῆς Ἀγγλίας Καρόλου τοῦ Α' καὶ μήτηρ Καρόλου τοῦ Β'. Ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ Κρομυέλλου καταφυγοῦσα εἰς Γαλλίαν, ἀπέθανεν ἐκ χρονιότητος, ἐν ἔτει 1699.)

## MONSEIGNEUR,

CELUI qui règne dans les cieux, et de qui relèvent<sup>1</sup> tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté, et l'indépendance, est aussi le seul qui se glorifie<sup>2</sup> de faire la loi aux rois, et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons, soit qu'il élève<sup>3</sup> les trônes, soit qu'il les abaisse, soit qu'il communique<sup>4</sup> sa puissance aux princes, soit qu'il la retire à lui-même et ne leur laisse que leur propre faiblesse, il leur apprend leurs devoirs d'une manière souveraine et digne de lui: car, en leur donnant sa puissance, il leur commande d'en user comme il fait lui-même pour le bien du monde; et il leur fait voir, en la retirant, que toute leur majesté est emprun-

<sup>55</sup>) Οἱ οὐράνιοι νόες, οἱ ἄγγελοι. <sup>56</sup>) Ἐννοεῖ τὸ πάσχον σῶμά της. <sup>56</sup>) Διὰ τὴν εἶμαι ἐμὸς, πῶριος ἐμαυτοῦ.

<sup>1</sup>) Ἐξερτῶνται. <sup>2</sup>) Καυχᾶται ὅτι ἐπιβάλλει. <sup>3</sup>) Ἐἵτε ἀνεγείρει. <sup>4</sup>) Μεταδίδει.

tée, et que, pour être assis<sup>b</sup> sur le trône, ils n'en sont pas moins<sup>c</sup> sous sa main et sous son autorité suprême. C'est ainsi qu'il instruit les princes, non seulement par des discours et des paroles, mais encore par des effets et par des exemples. *Et nunc, reges, intelligite; erudimini qui judicatis terram.*

Chrétiens, que<sup>d</sup> la mémoire d'une grande reine, fille, femme, mère de rois si puissants, et souveraine de trois royaumes, appelle de tous côtés à cette triste cérémonie, ce discours vous fera paraître<sup>e</sup> un de ces exemples redoutables qui étalent aux yeux du monde sa vanité<sup>f</sup> tout entière. Vous verrez dans une seule vie toutes les extrémités<sup>g</sup> des choses humaines; la félicité sans bornes, aussi-bien que les misères; une longue et paisible jouissance d'une des nobles couronnes de l'univers; tous ce que peuvent donner de plus glorieux<sup>h</sup>, la naissance et la grandeur accumulées sur une tête, qui ensuite est exposée à tous les outrages<sup>i</sup> de la fortune; la bonne cause<sup>j</sup> d'abord suivie de bons succès, et depuis, des retours<sup>k</sup> soudains, des changements inouis; la rébellion long-temps retenue, à la fin tout-à-fait maîtresse<sup>l</sup>; nul frein à la licence; les lois abolies; la majesté violée par des attentats jusqu'alors inconnus; l'usurpation et la tyrannie sous le nom de liberté; une reine fugitive, qui ne trouve aucune retraite<sup>m</sup> dans trois royaumes, et à qui sa propre patrie n'est plus qu'un triste lieu d'exil; neuf voyages sur mer, entrepris par une princesse, malgré les tempêtes; l'océan étonné de se voir traversé tant de fois en des appareils<sup>n</sup> si divers, et pour des causes si différentes; un trône indignement renversé, et miraculeusement rétabli. Voilà les enseignements que Dieu donne aux rois: ainsi fait-il voir au monde le néant<sup>o</sup> de ses pompes et de ses grandeurs. Si les paroles nous manquent, si les expressions ne répondent pas à un sujet si vaste et si relevé, les choses parleront assez d'elles-mêmes; le cœur d'une grande reine, autrefois élevé par une si longue suite de prospérités, et puis plongé tout-à-coup dans un abyme d'amertumes, parlera assez haut<sup>p</sup>; et s'il n'est pas permis aux particuliers de faire des leçons<sup>q</sup> aux princes sur des événements si étranges, un roi me prête ses paroles pour leur dire: *Et nunc, reges, intelligite; erudimini qui judicatis terram*: Entendez, ô grands de la terre; instruisez-vous arbitres du monde.

Un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'<sup>r</sup>habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et

<sup>b</sup>) Ἄν καὶ κάθηται. <sup>c</sup>) Οὐχ ἦτον εἶναι. <sup>d</sup>) Τοῦς ὀποιοῦς. <sup>e</sup>) Θέλει τὰς δεῖξει.

<sup>f</sup>) Τὴν ματαιότητα τοῦ κόσμου. <sup>g</sup>) Τὰ ἄκρα, τὰς ὑπερβολάς. <sup>h</sup>) Ὅ,τι ἐνδοξότερον.

<sup>i</sup>) Τὰς προσβολάς. <sup>j</sup>) Ἡ ἀγαθὴ μερίς. <sup>k</sup>) Μεταβολαί, τροπαὶ τῆς τύχης.

<sup>l</sup>) Ἐπικρατοῦσα. <sup>m</sup>) Καταφύγιον. <sup>n</sup>) Εἰς πομπάς. <sup>o</sup>) Τὴν μηδαιμινότητα, τὴν

ματαιότητα. <sup>p</sup>) Θέλει ὁμιλήσει, θέλει χρησιμεύσει ἀντὶ τῆς φωνῆς. <sup>q</sup>) Νὰ δίδω μαθήματα. <sup>r</sup>) Ἐπίσης ὑποκριτής καὶ ἐπιτήδειος (ἐννοεῖ τὸν Ἡερομέλλον).

dans la guerre, qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter<sup>22</sup> par conseil et par prévoyance, mais au reste si vigilant et si prêt à tout, qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentés; enfin un de ces esprits remuants et audacieux qui semblent être nés pour changer le monde. Que le sort de tels esprits est hasardeux, et qu'il en parait<sup>23</sup> dans l'histoire à qui leur audace a été funeste! Mais aussi que ne font-ils pas, quand il plaît à Dieu de s'en servir! Il fut donné<sup>24</sup> à celui-ci de tromper les peuples, et de prévaloir contre les rois. Car, comme il eut aperçu que, dans ce mélange infini de sectes qui n'avaient plus de règles certaines, le plaisir de dogmatiser sans être repris<sup>25</sup> ni contraint par aucune autorité ecclésiastique ni séculière était le charme qui possédait<sup>26</sup> les esprits, il sut si bien les concilier par-là, qu'il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux. Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre<sup>27</sup> la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle, pourvu qu'elle en<sup>28</sup> entende seulement le nom. Ceux-ci occupés du premier objet qui les avait transportés<sup>29</sup> allaient toujours, sans regarder qu'ils allaient à la servitude; et leur subtil conducteur, qui, en combattant, en dogmatisant, en mêlant mille personnages divers, en faisant<sup>30</sup> le docteur et le prophète aussi-bien que le soldat et le capitaine, vit qu'il avait tellement enchanté le monde, qu'il était regardé de toute l'armée comme un chef envoyé de Dieu pour la protection de l'indépendance, commença à s'apercevoir qu'il pouvait encore les pousser plus loin. Je ne vous raconterai pas la suite trop fortunée de ses entreprises, ni ses fameuses victoires dont<sup>31</sup> la vertu était indignée, ni cette longue tranquillité qui a étonné l'univers. C'était le conseil<sup>32</sup> de Dieu d'instruire les rois à ne point quitter son église. Il voulait découvrir<sup>33</sup> par un grand exemple tout ce que peut l'hérésie, combien elle est naturellement indocile et indépendant, combien fatale<sup>34</sup> à la royauté et à toute autorité légitime. Au reste, quand ce grand Dieu à choisi quelqu'un pour être l'instrument de ses desseins, rien n'en<sup>35</sup> arrête le cours; ou il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte tout ce qui est capable de résistance. « Je suis le Seigneur, » dit-il par la bouche de Jérémie; c'est moi qui ai fait la terre avec les hommes et les animaux, et je la mets entre les mains de qui il me plaît<sup>36</sup>; et maintenant j'ai voulu soumettre ces terres à Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur ». Il l'appelle son serviteur, quoiqu'infidèle, à cause qu'<sup>37</sup> il l'a nommé pour exécuter ses décrets. « Et j'ordonne, poursuit-il, que tout lui soit soumis, jusqu'aux

<sup>22</sup> Νὰ ἀρπάσῃ ἀπὸ αὐτῆν. <sup>23</sup> Καὶ πόσα τοιαῦτα φαίνονται. <sup>24</sup> Δέδοται.

<sup>25</sup> Νὰ ἐλεγγῆ. <sup>26</sup> Τὸ θέλητρον τὸ κατέχον. <sup>27</sup> Νὰ ἐλκύσῃ. <sup>28</sup> Τῆς ἐλευθερίας

<sup>29</sup> Παρέσυρε. <sup>30</sup> Προσποιοῦμενος, ἐκτελῶν ἔργα. <sup>31</sup> Κατὰ τῶν ὁπίστων.

<sup>32</sup> Ἡ βουλή. <sup>33</sup> Νὰ τοῖς ἀνακαλύψῃ, νὰ τοῖς δεῖξῃ. <sup>34</sup> Πόσον εἶναι. <sup>35</sup> Αὐτῶν, τῶν σκοπῶν. <sup>36</sup> Εἰς οὐτινος τὰς χεῖρας μὲ ἀρῆσει. <sup>37</sup> Διὰ τὸν λόγον ὅτι;

» animaux<sup>58</sup> »: tant il est vrai que tout ploie et que tout est souple quand Dieu le commande! Mais écoutez la suite de la prophétie: « Je veux » que ces peuples lui obéissent, et qu'ils obéissent encore à son fils, » jusqu'à ce que le temps des uns et des autres vienne ». Voyez, chrétiens, comme les temps sont marqués, comme les générations sont comptées: Dieu détermine jusqu'à quand doit durer l'assoupissement, et quand aussi se doit réveiller le monde.

ORAIISON FUNÈBRE  
DE HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE,  
DUCHESSÉ D'ORLÉANS.

Θγατρός Καρόλου τοῦ Α' καὶ τῆς Ἐρρίετης Μαρίας, ἀδελφῆς δὲ Καρόλου τοῦ Β' βασιλέως τῆς Ἀγγλίας, καὶ γυναικὸς τοῦ Δουκὸς τῆς Αὐρηλίας ἀδελφοῦ Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ'. Ἀπέθανε δὲ ἐτῶν 26, ἐν ἔτει 1670.

MONSIEUR,

Considérez, messieurs, ces grandes puissances<sup>a</sup> que nous regardons de si bas; pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les frappe pour nous avertir. Leur élévation en<sup>b</sup> est la cause; et il les épargne si peu qu'il ne craint<sup>c</sup> pas de les sacrifier à l'instruction du reste des hommes. Chrétiens, ne murmurez pas si madame a été choisie pour nous donner une telle instruction<sup>d</sup>: il n'y a rien ici de rude pour elle, puisque, comme vous le verrez dans la suite, Dieu la sauve par le même coup qui nous instruit. Nous devrions être assez convaincus de notre néant: mais s'il faut des coups de surprise<sup>e</sup> à nos cœurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. O nuit désastreuse! ô nuit effroyable, où retentit tout-à-coup comme un éclat de tonnerre cette étonnante nouvelle: Madame<sup>f</sup> se meurt! Madame est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes part; on trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse: partout on entend des cris; par-tout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, Monsieur<sup>g</sup>, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du prophète: « Le roi pleurera, le prince » sera désolé, et les mains tomberont au peuple<sup>h</sup> de douleur et d'étonnement ».

<sup>58</sup>) Μέχρις αὐτῶν τῶν ζώων.

<sup>a</sup>) Τοὺς ἰσχυροὺς. <sup>β</sup>) Τούτου, ὅτι τοὺς κτυπᾷ. <sup>γ</sup>) Δὲν φοβεῖται, δηλ. δὲν διστάζει.

<sup>δ</sup>) Διὰ τοῦ θανάτου τῆς. <sup>ε</sup>) Συμβάντα ἐκπλήττοντα τὰς καρδίας μας. <sup>ς</sup>) Madame, τίτλος τῆς νύμφης τοῦ βασιλέως. <sup>ζ</sup>) Τίτλος τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ βασιλέως. <sup>η</sup>) Αἱ χεῖρες τοῦ λαοῦ.

Mais et les princes et les peuples gémissaient en vain; en vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée par de si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre avec S. Ambroise: *Stringebam brachia, sed jam amiseram quam tenebam*, Je serais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais. La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains. Quoi donc! elle devait périr sitôt! Dans la plupart des hommes les changements se font peu-à-peu, et la mort les prépare<sup>o</sup> ordinairement à son dernier coup: Madame cependant a passé du matin au soir<sup>10</sup>, ainsi que l'herbe des champs; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces! vous le savez: le soir nous la vîmes séchée; et ces fortes expressions par lesquelles l'écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devaient être pour cette princesse si précises et si littérales<sup>11</sup>! Hélas! nous comptions son histoire de tout ce qu'on peut imaginer de plus glorieux; le passé et le présent nous garantissaient l'avenir, et l'on pouvait tout attendre de tant d'excellentes qualités. Elle allait s'acquérir<sup>12</sup> deux puissants royaumes par des moyens agréables: toujours douce, toujours paisible autant que<sup>13</sup> généreuse et bienfaisante, son crédit<sup>14</sup> n'y aurait jamais été odieux; on ne l'eût point vue s'attirer la gloire avec une ardeur inquiète et précipitée; elle l'eût attendue sans impatience, comme sûre de la posséder: cet attachement qu'elle a montré si fidèle<sup>15</sup> pour le roi jusqu'à la mort lui en<sup>16</sup> donnait les moyens; et certes c'est le bonheur de nos jours<sup>17</sup> que l'estime se puisse joindre avec le devoir, et qu'on puisse autant s'attacher au mérite et à la personne du prince qu'on en révère<sup>18</sup> la puissance et la majesté. Les inclinations de Madame ne l'attachaient pas moins fortement à tous ses autres devoirs<sup>19</sup>: la passion qu'elle ressentait pour la gloire de Monsieur n'avait point de bornes; pendant que ce grand prince, marchant sur les pas<sup>20</sup> de son invincible frère, secondait avec tant de valeur et de succès ses grands et héroïques desseins dans la campagne de Flandres, la joie de cette princesse était incroyable. C'est ainsi que ses généreuses inclinations la menaient à la gloire par les voies que le monde trouve les plus belles; et si quelque chose manquait encore à son bonheur, elle eût tout gagné<sup>21</sup> par sa douceur et par sa conduite. Telle était l'agréable histoire<sup>22</sup> que nous faisons pour Madame; et pour achever ses

9) Τους προπαρασκευάζει δι' ἀσθενείας. 10) Δηλ. ἀπὸ τὴν νεότητα εἰς τὸν θάνατον.

11) Ἡ γραφή τὰς μεταχειρίζεται ὡς ὑπερβολὰς, εἰς αὐτὴν δὲ τὴν περίστασιν ἐφηρμοσθησαν κατὰ γράμμα. 12) Δηλ. νὰ κερδίσῃ τὴν ἀγάπην, διότι ἀπέθανε ἄρτι ἐπ' ἀνελευθούσῃ ἐξ Ἀγγλίας ὅπου εἶχε διαπραξείη συνθήκην συμμαχίας μεταξὺ τῶν δύο ἐπικρατειῶν.

13) Ἐπίσης ὡς. 14) Ἰσχύς. 15) Πιστὴν, τὴν προσήλωσιν. 16) De la posséder.

17) Εὐτύχημα ἴδιον τῶν παρόντων καιρῶν εἶναι. 18) Δυνάμεθα συγχρόνως νὰ ἀγαπῶμεν τὰ προτερήματα τοῦ ἡγεμόνος ἔ νὰ σεβώμεθα τὴν ἰσχύν τε. 19) Τὰ ἄλλα χρεῖη ἐκτός τῆς πρὸς τὸν βασιλέα πιστεως. 20) Κατ' ἴχνος ἀκολουθῶν. 21) Δηλ. ἤθελε τὸ κερδίσει ἔ τούτο. 22) Τοιαύτην τερπνὴν ἱστορίαν συνετάξαμεν.

nobles projets il n'y avait que la durée de sa vie dont nous ne croyions pas devoir être en peine<sup>25</sup>: car qui eût pu seulement penser que les années eussent dû manquer à une jeunesse qui semblait si vive? Toutefois c'est par cet endroit<sup>26</sup> que tout se dissipe en un moment. Au lieu de l'histoire d'une belle vie, nous sommes réduits à faire l'histoire d'une admirable mais triste mort. A la vérité, messieurs, rien n'a jamais égalé la fermeté de son âme, ni ce courage paisible qui, sans faire effort pour s'élever, s'est trouvé par sa naturelle situation au-dessus des accidents les plus redoutables. Oui, Madame fut douce envers la mort comme elle l'était envers tout le monde; son grand cœur ni ne s'aigrit ni ne s'emporta contre elle: elle ne la brava pas non plus avec fierté, contente<sup>25</sup> de l'envisager sans émotion et de la recevoir sans trouble. Triste consolation, puisque, malgré ce grand courage, nous l'avons perdue! C'est<sup>26</sup> la grande vanité des choses humaines. Après que, par le dernier effet de notre courage, nous avons pour ainsi dire surmonté la mort, elle éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel nous semblions la défier. La voilà, malgré ce grand cœur, cette princesse si admirée et si chérie! la voilà telle que la mort nous l'a faite; encore ce reste tel quel<sup>27</sup> va-t-il disparaître, cette ombre de gloire va s'évanouir, et nous l'allons voir dépouillée même de cette triste décoration. Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre, comme parle Job, avec ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés<sup>28</sup>, tant la mort est prompte à remplir ces places. Mais ici notre imagination nous abuse<sup>29</sup> encore; la mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place, et l'on ne voit là que les tombeaux qui fassent quelque figure<sup>30</sup>: notre chair change bientôt de nature, notre corps prend un autre nom; même celui de cadavre, dit Tertulien, parcequ'il nous montre encore quelque forme humaine, ne lui demeure pas long-temps; il devient un je ne sais quoi qui n'a plus de nom<sup>31</sup> dans aucune langue: tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes<sup>32</sup> funèbres par lesquels on exprimait ces malheureux restes!

<sup>25</sup>) Τὸ μόνον περὶ οὗ δὲν ἐνομιζόμεν ὅτι πρέπει νὰ φοβώμεθα ἦτον ἡ διάρκεια τῆς ζωῆς τῆς. <sup>26</sup>) Διὰ τούτου τὸ πᾶν διελύθη, δηλ. ἡ στέρησις τῶν χρόνων (τοῦ βίου) διέλυσε τὸ πᾶν. <sup>27</sup>) Ἄλλ' εἶναι εὐχαριστημένη. <sup>28</sup>) Τοιαύτη εἶναι. <sup>29</sup>) Ὅποιον καὶ ἂν ᾖναι. <sup>30</sup>) Πεπικνωμένοι. <sup>31</sup>) Μᾶς ἀπατᾶ. <sup>32</sup>) Τὰ ὅποια διαπρέπου. <sup>33</sup>) Ἐν δὲν ἡ-ξίρω τι ἀνόνημον. <sup>34</sup>) Μέχρι ἔξ αὐτῶν τῶν λέξεων.

## DAVID ROI ET PROPHÈTE.

(Discours sur l'Histoire Universelle, 2<sup>e</sup> P.)

Le peuple de Dieu prend une forme plus auguste: la royauté est affermie dans la maison de David. Cette maison commence par deux rois de caractère différent, mais admirables tous deux: David, belliqueux et conquérant, subjugué les ennemis du peuple de Dieu, dont<sup>1</sup> il fait craindre les armes par tout l'Orient; et Salomon, renommé par sa sagesse au dedans et au dehors, rend ce peuple heureux par une paix profonde.

Mais la suite de la religion nous demande ici quelques remarques particulières sur la vie de ces deux grands rois.

David régna d'abord sur Juda, puissant et victorieux, et ensuite il fut reconnu par tout Israël. Il prit sur les<sup>2</sup> Jébuséens la forteresse de Sion, qui était la citadelle de Jérusalem. Maître de cette ville, il y établit par l'ordre de Dieu le siège de la royauté et celui de la religion. Sion fut sa demeure: il bâtit autour<sup>3</sup>, et la nomma la cité de David. Joab, fils de sa sœur, bâtit le reste de la ville, et Jérusalem prit une nouvelle forme. Ceux de Juda occupèrent tout le pays; et Benjamin<sup>4</sup>, petit en nombre, y demeura mêlé avec eux.

L'arche d'alliance bâtie par Moïse, où Dieu reposait sur les Chérubins, et où les deux tables du décalogue étaient gardées, n'avait point de place fixe. David la mena en triomphe dans Sion, qu'il avait conquise par le tout-puissant secours de Dieu, afin que Dieu régnât dans Sion, et qu'il y fût reconnu comme le protecteur de David, de Jérusalem et de tout le royaume. Mais le tabernacle où le peuple avait servi Dieu dans le désert était encore à Gabaon; et c'était là que s'offraient les sacrifices sur l'autel que Moïse avait élevé. Ce n'était qu'en attendant qu'il y eût<sup>5</sup> un temple où l'autel fût réuni avec l'arche, et où se fit tout le service.

Quand David eut défait tous ses ennemis, et qu'il eut poussé les conquêtes du peuple de Dieu jusqu'à l'Euphrate, paisible et victorieux, il tourna toutes ses pensées à l'établissement du culte divin; et sur la même montagne où Abraham prêt à immoler son fils unique fut retenu par la main d'un ange, il désigna par ordre de Dieu le lieu du temple. Il en fit tous les dessins; il en amassa les riches et précieux matériaux; il y destina<sup>6</sup> les dépouilles des peuples et des rois vaincus.

Mais ce temple, qui devait être disposé<sup>7</sup> par le conquérant, devait être construit par le pacifique. Salomon le bâtit sur le modèle du ta-

<sup>1</sup>) Τοῦ ὀπίου (λαοῦ). <sup>2</sup>) Ἡ ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν συμβάντων, ὅσα ἐπέφεραν τὴν ἐκτέλεσιν τῶν θεῶν βουλῶν. <sup>3</sup>) Ἐκυρίευσεν ἀπὸ τοῦς. <sup>4</sup>) Ἐκοδόμησε περὶ αὐτῆς.

<sup>5</sup>) Ἡ φυλὴ τοῦ Ἰούδα καὶ ἡ τοῦ Βενιαμὴν, ὁ Βενιαμὴν. <sup>6</sup>) Τοῦτο δὲ ἦτον μέχρις οὗτο νὰ γείνη. <sup>7</sup>) Προσδιώρισε δι' αὐτόν. <sup>8</sup>) Τοῦ ὀπίου τὸ σχέδιον, ἢ διάθεσις ἔγινεν ἀπὸ τὸν κατακτητὴν, τὸν Δαυὶδ.

bernaque. L'autel des holocaustes, l'autel des parfums, le chandelier d'or, les tables des pains de la proposition<sup>9</sup>, tout le reste des meubles sacrés du temple, fut pris sur des pièces semblables<sup>10</sup> que Moïse avait fait faire dans le désert: Salomon n'y ajouta que la magnificence et la grandeur. L'arche que l'homme de Dieu avait construite fut posée dans le saint des saints, lieu inaccessible, symbole de l'impénétrable majesté de Dieu, et du ciel interdit<sup>11</sup> aux hommes jusqu'à ce que Jésus-Christ leur en eût ouvert l'entrée par son sang. Au jour de la dédicace du temple, Dieu y parut dans sa majesté. Il choisit ce lieu pour y établir son nom et son culte. Il y eut défense de sacrifier ailleurs: l'unité de Dieu fut démontrée<sup>12</sup> par l'unité de son peuple. Jérusalem devint une cité sainte, image de l'église, où Dieu devait habiter comme dans son véritable temple, et du ciel, où il nous rendra éternellement heureux par la manifestation de sa gloire.

Après que Salomon eut bâti le temple, il bâtit encore le palais des rois, dont l'architecture était digne d'un si grand prince. Sa maison de plaisance<sup>13</sup>, qu'on appela le bois du Liban, était également superbe et délicieuse. Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration<sup>14</sup> à Jérusalem. Tout était grand dans ces édifices, les salles, les vestibules, les galeries, les promenoirs, le trône du roi, et le tribunal où il rendait la justice<sup>15</sup>. Le cèdre fut le seul bois qu'il employa dans ces ouvrages: tout y réluisait d'or et de pierreries. Les citoyens et les étrangers admiraient la majesté des rois d'Israël. Le reste répondait<sup>16</sup> à cette magnificence: les villes, les arsenaux, les chevaux, les chariots, la garde du prince. Le commerce, la navigation et le bon ordre, avec une paix profonde, avaient rendu Jérusalem la plus riche ville de l'Orient. Le royaume était tranquille et abondant<sup>17</sup>. Tout y représentait la gloire céleste: dans les combats de David, on voyait les travaux par lesquels il la fallait mériter; et on voyait dans le règne de Salomon combien la jouissance en était paisible<sup>18</sup>.

Au reste l'élévation de ces deux grands rois et de la famille royale fut l'effet d'une élection particulière. David célèbre lui-même la merveille de cette élection par ces paroles: « Dieu a choisi les princes dans » la tribu de Juda: dans la maison de Juda, il a choisi la maison de » mon père; parmi les enfants de mon père, il lui a plu de m'élire » roi sur tout son peuple d'Israël; et parmi mes enfants (car le Sei- » gneur m'en a donné plusieurs) il a choisi Salomon pour être assis » sur le trône du Seigneur et régner sur Israël. »

Cette élection divine avait un objet<sup>19</sup> plus haut que celui qui paraît

<sup>9</sup>) Ἄρτων προθέσεως. <sup>10</sup>) Ἀπεμιμήθη ἐκ τῶν ὁμοίων σκευῶν. <sup>11</sup>) Οὐ ἡ εἴσοδος ἦν ἀπηγορευμένη. <sup>12</sup>) Ἀπεικονίσθη εἰς. <sup>13</sup>) Ἡ ἔγκαλις του. <sup>14</sup>) Καλλωπισμός.

<sup>15</sup>) Ἐδίκασε. <sup>16</sup>) Ἀνταπεκρίνετο, ἦτον ἀνάλογον. <sup>17</sup>) Διατελοῦν ἐν ἀφθονίᾳ.

<sup>18</sup>) Ἡ εἰρήνη τῆς βασιλείας τοῦ Σολομῶντος ἦτον εἰκὼν τῆς εἰρηνικῆς ἀπολαύσεως τῆς οὐρανιας δόξης. <sup>19</sup>) Σκοπόν.

d'abord. Ce Messie, tant de fois promis comme le fils d'Abraham, devait aussi être le fils de David et de tous les rois de Juda. Ce fut en vue<sup>20</sup> du Messie et de son règne éternel que Dieu promit à David que son trône subsisterait éternellement. Salomon, choisi pour lui succéder, était destiné à représenter la personne du Messie. C'est pourquoi Dieu dit de lui: « Je serai son père, et il sera mon fils, » chose qu'il n'a jamais dite avec cette force d'aucun roi ni d'aucun homme.

Aussi<sup>21</sup> du temps de David, et sous les rois ses enfants, le mystère du Messie se déclare-t-il plus que jamais par des prophéties magnifiques et plus claires que le soleil.

David l'a vu de loin, et l'a chanté dans ses psaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il se pensait qu'à célébrer la gloire de Salomon son fils; et tout d'un coup ravi hors de lui-même<sup>22</sup>, et transporté bien loin au delà, il a vu celui qui est plus que Salomon en gloire aussi bien qu'en sagesse. Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que le soleil et que la lune. Il a vu à ses pieds toutes les nations vaincues, et ensemble<sup>23</sup> bénies en lui, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa vue plus haut encore: il l'a vu dans les lumières des saints et devant l'aurore, sortant éternellement du sein de son père, pontife éternel et sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech<sup>24</sup>, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. Il l'a vu assis à la droite de Dieu, regardant du plus haut des cieux ses ennemis abattus. Il est étonné d'un si grand spectacle; et, ravi de la gloire de son fils, il l'appelle son Seigneur<sup>25</sup>.

Il l'a vu Dieu, que Dieu<sup>26</sup> avait oint pour le faire régner sur toute la terre par sa douceur, par sa vérité et par sa justice. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, et a ouï de la propre bouche du Père éternel cette parole qu'il adresse à son Fils unique: Je t'ai engendré aujourd'hui<sup>27</sup>, à laquelle Dieu joint la promesse d'un empire perpétuel qui s'étendra sur tous les gentils<sup>28</sup>, et n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les peuples frémissent en vain: les rois et les princes font des complots inutiles. Le Seigneur se rit du haut des cieux de leurs projets<sup>29</sup> insensés, et établit malgré eux l'empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes, et il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils voulaient secouer<sup>30</sup> le joug.

Et encore que le règne de ce grand Messie soit souvent prédit<sup>31</sup> dans les écritures sous des idées<sup>32</sup> magnifiques, Dieu n'a point caché

<sup>20</sup> Ἀφορῶν εἰς τὸν Μεσσίαν. <sup>21</sup> Διὰ τοῦτο. <sup>22</sup> Ἐκτὸς ἐαυτοῦ γενόμενος.

<sup>23</sup> Ἀντὶ ἃ τὴν ἰδίαν, συγχρόνως. <sup>24</sup> Γέν. ΙΔ'. 18. <sup>25</sup> Ψ. ρί. <sup>26</sup> Εἶδε τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ. <sup>27</sup> Ψ. ς'. 7. 8. <sup>28</sup> Τοὺς ἔθνη. <sup>29</sup> Γελάθ' διὰ τοὺς σκοπούς των.

<sup>30</sup> Ἡ ἀποσεισάτω. <sup>31</sup> Ἄν καὶ προλέχεται. <sup>32</sup> Εἰκόνας.

à David les ignominies de ce béni fruit<sup>55</sup> de ses entrailles. Cette instruction était nécessaire au peuple de Dieu. Si ce peuple encore infirme avait besoin d'être attiré par des promesses temporelles, il ne fallait pourtant pas lui laisser regarder les grandeurs humaines comme sa souveraine félicité et comme son unique récompense: c'est pour quoi Dieu montre de loin ce Messie tant promis et tant désiré, le modèle de la perfection et l'objet de ses complaisances<sup>56</sup>, abîmé dans la douleur. La croix paraît à David comme le trône véritable de ce nouveau roi. Il voit ses mains et ses pieds percés<sup>57</sup>, tous ses os marqués sur sa peau par tout le poids de son corps violemment suspendu, ses habits partagés, sa robe jetée au sort, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre, ses ennemis frémissant autour de lui et s'assouvissant de son sang<sup>58</sup>. Mais il voit en même temps les glorieuses suites de ses humiliations: tous les peuples de la terre se ressouvenir de leur Dieu oublié depuis tant de siècles; les pauvres venir les premiers à la table du Messie, et ensuite les riches et les puissants; tous l'adorer et le bénir; lui présidant dans la grande et nombreuse église, c'est-à-dire dans l'assemblée des nations converties, et y annonçant à ses frères le nom de Dieu et ses vérités éternelles.

David, qui a vu ces choses, a reconnu en les voyant que le royaume de son fils n'était pas de ce monde. Il ne s'en étonne pas, car il sait que le monde passe; et un prince toujours si humble sur le trône voyait bien qu'un trône n'était pas un bien où se dussent terminer<sup>59</sup> ses espérances.

Les autres prophètes n'ont pas moins vu<sup>60</sup> le mystère du Messie: il n'y a rien de grand et de glorieux qu'ils n'aient dit<sup>61</sup> de son règne. L'un voit Bethléem, la plus petite ville de Juda, illustrée par sa naissance; et en même temps, élevé plus haut, il voit une autre naissance par laquelle il sort de toute éternité du sein de son père: l'autre voit la virginité de sa mère; un Emmanuel, un Dieu avec nous<sup>62</sup>, sortir de ce sein virginal, et un enfant admirable qu'il appelle Dieu. Celui-ci le voit entrer dans son temple<sup>63</sup>; cet autre le voit glorieux dans son tombeau où la mort a été vaincue<sup>64</sup>. En publiant ses magnificences, ils ne laissent pas ses opprobres<sup>65</sup>. Ils l'ont vu vendu à son peuple; ils ont vu<sup>66</sup> le nombre et l'emploi de trente pièces d'argent dont il a été acheté<sup>67</sup>. En même temps qu'ils l'ont vu grand et élevé, ils l'ont vu méprisé et méconnaissable au milieu des hommes; l'étonnement du monde, autant par sa bassesse<sup>68</sup> que par sa grandeur; le dernier des hommes;

<sup>55</sup>) Ἀρχαῖσμός ἀντὶ fruit béni. <sup>56</sup>) Τῆς εὐαρεσκείας του. <sup>57</sup>) Ψ. κβ'. 17, 18, 19. <sup>58</sup>) Ψ. κβ'. <sup>59</sup>) Ὅπου ἔπρεπε νὰ λήξεν. <sup>60</sup>) Οὐχ ἦτον εἶδαν. <sup>61</sup>) Ὅ,τι εἶπον ἦτον μέγα. <sup>62</sup>) Θεὸς μεθ' ἡμῶν, ἐξ ἡγίας τοῦ Ἐμμανουήλ. <sup>63</sup>) Ματθ. Γ'. <sup>64</sup>) Ἦσ. ια. 10—γγ'. θ. <sup>65</sup>) Τὰς κατασχύνας ἕσας ὑπέστη. <sup>66</sup>) Ἐγνώρισαν. <sup>67</sup>) Ζαχ. ια. 12, 13. <sup>68</sup>) Ταπεινώσεως· σήμερον ἡ λέξις σημαίνει χαμέπειαν.

l'homme de douleurs chargé de tous nos péchés; bienfaisant, et méconnu; défiguré par ses plaies, et par là guérissant les nôtres; traité comme un criminel; mené au supplice avec des méchants, et se livrant, comme un agneau innocent, paisiblement à la mort; une longue postérité naître de lui par ce moyen, et la vengeance déployée sur son peuple incrédule<sup>47</sup>. Afin que rien ne manquât à la prophétie, ils ont compté les années jusqu'à sa venue<sup>48</sup>; et à moins que<sup>49</sup> de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnaître.

Non seulement les prophètes voyaient Jésus-Christ, mais encore ils en étaient la figure<sup>50</sup>, et représentaient ses mystères, principalement celui de la croix. Presque tous, ils ont souffert persécution pour la justice, et nous ont figuré<sup>51</sup> dans leurs souffrances l'innocence et la vérité persécutées en notre Seigneur. On voit Élie et Élisée toujours menacés. Combien de fois Isaïe a-t-il été la risée du peuple et des rois, qui à la fin, comme porte<sup>52</sup> la tradition constante des Juifs, l'ont immolé à leur fureur! Zacharie, fils de Joïada, est lapidé; Ézéchiël paraît toujours dans l'affliction; les maux de Jérôme sont continuels et inexplicables; Daniel se voit deux fois au milieu des lions; tous ont été contredits et maltraités; et tous nous ont fait voir par leur exemple que, si l'infirmité de l'ancien peuple<sup>53</sup> demandait en général d'être soutenue par des bénédictions<sup>54</sup> temporelles, néanmoins les forts d'Israël, et les hommes d'une sainteté extraordinaire, étaient nourris dès lors du pain d'affliction, et buvaient par avance, pour se sanctifier, dans le calice préparé au fils de Dieu; calice d'autant plus rempli d'amertume, que la personne de Jésus-Christ était plus sainte.

Mais ce que les prophètes ont vu le plus clairement, et ce qu'ils ont aussi déclaré dans les termes les plus magnifiques, c'est la bénédiction répandue sur les gentils par le Messie. Ce réjeton de Jessé et de David a paru au saint prophète Isaïe comme un signe donné de Dieu aux peuples et aux gentils afin qu'ils l'invoquent<sup>55</sup>. L'homme de douleur, dont les plaies devaient faire notre guérison, était choisi pour laver les gentils par une sainte aspersion<sup>56</sup>, qu'on reconnaît dans son sang et dans le baptême. Les rois, saisis<sup>57</sup> de respect en sa présence, n'osent ouvrir la bouche devant lui. Ceux qui n'ont jamais ouï parler de lui le voient; et ceux à qui il était inconnu sont appelés pour le contempler. C'est le témoin donné aux peuples; c'est le chef et le précepteur<sup>58</sup> des gentils. Sous lui un peuple inconnu se joindra au peuple de Dieu, et les gentils y accourront de tous côtés. C'est le Juste de Sion, qui s'élèvera comme une lumière, c'est son Sauveur, qui sera allumé comme

47) 'Ησ. νβ'. 13. γγ'. 48) Δαν. θ'. 49) Καὶ ἐκτὸς μόνου ἄν. 50) Παράστασις, ἀπεικώ-  
 σμα. 51) Παρέστησαν. 52) Ἀναφέρει. 53) Δηλ. ἄν ὁ λαὸς ἐν τῇ ἀσθενείᾳ του.  
 54) Δῶρα. 55) 'Ησ. θ'. 10. 56) 'Ησ. νβ'. 13—15. 57) Κυριευθέντες.  
 58) 'Ησ. νε', 4, 5.

un flambeau. Les gentils verront ce Juste, et tous les rois connaîtront cet homme tant célébré dans les prophéties de Sion<sup>59</sup>.

Le voici mieux décrit encore, et avec un caractère particulier: Un homme d'une douceur admirable, singulièrement choisi de Dieu, et l'objet de ses complaisances, déclare aux gentils leur jugement<sup>60</sup>. Les fies attendent sa loi (c'est ainsi que les Hébreux appellent l'Europe et les pays éloignés). Il ne fera aucun bruit; à peine l'entendra-t-on, tant il sera doux et paisible. Il ne foulera pas au pieds<sup>61</sup> un roseau brisé, ni n'éteindra un reste fumant de toile brûlée. Loin d'accabler<sup>62</sup> les infirmes et les pécheurs, sa voix charitable les appellera, et sa main bienfaisante sera leur soutien. Il ouvrira les yeux des aveugles, et tirera les captifs de leur prison. Sa puissance ne sera pas moindre que sa bonté. Son caractère essentiel est de joindre ensemble la douceur avec l'efficace<sup>63</sup>: c'est pourquoi cette voix si douce passera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre; et sans causer aucune sédition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. Il n'est ni rebutant ni impétueux, et celui que l'on connaissait à peine quand il était dans la Judée ne sera pas seulement le fondement de l'alliance du peuple, mais encore la lumière de tous les gentils. Sous son règne admirable, les Assyriens et les Égyptiens ne seront plus avec les Israélites qu'un même peuple de Dieu. Tout devient Israël, tout devient saint. Jérusalem n'est plus une ville particulière; c'est l'image d'une nouvelle société où tous les peuples se rassemblent; l'Europe, l'Afrique et l'Asie reçoivent des prédicateurs dans lesquels Dieu a mis son signe afin qu'ils découvrent sa gloire aux gentils. Les élus, jusqu'alors appelés du nom d'Israël, auront un autre nom où sera marqué l'accomplissement des promesses, et un amen bienheureux. Les prêtres et les lévites, qui jusqu'alors sortaient d'Aaron, sortiront dorénavant du milieu de la gentilité<sup>64</sup>. Un nouveau sacrifice plus pur et plus agréable que les anciens sera substitué à leur place, et l'on saura pourquoi David avait célébré un pontife d'un nouvel ordre. Le Juste descendra du ciel comme une rosée, la terre produira son germe, et ce sera le Sauveur, avec lequel on verra naître la justice. Le ciel et la terre s'uniront pour produire, comme par un commun enfantement, celui qui sera tout ensemble<sup>65</sup> céleste et terrestre. De nouvelles idées de vertu paraîtront au monde dans ses exemples et dans sa doctrine; et la grâce qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout change par sa venue; et Dieu jure par lui-même<sup>66</sup> que tout genou fléchira devant lui, et que toute langue reconnaîtra sa souveraine puissance<sup>67</sup>.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux prophètes

<sup>59</sup>) 'Ησ. 56'. 1, 2. <sup>60</sup>) 'Ησ. 46'. 18. <sup>61</sup>) Δὲν θὰ πατήσῃ. <sup>62</sup>) Ἄντι νό.

<sup>63</sup>) Ἄντι ἐfficacité τῶ τελεσφόρον. <sup>64</sup>) 'Ησ. 19'. 24, 25. <sup>65</sup>) Ἐνταυτῶ.

<sup>66</sup>) Εἰ; ἐαυτόν. <sup>67</sup>) Ψ. 91. 'Ησ. 46'. 8, 23, 24.

sous les rois enfants de David, et à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance<sup>68</sup> l'histoire du fils de Dieu, qui devait aussi être fait le fils d'Abraham et de David. C'est ainsi que tout est suivi<sup>69</sup> dans l'ordre des conseils divins: ce Messie, montré de loin comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme le fils de David: un empire éternel lui est promis; la connaissance de Dieu répandue par tout l'univers est marquée comme le signe certain et comme le fruit de sa venue; la conversion des gentils, et la bénédiction de tous les peuples du monde promise depuis si longtemps à Abraham, à Isaac et à Jacob, est de nouveau confirmée, et tout le peuple de Dieu vit dans cette attente.

## L.

## MASSILLON.

Ιωάννης Βαπτιστής Μασσιλλών, γεννηθείς τὸ 1663, ἀποθανὼν τὸ 1742. Εἰς τῶν λαμπροτέρων Ἱεροκηρύκων τῆς ἐποχῆς του, ἔγραψε διδαχὰς ἐκκλησιαστικὰς, πανηγυρικοὺς, ἔχοντας ὀλιγωτέραν ὑπόληψιν ἀπὸ τὰς διδαχὰς, καὶ διαφόρους ἄλλας θρησκευτικὰς πραγματείας. Ἡ ΜΙΚΡΑ ΤΕΣΣΑΡΑΚΟΣΤΗ, συλλογὴ ὁμιλιῶν περὶ τῶν προτερημάτων καὶ τῶν ἐλαττωμάτων τῶν ἀρχόντων, εἶναι τὸ ἔξοχον τῶν ῥητορικῶν προΐόντων του.

## PETIT CAREME.

## SERMON POUR LE JOUR DE L'INCARNATION.

## DEUXIEME PARTIE.

MAIS, en second lieu<sup>4</sup>, il sera grand<sup>5</sup>, parce qu'il sauvera son peuple: *Ipsa enim salvum faciet populum suum*; second caractère de sa grandeur, une grandeur de miséricorde.

Il ne descend sur la terre que pour combler les hommes de ses bienfaits. Nous étions sous la servitude et sous la malédiction, et il vient rompre nos chaînes et nous mettre en liberté<sup>5</sup>; nous étions ennemis de Dieu et étrangers à ses promesses<sup>6</sup>, et il vient nous réconcilier avec lui, et nous rendre citoyens<sup>7</sup> des saints et enfants d'une nouvelle alliance: nous vivions sans loi, sans joug<sup>8</sup>, sans Dieu dans ce monde, et il vient être notre loi, notre vérité, notre justice, et répandre l'abondance de ses dons et de ses grâces sur tout l'univers. En un mot, il vient renouveler toute la nature, sanctifier ce qui était souillé, fortifier ce qui

<sup>68</sup>) Προηγουμένως. <sup>69</sup>) Συνεπῆς.

<sup>4</sup>) Κατὰ δεύτερον λόγον. <sup>5</sup>) Ὁ ἐνσαρκωθείς θεός. <sup>6</sup>) Ἡ καὶ μᾶς ἐλευθερώση. <sup>7</sup>) Ἐἶναι (ἀμέτοχοι) εἰς τὰς ὑπόσχσεις του. <sup>8</sup>) Συμπολίτας. <sup>9</sup>) Ἄνευ κυβερνήσεως.

était divisé. Quelle grandeur! car il n'y a rien de si grand que de pouvoir<sup>7</sup> être utile à tous les hommes.

Et telle est la grandeur où<sup>8</sup> les princes et les souverains, et tout ce qui porte<sup>9</sup> le nom de grand sur la terre doit aspirer: ils ne peuvent être grands qu'en se rendant<sup>10</sup> utiles aux peuples, et leur portant, comme Jésus Christ, la liberté, la paix et l'abondance.

Je dis la liberté, non celle qui favorise les passions et la licence: c'est un nouveau joug et une servitude honteuse que ce<sup>11</sup> funeste libertinage<sup>12</sup>; et la règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. Ce n'est pas celle<sup>13</sup> encore ou qui<sup>14</sup> s'élève contre l'autorité légitime, ou qui veut partager avec le souverain celle<sup>15</sup> qui réside en lui seul, et, sous prétexte de la modérer, l'anéantir et l'éteindre. Il n'y a de bonheur pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission; pour peu qu'ils s'écartent<sup>16</sup> du point fixe de l'obéissance, le gouvernement n'a plus de règle: chacun veut être à lui-même sa loi: la confusion, les troubles, les dissensions, les attentats, l'impunité, naissent bientôt de l'indépendance<sup>17</sup>; et les souverains ne sauraient rendre<sup>18</sup> leurs sujets heureux qu'en les tenant soumis à l'autorité, et leur rendant en même temps l'assujettissement doux et aimable.

La liberté, Sire, que les princes doivent à leurs peuples, c'est la liberté des lois. Vous êtes le maître de la vie et de la fortune de vos sujets; mais vous ne pouvez en disposer que selon les lois: vous ne connaissez que Dieu seul au dessus de vous, il est vrai; mais les lois doivent avoir plus d'autorité que vous-même: vous ne commandez pas à des esclaves; vous commandez à une nation libre et belliqueuse, aussi jalouse<sup>19</sup> de sa liberté que de sa fidélité, et dont la soumission est d'autant plus sûre, qu'elle<sup>20</sup> est fondée sur l'amour qu'elle a pour ses maîtres. Ses rois peuvent tout<sup>21</sup> sur elle, parce que sa tendresse et sa fidélité ne mettent point de bornes<sup>22</sup> à son obéissance; mais il faut que ses rois en mettent eux-mêmes à leur autorité, et que plus son amour ne connaît point d'autre loi qu'une soumission aveugle, plus<sup>23</sup> ses rois n'exigent de sa soumission que ce que les lois leur permettent d'en exiger: autrement, ils ne sont plus les pères et les protecteurs de leurs peuples, ils en<sup>24</sup> sont les ennemis et les oppresseurs; il ne règnent pas sur leurs sujets, il les subjuguent.

La puissance de votre auguste bisaïeul<sup>25</sup> sur la nation a passé<sup>27</sup> celle

<sup>7</sup> Ὡς τὸ νὰ δύνανται τις. <sup>8</sup> Εἰς τὸ ὁποῖον. <sup>9</sup> Καὶ πᾶν τὸ φέρον. <sup>10</sup> Γινόμενοι.  
<sup>11</sup> Νέος ζυγὸς εἶναι αὐτὴ ἡ ὀλεθρία. <sup>12</sup> Ἀκολασία. <sup>13</sup> Ἡ ἐλευθερία. <sup>14</sup> Ἡτις εἶτε.  
<sup>15</sup> Τὴν ἰσχύν. <sup>16</sup> Ὀλίγον μόνον ἂν μακρυνθῶσι. <sup>17</sup> Ἐννοεῖ τὴν ἀπὸ πάσης ἐξουσίας, ἀπὸ παντὸς νόμου ἀνεξαρτησίαν. <sup>18</sup> Δὲν δύνανται νὰ κατατρίψουν. <sup>19</sup> Περὶ πολλοῦ ποιούμενον. <sup>20</sup> Τσοῦτῳ ἀσφαλεστέρα καθ' ὅσον. <sup>21</sup> Ἐχουν πᾶσαν ἰσχύν.  
<sup>22</sup> Καθιστώσιν ἀπερίοιστον. <sup>23</sup> Ὅρια. <sup>24</sup> Ὅσον περισσώτερον, τόσον περισσώτερον.  
<sup>25</sup> Αὐτῶν, τῶν λαῶν. <sup>26</sup> Λουδοβίκος ὁ ΙΔ', διότι ὁ ῥήτωρ ἀποτείνεται πρὸς τὸν ἀνήλικα βασιλέα Δουρβίτικον τὸν ΙΕ'. <sup>27</sup> Ὑπερίβη.

de tous les rois vos ancêtres: un règne long et glorieux l'avait affermie; sa haute sagesse la soutenait, et l'amour de ses sujets n'y mettait presque plus de bornes<sup>52</sup>: cependant il a su<sup>53</sup> plus d'une fois la faire céder aux lois, les prendre pour arbitres entre lui et ses sujets, et soumettre noblement ses intérêts à<sup>54</sup> leurs décisions.

Ce n'est donc pas le souverain, c'est la loi, Sire, qui doit régner sur les peuples. Vous n'en êtes que le ministre et le dépositaire. C'est elle qui doit régler l'usage de l'autorité; et c'est par elle que l'autorité n'est plus un joug pour les sujets, mais une règle qui les conduit, un secours qui les protège, une vigilance paternelle qui ne s'assure<sup>55</sup> leur soumission que parce qu'elle s'assure leur tendresse. Les hommes croient être libres quand il ne sont gouvernés que par les lois; leur soumission fait alors tout leur bonheur, parce qu'elle fait toute leur tranquillité et toute leur confiance: les passions, les volontés injustes, les désirs excessifs et ambitieux que les princes mêlent à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre<sup>56</sup> l'affaiblissent: ils deviennent moins puissants dès qu'ils veulent l'être<sup>57</sup> plus que les lois; ils perdent en croyant gagner: tout ce qui rend l'autorité injuste et odieuse l'énerve et la diminue; la source de leur puissance est dans le cœur de leurs sujets; et quelque absolus qu'ils paraissent<sup>58</sup>, on peut dire qu'ils perdent leur véritable pouvoir dès qu'ils perdent l'amour de ceux qui les servent.

J'ai dit encore<sup>59</sup> la paix et l'abondance, qui sont toujours les fruits heureux de la liberté dont nous venons de parler: et voilà les biens que Jésus-Christ vient apporter sur la terre; il n'est grand que parce qu'il est le bienfaiteur de tous les hommes.

Oui, Sire, il faut être utile aux hommes pour être grand dans l'opinion des hommes. C'est la reconnaissance qui les porta autrefois à se faire<sup>60</sup> des dieux même de leurs bienfaiteurs: Ils adorèrent la terre qui les nourrissait, le soleil qui les éclairait, des princes bienfaisants; un Jupiter roi de Crète, un Osiris roi d'Égypte, qui avaient donné des lois sages à leurs sujets, qui avaient été les pères de leurs peuples, et les avaient rendus heureux pendant leur règne: l'amour et le respect qu'inspire la reconnaissance fut si vif, qu'il dégénéra<sup>61</sup> même en culte.

Il faut mettre les hommes dans les intérêts<sup>62</sup> de notre gloire, si nous voulons qu'elle soit immortelle; et nous ne pouvons les y mettre que par nos bienfaits. Les grands talents, et les titres qui nous élèvent au dessus d'eux<sup>63</sup>, et qui ne font rien<sup>64</sup> à leur bonheur, les éblouissent

<sup>52</sup> Τὴν καθίστα σχεδὸν ἀπεριόριστον. <sup>53</sup> ἠξέυρε πῶς νὰ τὴν κάμνη νὰ ὑποχωρῆ.  
<sup>54</sup> Τῶν νόμων. <sup>55</sup> Ἐξασφαλίζει εἰς ἑαυτὴν, περιποιεῖται. <sup>56</sup> Ἀντὶ νὰ τὴν ἐκτεί-  
νωσι, τὴν ἰσχύον. <sup>57</sup> Νὰ ἦναι ἰσχυροί. <sup>58</sup> Ὅσον ἀπόλυτοι καὶ ἂν φαίνωνται.  
<sup>59</sup> Εἶπα ἀκόμη (ἀνωτέρω) ὅτι οἱ βασιλεῖς δὲν δύνανται νὰ γίνωνται μεγάλοι, ἐκτός ὅταν  
φέρουν τὴν εἰρήνην. <sup>60</sup> Νὰ τιμῆσουν ὡς θεούς των. <sup>61</sup> Κατήνησε.  
<sup>62</sup> Νὰ κερδίσωμεν τοὺς ἀνθρώπους ὑπὲρ τῆς δόξης μας. Νὰ τοὺς πείσωμεν νὰ θεωρῶσι  
τὴν δόξαν μας ὡς συμφέρον των. <sup>63</sup> Τῶν ἀνθρώπων. <sup>64</sup> Δὲν συντελοῦσι

sans les toucher<sup>41</sup>, et deviennent plutôt l'objet de l'envie que de l'affection et de l'estime publique. Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent<sup>42</sup> toujours par quelque endroit à nous mêmes; c'est l'intérêt ou la vanité<sup>43</sup> qui en sont les sources secrètes; car tous les hommes sont vains et n'agissent presque que pour eux, et d'ordinaire ils n'aiment pas à donner en pure perte<sup>44</sup> des louanges qui les humilient, et qui sont comme des aveux publics de la supériorité qu'on a<sup>45</sup> sur eux: mais la reconnaissance l'emporte<sup>46</sup> sur la vanité; et l'orgueil souffre sans peine que nos bienfaiteurs soient en même temps nos supérieurs et nos maîtres.

Non, Sire, un prince qui n'a eu que des vertus militaires n'est pas assuré d'être grand dans la postérité. Il n'a travaillé que pour lui<sup>47</sup>; il n'a rien fait pour ses peuples; et ce sont les peuples qui assurent<sup>48</sup> toujours la gloire, et la grandeur du souverain. Il pourra passer<sup>49</sup> pour un grand conquérant, mais on ne le regardera jamais comme un grand roi: il aura gagné des batailles, mais il n'aura pas gagné le cœur de ses sujets: il aura conquis des provinces étrangères; mais il aura épuisé les siennes: en un mot, il aura conduit habilement des armées, mais il aura mal gouverné ses sujets.

Mais, Sire, un prince qui n'a cherché sa gloire que dans le bonheur de ses sujets; qui a préféré la paix et la tranquillité, qui seule peut les rendre heureux, à des victoires<sup>50</sup> qui n'eussent été que pour lui seul, et qui n'auraient abouti qu'à flatter sa vanité; un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples; qui a cru que ses trésors les plus précieux étaient les cœurs de ses sujets; un prince qui, par la sagesse de ses lois et de ses exemples, a banni les désordres de son état, corrigé les abus, conservé la bienséance<sup>51</sup> des mœurs publiques, maintenu chacun à sa place, réprimé le luxe et la licence, toujours plus funestes aux empires que les guerres et les calamités les plus tristes; rendu<sup>52</sup> au culte et à la religion de ses pères l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité<sup>53</sup>, qui en perpétuent le respect parmi les peuples; maintenu le sacré dépôt de la foi contre toutes les entreprises des esprits indociles et inquiets; qui a regardé ses sujets comme ses enfants, son royaume comme sa famille; et qui n'a usé de sa puissance que pour la félicité de ceux qui la lui avaient confiée: un prince de ce caractère sera toujours grand, parce qu'il l'est<sup>54</sup> dans le cœur des peuples. Les pères raconteront à leurs enfants le bonheur qu'ils eurent de vivre sous un si bon maître; ceux-ci le rediront à leurs neveux<sup>55</sup>;

<sup>41</sup>) Χωρίς νά τούς κινήσουν εις εγνωμοσύνην. <sup>42</sup>) Αναφέρονται.

<sup>43</sup>) Ματαιοφροσύνη. <sup>44</sup>) Δωρεάν, ματαίως. <sup>45</sup>) Τήν όποιαν έχουν (οί έπαινούμενοι).

<sup>46</sup>) Υπερισχύει. <sup>47</sup>) Δι' έαυτόν μόνον. <sup>48</sup>) Εξασφαλίζουν. <sup>49</sup>) Νά θεωρηθή.

<sup>50</sup>) Από τās νίκας έπροτίμησε τήν ειρήνην. <sup>51</sup>) Εύσχημοσύνη, κοσμιότης. <sup>52</sup>) Quē

rendu. <sup>53</sup>) Τό όμοίόμορφον. Τουτό λέγει αινιττόμενος τὰ σχίσματα.

<sup>54</sup>) Διότι είναι μέγας, όστι θεωρείται ως μέγας. <sup>55</sup>) Απογόνους.

et dans chaque famille ce souvenir, conservé d'âge en âge<sup>56</sup>, deviendra comme un monument domestique élevé dans l'enceinte des murs paternels, qui perpétuera la mémoire d'un si bon roi dans tous les siècles.

Non, Sire, ce ne sont pas les statues et les inscriptions qui immortalisent les princes; elles deviennent tôt ou tard le triste jouet des temps et de la vicissitude des choses humaines. En vain Rome et la Grèce avaient autrefois multiplié à l'infini<sup>57</sup> les images de leurs rois et de leurs Césars, et épuisé toute la science de l'art pour les rendre plus précieuses aux siècles suivants; de tous ces monuments superbes, à peine un seul est venu jusqu'à nous. Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur l'airain est bientôt effacé; ce qui est écrit dans les cœurs demeure toujours.

---

SERMON POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

DEUXIÈME PARTIE.

Mais peut-être que les vertus civiles toutes seules sont trop obscures, et que la distinction<sup>a</sup> et la supériorité des grands talents nous donnera plus de droit à la gloire.

Hélas! Sire, que sont les grands talents, que<sup>b</sup> de grands vices, si les ayant reçus de Dieu, nous ne les employons que pour nous-mêmes? que deviennent-ils entre nos mains? souvent l'instrument des malheurs publics; toujours la source de notre condamnation et de notre perte.

Qu'est ce qu'un souverain né avec une valeur bouillante, et dont les éclairs<sup>c</sup> brillent déjà de toutes parts dès ses plus jeunes ans, si la crainte de Dieu ne le conduit et ne le modère? un astre<sup>d</sup> nouveau et malfaisant qui n'annonce que des calamités à la terre. Plus il croîtra<sup>e</sup> dans cette science funeste, plus les misères publiques croîtront avec lui: ses entreprises les plus téméraires n'offriront<sup>f</sup> qu'une faible digue à l'impétuosité de sa course: il croira effacer par l'éclat de ses victoires leur témérité ou leur injustice: l'espérance du succès sera le seul titre qui justifiera l'équité<sup>g</sup> de ses armes: tout ce qui lui paraîtra glorieux deviendra légitime: il regardera les moments d'un repos sage et majestueux comme une oisiveté honteuse et des moments qu'on dérobe<sup>h</sup> à sa gloire; ses voisins deviendront ses ennemis dès qu'ils pourront devenir sa conquête; ses peuples eux-mêmes fourniront de leurs larmes<sup>i</sup> et de leur sang la triste matière de ses triomphes: il épuisera

<sup>56</sup>) Από γενεᾶς εἰς γενεάν. <sup>57</sup>) Ἐπ' ἕπειρον.

<sup>1</sup>) Ἡ διάκρισις, ἡ τιμὴ, τὴν ὁποῖαν ν γέρηγούν. <sup>2</sup>) Τί εἶναι εἰμή. <sup>3</sup>) Αἱ ἀρπαγαὶ τῆς ἀνδρείας, δηλ. τὰ λαμπρὰ δεῖγματα. <sup>4</sup>) εἶναι ἀστήρ. <sup>5</sup>) Ὅσοι μᾶλλον ἤθελεν αἰξήσει ἀσκούμενος. <sup>6</sup>) Αἱ μᾶλλον ἀπότομοι ἐπιχειρήσεις τε θέλουσιν περιστάσιν ἀσθενῆ προσκόμματα. <sup>7</sup>) Ἡ ἔλπις τῆς ἐπιτυχίας τε θέλει εἶσθαι τὸ μόνον δικαιολόγημα τῶν ὅπλων τε.

<sup>8</sup>) Τὰ ὁποῖα κλέπτονται, ἀφαιρῶνται. <sup>9</sup>) Θέλουν ἀρᾶζειν τὰ δάκρυά των ὡς ὕλην.

et renversera ses propres états pour en conquérir de nouveaux; il armera contre lui les peuples et les nations; il troublera la paix de l'univers; il se rendra célèbre en faisant des millions de malheureux. Quel fléau pour le genre humain! et s'il y a un peuple sur la terre capable de lui donner des éloges, il n'y a qu'à lui<sup>40</sup> souhaiter un tel maître.

Repassez sur<sup>41</sup> tous les grands talents qui rendent les hommes illustres; s'ils sont donnés aux impies, c'est toujours pour le malheur de leur nation et de leur siècle. Les vastes connaissances empoisonnées par l'orgueil ont enfanté ces chefs et ces docteurs célèbres de mensonge<sup>42</sup> qui dans tous les âges ont levé l'étendard du chisme et de l'erreur et formé dans le sein même du christianisme les sectes qui le déchirent.

Ces beaux esprits<sup>43</sup> si vantés, et qui par des talents heureux ont rapproché leur siècle du goût et de la politesse des anciens, dès que leur cœur s'est corrompu, il n'ont laissé au monde que des ouvrages lascifs et pernicieux, où le poison, préparé par des mains habiles, infecte tous les jours les mœurs publiques, et où les siècles qui nous suivront viendront encore puiser la licence et la corruption du nôtre<sup>44</sup>.

Tournez-vous d'un autre côté: comment ont paru sur la terre ces génies supérieurs, mais ambitieux et inquiets, nés pour faire mouvoir les ressorts des états et des empires, et ébranler l'univers entier? Les peuples et les rois sont devenus le jouet de leur ambition et de leurs intrigues: les dissensions civiles et les malheurs domestiques ont été les théâtres lugubres où ont brillé leurs grands talents.

Un seul homme<sup>45</sup> obscur, avec ces avantages éminents de la nature, mais sans conscience et sans probité, a pu s'élever, les siècles passés, sur les débris de sa patrie; changer la face entière d'une nation<sup>46</sup> voisine et belliqueuse, si jalouse de ses lois<sup>47</sup> et de sa liberté; se faire rendre<sup>48</sup> des hommages que ses citoyens disputent<sup>49</sup> même à leurs rois; renverser le trône et donner à l'univers le spectacle d'un souverain dont la couronne ne peut mettre la tête sacrée à couvert<sup>50</sup> de l'arrêt inouï qui le condamna à la perdre.

Esprits vastes, mais inquiets et turbulents, capables de tout soutenir<sup>51</sup>, hors le repos; qui tournent sans cesse autour du pivot même<sup>52</sup>, qui les fixe et qui les attache; et qui, semblables à Samson, sans être animés de son esprit, aiment encore mieux ébranler l'édifice et être écrasés sous ses ruines que de ne pas s'agiter et faire<sup>53</sup> usage de leurs talents et de leurs force. Malheur au siècle qui produit de ces hom-

<sup>40</sup> Εἰς τὸν τοιοῦτον λαὸν ἀρκεῖ νὰ εὐχρηθῶμεν νὰ λάβῃ τοιοῦτον κόριον. <sup>41</sup> Ἐπιθεωρήσατε. <sup>42</sup> Περιφρήμιος ἐπὶ ψεύδει. <sup>43</sup> Λογοδαίδαλοι. <sup>44</sup> Τοῦ ἡμετέρου αἰῶνος.

<sup>45</sup> Ὁ Κρομουέλλος, ὁ κυριεύσας τὴν ὑπεράτην ἀρχὴν εἰς Ἀγγλίαν, καταδικάσας τὸν βασιλεῖα Κάρολον Α' εἰς θάνατον, καὶ κηρυχθεὶς ὑπερασπιστὴς. <sup>46</sup> Τῶν Ἀγγλῶν.

<sup>47</sup> Τέσσον ἀγαπῶν τοὺς νόμους του. <sup>48</sup> Νὰ κατορθῶσῃ νὰ τῷ ἀποδοθῶν.

<sup>49</sup> Διαφασθῆτοῦν, ἀνοῦνται. <sup>50</sup> Καρόλου τοῦ Α'. <sup>51</sup> Νὰ προφυλάξῃ.

<sup>52</sup> Νὰ ὑποφέρουν. <sup>53</sup> Ἐννοεῖ τὴν φιλοδοξίαν. <sup>54</sup> Καὶ νὰ μὴ κάμουν χρῆσιν.

mes rares et merveilleux! et chaque nation a eu la-dessus<sup>25</sup> ses leçons et ses exemples domestiques.

Mais enfin, si ce n'est pas un malheur pour leur siècle, c'est du moins un malheur pour eux-mêmes. Semblables à un navire sans gouvernail que des vents favorables poussent à pleines voiles<sup>26</sup>, plus notre course est rapide, plus le naufrage est inévitable: rien n'est si dangereux pour soi que les grands talents dont la foi ne règle pas l'usage<sup>27</sup>: les vaines louanges qu'attirent ces qualités brillantes corrompent le cœur; et plus on était né avec de grandes qualités, plus<sup>28</sup> la corruption est profonde et désespérée. Dieu abandonne l'orgueil à lui-même: ces hommes si vantés expient souvent dans la honte d'une chute éclatante l'injustice<sup>29</sup> des applaudissements publics; leurs vices déshonorent leurs talents: ces vastes génies, nés pour soutenir l'état, ne sont plus, dit Job, que de faibles roseaux qui ne peuvent se soutenir eux-mêmes. On a vu plus d'une fois les pierres<sup>30</sup> même les plus brillantes du sanctuaire s'avilir et se traîner indignement dans la boue; et les plus grands talents sont souvent livrés aux plus grandes faiblesses: *Qui ducit sacerdotes inglorios, et optimatis supplantat.*

## M.

## MONTESQUIEU.

Κάρολος Μοντεσκιού, πρόεδρος δικαστηρίου, ἐγεννήθη 1689, ἀπέθανε 1755. Θεωρεῖται ὡς ὁ πρῶτος δοῦς νύξιν φιλοσοφικῆς ἐρεῦνης εἰς τὴν ἱστορίαν, συναρμολογήσας τὰ ἱστορικὰ συμβάντα, καὶ ζητήσας τὸν νοῦν αὐτῶν καὶ τὰς ἀναγκαίαις τῶν συνεπειάς. Ἐγραψε ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΑἴΤΙΩΝ ΤΗΣ ΑΚΜΗΣ ΚΑΙ ΠΑΡΑΚΜΗΣ ΤΩΝ ΡΩΜΑΙΩΝ. ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΟΟΥ ΤΩΝ ΝΟΜΩΝ, Ἡὼς ἔκ πρός τινὰ σκοπὸν πρέπει νὰ συντάττωνται οἱ νόμοι ΠΕΡΣΙΚΑΣ ΕΠΙΣΤΟΛΑΣ, εὐφυῆ ἐπίκρισιν τῶν Εὐρωπαϊκῶν καὶ ἰδίως τῶν Γαλλικῶν ἔθῶν καὶ ἄλλα τινά.

## GRANDEUR ET DÉCADENCE DES ROMAINS.

## Chapitre XIV.

## TIBÈRE.

COMME ON VOIT un fleuve miner lentement et sans bruit les digues qu'on lui oppose, et enfin les renverser dans un moment, et couvrir les campagnes qu'elles conservaient; ainsi la puissance souveraine, sous Auguste, agit insensiblement, et renversa<sup>1</sup>, sous Tibère avec violence.

<sup>25</sup>) Περὶ τούτου. <sup>26</sup>) Πλησίσιον. <sup>27</sup>) Τῶν ὁποίων τὴν χρῆσιν δὲν βυθμίζει ἡ πίστις

<sup>28</sup>) Ὅσῳ μᾶλλον... τόσῳ μᾶλλον. <sup>29</sup>) Δίδουσι δίκην τῆς ἀδικίας τῶν ἐπαινῶν μὲ τὴν αἰσχύνην, πληθρόνουν δι' αἰσχύνης τοὺς ἀδίκους ἐπαινοὺς τοὺς ὁποίους ἀπολαμβάνουν.

<sup>30</sup>) Τοὺς ἱερεῖς.

<sup>1</sup>) Ἀνέτρεψε (πᾶν τὸ ἐνιστάμενον).

Il y avait une *loi de majesté*<sup>2</sup> contre ceux qui commettaient quelque attentat contre le peuple romain. Tibère se saisit<sup>3</sup> de cette loi, et l'appliqua non pas aux cas pour lesquels elle avait été faite, mais à tout ce qui put servir sa haine ou ses défiances. Ce n'étaient pas seulement les actions qui tombaient dans le cas<sup>4</sup> de cette loi; mais des paroles, des signes et des pensées même: car ce qui se dit dans ces épanchements de cœur que la conversation produit entre deux amis, ne peut être regardé que comme des pensées. Il n'y eut donc plus de liberté dans les festins, de confiance dans les parentés, de fidélité dans les esclaves: la dissimulation et la tristesse du prince se communiquant par-tout, l'amitié fut regardée comme un écueil<sup>5</sup>, l'ingénuité<sup>6</sup> comme une imprudence, la vertu comme une affectation qui pouvait rappeler, dans l'esprit des peuples, le bonheur des temps précédens.

Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre<sup>7</sup> des loix, et avec les couleurs de la justice; lorsqu'on va, pour ainsi dire, noyer des malheureux sur la planche même sur laquelle ils étaient sauvés.

Et comme il n'est jamais arrivé qu'un tyran ait manqué d'instrumens de sa tyrannie, Tibère trouva toujours des juges prêts à condamner autant de gens qu'il en<sup>8</sup> put soupçonner. Du temps de la république, le sénat, qui ne jugeait point en corps<sup>9</sup> les affaires des particuliers, connaissait<sup>10</sup>, par une délégation du peuple, des crimes qu'on imputait aux alliés. Tibère lui renvoya<sup>11</sup> de même le jugement de tout ce qui s'appellait crime de *lèse-majesté* contre lui. Ce corps tomba dans un état de bassesse qui ne peut s'exprimer; les sénateurs allaient au-devant<sup>12</sup> de la servitude; sous la faveur de Séjan<sup>13</sup>, les plus illustres d'entre eux faisaient le métier de délateurs.

Il me semble que je vois plusieurs causes de cet esprit de servitude qui régnait pour lors<sup>14</sup> dans le sénat. Après que César eut vaincu le parti de la république, les amis et les ennemis qu'il avait dans le sénat, concoururent également à ôter toutes les bornes que les lois avaient mises à sa puissance, et à lui déferer les honneurs excessifs. Les uns cherchaient à lui plaire, les autres à le rendre odieux. Cela fit qu'il ne se défia point du sénat, et qu'il y fut assassiné; mais cela fit aussi que, dans les règnes suivans, il n'y eut point de flatterie qui fût sans exemple<sup>15</sup>, et qui pût révolter les esprits.

Avant que Rome fût gouvernée par un seul, les richesses des prin-

<sup>2</sup>) Νόμος περί ἐγκλήματος καθοσίωσης κατὰ τοῦ λαοῦ τῆς Ῥώμης. <sup>3</sup>) Ὀφελήθη.  
<sup>4</sup>) Ἐπέπιπτον ὑπὸ τὸν νόμον. <sup>5</sup>) Σκόπελος, κίνδυνος. <sup>6</sup>) Εὐλικρινεία. <sup>7</sup>) Ἐπὶ τῆν προστασίαν, ὑπὸ τὸ πρόσχημα. <sup>8</sup>) Ἐξ αὐτῶν, ἀνθρώπων. <sup>9</sup>) Συνερχομένη εἰς σῶμα.  
<sup>10</sup>) Ἠγοολῆτο, ἐλάμβανε γινῶσιν. <sup>11</sup>) Τῇ παρεπέμψε. <sup>12</sup>) Προθύμως ἐδέχοντο.  
<sup>13</sup>) Ἐγυρογός τοῦ Τιβερίου, ὅταν δηλ. οὗτος ἦν ἐν εὐνοίᾳ. <sup>14</sup>) Τότε. <sup>15</sup>) Ἀπαράδειγματός, ὅλη. καὶ τῆς ἀσχετότερας κολακείας πορηγίῳ ἄλλῃ ἐπίσης αἰσχρά.

triaux Romains étaient immenses, quelles que fussent<sup>46</sup> les voies qu'ils employaient pour les acquérir: elles furent presque toutes ôtées<sup>47</sup> sous les empereurs; les sénateurs n'avaient plus ces grands cliens qui les comblaient de biens; on ne pouvait guère rien prendre dans les provinces que pour César, sur tout lorsque ses procureurs, qui étaient à peu-près comme sont aujourd'hui nos intendans<sup>48</sup>, y furent établis. Cependant, quoique la source des richesses fût coupée, les dépenses subsistaient toujours; le train<sup>49</sup> de vie était pris<sup>50</sup>, et l'on ne pouvait plus le soutenir que par la faveur de l'empereur.

Auguste avait ôté au peuple la puissance de faire des loix, et celle de juger les crimes publics; mais il lui avait laissé, ou du moins avait paru lui laisser celle d'élire les magistrats. Tibère, qui craignait les assemblées d'un peuple si nombreux, lui ôta encore ce privilège, et le donna au sénat, c'est-à-dire, à lui-même: or, on ne saurait croire<sup>51</sup> combien cette décadence du pouvoir du peuple avilit l'âme des grands. Lorsque le peuple disposait des dignités, les magistrats qui les briguaient<sup>52</sup> faisaient bien des bassesses; mais elles<sup>53</sup> étaient jointes à une certaine magnificence qui les cachait, soit qu'ils donnassent<sup>54</sup> des jeux ou de certains repas au peuple, soit qu'ils lui distribuassent de l'argent ou des grains: quoique le motif fût bas, le moyen avait quelque chose de noble, parce qu'il convient toujours à un grand homme d'obtenir, par des libéralités, la faveur du peuple. Mais, lorsque le peuple n'eut plus rien à donner, et que le prince, au nom du sénat, disposa de tous les emplois, on les demanda, et on les obtint par des voies<sup>55</sup> indignes; la flatterie, l'infamie, les crimes, furent des arts nécessaires pour y parvenir.

Il ne paraît point que Tibère voulût avilir le sénat: il ne se plaignait de rien tant que du penchant qui entraînait ce corps à la servitude; toute sa vie est pleine de ses dégoûts là-dessus<sup>56</sup>: mais il était comme la plupart des hommes, il voulait des choses contradictoires; sa politique générale n'était point d'accord avec ses passions particulières. Il aurait désiré un sénat libre, et capable de faire respecter son gouvernement; mais il voulait aussi un sénat qui satisfît, à tous les moments, ses craintes, ses jalousies, ses haines; enfin l'homme d'état cédait<sup>57</sup> continuellement à l'homme.

Nous avons dit que le peuple avait autrefois obtenu<sup>58</sup> des patriciens, qu'il aurait des magistrats de son corps<sup>59</sup> qui le défendraient contre les insultes et les injustices qu'on pourrait lui faire: afin qu'ils fussent en état d'exercer ce pouvoir, on les déclara sacrés et inviolables; et on

<sup>46</sup>) Ὅποιοι δὴποτε καὶ ἂν ἦσαν. <sup>47</sup>) Τοῖς ἀφῆρέθησαν. <sup>48</sup>) Οἱ οἰκονομικοὶ ἐπίτροποι.

<sup>49</sup>) Ὁ τρόπος. <sup>50</sup>) Εἶχεν ἀρχίσει, ἐπισθῆ. <sup>51</sup>) Ἀπίστευτον εἶναι. <sup>52</sup>) Ἐθῆρευον αὐτάς.

<sup>53</sup>) Δὲ χαμῆρπειαι. <sup>54</sup>) Εἶτε διότι εἶδον. <sup>55</sup>) Διὰ τρόπων. <sup>56</sup>) Διὰ τοῦτο.

<sup>57</sup>) Ὑπεχώρει, δηλ. ἡ διάθεσις του ὡς ἀνθρώπου ὑπερίσχυε τῆς διαθεσεως του ὡς θεοῦ.

<sup>58</sup>) Ἐκ τῆς ὀλομελειας του. <sup>59</sup>) Ἐκ τῆς ὀλομελειας του.

ordonna que quiconque maltraiterait un tribun, de fait<sup>50</sup> ou de paroles, serait sur-le-champ puni de mort. Or, les empereurs étant revêtus de la puissance des tribuns, ils en obtinrent les privilèges; et c'est sur ce fondement<sup>51</sup> qu'on fit mourir tant de gens; que les délateurs purent faire leur métier tout à leur aise<sup>52</sup>; et que l'accusation de lèse-majesté, ce crime, dit Pline<sup>53</sup>, de ceux à qui on ne peut point imputer de crime, fut étendu à ce<sup>54</sup> qu'on voulut.

Je crois pourtant que quelques-uns de ces titres<sup>55</sup> d'accusation n'étaient pas si ridicules qu'ils nous paraissent aujourd'hui; et je ne puis penser que Tibère eût fait accuser un homme pour avoir vendu, avec sa maison, la statue de l'empereur; que Domitien eût fait condamner à mort une femme pour s'être déshabillée devant son image, et un citoyen, parce qu'il avait la description de toute la terre peinte sur les murailles de sa chambre, si ses actions n'avaient réveillé<sup>56</sup> dans l'esprit des Romains que l'idée qu'elles nous donnent à présent. Je crois qu'une partie de cela est fondée sur ce que Rome ayant changé de gouvernement, ce qui ne nous paraît pas de conséquence<sup>57</sup> pouvait l'être pour lors: j'en juge par ce que nous voyons aujourd'hui chez une nation qui ne peut pas être soupçonnée de tyrannie, où il est défendu de boire à la santé d'une certaine personne<sup>58</sup>.

Je ne puis rien passer<sup>59</sup> qui serve à faire connaître le génie du peuple romain. Il s'était si fort accoutumé à obéir, et à faire sa félicité de la différence<sup>60</sup> de ses maîtres, qu'après la mort de Germanicus, il donna des marques de deuil, de regret et de désespoir, que l'on ne trouve plus parmi nous. Il faut voir les historiens décrire la désolation publique si grande, si longue, si peu modérée: et cela n'était pas joué<sup>61</sup>: car le corps entier du peuple n'affecte<sup>62</sup>, ne flatte, ni ne dissimule.

Le peuple Romain, qui n'avait plus de part au gouvernement, composé<sup>63</sup> presque d'affranchis, ou de gens sans industrie, qui vivaient aux dépens du trésor<sup>64</sup> public, ne sentait que son impuissance; il s'affligeait comme les enfans et les femmes, qui se désolent par le sentiment de leur faiblesse: il était mal<sup>65</sup>; il plaça ses craintes et ses espérances sur la personne de Germanicus; et, cet objet<sup>66</sup> lui étant enlevé, il tomba dans le désespoir,

Il n'y a point de gens qui craignent si fort les malheurs, que ceux

50) Ἐργῶ. 51) Ἐπὶ τῇ βάσει ταύτῃ, διὰ τὸν λόγον τούτων. 52) Ἀνέτως. 53) Ῥωμαῖος ἱστορικός. 54) Εἰς ὅτι καὶ ἂν ἤθελον οἱ κατηγοροί. 55) Λόγοι κατηγορίας. 56) Δὲν ἐκίνουν, ἐνέπνεον ἄλλῃν ἰδέαν. 57) Σπευδαίου. 58) Ἐννοεῖ τὴν Ἀγγλίαν, ὅπου δὲν ἐπετρέπετο νὰ πῶν εἰς ὑγίαν τοῦ ἐκπτώτου βασιλέως Ἰακώβου τοῦ Β' τοῦ ἐσχάτου τῶν Στεβαρδιδῶν, διατρίβοντος τότε εἰς Γαλλίαν. 59) Νὰ παρασιωπήσω. 60) Νὰ θεωρῇ εὐτυχίαν τοῦ τὴν μεταξὺ τῶν ἀρχηγῶν του διαφορᾶν. 61) Προσποιητόν. 62) Ὑποκρίνεται. 63) Τὴν κυβέρνησιν συγκεκμημένη σχεδὸν μόνην. 64) Δαπάνη τοῦ θησαυροφυλακίου. 65) Κακῶς ἀείχεται. 66) Τὸ ἀντικείμενον τοῦτο τῶν ἐλπίδων τῆς κτλ. Ὁ ἀνὴρ αὗτος.

que la misère de leur condition pourrait rassurer<sup>87</sup>, et qui devaient dire, avec Andromaque, *Plut à Dieu que je craignisse!* Il y a aujourd'hui à Naples cinquante mille hommes qui ne vivent que d'herbe<sup>88</sup>, et n'ont, pour tout bien<sup>89</sup>, que la moitié d'un habit de toile<sup>90</sup>: ces gens-là, les plus malheureux de la terre, tombent dans un abattement affreux à la moindre fumée du Vésuve<sup>91</sup>; ils ont la sottise de craindre de devenir malheureux.

## LETTRES PERSANES.

Lettre XLIV.

USBEC à RHÉDI, à Venise.

Il y a en France trois sortes d'états<sup>1</sup>, l'église, l'épée et la robe<sup>2</sup>. Chacun a un mépris souverain pour les deux autres: tel<sup>3</sup>, par exemple que l'on devrait mépriser parce qu'il est un sot, ne l'<sup>4</sup> est souvent que parce qu'il est homme de robe.

Il n'y a pas jusqu'aux<sup>5</sup> plus vils artisans qui ne disputent sur l'excellence de l'art qu'ils ont choisi; chacun s'élève au-dessus de celui qui est d'une profession différente, à proportion de l'idée qu'il s'est faite<sup>6</sup> de la supériorité de la sienne.

Les hommes ressemblent tous, plus ou moins, à cette femme de la province d'Erivan, qui, ayant reçu quelques grâces d'un de nos monarques, lui souhaite mille fois, dans les bénédictions qu'elle lui donna, que le ciel le fit gouverneur d'Erivan.

J'ai lu, dans une relation, qu'un vaisseau français ayant relâché à la côte de Guinée<sup>7</sup>, quelques hommes de l'équipage voulurent aller à terre<sup>8</sup> acheter quelques moutons. On les mena au Roi, qui rendait la justice<sup>9</sup> à ses sujets sous un arbre. Il était sur son trône, c'est à dire, sur un morceau de bois, aussi fier que s'il eût été assis sur celui<sup>10</sup> du grand Mogol: il avait trois ou quatre gardes avec des piques de bois; un parasol, en forme de dais, le couvrait de l'ardeur du soleil; tous ses ornemens et ceux de la reine sa femme, consistaient en leur peau noire et quelques bagues. Ce prince, plus vain encore que<sup>11</sup> misérable, demanda à ces étrangers si l'on parlait beaucoup de lui en France. Il croyait que son nom devait être porté d'un pôle à l'autre: et, à la différence<sup>12</sup> de ce conquérant de qui on a dit qu'il avait fait taire toute la terre, il croyait, lui, qu'il devait faire parler tout l'univers.

<sup>87</sup>) Οἵτινες εἶναι τόσον δυσχερεῖς, ὥστε δύνανται νὰ ᾤναι ἀσφαλεῖς ὅτι δὲν θὰ δυσχερῆσεν περισσότερο. <sup>88</sup>) Τρώγοντες γόρτον. <sup>89</sup>) Ἄλλην ιδιοκτησίαν. <sup>90</sup>) εἶναι οἱ λαζαράνοι τῆς Νεαπόλεως. <sup>91</sup>) Ἄμα ἰδοῦν τὸν ἐλάχιστον καπνὸν, διότι φοβούνται ἔκρηξιν τοῦ Βεσούτου.

<sup>1</sup>) Ἐπαγγέλματα. <sup>2</sup>) Ὁ στρατιωτικὸς ἔξ ὁ δικαστικὸς κλάδος. <sup>3</sup>) Ἐκεῖνος, τὸν ὁποῖον. <sup>4</sup>) Τοῦτο, περιφρονούμενος. <sup>5</sup>) Καὶ οἱ βαναυσώτεροι διαμισηθῶτων. <sup>6</sup>) Τὴν ὁποῖαν συνέλαβε. <sup>7</sup>) Ἡ ὀσιτικὴ παραλία τῆς Ἀφρικής. <sup>8</sup>) Ν' ἀπεβιβασθῶσι. <sup>9</sup>) Ἐδίκαζε. <sup>10</sup>) Τὸν θρόνον. <sup>11</sup>) Οὐχ ἧσσον ἢ. <sup>12</sup>) Ἀπ' ἐναντίας.

Quand le khan de Tartarie a diné, un héraut crie que tous les princes de la terre peuvent aller dîner, si bon leur semble<sup>13</sup>: et ce barbare, qui ne mange que du lait, qui n'a pas de maison, qui ne vit que de brigandage, regarde tous les rois du monde comme ses esclaves, et les insulte régulièrement deux fois par jour.

De Paris, le 28 de la lune de Rhégeb, 1713.

Lettre LXXXIII.

USBEC à RHÉDI, à Venise.

S'il y a un Dieu, mon cher Rhédi, il faut nécessairement qu'il soit juste: car, s'il ne l'était pas, il serait le plus mauvais et le plus imparfait de tous les êtres.

La justice est un rapport de convenance<sup>14</sup>, qui se trouve réellement entre deux choses: ce rapport est toujours le même, quelque être qui<sup>15</sup> le considère, soit que ce soit Dieu<sup>16</sup>, soit que ce soit un ange, ou enfin que ce soit un homme.

Il est vrai que les hommes ne voient pas toujours ces rapports: souvent même, lorsqu'ils les voient, ils s'en éloignent; et leur intérêt est toujours ce qu'ils voient le mieux. La justice élève sa voix; mais elle a peine à se faire entendre dans le tumulte des passions.

Les hommes peuvent faire des injustices, parce qu'ils ont intérêt de les commettre; et qu'ils préfèrent<sup>17</sup> leur propre satisfaction à celle des autres. C'est toujours par un retour<sup>18</sup> sur eux-mêmes qu'ils agissent: nul n'est mauvais gratuitement<sup>19</sup>: il faut qu'il y ait une raison qui détermine<sup>20</sup>; et cette raison est toujours une raison d'intérêt.

Mais il n'est pas possible que Dieu fasse jamais rien d'injuste: dès qu'on suppose qu'il voit la justice, il faut nécessairement qu'il la suive: car, comme il n'a besoin de rien, et qu'il se suffit à lui-même, il serait le plus méchant de tous les êtres, puisqu'il le<sup>21</sup> serait sans intérêt.

Ainsi, quand<sup>22</sup> il n'y aurait pas de Dieu, nous devrions toujours aimer la justice; c'est-à-dire, faire nos efforts pour ressembler à cet être dont nous avons une si belle idée, et qui, s'il existait, serait nécessairement juste. Libres que nous serions<sup>23</sup> du joug de la religion, nous ne devrions pas l'être<sup>24</sup> de celui de l'équité.

Voilà, Rhédi, ce qui m'a fait penser que la justice est éternelle, et ne dépend point des conventions humaines. Et, quand elle en dé-

<sup>13</sup>) Ἄν εὐχαριστῶνται, ἂν θέλουν.

<sup>14</sup>) Δόγος συσχετισμοῦ, δηλ. τῆς σχέσεως, τῆς ἁρμονίας, μεταξύ δύο πραγμάτων.

<sup>15</sup>) Ὅποιοῦδήποτε ὄν καὶ ἂν τὴν θεωρῇ. <sup>16</sup>) Ἐἴτε εἶναι τοῦτο ὁ Θεός. <sup>17</sup>) Καὶ διότι προτιμῶν. Τὸ que ἐπανάληψις τοῦ parceque. <sup>18</sup>) Ἰδιότης, φροντίς ὑπὲρ ἑαυτῶν, ὑπὲρ τῶν ἰδίων συμφερόντων. <sup>19</sup>) Ἄναίτιως. <sup>20</sup>) Κινῶσα. <sup>21</sup>) Κακός. <sup>22</sup>) Καὶ ἂν.

<sup>23</sup>) Καὶ ἂν ἤμεθα. <sup>24</sup>) Νὰ ἤμεθα τρωῦσα, νὰ ἀκαλλαγῶμεν.

prendrait, ce serait une vérité terrible, qu'il faudrait se dérober<sup>42</sup> à soi-même.

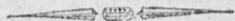
Nous sommes entourés d'hommes plus forts que nous; il peuvent nous nuire de mille manières différentes; les trois quarts du temps<sup>43</sup>, ils peuvent le faire impunément: quel repos pour nous, de savoir qu'il y a, dans le cœur de tous ces hommes, un principe intérieur qui combat en notre faveur<sup>44</sup>, et nous met à couvert<sup>45</sup> de leurs entreprises?

Sans cela, nous devrions être dans une frayeur continuelle; nous passerions devant les hommes comme devant les lions; et nous ne serions jamais assurés un moment de notre bien<sup>46</sup>, de notre honneur et de notre vie.

Toutes ses pensées m'animent contre ces docteurs qui représentent Dieu comme un être qui fait un exercice tyrannique de sa puissance, qui le font agir d'une manière dont nous ne voudrions pas agir nous-mêmes, de peur<sup>47</sup> de l'offenser, qui le chargent de toutes les imperfections qu'il punit en nous, et, dans leurs opinions contradictoires, le représentent tantôt comme un être mauvais, tantôt comme un être qui hait le mal et le punit.

Quand un homme s'examine, quelle satisfaction pour lui de trouver qu'il a le cœur juste! Ce plaisir, tout sévère qu'il est<sup>48</sup> doit le ravir; il voit son être autant au-dessus de ceux qui ne l'ont pas, qu'il se voit au dessus des tigres et des ours. Oui, Rhédi; si j'étais sûr de suivre toujours inviolablement cette équité que j'ai devant les yeux, je me croirais le premier des hommes.

<sup>42</sup>) Να μὴν ὁμολογῶμεν. <sup>43</sup>) Τὸν πλεῖστον χρόνον. <sup>44</sup>) Ὑπερμαχεῖ ὑπὲρ ἡμῶν.  
<sup>45</sup>) Προφυλάττει. <sup>46</sup>) Ἀσφαλεῖς περὶ τῆς ἰδιοκτησίας μας. <sup>47</sup>) Μήπως.  
<sup>48</sup>) Ἄν καὶ ᾖναι ἡδονὴ αὐστηρά. <sup>49</sup>) Τὴν ἡδονήν.



## BEAUMARCHAIS-

ραματικός συγγραφεὺς ἀκμάσας ἐν ἔτει 1732—1799, καὶ ἰδίως ἐπαινούμενος διὰ τὴν χάριν τοῦ ὕφους του. LE MARIAGE DE FIGARO εἶναι τὸ δραματικὸν ἀριστούργημά του. Ἄλλ' ἔτι περισσότερον ἐπαινοῦνται τὰ Ἀπομνημονεῦματα αὐτοῦ (Mémoires 1774—1778), καὶ ἐν αὐτοῖς μάλιστα θαυμάζεται τὸ ἐπόμενον ἀπόσπασμα.

## CLAVIJO.

Ἄ' οὗ ἐκθέτει κατὰ δραματικώτατον τρόπον ἐν τῶν περιεργότερων συμβάντων τῆς ζωῆς του. Ὁ περίφημος ποιητὴς τῆς Γερμανίας Γαίτης, ἐδραματοποίησε τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, καὶ τὸ μέρος τοῦ δράματός του τὸ ληφθὲν ἀπὸ τὸν Γάλλον ὑπομνηματογράφον εἶναι ἐθ' ἐντελέστερον.

DEPUIS quelques années j'avais eu le bonheur de m'envelopper<sup>a</sup> de toute ma famille. L'union, la joie, la reconnaissance étaient la récompense continuelle des sacrifices que cet entour exigeait, et me consolait de l'injure extérieure<sup>b</sup> que des méchants faisaient dès lors à mes sentiments<sup>c</sup>.

De cinq sœurs que j'avais, deux, confiées dès leur jeunesse par mon père à l'un de ses correspondants d'Espagne, ne m'avaient laissé d'elles<sup>d</sup> qu'un souvenir faible et doux, quelquefois ranimé par leur correspondance.

En février 1764, mon père reçoit de sa fille aînée une lettre pleine d'amertume, dont voici la substance-

a Ma sœur vient d'être outragée<sup>e</sup> par un homme aussi accrédité<sup>f</sup> que dangereux. Deux fois, à l'instant de l'épouser, il a manqué de parole<sup>g</sup>, et s'est brusquement retiré sans daigner même excuser<sup>h</sup> sa conduite; la sensibilité de ma sœur offensée l'a jetée dans un état de mort<sup>i</sup> dont il y a beaucoup d'apparence que nous ne la sauverons pas: tous ses nerfs se sont retirés<sup>j</sup>, et depuis six jours elle ne parle plus. Le déshonneur que cet événement verse sur elle nous a plongés dans une retraite profonde où je pleure nuit et jour, en prodiguant à cette infortunée des consolations que je ne suis pas en état de prendre pour moi-même.

a Tout Madrid sait que ma sœur n'a rien à se reprocher<sup>k</sup>. Si mon frère avait assez de crédit<sup>l</sup> pour nous faire recommander à M. l'ambassadeur de France, S. E<sup>m</sup>. mettrait à nous protéger une bonté de

<sup>a</sup>) Νὰ εἶμαι περικυκλωμένος. <sup>b</sup>) Ἐκτὸς τῆς οἰκογενείας του ἔννοεῖ. <sup>c</sup>) Ἡ διαγωγή τοῦ συγγραφέως τοῦτου δὲν ἦτον ἐντελῶς ἀμεμπτος. Ὁ Beaumarchais διηγεῖν ἐπὶ τινα χρόνον βίον τυχοδιώκτη. <sup>d</sup>) Ἐαυτῶν. <sup>e</sup>) Περιεφρονήθη. <sup>f</sup>) Ἰσχύοντα. <sup>g</sup>) Ἠθέτησε τὸν λόγον του. <sup>h</sup>) Νὰ δικαιολογήσῃ. <sup>i</sup>) Ἐπιθάνατον, πλησιάζουσαν εἰς τὸν θάνατον.

<sup>j</sup>) Ἡ ἀίσθησις ἀπισύρθη ἀπὸ αὐτῶν. <sup>k</sup>) εἶναι ἀνεπίληπτος. <sup>l</sup>) Ἰσχυρόν, ἐπιβροῦν. <sup>m</sup>) Son excellence.

prédilection<sup>13</sup>, qui arrêterait tout le mal qu'un perfide nous fait et par sa conduite et par ses menaces, etc... »

Mon père vient me trouver à Versailles<sup>15</sup>, et me remet, en pleurant, la lettre de sa fille. Voyez<sup>16</sup>, mon fils, ce que vous pouvez pour ces deux infortunées; elles ne sont pas moins vos sœurs que les autres.

Je me sentis aussi ému que lui au récit de la terrible situation de ma sœur. Hélas! mon père, lui dis-je, quelle espèce de recommandation puis-je obtenir pour elles? qu'irai-je demander? qui sait si elles n'ont pas donné lieu<sup>17</sup>, par quelques fautes qu'elles nous cachent, à la honte qui les couvre aujourd'hui? J'oubliais, reprit mon père, de vous montrer plusieurs lettres de notre ambassadeur à votre sœur aînée, qui annoncent la plus haute estime pour l'une et pour l'autre.

Je lisais ces lettres, elles me rassuraient<sup>18</sup>; et la phrase, *elle ne sont pas moins vos sœurs que les autres*, me frappant jusqu'au fond du cœur: ne pleurez point, dis-je à mon père; je prends un parti<sup>19</sup> qui peut vous étonner, mais qui me paraît le plus certain comme le plus sage.

Ma sœur aînée indique plusieurs personnes respectables, qui déposeront<sup>20</sup>, dit-elle, à son frère à Paris, de la bonne conduite et de la vertu de sa sœur. Je veux les voir: et si leur témoignage est aussi honorable que celui de M. l'ambassadeur de France, je demande un congé, je pars: et, ne prenant conseil<sup>21</sup> que de la prudence et de ma sensibilité, je les vengerai d'un traître, ou je les ramène à Paris partager avec vous ma modique fortune.

Le succès de mes informations<sup>22</sup> m'échauffe le cœur; alors, sans autre délai, je reviens à Versailles apprendre à mes augustes protectrices<sup>23</sup> qu'une affaire aussi douloureuse que pressée<sup>24</sup> exige ma présence à Madrid, et me force de suspendre toute espèce de service auprès d'elles.

Étonnées<sup>25</sup> d'un départ aussi brusque, leur bonté respectable va<sup>26</sup> jusqu'à vouloir être instruites de la nature de ce nouveau malheur. Je montre la lettre de ma sœur aînée. Partez et soyez sage, fut<sup>27</sup> l'honorable encouragement que je reçus des princesses; ce que vous entreprenez est bien, et vous ne manquerez pas d'appui en Espagne si votre conduite est raisonnable.

Mes apprêts furent bientôt faits. Je craignais de ne pas arriver<sup>28</sup> assez tôt pour sauver la vie à ma pauvre sœur. Les plus fortes recommandations auprès de notre ambassadeur me furent prodiguées, et de-

<sup>13</sup>) ἠθέληε κατὰ προτίμησιν καταβάλλει εἰς ὑπεράσπισίν μας τὴν ἀγαθότητά του.

<sup>15</sup>) Πόλις παρὰ τὰ Παρίσια. <sup>16</sup>) Ἰδὲ, σκέψθητι. <sup>17</sup>) Ἀφορμὴν. <sup>18</sup>) Μὲ καθυσάχαζεν.

<sup>19</sup>) Ἀπόφασιν. <sup>20</sup>) Θέλουσι μαρτυρήσει. <sup>21</sup>) Μὴ συμβουλευόμενος. <sup>22</sup>) Αἱ πληροφο-  
ρῆαι ἃς ἔλαβον ἦσαν ὑποίας τὰς ἐπεθύμει. <sup>23</sup>) Αἱ θυγατέρες τοῦ Λουδοβίκου ΙΕ'. <sup>24</sup>) οὐχ  
ἤττον θλιβερά ἢ κατεπίγουσα. <sup>25</sup>) Ἐπειδὴ ἐξεπλάγησαν. <sup>26</sup>) Προχωρεῖ· δηλ. ἐξ ὑπερ-  
βολικῆς ἀγαθότητος θέλουσι. <sup>27</sup>) Αἱ λέξεις αὐταὶ ὑπῆρξαν. <sup>28</sup>) Ἄτῃ δὲν ἐπίσω

vinrent l'ineestimable prix<sup>50</sup> de quatre ans de soins employés à l'amusement de Mesdames<sup>50</sup>.

Je pars, et vais nuit et jour de Paris à Madrid. Un négociant français, feignant d'avoir affaire à Bayonne, mais engagé secrètement par ma famille à m'accompagner et à veiller à ma sûreté, m'avait demandé une place dans ma chaise<sup>51</sup>.

J'arrive à Madrid le 18 mai 1764 à onze heures du matin. J'étais attendu depuis quelques jours; je trouvai mes sœurs entourées de leurs amis, à qui la chaleur<sup>52</sup> de ma résolution avait donné le désir de me connaître.

A peine les premières larmes sont-elles épanchées<sup>53</sup> que, m'adressant à mes sœurs: Ne soyez pas étonnées, leur dis-je, si j'emploie ce premier moment pour apprendre l'exacte vérité de votre malheureuse aventure; je prie les honnêtes gens qui m'environnent, et que je regarde comme mes amis puisqu'ils sont les vôtres<sup>54</sup>, de ne pas vous passer<sup>55</sup> la plus légère inexactitude. Pour vous servir avec succès, il faut que je sois fidèlement instruit<sup>56</sup>.

Le conte fut exact et long. A ce récit, la sensibilité de tout le monde justifiant la mienne<sup>57</sup>, j'embrassai ma jeune sœur, et lui dis: A présent que je sais tout, mon enfant, sois en repos; je vois avec plaisir que tu n'aimes plus cet homme-là; ma conduite en<sup>58</sup> devient plus aisée; dites-moi seulement où je puis le trouver à Madrid. Chacun élève sa voix et me conseille de commencer par aller<sup>59</sup> à Aranjuez<sup>60</sup> voir M. l'ambassadeur, dont la prudence consommée<sup>61</sup> devait diriger mes démarches dans une affaire aussi épineuse; notre ennemi étant excessivement soutenu par les relations que sa place lui donnait avec des gens fort puissants. Je ne devais rien hasarder à Madrid avant d'avoir eu l'honneur d'entretenir Son Excellence à Aranjuez.

Cela va bien, mes amis<sup>62</sup>, car je vous regarde tous comme tels<sup>63</sup>; procurez-moi seulement une voiture de route, et demain je vais saluer M. l'ambassadeur à la cour: mais ne trouvez pas mauvais<sup>64</sup> que je prenne, avant de le voir, quelques instructions essentielles à mon projet; la seule chose en laquelle<sup>65</sup> vous puissiez tous me servir, est de garder le secret sur mon arrivée jusqu'à mon retour d'Aranjuez.

Je fais tirer promptement un habit de mes malles, et, m'ajustant<sup>66</sup> à la hâte, je me fais indiquer<sup>67</sup> la demeure de don Joseph Clavico

<sup>50</sup> Ἡ τιμὴ, ὁ μισθός. <sup>51</sup> Τῶν ἡγεμονίδων. <sup>52</sup> Ὀχνημα. <sup>53</sup> Τὸ ἔνθερμον. <sup>54</sup> Μόλις ἐγύθησαν. <sup>55</sup> Ἰσχυρότεροι φίλοι. <sup>56</sup> Σὺς ἐπιτρέψωσιν. <sup>57</sup> Νὰ μάθῃ τὰ συμβάντα. <sup>58</sup> Ἐπειδὴ ὄλων ἡ εὐχαισθησαία ἐδικαιολόγει τὴν ἐδικήν με· δηλ. βλέπων ὅτι οἱ ἄλλοι ἦσαν συμπαιθεῖς πρὸς τὰς ἀδελφάς μου, ἐννόουν ὅτι ἦσαν ἄξιοι καὶ τῆς ἐδικῆς μου συμπαιθείας. <sup>59</sup> Ὡς ἐκ τούτου. <sup>60</sup> Νὰ ὑπάγω πρῶτον. <sup>61</sup> Πόλις τῆς Ἰσπανίας, ὅπου διέτριβεν ἡ ἀλλή πολλὰκις. <sup>62</sup> Βαθεῖα, ἔμπειρος. <sup>63</sup> Εἶπε πρὸς τοὺς περιστάμενους. <sup>64</sup> Φίλους. <sup>65</sup> Μὴ εὗρητε κακόν, δηλ. ἐγκρίνατε. <sup>66</sup> Καθ' ὅ. <sup>67</sup> Ἐκοδοθεῖς. <sup>68</sup> Κάμνω νὰ μὲ δεῖξουν, μανθάνω.

(Clavijo), garde des archives<sup>48</sup> de la couronne, et j'y cours; il était sorti; l'on m'apprend l'endroit où je puis le rencontrer; et dans le salon même d'une dame chez laquelle il était, je lui dis, sans me faire connaître<sup>49</sup>, qu'arrivé de France le jour même, et chargé de quelques commissions pour lui, je lui demandais la permission de l'entretenir le plus-tôt possible. Il me remit<sup>50</sup> au lendemain matin à neuf heures, en m'invitant au chocolat, que j'acceptai pour moi et pour le négociant français qui m'accompagnait.

Le lendemain 19 mai, j'étais chez lui à huit heures et demie; je le trouvai dans une maison splendide, qu'il me dit appartenir<sup>51</sup> à don Antonio Portugais, l'un des chefs les plus estimés des bureaux du ministère, et tellement<sup>52</sup> son ami qu'en son absence il usait librement de sa maison comme de la sienne propre.

« Je suis chargé, monsieur, lui dis-je, par une société de gens de lettres<sup>53</sup>, d'établir, dans toutes les villes où je passerai, une correspondance littéraire avec les hommes les plus savants du pays. Comme aucun Espagnol n'écrit mieux que l'auteur des feuilles appelées le Pensador<sup>54</sup>, à qui j'ai l'honneur de parler, et que<sup>55</sup> son mérite littéraire a fait même assez distinguer<sup>56</sup> du roi pour<sup>57</sup> qu'il lui confiât la garde d'une de ses archives, j'ai cru ne pouvoir mieux servir mes amis qu'en les liant avec un homme de votre mérite. »

Je le vis enchanté de ma proposition. Pour mieux connaître à quel homme j'avais affaire<sup>58</sup>, je le laissai longtemps discourir sur les avantages que les diverses nations pouvaient tirer<sup>59</sup> de pareilles correspondances. Il me caressait<sup>60</sup> de l'œil; il avait le ton affectueux; il parlait comme un ange, et rayonnait de gloire et de plaisir.

Au milieu de sa joie, il me demanda à mon tour<sup>61</sup> quelle affaire me conduisait en Espagne. Heureux, disait-il, s'il pouvait m'y<sup>62</sup> être de quelque utilité<sup>63</sup>. — « J'accepte avec reconnaissance des offres aussi flatteuses, et n'aurai point, monsieur, de secrets pour vous. »

Alors, voulant le jeter dans un embarras dont<sup>64</sup> la fin seule de mon discours devait le tirer, je lui présentai de nouveau mon ami. Monsieur, lui dis-je, n'est pas tout à fait étranger à ce que je vais vous dire, et ne sera pas de trop<sup>65</sup> à notre conversation. Cet exorde<sup>66</sup> le fit regarder mon ami avec beaucoup de curiosité.

« Un négociant français, chargé de famille et d'une fortune assez bornée, avait beaucoup de correspondants en Espagne. Un des plus

<sup>48</sup>) Αρχαιοφύλακα. <sup>49</sup>) Χωρίς να ειπῶ τις εἶμαι. <sup>50</sup>) Μὲ παρέπεμψε. <sup>51</sup>) Ὅτι ἀνήκει

<sup>52</sup>) Εἰς τόσον βαθμόν. <sup>53</sup>) Παιδαγωγούμενων. <sup>54</sup>) Ἐφημερίς ἣν ἐξέδιδεν ὁ Κλαβίγος.

<sup>55</sup>) Τὸν ὁπίον. <sup>56</sup>) Ἐκαίμε νὰ διακριθῆ, κατέστησε γνωστὸν. <sup>57</sup>) Τόσον γνωστὸν ὥστε.

<sup>58</sup>) Μὲ ποῖον ἔχω νὰ κάμω. <sup>59</sup>) Ν' ἀπολαύσωσι. <sup>60</sup>) Μὲ ἐθώπευε διὰ τῶν βλεμμάτων.

<sup>61</sup>) Κατὰ τι ὠφέλιμος. <sup>62</sup>) Καὶ αὐτὸς ἐμέ. <sup>63</sup>) Εἰς αὐτὴν τὴν ὑπόθεσιν.

<sup>64</sup>) Κατὰ τι ὠφέλιμος. <sup>65</sup>) Ἀπὸ τὴν ἀπολαύσιν ἀνγκιστίν. <sup>66</sup>) Περιττὸς, ἀνοίκειος.

<sup>67</sup>) Προσίμιον.

» riches, passant à Paris il y a neuf ou dix ans, lui fit cette proposition: Donnez-moi deux de vos filles, que je les emmène à Madrid; elles s'établiront chez moi: garçon<sup>67</sup> âgé, sans famille, elles feront le bonheur de mes vieux jours, et succéderont au plus riche établissement de l'Espagne.»

« L'aînée déjà mariée et une de ses sœurs lui furent confiées. En faveur de cet établissement<sup>68</sup>, leur père se chargea d'entretenir cette nouvelle maison de Madrid de toutes les marchandises<sup>69</sup> de France qu'on lui demanderait.

« Deux ans après, le correspondant mourut et laissa les Françaises sans aucun bienfait<sup>70</sup>, dans l'embarras de soutenir toutes seules une maison de commerce. Malgré ce peu d'aisance<sup>71</sup>, une bonne conduite et les grâces de leur esprit leur conservèrent une foule d'amis qui s'empressèrent à augmenter leur crédit et leurs affaires.<sup>72</sup>» (Ici je vis Clavico redoubler d'attention).

« A peu près dans ce même temps, un jeune homme natif des îles Canaries s'était fait présenter<sup>73</sup> dans la maison; (toute sa gaieté<sup>74</sup> s'évanouit à ces mots qui le désignaient). Malgré son peu de fortune<sup>75</sup>, les dames, lui voyant<sup>76</sup> une grande ardeur pour l'étude de la langue française et des sciences, lui avaient facilité<sup>76</sup> *l'ο* *μ*ο<sup>76</sup> *ν*ο<sup>76</sup> *υ* *ν*α<sup>76</sup> *δ* *γ* faire des progrès<sup>77</sup> rapides.

« Plein du désir de se faire connaître<sup>78</sup>, il forme enfin le projet de donner à la ville de Madrid le plaisir tout nouveau pour la nation de lire une feuille périodique dans le genre du Spectateur anglais; il reçoit de ses amis des encouragements et des secours de toute nature. On ne doute point qu'une pareille entreprise n'ait<sup>79</sup> le plus grand succès: alors, animé par l'espérance de réussir à se faire un nom<sup>80</sup>, il ose se proposer<sup>81</sup> ouvertement pour épouser la plus jeune des Françaises.

« Commencez, lui dit l'aînée, par réussir<sup>82</sup>; et lorsque quelque emploi, faveur de la cour, ou tel<sup>83</sup> autre moyen de subsister honorablement, vous aura donné le droit de songer à ma sœur, si elle vous préfère à d'autres prétendants<sup>84</sup>, je ne vous refuserai pas mon consentement.» (Il<sup>85</sup> s'agitait étrangement sur son siège en m'écoutant; et moi, sans faire semblant<sup>86</sup> de m'en apercevoir, je poursuivis ainsi:)

<sup>67</sup> Ἐπειδὴ εἶμαι ἄνυμφος (ὄνομαστ. ἀπόλυτος.) <sup>68</sup> Χαριζόμενος εἰς τὴν ἀποκατάστασιν ταύτην τῶν θυγατέρων του. <sup>69</sup> Νὰ προμηθεύουν ἐμπορεύματα. <sup>70</sup> Χωρὶς νὰ τὰς εὐεργετήσῃ, χωρὶς τῆς κληρονομίας δηλαδὴ. <sup>71</sup> Καίτοι μὴ εὐποροῦσαι. <sup>72</sup> Τὰς ἐμπορικὰς ὑποθέσεις των. <sup>73</sup> Εἶχε ζητήσει νὰ παρουσιασθῆ. <sup>74</sup> Ἡ εὐθυμία τοῦ Κλαβίγου. <sup>75</sup> Τὸ ὄλιγον τῆς παρουσίας του. <sup>76</sup> Βλέπουσαι εἰς αὐτόν. <sup>77</sup> Νὰ προοδεύῃ εἰς αὐτὰς (τὰς ἐπιστήμας) ταγέως. <sup>78</sup> Νὰ γίνῃ γνωστὸς, περιφημῶς. <sup>79</sup> Δὲν ἀμφιβάλλουν ὅτι θέλει ἔχει. <sup>80</sup> Νὰ γίνῃ ὄνομαστός. <sup>81</sup> Νὰ προτείνῃ ἑαυτόν. <sup>82</sup> Ἐπέτυχε πρῶτον (εἰς τὸ πολιτικὸν στάδιόν σου). <sup>83</sup> Ὅποιος δῆποτε. <sup>84</sup> Μνηστῆρας. <sup>85</sup> Ὁ Κλαβίγου. <sup>86</sup> Χωρὶς νὰ φανῶ.

« La plus jeune touchée du mérite<sup>87</sup> de l'homme qui la recherchait<sup>88</sup>, refuse divers partis<sup>89</sup> avantageux qui s'offraient pour elle; et, préférant d'attendre que celui qui l'aimait depuis quatre ans eût rempli les vœux de fortune<sup>90</sup> que<sup>91</sup> tous ses amis osaient espérer pour lui, l'encourage à donner sa première feuille philosophique sous le titre imposant du *Pensador*. » (Ici je vis mon homme<sup>92</sup> prêt à se trouver mal.)

« L'ouvrage (continuai-je avec un froid glacé<sup>93</sup>) eut un succès prodigieux; le roi même, amusé de cette charmante production, donna des marques publiques de bienveillance à l'auteur. On lui promit le premier emploi honorable qui vaquerait<sup>94</sup>; alors il écarta tous les prétendants à sa maîtresse par une recherche<sup>95</sup> absolument publique. Le mariage ne se retardait que par l'attente de l'emploi qu'on avait promis à l'auteur des feuilles. Enfin, au bout de six ans d'attente d'une part, de soins et d'assiduités de l'autre<sup>96</sup>, l'emploi parut et l'homme s'enfuit. » (Ici l'homme fit un soupir involontaire, et s'en<sup>97</sup> apercevant lui-même, il en<sup>98</sup> rougit de confusion: je remarquais tout sans cesser de parler.)

« L'affaire avait trop éclaté<sup>99</sup> pour qu'on pût en voir le dénouement avec indifférence. Les dames avaient pris une maison capable de contenir deux ménages<sup>100</sup>; les bans<sup>101</sup> étaient publiés; l'outrage indignait tous les amis communs, qui s'employèrent<sup>102</sup> efficacement à venger cette insulte; M. l'ambassadeur de France s'en mêla: mais lorsque cet homme apprit que les Françaises employaient des protections majeures<sup>103</sup> contre lui, craignant un crédit<sup>104</sup> qui pouvait renverser le sien et détruire en un moment sa fortune naissante, il vint se jeter aux pieds de sa maîtresse irritée. A son tour<sup>105</sup> il employa tous ses amis pour la ramener<sup>106</sup>; et comme la colère d'une femme trahie n'est presque jamais que de l'amour déguisé<sup>107</sup>, tout se raccommoda<sup>108</sup>, les préparatifs d'hymen recommencèrent, les bans se publièrent de nouveau, l'on devait s'épouser dans trois jours; la réconciliation avait fait autant de bruit<sup>109</sup> que la rupture. En partant pour S. -Ildephonse où il allait demander à son ministre la permission de se marier: Mes amis, dit-il, conservez-moi le cœur<sup>110</sup> chancelant de ma maîtresse, jusqu'à ce que je revienne du *Sitio Real*<sup>111</sup>,

87) Θελγηθεῖσα ἀπὸ τὴν ἀξίαν. 88) Τὴν ἐξήτει εἰς γάμον. 89) Γάμου προτάσεις.

90) Τὰς πλουτισμοῦ ἐλπίδας. 91) Πρέπει ν' ἀποδοθῆ εἰς τὸ fortune, διότι: espérer des vœux εἶναι ἄτοπον. 92) Ὡς λέγομεν· τὸν καλὸν μου. 93) Μὲ μεγίστην ψυχροτητα.

94) Ἦθελε χηρεῦσαι. 95) Ζητῶν αὐτὴν εἰς γάμον, θεραπείαν αὐτῆν. 96) Ἐκ μέρους τοῦ Κλαβίγου. 97) Τοῦτο, τὸν στεναγμὸν. 98) Διὰ τοῦτο. 99) Εἶχε γέινει ἐπίσημος.

100) Οἰκογενείας. 101) Ἡ ἐκκλησιαστικὴ ἄδεια τοῦ γάμου. 102) Μετεχειρίσθησαν αὐτοῦς, προσεφέρθησαν. 103) Ἀνωτέρας. 104) Ἐπιβρόχῃ. 105) Καὶ αὐτὸς ἤδη. 106) Νὰ τὴν ἐπαναφέρωσι πρὸς αὐτὸν, νὰ τὴν πείσωσι νὰ τὸν δεχθῆ αὐτοῦ γόν της. 107) Ἔρωσ φαινόμενος ὡς ὀργή. 108) Τὰ πάντα ἐσυμβιβάσθησαν. 109) Τόσον θόρυβον, τόσον διεσπασίθη.

110) Φυλάξατε πιστὴν εἰς ἐμὲ τὴν καρδίαν. 111) Τὴν βασιλικὴν κατοικίαν.

» et disposer toutes choses de façon<sup>413</sup> qu'en arrivant je puisse aller  
» au temple avec elle. »

Malgré l'horrible état où mon récit le mettait, incertain encore si je racontais une histoire étrangère à moi<sup>415</sup>, ce Clavico regardait de temps en temps mon ami, dont le sang-froid<sup>414</sup> ne l'instruisait pas plus que le mien. Ici je renforçai ma voix en le regardant fixement, et je continuai :

« Il revient en effet de la cour le surlendemain ; mais au lieu de  
» conduire sa victime à l'autel, il fait dire<sup>415</sup> à l'infortunée qu'il change  
» d'avis une seconde fois et ne l'épousera point : les amis indignés  
» courent à l'instant chez lui ; l'insolent ne garde plus aucun ménage-  
» ment et les défie<sup>416</sup> tous de lui nuire, en leur disant que si les Fran-  
» çaises cherchaient à le tourmenter, elles prissent garde à leur tour  
» qu'il ne les perdît<sup>417</sup> pour toujours dans un pays où elles étaient  
» sans appui.

« A cette nouvelle la jeune Française tomba dans un état de con-  
» vulsions qui fit craindre pour sa vie. Au fort de leur désolation<sup>418</sup>,  
» l'ainée écrivit en France l'outrage public qui leur avait été fait ; ce  
» récit émut le cœur de leur frère au point que, demandant aussitôt un  
» congé pour venir éclaircir une affaire aussi embrouillée, il n'a fait  
» qu'un saut<sup>419</sup> de Paris à Madrid : et ce frère, *c'est moi*, qui a tout  
» quitté, patrie, devoirs, famille, état<sup>420</sup>, plaisirs, pour venir venger en  
» Espagne une sœur innocente et malheureuse ; c'est moi qui viens,  
» armé du bon droit et de la fermeté, démasquer un traître, écrire en  
» traits de sang son âme sur son visage<sup>421</sup> ; et ce traître, *c'est vous*. »

Qu'on se forme le tableau<sup>422</sup> de cet homme étonné, stupéfait de ma harangue, à qui la surprise ouvre la bouche et y fait expirer la parole glacée ; qu'on voie cette physionomie radieuse, épanouie sous mes éloges<sup>423</sup>, se rembrunir par degrés, ses yeux s'éteindre, ses traits s'allonger, son teint se plomber<sup>424</sup>.

Il voulut balbutier quelques justifications : « Ne m'interrompez pas,  
» monsieur ; vous n'avez rien à me dire et beaucoup<sup>425</sup> à craindre de  
» moi. Pour commencer<sup>426</sup>, ayez la bonté de déclarer devant monsieur,  
» qui est exprès venu de France avec moi, si, par quelque manque de  
» foi, légèreté, faiblesse, aigreur, ou quelque autre vice que ce soit,  
» ma sœur a mérité le double outrage que vous avez eu la cruauté de  
» lui faire publiquement. — Non, monsieur, je reconnais dona Maria

<sup>413</sup> Εἰς τὸν τρόπον ὧς. <sup>414</sup> Ἦτις μοι ἦτον ξένη, δὲν ἀπέβλεπον ἐμέ. <sup>415</sup> Ἡ ἀταραξία.

<sup>416</sup> Μηνύει. <sup>417</sup> Τοῦς προσκαλεῖ νὰ τὸν βλάψωσι, τοῖς λέγει ὅτι δὲν δύνανται.

<sup>418</sup> Νὰ μὴ τὰς καταστρέψῃ. <sup>419</sup> Εἰς ἀκμὴν τῆς θλίψεώς των. <sup>420</sup> Δι' ἐνός πηδη-  
ματος ἔφθασα. <sup>421</sup> Τὴν θέσιν μου. <sup>422</sup> Δηλ. νὰ τῷ κατακόψῃ τὸ πρόσωπον, ὥστε ἐ-  
καστος νὰ βλέπῃ εἰς αὐτὸ ὅποια εἶναι ἡ ψυχὴ του. <sup>423</sup> Ἐς φαντασθῆ τις τὴν εἰκόνα.

<sup>424</sup> Ὅταν τὸν ἐπῆνον. <sup>425</sup> Νὰ μολυβοῦται, νὰ γίνεται πελιδνός ὡς μολυβοδός.

<sup>426</sup> Et (vous avez) beaucoup. <sup>427</sup> Διὰ ν' ἀρχίσωμεν καὶ πρῶτον μὲν.

» votre sœur pour une demoiselle pleine d'esprit, de grâces et de  
 » vertu. — Vous a-t-elle donné quelque sujet<sup>427</sup> de vous plaindre d'elle  
 » depuis que vous la connaissez? — Jamais, jamais. — Eh! pourquoi  
 » donc, monstre que vous êtes<sup>428</sup> (lui dis-je en me levant), avez-vous  
 » eu la barbarie de la traîner à la mort, uniquement parce que son  
 » cœur vous préférerait à dix autres plus honnêtes et plus riches que  
 » vous?—Ah! monsieur, ce sont des instigations<sup>429</sup>, des conseils; si  
 » vous saviez...—Cela suffit ».

Alors me retournant vers mon ami:<sup>430</sup> « Vous avez entendu la justi-  
 » fication de ma sœur, allez la publier<sup>431</sup>: ce qui me reste à dire à mon-  
 » sieur n'exige plus de témoins ». Mon ami sort; Clavico bien plus  
 » étonné se lève à son tour<sup>432</sup>; je le fais rasseoir. — « A présent, mon-  
 » sieur, que nous sommes seuls, voici quel est mon projet, et j'espère  
 » que vous l'approuverez ».

« Il convient également à vos arrangements<sup>433</sup> et aux miens que vous  
 » n'épousiez pas ma sœur; et vous sentez que je ne viens pas ici faire  
 » le personnage d'un frère de comédie<sup>434</sup> qui veut que sa sœur se ma-  
 » rie: mais vous avez outragé à plaisir<sup>435</sup> une femme d'honneur<sup>436</sup>, par-  
 » ce que vous l'avez crue sans soutien en pays étranger: ce procédé  
 » est celui<sup>437</sup> d'un malhonnête homme et d'un lâche. Vous allez donc  
 » commencer par reconnaître, de votre main<sup>438</sup>, en pleine liberté, toutes  
 » vos portes ouvertes et vos gens dans cette salle<sup>439</sup>, qui ne nous en-  
 » tendront point, parce que nous parlerons français, que<sup>440</sup> vous êtes  
 » un homme abominable qui avez trompé, trahi, outragé ma sœur  
 » sans aucun sujet; et, votre déclaration dans mes mains, je pars pour  
 » Aranjuez où est mon ambassadeur; je lui montre l'écrit; je le fais  
 » ensuite imprimer; après demain la cour et la ville en seront inon-  
 » dées<sup>441</sup>: j'ai des appuis considérables<sup>442</sup> ici, du temps et de l'argent;  
 » tout sera employé à vous faire perdre votre place, à vous poursuivre  
 » de toute manière et sans relâche, jusqu'à ce que le ressentiment de  
 » ma sœur apaisé m'arrête, et qu'elle me dise: Holà<sup>443</sup> ».

— « Je ne ferai point une telle déclaration, » me dit Clavico d'une  
 » voix altérée. — « Je le crois, car peut-être à votre place ne la ferais-  
 » je pas<sup>444</sup> non plus. Mais voici le revers de la médaille<sup>445</sup>. Écrivez ou  
 » n'écrivez pas; de ce moment je reste avec vous; je ne vous quitte  
 » plus; je vais partout où vous irez, jusqu'à ce qu'impatienté d'un pa-

427) Αφορμήν. 428) Ω τέρας, διότι τέρας εἶσαι. 429) Προτροπή. 430) Ὑπενν. εἶπα.  
 431) Νά τήν καταστήσης κοινῶς γνωστήν. 432) Καί αὐτός. 433) Εἰς τὰ σχέδιά σου.  
 434) Ὅποιοι οἱ περιστάμενοι εἰς τὰς κωμῳδίας. 435) Προίκω, ἀδιαφόρως, ὡς ἠθέλησας.  
 436) Ἐντιμόν. 437) Διαγωγή. 438) Ἰδιογράφως. 439) Ἐν ᾧ οἱ ὑπηρεταί σου εἶναι πα-  
 ρόντες εἰς τήν αἴθουσαν. 440) reconnaître... que. 441) Θέλω πλημμυρισθῆ ἀπό τῆ  
 ἔντυπα ταῦτα, θέλει διαδοθῆ ἅπριος αὐτῶν ἀριθμός. 442) Μεγάλους ὑπερασπιστάς.  
 443) Παῦσον. 444) Ἴσως δὲν ἠθέλων τὸ κάμει. 445) Τὸ ἔμπαλιν τοῦ νομίσματος ἢ ἄλλη  
 ἔπιψις τοῦ πράγματος.

» reil voisinage, vous soyez venu<sup>456</sup> vous délivrer de moi derrière *Buen-retiro*<sup>457</sup>. Si je suis plus heureux que vous<sup>458</sup>, monsieur, sans voir mon ambassadeur, sans parler à personne ici, je prends ma sœur mourante entre mes bras, je la mets dans ma voiture et je m'en retourne en France avec elle. Si au contraire le sort vous favorise<sup>459</sup> tout est dit<sup>460</sup> pour moi: j'ai fait mon testament avant de partir; vous aurez eu tous les avantages sur nous<sup>461</sup>; permis à vous<sup>462</sup> alors de rire à nos dépens<sup>463</sup>. Faites monter<sup>464</sup> le déjeuner ».

Je sonne<sup>465</sup> librement: un laquais entre, apporte le chocolat. Pendant que je prends ma tasse, mon homme absorbé<sup>466</sup> se promène en silence, rêve profondément, prend son parti<sup>467</sup> tout de suite et me dit:

« M. de Beaumarchais, écoutez-moi. Rien au monde ne peut excuser ma conduite envers mademoiselle votre sœur. L'ambition m'a perdu<sup>468</sup>; mais si j'eusse prévu que dona Maria eût un frère comme vous, loin de la regarder comme une étrangère isolée, j'aurais conclu<sup>469</sup> que les plus grands avantages devaient suivre notre union. Vous venez de me pénétrer<sup>470</sup> de la plus haute estime; et je me mets à vos pieds<sup>471</sup> pour vous supplier de travailler à réparer, s'il est possible, tous les maux que j'ai fait à votre sœur. Rendez-la-moi<sup>472</sup>, monsieur; et je me croirai trop heureux de tenir de vous<sup>473</sup> ma femme et le pardon de tous mes crimes.—Il n'est plus temps; ma sœur ne vous aime plus; faites seulement la déclaration, c'est tout ce que j'exige de vous; et trouvez bon<sup>474</sup> après, qu'en ennemi déclaré<sup>475</sup> je venge ma sœur au gré de son ressentiment<sup>476</sup>. »

Il fit beaucoup de façons<sup>477</sup>, et sur le style dont je l'exigeais<sup>478</sup>, et sur ce que<sup>479</sup> je voulais qu'elle fût toute de sa main, et sur ce que j'insistais à ce que les domestiques fussent présents pendant qu'il écrirait: mais comme l'alternative était pressante<sup>479</sup>, et qu'il lui restait<sup>477</sup> encore je ne sais quel espoir de ramener<sup>478</sup> une femme qu'il avait aimé, sa fierté se soumit à écrire la déclaration suivante, que je lui dictais en me promenant dans l'espèce de galerie où nous étions.

« Je<sup>473</sup> soussigné Joseph Clavijo, garde d'une des archives de la couronne, reconnais qu'après avoir été reçu avec bonté dans la maison

456) Μέχρις οὗ ἔλθης. 457) Τὰ ἀρχαῖα ἀνάκτορα εἰς Μαδρίτην. Ἐκαὶ τὸν προκαλεῖ  
 νὰ μονομαχήσωσι. 458) Ἄν σὲ φουρῶσω, δηλαδῆ. 459) Ἡ τύχη σὲ εὐνοήσῃ καὶ ὑπερ-  
 ισχύσῃ. 460) Τετέλεστα, τὰ πάντα ἐτελείωσαν. 461) Κατὰ πάντα θέλεις ὑπερτερή-  
 σει ἡμῶν. 462) Ἔχεις τὴν ἄδεια. 463) Νὰ γελάς με ἡμᾶς. 464) Νὰ φέρουν ἐπάνω, νὰ  
 μᾶς φέρουν. 465) Κτυπῶ τὸ κωδωνιον (διὰ νὰ καλέσῃ τὸν ὑπηρέτην).  
 466) Εἰς τὰς σκέψεις του βεβουθασμένος. 467) Ἀποφασίζε. 468) Μ' ἔφερον εἰς τὴν ἀ-  
 πόλειαν. 469) Ἦθελον συμπεράνει. 470) Μ' ἐνεπνεύσατε 471) Ἰχσοπίπτω εἰς σέ.  
 472) Ἀπόδος μοι αὐτὴν, δηλ. πῆσάν την νὰ με νυμφευθῇ. 473) Νὰ λάβω παρὰ σοῦ.  
 474) Ἐγκρίνον. 475) Ὡς κεκρηγυμένος ἐχθρός. 476) Ὡς ἀπαιτεῖ ἡ ἀγανάκτησις της.  
 477) Ἐνστάσεις. 478) Τὸ ὕφος καθ' ὃ ἀπῆτουν τὴν δῆλωσιν. 479) Καὶ ἐπὶ τοῦ ὅτι.  
 480) Ὁφείλε νὰ σπεύσῃ νὰ ἐκλέξῃ μίαν τῶν δύο προτάσεων μου. 478) Καὶ ἐπὶ τοῦ ὅτι.  
 479) Ὁφείλε νὰ σπεύσῃ νὰ ἐκλέξῃ μίαν τῶν δύο προτάσεων μου. 478) Καὶ ἐπὶ τοῦ ὅτι.  
 480) Ὁφείλε νὰ σπεύσῃ νὰ ἐκλέξῃ μίαν τῶν δύο προτάσεων μου. 478) Καὶ ἐπὶ τοῦ ὅτι.

» de madame Guilbert, j'ai trompé mademoiselle Caron sa sœur par  
 » la promesse d'honneur<sup>179</sup> mille fois réitérée de l'épouser, à laquelle  
 » j'ai manqué<sup>175</sup>, sans qu'aucune faute ou faiblesse de sa part ait pu  
 » servir de prétexte ou d'excuse à mon manque de foi; qu'au con-  
 » traire la sagesse de cette demoiselle, pour qui j'ai le plus profond  
 » respect, a toujours été pure et sans tache. Je reconnais que, par  
 » ma conduite, la légèreté<sup>176</sup> de mes discours, et par l'interprétation  
 » qu'on a pu y<sup>177</sup> donner, j'ai ouvertement outragé cette vertueuse de-  
 » moiselle, à laquelle je demande pardon par cet écrit fait libre-  
 » ment<sup>178</sup> et de ma pleine volonté, quoique je me reconnaisse tout à fait  
 » indigne de l'obtenir; lui promettant toute autre espèce de répara-  
 » tion qu'elle pourra désirer, si celle-ci ne convient pas. Fait<sup>179</sup> à Ma-  
 » drid, et écrit tout de ma main, en présence de son frère, le 19  
 » mai 1674. Signé, *Joseph Clavijo*.

Je prends le papier, et lui dis en le quittant. Je ne suis point un lâche ennemi<sup>180</sup>, monsieur: c'est sans ménagement<sup>181</sup> que je vais venger ma sœur. Je vous ai prévenu. Tenez-vous bien pour averti<sup>182</sup> de l'usage cruel que je vais faire de l'arme que vous m'avez fournie.—Monsieur, je crois parler au plus offensé, mais au plus généreux des hommes: avant de me diffamer, accordez-moi le moment<sup>183</sup> de tenter un effort pour ramener encore une fois dona Maria: c'est dans cet unique espoir que j'ai écrit la réparation que vous emportez: mais avant de me présenter, j'ai résolu de charger quelqu'un de plaider ma cause<sup>184</sup> auprès d'elle; et ce quelqu'un, c'est vous.—Je n'en ferai rien<sup>185</sup>.—Au moins vous lui direz le repentir amer que vous avez aperçu en moi. Je borne à cela toutes mes sollicitations. A votre refus<sup>186</sup> je chargerai quelque autre de me mettre à ses pieds<sup>187</sup>.— Je le lui promis.

Le retour de mon ami chez ma sœur avait porté l'alarme dans tous les esprits<sup>188</sup>. En arrivant je trouvai les femmes éplorées, et les hommes très-inquiets: mais au compte que je rendis de ma séance<sup>189</sup>, à la vue de la déclaration, les cris de joie, les embrassements succédèrent aux larmes; chacun ouvrait<sup>190</sup> un avis différent; les uns opinaient à perdre<sup>191</sup> Clavico, les autres penchaient à lui pardonner; d'autres s'en rapportaient<sup>192</sup> à ma prudence, et tout le monde parlait à la fois. Mais ma sœur de s'écrier<sup>193</sup>: Non, jamais, jamais je n'en entendrai parler<sup>194</sup>:

475) Λόγον τιμηής. 476) Ὁν (λόγον) παρέβην. 477) Κουφότης. 478) Εἰς αὐτοὺς, τοὺς λόγους. 479) Ἐλευθέρως, δηλ. οὐχὶ βεβιασμένως. 480) Ἐγένετο. 481) Ὡστε νὰ ἐκδικηθῶ χωρὶς νὰ προειδοποιήσω. 482) Χωρὶς φειδοῦς. 483) Σαυτοὺν ὡς προειδοποιημένον. Ἐνθυμοῦ ὅτι εἰδοποιήθη. 484) Τὸν καιρὸν, μιᾶς στιγμῆς καιρὸν. 485) Νὰ μὲ ὑπεραισπισθῶ. 486) Δὲν θὰ τὸ κάμω. 487) Ἄν ἀρνηθῆς. 488) Νὰ τὴν παρακαλέσῃ δι' ἐμέ. 489) Εἶχε τὰράξει ὅλα τὰ πνεύματα. 490) Ὅταν ἐξεθέμην τὰ τῆς συνεντεύξεώς μου. 491) Ἐπρωτεινεν. 492) Αἱ γνώμοδοτήσεις των ἔτεινον εἰς τὸ νὰ καταστρέψωσι. 493) Ἐνεπιστάσαντο. 494) Ἐλλειπτ. ἀντὶ (commerce) de. Ἀνέκραξε. 495) Δὲν θέλω νὰ τὸν ἀκούσω.

courez, mon frère, à Aranjuez: allez voir M. l'ambassadeur, et dans tout ceci gouvernez-vous<sup>195</sup> par ses conseils.

Avant de partir pour le cour j'écrivis à Clavico que ma sœur n'avait pas voulu entendre un seul mot en sa faveur, et que je m'en tenais<sup>196</sup> au projet de la venger et de le perdre. Il me fit prier<sup>197</sup> de la voir avant mon départ; et je me rendis<sup>198</sup> librement chez lui. Après mille imprécations contre lui-même, toutes ses prières se bornèrent à obtenir de moi qu'il allât<sup>199</sup> pendant mon absence, avec un ami commun, parler à ma sœur aînée, et que je ne rendisse son déshonneur public qu'à mon retour, s'il n'avait pas obtenu son pardon. Je partis pour Aranjuez.

M. le marquis d'Ossun notre ambassadeur, aussi respectable qu'obligeant, après m'avoir marqué tout l'intérêt qu'il prenait à moi en faveur<sup>201</sup> des augustes recommandations qui lui étaient parvenues de France, me dit:—La première preuve de mon amitié, monsieur, est de vous prévenir que votre voyage en Espagne est de la dernière inutilité<sup>202</sup> quant à l'objet<sup>203</sup> de venger votre sœur; l'homme qui l'a insultée deux fois par sa retraite inopinée, n'eût jamais osé se rendre aussi coupable s'il ne se fût pas cru puissamment soutenu<sup>204</sup>. Quel est votre dessein? espérez-vous lui faire épouser<sup>205</sup> votre sœur?—Non, monsieur, je ne le veux pas: mais je prétends le déshonorer.—Et comment?—Je lui fis le récit de mon entrevue avec Clavico, qu'il ne crut<sup>206</sup> qu'en lisant son écrit que je lui présentais.

Eh bien, monsieur, me dit cet homme respectable, un peu étonné de mon action, je change d'avis<sup>207</sup> à l'instant. Celui qui a tellement avancé les affaires<sup>208</sup> en deux heures, est fait<sup>209</sup> pour terminer<sup>210</sup> heureusement. L'ambition avait éloigné Clavico de mademoiselle votre sœur; l'ambition, la terreur ou l'amour le lui ramènent<sup>211</sup>. Mais, à quelque titre qu'il revienne, le moins d'éclat qu'on puisse faire en pareille occasion est toujours le mieux. Je ne vous cache pas que cet homme est fait pour aller loin<sup>212</sup>; et sous ce point de vue<sup>213</sup> c'est peut-être un parti très-avantageux<sup>214</sup>. A votre place<sup>215</sup> je vaincrais ma sœur sur ses répugnances<sup>216</sup>, et, profitant du repentir de Clavico, je les marierais promptement.—Comment, monsieur, un lâche?—Il n'est un lâche que s'il ne revient pas de bonne foi. Mais ce point accordé<sup>217</sup>, ce

<sup>195</sup> φέρρητι. <sup>196</sup> Ἐπέμενον. <sup>197</sup> Ἐστειλε νὰ μὲ παρακαλέσῃ. <sup>198</sup> Μετέβην.

<sup>199</sup> Νὰ λάβῃ τὴν ἀδειαν τοῦ νὰ υπάγῃ. <sup>200</sup> Ἀπέδειξε. <sup>201</sup> Χαριζόμενος εἰς.

<sup>202</sup> Ἐντελῶς ἀνωφελῆς. <sup>203</sup> Ὡς πρὸς τὸν σκοπὸν. <sup>204</sup> Ἄν δὲν ἐνόμιζεν ὅτι ἔχει ἰσχυρὰς προστασίας. <sup>205</sup> Νὰ τὴν ὑποχρεώσῃς νὰ νυμφευθῇ. <sup>206</sup> Τὴν ὅποιαν (συνέντευξιν) δὲν ἐπίστευσε. <sup>207</sup> Ἰδέαν. <sup>208</sup> Ἐκαμα νὰ προσεῦση ἢ ὑπόθεσις.

<sup>209</sup> Εἶναι πεπλασμένος. <sup>210</sup> Νὰ περατώσῃ (τὴν ὑπόθεσιν). <sup>211</sup> Τὸν ἀναγκάζουσι νὰ ἐπιστρέψῃ πρὸς αὐτήν. <sup>212</sup> Νὰ προχωρήσῃ πολὺ (εἰς τὸ πολιτικὸν στάδιον).

<sup>213</sup> Ὑπ' αὐτὴν τὴν ἔποψιν. Κατὰ τοῦτο. <sup>214</sup> Ὁρέλιμος ὑπανδρεία. <sup>215</sup> Ἄν ἤμην εἰς τὸν τόπον σου. <sup>216</sup> Διη. ἤθελον νικήσει τὴν ἀρνησιν, τὴν δυσαρτέκλειαν τῆς ἀβελφῆς μου. <sup>217</sup> Τοῦτου δεσφέντος.

n'est qu'un amant repentant. Au reste<sup>218</sup>, voilà mon avis; je vous invite à le suivre<sup>219</sup>, et même je vous en saurai gré<sup>220</sup>, par des considérations que je ne puis vous expliquer.

Je revins à Madrid un peu troublé des conseils de M. le marquis d'Ossun. A mon arrivée j'appris que Clavico était venu, accompagné de quelques amis communs, se jeter aux pieds de mes sœurs; que la plus jeune à son arrivée s'était enfuie dans sa chambre, et n'avait plus voulu reparaitre; et l'on me dit qu'il avait conçu beaucoup d'espérance de cette colère fugitive<sup>221</sup>. J'en conclus<sup>222</sup> à mon tour<sup>223</sup> qu'il connaissait bien les femmes, douces et sensibles créatures, qu'un peu d'audace mêlée de repentir trouble à coup sûr<sup>224</sup> étrangement, mais dont le cœur ému n'en reste pas moins<sup>225</sup> disposé en faveur de l'humble audacieux qui gémit à leurs pieds d'autorité<sup>226</sup>.

Depuis mon retour d'Aranjuez, ce Clavico désira me voir tous les jours, me rechercha<sup>227</sup>, m'enchantait par son esprit, ses connaissances, et surtout par la noble confiance qu'il paraissait avoir en ma médiation. Je le servais<sup>228</sup> de bonne foi; nos amis se joignaient à moi<sup>229</sup>; mais le profond respect que ma pauvre sœur paraissait avoir pour mes décisions me rendait très circonspect à son égard<sup>230</sup>; c'était son bonheur et non sa fortune que je désirais; c'était son cœur et non sa main que je voulais forcer<sup>231</sup>.

Le 25 mai, Clavico se retira brusquement du logis de M. Portugès, et fut<sup>232</sup> se réfugier au quartier des Invalides, chez un officier de sa connaissance<sup>233</sup>. Cette retraite précipitée ne m'inspira d'abord aucun ombrage<sup>234</sup>, quoiqu'elle me parût singulière. Je courus au quartier<sup>235</sup>; il alléguait pour motif de cette retraite que, M. Portugès étant un des plus opposés à son mariage, il comptait<sup>236</sup> me donner la plus haute preuve de la sincérité de son retour<sup>237</sup> en quittant la maison d'un si puissant ennemi de ma sœur. Cela me parut si probable et si délicat, que je lui sus un gré infini<sup>238</sup> de sa retraite aux Invalides. Le 26 mai j'en<sup>239</sup> reçus la lettre suivante.

« Je me suis expliqué, monsieur, d'une manière très-précise sur la » ferme intention où je suis<sup>240</sup> de réparer les chagrins que j'ai causés

218) Άλλως τε. 219) Ν' ακολουθήσης τὴν συμβουλὴν. 220) Θὰ σοὶ εἶμαι εὐγνώμων.

221) Ἡ ἐκφρασις δὲν εἶναι ὀρθή. Colère fugitive σημαίνει θυμὸς ἐφεύγων, μὴ ἐπαμέων, ἐδῶ δὲ ἐννοεῖ τὸν θυμὸν ὅστις τὸν ἔτρεψεν εἰς φυγὴν. 222) Ἐσυμπέρανα.

223) Τὸ ἐπ' ἐμὲ. 224) Ἀφύκτως. 225) Οὐχ ἤτερον μένει. 226) Δηλ. ἐν ᾧ ἰσχυρότερος ἀναδεικνύεται, θέλει νὰ ἐκφράσῃ τὴν ἐνωσιν τῆς αὐθαδεῖας ἢ τῆς ταπεινότητος εἰς τινὰς χαρακτηρισθῆρας. 227) Ἐξήτησε τὴν συναναστροφὴν μου. 228) Τὸν ὑπηρετοῦν, τὸν ἐβύθην.

229) Συνέπραττον μετ' ἐμοῦ. 230) Ὡς πρὸς αὐτὴν. Ἠξέωρον ὅτι ἐσέβητο τὰς ἀποφάσεις μου, δὲν ἤθελον ν' ἀποφασίσω τίποτε περὶ αὐτῆς ἐλαφρῶς. 231) Ἐπεθύμου νὰ τὴν βιάσω νὰ τὸν ἀγαπᾷ, νὰ τὸν συγχωρήσῃ, ἔγι: νὰ τὸν νυμφευθῇ χωρὶς ἀγάπης.

232) Ἐπήγε. 233) Γνωριστὸν του. 234) Ἐποφίαν. 235) Εἰς τὴν συνοικίαν ὅπου μετῴκησε. 236) Γνωριστὸν του. 237) Τῆς πρὸς τὴν μηνηστὴν του ἐπιστροφῆς του.

238) Ἠσθάνθη μεγάλην εὐγνωμοσύνην πρὸς αὐτόν. 239) Ἀπὸ αὐτόν.

240) Τὸν σκοπὸν ὃν ἔχω.

» involontairement à mademoiselle Caron: je lui offre de nouveau de  
 » l'épouser si mes malentendus passés ne lui ont pas donné trop d'é-  
 » loignement<sup>241</sup> pour moi. Mes propositions sont très-sincères. Toute  
 » ma conduite et mes démarches tendent<sup>242</sup> uniquement à regagner son  
 » cœur; et mon bonheur dépendra du succès de mes soins<sup>243</sup>: je prends  
 » donc la liberté de vous sommer<sup>244</sup> de la parole que vous m'avez don-  
 » née de vous rendre le médiateur de cette heureuse réconciliation.  
 » Je sais qu'un galant homme s'honore en s'humiliant<sup>245</sup> devant une  
 » femme qu'il a offensée, et que tel qui<sup>246</sup> croit s'avilir en faisant des  
 » excuses<sup>247</sup> à un homme, a bonne grâce de reconnaître ses torts<sup>248</sup>  
 » aux yeux d'une personne de l'autre sexe<sup>249</sup>. C'est donc en connais-  
 » sance de cause<sup>250</sup> que j'agis dans toute cette affaire. L'assurance li-  
 » bre et franche que je vous ai donnée, monsieur, et la démarche que  
 » j'ai faite pendant votre voyage d'Aranjuez auprès de mademoisel-  
 » le votre sœur, peuvent me faire un certain tort<sup>251</sup> dans l'esprit des  
 » personnes qui ignorent la pureté de mes intentions: mais j'espère  
 » que par un exposé fidèle de la vérité, vous me ferez la grâce d'in-  
 » struire convenablement tous ceux que l'ignorance ou la malignité  
 » ont fait tomber<sup>252</sup> dans l'erreur à mon égard<sup>253</sup>. S'il m'était possi-  
 » ble de quitter Madrid sans un ordre exprès de mon chef, je parti-  
 » rais sur-le-champ pour aller à Aranjuez lui demander son appro-  
 » bation; mais j'attends encore de votre amitié que vous prendrez<sup>254</sup> le  
 » soin vous-même de lui faire part<sup>255</sup> des vues légitimes et honnêtes  
 » que j'ai sur<sup>256</sup> mademoiselle votre sœur, et dont<sup>257</sup> cette lettre vous  
 » réitère l'assurance: la promptitude de cette démarche est, selon mon  
 » cœur, la plus grande marque que vous puissiez me donner du re-  
 » tour<sup>258</sup> que je vous demande pour l'estime parfaite et le véritable  
 » attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre<sup>259</sup>, etc. »

A la lecture de cette lettre, que<sup>260</sup> je faisais devant mes sœurs, la  
 plus jeune fondit en larmes<sup>261</sup>. Je l'embrassai de toute mon âme: « Eh  
 » bien, mon enfant! tu l'aimes encore, et tu en es bien honteuse<sup>262</sup>,  
 » n'est-ce pas? je le vois. Mais va<sup>263</sup>! tu n'en es pas moins<sup>264</sup> une  
 » honnête, une excellente fille; et puisque ton ressentiment tire à sa  
 » fin<sup>265</sup>, laisse le s'éteindre dans les larmes du pardon; elles sont bien  
 » douces après celles de la colère. C'est un monstre (ajoutai-je en  
 » riant) que ce Clavico<sup>266</sup>, comme la plupart des hommes; mais, mon

<sup>241</sup> Ἀπέχθειαν. <sup>242</sup> Ἀφορῶσι. <sup>243</sup> Τῶν (κατὰ τοῦτο) ἀγώνων μου. <sup>244</sup> Νὰ ἐπικα-  
 λεσθῆ τὸν λόγον. <sup>245</sup> Ὅταν ταπεινοῦται. <sup>246</sup> Ὅστις. <sup>247</sup> Ζητῶν συγχώρησιν.

<sup>248</sup> Δηλ. δύναται εὐσχήμως νὰ ὁμολογήσῃ τὰ λάθη του. <sup>249</sup> Τοῦ ἄλλου φύλου, τοῦ  
 γυναικείου. <sup>250</sup> Ἐν γνώσει, ἡξερῶν τί κάμνω. <sup>251</sup> Νὰ μὲ βλάψουν. <sup>252</sup> Νὰ ὑπο-  
 πέσωσιν. <sup>253</sup> Ὡς πρὸς ἐμέ. <sup>254</sup> Περιμένω νὰ λάβῃς. <sup>255</sup> Νὰ τῷ γνωστοποιήσῃς.

<sup>256</sup> Ὡς πρὸς. <sup>257</sup> Des vues. <sup>258</sup> Ἀμοιβῆς. <sup>259</sup> Votre très-humble serviteur.

<sup>260</sup> Ἦν, ἀνάγνωσιν. <sup>261</sup> Ἦρχισε νὰ δακρυῖθῃ. <sup>262</sup> Ἐντρέπησαν διὰ τοῦτο.

<sup>263</sup> Ἔστω. <sup>264</sup> Οὐχ ἤττον εἶσαι. <sup>265</sup> Πλησιάζει νὰ τελειώσῃ. <sup>266</sup> Ὁ Κλαβίγος  
 φῶτις εἶναι τέρας. Τὸ que εἶναι πλεονασμὸς διὰ τὴν ἰκανάληψιν.

» enfant, tel qu'il est<sup>266</sup>, je me joins à M. le marquis d'Ossun pour te  
» conseiller de lui pardonner. J'aimerais mieux<sup>267</sup> pour lui<sup>268</sup> qu'il se  
» fût battu, j'aime mieux pour toi qu'il ne l'ait pas fait<sup>269</sup> ».

Mon bavardage la fit sourire au milieu de ses larmes; et je pris ce  
charmant conflit<sup>270</sup> pour un consentement tacite aux vues de l'ambas-  
sadeur; je courus chercher mon homme, à qui je dis bien qu'il était  
cent fois plus heureux qu'il ne le méritait; il en convint avec une bonne  
foi qui finit par nous charmer<sup>271</sup> tous: il arriva tremblant chez ma sœur.  
On enveloppa<sup>272</sup> la pauvre troublée, qui, rougissant, moitié honte<sup>273</sup> et  
moitié plaisir, laissa échapper enfin, avec un soupir, son consentement  
à tout ce que nous allions faire pour l'enchaîner<sup>274</sup> de nouveau.

Dans son enchantement, Clavico prit la clef de mon secrétaire<sup>275</sup> et  
alla écrire une promesse de mariage, qu'il signa et qu'il apporta, le  
genou en terre, à signer à sa maîtresse<sup>276</sup>, devant plusieurs de nos amis  
rassemblés: chacun joignit ses instances aux miennes, et l'on arracha,  
par-dessus<sup>277</sup> le consentement verbal, la signature de ma pauvre sœur,  
qui, ne sachant plus où mettre sa tête, de confusion vint se jeter dans  
mes bras en pleurant, et m'assurant tout bas<sup>278</sup> qu'en vérité j'étais un  
homme dur et sans pitié pour elle.

Tout le monde passa la soirée avec nous, dans la joie d'un si heu-  
reux changement. Et je partis pour Aranjuez à onze heures du soir<sup>279</sup>.

En arrivant à Aranjuez, je rendis un compte exact<sup>280</sup> à M. l'ambassa-  
deur, qui eut la bonté de donner plus d'éloge à toutes les parties de  
ma conduite qu'elles n'en méritaient<sup>281</sup>, mais qui me conseilla de ne  
rien dire à M. de Grimaldi<sup>282</sup> de ce qui s'était passé, de peur de nuire<sup>283</sup>  
à mon futur beau-frère.

Je me rendis<sup>284</sup> chez ce ministre; il me reçut avec bonté, lut la let-  
tre de Clavico, donna son consentement au mariage, et souhaita toute  
sorte de bonheur<sup>285</sup> à ma sœur.

A mon retour à Madrid, je trouvai chez moi la lettre suivante du  
seigneur Clavico.

» Voici, monsieur, l'indigne<sup>286</sup> billet qui s'est répandu dans le pu-  
» blic, tant à la cour qu'à la ville: mon honneur y est outragé de la  
» manière la plus sanglante; et je n'ose pas voir même la lumière,  
» tandis qu'on aura<sup>287</sup> de si basses idées de mon caractère et de mon  
» bonheur. Je vous prie, monsieur, très-instamment de faire voir<sup>288</sup> le

266) "Αν καὶ εἶναι τοιοῦτος. 267) "Ἦθελον προτιμήσει. 268) Πρὸς τὸ συμφέρον του.

269) "Ὅτι δὲν τὸ ἔπραξεν, ὅτι δὲν ἐμονομάχησε. 270) Τὴν σύγκρουσιν μεταξύ τοῦ μει-  
διάματος καὶ τῶν δοκρῶν. 271) Μᾶς ἔβελξε μέχρι πέλους. 272) Τὴν περιεκύλιωσιν  
(οἱ φίλοι). 273) Κατὰ τὸ ἦμισυ ὑπὸ αἰδοῦς. 274) Διὰ τὰ τὴν ἐνώσωμεν μετ' αὐτοῦ.

275) Γραφεῖον. 276) Τὸ ἔφερον εἰς τὴν μνηστῆν του διὰ τὰ τὸ ὑπογράψῃ.

277) Παρεκτός. 278) Κρυφίως. 279) Τῆς νυκτός. 280) Ἐδῶκα λόγον ἀκριβῆ.

281) Ἀφ' ὅσον (ἔπαινον) ἤξιζον. 282) Τὸν ὑπουργόν. 283) Μήπως βλάβῃ.

284) Ἀπῆλθα. 285) Παντός εἶδους εὐτυχίαν. 286) Χαμερπής. 287) Ἐν ὅσῳ ἔχουσι

288) Νὰ δείξῃς.

» billet que j'ai signé, et d'en donner des copies. En attendant que<sup>289</sup>  
 » le monde se désabuse<sup>290</sup>, pendant quelques jours il n'est pas conve-  
 » nable de nous voir. au contraire cela pourrait produire un mauvais  
 » effet; et l'on croirait<sup>291</sup> que ce malheureux papier est le véritable,  
 » et que celui qui paraîtrait à sa place, n'était qu'une composition faite  
 » après coup<sup>292</sup>. Imaginez, monsieur, dans quelle désolation doit me  
 » mettre un pareil outrage, et croyez-moi, monsieur, votre, etc.»  
 Sigué, *Clavijo*.

Il avait joint à sa lettre une déclaration fausse, gigantesque<sup>293</sup>, abominable, et qui était tout entière de son écriture.

Je pris un peu d'humeur<sup>294</sup> de la conclusion que tirait<sup>295</sup> Clavico de cet indigne papier; je courus lui en<sup>296</sup> faire les plus tendres reproches; je le trouvai couché. Partie<sup>297</sup> de ses effets étant restée chez M. Portugès, je lui envoyai sur-le-champ du linge de toute espèce à changer; et, pour le consoler du chagrin où<sup>298</sup> cet écrit fabriqué paraissait le plonger, je lui promis qu'à son rétablissement je le mènerais partout avec moi comme mon frère et comme un homme honorable, l'assurant que je voyais dans les dispositions<sup>299</sup> de tout le monde qu'on se plairait à m'en croire à ma parole<sup>300</sup>.

Nous convinmes<sup>301</sup> de tous les préparatifs du mariage de ma sœur; et le lendemain plusieurs de ses amis me menèrent, à son invitation<sup>302</sup>, chez le grand vicaire, chez le notaire apostolique, etc.

Les jours suivants se passèrent en soins<sup>303</sup> assidus de ma part, et en témoignages de la plus tendre reconnaissance de celle de Clavico. Mais le 5 juin, étant venu pour le voir à l'ordinaire<sup>304</sup> au quartier des Invalides, j'appris avec surprise que mon ami avait encore brusquement<sup>305</sup> délogé.

Changer de gîte une seconde fois, sans m'en donner avis<sup>306</sup>, me parut, je l'avoue, très-extraordinaire. Je le fis chercher<sup>307</sup> dans tous les hôtels garnis<sup>308</sup> de Madrid, et l'ayant enfin trouvé rue<sup>309</sup> Saint-Louis, je lui témoignai mon étonnement avec un peu moins de douceur que la première fois; mais il m'avoua qu'ayant été instruit qu'on avait reproché à son ami<sup>310</sup> de partager<sup>311</sup> avec un étranger un logement de quartier<sup>312</sup> que le roi ne lui donnait que pour lui seul, sans consulter l'embarras<sup>313</sup>, ni sa santé, ni l'heure indue<sup>314</sup>, il avait cru devoir quitter

289) Μέχρις οὗ. 290) Ἐξέληθη τῆς ἀπάτης. 291) Ἄν μᾶς ἔδλεπον ὁμοῦ.  
 292) Μετὰ ταῦτα. 293) Φοβεράν, τεραστίαν. 294) Ουμόν. 295) Ἐξήγγεν.  
 296) Περὶ τούτου. 297) Ἐν-μέρος. 298) Τὴν θλίψιν εἰς ἡν. 299) Ἐκ τῆς διαθέσεως  
 ὅλου τοῦ κόσμου ἔδλεπον. 300) Ὅτι ἤθελον εὐχαρίστως πιστεῦσαι περὶ τούτου τὸν λόγον  
 μου. 301) Ἐσυμφωνήσαμεν. 302) Κατὰ πρόσκλησίν του. 303) Ἐδαπανήθησαν εἰς φρον-  
 τίδας. δηλ. διετέλεσε κατ' αὐτὰς τὰς ἡμέρας φροντίζων. 304) Κατὰ τὴν συνήθειαν.  
 305) Ἀφινδῶς. 306) Νὰ μὲ εἰδοποιήσῃ. 307) Ἐνήργησα νὰ τὸν ζητήσω.  
 308) Τὰ ξενοδογεῖα. 309) Εἰς τὴν ὁδόν. 310) Εἰς ἐκείνον παρ' ᾧ κατόκει.  
 311) Ὅτι συμμερίζεται κατοικίαν, ὅτι συγκατοικεῖ. 312) Δημόσιον οἶκημα.  
 313) Εἰς οὐδὲν λογισάμενος τὴν ἐνόχλησιν αὐτοῦ. 314) Ἀκατέλληλον ὄραν.

à l'instant l'appartement de son ami. Il fallut bien<sup>515</sup> approuver sa délicatesse; mais je le grondai obligeamment<sup>516</sup> de n'être pas venu prendre un logement dans la maison de ma sœur; je voulais même l'y conduire à l'instant. Il me serra les mains avec reconnaissance, et m'objecta que, venant de prendre médecine<sup>517</sup>, il ne s'exposerait pas à sortir de chez lui: cet usage étant celui de tous les Espagnols<sup>518</sup>.

Le lendemain il refusa, sous le même prétexte<sup>519</sup>, mes offres réitérées de venir chez ma sœur. Alors nos amis commencèrent à secouer la tête, à concevoir des soupçons; mais ils<sup>520</sup> me paraissaient encore plus absurdes que malhonnêtes<sup>521</sup>. A quoi bon<sup>522</sup> des feintes avec moi? Le contrat était fait; il ne put être signé de plusieurs jours<sup>523</sup> à cause de ces impatientantes purgeries<sup>524</sup>; en Espagne, me disait-on, tout acte est nul<sup>525</sup> lorsqu'il se trouve daté du jour qu'un des contractants a pris médecine; chaque pays, chaque usage<sup>526</sup>.

Ma sœur tremblait de nouveau; c'était par de semblables délais que cet homme les avait déjà deux fois conduites à des dénouements<sup>527</sup> affreux. Je lui imposais silence avec amertume; cependant le soupçon se glissait dans mon cœur. Pour m'en<sup>528</sup> délivrer tout à fait, le 7 juin, jour pris<sup>529</sup> enfin pour signer le contrat, j'envoyai chercher d'autorité<sup>530</sup> le notaire apostolique.

Mais quelle fut ma surprise lorsque cet homme me dit qu'il allait faire signer au seigneur Clavico une déclaration bien contraire à mes vœux; qu'il avait reçu la veille une opposition<sup>531</sup> au mariage de ma sœur, par une personne qui prétendait avoir une promesse de Clavico, datée de 1755; de neuf années avant l'époque où nous étions, 1764!

Je m'informe<sup>532</sup> vite du nom de l'imposante<sup>533</sup>. Le notaire m'apprend que c'était *una duenna* (fille de chambre<sup>534</sup>). Humilié, furieux, je cours chez l'indigne Clavico.

« Cette promesse de mariage vient de vous<sup>535</sup>, lui dis je, elle a été » fabriquée hier. Vous êtes un homme abominable au quel je ne vou- » drai pas donner ma sœur pour tous<sup>536</sup> les trésors de l'Inde. Mais » ce soir je pars pour Aranjuéz; je rends compte<sup>537</sup> à M. de Grimaldi » de votre infamie; et loin de<sup>538</sup> m'opposer pour ma sœur à la préten- » tion de votre *duenna*, je demande, pour unique vengeance, qu'on » vous la fasse épouser<sup>539</sup> sur-le-champ<sup>540</sup>. Je lui<sup>541</sup> servirai de père<sup>542</sup>.

515) "Ἐπρεπον, ὄφειλον νὰ ἐγκρίνω. 516) Ὑποχρεωτικῶς. 517) Ἐπειδὴ πρὸ ὀλίγου ἔ-  
πινεν ἱατρικόν. 518) Τοῦτο τὸ νὰ πίνουν ἱατρικόν κτλ. ἦτον ἔθος ὄλων τῶν Ἰσπανῶν.  
519) Ἐπὶ τῆ αὐτῆ προφάσει. 5-0) Αἱ ὑποψίαι. 521) Ἐπίσης ἄτοποι ὡς ἔ ὕβρις. κ.ι.  
522) Πρὸς τί 523) Ἐπὶ πολλῶν ἡμερῶν. 524) Καταρτήρια. Ἡ λέξις δὲν εἶναι πολὺ  
ἔοικμος. 525) Ἀκυρος. 526) Κάθε τοπος καὶ τὰς συνθηχίας του. 527) Εἰς καταστροφάς.  
528) Ἀπὸ τὴν ὑποψίαν. 529) Προσδιορισθεῖσα. 530) Ἀπ' ἐμαυτοῦ. 531) Ἐνστασιν.  
532) Ζητῶ πληροφορίας. 533) Τῆς ἐνισταμένης. 534) Ὁχλημηπόλος. 535) Ἄπο σὲ  
προέρχεται. δηλ. σὺ τὴν ἔγραψας χθές. 536) Ἄντι ὄλων. 537) Ἐκθέτω. 538) Ἄντι νά.  
539) Νά σὲ βιάσων νὰ την νυμφευθῆς (τὴν θαλαμηπόλον). 540) Ἄμεσως.  
541) Εἰς τὴν θαλαμηπόλον. 542) Ἄντι πατρός.

» je lui paierai sa dot, et lui prodiguerai tous mes secours pour qu'elle  
 » vous poursuive jusqu'à l'autel. Alors, pris<sup>543</sup> dans votre propre piè-  
 » ge, vous serez déshonoré, et je serai vengé.

« — Mon cher frère, mon ami, me dit-il, suspendez<sup>544</sup> vos ressen-  
 » timents et votre voyage jusqu'à demain, je n'ai nulle part à cette  
 » noirceur<sup>545</sup>. A la vérité, dans un délire amoureux, je fis cette  
 » promesse autrefois à la *duenna* de madame Portugues, qui depuis  
 » notre rupture<sup>546</sup> ne m'en a jamais reparlé. Ce sont les ennemis de  
 » dona Maria votre sœur qui font agir<sup>547</sup> cette fille; mais croyez, mon  
 » ami, que le désistement de la malheureuse est l'affaire<sup>548</sup> de quelques  
 » pistoles d'or. Je vous conduirai ce soir chez un célèbre avocat, que  
 » j'engagerai même à vous accompagner à Aranjuez; et nous avise-  
 » rons<sup>549</sup> ensemble, avant que vous partiez, aux moyens de parer<sup>550</sup> à  
 » ce nouvel obstacle, beaucoup moins important que votre vivacité ne  
 » vous le fait craindre. Mettez-moi aux pieds<sup>551</sup> de dona Maria votre  
 » sœur, que je fais vœu<sup>552</sup> d'aimer toute ma vie, ainsi que vous<sup>553</sup>, et  
 » ne manquez pas de vous rendre<sup>554</sup> ici ce soir à huit heures précises ».

L'amertume était dans mon cœur, et l'indécision dans ma tête. Je n'écoutais<sup>555</sup> pourtant pas encore les pronostics affreux que l'on répandait: il était possible que j'eusse été joué<sup>556</sup> par un fripon; mais quel était son but? Ne pouvant le deviner, n'en<sup>557</sup> voyant même aucun qui fût raisonnable, je suspendais<sup>558</sup> mon jugement, quoique l'effroi eût déjà gagné<sup>559</sup> tout ce qui m'entourait. Je me rends à huit heures chez cet étrange mortel, accompagné des sieurs Périer et Durand. A peine étions-nous descendus de voiture, que la maîtresse de la maison vint au-devant de nous, et me dit: Le seigneur Clavico est délogé depuis une heure; on ignore où il est allé.

Frappé<sup>560</sup> de cette nouvelle, et voulant en douter encore, je monte à la chambre qu'il avait occupée; je ne trouve plus aucun de ses effets: mon cœur se serra de nouveau. De retour<sup>561</sup> chez moi, j'envoyai six personnes courir toute la ville pour me<sup>562</sup> découvrir le traître à quelque prix que ce fut<sup>563</sup>; mais, convaincu de sa trahison, je m'écriais encore: A quoi bon<sup>564</sup> ces noirceurs<sup>565</sup>? Je n'y concevais rien<sup>566</sup>, lorsqu'un courrier de M. l'ambassadeur, arrivant d'Aranjuez, me remit un lettre de

543) Συλληφθεῖς. 544) Ἀνάβαλε. 545) Τὴν μέλαινα, τὴν ἀποτρόπαιον ταύτην πράξιν.  
 546) Ἄφ' οὗ ἀπεχωρίσθη. 547) Παρεκίνησαν νὰ πράξῃ τοῦτο. 548) εἶναι ἐργασία. δηλ.  
 ἀρκούσι τινὰ φλωρίζε διὰ ν' ἀποσυρῆ ἢ ἀθλία αὐτῆ. 549) Θέλωμεν συσχεφῆ περι.  
 550) Ν' ἀποφύγωμεν. 551) Βάλεμε εἰς τοὺς πόδας, δηλ. προσπερε τὴν ἔκφρασιν τοῦ  
 σεβασμοῦ μου. 552) Ὑπόσχομαι. 553) Ἐκείνην καθὼς καὶ σὺ. 554) Νὰ ἔλθῃς.  
 555) Δηλ. δὲν ἐπειθόμην εἰς αὐτά. 556) Ὅτι ἔγινε παίγιον ἀπατατώνος.  
 557) Σκοπόν. 558) Ἀνεβάλων. 559) Εἶχεν ἐκταθῆ ἐφ' ὄλων ὄσοι. 560) Ἐκπλαγεῖς.  
 561) Ἐπιστρέψας. 562) Νὰ μοι ἀνακαλύψουν, δι' ἐμὲ, πὸς γάριν μου. 563) Ἐπὶ ὁποῖον  
 θῆποτε τιμῆ, δηλ. θιδόντες, ἢ διαπανθόντες ὅ,τι δῆποτε. 564) Πρὸς τὴς. 565) Βδελουρία.  
 566) Δὲ ἐννοοῦν παντάπασιν τοῦτο.

Son Excellence, en me disant qu'elle était très-pressée. Je l'ai conservée et vais<sup>567</sup> la transcrire ici.

A Aranjuez, le 7 juin 1764.

« Monsieur de Robiou, monsieur, commandant de Madrid, vient de  
 » passer chez moi<sup>568</sup> pour m'apprendre<sup>569</sup> que le sieur Clavico s'était  
 » retiré dans le quartier des Invalides, et avait déclaré qu'il y prenait  
 » asile<sup>570</sup> contre les violences qu'il craignait de votre part, attendu que<sup>571</sup>  
 » vous l'aviez forcé dans sa propre maison, il y a quelques jours<sup>572</sup>, le  
 » pistolet sur la gorge, à signer un billet, par lequel il s'était engagé  
 » à épouser mademoiselle votre sœur. Il serait inutile que je vous com-  
 » muniqussé<sup>573</sup> ici ce que je pense sur un aussi mauvais procédé<sup>574</sup>.  
 » Mais vous concevrez aisément que, quelque<sup>575</sup> honnête et droite qu'  
 » ait été votre conduite dans cette affaire, on pourrait y<sup>576</sup> donner une  
 » tournure dont les conséquences seraient aussi désagréables que fâ-  
 » cheuses pour vous. Ainsi je vous conseille de demeurer entièrement  
 » tranquille, en paroles, en écrits et en actions, jusqu'à ce que je vous  
 » aie vu, ou ici, si vous y venez promptement, ou à Madrid où je re-  
 » tournerai le 12.

« J'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération, monsieur,  
 » votre, etc. Signé, Ossun ».

Cette nouvelle fut un coup de foudre<sup>577</sup> pour moi. Quoi! cet homme qui, depuis quinze jours, me pressait dans ses bras! ce monstre qui m'avait écrit dix lettres pleines de tendresse, m'avait sollicité<sup>578</sup> publiquement de lui donner ma sœur, était venu dix fois manger chez elle à la face<sup>579</sup> de tout Madrid! il avait fait plainte au criminel<sup>580</sup> contre moi pour cause de violence, et me poursuivait sourdement<sup>581</sup>! Je ne me connaissais plus<sup>582</sup>.

Un officier des gardes wallonnes entre à l'instant, et me dit: M. de Beaumarchais, vous n'avez pas un moment à perdre<sup>583</sup>: sauvez-vous, ou demain matin vous serez arrêté dans votre lit; l'ordre est donné, je viens vous en prévenir: votre homme est un monstre, il a soulevé<sup>584</sup> contre vous tous les esprits, et vous a conduit de promesses en promesses<sup>585</sup> pour se rendre votre accusateur public. Fuyez, fuyez à l'instant: ou, renfermé dans un cachot, vous n'avez plus ni protection ni défense.

Moi, fuir! me sauver<sup>586</sup>! plutôt périr. Ne me parlez plus, mes amis; ayez-moi<sup>587</sup> seulement une voiture de route à six mules, pour demain

567) Μέλλω. 568) Ἦλθε πρὸς ἐλπίου. 569) Νὰ μ' εἰπῆ. 570) Κατέφυγεν ὡς εἰς ἄσυ-  
 λον. 571) Διότι. 572) Πρὸ τινων ἡμερῶν. 573) Subjonct. διότι ἐξαρτᾶται ἀπὸ condition.  
 574) Κακὴν διαγωγὴν. 575) Ὅσον. 576) Εἰς αὐτὴν, τὴν διαγωγὴν. 577) Κεραυνός.  
 578) Παρεκάλεσε. 579) Ἀπέναντι. 580) Ποινικὴν ἀγωγὴν. 581) Κρυφίως. 582) Δὲν  
 ᾔδυνάμην πλέον νὰ συνέγω ἑμαυτόν. 583) Μὴ χρονοτριβεῖτε οὕτε μίαν στιγμὴν.  
 584) Παρώξυνε. 585) Ἀπὸ ὑποσχέσεως εἰς ὑποσχέσεις, ὁπλ. δι' ὑποσχέσεων πρὸς ἔφερον  
 ἔως οὗ ᾔθελαν ὡσε. 586) Νὰ ἐρπικετεύσω. 587) Ἐτοιμάσατέ μοι.

à quatre heures du matin, et laissez-moi me recueillir<sup>588</sup> jusqu'à mon départ pour Aranjuez.

Je me renfermai: j'avais l'esprit troublé, le cœur dans un étai<sup>589</sup>: rien ne pouvait calmer cette agitation: je me jetai dans un fauteuil où je restai près de deux heures dans un vide absolu d'idées et de résolutions.

Ce repos fatigant m'ayant enfin rendu à moi-même<sup>590</sup>, je me parlai que cet homme, depuis la date de sa plainte pour fait de violence<sup>591</sup>, s'était promené publiquement avec moi dans mon carosse, m'avait écrit dix lettres tendres, m'avait chargé spécialement de sa demande auprès du ministre devant vingt personnes. Je me jette à mon bureau; j'y broche<sup>592</sup>, avec toute la rapidité d'un homme en pleine fièvre, le journal exact de ma conduite depuis mon arrivée à Madrid: noms, dates, discours, tout se peint à ma mémoire, tout est fixé<sup>593</sup> sous ma plume. J'écrivais encore à cinq heures du matin, lorsqu'on m'avertit que ma voiture m'attend, et que l'inquiétude de mes amis ne leur permet pas de me laisser plus longtemps à moi-même<sup>594</sup>. Je monte en carosse sans m'informer si quelqu'un me suit, sans savoir si j'étais présentable<sup>595</sup>: une espèce d'ivresse me rendait sourd à tout ce qui n'était pas mon objet; mais on avait pourvu sans me le dire au nécessaire<sup>596</sup> de mon voyage. Quelques amis m'offrent de m'accompagner. Je veux être seul, leur dis-je; je n'ai pas trop de douze heures<sup>597</sup> de solitude pour calmer mes sens, et je partis pour Aranjuez.

M. l'ambassadeur était au palais quand j'arrivai au *Sitio Real*; je ne le vis qu'à onze heures du soir à son retour. « Vous avez bien fait de » venir sur-le champ, me dit-il; je n'étais rien moins que tranquille<sup>598</sup> » sur vous: depuis quinze jours votre homme a gagné toutes les avenues<sup>599</sup> du palais. Sans moi vous étiez perdu, arrêté, et peut-être » conduit au *Presidio*<sup>600</sup>. J'ai couru chez M. de Grimaldi: Je répons » (lui ai-je dit) de la sagesse et de la bonne conduite de M. de » Beaumarchais en toute cette affaire, comme de la mienne propre. » C'est un homme d'honneur<sup>601</sup>, qui n'a fait que ce que vous et moi » eussions fait à sa place: je l'ai suivi<sup>602</sup> depuis son arrivée; faites » tirer<sup>603</sup> l'ordre de l'arrêter, je vous prie: ceci est le comble de l'atrocité de la part de son adversaire. Je vous crois, m'a répondu M. » de Grimaldi; mais je ne suis le maître que de le suspendre<sup>604</sup> un

<sup>588</sup> Νά συνέλθω, νά σκεφθῶ. <sup>589</sup> Δηλ. συνεσφριγμένην, ἐστενωγορημένην.

<sup>590</sup> Μ' ἔκαμε νά συνέλθω. <sup>591</sup> Ἐπί λόγῳ βίβης. <sup>592</sup> Σχεδιάζω. <sup>593</sup> Στερεοποιεῖται, δηλ. γράφεται. <sup>594</sup> Μόνον. <sup>595</sup> Εἰς κατάστασιν (ἐνδουμασίας κτλ.) ὥστε νά παρουσιασθῶ. <sup>596</sup> Εἰς ὅτι ἦν χρήσιμον εἰς τὴν ὁδοπορίαν μου, εἰς τὰ ἐφόδια.

<sup>597</sup> Δὲν εἶναι πολλοὶ αἱ ὥδεκα ὥραι. <sup>598</sup> Παντάσῃν ἤσυχος. <sup>599</sup> Ὅλας τὰς προσόδους τῆς αὐλῆς, δηλ. ὅλους τοὺς αὐλικούς. <sup>600</sup> Αἰώνια φυλακὴ εἰς τὰ παράλια τῆς Ἀφρικῆς. <sup>601</sup> Ἐντιμὸς. <sup>602</sup> Τὸν παρεκολούθησα, δηλ. παρετήρησα τὴν διαγωγὴν αὐτοῦ. <sup>603</sup> Ἀνακάλεσον. <sup>604</sup> Ν' ἀνεβάλω (τὴν ἐκτέλεσιν).

» moment: tout le monde est armé<sup>405</sup> contre lui : qu'il parte à l'instant pour la France ; on fermera les yeux sur sa fuite.

« Ainsi, monsieur, partez, il n'y a pas un moment à perdre : on vous enverra vos effets en France : vous avez six mules à vos ordres. A tout prix<sup>406</sup> dès demain matin reprenez la route de France : je ne pourrais vous servir contre le soulèvement<sup>407</sup> général, contre des ordres si précis, et je serais désolé qu'il vous arrivât<sup>408</sup> malheur en ce pays : partez. »

En l'écoutant je ne pleurais pas ; mais par intervalle il me tombait des yeux de grosses gouttes d'eau que le resserrement universel<sup>409</sup> y amassait. J'étais stupide<sup>410</sup> et muet. M. l'ambassadeur, attendri, plein de bonté, prévenant toutes mes objections, par l'aveu<sup>411</sup> libre et franc que j'avais raison, ne m'en disait moins<sup>412</sup> qu'il fallait céder à la nécessité, et fuir un malheur certain.

Et de quoi me punirait-on, monsieur, puisque vous-même convenez que j'ai raison sur tous les points<sup>413</sup> ? Le roi fera-t-il arrêter un homme innocent et grièvement outragé ? Comment imaginer que celui qui peut tout<sup>414</sup> préférera le mal quand il connaît le bien ? Eh ! monsieur, l'ordre du roi s'obtient, s'exécute, et le mal est fait avant qu'on soit détrompé. Les rois sont justes ; mais on intrigue autour d'eux sans qu'ils le sachent, et de vils intérêts, des ressentiments qu'on n'ose avouer, n'en sont pas moins souvent<sup>415</sup> la source de tout le mal qui se fait. Partez, monsieur.—Mais, monsieur, dans l'état où je suis, où voulez-vous que j'aïlle ?—Votre tête se trouble à l'excès<sup>416</sup>, M. de Beaumarchais ; évitez un mal présent, et songez que vous ne recontrerez peut-être pas deux fois en votre vie l'occasion de placer des réflexions si douloureuses pour l'humanité<sup>417</sup> ; vous ne serez peut-être jamais indignement outragé par un homme plus puissant que vous ; vous ne courrez<sup>418</sup> peut-être jamais une seconde fois le risque d'aller en prison pour avoir été, contre un fou, prudent, ferme et raisonnable ; ou si un pareil malheur vous arrivait en France, un homme au milieu de sa patrie a mille moyens de faire valoir<sup>419</sup> son droit, qui lui manquent ailleurs. On traite moins bien un étranger sans appui qu'un citoyen domicilié, qu'un père de famille, comme vous l'êtes, au milieu de tous ses parents.—Eh, monsieur ! que diraient les miens<sup>420</sup> ? Que penseront en France mes augustes protectrices, qui, m'ayant vu constamment persécuté autour d'elles, ont pu juger au moins que je ne méritais pas

<sup>405</sup> Δηλ. παρωξυσμένος. <sup>406</sup> Όπως δήποτε. <sup>407</sup> Κατακραυγή. <sup>408</sup> Άν σās συνέβαινε. <sup>409</sup> Η γενική συστολή, σύσφους όλων τών όργάνων. <sup>410</sup> Άναίσθητος.

<sup>411</sup> Διά τής όμολογίας του προελάμβανεν ότι είχον να τώ αντίτάξω. <sup>412</sup> Ούχ ήττον μοι έλεγε. <sup>413</sup> Κατά πάντα. <sup>414</sup> Ό παντοδύναμος, (ό βασιλεύς.) <sup>415</sup> Ούχ ήττον είσι συνεχώς. <sup>416</sup> Καθ' όπερβολήν. <sup>417</sup> Δηλ. ότι όμοιον δυστύχημα ή άδίκημα άλλοτε δεσ θέλει σοί συμβῆ. <sup>418</sup> Δέν θά διατρέξης. <sup>419</sup> Να ίσχυροποιήσῃ, να κυριεύσῃ.

<sup>420</sup> Οι συγγενείς μου.

le mal qu'on disait de moi? Elles croiront que mon honnêteté n'était qu'un masque, tombé<sup>421</sup> à la première occasion que j'ai cru trouver de mal faire<sup>422</sup> impunément.—Allez, monsieur; j'écrirai en France; et l'on m'en<sup>423</sup> croira sur ma parole<sup>424</sup>.—Et ma sœur, monsieur! ma malheureuse sœur qui n'est pas plus coupable que moi!—Songez à vous; l'on pourvoira au reste<sup>425</sup>.—Ah dieux! dieux! ce serait là le fruit de mon voyage en Espagne! Mais *partez, partez*, était le mot dont M. d'Ossun ne sortait plus. Si j'avais besoin d'argent, il m'en offrait avec toute la générosité de son caractère.—Monsieur, j'en ai<sup>426</sup>: mille louis dans ma bourse, et deux cent mille francs dans mon portefeuille me donneront le moyen de poursuivre<sup>427</sup> un si sanglant outrage.—Non, monsieur, je n'y consens pas. Vous m'êtes recommandé; partez, je vous en prie; je vous le conseille; et j'irai plus loin même<sup>428</sup>, s'il le faut.—Je ne vous entends plus, monsieur, pardon, je ne vous entends plus: et dans le trouble où j'étais, je courus m'enfoncer dans les allées sombres du parc d'Aranjuez. J'y passai la nuit dans une agitation inexprimable.

Le lendemain matin, bien raffermi, bien obstiné, bien résolu de pérorer ou d'être vengé, je vais au lever<sup>429</sup> de M. de Grimaldi, ministre, d'État. J'attendais dans son salon, lorsque j'entendis prononcer plusieurs fois le nom de M. Whal. Cet homme respectable, qui n'avait quitté le ministère que pour mettre un intervalle de repos entre la vie et la mort<sup>430</sup>, était logé dans la maison de M. de Grimaldi. Je l'apprends, et sur-le-champ je me fais annoncer<sup>431</sup> chez lui, comme un étranger qui a les choses les plus importantes à lui communiquer. Il me fait entrer: et, la plus noble figure rassurant<sup>432</sup> mon cœur agité: Monsieur, lui dis-je, je n'ai point d'autre titre<sup>433</sup> à vos bienfaits que celui d'être Français et outragé: vous êtes né vous-même en France où vous eûtes du service; depuis, vous avez passé dans ce pays par tous les grades de l'illustration militaire et politique; mais tous ces titres me donnent moins la confiance de recourir à vous que la véritable grandeur<sup>434</sup> avec laquelle vous avez remis volontairement au roi le dangereux ministère des Indes, dont vous êtes sorti les mains pures, lorsqu'un autre eût pu y<sup>435</sup> entasser des milliards. Avec l'estime de la nation, vous êtes resté l'ami du roi; c'est le nom dont<sup>436</sup> il vous honore sans cesse. Eh bien, monsieur, il vous reste une belle action à faire;

<sup>421</sup> Προσωπικῆς ἥτις ἔπρεσε, προσποίησις. <sup>422</sup> Νῆ φερθῶ κακῶς. <sup>423</sup> Περὶ τοῦτου.

<sup>424</sup> Ὅταν δώσω τὸν λόγον μου. <sup>425</sup> Θέλει γίνεαι φροντικὸς διὰ τὰ λοιπὰ.

<sup>426</sup> Ἔχω (γρημάτα). <sup>427</sup> Νὰ καταδιώξω. <sup>428</sup> Ἐὰ προθύμῳ περαιτέρω, δηλ. ὅτι σὲ τὸ θιασάξω. <sup>429</sup> Τὴν πρωϊνὴν ὑποδοχὴν. <sup>430</sup> Δηλ. ν' ἀπολαύσῃ τινὰς στιγμὰς ἡσυχίας πρὶν ἀποθάνῃ. <sup>431</sup> Δέγω νὰ μὲ ἀναγγείλουν. <sup>432</sup> Ἐπειδὴ ἡ μορφή του ἦτις ἦτον εὐγενεστάτη, ἐνεθάρρυνε. <sup>433</sup> Δικαίωμα. <sup>434</sup> Τὸ θάρρος τοῦ νὰ προστρέξω εἰς σὲ, μοι τὸ εἶδον ὀλιγώτερον οἱ τίτλοι σου παρά τὸ μεγαλεῖον. <sup>435</sup> Εἰς τὰς χεῖρας. <sup>436</sup> Διὰ τοῦ ὀπίου.

elle est digne de vous ; et c'est un Français au désespoir qui compte<sup>457</sup> sur le secours d'un homme aussi vertueux.

Vous êtes Français, monsieur, me dit-il ; c'est un beau titre<sup>458</sup> auprès de moi ; j'ai toujours chéri la France, et voudrais pouvoir reconnaître en vous<sup>459</sup> les bons traitements que j'y ai reçus. Mais vous tremblez, votre âme est hors d'elle<sup>460</sup>, asseyez-vous, et dites-moi vos peines ; elles sont affreuses, sans doute, si elles égalent le trouble où je vous vois. Il défend à l'instant sa porte<sup>461</sup> ; et moi, dans un état inexorable de crainte et d'espérance, je lui demande la permission de lire le journal exact de ma conduite depuis le jour de mon arrivée à Madrid : Vous y<sup>462</sup> suivrez mieux, monsieur, le fil<sup>463</sup> des événements que dans une narration désordonnée que j'entreprendrais vainement de vous faire.

Je lus mon mémoire. M. Wal me calma de temps en temps, en me recommandant<sup>464</sup> de lire moins vite, pour qu'il m'entendit mieux, et m'assurant qu'il prenait le plus vif intérêt à ma narration. A mesure que les événements passaient, je lui mettais à la main<sup>465</sup> les écrits, les lettres, toutes les pièces justificatives ; mais lorsque je vins à la plainte criminelle, à l'ordre de me mettre au cachot, suspendu seulement par M. de Grimaldi, à la prière de notre ambassadeur, au conseil qu'il m'avait donné de partir, auquel je ne lui cachais pas que je résistais<sup>466</sup>, déterminé à périr ou à obtenir la justice du roi, il fait un cri<sup>467</sup>, se lève, et, m'embrassant tendrement :— Sans doute le roi vous fera justice, et vous avez raison d'y compter<sup>468</sup>. M. l'ambassadeur, malgré sa bonté<sup>469</sup> pour vous, est forcé de consulter ici la prudence de son état ; mais moi je vais servir votre vengeance de toute l'influence<sup>470</sup> du mien<sup>471</sup>. Non, monsieur, il ne sera pas dit<sup>472</sup> qu'un brave Français ait quitté sa patrie, ses protecteurs, ses affaires, ses plaisirs, qu'il ait fait 400 lieues pour secourir une sœur honnête et malheureuse, et qu'en fuyant de ce pays il remporte dans son cœur, de la généreuse nation espagnole, l'abominable idée que les étrangers n'obtiennent chez elle aucune justice. Je vous servirai de père<sup>473</sup> en cette occasion, comme vous en<sup>474</sup> avez servi à votre sœur. C'est moi qui ai donné<sup>475</sup> au roi ce Clavijo ; je suis coupable de tous ses crimes. Eh dieux ! que les gens en place sont malheureux de ne pouvoir<sup>476</sup> scruter avec assez de soin tous les hommes qu'ils emploient, et de s'entourer, sans le savoir, de fripons dont les infamies leur sont trop souvent imputées.

457) Ἐλπίζει μετὰ προσηύθεως. 458) Τίτλος, δικαίωμα πρὸς ἐμέ. 459) Νὰ σοὶ ἀντι-  
αποδώσω. 460) Ἐκτὸς ἑαυτοῦ. 461) Ἀπαγορεύει κἀνεὶς νὰ μὴν εἰσελθῃ. 462) Εἰς αὐτὴ  
τὸ ἡμερολόγιον. 463) Τὴν σειρὰν. 464) Παραγγέλλων μοι. 465) Τῷ ἐνεχειρίζον.  
466) Εἰς ἣν (διαταγὴν) δὲν τῷ ἀπέκρουσα ὅτι ἀντέτεινον. 467) Ἀνακράζει. 468) Νὰ ἔλω  
καί τις εἰς αὐτήν. 469) Ἄν καὶ ἔχων κλιωσύνην. 470) Δι' ὅλης τῆς ἐπιβόης.  
471) Τοῦ ἐπαγγέλματός μου. 472) Δὲν θέλει ῥηθῆ. Δὲν θέλω νὰ εἰπῇ ποτὲ τις.  
473) Ἄντι πατρός. 474) De père. 475) Διὰ ἐνάστασιν. 476) Ὅτι δὲν δύνανται.

Ceci, monsieur, est d'autant plus important pour moi, que<sup>457</sup> ce Clavico ayant commencé par faire une espèce de feuille ou gazette, et se trouvant, par ses fonctions, rapproché du ministère, eût pu<sup>458</sup> parvenir un jour à des emplois plus considérables, et moi je n'aurais fait présent à mon roi que d'un scélérat<sup>459</sup>. On excuse un ministre de s'être trompé sur le choix d'un indigne sujet<sup>460</sup>: mais sitôt qu'il le voit marqué du sceau de la réprobation publique<sup>461</sup>, il se doit à lui-même<sup>462</sup> de le chasser à l'instant: j'en vais donner l'exemple à tous les ministres qui me suivront<sup>463</sup>.

Il sonne; il fait mettre<sup>464</sup> des chevaux; il me conduit au palais: en attendant M. de Grimaldi qu'il avait fait prévenir<sup>465</sup>, ce généreux protecteur entre chez le roi, s'accuse<sup>466</sup> du crime de mon lâche adversaire, a la générosité d'en demander pardon. Il avait sollicité son<sup>467</sup> avancement avec ardeur; il met plus d'ardeur encore à solliciter sa chute. M. de Grimaldi arrive, les deux ministres me font entrer; je me prosterne: Lisez votre mémoire, me dit M. Whal avec chaleur, il n'y a pas d'âme honnête qui n'en doive être touchée<sup>468</sup> comme je l'ai été moi même. J'avais le cœur élevé à sa plus haute région; je le sentais battre avec force dans ma poitrine; et me livrant à ce qu'on pourrait appeler<sup>469</sup> l'éloquence du moment<sup>470</sup>, je rendis<sup>471</sup> avec force et rapidité tout ce qu'on vient de lire: alors le roi, suffisamment<sup>472</sup> instruit, ordonna que Clavico perdit son emploi et fût à jamais<sup>473</sup> chassé de ses bureaux.

Ames honnêtes et sensibles! croyez-vous qu'il y eût des expressions<sup>474</sup> pour l'état où je me trouvais? Je balbutiais les mots de respect, de reconnaissance; et cette âme entraînée naguère presque au degré de la férocité<sup>475</sup> contre son ennemi, passant à l'extrémité opposée, alla<sup>476</sup> jusqu'à bénir le malheureux dont la noirceur<sup>477</sup> lui<sup>478</sup> avait procuré le noble et précieux avantage qu'il venait d'obtenir au pied du trône.

<sup>457</sup> Τόσφ μᾶλλον, καθ' ὅσον. <sup>458</sup> ἠθέλε δυνηθῆ. <sup>459</sup> Κακοῦργον μόνον εἶχον οὕτω γαρσίει εἰς τὸν βασιλέα. <sup>460</sup> Ἵρποκείμενον. <sup>461</sup> Ἐστιγματισμένον ὑπὸ τῆς δημοσίας ἐποδοκίμασίας. <sup>462</sup> Ὀφείλει εἰς ἑαυτὸν, πρὸς ἑἰδὸν τῆς συμφέρον. <sup>463</sup> Θὰ μὲ διαδεχθῶν. <sup>464</sup> Διατάττει νὰ ζεύξω. <sup>465</sup> Εἶχε μηνύσει. <sup>466</sup> Κατηγορεῖ ἑαυτὸν. <sup>467</sup> Τοῦ Κλαβίγου. <sup>468</sup> Δὲν πρέπει νὰ συγκινηθῆ ὑπ' αὐτοῦ. <sup>469</sup> Δηλ. ἡ καρδία μὲ ἦτον εἰς ὑπέρτατον βαθμὸν ὠγγωμένη. <sup>470</sup> Δύναται νὰ κληθῆ. <sup>471</sup> Εὐγλωττία τῆν ὀποίαν ἡ σταγμὴ ἐμπνέει. <sup>472</sup> Ἐξέθεσα. <sup>473</sup> Διὰ παντός. <sup>474</sup> Ὅτι: ὑπάρχουσιν ἐκφράσεις δυνάμεναι νὰ περιγράψωσι τὴν κατάστασιν. <sup>475</sup> Μέχρις ἀγριότητος παρασυρομένη. <sup>476</sup> Κατάντησε. <sup>477</sup> Ἡ βδελυρία. <sup>478</sup> Εἰς αὐτὸν, τὸν συγγραφέα.



## O.

## SÉGUR-

Σεγύρος, γεννηθείς τὸ 1780, ὑποσράτης τοῦ Ναπολέοντος, συγγραφεὺς ζῶν, περιέγραψε μὲ ζωηρὰ χρώματα τὴν ἐκστρατεῖαν αὐτοῦ εἰς τὴν Ῥωσσίαν. Ἐξηκολούθησε δὲ καὶ τὴν ἱστορίαν τῆς Γαλλίας, τὴν ὁποίαν εἶχεν ἀρχίσει ὁ θεὸς τοῦ Σεγύρος ὁ ἱστοριογράφος.

*HISTOIRE DE LA GRANDE ARMÉE<sup>1</sup> PENDANT  
L'ANNÉE 1812.*

INCENDIE DE MOSCOU.

DEUX officiers s'étaient établis dans un des batiments du Kremlin<sup>2</sup>. De là leur vue pouvait embrasser<sup>3</sup> le nord et l'ouest de la ville. Vers minuit une clarté extraordinaire les réveille. Ils regardent et voient des flammes remplir des palais, dont elle illuminent d'abord et font bientôt écrouler l'élégante et noble architecture<sup>4</sup>. Ils remarquent que le vent du nord chasse directement ces flammes sur le Kremlin, et s'inquiètent pour cette enceinte, où reposait l'élite de l'armée et son chef<sup>5</sup>. Ils craignent aussi pour toutes les maisons environnantes, où nos soldats, nos gens<sup>6</sup> et nos chevaux, fatigués et repus<sup>7</sup>, sont sans doute ensevelis dans un profond sommeil. Déjà des flammèches et des débris ardents volaient jusque sur les toits du Kremlin, quand le vent du nord, tournant vers l'ouest, les chassa dans une autre direction.

Alors, rassuré sur son corps d'armée<sup>8</sup>, l'un de ces officiers se rendormit en s'écriant: « C'est à faire<sup>9</sup> aux autres, cela ne nous regarde » plus ». Car telle était l'insouciance qui résultait de cette multiplicité d'événements et de malheurs sur lesquels on était comme blasé<sup>10</sup>, et tel l'égoïsme produit par l'excès de fatigue et de souffrance, qu'ils ne laissaient à chacun que la mesure<sup>11</sup> de force et de sentiment indispensable pour son service, et pour sa conservation personnelle.

Pendant de vives et nouvelles lueurs les réveillent encore; ils voient d'autres flammes s'élever précisément dans la nouvelle direction que le vent venait de prendre sur le Kremlin, et ils maudissent l'imprudence et l'indiscipline française qu'ils accusent de ce désastre<sup>12</sup>. Mais trois

<sup>1</sup>) Οὕτως ὀνομάζεται ὁ στρατός, μεθ' οὗ ὁ Ναπολέων ἐξστράτευσεν εἰς Ῥωσσίαν.

<sup>2</sup>) Τὰ ἀρχαῖα ἀνάκτορα τῶν βασιλέων τῆς Ῥωσσίας. Ὁ Ναπολέων φθάσας εἰς Μόσχαν, εἶπεν τότε πρωτεύουσαν τῆς Ῥωσσίας, τὴν εὖρεν ἐγκαταλελειμμένην, καὶ ἠθέλησε νὰ διαχειμάσῃ εἰς αὐτήν. <sup>3</sup>) Νὰ περιλάβῃ. <sup>4</sup>) Τὰς οἰκοδομὰς τῶν. <sup>5</sup>) Ὁ Ναπολέων.

<sup>6</sup>) Ἰππῆρέται. <sup>7</sup>) Χορτασθέντες. <sup>8</sup>) Ὡς πρὸς τὸ στρατιωτικὸν σῶμα τὸ ὅποιον εἶχεν ὑπὸ τὰς ὀδηγίας του. <sup>9</sup>) Εἶναι ἔργον τῶν ἄλλων. <sup>10</sup>) Ἀνάλητοι. <sup>11</sup>) Τὸ μέτρον, τὸ ποσόν. <sup>12</sup>) Εἰς τὴν ὁποίαν ἀποδίδουσι τὸ δυσόχημα τούτου.

fois le vent change de nord à l'ouest, et trois fois ces feux ennemis, vengeurs, obstinés, et comme acharnés contre le quartier impérial, se montrent ardents<sup>45</sup> à saisir cette nouvelle direction.

A cette vue un grand soupçon s'empare de leur esprit. Les Moscovites connaissant notre téméraire et négligente insouciance, auraient-ils conçu l'espoir de brûler avec Moscou nos soldats ivres de vin, de fatigue et de sommeil? ou plutôt ont-ils osé croire qu'ils envelopperaient Napoléon dans cette catastrophe; que la perte de cet homme valait bien<sup>46</sup> celle de leur capitale; que c'était un assez grand résultat pour y sacrifier Moscou tout entière; que peut-être le ciel, pour leur accorder une aussi grande victoire, voulait un aussi grand sacrifice; et qu'enfin il fallait à cet immense colosse un aussi immense bûcher?

On ne sait s'ils eurent cette pensée, mais il fallut l'étoile<sup>47</sup> de l'empereur pour qu'elle ne se réalisât pas. En effet, non seulement le Kremlin renfermait, à notre insu<sup>48</sup>, un magasin à poudre, mais cette nuit-là même, les gardes, endormies et placées négligemment, avaient laissé tout un parc d'artillerie<sup>49</sup> entrer et s'établir sous les fenêtres de Napoléon.

C'était l'instant où ces flammes furieuses étaient dardées<sup>50</sup> de toutes parts et avec le plus de violence sur le Kremlin; car, le vent sans doute attiré<sup>51</sup> par cette grande combustion, augmentait à chaque instant d'impétuosité. L'élite de l'armée et l'empereur étaient perdus si une seule des flammèches qui volaient sur nos têtes s'était posée sur un seul caisson<sup>52</sup>. C'est ainsi que, pendant plusieurs heures, de chacune des étincelles qui traversaient les airs, dépendit le sort de l'armée entière.

Enfin le jour, un jour sombre, parut; il vint s'ajouter<sup>53</sup> à cette grande horreur, la pâlir, lui ôter son éclat<sup>54</sup>. Beaucoup d'officiers se réfugièrent dans les salles du palais. Les chefs, et Mortier<sup>55</sup> lui-même, vaincus par l'incendie, qu'ils combattaient depuis trente-six heures, y vinrent tomber d'épuisement et de désespoir.

Ils se taisaient, et nous nous accusions<sup>56</sup>. Il semblait à la plupart que l'indiscipline et l'ivresse de nos soldats avaient commencé ce désastre, et que la tempête l'achevait. Nous nous regardions nous-mêmes avec une espèce de dégoût. Le cri d'horreur qu'allait jeter l'Europe nous effrayait. On s'abordait<sup>57</sup> les yeux baissés, consternés d'une si épouvantable catastrophe; elle souillait notre gloire; elle nous en arrachait le fruit; elle menaçait notre existence présente et à venir; nous n'étions plus qu'une armée de criminels dont le ciel et le monde

<sup>45</sup> Ἀπλήστως πρόθυμοι. <sup>46</sup> Ἦτον ἀντάξιός, ἀντεστάθμισζε. <sup>47</sup> Ὁ ἀστυρ, ἡ ἀγαθὴ τύχη. <sup>48</sup> Ἐν ἀγνοίᾳ ἡμῶν. <sup>49</sup> Ἀποθήκη, σκευασία πυροβολικοῦ. <sup>50</sup> Κατατοξεύοντο.

<sup>51</sup> Ἐλκόμενος, διότι τὸ πῦρ ἀραιοῦν τὸν ἀέρα, ἔλκει τὴν περίε πυκνοτέραν ἀτμοσφαιραν καὶ ἀποτελεῖ ἄνεμον. <sup>52</sup> Κιβώτιον τοῦ πυροβολικοῦ. <sup>53</sup> Ἡ σκοτεινὴ ἡμέρα προσέτεθη εἰς τὴν φρίκην. <sup>54</sup> Ἡ φρίκη ἢ ἐκ τῆς πυρκαϊᾶς ἦτο λαμπρά. Ἀλλὰ τὸ σκοτεινὸν φῶς τῆς ἡμέρας ἀφῆρσεν ἀπὸ αὐτῆς τὴν λαμπρότητα. <sup>55</sup> Ἀρχιστράτηγος.

<sup>56</sup> Κατηγοροῦμεν αὐτοὺς (ὡς πωμαιτίους). <sup>57</sup> Ἐκκλησίαζεν ὁ εἰς τὸν ἄλλον.

civilisé devaient faire justice<sup>56</sup>. On ne sortait de cet abîme de pensées, et des accès de fureur qu'on éprouvait contre les incendiaires, que par la recherche avide de nouvelles<sup>57</sup>, qui toutes commençaient à accuser les Russes seuls de ce désastre.

En effet des officiers arrivaient de toutes parts; tous s'accordaient<sup>58</sup>: dès la première nuit, celle du 14 au 15, un globe enflammé s'était abaissé<sup>59</sup> sur le palais du prince Troubetskoï, et l'avait consumé; c'était un signal. Aussitôt le feu avait été mis à la Bourse<sup>60</sup>; on avait aperçu des soldats de police russe l'attiser avec des lances goudronnées. Ici des obus<sup>61</sup> perfidement placés venaient d'éclater dans les poêles de plusieurs maisons; ils avaient blessé les militaires qui se pressaient<sup>62</sup> autour. Alors, se retirant dans des quartiers encore debout<sup>63</sup>, ils étaient allés se choisir d'autres asiles; mais, près d'entrer dans ces maisons toutes closes et inhabitées, ils avaient entendu en sortir une faible explosion; elle avait été suivie d'une légère fumée, qui aussitôt était devenue épaisse et noire, puis rougeâtre, enfin couleur de feu, et bientôt l'édifice entier s'était abîmé dans un gouffre de flammes.

Tous avaient vu des hommes d'une figure atroce, couverts de lambeaux, et des femmes furieuses errer dans ces flammes, et compléter une épouvantable image<sup>64</sup> de l'enfer. Ces misérables, enivrés de vin et du succès de leurs crimes, ne daignaient plus se cacher; ils parcouraient triomphalement ces rues embrasées; on les surprenait armés de torches, s'acharnant à propager l'incendie; il fallait leur abattre<sup>65</sup> les mains à coups de sabre pour leur faire lâcher prise<sup>66</sup>. On se disait<sup>67</sup> que ces bandis avaient été déchainés par les chefs russes pour brûler Moscou; et qu'en effet, une si grande, une si extrême résolution, n'avait pu être prise que par le patriotisme, et exécutée que par le crime<sup>68</sup>.

Aussitôt l'ordre fut donné de juger et de fusiller sur place<sup>69</sup> tous les incendiaires. L'armée était sur le pied<sup>70</sup>. La vieille garde<sup>71</sup> qui tout entière occupait une partie du Kremlin, avait pris les armes; les bagages, les chevaux tout chargés, remplissaient les cours; nous étions mornes d'étonnement, de fatigue et de désespoir de voir périr un si riche cantonnement. Maîtres de Moscou, il fallait donc aller bivouaquer sans vivres à ses portes!

Pendant que nos soldats luttaienent encore avec l'incendie, et que

<sup>56</sup>) Κατὰ τῶν ὁποίων ἔπρεπε νὰ ἐκδικηθοῦν, τοὺς ὁποίους ἔπρεπε νὰ τιμωρήσουν.

<sup>57</sup>) Εἰδήσεων. <sup>58</sup>) Ἐσμφώνουν κατὰ τοὺς λόγους. <sup>59</sup>) Ῥιψῆ, πέσει.

<sup>60</sup>) Λέσχη ἐμπορικῆ. <sup>61</sup>) Γρανίτιδες, κενὰ σφαιραὶ πλήρεις πυρίτιδος κ' ἐκρηγνόμεναι. <sup>62</sup>) Συνέτρεχον. <sup>63</sup>) Τὰ μὴ καταπεσόντα. <sup>64</sup>) Νὰ συμπληρωσὶ τὴν εἰκόνα, νὰ συντελοῦσιν εἰς τὴν νὰ φανῆ πλήρης. <sup>65</sup>) Νὰ τοῖς κόπτουν. <sup>66</sup>) Νὰ παραιτηθοῦν.

<sup>67</sup>) Ἐλέγετο, ἐλέγαμεν μεταξύ μας. <sup>68</sup>) Ὁ πατριωτισμὸς μόνος εἶδονατο νὰ συλλάβῃ τοιαύτην ἀπόφασιν, καὶ τὸ ἐγγλῆμα μόνον νὰ τὸ ἐκτελέσῃ. <sup>69</sup>) Ἀμέσως. <sup>70</sup>) Ἐπὶ ποδῶν, εἰς τὸ ποδῶρι. <sup>71</sup>) Ἡ σωματοφυλακὴ τοῦ Ναπολέοντος.

l'armée disputait au feu<sup>42</sup> cette proie, Napoléon, dont on n'avait pas osé troubler le sommeil pendant la nuit, s'était éveillé à la double clarté, du jour et des flammes. Dans son premier mouvement il s'irrita et voulut commander à cet élément<sup>43</sup>: mais bientôt il fléchit, et s'arrêta devant l'impossibilité. Surpris, quand il a frappé au cœur d'un empire, d'y trouver un autre sentiment que celui de la soumission et de la terreur, il se sent vaincu et surpassé en détermination<sup>44</sup>.

Cette conquête pour laquelle il a tout sacrifié, c'est comme un fantôme qu'il a poursuivi, qu'il a cru saisir, et qu'il voit s'évanouir dans les airs en tourbillons de fumée et de flammes. Alors une extrême agitation s'empare de lui; on le croirait dévoré des feux qui l'environnent. A chaque instant il se lève, marche et se rassied brusquement. Il parcourt ses appartements d'un pas rapide; ses gestes courts et véhéments décèlent<sup>45</sup> un trouble cruel: il quitte, reprend et quitte encore un travail pressé<sup>46</sup>, pour se précipiter à ses fenêtres et contempler les progrès de l'incendie. De brusques et brèves exclamations s'échappent de sa poitrine oppressée. « Quel effroyable spectacle! Ce sont eux-mêmes<sup>47</sup>! Tant de palais! Quelle résolution extraordinaire! Quels hommes! Ce sont des Scythes! »

Entre l'incendie et lui se trouvait un vaste emplacement désert, puis la Moskwa<sup>48</sup> et ses deux quais; et pourtant les vitres des croisées contre lesquels il s'appuie sont déjà brûlantes, et le travail continuel des balayeurs, placés sur les toits de fer du palais, ne suffit pas pour écarter les nombreux flocons<sup>49</sup> de feu qui cherchent à s'y poser.

En cet instant, le bruit se répand que le Kremlin est miné<sup>50</sup>: des Russes l'ont dit, des écrits l'attestent; quelques domestiques en perdent la tête<sup>51</sup> d'effroi; les militaires attendent impassiblement ce que l'ordre de l'empereur et leur destin décideront, et l'empereur ne répond à cette alarme que par un sourire d'incrédulité.

Mais il marche encore convulsivement, il s'arrête à chaque croisée, et regarde le terrible élément victorieux dévorer avec fureur sa brillante conquête; se saisir de tous les ponts, de tous les passages de sa forteresse, le cerner, l'y tenir comme assiégé; envahir à chaque minute les maisons environnantes; et, le resserrant de plus en plus, le réduire enfin à la seule enceinte du Kremlin.

Déjà nous ne respirions plus que de la fumée et des cendres. La nuit approchait, et allait ajouter son ombre à nos dangers; le vent d'équinoxe, d'accord<sup>52</sup> avec les Russes, redoublait de violence. On vit a-

<sup>42</sup> Διημιρσθήτει εις τὸ πῦρ, δηλ. ἐπροσπίθει ν' ἀπαίρεση ἀπὸ τὸ πῦρ. <sup>43</sup> Νὰ διατάξη εἰς τὸ στοιχείον, νὰ τὸ κατασκευάσῃ διὰ διαταγῆς του. <sup>44</sup> Ὅτι κατὰ τὴν σταθερότητα τῆς ἀποφάσεως τὸν ὑπερέβησαν ἄλλοι, οἱ Ῥώσσοι. <sup>45</sup> Μαρτυροῦσι περί.

<sup>46</sup> Κατεπειγουσάν τινα ἐργασίαν. <sup>47</sup> Ἐννοεῖ τοὺς Ῥώσσους. <sup>48</sup> Ποταμὸς διαβρέων τὴν Μάσγαν. <sup>49</sup> Τοῦτο κυριολεκτεῖται ἐπὶ τῶν νιφάδων τῆς χιόνος. <sup>50</sup> Ἐπισκαμμένον μὲ ὑπονόμεους. <sup>51</sup> Θυροβουῶνται. <sup>52</sup> Σύμφωνος.

lors accourir le roi de Naples<sup>55</sup> et le prince Eugène<sup>56</sup>: ils se joignirent au prince de Neuchâtel, pénétrèrent jusqu'à l'empereur, et là, de leurs prières<sup>57</sup>, de leurs gestes, à genoux, ils le pressent, et veulent l'arracher de ce lieu de désolation. Ce fut en vain.

Napoléon, maître enfin du palais des czars, s'opiniâtrait à ne pas céder cette conquête, même à l'incendie, quand tout à coup un cri: « Le feu est au Kremlin! » passe de bouche en bouche et nous arrache à la stupeur contemplative qui nous avait saisis. L'empereur sort pour juger le danger. Deux fois le feu venait d'être mis et éteint dans le bâtiment sur lequel il se trouvait; mais la tour de l'arsenal brûle encore. Un soldat de police vient d'y être trouvé. On l'amène, et Napoléon le fait interroger devant lui. C'est ce Russe qui est l'incendiaire: il a exécuté sa consigne<sup>58</sup> au signal donné par son chef. Tout est donc voué à la destruction, même le Kremlin antique et sacré.

L'empereur fit un geste de mépris et d'humeur<sup>57</sup>; on emmena ce misérable dans la première cour, où les grenadiers furieux le firent expirer sous leurs baïonnettes.

Cet incident avait décidé<sup>58</sup> Napoléon. Il descend rapidement cet escalier du nord, fameux par le massacre des strélitz<sup>59</sup>, et ordonne qu'on le guide hors de la ville, à une lieue sur la route de Pétersbourg, vers le château impérial de Pétrowski.

Mais nous étions assiégés par un océan de flammes; elles bloquaient toutes les portes de la citadelle, et repoussèrent les premières sorties<sup>60</sup> qui furent tentées. Après quelques tâtonnements<sup>61</sup> on découvrit, à travers les rochers, une poterne qui donnait<sup>62</sup> sur la Moskwa. Ce fut par cet étroit passage que Napoléon, ses officiers et sa garde, parvinrent à s'échapper du Kremlin. Mais qu'avaient-ils gagné à cette sortie? Plus près de l'incendie, ils ne pouvaient ni reculer, ni demeurer; et comment avancer, comment s'élançer à travers les vagues de cette mer de feu? Ceux qui avaient parcouru la ville, assourdis par la tempête, aveuglés par les cendres, ne pouvaient plus se reconnaître<sup>63</sup>, puisque les rues disparaissaient dans la fumée et sous les décombres.

Il fallait pourtant se hâter. A chaque instant croissait autour de nous le mugissement des flammes. Une seule rue étroite, tortueuse et toute brûlante, s'offrait plutôt comme l'entrée que comme la sortie de cet enfer. L'empereur s'élança à pied et sans hésiter dans ce dangereux passage. Il s'avança au travers du péttillement de ces brasiers, au bruit du craquement des voûtes et de la chute des poutres brûlantes

<sup>55</sup> Ο Μαρμάτος. <sup>56</sup> Εὐγένιος, ὁ θετὸς υἱὸς τοῦ Ναπολέοντος. <sup>57</sup> Διὰ τῶν παρεκλήσεων των. <sup>58</sup> Τὴν διαταγὴν τὴν ὁποίαν εἶχε. <sup>59</sup> Ὀργής. <sup>60</sup> Ἐπεσεν, ἔκαμε ἢ ἀποφασίσθη. <sup>61</sup> Οἱ ἀτελείτοι, ἄτακτοι στρατιῶται, τοὺς ὁποίους ἐξωλόθρευσεν ἡ Ῥωσικὴ κυβέρνησις. <sup>62</sup> Ἐκδρομαί. <sup>63</sup> Ψηλαφήσεια. δηλ. ἀακμάα. <sup>64</sup> Ἐπικύματα ὅσα φέρονται. <sup>65</sup> Διὰ εὐδρον τὸν δρόμον των.

et des toits de fer ardent qui croulaient autour de lui. Ces débris embarrassaient ses pas. Les flammes, qui dévoraient avec un bruissement impétueux les édifices entre les quels il marchait, dépassant leur faite<sup>64</sup> fléchissaient<sup>65</sup> alors sous le vent et se recourbaient sur nos têtes. Nous marchions sur une terre de feu, sous un ciel de feu, entre deux murailles de feu! Une chaleur pénétrante brûlait nos yeux, qu'il fallait cependant tenir ouverts et fixés sur le danger. Un air dévorant<sup>66</sup>, des cendres étincelantes, des flammes détachées<sup>67</sup> embarrassaient notre respiration courte, sèche, haletante, et déjà presque suffoquée par la fumée. Nos mains brûlaient en cherchant à garantir notre figure d'une chaleur insupportable, et en repoussant les flammèches qui couvraient à chaque instant et pénétraient<sup>68</sup> nos vêtements.

Dans cette inexprimable détresse, et quand une course rapide paraissait notre seul moyen de salut, notre guide incertain et troublé s'arrêta. Là se serait peut-être terminée notre vie aventureuse<sup>69</sup>, si des pillards du premier corps n'avaient point reconnu l'empereur au milieu de ces tourbillons de flammes; ils accoururent, et le guidèrent vers les décombres fumans d'un quartier réduit en cendres<sup>70</sup> dès le matin.

Ce fut alors que l'on rencontra le prince d'Eckmuhl. Ce maréchal, blessé à la Moskwa, se faisait rapporter dans les flammes pour en arracher Napoléon ou périr avec lui. Il se jeta dans ses bras avec transport: l'empereur l'accueillit bien, mais avec ce calme qui, dans le péril ne le quittait jamais.

Pour échapper à cette vaste région de maux<sup>71</sup>, il fallut encore qu'il dépassât un long convoi<sup>72</sup> de poudre qui défilait<sup>73</sup> au travers de ces feux. Ce ne fut pas son moindre danger, mais ce fut le dernier, et l'on arriva avec la nuit à Pétrowski.

Le lendemain matin, 17 septembre, Napoléon tourna ses premiers regards sur Moscou, espérant voir l'incendie se calmer. Il le revit dans toute sa violence: toute cette cité lui parut une vaste trombe<sup>74</sup> de feu qui s'élevait en tourbillonnant jusqu'au ciel, et le colorait fortement. Absorbé par<sup>75</sup> cette funeste contemplation, il ne sortit d'un morne et long silence que pour s'écrier: « Ceci nous présage de grands malheurs! »

<sup>64</sup>) Ὑψοῦμενοι ὑπεράνω τῶν κορυφῶν τῶν οἰκοδομῶν τούτων. <sup>65</sup>) Ἐκλινον, ἐκυρ-  
 τούντο. <sup>66</sup>) Κατακαίων, ἐξολοθρευτικός. <sup>67</sup>) Ἀποσπώμενοι ἀπὸ τῶν καίμενων οἰκοδομή-  
 ματα. <sup>68</sup>) Διεπέτρων, ἐκαιον. <sup>69</sup>) Δηλ. ἠθέλαμεν ἀποθάνει. <sup>70</sup>) Ἀποτεφρωθέν.  
<sup>71</sup>) Πέλαγος δεινῶν, μεγάλη ἐκτασις ὅπου ἐπεκράτει κίνδυνος. <sup>72</sup>) Συνοδείαν αἰφίτο-  
 φῶν ἀμαζῶν. <sup>73</sup>) Διήρχετο. <sup>74</sup>) Σίφων. <sup>75</sup>) Βεβυθισμένος εἰς.

## P

## CHATEAUBRIAND.

Φραγκίσκος Αύγουστος Σατωβριάνδος, πατρίκιος, γεννηθείς εἰς τὰ 1769, συγγραφεὺς ἔσθ'.  
 "Ενθερμος καὶ εὐγλωττος ὑπέρμαχος τοῦ χριστιανισμοῦ, καὶ φίλος τῆς παλαιᾶς Γαλι-  
 λικῆς δυναστείας, ὁ διὰ τὴν χάριν καὶ ἀρμονίαν τῆς φράσεως θαυμαστότερος τῶν συγ-  
 χρόνων λογογράφων. Ἐγραψε διάφορα φιλοσοφικά, φιλολογικὰ καὶ πολιτικὰ συγγράμ-  
 ματα, μεταξὺ τῶν ὁποίων διακρίνονται: ΤΟ ΠΝΕΥΜΑ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΣΜΟΥ, ἢ Περὶ  
 τῆς ἐπιβροχῆς αὐτοῦ εἰς τὰς τέχνας καὶ τὴν ποίησιν· Οἱ ΜΑΡΤΥΡΕΣ, χριστιανικὸν μυ-  
 θιστόρημα, ἢ περὶ τὸν ποίημα· ΠΕΡΙΗΓΗΣΙΣ ΑΠΟ ΠΑΡΙΣΙΩΝ ΕἰΣ ΙΕΡΟΣΟΛΙΜΑ. ΠΡΑΓ-  
 ΜΑΤΕΙΑ ΠΕΡΙ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ΜΕΤΑΒΟΛΩΝ, καὶ διάφορα ἄλλα.

## GÉNIE DU CHRISTIANISME.

Livre v. Chap. II.

## SPECTACLE GÉNÉRAL DE L'UNIVERS.

Il est un dieu ; les herbes de la vallée et les cèdres de la montagne le bénissent, l'insecte bourdonne ses louanges, l'éléphant le salue au lever du jour, l'oiseau le chante dans le feuillage, la foudre fait éclater<sup>4</sup> sa puissance, et l'Océan déclare son immensité. L'homme seul a dit: Il n'y a point de Dieu.

Il n'a donc jamais, celui-là<sup>2</sup>, dans ses infortunes, levé les yeux vers le ciel, ou, dans son bonheur, abaissé ses regards vers la terre? La nature est-elle si loin de lui qu'il ne l'ait dû contempler<sup>5</sup>, ou la croit-il le simple résultat du hasard? Mais quel hasard a pu contraindre une matière désordonnée et rebelle à s'arranger dans un ordre si parfait?

On pourrait dire que l'homme est *la pensée manifestée de Dieu* et que l'univers est *son imagination rendue sensible*. Ceux qui ont admis la beauté de la nature comme preuve d'une intelligence supérieure auraient dû faire remarquer une chose qui agrandit prodigieusement la sphère des merveilles: c'est que le mouvement et le repos, les ténèbres et la lumière, les saisons, la marche des astres, qui varient les décorations<sup>3</sup> du monde, ne sont pourtant successifs qu'en apparence, et sont permanents en réalité. La scène qui s'efface pour nous se colore pour un autre peuple ; ce n'est pas le spectacle, c'est le spectateur qui change. Ainsi Dieu a su réunir dans son ouvrage la durée absolue et la durée progressive: la première est placée dans le temps,

<sup>4</sup>) Κηρύττει· εἶπε δὲ éclater, διότι λέγουν καὶ la foudre éclate, ῥήγνυται ὁ κεραυνός.

<sup>2</sup>) Ἐκεῖνος, ὅστις εἶπε τοῦτο. <sup>5</sup>) Ὡστε νὰ ᾔηται δυνατὸν νὰ μὴν τὴν ἐθεώρησε.

<sup>3</sup>) Ποικίλλουσι, μεταβάλλουσι τὰς σκηνογραφίας.

la seconde dans l'*étendue*<sup>5</sup>: par celle-là, les grâces de l'univers sont unes<sup>6</sup>, infinies, toujours les mêmes; par celle-ci, elles sont multiples, finies et renouvelées: sans l'une, il n'y eût point eu de grandeur dans la création; sans l'autre, il y eût eu monotonie.

Ici le temps se montre à nous sous un rapport nouveau; la moindre de ses fractions devient un *tout complet*<sup>7</sup>, qui comprend tout, et dans lequel toutes choses se modifient, depuis la mort d'un insecte jusqu'à la naissance d'un monde: chaque minute est en soi une petite éternité. Réunissez donc en un même moment, par la pensée, les plus beaux accidents de la nature<sup>8</sup>; supposez que vous voyez à la fois toutes les heures du jour et toutes les saisons, un matin de printemps et un matin d'automne, une nuit semée d'étoiles et une nuit couverte de nuages, des prairies émaillées<sup>9</sup> de fleurs, des forêts dépouillées par les frimas, des champs dorés par les moissons: vous aurez alors une idée juste du spectacle de l'univers. Tandis que vous admirez ce soleil qui se plonge sous les voûtes de l'occident, un autre observateur le regarde sortir des régions de l'aurore. Par quelle inconcevable magie ce vieil astre qui s'endort fatigué et brûlant dans la poudre du soir, est-il en ce moment même ce jeune astre qui s'éveille humide de rosée dans les voiles blanchissants de l'aube? A chaque moment de la journée le soleil se lève, brille à son zénith<sup>10</sup>, et se couche sur le monde<sup>11</sup>; ou plutôt nos sens nous abusent, et il n'y a ni orient, ni midi, ni occident vrai. Tout se réduit à un point fixe<sup>12</sup> d'où le flambeau du jour fait éclater à la fois trois lumières et une seule substance. Cette triple splendeur est peut-être ce que la nature<sup>13</sup> a de plus beau; car, en nous donnant l'idée de la perpétuelle magnificence et la toute puissance de Dieu, elle nous montre aussi une image éclatante de sa glorieuse Trinité.

Conçoit-on bien ce que serait une scène de la nature, si elle était abandonnée au seul mouvement de la matière, les nuages, obéissant aux lois de la pesanteur, tomberaient perpendiculairement sur la terre, ou monteraient en<sup>14</sup> pyramides dans les airs; l'instant d'après<sup>15</sup>, l'atmosphère serait trop épaisse ou trop raréfiée pour les organes de la respiration. La lune, trop près ou trop loin de nous, tour à tour<sup>16</sup> serait invisible, tour à tour se montrerait sanglante, couverte de taches énormes, ou remplissant seule de son orbe démesuré le dôme céleste. Sai-

<sup>5</sup>) Η διάρκεια, ή εν τῷ καιρῷ, είναι ή αιωνία· ή δ' εν τόπῳ, ήτις δηλ. μεταβάλλεται, μεταβαλλομένου του τόπου, ως ή του ήμερονουκτίου, στρεφομένης της γῆς, είναι βαθμιαία. <sup>6</sup>) Ἐγούσα: ἐνότηθα, μονοειδής. <sup>7</sup>) Διότι ὅλα τὰ διάφορα φαινόμενα παρουσιάζονται εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν στιγμὴν. <sup>8</sup>) Διότι τῷ ὄντι ὅλα συνυπάρχουσιν ἄλλῃ ἀλλήλου· ὅταν π. γ. ἔχωμεν ἡμέραν, οἱ ἀντίποδες ἔχουσιν νύκτα, κτλ.

<sup>9</sup>) Πεποικιλμένοι, ως δηλ. με χρώματα σμάλτου. <sup>10</sup>) Zenith, τὸ κατακόρυφον σημεῖον. <sup>11</sup>) Ἐπερῶνα του κόσμου, εἰς τὸν οὐρανὸν τὸν ὑπερῶνα του κόσμου. <sup>12</sup>) Τὸ σκερὸν σημειῖον ἐξ οὗ ὁ ἥλιος ἀπαυγάζει φῶς, τὸ ὁποῖον κατὰ τὰς διαφόρους θέσεις των δεχομένων αὐτὸ φείνεται αὐγὴ, μεσημβρία, ἑσπέρα. <sup>13</sup>) Ὅ,τι ὠραιότερον ἔχει.

<sup>14</sup>) Ὡς. <sup>15</sup>) Μίαν στιγμὴν μετὰ ταῦτα. <sup>16</sup>) Ἀλλήλοδ. ἀδόξα.

sie comme<sup>47</sup> d'une étrange folie, elle marcherait d'éclipses en éclipses, ou, se roulant d'un flanc sur l'autre, elle découvrirait enfin cette autre face que la terre ne connaît pas<sup>48</sup>. Les étoiles sembleraient frappées<sup>49</sup> du même vertige; ce ne serait plus<sup>50</sup> qu'une suite de conjonctions effrayantes: tout à coup un signe<sup>51</sup> d'été serait atteint par un signe d'hiver; le Bouvier conduirait les Pléiades, et le Lion rugirait dans le Verseau<sup>52</sup>; là des astres passeraient avec la rapidité de l'éclair; ici ils pendraient immobiles; quelquefois, se pressant<sup>53</sup> en groupes, ils formeraient une nouvelle voie lactée; puis, disparaissant tous ensemble, et déchirant le rideau des mondes, selon l'expression de Tertulieu<sup>54</sup>, ils laisseraient apercevoir les abîmes de l'éternité.

Mais de pareils spectacles n'épouvanteront point les hommes avant le jour où Dieu, lâchant les rênes de l'univers, n'aura besoin, pour le détruire, que de l'abandonner.

### ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM.

On a recherché les causes de la décadence de l'Empire romain: il y aurait un bel ouvrage à faire<sup>1</sup> sur les causes qui ont précipité<sup>2</sup> la chute des Grecs. Athènes et Sparte ne sont point tombées par les mêmes raisons qui ont amené la ruine de Rome; elles n'ont point été entraînées par leur propre poids et par la grandeur de leur empire. On ne peut pas dire non plus qu'elles aient péri par leurs richesses: l'or des alliés, et l'abondance que le commerce répandit à Athènes, furent, en dernier résultat<sup>3</sup>, très peu de chose; jamais on ne vit parmi les citoyens, ces fortunes colossales qui annocent le changement des mœurs; et l'État fut toujours si pauvre, que les rois de l'Asie s'empressaient de le nourrir, ou de contribuer aux frais de ses monuments. Quant à Sparte, l'argent des Perses y corrompit quelques particuliers; mais la république ne sortit point de l'indigence.

J'assignerais donc pour première cause de la chute des Grecs, la guerre que se firent entre elles les deux républiques, après qu'elles eurent vaincu les Perses. Athènes, comme État, n'exista plus du moment où elle eut été prise par les Lacédémoniens. Une conquête absolue<sup>4</sup> met fin aux destinées d'un peuple, quelque nom que ce peuple puisse ensuite conserver dans l'histoire. Les vices du gouvernement athénien préparèrent la victoire de Lacédémone. Un État purement

47) Ως κυριευμένη. 48) Γνωστόν ὅτι ἡ γῆ βλέπει τὴν μίαν μόνον καὶ ὄχι ποτὲ τὴν ἄλλην ἐπιφανείαν τῆς σελήνης. 49) Πεπλεγμένοι, κυριευμένοι. 50) Δὲν ἦθελεν ὑπάρχει κλέον εἰμὴ σειρὰ συνδυασμῶν. 51) Ζῳδιον. 52) Διάφορα σημεῖα τοῦ ζφωδιακοῦ, ὁ Βούτης, ὁ Λέων, ὁ Οἰνοχόος. 53) Συσσωρευόμενα, συσσωματούμενα. 54) Ἐγραψεν ἐπὶ Σεθέρου ἀπολογίαν τοῦ Χριστιανισμοῦ.

1) Ἐδύνατο νὰ γραφῆ. 2) Ἐπετόχμων. 3) Ἐν πέναι, ἐν ὄλοις. 4) Ἐντελής.

démocratique est le pire des Etats, lorsqu'il faut combattre un ennemi puissant, et qu'une volonté unique est nécessaire au salut de la patrie. Rien n'était déplorable comme les fureurs du peuple athénien, tandis que les Spartiates étaient à ses portes : exilant et rappelant tour à tour les citoyens qui auraient pu le sauver, obéissant à la voix des orateurs factieux, il subit le sort qu'il avait mérité par ses folies ; et si Athènes ne fut pas renversée de fond en comble<sup>5</sup>, elle ne dut sa conservation qu'au respect des vainqueurs pour ses anciennes vertus.

Lacédémone triomphante trouva à son tour, comme Athènes, la première cause de sa ruine dans ses propres institutions. La pudeur qu'une loi extraordinaire avait exprès foulée aux pieds pour conserver la pudeur<sup>6</sup>, fut enfin renversée par cette loi même : les femmes de Sparte qui se présentaient demi-nues aux yeux des hommes, devinrent les femmes les plus corrompues de la Grèce : il ne resta aux Lacédémoniens, de toutes ces lois contre nature, que la débauche et la cruauté. Cicéron, témoin des jeux des enfants de Sparte, nous représente ces enfants se déchirant entre eux avec les dents et les ongles. Et à quoi ces brutales institutions ont-elles servi ? Avaient-elles maintenu l'indépendance à Sparte ? Ce n'était pas la peine<sup>7</sup> d'élever des hommes comme des bêtes féroces, pour obéir au tyran Nabis<sup>8</sup>, et pour devenir des esclaves romains.

Les meilleurs principes ont leurs excès et leur côté dangereux : Lycurgue, en extirpant l'ambition dans les murs de Lacédémone, crut sauver sa république, et il la perdit. Après l'abaissement d'Athènes, si les Spartiates eussent réduit la Grèce en provinces lacédémoniennes, ils seraient peut-être devenus les maîtres de la terre : cette conjecture est d'autant plus probable, que, sans prétendre à ces hautes destinées<sup>9</sup>, ils ébranlèrent en Asie, tout faibles qu'ils étaient, l'Empire du grand roi. Leurs victoires successives auraient empêché une monarchie puissante de s'élever dans le voisinage de la Grèce, pour envahir les républiques. Lacédémone incorporant dans son sein les peuples vaincus par ses armes, eût écrasé Philippe au berceau ; les grands hommes qui furent ses ennemis, auraient été ses sujets ; et Alexandre, au lieu de naître dans un royaume, serait, ainsi que César, sorti du sein d'une république.

Loin de montrer cet esprit de grandeur et cette ambition préservatrice<sup>11</sup>, les Lacédémoniens, contents d'avoir placé trente tyrans à Athènes, rentrèrent aussitôt dans leur vallée, par ce penchant à l'obscu-

<sup>5</sup>) Ἐκ θεμελίων. <sup>6</sup>) Ἀξίωμα τοῦ Σπαρτιατοῦ νομοθέτου ἦτον νὰ κατατρέψῃ τὴν ἀσχημοσύνην ἀφαιρῶν τὴν μεταξύ αὐτῆς καὶ τῆς αἰδοῦς διάκρισιν. <sup>7</sup>) Δὲν ἤξιζε τὸν κόπον. <sup>8</sup>) Τύραννος τῆς Σπάρτης ἐπὶ Φιλίππου. <sup>9</sup>) Εἰς τὸ ἔνδοξον τοῦτο μέλλον.

<sup>10</sup>) Μὴ ὄλον ὅτι ἦσαν ἀσθενεῖς. <sup>11</sup>) Συντηρητικὴ, ἡ ὁποία συνετέλει εἰς τὴν συντήρησιν τῆς πολιτείας.

rité que leur avaient inspiré leurs lois. Il n'en est pas<sup>42</sup> d'une nation comme d'un homme: la modération dans la fortune et l'amour du repos, qui peuvent convenir à un citoyen, ne mèneront pas bien loin un État. Sans doute il ne faut jamais faire une guerre impie; il ne faut jamais acheter la gloire au prix<sup>43</sup> d'une injustice; mais ne savoir pas profiter de sa position pour honorer, agrandir, fortifier sa patrie, c'est plutôt dans un peuple un défaut de génie, que le sentiment d'une vertu.

Qu'arriva-t-il de cette conduite des Spartiates? La Macédoine domina bientôt la Grèce; Philippe dicta<sup>44</sup> des lois à l'assemblée des Amphycyons. D'une autre part, ce faible empire de la Laconie, qui ne tenait<sup>45</sup> qu'à la renommée des armes, et que ne soutenait point une force réelle, s'évanouit. Epaminondas parut: les Lacédémoniens, battus à Leuctres, furent obligés de venir se justifier longuement devant le vainqueur; ils entendirent ce mot cruel: Nous avons mis fin à votre courte éloquence<sup>46</sup>! Les Spartiates durent s'apercevoir alors combien il eût été avantageux pour eux de n'avoir fait qu'un État de toutes les villes grecques, d'avoir compté Epaminondas au nombre de leurs généraux et de leurs citoyens. Le secret de leur faiblesse une fois connu, tout fut perdu sans retour<sup>47</sup>; et Philopœmen acheva ce qu'Epaminondas avait commencé.

C'est ici qu'il faut remarquer un mémorable exemple de la supériorité que les lettres<sup>48</sup> donnent à un peuple sur un autre, quand ce peuple a d'ailleurs montré des vertus guerrières. On peut dire que les batailles de Leuctres et de Mantinée effacèrent le nom de Sparte de la terre, tandis qu'Athènes, prise par les Lacédémoniens et ravagée par Sylla, n'en conserva pas moins<sup>49</sup> l'empire. Elle vit accourir dans son sein ces Romains qui l'avaient vaincue, et qui se firent une gloire<sup>50</sup> de passer pour ses fils: l'un prenait le surnom d'Atticus, l'autre se disait le disciple de Platon et de Démostène. Les Muses latines Lucrèce, Horace et Virgile<sup>51</sup> chantent incessamment la Reine de la Grèce. «l'accorde aux morts le salut des vivants,» s'écrie le plus grand des Césars<sup>52</sup>, pardonnant à Athènes coupable. Adrien<sup>53</sup> veut joindre à son titre d'empereur le titre d'archonte d'Athènes, et multiplie les chefs-d'œuvre dans la patrie de Périclès; Constantin<sup>54</sup> le Grand est si flatté que les Athéniens lui aient élevé une statue, qu'il comble la ville de

42) Δὲν συμβαίνει τὸ αὐτὸ ὡς πρὸς ἓν ἔθνος, ὅτι καὶ πρὸς ἓνα ἄνθρωπον.

43) Ἐπὶ τιμῇ ἀδικίας. δι' ἀδικίας. 44) Ἐπέβαλε. 45) Ἐξαρτᾶτο ἀπὸ.

46) Λακωνισμὸν. 47) Ἀμεταστρεπτεῖ. 48) Ἡ παιδεία. 49) Οὐχ ἤττον διετήρησε τὴν ἰσχύα (τῆς γῆς) ἐξουσίαν. 50) Ἐθεώρησαν ὡς δόξαν των, ἑνεκαυγῶντο.

51) Οἱ τρεῖς ἔργοι τῆς Ῥώμης ποιηταί. 52) Ὁ Ἰούλιος Καίσαρ. 53) Ὁ αὐτοκράτωρ Ἀδριανὸς, ὅστις ἀνήγειρε πολλὰ ἀξιόλογα μνημεῖα εἰς Ἀθήνας, διαπίσθη καὶ ἄρχων τῆς πόλεως αὐτῆς. 54) Ὁ μέγας Κωνσταντῖνος, ὁ μετενεγκὼν τὴν καθέδραν εἰς Βυζάντιον.

largesses : Julien<sup>25</sup> verse des larmes en quittant l'Académie, et quand il triomphe, il croit devoir sa victoire à Minerve de Phidias. Les Chryso- stôme, les Basile, les Cyrille<sup>26</sup> viennent comme les Cicéron et les Atticus<sup>27</sup>, étudier l'éloquence à sa source; jusque dans le moyen âge, Athènes est appelée l'École des sciences et du génie. Quand l'Europe se réveille de la barbarie, son premier cri est pour Athènes. « Qu'est-elle devenue » demande-t-on de toutes parts. Et quand on apprend que ses ruines existent encore, on y court, comme si l'on avait retrouvé les cendres d'une mère.

Quelle différence de cette renommée à celle qui ne tient qu'aux<sup>28</sup> armes! Tandis que le nom d'Athènes est dans toutes les bouches, Sparte est entièrement oubliée; on la voit à peine, sous Tibère, plaider et perdre une petite cause contre les Messéniens: on relit deux fois le passage de Tacite<sup>29</sup>, pour bien s'assurer qu'il parle de la célèbre Lacédémone. Quelques siècles après, on trouve une garde lacédémonienne auprès de Caracalla<sup>30</sup>; triste bonheur qui semble annoncer que les enfants de Lycurgue avaient conservé leur férocité. Enfin, Sparte se transforme, sous le Bas-Empire, en une principauté ridicule, dont les chefs prennent le nom de Despotes<sup>31</sup>, ce nom devenu le titre des tyrans. Quelques pirates qui se disent les véritables descendants des Lacédémoniens, font aujourd'hui toute la gloire de Sparte.

Je n'ai point vu les Grecs modernes pour oser avoir une opinion sur leur caractère. Je sais qu'il est très-facile de calomnier les malheureux; rien n'est plus aisé que de se dire, à l'abri de tout danger<sup>32</sup>: « Que » ne brisent-ils le joug sous lequel ils gémissent? » Chacun peut avoir, au coin du feu, ces hauts sentiments et cette fière énergie. D'ailleurs, les opinions tranchantes<sup>33</sup> abondent dans un siècle où l'on ne doute de rien, hors de l'existence de Dieu<sup>34</sup>; mais comme les jugements généraux que l'on porte sur les peuples sont assez souvent démentis par l'expérience, je n'aurai garde de prononcer. Je pense seulement qu'il y a encore beaucoup de génie dans la Grèce; je crois même que nos maîtres en tout genre sont encore là: comme je crois aussi que la nature humaine conserve à Rome sa supériorité; ce qui ne veut pas dire que les hommes supérieurs soient maintenant à Rome.

Toutefois je crains bien que les Grecs ne soient pas sitôt disposés

<sup>25</sup> Αυτοκράτωρ, ὁ ἄριστος τῆς ἀρχαιότητος καὶ τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας, τὴν δόξαν ὅμως μεταίως προσεπέθηκεν ἢ ἀντικαταστήσῃ ἀντὶ τοῦ χριστιανισμοῦ. <sup>26</sup> Ῥήτορες τοῦ χριστιανισμοῦ. <sup>27</sup> Κικέρων, ὁ γνωστὸς ῥήτωρ τῆς ἀρχαίας Ῥώμης ἐσπούδασεν εἰς Ἀθήνας. Ἠρώδης ὁ Ἄττικὸς, βαθύπλευτος Ῥωμαῖος, κάτοικος ἢ κτηματίας εἰς Ἀθήνας.

<sup>28</sup> Ἐξαρτᾶται ἀπὸ τὴν πολεμικὴν δύναμιν. <sup>29</sup> Ὁ ἱστορικὸς τῆς Ῥώμης. <sup>30</sup> Αυτοκράτωρ. <sup>31</sup> Δεσπότες ὠνομάζοντο ἐπὶ Βυζαντινῶν οἱ διοικηταὶ τῆς Ἀσκεδαίμονος.

<sup>32</sup> Ὅταν ἦναι τις ἀσφαλῆς κατὰ παντός κινδύνου. <sup>33</sup> Ἀδίστακτοι, ἔξοικισμένοι.

<sup>34</sup> Εἰς τὸν αἰῶνα δηλ. τοῦτον οἱ ἄνθρωποι δὲν διατάζουν περὶ οὐδενός, καὶ μ᾽ ὅλον τοῦτο διατάζουν περὶ τῆς μόνης ἀναμφίβολου ἀληθείας, τῆς ὑπάρξεως τοῦ θεοῦ.

à rompre leurs chaînes. Quand ils seraient débarrassés de la tyrannie qui les opprime, ils ne perdront pas dans un instant la marque de leurs fers. Non seulement ils ont été broyés sous le poids du despotisme, mais il y a deux mille ans qu'ils existent comme un peuple vieilli et dégradé. Ils n'ont point été renouvelés<sup>55</sup>, ainsi que le reste de l'Europe, par des nations barbares: la nation même qui les a conquis a contribué à leur corruption. Cette nation n'a point apporté chez eux les mœurs rudes et sauvages des hommes du Nord, mais les coutumes voluptueuses des hommes du Midi. Sans parler<sup>56</sup> du crime religieux que les Grecs auraient commis en abjurant leurs autels, ils n'auraient rien gagné à se soumettre au Coran. Il n'y a dans le livre de Mahomet ni principe de civilisation, ni précepte qui puisse élever le caractère: ce livre ne prêche ni la haine de la tyrannie, ni l'amour de la liberté. En suivant le culte de leurs maîtres, les Grecs auraient renoncé aux lettres et aux arts, pour devenir les soldats de la Destinée, et pour obéir aveuglément au caprice d'un chef absolu. Ils auraient passé leurs jours à ravager le monde, ou à dormir sur un tapis, au milieu des femmes et des parfums.

—•••—

### ATALA.

(Μυθιστόρημα τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως.)

#### ÉPILOGUE.

J'avais parcouru les rivages du Meschacébé<sup>1</sup>, qui formaient autrefois la barrière méridionale de la Nouvelle-France<sup>2</sup>, et j'étais curieux de voir au nord l'autre merveille de cet empire, la cataracte de Niagara<sup>3</sup>. J'étais arrivé tout près de cette chute<sup>4</sup>, dans l'ancien pays des Agonnoncioni<sup>5</sup>, lorsqu'un matin, en traversant une plaine, j'aperçus une femme assise sous un arbre, et tenant un enfant mort sur ses genoux. Je m'approchai doucement de la jeune mère, et je l'entendis qui disait<sup>6</sup>:

« Si tu étais resté parmi nous, cher enfant, comme ta main eût bandé l'arc avec grâce! Ton bras eût dompté l'ours en fureur<sup>7</sup>; et sur le sommet de la montagne, tes pas auraient défié<sup>8</sup> le chevreuil à la course. Blanche hermine du rocher, si jeune être allé<sup>9</sup> dans le

<sup>55</sup>) Δὲν ἀνανεώθησαν, δὲν συνεμίγησαν. Δικαιότερος ὡς πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀπὸ τινος ἄλλου ἱστοριογράφου, ὁμολογεῖ ὁ συγγραφεὺς ὅτι ἡ φυλὴ τῶν Ἑλλήνων ἔμεινεν ἀμιγής.

<sup>56</sup>) Παραλείποντες.

<sup>1</sup>) Ποταμὸς τῆς Ἀμερικῆς, διότι ἡ Ἀμερικὴ εἶναι ἡ σκηνὴ τοῦ μυθιστορήματος τούτου.

<sup>2</sup>) Ἐπαρχία τῆς βορείου Ἀμερικῆς. <sup>3</sup>) Περίφημος καταρράκτης τοῦ μεγίστου ποταμοῦ Ἀγ. Λαυρεντίου. <sup>4</sup>) Καταρράκτης. <sup>5</sup>) Οὕτως ὀνομάζουσιν ἑαυτοὺς οἱ ἄλλως λεγόμενοι Iroquois. <sup>6</sup>) Λέγουσαν. <sup>7</sup>) Τὴν μαινομένην ἄρκτον. <sup>8</sup>) Ἀμιλλᾶσθαι πρὸς.

<sup>9</sup>) Νὰ πηγαίνω, ἐπέπρωτο νὰ πηγαύω.

» pays des âmes<sup>40</sup>! Comment feras-tu pour y vivre? Ton père n'y est point, pour t'y nourrir de sa chasse. Tu auras froid, et aucun Esprit<sup>41</sup> ne te donnera des peaux pour te couvrir. Oh! il faut que je me hâte de t'aller rejoindre<sup>42</sup>, pour te chanter des chansons, et te présenter mon sein<sup>43</sup> ».

Et la jeune mère chantait d'une voix tremblante, balançait l'enfant sur ses genoux, humectait ses lèvres du lait<sup>44</sup> maternel, et prodiguait à la mort<sup>45</sup> tous les soins qu'on donne à la vie.

Cette femme voulait faire sécher<sup>46</sup> le corps de son fils sur les branches d'un arbre, selon la coutume indienne, afin de l'emporter ensuite aux tombeaux de ses pères. Elle dépouilla<sup>47</sup> donc le nouveau-né, et respirant quelques instants sur sa bouche, elle dit: « Ame de mon fils, » âme charmante, ton père t'a créé jadis sur mes lèvres par un baiser; hélas! les miens n'ont pas le pouvoir de te donner une seconde naissance<sup>48</sup>! » Ensuite elle découvrit son sein, et embrassa ces restes<sup>49</sup> glacés, qui se fussent ranimés<sup>50</sup> au feu du cœur maternel, si Dieu ne s'était réservé le souffle qui donne la vie.

Elle se leva, et chercha des yeux<sup>51</sup> un arbre sur les branches duquel elle pût exposer son enfant. Elle choisit un érable<sup>52</sup> à fleurs rouges, festonné de guirlandes d'apios<sup>53</sup>, et qui exhalait les parfums les plus suaves. D'une main elle en abaissa les rameaux inférieurs, de l'autre elle y plaça le corps; laissant alors échapper la branche, la branche retourna<sup>54</sup> à sa position naturelle, emportant la dépouille<sup>55</sup> de l'innocence, cachée dans un feuillage odorant. Oh! que cette coutume indienne est touchante! Je vous ai vus dans vos campagnes désolées<sup>56</sup>, pompeux monuments des Crassus et des Césars, et je vous préfère<sup>57</sup> encore ces tombeaux aériens du Sauvage, ces mausolées de fleurs et de verdure que parfume l'abeille<sup>58</sup>, que balance le zéphyr, et où le rossignol bâtit son nid et fait entendre sa plaintive mélodie. Si c'est la dépouille d'une jeune fille que la main d'un amant a suspendue à l'arbre de la mort<sup>59</sup>; si ce sont les restes d'un enfant chéri qu'une mère a placés dans la demeure des petits oiseaux, le charme redouble encore. Je m'approchai de celle<sup>60</sup> qui gemissait au pied de l'érable; je lui imposai les mains sur la tête, en poussant les trois cris de douleur<sup>61</sup>. Ensuite, sans lui parler, prenant comme elle un rameau, j'é-

<sup>40</sup> Εἰς τὸν ἄδην, κατὰ τὴν ἔκφρασιν τῶν ἀγρίων Ἀμερικανῶν. <sup>41</sup> Πνεῦμα, δαιμόνιον, θεοῦ κατὰ τὴν θρησκείαν τῶν Ἀμερικανῶν. <sup>42</sup> Νὰ πηγαίνω νὰ σὲ εὔρω.

<sup>43</sup> Διὰ τὰ θηλάσσης. <sup>44</sup> Μὲ τὸ γάλα. <sup>45</sup> Καὶ ἐθαψίλευσεν εἰς τὸν θάνατον, δηλ. εἰς τὸν νεκρὸν. <sup>46</sup> Νὰ ξηράνη. <sup>47</sup> Ἐγύμνωσε. <sup>48</sup> Νὰ σὲ ἀναγεννήσωσι.

<sup>49</sup> Τὰ λείψανα, τὰ νεκρά. <sup>50</sup> Ἦθελον ἀναζωογονηθῆ. <sup>51</sup> Διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἐζήτησε νὰ ἰδῆ. <sup>52</sup> Σφένδαμνος, δένδρον. <sup>53</sup> Εἶδος ἐγκισσενομένου φυτοῦ.

<sup>54</sup> Ἐγκαταλειψάσης αὐτῆς, ἀφ' οὗ αὐτὴ ἄφησεν, ὁ κλάδος ἐπέστρεψε.

<sup>55</sup> Τὸ θνητὸν ἐνδυμα, τὸ σῶμα. <sup>56</sup> Ἐρημα. <sup>57</sup> Προτιμῶ ἀπὸ σαῶ. <sup>58</sup> Εἰς τὰ ἄπιστα ἢ μέλισσα ἐπιγέει τὰ ἀρώματά της. <sup>59</sup> Δηλ. τὸ δένδρον ὅπως κρεμῶσι τοὺς νεκρούς.

<sup>60</sup> Γῆς γυναικός. <sup>61</sup> Ἐβημα ἰνδικά.

certain<sup>52</sup> les insectes qui bourdonnaient autour du corps de l'enfant. Mais je me donnai de garde<sup>53</sup> d'effrayer une colombe voisine. L'indienne lui disait: « Colombe, si tu n'es pas l'âme de mon fils qui s'est envolée, » tu es, sans doute, une mère qui cherche quelque chose pour faire » un nid. Prends de ces cheveux, que je ne laverai plus dans l'eau » d'esquine<sup>54</sup>; prends-en pour coucher tes petits: puisse le grand Es- » prit<sup>55</sup> te les conserver! »

Cependant la mère pleurait de joie en voyant la politesse de l'étran- ger<sup>56</sup>. Comme<sup>57</sup> nous faisons ceci, un jeune homme approcha: « Fille » de Céluta, retire notre enfant, nous ne séjournons pas plus long- » temps ici, et nous partirons au premier soleil<sup>58</sup>. » Je dis alors: « Frère, je te souhaite un ciel bleu<sup>59</sup>, beaucoup de chevreuils<sup>60</sup>, un » manteau de castor et l'espérance. Tu n'es donc pas de ce désert<sup>61</sup>? » — « Non, répondit le jeune homme, nous sommes des exilés, et nous » allons chercher une patrie. » En disant cela, le guerrier baissa la tête dans son sein, et avec le bout de son arc il abattait<sup>62</sup> la tête des fleurs. Je vis qu'il y avait des larmes au fond de cette histoire<sup>63</sup>, et je me tus. La femme retira son fils des branches de l'arbre, et elle le donna à porter à son époux. Alors je dis: Voulez-vous me permettre » d'allumer votre feu cette nuit<sup>64</sup>? » — « Nous n'avons point de cabane, » reprit le guerrier, si vous voulez nous suivre, nous campons au » bord de la chûte<sup>65</sup>. » — « Je le veux bien, » répondis-je, et nous partîmes ensemble.

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'annonçait par d'affreux mugissements. Elle est formée par la rivière Niagara, qui sort du lac Érié, et se jette dans le lac Ontario<sup>66</sup>; sa hauteur perpen- diculaire est de cent quarante-quatre pieds. Depuis le lac Érié jusqu'au Saut<sup>67</sup>, le fleuve accourt, par une pente rapide, et au moment de la chute, c'est moins un fleuve qu'une mer<sup>68</sup>, dont les torrents se pres- sent à la bouche béante d'un gouffre. La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval<sup>69</sup>. Entre les deux chûtes<sup>70</sup> s'a- vance une île creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres sur le chaos des ondes. La masse du fleuve qui se précipite au midi, s'ar- rondit en un vaste cylindre<sup>71</sup>, puis se déroule en nappe de neige, et brille au soleil de toutes les couleurs<sup>72</sup>. Celle qui tombe au levant des-

52) Απεδίωξα. 53) Ἐπορεύεσθαι, ἐφυλάγηθην μὴ. 54) Ἐίδος σιλίλακος. 55) Ὁ Θεός.  
56) Ἐμὲ δηλ. ὅστις τῆ ἡμῖν ξενός. 57) Ἐνώ. 58) Ἄμα ἐξημερωσθ, ἀφελῆς ἔκφρασις  
τῶν Ἰνδῶν. 59) Νὰ ἔχῃς τὸν οὐρανὸν εὐδίον. 60) Εἰς τὴν θήραν. 61) Κάτοικοι τῆς ἐ-  
ρήμου τύτης. 62) Ἐκοπτε. 63) Δηλ. ὅτι ἡ ἱστορία αὐτῆ ἦτον πολυδάκρυς.  
64) Ἐκφρασις τῶν Ἰνδῶν σημαίνουσα νὰ μείνω εἰς τὴν καλύδην. 65) Τοῦ καταβάκτου.  
66) Δηλ. ἤκουετο μακρόθεν. 67) Δύο λίμναι τῶν ἠνωμένων ἐπαρχιῶν τῆς Ἀμερικῆς.  
68) Τὸ μέρος ὅπου τὸ ὕδωρ καταβθίζεται. 69) Μᾶλλον θάλασσα ἢ ποταμός.  
70) Εἰς σχῆμα πετάλου. 71) Μεταξὺ τῶν δύο καταβάκτων, τοῦ δεξιῦ ἢ τοῦ ἀριστεροῦ.  
72) Ὅτι εἶπεν ὅτι διαίρεται εἰς δύο κλάδους. 73) Ἐν σχῆματι μεγάλου κυλίνδρου.  
74) Παικιολιμένη μὲ ὅλα τὰ χρώματα.

rend dans une ombre effrayante; on dirait<sup>59</sup> une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel se courbent et se croisent sur l'abîme. Frappant le roc ébranlé, l'eau rejailit en tourbillons d'écume, qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. Des aigles entraînés par le courant d'air<sup>60</sup>, descendent en tournoyant au fond du gouffre; et des carcajous<sup>60</sup> se suspendent par leurs queues flexibles au bout d'une branche abaissée, pour saisir dans l'abîme, les cadavres brisés des élans<sup>61</sup> et des ours.

Tandis qu'avec un plaisir mêlé de terreur je contemplais ce spectacle, l'indienne et son époux me quittèrent. Je les cherchai en remontant le fleuve au dessus de la chute, et bientôt je les trouvai dans un endroit convenable à leur deuil<sup>62</sup>. Ils étaient couchés sur l'herbe avec des vieillards, auprès de quelques ossements humains enveloppés dans des peaux de bêtes<sup>63</sup>. Étonné de tout ce que je voyais depuis quelques heures, je m'assis auprès de la jeune mère, et je lui dis: « Qu'est-ce » que tout ceci, ma sœur? » Elle me répondit: « Mon frère<sup>64</sup>, c'est » la terre de la patrie; ce sont les cendres de nos aïeux, qui nous sui- » vent dans notre exil. — « Et comment, m'écriai-je, avez-vous été » réduits<sup>65</sup> à un tel malheur? » La fille de Céluta repartit. « Nous » sommes les restes des Natchés<sup>66</sup>. Après le massacre que les Fran- » çais firent de notre nation pour venger leurs frères, ceux de nos frè- » res qui échappèrent aux vainqueurs, trouvèrent un asile chez les » Chikassas nos voisins. Nous y sommes demeurés assez long-temps » tranquilles; mais il y a sept lunes<sup>67</sup> que les blancs de la Virginie<sup>68</sup> » se sont emparés de nos terres, en disant qu'elles leur on été don- » nées par un roi d'Europe. Nous avons levé les yeux au ciel, et char- » gés des restes de nos aïeux, nous avons pris notre route à travers » le désert. Je suis accouchée pendant la marche; et comme mon lait » était mauvais, à cause de la douleur, il a fait mourir mon enfant. » En disant cela, la jeune mère essuya ses yeux avec sa chevelure; je pleurais aussi.

Or, je dis bientôt: « ma sœur, adorons le grand Esprit, tout arrive » par son ordre. Nous sommes tous voyageurs; nos pères l'ont été<sup>69</sup> » comme nous; mais il y a un lieu où nous nous reposerons. Si je ne » craignais d'avoir la langue aussi légère<sup>70</sup> que celle d'un blanc, j'a- » vous demanderais si vous avez entendu parler de Chactas, le Natché? » A ces mots, l'indienne me regarda et me dit: « Qui est-ce qui vous a

<sup>59</sup>) Δύναται νὰ εἰπῇ τις ὅτι εἶναι. <sup>60</sup>) Ἡ βίαια τοῦ ὕδατος ὠθεῖ τὸν ἀέρα καὶ ἀποτελεῖ βίαιον ἄνεμον. <sup>61</sup>) Εἶδος σκυῶρων. <sup>62</sup>) Ἀλήθεια ζωὸν τετράπονον. <sup>63</sup>) Τόπον αἰκίον εἰς τὸ πένθος των, εἰς τὴν θλίψιν τῆς ψυχῆς των. <sup>64</sup>) Θηρίων. <sup>65</sup>) Ἀδελφός ἢ ἀδελφή, ἡ συνήθης προσφώνησις τῶν Ἰνδῶν. <sup>66</sup>) Καταντήσετε. <sup>67</sup>) Φυλὴ Ἰνδική. <sup>68</sup>) Μῆνας, ἐκφρασις Ἰνδική. <sup>69</sup>) Οἱ κάτοικοι μιᾶς τῶν ἡνωμένων ἐπαρχιῶν. <sup>70</sup>) Ἦσαν ὀδοπόροι.

<sup>60</sup>) Δηλ. νὰ φανῶ τόσο φλύαρος, ἀδιάκριτος.

» parlé de Chactas, le Natché? » Je répondis: « C'est la sagesse<sup>67</sup> ». » L'indienne reprit: Je vous dirai ce que je sais, parce que vous avez » éloigné les mouches du corps de mon fils, et que vous venez de dire » de belles paroles sur le grand Esprit. Je suis la fille de la fille de » René l'Européen, que Chactas<sup>68</sup> avait adopté. Chactas, qui avait re- » çu le baptême, et René, mon aieul si malheureux, ont péri dans » le massacre » — « L'homme va toujours de douleur en douleur, ré- » pondis-je en m'inclinant. Vous pourriez donc aussi m'apprendre des » nouvelles<sup>69</sup> du père Aubry<sup>70</sup>? » — « Il n'a pas été plus heureux que » Chactas, dit l'indienne. Les Chéroquois, ennemis des Français, pé- » nétrèrent à sa Mission: ils y furent conduits par le son de la cloche » qu'on sonnait pour secourir les voyageurs. Le père Aubry se pouvait » sauver<sup>71</sup>; mais il ne voulut pas abandonner ses enfants, et il demeura » pour les encourager à mourir, par son exemple. Il fût brûlé avec » de grandes tortures; jamais on ne put tirer<sup>72</sup> de lui un cri qui tour- » nât à la honte<sup>73</sup> de son Dieu, ou au déshonneur de sa patrie. Il ne » cessa, durant le supplice de prier pour ses bourreaux, et de com- » patir au sort des victimes. Pour lui arracher une marque de faibles- » se<sup>74</sup>, les Chéroquois amenèrent à ses pieds un sauvage chrétien, qu' » ils avaient horriblement mutilé. Mais ils furent bien surpris, quand » ils virent le jeune homme se jeter à genoux, et baiser les plaies » du vieil ermite, qui lui criait: Mon enfant, nous avons été mis en » spectacle<sup>75</sup> aux anges et aux hommes ». Les Indiens furieux lui » plongèrent un fer rouge dans la gorge, pour l'empêcher de parler. » Alors ne pouvant plus consoler les hommes, il expira.

» On dit que les Chéroquois, tout accoutumés qu'ils étaient<sup>76</sup> à voir » des sauvages souffrir avec constance, ne purent s'empêcher d'avouer » qu'il y avait, dans l'humble courage<sup>77</sup> du père Aubry, quelque chose » qui leur était inconnu, et qui surpassait tous les courages de la terre. » Plusieurs d'entre eux, frappés<sup>78</sup> de cette mort, se son faits chrétiens.

» Quelques années après, Chactas, à son retour de la terre des blancs, » ayant appris les malheurs du chef de la prière<sup>79</sup>, partit pour aller » recueillir ses cendres et celles d'Atala. Il arriva à l'endroit où était » située la Mission, mais il put à peine le reconnaître. Le lac s'était » débordé, et la savane<sup>80</sup> était changée en un marais; le pont natu- » rel, en s'écroulant, avait enseveli sous ses débris le tombeau d'Atala » et les Bocages de la mort<sup>81</sup>. Chactas erra long-temps dans ce lieu;

67) Ἡ σοφία, ἡ γνώσις. 68) Ἰνδὸς υἱοθετήσας τὸν René καὶ γενόμενος χριστιανός.

69) Νὰ μοὶ δώσης πληροφορίας. 70) Ἱεραποστολὸς Γάλλος ἐν Ἀμερικῇ. 71) Ἐδύνατο  
ἰσθῆ. 72) Ν' ἀποσπάσῃ. 73) Νὰ φέρῃ ὄνειδος πρὸς. 74) Σημεῖον ἀσθενείας, δηλ.  
φωσας, κτλ. 75) Ἐξετέθημεν ὡς θεόμα, εἴμεθα ὑπ' ὄψιν. 76) Ἄν ἔῃσαν εἰθισμένοι.  
77) Τὴν μετρίωφρον, τὴν μὴ ἐπιδοικτικὴν. 78) Ἐκπληγθέντες. 79) Τοῦ Ἱερέως. Ἰου  
δικῆ ἔκφρασις. 80) Οὕτως ὀνομάζονται ἐν Ἀμερικῇ αἱ συμπυτοι παιδιάδες.

81) Θέσεις αἱ ὅποιαι ἀναφέρονται εἰς τὸ μυθιστόρημα.

» il visita la grotte du Solitaire qu'il trouva remplie de ronces et de  
 » framboisiers<sup>82</sup>, et dans laquelle une biche allaitait son faon<sup>83</sup>. Il s'as-  
 » sit sur le rocher de la Veillée de la mort, où il ne vit que quelques  
 » plumes tombées de l'aile de l'oiseau de passage. Tandis qu'il y pleu-  
 » rait, le serpent familier<sup>84</sup> du missionnaire sortit des broussailles voi-  
 » sines, et vint s'entortiller à ses pieds. Chactas réchauffa dans son  
 » sein ce fidèle ami, resté<sup>85</sup> seul au milieu de ces ruines. Le fils d'Ou-  
 » talissi<sup>86</sup> a raconté que plusieurs fois, aux approches de la nuit, il  
 » avait cru voir les ombres d'Atala et du père Aubry s'élever dans la  
 » vapeur du crépuscule. Ces visions le remplirent d'une religieuse frayeur  
 » et d'une joie triste.

« Après avoir cherché vainement le tombeau de sa sœur<sup>87</sup> et celui  
 » de l'ermite, il était près d'abandonner ces lieux, lorsque la biche  
 » de la grotte se mit à bondir<sup>88</sup> devant lui. Elle s'arrêta au pied de  
 » la croix de la Mission. Cette croix était alors à moitié entourée d'  
 » d'eau; son bois était rongé de mousse, et le pélican du désert aimait  
 » à se percher<sup>89</sup> sur ses bras vermoulus. Chactas jugea que la biche  
 » reconnaissante l'avait conduit au tombeau de son hôte. Il creusa sous  
 » la roche qui jadis servait d'autel, et il y trouva les restes d'un hom-  
 » me et d'une femme. Il ne douta point que ce ne fussent ceux<sup>90</sup> du  
 » prêtre et de la vierge, que les anges avaient peut-être ensevelis dans  
 » ce lieu; il les enveloppa dans des peaux d'ours, et reprit le chemin  
 » de son pays<sup>91</sup>, emportant les précieux restes qui résonnaient<sup>92</sup> sur  
 » ses épaules comme le carquois de la mort. La nuit, il les mettait  
 » sous sa tête, et il avait des songes d'amour et de vertu. O étranger,  
 » tu peux contempler ici cette poussière<sup>93</sup> avec celle de Chactas lui-  
 » même! »

Comme l'indienne achevait de prononcer ces mots, je me levai; je  
 m'approchai des cendres sacrées, et me prosternai devant elles en si-  
 lence. Puis, m'éloignant à grands pas, je m'écriai: « Ainsi passe sur  
 » la terre tout ce qui fut bon<sup>94</sup>, vertueux, sensible! Homme, tu n'es  
 » qu'un songe rapide, un rêve douloureux; tu n'existes que par le  
 » malheur<sup>95</sup>; tu n'es quelque chose que par la tristesse<sup>96</sup> de ton âme  
 » et l'éternelle mélancolie de ta pensée! »

Ces réflexions m'occupèrent toute la nuit. Le lendemain, au point  
 du jour<sup>97</sup>, mes hôtes me quittèrent. Les jeunes guerriers ouvraient la

<sup>82</sup>) Βίτους, αμειουρίας. <sup>83</sup>) Νεβρόν, τό μικρόν τῆς ἐλάφου. <sup>84</sup>) Οἰκουρὸς ἐξημερω-  
 μένος τις ὄφις. <sup>85</sup>) Ὅστις ἔμεινε. <sup>86</sup>) Ὁ Νακτας. <sup>87</sup>) Ἡ Ἀτάλη ἦν εἰλη τοῦ Νακτας,  
 ἀδελφὴν δὲ τὴν λέγει κατ' ἔθος Ἰνδικόν. <sup>88</sup>) Ἦργισα νὰ πηρῶ. <sup>89</sup>) Νὰ ἐπικάθεται.

<sup>90</sup>) Ὅτι ταῦτα ἦσαν τὰ λείψανα. <sup>91</sup>) Ἐκίνησε νὰ ἐπιστρέψῃ πρὸς τὸν τόπον του.  
<sup>92</sup>) Ἀυτήχου. <sup>93</sup>) Τὴν κόκκιν αὐτῶν. <sup>94</sup>) Πᾶν ὅ, τι ὑπῆρξεν ἀγαθόν, δηλ. πάντες οἱ ἀ-  
 γαστοί. <sup>95</sup>) Διὰ τῆς δυστυχίας ὑπάρχεις, δηλ. ἡ ὑπαρξίς σου εἰς δυστυχίαν συνίσταται.

<sup>96</sup>) Δὲν εἶσαι τι εἰμὴ διὰ τῆς θλίψεως, δηλ. ἡ θλίψις σοὶ καθιστᾷ ἀεθθητὴν τὴν ὑπαρ-  
 ξίν σου. <sup>97</sup>) Τὰ χαράγματα.

arche<sup>98</sup>, et les épouses la fermait; les premiers étaient chargés des saintes reliques; les secondes portaient leurs nouveau-nés: les vieillards cheminaient lentement au milieu, placés entre leurs aïeux<sup>99</sup> et leur postérité, entre les souvenirs et l'espérance, entre la patrie perdue et la patrie à venir. Oh! que de larmes sont répandues, lorsqu'on abandonne ainsi la terre natale, lorsque du haut de la colline de l'exil, on découvre pour la dernière fois le toit où l'on fut nourri et le fleuve de la cabane<sup>100</sup>, qui continue de couler tristement à travers les champs solitaires de la patrie!

INDIENS infortunés que j'ai vus errer dans les déserts du Nouveau-Monde, avec les cendres de vos aïeux, vous qui m'aviez donné l'hospitalité malgré votre misère<sup>101</sup>, je ne pourrais vous la rendre<sup>102</sup> aujourd'hui; car j'erre, ainsi que vous, à la merci des hommes<sup>103</sup>; et, moins heureux dans mon exil, je n'ai point emporté les os de mes pères.



## MOLIÈRE.

Ιωάννης Βαπτιστής Ποκελίνος Μολιέρος, ὁ περίφημος τῆς Γαλλίας κωμωδοποιός, γεννηθεὶς 1622, ἀπέθανε 1673. Ἐγραψε πολλὰς κωμωδίας, τὰς μὲν διὰ στίχων, τὰς δὲ εἰς τὸ πεζόν. Θαυμάζεται καὶ διὰ τὴν ἔξοχον εὐφυΐαν του, καὶ διὰ τὸ κάλλος τῆς στιχοποιΐας του.

## M. DE POURCEAUGNAC.

### SCÈNE V.

## M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

M. DE POURCEAUGNAC se retournant du côté d'où il est venu, et parlant à des gens qui le suivent.

Eh bien! quoi? qu'est-ce? qu'y a-t-il? Au diantre<sup>2</sup> soient la sottise et les sottises gens qui y sont! Ne pouvoir faire un pas sans trouver des nigauds qui vous regardent et se mettent à rire! Eh! messieurs les badauds, faites vos affaires, et laissez passer les personnes sans leur rire au nez<sup>3</sup>. Je me donne au diable<sup>4</sup> si je ne baille<sup>5</sup> un coup de poing au premier que je verrai rire.

<sup>98</sup>) Ἐπροπορεύοντο. <sup>99</sup>) Δηλ. τὰ λείψανα τῶν ἀποθανόντων. <sup>100</sup>) Δηλ. τὸν παραβήντα εἰς τὴν καλύβην. <sup>101</sup>) Ἄν καὶ πένητες. <sup>102</sup>) Νὰ σὰς ἀποδώσω τὴν φιλοξενίαν.

<sup>103</sup>) Ὅπου οἱ ἄνθρωποι θέλουν, εἰς τὴν διάθεσίν των.

<sup>1</sup>) Ἐπαρξιώτης ὀλίγον εὐήθης ἤλθεν εἰς Παρίσια διὰ τὰ νομπευθῆ τὴν Ἰουλίαν ἦτις σύμφωνος μετὰ τινος ἔραστοῦ, μεταχειρίζεται διάφορα διὰ τὰ τὸν ἀποτρέψῃ. Ἀπὸ μέρους αὐτοῦ στέλλεται ὁ Σβριγάνος. <sup>2</sup>) Ἄντι Diable. <sup>3</sup>) Κατὰ πρόσωπον. <sup>4</sup>) Νὰ μὲ πάρῃ ὁ διάβολος. <sup>5</sup>) Δωσω.

SBRIGANI parlant aux mêmes personnes.

Qu'est-ce que c'est, messieurs? que veut dire cela? A qui en avez-vous<sup>6</sup>? Faut-il se moquer ainsi des honnêtes étrangers qui arrivent ici?

M. DE POURCEAUGNAC.

Voilà un homme raisonnable celui-là.

SBRIGANI.

Quel procédé<sup>7</sup> est le votre, et qu'avez-vous à rire?

M. DE POURCEAUGNAC.

Fort bien.

SBRIGANI.

Monsieur a-t-il quelque chose de ridicule en soi<sup>8</sup>?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui? ..

SBRIGANI.

Est-il autrement que les autres?

M. DE POURCEAUGNAC.

Suis-je tortu ou bossu?

SBRIGANI.

Apprenez à connaître les gens.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est bien dit.

SBRIGANI.

Monsieur est d'une mine à respecter<sup>9</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Cela est vrai.

SBRIGANI.

Personne de condition<sup>10</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, gentilhomme limosin<sup>11</sup>.

SBRIGANI.

Homme d'esprit<sup>12</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qui a étudié en droit<sup>13</sup>.

SBRIGANI.

Il vous fait trop d'honneur de venir dans votre ville.

M. DE POURCEAUGNAC.

Sans doute.

SBRIGANI.

Monsieur n'est point une personne à faire rire<sup>14</sup>.

<sup>6</sup>) Μὲ ποῖον τὰ ἔχετε. <sup>7</sup>) Τί τρόπος. <sup>8</sup>) Εἰς τὸν αὐτὸν του, ἐπάνω του. <sup>9</sup>) Τοιοῦτον ὥστε νὰ τὸν σέβεται τις, ἀξιοσέβαστον. <sup>10</sup>) Εὐγενής. <sup>11</sup>) Ἀπὸ τὴν ἐπαρχίαν Limoges. <sup>12</sup>) Πνευματώδης. <sup>13</sup>) Νομικός. <sup>14</sup>) Γελοῖος, τοιοῦτος ὥστε νὰ κἀμνη πρὸς ἄλλους νὰ γελοῦν.

M. DE POURCEAUGNAC

Assurément.

SBRIGANI.

Et quiconque rira de lui aura affaire à moi<sup>45</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Monsieur, je vous suis infiniment obligé.

SBRIGANI.

Je suis fâché, monsieur, de voir recevoir<sup>46</sup> de la sorte une *persona* comme vous, et je vous demande pardon pour la ville.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je suis votre serviteur.

SBRIGANI.

Je vous ai vu ce matin, monsieur, avec le coche, lorsque vous avez déjeuné; et la grâce avec laquelle vous mangiez votre pain m'a fait naître<sup>47</sup> d'abord de l'amitié pour vous; et comme je sais que vous n'êtes jamais venu en ce pays, et que vous y êtes tout neuf, je suis bien aise de vous avoir trouvé pour vous offrir mon service à cette arrivée, et vous aider à vous conduire parmi ce peuple, qui n'a pas parfois pour les honnêtes gens toute la considération qu'il faudroit.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est trop de grâce que vous me faites.

SBRIGANI.

Je vous l'ai déjà dit, du moment que je vous ai vu je me suis senti pour vous de l'inclination.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous suis obligé.

SBRIGANI.

Votre physionomie m'a plu.

M. DE POURCEAUGNAC

Ce m'est beaucoup d'honneur.

SBRIGANI.

J'y ai vu quelque chose d'honnête. . .

M. DE POURCEAUGNAC:

Je suis votre serviteur.

SBRIGANI.

Quelque chose d'aimable. . .

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

<sup>45</sup> Μαζί με θά εγώ να κόμη, με έμε θά μαλώση. <sup>46</sup> Νά βλέπω ότι δέχονται αυτό, ή ότι δέχεται ή πόλις. <sup>47</sup> Έκμε να κεννηθή έν έμοι.

SBRIGANI.

De gracieux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De doux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De majestueux...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

De franc...

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

Et de cordial.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ah! ah!

SBRIGANI.

Je vous assure que je suis tout à vous<sup>49</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous ai beaucoup d'obligation.

SBRIGANI.

C'est du fond du cœur que je parle.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je le crois.

SBRIGANI.

Si j'avois l'honneur d'être connu de vous, vous sauriez que je suis un homme tout à fait sincère....

M. DE POURCEAUGNAC.

Je n'en doute point.

SBRIGANI.

Ennemi de la fourberie...

M. DE POURCEAUGNAC.

J'en suis persuadé.

SBRIGANI.

Et qui n'est pas capable de déguiser<sup>49</sup> ses sentiments. Vous regardez mon habit qui n'est pas fait comme les autres; mais je suis originaire de Naples, à votre service, et j'ai voulu conserver un peu la manière de s'habiller et la sincérité de mon pays.

<sup>49</sup> "Όλος σός, όλος εις τās διαταγās σου. <sup>49</sup> Νά προσποιηθῆ.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est fort bien fait<sup>20</sup>. Pour moi, j'ai voulu me mettre à la mode de la cour<sup>21</sup> pour la campagne.

SBRIGANI.

Ma foi, cela vous va mieux qu'à tous nos courtisans.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est ce que m'a dit mon tailleur. L'habit est propre et riche, et il fera du bruit ici.

SBRIGANI.

Sans doute. N'irez-vous pas au Louvre<sup>22</sup>?

M. DE POURCEAUGNAC.

Il faudra bien aller faire ma cour<sup>23</sup>.

SBRIGANI.

Le roi sera ravi de vous voir.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je le crois.

SBRIGANI.

Avez-vous arrêté<sup>24</sup> un logis?

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, j'allois en chercher un.

SBRIGANI.

Je serois bien aise d'être avec vous pour cela, et je connois tout ce pays-ci.

## SCÈNE VI.

ÉRASTE<sup>25</sup> M. DE POURCEAUGNAC, SBRIGANI.

ÉRASTE.

Ah! qu'est-ce ci! que vois-je! Quelle heureuse rencontre! Monsieur de Pourceaugnac! que je suis ravi de vous voir! Comment! il semble que vous ayez peine<sup>26</sup> à me reconnaître!

M. DE POURCEAUGNAC.

Monsieur, je suis votre serviteur.

ÉRASTE.

Est-il possible que cinq ou six années m'aient ôté de votre mémoire, et que vous ne reconnoissiez pas le meilleur ami de toute la famille des Pourceaugnac!

<sup>20</sup>) Πολλά καλά ἔκαμες. <sup>21</sup>) Νὰ φορέσω τὸ φόρεμα τοῦ συμμοῦ τῆς αὐλῆς. <sup>22</sup>) Εἰς τὰ ἀνάκτορα. <sup>23</sup>) Νὰ προσφέρω τὰ σεβάσματά μου εἰς τὸν βασιλέα. <sup>24</sup>) Ἐνοχίασε ἐπίσας. <sup>25</sup>) Ὁ μνηστὴρ τῆς Ιουλίας. <sup>26</sup>) Δυσκολίαν. Ὁ ἔραστῆς προσποιεῖται ὅτι γινώσκει τὸν Πουρσαυγνακ.

M. DE POURCEAUGNAC.

Pardonnez moi<sup>27</sup>. (*Bas à Sbrigani*). Ma foi, je ne sais qu'il est.

ÉRASTE.

Il n'y a pas un Pourceaugnac à Limoges que je ne connoisse depuis le plus grand jusqu'au plus petit; je ne fréquentois qu'eux<sup>28</sup> dans le temps que j'y étois, et j'avois l'honneur de vous voir presque tous les jours.

M. DE POURCEAUGNAC.

C'est moi qui l'ai reçu<sup>29</sup>, monsieur.

ÉRASTE.

Vous ne vous remettez point<sup>50</sup> mon visage?

M. DE POURCEAUGNAC.

Si fait<sup>51</sup> (*A Sbrigani*). Je ne le connois point.

ÉRASTE.

Vous ne vous ressouvenez pas que j'ai eu le bonheur de boire avec vous je ne sais combien de fois?

M. DE POURCEAUGNAC.

Excusez-moi. (*A Sbrigani*.) Je ne sais ce que c'est.

ÉRASTE.

Comment appelez-vous ce traiteur<sup>52</sup> de Limoges qui fait si bonne chère<sup>53</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Petit-Jean.

ÉRASTE.

Le voilà<sup>54</sup>. Nous allions le plus souvent ensemble chez lui nous réjouir. Comment est-ce que vous nommez à Limoges ce lieu où l'on se promène?

M. DE POURCEAUGNAC.

Le cimetièrè des Arènes.

ÉRASTE.

Justement. C'est où je passois de si douces heures à jouer de votre agréable conversation. Vous ne vous remettez pas tout cela?

M. DE POURCEAUGNAC.

Excusez-moi, je me le remets. (*A Sbrigani*.) Diable emporte si je m'en souviens!

SBRIGANI *Bas à M. de Pourceaugnac.*

Il y a cent choses comme cela qui passent<sup>55</sup> de la tête.

<sup>27</sup>) Ἐντὶ ἀρνήσεως, ὡς νὰ λέγῃ ὅτι πῶς δὲν αἶς γνωρίζω. <sup>28</sup>) Εἰς αὐτοὺς μόνον ἐσούχνοσα. <sup>29</sup>) Ὅστις ἐδέχθη τὴν τιμὴν. <sup>50</sup>) Δὲν ἐνθυμείσαι. <sup>51</sup>) Μάλιστα. <sup>52</sup>) Ξενοδόχον. <sup>53</sup>) Φαγί. <sup>54</sup>) Μάλιστα, αὐτὸς εἶναι. <sup>55</sup>) Περνοῦν, διαφεύγουσα.

ÉRASTE.

Embrassez-moi donc, je vous prie, et resserrons les nœuds de notre ancienne amitié.

SBRIGANI à M. de Pourceaugnac.

Voilà un homme qui vous aime fort.

ÉRASTE.

Dites-moi un peu des nouvelles de toute la parenté<sup>56</sup>. Comment se porte monsieur votre... là... qui est si honnête homme?

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon frère le consul?

ÉRASTE.

Oui.

M. DE POURCEAUGNAC.

Il se porte le mieux du monde<sup>57</sup>.

ÉRASTE.

Certes, j'en suis ravi. Et celui qui est de si bonne humeur<sup>58</sup>? là<sup>59</sup>... monsieur votre...

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon cousin l'assesseur?

ÉRASTE.

Justement.

M. DE POURCEAUGNAC.

Toujours gai et gaillard.

ÉRASTE.

Ma foi, j'en ai beaucoup de joie. Et monsieur votre oncle, là...<sup>60</sup>

M. DE POURCEAUGNAC.

Je n'ai point d'oncle.

ÉRASTE.

Vous en aviez pourtant en ce temps-là.

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, rien qu'une tante.

ÉRASTE.

C'est ce que je voulois dire; madame votre tante comment se porte-t-elle?

M. DE POURCEAUGNAC.

Elle est morte depuis six mois.

ÉRASTE.

Hélas! la pauvre femme! Elle étoit si bonne personne

M. DE POURCEAUGNAC.

Nous avons aussi mon neveu le chanoine, qui a pensé mourir<sup>60</sup> de la petite vérole.

<sup>56</sup>) Όλων των συγγενών σου. <sup>57</sup>) Άριστα. <sup>58</sup>) Τόσον εύθυμος. <sup>59</sup>) 'Επιφάνημα, ως βιστάζων διά τήν ένθυμηθή. <sup>60</sup>) Όλίγον έλευσε τήν αποθανή.

ÉRASTE.

Quel dommage c'auroit été!

M. DE POURCEAUGNAC.

Le connoissez-vous aussi?

ÉRASTE.

Vraiment si je le connois! Un grand garçon bien fait.

M. DE POURCEAUGNAC.

Pas des plus grands.

ÉRASTE.

Non, mais de taille bien prise<sup>41</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC.

Hé! oui.

ÉRASTE.

Qui est votre neveu...

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui.

ÉRASTE.

Fils de votre frère ou de votre sœur...

M. DE POURCEAUGNAC.

Justement.

ÉRASTE.

Chanoine de l'église de... Comment l'appellez-vous?

M. DE POURCEAUGNAC.

De Saint-Étienne.

ÉRASTE.

Le voilà; je ne connois autre<sup>42</sup>.

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Il dit toute la parenté.

SBRIGANI.

Il vous connoît plus que vous ne croyez.

M. DE POURCEAUGNAC.

A ce que je vois vous avez demeuré long-temps dans notre ville?

ÉRASTE.

Deux ans entiers.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous étiez donc là quand mon cousin l'élu fit tenir son enfant<sup>43</sup> à monsieur notre gouverneur.

ÉRASTE.

Vraiment oui; j'y fus convié des premiers.

M. DE POURCEAUGNAC.

Cela fut galant<sup>44</sup>.

<sup>41</sup>) Καλοκαμωμένην. <sup>42</sup>) Δηλ. αὐτὸν γνωρίζω καὶ ἄχι ἄλλον. <sup>43</sup>) Ἐκαμε νὰ βραβεύσῃ ὁ Διοικητὴς τὸν υἱὸν του. <sup>44</sup>) Ἄντι, ὠραῖον.

ÉRASTE.

Tres galant.

M. DE POURCEAUGNAC.

L'étoit un repas bien trousse<sup>45</sup>.

ÉRASTE.

Sans doute.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous vîtes donc aussi la querelle que j'eus avec ce gentilhomme périgordin<sup>46</sup>?

ÉRASTE.

Oui.

M. DE POURCEAUGNAC.

Parbleu! il trouva à qui parler<sup>47</sup>.

ÉRASTE.

Ah! ah!

M. DE POURCEAUGNAC.

Il me donna un soufflet; mais je lui dis bien son fait<sup>48</sup>.

ÉRASTE.

Assurément. Au reste je ne prétends pas que vous preniez<sup>49</sup> d'autre logis que le mien.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je n'ai garde de<sup>50</sup> . . .

ÉRASTE.

Vous moquez-vous? Je ne souffrirai point du tout que mon meilleur ami soit autre part que dans ma maison.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ce seroit vous<sup>51</sup> . . .

ÉRASTE.

Non, le diable m'emporte! vous logerez chez moi.

SBRIGANI à M. de Pourceaugnac.

Puisqu'il le veut obstinément je vous conseille d'accepter l'offre.

ÉRASTE.

Dù sont vos hardes<sup>52</sup>?

M. DE POURCEAUGNAC.

Je les ai laissées avec mon valet où je suis descendu<sup>53</sup>.

ÉRASTE.

Envoyons-les querir par quelqu'un.

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, je lui ai défendu de bouger à moins que j'y fusse<sup>54</sup> moi-même, de peur de quelque fourberie.

<sup>45</sup> Παρασκευασμένον. <sup>46</sup> Από τήν ἐπαρχίαν Perigord. <sup>47</sup> Ἦρε τὸν παιζομένην τσ.

<sup>48</sup> Τὸν εἶπα ὅτι τὸν χρειάζεται, τὸν εἶπα ὅτι ἄξιζε. <sup>49</sup> Ἄντι, ἀπαιτῶ νὰ μὴ λάβῃτε. <sup>50</sup> Δὲν θέλω νὰ . . . (σὲ πειράξω). <sup>51</sup> Ἦθελα σὰς . . . (στενοχωρήσει).

<sup>52</sup> Τὰ φορέματά σου. <sup>53</sup> Εἰς τὸ ξενοδοχεῖον ὅπου αἰσέθην. <sup>54</sup> Χωρὶς νὰ παγαίνω.

SBRIGANI.

C'est prudemment avisé.

M. DE POURCEAUGNAC.

Ce pays-ci est un peu sujet à caution<sup>65</sup>.

ÉRASTE.

On voit les gens d'esprit en tout.

SBRIGANI.

Je vais accompagner monsieur, et le ramenerai où vous voudrez.

ÉRASTE.

Oui. Je serai bien aise de donner quelques ordres, et vous n'avez qu'à revenir à cette maison-là.

SBRIGANI.

Nous sommes à vous<sup>66</sup> tout à l'heure.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Je vous attends avec impatience.

M. DE POURCEAUGNAC à Sbrigani.

Voilà une connoissance où je ne m'attendois point.

SBRIGANI.

Il a la mine d'être honnête homme.

ÉRASTE seul.

Ma foi, monsieur de Pourceaugnac, nous vous en donnerons de toutes les façons<sup>67</sup>: les choses sont préparées, et je n'ai qu'à frapper. Holà!

## SCÈNE VII.

## UN APOTHIKAIRE, ÉRASTE.

ÉRASTE.

Je crois, monsieur, que vous êtes le médecin à qui l'on est venu parler de ma part?

L'APOTHIKAIRE.

Non, monsieur, ce n'est pas moi qui suis le médecin; à moi n'appartient pas tel honneur; et je ne suis qu'apothicaire indigne pour vous servir.

ÉRASTE.

Et monsieur le médecin est-il à la maison?

L'APOTHIKAIRE.

Oui; il est là embarrassé à expédier<sup>68</sup> quelques malades, et je vais lui dire que vous êtes ici.<sup>65</sup> Πρέπει: να προσέχη τις εις τον τόπον τούτον. <sup>66</sup> Ἐρχόμεθα πρὸς ὑμᾶς.<sup>67</sup> Καλὰ θὰ σᾶς παίξωμεν. <sup>68</sup> Νὰ ξεκάνη, να σταίη εις τὸν ἄλλον κόσμον.

## ÉRASTE.

Non, ne bougez; j'attendrai qu'il ait fait<sup>59</sup>. C'est pour lui mettre entre les mains certain parent que nous avons, dont on lui a parlé, et qui se trouve attaqué de quelque folie que nous serions bien aises qu'il pût guérir avant que de le marier.

## L'APOTHIKAIRE.

Je sais ce que c'est, je sais ce que c'est; et j'étois avec lui quand on lui a parlé de cette affaire. Ma foi, ma foi, vous ne pouviez pas vous adresser à un médecin plus habile; c'est un homme qui sait la médecine à fond comme je sais ma croix<sup>60</sup> de par Dieu, et qui quand on devroit crêver<sup>61</sup> ne démordroit<sup>62</sup> pas d'un *iota* des règles des anciens. Oui, il suit toujours le grand chemin, le grand chemin, et ne va pas chercher midi à quatorze heures<sup>63</sup>; et pour tout l'or du monde il ne voudroit pas avoir guéri une personne avec d'autres remèdes que ceux que la faculté permet.

## ÉRASTE.

Il fait fort bien. Un malade ne doit point vouloir guérir que la faculté<sup>64</sup> n'y consente<sup>65</sup>.

## L'APOTHIKAIRE.

Ce n'est pas parceque nous sommes grands amis que j'en parle; mais il y a plaisir d'être son malade, et j'aimerois mieux mourir de ses remèdes que de guérir de ceux d'un autre; car, quoi qu'il puisse arriver, on est assuré que les choses sont toujours dans l'ordre; et quand on meurt sous sa conduite vos héritiers n'ont rien à vous reprocher<sup>66</sup>.

## ÉRASTE.

C'est une grande consolation pour un défunt.

## L'APOTHIKAIRE.

Assurément. On est bien aise au moins d'être mort méthodiquement. Au reste il n'est pas de ces médecins qui marchandent<sup>67</sup> les maladies: c'est un homme expéditif, expéditif, qui aime à dépêcher<sup>68</sup> ses malades; et quand on doit mourir<sup>69</sup> cela se fait avec lui le plus vite du monde.

## ÉRASTE.

En effet il n'est rien tel<sup>70</sup> que de sortir promptement d'affaire<sup>71</sup>.

## L'APOTHIKAIRE.

Cela est vrai. A quoi bon<sup>72</sup> tant barguigner<sup>73</sup> et tant tourner autour du pot<sup>74</sup>? il faut savoir vite le court ou le long<sup>75</sup> d'une maladie.

<sup>59</sup>) Νά τελειώσῃ. <sup>60</sup>) Ὅσον ἤξυέρω νά κάμω τόν σταυρόν μου. <sup>61</sup>) Καί ἂν πρόκειται ν' ἀποθάνῃ ὁ ἀσθενής. <sup>62</sup>) Δὲν μακρύνεται. <sup>63</sup>) Νά ζῆτῆ ἀλλ' ἀντ' ἄλλων, τὰ ἀνόπαρτα. <sup>64</sup>) Ἡ ἱατρικὴ σχολή. <sup>65</sup>) Ἄν ἡ σχολή, ἡ ἐπιστήμη δὲν συγκατανεύῃ. <sup>66</sup>) Νά σὲ προσάψουν, δηλ. νά προσέχουν εἰς τὸν ἀποθανόντα. <sup>67</sup>) Δηλ. εἶναι φειδωλοί, τοὺς θίδουν ὀλίγον κατ' ὀλίγον, τοὺς κάμουν νά διαρκοῦν πολὺ. <sup>68</sup>) Νά στέλλῃ ταχέως. <sup>69</sup>) Ὅταν μέλλῃ τις ν' ἀποθάνῃ. <sup>70</sup>) Τίποτε, δὲν εἶναι τόσον καλόν. <sup>71</sup>) Ν' ἀπαλλάττεται τις ταχέως. <sup>72</sup>) Τί χρησιμεύει. <sup>73</sup>) Τόσον νά δυσκολεύωμαι. <sup>74</sup>) Νά στρηφογυρίζωμεν. <sup>75</sup>) Δηλ. τὴν ἔκβασιν.

Vous avez raison.

L'APOTHIKAIRE.

Voilà déjà trois de mes enfans dont il m'a fait l'honneur de *emmener*<sup>76</sup> la maladie qui sont morts en moins de quatre jours, et qui entre les mains d'un autre auroient languì plus de trois mois.

ÉRASTE.

Il est bon d'avoir des amis comme cela.

L'APOTHIKAIRE.

Sans doute. Il ne me reste plus que deux enfans dont il prend soin comme des siens; il les traite et gouverne<sup>77</sup> à sa fantaisie sans que je me mêle de rien; et le plus souvent quand je reviens de la ville je suis tout étonné que je les trouve saignés ou purgés par son ordre.

ÉRASTE.

Voilà des soins fort obligeans.

L'APOTHIKAIRE.

Le voici, le voici, le voici qui vient.

---

SCÈNE VIII.

ÉRASTE, PREMIER MÉDECIN, L'APOTHIKAIRE,  
UN PAYSAN, UNE PAYSANNE.

LE PAYSAN au médecin.

Monsieur, il n'en peut plus<sup>78</sup>; et il dit qu'il sent dans la tête les plus grandes douleurs du monde.

PREMIER MÉDECIN.

Le malade est un sot; d'autant plus que dans la maladie dont il est attaqué ce n'est pas la tête, selon Galien, mais la rate qui lui doit faire mal.

LE PAYSAN.

Quoi que c'en soit, monsieur, il a toujours avec cela son cours de ventre<sup>79</sup> depuis six mois.

PREMIER MÉDECIN.

Bon, c'est signe que le dedans se dégage. Je l'irai visiter dans deux ou trois jours; mais s'il mouroit avant ce temps-là ne manquez pas de m'en donner avis, car il n'est pas de la civilité<sup>80</sup> qu'un médecin visite un mort.

LA PAYSANNE au médecin.

Mon père, monsieur, est toujours malade de plus en plus.

<sup>76</sup>) Νά διευθύνη. <sup>77</sup>) Τò Ιες κατά συνεχά. <sup>78</sup>) Άπέκαμε. <sup>79</sup>) Εύκολιότητα.

<sup>80</sup>) Εύγενές.

PREMIER MÉDECIN.

Ce n'est pas ma faute. Je lui donne des remèdes; que<sup>81</sup> ne guérit-il? Combien est-il été saigné de fois?

LA PAYSANNE.

Quinze, monsieur, depuis vingt jours.

PREMIER MÉDECIN.

Quinze fois saigné?

LA PAYSANNE.

Oui.

PREMIER MÉDECIN.

Et il ne guérit point?

LA PAYSANNE.

Non, monsieur.

PREMIER MÉDECIN.

C'est signe que la maladie n'est pas dans le sang. Nous le ferons purger autant de fois pour voir si elle n'est pas dans les humeurs<sup>82</sup>; et si rien ne nous réussit nous l'enverrons aux bains.

L'APOTHICAIRES.

Voilà le fin<sup>83</sup> cela, voilà le fin de la médecine.

## SCÈNE IX.

ÉRASTE, PREMIER MÉDECIN, L'APOTHICAIRES.

ÉRASTE au médecin.

C'est moi, monsieur, qui vous ai envoyé parler ces jours passés pour un parent un peu troublé d'esprit que je veux vous donner chez vous, afin de le guérir avec plus de commodité, et qu'il soit vu de moins de monde.

PREMIER MÉDECIN.

Oui, monsieur; j'ai déjà disposé tout, et promets d'en avoir tous les soins imaginables.

ÉRASTE.

Le voici.

PREMIER MÉDECIN.

La conjoncture<sup>84</sup> est tout à fait heureuse, et j'ai ici un ancien de mes amis avec lequel je serai bien aise de consulter sa maladie.

<sup>81</sup>) Διατελ. <sup>82</sup>) Εἰς τὰ ὑγρά. <sup>83</sup>) Ἡ ἐπιτηδειότης. <sup>84</sup>) Ἡ σύμπτωση.

M. DE POURCEAUGNAC, ÉRASTE, PREMIER  
MÉDECIN, L'APOTHIKAIRE.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Une petite affaire m'est survenue qui m'oblige à vous quitter; (*Montrant le médecin.*) Mais voilà une personne entre les mains de qui je vous laisse, qui aura soin pour moi<sup>85</sup> de vous traiter du mieux<sup>86</sup> qu'il lui sera possible.

PREMIER MÉDECIN.

Le devoir de ma profession m'y oblige; et c'est assez que vous me chargiez de ce soin.

M. DE POURCEAUGNAC à part.

C'est son maître d'hôtel<sup>87</sup> sans doute, et il faut que ce soit un homme de qualité.

PREMIER MÉDECIN à Éraсте.

Oui, je vous assure que je traiterai monsieur méthodiquement et dans toutes les régularités de notre art.

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon dieu! il ne faut point tant de cérémonies, et je ne viens pas ici pour incommoder.

PREMIER MÉDECIN.

Un tel emploi ne me donne que de la joie.

ÉRASTE au médecin.

Voilà toujours dix pistoles<sup>88</sup> d'avance en attendant ce que j'ai promis.

M. DE POURCEAUGNAC.

Non, s'il vous plaît, je n'entends pas<sup>89</sup> que vous fassiez de dépense, et que vous envoyiez rien acheter pour moi.

ÉRASTE.

Mon dieu! laissez faire; ce n'est pas pour ce que vous pensez.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous demande de ne me traiter qu'en ami.

ÉRASTE.

C'est ce que je veux faire. (*Bas au médecin.*) Je vous recommande surtout de ne le point laisser sortir de vos mains; car parfois il veut s'échapper.

PREMIER MÉDECIN.

Ne vous mettez pas en peine<sup>90</sup>.

<sup>85</sup>) Άντι έμοῦ. <sup>86</sup>) Όσον καλύτερα. <sup>87</sup>) Ό έπιστάτης του. <sup>88</sup>) Άργυρά νομίσματα.  
<sup>89</sup>) Δέν έννοῶ, δέν θέλω. <sup>90</sup>) Δέν φροντίζω.

ÉRASTE à M. de Pourceaugnac.

Je vous prie de m'excuser de l'incivilité que je commets.

M. DE POURCEAUGNAC.

Vous vous moquez, et c'est trop de grâce que vous me faites.

## SCÈNE XI.

M. DE POURCEAUGNAC, PREMIER MÉDECIN,  
SECOND MÉDECIN, L'APOTHICAIRES.

PREMIER MÉDECIN.

Ce m'est beaucoup d'honneur, monsieur, d'être choisi pour vous rendre service.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je suis votre serviteur.

PREMIER MÉDECIN.

Voici un habile homme, mon confrère, avec lequel je vais consulter la manière dont nous vous traiterons.

M. DE POURCEAUGNAC.

Il ne faut point tant de façons<sup>01</sup>, vous dis-je; je suis homme à me contenter de l'ordinaire<sup>02</sup>.

PREMIER MÉDECIN.

Allons, des sièges.

(Des laquais entrent et donnent des sièges.)

M. DE POURCEAUGNAC.

Voilà pour un jeune homme des domestiques bien lugubres.

PREMIER MÉDECIN.

Allons, monsieur; prenez votre place, monsieur.

(Les deux médecins font asseoir M. de Pourceaugnac entre eux deux.)

M. DE POURCEAUGNAC s'asseyant.

Votre très humble valet.

(Les deux médecins lui prenant chacun une main pour lui tâter le pouls.)  
Que veut dire cela?

PREMIER MÉDECIN.

Mangez-vous bien, monsieur?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, et bois<sup>03</sup>, encore mieux.

PREMIER MÉDECIN.

Tant pis. Cette grande appétition<sup>04</sup> du froid et de l'humide est une

<sup>01</sup>) Περιποιήσεις, τσιριμόνιες. <sup>02</sup>) Άνθρωπος τοιούτος ώστε εύχαριστούμαι με τὰ συνήθη. <sup>03</sup>) Άντι je bois. <sup>04</sup>) Έπιθυμία, όρεξις της ψυχής.

indication de la chaleur et sécheresse qui est au dedans. Dormez-vous  
 fort<sup>95</sup>?

M. DE POURCEAUGNAC.

Oui, quand j'ai bien soupé.

PREMIER MÉDECIN.

Faites-vous des songes?

M. DE POURCEAUGNAC.

Quelquesfois.

PREMIER MÉDECIN.

De quelle nature sont-ils?

M. DE POURCEAUGNAC.

De la nature des songes. Quelle diable de conversation est-ce là?

PREMIER MÉDECIN.

Vos déjections<sup>96</sup> comment sont-elles?

M. DE POURCEAUGNAC.

Ma foi, je ne comprends rien à toutes ces questions, et je veux  
 plutôt boire un coup<sup>97</sup>.

PREMIER MÉDECIN.

Un peu de patience: nous allons raisonner sur votre affaire devant  
 tous, et nous le ferons en français pour être plus intelligibles.

M. DE POURCEAUGNAC.

Quel grand raisonnement faut-il pour manger un morceau?

PREMIER MÉDECIN.

Comme ainsi soit qu'on ne puisse<sup>98</sup> guérir une maladie qu'on ne la  
 connoisse parfaitement, et qu'on ne la puisse parfaitement connoître  
 sans en bien établir l'idée particulière et la véritable espèce par ses  
 signes diagnostiques et pronostiques, vous me permettez, monsieur  
 notre ancien<sup>99</sup>, d'entrer en considération de la maladie dont il s'agit  
 avant que de toucher à la thérapeutique, et aux remèdes qu'il nous  
 conviendra faire pour la parfaite curation d'icelle<sup>100</sup>. Je dis donc, mon-  
 sieur, avec votre permission, que notre malade ici présent est mal-  
 heureusement attaqué, affecté, possédé, travaillé<sup>101</sup> de cette sorte de  
 folie que nous nommons fort bien mélancolique hypocondriaque; es-  
 pèce de folie très fâcheuse, et qui ne demande pas moins qu'un Escu-  
 lape<sup>102</sup> comme vous consommez dans notre art; vous, dis-je, qui avez  
 blanchi, comme on dit, sous les harnois<sup>103</sup>, et auquel il en<sup>104</sup> a tant

<sup>95</sup> Βαθιά. <sup>96</sup> Διαπόρρησις. <sup>97</sup> Νὰ πίνω ἄπαξ. <sup>98</sup> Ἐπειδὴ τὸ πρᾶγμα εἶναι οὕτως, ὥστε δὲν δύναται τις. Ἐπειδὴ δὲν δύναται τις, ὕψος ἐπισήμων ἐγγράφων. Ὅλη ἡ ἐπο-  
 μένη ὁμιλία εἶναι εἰρωνία κατὰ τῆς ἀσκόπου πολυλογίας τῶν ἀμαθῶν ἰατρῶν.

<sup>99</sup> Ἐξ ὅπου πρᾶσθ' ὑμῶν. Τίτλος ἐντιμος τὸν ὁποῖον τῷ δίδει. <sup>100</sup> Αὐτῆς. Ἐπίσης ὕψος ἐγγράφων. <sup>101</sup> Ἐνοχλεῖται. <sup>102</sup> Ἀπαιτεῖ Ἀσκληπιῶν ὄχι ὀλιγώτερον ἔμπειρον. <sup>103</sup> Μεταφορὰ ἀπὸ τῶν στρατιωτῶν, ἐνεγέρσας εἰς τὴν ἰατρικὴν. <sup>104</sup> Ἀσθένειαι.

passé par les mains de toutes les façons. Je l'appelle mélancolie hypocondriaque pour la distinguer des deux autres: car le célèbre Galien établit doctement, à son ordinaire, trois espèces de cette maladie que nous nommons mélancolie, ainsi appelée non seulement par les Latins, mais encore par les Grecs; ce qui est bien à remarquer pour notre affaire: la première, qui vient du propre vice de cerveau<sup>105</sup>; la seconde, qui vient de tout le sang fait et rendu atrabilaire; la troisième appelée hypocondriaque, qui est la nôtre, laquelle procède du vice de quelque partie du bas-ventre, et de la région inférieure, mais particulièrement de la rate, dont la chaleur et l'inflammation portent au cerveau de notre malade beaucoup de fuligines<sup>106</sup> épaisses et crasses dont la vapeur noire et maligne cause dépravation aux fonctions de la faculté princesse<sup>107</sup>, et fait la maladie dont par notre raisonnement il est manifestement atteint et convaincu<sup>108</sup>. Qu'ainsi ne soit<sup>109</sup>: pour diagnostique incontestable de ce que je dis vous n'avez qu'à considérer ce grand sérieux<sup>110</sup> que vous voyez, cette tristesse accompagnée de crainte et de défiance, signes pathognomoniques et individuels<sup>111</sup> de cette maladie si bien marqués chez le divin vieillard Hippocrate; cette physionomie, ces yeux rouges et hagards, cette grande barbe, cette habitude du corps menue<sup>112</sup>, grêle, loire et velue; lesquels signes le dénotent très affecté de cette maladie procédant du vice des hypocondres; laquelle maladie, par laps de temps<sup>113</sup> naturalisée, envieux<sup>114</sup>, habituée et ayant pris droit de bourgeoisie chez lui, pourroit bien dégénérer ou en manie, ou en phthisie, ou en apoplexie, ou même en fine phrénésie<sup>115</sup> et fureur. Tout ceci supposé, puisqu'une maladie bien connue est à demi guérie, car *ignoti nulla est curatio morbi*<sup>116</sup>, il ne vous sera pas difficile de convenir des remèdes que nous devons faire à monsieur. Premièrement pour remédier à cette pléthore obturante<sup>117</sup> et à cette cacochymie luxuriante<sup>118</sup> par tout le corps, je suis d'avis qu'il soit phlébotomisé libéralement, c'est à dire que les saignées soient fréquentes et plantureuses<sup>119</sup> en premier lieu de la basilique<sup>120</sup>, puis de la céphalique<sup>121</sup>, et même, si le mal est opiniâtre, de lui ouvrir la veine du front, et que l'ouverture soit large, afin que le gros sang puisse sortir, et en même temps de le purger, désopiler<sup>122</sup> et évacuer par purgatifs propres et convenables, c'est à dire par cholagogues<sup>123</sup>, mélanagogues *et coetera*; et comme la véritable source de tout le mal est

<sup>105</sup> Ἐλάττωμα ἴδιον εἰς τὸν ἐγκέφαλον. <sup>106</sup> Αἰθάλην, καπνίαν. <sup>107</sup> Τῆς ἡγεμονίας, τῆς πρωτίστης δυνάμεως, ἔκφρασις ἐπιτετηθευμένη τοῦ ἀγύρτου. <sup>108</sup> Ἐξελέγχθη, ἀπεδείχθη πάσῳ. <sup>109</sup> Ἀπαγε. <sup>110</sup> Τὴν σκυθρωπότητά του. <sup>111</sup> Ἀτομικά ἰδικά του πάθη. <sup>112</sup> Ἡ ἰσχνὴ ἔξις, ἢ πρὸς τὴν ἰσχνότητα τῆς σώματος. <sup>113</sup> Διὰ τὴν διάρκειαν. <sup>114</sup> Ἐγήρασε. <sup>115</sup> Ἐντελής φρενοληψία. <sup>116</sup> Ἀγνώστου ἀσθενείας θεραπεία οὐκ ἔστι. <sup>117</sup> Φέρουσαν ἐμφράξεις. <sup>118</sup> Ἀφρονος. <sup>119</sup> Δαψιλεῖς. <sup>120</sup> Ἡ βασιλική φλέψ τοῦ βραχίονος. <sup>121</sup> Κεφαλικὴ φλέψ. <sup>122</sup> Νὰ ἀνοίξωμεν τὴν ἐμφραξιν. <sup>123</sup> Χολαγωγὰ, ἰατρικὰ καθαρίζοντα τὴν γαλῆν.

ou une humeur crasse et féculente<sup>427</sup>, ou une vapeur noire et grossière qui obscurcit, infecte et salit les esprits animaux, il est à propos ensuite qu'il prenne un bain d'eau pure et nette, avec force petit-lait<sup>428</sup> clair, pour purifier par le lait clair la noirceur de cette vapeur; mais, avant toute chose, je trouve qu'il est bon de le réjouir par agréables conversations, chants et instrumens de musique, à quoi il n'y a pas d'inconvénient de joindre des danseurs, afin que leurs mouvemens, disposition et agilité puissent exciter et réveiller la paresse de ses esprits engourdis, qui occasionne l'épaisseur de son sang d'où procède la maladie. Voilà les remèdes que j'imagine, aux quels pourront être ajoutés beaucoup d'autres meilleurs par monsieur notre maître et ancien suivant d'expérience, jugement, lumière et suffisance<sup>429</sup> qu'il s'est acquis dans notre art. *Dixi*<sup>427</sup>.

#### SECOND MÉDECIN.

A Dieu ne plaise<sup>430</sup>, monsieur, qu'il me tombe en pensée d'ajouter rien à ce que vous venez de dire! Vous avez si bien discouru<sup>431</sup> sur tous les signes, les symptômes et les causes de la maladie de monsieur; le raisonnement que vous en avez fait est si docte est si beau qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou et mélancolique hypocondriaque; et quand il ne serait pas il faudroit qu'il le devint pour la beauté des choses que vous avez dites et la justesse du raisonnement que vous avez fait. Oui, monsieur, vous avez dépeint fort graphiquement<sup>432</sup>, *graphice depinxisti*<sup>433</sup>, tout ce qui appartient à cette maladie; il ne se peut rien de plus doctement, sagement, ingénieusement conçu, pensé, imaginé que ce que vous avez prononcé au sujet de ce mal soit pour la diagnose, ou la prognose, ou la thérapie; et il ne me reste rien ici que de féliciter monsieur d'être tombé entre vos mains, et de lui dire qu'il est trop heureux d'être fou pour éprouver l'efficace<sup>434</sup> et la douceur des remèdes que vous avez si judicieusement proposés. Je les approuve tous *manibus et pedibus descendo in tuam sententiam*<sup>435</sup>. Tout ce que j'y voudrois c'est de faire les saignées et les purgations en nombre impair, *numero Deus impari gaudet*<sup>436</sup>; de prendre le lait clair avant le bain; de lui composer un fronteau<sup>437</sup> où il entre de sel, le sel est symbole de la sagesse; de faire blanchir les murailles de sa chambre pour dissiper les ténèbres de ses esprits, *album est disgregativum visus*<sup>438</sup>; et de lui donner tout à l'heure un petit lavement pour servir de prélude<sup>437</sup> et d'introduction à ces judicieux remèdes dont, s'il a à guérir<sup>438</sup>,

<sup>427</sup> Ἐκκρίνουσα, ἀφήνουσα καταπάτι. <sup>428</sup> Μὲ πολὺ τυρόγαλα. <sup>429</sup> Ἐπιτηδεύματα.  
<sup>430</sup> Εἶπα. <sup>431</sup> Ἄπαγε. <sup>432</sup> Ἰμιλήσεις. <sup>433</sup> Γραφικῶς, ζωγραφικῶς. <sup>434</sup> Τὸ αὐτὸ  
 λατινιστί. <sup>435</sup> Οὕς. τὴν δύναμιν. <sup>436</sup> Μὲ γέρας ἢ πόδας καταβαίνει εἰς τὸν λόγον ναυ.  
<sup>437</sup> Ὁ θεὸς ἐντέρεται ἐν τῷ περιττῷ. <sup>438</sup> Κατάπλασμα τοῦ μετώπου.  
<sup>439</sup> Τὸ λευκὸν τέρει: τὴν ἑραριν. <sup>440</sup> Προσίμιον. <sup>441</sup> Ἄν μέλλα γὰ ἱατροεὐθῆ.  
 Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

il doit recevoir du soulagement. Fasse le ciel que ces remèdes, monsieur, qui sont les vôtres, réunissent au malade selon notre intention.

M. DE POURCEAUGNAC.

Messieurs, il y a une heure que je vous écoute. Est-ce que nous jouons ici la comédie?

PREMIER MÉDECIN.

Non, monsieur, nous ne jouons point.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qu'est-ce que tout ceci, et que voulez-vous dire avec votre galimatias<sup>430</sup> et vos sottises?

PREMIER MÉDECIN.

Bon. Dire des injures, voilà un diagnostique qui nous manquoit pour la confirmation de son mal; et ceci pourroit bien tourner en manie.

M. DE POURCEAUGNAC à part.

Avec qui m'a-t-on mis ici? (*Il crache deux ou trois fois*).

PREMIER MÉDECIN.

Autre diagnostique: la sputation<sup>440</sup> fréquente.

M. DE POURCEAUGNAC.

Laissons cela, et sortons d'ici.

PREMIER MÉDECIN.

Autre encore: l'inquiétude de changer de place.

M. DE POURCEAUGNAC.

Qu'est-ce donc que toute cette affaire, et que me voulez-vous?

PREMIER MÉDECIN.

Vous guérir selon l'ordre qui nous a été donné.

M. DE POURCEAUGNAC.

Me guérir!

PREMIER MÉDECIN.

Oui.

M. DE POURCEAUGNAC.

Parbleu! je ne suis pas malade.

PREMIER MÉDECIN.

Mauvais signe lorsqu'un malade ne sent pas son mal.

M. DE POURCEAUGNAC.

Je vous dis que je me porte bien.

PREMIER MÉDECIN.

Nous savons mieux que vous comment vous vous portez, et nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution.

<sup>430</sup>) Τραγέλαφος. <sup>440</sup>) Ἡ πύσις.

M. DE POURCEAUGNAC.

Si vous êtes médecins je n'ai que faire de vous, et je me moque de la médecine.

PREMIER MÉDECIN.

Hom! hom! voici un homme plus fou que nous ne pensons.

M. DE POURCEAUGNAC.

Mon père et ma mère n'ont jamais voulu de remèdes; et ils sont morts tous deux sans l'assistance des médecins.

PREMIER MÉDECIN.

Je ne m'étonne pas s'ils ont engendré un fils qui est insensé. (*Au second médecin*). Allons, procédons à la curation<sup>441</sup>; et par la douceur exhilarante<sup>442</sup> de l'harmonie adoucissons, lénifions<sup>443</sup> et accoissons<sup>444</sup> l'aigreur de ses esprits, que je vois prêts à s'enflammer.

## SCÈNE XII.

M. DE POURCEAUGNAC.

Que diable est-ce là? Les gens de ce pays-ci sont ils insensés? je n'ai jamais rien vu de tel<sup>445</sup> et je n'y comprends rien du tout.

## R.

M<sup>me</sup> STAEI.

Άννα Δουίτζη Γερμανή, βαρονίσ Στάελ Όλοστέιν, θυγάτηρ τοῦ ἐν Γαλλίᾳ ὑπουργοῦ τῆς Οἰκονομίας Νεκκέρου, γεννηθεῖσα κατὰ τὰ 1766, ἀποθανοῦσα τὸ 1817. Γυνὴ ἐξόχου νοῦς συνήψεν εἰς τὰ συγγράμματά της τὴν δύναμιν καὶ τὸ βάθος τῆς σκέψεως μὲ τὴν δύναμιν καὶ τὴν χάριν τῆς φράσεως. Τὸ μᾶλλον θαυμαζόμενον τῶν συγγραμμάτων της εἶναι ἡ ΚΟΡΙΝΝΗ, περιγραφή τῆς Ἰταλίας ὑπὸ σχῆμα μυθιστορίας. Ἐγραψε δὲ καὶ ἑτέραν μυθιστορίαν ἠθιογραφικὴν, τὴν ΔΕΛΦΙΝΗΝ καὶ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΠΕΡΙ ΓΕΡΜΑΝΙΑΣ καὶ ἄλλα διάφορα φιλολογικὰ.

## CORINNE ou L'ITALIE.

IMPROVISATION DE CORINNE AU CAPITOLE<sup>1</sup>.

LE prince Castel-Forte<sup>2</sup> prit la parole, et ce qu'il dit sur Corinne attira l'attention de toute l'assemblée. Corinne se leva lorsque le prince Castel-Forte eut cessé de parler; elle le remercia par une inclina-

<sup>441</sup>) Τὴν ἰατρείαν. <sup>442</sup>) Ἐπιφέρουσαν εὐθυμίαν. <sup>443</sup>) Ἄς πραδνωμεν.

<sup>444</sup>) Ἄς μαλαξωμεν. <sup>445</sup>) Τοιοῦτον πρᾶγμα.

<sup>1</sup>) Ἡ Κορίνθη πλάττεται ποιήτριά τις Ἰταλίς αὐτοσχεδιάζουσα. <sup>2</sup>) Ἄρχων τις Ἰταλός, φίλος τῆς Κορίννης. Ἡ Κορίνθη ἀνετίθασθαι ἐν θριάμβῳ εἰς τὸ Καπιτώλιον, καὶ ἑστραφε

tion de tête si noble et si douce, qu'on y sentait tout à la fois<sup>5</sup> et la modestie et la joie bien naturelle d'avoir été louée selon son cœur<sup>6</sup>. Il était d'usage que le poëte couronné au Capitole, improvisât ou récitât une pièce de vers, avant que l'on posât sur sa tête les lauriers qui lui étaient destinés. Corinne se fit apporter<sup>7</sup> sa lyre, instrument de son choix, qui ressemblait beaucoup à la harpe, mais était cependant plus antique par la forme, et plus simple dans les sons. En l'accordant<sup>8</sup>, elle éprouva d'abord un grand sentiment de timidité; et ce fut avec une voix tremblante qu'elle demanda le sujet<sup>9</sup> qui lui était imposé. — *La gloire et le bonheur de l'Italie!* s'écria-t-on autour d'elle d'une voix unanime. — Eh bien, oui, reprit-elle, déjà saisie<sup>8</sup>, déjà soutenue par son talent, *La gloire et le bonheur de l'Italie!* Et, se sentant animée par l'amour de son pays, elle se fit entendre<sup>9</sup> dans des vers pleins de charmes, dont la prose ne peut donner qu'une idée bien imparfaite.

« Italie, empire du Soleil; Italie maîtresse du monde; Italie, berceau  
» des lettres, je te salue. Combien de fois la race humaine ne te fut  
» soumise, tributaire de tes armes, de tes beaux-arts et de ton ciel!

« Un dieu<sup>10</sup> quitta l'Olympe pour se réfugier en Ausonie<sup>11</sup>; l'aspect  
» de ce pays fit rêver les vertus<sup>12</sup> de l'âge d'or, et l'homme y parut  
» trop heureux pour l'y supposer coupable<sup>13</sup>.

« Rome conquit l'univers par son génie, et fut reine par la liberté.  
» Le caractère romain s'imprima sur le monde; et l'invasion des bar-  
» bares, en détruisant l'Italie, obscurcit l'univers entier.

« L'Italie reparut, avec les divins trésors que les Grecs<sup>14</sup> fugitifs  
» rapportèrent dans son sein; le ciel lui révéla ses lois<sup>15</sup>, l'audace de  
» ses enfants découvrit un nouvel hémisphère<sup>16</sup>; elle fut reine encore  
» par le sceptre de la pensée; mais ce sceptre de lauriers ne fit que  
» des ingrats.

« L'imagination lui rendit l'univers qu'elle avait perdu<sup>17</sup>. Les pein-  
» tres, les poëtes enfantèrent pour elle une terre, un Olympe, des  
» enfers et des cieux<sup>18</sup>; et le feu qui l'anime, mieux gardé par son  
» génie que par le dieu des païens<sup>19</sup>, ne trouva point dans l'Europe  
» un Prométhée qui le ravit.

νόθη, ἀφ' οὗ ὁ Κασσάλφωρτε ἐπρόφερε τὸν ἔπαινόν της. 5) Ἐνταυτῷ. 6) Ἐντελῶς κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν της. 7) Διέταξε νὰ τῆ φέρουν. 8) Ἐντείνουσα. 9) Τὴν ὑπόθεσιν περὶ τῆς ὁποίας ἔπρεπε νὰ ψάλῃ. 10) Ἐνθους. 11) Ὁμίλησεν ἢ ἔψαλε. 12) Ὁ Κρόνος ὅτε κατέβη εἰς τὴν γῆν, ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ αἰῶνος. 13) Ἀύσωνία, τὸ ἀρχαῖον ὄνομα τῆς Ἰταλίας. 14) Ἔδωσε τὴν ἰδέαν τῶν ἀρετῶν, ἔπεισε τοὺς ἀνθρώπους νὰ ἐπινοήσων τὰς ἀρετὰς.

15) Ἦτον ἐδῶ τὸσον εὐτυχής, ὥστε δὲν ἐδύνατό τις νὰ τὸν ὑποβίση ὑπεύθυνον.

16) Εἰς τὴν ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως οἱ Ἕλληνες μετέφερον εἰς τὴν Ἰταλίαν εὐαγγελισθησάντα γράμματα. 17) Διότι παρήγαγε τὸν μέγαν ἀστρονόμον Γαλιλαῖον.

18) Ὁ Κολόμβος ἦτον Ἰταλὸς ἐκ Γενούης. 19) Ἐπὶ τοῦ ὁποίου δηλ. εἶχεν ἀπολέσει τὸ κράτος της. 20) Ἐνοεῖ τὰ ποιήματα τοῦ Δάντου, περιγράφοντος τὸν παράδεισον, τὸν ἔδην. 21) Τὸν Δία ἀπὸ τῶν ὀπαίων ἔκλεψεν ὁ Προμηθεὺς τὸ πῦρ.

« Pourquoi suis-je au Capitole? pourquoi mon humble front va-t-il  
 » recevoir la couronne que Pétrarque<sup>20</sup> a portée, et qui reste suspen-  
 » due au cyprés funèbre du Tasse<sup>21</sup>? pourquoi... si vous n'aimiez  
 » assez la gloire, ô mes concitoyens! pour récompenser son culte au-  
 » tant que ses succès<sup>22</sup>!

« Eh bien! si vous l'aimez, cette gloire, qui choisit trop souvent  
 » ses victimes parmi les vainqueurs qu'elle a couronnés, pensez avec  
 » orgueil à ces siècles<sup>23</sup> qui virent la renaissance des arts. Le Dan-  
 » te<sup>24</sup>, l'Homère des temps modernes, poète sacré de nos mystères  
 » religieux, héros de la pensée, plongea son génie dans le Styx, pour  
 » aborder à l'enfer, et son âme fut profonde comme les abîmes qu'il  
 » a décrits.

« L'Italie, au temps de sa puissance, revit tout entière dans le  
 » Dante. Animé par l'esprit des républiques, guerrier aussi bien que  
 » poète<sup>25</sup>, il souffle la flamme des actions parmi les morts<sup>26</sup>, et ses  
 » ombres ont une vie plus forte que les vivants d'aujourd'hui.

« Les souvenirs de la terre les poursuivent encore; leurs passions  
 » sans but s'acharnent à leur cœur<sup>27</sup>, elles s'agitent sur le passé, qui  
 » leur semble encore moins irrévocable que leur éternel avenir.

« On dirait que le Dante, banni de son pays, a transporté dans les  
 » régions imaginaires les peines qui le dévoraient. Ses ombres de-  
 » mandent sans cesse des nouvelles de l'existence, comme le poète  
 » lui-même s'informe de sa patrie, et l'enfer s'offre à lui sous les  
 » couleurs de l'exil.

« Tout, à ses yeux, se revêt du costume de Florence. Les morts  
 » qu'il évoque semblent renaître aussi Toscans que lui; ce ne sont  
 » point les bornes de son esprit, c'est la force de son âme qui fait  
 » entrer l'univers dans le cercle de sa pensée<sup>28</sup>.

« Un enchaînement mystique de cercles et de sphères le conduit de  
 » l'enfer au purgatoire, du purgatoire au paradis; historien fidèle de  
 » sa vision, il inonde de clarté les régions les plus obscures, et le  
 » monde qu'il crée dans son triple poème est complet, animé, bril-  
 » lant comme une planète nouvelle, aperçue dans le firmament.

« A sa voix tout sur la terre se change en poésie: les objets, les  
 » idées, les lois, les phénomènes, semblent un nouvel Olympe de nou-

<sup>20</sup> Ἐξοχος ποιητῆς Ἰταλῶς, ἔγραψεν ἐρωτικά ὀκτάστιχα (sonnetti). <sup>21</sup> Ὁ μέγας ἐ-  
 πικός ποιητῆς τῆς Ἰταλίας, γράψας τὴν Ἐλευθερωθεῖσιν Ἱερουσαλήμ. <sup>22</sup> Μετριοφρόνως  
 λέγει: ὅτι στεφανοῦται ὡς λατρεύουσα τὴν ποιητικὴν ὄψαν, ἀλλ' ὄχι ὡς ἐπιτιχοῦσα ν'  
 ἀπολαύσῃ αὐτήν. <sup>23</sup> Κατὰ τὴν ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως. <sup>24</sup> Περιφραγὸς ποιη-  
 τῆς τῆς Ἰταλίας, ὁ γράψας τὸ θαυμάσιον ποίημα, « Τὴν θείαν Κομωδίαν, » περιγραφὴν  
 τῶν μετὰ θάνατον μυστηρίων. <sup>25</sup> Ἐπίσης στρατιώτης καὶ ποιητῆς. <sup>26</sup> Οἱ νεκροὶ (τοὺς  
 ὁποίους ὕμνησε). <sup>27</sup> Καταφέρονται κατὰ τῆς καρδίας των. <sup>28</sup> Δηλ. τὸν κόσμον ἡ-  
 σθάνθη μᾶλλον ἢ κατενόησεν, διὲ τῆς αἰσθήσεως μᾶλλον, ἢ διὰ τοῦ νοῦς ἀνταλλάχεται  
 αὐτοῦ.

» velles divinités; mais cette mythologie de l'imagination s'ancra  
 » comme le paganisme à l'aspect du paradis<sup>59</sup>, de cet océan de lumière,  
 » étincelant des rayons et d'étoiles, de vertu et d'amour.

« Les magiques paroles de notre plus grand poète sont le prisme  
 » de l'univers; toutes ses merveilles s'y réfléchissent, s'y divisent, s'y  
 » recomposent; les sons imitent les couleurs, les couleurs se fondent  
 » en harmonie; la rime, sonore ou bizarre, rapide ou prolongée, est  
 » inspirée par cette divination poétique, beauté suprême de l'art, triom-  
 » phe du génie, qui découvre dans la nature tous les cercles en ré-  
 » lation<sup>50</sup> avec le cœur de l'homme.

« Le Dante espérait de son poème<sup>54</sup> la fin de son exil; il comptait  
 » sur<sup>52</sup> la renommée pour médiatrice; mais il mourut trop tôt pour  
 » recueillir les palmes de la patrie. Souvent la vie passagère de l'hom-  
 » me s'use dans les revers; et si la gloire triomphe, si l'on aborde en-  
 » fin sur une plage plus heureuse, la tombe s'ouvre derrière le port,  
 » et le destin à mille formes<sup>55</sup> annonce souvent la fin de la vie par le  
 » retour du bonheur.

« Ainsi le Tasse infortuné<sup>53</sup>, que vos hommages, Romains, devaient  
 » consoler de tant d'injustices, beau, sensible, chevaleresque, rêvant les  
 » exploits, éprouvant l'amour qu'il chantait, s'approcha de ses murs,  
 » comme ses héros de Jérusalem, avec respect et reconnaissance. Mais  
 » la veille du jour choisi pour le couronner, la mort l'a réclamé pour  
 » sa terrible fête: le ciel est jaloux de la terre, et rappelle ses favoris  
 » des rives trompeuses du temps.

« Dans un siècle plus fier et plus libre que celui du Tasse, Pétrar-  
 » que fut aussi, comme le Dante, le Poète valeureux de l'indépendance  
 » italienne. Ailleurs on ne connaît de lui que ses amours; ici des sou-  
 » venirs plus sévères honorent à jamais<sup>55</sup> son nom; et la patrie l'in-  
 » spira mieux que Laure<sup>56</sup> elle même.

« Il ranima l'antiquité pas ses veilles<sup>57</sup>, et, loin que<sup>58</sup> son imagina-  
 » tion mit obstacle aux études les plus profondes, cette puissance  
 » créatrice, en lui soumettant l'avenir, lui révéla les secrets des siè-  
 » cles passés. Il éprouva que connaître sert beaucoup pour inventer,  
 » et son génie fut d'autant plus original, que<sup>59</sup> semblable aux forces  
 » éternelles il fut présent à tous les temps.

« Notre air serein, notre climat riant, ont inspiré l'Arioste<sup>60</sup>. C'est

<sup>59</sup>) Ὁ παράδεισος, ἐν μέρος τοῦ ποιήματος τοῦ δάντου εἰς τὸ ὅποιον ὄλον τοῦτο τὸ μέ-  
 ρος ἀναφέρεται. <sup>60</sup>) Ὅσα ἔχουν σχίσιν. <sup>61</sup>) Διὰ τοῦ ποιήματος του, ὡ ἀπολαύτη ἀπὸ  
 τὸ ποιήμα του. <sup>62</sup>) Ἠλπίζεν ὅτι ἡ φήμη του ἤθελεν εἶσθαι μεσίτρια. <sup>63</sup>) Πολυσχημά-  
 τιστος, ποικίλη. <sup>64</sup>) Ὁ Τάσος φυλακισθεὶς ἀπὸ τὸν Δούκα τῆς Ἑσθης, διότι ἠγάπησε  
 τὴν ἀδελφὴν του, παρεφρόνησε, καὶ ἀπέθανε πλάνης καὶ πένης, τὴν προτεραίαν τῆς ἡ-  
 μέρας καθ' ἣν ἐμελλε νὰ στεφῆ μὲ δάφνην εἰς Ῥώμην. <sup>65</sup>) Αἰωνίως. <sup>66</sup>) Ἡ νέα τὴν  
 ὅποιον εὔφαλεν ὁ Πετράρχης. <sup>67</sup>) Τὰ ἔργα του, τὰς ἀσχολίας του, τοὺς καρποὺς τῶν ἀ-  
 γρυπνῶν του. <sup>68</sup>) Ἀντί. <sup>69</sup>) Τασούτη μᾶλλον καθ' ὅσον. <sup>70</sup>) Ποιητῆς περιφρήσις, τρέ-  
 ψας τὸν « Μαινόμενον Ὀρλάνδον », ποίημα ἡρωϊκοκομικόν.

» l'arc-en-ciel qui part après nos longues guerres: brillant et varié  
 » comme ce messenger du beau temps, il semble se jouer familière-  
 » ment avec la vie, et sa gaieté légère et douce est le sourire de la  
 » nature et non pas l'ironie de l'homme.

« Michel-Ange, Raphaël, Pergolèse, Galilée<sup>41</sup>, et vous, intrépides  
 » voyageurs avides de nouvelles contrées, bien que<sup>42</sup> leur nature ne put  
 » vous offrir rien de plus beau que la vôtre<sup>43</sup>, joignez aussi votre gloire  
 » à celle des poètes! Artistes, savants, philosophes, vous êtes comme  
 » eux enfants de ce soleil qui, tour à tour<sup>44</sup>, développe l'imagination,  
 » anime la pensée, excite le courage, endort dans le bonheur et sem-  
 » ble tout promettre ou tout faire oublier.

« Connaissez-vous cette terre où les orangers fleurissent<sup>45</sup>, que les  
 » rayons des cieus fécondent avec amour? Avez-vous entendu les sons  
 » mélodieux qui célèbrent la douceur des nuits? avez-vous respiré  
 » ces parfums, luxe de l'air<sup>46</sup> déjà si pur et si doux? Répondez, étran-  
 » gers, la nature est-elle chez vous belle et bienfaisante?

« Ailleurs, quand des calamités sociales affligent un pays, les peu-  
 » ples doivent s'y croire abandonnés par la divinité; mais ici nous  
 » sentons toujours la protection du Ciel, nous voyons qu'il s'intéresse  
 » à l'homme, et qu'il a daigné le traiter comme une noble créature.

« Ce n'est pas seulement de pampres et d'épis que notre nature est  
 » parée; mais elle prodigue sous les pas de l'homme, comme à la fête  
 » d'un souverain, une abondance de fleurs et de plantes inutiles, qui,  
 » destinées à plaire, ne s'abaissent point à servir<sup>47</sup>.

« Les plaisirs délicats, soignés<sup>48</sup> par la nature, sont goûtés par une  
 » nation digne de les sentir; les mets les plus simples lui suffisent;  
 » elle ne s'énivre<sup>49</sup> point aux fontaines de vin que l'abondance lui pré-  
 » pare: elle aime son soleil, ses beaux-arts, ses monuments, sa contrée  
 » tout à la fois antique et printanière; les plaisirs raffinés d'une so-  
 » ciété brillante, les plaisirs grossiers d'un peuple avide, ne sont pas  
 » fait pour elle.

« Ici, les sensations se confondent avec les idées, la vie, se puise toute  
 » entière à la même source, et l'âme, comme l'air, occupe les confins  
 » de la terre et du ciel<sup>50</sup>. Ici le génie se sent à l'aise<sup>51</sup>, parce que la  
 » rêverie y est douce; s'il agite, elle calme<sup>52</sup>; s'il regrette un but, elle

<sup>41</sup>) Μιχαήλ Ἀγγελος, ζωγράφος καὶ γλύπτης; Ῥαφαήλ, ὁ ἐξοχώτατος τῶν ζωγράφων Περγολέσσος, μουσικός; Γαλιλαῖος, ἀστρονόμος. <sup>42</sup>) Ἄν καί. <sup>43</sup>) Τὸν τόπον σας.

<sup>44</sup>) Ἀλληλοδιαδόχως. <sup>45</sup>) Ἐν περιήφημον ἄσμα τοῦ Γερμανοῦ ποιητοῦ Γαίτς περὶ Ἰταλίας ἄρχεται: μὲ τὰς λέξεις ταύτας. <sup>46</sup>) Αἱ εὐωδία εἶναι πολυτέλεια τοῦ ἀέρος.

<sup>47</sup>) Ἀνορελή φυτά, προωρισμένα μόνον εἰς τέρψιν. <sup>48</sup>) Διὰ τὰ ὅποια φροντίζει ἡ φύσις.

<sup>49</sup>) Δὲν μεθεῖ, διότι ὁ λαὸς τῆς Ἰταλίας ὡς καὶ ὅλοι οἱ τῶν μεσημερινῶν κλιμάτων δὲν εἶναι ἐκδοτος εἰς τὸν αἶνον. <sup>50</sup>) Δηλ. ἡ ψυχὴ αἰωρεῖται ὑπὲρ ἄνω τῆς γῆς, μέγρι τοῦ οὐρανοῦ. <sup>51</sup>) Δισθάνεται ἑαυτὸ ἐν ἀνέσει. <sup>52</sup>) Ἡ μὲν μεγαλοφυΐα ταραττεῖ τὴν ψυχὴν, αἱ δὲ ὀνειροπολήσεις τὴν πρᾶνουςι.

lui fait don de mille chimères<sup>55</sup>; si les hommes l'oppriment, la nature est là pour l'accueillir.

« Ainsi toujours elle<sup>55</sup> répare, et sa main secourable guérit toutes les blessures. Ici l'on se console des peines même du cœur, en admirant un Dieu de bonté, en pénétrant le secret de son amour<sup>56</sup>, les revers passagers<sup>56</sup> de notre vie éphémère se perdent dans le sein fécond et majestueux de l'univers immortel ».

Corinne fut interrompue pendant quelques moments par les applaudissements les plus impétueux. Le seul Oswald<sup>57</sup> ne se mêla point aux transports bruyants qui l'entouraient. Il avait penché sa tête sur sa main, lorsque Corinne avait dit: *Ici l'on se console des peines mêmes du cœur*; et depuis lors il ne l'avait point relevée. Corinne le remarqua, et bientôt à<sup>58</sup> ses traits, à la couleur de ses cheveux, à son costume, à sa taille élevée, à toutes ses manières enfin, elle le reconnut pour un Anglais<sup>59</sup>. Le deuil qu'il portait et sa physionomie pleine de tristesse la frappèrent. Son regard, alors attaché sur elle, semblait lui faire doucement des reproches<sup>60</sup>; elle devina les pensées qui l'occupaient, et se sentit<sup>61</sup> le besoin de le satisfaire, en parlant du bonheur avec moins d'assurance, et consacrant à la mort quelques vers au milieu d'une fête. Elle reprit donc sa lyre dans ce dessein, fit rentrer dans le silence toute l'assemblée par les sons touchants et prolongés qu'elle tira de son instrument, et recommença ainsi:

« Il est des peines cependant que notre ciel consolateur ne saurait effacer; mais dans quel séjour les regrets<sup>62</sup> peuvent-ils porter à l'âme une impression plus douce et plus noble que dans ces lieux?

« Ailleurs, les vivants trouvent à peine assez de place pour leurs rapides courses et leurs ardents désirs; ici, les ruines, les déserts, les palais inhabités, laissent aux ombres un vaste espace. Rome maintenant n'est-elle pas la patrie des tombeaux?

« Le Colisée<sup>63</sup>, les obélisques, toutes les merveilles qui, du fond de l'Égypte et de la Grèce, de l'extrémité des siècles, depuis Romulus jusqu'à Léon X<sup>64</sup>, se sont réunies ici, comme si la grandeur attirait la grandeur, et qu'un même lieu dût renfermer tout ce que l'homme a pu mettre à l'abri<sup>65</sup> du temps; toutes ces merveilles sont consacrées aux monuments funèbres; notre indolente vie est à peine

<sup>55</sup> Ἡ εὐφροία ἀν' ἀποτύχη τοῦ σκοποῦ τῆς ἀποζημιούται διὰ μυρίων ποιητικῶν δνειροπολήσεων. <sup>56</sup> Ἡ δνειροπλησία. <sup>57</sup> Τὸ μυστήριον τῆς ἀγάπης του, τὰ ὄρα τῆς ἀγάπης του, τὰ ὅποια εἶναι μυστήρια. <sup>58</sup> Αἱ προσωρινὰ συμφοραί. <sup>59</sup> Ὁσβάλδος, Ἄγγλος εὐγενῆς περιηγούμενος εἰς Ἰταλίαν, καὶ ἀναβὰς κατὰ περίστασιν εἰς τὸ Καπιτώλιον καθ' ἣν στιγμήν στεφανούται ἡ ποιήτρια Κορίννα. <sup>60</sup> Ἀπὸ. <sup>61</sup> Ὡς Ἄγγλον.

<sup>62</sup> Ὅτι τὴν ἐπίπληττε, διότι δηλ. εἶπεν ὅτι αἱ θλίψεις καθίστανται ἀνεπαίσθητοι, ἐν τῇ ἐδικῇ του ἡσθάνετο ἐκεῖνος ζωηράν. <sup>63</sup> Ἡσθάνθη ἐν αὐτῇ. <sup>64</sup> Ἡ λύπη διὰ τοὺς ἀπόντας ἢ διὰ τοὺς ἀποθανόντας. <sup>65</sup> Τὸ Κολισαίον, ἐν τῶν ἀρχαίων οἰκοδομημάτων εἶσα σώζονται εἰς Ῥώμην. <sup>66</sup> Πάπας. <sup>67</sup> Νὰ προφυλάξῃ.

» aperçue; le silence des vivants est un hommage pour les morts: ils  
» durent, et nous passons.

« Eux seuls sont honorés, eux seuls sont encore célèbres; nos des-  
» tinées obscures relèvent<sup>65</sup> l'éclat de nos ancêtres; notre existence  
» actuelle ne laisse debout<sup>67</sup> que le passé; il ne se fait aucun bruit  
» autour des souvenirs. Tous nos chefs-d'œuvre sont l'ouvrage de ceux  
» qui ne sont plus<sup>68</sup>, et le génie lui-même est compté parmi les il-  
» lustres morts.

« Peut-être un des charmes de Rome est-il de réconcilier<sup>69</sup> l'ima-  
» gination avec le long sommeil. On s'y résigne pour soi, l'on en souf-  
» fre moins pour ce qu'on aime. Les peuples du Midi se représentent  
» la fin de la vie sous des couleurs moins sombres que les habitants  
» du Nord. Le soleil, comme la gloire, réchauffe même la tombe.

« Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel, à côté de  
» tant d'urnes funéraires, poursuivent<sup>70</sup> moins les esprits effrayés; on  
» se croit attendu<sup>71</sup> par la foule des ombres; et, de notre ville solitaire  
» à la ville souterraine, la transition semble assez douce.

« Ainsi la pointe de la douleur semble émuée; non que<sup>72</sup> le cœur  
» soit blasé, non que l'âme soit aride; mais une harmonie plus par-  
» faite, un air plus odoriférant, se mêlent à l'existence. On s'aban-  
» donne à la nature avec moins de crainte, à cette nature dont<sup>73</sup> le  
» créateur a dit: Les lis ne travaillent ni ne filent, et cependant quels  
» vêtements des rois pourraient égaler la magnificence dont<sup>74</sup> j'ai re-  
» vêtu ces fleurs<sup>75</sup>? »

<sup>65</sup>) Αναδεικνύουσιν ἔτι λαμπρότερα. <sup>67</sup>) Καταβάλλει, καταστρέφει τὰ πάντα πλὴν τοῦ παρελθόντος. <sup>68</sup>) Τῶν ἀποθανόντων. <sup>69</sup>) Νὰ κατορθώσῃ ὥστε ἡ φαντασία νὰ μὴ εὐραχθῇ τὸν μακρὸν ὕπνον, νὰ συνειθίσῃ ἑαυτὴν εἰς τὸν ὕπνον (τοῦ θανάτου).

<sup>70</sup>) Καταδιώκουσι, δηλ. βασανίζουσι, λυποῦσι. <sup>71</sup>) Νομίζει τις ὅτι περιμένεται.

<sup>72</sup>) Ὅχι ὅτι, διότι. <sup>73</sup>) Περὶ τῆς ὁμοίας. <sup>74</sup>) Μὲ τὴν ὁμοίαν. <sup>75</sup>) Λέξεις τοῦ εὐαγγελίου.

S.

## P. L. COURIER-

Παῦλος Κουδοβίκος Κουρέρος, γεννηθεὶς τὸ 1773, δολοφονηθεὶς τὸ 1825, ὑπηρετήσας ὡς ἀξιωματικὸς τοῦ Πυροβολικοῦ ὑπὸ τὸν Ναπολέοντα, ἀλλὰ παραιτηθεὶς μετὰ ταῦτα διὰ τὰ δὸθῆ ὄλος εἰς τὰς Μούσας. Τραφεὶς εἰς τὰ ἑλληνικὰ γράμματα, ἔμμητης τῶν δοκίμων συγγραφέων τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος, μετέφερον εἰς τὴν Γαλλικὴν τοῦ Ἰσοκράτους τὴν εὐγλωττίαν καὶ τὴν χάριν τοῦ Λουκιανοῦ. Αἱ Πολιτικάι του Σάτυραι (Pamphlets Politiques), διὰ τῶν ὁποίων καταφέρεται μὲ ὕψος ἀφελὲς καὶ ἀληθῶς κλασικὸν κατὰ τῶν καταγρήσεων τῆς Κυβερνήσεως, εἶναι ἀριστουργήματα πρωτότυπα καὶ ἀμίμητα, ἀποθανατίζοντα αὐτὰ μόνον τὸν συγγραφέα των. Εἶναι δὲ καὶ μεταξὺ τῶν Ἑλληνικῶν γνωστῶς, ὡς πρῶτος ἐκδοὺς τοῦ Λόγγου τὸ μυθιστόρημα.

## PAMPHLET DES PAMPHLETS.

PENDANT que l'on m'interrogeait<sup>1</sup> à la préfecture de police mes noms, prénoms, qualités, comme vous avez pu voir dans les gazettes du temps, un homme se trouvant là sans fonctions apparentes, m'aborda familièrement, me demanda confidemment si je n'étais point auteur de certaines brochures; je m'en défendis<sup>2</sup> fort. Ah! monsieur, me dit-il, vous êtes un grand génie, vous êtes inimitable. Ce propos<sup>3</sup>, mes amis, me rappela un fait historique peu connu que je veux vous conter par forme<sup>4</sup> d'épisode, digression, parenthèse comme il vous plaira; ce m'est tout un<sup>5</sup>.

Je déjeunais chez mon camarade Duroc, logé en ce temps-là, mais depuis peu, notez, dans une vieille maison fort laide, selon moi, entre cour et jardin<sup>6</sup>, où il occupait le rez-de-chaussée. Nous étions à table, plusieurs, joyeux, en devoir de bien faire<sup>7</sup>, quand tout à coup arrive, et sans être annoncé, notre camarade Bonaparte, nouveau propriétaire de la vieille maison, habitant le premier étage. Il venait en voisin, et cette bonhomie nous étonna au point que pas un des convives ne savait ce qu'il faisait. On se lève et chacun demande: Qu'y a-t-il? Le héros nous fit rasseoir. Il n'était pas de ces camarades à qui l'on peut dire, mets-toi<sup>8</sup>-là et mange avec nous. Cela eût été bon<sup>9</sup> avant l'acquisition de la vieille maison<sup>10</sup>. Debout à nous regar-

<sup>1</sup>) Ἡ Κυβέρνησις εἶχε προτείνει ν' ἀγορασθῆ ὑποστατικὸν τι διὰ τὰ δὸθῆ εἰς τὸν Δούκα τῆς Βορδигаλίας. Ὁ συγγραφεὺς εἰς τὴν περίστασιν ἐκείνην ἔγραψε σάτυραν πολιτικὴν (Le simple discours) κατὰ τοῦ μέτρου τούτου. Διὰ τοῦτο ἐνήχθη εἰς τὰ δικαστήρια, ἔ καταδικάσθη μετὰ δὲ τὴν καταδίκην του ἔγραψε τὴν παρούσαν σάτυραν πραγματευομένην περὶ τῆς πολιτικῆς σατύρας. <sup>2</sup>) Ἠρονήθην τοῦτο. <sup>3</sup>) Ὁ λόγος οὗτος.

<sup>4</sup>) Ἐν εἶδει. <sup>5</sup>) Μὲ εἶναι ἀδιάφορον. <sup>6</sup>) Ἐχούσαν ἐμπρὸς αὐτὴν ἔ ὀπίσω κήπον.

<sup>7</sup>) Ἠσυχολημένοι εἰς τὸ νὰ κάμωμεν καλὰ τὸ χρέος μας, δηλ. νὰ τρώγωμεν μὲ ἀρεσίαν.

<sup>8</sup>) Κάθησε. <sup>9</sup>) Ἦτον δυνατόν, εὐλογον. <sup>10</sup>) Ἐνοεῖ τὴν αὐτοκρατορίαν.

der<sup>41</sup>, ne sachant trop que dire, il allait et venait. Ce sont des artifices dont vous déjeunez là? Oui, général. Vous, Rapp<sup>42</sup>, vous les mangez à l'huile? Oui, général. Et vous, Savary, à la sauce? moi, je les mange au sel. Ah! général, répond celui qui s'appelait alors Savary, vous êtes un grand homme, vous êtes inimitable.

Voilà mon trait d'histoire<sup>43</sup> que je rapporte exprès, afin de vous faire voir, mes amis, qu'une fois on m'a traité comme Bonaparte, et par les mêmes motifs. Ce n'était pas pour rien<sup>44</sup> qu'on flattait le consul<sup>45</sup>, et quand ce bon monsieur, avec ses douces paroles, se mit à me louer<sup>46</sup> si démesurément que j'en faillis perdre contenance<sup>47</sup>, m'appelant homme sans égal, incomparable, inimitable, il avait son dessein, comme m'ont dit depuis des gens qui le connaissent, et voulait de moi quelque chose, pensant me louer à mes dépens<sup>48</sup>. Je ne sais s'il eut contentement<sup>49</sup>. Après maints<sup>50</sup> discours, maintes questions, aux quelles je répondis le moins mal que je pus: Monsieur, me dit-il en me quittant, monsieur, écoutez, croyez-moi; employez votre grand génie à faire autre chose que des pamphlets.

J'y ai réfléchi et me souviens qu'avant lui M. de Broë<sup>51</sup>, homme éloquent, zélé pour la morale publique, me conseilla de même<sup>52</sup>, en termes moins flatteurs, devant la cour d'assises<sup>53</sup>. *Vil pamphlétaire*... ce fut un mouvement oratoire des plus beaux, quand se tournant vers moi qui, foi de paysan<sup>54</sup>, ne songeais à rien moins<sup>55</sup>, il m'apostropha de la sorte<sup>56</sup>: *Vil pamphlétaire*, etc., coup de foudre, non, de massue<sup>57</sup>, vu le style<sup>58</sup> de l'orateur, dont il m'assomma<sup>59</sup> sans remède. Ce mot soulevant contre moi les juges, les témoins, les jurés, l'assemblée (mon avocat lui-même en parut ébranlé), ce mot décida tout. Je fus condamné dès l'heure<sup>60</sup> dans l'esprit de ces messieurs, dès que l'homme du roi m'eut appelé pamphlétaire, à qui je ne sus que répondre. Car il me semblait bien en mon âme τότε avoir fait ce qu'on nomme un pamphlet; je ne l'eusse osé nier. J'étais donc pamphlétaire à mon propre jugement<sup>61</sup>, et voyant l'horreur qu'un tel nom inspirait à tout l'auditoire, je demeurai confus.

Sorti de là, je me trouvai sur le grand degré<sup>62</sup> avec M. Arthus B. ...., libraire, un de mes jurés, qui s'en allait diner, m'ayant déclara-

<sup>41</sup>) Ὡν ὄρθος καὶ θεωρῶν μας, ἠσυχολημένος εἰς τὸ νὰ μᾶς θεωρῇ. <sup>42</sup>) Εἰς τῶν στρατηγῶν τοῦ Ναπολέοντος, ὡς καὶ ὁ Σαβαρό. <sup>43</sup>) Τὸ ἱστορικόν, ἢ διήγησις.

<sup>44</sup>) Χωρὶς σκοπόν. <sup>45</sup>) Ὁ Ναπολέων ἦτον τότε ὕπατος, μετὰ ταῦτα ἔγινε πρωτόπατος, καὶ τέλος Αὐτοκράτωρ. <sup>46</sup>) ἤρχισε νὰ μ' ἐπαινῇ. <sup>47</sup>) Ὁλίγον ἔλειψα νὰ θροβηθῶ, νὰ τὰ χάσω. <sup>48</sup>) Πρὸς ζημίαν μου. <sup>49</sup>) Ἄν εὐχαρισθῆθ. <sup>50</sup>) Πολλοὺς. <sup>51</sup>) Ὁ Εἰσαγγελεὺς.

<sup>52</sup>) Τὸ αὐτό. <sup>53</sup>) Τὸ κακουργιοδικεῖον. <sup>54</sup>) Σὰς εἶδω λόγον χωρικοῦ, διότι εἶχεν ἀποσπρῆθῆ καὶ κατῆκει εἰς ἐξοχίην. <sup>55</sup>) Δὲν τὸ περιέμενα. <sup>56</sup>) Μίς ἀπέτεινε τὸν λόγον ὡς ἔπειτα. <sup>57</sup>) Διωνίττεται τῆς φράσεώς του τὸ βαρὺ καὶ ἄχαρι. <sup>58</sup>) Ἐξ αἰτίας τοῦ ὕφους. Ὁρόπαλον ὄχι κεραυνὸν πρέπει νὰ τὸ ἐνομάσω, ἀφορῶν πρὸς τὸ ὕφος. <sup>59</sup>) Assommer ἔ τὸ φονεῖω καὶ τὸ καταβαρύνω τινὰ μὲ ἀνοήτους λόγους. <sup>60</sup>) Ἀμέσως ἐξ ἐκείνης τῆς ὥρας. <sup>61</sup>) Κατὰ τὴν κρίσιν ἐμοῦ αὐτοῦ. <sup>62</sup>) Εἰς τὴν μεγάλην ἀναβαθρὰν τοῦ δικαστηρίου.

rè coupable. Je le saluai, il m'accueillit<sup>55</sup>, car c'est le meilleur homme du monde, et chemin faisant<sup>56</sup>, je le priai de me vouloir dire ce qui lui semblait à reprendre<sup>55</sup> dans le *simple discours* condamné. Je ne l'ai point lu, me dit-il; mais c'est un pamphlet, cela me suffit. Alors je lui demandai ce que c'était qu'un pamphlet, et le sens de ce mot qui, sans m'être nouveau, avait besoin pour moi de quelque explication. C'est, répondit-il, un écrit de peu de pages comme le vôtre, d'une feuille ou deux seulement. De trois feuilles, repris-je, serait-ce encore un pamphlet? Peut-être, me dit-il, dans l'acception commune; mais proprement parlant, le pamphlet n'a qu'une feuille seule; deux ou plus font une brochure. Et dix feuilles? quinze feuilles? vingt feuilles? Font un volume, dit-il, un ouvrage.

Moi, là dessus<sup>56</sup>: monsieur, je m'en rapporte à vous<sup>57</sup> qui devez savoir ces choses. Mais hélas! j'ai bien peur d'avoir fait en effet un pamphlet, comme le dit le procureur du roi. Sur votre honneur et conscience, puisque vous êtes juré, monsieur Arthus B. . . . ., mon écrit d'une feuille et demie est-ce pamphlet ou brochure? Pamphlet, me dit-il pamphlet sans nulle difficulté<sup>58</sup>. Je suis donc pamphlétaire! — Je ne vous l'eusse pas dit par égard ménagement, compassion du malheur, mais c'est la vérité. Au reste, ajouta-t-il, si vous vous repentez, Dieu vous pardonnera (tant sa miséricorde est grande) dans l'autre monde. Allez, mon bon monsieur, et ne péchez plus; allez à la Sainte-Pélagie<sup>59</sup>.

Voilà comme il me consolait. Monsieur, lui dis-je, de grâce encore une question. Deux, me dit-il, et plus, et tant qu'il vous plaira, jusqu'à quatre heures et demie qui, je crois, vont sonner. Bien, voici ma question. Si, au lieu de ce pamphlet sur la souscription de Chambord, j'eusse fait un volume, un ouvrage, l'auriez-vous condamné? Se-  
lou<sup>60</sup>. J'entends; vous l'eussiez lu d'abord, pour voir s'il était condamnable. Oui, je l'aurais examiné. Mais le pamphlet vous ne le lisez pas? Non parce que le pamphlet, ne saurait être bon. Qui dit pamphlet, dit un écrit tout plein de poison. De poison? Oui, monsieur, et du plus détestable. Sans quoi<sup>61</sup> on ne le lirait pas s'il n'y avait du poison? Non, le monde est ainsi fait; on aime le poison dans tout ce qui s'imprime. Votre pamphlet que nous venons de condamner, par exemple, je ne le connais point; je ne sais en vérité ni ne veux savoir ce que c'est, mais on le lit; il y a<sup>62</sup> du poison. Monsieur, le procureur du roi nous l'a dit, et je n'en doutais pas. C'est le poison, voyez-vous, que poursuit la justice dans ces sortes d'écrits. Car autrement la presse est libre; imprimez, publiez tout ce que vous voudrez, mais non pas du poison. Vous avez beau dire<sup>63</sup>, messieurs, on ne vous laissera pas distri-

<sup>55</sup> Με ἀνεταίρητησεν. <sup>56</sup> Μεταξύ βαδίζοντες. <sup>57</sup> Ἐπιλήψιμον. <sup>58</sup> Τότε (εἶπα).

<sup>59</sup> Ἐπικαλούμαι τὴν κρίσιν σας. <sup>60</sup> Ἀναμφισβητήτως. <sup>61</sup> Πολιτικὴ φυλακὴ εἰς Παρίσια. <sup>62</sup> Κατὰ τὰς περιστάσεις. <sup>63</sup> Δὲν ἤμπορεῖ νὰ ἦναι. <sup>64</sup> Χωρὶς τούτου, τούτου μὴ ὄντος. <sup>65</sup> Ἐπομένως ὑπάρχει. <sup>66</sup> Ματαίως λέγετε, λέγετε ὅ,τι θέλετε.

buer le poison. Cela ne se peut en bonne police<sup>55</sup>, et le gouvernement est là qui vous en empêchera bien.

Après cette courte oraison mentale<sup>56</sup>, je repris: En effet, monsieur, le poison ne vaut rien du tout<sup>57</sup>, et l'on fait à merveille d'en arrêter le débit. Mais je m'étonne comment le monde, à ce que vous dites, l'aime tant. C'est sans doute qu'avec ce poison il y a dans les pamphlets quelque chose... Oui<sup>58</sup>, des sottises, des calembours, des méchantes plaisanteries. Que voulez-vous, mon cher monsieur, que voulez-vous mettre de bon sens<sup>59</sup> en une misérable feuille? quelles idées s'y peuvent développer? Dans des ouvrages raisonnés, au sixième volume à peine entrevoit-on où l'auteur en veut venir<sup>60</sup>. Une feuille, dis-je, il est vrai, ne saurait contenir grand'chose. Rien qui vaille<sup>61</sup>, me dit-il, et je n'en lis aucune. Vous ne lisez donc pas les mandements<sup>62</sup> de monseigneur l'évêque de Troyes pour le carême et pour l'avent? Ah! vraiment ceci diffère beaucoup. Ni les pastorales de Toulouse<sup>63</sup> sur la suprématie papale? Ah! c'est autre chose cela. Donc à votre avis, quelquefois une brochure, une simple feuille... Fi! n'en parlez pas, opprobre de la littérature, honte du siècle et de la nation, qu'il se puisse trouver<sup>64</sup> des auteurs, des imprimeurs et des lecteurs de semblables impertinences. Monsieur, lui dis-je, les *Lettres provinciales* de Pascal<sup>65</sup>... Oh! livre admirable, divin, le chef-d'œuvre de notre langue. Eh bien! ce chef-d'œuvre divin, ce sont pourtant des pamphlets, des feuilles qui parurent... Non, tenez<sup>66</sup>, j'ai là-dessus des principes, mes idées. Autant j'honore les grands ouvrages faits pour durer et vivre dans la postérité, autant je méprise et déteste ces petits écrits éphémères, ces papiers qui vont de main en main et parlent aux gens d'à présent des faits, des choses d'aujourd'hui. Je ne puis souffrir les pamphlets. — Et vous aimez les Provinciales, *petites lettres*, comme alors on les appelait, quand elles allaient de main en main. — Vrai, continua-t-il sans m'entendre, c'est un de mes étonnements, que vous, monsieur, qui, à voir<sup>67</sup>, semblez homme bien né<sup>68</sup>, homme *éduqué*<sup>69</sup>, fait pour être quelque chose dans le monde; car enfin qui vous empêchait de devenir baron comme un autre<sup>69</sup>? honorablement employé dans la police, les douanes, géôlier, ou gendarme, vous tiendriez un rang, feriez une figure<sup>71</sup>. Non, je n'en reviens pas<sup>72</sup>,

<sup>48</sup> Δὲν γίνεται ὅπου ὑπάρχει καλὴ ἀστυνομία. <sup>49</sup> Ἐνδιάθετος ἑμίλια, μονόλογος, τὸν ὁποῖον εἶπε καθ' ἑαυτὸν, καὶ ὁ ὁποῖος ἀφῆρέθη. <sup>47</sup> Δὲν ἀξίζει τίποτε, δὲν εἶναι καλὸν πρᾶγμα. <sup>48</sup> Ἀποκρίνεται ὁ ὀρκωτός. <sup>49</sup> Πόσον ὀρθὸν λόγον θέλεις νὰ ἐνεῖρῃς.

<sup>50</sup> Θέλει νὰ καταστήσῃ. <sup>51</sup> Τίποτε λόγου ἄξιον. <sup>52</sup> Ἐκκλησιαστικὰς ἐγκυκλίους. <sup>53</sup> Θεολογικὸν σύγγραμμα περὶ τῆς κυριότητος τοῦ Πάπα. <sup>54</sup> Ὅτι δύνανται νὰ εὐρεθῶσι. <sup>55</sup> Σύγγραμμα τοῦ Πασκάλου κατὰ τῶν Ἰησοῦϊτῶν. <sup>56</sup> Ἄκουσε. <sup>57</sup> Ἐξ ὀψεως. <sup>58</sup> Εὐγενής. <sup>59</sup> Καλῶς ἀνατετραμμένος, λέξις ἀγρηστος. <sup>60</sup> Ὡς πᾶς ἄλλος. <sup>61</sup> Ἦθελες διακριθῆ. <sup>62</sup> Δὲν δύναμαι νὰ τὸ ἐννοήσω, ἀπορῶ.

un homme comme vous s'avilir, s'abaisser jusqu'à faire des pamphlets! ne rougissez-vous point? — Blaise, lui répondis-je, Blaise Pascal n'était ni géôlier, ni gendarme, ni employé de M. Franchet<sup>65</sup>. — Chut! Paix! Parlez plus bas, car il peut nous entendre. — Qui donc? L'abbé Franchet? Serait-il près de nous? — Monsieur, il est partout. Voilà quatre heures et demie; votre humble serviteur. — Moi le vôtre. Il me quitta et s'en alla courant.

Ceci, mes chers amis, mérite considération<sup>66</sup>; trois si honnêtes gens, M. Arthus B...., ce monsieur de la police et M. de Broë, personnage éminent en science, en dignité, voilà trois hommes de bien<sup>68</sup>, ennemis des pamphlets. Vous en verrez d'autres assez et de la meilleure compagnie, qui trompent un ami, séduisent<sup>66</sup> sa fille ou sa femme, pour obtenir une place honorable, mentent à tout venant<sup>67</sup>, trahissent, manquent de foi, et tiendraient à grand déshonneur<sup>68</sup> d'avoir dit vrai dans un écrit de quinze ou seize pages. Car tout le mal est dans ce peu<sup>69</sup>. Seize pages, vous êtes pamphlétaire et gare<sup>70</sup> Sainte-Pélagie. Faites-en seize cents, vous serez présenté au roi. Malheureusement je ne saurais<sup>71</sup>. Lorsqu'en 1815 le maire de notre commune, celui-là même d'à présent<sup>72</sup>, nous fit donner de nuit l'assaut<sup>73</sup> par ses gendarmes, et du lit trainer en prison de pauvres gens qui ne pouvaient mais<sup>74</sup> de la révolution, dont les femmes, les enfants périrent, la matière était ample à fournir des volumes, et je n'en sus tirer<sup>75</sup> qu'une feuille, tant l'éloquence me manqua. Encore m'y pris-je à rebours<sup>76</sup>. Au lieu de décliner<sup>77</sup> mon nom, et de dire d'abord comme je fis, *mes bons messieurs, je suis Tourangeau*<sup>78</sup>, si j'eusse commencé: *Chrétiens, après les attentats inouïs d'une infernale révolution...* dans le goût de l'abbé de la Mennais<sup>79</sup>, une fois monté à ce ton, il m'était aisé de continuer et mener à fin mon volume sans fâcher le procureur du roi. Mais je fis seize pages d'un style à peu près comme je vous parle, et je fus pamphlétaire insigne; et depuis, coutumier du fait<sup>80</sup>; quand vint la souscription de Chambord, sagement il n'en fallait rien dire; ce n'était matière à traiter en une feuille ni en cent; il n'y avait là ni pamphlet, ni brochure, ni volume à faire, étant malaisé d'ajouter aux flagorneries<sup>81</sup> et dangereux d'y contredire, comme je l'éprouvai. Pour avoir voulu dire là-dessus ma pensée en peu de mots, sans ambages ni circonlocutions, pamphlétaire encore, en prison, deux mois à Sain-

65) 'Ο αστυνόμος. 66) Είναι άξιον προσοχής. 67) Χρηστοί άνδρες. 68) Καταφεύδονται. 69) Είς ένα έκαστον. 70) Θεωρούν ως μεγάλην άτιμίαν των. 71) 'Οσι δηλ. τὰ φύλλα είναι λίγα. 72) Φυλάξου από, κινδυνεύεις να ήρθής εις. 73) Δέν δύναμαι (να γράψω τόσα). 74) 'Ο παρών, ό και ήδη ών. 75) Δέν δύναμαι (να γράψω τόσα). 76) Δέν κατάρθωσα ν' άρυσθώ. 77) Διέταξε τήν καθ' ήμών έφοδον. 78) Δέν έπαιον διά. 79) Δέν κατάρθωσα ν' άρυσθώ. 80) 'Επεχειρήσθη το πράγμα άνάποδα. 81) Νά κλίνω, δηλ. να είπω καθαρώς. 82) 'Εκ της Τουραίνης, όπου κατόκει.

79) Συγγραφείς ζών, γράψας με πολλήν εύλωτίαν δημοκρατικά συγγράμματα στηριζόμενα επί όργων και άποδείξεων της θρησκείας. 80) Πολλάκις έπαναλαβών το πράγμα, γενομένου του πράγματος εις αυτόν συνήθους. 81) Κολακείας.

te Pélagie. Puis, à propos de la danse<sup>82</sup> qu'on nous interdisait, j'opini-  
nai de mon chef<sup>83</sup> gravement, entendez-vous, à cause de l'église in-  
téressée là dedans; longuement, je ne puis<sup>84</sup>, et retombai dans le pam-  
phlet. Accusé, poursuivi, mon innocent langage et mon parler<sup>85</sup> timide  
trouvèrent grâce<sup>86</sup> à peine; je fus blâmé des juges. Dans tout ce qui  
s'imprime il y a du poison plus ou moins malfaisant, mortel. De *l'a-  
cétate de morphine*<sup>87</sup>, un grain dans une cuve se perd, n'est point senti,  
dans une tasse fait vomir, en une cuillerée tue, et voilà le pamphlet<sup>88</sup>.

## T.

### ALFRED DE VIGNY-

Ἀλφρέδος δὲ Βιγνύ, εἰς τῶν ἐπισημοτέρων συγγράμνων μυθιστοριογράφων. Τὸ ὀψιότερον  
συγγραμμά του εἶναι ἡ μυθιστορία ἡ ἐπιγραφομένη

### CINQ-MARS.

Ἐὸ *Cinq-Mars*, εὐνοούμενος αὐλικὸς τοῦ Λουδοβίκου ΙΓ'. ἐσκευώρησε, συναινέσει τοῦ βα-  
σιλέως, συνωμοσίαν κατὰ τοῦ πρωθυπουργοῦ Καρδινάλιου 'Ρισελιού, ἣτις ἐπροδόθη εἰς  
τὸν Καρδινάλιον ὅταν ἡ αὐτὴ διέτριβε μετὰ τοῦ βασιλέως εἰς Περωινίαν ἐξ αἰτίας τοῦ  
πολέμου. Τὸ ἐπόμενον εἶναι ἀπίσπασμα τῆς μυθιστορίας ταύτης.

### LOUIS XIII. ET RICHELIEU.

(EXTRAIT DU ROMAN DE CINQ-MARS, PAR M. A. DE VIGNY.)

BIENTOT on entendit un bruit de bottes et d'armes, qui annonçait  
l'arrivée du prince<sup>1</sup>; on ouvrit les deux battants<sup>2</sup>: les gardes du cardin-  
al frappèrent trois fois leurs piques sur le parquet<sup>3</sup>, et le roi parut.

Il marchait en s'appuyant sur une canne de jonc d'un côté, de l'  
autre sur l'épaule de son confesseur, le P. Sirmond, qui se retira et  
le laissa avec le cardinal; celui-ci s'était levé avec la plus grande pei-  
ne<sup>4</sup>, et ne put faire un pas au-devant du roi, parce que ses jambes ma-  
lades étaient enveloppées; il fit le geste d'aider le prince à s'asseoir  
près du feu, en face de lui. Louis XIII tomba dans un grand fauteuil  
garni d'oreillers, demanda et but un verre d'élixir<sup>5</sup> préparé pour le for-

<sup>82</sup>) Ἐγραψεν ἑλλην πολιτικὴν σάτυραν περὶ τῆς ἀπαγορεύσεως τοῦ νὰ χορεύουν τὴν  
Κουρικίν. <sup>83</sup>) Εἶπα τὴν γνώμην μου. <sup>84</sup>) Δὲν δύναμαι (νὰ γράψω μακρολογῶς).

<sup>85</sup>) Τὸ λέγειν μου. <sup>86</sup>) Ἐσυγχωρήθησεν. <sup>87</sup>) Δριμὸ φάρμακον. <sup>88</sup>) Καὶ τοιαύτη εἶναι  
ἡ πολιτικὴ σάτυρα.

<sup>1</sup>) Τοῦ βασιλέως. <sup>2</sup>) Τὰ δύο θυρώματα. <sup>3</sup>) Πρὸς τιμὴν τοῦ Βασιλέως. <sup>4</sup>) Ὁ πονηρὸς  
καρδινάλιος ἦτον ἡ μᾶλλον ἐπρωτοποιεῖτο ὅτι: εἶναι ἀσθενής. <sup>5</sup>) Ἰχμικτικὸν ποτον.

tifier<sup>6</sup> contre les évanouissements fréquents que lui causait sa maladie de langueur, fit un geste pour éloigner tout le monde, et, seul<sup>7</sup> avec Richelieu, lui parla d'une voix languissante.

Je m'en vais<sup>8</sup>, mon cher cardinal; je sens que je m'en vais à Dieu; je m'affaiblis de jour en jour; ni l'été, ni l'air du midi ne m'ont rendu mes forces.

Je précéderai Votre Majesté, répondit le ministre; la mort a déjà conquis mes jambes, vous le voyez; mais tant qu'il me restera la tête pour penser et la main pour écrire, je serai bon<sup>9</sup> pour votre service. — Et je suis sur que votre intention était d'ajouter<sup>10</sup> le cœur pour m'aimer, dit le roi. — Votre majesté en peut-elle douter? répondit le cardinal en fronçant le sourcil et se mordant les lèvres par l'impatience<sup>11</sup> que lui donnait ce début<sup>12</sup>. — Quelquefois j'en doute, reprit le prince; tenez<sup>13</sup>, j'ai besoin de vous parler à cœur ouvert, et de me plaindre de vous à vous-même<sup>14</sup>. Il y a deux choses que j'ai sur la conscience<sup>15</sup> depuis trois ans; jamais je ne vous en ai parlé, mais je vous en voulais<sup>16</sup> en secret; et même, si quelque chose eût été capable de me faire consentir à des propositions contraires à vos intérêts, c'eût été ce souvenir<sup>17</sup>.

C'était là de cette sorte de franchise<sup>18</sup> propre<sup>19</sup> aux caractères faibles, qui se dédommagent ainsi en inquiétant leur dominateur<sup>20</sup> du mal<sup>21</sup> qu'ils n'osent pas lui faire complètement, et se vengent de la sujétion<sup>22</sup> par une controverse<sup>23</sup> puérile. Richelieu reconnut à ces paroles qu'il avait couru<sup>24</sup> un grand danger; mais il vit en même temps le besoin de confesser<sup>25</sup> toute sa<sup>26</sup> rancune, et pour faciliter l'explosion de ces importants aveux, il accumula les protestations qu'il croyait les plus propres à impatienter<sup>27</sup> le roi.

Non, non, s'écria enfin celui-ci<sup>28</sup>, je ne croirai à rien, tant que vous ne m'aurez pas expliqué ces deux choses qui me reviennent toujours à l'esprit, dont on me parlait dernièrement encore, et que je ne puis justifier par aucun raisonnement, je veux dire le procès d'Urbain Grandier<sup>29</sup>, dont je ne fus jamais bien instruit, et les motifs de votre haine pour ma malheureuse mère<sup>30</sup>, et même contre sa cendre. — N'est-ce que cela, sire? dit Richelieu; sont-ce là mes seules fautes? Elles sont faciles à expliquer. La première affaire devait être soustraite aux re-

6) Ἐνδυναμώση. 7) Ὄταν ἔμεινε μόνος. 8) Ἀπέργωμαι, ἀποβήσκαω. 9) Χρήσιμος. 10) Νὰ προσθήσῃς εἰς ὅσα εἶπας. 11) Ἀγανάκτησιν. 12) Πρόλογος. 13) Ἀκουσον. 14) Νὰ εἰπῶ πρὸς σὲ τὰ κατὰ σοῦ παράπονά μου. 15) Μὲ βαρύνουσι τὴν συνείδησιν. 16) Ἦμην ὀργισμένος κατὰ σοῦ. 17) Ἡ ἐνθύμησις αὐτῆ θὰ ἦτον τοῦτο τοῦ πράγμα. 18) Αὐτῆ (αἱ λόγοι οὗτοι) ἦτον ἐξέκλειψις τοῦ εἵδους τῆς εὐλικρινείας. 19) Ἦτις ἀνήκει. 20) Ἐνοεῖ τὸν καρδινάλιον ὅστις διὰ τῆς ἐπιτροπῆς τοῦ ἐξουσιαῆς τὸν βασιλέα. 21) Ἀποζημιούνται διὰ τὸ κακόν. 22) Ἐκδικοῦνται διότι ὑποτάσσονται. 23) Ἀντιλογίας. 24) Διέτρεξε. 25) Νὰ ἐξομολογήσῃ, νὰ λάβῃ τὴν ἐξομολόγησιν. 26) Τοῦ βασιλέως. 27) Νὰ ἐξαντλήσουν τὴν ὑπομονήν. 28) Ὁ βασιλεὺς. 29) Τὸν ὁποῖον ὁ καρδινάλιος καταδικάσεν εἰς πυρὴν ὡς μάγον. 30) Μαρία ἡ Μεδίκη, γυνὴ Ἐρρίκου Δ΄.

gards<sup>54</sup> de Votre Majesté par<sup>55</sup> ses détails horribles et dégoûtants de scandale<sup>55</sup>. Il y eut, certes, un art qui ne peut être regardé comme coupable, à nommer<sup>55</sup> magie des crimes dont le nom révolte la pudeur, dont le récit eût révélé à l'innocence de dangereux mystères<sup>55</sup>; ce fut une sainte ruse pour dérober aux yeux des peuples ces impuretés. . . — Assez, c'en est assez, cardinal, dit Louis XIII détournant la tête et baissant les yeux en rougissant, je ne puis en entendre davantage; je vous conçois, ces tableaux m'offenseraient<sup>55</sup>, j'approuve vos motifs, c'est bon. On ne m'avait pas dit cela, on m'avait caché ses vices affreux. Vous êtes-vous assuré des preuves de ses crimes?—Je les eus toutes entre les mains, sire; et quant à la glorieuse reine Marie de Médicis, je suis étonné que votre Majesté oublie combien je lui fus attaché; oui, je ne crains pas de l'avouer, c'est à elle que je dus toute mon élévation<sup>57</sup>; elle daigna la première jeter les yeux sur l'évêque de Luçon<sup>58</sup>, qui n'avait alors que vingt-deux ans, pour l'approcher d'elle. Combien j'ai souffert lorsqu'elle me força de la combattre dans l'intérêt de Votre Majesté<sup>59</sup>! mais comme ce sacrifice fut fait pour vous, je n'en eus et n'en aurai jamais aucun scrupule<sup>60</sup>... Vous<sup>61</sup>, à la bonne heure; mais moi! dit le prince avec amertume.

Eh! sire s'écria le cardinal, le fils de Dieu lui-même vous en donna l'exemple; et c'est sur le modèle de toutes les perfections<sup>62</sup> que nous réglâmes nos avis; et si les monuments dus aux précieux restes de votre mère ne sont pas encore élevés, Dieu m'est témoin que ce fut dans la crainte d'affliger votre cœur et de vous rappeler sa mort, que nous<sup>63</sup> en retardâmes les travaux. Mais béni soit le jour où il m'est permis de vous en<sup>64</sup> parler! Je dirai moi-même la première messe à Saint-Denis<sup>65</sup>, quand nous l'y verrons déposée, si la Providence m'en laisse la force.

Ici, le roi prit un visage<sup>67</sup> un peu plus affable, mais toujours froid; et le cardinal, jugeant qu'il n'irait pas plus loin<sup>68</sup> pour ce soir dans la persuasion, se résolut tout à coup à faire la plus puissante des diversions<sup>69</sup> et à attaquer l'ennemi<sup>70</sup> en face. Continuant donc à regarder fixement le roi, il dit froidement:—Est-ce donc pour cela que vous avez permis ma mort?—Moi! dit le roi; on vous a trompé; j'ai bien en-

<sup>54</sup> Ν' ἀφαιρέθῃ ἀπὸ τὰ βλήματα, νὰ μὴ καθυποβληθῇ εἰς αὐτά. <sup>55</sup> Ἐξ αἰτίας.

<sup>55</sup> Ἀηδέεις δι' ὅσα σκάνδαλα περιεῖχον. <sup>56</sup> Τέχνη, ἐπιδειξιότης, αὐτοῦ, τοῦ καρδινάλιου ἦτον τὸ νὰ καλέσῃ μαγίαν. <sup>57</sup> Ἡ χάρις δι' ἧς ὁ Οὐρβανὸς ἤρρασαν εἰς ὄλους ἐξηγήθη ὡς μαγία καὶ ἐγένεν αἰτία τῆς καταδίκης του. <sup>58</sup> Ἦθελον μὲ δυσαρρεστήσει.

<sup>57</sup> Δι' αὐτῆς ὑψώθη. <sup>58</sup> Ἡ ἀρχαία ἐπισκοπὴ τοῦ καρδινάλιου. <sup>59</sup> Ἐξ αἰτίας τῆς διαγωγῆς τῆς ἡναγκάσθη ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τῆς Ἰ. Μ. νὰ κηρυχθῶ ἐναντίος τῆς.

<sup>60</sup> Τύψιν συνειδότης. <sup>61</sup> Σὺ, ἔστω νὰ μὴν ἔχῃς τύψιν συνειδότης. <sup>62</sup> Τὸν Χριστόν.

<sup>63</sup> Τὰς συμβουλὰς ὅπου σ' εἶδεν. <sup>64</sup> Ὁμιλεῖ πληθυντικῶς περὶ ἐκυτοῦ.

<sup>65</sup> Περὶ τῶν μνημείων. <sup>66</sup> Ἐκκλησία ὅπου ἐθάπτοντο οἱ βασιλεῖς. <sup>67</sup> Ἐσχημάτισε τὸ πρόσωπόν του. <sup>68</sup> Δὲν θέλει ἐπιτύχει περισσύτερον. <sup>69</sup> Ἀντιπερισπασμὸν, δηλ. νὰ δώσῃ ἄλλην στροφὴν εἰς τὸν λόγον. <sup>70</sup> Δηλ. τὸν βασιλέα.

tendu parler de conjuration, et je voulais vous en dire quelque chose mais je n'ai rien ordonné contre vous. — Ce n'est pas ce que disent les conjurés, sire; cependant j'en dois croire Votre Majesté, et je suis bien aise pour elle<sup>54</sup> que l'on se soit trompé<sup>52</sup>. Mais quel avis daignez-vous me donner?—Je... voulais vous dire franchement, et entre nous, que vous feriez bien de prendre garde à Monsieur<sup>55</sup>...—Ah! sire, je ne puis le croire à présent, car voici une lettre qu'il vient de m'envoyer pour vous, et il semblerait avoir été coupable<sup>53</sup> envers Votre Majesté même.

Le roi étonné lut:

« Monseigneur,

« Je suis au désespoir d'avoir encore manqué à la fidélité que je dois à Votre Majesté; je la supplie très-humblement d'agréer<sup>56</sup> que je lui en demande un million de pardons, avec un compliment de soumission et de repentance.

« Votre très-humble sujet,

« GASTON. »

— Qu'est-ce que cela veut dire? s'écria Louis; osaient-ils s'armer contre moi aussi? — Aussi<sup>56</sup>, dit tout bas le cardinal en se mordant les lèvres; puis il reprit:— Oui, sire, aussi; c'est ce que me ferait croire<sup>57</sup> jusqu'à un certain point ce petit rouleau de papiers.

Et il tirait, en parlant, un parchemin roulé d'un morceau de bois<sup>58</sup> de sureau creusé, et le deployait sous les yeux du roi: — C'est tout simplement un traité avec l'Espagne, auquel, par exemple, je ne crois pas que Votre Majesté ait souscrit. Vous pouvez en voir les vingt articles bien en règle<sup>59</sup>. Tout est prévu, la place de sûreté, le nombre des troupes, les secours d'hommes et d'argent<sup>60</sup>. — Les traîtres! s'écria Louis agité; il faut les faire saisir; mon frère renonce et se repent; mais faites arrêter le duc de Bouillon... — Oui, sire. — Ce sera difficile au milieu de son armée d'Italie.—Je réponds<sup>61</sup> de son arrestation sur ma tête, sire; mais ne restera-t-il pas un autre nom? — Lequel?... quoi? Cinq-Mars? dit le roi en balbutiant.—Précisément, sire, dit le cardinal.—Je le vois bien... mais... je crois que l'on pourrait... — Écoutez-moi, dit tout à coup Richelieu d'une voix tonnante, il faut que tout finisse aujourd'hui: votre favori est à cheval<sup>62</sup> à la tête de son parti; choisissez entre lui et moi. Livrez l'enfant<sup>65</sup>

<sup>54</sup>) Ἐπὶ τῶν συμφερόντων αὐτῆς, τῆς Ἰ. Μ. <sup>55</sup>) (Χαίρω) ὅτι ἠπατήθησαν.

<sup>56</sup>) Ὁ ἀδελφός τοῦ βασιλέως. <sup>57</sup>) (Ἐξ αὐτῆς τῆς ἐπιστολῆς) φαίνεται μᾶλλον ὅτι ἤμαρτε πρὸς τὴν Ἰ. Μ. <sup>58</sup>) Νὰ συγκρατεῖται. <sup>59</sup>) Διότι ἐννοεῖ ὅτι ὁ βασιλεὺς τὸν θεωρεῖ καὶ αὐτὸν ὡς ἐνεργῶντα ἐναντίον του. <sup>60</sup>) Μὲ πείθει σχεδὸν νὰ ὑπολάβω.

<sup>61</sup>) Ἐσυρε τὴν μεμβράναν ἀπὸ τὸ κοῖλον ξύλον. <sup>62</sup>) Ὅπως διόλου ἐν τάξει.

<sup>63</sup>) Συνθήκη κρυφία μεταξὺ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ βασιλέως καὶ τῶν ἐχθρῶν τῆς Γαλλίας Ἰσπανῶν. <sup>64</sup>) Ἐγγυῶμαι περὶ. <sup>65</sup>) Τὸν νέον Cinq-Mars.

à l'homme où l'homme à l'enfant: il n'y a pas de milieu. — Eh! que voulez-vous donc si je vous favorise<sup>64</sup>? dit le roi. — Sa tête et celle de son confident. — Jamais. . . c'est impossible, reprit le roi avec horreur, et tombant dans la même irrésolution où il était<sup>65</sup> avec Cinq Mars contre Richelieu. Il est mon ami aussi bien que vous; mon cœur souffre de l'idée de sa mort. Pourquoi aussi n'étiez-vous pas d'accord tous les deux? pourquoi cette division? c'est ce qui l'a amené<sup>66</sup> jusque-là. Vous avez fait mon désespoir, vous et lui; vous me rendez le plus malheureux des hommes.

Louis cachait sa tête dans ses deux mains en parlant, et peut-être versait-il des larmes; mais l'inflexible ministre le suivait des yeux, comme on regarde sa proie; et sans pitié, sans lui accorder un moment pour respirer, il profita au contraire de ce trouble pour parler plus longtemps. — Est-ce ainsi, disait-il avec une parole dure et froide, que vous vous rappelez les commandements que Dieu même vous a faits par la bouche de votre confesseur? Vous me dites un jour que l'Église vous ordonnait expressément de révéler à votre premier ministre tout ce que vous entendriez contre lui, et je n'ai jamais rien su par vous de ma mort<sup>68</sup> prochaine. Il a fallu<sup>68</sup> que des amis plus fidèles vinssent m'apprendre la conjuration, que les coupables eux-mêmes par un coup<sup>69</sup> de la Providence, se livrassent à moi pour me faire l'aveu de leurs fautes. Un seul, le plus endurci, le moindre de tous, résiste encore et c'est lui, qui a tout conduit, c'est lui qui livre la France à l'étranger, qui renverse en un jour l'ouvrage de mes vingt années, soulève les huguenots<sup>70</sup> du Midi, appelle aux armes tous les ordres de l'État, ressuscite les prétentions écrasées, et rallume enfin la ligue<sup>71</sup>, éteinte par votre père; car c'est elle, ne vous y trompez pas c'est elle, qui relève toutes ses têtes contre vous. Êtes vous prêt au combat? où donc est votre mesure<sup>72</sup>?

Le roi anéanti ne répondait pas, et cachait toujours sa tête dans ses mains. Le cardinal inexorable croisa ses bras et poursuivit: — Je crains qu'il ne vous vienne à l'esprit que c'est pour moi que je parle. Croyez-vous vraiment que je ne me juge pas<sup>73</sup>, et qu'un tel adversaire m'importe beaucoup<sup>74</sup>? En vérité, je ne sais à quoi il tient que je ne vous laisse faire<sup>75</sup> et mettre cet immense fardeau de l'État dans la main d'un jeune homme. Vous pensez bien que, depuis vingt ans que je connais votre cour, je ne suis pas sans m'être assuré<sup>76</sup> une retraite, où,

<sup>64</sup>) Ἄν σοι φανῶ εὖνος, ἂν πράξω ὅ,τι ζητεῖς. <sup>65</sup>) Εἰς ἣν εὐρίσκειτο. <sup>66</sup>) Ἀὕτη ἡ διαίρεσις τὸν ἔφερε. <sup>67</sup>) Περὶ τοῦ θανάτου μου, περὶ τῆς συνομοσίας. <sup>68</sup>) Ἐγγεστάθη.

<sup>69</sup>) Ἐνεργείας. <sup>70</sup>) Οἱ διαμαρτυρούμενοι εἰς τὰ μεσημβρινὰ τῆς Γαλλίας.

<sup>71</sup>) Ἰσχυρὰ πατρία κηρυχθεῖσα κατὰ Ἑρρίκου Γ'. καὶ διασπασθεῖσα ὑπὸ Ἑρρίκου Δ'.

<sup>72</sup>) Παραβάλλει τὴν πατριάν μὲ πολυκέφαλον ὕδραν, καὶ τὸν ἐρωτᾷ ἂν εἴη ῥόπαλον Ἡρακλέους. <sup>73</sup>) Δὲν κρίνω, δὲν ἐκτιμῶ ἑμαυτόν. <sup>74</sup>) Πολλὸ μοι μέλλει δι' αὐτόν.

<sup>75</sup>) Τί μὲ μέλλει νὰ μὴ σ' ἀφήσω νὰ πράξῃς ὡς θέλεις. <sup>76</sup>) Δὲν ἔμεινα χωρὶς νὰ εἶχῃ ασφαλίσω εἰς ἐμὴν οἰκίαν.

malgré vous même, je pourrais aller, de ce pas<sup>77</sup>, achever six mois peut-être qu'il me reste de vie. Ce serait un curieux spectacle pour moi que celui<sup>78</sup> d'un règne pareil! Que répondrez-vous, par exemple, lorsque tous ces petits potentats<sup>79</sup>, se relevant dès que je ne pèserai plus sur eux, viendront à la suite de votre frère<sup>80</sup> vous dire, comme ils l'osèrent à Henri IV sur son trône: « Partagez-nous tous les grands gouvernements à titre héréditaire<sup>81</sup> et de souveraineté: nous serons contents. » Vous le ferez, je n'en doute pas, et c'est la moindre chose que vous puissiez accorder à ceux qui vous auront délivré de Richelieu; et ce sera plus heureux peut-être<sup>82</sup>: car pour gouverner l'Île-de-France<sup>83</sup>, qu'ils vous laisseront sans doute comme domaine original, votre nouveau ministre n'aura pas besoin de tant de papiers.

En parlant ainsi, il poussa avec colère la vaste table qui remplissait presque la chambre, et que surchargeaient des papiers et des portefeuilles sans nombre.

Louis fut tiré de son apathique méditation par l'excès d'audace de ce discours; il leva la tête et sembla un instant avoir pris une résolution par crainte d'en prendre une autre<sup>84</sup>. — Eh bien! monsieur, dit-il, je répondrai que je veux régner par moi seul. — A la bonne heure<sup>85</sup>, dit Richelieu; mais je dois vous prévenir que les affaires du moment<sup>86</sup> sont difficiles. Voici l'heure où l'on m'apporte mon travail ordinaire. — Je m'en charge, reprit Louis, j'ouvrirai les portefeuilles, je donnerai mes ordres. — Essayez donc, dit Richelieu; je me retire, et si quelque chose vous arrête, vous m'appellerez.

Il souva: à l'instant même et comme s'ils eussent attendu le signal, quatre vigoureux valets de pied<sup>87</sup> entrèrent, et emportèrent son fauteuil et sa personne dans un autre appartement; car, nous l'avons dit, il ne pouvait plus marcher. En passant dans la chambre où travaillaient les secrétaires, il dit à haute voix: Qu'on prenne les ordres de Sa Majesté.

Le roi resta seul. Fort de sa nouvelle résolution<sup>88</sup>, et fier d'avoir une fois résisté, il voulut sur-le-champ se mettre à l'ouvrage<sup>89</sup> politique. Il fit le tour de l'immense table, et vit autant de portefeuilles que l'on comptait alors d'empires, de royaumes et de cercles<sup>90</sup> dans l'Europe; il en ouvrit un, et le trouva divisé en cases dont le nombre égalait celui des subdivisions de tout le pays auquel il était destiné. Tout était en ordre, mais dans un ordre effrayant pour lui, parce que cha-

77) Αμέσως τώρα. 78) Τὸ θέαμα. 79) Οἱ ἀρχαῖοι τιμαριῶται τῆς Γαλλίας.  
80) Ἀκολουθεῦντες τὸν ἀδελφόν σου. 81) Εἰς διαδοχικὴν κάρπωσιν. 82) Εὐτυχέστερον  
ἢ εἶναι ἂν τὸ κάμψς. 83) Ἡ ἐπαρχία τῶν Παρισίων. 84) Φοβούμενος μὴ ἄλλο τι απο-  
ρραίσῃ, (ὀηλ. μὴ ἀποραίσῃ τι κατὰ τοῦ πρωθυπουργοῦ του). 85) Ἀγαθὴ τύχη.  
86) Τῆς παρουσίας στιγμῆς. 87) Πεζοὶ ὑπηρέται. Κλητῆρες. 88) Δύναμιν δυνειζόμενος  
ἐκ τῆς ἀπόρρασεως του. 89) Ν' ἀρχίσῃ τὴν ἐργασίαν. 90) Νομολ. ἀνεξάρτητου.

que note ne renfermait que la quintessence<sup>91</sup> de chaque affaire, si l'on peut parler ainsi, et ne touchait que le point juste des relations du moment avec la France; ce laconisme était à peu près aussi énigmatique pour Louis que les lettres en chiffres<sup>92</sup> qui couvraient la table. Là, tout était confusion; sur des édits de bannissement et d'expropriation des huguenots de la Rochelle<sup>93</sup>, se trouvaient jetés les traités avec Gustave-Adolphe<sup>94</sup> et les huguenots du Nord contre l'Empire<sup>95</sup>; des notes sur le général Banner, sur Walstein, le duc de Weimar et Jean de Wert, étaient roulées pêle-mêle avec le détail des lettres trouvées dans la cassette de la reine, la liste de ses colliers et des bijoux qu'ils renfermaient, et la double interprétation qu'on eût pu donner à chaque phrase de ses billets; sur la marge de l'un d'eux étaient ces mots: *sur quatre lignes<sup>96</sup> de l'écriture d'un homme, on peut lui faire un procès criminel<sup>97</sup>*. Plus loin étaient entassées les dénonciations contre les huguenots, les plans de république qu'ils avaient arrêtés<sup>98</sup>; la division de la France en cercles, sous la dictature annuelle d'un chef: le sceau de cet État projeté y était joint, représentant un ange appuyé sur une croix, et tenant à la main la Bible qu'il élevait sur son front. A côté était une liste des cardinaux que le pape avait nommés autrefois le même jour que l'évêque de Luçon (Richelieu). Parmi eux se trouvait le marquis de Bedmar, ambassadeur et conspirateur à Venise.

Louis XIII épuisait en vain ses forces sur des détails d'une autre époque<sup>99</sup>, cherchant inutilement les papiers relatifs à la conjuration et propres à lui montrer son véritable nœud et ce que l'on avait tenté contre lui-même, lorsqu'un petit homme, d'une figure olivâtre, d'une taille courbée, d'une démarche contrainte et dévote, entra dans le cabinet: c'était un secrétaire d'État nommé Desnoyers; il s'avança en saluant:

Puis-je parler à Sa Majesté des affaires de Portugal? dit-il.—D'Espagne, par conséquent, dit Louis; le Portugal est une province d'Espagne<sup>100</sup>. — De Portugal, insista Desnoyers. Voici le manifeste que nous recevons à l'instant; et il lut:

Don Juan, par la grâce de Dieu, roi de Portugal, des Algarves, royaumes deçà<sup>101</sup> l'Afrique, seigneur de la Guinée, conquêtes<sup>102</sup>, navigation et commerce de l'Éthiopie, Arabie, Perse et des Indes... — Qu'est-ce que tout cela? dit le roi; qui parle donc ainsi? — Le duc de Bragance, roi de Portugal, couronné il y a déjà une... il y a quelque temps, sire, par un homme appelé Pinto. A peine remonté sur

<sup>91</sup>) Τὴν ἐσχάτην περίληψιν. <sup>92</sup>) Δινημιστώδεις χαρακτῆρες. <sup>93</sup>) Ἡ πόλις εἰς τὴν οὖ διαμαρτυρούμενοι ἀντεστάθηνσαν πολλὸν χρόνον. <sup>94</sup>) Ὁ βασιλεὺς τῆς Σουηίας. <sup>95</sup>) Τῆς Γερμανικῆς αὐτοκρατορίας. <sup>96</sup>) Δηλ. ἂν εὐρεθῶσι τέσσαρες στίχοι. <sup>97</sup>) Ποινικὴν δίκην. <sup>98</sup>) Ἀποφασίσει. <sup>99</sup>) Παρελθούσης ἐποχῆς, ὡς τὰ προηγούμενα. <sup>100</sup>) Τότε ἦτον ἐπαρχία τῆς Ἰσπανίας. <sup>101</sup>) Ἐντεῦθεν τοῦ πορθμοῦ. <sup>102</sup>) Κύριος τῶν κατακτήσεων.

le trône, il tend la main à la Catalogne révoltée. — La Catalogne se révolte aussi! Le roi Philippe IV<sup>405</sup> n'a donc plus pour premier ministre le comte-duc? — Au contraire, sire, c'est parce qu'il l'a encore<sup>406</sup>. Voici la déclaration des états généraux<sup>405</sup> catalans à S. M. Catholique<sup>406</sup>, contenant que tout le pays prend les armes contre ses troupes sacrilèges et excommuniées. Le roi de Portugal... — Dites le duc de Bragance, reprit Louis; je ne reconnais pas un révolté. — Le duc de Bragance donc, sire, dit froidement le conseiller d'Etat, envoie à la principauté de Catalogne son neveu D. Ignace de Mascarennas, pour s'emparer de la protection<sup>407</sup> de ce pays (et de sa souveraineté peut-être), qu'il voudrait ajouter à celle qu'il vient de reconquérir. Or, les troupes de Votre Majesté sont devant Perpignan. — Eh bien! qu'importe? dit Louis. — Les Catalans ont le cœur plus français que portugais, sire, et il est encore temps d'enlever cette tutelle au roi de... au duc de Portugal<sup>408</sup>. — Moi soutenir des rebelles! vous osez...! — C'était le projet de Son Éminence, poursuivit le conseiller d'Etat; l'Espagne et la France sont en pleine guerre d'ailleurs, et M. d'Olivarès<sup>409</sup> n'a pas hésité à tendre la main de Sa Majesté catholique à nos huguenots. — C'est bon, j'y penserai, dit le roi, laissez-moi. — Sire, les états généraux de Catalogne sont pressés<sup>410</sup>, les troupes d'Aragon marchent contre eux... — Nous verrons... Je me déciderai dans un quart d'heure, répondit Louis XIII.

Le petit secrétaire d'Etat sortit avec un air mécontent et découragé. A sa place, Chavigny se présenta, tenant un portefeuille aux armes britanniques<sup>411</sup>.

Sire, dit-il, je demande à Votre Majesté des ordres pour les affaires d'Angleterre. Les parlementaires, sous le commandement du comte d'Essex, viennent de faire lever<sup>412</sup> le siège de Gloucester; le prince Rupert a livré à Newburg une bataille désastreuse et peu profitable à S. M. Britannique. Le parlement se prolonge<sup>413</sup>, et il a pour lui les grandes villes, les ports et toute la population presbytérienne<sup>414</sup>. Le roi Charles I<sup>er</sup><sup>415</sup> demande des secours, que la reine ne trouve plus en Hollande. — Il faut envoyer des troupes à mon frère<sup>416</sup> d'Angleterre, dit Louis. Mais il voulut voir les papiers précédents<sup>417</sup>, et, en parcourant les notes du cardinal, il trouva que, sur une première demande du roi d'Angleterre, il avait écrit de sa main:

<sup>405</sup> Ὁ βασιλεὺς τῆς Ἰσπανίας. <sup>406</sup> Ταῦτα συνέβησαν διότι τὸν ἔχει. <sup>407</sup> Τῶν βου-  
λῶν. <sup>408</sup> Τίτλος τοῦ βασιλέως τῆς Ἰσπανίας. <sup>409</sup> Δηλ. ν' ἀναδειχθῆ πρόσταξ αὐτοῦ.  
<sup>410</sup> Προτείνει εἰς τὸν βασιλεῖα νὰ λάβῃ αὐτὸς τὴν Καταλονίαν καὶ νὰ μὴ τὴν ἀφήσῃ  
εἰς τὴν Πορτογαλίαν. <sup>411</sup> Ὁ ὑπουργὸς τῆς Ἰσπανίας. <sup>412</sup> Βιάζονται. <sup>413</sup> Ἔχον ἐ-  
πιτετωπώμενα τὰ βρεττανικὰ ἐθνόσημα. <sup>414</sup> Ἐλυσαν. <sup>415</sup> Ἡ σύνοδος τῆς βουλῆς πα-  
ρατείνεται. <sup>416</sup> Ἐν τῶν δογμάτων τῶν διαμαρτυρουμένων. <sup>417</sup> Ὁ βασιλεὺς τῆς Ἀγ-  
γλίας. <sup>418</sup> Οἱ βασιλεῖς μεταξὺ τῶν λέγοντες ἀλλήλοισι. <sup>419</sup> Τὰ προηγουμένα.

« Faut<sup>418</sup> réfléchir longtemps et attendre: — les communes<sup>419</sup> sont fortes; le roi Charles compte sur les Écossais<sup>420</sup>, ils le vendront<sup>421</sup>.

« Faut prendre garde<sup>422</sup>. Il y a là<sup>423</sup> un homme de guerre<sup>424</sup> qui est venu voir Vincennes<sup>425</sup>, et a dit qu'on ne devait jamais frapper les princes qu'à la tête ». REMARQUABLE, ajoutait le cardinal. Puis il avait rayé ce mot, y substituant *redoutable*.

Et plus bas:

« Cet homme<sup>426</sup> domine Fairfax<sup>426\*</sup>, il fait l'inspiré<sup>427</sup>; ce sera un grand homme:—secours refusé<sup>428</sup>;—argent perdu<sup>429</sup> ».

Le roi dit alors: Non, non, ne précipitez<sup>430</sup> rien, j'attendrai.—Mais, sire, dit Chavigny, les événements sont rapides; si le courrier retarde d'une heure<sup>431</sup>, la perte du roi peut s'avancer d'un an. — En sont-ils là<sup>432</sup>? demanda Louis.—Dans le camp des Indépendants<sup>433</sup>, on prêche la république la Bible à la main; dans celui des royalistes, on se dispute le pas<sup>434</sup>, et l'on rit.—Mais un moment de bonheur<sup>435</sup> peut tout sauver!—Les Stuarts<sup>436</sup> ne sont pas heureux, sire, reprit Chavigny respectueusement, mais sur un ton qui laissait beaucoup à penser<sup>437</sup>. — Laissez-moi, dit le roi d'un ton d'humeur. Le secrétaire d'État sortit lentement.

Ce fut alors que Louis XIII se vit tout entier<sup>438</sup> et s'effraya du néant<sup>439</sup> qu'il trouvait en lui-même. Il promena d'abord sa vue sur l'amas de papiers qui l'entourait, passant de l'un à l'autre, trouvant partout des dangers et ne les trouvant jamais plus grands que dans les ressources<sup>440</sup> mêmes qu'il inventait. Il se leva, et changeant de place, se courba ou plutôt se jeta sur une carte géographique de l'Europe: il y trouva toutes ses terreurs ensemble, au nord, au midi, au centre de son royaume; les révolutions lui apparaissaient comme des Euménides; sous chaque contrée il crut voir fumer un volcan; il lui semblait entendre les cris de détresse des rois qui l'appelaient et les cris de fureur des peuples; il crut sentir la terre de France craquer et se fendre sous ses pieds; sa vue faible et fatiguée se troubla, sa tête malade fut saisie d'un vertige qui refoula<sup>441</sup> le sang vers son cœur.—Richelieu! cria-t-il d'une voix étouffée en agitant une sonnette; qu'on appelle le cardinal!

Et il tomba évanoui dans un fauteuil.

<sup>418</sup> Άντι il faut, οικιακῶς. <sup>419</sup> Αἱ κοινότητες (αἵτινες ἦσαν κατὰ τοῦ βασιλέως).  
<sup>420</sup> Ἐλπίζει ἀπὸ τοῦ Σκώτους. <sup>421</sup> Ὁ δὲ τὸν πωθῶσιν διὰ χρήματα. <sup>422</sup> Νὰ προσέξωμεν. <sup>423</sup> Ὑπάρχει. <sup>424</sup> Στρατιωτικὸς. <sup>425</sup> Πλησίον τῶν Παρισίων.  
<sup>426</sup> Οὗτος ἦτον ὁ Κρομβέλλος. <sup>426\*</sup> Ὁ ἀρχηγὸς τῆς ἀντιπολιτεύσεως κατὰ τοῦ βασιλέως Καρόλου τοῦ Α'. <sup>427</sup> Προσποιεῖται τὸν ἐμπνευσμένον. <sup>428</sup> Δηλ. ἀρνούμεθα.  
<sup>429</sup> Δηλ. ἠθέλαμεν χάσει. <sup>430</sup> Ἐπιταχύνει. <sup>431</sup> Κατὰ μίαν ὥραν. <sup>432</sup> Τόσον ἐπροχώρησαν τὰ πράγματα. <sup>433</sup> Οἱ διαμαρτυρούμενοι, ἀντίπαλοι τοῦ καθολικοῦ βασιλέως τῆς Ἀγγλίας. <sup>434</sup> Τὴν πρωτοκαθεδρίαν. <sup>435</sup> Ἐπιτυχίας. <sup>436</sup> Οἱ Στεβαρτίβιαι, ἡ τότε βασιλικὴ γενεὰ τῆς Ἀγγλίας. <sup>437</sup> Ἔβλεπεν ἀφορμὴν εἰς πολλὰς ἀκέφεις.  
<sup>438</sup> Εἶδεν ἑαυτὸν ὀλόκληρον, δηλ. ὅποτος ἦτον. <sup>439</sup> Μηδέν, ἐλλείπειν πάσης ἰδέας.  
<sup>440</sup> Εἰς τοὺς τρόπους τοῦ ν' ἀποφεύγει αὐτά. <sup>441</sup> Ἐδίωξεν ἔπισω.

Lorsque le roi rouvrit les yeux, ranimé par les odeurs fortes et les sels qu'on lui avait mis sur les lèvres et les tempes, il vit un instant des pages<sup>442</sup> qui se retirèrent sitôt qu'il eut entr'ouvert ses paupières, et se retrouva seul avec le cardinal. L'impassible ministre avait fait poser sa chaise longue contre<sup>443</sup> le fauteuil du roi, comme le siège d'un médecin près du lit de son malade, et fixait ses yeux étincelants et scrutateurs sur le visage pâle de Louis. Sitôt qu'il put l'entendre, il reprit d'une voix sombre son terrible dialogue.—Vous m'avez rappelé, dit-il, que me voulez-vous? Louis renversé sur l'oreiller, entr'ouvrit les yeux et le regarda, puis se hâta de les refermer. Cette tête décharnée armée de deux yeux flamboyants, et terminée par une barbe aiguë et blanchâtre, cette calotte et ces vêtements de la couleur du sang et des flammes<sup>444</sup>, tout lui représentait un esprit infernal.—Règnez<sup>445</sup>, dit-il d'une voix faible.—Mais... me livrez-vous Cinq-Mars et de Thou<sup>446</sup>? poursuivit l'implacable ministre en s'approchant pour lire dans les yeux éteints du prince, comme un avide héritier poursuit jusque dans la tombe les dernières lueurs de la volonté d'un mourant.—Règnez, répéta le roi en détournant la tête.—Signez donc, reprit Richelieu: ce papier porte<sup>447</sup>; « Ceci est ma volonté de les prendre morts ou vifs ». Louis, toujours la tête renversée sur le dossier du fauteuil, laissa tomber sa main sur le papier fatal, et signa.—Laissez moi, par pitié, je meurs, dit-il.—Ce n'est pas tout encore<sup>448</sup>, continua celui qu'on appelle le grand politique; je ne suis pas sûr de vous<sup>449</sup>; il me faut dorénavant des garanties et des gages. Signez encore ceci et je vous quitte.

« Quand le roi ira voir le cardinal, les gardes de celui-ci ne quitteront pas les armes, et quand le cardinal ira chez le roi, ses gardes partageront le poste<sup>450</sup> avec ceux de Sa Majesté.

« De plus:

« Sa Majesté s'engage à remettre les deux princes ses fils en otage entre les mains du cardinal, comme garantie de la bonne foi de son attachement ».—Mes enfants! s'écria Louis relevant la tête, vous osez!

Aimez-vous mieux<sup>451</sup> que je me retire? dit Richelieu. Le roi signa.

—Est-ce donc fini? dit-il avec un profond gémissement.

Ce n'était pas fini; une autre douleur lui était réservée. La porte s'ouvrit brusquement, et l'on vit paraître Cinq-Mars.

M. A. DE VIGNY.

<sup>442</sup> Ακολούθους. Εύγενεις υπηρετάς. <sup>443</sup> Πλησιέστατα. <sup>444</sup> Τοῦ Καρδινάλιου. Διότι ἐρυθρὰ ἦτον ἡ στολή αὐτοῦ. <sup>445</sup> Δηλ. ἔσο σύ βασιλεὺς ἀντὶ ἐμοῦ. <sup>446</sup> Ὁ φίλος τοῦ Cinq-Mars. <sup>447</sup> Φέρει γεγραμμένον. <sup>448</sup> Δὲν εἶναι τὸ μόνον ὅπου ἀπαντῶ. <sup>449</sup> Δὲν εἶμαι βέβαιος περὶ σοῦ, ὅτι δηλ. δὲν θὰ μὲ προδώσῃς. <sup>450</sup> Τὴν φυλακὴν τὴν φρουρᾶν. <sup>451</sup> Πρατιμᾶς.

## U.

## THIERS-

Αουδοβίκος Ἄδελφος Θεότοτος, συγγραφεὺς τῶν, ἐγεννήθη τὸ 1797. Πρὸ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως τῶν 1830 διεκρίθη ὡς εἰς τῶν ἐξοχωτέρων δημοσιογράφων. Συντελέσας ἐξ, εἰς ἐκ τῶν πρώτων, εἰς τὴν μεταπολίτευσιν, ἐγένετο μετ' αὐτὴν πρωθυπουργὸς τῆς Γαλλίας. Τὰ δύο μεγάλα ἔ γενικῶς θαυμαζόμενα συγγράμματα αὐτοῦ εἰναι ἡ ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΕΠΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ καὶ ἡ ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΥΠΑΤΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΑΣ. Διὰ τοῦ ὕψους τῆς τὸ ἀφελὲς συγχρόνως ἔ ἰσχυρὸν, διὰ τὴν φιλοσοφικὴν ἔποψιν ὅφ' ἦν θεωρεῖ τὴν ἱστορίαν, διὰ τὴν ποικιλίαν τῶν γνώσεων ἣν ἀναπτύσσει, καὶ τὴν ἀκρίβειαν μεθ' ἧς πραγματεύεται ὅλα τὰ ἀντικείμενα, θεωρεῖται δικαίως ὡς ὁ Θεουκιδίδης τῆς Γαλλίας.

## HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE.

Livre XI.

## LE CONCORDAT.

LA manière de penser<sup>1</sup> du Premier Consul sur la constitution des sociétés<sup>2</sup>, était trop juste et trop profonde, pour qu'il pût<sup>3</sup> voir d'un œil indifférent les desordres religieux de la France à cette époque; et il avait d'ailleurs, pour y porter la main<sup>4</sup>, des motifs plus élevés encore que ceux que nous venons d'indiquer, s'il y en a de plus élevés que l'ordre public et le repos des familles.

Il faut<sup>5</sup> une croyance religieuse, il faut un culte à toute association humaine. L'homme, jété au milieu de cet univers, sans savoir d'où il vient, où il va, pourquoi il souffre, pourquoi même il existe, quelle récompense ou quelle peine recevront les longues agitations de sa vie<sup>6</sup>; assiégé<sup>7</sup> des contradictions de ses semblables, qui lui disent, les uns qu'il y a un Dieu, auteur profond<sup>8</sup> et conséquent<sup>9</sup> de toutes choses, les autres qu'il n'y en a pas; ceux-ci qu'il y a un bien, un mal<sup>10</sup>, qui doivent servir de règle à sa conduite; ceux là qui il n'y a ni bien ni mal, que ce sont là<sup>11</sup> les inventions intéressées<sup>12</sup> des grands de la terre: l'homme, au milieu de ces contradictions, éprouve le besoin impérieux, irrésistible, de se faire sur tous ces objets une croyance arrêtée<sup>13</sup>. Vraie ou fausse, sublime ou ridicule, il s'en fait une. Partout, en tout tems, en tout pays, dans l'antiquité, comme dans les tems mo-

<sup>1</sup>) Ὁ τρόπος τοῦ σκέπτεσθαι. <sup>2</sup>) Τῶν πολιτικῶν κοινωνιῶν ἐν γένει. <sup>3</sup>) Τόσον δι-  
καιος, ὥστε δὲν εἶδύνατο. <sup>4</sup>) Νὰ ἐπιχειρήσῃ διόρθωσιν. <sup>5</sup>) Ἀπαιτεῖται, εἶναι ἀναγκαζ-  
<sup>6</sup>) Δι' ἀταραχὰς τῆς ζωῆς τοῦ πῶς θέλουσι ἀμετρήσῃ ἢ τιμωρηθῇ. <sup>7</sup>) Περιστασιζόμενος.  
<sup>8</sup>) Βαθέως σκεφθεὶς. <sup>9</sup>) Συνεπῆς. <sup>10</sup>) Καλὸν καὶ κακόν. <sup>11</sup>) Ὅτι ταῦτα εἰσὶ.  
<sup>12</sup>) Ἐπιγυρορευμένοι ἀπὸ τοῦ συμφέρον. <sup>13</sup>) Νὰ σχηματίσῃ βεβαιὰν πεποιθήσιν δι' ἐ-  
αυτὴν.

dernes, dans les pays civilisés, comme dans les pays sauvages, on le trouve au pied des autels<sup>44</sup>, les uns vénérables<sup>45</sup>, les autres ignobles ou sanguinaires. Quand une croyance établie<sup>46</sup> ne règne pas, mille sectes, acharnées à la dispute<sup>47</sup> comme en Amérique, mille superstitions honteuses, comme en Chine, agitent, ou dégradent l'esprit humain. Ou bien, si, comme en France en quatre-vingt treize<sup>48</sup>, une commotion passagère a emporté<sup>49</sup> l'antique religion du pays, l'homme à l'instant même où il avait fait vœu<sup>50</sup> de ne plus rien croire, se dément<sup>51</sup> après quelques jours, et le culte insensé de la déesse Raison<sup>52</sup>, inauguré à côté de l'échafaud, vient prouver que ce vœu était aussi vain qu'il était impie<sup>53</sup>.

A en juger<sup>54</sup> donc par sa conduite ordinaire et constante, l'homme a besoin d'une croyance religieuse. Dès lors<sup>55</sup> que peut-on souhaiter de mieux<sup>56</sup> à une société civilisée, qu'une religion nationale, fondée sur les vrais sentimens du cœur humain, conforme aux règles d'une morale pure, consacrée par le tems, et qui, sans intolérance, et sans persécution, réunisse<sup>57</sup>, si non l'universalité<sup>58</sup>, au moins la grande majorité des citoyens, au pied d'un autel antique et respecté?

Une telle croyance, on ne saurait l'inventer<sup>59</sup> quand-elle n'existe pas depuis des siècles. Les philosophes, même les plus sublimes, peuvent créer une philosophie, agiter<sup>60</sup> par leur science le siècle qu'ils honorent: ils font penser, ils ne font pas croire<sup>61</sup>. Un guerrier couvert de gloire peu fonder un empire, il ne saurait<sup>62</sup> fonder une religion, Que dans les tems anciens, des sages, des heros, s'attribuant des relations<sup>63</sup> avec le ciel aient pu soumettre l'esprit des peuples, et lui imposer une croyance, cela s'est vu<sup>64</sup>. Mais, dans les tems modernes, le créateur d'une religion serait tenu<sup>65</sup> pour un imposteur; et, entouré de terreur comme Robespierre<sup>66</sup>, ou de gloire comme le jeune Bonaparte, il aboutirait uniquement au ridicule.

On n'avait rien à inventer<sup>67</sup> en 1800. Cette croyance pure, morale, antique, existait: c'était la vieille religion du Christ, ouvrage de Dieu suivant les uns, ouvrage des hommes suivant les autres, mais suivant

<sup>44</sup>) Ἐμπρός τῶν βωμῶν. <sup>45</sup>) Ὡν (βωμῶν) τινὲς εἰσι σεβαστοί. <sup>46</sup>) Ἐπικρατούσα θρησκεία. <sup>47</sup>) Φιλέριδες. <sup>48</sup>) 1793 τὸ δεύτερον ἔτος τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως.

<sup>49</sup>) Ἀνήρπικσε, κατέστρεψε. <sup>50</sup>) Εἶχεν εὐχηθῆναι, ἀποφασίσει. <sup>51</sup>) Ψευδεται πρὸς αὐτὸν, πρᾶττει τὰ ἐναντία ἀπ' ὅσα εἶχεν ἀποφασίσει. <sup>52</sup>) Εἰς τὰ 1793 καταργήσαντες εἰς τὴν Γαλλίαν οἱ ἐπαναστάται· τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν, ἀνεκατέστησαν μετ' ὀλίγον ἂντ' αὐτῆς τὴν θρησκείαν τῆς θεᾶς τοῦ Ὁρθοῦ λόγου. <sup>53</sup>) Ἐπίσης ματαία καὶ ἀσεβής. <sup>54</sup>) Καθ' ὅσον δυνάμεθα νὰ κρίνωμεν. <sup>55</sup>) Ἄρα. Ἄν τοῦτο οὕτως ἔχῃ. <sup>56</sup>) Τί καλλήτερον. <sup>57</sup>) Ἡ μετοχὴ ἀναλύεται διὰ τοῦ qui. <sup>58</sup>) Τὸ σύνολον.

<sup>59</sup>) Δὲν δύνανται νὰ ἐφευρεθῇ. <sup>60</sup>) Νὰ συνταράξωσι, νὰ συγκινήσωσι. <sup>61</sup>) Διεγείρουσι τὴν σκέψιν, ἀλλ' ὄχι τὴν πίστιν. <sup>62</sup>) Δὲν ἠμπορεῖ. <sup>63</sup>) Ἄξιουντες ὅτι ἔχουσι σχέσεις. <sup>64</sup>) Ὄφθη, δηλ. συνέβη, σοφοὶ κτλ. νὰ ὑποτάξωσι. <sup>65</sup>) Ἦθελεν ἐκληθεῖθαι.

<sup>66</sup>) Εἰς τῶν ἀρχηγῶν τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως, τὸν τρόμον ὡς ὅπλον λαβῶν, αὐτὸς δ' εἰσκαγῶν τὴν λατρείαν τοῦ θεοῦ λόγου. <sup>67</sup>) Δὲν ὑπῆρχε τί νὰ ἐφευρεθῇ· δηλ. μετὰ τὴν χριστιανικὴν θρησκείαν ἡ ἀπὸ φύσιν ἑλλῆς ἦτον ἀδύνατος.

tous œuvre profonde d'un réformateur sublime; réformateur commenté<sup>53</sup> pendant dix huit siècles par les conciles, vastes assemblées des esprits éminents<sup>54</sup> de chaque époque, discutant, sous le titre d'hérésies<sup>55</sup>, tous les systèmes de philosophie, adoptant sur chacun des grands problèmes<sup>56</sup> de la destinée humaine, les opinions les plus plausibles, les plus sociales, les adoptant, pour ainsi dire, à la majorité du genre humain<sup>57</sup>, produisant enfin ce corps<sup>58</sup> de doctrine invariable, qu'on appelle *Unité Catholique* et au pied duquel<sup>59</sup> Bossuet<sup>60</sup> Leibnitz<sup>61</sup>, après avoir pesé le dire<sup>62</sup> de tous les philosophes, sont venus soumettre leur superbe génie. Elle existait, cette religion, qui avait rangé<sup>63</sup> sous son empire tous les peuples civilisés, formé leurs mœurs, inspiré leurs chants, fourni le sujet de leurs poésies, de leurs tableaux, de leurs statues, empreint sa trace dans tous leurs souvenirs nationaux, marqué de son signe leurs drapeaux, tour à tour vaincus ou victorieux<sup>64</sup>? Elle avait disparu un moment dans une grande tempête de l'esprit humain<sup>65</sup>; mais, la tempête passée<sup>66</sup>, le besoin de croire revenu, elle s'était retrouvée au fond des âmes, comme la croyance<sup>67</sup> naturelle et indispensable de la France et de l'Europe.

Quoi de plus indiqué<sup>68</sup>, de plus nécessaire en 1800, que de relever cet autel de Saint-Louis, de Charlemagne et de Clovis<sup>69</sup> un instant renversé? Le général Bonaparte, qui eut été ridicule s'il avait voulu se faire prophète ou révélateur<sup>70</sup>, était dans le vrai rôle que lui assignait la Providence, en relevant de ses mains<sup>71</sup> victorieuses cet autel vénérable, en y ramenant par son exemple les populations quelque temps égarées. Et il ne fallait pas moins que sa gloire<sup>72</sup> pour une telle œuvre! De grands génies, non pas seulement parmi les philosophes mais parmi les rois, Voltaire et Frédéric<sup>73</sup>, avaient déversé le mépris sur la religion catholique, et donné le signal des railleries<sup>74</sup> pendant cinquante années. Le Général Bonaparte, qui avait autant d'esprit que Voltaire, plus de gloire que Frédéric, pouvait seul, par son exemple et ses respects<sup>75</sup>, faire tomber les railleries du dernier siècle.

Sur ce sujet il ne s'était pas élevé le moindre doute dans sa pensée.

53) Σχολιασθείς. 54) Τῶν νομιμονεστέρων ἀνδρῶν. 55) Ὡς αἰρέσεις. 56) Περὶ ἐκάστου τῶν μεγάλων προβλημάτων. 57) Διὰ τῆς πλειονοψηφίας τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, διότι εἰς τὰς συνόδους ταύτας ἀντεπροσώπευτο ἡ πανταχοῦ ἐκκλησία. 58) Τὸ σῶμα, τὸ σύνολον τῆς διδασκαλίας. 59) Ἐνώπιον τοῦ ὁποίου, συνόλου τῆς διδασκαλίας.

60) Ὁ μέγας ἱεροκέρυξ καὶ φιλόσοφος τῆς Γαλλίας κατὰ τὸν-ιζ'. αἰῶνα.

61) Ὁ ἀρχηγὸς τῆς Γερμανικῆς φιλοσοφίας. 62) Τὰς γνώμας. 63) Ὑποτάξει.

64) Ἄλλοτε ἠττώμενα, ἄλλοτε τροπαίουχα. 65) Τὴν Γαλλικὴν ἐπανάστασιν.

66) Ἀφ' οὗ ἐπέρασε. 67) Ἡ θρησκεία. 68) Καθὸ πίστις. 69) Μᾶλλον ὑποδεικνυόμενον, ὑπαγορευόμενον ἀπὸ τὰς περιστάσεις. 70) Δηλ. τὴν θρησκείαν τῶν ἀρχαίων αὐτῶν βασιλέων. 71) Ἀποκαλύπτων, κηρύττων νέαν θρησκείαν. 72) Διὰ τῶν χειρῶν του.

73) Οὐδὲν ἕλιγώτερον τῆς δοξῆς του ἔρχει, δηλ. ἀπλητέιο ὅλη ἡ δόξα του.

74) Ὁ μέγας βασιλεὺς τῆς Πρωσίας. 75) Πρῶτοι ἔρχισαν τὰ σκώμματα.

61) Τὸ πρὸς τὴν θρησκείαν σέβας του.

Ce double motif de rétablir l'ordre dans l'État et la famille, et de satisfaire au besoin moral des âmes, lui avait inspiré la ferme résolution de remettre la religion catholique sur son ancien pied<sup>62</sup>, sauf les attributions politiques, qu'il regardait comme incompatibles avec l'état présent de la société française.

Est-il besoin, avec des motifs tels que ceux qui le dirigeaient, de rechercher s'il agissait par une inspiration de la foi religieuse, ou bien par politique et par ambition? Il agissait par sagesse, c'est à dire par suite<sup>63</sup> d'une profonde connaissance de la nature humaine, cela suffit. Le reste est un mystère, que la curiosité, toujours naturelle quand il s'agit d'un grand homme, peut chercher à pénétrer<sup>64</sup>, mais qui importe peu<sup>65</sup>. Il faut dire cependant, à cet égard, que la constitution morale du général Bonaparte le portait<sup>66</sup> aux idées religieuses. Une intelligence supérieure et saisie<sup>67</sup>, à proportion de sa supériorité même, des beautés de la création. C'est l'intelligence qui découvre l'intelligence<sup>68</sup> dans l'univers, et un grand esprit est plus capable qu'un petit de voir Dieu à travers ses œuvres. Le Général Bonaparte contro-versait<sup>69</sup> volontiers sur les questions philosophiques et religieuses avec Monge, Lagrange, Laplace, savants qu'il honorait et qu'il aimait, et les embarrassait souvent dans leur incrédulité<sup>70</sup>, par la netteté, la vigueur originale de ses argumens. A cela il faut ajouter encore, que, nourri dans un pays inculte<sup>71</sup> et religieux, sous les yeux d'une mère pieuse, la vue du vieil autel catholique éveillait chez lui les souvenirs de l'enfance, toujours si puissants sur une imagination sensible et grande. Quant à l'ambition, que certains détracteurs ont voulu donner comme unique motif de sa conduite en cette circonstance, il n'en avait pas d'autre<sup>72</sup> alors que de faire le bien, en toutes choses; et sans doute, s'il voyait, comme récompense de ce bien accompli, une augmentation de pouvoir, il faut le lui pardonner. C'est la plus noble, la plus légitime ambition, que celle qui cherche à fonder son empire sur la satisfaction des vrais besoins des peuples.

La tâche<sup>73</sup> qu'il s'était proposée, facile en apparence, puisqu'il s'agissait de satisfaire à un besoin public très réel, était cependant fort épineuse<sup>74</sup>. Les hommes qui l'entouraient, presque sans exception, étaient peu disposés au rétablissement de l'ancien culte; et ces hommes, magistrats, guerriers, littérateurs ou savants, étaient les auteurs<sup>75</sup> de la Révolution française, les vrais, les uniques défenseurs de cette Révolution alors décriée, ceux avec lesquels il fallait la terminer, en répa-

62) Ν' ἀποκαταστήσῃ εἰς τὴν ἀρχαίαν τῆς κατάρσιον. 63) Κατὰ συνέπειαν γνώσεως, διότι ἐγνώριζε. 64) Νὰ ἐννοήσῃ. 65) Ὀλίγον μᾶς ἐνδιαφέρει. 66) Τὸν ἔφερον, τὸν διέθετε πρὸς τὰς ἰδέας. 67) Κατεπλήθητετο. 68) Ὁ ἀνθρώπινος νοῦς τὸν θεῖον νοῦν.

69) Ἐσουλῆται, ἐπιλονέικει. 70) Ἀπίστους ὄντας, μὴ ἔχοντας θρησκευτικὰς πεποιθήσεις.

71) Ἀκαλλιέργητον ἤθικῶς, τὴν Κόρσιαν. 72) Δὲν εἶχεν ἄλλην φιλοδοξίαν.

73) Τὸ ἔργον. 74) Ἀκνωθῆς, δύσκολος. 75) Οἱ αὐτοῦργοι.

rant ses fautes, en consacrant<sup>76</sup> définitivement ses résultats raisonnables et légitimes. Le Premier Consul avait donc à contrarier<sup>77</sup> vivement ses collaborateurs, ses soutiens, ses amis. Ces hommes pris dans les rangs des révolutionnaires modérés, n'avaient pas, avec Robespierre et Saint-Just<sup>78</sup>, versé le sang humain, et il leur était facile de désavouer les grands excès de la Révolution; mais ils avaient partagé les erreurs de l'Assemblée Constituante<sup>79</sup>, répété en souriant les plaisanteries de Voltaire, et il n'était pas facile de leur faire avouer qu'ils avaient longtemps méconnu les plus hautes vérités de l'ordre social. Des savants comme Laplace, Lagrange et surtout Monge, disaient au Premier Consul qu'il allait abaisser devant Rome la dignité de son Gouvernement et de son siècle. M. Rœderer, le plus fougueux monarchiste du tems, celui qui voulait le plus promptement, le plus complètement possible<sup>80</sup>, le retour à la monarchie, voyait cependant, avec peine le projet de rétablir l'ancien culte. M. de Talleyrand<sup>81</sup> lui-même, le promoteur assidu de tout ce qui pouvait rapprocher le présent du passé, et la France de l'Europe, M. de Talleyrand, l'ouvrier en second<sup>82</sup>, mais l'ouvrier utile et zélé de la paix générale, voyait néanmoins avec assez de froideur ce qu'on appelait la paix religieuse. Il voulait bien qu'on ne persécutât plus les prêtres; mais, gêné par des souvenirs personnels<sup>83</sup>, il ne désirait guère qu'on rétablît l'ancienne Église catholique, avec ses règles et sa discipline. Les compagnons d'armes du Général Bonaparte, les généraux qui avaient combattu sous ses ordres, dépourvus la plupart d'éducation première, nourris des vulgaires railleries des camps, quelques-uns des déclamations des clubs<sup>84</sup>, répugnaient<sup>85</sup> à la restauration du culte. Quoique entourés de gloire, ils semblaient craindre le ridicule qui pouvait les atteindre au pied des autels. Enfin les frères du Général Bonaparte, vivant beaucoup avec les lettrés du tems, encore imbus<sup>86</sup> des écrits du dernier siècle, craignant pour le pouvoir de leur frère tout ce qui avait l'apparence d'une résistance sérieuse, et ne sachant pas voir qu'au delà de cette résistance intéressée ou peu éclairée des hommes qui approchaient le gouvernement, il y avait le besoin réel et déjà senti des masses populaires, lui déconseillaient fortement ce qu'ils regardaient comme une réaction<sup>87</sup> imprudente, ou prématurée.

On assiégeait donc le Premier Consul de conseils de toute espèce. Les uns lui disaient de ne pas se mêler des affaires religieuses, de se

<sup>76</sup> Καθιερωόντες, παραδεχόμενοι. <sup>77</sup> Ἐμελλε νὰ δυσχερευθῆσθαι. <sup>78</sup> Δύο ἐκ τῶν ὑποτιθέμενων ἀρχηγῶν τῆς Γαλλ. ἐπαναστάσεως. <sup>79</sup> Ἡ συντακτικὴ συνέλευσις, ἡ συγκληθεῖσα διὰ τὴν ἐπίστασιν εἰς τὴν Γαλλίαν κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἐπαναστάσεως.

<sup>80</sup> Ὅσον ἐντελέστερα ἦν δυνατόν. <sup>81</sup> Ὁ τότε ὑπουργὸς τῶν ἐξωτερικῶν.

<sup>82</sup> Δευτερεύων ἐργάτης. <sup>83</sup> Ἦτον ὁ ἴδιος ἄλλοτε ἱερεὺς καὶ ἀπεδόθη τὸ στήμα.

<sup>84</sup> Τὰ καταγῶγια τῶν ἀναρχικῶν. <sup>85</sup> Δυσχερευόντων πρὸς. <sup>86</sup> Παλαιῶνοι, ἐμπευρισμένοι. <sup>87</sup> Ἐπάνοσθον πρὸς τὸ ἀρχαῖον σύστημα.

borner à ne plus persécuter les prêtres et de laisser les *assermentés* et les *insermentés*<sup>88</sup> s'entendre comme ils pourraient. Les autres reconnaissant le danger de l'indifférence et de l'inaction, l'engageaient à saisir l'occasion au vol<sup>89</sup>, à se faire sur le champ le chef d'une Église française, et à ne plus laisser dans les mains d'une autorité étrangère l'immense pouvoir de la religion. D'autres enfin lui proposaient de pousser la France vers le protestantisme, et lui disaient que s'il donnait l'exemple en se faisant protestant, elle suivrait cet exemple avec empressement.

Le premier Consul résistait de toutes les forces et de sa raison et de son éloquence, à ces vulgaires conseils. Il s'était formé<sup>90</sup> une bibliothèque religieuse, composée de peu de livres, mais bien choisis, relatifs pour la plupart à l'histoire de l'Église et surtout aux rapports de l'Église avec l'État; il s'était fait traduire<sup>91</sup> les écrits latins de Bossuet sur cette matière; il avait dévoré<sup>92</sup> tout cela, dans les courts instants que lui laissait la direction des affaires, et suppléant par son génie à ce qu'il ignorait, comme dans la composition du Code civil, il étonnait tout le monde par sa justesse, l'étendue, la variété de son savoir sur la matière des cultes. Suivant sa coutume quand il était plein d'une pensée, il s'expliquait tous les jours avec ses collègues, avec ses ministres, avec les membres du Conseil d'État ou du corps législatif, avec tous les hommes enfin dont il croyait utile de redresser l'opinion. Il réfutait successivement les systèmes erronnés qu'on lui proposait, et le faisait par des argumens précis, nets, décisifs.

Au système qui consistait à ne pas se mêler du tout des affaires religieuses, il répondait que l'indifférence, tant prônée<sup>94</sup> par certains esprits dédaigneux, était peu de mise<sup>95</sup> chez un peuple que l'on venait de voir, par exemple, envahir une église, et menacer de la saccager, parcequ'on avait refusé la sépulture à une actrice chérie du public. Comment rester indifférent dans un pays, qui avec la prétention d'être indifférent l'était si peu<sup>96</sup>? Le Premier Consul demandait d'ailleurs comment on ferait pour ne pas s'en mêler<sup>97</sup>, quand les prêtres *assermentés* ou *non assermentés* se disputaient entre eux les édifices du culte, et venaient invoquer à chaque instant l'intervention de l'autorité publique pour saisir les uns et dessaisir les autres<sup>98</sup>. Il demandait comment on ferait, lorsque le clergé constitutionnel<sup>99</sup>, déjà peu suivi par la population croyante, serait abandonné tout à fait par elle, et

<sup>88</sup>) Οι όρκισθέντες εις τὸ δημοκρατικὸν σύνταγμα ἱερεῖς ἐθεωροῦντο σχεδὸν ὡς αἰρετικοὶ ὑπὸ τῶν μὴ όρκισθέντων, οἱ ὁποῖοι πάλιν ἐθεωροῦντο καὶ ἐγθρικῶς διακειμένοι πρὸς τὴν ἐπανάστασιν. <sup>89</sup>) Ἄμα ἤθελε παρουσιασθῆ. <sup>90</sup>) Εἶχε σχηματίσει πρὸς χρεῖσιν του.

<sup>91</sup>) Διέταξε νὰ τῷ μεταφρασθῶσι. <sup>92</sup>) Καταφάγει, δηλ. μελετῆσει ἀπλήστως.

<sup>93</sup>) Νὰ ἐπανορθῶσθ. <sup>94</sup>) Ἐπαινουμένη. <sup>95</sup>) Ὀλίγον ἐφημίζετο. <sup>96</sup>) Ἐνῶ εἶχε τῆν ἐξίωσιν ὅτι εἶναι ἀδιάφορος, ἦτον τῶσον ὀλίγον ἀδιάφορος. <sup>97</sup>) Διὰ νὰ μὴν ἐπεμβῶσι.

<sup>98</sup>) Νὰ ἐπιφέρωσι τὴν ἀπὸ τοὺς ἀντιζήλους των ἐγκατάλειψιν τῶν ἄλλων.

<sup>99</sup>) Ὁ όρκισθεῖς εις τὸ σύνταγμα κληρῶς.

que le clergé qui avait refusé le serment, seul écouté et suivi, serait exclusivement en possession<sup>100</sup> d'exercer le culte, comme il arrivait déjà, et le pratiquerait dans les réunions clandestines. Ne faudrait-il pas restituer enfin le temporel<sup>101</sup> du culte, à ceux qui en auraient conquis le spirituel? Ne serait-ce pas là s'en mêler<sup>102</sup>. Et puis, ces prêtres dont la Révolution avait pris<sup>103</sup> la dotation territoriale, il fallait bien les faire vivre, et pour cela leur donner des appointemens sur le budget de l'État, ou souffrir qu'ils organisassent, à titre de contributions<sup>104</sup> volontaires, un vaste système d'impôt, dont le produit s'élèverait à une somme de 30 ou 40 millions, dont la distribution appartiendrait à eux seuls, peut-être même irait un jour, à l'insu du gouvernement, alimenter en Vendée<sup>105</sup> les vieux soldats de la guerre civile. Quoi qu'on fît, le gouvernement serait donc arraché malgré lui à son inaction, soit qu'il eût à maintenir le bon ordre, soit qu'il eût à disposer des édifices du culte, soit enfin qu'il eût à payer lui-même les prêtres, ou surveiller leur mode de payement. Il aurait ainsi la charge<sup>106</sup> de gouverner, sans en avoir les avantages, sans pouvoir, en s'emparant de l'administration religieuse par un sage accord avec le Saint-Siège, ramener le clergé au gouvernement<sup>107</sup>, l'associer à ses intentions réparatrices, rétablir le repos dans les familles, tranquilliser les mourants, les acquéreurs de biens nationaux, les prêtres mariés etc., tous les hommes enfin compromis au service de la Révolution.

Quant à la pensée de créer une Église française indépendante, comme l'Église anglaise, de toute suprématie étrangère, et au lieu d'un chef spirituel<sup>108</sup> placé au dehors, ayant un chef temporel<sup>109</sup> placé à Paris, qui ne serait autre que le gouvernement lui-même, c'est à dire le Premier Consul, il la trouvait aussi vaine que digne de mépris. Lui, homme de guerre, portant l'épée et les épérons, livrant des batailles, se ferait chef d'église, espèce de pape, réglant la discipline et le dogme! Mais<sup>110</sup> on voulait le rendre aussi odieux que Robespierre, l'inventeur du culte de l'Être suprême, ou aussi ridicule que Larévillière-Lepeaux, l'inventeur de la théanthropie<sup>111</sup>! Qui donc le suivrait? qui donc lui composerait un troupeau de fidèles? Ce ne seraient pas les Chrétiens orthodoxes<sup>112</sup>, assurément, formant d'ailleurs le grand nombre des catholiques et ne voulant pas suivre même de saints prêtres, qui n'avaient eu d'autre tort que celui de prêter le serment or-

<sup>100</sup> ἠθέλε μόνος κτᾶσθαι τὸ ἱεροουργεῖν, τὸ δύνασθαι νὰ ἱεροουργῇ. <sup>101</sup> Τὰ ἐγκόσμια ὠφελήματα. <sup>102</sup> Καὶ τοῦτο δὲν ἦτον ἐπέμβασις. <sup>103</sup> Ἀπὸ τοῦς ὁποῖους εἶχον ἀφαιρέσει.

<sup>104</sup> Ὡς συνεισφορὰς. <sup>105</sup> Ἐπαρχία τῆς Γαλλίας πολεμουσα ὑπὲρ τῆς ἐξωσθείσης βασιλικῆς οἰκογενείας. <sup>106</sup> Τὸ βάρος. <sup>107</sup> Νὰ ἐπαναφέρῃ, νὰ προσηλώσῃ πάλιν τὸν κληρὸν εἰς τὴν κυβέρνησιν. <sup>108</sup> Πνευματικὸς ἀρχηγὸς ὡς ὁ πάπας. <sup>109</sup> Κοσμικόν.

<sup>110</sup> Ἐναντίως ὡς ἐκ μέρους τοῦ Ναπολέοντος. <sup>111</sup> Ἡ λατρεία τοῦ ὑπερτάτου ὄντος καὶ ἡ θεοφιλιανθρωπία, δύο θρησκευματα ἀναφανέντα ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως. <sup>112</sup> Ὁρθόδοξους ὀνομάζει τοὺς καθολικοὺς Γάλλους, τοὺς ἐμμεινοντας εἰς τὴν ἀρχαίαν θρησκείαν των.

donné par les lois. Ce seraient quelques mauvais ecclésiastiques, quelques moines échappés de leurs couvens, habitués des Clubs<sup>415</sup>, ayant vécu de scandale ou voulant en vivre<sup>416</sup> encore et attendant du chef de la nouvelle Église qu'il permit le mariage des prêtres. Il n'aurait pas même pour lui l'abbé Grégoire<sup>417</sup> qui tout en demandant le retour à la primitive Église, tenait<sup>418</sup> cependant à rester en communion<sup>419</sup> avec le successeur de Saint-Pierre<sup>420</sup>! Il n'aurait pas même Laréveillère-Lepeaux<sup>421</sup>, qui voulait réduire le culte à quelques chants religieux, à quelques fleurs déposées sur un autel! Et c'est là l'église dont on prétendait le faire le chef! c'était là le rôle auquel on voulait réduire le vainqueur de Marengo et de Rivoli, le restaurateur de l'ordre social! Et c'étaient les amis ombrageux<sup>422</sup> de la liberté qui lui proposaient un tel projet!... Mais en supposant que ce projet réussit, ce qui d'ailleurs était impossible, et qu'à son pouvoir temporel déjà immense, le premier Consul réunit le pouvoir spirituel, il deviendrait le plus redoutable des tyrans, il serait le maître des corps et des âmes, il ne serait pas moins que le Sultan de Constantinople, qui est à la fois chef de l'État de l'armée et de la religion! Du reste, c'était là une vaine hypothèse; il ne serait qu'un tyran dérisoire, car il ne réussirait qu'à produire le schisme le plus sot de tous. Lui, qui voulait être le pacificateur de la France et du monde, terminer toutes les divisions politiques et religieuses, serait l'auteur d'un nouveau schisme, un peu plus absurde et pas moins dangereux que les précédents. Oui, sans doute, disait le Premier Consul, il me faut un Pape<sup>423</sup>; mais il me faut un Pape qui rapproche au lieu de diviser, qui reconcilie les esprits, les réunisse, et les donne<sup>424</sup> au gouvernement sorti de la Révolution, pour prix de la protection qu'il en aura obtenue. Et, pour cela, il me faut le vrai Pape, catholique, apostolique et romain, celui qui siège au Vatican<sup>425</sup>. Avec les armées françaises et des égards, j'en serai toujours suffisamment le maître. Quand je relèverai les autels, quand je protégerai les prêtres, quand je les nourrirai et les traiterai comme les ministres de la religion méritent de l'être en tout pays, il fera ce que je lui demanderai, dans l'intérêt du repos général. Il calmera les esprits, les réunira sous sa main, et les placera sous la mienne. Hors de là<sup>426</sup>, il n'y a que continuation et aggravation du schisme désolant qui nous dévore, et pour moi un immense, un ineffaçable ridicule.

Quant à l'idée de pousser la France au protestantisme, elle paraissait au Premier Consul plus que ridicule, elle lui paraissait odieuse.

<sup>415</sup> Φοιτῶνες εἰς τὰ καταγῶγια τῶν δημογῶγων. <sup>416</sup> Νὰ ζήσωσι διὰ σκανδάλου.

<sup>417</sup> Ἰερεὺς τῆς Βανδέης, ὅστις πολλὰ συνετέλεσεν εἰς τὴν εἰρηνοποίησιν τῆς ἐπαρχίας ἐκείνης. <sup>418</sup> Ἐπέμεινε. <sup>419</sup> Εἰς κοινωσίαν, σχέσιν. <sup>420</sup> Τοὺς Πάπας. <sup>421</sup> Ὁ αἰρεσιόχοις τῆς θεοφιλιανθρωπίας. <sup>422</sup> Φιλόποτοι. <sup>423</sup> Ἔχω ἀνάγκην ἐνὸς πάπα.

<sup>424</sup> Νὰ τὰ παραδώσῃ. <sup>425</sup> Τὸ παλάτιον τοῦ Πάπα ἐν Ῥώμῃ. <sup>426</sup> Τοῦτου μὴ γενομένου.

D'abord il croyait qu'il n'y réussirait pas davantage. On s'imaginait à tort<sup>425</sup>, suivant lui, qu'en France on pouvait tout ce qu'on voulait. C'était une erreur peu honorable pour ceux qui la commettaient, car ils supposaient la France sans conscience et sans opinion. Il ferait, disait on, tout ce qu'il voudrait; oui, répondait-il, mais dans le sens des besoins<sup>426</sup>, vrais et sentis de la France. Elle était dans un trouble profond, et il lui avait apporté le calme le plus parfait; il l'avait trouvée en proie à des anarchistes, qui commençaient même à ne plus savoir la défendre contre l'étranger, et il avait dispersé ces anarchistes, rétabli l'ordre, renvoyé loin des frontières les Autrichiens et les Russes, donné la paix dont on était avide; il avait fait cesser, en un mot, les scandales d'un gouvernement faible et dissolu: était-il bien étonnant qu'on lui laissât faire de telles choses? Et encore tout récemment, les opposans du Tribunat<sup>428</sup> avaient voulu lui refuser le moyen de purger les grandes routes des brigands qui les infestaient! Et l'on prétendait après cela qu'il pourrait tout ce qu'il lui plairait! C'était une erreur. Il pouvait ce qui était dans le sens des besoins et des opinions régnant<sup>429</sup> dans le moment en France, mais pas davantage. Il le pouvait mieux, plus puissamment qu'un autre, mais il ne pourrait rien contre le mouvement<sup>430</sup> actuel des esprits. Ce mouvement portait vers le rétablissement de toutes les choses essentielles dans une société: la religion était la première<sup>431</sup>. Je suis bien puissant aujourd'hui, s'écriait le Premier Consul; eh bien! si je voulais changer la vieille religion de la France, elle se dresserait<sup>432</sup> contre moi, et me vaincrait. Savez-vous quand le pays était hostile à la religion catholique? C'est quand le Gouvernement, d'accord avec elle brûlait les livres, envoyait à la roue<sup>433</sup> Calas et Labarre; mais, soyez en sûrs, si je me faisais l'ennemi de la religion, tout le pays se mettrait avec elle<sup>434</sup>. Je changerais les indifférens en croyans, en catholiques sincères. Je serais un peu moins raillé peut être en voulant pousser<sup>435</sup> au protestantisme qu'en voulant me faire le Patriarche d'une Église gallicane, mais je deviendrais bientôt l'objet de la haine publique. Est-ce que le protestantisme est la vieille religion de la France? Est-ce qu'il est la religion qui, après des longues guerres civiles, après mille combats l'a définitivement emporté<sup>436</sup> comme plus conforme aux mœurs, au génie de notre nation? Ne voit-on pas ce qu'il y a de violent à vouloir<sup>437</sup> se mettre à la place d'un peuple, pour lui créer des goûts, des habitudes, des souvenirs même qu'il n'a pas? Le principal charme d'une religion, c'est celui des souvenirs. Pour moi, disait un jour le Premier

<sup>425</sup>) Ἐσφαλμένως. <sup>426</sup>) Συμφώνως μὲ τὰς ἀνάγκας. <sup>427</sup>) Ἐρμαιον τῶν ἀναρχικῶν.

<sup>428</sup>) Σῶμα εἰς τὸ ὅποιον ἐπέζητοῦντο οἱ νόμοι. <sup>429</sup>) Αἱ ὁποῖαι ἐπεκράτουν.

<sup>430</sup>) Τὴν κίνησιν, τὴν τάσιν. <sup>431</sup>) Τὸ πρῶτον ἀναγκαῖον πρᾶγμα. <sup>432</sup>) Ἦθελεν ἐγερεθῆ. <sup>433</sup>) Ἐτρόχιζε. <sup>434</sup>) Ἦθελε συμμαχήσει μετ' αὐτῆς. <sup>435</sup>) Νὰ σπρώξω τὸν τόπον. <sup>436</sup>) Ἐπερίσχυσε. <sup>437</sup>) Πόσον βίαιον εἶναι τὸ νὰ θέλῃ τις.

Consul à l'un *ce* ses interlocuteurs, je n'entends jamais à la Malmaison<sup>458</sup> la cloche du village voisin, sans être ému; et qui pourrait être ému en France, dans ces prêches<sup>459</sup> où personne n'est allée dans son enfance, et dont l'aspect froid et sévère convient si peu aux mœurs de notre nation? On croit peut être que c'est un avantage de ne pas dépendre d'un chef étranger. On se trompe. Il faut un chef partout, en toutes choses. Il n'y a pas une plus admirable institution que celle qui maintient l'unité de la foi, et prévient, autant du moins qu'il est possible, les querelles religieuses. Il n'y a rien de plus odieux qu'une foule de sectes se disputant, s'invectivant, se combattant à main armée<sup>460</sup> si elles sont dans leur première chaleur<sup>461</sup>, ou si elles ont pris l'habitude de vivre à côté les unes des autres, se regardant d'un œil jaloux, formant dans l'État des coteries qui se soutiennent, poussent<sup>462</sup> leurs sujets, écartent ceux des sectes rivales, et donnent au Gouvernement des embarras de toute espèce. Les querelles des sectes sont les plus insupportables que l'on connaisse. La dispute est le propre de la science<sup>463</sup>; elle l'anime, la soutient, la conduit aux découvertes. La dispute en fait de religion<sup>464</sup>, à quoi conduit-elle? si non à l'incertitude, à la ruine de toute croyance? D'ailleurs lorsque l'activité des esprits se dirige vers les controverses théologiques, ces controverses sont tellement absorbantes<sup>465</sup>, qu'elles détournent la pensée de l'homme de toutes ses recherches utiles. On rencontre rarement ensemble une grande controverse théologique, et de grands travaux de l'esprit. Les querelles religieuses sont ou cruelles et sanguinaires, ou sèches, stériles, amères; il n'y en a pas de plus odieuses<sup>466</sup>. L'examen en fait de science, la foi en matière de religion<sup>467</sup>, voilà le vrai, l'utile. L'institution qui maintient l'unité de la foi, c'est à dire le Pape, gardien de l'unité catholique, est une institution admirable. On reproche à ce chef d'être un souverain étranger. Ce chef est étranger, en effet, et il faut en remercier le ciel. Quoi! dans le même pays se figure-t-on une autorité pareille<sup>468</sup> à côté du Gouvernement de l'État? Réunie au Gouvernement, cette autorité deviendrait le despotisme des Sultans; séparée, hostile peut être, elle produirait une rivalité affreuse, intolérable. Le Pape est hors de Paris, et cela est bien; il n'est ni à Madrid, ni à Vienne, et c'est pourquoi nous supportons son autorité spirituelle. A Vienne, à Madrid, on est fondé à en dire autant<sup>469</sup>. Croit-on que, s'il était à Paris, les Viennois, les Espagnols, consentiraient à recevoir ses décisions? On est donc trop heureux qu'il réside hors

<sup>458</sup> Ἡ κατοικία τοῦ Ναπολέοντος. <sup>459</sup> Τὰς διδασχὰς τῶν διαμαρτυρουμένων ἱεροκηρύκων. <sup>460</sup> Ἐνόπλιος. <sup>461</sup> Ζέσιν. <sup>462</sup> Προάγουσι. <sup>463</sup> Ἀνήκει εἰς τὴν ἐπιστήμην. <sup>464</sup> Εἰς θρησκείας. <sup>465</sup> Ἀπορροφῶσιν ὅλας τὰς διανοητικὰς δυνάμεις. <sup>466</sup> Δὲν ὑπάρχουσιν ἄλλαι ἐρίδες πλέον ἀποτρόπαιοι ἀπὸ αὐτᾶς. <sup>467</sup> Ἐπὶ θρησκείας. <sup>468</sup> Εἶναι δυνατόν νὰ φαντασθῇ τις δύναμιν τόσην μεγάλην ὅση εἶναι ἡ τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς θρησκείας. <sup>469</sup> Ἐχῶσι λόγον δικαιοῦνται νὰ λέγωσι τὸ αὐτό.

de chez soi<sup>450</sup>, et qu'en résidant hors de chez soi, il ne réside pas chez des rivaux, qu'il habite dans cette vieille Rome, loin de la main des Empereurs de l'Allemagne, loin de celle des rois de France ou des rois d'Espagne, tenant la balance entre les souverains catholiques, penchant toujours un peu vers le plus fort, et se relevant bientôt si le plus fort devient oppresseur. Ce sont les siècles qui ont fait cela, et ils l'ont bien fait. Pour le Gouvernement des âmes, c'est la meilleure, la plus bienfaisante institution qu'on puisse imaginer. Je ne soutiens<sup>451</sup> pas ces choses, ajoutait le Premier Consul, par entêtement de dévot, mais par raison. Tenez<sup>452</sup>, disait il un jour à Monge, celui des savants de cette époque qu'il aimait le plus, et qu'il avait sans cesse auprès de lui, tenez, ma religion, à moi<sup>453</sup>, est bien simple. Je regarde cet Univers si vaste, si compliqué, si magnifique, et je me dis qu'il ne peut être le produit du hasard, mais l'œuvre quelconque d'un être inconnu, tout-puissant, supérieur à l'homme autant<sup>454</sup> que l'univers est supérieur à nos plus belles machines. Cherchez, Monge, aidez-vous de nos amis, les mathématiciens et les philosophes, vous ne trouverez pas une raison plus forte, plus décisive, et, quoi que vous fassiez<sup>455</sup> pour la combattre, vous ne l'infirmez pas. Mais cette vérité est trop succincte<sup>456</sup> pour l'homme; il veut savoir sur lui-même, sur son avenir, une foule de secrets que l'univers ne dit pas<sup>457</sup>. Souffrez que la religion lui dise tout ce qu'il érouve le besoin de savoir, et respectez ce qu'elle aura dit. Il est vrai<sup>P</sup> que ce qu'une religion avance<sup>458</sup>, d'autres le nient. Quant à moi je conclus autrement que M. de Volney<sup>459</sup>. De ce qu'il y a des religions différentes, qui naturellement se contredisent, il conclut contre toutes<sup>460</sup>; il prétend que toutes sont mauvaises. Moi, je les trouverais plutôt toutes bonnes, car toutes au fond<sup>461</sup> disent la même chose. Elles n'ont tort que lorsqu'elles veulent se proscrire<sup>462</sup>; mais c'est là ce qu'il faut empêcher par de bonnes lois. La religion catholique est celle de notre patrie, celle dans laquelle nous sommes nés; elle a un gouvernement profondément conçu<sup>463</sup>; qui empêche les disputes, autant qu'il est possible de les empêcher avec l'esprit disputeur des hommes; ce gouvernement est hors de Paris, il faut nous en applaudir<sup>464</sup>; il n'est pas à Vienne, il n'est pas à Madrid, il est à Rome, c'est pourquoi il est acceptable. Si après l'institution de la papauté, il y a quelque chose d'aussi parfait, ce sont les rapports avec le Saint-Siège de l'Église gallicane<sup>465</sup>, soumise et indépendante tout à la fois; soumise dans les

<sup>450</sup> Ἐκτὸς τῆς πατρίδος ἐκάστου. <sup>451</sup> Δὲν δι' ὀργῆς γίνομαι. <sup>452</sup> Ἰδε, ἔκουσον.

<sup>453</sup> Ἡ ἐδική μου. <sup>454</sup> Τόσον ἀνώτερον τοῦ ἀνθρώπου, ὅσον. <sup>455</sup> Ὅ,τι ἐξ ἂν κάμετε.

<sup>456</sup> Ἰπὲρ τὸ δέον σύντομος. <sup>457</sup> Τὰ ὅσα εἶλη. δὲν δύναται νὰ ἐννοήσῃ ὡς ἐκ μόνης τῆς θεωρίας τοῦ κόσμου. <sup>458</sup> Προτείνει, διασχυρίζεται. <sup>459</sup> Ὁ συγγραφεὺς τῶν ἐρειπίων τῆς Παλμύρας, πολέμιος ὅλων τῶν θρησκειῶν. <sup>460</sup> Συνάγει συμπέρασμα ἐναντίον ὅλων. <sup>461</sup> Κυρίως. <sup>462</sup> Νὰ καταδιώκῃται ἀμοιβαίως. <sup>463</sup> Ἐμδριθῶς ὀργανισμένην. <sup>464</sup> Νὰ χερίζομεν διὰ τοῦτο. <sup>465</sup> Οὕτως ὀνομάζεσθαι ἢ ἐν Γαλλίᾳ καθολικὰ ἐκκλησία;

matières de foi, indépendante quant à la police des cultes<sup>466</sup>. L'unité catholique et les articles de Bossuet<sup>467</sup>, voilà le vrai régime religieux; c'est celui qu'il faut rétablir. Quant au protestantisme, il a droit à la protection la plus ferme du gouvernement; ceux qui le professent ont un droit absolu au partage égal des avantages sociaux; mais il n'est pas la religion de la France. Les siècles en ont décidé<sup>468</sup>. En proposant au gouvernement de le faire prévaloir, on propose une violence et une impossibilité. D'ailleurs qu'y a-t-il de plus affaiblissant pour une nation? Quelle est de toutes les guerres civiles celle qui entre<sup>469</sup> le plus profondément dans les cœurs, qui trouble plus douloureusement les familles? c'est la guerre religieuse. Il nous faut la finir<sup>470</sup>. La paix avec L'Europe est faite; maintenons-la tant que nous pourrions; mais la paix religieuse est la plus urgente de toutes. Celle-là conclue<sup>471</sup>, nous n'avons plus rien à craindre. Il est douteux que l'Europe nous laisse tranquilles bien long-tems, ni qu'elle nous souffre toujours aussi puissans que nous le sommes; mais, quand la France sera unie comme un seul homme, quand les Vendéens, les Bretons, marcheront dans nos armées avec les Bourguignons, les Lorrains, les Franco-Comtois<sup>472</sup>, nous n'aurons plus à craindre l'Europe, fût-elle<sup>473</sup> toute entière réunie contre nous.

C'étaient là les discours que le Premier Consul tenait<sup>474</sup> sans cesse à ses conseillers intimes, à MM. Cambacérès et Lebrun<sup>475</sup>, qui partageaient son avis, à MM. de Talleyrand, Fouché, Rœderer<sup>476</sup>, qui ne le partageaient pas, à une foule de membres du Conseil d'État, du Corps législatif, qui en général étaient dans d'autres idées<sup>477</sup>. Il y mettait une chaleur, une constance sans égales<sup>478</sup>. Il ne voyait rien de plus utile, de plus urgent que définir les divisions religieuses, et s'y appliquait avec cette ardeur qu'il apportait dans les choses regardées par lui comme capitales<sup>479</sup>.

Il avait arrêté son plan, qui était simple, sagement conçu, et qui réussit à terminer les divisions religieuses de la France; car les disputes malheureuses que le Premier Consul, devenu<sup>480</sup> empereur, eut plus tard avec la cour de Rome, se passèrent<sup>481</sup> entre lui, le Pape, les évêques, et n'allèrent jamais la paix religieuse rétablie parmi les populations. On ne vit plus renaître, même quand le Pape fut prisonnier à Fontainebleau<sup>482</sup> deux cultes, deux clergés, deux classes de fidèles<sup>483</sup>.

<sup>466</sup>) Δηλ. τὸν πολιτικὸν ὀργανισμὸν τῆς ἐκκλησίας. <sup>467</sup>) Ὁ μέγας τῆς Γαλλίας ἱεροκήρυξ, ἐπὶ Λουδοβίκου ΙΒ'. συντάξας ἄρθρα τινὰ ὀργανικὰ τῆς πολιτικῆς ἀνεξαρτησίας τῆς Γαλλ. ἐκκλησίας. <sup>468</sup>) Οὕτως ἀπεράσισαν περὶ τούτου. <sup>469</sup>) Βιάσθαι, ἐμφωλεῦσαι.

<sup>470</sup>) Πρέπει νὰ τὸντελειώσωμεν. <sup>471</sup>) Ἄφ' οὗ κλεισόμεν ἐκείνην (τὴν εἰρήνην). <sup>472</sup>) Κάτωκοι διαφόρων μερῶν τῆς Γαλλίας, ἀντιμαχόμενοι ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως. <sup>473</sup>) Καὶ ἄν ἦτον. <sup>474</sup>) Ἔλεγε. <sup>475</sup>) Οἱ δύο τοῦ Ναπολέοντος συνάρχοντες, ὑπάτοι τῆς Γαλλίας. <sup>476</sup>) Ὑπουργὸς τῆς Κυβερνήσεως. <sup>477</sup>) Ἐἶχον ἄλλας ἰδέας. <sup>478</sup>) Ἀπαρταγματούς. <sup>479</sup>) Ὡς τῆς πρώτης ἀνάγκης. <sup>480</sup>) Ἄφ' οὗ ἔγινε. <sup>481</sup>) Συνέβησαν. <sup>482</sup>) Τοῦτο συνέβη ἀφ' οὗ ὁ Ναπολεὼν ἔγινεν αὐτοκράτωρ. <sup>483</sup>) Ὡς ἐπὶ τῆς ἐπαναστάσεως, ὅταν ἦσαν οἱ ὀρκισθέντες καὶ οἱ μὴ ὀρκισθέντες ἱερεῖς.

## V.

## TIMON.

Ὁ συγγραφεὺς τοῦ ψευδώνυμο τούτου συγγράμματος εἶναι ὁ ζῶν ἔτι βουλευτὴς *Cormentin*. Ἄφυκτος πρὸς τὴν ἀπὸ βήματος ῥητορείαν, ὁ Κ. Κορμενίνος εἶναι εἰς τῶν ἐντονωτέρων συγγραφέων τῆς Γαλλίας, καὶ αἱ γραπταὶ πραγματεῖαι του περὶ ἀντικειμένων συζητημένων ἐν τῇ βουλῇ, ὑπερίσχυσαν πολλάκις τῶν εὐγλωττοτέρων δημηγοριῶν. Τὸ σύγγραμμά τε, τὸ ἐπιγραφόμενον Τιμών, εἶναι ἀγχινουσάτη περιγραφή τοῦ ῥητορικοῦ χαρακτῆρος τῶν ἐπισημοτέρων συγχρόνων βουλευτῶν τῆς Γαλλίας.

## M. BERRYER.

A la tête des orateurs du parti légitimiste<sup>1</sup>, et le premier de tous, brille M. Berryer.

On se demande<sup>2</sup> pourquoi M. Berryer est légitimiste. On conçoit qu'un noble de nom et d'armes<sup>3</sup>, un bourgeois de vieille race, un prêtre, un chambellan, un écrivain de parti<sup>4</sup>, un fonctionnaire de Charles X<sup>5</sup>, un poète romantique<sup>6</sup>, soit légitimiste. Mais M. Berryer n'a pas de préjugés de naissance, pas de liens de famille, d'affection personnelle, de clientèle exclusive<sup>7</sup>, de croyances ardentes qui l'aient pu unir et incorporer<sup>8</sup> à ce parti-là.

A le voir<sup>9</sup>, à l'entendre, à le connaître, à le juger, il nous semble qu'il pourrait tout aussi bien<sup>10</sup> être républicain que carliste<sup>11</sup>. Mais, sans aller plus loin<sup>12</sup> rechercher quelles causes fortuites, accidentelles, quel caprice, quelle occasion, attachent souvent les hommes à la roue de telle fortune plutôt qu'à telle autre<sup>13</sup>, nous déclarons que toutes les

<sup>1</sup>) Ἡ πατρίδα τῆς ἀρχαίας δυναστείας τῶν Καρλιστῶν, ἡ πρεσβεύουσα ὅτι οἱ νόμιμοὶ τοῦ θρόνου διάδοχοι πρέπει μόνοι νὰ βασιλεύωσι.

<sup>2</sup>) Ἀπορεῖται. <sup>3</sup>) Ἐχὼν ὄνομα καὶ ἐμβλήματα, παράσημα εὐγενῆ.

<sup>4</sup>) Δημοσιογράφος εἰς πατριαν ἀνήκων.

<sup>5</sup>) Καρόλου τοῦ Ι. τοῦ ἐκθρονισθέντος βασιλέως τῆς Γαλλίας.

<sup>6</sup>) Ῥωμαντικὸς ποιητὴς, Ῥωμαντικοὶ εἶναι οἱ κενόσπουδοι ἐν τῇ φιλολογίᾳ, οἱ μὴ σεβόμενοι οὐδὲ παραδεχόμενοι τοὺς ἀρχαίους κανόνας. Οἱ τοιοῦτοι εἰς τὴν Γαλλίαν διὰ νὰ μὴ φαίνωνται φρονούντες ὡς τὸ κοινὸν τῶν ἀνθρώπων, εἶναι συνήθως Καρλισταί.

<sup>7</sup>) Κόμμα ἀνθρώπων τὸ ὁποῖον ὑπερασπίζεται ἰδιαίτερως.

<sup>8</sup>) Νὰ τὸν συσσωματώσωσι, προσαρτήσωσι.

<sup>9</sup>) Ὅταν τὸν βλέπωμεν. <sup>10</sup>) Ἐπίσης.

<sup>11</sup>) Ὅπαδός τοῦ ἐκθρονισθέντος Καρόλου τοῦ Ι.

<sup>12</sup>) Χωρὶς ν' ἀναδράμωμεν.

<sup>13</sup>) Τοὺς καθιστῶσι, δηλ. ὀπαδοὺς ταύτης ἢ ἐκείνης τῆς τύχης, τούτου ἢ ἐκείνου τοῦ κόμματος.

opinions sont respectables à nos yeux, pourvu qu'elles soient consciencieuses<sup>44</sup>.

Il faut d'ailleurs que toutes les opinions qui couvrent la France<sup>45</sup> aient dans le sein de la chambre<sup>46</sup> une représentation fidèle et proportionnée à la masse correspondante des opinions extérieures<sup>47</sup>. Nous regretterions sincèrement que le parti légitimiste n'occupât aucun banc<sup>48</sup> dans l'enceinte législative<sup>49</sup>. Notre courage aime à voir nos adversaires en face de nous et bien armés.

Le parti légitimiste a manœuvré habilement. Il a choisi ses députés parmi des hommes éloquents et probes. Leur tenue est digne<sup>50</sup>, leur conduite prudente, leur langage poli et mesuré, et leurs doctrines ne se produisent<sup>51</sup> qu'avec l'urbanité des convenances parlementaires.

Mais leur position est fautive. Il ont été envoyés à la chambre par les hommes de leur parti, pour y relever le drapeau blanc<sup>52</sup>, et sitôt qu'ils font apparaître le plus petit bout de ce drapeau, l'orage universel qui s'élève et qui souffle les condamne à le replier bien vite<sup>53</sup>. Il faut donc qu'ils se mettent à la suite de l'opposition<sup>54</sup>, qu'ils s'accrochent aux pans de son habit, qu'ils imitent son langage, qu'ils parlent comme elle de liberté et de liberté large, et ce sont là des paroles bien étranges, bien nouvelles dans leur bouche, paroles qui auraient passé pour séditieuses<sup>55</sup> sous le règne de Charles X, et qui ne s'accordent en effet ni avec son principe<sup>56</sup> ni avec ses actes. On se méfie de ces protestations<sup>57</sup> libérales qui paraissent plutôt un stratagème d'opposition, que l'expression d'une conversion<sup>58</sup> sincère. On se dit que les légitimistes jetteraient bientôt le masque<sup>59</sup> si Henri V<sup>60</sup> revenait, et que, comme ils ne font aujourd'hui que de la liberté<sup>61</sup>, ils ne seraient alors que du pouvoir<sup>62</sup>.

Les députés légitimistes forment, dans la chambre un camp séparé. C'est une petite église<sup>63</sup> qui a ses dogmes invariables, et où ils chantent

<sup>44</sup> Νὰ πρεσβεύονται εὐσυνειδήτως. <sup>45</sup> Αἱ δοξασίαι τῶν πατριῶν αἱ ὁποῖαι καλύπτουσι τὴν Γαλλίαν, αἱ δοξασίαι αἱ διεσπαρμέναι εἰς τὴν Γαλλίαν. <sup>46</sup> Ἐντὸς τῆς βουλῆς. <sup>47</sup> Οἱ ἀντιπροσωπεύοντες ἐν τῇ βουλῇ τὰς διαφορὰς δοξασίας πρέπει νὰ ᾖναι ἀριθμοῦ ἀναλόγου μὲ τοὺς πρεσβεύοντας αὐτὰς ἐκτὸς τῆς βουλῆς. <sup>48</sup> Ἄν δὲν εἶχε θέσιν, ἀριθμοῦ ἀναλόγου μὲ τοὺς πρεσβεύοντας αὐτὰς ἐκτὸς τῆς βουλῆς. <sup>49</sup> Ὁ νομοθετικὸς περιβόλος, ἡ βουλή. <sup>50</sup> Ἡ συμπεριφορὰ αὐτῶν ἦν ἀποκεκλεισμένη. <sup>51</sup> Ὁ νομοθετικὸς περιβόλος, ἡ βουλή. <sup>52</sup> Ἡ συμπεριφορὰ αὐτῶν εἶναι ἀξιοπρεπής. <sup>53</sup> Αἱ ἀργαί των δὲν ἐκφράζονται. <sup>54</sup> Λευκὴ ἦν τῆς Γαλλίας ἡ σημαία πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως. <sup>55</sup> Δηλ. ἅμα φανερώσασιν τὰ φρονήματά των, ὅσοι ἐπισημαίνονται κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>56</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>57</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>58</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>59</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>60</sup> Ἡ σημαία πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως. <sup>61</sup> Δηλ. ἅμα φανερώσασιν τὰ φρονήματά των, ὅσοι ἐπισημαίνονται κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>62</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι. <sup>63</sup> Νὰ προσαρτηθῶσιν εἰς ἀνίστασιν κατ' αὐτῶν καὶ τοὺς ἀναγκάζουσι νὰ τὰ κρύψωσι.

en chœur les louanges de leur seigneur et maître<sup>54</sup>. Ils ressemblent un peu aux Juifs, séparés de leur patrie, et qui pleuraient, dans le secret du tabernacle<sup>55</sup>, l'exil de leur Dieu et le renversement de leur temple et de leurs saintes lois.

M. Berryer a été long-tems le seul orateur et presque le seul député de son parti. Non pas qu'il n'y eût<sup>56</sup> à la chambre un certain nombre de légitimistes honteux<sup>57</sup> qui se groupent dans les hauteurs du centre<sup>58</sup> et qui seraient bon marché<sup>59</sup> de la quasi-légitimité<sup>60</sup>, si Henri V. reparaisait, à vingt-cinq ou trente lieues de Paris, escorté de hulans et de cosaques<sup>61</sup>. Mais ces légitimistes déguisés ne révèlent qu'au scrutin<sup>62</sup> leurs secrets penchans, et le reste du temps, ils ficèlent<sup>63</sup> si bien le masque du juste-milieu<sup>64</sup> à l'entour de leur visage, qu'il est impossible de l'en arracher. Si, dans la dernière législature<sup>65</sup>, M. Berryer, entraîné par la pente<sup>66</sup> de l'improvisation, laissait échapper quelques regrets un peu trop vifs sur l'absence de son roi, les légitimistes honteux étaient les premiers à faire entendre un sourd murmure<sup>67</sup>, et, s'ils avaient tenu quelque pierre dans leur main, ils n'auraient pas balancé<sup>68</sup> à la lui jeter, le public des tribunes les regardant faire<sup>69</sup>. Mais, dans les couloirs<sup>70</sup>, ils ne jouaient plus ce rôle de courroucés, et, s'ils rencontraient M. Berryer à l'écart<sup>71</sup>, ils lui froissaient l'épaule<sup>72</sup>, lui serraient discrètement les doigts, et lui disaient: « Oh! que vous avez raison, M. Berryer. Allez<sup>73</sup>, nous sommes avec vous! Qui ne re- » gretterait pas ces excellents princes? »

M. Berryer admirait beaucoup la haute prudence de ces nobles sentimens. Mais il aurait voulu qu'on lui fournit un peu plus d'aide lorsqu'il montait à la tribune. Peut-être aussi ce sentiment d'indulgence, de convenance<sup>74</sup>, de loyauté, qui, surtout dans une assemblée française, environne un athlète courageux, combattant seul contre de nombreux adversaires, a-t-il servi<sup>75</sup> M. Berryer mieux que n'aurait pu le faire l'adhésion d'un nombreux parti. Peut-être la difficulté même de cette position extraordinaire<sup>76</sup> a-t-elle donné à son talent<sup>77</sup> plus d'é-

54) Καρόλα τοῦ Ι. 55) Ἐν τῷ κρυπτῷ τῆς παρεμβολῆς, τῆς σκηνῆς τοῦ Δαυὶδ.

56) Ὅχι: ὅτι δὲν ὑπάρχει. 57) Δίσχυνομένου, δειλῶν. 58) Κάθηνται συσσωματωμένοι εἰς τὰ ὑψηλότερα μέρη τοῦ κέντρου. Εἰς Γαλλίαν οἱ βουλευταὶ κάθηται διαρηγμένοι κατὰ δοξασίας, εἰς τὸ κέντρον κάθηται οἱ ὑπουργικοί, εἰς δὲ τὰ ὑψηλότερα ἐδώλια οἱ βιαῖοι τεταί ἐκκάστου χρώματος. 59) Ἦθελον δώσει: εὐθυσά, ἤθελον εὐκόλως ἐγκαταλείψει.

60) Τὴν ὑποτιθεμένην νομιμότητα, ὡς δηλ. αὐτοὶ καλοῦσι τὴν τοῦ νῦν βσιλείως.

61) Ἰππεῖς Γερμανοῦς καὶ ῥώσους. 62) Ἀνακαλύπτου εἰς τὸν καιρὸν τῆς ψηφοφορίας. 63) Περιδένουσιν. 64) Τῶν πατριῶν. 65) Συνόδου τῶν βουλευτῶν. 66) Ἀπὸ τῶ κάταντες, ἀπὸ τὴν ὀρμῆν. 67) Πρῶτοι ὑπεροθροίζον, ὡς δυσχεραζόμενοι. 68) Δὲν ἤθελον διαστάσει. 69) Θεωρουμένου τοῦ πλήθους ἀπὸ τὸ ἀκροατήριον. 70) Οἱ διάδρομοι, οἱ θέλαμοι ὅπου συνέρχονται οἱ βουλευταὶ πρὶν συνεδριάσασαι. 71) Κατὰ μέρος.

72) Τῷ συνέτριβον τὸν ὤμον, σφίγγοντες αὐτὸν φιλικῶς. 73) Πίστευσε. 74) Τοῦ πρόποντος, τοῦ καθήκοντος. 75) Ἐπηρεήσαν, ἀπέβησαν χρησιμώτερα. 76) Τῆς ἐκτάκτου θέσεως, ὅτι δηλ. εἶναι μόνος ὀμιλῶν ὑπὲρ τῆς πατριᾶς σου, οἱ δὲ λοιποὶ κρύπτονται.

77) Εἰς τὴν ῥητορικὴν του ἰκανότητα.

nergie et plus d'éclat, comme on voit le jet d'eau<sup>68</sup> sortir plus vigoureux du tube étroit qui le renferme.

M. Berryer est le premier de nos orateurs.

Depuis Mirabeau<sup>69</sup>, personne n'a égalé M. Berryer: ni le général Foy, qui récitait<sup>60</sup> plus qu'il n'improvisait, et qui ne réunissait pas la dialectique serrée<sup>61</sup> des affaires<sup>62</sup> à la puissance d'organe<sup>63</sup> et à la vaste éloquence de M. Berryer; ni M. Lainé<sup>64</sup>, qui n'avait qu'un son harmonieux et pathétique; ni M. de Serre, qui, lourd et embarrassé dans ses exordes<sup>65</sup>, ne laissait échapper que par intervalle le cri de sa passion oratoire; ni Casimir Périer<sup>66</sup>, dont la véhémence ne se déployait que dans l'apostrophe<sup>67</sup>; ni Benjamin-Constant, dont le talent avait plus de souplesse, et d'art que de mouvement<sup>68</sup> et d'énergie; ni Manuel, enfin, qui était doué d'un jugement sûr et courageux, mais qui plus dialecticien qu'orateur, n'arrachait pas, comme M. Berryer, des frémissements involontaires<sup>69</sup> à son auditoire ému et transporté.

La nature a traité M. Berryer en favori<sup>70</sup>. Sa taille n'est pas élevée; mais sa belle et expressive figure peint et reflète les passions de son âme. Il domine l'assemblée de sa tête haute<sup>71</sup>. Il a le geste moins sec, moins tranchant<sup>72</sup>, plus noble que M. Guizot<sup>73</sup>. Mais ce qu'il a d'incomparable, et par-dessus<sup>74</sup> tous les autres orateurs de la chambre, c'est le son de la voix, la première des beautés<sup>75</sup> pour les acteurs et pour les orateurs. Les hommes rassemblés sont extrêmement sensibles aux qualités physiques<sup>76</sup> de l'orateur ou du comédien. Talma et mademoiselle Mars<sup>77</sup> n'ont dû<sup>78</sup> leur renommée qu'au charme divin de leur voix. Donnez à Mlle Mars, donnez à Talma une voix commune, quelle que soit la profondeur de leur jeu<sup>79</sup> et le sentiment exquis de leur art, Mlle Mars et Talma eussent vécu ignorés. C'est par l'organe, souvent plus que par les raisonnements, qu'on agit sur une assemblée. M. Barthe, lui-même, si vide d'idées, si faible de dialectique, ébranlait les centres<sup>80</sup> par l'accent pathétique de sa voix, et nous ne croyons pas qu'il soit descendu une seule fois de la tribune, sans exciter des bruissements laudatifs<sup>81</sup>.

Mais M. Berryer ne doit pas seulement sa prééminence au hasard

<sup>68</sup> Πήδαξ, (Γρχ. σατιράν.) <sup>69</sup> Μέγας ρήτωρ ἀναδειχθεὶς κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς Γαλλ. ἐπανάστασις. <sup>60</sup> Ἐξεφώνει λόγους ἐκατηθισμένους. <sup>61</sup> Πυκνὴν, αὐστηρὰν.

<sup>62</sup> Τῶν δημοσίων ὑποθέσεων. <sup>63</sup> Τοῦ φωνητικοῦ ὄργανου. <sup>64</sup> Κατὰ καιροῦ διαπρέψαντες ρήτορες εἰς τὴν βουλήν τῆς Γαλλίας. <sup>65</sup> Πραΐματα. <sup>66</sup> Ὁ ἀμέσως μετὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ Ιουλίου ὑπουργεύσας. <sup>67</sup> Εἰς τὴν ἀποστορφήν, ὅταν ἀπετείνετο πρὸς τινα κατ' εὐθείαν. <sup>68</sup> Ἡ εὐχλωτία τοῦ ἤτον εὐστροφος μᾶλλον καὶ ἔντεχνος, ἢ γοργὴ καὶ βραστήριος. <sup>69</sup> Δὲν ἐνέπνεεν ἀκουσίαν φρίκην. <sup>70</sup> Ὡς εὖνον αὐτῆς.

<sup>71</sup> Ἡ ὕψηλὴ τοῦ κεφαλῆ ὑπερέχει, ἀρεταὶ ὑπεράνω τῆς συναλεύσεως.

<sup>72</sup> Τὰ σχήματα ἤτον ξηρὰ ἔ ἀπότομα. <sup>73</sup> Ὁ νῦν ὑπουργὸς τῆς Γαλλίας.

<sup>74</sup> Καὶ ἀνώτερον ὄλων. <sup>75</sup> Ἡτις εἶναι τὸ πρῶτιστον κάλλος. <sup>76</sup> Συναισθάνονται τὰς φυσικὰς ιδιότητας, ἀρέσκονται εἰς αὐτάς. <sup>77</sup> Οἱ ὄσω μεγάλοι ὑποκρίται τῆς Γαλλίας. <sup>78</sup> Δὲν ἔχρησθησαν, δὲν ἀπέκρησαν. <sup>79</sup> Ἡ μεγάλη περί τὴν ὑπόκρισιν τέχνη τῶν. <sup>80</sup> Τοὺς κυβερνητικούς βουλευτάς. <sup>81</sup> Ἐπαινετικὸν θορυβόν.

heureux<sup>82</sup> de ses qualités extérieures. Il est maître<sup>83</sup> aussi dans l'art oratoire. La plupart des autres parleurs s'abandonnent à la verve de leurs inspirations, et ils rencontrent, dans le désordre de leurs excursions<sup>84</sup>, de beaux mouvements, mais ils manquent de méthode. On ne sait pas toujours bien, et ils ne le savent pas eux-mêmes, d'où ils partent et où ils veulent arriver<sup>85</sup>. Il se repose en route et font halte<sup>86</sup> pour reconnaître<sup>87</sup> leur chemin. Ce qui rend M. Berryer supérieur à eux, c'est que, dès le seuil<sup>88</sup> de son discours, il voit, comme d'un point élevé, le but où il tend. Il n'attaque pas brusquement son adversaire; il commence par tracer autour de lui plusieurs lignes de circonvallation<sup>89</sup>; il le débusque<sup>90</sup> de poste en poste; il le trompe par des marches savantes<sup>91</sup>; il se rapproche peu à peu, il le suit, il l'enveloppe, il le presse, il l'étouffe dans les plis redoutables de son argumentation<sup>92</sup>. Cette méthode est celle des larges esprits<sup>93</sup>, et elle fatiguerait bientôt un auditoire aussi inattentif qu'une chambre française<sup>94</sup> si M. Berryer ne soutenait pas sa préoccupation légère<sup>95</sup>, par le charme de sa voix, l'animation de son geste et la noblesse élégante de sa diction<sup>96</sup>.

D'ailleurs, après s'être laissé entraîner<sup>97</sup> à la suite de l'orateur, et au moment où l'on se croit dévié de sa route et égaré, on se sent, avec plaisir, ramené au but par un détour<sup>98</sup> habile et ingénieux, et l'on applaudit avec transport la puissance de son art.

M. Berryer comprend<sup>99</sup> mieux que personne la tactique de l'opposition.

Il questionne, il interpelle, il étourdit son adversaire, afin qu'il se découvre<sup>100</sup> à l'improviste et qu'il puisse le percer sur le-champ au défaut de la cuirasse<sup>101</sup>.

Il ébranle sur sa base<sup>102</sup> un fait, un document, mais il a soin de ne pas le renverser entièrement et il lui suffit qu'il se soutienne mal, tout disjoint qu'il est<sup>103</sup>. Ses doutes valent des affirmations de lui à ses auditeurs<sup>104</sup>. Mais, des ministres à lui, ils ne valent que comme des doutes<sup>105</sup>, et il ôte ainsi, d'avance, une partie de ses avantages à leur réponse.

82) Εὐτυχῆ σύμπτωσιν. 83) Ἐμπειρότατος. 84) Τῶν ῥητορικῶν ἐκδρομῶν των, πλανησίων των. 85) Ποθεν ἔρχονται ἕκαστος καταλήγῃσι. 86) Ἰστανται. 87) Νὰ ἐπιθεωρήσωσι.

88) Ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. 89) Ἐπιτειχισμού, μεταφ. διὰ τῶν λόγων του φαίνεται ὅτι τὸν πολιορκεῖ. 90) Τὸν ἐκδιώκει, δηλ. καταστρέφει ὅλα του τὰ ἐπιχειρήματα.

91) Διὰ σφῶν, ἐπιτηδείων πορείων, ἐξελιγμῶν. Αἱ μεταφορὰ ἕκ των στρατιωτικῶν κινήσεων. 92) Εἰς τὰς ἑλικας τῶν συλλογισμῶν του. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ ὄψεως.

93) Τῶν μεγάλων, μὴ περιορισμένων νοῶν. 94) Ὅσον εἶναι ἡ Γαλλ. βουλή.

95) Δὲν ἐξήκολούθει ἐνασχολῶν, ἐλκύνων τὴν προσοχὴν των. 96) Ἀπαγγελίας.

97) Ἀφ' οὗ τις παρεφάρθη. 98) Διὰ στροφῆς. Δηλ. φαίνεται μακρυνόμενος τοῦ προκειμένου, ὅταν αἰφνης ἐπιτηδείως ἐπανέρχεται εἰς αὐτό. 99) Ἡζέυρει, εἶναι ἐγκρατής.

100) Διὰ τὰ γυμνώθη, νὰ δείξῃ τὸ ἀσθενὲς μέρος του. 101) Εἰς τὸ γυμνὸν τοῦ θώρακος, ἔκπου εἶναι τρωτός. 102) Κλονίζει ἐκ τῆς βάσεως, δηλ. τὰ ἀποδεικνύει ἀμφίβολα.

103) Ὅτι ἐξεκολλήθη καὶ δὲν ἴσταται στερεά. 104) Αἱ ἀμφιβολία του εἶναι διὰ τοῦ ἐκροατῆς του βεβαίωτες, δηλ. ὅτι λέγει ὡς ἀμφιβάλλων, εἰ ἀκροαταὶ του τὸ παραδέχονται ὡς οὕτως ἔχον, ὡς τὸ φρονεῖ. 105) Ἀλλ' ἀπέγανει τῶν ὑπουργῶν αἱ ἀμφιβολίαι

Si quelque ministre ou souteneur de ministre<sup>108</sup>, marmotte<sup>107</sup> une interruption, M. Berryer se retire un peu en arrière de la tribune et le regarde s'enfermer<sup>108</sup>; et puis, revenant tout à coup sur lui comme sur une proie, il le secoue<sup>109</sup>, le soulève, et, le laissant retomber, il le cloue et l'aplatit<sup>110</sup> sur son siège par une réplique<sup>111</sup> foudroyante.

Sa mémoire contient sans effort<sup>112</sup> les dates les plus compliquées, et son doigt se pose sans hésitation sur les passages dispersés des nombreux documents<sup>113</sup> qu'il analyse, et qui fortifient la trame<sup>114</sup> de ses discours.

Rien n'égale la variété de ses intonations<sup>115</sup>, tantôt simples et familières, tantôt hardies, pompeuses, ornées, pénétrantes.

Sa véhémence n'a rien d'amer<sup>116</sup> et ses personnalités rien d'injurieux.

Il tire d'une cause<sup>117</sup> tout ce qu'elle contient à la fois de spécieux<sup>118</sup> et de solide, et il hérissé<sup>119</sup> d'argumens si captieux et si serrés<sup>120</sup> qu'on ne sait plus par où l'aborder<sup>121</sup> ni le prendre.

Lorsqu'il a parcouru la série de ses preuves, il s'arrête un court moment; puis il les résume<sup>122</sup>, il les entasse les unes sur les autres, et il en fait un monceau<sup>123</sup> sous lequel il accable ses adversaires.

Il captive, il retient, il délasse l'attention de ses auditeurs pendant plusieurs heures de suite; il les promène sans les égarer sous le pérystyle et à travers les belles colonnades<sup>124</sup> de son discours. Il les éblouit par le spectacle varié de son génie. Il les suspend au charme<sup>125</sup> de sa magnifique parole.

Homme du monde, homme de dissipation et de plaisir<sup>126</sup>, et d'un caractère enjoué<sup>127</sup>, M. Berryer n'est pas naturellement laborieux. Il est doué cependant d'une forte aptitude pour les affaires. Nul, quand il le veut, n'approfondit mieux que lui une question<sup>128</sup>, n'en rassemble les détails avec une investigation plus curieuse, n'en compose<sup>129</sup> un ensemble plus savant et mieux ordonné.

Peut-être au milieu de sa vaste diction<sup>130</sup>, n'est-il pas quelquefois très-correct<sup>131</sup>; mais ce défaut, commun à tous les improvisateurs par-

του εἰσι μόνον ἀμφιβολίαι, ὥστε δὲν εἶναι εἰς τοὺς ὑπουργοὺς δυνατόν οὔτε κἄν νὰ πο-  
λεμήσωσι τοὺς λόγους των, διότι πρῶτος αὐτὸς ὡς διαταγμὸς τοὺς προτείνει.

<sup>100</sup>) Ἐπουργικὸς, ὑποστηρίζων ὑπουργόν. <sup>101</sup>) Ψιθυρίζει. <sup>108</sup>) Ἐμπήγεται εἰς τὸ εἶ-  
φορ, ὡς τρόπον τινὰ νὰ ἔπνευσε μόνος του εἰς τὴν καταστροφὴν του. <sup>109</sup>) Τινάσσει  
μεταφ. διὰ τῶν λόγων του τὸν καταθρονοεῖ. <sup>110</sup>) Τὸν κίεζει, τὸν πλάκωνει.

<sup>111</sup>) Ἀπάντησιν. <sup>112</sup>) Χωρὶς ἀγῶνος, εὐκόλως. <sup>113</sup>) Τῶν ἐγγράφων ἀποδείξεων.  
<sup>114</sup>) Τὴν ὄψην. <sup>115</sup>) Τῶν τοισιμῶν, τῆς φωνῆς του. <sup>116</sup>) Ἡ σφοδρότης τῶν λόγων  
του δὲν μετέχει πικρίας. <sup>117</sup>) Ἀρύεται πάσης ὑποθέσεως. <sup>118</sup>) Ὁμοιαλήθης.

<sup>119</sup>) Περιστοιχίζει. <sup>120</sup>) Λόγους σοφιστικὸς καὶ πυκνοὺς. <sup>121</sup>) Πόθεν νὰ προσβίβῃ  
τις τὴν ὑπόθεσιν. <sup>122</sup>) Ἀνακεφαλαιοί. <sup>123</sup>) Σωρὸν μεταφ. Καταβάλλει τοὺς ἐναντίους  
του ὑπὸ τὸ πλῆθος τῶν ἐπιφερομένων λόγων του. <sup>124</sup>) Ἐπὶ τὸ περιστύλιον καὶ διὰ τῶν  
ὤραιων στοῶν τοῦ λόγου του, μεταφ. δι' ὅλης τῆς ποικιλίας τῆς εὐγλωττίας του.

<sup>125</sup>) Προσαρτᾷ τις τὴν χάριν. <sup>126</sup>) Ἄνθρωπος ἀγαπῶν τὴν ἀσωτείαν ἢ τὰς ἡδονὰς.

<sup>127</sup>) Εὐθύμου. <sup>128</sup>) Δὲν ἐμβαθύνει εἰς ζήτημά τι. <sup>129</sup>) Δὲν συνθέτει ἐξ αὐτῶν.

<sup>130</sup>) Τῆς πλατείας του ἀγορείας. <sup>131</sup>) Ἀκριθῆς ὡς πρὸς τὴν γλῶσσαν.

lementaires, ne nuit pas à l'effet de ses discours<sup>452</sup>. Nous avons déjà dit qu'il ne fallait ni analyser ni lire nos orateurs<sup>453</sup>; il faut les entendre. Leur renommée serait plus grande, si la presse ne les reproduisait pas<sup>454</sup>. Ils ont un ennemi dans chaque sténographe<sup>455</sup>.

Ce que le sténographe ne reproduira<sup>456</sup> jamais, c'est la voix de M. Berryer, cette voix dont les cordes<sup>457</sup> vont remuer la fibre des organisations nerveuses<sup>458</sup>. M. Berryer leur communique, comme par une sorte d'électricité, les rapides émotions de son âme. Il est musicien par l'organe, peintre par le regard<sup>459</sup>, poète par l'expression. Il faut le voir couvrir son adversaire<sup>460</sup>, le saisir<sup>461</sup> et s'en emparer; il le tient entre ses serres<sup>462</sup> d'aigle, et lorsqu'après l'avoir meurtri<sup>463</sup>, déchiré, il le rejette du haut de la tribune vous voyez le<sup>464</sup> ministre confus, humilié, courbé sur son banc de douleur<sup>465</sup>, cacher dans ses deux mains la rougeur de son front et le cynisme de ses apostasies<sup>466</sup>!

Il ne manque à M. Berryer que de servir une meilleure cause<sup>467</sup>, la belle et sainte cause de la liberté. Quel dommage qu'un si grand orateur semble avoir consacré sa vie au triomphe<sup>468</sup> de l'erreur! Comment un pareil esprit ne voit-il pas le vide, ne sent-il pas le faux des doctrines de la légitimité? Comment ne travaille-t-il pas avec nous dans les voies de la liberté la plus large<sup>469</sup>, à l'émancipation<sup>470</sup> des hommes? Comment ne comprend-il pas que le principe de la souveraineté du peuple<sup>471</sup> est le seul vrai, le seul que la raison avoue, le seul que l'avenir de toutes les nations glorifiera.

Déjà Napoléon, déjà Châteaubriand, déjà Lamennais<sup>472</sup> ont proclamé l'ère future de la république européenne<sup>473</sup>. Malheureusement, les orateurs n'ont pas la vue aussi longue<sup>474</sup> que ces grands hommes. Ils s'absorbent, ils s'épuisent<sup>475</sup> dans les passions et les préjugés d'un moment. Ils se mettent par le travers du progrès<sup>476</sup>. Ils se contentent de rendre<sup>477</sup>

<sup>452</sup> Εἰς τὴν ἐντύπωσιν ἦν ἀποτελοῦσιν οἱ λόγοι του. <sup>453</sup> Τοὺς ῥήτορας, δηλ. τοὺς λόγους τοὺς ὁποίους προφέρουσι. <sup>454</sup> Δὲν ἐξέδιδε τοὺς λόγους των. <sup>455</sup> Ἐκαστος γεννητός (ὁ διὰ τινῶν σημείων γράφων τοὺς λόγους τῶν ῥητόρων ἐν φ' ἡμιλοῦσι), εἶναι ἐχθρός των, ὅστι οἱ λόγοι των δὲν εἶναι ἀνεπίληπτοι (γραμματικῶς). <sup>456</sup> Δὲν θέλει μιμηθῆ. <sup>457</sup> Αἱ χορδαί, ἡ μεταφορὰ ἐκ τῆς λύρας. <sup>458</sup> Τῶν νευρικών, τῶν ἐχόντων ὄργανισμὸν νευρικόν. <sup>459</sup> Τὸ βλέμμα του εἶναι ζωγραφικόν, ἔχει ζωγραφικὴν καλλονήν.

<sup>460</sup> Νὰ τὸν περικαλύπτῃ διὰ τοῦ βλέμματος, νὰ τὸν ἀτενίζῃ ἀσκαρδαμυκτῆ.

<sup>461</sup> Νὰ τὸν συλλαμβάνῃ (διὰ τῶν λόγων του). <sup>462</sup> Τοὺς ὄνυχας, μεταφ.

<sup>463</sup> Τὸν καταπληγώνει. <sup>464</sup> Τὸν ὑπουργὸν κατὰ τοῦ ὁποῖου ἡμιλεῖ. <sup>465</sup> Ἔδραν θλίψεως λέγει τὴν βουλευτικὴν ἔδραν ὅπου κάθηται ὁ ὑπουργὸς τεθλιμμένος διότι ἠττάται.

<sup>466</sup> Τὴν ἀνάθειαν τῶν ἀποστασιῶν του ἀπὸ μιᾶς πατριᾶς εἰς ἄλλην. <sup>467</sup> Τὸ μόνον τὸ ὁποῖον τῷ ἔλλειπει εἶναι νὰ ὑπηρετῇ καλλητέρας μερίδας. <sup>468</sup> Διὰ νὰ ἐπιφέρῃ τὸν θριζμβόν. <sup>469</sup> Τὸ ψεῦδος. <sup>470</sup> Δηλ. τῆς δοξασίας ὅτι εἰς πᾶσαν περίστασιν μόνοι οἱ νόμοι διὰδογοὶ πρέπει νὰ βασιλεύωσι.

<sup>471</sup> Εἰς τὴν ὁδὸν τῆς πλατυτέρας ἐλευθερίας. <sup>472</sup> Διὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν. <sup>473</sup> Ὅτι ὁ λαὸς εἶναι ὁ κυρίαρχος. <sup>474</sup> Περιφρημοὶ συγγραφεῖς τῆς Γαλλίας. <sup>475</sup> Τὴν μέλλουσαν ἐποχὴν τῆς Εὐρωπαϊκῆς δημοκρατίας. Προσέθει οἱ θέλει ἔλθει καιρὸς καθ' ἃν ὅλη ἡ Εὐρώπη θέλει δημοκρατεῖσθαι.

<sup>476</sup> Δὲν βλέπουν τὸν μακρὸν, δηλ. δὲν προβλέπουν μακρόθεν. <sup>477</sup> Ἀπορροφῶνται, ἀξαντλοῦνται. <sup>478</sup> Ἐμποδὸν τίθενται, παρεμποδίζουσι τὴν πρόοδον. <sup>479</sup> Νὰ ἐπαναλαμβάνωσι.

admirablement, sur l'instrument<sup>160</sup> de la parole, le son du jeu<sup>161</sup> que leur oreille écoute. Ils s'amuseut à charmer, sur le pont du navire<sup>162</sup>, l'auditoire qui les entoure et qui bat des mains. Mais ils n'embrassent pas de leur regard<sup>163</sup> la vaste étendue des mers. Ils n'interrogent pas le souffle des vents ni la marche des étoiles<sup>164</sup>, et ils ne cherchent pas à découvrir au loin les rivages où le vaisseau orageux qui porte l'humanité doit jeter l'ancre<sup>165</sup>.

## M. DE LAMARTINE.

(ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ.)

Ἐπὶ Λαμαρτίνου ἴδε εἰς τὸ τμήμα τῆς ποιήσεως. Τὸ παρὼν ἀπόσπασμα πραγματεύεται περὶ τῆς φιλολογικῆς ἀξίας αὐτοῦ, θεωρουμένου ὡς ποιητοῦ καὶ ὡς ῥήτορος.

Il y a dans M. de Lamartine deux personnages<sup>1</sup>: le poète et le politique; mais comme le politique n'est que le reflet<sup>2</sup> du poète, il faut d'abord définir le poète.

La poésie de nos jours<sup>3</sup> ne ressemble plus à la poésie antique.

Ce n'est plus l'une des Grâces que le brillant génie d'Athènes couronnait de fleurs: c'est un spectre hurleur<sup>4</sup> qui secoue ses ossements entre les fentes des tombeaux<sup>5</sup>.

M. de Lamartine semble avoir répandu toute son âme de poète dans ses premières Méditations<sup>6</sup>. Il chantait, et Naples, la voluptueuse Naples, nous apparaissait<sup>7</sup> dans ses vers. Ces beaux rivages de l'Italie, ces îles d'enchantement<sup>8</sup>, ces brises parfumées, ces molles plaintes de l'amour<sup>9</sup>, ces notes voilées<sup>10</sup>, qui tombaient de sa lyre, nous jetaient dans une sorte de vague et mélancolique tristesse: ce n'était<sup>11</sup> ni pur comme l'antique, ni sévère comme le christianisme, ni positif<sup>12</sup> comme le siècle: mais c'était une poésie tendre et rêveuse qui avait du charme comme une ombre qui passe<sup>13</sup>, un flot qui murmure, une vierge qui soupire, une harpe qui gémit.

S'il y avait eu dans ce temps-là un peu de critique littéraire<sup>14</sup>, on eût appris à M. de Lamartine, qui savait écrire, à penser<sup>15</sup>. Mais on

<sup>160</sup>) Ἐπὶ τοῦ μουσικοῦ ὄργανου. <sup>161</sup>) Τὸν μουσικὸν ἦχον.

<sup>162</sup>) Εἰς τὸ κατάστρωμα. Τοῦς παραβάλλει μὲ νὰυτὰς ἄδοντας ἐν ᾧ πλέουσι.

<sup>163</sup>) Δὲν περιλαμβάνουσι διὰ τοῦ βλέμματος. <sup>164</sup>) Δηλ. ποῦ πορεύεται ἡ κοινωρία ἢ πῶς προσδεύει. <sup>165</sup>) Δηλ. ποῦ θέλει καταντήσει ἡ κοινωρία.

<sup>1</sup>) Δύο ὑπάρχουσιν ἐν αὐτῷ ἄνθρωποι, δηλ. διττῶς εἶναι γνωστός. <sup>2</sup>) Ἀντανάκλασις.

<sup>3</sup>) Ἡ ἐφ' ἡμῶν ποίησις. <sup>4</sup>) Ὀρρούμενον. <sup>5</sup>) Διότι οἱ σύγχρονοι ποιηταὶ χαίρουσιν εἰς ὑπερβολικὰς παραστάσεις φρικτῶν καὶ παραδόξων ἀντικειμένων. <sup>6</sup>) Ποιητικὰ καὶ Μελλέται, τὸ πρῶτον καὶ ἀσυγκρίτως τελειότερον ποίημα τοῦ Λαμαρτίνου. Ἐξ αὐτῶν τινες περιέχονται εἰς τὸ β'. μέρος τῆς παρουσίης ἐγκυκλοπαιδείας. <sup>7</sup>) Μὰς ἐπεφάνετο, μὰς ἐφάνετο παρούσα· διότι διάφορα τῶν ποιημάτων ἐκείνων ἀναφέρονται εἰς τὴν Νεάπολιν.

<sup>8</sup>) Γοητευτικὰ νῆσοι. <sup>9</sup>) Οἱ τρυφεροὶ ἐρωτικοὶ γόοι. <sup>10</sup>) Κεκαλυμμένοι, ὑπόκρυφοι. <sup>11</sup>) Ἡ ποιήσις του δὲν ἦτον. <sup>12</sup>) Πρὸς τὰ θετικά, τὰ ὕλικά, τὰ ἀληθῆ, ἀφορῶσα ὡς ὁ παρὼν αἰὼν. <sup>13</sup>) Εἶχε θέληγερτον σκιᾶς παρερχομένης. <sup>14</sup>) Δηλ. ἂν ὑπῆρχον τινὲς τὰ φιλολογικὰ ἐπικρίνοντες. <sup>15</sup>) Εἰς τὸν Κ. Δ. ἤξεύροντα νὰ γράφῃ, ἤθελον τὸν διδάξει καὶ νὰ σκέπτηται.

l'a caressé, adulé, enorgueilli, gâté<sup>46</sup>. on le gâte encore. Ce qu'il fait<sup>47</sup> aujourd'hui n'est ni ode ni élégie, ni anglais ni français. Il entrechoque<sup>48</sup> ses mots, il rompt leur liaison grammaticale et leur harmonie. Il affecte<sup>49</sup> toujours le même son, un son monotone. Il emploie toujours la même couleur, la couleur bleue<sup>50</sup>. C'est le bleu de l'œil, le bleu du firmament, le bleu de la mer, le bleu du cadavre, des bleus, toujours des bleus. Il choisit une pierre de tombeau, la tourne et la retourne<sup>51</sup>; il la mesure à l'équerre et il la cube<sup>52</sup>; il dessine et colorie les plus petites herbes qui végètent à l'entour; il décrit, une à une, les feuilles de cyprès qui l'ombragent; ensuite, il use<sup>53</sup> la pierre avec ses habits, ses pleurs et ses gémissements. Il compte sur l'aiguille de sa montre les pulsations du bras d'un mourant. Mort<sup>54</sup>, il le reprend, dissèque ses chairs, trépane<sup>55</sup> sa cervelle et fait craquer<sup>56</sup> ses os. Mais n'est-ce pas là une douleur d'anatomiste plutôt qu'une douleur de poète, vraie, profonde, naturelle, sentie<sup>57</sup>? Oh! que je suis plus touché<sup>58</sup> d'entendre Malherbe<sup>59</sup> s'écriant:

Elle était de ce monde où les plus belles choses  
Ont le pire destin,  
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin.

Décrire, analyser comme Dubartas et Ronsard<sup>60</sup> les plus secrètes beautés d'une femme, les cils et l'iris<sup>61</sup> de ses yeux, les taches de sa peau, l'émail de ses dents, les veines de son sein, les délicatesses de sa taille, même avec accompagnement de métaphysique languoureuse<sup>62</sup>, c'est revenir à l'enfance de l'art.

Praxitèle ne surchargeait point Venus d'ornements coquets<sup>63</sup>, de roses, de fleurs bleues et de plumes d'autruche. Il ne lui mettait pas du fard sur les joues et des rubis à chaque doigt. Il la faisait nue mais décente, belle et dans la simplicité de la nature. Tous les grands génies ont été simples, tous, Homère, Virgile, Racine, Shakespeare, Raphaël<sup>64</sup>.

<sup>46</sup>) Τὸν κατεθώπευσάν, τὸν διέστρεψαν. <sup>47</sup>) Ἐκεῖνα τὰ ὅποια γράφει. <sup>48</sup>) Συγκρούει τὰς λέξεις του, συνάπτων δηλ. λέξεις μὴ ἔχουσας σύνδεσμον φυσικόν. <sup>49</sup>) φιλεῖ, προτιμᾷ.

<sup>50</sup>) Εἰς τὰς ποιήσεις του ὅλα τὰ λέγει κυανᾶ. <sup>51</sup>) Μεταφ. ἐνδιατρίβει εἰς τὴν περιγραφὴν τῆς. <sup>52</sup>) Τὴν καταμετρᾷ διὰ τοῦ ὀρθογωνίου πύγως, καὶ καταμετρᾷ τὸν κυβικὸν ὄγκον τῆς, δηλ. τὴν περιγράφει πανταγοθεν καὶ πολλοῦως. <sup>53</sup>) Τρίβει, φθείρει, μεταφ. ἀντὶ ἐπιμένει κλαίων ἢ ὀδυρόμενος. <sup>54</sup>) Ἀφ' οὗ ἀποθάνη. <sup>55</sup>) Τρυπᾷ μὲ τὸ χειρουργικὸν τρύπανον. <sup>56</sup>) Κάμνει νὰ τρύβωσι. Μεταφορικῶς περιγράφει τὴν βεθιασμένην μεταγχολίαν τῶν νέων ποιήσεων τοῦ Λαμαρτίνου. <sup>57</sup>) Δηλ. τῆς ὁποίας ἀντιλαμβάνεται διὰ τοῦ αἰσθηματος μᾶλλον παρὰ διὰ τῆς σκέψεως. <sup>58</sup>) Συγκινοῦμαι περισσότερο ἀκούων. <sup>59</sup>) Τὸν ποιητὴν τοῦτον καὶ τοὺς ἀκολουθοῦς στίχους ἴδε εἰς τὸ ἐπόμενον τμήμα τῆς ποιήσεως. <sup>60</sup>) Γάλλοι ποιηταί. <sup>61</sup>) Ἡ κορὴ τοῦ ὀφθαλμοῦ. Τὸν κατηγορεῖ ὡς ἐνδιατρίβοντα καὶ λεπτολογούντα περὶ τὰς περιγραφὰς τοῦ σωματικοῦ κάλλους.

<sup>62</sup>) Προσθήκη περιπαθοῦς μεταφορικῆς, δηλ. μεταφορικῶν ἰδεῶν, αἱ ὅποια ἐπαγγέλλονται πάθος καὶ αἰσθηματικότητα. <sup>63</sup>) Φιλάρεσκα, μικρολόγα κοσμήματα.

<sup>64</sup>) Τῶν τριῶν τελευταίων ὁ πρῶτος ἦν ὁ μέγας τραγικὸς τῆς Γαλλίας, ὁ δεῦτερος τῆς Ἀγγλίας, ὁ τρίτος μέγας ζωγράφος τῆς Ἰταλίας.

Les vrais poètes ont été d'aussi merveilleux logiciens<sup>55</sup> que les philosophes. Qui a mieux connu le cœur humain que Molière<sup>56</sup>, mieux peint que le vieux Corneille<sup>57</sup> la grandeur de la vertu, mieux soupigné que Racine les faiblesses de l'amour<sup>58</sup>? Qui eût jamais un goût plus sûr, un esprit plus juste que Voltaire? et de nos jours, y a-t-il un homme de gouvernement, de barreau ou de tribune<sup>59</sup> dont le jugement soit plus droit<sup>60</sup> que celui de notre Béranger<sup>61</sup>? C'est que<sup>62</sup> la poésie, la vraie poésie n'est que la raison ornée par l'imagination et par le rythme.

Malheureusement, on ne peut en dire autant<sup>63</sup> des poésies de M. de Lamartine: il a, je le sais, des cris<sup>64</sup> sublimes, des cris de l'âme<sup>65</sup>; il a des sons inattendus qui ravissent<sup>66</sup> l'oreille. Mais aussi quel désordre d'imagination! que de notes fausses et saccadées<sup>67</sup> dans sa mélodie! quelle prodigalité d'épithètes ambitieuses<sup>68</sup>! quel abus descriptif, de l'inversion, de la métaphore et de la couleur<sup>69</sup>? De plan et d'ordonnance<sup>70</sup>, point<sup>71</sup>. De progression dramatique<sup>72</sup>, aucune. De logique, car il en faut dans la poésie comme dans tout le reste, absence complète<sup>73</sup>. M. de Lamartine semble trop avoir oublié que les mots ne sont pas des idées, ni le stras<sup>74</sup> de l'or, ni le heurt<sup>75</sup> des sons de l'harmonie, ni la confusion de la science<sup>76</sup>, ni la physiologie de la douleur<sup>77</sup>. Si M. de Lamartine passe à la postérité avec les autres poètes de la décadence<sup>78</sup>, et si notre langue devient un jour une langue morte, il sera, par l'incohérence<sup>79</sup> de ses pensées et de son style, l'un des auteurs les plus difficiles à expliquer, et il fera le désespoir<sup>80</sup> des écoliers et des commentateurs.

M. de Lamartine, comme orateur politique, vit sur la réputation<sup>81</sup> de poète. Il n'a rien de passionné<sup>82</sup>, rien d'inspirateur<sup>83</sup> dans le regard, le geste et la voix. Il est sec, compassé<sup>84</sup>, sententieux, impassible. Il brille et n'échauffe point. Il est religieux et il n'a point de foi<sup>85</sup>. Il ne

<sup>55</sup> Θαυμασίοι λογικοί άνθρωποι, επίσης θαυμασίως συλλογισόμενοι. <sup>56</sup> Ὁ μέγας κωμικός τῆς Γαλλίας. <sup>57</sup> Ὁ ἀρχαιότερος τραγωδὸς τῆς Γαλλίας. <sup>58</sup> Δηλ. περιέγραψε τοὺς στεναγμοὺς τῶν ἐρωτικῶν ἀσθενειῶν. <sup>59</sup> Ἄνθρωπος ἀσχολούμενος περὶ τὰ κυβερνητικὰ, τὰ δικαστικὰ, ἢ τὴν ῥητορείαν τοῦ βουλευτικῆς βήματος. <sup>60</sup> Ἡ κρίσις εὐθετέρως. <sup>61</sup> Σύγχρονος περίφημος ἀματογράφος Γάλλος, οὗ ἴδε ἀσματα εἰς τὸ Β'. τμήμα. <sup>62</sup> Τοῦτο δὲ ἔχει οὕτω, ὅτι. <sup>63</sup> Δὲν δυνάμεθα νὰ εἰπῶμεν τὸ αὐτὸ, νὰ ἐφαρμώσωμεν τοῦτο εἰς. <sup>64</sup> Φωνάς τινὰς βραχέας, ἀφηνεῖδος περιτοπίας. <sup>65</sup> Φωνάς ἐκπεπομένας ἐκ τῆς ψυχῆς. <sup>66</sup> Καταθέλουσι. <sup>67</sup> Σπασμοδικαί. <sup>68</sup> Ἐπιδεικτικά, ἐπιτετηθεμένα. <sup>69</sup> Κατὰχρησις, κατὰ κόρον χρῆσις περιγραφῶν, μεταθέσεως λέξεων, μεταφορῶν καὶ χροματισμοῦ τοῦ ὕφους. <sup>70</sup> Διασκευὴν τοῦ μύθου. <sup>71</sup> Δὲν ἔχει παντάπασι. <sup>72</sup> Δραματικὴ πρόοδος, πλοκὴ, ἀνάπτυξις. <sup>73</sup> Παντελὴς ἀπουσία λογικῆς. <sup>74</sup> Ψευδαθύμικς. <sup>75</sup> Ὁ κρότος δύο συγκρουομένων σωμάτων. <sup>76</sup> Ἡ σύγχυσις τῶν ἰδεῶν δὲν εἶναι ἐπιστήμη. <sup>77</sup> Ἡ φυσιολογία ὡς ἡ τῶν ποιήσεων τοῦ Α. δὲν εἶναι θλίψις. <sup>78</sup> Τῆς παρακμαζούσης ἐποχῆς τῆς Γαλλ. φιλολογίας: ταύτην δὲ θεωρεῖ ὁ συγγραφεὺς τὴν παρούσαν. <sup>79</sup> Διὰ τοῦ ἀσυναρτήτου. <sup>80</sup> Θέλει ἀπελπίζει τοὺς μαθητάς. <sup>81</sup> Ἐκ τῆς ὑπολήψεώς του. <sup>82</sup> Παντελῶς περιπάθειαν. <sup>83</sup> Οὐδὲν τὸ τοὺς ἄλλους ἔμπνεον. <sup>84</sup> Μεμετρημένος, ἐπιτετηθεμένος, ὁμιλῶν μὲ ἀκριβὲς, αὐστηρὸν μέτρον. <sup>85</sup> Θρησκὸς χωρὶς πίστιν. Δηλ. θρησκευτικὰ ποιήματα γράφων χωρὶς ἀληθοῦς πίστεως.

sent pas ses entrailles remuer<sup>66</sup>, ses lèvres trembler, et sa parole s'animer et vivre.

M. de Lamartine récite<sup>67</sup> et n'improvise pas. Mais tous ces discours appris qui jouent<sup>68</sup> l'improvisation, ne sont-ils pas un mensonge? Pourquoi tromper les auditeurs et se donner des airs de facilité<sup>69</sup> qu'on n'a point? Si la mémoire vous trahit<sup>70</sup>, vous faites peine à ceux<sup>71</sup> qui vous écoutent et vous ne savez plus vous même où vous en êtes<sup>72</sup>.

Les harangues de M. de Lamartine n'ont ni la mélodie rythmique de la poésie, ni l'allure<sup>73</sup> libre, dégagée, ferme et naturelle de la prose. Il ne peut marcher sans un bagage d'épithètes oiseuses<sup>74</sup>. Il court après<sup>75</sup> les sons d'oreille et les effets de prosodie. Il se complait et se berce<sup>76</sup> dans les désinences<sup>77</sup> euphoniques. Il noie sa pensée dans un déluge de tropes<sup>78</sup> et de métaphores, et ses motions parlementaires finissent en queue de strophes<sup>79</sup>.

Le vent sort de ses discours ronflants<sup>80</sup> qui étourdissent l'oreille et qui n'y laissent pas même du son<sup>81</sup>.

Si avec vos phrases cadencées vous ne voulez faire que de la musique, j'aime autant<sup>82</sup> aller, entendre Rossini<sup>83</sup>.

M. de Lamartine est à nos bons orateurs<sup>84</sup> ce que la rhétorique est à l'éloquence<sup>85</sup>.

Le parlement n'est pas un théâtre où les acteurs doivent venir débiter des amplifications flûtées<sup>86</sup> et des périodes arrondies, pour l'amusement des spectateurs. Vous dites que vous représentez<sup>87</sup> le peuple! parlez donc comme parlerait le peuple qui parlerait bien.

M. de Lamartine peut émerveiller<sup>88</sup> les députés de province par le reflet brillant de ses couleurs<sup>89</sup>; mais il offense la délicatesse<sup>90</sup> des gens de goût. Il ne se doute pas plus de ce que c'est que d'écrire<sup>91</sup> en prose, que M. de Chateaubriand ne se doute de ce que c'est que d'écrire en vers. Le genre délibératif<sup>92</sup> a ses règles et ses beautés, qui ne sont point les règles et les beautés du genre lyrique. Le style doit

<sup>66</sup> Δηλ. ὁμιλῶν δὲν αἰσθάνεται ἐσωτερικὴν συγκίνησιν. <sup>67</sup> Ἀπαγγέλλει ἀποσηθίστας.

<sup>68</sup> Προσποιούνται. <sup>69</sup> Νὰ σεμνύνηται ἐπὶ εὐκολίᾳ. <sup>70</sup> Ἄν σὲ προδίδῃ, σὲ ἐγκρατοῦ. <sup>71</sup> Λεῖπῃ ἢ μνήμῃ. <sup>72</sup> Λυπεῖς ἐκείνους. <sup>73</sup> Πού εὕρισκσαι, εἰς τί μέρος τοῦ λόγου σου.

<sup>74</sup> Τὸ βᾶδισμα, δηλ. τὴν ὑψὴν. <sup>75</sup> Περιττά. <sup>76</sup> Θηρεύει. <sup>77</sup> Ἐντέρπεται.

<sup>78</sup> Καταλήξεις. <sup>79</sup> Τρόπους, συνεχδοχὰς. <sup>80</sup> Ὡς στρωφῶν καταλήξεις.

<sup>81</sup> Ὁ ἄνεμος ἐξέρχεται ἀπὸ τοῦ ἀγγηροῦ λόγου του, (διότι εἶναι πιεσθημένοι).

<sup>82</sup> Οὐδὲν, οὔτε ἦγον. <sup>83</sup> Ἄντι προτιμῶ. <sup>84</sup> Περιφρημος μουσικὸς τῆς Ἰταλίας.

<sup>85</sup> Ὁ Α. ἔχει πρὸς τοὺς καλοὺς φήτορας ἡμῶν, δηλ. εἶναι τσαφ κατωτερος αὐτῶν.

<sup>86</sup> Ἡ ῥητορικὴ πρὸς τὴν εὐγλωττίαν, δηλ. εἰ ψυχροὶ κανόνες πρὸς τὴν ἐμπνευσιν.

<sup>87</sup> Λυγροὺς πλατυσμοὺς, δηλ. δλίγας ἰδέας διὰ πολλῶν ἡδυφώνων λέξεων ἐκφραζομένας. <sup>88</sup> Ἄντιπροσωπεύεις. <sup>89</sup> Νὰ κινήσῃ εἰς θαυμαστικόν. <sup>90</sup> Τὴν ἀντανάκλασιν τῶν χρωμάτων του, τοῦ χρωματισμοῦ τῶν λόγων του. <sup>91</sup> Προσκαροῖ εἰς τὸ λεπτόν αἰσθημα.

<sup>92</sup> Δὲν ἔχει τὴν ἐλαχίστην ἰδέαν τί ἐστὶ γράφειν, καθὼς ὁ Σατωδριάνδος ἔχει. Δὲν ἔχει εὐρεῖ περισσότερον τί ἐστὶ γράφειν περὶ λόγον, ἀφ' ὅτι ἔχει εὐρεῖ ὁ κτλ.

<sup>93</sup> Τὸ ὕψος τῶν βουλευτικῶν λόγων.

être naturel et ferme<sup>95</sup>. Les pensées doivent être simples mais grandes; elles doivent marcher<sup>94</sup> et s'enchaîner dans un ordre précis et rigoureux. Or, M. de Lamartine est diffus et répondant<sup>95</sup>. Il n'a ni profondeur d'idées, ni logique, ni discussion<sup>96</sup>, ni vigueur d'argumentation. Il se rencontre des gens cependant qui prennent<sup>97</sup> ces dithyrambes de tribune pour de l'éloquence. On a bien raison de dire que nous sommes en pleine anarchie car non-seulement il n'y a plus, en France, de vertu politique, mais encore il n'y a plus même ce qu'il y eut de tout temps<sup>98</sup>, il n'y a plus de goût<sup>99</sup>.

95) "Ευτονος. 94) Νά προχωρήσιν. 96) Μακρολόγος και σγιοιοτενής.  
 96) Ικανότητα περί τήν συζήτησιν. 97) Έκλαμβάνουσι. 98) "Οτι υπήρχε πάντοτε.  
 99) Φιλοκαλία.



## X.

## VICTOR HUGO-

Βικτωρ Ουγος, συγγραφεὺς ζῶν, γεννηθεὶς τὸ 1802. Ἀκολουθήσας μόνως τῆς εὐφυίας του τὰς ἐμπνεύσεις, καὶ ὡς πρὸς τῆς γλώσσης τὴν χρῆσιν καὶ ὡς πρὸς τοὺς κανόνας τῆς τέχνης, εἰς ἐκείνην μὲν ἀπέδωκε, διὰ τολμηρῶν νεολογιῶν, καὶ διὰ στροφῶν πρωταφανῶν, ἔκτασιν καὶ ἐλαστικότητα, ὁποῖας δὲν ἐνομιζέτο δεκατικῆ, ταύτην δὲ μετεβίβησεν εἰς τρόπον ὥς κατέστη ἀρχηγὸς νέας φιλολογικῆς σχολῆς εἰς Γαλλίαν, τῆς λεγομένης ῥομαντικῆς. Ἐγράψε δὲ μυθιστορίας μεταξὺ τῶν ὁποίων πρωτότυπος διὰ τὴν φράσιν καὶ θαυμασία διὰ τὴν διασκευὴν ἢ ΠΑΝΑΓΙΑ ΤΩΝ ΠΑΡΙΣΙΩΝ (*Notre dame de Paris*)· ἐκτός δ' αὐτῆς ΒΟΥΤΖΑΡΓΑΑ, ΙΩΑΝΝΗΝ ΤΟΝ ΙΣΛΑΝΔΟΝ, ΤΗΝ ΤΕΛΕΥΤΑΙΑΝ ΗΜΕΡΑΝ ΤΟΥ ΚΑΤΑΔΙΚΟΥ, Ἐγράψε δρᾶματα, ΕΡΝΑΝΗΝ, ΜΑΡΙΑΝ ΤΥΔΟΡΑ, ΚΡΟΜΟΥΕΛΛΟΝ, ΜΑΡΙΑΝ ΔΕΛΟΡΜΗΝ, ΑΓΓΕΛΟΝ, ΛΟΥΚΡΗΤΙΑΝ ΒΟΥΡΓΙΑΝ, ἸΥΨ-ΒΛΑΣ, Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΕΥΘΥΜΕΙ, ΟΙ ΒΟΥΡΓΡΑΒΟΙ. Μεταξὺ τῶν λοιπῶν ποιήσεων (ΩΔΑΙ, ΔΙΗΓΗΜΑΤΑ, ΦΘΙΝΟΠΩΡΙΝΑ ΦΥΛΛΑ, ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ ἈΣΜΑΤΑ, ἈΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΑΥΚΑΥΤΟΥΣ, ΑΚΤΙΝΕΣ ΚΑΙ ΣΒΙΑΙ κτλ), τὴν πρώτην θέσιν κατέχουσι τ' ἀνατολικὰ ἄσματα.

## NOTRE DAME DE PARIS.

## Chapitre xxx.

(Κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν εἰς τὸ μέσον τῶν Παρισίων ἐκρεμάτο εἰς ἀγχόνην κατὰ δικαστικὴν ἀπόφασιν ἢ ἠρωὺς τῆς μυθιστορίας Ἑσμεράλδα, νέα κόρη Αἴγυπτια, συκοφαντηθεῖσα ὡς μάγισσα ἀπὸ τὸν ἀρχιδιάκονον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Παναγίας, ἀνθρώπου αἰσχροβίου καὶ ὑποκριτῆν, ἐκδικούμενον οὕτω κατ' αὐτῆς διότι δὲν ἤθελε ν' ἀκροασθῆ τὸν βέβηλον ἔρωτά του· Ὁ δὲ σμορφος Κουσασιμῶδος, ὁ κωδωνοκρούσης τῆς Παναγίας, πρόφιμος δὲ τοῦ Ἀρχιδιακόνου, τῆν ὁποίαν ἐνδύμυχον αἰσθημα εὐγνωμοσύνης ἔθρησκευτικῆς λατρείας πρὸς τὴν κόρην ἀπὸ τῶν ὁποίων εὐηργετήθη, ἐπροσπάθει μὲν νὰ τὴν σώσῃ ἀπὸ τὸν ἀπειλοῦντα κίνδυνον, καὶ τὴν ὑπερασπίζετο ἐντὸς τῆς ἐκκλησίας ὅπου αὐτὴ εἶχε καταφύγει ὡς εἰς ἄσυλον, ἀγνωσῶν τίς ἦτον ὅστις τὴν κατέτρεχεν· ἀλλὰ μίαν πρῶτον ἐλθὼν εἰς τὸ κελλίον τῆς, τὸ εὖρε κανόν, καὶ μὲ φρίκην ἐνόησεν ὅτι προδοθεῖσα ὑπὸ τινος παρεδύθη εἰς τοὺς δημίους).

Il parait que ce fut alors que, cherchant au fond de sa rêverie désolée quel pouvait être le ravisseur inattendu de l'Égyptienne, il songea à l'archidiacre. Il se souvint que don Claude<sup>1</sup> avait seul une clef de l'escalier qui menait à la cellule; il se rappela mille détails, et ne douta bientôt plus que l'archidiacre ne lui eût pris<sup>2</sup> l'Égyptienne. Cependant tel était son respect du prêtre<sup>3</sup>, la reconnaissance, le dévouement, l'amour pour cet homme avaient de si profondes racines

<sup>1</sup>) Τὸ ὄνομα τοῦ ἀρχιδιακόνου. <sup>2</sup>) Ὅτι τὴν ἐπῆρεν, ὅτι τὴν ἀφῆρεσεν ἀπὸ τὴν ἐπιτήρησίν του. <sup>3</sup>) Πρὸς τὸν ἱερέα, ὁ Ἀρχιδιάκονος εἶχεν ἀναθρῆψει τὸν Κουσασιμῶδον ἔξ αὐτοῦ ἐφ' ἧτις προσηλωμένος ὡς ὁ κύων εἰς τὸν δεσπότην του.

dans son cœur qu'elles résistaient, même en ce moment, aux ongles de la jalousie et du désespoir.

Il songeait que l'archidiacre avait fait cela, et la colère de sang et de mort qu'il en eût ressentie contre tout autre, du moment où<sup>4</sup> il s'agissait de Claude Frollo, se tournait<sup>5</sup> chez le pauvre sourd en accroissement de douleur.

Au moment où sa pensée se fixait ainsi sur le prêtre, comme l'aube blanchissait les arcs-boutants<sup>7</sup>, il vit à l'étage supérieur de Notre-dame, au coude que fait la balustrade extérieure qui tourne autour de l'abside, une figure qui marchait. Cette figure venait de son côté. Il la reconnut. C'était l'archidiacre. Claude allait d'un pas grave et lent, il ne regardait pas devant lui en marchant, il se dirigeait vers la tour septentrionale, mais son visage était tourné de côté, vers la rive droite de la Seine<sup>8</sup>, et il tenait la tête haute, comme s'il eût tâché de voir quelque chose par dessus les toits. Le hibou a souvent cette attitude oblique. Il vole vers un point et en regarde un autre. — Le prêtre passa ainsi au dessus de Quasimodo sans le voir.

Le sourd<sup>9</sup> que cette brusque apparition avait pétrifié, le vit s'enfoncer sous la porte de l'escalier de la tour septentrionale. Le lecteur sait que cette tour est celle d'où l'on voit l'Hôtel-de-Ville<sup>10</sup>. Quasimodo se leva et suivit l'archidiacre.

Quasimodo monta l'escalier de la tour pour le monter<sup>11</sup>, pour savoir pourquoi le prêtre le montait. Du reste, le pauvre sonneur ne savait, ce qu'il ferait, lui Quasimodo<sup>12</sup>, ce qu'il dirait, ce qu'il voulait. Il était plein de fureur et plein de crainte. L'archidiacre et l'égyptienne se heurtaient<sup>13</sup> dans son cœur.

Quand il fut parvenu au sommet de la tour, avant de sortir de l'ombre de l'escalier et d'entrer sur la plate-forme, il examina avec précaution où était le prêtre. Le prêtre lui tournait le dos. Il y a une balustrade percée à jour<sup>14</sup> qui entoure la plate-forme du clocher. Le prêtre, dont les yeux plongeaient sur la ville<sup>15</sup>, avait la poitrine appuyée à celui des quatre côtés de la balustrade qui regarde le pont Notre-Dame.

Quasimodo, s'avançant à pas de loup<sup>16</sup> derrière lui, alla voir ce qu'il regardait ainsi. L'attention du prêtre était tellement absorbée ailleurs qu'il n'entendit point le sourd marcher près de lui.

<sup>4</sup>) Ὁργή φωνική καὶ αἱματώδης. <sup>5</sup>) Ἄμα. <sup>6</sup>) Μετεβάλλετο. <sup>7</sup>) Τὰς ἀντηρίδας τῆς ἐκκλησίας ὅπου ὑπηρετεῖ. <sup>8</sup>) Ὁ Σηκουάνας, ὁ διαρρέων τὰ Παρίσια ποταμὸς.

<sup>9</sup>) Ὁ Κουασιμόδος ἦτον κωφός. <sup>10</sup>) Ἐν μέγα εἰκοδόμημα, τὸ Πρωταντεῖον τῶν Παρισίων. <sup>11</sup>) Ἀνέβη διὰ τὴν ἀναβῆ, χωρὶς σκοπὸν δηλαδῆ.

<sup>12</sup>) Πλεονασμὸς, διὰ τὴν ἀναφορὴν αὐτὸν ἀπὸ τὸν Ἀρχιδιάκονον εἰς τὸν ὁποῖον ἐδύνατο τὴν ἀποδοθῆ ἐπίσης ἢ ἀναφορικῆ ἀντωνυμία. <sup>13</sup>) Συνεκρούοντο εἰς τὴν καρδίαν τοῦ εἰκῶ ἀφοσιώσεως, ἢ πρὸς τὸν ἀρχιδιάκονον καὶ ἢ πρὸς τὴν Αἰγύπτιαν. <sup>14</sup>) Διαφανές, ὁρατὰ βρακτὰ διεστῶτα, ἔχοντα ἀνοίγματα. <sup>15</sup>) Ἐβλεπεπ ἀνωθεν τὸν πόλιν. <sup>16</sup>) Ἰσοχῶς.

C'est un magnifique et charmant spectacle que Paris, et le Paris d'alors surtout, vu du haut des tours de Notre-Dame aux fraîches lueurs<sup>47</sup> d'une aube d'été. On pouvait être, ce jour-là, en juillet. Le ciel était parfaitement serein. Quelques étoiles attardées<sup>48</sup> s'y éteignaient sur divers pointes, et il y en avait une très-brillante au levant dans le plus clair<sup>49</sup> du ciel. Le soleil était au moment<sup>50</sup> de paraître. Paris commençait à remuer. Une lumière très-blanche et très-pure faisait saillir<sup>51</sup> vivement à l'œil tous les plans<sup>52</sup> que ses mille maisons présentent à l'orient. L'ombre géante des clochers allait de toits en toits d'un bout de la grande ville à l'autre. Il y avait déjà des quartiers qui parlaient et qui faisaient du bruit. Ici un coup de cloche, là un coup de marteau, là bas le cliquetis compliqué d'une charette en marche. Déjà quelques fumées se dégorgeaient<sup>53</sup> ça et là sur toute cette surface de toits comme par les fissures d'une immense solfatare<sup>54</sup>. La rivière, qui fronce son eau aux arches de tant de ponts, à la pointe de tant d'îles était moirée<sup>55</sup> de plis d'argent. Autour de la ville, au dehors des remparts, la vue se perdait dans un grand cercle de vapeurs floconneuses<sup>56</sup> à travers lesquelles on distinguait confusément la ligne indéfinie des plaines, et le gracieux renflement des coteaux. Toutes sortes de rumeurs flottantes<sup>57</sup> se dispersaient sur cette cité à demi réveillée. Vers l'orient, le vent du matin chassait à travers le ciel quelques blanches ouates<sup>58</sup> arrachées à la toi son de brumé<sup>59</sup> des collines.

Dans le Parvis<sup>60</sup>, quelques bonnes femmes, qui avaient en main leur pot au lait, se montraient avec étonnement le délabrement<sup>61</sup> singulier de la grande porte de Notre-Dame, et deux ruisseaux<sup>62</sup> de plomb figés entre les fentes des grès<sup>63</sup>. C'était tout ce qui restait du tumulte de la nuit. Le bûcher allumé par Quasimodo entre les tours, s'était éteint. Tristant<sup>64</sup> avait déjà déblayé la place et fait jeter les morts à la Seine. Les rois comme Louis XI ont soin de laver vite le pavé après un massacre.

En dehors de la balustrade de la tour, précisément au dessous du point où s'était arrêté le prêtre, il y avait une de ces gouttières de pierre fantastiquement<sup>65</sup> taillées, qui hérissent<sup>66</sup> les édifices gothiques; et, dans une crévasse de cette gouttière, deux jolies giroflées<sup>67</sup> en

47) Λάμψεις ὁροσερὰς, ἀντὶ λάμπων προΐνῃν. 48) Βραδύοντες νὰ γίνωσιν ἀφανεῖς. 49) Εἰς τὸ φωτεινότερον μέρος. 50) Ἐπλησίαζε. 51) Ν' ἀναφαίνονται. 52) Αἱ ἐπιφάνειαι. 53) Ἀνέθρωσκον. 54) Θεοῦχογ' πεδίων. 55) Διεποικίλλετο, ὡς τὸ ὕψωμα τὸ ὀπίσθιον ἔχει νερά. 56) Ὡς νιφάδες. 57) Θόρυβοι ἀμφίδουλοι. 58) Ἐρία, μικρὰ λευκὰ κ' ἐλαφρὰ νέφη. 59) Δορὰ οὐμίχλης, τὴν παραβάλλει μὲ λευκὴν προβιάν, ἀπὸ τὴν ὅποιον γαρίζονται ἔρια. 60) Τὸν προναόν, τὸ μέρος τῆς ὁδοῦ τὸ ἐμπρὸς τοῦ ναοῦ. 61) Τὴν προλαβοῦσαν νύκτα οἱ ἐπαίται τῶν Παρισίων εἶχον προσθάλει τὴν ἐκκλησίαν διὰ τὸ ἀπάσαιον τὴν ἑυμερῶδαν. 62) Ὁ Κωσμοδόξος ὑπερασπιζόμενος τὴν ἐκκλησίαν εἶχε ὑψαίει ἀνωθεν βραζόντα μολυβδόν. 63) Τῶν λίθων τῆς ὁδοῦ. 64) Ὁ δῆμος ἔ' αστυνομὸς τῶν Παρισίων. 65) Παροξύνων, ἰδιοτροπῶς. 66) Κοσμοῦν ἐξέχοντα. 67) Βιολῆται, χείραφθοι, δονδροῖοι.

fleur, secouées et rendues comme vivantes par le souffle de l'air, se faisaient des salutations folâtres<sup>58</sup>. Au dessus des tours, en haut, bien loin au fond du ciel, on entendait de petits cris d'oiseaux.

Mais le prêtre n'écoutait, ne regardait rien de tout cela. Il était de ces hommes pour lesquels il n'y a pas de matins, pas d'oiseaux, pas de fleurs<sup>59</sup>. Dans cet immense horizon qui prenait tant d'aspects autour de lui, sa contemplation était concentrée sur un point unique.

Quasimodo brûlait<sup>60</sup> de lui demander ce qu'il avait fait de l'égyptienne; mais l'archidiacre semblait en ce moment être hors du monde. Il était visiblement dans une de ces minutes violentes de la vie où l'on ne sentirait pas la terre crouler. Les yeux invariablement fixés sur un certain lieu, il demeurait immobile et silencieux; et ce silence et cette immobilité avaient quelque chose de si redoutable que le sauvage sonneur frémissait devant<sup>61</sup> et n'osait s'y heurter<sup>62</sup>. Seulement, et c'était encore une manière d'interroger l'archidiacre, il suivit la direction de son rayon visuel, et de cette façon le regard du malheureux sourd tomba sur la place de Grève<sup>63</sup>.

Il vit ainsi ce que le prêtre regardait. L'échelle était dressée près du gibet permanent. Il y avait quelque peuple dans la place et beaucoup de soldats. Un homme traînait sur le pavé une chose blanche à laquelle une chose noire<sup>64</sup> était accrochée. Cet homme s'arrêta au pied du gibet. Ici il se passa<sup>65</sup> quelque chose que Quasimodo ne vit pas bien. Ce n'est pas que<sup>66</sup> son œil unique n'eût conservé sa longue portée<sup>67</sup>, mais il y avait un gros de soldats<sup>68</sup> qui empêchait de distinguer tout. D'ailleurs, en cet instant le soleil parut, et un tel flot de lumière déborda par dessus l'horizon qu'on eût dit que toutes les pointes de Paris, flèches<sup>69</sup>, cheminées, pignons prenaient feu à la fois.

Cependant l'homme<sup>70</sup> se mit à monter l'échelle. Alors Quasimodo le revit distinctement. Il portait une femme sur son épaule, une jeune fille vêtue de blanc; cette jeune fille avait un nœud au cou. Quasimodo la reconnut. C'était elle.

L'homme parvint ainsi au haut de l'échelle. Là il arrangea le nœud. Ici le prêtre, pour mieux voir, se mit à genoux sur la balustrade.

Tout à coup l'homme repoussa brusquement l'échelle du talon<sup>71</sup>, et Quasimodo, qui ne respirait plus depuis quelques instants, vit se balancer au bout de la corde à deux toises au dessus du pavé, la malheureuse enfant avec l'homme accroupi les pieds<sup>72</sup> sur ses épaules.

<sup>58</sup>) 'Εφαίνοντο ως ν' αντιχαιρετώνται άτάκτως και παραφόρως. <sup>59</sup>) Δηλ. αί όποιαί διαφοροῦν διά τός καλλονάς τής αύγής, κτλ. <sup>60</sup>) Διεκαίετο από έπιθυμίαν. <sup>61</sup>) Έμπρός (εὔτης τής σιωπής). <sup>62</sup>) Νά συγκρουσθῆ με αύτήν, νά τήν λύσῃ. <sup>63</sup>) 'Η πλατεία όπου έκτελοῦνται αί θανατικά ποινά. <sup>64</sup>) 'Η Έσμελάρδα τήν όποιαν έκράτει έννηχαλισμένη ή μήτηρ της. <sup>65</sup>) Έγινεν, έπράχθη. <sup>66</sup>) Όχι ότι. <sup>67</sup>) Τήν έξυδέρκειάν του. <sup>68</sup>) Σώμα στρατιωτών. <sup>69</sup>) Όβελίσκοι, κορυφαί κωδωνοστασίων. <sup>70</sup>) Ό δῆμιος δηλ.

<sup>71</sup>) Με τήν πέτραν. <sup>72</sup>) Έχοντα τούς πόδας.

La corde fit plusieurs tours sur elle-même, et Quasimodo vit courir d'horribles convulsions le long<sup>55</sup> du corps de l'égyptienne. Le prêtre de son côté, le cou tendu, l'œil hors de la tête<sup>56</sup>, contemplait ce grope épouvantable de l'homme et de la jeune fille, de l'araignée et de la mouche.

Au moment où c'était<sup>55</sup> le plus effrayable, un rire de démon, un rire qu'on ne peut avoir que lorsqu'on n'est plus homme, éclata<sup>56</sup> sur le visage livide du prêtre. Quasimodo n'entendit pas ce rire, mais il le vit. Le sonneur recula de quelques pas derrière l'archidiacre, et tout à coup se ruant<sup>57</sup> sur lui avec fureur, de ses deux grosses mains il le poussa par le dos dans l'abîme sur lequel don Claude était penché :

Le prêtre cria : — Damnation ! et tomba.

La gouttière au dessus de laquelle il se trouvait l'arrêta dans sa chute. Il s'y accrocha avec des mains désespérées, et au moment où ouvrait la bouche pour jeter un second cri, il vit passer au rebord de la balustrade, au dessus de sa tête, la figure formidable et vengeresse de Quasimodo. Alors il se tut.

L'abîme était eu dessous de lui. Une chute de plus de deux cents pieds, et le pavé<sup>58</sup>. Dans cette situation terrible, l'archidiacre ne dit pas une parole, ne poussa pas un gémissement. Seulement, il se tordit sur la gouttière avec des efforts inouis pour remonter ; mais ses mains n'avait pas de prise<sup>59</sup> sur le granit, ses pieds rayaient la muraille noire, sans y mordre<sup>60</sup>. Les personnes qui ont monté sur les tours de Notre-Dame savent qu'il y a un renflement<sup>61</sup> de la pierre immédiatement au dessous de la balustrade. C'est sur cet angle rentrant que s'épuisait<sup>62</sup> le misérable archidiacre. Il n'avait pas affaire à un mur à pic<sup>63</sup>, mais à un mur qui fuyait sous lui<sup>64</sup>.

Quasimodo n'eut eu<sup>65</sup>, pour le tirer du gouffre, qu'à lui tendre la main ; mais il ne le regardait seulement pas. Il regardait la Grève. Il regardait le gibet. Il regardait l'égyptienne. Le sourd s'était accaqué sur la balustrade à la place où était l'archidiacre le moment d'auparavant, et là, ne détachant pas son regard du seul objet qu'il y eut pour lui au monde en ce moment, il était immobile et muet comme un homme foudroyé, et un long ruisseau de pleurs coulait en silence de cet œil<sup>66</sup> qui jusqu'alors n'avait encore versé qu'une seule larme<sup>67</sup>.

<sup>55</sup>) Διατρεχούσας ὄλον τὸ σῶμά της. <sup>56</sup>) Τέσον τεταμένον ὥστε ἐφαίνετο ὅτι ἐξήρχετο τῆς κεφαλῆς του. <sup>57</sup>) Καθ' ἣν συνέβαινε τὸ φοβερώτερον. <sup>58</sup>) Ἐπάνη αἰφνιδίως.

<sup>59</sup>) Ἐβρίσθη. <sup>60</sup>) Ἦτον κάτωθεν αὐτοῦ. <sup>61</sup>) Δὲν εἶχον λαβὴν, δὲν εἶχον πόνον νὰ κρατηθῶσι. <sup>62</sup>) Ὁλισθαίναν εἰς τὸν τοίχον χωρὶς νὰ πιάσουν. <sup>63</sup>) Ἐντασις, ἐξοίδημα, φούσκωμα. <sup>64</sup>) Ἐξήντλει τὰς δυνάμεις του προσπαθῶν νὰ ἀναβῆ. <sup>65</sup>) Δὲν ἠγωνίζετο κατὰ τοίχου καθέτου. <sup>66</sup>) Ἐμακοῦντο, εἰσεῖχε. <sup>67</sup>) Δὲν εἶχεν ἀνάγκην ἄλλου παρὰ νὰ ἐκτείνῃ, ἤρκει νὰ ἐκτείνῃ. <sup>68</sup>) Ἦτον μονόφθαλμος. <sup>69</sup>) Δηγεῖται ἀνωτέρω ὅτι ὁ Κωσμοδόξος ἔχουσε δάκρυ εὐγνωμοσύνης πρὸς τὴν Ἐσμελάρδαν, ὅταν ἐκτεθέντα εἰς τὸν γέλωτα καὶ τὴν περιφρόνησιν αὐτῆ μόνῃ τὸν ἐπεριποιήθη.

Cependant l'archidiacre haletait. Son front chauve ruisselait de sueur, ses ongles saignaient sur la pierre, ses genoux s'écorchaient au mur. Il entendait sa soutane<sup>68</sup>, accrochée à la gouttière, craquer et se découper à chaque secousse qu'il lui donnait. Pour comble de malheur, cette gouttière était terminée par un tuyau de plomb qui fléchissait sous le poids de son corps. L'archidiacre sentait ce tuyau ployer lentement. Il se disait, le misérable, que quand ses mains seraient brisées de fatigue<sup>69</sup>, quand sa soutane serait déchirée, quand ce plomb serait ployé, il faudrait tomber, et l'épouvante le prenait aux entrailles<sup>70</sup>. Quelquefois il regardait avec égarement une espèce d'étroit plateau<sup>71</sup> formé, à quelque dix pieds<sup>72</sup> plus bas, par des accidents de sculpture<sup>73</sup>, et il demandait au ciel, dans le fond de son âme en détresse, de pouvoir finir sa vie sur cet espace de deux pieds carrés, dût-elle durer<sup>74</sup> cent années. Une fois, il regarda au dessous de lui dans la place<sup>75</sup>, dans l'abîme; la tête qu'il releva fermait les yeux et avait les cheveux tout droits.

C'était quelque chose d'effrayant que le silence de ces deux hommes. Tandis que l'archidiacre à quelques pieds de lui agonisait de cette horrible façon, Quasimodo pleurait et regardait la Grève.

L'archidiacre, voyant que tous ses soubresauts ne servaient qu'à ébranler le fragile point d'appui qui lui restait, avait pris le parti<sup>76</sup> de ne plus remuer. Il était là, embrassant la gouttière, respirant à peine, ne bougeant plus, n'ayant plus d'autres mouvements que cette convulsion machinale du ventre qu'on éprouve dans les rêves quand on croit se sentir tomber. Ses yeux fixes étaient ouverts d'une manière malade et étonnée. Peu à peu cependant, il perdait du terrain<sup>77</sup> ses doigts glissaient sur la gouttière; il sentait de plus en plus la faiblesse de ses bras et la pesanteur de son corps. La courbure de plomb qui le soutenait s'inclinait à tout moment d'un cran<sup>78</sup> vers l'abîme. Il voyait au dessous de lui, chose affreuse, le toit de Saint-Jean le rond<sup>79</sup>, petit comme une carte ployée en deux. Il regardait l'une après l'autre les impassibles sculptures de la tour comme lui suspendues sur le précipice, mais sans terreur<sup>80</sup> pour elles ni pitié pour lui. Tout était de pierre autour de lui: devant ses yeux, les monstres béans; au dessous, tout au fond, dans la place, le pavé; au dessus de sa tête, Quasimodo qui pleurait.

Il y avait dans le Parvis quelques groupes de braves curieux qui cherchaient tranquillement à deviner quel pouvait être le fou qui s'amusait d'une si étrange manière. Le prêtre leur entendait dire, car

68) ῥάσσω. 69) Κατακεκμηκυῖται. 70) Τὸν ἄρπαξεν ἀπὸ τὰ ἐντόσθια.

71) Ἐπίπεδον μέρος. 72) Εἰς δέκα πόδας περίπου. 73) Συμπτώματα γλυπτικῆς, ἕξοχα διάφοροι. 74) Καὶ ἂν ἐμελλε νὰ διαρκέσῃ. 75) Εἰς τὴν πλατεῖαν. 76) Εἶχεν ἀποφασίσει.

77) Ἰγχεῖται, ἐνέδιθε. 78) Μίαν γραμμὴν, ἐν ἐλάχιστον μέρος. 79) Ἄλλη ἐκκλησίαι.

80) Δι' ὅποια ἐπρέμαντο χωρὶς νὰ φρίττωσι.

leur voix arrivait jusqu'à lui, claire et grêle:—Mais il va se rompre le cou<sup>81</sup>!

Quasimodo pleurait.

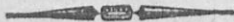
Enfin l'archidiacre écumant de rage et d'épouvante comprit que tout était inutile. Il rassembla pourtant ce qui lui restait de force pour un dernier effort. Il se roidit sur la gouttière, repoussa le mur de ses deux genoux, s'accrocha des mains à une fente des pierres et parvint à regrimper d'un pied peut-être; mais cette commotion fit ployer brusquement le bec<sup>82</sup> de plomb sur lequel il s'appuyait. Du même coup<sup>83</sup>, la soutane s'éventra<sup>84</sup>. Alors sentant tout manquer sous lui, n'ayant plus que ses mains roidies et défaillantes qui tenaient à quelque chose, l'infortuné ferma les yeux et lâcha la gouttière. Il tomba.

Quasimodo le regarda tomber.

Une chute de si haut est rarement perpendiculaire. L'archidiacre, lancé dans l'espace, tomba d'abord la tête en bas et les deux mains étendues; puis il fit plusieurs tours sur lui-même<sup>85</sup>; le vent le poussa sur le toit d'une maison où le malheureux commença à se briser. Cependant il n'était pas mort quand il y arriva. Le sonneur le vit essayer encore de se tenir au pignon avec les ongles; mais le plan<sup>86</sup> était trop incliné, et il n'avait plus de force. Il glissa rapidement sur le toit comme une tuile qui se détache, et alla rebondir sur le pavé. Là il ne remua plus.

Quasimodo alors releva son œil sur l'égyptienne dont il voyait le corps, suspendu au gibet, frémir au loin sous sa robe blanche des derniers tressaillemens de l'agonie, puis il le rabassa sur l'archidiacre, étendu au bas de la tour, et n'ayant plus forme humaine, et il dit avec un sanglot qui souleva sa profonde poitrine:—Oh! tout ce que j'ai aimé!

<sup>81</sup>) Θά συντριβῆ. <sup>82</sup>) Ἡ ἄκρα. <sup>83</sup>) Συγχρότως. <sup>84</sup>) Ἐσχίσθη. <sup>85</sup>) Περὶ ἑαυτοῦ.  
<sup>86</sup>) Ἡ ἐπιπέδεια.



## Y.

## GEORGE SAND.

Γεώργιος Σάνδ, πλαστόν ὄνομα τῆς Κυρίας Δυδεβάντης (*Mme Dudevant*), τῆς ἐγγλωττοτέρας καὶ εὐφρεστεράς τῶν συγγρόνων λογογράφων τῆς Γαλλίας. Ἐγραψε διαφόρους μυθιστορίας αἱ ὅποια θεωροῦνται ὡς παραδείγματα καλλιτελείας καὶ αὐστηρᾶς λογικῆς. Η ΒΑΛΕΝΤΙΝΑ, Η ΙΝΔΙΑΝΑ, Ὁ ΙΑΚΩΒΟΣ εἶναι ἐκ τῶν πρωτίστων.

## L'USCOQUE.

## II. PARTIE.

Πατρικίος Ἐνετός, ὁ Ὄριος Σορέντιος, ἐμπιστευθεὶς ἀπὸ τὴν Ἐνετικὴν κυβέρνησιν τὴν διοίκησιν φρουρίου τινὸς τῆς Ἰλλυρίας, καὶ τὴν καταδίωξιν τῶν πειρατῶν ὅσοι παρηνόχλου τὸ Ἰλλυρικὸν ἀρχιπέλαγος, συνδέει μυστικὰς μετ' αὐτῶν σχέσεις καὶ πλουτίζεται διὰ τῶν ληστειῶν τὰς ὁποίας προσατεύει. Ἄλλ' ἡ διαγωγή του καθίσταται ὑποπτος εἰς τὴν δημοκρατίαν, ἥτις τὸν μετακαλεῖ διὰ ν' ἀπολογηθῆ. Ἀναγκαζόμενος δὲ νὰ ὑπακούσῃ εἰς τῆς Κυβερνήσεώς του τὴν διαταγὴν, ἀλλὰ καὶ φοβούμενος μὴ τὸ ἔγκλημά του ἀνακαλυφθῆ, καὶ πρὸ πάντων φοβούμενος τὴν μαρτυρίαν τῶν συνεργῶν του, τοῦ ἐξωμότου Φρεμίου, τοῦ πλοιάρχου καὶ τοῦ ὑποπλοιάρχου καὶ τῶν δύο ναυτῶν τοῦ ληστρικοῦ πλοίου του, σκέπτεται πῶς ν' ἀπαλλαγῆ ἀπὸ τοιούτους ἐγκληρῶς μάρτυρας.

NAAM<sup>a</sup> attendait Orio à la porte de la tour. Elle lui trouva l'air farouche<sup>2</sup>, la parole brève et la voix tremblante. — Quelle heure vient de sonner, Naam? — Deux heures avant minuit. — Tu sais ce que nous avons à faire? — Tout est prêt. — Les convives seront-ils à minuit dans ma chambre? — Ils y seront. — As-tu ton poignard? — Oui, maître, et voici le tien. — Es-tu sûre de toi-même<sup>3</sup>, Naam? — Maître, est-tu sûr de leur trahison? — Je te l'ai dit. Doutes-tu de ma parole? — Non, maître. — Marchons donc! — Marchons.

Orio et Naam pénétrèrent dans les galeries souterraines, descendent l'échelle de cordes, gagnent le<sup>4</sup> bord de la mer, et appellent la barque. Les deux infatigables rameurs, qui toujours à cette heure se tiennent cachés dans la grotte voisine, attentifs au signal qui doit les avertir, mettent à flot<sup>5</sup> sur-le-champ et s'approchent. Orio et sa compagne s'élancent sur la barque et ordonnent aux matelots de s'éloigner de la côte. Bientôt ils sont assez loin du château pour le dessein de Soranzo. Assis à la poupe, il se soulève, et, approchant du rameur

<sup>1</sup>) Ὅθιμανις, μίξ τῶν γυναικῶν τοῦ σατράπου τῶν Πατρῶν, ἡ ὁποία, φονεύσασα τὸν ἑνὸρα τῆς, ἠκολούθησε τὸν Ὄριον μὲ ἀνδρὸς φόρεμα. <sup>2</sup>) Εὗρεν ὅτι εἶχε τὸ ζῆθος ἄγρον.

<sup>3</sup>) Δηλ. εἶσαι βεβαία ὅτι δὲν θέλεις δεηθῆσαι. <sup>4</sup>) Φθάνουν εἰς τὸ παράλιον.

<sup>5</sup>) Κατοβάζουν τὸν λῆθρον εἰς τὴν θάλασσαν.

courbé devant lui, il lui enfonce son poignard dans la gorge. Trahison! s'écrie celui-ci; et il tombe sur ses genoux en rugissant. Son compagnon abandonne la rame et s'élance vers lui. Naam l'étend par terre d'un coup de hache sur la tête; et tandis qu'elle s'empare de la rame et empêche le bateau de dériver<sup>6</sup>, Orio achève les victimes. Puis il les lie ensemble avec un câble et les attache fortement au pied du mât. Il prend ensuite l'autre rame et vogue à la hâte vers le rocher de San-Silvio. Au moment d'y arriver, il prend la hache, et en quelques coups perce le plancher de la barque, ou l'eau s'élance en bouillonnant. Alors il saisit le bras de Naam et se précipite avec elle sur la grève, tandis que la barque s'enfonce et disparaît sous les flots, avec ses deux cadavres. Un silence affreux a régné entre ces deux criminels depuis qu'ils ont quitté la grève pour monter sur la barque. Pendant et après l'assassinat ils n'ont point échangé<sup>7</sup> une parole.—Allons! tout va bien, du courage dit Soranzo à Naam, dont il entend les dents claquer.—Naam essaye en vain de répondre; sa gorge est serrée. Elle ne perd cependant ni sa résolution, ni sa présence d'esprit. Elle remonte l'échelle et rentre avec Orio dans la tour. Alors elle allume un flambeau, et leurs regards se rencontrent. Leurs figures livides, leurs habits teints de sang leurs causent tant l'horreur, qu'ils s'éloignent l'un de l'autre et craignent de se toucher. Mais Orio s'efforce de raffermir par son audace le courage ébranlé de Naam.

—Ceci n'est rien, lui dit-il. La main qui a frappé le tigre<sup>8</sup> tremblera-t-elle devant l'agonie des animaux vils?

Naam, toujours muette, lui fait signe de ne pas rappeler cette image; elle n'a eu ni regret, ni remords du meurtre du pacha, mais elle ne peut supporter qu'on lui retrace ce souvenir. Elle se hâte de changer de vêtement, et tandis qu'Orio suit son exemple, elle prépare la table pour le souper. Bientôt les convives frappent doucement à la porte. Elle les introduit. Ils s'étonnent de ne voir aucun serviteur occupé au service du repas.—J'ai des communications importantes à vous faire, leur dit Orio, et le secret de notre entretien ne souffre pas<sup>9</sup> des témoins inutiles. Ces fruits et ce vin souffriront pour une collation qui n'est ici qu'un prétexte<sup>10</sup>. Le temps n'est pas venu de se livrer au plaisir. C'est dans la belle Venise, au sein des richesses et à l'abri des dangers, que nous pourrons passer les nuits en de folles orgies. Ici il s'agit de régler nos comptes<sup>11</sup> et de parler d'affaires. Naam, donne-nous des plumes et du papier. Mezzani<sup>12</sup>, vous serez le secrétaire, et Frémio<sup>13</sup> fera les calculs. Léontio<sup>14</sup>, versez-nous du vin à tous pendant ce temps.

<sup>6</sup>) Νά ἐκκλίνη ἀπὸ τὴν διεύθυνσίν του. <sup>7</sup>) Δηλ. δὲν εἶπεν ὁ εἷς πρὸς τὸν ἄλλον.

<sup>8</sup>) Τὸν σαυράτην τῶν Πατρῶν. <sup>9</sup>) Δὲν ἐπιδέχεται. <sup>10</sup>) Ἀφορμὴ, πρότεσις διὰ τὴν συνένεσιν. <sup>11</sup>) Νά λογαριασθῶμεν. <sup>12</sup>) Ὁ ὑποπλοίαρχος. <sup>13</sup>) Ὁ ἐξωμάτης.

<sup>14</sup>) Ὁ πλοίαρχος.

Dès le commencement, Frémio éleva des prétentions<sup>18</sup> injustes et soutint que Léontio ne lui avait pas donné une reconnaissance<sup>19</sup> exacte des valeurs<sup>27</sup> déposées par lui sur la galère. Orio feignit d'écouter leur débat avec l'attention d'un juge intègre. Au moment où ils étaient le plus échauffés, le renégat, qui s'exprimait avec difficulté, et dont le langage grossier faisait sourire de mépris les autres convives, se troubla de dépit et de honte, et but à plusieurs reprises<sup>15</sup> pour se donner de l'audace; mais ses paroles devinrent de plus en plus confuses, et frappant du pied avec rage, il quitta la dispute, et passa sur le balcon. Naam le suivit des yeux. Au bout d'un instant, et comme la dispute continuait entre Léontio et Mezzani, un regard échangé avec son esclave apprit<sup>10</sup> à Soranzo que Frémio ne parlerait plus<sup>20</sup>. Il était assis sur la terrasse, les jambes pendantes, les bras enlacés aux barreaux de la balustrade, la tête penchée, les yeux fixes.

— Est-il déjà ivre? dit Léontio. — Oui, et tant mieux, répondit le lieutenant. Terminons nos affaires sans lui. Il essaya de lire ce que Léontio écrivait; sa vue se troubla. — Ceci est étrange, dit-il en portant sa main à son front; moi aussi, je suis ivre. Messer Soranzo, ceci est une infamie; vous nous servez du vin qu'on ne peut boire sans perdre aussitôt la force de savoir ce qu'on fait... Je ne signerai rien avant demain matin. Il retomba sur sa chaise, les yeux fixes, les lèvres violettes, les bras étendus sur la table.

— Qu'est-ce? dit Léontio en se retournant et en le regardant avec effroi; seigneur gouverneur, ou je n'ai jamais vu mourir personne, ou cet homme vient de rendre l'âme<sup>21</sup>. — Et vous allez en faire autant<sup>22</sup>, seigneur commandant, lui dit Orio en se levant et en lui arrachant la plume et le papier. Dépêchez-vous d'en finir, car il n'est plus d'espoir pour vous, et nos comptes sont réglés. Léontio avait avalé seulement quelques gouttes de vin; mais la terreur aida à l'effet du poison, et lui porta le coup mortel. Il tomba sur ses genoux, les mains jointes, l'œil égaré et déjà éteint. Il essaya de balbutier quelques paroles. — C'est inutile, lui dit Orio en le poussant sous la table; votre ruse ici ne servira plus de rien. Je sais bien que votre marché était déjà fait, et que, plus habile que ces deux-là, vous trahissiez d'un côté la république pour avoir part à notre butin, et, de l'autre, vos complices, afin de vous réconcilier avec la république, en nous envoyant aux Plombs<sup>23</sup>. Mais pensez-vous qu'un homme comme moi veuille céder la partie<sup>24</sup> à un homme comme vous? Allons donc! Le vautour qui combat est fait pour s'envoler, et la chenille qui rampe pour être écrasée. C'est le droit divin qui l'ordonne ainsi. Adieu, brave

<sup>18</sup>) Περί τῆς διανομῆς τῆς λείας. <sup>19</sup>) Ἀποδεικτικόν. <sup>20</sup>) Τῆς ἀξίας, τῶν ποσοτήτων  
<sup>21</sup>) Ἐπανελημμένως. <sup>22</sup>) Εἰδοποίησε. <sup>23</sup>) Δηλ. ὅτι ἀπέθανε. <sup>24</sup>) Ἐξεψύχησε.  
<sup>25</sup>) Τὸ ὦστέ θὰ πράξῃς. <sup>26</sup>) Εἰς τὰς φυλακὰς τῆς Βενετίας. <sup>27</sup>) Νὰ ὑπογορήσῃ.

commandant, qui me faisiez passer pour fou<sup>25</sup>. Lequel de nous deux l'est le plus<sup>26</sup> à cette heure ?

Léontio essaya de se relever : il ne le put, et se traîna au milieu de la chambre, où il expira en murmurant le nom d'Ezzelin<sup>27</sup>. Fut-ce l'effet du remords ? la vision sanglante lui apparut-elle à son dernier instant ?

Orio et Naam rassemblèrent les trois cadavres, et les entassèrent sous la table, qu'ils renversèrent dessus avec les nappes et les meubles ; puis Orio prit un flambeau, et mit le feu en ce monceau, après avoir fermé les fenêtres. Orio, s'éloignant alors, dit à Naam de rester à la porte jusqu'à ce qu'elle eût vu les cadavres, la table et tous les meubles qui étaient dans la salle entièrement consumés, et les flammes faire éruption au dehors ; qu'alors elle eût à descendre<sup>28</sup> le grand escalier, et à jeter l'épouvante dans le château en sonnant la cloche d'alarmes.

Appuyée contre la porte, les bras croisés sur la poitrine, les yeux fixés sur le hideux bûcher, d'où s'élevaient des flammes bleuâtres, Naam reste seule livrée à ses sombres pensées. Bientôt des tourbillons de fumée se roulent en spirale et se dressent comme des serpents vers la voûte. La flamme s'étend ; les voix aiguës de l'incendie commencent à siffler, à se répandre, à se mêler et à former des accords déchirants<sup>29</sup>. On prendrait<sup>30</sup> le pavé de marbre étincelant pour une eau profonde où se reflète l'éclat du foyer. Les fresques<sup>31</sup> de la muraille apparaissent derrière les tourbillons de flamme et de fumée comme les sombres esprits qui protègent le crime et se plaisent dans le désastre. Peu à peu elles se détachent de la muraille, et ses pâles géants tombent par morceaux sur le pavé avec un bruit sec et sinistre. Mais rien dans cette scène d'épouvante, à laquelle préside silencieusement Naam, n'est aussi effrayant que Naam elle-même. Si une des victimes, dont les ossements noircis gissent déjà dans la cendre, pouvait se ranimer un instant et voir Naam éclairée par ces reflets livides, la lèvre<sup>32</sup> contractée d'horreur, mais le front armée d'une résolution inexorable, elle retomberait foudroyée comme à l'aspect de l'ange de la mort. Jamais Azraël n'apparut aux hommes plus terrible et plus beau que ne l'est à cette heure l'être mystérieux et bizarre qui préside froidement aux vengeances d'Orio.

Cependant les vitres tombent en éclat<sup>33</sup>, et l'incendie va se répandre. Naam songe à exécuter les ordres de son maître, et à donner l'alarme. Mais d'où vient<sup>34</sup> qu'Orio l'a quittée sans lui dire de l'accompagner ?

<sup>25</sup>) Διέδιδες ὅτι εἶμι παράφρων. <sup>26</sup>) εἶναι ἀφρονέστερος. <sup>27</sup>) Ἐχθρὸς τοῦ Ὀρίου τὸν ὁποῖον ἠθέλησε νὰ δολοφονήσῃ. <sup>28</sup>) Ἐγχεώσται νὰ καταβῆ. <sup>29</sup>) Συμφωνίαι μουσικαὶ σπαράττουσαι τὴν ψυχὴν. <sup>30</sup>) Ἦθελεν ἐκλάβει τις. <sup>31</sup>) Δι' τοιχογραφίας. <sup>32</sup>) Ἐχουσαν τὸ χεῖλος. <sup>33</sup>) Συντριβόμενα. <sup>34</sup>) Πόθεν προέρχεται.

Dans l'horreur de l'œuvre qu'ils ont accomplie ensemble, Naam a obéi machinalement, et maintenant un effroi subit, une sollicitude généreuse s'empare de ce cœur de tigre. Elle oublie de sonner la cloche, et franchissant d'un bond les escaliers et les galeries qui séparent la grande tour du palais de bois, elle s'élance vers les appartements de Giovanna<sup>55</sup>. Un profond silence y règne. Naam ne s'étonne pas de ne point rencontrer dans les chambres qu'elle traverse précipitamment les femmes qui servent Giovanna. La négresse fidèle, dont le hamac<sup>56</sup> est ordinairement suspendu en travers de la porte de sa maîtresse, n'est pas là non plus. Naam ignore que, sous prétexte d'avoir un rendez-vous d'amour avec sa femme, Orio a éloigné d'avance toutes ses servantes. Elle pense qu'au contraire son premier soin a été de venir chercher Giovanna, afin de la soustraire à l'incendie. Cependant Naam n'est pas tranquille; elle pénètre dans la chambre de Giovanna. Un profond silence règne là comme partout, et la lampe jette une si faible clarté, que Naam ne distingue d'abord que confusément les objets. Elle voit pourtant Giovanna couchée sur son lit, et s'étonne du peu d'empressement qu'Orio a mis à l'avertir du danger qui la menace. En cet instant, Naam, est saisie d'une terreur qu'elle n'a point encore éprouvée, ses genoux tremblent. Elle n'ose avancer. Le lévrier<sup>57</sup>, au lieu de se jeter sur elle avec rage, comme à l'ordinaire, s'est approché d'un air suppliant et craintif. Il est retourné s'asseoir devant le lit, et là, l'oreille dressée, le cou tendu, il semble épier avec inquiétude le réveil de sa maîtresse; de temps en temps il retourne la tête vers Naam, avec une courte plainte, comme pour l'interroger, puis il lèche le plancher humide.—Naam prend la lampe, l'approche du visage de Giovanna, et la voit baignée dans son sang<sup>58</sup>. Son sein et percé d'un seul coup de poignard; mais cette blessure profonde, mortelle, Naam connaît la main qui l'a faite<sup>59</sup>, et elle sait qu'il est inutile d'interroger ce qui peut rester de chaleur<sup>60</sup> à ce cadavre, car là où Soranzo a frappé, il n'est plus d'espoir. Naam reste immobile en face de cette belle femme, endormie à jamais<sup>61</sup>; mille pensées nouvelles s'éveillent dans son âme; elle oublie tout ce qui a précédé ce meurtre. Elle oublie même l'incendie qu'elle a allumé et qui court après elle. « O ma sœur, s'écrie-t-elle, qu'as-tu donc fait qui ait mérité la mort? Est-ce là<sup>62</sup> le sort réservé aux femmes d'Orio? A quoi t'a servi d'être belle? A quoi t'a servi d'aimer? Est-ce donc moi qui suis cause de la haine que tu inspirais? Non, car j'ai tout fait pour l'adoucir, et j'aurais donné ma vie pour sauver la tienne. Serait-ce parce que tu as été trop soumise

<sup>55</sup>) Ἡ σύζυγος τοῦ Ὀρίου, τὴν ὁποίαν ἐπίσης ὑπόπτειον ὡς νοήσασαν τὴν διαγωγὴν τοῦ. <sup>56</sup>) Κρεμαστὴ κλίνη. <sup>57</sup>) Λακωνικὸς κύων, προσηλωμένος εἰς τὴν ἰωάνναν. <sup>58</sup>) Καθραμαγμένην. <sup>59</sup>) Διὰ τὴν προσθήκην τόνου εἰς τὴν περίοδον προτάττει τὴν αἰτία-τικὴν ἐκτὸς τῆς φράσεως. <sup>60</sup>) Διὰ τὴν ἐπιφέρει τὴν ἀναφορικὴν ἀντωνυμίαν εἰς τὴν ὁποίαν ἀποδί-δεται. <sup>61</sup>) Πῶς θέρμη δύναται νὰ μένη. <sup>62</sup>) Διὰ πάντοτε. <sup>63</sup>) Αὐτὴ εἶναι.

et trop fidèle, que l'on t'a payée de mépris<sup>45</sup>? Tu as été faible, ô femme! Je me souviendrai de toi, et ce qui t'arrive me servira d'enseignement. » Pendant que Naam, perdue dans des réflexions sinistres, interroge sa destinée sur le cadavre de Giovanna, l'incendie gagne<sup>46</sup> toujours, et déjà la galerie de bois qui entoure le parterre<sup>47</sup> est à demi consumée. Le sifflement et la clarté sinistre avertissent en vain Naam de l'approche du feu; elle n'entend rien, et son âme est tellement consternée, que la vie ne lui semble pas valoir en cet instant la peine d'être disputée<sup>48</sup>.

Cependant Orio s'est retiré sur une plate-forme voisine, d'où il contemple l'incendie trop lent à son gré<sup>49</sup>. Toute cette partie du château, dont il a eu soin d'éloigner les habitants, va être dans quelques minutes la proie des flammes. Mais Orio n'a pas pris le soin de porter lui-même l'incendie dans la chambre de Giovanna. Il entend les cris des sentinelles qui viennent d'apercevoir la clarté sinistre, et qui donnent l'alarme. On peut arriver à temps encore pour pénétrer auprès de Giovanna, et pour voir qu'elle a péri par le fer. Orio prévient ce danger. Il se précipite, un tison enflammé, à la main, dans l'appartement conjugal; mais, en voyant Naam debout devant le lit sanglant, il recule épouvanté comme à l'aspect d'un spectre. Puis une pensée infernale traverse<sup>48</sup> son âme maudite. Tous ses complices sont écartés, tous ses ennemis sont anéantis. Le seul confident qui lui reste, c'est Naam. Elle seule désormais pourra révéler<sup>49</sup> par quels forfaits ses richesses furent acquises et conservées. Un dernier effort de volonté, un dernier coup de poignard rendrait Orio maître absolu, possesseur unique de ses secrets. Il hésite, mais Naam se retourne et le regarde. Soit qu'elle ait pressenti son dessein, soit que le meurtre de Giovanna ait empreint d'indignation et de reproche son front<sup>50</sup> livide, et son regard sombre, ce regard exerce sur Orio une fascination magique; son âme conserve le désir du mal, mais elle n'en a plus la force<sup>51</sup>. Orio a compris en cet instant que Naam est un être plus fort que lui, et que sa destinée ne lui appartient pas, comme celle de ses autres victimes. Orio et saisi d'une peur superstitieuse. Il tremble comme un homme surpris par le mauvais oeil<sup>52</sup>. Il fait du moins un effort pour achever d'anéantir Giovanna, et, jetant son brandon sur le lit;—Que faites-vous ici? dit-il d'un air farouche, à Naam. Ne vous avais-je pas ordonné de sonner la cloche? Allez, obéissez! Voyez! le feu nous poursuit!—Orio, dit Naam, sans se déranger<sup>53</sup> et sans quitter la main du cadavre, qu'elle a prise dans les siennes, pourquoi as-tu tué ta femme? C'est un grand crime

<sup>45</sup>) Σοὶ ἀπίδοσαν περιφρόνησιν. <sup>46</sup>) Προχωρεῖ. <sup>47</sup>) Τὸν κήπον. <sup>48</sup>) Νὰ ζητήσῃ τίς νὰ τὴν σῶσῃ ἀπὸ τὸν θάνατον. <sup>49</sup>) Προχωροῦσαν ἀργότερα ἀφ' ὅ,τι ἤθελε.

<sup>48</sup>) Διέρχεται διὰ, εἰσχωρεῖ εἰς. <sup>49</sup>) Νὰ καταγγείλῃ. <sup>50</sup>) Ἐνεγάραιεν ἀγανάκτησιν εἰς τὸ μέτωπόν της. <sup>51</sup>) Δὲν ἔχει τὴν δύναμιν τοῦ κακοῦ, τὴν σὺναμιν τοῦ νὰ τὸ πράξῃ.

<sup>52</sup>) Βλακῆν. ὀφθαλμῶν. <sup>53</sup>) Νὰ μετακινήθῃ.

que tu as commis! Je te croyais plus qu'un homme, et je vois maintenant que tu es un homme comme les autres, capable de bien et de mal! Comment te respecterai-je maintenant que je sais qu'on doit te craindre, Orio? Ceci est une chose que je ne pourrai jamais oublier, et tout mon amour pour toi ne me suggère rien à cette heure qui puisse l'excuser. Plût à Dieu que tu ne l'eusses point fait, et que je ne l'eusse point vu! Je ne sais si ton Dieu te le pardonnera, mais à coup sûr<sup>54</sup> Allah maudit l'homme qui tue sa femme chaste et fidèle.

—Sortez d'ici, s'écrie Soranzo, qui craint d'être surpris en ce lieu et durant cette querelle. Faites ce que je vous commande, et taisez-vous, ou craignez pour vous-même.

Naam le regarda fixement, et, lui montrant les flammes qui s'élancent en gerbe<sup>55</sup> par la porte:—Celui de nous deux qui traversera ceci avec le plus de calme, lui dit-elle, aura le droit de menacer l'autre et de l'effrayer<sup>56</sup>.—Et, tandis qu'Orio, vaincu par le péril, s'élance rapidement hors de la chambre, elle s'approche lentement de la porte embrasée, sans paraître s'apercevoir du danger. Le chien la suit jusqu'au seuil; mais, voyant qu'on laisse sa maîtresse, il revient auprès du lit en pleurant. —Animal plus sensible et plus dévoué que l'homme, dit Naam en revenant sur ses pas, il faut que je te sauve.—Mais elle s'efforce en vain de l'arracher au cadavre; il se défend et s'acharne<sup>57</sup>. A moins de perdre<sup>58</sup> toute chance de salut, Naam ne peut s'obstiner à cette lutte. Elle franchit les flammes avec calme, et trouve Orio dans le parterre, qui l'attend avec impatience, et la regarde avec admiration. —O Naam! lui dit-il, en lui prenant le bras et en l'entraînant, vous êtes grande<sup>59</sup>, vous devez tout comprendre? Je comprends tout, hormis cela! répond Naam en lui montrant du doigt la chambre de Giovanna, dont le plafond s'écroule avec un bruit affreux.

En un instant tout le château fut en rumeur. Soldats et serviteurs, hommes et femmes, tout s'élançèrent vers les appartements du gouverneur et de sa femme. Mais, au moment où Orio et Naam en sortirent, le palais de bois, qui avait pris feu avec une rapidité effrayante, n'était déjà plus qu'un monceau de cendres entouré de flammes. Personne ne put y pénétrer: un vieux serviteur de la maison de Morosini s'y obstina<sup>60</sup> et y périt. Soranzo et son esclave disparurent dans le tumulte. Le vent, qui soufflait avec force, porta la flamme sur tous les points. Bientôt le donjon tout entier ne présenta plus qu'une immense gerbe rouge, et la mer se teignit, à une lieue à la ronde<sup>61</sup> d'un reflet sanglant. Les tours s'écroulèrent avec un bruit épouvantable, et les lourds créneaux, roulant du haut du rocher dans la mer, comblèrent

<sup>54</sup> Βεβαίως. <sup>55</sup> Ὡς δέματα, ὡς γλῶσσαι. <sup>56</sup> Καὶ νὰ καταπλήξῃ (αὐτόν).

<sup>57</sup> Ἐφορμᾶ. <sup>58</sup> Ἐκτός ἂν ἔχανε. <sup>59</sup> Μεγάλῳψυχος. <sup>60</sup> Ἐπέμεινε πεισματωδῶς εἰς αὐτά. <sup>61</sup> Ἡέριξ.

les grottes et les secrètes issues qui avaient servi à la barque et aux sorties<sup>62</sup> mystérieuses d'Orio. Les navires qui passèrent au loin et qui virent ce foyer terrible crurent qu'un phare gigantesque avait été dressé sur les écueils, et les habitans consternés des îles voisines dirent: Voilà les pirates qui égorgent la garnison vénitienne et qui mettent le feu au château de San-Silvio<sup>63</sup>.

Vers le matin, tous les habitans succesivement chassés du donjon par l'incendie, se pressaient<sup>64</sup> sur les grèves de la baie, seul endroit où les pierres lancées et les décombres qui s'éroulaient ne pussent les atteindre. Beaucoup avaient péri. A la clarté livide de l'aube on fit le dénombrement des victimes, et tous les regards se portèrent vers Orio, qui, assis sur une pierre, ayant Naam debout à ses côtés, gardait un silence farouche. Le donjon brûlait encore, et la teinte du jour naissant rendait toujours plus affreuse celle de l'incendie. Personne ne songeait plus à combattre le fléau. Des pleurs, des blasphèmes se faisaient entendre dans les divers groupes. Ceux-ci regrettaient un ami, ceux-là quelque effet précieux; tous se demandaient à voix basse: Mais où donc est la signora Soranzo? L'a-t-on sauvée que le gouverneur parait<sup>65</sup> si tranquille?

Tout à coup un fracas plus épouvantable que tous les autres, fit tressaillir d'effroi les courages les mieux éprouvés. Un craquement général ébranla du haut en bas la masse de pierres noircies qui se défendait<sup>66</sup> encore contre les flammes. Les flancs basaltiques<sup>67</sup> du rocher en furent ébranlés, et des fentes profondes sillonnèrent<sup>68</sup> ce bloc immense, comme lorsque la foudre fait éclater le tronc d'un vieil arbre. Toute la partie supérieure du donjon, les vastes terrasses de marbre, les plates-formes des tours, et le couronnement dentelé<sup>69</sup>, s'éroulèrent spontanément. Les flammes furent étouffées après s'être divisées en mille langues ardentes qui semblaient ruisseler en cascades de feu sur les flancs de l'édifice. Cette forteresse ne présenta plus alors qu'un informe amas de pierres d'où s'exhalaient les tourbillons noirs d'une âcre fumée et quelques faibles jets de flamme pâissante, dernières émanations peut-être des vies ensevelies sous ces décombres.

Alors il se fit<sup>70</sup> un silence de mort, et les pâles habitans de l'île, épars sur la grève humide, se regardèrent comme des spectres qui se relèvent du tombeau en secouant leurs suaires poudreux. Mais du sein de ces ruines où toute manifestation de la vie<sup>71</sup> semblait à jamais étouffée, on entendit sortir une voix étrange, lamentable, un hurlement

<sup>62</sup>) Τὰς ἐκδρομάς. <sup>63</sup>) Πλαστόν ὄνομα φρουρίου, τὸ ὁποῖον ὑποτίθεται ὅτι ἐνεπιστεύθη εἰς τὴν φρούρησιν τοῦ Ὀρίου. <sup>64</sup>) Ἐπεσωρεύοντο. <sup>65</sup>) Ἦστε νὰ φαίνηται.

<sup>66</sup>) Ὑπερασπίζετο ἑαυτὸ, ἀντὶ ἀνθίστατο, ἀντειχε. <sup>67</sup>) Ἐκ μελανολίθου.

<sup>68</sup>) Διέσχισαν. <sup>69</sup>) Ἡ ὀδοντωτὴ (ἔχουσα ἐπάλλξεις) κορωνίς. <sup>70</sup>) Ἐγένετο.

<sup>71</sup>) Πᾶν σημεῖον ζωῆς.

qu'il était impossible de définir<sup>72</sup> et qui se prolongea d'une manière déchirante pendant plusieurs minutes jusqu'à ce qu'il cessât par un aboiement rauque, étouffé, un dernier cri de mort; après quoi on n'entendit plus que la voix de la mer, éternellement destinée à gémir sur cette rive dévastée.

— Où se sera réfugié ce chien ensorcelé pour n'être écrasé qu'à cette heure? dit Orio à Naam.

— Vous êtes sûr, répondit Naam, que maintenant il ne reste plus rien de . . .

— Pardon! dit Orio en levant ses deux bras vers les pâles étoiles qui s'éteignaient dans la blancheur du matin.

Ceux qui le virent de loin prirent<sup>73</sup> ce geste pour l'élan d'un désespoir immense. Naam, qui le comprit mieux, y vit<sup>74</sup> un cri de triomphe.

Soranzo et son esclave se jetèrent dans une barque et gagnèrent<sup>75</sup> la galère qu'on avait équipée pour le départ de Giovanna. Soranzo fit déplier toutes les voiles et donna le signal du départ. Naam, quelques serviteurs et un très-petit équipage choisi parmi l'élite de ses matelots, montaient avec lui se léger navire. En vain, les officiers de la garnison et de la galéace vinrent-ils lui demander ses ordres. Il les repoussa durement, et, pressant ses hommes de lever l'ancre:—Messieurs, dit-il à sa troupe consternée pouvez-vous me rendre la femme que j'ai tant aimée et qui reste là ensevelie? Non, n'est-ce pas? Alors de quoi me parlez-vous, et de quoi voulez-vous que je vous parle? — Puis il tomba comme foudroyé sur le pont de sa galère qui déjà fendait l'onde. — Le désespoir a fini d'égarer<sup>76</sup> sa raison, dirent les officiers en se retirant dans leur barque et en regardant la suite rapide du chef qui les abandonnait.

Quand la galère fut hors de leur vue, Naam se pencha vers Orio qui restait étendu sans mouvement sur le tillac. — On ne vous regarde plus, lui dit-elle à l'oreille; menteur, levez-vous!

<sup>72</sup>) Νὰ ὀρίσῃ τις, νὰ εἰπῇ τίνος εἶδος ἦν. <sup>73</sup>) Ἐξέλαθον. <sup>74</sup>) Εἶδεν εἰς αὐτὸ, ἐνόησεν ὅτι ἦν. <sup>75</sup>) Ἐφθασεν εἰς. <sup>76</sup>) Ἀπεπλάνησε τέλος πάντων.

## Z.

## BALZAC,

Βαλζάκ, ζῶν συγγραφεὺς, μυθιστοριογράφος, πολυμῆδς κατὰ τὴν φράσιν καὶ κατὰ τὰς ἰδέας. Ἡ ΦΥΣΙΟΛΟΓΙΑ ΤΟΥ ΓΑΜΟΥ, ΤΟ ΔΕΡΜΑ ΤΟΥ ΟΝΑΓΡΟΥ, Ο ΠΑΤΗΡ ΓΟΡΡΙΟΤΟΣ, ΣΚΗΝΑ ΔΥ ΙΔΙΩΤΙΚΟΥ ΒΙΟΥ εἶναι ἐκ τῶν ἐπισημοτέρων του συγγραμμάτων.

## LA PEAU DE CHAGRIN.

## Chapitre xxxiii.

## LA DETTE.

CRUELLES émotions! ... et comme elles font vivre de jeunes cœurs<sup>1</sup>! Ah! je n'étais pas fait pour vieillir encore! Mon âme était jeune, vivace et verte<sup>2</sup>. ... Ma première dette ranima toutes mes vertus. Elles vinrent à pas lents et m'apparurent tristes et désolées, mais je sus transiger avec elles comme avec ces vieilles tantes qui commencent par nous gronder, et finissent en nous consolant, et nous donnant des larmes<sup>3</sup> et de l'argent.

Plus sévère, mon imagination me montrait mon nom voyageant dans les places de l'Europe, de ville en ville. Or, *notre nom, c'est-nous-même!* ... a dit M. Eusèbe Salvette<sup>4</sup>.

Après des courses vagabondes<sup>5</sup>, j'allais, comme le double<sup>6</sup> d'un Allemand, revenir à mon logis, d'où je n'étais pas sorti, me réveillant moi-même en sursaut.

Ces hommes de la banque, ces remords<sup>7</sup> commerciaux, vêtus de gris, portant la livre de leur maître, — une plaque d'argent! jadis ils ne me disaient rien<sup>8</sup>; mais aujourd'hui ... je les haïssai. Un matin l'un d'eux ne viendrait-il pas me demander raison des onze lettres que j'avais griffonnées<sup>9</sup>! ... Ma signature valait 3,000 fr., et je ne valais pas moi-même! ...

Les huissiers, aux faces insouciantes<sup>10</sup> à tous les désespoirs, même à la mort, se levaient devant moi, comme les bourreaux qui disent à un condamné:

— Voici trois heures et demi qui sonnent<sup>11</sup> ...

Leurs clerks avaient le droit de s'emparer de moi, de griffonner mon nom, de le salir, de s'en moquer ...

<sup>1</sup>) Κάμνουσι τὰς νέας καρδίας νὰ ζῶσι, δηλ. νὰ περνώσι τὴν ζωὴν, νὰ γηράσκωσι.

<sup>2</sup>) Νεάζουσα. <sup>3</sup>) Δηλ. κλαίουσα δι' ἡμᾶς. <sup>4</sup>) Συγγραφεὺς Γάλλος. <sup>5</sup>) Πλανήσεις τῆς φαντασίας. <sup>6</sup>) Ὡς ἀντίγραφον Γερμανοῦ, ὡς ἄλλος Γερμανός. <sup>7</sup>) Τοὺς κλητῆρας τῆς τραπεζῆς ὀνομάζει οὕτω. <sup>8</sup>) Μοι ἦσαν ἀδιάφοροι. <sup>9</sup>) Δηλ. διὰ νῆν ὑπογραφὴν τῶν

<sup>10</sup>) Ἐχόντες τὰ πρόσωπα ἀνάλογα. <sup>11</sup>) Δηλ. ἡ ὥρα τῆς ποινικῆς ἐκτελέσεως.

JE DEVAIS<sup>42</sup>...

Devoir, n'est-ce point ne plus s'appartenir? ... D'autres hommes<sup>43</sup> pouvaient me demander compte de ma vie: pourquoi j'avais mangé des puddings à la *chipolata*<sup>44</sup>, pourquoi je buvais à la glace<sup>45</sup>, pourquoi je dormais, je marchais, je pensais, je m'amusais, — sans les payer?

Au milieu d'une poésie, au sein d'une idée, ou à déjeuner, entouré d'amis, de joie, d'amour, de douces railleries, je pouvais voir entrer un monsieur en habit marron<sup>46</sup>, tenant à la main un chapeau râpé. Ce sera ma dette, ce sera ma lettre de change, un spectre qui flétrira tout...

Il faudra quitter la table pour aller lui parler...

Enfin, il m'enlèvera ma gaieté, ma joie, tout, jusqu'à mon lit... Le remords est plus tolérable: il ne nous plonge pas dans cette exécrable sentine de vice et d'infamie; il ne nous jette qu'à l'échafaud, et le bourreau annoblit<sup>47</sup>. Au moment de notre supplice tout le monde croit à notre innocence, tandis qu'on ne laisse pas une<sup>48</sup> vertu au débauché sans argent!...

Puis ces dettes à deux pattes<sup>49</sup>, habillées de drap vert, portant des lunettes bleues ou des parapluies multicolores; ces dettes incarnées avec les quelles nous nous trouvons face à face<sup>50</sup> au coin d'une rue, au moment où nous sourions, ces gens allaient avoir l'horrible privilège de dire:

— M. de Valentin me doit et ne me paie pas. Je le tiens. Ah ah! qu'il n'ait pas l'air de me faire mauvaise mine!

Il faut saluer nos créanciers, les saluer avec grâce.

— Quand me paierez-vous? disent-ils.

Et nous voilà dans l'obligation de mentir, d'implorer un autre homme — pour de l'argent!... de nous courber devant un sot assis sur sa caisse, de recevoir son froid regard, son regard de sangsue, aussi odieux qu'un soufflet; de subir sa morale de Barème, sa crasse ignorance. Une dette est une œuvre d'imagination. Ils ne la comprennent pas... Il faut être entraîné<sup>51</sup>, subjugué, pour s'endetter, eux rien de généreux ne les entraîne. Ils vivent dans l'argent, ne connaissent que l'argent. J'avais horreur de l'argent.

Enfin la lettre de change peut se métamorphoser en vieillard chargé de famille, flanqué<sup>52</sup> de vertus; je devrait peut-être à un vivant tableau de Greuse<sup>53</sup>, à un paralytique environné d'enfants, à la veuve d'un soldat, qui me tendront des mains suppliantes. Ce sont de ter-

<sup>42</sup>) "Αφειλον, είχα χρέος. <sup>43</sup>) Δηλ. οι χρεωφειλέται. <sup>44</sup>) Είδος Ιταλικού καρυκεύματος. <sup>45</sup>) Παγωμένον νερόν. <sup>46</sup>) Καστανόχρουν. <sup>47</sup>) Η φυλακή των Παρισίων.

<sup>48</sup>) Έφευγόνει, δηλ. κάμνει να λησμονηται του κακούργου ή αίσχρότης.

<sup>49</sup>) Δέν αφήνουν, δέν πιστεύει κανείς ότι έχει κάμμιαν άρετήν ό ένδεής φαυλοδίατος.

<sup>50</sup>) Οι χρεωφειλέται. <sup>51</sup>) Συναντώμεθα, άντικρυζόμεθα. <sup>52</sup>) Διά να χρεωθη τις πρέπει να παρασρθη (από τι σφοδρόν πάθος). <sup>53</sup>) Περιστοιχισμένον. <sup>54</sup>) Γνωστός ζωγράφος, του όποιου αι εικόνες παριστούν συνήθως πτωχούς.

ribles créanciers! Ne faut-il pas pleurer avec eux? et, quand nous les avons payés, nous devons les secourir.

La veille de l'échéance, je m'étais couché dans ce calme faux des gens qui dorment avant leur exécution, avant un duel: il y a toujours une espérance qui les berce... Mais en me réveillant, quand je fus de sang-froid, que je sentis mon âme emprisonnée dans le portefeuille d'un banquier, couchée<sup>26</sup> sur des états<sup>27</sup>, à l'encre rouge, mes dettes jaillirent partout comme des sauterelles. Elles étaient<sup>27</sup> dans ma pendule, sur mes fauteuils, incrustées dans les meubles dont je me servais avec le plus de plaisir. Ces esclaves matériels seraient donc la proie des harpies de Châtelet<sup>28</sup>!... Ils me quitteraient enlevés par des recors, brutalement jetés sur la place!... Ah! ma dépouille, c'était encore moi-même<sup>29</sup>... La sonnette de mon appartement retentissait dans mon cœur; elle me frappait où l'on doit frapper les rois, à la tête<sup>30</sup>. C'était un martyr, — sans le ciel pour récompense.

Oui, pour un homme libre, généreux, une dette.... c'est l'enfer... mais l'enfer avec des huissiers et des agents d'affaires; une dette impayée, c'est la bassesse, un commencement de friponnerie, et pis que tout cela, — un mensonge!... Elle ébauche des crimes, elle engendre l'échafaud!

<sup>26</sup>) Κατεστρωμένην. <sup>27</sup>) Πίνακας, κατάστιχα. <sup>27</sup>) Τὰ χρέη ἦσαν εἰς τὰ ἐπιπλά του, διότι ἐπεβάρουν αὐτὰ, καὶ ἔπρεπε νὰ πωληθοῦν αὐτὰ διὰ νὰ πληρωθῶσι τὰ χρέη.

<sup>28</sup>) Τοῦ ἐπὶ τῶν γρεῶν δικαστηρίου. <sup>29</sup>) Τὸ ἐνδυμά μου, τὸ κτήμα μου ἦτον ὡς νὰ ἦμεν ἐγὼ αὐτός. <sup>30</sup>) Ἀστεῖσμός ἄξιτος τῶν λοιπῶν ἀρχῶν τοῦ ὀμιλοῦντος.

# ΠΟΙΗΣΙΣ.

# ΣΙΖΗΙΟΠ

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΕΓΚΥΚΛΟΠΑΙΔΕΙΑ.

## ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

### ΠΟΙΗΣΙΣ,

### ΛΥΡΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

### A.

### LA FONTAINE.

Γαλλῆς Λαφονταίνος, γεννηθεὶς τὸ 1612, ἀποθανὼν τὸ 1695. Διεκρίθη ἰδίως ὡς ποιητὴς μύθων, τῶν ὁποίων τὰς ὑποθέσεις ἐρανίσθη ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου μυθοποιού.

(Livre I).

### I. LA CIGALE ET LA FOURMI.

**L**A cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue<sup>1</sup>  
Quand la bise,<sup>2</sup> fut venue:  
Pas<sup>3</sup> un seul petit morceau  
De mouche et de vermisseau!  
Elle alla crier famine<sup>4</sup>  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle<sup>5</sup>,  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'aouût, foi d'animal<sup>6</sup>,

<sup>1</sup>) Ἀπροπαρασκευάστος, ἀπρομήθευτος. <sup>2</sup>) Ὁ ψυχρὸς ἔνεμος. <sup>3</sup>) Δὲν εἶχεν οὐθέν.

<sup>4</sup>) Νὰ φωνάξῃ ὅτι πάσχει ἀπὸ σιτοδείας. <sup>5</sup>) Ἄνοιξις. <sup>6</sup>) Σοὶ δίδω λόγον ζωῶς.

Intérêt et principal<sup>7</sup>.

La fourmi n'est pas prêteuse:

C'est-là son moindre défaut<sup>8</sup>.

Que faisiez-vous au temps chaud?

Dit-elle à cette emprunteuse. —

Nuit et jour à tout venant<sup>9</sup>

Je chantais; ne vous déplaît<sup>10</sup>. —

Vous chantiez! j'en suis fort aise.

Eh bien! dansez maintenant.

## II. LE CORBEAU ET LE RENARD.

Maître corbeau<sup>1</sup> sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître renard, par l'odeur alléché<sup>2</sup>,

Lui tint à peu près ce langage<sup>3</sup>:

Hél! bonjour, monsieur du Corbeau<sup>4</sup>.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte<sup>5</sup> à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes<sup>6</sup> de ces bois.

A ces mots le corbeau ne se sent<sup>7</sup> pas de joie;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie<sup>8</sup>.

Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon monsieur.

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens<sup>9</sup> de celui qui l'écoute:

Cette leçon vaut bien un fromage<sup>10</sup> sans doute.

Le corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus<sup>11</sup>.

## XXII. LE CHÊNE ET LE ROSEAU.

Le chêne un jour dit au roseau:

Vous avez bien sujet<sup>1</sup> d'accuser la nature;

Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;

<sup>7</sup>) Κεφάλαιον. <sup>8</sup>) Τοῦτο εἶναι τὸ ἐλάχιστον ἀπὸ τὰ ἐλαττωσώτα της. Δηλ. δὲν ἔχει τὸ ἐλάττωμα τοῦτο. <sup>9</sup>) Εἰς ἓνα ἕκαστον, εἰς τὸν προστυχόντα. <sup>10</sup>) Μὲ τὴν ἀδειάν σας.

<sup>11</sup>) Ὁ κύρ κόραξ. <sup>2</sup>) Θελεθεις. <sup>3</sup>) Τῷ εἶπε ταῦτα. <sup>4</sup>) Κύριε Κόραξ· τὸ μάτρε εἶναι τίτλος δίδομενος εἰς χειρώναντας, τὸ δὲ monsieur εἰς κατέχοντας ἀνωτέραν κοινωνικὴν θέτιν· τὸ δὲ μόριον du ἢ de ἀποδίδεται εἰς τοὺς εὐγενεῖς τοὺς εἴροντας τὸ ὄνομα τῆς γῆς τὴν ὁποῖαν κέκτηνται, ὡς ἂν τις εἶπη· Κύριος τοῦ θεῖνος χωρίου. Τινὲς τῶν ἡμετέρων κινούμενοι ἀπὸ μικραλαζωνίαν, ἀγνοοῦντες δὲ τὴν ἀρχὴν ἢ χρῆσιν τοῦ μορίου τοῦτου, προσθέτουσι αὐτὸ εἰς τὸ ὄνομα των ὅταν γράψωσι γαλλιστῆ, πρὸς ἐπίθεξιν δὴθεν τῆς εὐγενείας των, ὅμοιοι μὲ τοῦ μύθου τὸν κόρακα, τὸν ὁποῖον κολακεύουσα ἐξευγενίζει ἢ ἀλώπηξ. <sup>5</sup>) Ἀναλογεῖ. <sup>6</sup>) Τοὺς κατοίκους. <sup>7</sup>) Εἶναι ἐκτός ἑαυτοῦ. <sup>8</sup>) Τὸ ἔρματιόν του, τὸ τυρί. <sup>9</sup>) Πρὸς ζημίαν, ἐκ τῆς ζημίας. <sup>10</sup>) Δίξκει ἐν τυρί. <sup>11</sup>) Δὲν θὰ τὸν ἀπατήσου, δὲν θὰ τὸν πιάσου πλέον.

<sup>11</sup>) ἔχει λόγον.

Le moindre vent qui d'aventure<sup>8</sup>  
 Fait rider la face<sup>9</sup> de l'eau  
 Vous oblige à baisser la tête;  
 Cependant que<sup>10</sup> mon front, au Caucase pareil,  
 Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
 Brave l'effort de la tempête.  
 Tout vous est aquilon<sup>11</sup>, tout me semble zéphyr.  
 Encore si vous naissiez à l'abri du feuillage  
 Dont je couvre le voisinage,  
 Vous n'auriez pas tant à souffrir;  
 Je vous défendrais de l'orage:  
 Mais vous naissez le plus souvent  
 Sur les humides bords du royaume du vent<sup>12</sup>.  
 La nature envers vous me semble bien injuste.  
 Votre compassion, lui répondit l'arbuste,  
 Part<sup>13</sup> d'un bon naturel: mais quittez ce souci;  
 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;  
 Je plie, et ne romps<sup>14</sup> pas. Vous avez jusqu'ici,  
 Contre leurs coups épouvantables,  
 Résisté sans courber le dos:  
 Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots.  
 Du bout de l'horizon accourt avec furie  
 Le plus terrible des enfants<sup>15</sup>  
 Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs.  
 L'arbre tient bon<sup>16</sup>, le roseau plie.  
 Le vent redouble ses efforts,  
 Et fait si bien<sup>17</sup> qu'il déracine  
 Celui de qui la tête au ciel était voisine,  
 Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts<sup>18</sup>.

(Livre IV).

**XXII. L'ALOUETTE ET SES PETITS, AVEC LE MAITRE D'UN CHAMP.**

*Ne t'attends<sup>1</sup> qu'à toi seul; c'est un commun proverbe.  
 Voici comme Esope le mit  
 En crédit<sup>2</sup>.*

Les alouettes font leur nid  
 Dans les blés quand ils sont en herbe<sup>3</sup>,

<sup>8</sup>) Κατὰ περίστασιν. <sup>9</sup>) Τὴν ἐπιφάνειαν. <sup>10</sup>) Ἐν ᾧ. <sup>11</sup>) Τὸ κάθε τι σοὶ εἶναι, σοὶ φαίνεται θεῶν λα. <sup>12</sup>) Τῆς θαλάσσης, ἢ τῶν λιμνῶν. <sup>13</sup>) Προέρχεται. <sup>14</sup>) Οὐδέετ. θλώματι. <sup>15</sup>) Τῶν ἀνέμων. <sup>16</sup>) Ἀντέχει. <sup>17</sup>) Τόσον ἐπιμένει. <sup>18</sup>) Τὸν ἄδην. <sup>1</sup>) Μὴ περιμένῃς εἰμὴ ἀπο. Μὴν ἐμπιστεῖται εἰμὴ εἰς. <sup>2</sup>) Τὸ ἐκυρωσα. <sup>3</sup>) Εἰς κατάστασιν γόστου, πράσινα.

C'est-à dire environ le temps<sup>a</sup>  
 Que tout aime, et que tout pullule<sup>b</sup> dans le monde,  
 Monstres marins au fond de l'onde,  
 Tigres dans les forêts, alouettes aux champs.  
 Une pourtant de ces dernières  
 Avait laissé passer la moitié du printemps  
 Sans goûter le plaisir des amours printannières.  
 A toute force<sup>c</sup> enfin elle se résolut  
 D'imiter la nature, et d'être mère encore.  
 Elle bâtit un nid, pond, couve, et fait éclore<sup>d</sup>  
 A la hâte; le tout alla du mieux qu'il put<sup>e</sup>.  
 Les blés d'alentour mûrs<sup>f</sup> avant que la nitée<sup>g</sup>.  
 Se trouvât assez forte encor  
 Pour voler et prendre l'essor,  
 De mille soins divers l'alouette agitée,  
 S'en va chercher pâture, avertit ses enfants  
 D'être toujours au guet<sup>h</sup> et faire sentinelle.  
 Si le possesseur de ces champs  
 Vient avecque<sup>i</sup> son fils, comme il viendra, dit-elle,  
 Écoutez bien; selon ce qu'il dira  
 Chacun de nous décampera.  
 Sitôt que l'alouette eut quitté sa famille,  
 Le possesseur du champ vient avecque son fils,  
 Ces blés sont mûrs, dit-il: allez chez nos amis  
 Les prier que chacun, apportant sa faucille,  
 Nous vienne aider<sup>k</sup> demain, dès la pointe du jour.  
 Notre alouette de retour  
 Trouve en alarme<sup>l</sup> sa couvée.  
 L'un commence: il a dit que, l'aurore levée<sup>m</sup>  
 L'on fit venir demain ses amis pour l'aider.  
 S'il n'a dit que cela, repartit l'alouette,  
 Rien ne nous presse encore de changer de retraite;  
 Mais c'est demain qu'il faut tout de bon<sup>n</sup> écouter,  
 Cependant soyez gais; voilà de quoi manger<sup>o</sup>.  
 Eux repus<sup>p</sup>, tout s'endort les petits et la mère.  
 L'aube du jour arrive, et d'amis point du tout<sup>q</sup>.  
 L'alouette à l'essor<sup>r</sup>, le maître s'en vient<sup>s</sup> faire .

<sup>a</sup>) Περὶ τὸν καιρὸν. Τώρα τὸ ἐνὶ ἄκρῳ δὲν τὸ μεταχειρίζονται πλέον ὡς ἀνωμαλίαν, ἀλλὰ μόνον ὡς ἐπίρρημα. <sup>b</sup>) Βρίθει. <sup>c</sup>) Μόλις καὶ μετὰ βίας. <sup>d</sup>) Τοὺς νεοσσούς.

<sup>e</sup>) Ὅσον ἐδυνήθη κολλήτερα. <sup>f</sup>) Ἐπεδὴ ὥριμασαν. <sup>g</sup>) Οἱ νεοσσοί. <sup>h</sup>) Προσεκτικὰ.  
<sup>i</sup>) Τὸ ἀνεὶ λαμβάνει αὐτὴν τὴν κατάληξιν διὰ τὸ μέτρον. <sup>k</sup>) Νὰ ἔλθῃ νὰ μᾶς βοηθῆσει.  
<sup>l</sup>) Τεταραγμένην. <sup>m</sup>) Ὅταν ἀνατελεῖ ἡ αὐγή. <sup>n</sup>) Ἀληθῶς, μὲ τὰ ὅλα σας.

<sup>o</sup>) Τί νὰ φάγητε. <sup>p</sup>) Ἄφ' οὗ αὐτὰ ἔφαγον. <sup>q</sup>) Καὶ φίλος κἀνεὶς δὲν φθάνει.

<sup>r</sup>) Ἀφ' οὗ ἀπέπηγε. <sup>s</sup>) Ἐρχεται, ὡς λέγουσιν σ' ἐν νῆ.

Sa ronde ainsi qu'à l'ordinaire.  
 Ces blés ne devraient pas, dit-il, être debout.  
 Nos amis ont grand tort, et tort qui<sup>22</sup> se repose<sup>23</sup>  
 Sur de tels paresseux, à servir aussi lents.  
 Mon fils, allez chez nos parents  
 Les prier de la même chose<sup>24</sup>.  
 L'épouvante est au nid plus forte que jamais.  
 Il a dit ses parents, mère ! c'est à cette heure<sup>25</sup>....  
 Non mes enfants, dormez en paix :  
 Ne bougeons de notre demeure.  
 L'allouette eut raison, car personne ne vint.  
 Pour la troisième fois le maître se souvient  
 De visiter ses blés. Notre erreur est extrême,  
 Dit-il, de nous attendre à d'autres<sup>26</sup> gens que nous.  
 Il n'est meilleur ami ni parent que soi-même.  
 Retenez<sup>27</sup> bien cela, mon fils. Et savez-vous  
 Ce qu'il faut faire ? Il faut qu'avec notre famille  
 Nous prenions dès demain chacun une faucille ;  
 C'est là notre plus court<sup>28</sup> : et nous achèverons  
 Notre moisson quand nous pourrons.  
 Dès lors que<sup>29</sup> son dessein fut su<sup>30</sup> de l'allouette,  
 C'est ce coup<sup>31</sup> qu'il est bon de partir, mes enfants.  
 Et les petits en même temps,  
 Voletants, se culbutants,  
 Délogèrent tous sans trompette<sup>32</sup>.

---

(Livre VII.)

### III. LE RAT QUI S'EST RETIRÉ DU MONDE.

Les Lévantins<sup>4</sup> en leur légende  
 Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas<sup>5</sup>,  
 Dans un fromage de Hollande  
 Se retira loin du tracas,  
 La solitude était profonde<sup>6</sup>,  
 S'étendant partout à la ronde<sup>7</sup>.  
 Notre ermite nouveau subsistait là-dedans,

<sup>22</sup>) Καὶ ἄδικον ἔχει ὄστις. <sup>23</sup>) Ἐπαναπαύεται. <sup>24</sup>) Περὶ τοῦ αὐτοῦ, νὰ ἔλθουν δηλ.

<sup>25</sup>) Τὸν εἶγον τοῦτον λέγεισι τὰ παιδία εἰς τὴν μητέρα. <sup>26</sup>) Νὰ περιμένωμεν ἀπὸ ἄλλου.

<sup>27</sup>) Ἐνθουμοῦ. <sup>28</sup>) Τὸ συντομώτερον (ὅπου ἤμποροῦμεν νὰ κάμωμεν). <sup>29</sup>) Ἄμα.

<sup>30</sup>) Ἐγνώσθη εἰς τὸν κορυθαλόν, τὸ ἔμαθεν ὁ κορυθαλός. <sup>31</sup>) Τῶρα.

<sup>32</sup>) Δηλ. σιωπηλῶς.

<sup>4</sup>) Οἱ κάτοικοι τῆς ἀνατολῆς εἰς τὴν μεσόγειον. <sup>5</sup>) Τοῦ κόσμου τούτου, κατ' ἀντίθεσιν πρὸς τὸν ἄνω, τὸν οὐράνιον. <sup>6</sup>) Βαθεῖα, δηλ. παντελής. <sup>7</sup>) Ὀλογορα.

Il fit tant de pieds et de dents<sup>5</sup>,  
 Qu'en peu de jours il eut au fond de l'ermitage  
 Le livre et le couver<sup>6</sup>: que faut-il davantage?  
 Il devient gros et gras. Dieu prodigue ses biens  
 A ceux qui font vœu d'être siens.  
 Un jour au dévot personnage  
 Des députés du peuple rat<sup>7</sup>  
 S'en vinrent demander quelque aumône légère:  
 Ils allaient en terre étrangère  
 Chercher quelque secours contre le peuple chat;  
 Ratopolis<sup>8</sup> était bloquée:  
 On les avait contraints de partir sans argent,  
 Attendu<sup>9</sup> l'état indigent  
 De la république attaquée.  
 Ils demandaient fort peu, certains<sup>10</sup> que le secours  
 Serait prêt dans quatre ou cinq jours.  
 Mes amis, dit le solitaire,  
 Les choses d'ici-bas ne me regardent<sup>11</sup> plus:  
 En quoi peut un pauvre reclus  
 Vous assister? que peut-il faire,  
 Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci:  
 J'espère qu'il<sup>12</sup> aura de vous quelque souci<sup>13</sup>.  
 Ayant parlé de cette sorte,  
 Le nouveau saint ferma sa porte.  
 Qui désigné-je, à votre avis,  
 Par ce rat si peu secourable?  
 Un moine? non, mais un dervis<sup>14</sup>.  
 Je suppose qu'un moine est toujours charitable.

### M<sup>me</sup> DESHOULIÈRES-

Κυρία Αντωνέττα Δελαγάρη Δεσουλιέρη, γεννηθεῖσα 1633, ἀπέθανε 1694. Ἐγραψε 84  
 λυρικά ποιήματα ἢ εἰδύλλια.

### A SES ENFANTS.

DANS ces près fleuris  
 Qu'arrose la Seine<sup>1</sup>  
 Cherchez qui vous mène,  
 Mes chères brebis<sup>2</sup>.

<sup>5</sup>) Ἵσων εἰργάσθη μὲ τοὺς πόδας. <sup>6</sup>) Τροφήν καὶ τράπεζαν. <sup>7</sup>) Ἄντι ἐπιθέτις, ὁ λαὸς τῶν ποντικῶν. <sup>8</sup>) Ποντικὸπολις, ἡ πόλις τῶν ποντικῶν. <sup>9</sup>) Ἐξ αἰτίας. <sup>10</sup>) Ὅντες βέβαιον. <sup>11</sup>) Δὲν μὲ ἀποθλέπουσιν, εἶναι ξένα πρὸς ἐμέ. <sup>12</sup>) Ὁ οὐρανός. <sup>13</sup>) Φροντίδα, κηρομαν. <sup>14</sup>) Δερβίσης. <sup>15</sup>) Διαρρέων τὰ Δερβίσησιν παρακλίμα Σαρκουάνας. <sup>16</sup>) Τὰ τέκνα τῆς

J'ai fait, pour vous rendre  
 Le destin plus doux,  
 Ce qu'on peut attendre  
 D'une amitié tendre:  
 Mais son<sup>s</sup> long courroux  
 Détruit, empoisonne  
 Tous mes soins pour vous.  
 Et vous abandonne  
 Aux fureurs des loups<sup>s</sup>.  
 Seriez-vous leur proie,  
 Aimable troupeau!  
 Vous, de ce hameau  
 L'honneur et la joie,  
 Vous qui, gras et beau,  
 Me donniez sans cesse  
 Sur l'herbette<sup>s</sup> épaisse  
 Un plaisir nouveau!  
 Que je vous regrette!  
 Mais il faut céder;  
 Sans chien, sans houlette<sup>s</sup>,  
 Puis-je vous garder?  
 L'injuste fortune  
 Me les a ravis.  
 En vain j'importune  
 Le ciel par mes cris;  
 Il rit de mes craintes,  
 Et, sourd à mes plaintes,  
 Houlette ni chien,  
 Il ne me rend rien.  
 Puissiez-vous, contentes<sup>s</sup>  
 Et sans mon secours,  
 Passez d'heureux-jours,  
 Brebis innocentes,  
 Brebis mes amours<sup>s</sup>!  
 Que Pan<sup>o</sup> vous défende,  
 Hélas! il le sait;  
 Je ne lui demande  
 Que ce seul bienfait.  
 Oui, brebis chéries,  
 Qu'avec tant de soin

<sup>s</sup>) Τῆς τύχης. <sup>s</sup>) Τῶν ἐχθρῶν των. <sup>s</sup>) Χορταράκι. <sup>s</sup>) Ἐννοεῖ τὰ μέσα πρὸς ἀνατρο-  
 φὴν των καὶ τὸν ἄνθρωπον της. <sup>s</sup>) τὸ θηλ. ἀποδίδεται εἰς τὸ brebis. <sup>s</sup>) Προσφιλή μου,  
 ἀγάπη μου. <sup>s</sup>) Ὁ Πάν, ἀντίκειται δὲ τὸν τότε βασιλεύοντα Λουδοβίκον ΙΔ'.

J'ai toujours nourries,  
 Je prends à témoin  
 Ces bois, ces prairies,  
 Que si les faveurs  
 Du dieu des pasteurs  
 Vous gardent<sup>40</sup> d'outrages,  
 Et vous font avoir  
 Du matin au soir  
 De gras pâturages;  
 J'en conserverai  
 Tant que je vivrai  
 La douce mémoire<sup>41</sup>,  
 Et que mes chansons  
 En mille façons<sup>42</sup>  
 Porteront sa gloire  
 Du rivage heureux  
 Où, vif et pompeux,  
 L'astre qui mesure  
 Les nuits et les jours<sup>43</sup>,  
 Commençant son cours,  
 Rend à la nature  
 Toute sa parure,  
 Jusqu'en ces climats  
 Où sans doute, las  
 D'éclairer le monde,  
 Il va chez Thétis<sup>44</sup>  
 Rallumer dans l'onde  
 Ses feux amortis.

## C.

## ROUSSEAU-

Ιωάννης Βαπτιστής 'Ρουσσώ, γεννηθείς 1670, άποθανών 1751, έγραψεν ψόδες των θη-  
 ποιων θαυμάζεται ή άρμονία και το ύψος.

## EXISTENCE DE DIEU.

LES cieux instruisent<sup>1</sup> la terre  
 A révérer leur Auteur:

<sup>40</sup> Σας προφυλάττειν. <sup>41</sup> Τήν μνήμην τούτου (του ευεργετήματος). <sup>42</sup> Μυριατρόπος.  
<sup>43</sup> 'Ο ήλιος. <sup>44</sup> Τήν Θείαν, τήν θάλασσαν. <sup>1</sup> Διδάσκουσι δηλ. ή γη, βλέπεται τήν  
 φαιαιτητα των ουρανών, διδάσκεται να λατρεύη τον ποιητήν των.

Tout<sup>2</sup> ce que leur globe enserre<sup>3</sup>,  
 Célèbre un Dieu créateur.  
 O quel sublime cantique  
 Que ce concert magnifique  
 De tous les célestes corps!  
 Quelle grandeur infinie!  
 Quelle divine harmonie  
 Résulte de leurs accords<sup>4</sup>!

De<sup>5</sup> sa puissance immortelle  
 Tout<sup>6</sup> parle, tout nous instruit,  
 Le jour au jour<sup>6</sup> la révèle,  
 La nuit l'annonce à la nuit.  
 Ce grand et superbe ouvrage  
 N'est point pour l'homme un langage  
 Obscur et mystérieux.  
 Son adorable structure  
 Est la voix de la nature  
 Qui se fait entendre aux yeux<sup>7</sup>.

Dans une éclatante voûte  
 Il a placé de ses mains<sup>8</sup>  
 Ce soleil qui, dans sa route,  
 Éclaire tous les humains.  
 Environné de lumière,  
 Cet astre ouvre sa carrière<sup>9</sup>,  
 Comme un époux glorieux,  
 Qui dès l'aube matinale,  
 De sa couche nuptiale  
 Sort brillant et radieux.

L'univers, à sa présence,  
 Semble sorti du néant.  
 Il prend sa course<sup>10</sup>, il s'avance  
 Comme un superbe géant.  
 Bientôt sa marche féconde  
 Embrasse<sup>11</sup> le tour du monde  
 Dans le cercle qu'i décrit;  
 Et, par sa chaleur puissante,  
 La nature languissante,  
 Se ranime et se nourrit.

O que tes œuvres sont belles

<sup>2</sup>) Περικλείει, ἀρχαῖσμός. <sup>3</sup>) Μουσικὰς συμφωνίας. <sup>4</sup>) Περλ. <sup>5</sup>) Τὸ πᾶν, τὰ πάντα.  
<sup>6</sup>) Ἡ μία ἡμέρα εἰς τὴν ἄλλην. <sup>7</sup>) Ἀκούεται εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς· διότι ὁμιλῶν περὶ  
 φωνῆς, λέγει, ἀκούεται. <sup>8</sup>) Διὰ τῶν χειρῶν του. <sup>9</sup>) Ἀνοίγει τὸ στάδιόν του, ἐκδράμει,  
 ἀρχίζει τὴν πορείαν του. <sup>10</sup>) Ἀπέρχεται, κινῆ. <sup>11</sup>) Περιλαμβάνει,

Grand dieu! quels<sup>42</sup> sont tes bienfaits!  
 Que<sup>43</sup> ceux qui te sont fidèles  
 Sous ton joug trouvent d'attraits!  
 Ta crainte<sup>44</sup> inspire la joie;  
 Elle assure notre voie<sup>45</sup>,  
 Elle nous rend triomphans;  
 Elle éclaire la jeunesse<sup>46</sup>,  
 Et fait briller la sagesse  
 Dans les plus faibles enfans.

AVEUGLEMENT<sup>4</sup> DES HOMMES.

Qu' aux accents de ma voix la terre se réveille :  
 Rois, soyez attentifs ; peuples, prêtez l'oreille<sup>2</sup>.  
 Que l'univers se taise, et m'écoute parler !  
 Mes chants vont seconder les accents de ma lyre<sup>3</sup> :  
 L'Esprit saint me pénètre<sup>4</sup> ; il m'échauffe, il m'inspire  
 Les grandes vérités que je vais révéler.

L'homme en sa propre force a mis sa confiance<sup>5</sup>.  
 Ivre<sup>7</sup> de ses grandeurs et de son opulence,  
 L'éclat de sa fortune enfle<sup>8</sup> sa vanité.  
 Mais, ô moment terrible, ô jour épouvantable,  
 Où la mort saisira ce fortuné coupable<sup>9</sup>,  
 Tout<sup>10</sup> chargé des liens de son iniquité !

Que deviendront alors, répondez, grands du monde,  
 Que deviendront ces biens<sup>10</sup> où votre espoir se fonde,  
 Et dont vous étalez l'orgueilleuse moisson<sup>11</sup> ?  
 Sujets, amis, parents, tout deviendra stérile<sup>12</sup> ;  
 Et, dans ce jour fatal, l'homme à l'homme inutile  
 Ne paiera point à Dieu le prix de sa rançon<sup>13</sup>.

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,  
 Et vous pourriez encore, insensés que vous êtes<sup>14</sup>,  
 Ignorer le tribut que l'on doit à la mort ?  
 Non, non ; tout doit franchir<sup>15</sup> ce terrible passage ;  
 Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,

<sup>42</sup>) Ὅποιον, πόσον μεγάλον. <sup>43</sup>) Πόσον. <sup>44</sup>) Ὁ πρὸς σὲ φίλος. <sup>45</sup>) Καθιστᾷ τὴν ἑδὼν ἡμῶν ἀσφαλῆ. <sup>46</sup>) Φωτίζει, ἐμπνέει τοὺς νέους.

<sup>1</sup>) Αποτύφλωσις, πώρωσις. <sup>2</sup>) Ἀκροασθήτε. <sup>3</sup>) Δηλ. τὴν λύραν μου θέλουσι συνοδεύσει ἄσματα. <sup>4</sup>) Μὴ κατακυριεύει, εἰσχωρεῖ εἰς ἐμέ. <sup>5</sup>) Τὰς ὁποίας μέλλω ν' ἀποκαλύψω.

<sup>6</sup>) Ἐπίστευσεν εἰς τὴν δύναμιν του. <sup>7</sup>) Ἐνῶ μεθύει. <sup>8</sup>) Ἐξογγόνει, αὐξάνει.

<sup>9</sup>) Ἐδάμων ἐγκληματίας, ἐγκληματίας ἀπολαμβάνων τὰ δῶρα τῆς τύχης.

<sup>10</sup>) Τὰ ἀγαθά. <sup>11</sup>) Τὸ θέρος, δηλ. τὸ ἐφόδιον, τὴν περιουσίαν. <sup>12</sup>) Ἀνωφελές.

<sup>13</sup>) Διὰ τὰ ἐξαγορασθῆ ἀπὸ τὸν θάνατον. <sup>14</sup>) Ὁ ἀφρονες ! <sup>15</sup>) Πάντες χρεωστούμεν νὰ διαβῶμεν.

Sujets à même loi, subissent même sort.

D'avidés étrangers<sup>40</sup>, transportés d'allégresse<sup>41</sup>,  
Engloutissent déjà toute cette richesse,  
Ces terres, ces palais, de vos noms ennoblis<sup>42</sup>.  
Et que vous reste-t-il en ces moments suprêmes?  
Un sépulcre funèbre, où vos noms<sup>43</sup>, où vous-mêmes  
Dans l'éternelle nuit serez ensevelis.

Les hommes éblouis de leurs honneurs frivoles,  
Et de leurs vains flatteurs écoutant les paroles,  
Ont de ces vérités perdu le souvenir<sup>44</sup>;  
Pareils<sup>45</sup> aux animaux farouches et stupides,  
Les lois de leur instinct sont leurs uniques guides,  
Et pour eux le présent paraît sans avenir.

Un précipice<sup>46</sup> affreux devant eux se présente;  
Mais toujours leur raison, soumise et complaisante,  
Au-devant de leurs yeux met un voile imposteur.  
Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noires abîmes,  
Où la cruelle mort, les prenant pour victimes<sup>47</sup>,  
Frappe ces vils troupeaux dont elle est le pasteur.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques,  
Ce pouvoir usurpé, ces ressorts politiques<sup>48</sup>,  
Dont le juste<sup>49</sup> autrefois sentit le poids fatal:  
Ce qui fit leur bonheur deviendra leur torture;  
Et Dieu, de sa justice apaisant le murmure<sup>50</sup>,  
Livrera ces méchants au pouvoir infernal.

Justes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes;  
Quelque élevés qui soient<sup>51</sup>, ils sont ce que nous sommes:  
Si vous êtes mortels, ils le sont<sup>52</sup> comme vous.  
Nous avons beau vanter<sup>53</sup> nos grandeurs passagères,  
Il faut mêler sa cendre<sup>54</sup> aux cendres de ses pères;  
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.

<sup>40</sup>) Οι κληρονόμοι. <sup>41</sup>) Πλήρεις χαρᾶς. <sup>42</sup>) Ἐξευγενισθέντα διὰ τῶν ὀνομάτων σας.  
<sup>43</sup>) Ἐκ τοῦ κατωτέρω σερὲς συνυπακούεται seront. <sup>44</sup>) Ἀπόλεσαν τὴν μνήμην, ἔλη-  
σμονησαν. <sup>45</sup>) Ἄνευ ἀποδόσεως, ὡς γενικὴ ἀπόλυτος. <sup>46</sup>) Ὁ κρημνὸς τοῦ θανάτου.  
<sup>47</sup>) Εὐπειθῆς εἰς τὰς θελήσεις των. <sup>48</sup>) Αὐτοὺς ὡς θύματα τῆς λαμβάνουσα. <sup>49</sup>) Τὰ  
πολιτικὰ ἐλατήρια, τὰ κινουμένα τὰς κοινωνίας. <sup>50</sup>) Ὁ Σωκράτης. <sup>51</sup>) Κατασιγάζων  
τὴν φωνὴν τῆς δικαιοσύνης του, δηλ. εὐχαριστῶν τὴν δικαιοσύνην του, πράττων ὡς ἀπ-  
αιτεῖ ἡ δικαιοσύνη. <sup>52</sup>) Ὅσον καὶ ἂν ᾖται ἰψωμένοι. <sup>53</sup>) Εἶσι τοῦτο, θνητοί.  
<sup>54</sup>) Νάτην φημιζομεν. <sup>55</sup>) Πρέπει νὰ ἀναμίξωμεν τὴν τέφραν μας. Τὸ αὐτὸ πρόσωπον  
ἔνω πλῆθ. ἄ. προσώπου, καὶ ἐδῶ ἐν. τριτοπροσώπων.

ODE AU COMTE DU LUC<sup>a</sup>.

Tel que<sup>b</sup> le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,  
Protée<sup>c</sup>, à qui le ciel, père de la fortune

Ne cache aucuns secrets<sup>d</sup>,

Sous diverse figure, arbre<sup>e</sup>, flamme, fontaine,

S'efforce d'échapper à la vue incertaine

Des mortels indiscrets;

Ou tel que d'Apollon le ministre terrible<sup>f</sup>,

Impatient du dieu<sup>g</sup> dont le souffle invincible

Agite tous ses sens,

Le regard furieux, la tête échevelée,

Du temple fait mugir la demeure ébranlée

Par ses cris impuissants :

Tel<sup>h</sup>, aux premiers accès d'une forte manie,

Mon esprit alarmé redoute du genie

L'assaut<sup>i</sup> victorieux;

Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,

Et voudrait secouer du démon<sup>k</sup> qui l'obsède

Le joug impérieux.

Mais sitôt que, cédant à la fureur divine<sup>l</sup>,

Il reconnaît<sup>m</sup> enfin du dieu<sup>n</sup> qui le domine

Les souveraines lois,

Alors, tout pénétré<sup>o</sup> de sa vertu<sup>p</sup> suprême,

Ce n'est plus un mortel, c'est Apollon lui-même

Qui parle par ma voix.

Je n'ai point l'heureux don de ces esprits faciles

Pour qui les doctes sœurs<sup>q</sup>, caressantes, dociles,

Ouvrent tous leurs trésors;

Et qui, dans la douceur d'un tranquille délire<sup>r</sup>,

N'éprouvèrent jamais, en maniant<sup>s</sup> la lyre,

Ni fureurs, ni transports.

Des veilles<sup>t</sup>, des travaux un faible cœur s'étonne<sup>u</sup> :

Apprenons toutefois que le fils de Latone<sup>v</sup>,

<sup>a</sup>) Πρέσβυς τῆς Γαλλίας εἰς Ἑλβετίαν, περιποιηθεὶς τὸν ποιητὴν ὅταν ἦλθε πρὸς αὐτὸν ἐξόριστος ἀπὸ τῆν Γαλλίαν. <sup>b</sup>) Ὅποιος. <sup>c</sup>) Πρωτεύς, ὁ θαλάσσιος θεὸς, ὁ μεταβάλλων παντοίας μορφάς. <sup>d</sup>) Οὐδὲν μυστήριον, πλῆθ. οὐδὲν τῶν μυστηρίων τοῦ.

<sup>e</sup>) Ὡς δένδρον, κτλ. <sup>f</sup>) Ὁ χρησιμὸς ἱερεὺς. <sup>g</sup>) Μὴ δυνάμενος νὰ ὑπομείνῃ, δυσαναγκαστῶν πρὸς τὸν Θεὸν, ἐπανιστάμενος κατὰ τοῦ Θεοῦ. <sup>h</sup>) Τοιοῦτος. <sup>i</sup>) Τὴν προσβολὴν. Τὸ πνεῦμά μου φοβεῖται, τὴν μετὰ τῆς ἐμπνεύσεως πάλιν. <sup>k</sup>) Τοῦ δαίμονος τῆς ποιήσεως. <sup>l</sup>) Θεῖαν μανίαν λέγει τὴν ποιητικὴν ἐμπνευσιν. <sup>m</sup>) Αναγνωρίζει, ὑποτάσσεται εἰς τοὺς νόμους. <sup>n</sup>) Τοῦ Ἀπόλλωνος, ἡ ἐν γενεῖ τοῦ θεοῦ πνεύματος.

<sup>o</sup>) Ἄντι γεν. ἀπολύτου. Κατεχομένου ἑμοῦ. <sup>p</sup>) Δύναμιν. <sup>q</sup>) Αἱ σοφαὶ ἀδελφαὶ μουσαί. <sup>r</sup>) Ἐπίλογος μανίας, ἐμπνεύσεως. Ἐννοεῖ στιχοῦργουδὲ γράφοντας ψυχρῶς καὶ χωρὶς εὐὰ διακαίονται ἀπὸ θεῖον πῦρ. <sup>s</sup>) Μεταχειριζόμενοι, παίζοντες. <sup>t</sup>) Ἀγρυπνία, νοκταμναὶ ἀσχολία. <sup>u</sup>) Δὲν ἀντέχει εἰς. <sup>v</sup>) Δητὼ, ἡ μήτηρ τοῦ Ἀπόλλωνος.

Dont nous suivons la cour<sup>22</sup>,  
 Ne nous vend qu'à ce prix<sup>23</sup> ces traits de vive flamme<sup>24</sup>,  
 Et ces ailes de feu qui ravissent<sup>25</sup> une âme

Au céleste séjour.

C'est par là<sup>26</sup> qu'autrefois d'un prophète fidèle<sup>27</sup>  
 L'esprit, s'affranchissant de sa chaîne mortelle

Par un puissant effort,

S'élançait dans les airs comme un aigle intrépide,  
 Et jusque chez les dieux allait d'un vol rapide<sup>28</sup>

Interroger le sort.

E'est par là qu'un mortel<sup>29</sup>, forçant les rives sombres<sup>30</sup>,  
 Au superbe tyran<sup>31</sup> qui règne sur les ombres

Fit respecter sa voix<sup>32</sup>:

Heureux si, trop épris d'une beauté rendue<sup>33</sup>,  
 Par un excès d'amour il ne l'eût point perdue

Une seconde fois!

Telle était de Phébus<sup>34</sup> la vertu souveraine,  
 Tandis qu'il fréquentait les bords de l'Hippocrène<sup>35</sup>

Et les sacrés vallons:

Mais ce n'est plus le temps<sup>36</sup>, depuis que l'avarice,  
 Le mensonge flatteur, l'orgueil et le caprice,

Sont nos seuls Apollons.

Ah! si ce dieu sublime, échauffant mon génie,  
 Ressuscitait pour moi de l'antique harmonie

Les magiques accords;

Si je pouvais du ciel franchir les vastes routes,  
 Ou percer par mes chants les infernales voûtes

De l'empire des morts;

Je n'irais point, des dieux profanant la retraite<sup>37</sup>,  
 Dérober au Destin<sup>38</sup>, téméraire interprète<sup>39</sup>,

Ses augustes secrets;

Je n'irais point chercher une amante ravie,  
 Et, la lyre à la main, redemander sa vie

Au gendre<sup>40</sup> de Cérés.

<sup>22</sup>) Τοῦ ὁποῖου ἀκολουθοῦμεν τὴν συνοδίαν, τὸν ὁποῖον ὑπηρετοῦμεν.

<sup>23</sup>) Ἐπὶ τῇ τιμῇ ταύτῃ, ἐπὶ τῇ συνθήκῃ νυκτερινῶν ἀσχολιῶν κτλ. <sup>24</sup>) Τῆς ποιητικῆς φλογός. <sup>25</sup>) Ἀναρπάζουσιν. <sup>26</sup>) Δι' αὐτῶν, τῶν νυκτερινῶν ἀσχολιῶν, κτλ.

<sup>27</sup>) Δηλ. παντὸς προφήτου. <sup>28</sup>) Διὰ ταχείας πτήσεως. <sup>29</sup>) Ὁ Ὀρφεύς.

<sup>30</sup>) Εἰσβιαζόμενος εἰς τὸν ἄδην. <sup>31</sup>) Τὸν Πλούτωνα. <sup>32</sup>) Διότι τὸν κατέθελε διὰ τῶν ἡμάτων του. <sup>33</sup>) Ἦντις τῷ ἀπεδόθη. Ἡ Εὐρυδίκη, σύζυγος του τὴν ὁποίαν κατέβη νὰ ζητήσῃ εἰς τὸν ἄδην, τὴν ὁποίαν ὁμοῦ ἐστερέβη ἐκ δευτέρου, διότι παρὰ τὴν ἀπαγορεύσιν τῶν θεῶν ἐστράφη νὰ τὴν εἶδῃ πρὶν ἐξελεῖθαι τοῦ ἄδου. <sup>34</sup>) Φεῖλος, ὁ Ἀπόλλων.

<sup>35</sup>) Πηγὴ τοῦ Ἑλικωνίου. <sup>36</sup>) Ἐκεῖνος ὁ καιρὸς. <sup>37</sup>) Τὴν κατοικίαν. <sup>38</sup>) Νὰ κλέψῃ ἀπὸ τὴν εἰμαρμένην. <sup>39</sup>) Ἐγὼ, ὡς ἀθάνατος διερμηνεύς αὐτῆς. <sup>40</sup>) Νὰ ζητήσω (ὡς ὁ Ὀρφεύς) τὴν ζωὴν αὐτῆς ἀπὸ τὸν Πλούτωνα, σύζυγον τῆς Περσεφόνης.

Enflammé d'une ardeur plus noble et moins stérile<sup>41</sup>  
 J'irais, j'irais pour vous<sup>42</sup>, ô mon illustre asile,  
 O mon fidèle espoir,  
 Implorer aux enfers ces trois fières déesses<sup>43</sup>  
 Que jamais jusqu'ici nos vœux ni nos promesses  
 N'ont su l'art<sup>44</sup> d'émouvoir.  
 Puissantes déités qui peuplez<sup>45</sup> cette rive,  
 Préparez, leur dirais-je, une oreille attentive  
 Au bruit de mes concerts;  
 Puissent-ils amollir vos superbes courages  
 En faveur d'un héros digne des premiers âges  
 Du naissant univers<sup>46</sup>!  
 Non, jamais sous les yeux de l'auguste Cybèle<sup>47</sup>  
 La terre ne fit naître un plus parfait modèle  
 Entre les dieux mortels<sup>48</sup>.  
 Et jamais la vertu n'a, dans un siècle avare,  
 D'un plus riche parfum ni d'un encens plus rare<sup>49</sup>  
 Vu fumer ses autels.  
 C'est lui, c'est le pouvoir de cet heureux génie  
 Qui soutient l'équité contre la tyrannie  
 D'un astre<sup>50</sup> injurieux.  
 L'aimable vérité, fugitive, importune<sup>51</sup>,  
 N'a trouvé qu'en lui seul sa gloire, sa fortune<sup>52</sup>,  
 Sa patrie et ses dieux.  
 Corriger donc pour lui vos rigoureux usages.  
 Prenez tous les fuseaux qui pour les plus longs âges<sup>53</sup>  
 Tournent entre vos mains.  
 C'est à vous que du Styx les dieux<sup>54</sup> inexorables  
 Ont confié les jours, hélas! trop peu durables,  
 Des fragiles humains.  
 Si ces dieux, dont un jour tout doit être la proie:  
 Se montrent trop jaloux<sup>55</sup> de la fatale soie  
 Que vous leur redeviez<sup>56</sup>,  
 Ne délibérez plus, tranchez mes destinées<sup>57</sup>,  
 Et renouez leur fil à celui des années

<sup>41</sup> Άνωφελής, άγονός. <sup>42</sup> Τόν Κόμητα όστις έπασχε. <sup>43</sup> Τάς μοίρας.

<sup>44</sup> Δέν εύρον τήν τέχνην, δέν κατώρθωσαν. <sup>45</sup> Πληθύνετε, άντι κατοικείτε.

<sup>46</sup> Τής πρώτης ηλικίας του άρτιγενούς κόσμου. των άρχαιοτάτων, των ήρωϊκών χρόνων. <sup>47</sup> Κυβέλη, ή θεά της γής. <sup>48</sup> Θνητούς θεούς, ήμίθεους. <sup>49</sup> Από εκείνον τόν όποιον αύτός τή προσφέρει. <sup>50</sup> Άστέρος, τύχης δυσμενούς. <sup>51</sup> Δυσχερεστούσα τούς άνθρώπους. <sup>52</sup> Η αλήθεια εύρε παρ' αύτῷ τήν τύχην της, δηλ. εύδοκίμησε. <sup>53</sup> Τάς μακροτέρας ζωάς. <sup>54</sup> Οί θεοί της Στυγός. <sup>55</sup> Φθονούν, φειδωλεύονται τήν μετάξαν (τήν όποιαν κλώθουν αι μοίραι). <sup>56</sup> Δηλ. εύρίσκουν ότι έδαπάνησαν πολλήν μετάξαν, και ότι μένετε νά τούς τήν χρεώσατε. <sup>57</sup> Τήν ζωήν μου.

Que vous lui réservez.  
 Ainsi daigne<sup>58</sup> le ciel, toujours pur et tranquille,  
 Verser sur tous les jours que votre main nous file  
 Un regard amoureux<sup>59</sup>!  
 Et puissent les mortels, amis<sup>60</sup> de l'innocence,  
 Mériter tous les soins que votre vigilance  
 Daigne prendre pour eux!  
 C'est ainsi qu'au delà de la fatale barque<sup>61</sup>  
 Mes chants adouciraient de l'orgueilleuse Parque  
 L'impitoyable loi;  
 Lachésis<sup>62</sup> apprendrait à devenir sensible,  
 Et le double ciseau de sa sœur inflexible  
 Tomberait devant moi.  
 Une santé dès lors florissante, éternelle,  
 Vous ferait recueillir d'une automne<sup>63</sup> nouvelle  
 Les nombreuses moissons<sup>64</sup>;  
 Le ciel ne serait plus fatigué de nos larmes;  
 Et je verrais enfin de mes froides alarmes  
 Fondre tous les glaçons<sup>65</sup>.  
 Mais une dure<sup>66</sup> loi, des Dieux même suivie,  
 Ordonne que le cours<sup>67</sup> de la plus belle vie  
 Soit mêlé de travaux:  
 Un partage inégal ne leur fut jamais libre<sup>68</sup>,  
 Et leur main tient toujours dans un juste équilibre  
 Tous nos biens et nos maux.  
 Ils ont sur vous, ces Dieux, épuisé leur largesse<sup>69</sup>;  
 C'est d'eux que vous tenez<sup>70</sup> la raison la sagesse,  
 Les sublimes talents;  
 Vous tenez d'eux enfin cette magnificence<sup>71</sup>  
 Qui seul sait donner à la haute naissance  
 De solides brillants<sup>72</sup>.  
 C'en était trop<sup>73</sup>, hélas! et leur tendresse avare<sup>74</sup>,  
 Vous refusant un bien<sup>75</sup> dont la douceur répare  
 Tous les maux amassés,  
 Prit sur votre santé, par un décret funeste,

<sup>58</sup>) Πράξετε τοῦτο καὶ ὁ οὐρανὸς ἄς χάσῃ. <sup>59</sup>) Ἐρωτικὸν βλέμμα, βλέμμα ἐπιεικές.

<sup>60</sup>) Ὅσοι εἰσὶ φίλοι. <sup>61</sup>) Ἐπικείμενα τοῦ ψυχαγωγοῦ πορθμείου, εἰς τὸν ἄδην.

<sup>62</sup>) Μία τῶν μοιρῶν. <sup>63</sup>) φθινοπωρὸν τῆς ζωῆς, ἡλικίαν τὴν μετὰ τὴν νεότητα.

<sup>64</sup>) Δηλ. νὰ ζήσῃς πολλὰ ἀκόμη ἔτη. <sup>65</sup>) Τοὺς παγετοὺς τῶν φόβων μου, εἰκὼν ψυ-  
 γρά καὶ ἀκατάλληλος εἰς τὴν ἄραιαν ταύτην φράσιν. <sup>66</sup>) Σκληρὸς, αὐστηρὸς νόμος.

<sup>67</sup>) Ἡ διάρκεια. <sup>68</sup>) Δὲν ἦσαν ἐλεύθεροι, δὲν εἶχον τὴν αἴρεσιν νὰ διαμείνωσιν ἀνίσως.

<sup>69</sup>) Τὴν μεγαλοδωρίαν των, δηλ. σοὶ ἔδωσαν ὅλα τὰ πλεονεκτήματα. <sup>70</sup>) Ἐγείας, εἰ-  
 λαθες. <sup>71</sup>) Μεγαλοπρέπειαν, ἐλευθεριότητα. <sup>72</sup>) Λάμψεις, λαμπρότητας. <sup>73</sup>) Τοῦτο εἰ-  
 καὶ πολὺ. <sup>74</sup>) Ἄν καὶ σὲ ἡγάπων, ἀλλὰ καιροῦλοὶ ὄντες, ἐφρόνουν ὅτι σοὶ ἔδωσαν παρὰ  
 πολλὰ δῶρα. <sup>75</sup>) Τὴν ὑγείαν.

Le salaire<sup>76</sup> des dons qu'à votre âme céleste  
 Elle avait dispensés<sup>77</sup>.  
 Le ciel nous vend toujours les biens qu'il nous prodigue;  
 Vainement un mortel se plaint et le fatigue<sup>78</sup>  
 De ses cris superflus;  
 L'âme d'un vrai héros, tranquille, courageuse,  
 Sait comme il faut souffrir d'une vie orageuse  
 Le flux et le reflux<sup>79</sup>.  
 Il sait, et c'est par là<sup>80</sup> qu'un grand cœur se console,  
 Que son nom ne craint rien, ni des fureurs d'Éole,  
 Ni des flots inconstants;  
 Et que, s'il est mortel, son immortelle gloire  
 Bravera<sup>81</sup>, dans le sein des filles<sup>82</sup> de mémoire,  
 Et la mort et le temps.  
 Tandis qu'entre des mains à sa gloire<sup>83</sup> attentives  
 La France confira de ses saintes archives<sup>84</sup>  
 Le dépôt solennel,  
 L'avenir y verra le fruit de vos journées<sup>85</sup>,  
 Et vos heureux destins unis aux destinées  
 D'un empire éternel.  
 Il saura par quels soins, tandis qu'à force ouverte<sup>86</sup>,  
 L'Europe conjurée armait pour notre perte  
 Mille peuples fougueux,  
 Sur des bords étrangers votre illustre assistance  
 Sut ménager pour nous les cœurs<sup>87</sup> et la constance  
 D'un peuple belliqueux<sup>88</sup>.  
 Il saura quel génie, au fort<sup>89</sup> de nos tempêtes,  
 Arrêta, malgré nous, dans leurs vastes conquêtes,  
 Nos ennemis hautains;  
 Et que vos seuls conseils, déconcertant leurs princes,  
 Guidèrent au secours de deux riches provinces  
 Nos guerriers incertains.  
 Mais quel peintre fameux, par de savantes veilles<sup>90</sup>,  
 Consacrant aux humains de tant d'autres merveilles  
 L'immortel souvenir,  
 Pourra suivre le fil<sup>91</sup> d'une histoire si belle,

<sup>76</sup>) Την τιμήν, ἀντὶ τῶν δώρων ὅπου σοὶ ἔδωσαν, ἀφῆρέσε τὴν ὕλην σου. <sup>77</sup>) Χορηγήσει. <sup>78</sup>) Παρανολεῖ τὸν οὐρανόν. <sup>79</sup>) Τὴν παλιέροισαν. <sup>80</sup>) Διὰ τοῦτου. <sup>81</sup>) Θέλει ἀψηφῆσαι, θέλει ἐπιζῆσαι. <sup>82</sup>) Τῶν Μουσῶν. <sup>83</sup>) Τὴν δόξαν τῆς Γαλλίας. <sup>84</sup>) Τῶν ἀρχείων τῆς, τῶν ἀπομνημονευμάτων τῆς, δηλ. διατηρουμένων τῶν ἀρχείων τῆς Γαλλικῆς ἱστορίας, θέλει διατηρηθῆ ἐν αὐτοῖς ἡ μνήμη τῶν ἔργων σου. <sup>85</sup>) Τὰ ἔργα σου.

<sup>86</sup>) Μ' ὀπλισμένην δύναμιν. <sup>87</sup>) Νὰ κερδίσῃ τὰς καρδίαις. <sup>88</sup>) Τῶν Ἑλβετῶν.

<sup>89</sup>) Εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν μεγαλητέρων τρικυμιῶν μας. <sup>90</sup>) Ἀγρυπνίας, δηλ. τὰ ἔργα σου εἰργάσθη τὰς νύκτας ἀγρυπνῶν. <sup>91</sup>) Τὴν σειράν.

Et laisser un tableau digne des mains d'Apelle  
 Aux siècles à venir<sup>92</sup>?  
 Que ne puis-je franchir cette noble barrière<sup>93</sup>?  
 Mais, peu propre aux efforts d'une longue carrière,  
 Je vais jusqu'où je puis;  
 Et, semblable à l'abeille, en nos jardins éclore<sup>94</sup>,  
 Ces différentes fleurs j'assemble et je compose  
 Le miel que je produis.  
 Sans cesse en divers lieux errant à l'aventure<sup>95</sup>,  
 Des spectacles nouveaux que m'offre la nature  
 Mes yeux sont égayés<sup>96</sup>,  
 Et tantôt dans les bois, tantôt dans les prairies,  
 Je promène toujours mes douces rêveries  
 Loin des chemins frayés.  
 Celui qui, se livrant à de guides vulgaires,  
 Ne détourne jamais des routes populaires<sup>97</sup>  
 Ses pas infructueux<sup>98</sup>,  
 Marche plus sûrement dans une humble campagne<sup>99</sup>  
 Que ceux qui, plus hardis, percent<sup>100</sup> de la montagne  
 Les sentiers tortueux.  
 Toutefois c'est ainsi que nos maîtres célèbres<sup>101</sup>  
 Ont dérobé<sup>102</sup> leurs noms aux épaisses ténèbres  
 De leur antiquité;  
 Et ce n'est qu'en suivant leur périlleux exemple,  
 Que nous pouvons, comme eux, arriver jusqu'au temple  
 De l'immortalité.

## D.

## VOLTAIRE-

(Ίδε Μέρος Α'. Σελ. 85.)

## LA ROI NATURELLE.

## PREMIÈRE PARTIE.

SOIT<sup>1</sup> qu'un être inconnu, par lui seul existant<sup>2</sup>,  
 Ait tiré depuis peu l'univers du néant<sup>3</sup>;  
 Soit qu'il ait arrangé la matière éternelle;

<sup>92</sup>) Εἰς τοὺς μέλλοντας αἰῶνας. <sup>93</sup>) Νὰ ὑπερπηθῶ τὸ εὐγενὲς περίφραγμα, δηλ. ἀπὸ τὴν φθῆς νὰ ὑψωθῶ εἰς τὸ ἐπικὸν ποιῆμα. <sup>94</sup>) Γεννηθεῖσαν. <sup>95</sup>) Τυχαίως, κατὰ τύχην.

<sup>96</sup>) Οἱ ὀφθαλμοὶ μου εὐ-έρπονται εἰς τὰ θεάματα. <sup>97</sup>) Ἀπὸ τὰς δημῶδεις, πεπατημένας ὁδοὺς. <sup>98</sup>) Ἀνωφελῆ βήματα. <sup>99</sup>) Πεδιάδα. <sup>100</sup>) Διασίζεσαι, δηλ. διαπερῶσαι.

<sup>101</sup>) Οἱ μεγάλοι ποιηταί. <sup>102</sup>) Ἐπέκλεψαν, διέσπασαν ἀπὸ τὸ σκότος.

<sup>1</sup>) Εἶτε. <sup>2</sup>) Ἀδύπακτον. <sup>3</sup>) Εἶτε τὸ ὄν ταῦτε παρήγαγε τὴν ὕλην, εἶτε τὴν αἰωνίως

Qu'elle nage en son sein<sup>7</sup>, ou qu'il règne loin d'elle;  
 Que l'âme, ce flambeau souvent si ténébreux,  
 Ou soit un de nos sens ou subsiste<sup>8</sup> sans eux:  
 Vous êtes<sup>9</sup> sous la main de ce maître invincible.

Mais du haut de son trône<sup>7</sup>, obscur, inaccessible,  
 Quel hommage, quel culte exige-t-il de vous?  
 De sa grandeur suprême indignement jaloux<sup>8</sup>,  
 Des louanges, des vœux flattent-ils sa puissance?  
 Est-ce le peuple altier<sup>9</sup> conquérant de Byzance,  
 Le tranquille Chinois, le Tartare indompté,  
 Qui connaît son essence, et suit sa volonté?  
 Différens dans leurs mœurs ainsi qu'en leur hommage<sup>10</sup>,  
 Ils lui font tenir tous un différent langage<sup>11</sup>.  
 Tous se sont donc trompés. Mais détournons les yeux  
 De cet impur amas d'imposteurs odieux<sup>12</sup>;  
 Et, sans vouloir sonder<sup>13</sup> d'un regard téméraire  
 De la loi des chrétiens l'ineffable mystère,  
 Sans expliquer en vain ce qui fut révélé<sup>14</sup>,  
 Cherchons par la raison si Dieu n'a point parlé.

La nature a fourni d'une main salutaire  
 Tout ce qui dans la vie à l'homme est nécessaire,  
 Les ressorts<sup>15</sup> de son âme, et l'instinct de ses sens.  
 Le ciel à ses besoins soumet les éléments.  
 Dans les plis du cerveau la mémoire habitante  
 Y peint de la nature une image vivante,  
 Chaque objet de sens prévient la volonté<sup>16</sup>;  
 Le son dans son oreille est par l'air apporté;  
 Sans efforts et sans soins son œil voit la lumière.  
 Sur son Dieu, sur sa fin<sup>17</sup>, sur sa cause première<sup>18</sup>,  
 L'homme est-il sans secours à l'erreur attaché<sup>19</sup>?  
 Quoi! le monde est visible, et Dieu serait caché?  
 Quoi! le plus grand besoin<sup>20</sup> que j'aie en ma misère  
 Est le seul qu'en effet je ne puis satisfaire!

ἰσάρχουσαν ὕλην διέταξε μόνον. <sup>7</sup>) Ἐἴτε πλέει (ἡ ὕλη) ἐν τῷ κόλπῳ του. <sup>8</sup>) Ἐἴτε εἶναι ἡ ψυχὴ μία τῶν αἰσθήσεών μας, εἴτε ὑπάρχει ἀνεξαρτήτως αὐτοῦ. <sup>9</sup>) Λέγει ταῦτα πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐν γένει, ἢ πρὸς τὸν Φρεδερίκον, εἰς ἀνἀπειθύνεται τὸ παρὸν ποίημα.

<sup>7</sup>) Ἀπὸ ὕψους τοῦ θρόνου του, καθήμενος εἰς τὸν θρόνον του τὸν σκοτεινόν, δηλ. ἀδιόρατον. <sup>8</sup>) Ἐρωτᾷ· εἶναι ἀναξίως, ἀγεννῶς ζηλότυποι, ὥς οἱ Ἕπαινοι νὰ τέρπῳσι τὴν δύναμίν του. <sup>9</sup>) Οἱ Τοῦρκοι. <sup>10</sup>) Κατὰ τὴν λατρείαν των τὴν θρησκευτικὴν. <sup>11</sup>) Τὸν ὑποθέτουσιν ὁμιλοῦντα. <sup>12</sup>) Τοὺς αἰρεσιάρχας αὐτῶν τῶν βραβάρων ἔθνῶν. <sup>13</sup>) Νὰ ἐμβαθύνωμεν. <sup>14</sup>) Δηλαδὴ τὸ ἀποκαλυφθὲν δὲν ἔχει ἀνάγκην ἐξηγήσεως. <sup>15</sup>) Τὰ ἐλατήρια, οὗτοι, τὰς δυνάμεις. <sup>16</sup>) Δηλ. ἕκαστον ἀντικείμενον τῆς φύσεως ὑπηρεταῖ ταχέως τὰ αἰσθητήριά του. <sup>17</sup>) Περὶ τοῦ τέλους του, περὶ τοῦ θανάτου του. <sup>18</sup>) Περὶ τῆς πρώτης αἰτίας του, περὶ τῆς αἰτίας ἧτις τὸν παρήγαγε. <sup>19</sup>) Διδασκασιμῆτος, καταδικασμένος εἰς τὴν ἀπάτην. <sup>20</sup>) Ἡ ἀνάγκη τῆς γνώσεως τοῦ θεοῦ.

Non: le Dieu qui m'a fait ne m'a point fait en vain:  
 Sur le front des mortel il mit son sceau divin.  
 Je ne puis ignorer ce qu'ordonna mon maître:  
 Il m'a donné<sup>21</sup> sa loi puisqu'il m'a donné l'être<sup>22</sup>.  
 Sans doute il a parlé, mais c'est à l'univers<sup>23</sup>:  
 Il n'a point de l'Égypte habité les déserts<sup>24</sup>;  
 Delphes, Délos, Ammon, ne sont pas ses asyles:  
 Il ne se cacha point aux antres des Sibylles<sup>25</sup>.  
 La morale uniforme<sup>26</sup> en tout temps, en tout lieu,  
 A des siècles sans fin<sup>27</sup> parle au nom de ce dieu.  
 C'est la loi de Trajan<sup>28</sup>, de Socrate, et la vôtre<sup>29</sup>.

De son culte<sup>30</sup> éternel la nature est l'apôtre.  
 Le bon-sens la reçoit<sup>31</sup>, et les remords vengeurs,  
 Nés de la conscience, en sont les défenseurs;  
 Leur redoutable voix partout se fait entendre<sup>32</sup>.  
 Pensez-vous en effet que ce jeune Alexandre,  
 Aussi vaillant que vous, mais bien moins modéré<sup>33</sup>,  
 Teint du sang d'un ami<sup>34</sup> trop inconsidéré,  
 Ait pour se repentir consulté des augures<sup>35</sup>?  
 Ils auraient dans leurs eaux lavé ses mains impures<sup>36</sup>;  
 Ils auraient à prix d'or absous bientôt le roi.  
 Sans eux de la nature il écouta la loi:  
 Honteux, désespéré d'un moment de furie<sup>37</sup>,  
 Il se jugea lui-même indigne de la vie.  
 Cette loi souveraine, à la Chine, au Japon,  
 Inspira Zoroastre<sup>38</sup>, illumina<sup>39</sup> Solon.  
 D'un bout du monde à l'autre elle parle, elle crie:  
 « Adore un Dieu, sois juste, et chéris ta patrie. »  
 Ainsi le froid Lapon<sup>40</sup> crut un Être éternel;  
 Il eut de la justice un instinct naturel;  
 Et le Negre vendu sur un lointain rivage<sup>41</sup>,  
 Dans les Negres encore aima sa noire image.  
 Jamais un parricide, un calomniateur,  
 N'a dit tranquillement dans le fond de son cœur:

21) Μοί ἔδωκε, μοί ἐδίδαξε. 22) Τὴν ὕπαρξιν, τὸ εἶναι. 23) Πρὸς τὸν κόσμον διήλθε. 24) Δηλ. ὡς ὁ Ζεὺς Ἀμμων. 25) Σιβύλλαι, αἱ μάντισαι τῆς Ἰταλίας. 26) Ἡ ἠθική, ἥτις εἶναι ἡ αὐτὴ πάντοτε. 27) Εἰς πάντας τοὺς αἰῶνας. 28) Ὁ νόμος τοῦ θεοῦ εἶναι ὁ νόμος ὃν ἠκολούθει ὁ Τραϊανός. 29) Ὁ λόγος διετυθύνεται πρὸς τὸν βασιλέα τῆς Περσίας Ἐρριξίκον. 30) Τῆς λατρείας τοῦ νόμου τούτου. 31) Δέχεται τὸν νόμον, ἀντιλαμβάνεται αὐτοῦ. 32) Ἀκούεται. 33) Μετριοπαθής. 34) Τοῦ κλείτου τὸν ὄπτιον ἐφόνευσεν ὡς ἐμιλήσαντα αὐθαδῶς. 35) Μάντις, ὀλυνσκάπου. 36) Δηλ. ἤθελον τὸν ἀποκλίνειν εἰς τῶν κολακειῶν των. 37) Ἐπὶ τιμῇ χρυσοῦ, πληρωθέντες.

38) Διότι εἰς μίαν στιγμὴν ἐκυριεύθη ἀπὸ μανίαν. 39) Ὁ νομοθέτης τῆς Περσίας.

40) Ἐφώτισε. 41) Ὁ κάτοικος τῆς Λαπωνίας παρὰ τὸν πόλεον.

42) Τοὺς μαύρους τῆς Ἀφρικῆς σωματέμποροι μετακομίζουσι ἔκ πωλοῦσιν εἰς Ἀμερικὴν.

« Qu'il est beau, qu'il est doux d'accabler l'innocence,  
 » De déchirer le sein qui nous donna naissance<sup>45</sup>!  
 » Dieu juste, Dieu parfait, que le crime a d'appas!  
 Voilà ce qu'on dirait, mortels, n'en doutez pas,  
 S'il n'était une loi terrible, universelle,  
 Que respecte le crime en s'élevant<sup>46</sup> contre elle.  
 Est-ce nous qui créons ces profonds sentiments?  
 Avons-nous fait notre âme? avons-nous fait nos sens?  
 L'or qui naît au Pérou, l'or qui naît à la Chine,  
 Ont la même nature et la même origine:  
 L'artisan les façonne, et ne peut le former<sup>47</sup>.  
 Ainsi l'Être éternel qui nous daigne animer,  
 Jeta dans tous les cœurs une même semence.  
 Le ciel fit la vertu; l'homme en fit l'apparence<sup>48</sup>.  
 Il peut la revêtir d'imposture et d'erreur;  
 Il ne peut la changer; son juge<sup>49</sup> et dans son cœur.

---

 PRIÈRE.
 

---

O Dieu qu'on méconnaît, ô Dieu que tout annonce<sup>1</sup>,  
 Entends les derniers mots que ma bouche prononce.  
 Si je me suis trompé c'est en cherchant<sup>2</sup> ta loi.  
 Mon cœur peut s'égarer<sup>3</sup>, mais il est plein de toi<sup>4</sup>.  
 Je vois sans m'alarmer l'éternité<sup>5</sup> paraître;  
 Et je ne puis penser qu'un Dieu qui m'a fait naître,  
 Qu'un Dieu qui sur mes jours<sup>6</sup> versa tant de bienfaits,  
 Quand mes jours son éteints<sup>7</sup> me tourmente<sup>8</sup> à jamais<sup>9</sup>.

<sup>45</sup>) τῶν γονέων ἡμῶν. <sup>46</sup>) "Αν καὶ ἐξανιστάμενον. <sup>47</sup>) Ὁ τεχνίτης τὰ διακλάττει, ἀλλὰ δὲν τὰ πλάττει. <sup>48</sup>) Τὴν ἐπιφάνειαν, δηλ. ὁ ἄνθρωπος ἐφευρε τοὺς τρόπους τοῦ νὰ προσποιητῆται τὴν ἀρετὴν. <sup>49</sup>) Ἡ συνείδησις.  
<sup>1</sup>) Τοῦ ὁποῦτου δηλ. τὸ πᾶν προκηρύττει τὴν ὑπαρξίν. <sup>2</sup>) Ἄν ἠπατήθην, ἔπραξα τοῦτο ζητών. <sup>3</sup>) Νὰ πλανηθῶ, νὰ ἀπατηθῶ. <sup>4</sup>) Πλήρης σοῦ, δηλ. πλήρης ἀγάπης, ἀφοσίωσης πρὸς σέ. <sup>5</sup>) Τὴν μετὰ τὸν θάνατον αἰωνιότητα. <sup>6</sup>) Ἐπὶ τῶν ἡμερῶν μου, ἐπὶ τῆς ζωῆς μου. <sup>7</sup>) Ὅταν σβεσθῶσιν αἱ ἡμέραι μου, μετὰ τὸν θάνατον. <sup>8</sup>) Ὅτι ὁ θεὸς θέλει μὲ βασανίσει. <sup>9</sup>) Αἰωνίως.

## E.

## GILBERT.

Νικόλαος Ἰωσήφ Δαυρέντιος Γιλβέρτος, γεννηθεὶς 1731, ἀπέθανε 1780. Ἐγραψε δὲ διάφορα ποιήματα, τὰ μὲν σατυρικά, τὰ δὲ λυρικά, διακρινόμενα διὰ τῆς τρυφερότητος περὶ τὴν φράσιν καὶ τὰ αἰσθήματα.

## DERNIERS MOMENTS D'UN JEUNE POÈTE.

J'AI révélé<sup>1</sup> mon cœur au Dieu de l'innocence;  
 Il a vu mes pleurs pénitents;  
 Il guérit mes remords, il m'arme de constance;  
 Les malheureux sont ses enfants.  
 Mes ennemis riant ont dit dans leur colère:  
 Qu'il meure, et sa gloire avec lui!  
 Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père<sup>2</sup>:  
 Leur haine sera ton appui<sup>3</sup>.  
 A tes plus chers amis ils ont prêté<sup>4</sup> leur rage;  
 Tout trompe la simplicité<sup>5</sup>:  
 Celui que tu nourris court vendre ton image,  
 Noire de sa méchanceté<sup>6</sup>.  
 Mais Dieu t'entend gémir, Dieu vers qui te ramène  
 Un vrai remords né des douleurs;  
 Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine  
 D'être<sup>7</sup> faible dans les malheurs.  
 J'éveillerai pour toi la pitié, la justice  
 De l'incorrutable avenir<sup>8</sup>;  
 Eux-même<sup>9</sup> épureront, par leur long artifice<sup>10</sup>,  
 Ton honneur, qu'ils pensent ternir.  
 Soyez béni, mon Dieu! vous qui daignez me rendre  
 L'innocence et son noble orgueil;  
 Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,  
 Veillerez près de mon cercueil!  
 Au banquet de la vie, infortuné convive,  
 J'apparus un jour<sup>11</sup>, et je meurs:  
 Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,  
 Nul ne viendra verser des pleurs.

<sup>1</sup>) Ἰνέφρα, ἔδειξα ἠνευφημένην. <sup>2</sup>) Ὡς πατήρ. <sup>3</sup>) Διότι ὅσῳ μᾶλλον σὲ μισοῦσι, τόσῳ μᾶλλον θέλω σὲ ὑποστηρίξει. <sup>4</sup>) Ἐδάνεισαν, δηλ. ἐνέπνευσαν. <sup>5</sup>) Τοὺς ἀφελεῖς ἀνθρώπους. <sup>6</sup>) Τὴν ὅποιαν εἰκόνα ἀμαυροῦ, παριστᾶ μαύρην διὰ τῆς κακίας του. <sup>7</sup>) Τὴν συγχωρεῖ ὅταν ἦναι. <sup>8</sup>) Δηλ. θέλω κάμει ὥστε οἱ μεταγενέστεροι νὰ σὲ δικαιώσουν. <sup>9</sup>) Αὐτοὶ οἱ ἐχθροὶ σου. <sup>10</sup>) Διὰ τοῦ διασκαῦα θαλασσοῦ. <sup>11</sup>) Μίαν ἡμέραν εἰς τὸ συμπόσιον τῆς ζωῆς, δηλ. ἔζησα.

Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,  
 Et vous, riant exil<sup>12</sup> des bois!  
 Ciel, pavillon<sup>13</sup> de l'homme, admirable nature,  
 Salut pour la dernière fois!  
 Ah! puissent voir longtemps votre beauté sacrée  
 Tant d'amis<sup>14</sup> sourds à mes adieux!  
 Qu'ils meurent pleins de jours<sup>15</sup>, que leur mort soit pleurée!  
 Qu'un ami leur ferme les yeux!

## F.

## J- CHÉNIER-

Μέριος Ιωσήφ Σενιέρος, γεννηθείς ἐν Κωνσταντινουπόλει τὸ 1786, ἀποθανὼν τὸ 1811.  
 Ἐγραψε τραγωδίας, σατύρας, ᾠδὰς, ἐλεγεία. Ἄν καὶ ὁ ἀδελφός του Ἄνδρέας ἔπαισε  
 θύμα τῆς τυφλῆς τοῦ ὄχλου μανίας ἐπὶ τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως, ὁ Ιωσήφ ἔμεινε  
 ὅμως πάντοτε ἔνθερος δημοκράτης, καὶ ἐμίσησε τὸν Ναπολέοντα ἀφ' οὗτου οὗτος ἀ-  
 νέβη εἰς τῆς Γαλλίας τὸν θρόνον.

## LA PROMENADE.

## ÉLÉGIE.

ROULE avec majesté tes ondes fugitives,  
 Seine<sup>1</sup>; j'aime à rêver sur tes paisibles rives,  
 En laissant comme toi la reine des cités<sup>2</sup>.  
 Ah! lorsque la nature à mes yeux attristés,  
 Le front orné de fleurs<sup>3</sup> brille en vain<sup>4</sup> renaisante;  
 Lorsque du renouveau<sup>5</sup> l'haleine caressante  
 Rafraîchit l'univers de jeunesse paré  
 Sans ranimer mon front pâle et décoloré;  
 Du moins auprès de toi<sup>6</sup> que je retrouve encore  
 Ce calme inspirateur que le poète implore,  
 Et la mélancolie errante au bord des eaux.  
 Jadis, il m'en souvient<sup>7</sup>, du fond de leurs roseaux,  
 Tes nymphes répétaient le chant plaintif et tendre  
 Qu'aux échos de Passy<sup>8</sup> ma voix faisait entendre<sup>10</sup>  
 Jours heureux! temps lointain, mais jamais oublié,

<sup>12</sup>) Ἐρημία, μοναξία. <sup>13</sup>) Οὐρανὸς, ὅστις εἶσαι ὁ θόλος, ἡ σκιάς τοῦ ἀνθρώπου.

<sup>14</sup>) Εἶθε οἱ φίλοι νὰ βλέπωσι. <sup>15</sup>) Πλήρεις ἡμερῶν, δηλ. εἰς βαθύ γῆρας.

<sup>1</sup>) Σηκουάνας, ὁ διαρρέων τὰ Παρίσια ποταμός. <sup>2</sup>) Τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων, τὰ Παρίσια. <sup>3</sup>) Ἐχουσα τὸ μέτωπον ἀνοστωλιστον, δηλ. κατὰ τὴν ἐαρινὴν ὥραν. <sup>4</sup>) Μάτην δι' ἐμὲ ὅστις μένω μέλαγχολικός. <sup>5</sup>) Ἐξο, λέξις παλαιά. <sup>6</sup>) Ἀποτείνεται πρὸς τὸν Σηκουάναν. <sup>7</sup>) Ἄς. <sup>8</sup>) Τὸ ἐνομούμαι. <sup>9</sup>) Ἐξοχὴ περὶ τὰ Παρίσια. <sup>10</sup>) Ἐψαλλε.

Où les arts consolants, où la douce amitié,  
 Et tout ce dont le charme intéressé<sup>41</sup> à la vie,  
 Égayaient mes destins<sup>42</sup> ignorés de l'envie.  
 Le soleil affaibli vient dorer ces vallons;  
 Je vois Anteuil<sup>43</sup> sourire à ses derniers rayons.  
 Oh! que de fois j'errai dans tes belles retraites<sup>44</sup>,  
 Anteuil! lieu favori! lieu saint pour les poètes!  
 Que de rivaux de gloire<sup>45</sup> unis sous tes berceaux!  
 C'est là qu'au milieu d'eux l'élégant Despréaux<sup>46</sup>,  
 Législateur du goût, au goût toujours fidèle,  
 Enseignait le bel art dont il offre un modèle<sup>47</sup>;  
 Là, Molière, esquissant ses comiques portraits<sup>48</sup>:  
 De Chrisale où d'Arnolphe<sup>49</sup> a dessiné les traits.  
 Dans la forêt ombreuse, où le long<sup>50</sup> des prairies,  
 La Fontaine<sup>51</sup> égarait ses douces rêveries<sup>52</sup>;  
 Là, Racine<sup>53</sup> évoquait<sup>54</sup> Andromaque et Pyrrhus,  
 Contre Néron puissant faisait tonner Burrhus<sup>55</sup>,  
 Peignait de Phèdre en pleurs<sup>56</sup> le tragique délire.  
 Ces pleurs harmonieux que modulait<sup>57</sup> sa lyre  
 Ont mouillé le rivage; et de ses vers sacrés  
 La flamme anime encore les échos inspirés;  
 Saint-Cloud<sup>58</sup>, je t'aperçois; j'ai vu loin de tes rives,  
 S'enfuir sous les roseaux tes naïades plaintives<sup>59</sup>;  
 J'imite leur exemple, et je fuis devant toi:  
 L'air de la servitude est trop pesant pour moi.  
 A mes yeux éblouis vainement tu présentes  
 De tes bois toujours verts les masses imposantes,  
 Tes jardins prolongés qui bordent ces coteaux,  
 Et qui semblent de loin suspendus sur les eaux:  
 Désormais je n'y vois que la toge<sup>60</sup> avilie  
 Sous la main du guerrier<sup>61</sup> qu'admira l'Italie.  
 Des champêtres plaisirs tu n'es plus le séjour;

<sup>41</sup>) Καὶ πᾶν πρᾶγμα τοῦ ὁποῖου τὰ θέλητρα καθιστοῦν τὴν ζωὴν ἀγαπητήν.  
<sup>42</sup>) Τὴν τύχην μου, τὴν ὑπαρξίν μου. <sup>43</sup>) Περίχωρον τῶν Παρισίων. <sup>44</sup>) Ἀσυλα.  
<sup>45</sup>) Ἀντίζηλοι δόξης, δηλ. ποιηταί. <sup>46</sup>) Βουαλὸς Δεσπρὸς, σατυρικός. <sup>47</sup>) Ὁ Βουαλὸς  
ἔγραψε διὰ στίχων, περὶ ποιητικῆς τέχνης. <sup>48</sup>) Τὰς εἰκονογραφίας, δηλ. τοὺς χαρακτή-  
ρας τῶν κωμωδίων του. <sup>49</sup>) Πρόσωπα τῶν δραμάτων τοῦ Μολιέρου, κωμωδοποιῶν περὶ τοῦ  
ὁποῖου ἴδε ἄνωτ. <sup>50</sup>) Κατὰ τὴν ἔκτασιν. <sup>51</sup>) Ποιητὴς μυθοποιῶς, ἴδε Σελ. 369.  
<sup>52</sup>) Ἄντι, ἐπλανᾶτο μὲ τούς ἄεθρασμούς του. <sup>53</sup>) Τραγικός ποιητὴς, ἴδε κατωτ.  
<sup>54</sup>) Ἐπροσκάλει νὰ τῷ ἐπιφανῶσιν ἐκ τοῦ ἄθου, ἀντι συνέγραψε τὰς περὶ αὐτῶν τρα-  
γωδίας. <sup>55</sup>) Πρόσωπον τῆς τραγωδίας, ὁ Βουῆρος, σύμβουλος τοῦ Νέρωνος, ἐλευθερια-  
ζων πρὸς τὸν τύραννον. <sup>56</sup>) Τῆς θρηνώσεως Φαίδρας, ἔγραψε τραγωδίαν Φαίδραν.  
<sup>57</sup>) Τὰ ὁποῖα διεῖρήθημι. <sup>58</sup>) Πολίχμον περὶ τὰ Παρίσια. <sup>59</sup>) Εἶδα τὰς ναϊάδας φευ-  
γούσας, διότι τὸ πρᾶσσιον τοῦτο ἐγένετο κατοικίς τοῦ αὐτοκράτορος. <sup>60</sup>) Δηλ. τὴν ἀη-  
μοκρατικὴν χλαμύδα. <sup>61</sup>) Τοῦ Ναπολέοντος.

Ah! de liberté tu vis le dernier jour<sup>52</sup>.  
 Dix ans d'efforts pour elle ont produit l'esclavage<sup>53</sup>.  
 Un Corse<sup>54</sup> a des Français dévoré l'héritage<sup>55</sup>.  
 Élite des héros<sup>56</sup> au combat moissonnés,  
 Martyrs avec la gloire<sup>57</sup> à l'échafaud traînés,  
 Vous tombiez satisfaits dans un autre espérance<sup>58</sup>.  
 Trop de sang, trop de pleurs ont inondé la France;  
 De ces pleurs, de ce sang un homme est héritier!  
 Aujourd'hui dans un homme un peuple est tout entier<sup>59</sup>!  
 Tel est le fruit amer des discordes civiles.  
 Mais les fers<sup>60</sup> ont-ils pu trouver des mains serviles?  
 Les Français de leurs droits ne sont-ils plus jaloux<sup>61</sup>?  
 Cet homme a-t-il pensé que, vainqueur avec tous<sup>62</sup>,  
 Il pourrait, malgré tous, envahir leur puissance?  
 Déserteur de l'Égypte<sup>63</sup>, a-t-il conquis la France?  
 Jeune imprudent<sup>64</sup>, arrête: où donc est l'ennemi?  
 Si dans l'art des tyrans tu n'es pas affermi<sup>65</sup>. . .  
 Vains cris! plus<sup>66</sup> de sénat; la république expire,  
 Sous un nouveau Cromwell<sup>67</sup> naît un nouvel empire<sup>68</sup>.  
 Hélas! le malheureux<sup>69</sup>, sur ce bord enchanté,  
 Ensevelit sa gloire avec la liberté.  
 Crédule, j'ai longtemps célébré ses conquêtes;  
 Au forum<sup>70</sup>, au sénat, dans nos jeux, dans nos fêtes,  
 Je proclamais son nom, je vantais ses exploits,  
 Quand ses lauriers soumis se courbaient sous les lois<sup>71</sup>,  
 Quand, simple citoyen<sup>72</sup>, soldat du peuple libre,  
 Aux bords de l'Éridan, de l'Adige et du Tibre<sup>73</sup>,  
 Foudroyant tour à tour quelques tyrans pervers,  
 Des nations en pleurs sa main brisait les fers;  
 Ou quand son noble exil<sup>74</sup> aux sables de Syrie

<sup>52</sup>) Δηλ. εἶδες τὴν ἐλευθερίαν ἐκπεύσασαν. <sup>53</sup>) Δηλ. ἠγωνίσθημεν δεκαετίαν ὀ  
 τὴν ἐλευθερίαν, καὶ ὑπέπεσαμεν εἰς δουλείαν. <sup>54</sup>) Ὁ Ναπολέον.

<sup>55</sup>) Τὴν ἐλευθερίαν ἣτις εἶναι τῶν Γάλλων τὸ κληρονόμημα.

<sup>56</sup>) ἄνθος, ἀπαρχὴ τῶν ἡρώων. <sup>57</sup>) Ἀποκεφαλίσθοντες ἔρου μὲ τὴν δόξαν. Ἔνευθεὶ ὅτι  
 οἱ θυσιάσαντες τοὺς ἀρίστους τῶν Γάλλων ἐπὶ τῆς ἐποχῆς τοῦ τρόμου, συνεθυσίαζον καὶ  
 τὴν δόξαν. <sup>58</sup>) Ἐλπίζοντες τῆς πατρίδος τῶν τῆν ἐλευθερίαν. <sup>59</sup>) Δηλ. ἀντὶ τοῦ λαοῦ  
 ἔργει εἰς μόνος. <sup>60</sup>) Αἱ ἀλύσεις. <sup>61</sup>) Φειδωλοί. <sup>62</sup>) Ὅταν συνεπολέμη μετὰ πάντων.  
<sup>63</sup>) Γνωστὴ ἡ εἰς Αἴγυπτον ἐκστρατεία τοῦ Ναπολέοντος, ὅτε ἐπέστρεψεν εἰς Γαλλίαν  
 διὰ τὴν ἀσπὴν αὐτὴν ἀπὸ τὰς ἐμφυλίους παραχάς τῆς, ἐσοκοφαντήθη ὅτι ἐλειποτάκτησεν  
 ἐγκαταλιπὼν τὸ στράτευμα ἐπὶ τοῦ κινδύνου. <sup>64</sup>) Πρὸς τὸν Ναπολέοντα. <sup>65</sup>) Θέλει τὴν  
 τῶν ἐπιτῆ παραιτήσου, ἀλλὰ διακόπτεται. <sup>66</sup>) Δὲν ὑπάρχει πλέον βουλή, διότι ὁ Ναπολιὼν  
 καθιδρυθεὶς αὐτοκράτωρ, τὴν κατήγγησε. <sup>67</sup>) Ὁ κυριεύσας τὴν ἀρχὴν εἰς Ἀγγλίαν καὶ  
 λαθὼν τὴν ἐπίκλησιν Προστάτου. <sup>68</sup>) Εἶγεν ἀναγορευθεὶς αὐτοκράτωρ ὁ Ναπολιὼν.  
<sup>69</sup>) Λέγει τὸν Ναπολέοντα. <sup>70</sup>) Εἰς τὴν ἀγορὰν, δηλ. εἰς τὸν λαόν. <sup>71</sup>) Ὅταν ἡ δόξα  
 τοῦ ἐσέβητο τοὺς νόμους. <sup>72</sup>) Ἀπόλυτος πτώσις, διότι τὸ ὑποκειμένον τοῦ ὄηματος εἶναι  
 σε μαινα. <sup>73</sup>) Ποταμοὶ τῆς Ἰταλίας. <sup>74</sup>) Ἐξορίαν λέγει τὴν ἀσκασίαν, εἰς Συρίαν δὲ  
 ἐκστράτευσεν ἀπὸ τῆς Αἴγυπτου.

Des palmes du Liban couronnait sa patrie.  
 Mais, lorsque en fugitif regagnant ses foyers<sup>55</sup>,  
 Il vint contre l'empire échanger les lauriers<sup>56</sup>,  
 Je n'ai point caressé<sup>57</sup> sa brillante infamie:  
 Ma voix des oppresseurs fut toujours ennemie;  
 Et, tandis qu'il voyait des flots<sup>58</sup> d'adorateurs  
 Lui vendre avec l'État leurs vers adulateurs,  
 Le tyran dans sa cour remarqua mon absence;  
 Car je chante la gloire, et non pas la puissance.  
 Le troupeau se rassemble à la voix des bergers;  
 J'entend frémir<sup>59</sup> du soir les insectes légers;  
 Des nocturnes zéphyr je sens la douce haleine;  
 Le soleil de ses feux ne rougit plus la plaine,  
 Et cet astre plus doux<sup>60</sup>, qui luit au haut des cieux,  
 Argente mollement les flots silencieux.  
 Mais une voix qui sort du vallon solitaire  
 Me dit: Viens; tes amis ne sont plus sur la terre;  
 Viens tu veux rester libre, et le peuple est vaincu.  
 Il est vrai; jeune encore, j'ai déjà trop vécu<sup>61</sup>.  
 L'espérance lointaine et les vastes pensées  
 Embelissaient<sup>62</sup> mes nuits tranquillement bercées<sup>63</sup>;  
 A mon esprit déçu, facile à prévenir<sup>64</sup>,  
 Des mensonges rians coloraient<sup>65</sup> l'avenir.  
 Flatteuse illusion, tu m'es bientôt ravie!  
 Vous m'avez delaissé, doux rêves de la vie:  
 Plaisirs, gloire, bonheur, patrie et liberté,  
 Vous fuyez loin d'un cœur vide et désenchanté.  
 Les travaux, les chagrins ont doublé mes années;  
 Ma vie est sans couleur<sup>66</sup>, et mes pâles journées  
 M'offrent de longs ennuis l'enchaînement<sup>67</sup> certain,  
 Lugubres comme un soir qui n'eut pas de matin<sup>68</sup>.  
 Je vois le but, j'y touche<sup>69</sup>, et j'ai soif<sup>70</sup> de l'atteindre.  
 Le feu qui me brûlait<sup>71</sup> a besoin de s'éteindre;  
 Ce qui m'en reste encore n'est qu'un morne flambeau  
 Éclairant à mes yeux le chemin du tombeau.  
 Que je repose en paix sous le gazon rustique,

<sup>55</sup>) Ἐπιναρχόμενος εἰς τὴν πατρίδα του. <sup>56</sup>) Νὰ δώσῃ τὰς δάφνας του διὰ τὰ λάβρα τὴν αὐτοκρατορίαν. <sup>57</sup>) Ἐθώπευσα, ἀντὶ ἐκολάκρευσα. <sup>58</sup>) Κύματα, δηλ. σωρὸν, πλήθος.

<sup>59</sup>) Βομβοῦντα. <sup>60</sup>) Ἡ σελήνη. <sup>61</sup>) Ἄν καὶ νέος πολὺ ἔζησα, δηλ. περισσοτερον ἀπ' ὅτι, ἔπρεπε. <sup>62</sup>) Καθωρρίζον, καθίστων εὐδαιμονίας.

<sup>63</sup>) Τὰς νύκτας μου τὰς ἡσύχως ἀποκοιμιζόμενας, ἀντὶ κατὰ τὰς ὁποίας ἡσύχως μὲ ἀποκοιμίζουσαν. <sup>64</sup>) Εὐκόλως προκαταλαμβάνομενον. <sup>65</sup>) Ἐχρωμάτιζον, διειμορφῶν.

<sup>66</sup>) Ἀχρωμάτιστος, ἀδιάφορος. <sup>67</sup>) Θλίψεν πλοκήν. <sup>68</sup>) Δηλ. αἰώνιον νύκτα.

<sup>69</sup>) Ἐγγίζω εἰς αὐτό. <sup>70</sup>) Ἐπιθυμῶν. <sup>71</sup>) Ἡ δραστηριότης τῆς ζωῆς.

Sur les bords du ruisseau pur et mélancolique!  
 Vous, amis des humains<sup>72</sup>, et des champs, et des vers,  
 Par un doux souvenir peuplez<sup>73</sup> ces lieux déserts;  
 Suspendez aux tilleuls qui forment ces bocages  
 Mes derniers vêtements mouillés de tant d'orages;  
 Là quelquefois encore<sup>74</sup> daignez vous rassembler;  
 Là prononcez l'adieu; que je sente couler  
 Sur le sol enfermant mes cendres endormies  
 Des mots partis du cœur<sup>75</sup> et des larmes amies!

## G.

## A- CHÉNIER.

Ἀνδρέας Χενιέρος, ἀδελφὸς τοῦ προηγουμένου, γεννηθεὶς 1762, ἀπεκεφαλίσθη 1794 ἐπὶ τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως. Ἐγράψε δὲ ἐλεγεία καὶ διάφορα ποιήματα πνέοντα ἐλευθερίαν, καὶ μ' ὅλον τοῦτο ὁ τυφλὸς ὄχλος τὸν ἐβουσίασεν ὡς ἀριστοκράτην.

## IAMBES.

QUAND AU mouton bêlant la sombre boucherie  
 Ouvre ses cavernes de mort<sup>1</sup>,  
 Pauvres chiens et moutons<sup>2</sup>, toute la bergerie<sup>3</sup>  
 Ne s'informe plus de son sort.  
 Les enfants qui suivaient ses ébats<sup>4</sup> dans la plaine,  
 Les vierges aux belles couleurs  
 Qui le baisaient en foule<sup>5</sup>, et sur sa blanche laine  
 Entrelaçaient rubans et fleurs,  
 Sans plus penser à lui le mangent s'il est tendre<sup>6</sup>.  
 Dans cet abîme<sup>7</sup> enseveli,  
 J'ai le même destin. Je m'y devais attendre<sup>8</sup>.  
 Accoutumons-nous à l'oubli<sup>9</sup>.  
 Oubliés comme moi dans cet affreux repaire<sup>10</sup>,  
 Mille autres moutons comme moi,  
 Pendus au croc sanglant du charnier populaire<sup>11</sup>,

<sup>72</sup>) Ὅσον εἶσθε φιλόανθρωποι. <sup>73</sup>) Δηλ. ἐνθυμούμενοι με, φαντάζεσθε ὅτι ὑπάρχω ἀκόμη εἰς τοὺς ἐρήμους αὐτοὺς τόπους. <sup>74</sup>) Διὰ τὴν σχυρογίαν. Διότι συνήθως ἐσσερε.

<sup>75</sup>) Ἐκ τῆς καρδίας προερχομένου.

<sup>1</sup>) Τὰ θανάσιμα σπήλαιά του. <sup>2</sup>) Δηλ. τὰ ἄλλα ἀρνία. <sup>3</sup>) Ἡ μάνδρα, δηλ. τὰ ἐν τῇ μάνδρᾳ κτήνη. <sup>4</sup>) Τὰ παιγνιδιά του. <sup>5</sup>) Πολλὰ ὁμοῦ. <sup>6</sup>) Τρυφερὸν τὸ κρέας του.

<sup>7</sup>) Ἐννοεῖ τὴν φυλακὴν. <sup>8</sup>) Ἐπρεπε νὰ τὸ περιμένω. <sup>9</sup>) Εἰς τὸ νὰ μᾶς λησμονῶσι

<sup>10</sup>) Ἐγράψεν ἀπὸ τὴν φυλακὴν ἀπὸ τὴν ὁποίαν ἐσύρθη εἰς τὴν λαίμοτον.

<sup>11</sup>) Εἰς τὸ ἀγκιστρὸν τοῦ δημοτικοῦ κρεουργείου. Ἐννοεῖ τὰς τότε σφαγὰς τῆς ὀχλαγωγικῆς μερίδος.

Seront servis au peuple-roi<sup>12</sup>.  
 Que pouvaient mes amis? Oui, de leur main chérie  
 Un mot<sup>13</sup> à travers ces barreaux,  
 A versé quelque baume en mon âme flétrie<sup>14</sup>,  
 De l'or, peut-être à mes bourreaux<sup>15</sup>!  
 Mais tout est précipice<sup>16</sup>. Ils ont eu droit de vivre<sup>17</sup>.  
 Vivez, amis; vivez contents.  
 En dépit de Bavus soyez lents<sup>18</sup> à me suivre.  
 Peut-être en de plus heureux temps  
 J'ai moi-même, à l'aspect des pleurs de l'infortuné<sup>19</sup>.  
 Détourné mes regards distraits;  
 A mon tour<sup>20</sup> aujourd'hui mon malheur importune;  
 Vivez, amis; vivez en paix.

LA JEUNE CAPTIVE<sup>21</sup>.

L'épi naissant<sup>2</sup> mûrit de la faux respecté;  
 Sans crainte du pressoir<sup>3</sup> le pampre tout l'été  
 Boit les doux présents de l'Aurore<sup>4</sup>;  
 Et moi, comme lui<sup>5</sup> belle, et jeune comme lui,  
 Quoi que l'heure présente ait<sup>6</sup> de trouble et d'ennui<sup>7</sup>,  
 Je ne veux point mourir encore.  
 Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la Mort;  
 Moi je pleure et j'espère. Au noir souffle du nord  
 Je plie<sup>8</sup> et relève ma tête.  
 S'il est<sup>9</sup> des jours amers, il en est de si doux!  
 Hélas! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts?  
 Quelle mer n'a point de tempête?  
 L'illusion féconde<sup>10</sup> habite dans mon sein.  
 D'une prison sur moi les murs pèsent en vain;  
 J'ai les ailes de l'Espérance.  
 Échappée aux réseaux de l'oiseleur<sup>11</sup> cruel,  
 Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel  
 Philomèle<sup>12</sup> chante et s'élançe.

<sup>12</sup>) Τὸν δεσπότην λαὸν, τὸν τῆς Γαλλίας. <sup>13</sup>) Μία λέξις, μικρὰ ἐπιστολή.  
<sup>14</sup>) Μαρανθεῖσαν. <sup>15</sup>) Ἰσως ἔχουσε χρυσὸν εἰς τοὺς δημίους μου. <sup>16</sup>) Πέριξ μου πᾶν  
 καλοῦ κρημνός. <sup>17</sup>) Οἱ φίλοι μου. <sup>18</sup>) Ἀργήσατε, χρονίσατε. <sup>19</sup>) Τῶν δυστυχῶν.  
<sup>20</sup>) Εἶναι ἀράδα μου σήμερον νὰ ἐνοχλῇ ἡ δυστυχία μου.  
<sup>1</sup>) Διζίντεται τὴν Κυρίαν Κοϊγνίαν, κατὰ κλειστον οὖσαν εἰς τὴν ἰδίαν φυλακὴν μὲ τὸν  
 ποιητήν. <sup>2</sup>) Ἀρτιγενής. <sup>3</sup>) Ἀητός. <sup>4</sup>) Δῶρα τῆς αὐγῆς, τὴν δρόσον. <sup>5</sup>) Ὡς ἡ σαφυλή.  
<sup>6</sup>) Ὅσῃν καὶ ἂν ἔχη ἡ παρούσα ὥρα ταρχήν. <sup>7</sup>) Θλίψιν. <sup>8</sup>) Παραβάλλει αὐτὴν μὲ  
 τὴν ἀσθενῆ κάλαμον, ἐνδίδουσαν εἰς τὴν πνοὴν τοῦ ἀνέμου. <sup>9</sup>) Ἄν ὑπάρχωσι.  
<sup>10</sup>) Γονιμος ἀπάτη. Ἔνοσι· τὸν κόσμον ἔβλον βλέπω ὑπὸ ἐπαγωγὰ χρώματα. <sup>11</sup>) Ἀπὸ  
 τὰ δίκτυα τοῦ σκληροῦ ὀρνιθοθήρου. <sup>12</sup>) Ἡ Φιλομήλη, ἡ χελιδὼν.

Est-ce à moi de mourir<sup>45</sup>? Tranquille je m'endors,  
 Et tranquille je veille; et ma veille aux remords  
 Ni mon sommeil ne sont en proie<sup>46</sup>.  
 Ma bienvenue<sup>45</sup> au jour me rit dans tous les yeux<sup>40</sup>;  
 Sur des fronts abattus mon aspect dans ces lieux  
 Ranime presque de la joie.  
 Mon beau voyage encore et si loin de sa fin!  
 Je pars, et des ormeaux<sup>47</sup> qui bordent le chemin  
 J'ai passé les premiers à peine.  
 Au banquet de la vie à peine commencé,  
 Un instant seulement mes lèvres ont pressé  
 La coupe en mes mains encore pleine<sup>48</sup>.  
 Je ne suis qu'au printemps; je veux voir la moisson,  
 Et comme le soleil, de saison en saison<sup>49</sup>  
 Je veux achever mon année.  
 Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin<sup>50</sup>,  
 J'ai n'ai vu luire encore que les feux du matin;  
 Je veux achever ma journée.  
 O Mort! tu peux attendre; éloigne, éloigne toi;  
 Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi,  
 Le pâle désespoir dévore:  
 Pour moi Palès encore à des asiles verts,  
 Les amours, des baisers<sup>51</sup>; les Muses, des concerts:  
 Je ne veux point mourir encore.  
 — Ainsi, triste et captif<sup>52</sup>, ma lyre toutefois  
 S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,  
 Ces vœux d'une jeune captive;  
 Et, secouant le faix de mes jours languissants,  
 Aux douces lois des vers je pliais les accents<sup>53</sup>  
 De sa bouche aimable et naïve.  
 Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,  
 Feront à quelque amant<sup>54</sup> des loisirs studieux  
 Chercher quelle fut cette belle.  
 La grâce décorait son front et ses discours:  
 Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours<sup>55</sup>  
 Ceux qui les passeront près d'elle.

<sup>45</sup> Πρέπει ἐγὼ ν' ἀποθάνω; <sup>46</sup> Δὲν εἶναι παραθεδομένοι εἰς τύψεις συνειδήσεως. <sup>47</sup> Ἡ ἐπι-  
 ἀνοδος μὲν, τὸ καλῶς ἤλθε. <sup>48</sup> Δηλ. ὅλοι οἱ ὀφθαλμοὶ μὲ προσμειδιῶσιν ὅταν ἐπανέρωμαι  
 εἰς τὴν ἡμέραν, ὅταν ἐξυπνώ. <sup>49</sup> Ἐννοεῖ μεταφορικῶς τὰ ἔτη τῆς ἡλικίας τῆς. <sup>50</sup> Ἡτις  
 εἶναι ἀκομή πλήρης. <sup>51</sup> Μεταβαίνουσα ἀπὸ ὥρας εἰς ὥραν τῆς ἔτους. <sup>52</sup> Οὕσα ἐγὼ τοῦ κή-  
 που τὸ ἐναγλάσιμα. <sup>53</sup> Οἱ ἔρωτες ἔχουσι δι' ἐμὲ φιλήματα. <sup>54</sup> Ἐνῶ ἐγὼ ἤμην τε-  
 θλιμμένος καὶ αἰγμάλιτος. <sup>55</sup> Δηλ. ἐστιχοῦργου ἐγὼ ὅσα ἐκείνη ἔλεγεν. <sup>56</sup> Φίλων  
 τῆς μελέτης. <sup>57</sup> Ὅσοι συζῶσι μετ' αὐτῆς τόσον εὐτυχεῖς θέλουσιν εἶσθαι, ὥστε θέλουσι  
 φρεῖσθαι τὸν θάνατον.

## II.

J. PARNY.

Ἰππότης Εὐάριστος Δασίρης Παρῆς, γεννηθεὶς 1733, ἀποθανὼν 1814, ἔγραψεν ἐλεγίους  
καὶ ποιήματα.

## COMPLAINTE.

NAISSEZ, mes vers, soulagez mes douleurs.  
Et sans effort coulez avec mes pleurs.  
Voici d'Emma la tombe solitaire;  
Voici l'asile où dorment ses vertus<sup>1</sup>.  
Charmante Emma ! tu passas sur la terre  
Comme un éclair qui brille et qui n'est plus<sup>2</sup>.  
J'ai vu la mort dans une ombre soudaine  
Envelopper l'aurore de tes jours,  
Et tes beaux yeux se fermant pour toujours  
A la clarté renoncer<sup>3</sup> avec peine.  
Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs.  
Et sans effort coulez avec mes pleurs.  
Ce jeune essaim<sup>4</sup>, cette foule frivole  
D'adorateurs qu'enchaînait sa beauté,  
Ce monde vain dont elle fut l'idole<sup>5</sup>  
Vit son trépas avec tranquillité.  
Les malheureux que sa main bienfaisante  
A fait passer de la peine<sup>6</sup> au bonheur,  
N'ont pu trouver un soupir dans leur cœur  
Pour consoler son ombre gémissante.  
Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs,  
Et sans effort coulez avec mes pleurs.  
L'amitié même, oui, l'amitié volage  
A retrouvé<sup>7</sup> les ris et l'enjoûment.  
D'Emma mourante elle a chassé<sup>8</sup> l'image;  
Son deuil trompeur n'a duré qu'un moment.  
Sensible Emma, douce et constante amie,  
Ton souvenir ne vit plus dans ces lieux;  
De ce tombeau l'on détourne les yeux,

<sup>1</sup>) Κοιμῶνται αἱ ἀρεταὶ τῆς, ἀντὶ κοιμᾶται ἡ ἐνάρετος. <sup>2</sup>) Ὁλετο, ἐχάθη. <sup>3</sup>) Ἐξῆλθε  
τοὺς ὀφθαλμούς σου μετὰ δυσκολίαν, ἢ ἀκουσίως νὰ ἐγκαταλείψῃς τὸ φῶς τῆς ἡμέρας.

<sup>4</sup>) Τὸ νέον σμήνος τῶν λατρευόντων αὐτήν. <sup>5</sup>) Τὸ ἀντικείμενον τῆς λατρείας.

<sup>6</sup>) Ἀπὸ τὴν θλίψιν, τὴν δυστυχίαν. <sup>7</sup>) Ἐύρε πάλιν, ἀνέλαθε τὸν γέλωτα (ἐπιλαθομένη).

<sup>8</sup>) Ἀπεδίωξε, δηλ. δὲν διετήρησε.

Ton nom s'efface, et le monde t'oublie.  
 Naissez, mes vers, soulagez mes douleurs.  
 Et sans effort coulez avec mes pleurs.  
 Malgré le temps<sup>9</sup>, fidèle à sa tristesse,  
 Le seul amour ne se console pas,  
 Et ses soupirs renouvelés sans cesse  
 Vont te chercher dans l'ombre du trépas.  
 Pour te pleurer je devance<sup>10</sup> l'aurore ;  
 L'éclat du jour augmente mes ennuis<sup>11</sup> ;  
 Je gémis seul dans le calme des nuits ;  
 La nuit s'envole, et je gémis encore.  
 Vous n'avez point soulagé mes douleurs ;  
 Laissez, mes vers, laissez couler mes pleurs.

---

 ÉLÉGIE.

Son âge échappait à l'enfance<sup>12</sup> ;  
 Riante comme l'innocence,  
 Elle avait les traits<sup>13</sup> de l'Amour ;  
 Quelques mois, quelques jours encore,  
 Dans ce cœur pur et sans détour<sup>14</sup>  
 Le sentiment allait éclore<sup>15</sup>.  
 Mais le Ciel avait au trépas  
 Condamné ces jeunes appas.  
 Au Ciel elle a rendu sa vie,  
 Et doucement s'est endormie  
 Sans murmurer contre ses lois<sup>16</sup>.  
 Ainsi le sourire s'efface ;  
 Ainsi meurt sans laisser de trace  
 Le chant d'un oiseau dans les bois :

---

<sup>9</sup>) Ἄν καὶ παρέρχεται ὁ καιρὸς. <sup>10</sup>) Ἐγείρομαι πρὸ τῆς αὐγῆς. <sup>11</sup>) Τὰς θλίψεις. <sup>12</sup>) Διέφυγε τὴν παιδικὴν ἡλικίαν, ἤρχιζε νὰ μεταβάλῃ ἀπὸ τὴν παιδικὴν εἰς τὴν νεανικὴν ἡλικίαν. <sup>13</sup>) Τοῦς χαρακτῆρας τοῦ προσώπου, τὴν μορφήν. <sup>14</sup>) Ἄβολον, μὴ γνωρίζουσαν ἐλιγμοὺς, τεχνάσματα. <sup>15</sup>) Τὸ αἰσθημα ἦτον ἑτοιμον ν' ἀναφῆ, δηλ. ἡ καρδιά ἦτο ἕτοιμος ν' ἀρχίσῃ νὰ αἰσθάνηται. <sup>16</sup>) Ἐναντίον τῶν οὐρανίων νόμων.

## I.

## MILLEVOYE.

Κάρολος Μιλλεβόυος, γεννηθεὶς 1782, ἀπέθανεν ἀπὸ στηθικὴν ἀσθένειαν 1816. Ἐγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα, προοίμια ποιητοῦ, ὅστις ἤθελε καταταχθῆ μετὰ τῶν δοκιμωμάτων, ἂν ἄσφορος θάνατος δὲν τὸν ἀνῆραζε νέον.

## LA CHUTE DES FEUILLES.

DE la dépouille de nos bois<sup>1</sup>  
 L'automne avait jonché la terre:  
 Le bocage était sans mystère<sup>2</sup>,  
 Le rossignol était sans voix.  
 Triste et mourant<sup>3</sup>, à son aurore<sup>4</sup>,  
 Un jeune malade, à pas lents,  
 Parcourait une fois encore  
 Le bois cher à ses premiers ans:  
 « Bois, que j'aime! adieu... je succombe<sup>5</sup>;  
 Votre deuil me prédit mon sort.  
 Et dans chaque feuille qui tombe  
 Je vois un présage de mort.  
 Fatal oracle d'Épidaure<sup>6</sup>,  
 Tu m'as dit: « Les feuilles des bois  
 » A tes yeux jauniront encore,  
 » Mais c'est pour la dernière fois.  
 » L'éternel cypres<sup>7</sup> t'environne:  
 » Plus pâle que la pâle automne,  
 » Tu t'inclines vers le tombeau.  
 » Ta jeunesse sera flétrie<sup>8</sup>  
 » Avant l'herbe de la prairie,  
 » Avant les pampres du coteau. »  
 Et je meurs!... De leur froide haleine  
 M'ont touché les sombres autans<sup>9</sup>:  
 Et j'ai vu comme une ombre vaine<sup>10</sup>  
 S'évanouir mon beau printemps.

<sup>1</sup>) Τὰ πίπτοντα φύλλα. <sup>2</sup>) Δὲν εἶχε μυστήρια, διότι τὰ φύλλα δὲν τὸ ἐσκίαζον.

<sup>3</sup>) Ἐγραψε τοῦτο ὅταν ἠσθάνετο πλησιάζοντα τὸν θάνατον. <sup>4</sup>) Δηλ. εἰς τὴν πρώτην νεότητά του. <sup>5</sup>) Ἀποθνήσκω. <sup>6</sup>) Χρησμός τῆς Ἐπιδάουρου, τῆς ἱατρικῆς, διότι εἰς Ἐπιδάουρον ἦτον ὁ περίφημος ναὸς τοῦ Ἀσκληπιοῦ, θεοῦ τῆς ἱατρικῆς. <sup>7</sup>) Ἡ αἰωνία κυκάρισσος, τὸ ἔμβλημα τοῦ θανάτου. <sup>8</sup>) Θέλει μαρανθῆ. <sup>9</sup>) Ὁ σκοτεινὸς νότος μὲ ἤγγισα μὲ τὴν ψυχρὰν πνευὴν του. Ἐννοεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ θανάτου. <sup>10</sup>) Ματαίαν, φρούδην οκίαν.

Tombe, tombe, feuille éphémère !  
 Voile aux yeux ce triste chemin<sup>44</sup> ;  
 Cache au désespoir de ma mère  
 La place où je serai demain<sup>45</sup>.  
 Mais, vers la solitaire allée,  
 Si mon amante échevelée  
 Venait pleurer quand le jour fuit<sup>45</sup>,  
 Éveille par ton léger bruit  
 Mon ombre un instant consolée<sup>44</sup> !  
 Il dit, s'éloigne . . . et sans retour<sup>45</sup> ! . . .  
 La dernière feuille qui tombe  
 A signalé<sup>46</sup> son dernier jour.  
 Sous le chêne on creusa sa tombe . . .  
 Mais son amante ne vint pas  
 Visiter la pierre isolée :  
 Et le pâtre de la vallée  
 Troubla seul du bruit de ses pas  
 Le silence du mausolée.

## J.

## LAMARTINE-

Ἀλφόνσος Λαμαρτίνος, ἀκαδημαϊκός, ζῶν. Εἰς τῶν ἐξοχωτάτων συγγρόνων ποιητῶν, ἔγραψε διάφορα λυρικά ποιήματα, ἐλεγεία, ἔπη, καὶ εἰς τὸ πεζὸν περιήγησιν εἰς τὴν Ἀσίαν. Ἀφ' οὗτου δ' ἔλαβεν ἐνεργὸν καὶ πρωτοεργοῦ μέρος εἰς τὴν ἐσχάτην Γαλλικὴν ἀναστάτασιν, ἔγραψε καὶ τινα πολιτικὰ καὶ ἱστορικὰ συγγράμματα πρὸς δικαιολόγησιν τοῦ. Θρησκευτικὸν αἶσθημα καὶ φιλοσοφικὴ βαθύτης εἶναι ὁ χαρακτήρ τῆς ἀρχαιοτέρως ποιήσεώς του. μεγίστη δὲ καλλιπέπεια καὶ τόλμη μετὰ γλαυροῦτητος ἠνωμένη, ὁ χαρακτήρ τῆς στιχοουργίας του. Τὰ ἐξοχώτερα δὲ τῶν ποιημάτων του εἶναι τὰ ἐπιγραφόμενα

## MEDITATIONS POETIQUES.

## LE LAC.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages<sup>4</sup>.  
 Dans la nuit éternelle<sup>5</sup> emportés sans retour<sup>5</sup>,  
 Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges<sup>6</sup>  
 Jeter l'ancre un seul jour ?  
 O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,

<sup>44</sup>) Τὴν ὁδὸν τοῦ θανάτου. <sup>45</sup>) Τοῦ τάφου του. <sup>46</sup>) Τὸ ἐσπέρασ. <sup>44</sup>) Τὴν σκιάν μου ἣτις θέλει παρηγορηθῆ ἐπὶ μίαν στιγμὴν. <sup>45</sup>) Ἀνεπιστρεπτεῖ. <sup>46</sup>) Ἐσημιώσωσεν, ἦν τὸ σημεῖον τῆς τελευταίας του ἡμέρας.

<sup>4</sup>) Παραλίαις, ἐννοεῖ τὰς τύχας, τὰ συμβάντα πρὸς ὃ ὁ ἄνθρωπος φέρεται. <sup>5</sup>) Τὸ σκότος ἀπὸ τοῦ ὁποῖον περικαλύπτεται ἡ ἀνθρώπινος τύχη. <sup>6</sup>) Ἀμεταστρεπτεῖ, χωρὶς ἐλπίδα ἐπιστροφῆς. <sup>7</sup>) Τὸν ὠκεανὸν, τὴν ἄπειρον ἔκτασιν τῶν αἰώνων.

Et près des flots chéris qu'elle<sup>5</sup> devait revoir,  
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre

Où tu la vis s'asseoir!

Tu mugissais ainsi<sup>6</sup> sous ces roches profondes,  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes

Sur ses pieds<sup>7</sup> adorés.

Un soir, t'en souvient-il? nous voguions en silence;  
On n'entendait au loin<sup>8</sup>, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence

Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé<sup>9</sup> frappèrent les échos:

Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère<sup>10</sup>

Laisa tomber<sup>11</sup> ces mots:

« O temps! suspends ton vol: et vous, heures propices!

» Suspendez votre cours<sup>12</sup>:

» Laissez-nous savourer les rapides délices<sup>13</sup>

» Des plus beaux de nos jours!

» Assez de malheureux ici-bas<sup>14</sup> vous implorant<sup>15</sup>,

» Coulez, coulez pour eux:

» Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent<sup>16</sup>,

» Oubliez les heureux.

» Mais je demande en vain quelques moments encore,

» Le temps m'échappe et fuit;

» Je dis à cette nuit: Sois plus lente; et l'aurore

» Va dissiper la nuit.

» Aimons donc, aimons donc! de l'heure fugitive,

» Hâtons-nous, jouissons<sup>17</sup>!

» L'homme n'a point de port<sup>18</sup>, le temps n'a point de rive<sup>19</sup>;

» Il coule, et nous passons! »

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse<sup>20</sup>,

Où l'amour à longs flots<sup>21</sup> nous verse le bonheur,

S'envolent loin de nous de la même vitesse

Que les jours du malheur?

Eh quoi! n'en pourrions-nous fixer<sup>22</sup> au moins la trace?

<sup>5</sup>) Φίλη τα μεθ' ἧς καὶ ἄλλοτε διέπλευσε τὴν λίμνην. <sup>6</sup>) Καθὼς καὶ τώρα. <sup>7</sup>) Τοῦς πόδας ἐκείνης. <sup>8</sup>) Μακρὰν, περίχ' ἡμῶν. <sup>9</sup>) Καταγοητευθέντος ἀπὸ τοῦς τόνους τούτους.

<sup>10</sup>) Ἡ ἀγαπητὴ τῆς φωνῆς. <sup>11</sup>) Ἐπρόφερον, ἔψαλε. <sup>12</sup>) Τὴν πορείαν σας.

<sup>13</sup>) Τὰς ταχέως παρερχομένας ἡδονάς. <sup>14</sup>) Εἰς τὸν κόσμον τοῦτον. <sup>15</sup>) Σὰς ἐπικαλοῦνται, σὰς παρακαλοῦσι· νὰ διέλθῃτε ταχέως. <sup>16</sup>) Ἀναρπάζετε τῆς ἡμέρας τῶν, καὶ μετ' αὐτῶν καὶ τὰς μερίμνας τῶν. <sup>17</sup>) Jouissons de l'heure. <sup>18</sup>) Ὁ ἄνθρωπος δὲν ἔχει λιμένα εἰς τὸν ὁποῖον νὰ προσορμισθῇ. <sup>19</sup>) Εἶναι ἀπέραντος, ἄνευ ὁχθῆς ἢ πέρατος.

<sup>20</sup>) Μέθης, εὐδαιμονίας. <sup>21</sup>) Ἀφθονώς. <sup>22</sup>) Νὰ στερεώσωμεν, νὰ καταστήσωμεν ἀκίνητον, ἀναξίτηλον.

Quoi! passés<sup>25</sup> pour jamais! quoi! tout entiers perdus!  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus!

O lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!  
Vous, que le temps épargne<sup>26</sup> ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir!

Qu'il<sup>25</sup> soit dans ton repos, qu'il soit dans des orages  
Beau lac, et dans l'aspect de tes rians coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zephyr qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés<sup>26</sup>,  
Dans l'astre au front d'argent<sup>27</sup> qui blanchit la surface  
De<sup>28</sup> ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise: ils ont aimé!

---

### LE DÈSESPOIR.

Lorsque du Créateur la parole féconde<sup>4</sup>  
En une heure fatale eut enfanté le monde  
Des germes du chaos,  
De son œuvre imparfaite il détourna<sup>5</sup> la face,  
Et d'un pied dédaigneux le lançant dans l'espace,  
Rentra dans son repos.

« Va, dit-il, je te livre à ta propre misère<sup>5</sup>,  
Trop indigne à mes yeux d'amour ou de colère,  
Tu n'es rien devant moi<sup>6</sup>.

Roule au gré du hasard<sup>5</sup> dans les deserts du vide,  
Qu'à jamais<sup>6</sup> loin de moi le destin soit ton guide  
Et le malheur ton roi. »

Il dit. Comme un vautour qui plonge<sup>7</sup> sur sa proie,  
Le Malheur, à ces mots, pousse<sup>8</sup>, en signe de joie,  
Un long gémississement;

Et pressant l'univers dans sa serre cruelle,

<sup>25</sup>) Παρήλθον (αἱ στιγμαί). <sup>26</sup>) Τῶν ὁποίων φείδεται, τὰ ἔποια δὲν καταστρέφει.

<sup>26</sup>) Ἡ ἐνόημισ. <sup>26</sup>) Κρότοι τῆς ὄχθης σου, τοὺς ὁποίους ἡ ὄχθη σου ἀντιχεῖ.

<sup>27</sup>) Τὸν ἀργυρομέτεωπον ἀστέρα, τὴν σελήνην. <sup>28</sup>) Μὲ.

<sup>4</sup>) Γόνιμος, διότι εἶπε καὶ ἐγένετο. <sup>5</sup>) Ὁ πλάστης ἀπέστρεψε. <sup>6</sup>) Σὲ ἀφήνω εἰς τῆς ἐθλιότητά σου. <sup>7</sup>) Ὡς οὐδὲν σὲ θεωρῶ. <sup>8</sup>) Κατὰ τύχην, κατὰ τὸ δοκοῦν τῆς τύχης.

<sup>9</sup>) Διολίως. <sup>7</sup>) Ὅρμη. <sup>8</sup>) Ἐκπέμπει.

Embrasse pour jamais<sup>9</sup> de sa rage éternelle  
 L'éternel aliment<sup>10</sup>.  
 Le mal dès lors<sup>11</sup> régna dans son immense empire;  
 Dès lors tout ce qui voit<sup>12</sup> et tout ce qui respire;  
 Commença de souffrir;  
 Et la terre et le ciel, et l'âme et la matière,  
 Tout gémit: et la voix de la nature entière  
 Ne fut qu'un long soupir<sup>13</sup>.  
 Levez donc vos regards vers les célestes plaines<sup>14</sup>,  
 Cherchez Dieu dans son œuvre, invoquez dans vos peines  
 Ce grand consolateur:  
 Malheureux! sa bonté de son œuvre est absente:  
 Vous cherchez votre appui; l'univers vous présente  
 Votre persécuteur.  
 De quel nom te nommer, ô fatale puissance?  
 Qu'on t'appelle<sup>15</sup> destin, nature, providence,  
 Inconcevable loi<sup>16</sup>,  
 Qu'on tremble sous ta main, ou bien qu'on la blasphème;  
 Soumis ou révolté<sup>17</sup>, qu'on te craigne ou qu'on t'aime;  
 Toujours, c'est toujours toi<sup>18</sup>.  
 Hélas! ainsi que vous<sup>19</sup> j'invoquai l'Espérance;  
 Mon esprit abusé but avec complaisance<sup>20</sup>  
 Son philtre empoisonneur:  
 C'est elle qui, poussant nos pas dans les abîmes,  
 De festons et de fleurs couronne les victimes  
 Qu'elle livre au malheur.  
 Si du moins au hasard<sup>21</sup> il décimait les hommes,  
 Ou si sa main tombait sur tous tant que nous sommes<sup>22</sup>  
 Avec d'égales lois<sup>23</sup>!  
 Mais les siècles ont vu les âmes magnanimes,  
 La beauté, le génie, ou les vertus sublimes  
 Victimes de son choix<sup>24</sup>.  
 Tel<sup>25</sup> quand des dieux de sang<sup>26</sup> voulaient en sacrifices  
 Des troupeaux innocents les sanglantes premisses

9) Περισφίγγει διὰ τὴν κρατῆ αἰωνίως. 10) Τὸν κόσμον, ὅστις εἶναι τροφή τῆς αἰωνίας του λύσεως. 11) Ἐκτοτε. 12) Πᾶν τὸ βλέπον, ὅλα τὰ ὄντα ὅσα ἔχουσιν ὄρασι. 13) Ἡ φωνὴ τῆς φύσεως ὑπῆρξε μακρὸς στεναγμός. 14) Εἰς τὰς οὐρανίους ἐκτάσεις. 15) Εἶτε σὲ ὀνομάζωσι. 16) Ἄν σὲ ὀνομάζωσιν ἀκατάληπτον νόμον. Λέγει δὲ ταῦτα πρὸς τὴν θείαν δύναμιν. 17) Εἶτε εἶναι ὁ ἄνθρωπος ὑποταγμένος, εἶτε ἐπανίσταται κατὰ σοῦ. 18) Μένειε πάντοτε ἡ αὐτὴ. 19) Ἀποτεινεται πρὸς τοὺς ἀνθρώπους εἰς οὓς ἐπέσθονε καὶ τὴν προτελευταίαν στροφὴν. 20) Εὐχαρίστως. 21) Κατὰ τύχην, ὅπως τύχῃ. 22) Ὅλους ἡμᾶς, ὅλους ὅσοι εἴμεθα. 23) Μὲ ἴσους νόμους, ἐξ ἴσου. 24) Ὅτι ἐκλέγει ἡς θυμακὰ του το κάλλος κτλ. 25) Ἄνει. Ἄνσι. Βεβιασμένον, διότι τὸ Τελ ἀπατεῖ οὐκ εἰσακτικὸν εἰς ὃ ν' ἀναφέρεται καὶ μεθ' οὗ νὰ συμφωνῇ. 26) Αἱματηροί, αἰμοχαρεῖς.

Dans leurs temples cruels,  
 De cent taureaux choisis on formait l'hécatombe,  
 Et l'agneau sans souillure, et la blanche colombe  
 Engraissait<sup>27</sup> leurs autels.  
 Créateur tout-puissant, principe<sup>28</sup> de tout être!  
 Toi pour qui le possible existe avant de naître<sup>29</sup>!  
 Roi de l'immensité!  
 Tu pouvais cependant, au gré de ton envie<sup>30</sup>,  
 Puiser pour tes enfants le bonheur et la vie  
 Dans ton éternité!  
 Sans t'épuiser jamais, sur toute la nature  
 Tu pouvais à longs flots<sup>31</sup> répandre sans mesure<sup>32</sup>  
 Un bonheur absolu:  
 L'espace, le pouvoir, le temps, rien ne te coûte<sup>33</sup>:  
 Ah! ma raison frémit; tu le pouvais sans doute:  
 Tu ne l'as pas voulu!  
 Quel crime avons-nous fait pour mériter<sup>34</sup> de naître?  
 L'insensible néant t'a-t-il demandé l'être<sup>35</sup>,  
 Ou l'a-t-il accepté?  
 Sommes-nous, ô hasard! l'œuvre de tes caprices?  
 Ou plutôt, Dieu cruel, fallait-il nos supplices  
 Pour ta félicité<sup>36</sup>?  
 Montez donc vers le ciel, montez, encens qu'il aime,  
 Soupirs, gémissements, larmes, sanglots, blasphème,  
 Plaisirs<sup>37</sup>, concerts divins;  
 Cris du sang, voix des morts, plaintes inextinguibles<sup>38</sup>,  
 Montez, allez frapper les voûtes insensibles  
 Du palais des Destins!  
 Terre, élève ta voix; cieus, répondez; abîmes,  
 Noirs séjours, où la mort entasse ses victimes,  
 Ne formez qu'un soupir<sup>39</sup>!  
 Qu'une plainte éternelle accuse la nature,  
 Et que la douleur donne à toute créature  
 Une voix pour gémir!  
 Du jour où<sup>40</sup> la nature, au néant arrachée<sup>41</sup>  
 S'échappa de tes mains<sup>42</sup> comme une œuvre ébauchée,  
 Qu'as-tu vu cependant?  
 Au désordre du mal la matière asservie,

<sup>27</sup>) Ἐλίπαινε, αἱμάτων. <sup>28</sup>) Ἀρχή, πηγὴ. <sup>29</sup>) Πᾶν τι εἶναι δυνατόν, καὶ τὸ μὴ ὄν. <sup>30</sup>) Κατὰ τὴν θέλησίν σου. <sup>31</sup>) Ἀφθότως. <sup>32</sup>) Ἀμέτρως. <sup>33</sup>) Δὲν σοὶ εἶναι ἀκριβῆ, τὰ ἔχεις ἀπθονα. <sup>34</sup>) Ὡστε νὰ γίνωμεν ἄξιοι. <sup>35</sup>) Τὴν ὑπαρξίν. <sup>36</sup>) Διὰ τὴν εὐδαιμονίαν εἶχες ἀνάγκην τῶν βασάνων μας. <sup>37</sup>) Οἱ στεναγμοὶ κτλ. εἶναι ἡδοναὶ θεῶν. <sup>38</sup>) Ἀσβεστοὶ, αἰώνιοι. <sup>39</sup>) Ὅλα ὁμοῦ ἀπετελέσατε ἓνα στεναγμόν. <sup>40</sup>) Ἀφ' ἧς ἡμέρας. <sup>41</sup>) Ἐξεληθούσα τοῦ μὴ ὄντος. <sup>42</sup>) Διέφυγε τὰς χεῖράς σου, ἐρρίφθη ἀπὸ τὰς χεῖράς σου.

Toute chair<sup>45</sup> gémissante, hélas ! et toute vie  
 Jalouse du néant<sup>46</sup> !  
 Des éléments rivaux les luttes intestines<sup>45</sup>,  
 Le temps qui flétrit tout, assis sur les ruines  
 Qu'entassèrent ses mains,  
 Attendant<sup>46</sup> sur le seuil tes œuvres éphémères,  
 Et la mort étouffant dès le sein<sup>47</sup> de leurs mères  
 Les germes des humains<sup>48</sup> !  
 La vertu succombant sous l'audace impunie,  
 L'imposture en honneur<sup>49</sup>, la vérité bannie ;  
 L'errante liberté  
 Aux dieux vivants<sup>50</sup> du monde offerte en sacrifice ;  
 Et la force, partout, fondant de l'injustice  
 Le règne illimité !  
 La valeur sans les dieux<sup>51</sup> décidant des batailles<sup>52</sup> !  
 Un Caton, libre encor, déchirant ses entrailles,  
 Sur la foi de Platon<sup>53</sup> !  
 Un Brutus qui, mourant pour la vertu qu'il aime,  
 Doute au dernier moment de cette vertu même,  
 Et dit : « Tu n'es qu'un nom ! . . . »  
 La fortune toujours du parti des grands crimes<sup>54</sup> !  
 Les forfaits couronnés<sup>55</sup>, devenus légitimes !  
 La gloire au prix<sup>56</sup> du sang !  
 Les enfants héritant l'iniquité des pères !  
 Et le siècle qui meurt racontant ses misères  
 Au siècle renaissant !  
 Et qu'il tant de tourments, de forfaits, de supplices,  
 N'ont-ils pas fait fumer d'assez de sacrifices<sup>57</sup> ?  
 Tes lugubres autels ?  
 Ce soleil, vieux témoin des malheurs de la terre,  
 Ne fera-t-il pas naître un seul jour qui n'éclaire<sup>58</sup>  
 L'angoisse des mortels ?  
 Héritiers des douleurs<sup>59</sup> victimes de la vie,  
 Non, non, n'espérez pas que sa rage assouvie<sup>60</sup>

45) Εἶδος πᾶσαν σάρκα. 46) Φθenoύσαν, ἐπιθμοῦσαν τὸ μὴ εἶν.  
 48) Ὅλοι αἱ τέσσαρες ἐπόμενοι στρωφῆσαι συνοπακοῦσαι τὸ εἶδος.  
 46) Περιμένων διὰ τὰ καταστρέψη. 47) Ἀμέσως ἀπὸ τὸν μαστὸν, εἰς τὸν μαστὸν  
 ἀκρότη εὐρισκόμενα. 48) Ἄντι, τὰ βρέφη. 49) Τιμωμένην. 50) Ζῶντας θεοὺς λέγει τοὺς  
 τυράννους. 51) Ἄνευ τῶν θεῶν, δηλ. ὄχι κατὰ δικαιοσύνην. 52) Διακρίνουσαν τὰς μά-  
 χας, διδούσαν τὴν νίκην. 53) Πιστεύσας τὸν Πλάτωνα ὁ Κάτων ἐθανατώθη ἀναγνώσκων  
 τὸ περὶ ἀθανασίας τῆς ψυχῆς τοῦ Πλάτωνος. 54) Τὴν τύχην βοηθοῦσαν τοὺς μεγάλους  
 ἐγκληματίας. 55) Τὰ ἐστεμμένα ἐγκλήματα, τὰ τῶν βασιλείων. 56) Ἀγοραζομένην δι'  
 αἵματος. 57) Μὲ ἀρκετὰς θυσίας. 58) Δὲν θέλει γεννήσει μίαν ἡμέραν μὴ φωτίζουσαν  
 δυστυχήματα. 59) Οἱ διαλεχόμενοι τὰς θλίψεις ἀπὸ τοῦς γοναῖς των. 60) Ὅτι θέλει χορ-  
 τασθῆ καὶ θέλει ἀποκοιμίσει.

Endorme le Malheur.

Jusqu'à ce que la Mort, ouvrant son aile immense,  
Engloutisse à jamais dans l'éternel silence  
L'éternelle douleur!

---

LE VALLON.

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espéra  
N'ira plus de ses vœux<sup>1</sup> importuner le sort<sup>2</sup>;  
Pretez-moi seulement, vallon de mon enfance,  
Un asile d'un jour pour attendre la mort.  
Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée:  
Du flanc de ses coteaux pendent des bois épais,  
Qui, courbant<sup>3</sup> sur mon front leur ombre entremêlée,  
Me couvrent tout entier de silence et de paix.  
Là deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure  
Tracent<sup>4</sup> en serpentant les contours du vallon;  
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,  
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.  
La source de mes jours comme eux s'est écoulée:  
Elle a passé sans bruit, sans nom, et sans retour<sup>5</sup>!  
Mais leur onde<sup>6</sup> est limpide, et mon âme troublée  
N'aura pas réfléchi<sup>7</sup> les clartés d'un beau jour.  
La fraîcheur de leurs lits, l'ombre qui les couronne<sup>8</sup>,  
M'enchaîne<sup>9</sup> tous les jours sur les bords des ruisseaux;  
Comme un enfant bercé par un vent monotone,  
Mon âme s'assoupit au murmure des eaux.  
Ah! c'est là qu'entouré d'un rempart de verdure,  
D'un horizon<sup>10</sup> borné qui suffit à mes yeux<sup>11</sup>,  
J'aime à fixer mes pas<sup>12</sup>, et, seul dans la nature,  
A n'entendre que l'onde, à ne voir que les cieus.  
J'ai trop<sup>13</sup> vu, trop senti, trop aimé dans ma vie;  
Je viens chercher vivant le calme du Léthé<sup>14</sup>:  
Beaux lieux, soyez pour moi ces bords où l'on oublie!  
L'oubli seul désormais est ma félicité.  
Mon cœur est en repos mon âme est en silence.  
Le bruit lointain du monde expire<sup>15</sup> en arrivant,

<sup>1</sup>) Μὲ τὰς εὐχάς, τὰς παρακλήσεις τῆς. <sup>2</sup>) Δὲν θέλει ἐνοχλήσει τὴν τύχην παρακαλοῦσα αὐτήν. <sup>3</sup>) Κάμπτοντα, ῥίπτοντα. <sup>4</sup>) Διαχαράττουσιν, ἀντὶ, παρακολουθοῦσαι.

<sup>5</sup>) Χωρὶς ἐλπίδος ἐπιστροφῆς. <sup>6</sup>) Τῶν βυακίων. <sup>7</sup>) Δὲν θέλει ἀντανακλάσει.

<sup>8</sup>) Τὰς ἐπιστρέφει, ἐπικαλύπτει. <sup>9</sup>) Μὲ δεσμεύει, μὲ κρατεῖ προσηλωμένον.

<sup>10</sup>) Συμπυκνῶνται τὸ περισταχούμενος. <sup>11</sup>) Ἐπαρκεῖ εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς μου. <sup>12</sup>) Ὡς οἱ ὀφθαλμοὶ μου δὲν ἔχουσιν ἀνάγκην μεγαλητέρου. <sup>13</sup>) Νὰ προσηλώσω τὰ βήματά μου, νὰ σταθῶ. <sup>14</sup>) Ἐπὶ τὸ δέον, πολὺ. <sup>15</sup>) Τῆς λήθης. <sup>16</sup>) Ἐκπνέει, παύει.

Comme un son éloigné qu'affaiblit la distance,  
 A l'oreille incertaine<sup>46</sup> apporté par le vent,  
 D'ici je vois la vie, à travers un nuage,  
 S'évanouir<sup>47</sup> pour moi dans l'ombre du passé;  
 L'amour seul est resté, comme une grande image  
 Survit seul au réveil<sup>48</sup> dans un songe effacé.  
 Repose toi, mon âme, en ce dernier asile,  
 Ainsi qu'un voyageur qui, le cœur plein d'espoir,  
 S'assied avant d'entrer aux portes de la ville,  
 Et respire un moment l'air embaumé du soir.  
 Comme lui, de nos pieds secouons la poussière:  
 L'homme par ce chemin<sup>49</sup> ne repasse jamais:  
 Comme lui, respirons au bout de la carrière  
 Ce calme avant-coureur<sup>50</sup> de l'éternelle paix.  
 Tes jours<sup>51</sup>, sombres et courts comme des jours d'automne,  
 Déclinent<sup>52</sup> comme l'ombre au penchant des coteaux:  
 L'amitié te trahit la pitié t'abandonne,  
 Et, seule, tu descends le sentier des tombeaux.  
 Mais la nature est là<sup>53</sup> qui t'invite et qui t'aime:  
 Plonge-toi dans son sein, qu'elle t'ouvre toujours:  
 Quand tout change pour toi, la nature est la même,  
 Et le même soleil se lève sur tes jours.  
 De lumière et d'ombrage elle<sup>54</sup> t'entoure encore;  
 Détache<sup>55</sup> ton amour des faux biens que tu perds!  
 Adore ici l'écho<sup>56</sup> qu'adorait Pythagore,  
 Prête avec lui l'oreille<sup>57</sup> aux célestes concerts.  
 Suis le jour<sup>58</sup> dans le ciel, suis l'ombre sur la terre;  
 Dans les plaines de l'air vole avec l'aquilon;  
 Avec les doux rayons de l'astre de mystère<sup>59</sup>  
 Glisse à travers les bois dans l'ombre du vallon.  
 Dieu, pour le concevoir<sup>60</sup> à fait l'intelligence;  
 Sous la nature<sup>61</sup> enfin découvre son auteur.  
 Une voix à l'esprit parle dans son silence<sup>62</sup>;  
 Qui n'a pas entendu cette voix dans son cœur!

<sup>46</sup>) Τὸ ὠτίον ἀμφιβάλλον περὶ τοῦ ἤχου τούτου. <sup>47</sup>) Ἐκλείπουσιν, διασκεδαζομένης.

<sup>48</sup>) Ὅταν ἐξυπνώμενος διαμένει μόνη ἐξ ἑνὸς ἐξαλειφθέντος ὄνειρου. <sup>49</sup>) Τὸν δρόμον τῆς ζωῆς. <sup>50</sup>) Προειδοποιῶν, προμαντεύων τὴν εἰρήνην. <sup>51</sup>) Λέγει πρὸς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ.

<sup>52</sup>) Κλίνουσι πρὸς τὸ τέλος των. <sup>53</sup>) Ἰδοῦ. <sup>54</sup>) Ἡ φύσις. <sup>55</sup>) Ἀπόσπασε.

<sup>56</sup>) Τὴν Ἠχὴν τοῦ παντός, τῶν ἐπουρανίων σφαιρῶν. <sup>57</sup>) Ἀκροάσθητι. <sup>58</sup>) Τὸ φῶς.

<sup>59</sup>) Τῆς σελήνης. <sup>60</sup>) Διὰ τὴν ἀντιλαμβάνηται αὐτοῦ, καὶ νὰ τὸν ἐννοῇ.

<sup>61</sup>) Ἐπὶ τὸ κάλυμμα τῆς φύσεως. <sup>62</sup>) Τὴν αἰωπὴν τῆς φύσεως.

## K.

## CASIMIR DELAVIGNE.

Κασίμιρος Δελαβίγνος, γεννηθείς 1794, ἀποθνῶν ἐν 1843, εἰς τῶν διασημοτέρων ποιητῶν τῆς Γαλλίας ἐν τῷ παρόντι αἰῶνι, ἔγραψεν ἔλεγεια, τραγῳδίας, κωμῳδίας. Μεταξὺ τῶν πρώτων διακρίνονται τὰ ΜΕΣΣΗΝΙΑΚΑ (*Messéniennes*), ὅσα ἐπονομασθεῖσαι ἀπὸ τὰ ἔλεγεια τὰ ὅποια ἐψάλλον οἱ Μεσσήνιοι ἐπὶ τῆς ἐκλωθείσης πατρίδος των

## MESSÉNIENNE I.

## LE JEUNE DIACRE OU LA GRÈCE CHRÉTIENNE.

A. M. POUQUEVILLE<sup>1</sup>.

De Messène au cercueil, fille<sup>2</sup> auguste et plaintive,  
 Muse des grands revers et des nobles douleurs,  
 Désertant ton berceau<sup>3</sup>, tu pleuras nos malheurs<sup>4</sup>;  
 Comme la Grèce alors la France était captive...  
 De Messène au cercueil fille auguste et plaintive,  
 Reviens sur ton berceau, reviens verser des pleurs.  
 Entre le mont Évan et le cap de Ténare<sup>5</sup>,  
 La mer baigne les murs de la triste Coron;  
 Coron, nom malheureux, nom moderne<sup>6</sup> et barbare,  
 Et qui de Colonis détrôna le beau nom.  
 Les Grecs ont tout perdu: la langue de Platon,  
 La palme<sup>7</sup> des combats, les arts et leurs merveilles,  
 Tout, jusqu'<sup>8</sup>aux noms divins qui charmaient nos oreilles.  
 Ces murs battus des eaux<sup>9</sup>, à demi renversés  
 Par le choc des boulets que Venise a lancés<sup>10</sup>,  
 C'est Coron. Le croissant<sup>11</sup> en dépeupla<sup>12</sup> l'enceinte;  
 Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux.  
 Voyez-vous ces turbans errer sur les créneaux?

<sup>1</sup>) Γαλλικὸν πρόζενος εἰς Ἡπειρον, γράψας περιήγησιν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ ἱστορίαν τῆς Ἑλληνικῆς ἰπαναστάσεως. <sup>2</sup>) Ἀποτείνεται πρὸς τὴν Μοῦσαν ἣτις ἐψάλλε τῆς Μεσσηνιαίας τὰ δυστυχήματα, ὡς προτιθέμενος νὰ ψάλλῃ ὁμοίας συμφορὰς ἢ ἄλλων λαῶν.

<sup>3</sup>) Ἐγκαταλείψασα τὴν πατρίδα τῆς. <sup>4</sup>) Εἰς ἄλλα ἔλεγεια τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ, ἀφαιρῶντα τὴν Γαλλίαν. <sup>5</sup>) Εὐας, λόφος παρὰ τὴν Σπάρτην. Ταίναρον, τὸ μεσημβρινώτατον ἀκρωτήριον τῆς Πελοποννήσου εἰς Λακωνίαν, τὴν σήμερον Μαλέας. <sup>6</sup>) Ἀπατάται ὁ ποιητὴς νομίζων τῆς Κορώνης τὸ ὄνομα νέον. Ὁνομάσθη οὕτως ἐπὶ Ἑπαισιωνῶνδου, ἡ ἀρχαιότερον καλουμένη Αἴπεια. Ἡ δὲ Κολωνίς, ἡ μᾶλλον Κολωνίδες, ἦτον ἄλλη πόλις ἐγγὺς τῆς Κορώνης κειμένη. Πωσαν. Μεσα. λδ'. "Ὅσα δὲ προσθέται ὁ φιλέλληνας ποιητὴς περὶ τῆς νέας μας γλώσσης ἀποδοτέα εἰς τὴν ἄγνωστον αὐτῆς ἢ εἰς τὴν ἄλλοτε ἐπικρατούσαν περὶ αὐτῆς πρόληψιν ὡς περὶ γλώσσης ἐκβαρβαρωθείσης ὑπὸ τὸν ξένον ζυγόν.

<sup>7</sup>) Τὸν φοίνικα, δηλ. τὸ τροπικόν. <sup>8</sup>) Μέχρι καὶ αὐτῶν, ὡς καὶ αὐτά. <sup>9</sup>) Ὑπὸ τῶν κυμάτων. <sup>10</sup>) Ἐπὶ τῆς Ἑνετικῆς κατακτήσεως τῆς Πελοποννήσου. <sup>11</sup>) Ἡ ἡμισέληνος, ἔμβλημα τῶν Τούρκων. <sup>12</sup>) Ἐρήμωσε.

Du profane étendard qui chassa la croix sainte,  
 Voyez vous, sur les tours, flotter les crins<sup>45</sup> mouvans?  
 Entendez-vous, de loin, la voix de l'infidèle,  
 Qui se mêle au bruit sourd<sup>46</sup> de la mer et des vents?  
 Il veille<sup>45</sup>, et le mousquet dans ses mains étincelle.  
 Aux bords de l'horizon le soleil suspendu,  
 Regarde cette plage, autrefois florissante,  
 Comme un amant en deuil, qui, pleurant son amante,  
 Cherche encore dans ses traits<sup>46</sup> l'éclat qu'ils ont perdu,  
 Et trouve, après la mort, sa beauté plus touchante<sup>47</sup>.  
 Que cet astre, à regret, s'arrache à ses amours<sup>48</sup>!  
 Que la brise du soir est douce est parfumée!  
 Que des feux d'un beau jour la mer brille enflammée<sup>49</sup>!  
 Mais pour un peuple esclave il n'est plus<sup>50</sup> de beaux jours.  
 Qu'entends-je? C'est le bruit de deux rames pareilles,  
 Ensemble s'élevant, tombant d'un même effort<sup>51</sup>,  
 Qui de leur chute égale ont frappé<sup>52</sup> mes oreilles.  
 Assis dans un esquif, l'œil tourné vers le bord,  
 Un jeune homme, un chrétien, glisse<sup>53</sup> sur l'onde amère.  
 Il remplit<sup>54</sup> dans le temple un humble ministère<sup>55</sup>:  
 Ses soins parent<sup>56</sup> l'autel; debout sur les degrés<sup>57</sup>,  
 Il fait fumer l'encens<sup>58</sup>, répond aux mots sacrés,  
 Et présente le vin durant le saint mystère.  
 Les rames de sa main s'échappent<sup>59</sup> à la fois;  
 Un luth<sup>60</sup>, qui le, remplace<sup>61</sup>, a frémi<sup>62</sup> sous ses doigts.  
 Il chante... Ainsi chantaient David et les prophètes;  
 Ainsi, troublant le cœur des pâles<sup>63</sup> matelots,  
 Un cri sinistre et doux retentit sur les flots,  
 Quand l'Aleyon<sup>64</sup> gémit, au milieu des tempêtes.

« Beaux lieux, où je n'ose m'asseoir,  
 » Pour vous chanter dans ma nacelle,  
 » Au bruit des vagues, chaque soir,  
 » J'accorde ma lyre fidèle<sup>65</sup>;

<sup>45</sup>) Τὰς ἱππέλους τρίχας (τὰς ὁποίας οἱ Τούρκοι ἔχον εἰς τὰς σημαίας των), τὰ τούγια.  
<sup>46</sup>) Ἰγώκρυφον, βομβοῦντα. <sup>45</sup>) Ὁ ἄπιστος. Ἐννοεῖ δὲ τὸν σκοπὸν, τὸν φρουρὸν τῶν Τούρκων. <sup>46</sup>) Τοῦς χαρακτῆρας τοῦ προσώπου της. <sup>47</sup>) Περιπεθεστέραν, θελκτικωτέραν.  
<sup>48</sup>) Ἀποσπᾶται ἀπὸ τὸ ἀντικείμενον τοῦ ἔρωτός του, τὴν γῆν τῆς Ἑλλάδος.  
<sup>49</sup>) Πόσον ἡ θάλασσα λάμπει καιομένη ἀπὸ τὰς φλόγας (τὰ φῶτα) ὠραίας ἡμέρας.  
<sup>50</sup>) Δὲν ὑπάρχουσι πλέον. <sup>51</sup>) Διὰ τῆς αὐτῆς προσπάθειας, συγχρόνως. <sup>52</sup>) Ἐπληξαν τὰ ὦτά μου, τὴν ἀκοήν μου. <sup>53</sup>) Ὀλισθαίνει, ἀντὶ πλέει. <sup>54</sup>) Ἐκπληροῖ.  
<sup>55</sup>) Ἰππηρεσίαν. <sup>56</sup>) Ἀντὶ κοσμεῖ τὸν βωμὸν διὰ τῶν φροντιστῶν του, δηλ. εἶναι διάκονος.  
<sup>57</sup>) Εἰς τὰς βαθμίδας τοῦ ἱεροῦ βήματος. <sup>58</sup>) Θυμιάζει. <sup>59</sup>) Ἐκφεύγουσι τῆς χειρὸς τῆς.  
<sup>60</sup>) Λαούτου, εἶδος κιθάρας. <sup>61</sup>) Δηλ. τὸ ὅποιον λαμβάνει ἀπ' οὐ ἄφρασε τὰς κόπας.  
<sup>62</sup>) ἤχησεν. <sup>63</sup>) Ὀχρῶν ἰπὸ φόβον. <sup>64</sup>) Ἄλκυων, πτηνὸν θαλάσσιον. <sup>65</sup>) Τονίζω τὴν λύραν μου διὰ τὰ σῶς ψάλω.

- » Et je pleure sur nos revers,  
 » Comme les Hébreux dans les fers<sup>54</sup>,  
 » Quand Sion descendit du trône<sup>57</sup>,  
 » Pleuraient aux pieds des saules verts,  
 » Près les fleuves de Babylone.  
 » Mais dans les fers, Seigneur, ils pouvaient t'adorer;  
 » Du tombeau de leur père ils parlaient sans alarme<sup>58</sup>;  
 » Souffrant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer;  
 » Il leur était permis de confondre<sup>59</sup> leurs larmes,  
   » Et je m'exile pour pleurer.  
   » Le ministre<sup>60</sup> de ta colère  
   » Prive la veuve et l'orphelin  
   » Du dernier vêtement de lin  
   » Qui sert de voile à leur misère<sup>62</sup>.  
   » De leurs mains il reprend encore  
   » Comme un vol fait à son trésor<sup>63</sup>,  
   » Un épi glané<sup>65</sup> dans nos plaines;  
   » Et nous ne buvons qu'à prix d'or<sup>64</sup>  
   » L'eau qui coule de nos fontaines.  
 » De l'or! ils l'ont ravi sur nos autels en deuil<sup>66</sup>;  
 » Ils ont brisé des morts la pierre sépulcrale,  
 » Et de la jeune épouse écartant<sup>66</sup> le linceuil,  
 » Arraché<sup>67</sup> de son doigt la bague nuptiale,  
   » Qu'elle emporta<sup>68</sup> dans le cercueil.  
   » O nature, ta voix si chère  
   » S'éteint<sup>69</sup> dans l'horreur du danger;  
   » Sans accourir pour la venger  
   » Le frère voit frapper son frère;  
   » Aux tyrans qu'il n'attendait pas,  
   » Le vieillard livre le repas  
   » Qu'il a dressé<sup>70</sup> pour sa famille;  
   » Et la mère, au bruit de leurs pas,  
   » Maudit la beauté de sa fille.  
 » Le lévite<sup>71</sup> est en proie<sup>72</sup> à leur férocité;  
 » Ils flétrissent la fleur de son adolescence,  
 » Ou, si d'un<sup>73</sup> saint courroux son cœur s'est révolté,  
 » Chaste victime, il tombe avec son innocence

<sup>54</sup>) Οί δέσμοι, οί δουλοι Ιουδαϊοί. <sup>57</sup>) Απώλεσε τὸ κράτος τῆς. <sup>58</sup>) Ἀφέθως.  
<sup>59</sup>) Νὰ συμμιγνώσῃ. <sup>60</sup>) Ὁ Τοῦρκος, ὁ ὑπουργός, ἐκτελεστής τῆς ἐργῆς σου.  
<sup>61</sup>) Συγκαλύπτει τὴν πενίαν των. <sup>62</sup>) Ὡς κλοπιμαῖον ἐκ τοῦ θησαυροῦ του.  
<sup>63</sup>) Σταχυολογηθέν. <sup>64</sup>) Διὰ χρυσοῦ, πληρόνους το. <sup>65</sup>) Τοὺς πενήτοφροῦντας βι-  
 μούς μας. <sup>66</sup>) Ἀνοίγοντες. <sup>67</sup>) Δηλ. ἰσὺν ἄρραχέ. <sup>68</sup>) Τὸ ὅποιον ἔλαβε μεθ' ἐ-  
 αυτῆς. <sup>69</sup>) Σθέννυται, δὲν ἀκούεται. <sup>70</sup>) Ἡτοιμάσας. <sup>71</sup>) Ὁ νέος ἱερέως. <sup>72</sup>) Γίνετα  
 ἴσως. <sup>73</sup>) Μί.

- » Sous le bâton ensanglanté.  
 » Les rois, quand il faut nous défendre,  
 » Sont avarés de leurs soldats<sup>54</sup>.  
 » Ils se disputent des États<sup>55</sup>,  
 » Des peuples, des cités en cendre,  
 » Et tandis que sous les couteaux,  
 » Le sang chrétien à longs ruisseaux<sup>56</sup>,  
 » Inonde la terre où nous sommes,  
 » Comme on partage des troupeaux.  
 » Les rois se partagent des hommes.  
 » Un récit qui s'efface<sup>57</sup>, ou quelques vains<sup>58</sup> discours,  
 » A des indifférens parlent<sup>59</sup> de nos misères,  
 » Amusent de nos pleurs<sup>60</sup> l'oisiveté des cours:  
 » Et nous sommes chrétiens, et nous avons des frères,  
   » Et nous expirons sans secours!  
   » L'oiseau des champs trouve un asile  
   » Dans le nid qui fut son berceau<sup>61</sup>,  
   » Le chevreuil sous un arbrisseau,  
   » Dans un sillon le lièvre agile;  
   » Effrayé par un léger bruit,  
   » Le ver qui serpente et s'enfuit  
   » Sous l'herbe ou la feuille qui tombe<sup>62</sup>,  
   » Échappe au pied<sup>63</sup> qui le poursuit...  
   » Notre asile à nous<sup>64</sup>, c'est la tombe!  
 » Heureux qui meurt chrétien! Grand Dieu, leur cruauté  
 » Veut convertir<sup>65</sup> les cœurs par le glaive et les flamme  
   » Dans le temple où tes saints prêchaient la vérité,  
 » Où de leur bouche d'or descendaient<sup>66</sup> dans nos âmes  
   » L'espérance et la charité.  
   » Sur ce rivage, où des idoles  
   » S'éleva l'autel réprouvé,  
   » Ton culte pur s'est élevé  
   » Des semences de leurs paroles<sup>67</sup>.  
   » Mais cet arbre<sup>68</sup>, enfant des déserts,  
   » Qui doit ombrager l'univers,  
   » Fleurit pour nous sur des ruines,  
   » Ne produit que des fruits amers,

54) Φείδονται τῶν στρατιωτῶν των. 55) Διαμφισθητοῦσι τὰς ἐπικρατείας, φιλονεικοῦσι περὶ τῆς ἀποκτήσεώς των. 56) Κρουνηδόν. 57) Ἐξαλείφεται, λησμονεῖται.  
 58) Μάταιοι, πτερόεντες. 59) Διηγούνται. 60) Διασκεδάζουσι διὰ τῶν δακρύων μας.  
 61) Ἐν ᾧ ἐγεννήθη. 62) Φεύγει ὑπὸ τὸ χόρτον ἢ τὸ φύλλον. 63) Διαφεύγει τὸν πόδα.  
 64) Τὸ ἡμέτερον ἄσυλον. 65) Νῆ μεταπίση εἰς τὴν θρησκείαν των. 66) Εἰσίδουσα.  
 67) Ἐκ τοῦ σπέρματος τῶν λόγων τῶν ἁγίων σου ἀνέφυ ἡ καθαρὰ λατρεία σου.  
 68) Τὸ δένδρον τῆς θρησκείας.

- » Et meurt<sup>69</sup> tranché dans ses racines.  
 » O Dieu, la Grèce libre en ses jours glorieux,  
 » N'adorait pas encore ta parole éternelle;  
 » Chrétienne, elle est aux fers, elle invoque les dieux.  
 » Dieu vivant, seul vrai Dieu, feras-tu moins pour elle  
 » Que<sup>70</sup> Jupiter et ses faux dieux? »

Il chantait, il pleurait, quand d'une tour voisine  
 Un musulman se lève, il court, il est armé.  
 Le turban du soldat sur son mousquet s'incline<sup>71</sup>,  
 L'étincelle jaillit, le salpêtre<sup>72</sup> a fumé<sup>73</sup>,  
 L'air siffle, un cri s'entend... l'hymne pieux expire.  
 Ce cri, qui l'a poussé<sup>74</sup>? vient-il de ton esquif?  
 Est ce toi qui gémis, Lévitte? est-ce ta lyre  
 Qui roule de tes mains avec ce bruit plaintif?  
 Mais de la nuit déjà tombait le voile sombre<sup>75</sup>;  
 La barque se perdant sous un épais brouillard,  
 Et sans rame, et sans guide, errait comme au hasard<sup>76</sup>  
 Elle resta muette<sup>77</sup> et disparut dans l'ombre.  
 La nuit fut orageuse. Aux premiers feux<sup>78</sup> du jour,  
 Du golfe avec terreur mesurant l'étendue<sup>79</sup>,  
 Un vieillard attendait, seul, au pied de la tour<sup>80</sup>.  
 Sous des flocons d'écume un luth frappe sa vue<sup>81</sup>,  
 Un luth qu'un plomb mortel<sup>82</sup> semble avoir traversé,  
 Qui n'a plus qu'une corde à demi détendue,  
 Humide, et rouge encore d'un sang presque effacé.  
 Il court vers ce débris; il se baisse, il le touche...  
 D'un frisson douloureux soudain son corps frémit;  
 Sur les tours de Coron il jette un œil<sup>83</sup> farouche,  
 Veut crier... la menace expire<sup>84</sup> dans sa bouche,  
 Il tremble à leur aspect<sup>85</sup> se détourne et gémit.  
 Mais du poids qui l'opprime enfin son cœur se lasse<sup>86</sup>;  
 Il fuit les yeux<sup>87</sup> cruels qui gênent ses douleurs,  
 Et regardant les dieux, seuls témoins de ses pleurs,  
 Le long des flots<sup>88</sup> bruyants il murmure à voix basse:  
 « Je t'attendais hier, je t'attendis longtemps;  
 » Tu ne reviendras plus, et c'est toi qui m'attends! »

<sup>69</sup>) Μαραίνεται. <sup>70</sup>) Ἀφ' ὅτι ἔπραξαν. <sup>71</sup>) Διότι ἔκλινε τὴν κεφαλὴν διὰ τὴν σκοπέουσα. <sup>72</sup>) Συνεκδοχικῶς ἀντὶ τῆς πυρίτις. <sup>73</sup>) Ἐκάπνισε, δηλ. μετεβλήθη ἡσθ εἰς καπνὸν, ἀνάψε. <sup>74</sup>) Τίς ἐξέπεμψε τὴν κραυγὴν ταύτην; <sup>75</sup>) Τὸ σκοτός. <sup>76</sup>) Ὡς κατὰ τύχην. <sup>77</sup>) Βωθῆ, δηλ. χωρὶς τῆς ἀκουσθῆ πλέον ἀπ' αὐτῆς τὸ ἦημα. <sup>78</sup>) Φῶς.

<sup>79</sup>) Καταμετρῶν, ἐπισκοπῶν τὴν ἔκτασιν. <sup>80</sup>) Ἰπὸ τὸν πύργον. <sup>81</sup>) Προσβάλλει τὴν ὄρασίν του, φαίνεται εἰς αὐτόν. <sup>82</sup>) Θανατηφόρον. <sup>83</sup>) Βλέμμα. <sup>84</sup>) Ἐκπνέει, δηλ. δὲν δύναται νὰ ἐξέλθῃ. <sup>85</sup>) Εἰς τὴν θεῶν τῶν πύργων. <sup>86</sup>) Ἀπαυθεῖ ἀπὸ τοῦ βάρους (τῆς θλίψεως). <sup>87</sup>) Τὰ βλέμματα τῶν τυράννων. <sup>88</sup>) Παρὰ τὴν ὄχθην τῶν κυμάτων.

## L.

## BERANGER-

Πέτρος Ιωάννης Βεραγγέρος, γεννηθείς 1780 και εϊσέτι ζών. Ανακρέων τῆς Γαλλίας ἔγραψεν ἔργατα ἐρωτικὰ καὶ πολιτικὰ καὶ δύναται νὰ θεωρηθῆ ὡς πατὴρ τῶν τελου-  
ταίων τούτων.

## LE DIEU DES BONNES GENS.

AIR: Vaudeville de la Partie carrée.

IL est un Dieu: devant lui je m'incline<sup>4</sup>,  
Pauvre et content, sans lui demander rien.  
De l'univers observant la machine,  
J'y vois du mal, et n'aime que le bien.  
Mais le plaisir à ma philosophie  
Révèle assez des cieux intelligens<sup>5</sup>:  
Le verre en main<sup>6</sup>, gaîment je me confie  
Au Dieu des bonnes gens<sup>7</sup>.  
Dans ma retraite<sup>8</sup>, où l'on voit l'indigence,  
Sans m'éveiller, assise à mon chevet<sup>9</sup>,  
Grâce<sup>7</sup> aux amours, bercé par l'espérance<sup>8</sup>,  
D'un lit plus doux je rêve le duvet.  
Aux dieux des cours<sup>9</sup> qu'un autre sacrifie!  
Moi, qui ne crois qu'à des dieux indulgens<sup>10</sup>,  
Le verre en main, gaîment je me confie  
Au dieu des bonnes gens.  
Un conquérant<sup>11</sup>, dans sa fortune altière<sup>12</sup>,  
Se fit un jeu<sup>13</sup> des spectres et des lois,  
Et de ses pieds on peut voir la poussière  
Empreinte encore sur le bandeau<sup>14</sup> des rois:  
Vous rampiez tous, ô rois qu'on déifie!  
Moi, pour braver des maîtres exigeans,  
Le verre en main, gaîment je me confie  
Au dieu des bonnes gens.

<sup>4</sup>) Κλίνω τὸν αὐχένα. <sup>5</sup>) Ἡ ἡδονὴ ἐξηγεῖ εἰς τὴν φιλοσοφίαν μου νοήμονας οὐρανοὺς, δηλ. φιλοσοφῶν, συμπεραίνω ὅτι ἐπειδὴ ὑπάρχει ἡδονή, ὑπάρχει ἄρα καὶ οὐρανὸς νοή-  
μων ἢ προνοῶν ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων. <sup>6</sup>) Κρατῶν τὸ ποτήριον. <sup>7</sup>) Τῶν θεῶν τὸν προσά-  
μην τῶν καλῶν ἀνθρώπων. <sup>8</sup>) Εἰς τὴν κατοικίαν μου. <sup>9</sup>) Ἡ πτωχεία κάθηται εἰς τὸ  
προσκεφάλαιόν μου χωρὶς νὰ μ' ἐξυπνῆ, δηλ. εἶμαι πτωχὸς, ἀλλὰ δὲν παύεται. διὰ  
τούτο. <sup>10</sup>) Χάρις εἰς τὸν ἔρωτα, βοήθεια τοῦ ἔρωτος. <sup>11</sup>) Παραδιδόμενος εἰς τὴν ἐλπίδα.  
<sup>12</sup>) Τῶν αὐλοῶν, τῶν βασιλέων. <sup>13</sup>) Ἐννοεῖ ὅτι οἱ αὐλοικοὶ δὲν εἶναι ἐπιεικεῖς.  
<sup>14</sup>) Ὁ Ναπολέων. <sup>15</sup>) Ἐν τῇ ὑπερηφάνῳ τύχῃ του, δηλ. ἐν τῇ μεγάλῃ του εὐτυχίᾳ.  
<sup>16</sup>) Ἐπαίξω μὲ τὰ σκῆπτρα, τὰ εἰσφέρει ὡς παίγνια. <sup>17</sup>) Εἰς τὸ διάδημα.

Dans nos palais, où, près de la victoire,  
 Brillaient les arts, doux fruits des beaux climats,  
 J'ai vu du nord<sup>45</sup> les peuplades sans gloire  
 De leurs manteaux secouer les frimas<sup>46</sup>.  
 Sur nos débris Albion<sup>47</sup> nous défie;  
 Mais les destins et les flots<sup>48</sup> sont changeans;  
 Le verre en main, gaîment je me confie  
 Au dieu des bonnes gens.

Quelle menace un prêtre fait entendre<sup>49</sup>!  
 Nous touchons tous à nos derniers instans<sup>50</sup>;  
 L'éternité<sup>51</sup> va se faire comprendre:  
 Tout va finir, l'univers et le tems.  
 Oh! chérubins, à la face bouffie,  
 Réveillez donc les morts peu diligens<sup>52</sup>!  
 Le verre en main, gaîment je me confie  
 Au dieu des bonnes gens.

Mais quelle erreur! non, Dieu n'est point colère<sup>53</sup>;  
 S'il créa tout, à tout il sert d'appui<sup>54</sup>.  
 Vins qu'il nous donne, amitié tutélaire,  
 Et vous, amours, qui créez après lui,  
 Prêtez un charme à ma philosophie<sup>55</sup>,  
 Pour dissiper des rêves affligeans.  
 Le verre en main, que chacun se confie  
 Au Dieu des bonnes gens!

LE CINQ<sup>e</sup> MAI.

(1821.)

AIR: *Muse des bois et des accords champêtres.*

Des Espagnols m'ont pris sur leur navire,  
 Aux bords<sup>2</sup> lointains où tristement j'étais.  
 Humble débris<sup>3</sup> d'un héroïque empire,  
 J'avais dans l'Inde exilé<sup>4</sup> mes regrets.

<sup>45</sup> Οί 'Ρώσοι όταν εξεστράτευσαν κατά της Γαλλίας. <sup>46</sup> Νά τεινέζωσι τὸ ψυχρὸς ἀπὸ τοῦς μανθῶας των, δηλ. τοὺς εἶδα ἐλθόντας ἀπὸ τὰ ψυχρὰ κλίματα. <sup>47</sup> Ἀλβίων, ἡ Ἀγγλία. <sup>48</sup> Τὰ κύματα λέγει διότι ἡ Ἀγγλία εἶναι δύναμις ναυτική. <sup>49</sup> Προφῆται.

<sup>50</sup> 'Εγγίζομεν, εἰς τὸ τέλος μας. εἰς τὸ τέλος τοῦ κόσμου. <sup>51</sup> Ἡ αἰωνιότης θέλει γίνῃ καταληπτή, θέλει φθάσει, δηλ. ἡ μέλλουσα ζωὴ θέλει ἀρχίσαι, <sup>52</sup> Ὀκνηροὺς, μὴ σπεύδοντας νὰ ἐγερθῶσιν. <sup>53</sup> Ὁξέθλος. <sup>54</sup> Στηρίζει τὸ πᾶν, <sup>55</sup> Δόσατε φαῖδρότητα εἰς τὴν φιλοσοφίαν μου. Καταστήσατέ την φαῖδράν.

<sup>1</sup> Ἡμέρα τῆς ἀποδιώσεως τοῦ Ναπολέοντος. <sup>2</sup> Μὲ ἔλαβον εἰς τὰς ὄχθας, εὐρόντες με εἰς τὰς ὄχθας. <sup>3</sup> Ἐκαστὸν Γάλλον τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἀποκαλεῖ σὺν τριμμά τῆς ἡρωϊκῆς αὐτοκρατορίας. <sup>4</sup> Ἐξώρισα τὴν λύπην μου εἰς τὰς Ἰνδίας, δηλ. λυπούμενος ἐξωρίσθην, ἀπεσῶρθην εἰς τὰς Ἰνδίας.

Mais loin du Cap<sup>5</sup>, après cinq ans d'absence,  
 Sous le soleil<sup>6</sup>, je vogue plus joyeux.  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Dieux! le pilote a crié: Sainte Héléne!  
 Et voilà donc où languit le héros<sup>7</sup>!  
 Bons Espagnols, là s'éteint votre haine:  
 Nous maudissons ses fers et ses bourreaux.  
 Je ne puis rien, rien pour sa délivrance<sup>8</sup>;  
 Le tems n'est plus des trépas glorieux<sup>9</sup>!  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Peut-être il dort, ce boulet invincible<sup>10</sup>  
 Qui fracassa vingt trônes à la fois.  
 Ne peut-il pas, se relevant terrible,  
 Aller mourir sur la tête des rois?  
 Ah! ce rocher repousse l'espérance<sup>11</sup>:  
 L'aigle n'est plus dans le secret<sup>12</sup> des dieux.  
 Pauvre soldat je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Il fatiguait la victoire à le suivre<sup>13</sup>:  
 Elle était lasse; il ne l'attendit pas<sup>14</sup>.  
 Trahi deux fois, ce grand homme a su<sup>15</sup> vivre;  
 Mais quels serpens enveloppent ses pas!  
 De tout laurier un poison est l'essence<sup>16</sup>;  
 La mort couronne un front victorieux<sup>17</sup>.  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Dès qu'on signale une nef vagabonde,  
 » Serait-ce lui! disent les potentats:  
 » Vient-il encore redemander<sup>18</sup> le monde?  
 » Armons soudain deux millions de soldats. »  
 Et lui, peut-être, accablé de souffrance,  
 A la patrie adresse ses adieux.  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:

<sup>5</sup>) Τοῦ Εὐέλπιδος ἀκρωτηρίου. <sup>6</sup>) Δηλ. εἰς τὸ μέρος ὅπου ὁ ἥλιος εἶναι δραστηριώτερος, εἰς τὸν Ἰσημερινόν. <sup>7</sup>) Ὁ Ναπολέων ἀπαθανῶν ἐξοριστος εἰς τὴν Ἀγίαν Ἑλένην.

<sup>8</sup>) Οὐδὲν δύναμαι νὰ πράξω ὑπὲρ τῆς ἀπελευθερώσεώς σου. <sup>9</sup>) Ὁ παρὼν καιρὸς δὲν εἶναι ἐκεῖνος καθ' ὃν ἀπέθνησκον ἐνδόξως οἱ ἄνθρωποι. <sup>10</sup>) Ἔννοετὶ τὸν Ναπολέοντα.

<sup>11</sup>) Ἀποκρούει τὴν ἐλπίδα, μὲ ἀπελπίζει. <sup>12</sup>) Δὲν γνωρίζει πλέον τῶν θεῶν τὰ μυστήρια ὥστε δηλ. νὰ σωθῇ δι' αὐτῶν. <sup>13</sup>) Δηλ. τὸσον ἀκαταπαύστως ἐνίκη, ὥστε ἡ νίκη ἀπληροῦσε ἀκολουθεῖσά τον. <sup>14</sup>) Δηλ. προέτρεξε τῆς νίκης, ἐπολέμησεν ὅταν ἡ νίκη δὲν τὸν ἠκολούθει πλέον. <sup>15</sup>) Ἡμπότερσεν, εὔρε τρόπον. <sup>16</sup>) Ἡ οὐσία, ἡ ἰαχμάς.

<sup>17</sup>) Δηλ. τοῦ νικητοῦ ὁ κατάλληλος στέφανος εἶναι ὁ θάνατος. <sup>18</sup>) Νὰ ζητήσῃ, νὰ κυριεύσῃ ἐκ νέου.

La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Grand de génie<sup>19</sup> et grand de caractère,  
 Pourquoi de sceptre arma-t-il son orgueil<sup>20</sup>  
 Bien au dessus des trônes de la terre  
 Il apparait brillant sur cet écueil.  
 Sa gloire est là, comme le phare immense  
 D'un nouveau monde, et d'un monde trop vieux<sup>21</sup>.  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.  
 Bons Espagnols, que voit-on au rivage?  
 Un drapeau noir; ah! grand dieux! je frémis!  
 Quoi, lui, mourir! ô gloire quel veuvage<sup>22</sup>!  
 Autour de moi pleurent ses ennemis.  
 Loin de ce roc nous fuyons en silence;  
 L'astre du jour<sup>23</sup> abandonne les cieus.  
 Pauvre soldat, je reverrai la France:  
 La main d'un fils me fermera les yeux.

## PSARA.

## OU CHANT DE VICTOIRE DES OTTOMANS.

*AIR: A soixante ans on ne doit pas remettre.*

Nous triomphans! Allah<sup>1</sup>! gloire au prophète!  
 Sur ce rocher plantons nos étendards.  
 Ses défenseurs illustrent<sup>2</sup> leur défaite,  
 En vain sur eux<sup>3</sup> font crouler ses remparts.  
 Nous triomphons, et le sabre terrible  
 Va de la croix punir les attentats.  
 Exterminons une race invincible<sup>4</sup>.  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.  
 N'as-tu, Chios, pu sauver un seul être<sup>5</sup>  
 Qui vint ici raconter tous tes maux!  
 Psara tremblante eût<sup>6</sup> fléchi sous son maître.  
 Où sont tes fils, tes palais, tes hameaux?  
 Lorsque la peste<sup>7</sup> en ton île rebelle

<sup>19</sup>) Μέγας κατά την ἀρχαίαν. <sup>20</sup>) Τὴν ὑπεροψίαν του μετὰ σκῆπτρον, ἀναγορευθεὶς Ἀυτοκράτωρ. <sup>21</sup>) Διότι ἡ ἀγ. Ἑλένη κείται τρόπον τινὰ μεταξὺ Ἑβραϊστικῆς ἢ Ἀμερικῆς.

<sup>22</sup>) Χρειάαν λέγει τῆς δόξης τὸν θάνατον τοῦ Ναπολέοντος. <sup>23</sup>) Ὁ ἥλιος.

<sup>1</sup>) Ἀλλάχ! τὸ ἐπιφώνημα τῶν Τούρκων. <sup>2</sup>) Καθιστώντες (διὰ τῆς ἀνδρείας των) λαμπρὰν τὴν ἱστῶν των. <sup>3</sup>) Ἐφ' ἑαυτῶν, <sup>4</sup>) Τὸ γένος τῶν Ἑλλήνων. <sup>5</sup>) Ἄνθρωπον.

<sup>6</sup>) Ἦθελεν ὑποταγῆ ἂν εἶχε μάθῃ τὴν τύχην τῆς Χίου. <sup>7</sup>) Μετὰ τὴν σφαγὴν τῶν Ἰωαννῶν τὰ μιάσματα τῶν ἐπισεωρευμένων πτωμάτων ἐπέφερον λοιμὸν εἰς τοὺς Τούρκους.

Sur tant de morts<sup>8</sup> menaçait les soldats,  
 Tes fils mourans disaient: N'implorons qu'elle;  
 Les rois chrétiens ne nous vengeront pas.  
 Mais de Chios recommencent les fêtes<sup>9</sup>.  
 Psara succombe<sup>10</sup>, et voilà<sup>11</sup> ses soutiens!  
 Dans le serail comptez combien de têtes<sup>12</sup>  
 Vont saluer les envoyés chrétiens.  
 Pillons ces murs! de l'or! du vin! des femmes!  
 Vierges, l'outrage ajoute à vos appas.  
 Le glaive après purifiera vos âmes;  
 Les rois chrétiens ne vous vengeront pas.  
 L'Europe esclave a dit dans sa pensée:  
 Qu'un peuple libre apparaisse, et soudain...  
 Paix<sup>13</sup> ont crié d'une voix courroucée  
 Les chefs<sup>14</sup> que Dieu lui donne en son dédain<sup>15</sup>.  
 Byron<sup>16</sup> offrait un dangereux exemple;  
 On les a vus sourire à son trépas.  
 Du Christ lui-même allons souiller le temple:  
 Les rois chrétiens ne le vengeront pas.  
 A notre rage ainsi rien ne s'oppose;  
 Psara n'est plus<sup>17</sup>, Dieu vient de l'effacer;  
 Sur ses débris le vainqueur qui repose  
 Rêve le sang<sup>18</sup> qu'il lui reste à verser<sup>19</sup>.  
 Qu'un jour Stamboul<sup>20</sup> contemple avec ivresse<sup>21</sup>  
 Les derniers<sup>22</sup> Grecs suspendu à nos mâts!  
 Dans son tombeau faisons rentrer la Grèce:  
 Les rois chrétiens ne la vengeront pas.  
 Ainsi chantait cette horde sauvage<sup>23</sup>.  
 Les Grecs<sup>24</sup>! s'écrie un barbare effrayé.  
 La flotte Hellène a surpris<sup>25</sup> le rivage  
 Et de Psara tout le sang est payé<sup>26</sup>.  
 Soyez unis, ô Grecs, ou plus d'un traître<sup>27</sup>  
 Dans le triomphe égarera vos pas.  
 Les nations vous pleuraient peut-être;  
 Les rois chrétiens ne vous vengeraient pas.

<sup>8</sup>) Ἐπὶ τῶν πτωμάτων. <sup>9</sup>) Δηλ. αἱ σφαγαί. <sup>10</sup>) Πίπτει, κυριεύεται.

<sup>11</sup>) Ἴδοῦ, ἐνοούσι τὰ πτώματα. <sup>12</sup>) Αἱ κεκομμένα κεφαλαὶ αἱ ὁποῖαι γέλλονται θριαμβευτικῶς εἰς τὸν σουλτάνον. <sup>13</sup>) Σιωπή! <sup>14</sup>) Οἱ βασιλεῖς. <sup>15</sup>) Περιφρονῶν αὐτήν.

<sup>16</sup>) Ὁ φιλελεύθερος ποιητὴς Βύρων ὅστις ἦλθε νὰ ἀγωνισθῆ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.

<sup>17</sup>) Δὲν ὑπάρχει πλέον. <sup>18</sup>) Ὀνειροπολεῖ περὶ τοῦ αἵματος. <sup>19</sup>) Ὅσον τοῖς μένει νὰ χύσῃσι. <sup>20</sup>) Οὕτω βαρβαρῶνως καλεῖται ἡ Κωνσταντινούπολις ἀπὸ τοῦς Τούρκους.

<sup>21</sup>) Μὲ ἀγαλλίαςιν. <sup>22</sup>) Τοῦς ἐσχάτους μείναντας, δηλ. ἀφοῦ ὄλοι σφαγοῦν.

<sup>23</sup>) Τῶν Ὀθωμανῶν στρατιωτῶν. <sup>24</sup>) Οἱ Ἕλληνας ἔρχονται. <sup>25</sup>) Κατέλαβε.

<sup>26</sup>) Ἐπληρώθη, ἐκδικήθη. <sup>27</sup>) Πολλοὶ προδοταί.

## LE VOYAGE IMAGINAIRE.

AIR: *Muse des bois, etc.*

L'automne accourt<sup>1</sup>, et sur son aile humide  
 M'apporte encore de nouvelles douleurs<sup>2</sup>.  
 Toujours souffrant, toujours pauvre et timide,  
 De ma gaité je vois pâlir les fleurs.  
 Arrachez-moi des fanges de Lutèce<sup>3</sup>.  
 Sous un beau ciel mes yeux devaient s'ouvrir<sup>4</sup>.  
 Tout jeune aussi<sup>5</sup> je rêvais à la Grèce;  
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.  
 En vain<sup>6</sup> faut-il qu'on me traduise Homère:  
 Oui, je fus Grec; Pythagore<sup>7</sup> à raison.  
 Sous Périclès j'eus Athènes pour mère;  
 Je visitai Socrate en sa prison.  
 De Phidias j'encensai<sup>8</sup> les merveilles;  
 De l'Ilissus j'ai vu les bords fleurir.  
 J'ai sur l'Hymète éveillé<sup>9</sup> les abeilles;  
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.  
 Dieux, qu'un seul jour<sup>10</sup>, éblouissant ma vue,  
 Ce beau soleil me réchauffe le cœur!  
 La liberté que de loin je salue  
 Me crie Accours, Thrasybule<sup>11</sup> est vainqueur.  
 Partons! partons! la barque est préparée.  
 Mer, en ton sein, garde moi de périr<sup>12</sup>.  
 Laisse ma muse aborder au Pirée;  
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.  
 Il est bien doux le ciel de l'Italie,  
 Mais l'esclavage en obscurcit l'azur.  
 Vogue plus loin, nocher, je t'en supplie,  
 Vogue, où là bas<sup>13</sup> renaît un jour si pur.  
 Quels sont ces flots? quel est ce roc sauvage?  
 Quel sol brillant à mes yeux vient s'offrir?  
 La tyrannie expire sur la plage?  
 C'est là, c'est là, que je voudrais mourir.  
 Daignez au port accueillir un barbare<sup>14</sup>,  
 Vierges d'Athènes encouragez ma voix.

<sup>1</sup>) Έρχεται ταχέως. <sup>2</sup>) Πόνους σωματικούς, ρευματικούς <sup>3</sup>) Λουτεκία, τὰ Παρίσια.  
<sup>4</sup>) Ἐπρεπε νὰ γεννηθῶ. <sup>5</sup>) Ἀλλὰ καὶ ἐκ πρώτης νεότητός μου. <sup>6</sup>) Μάτην μὲ μεταφράζου, δηλ. δὲν εὐχαριστοῦμαι νὰ μὲ μεταφράζου. <sup>7</sup>) Πρεσβυῶν τὴν μετεμψύχωσιν, <sup>8</sup>) Ἐθουμίασα, ἀντὶ ἐθαύμασα. <sup>9</sup>) Ἐξόπνησα, ἐξήγειρα (περιπατῶν εἰς τὸν Ἰμμητὸν), <sup>10</sup>) ἔβλεπε τὸν ἥλιον. <sup>11</sup>) Ὁ Θρασύβουλος, δηλ. οἱ νέοι Θρασύβουλοι, οἱ νέοι ἐφάμιλλοι τοῦ Θρασυβούλου. <sup>12</sup>) Φύλαξε μὴ χαθῶ.  
<sup>13</sup>) Ἐκτὶ κάτω, εἰς τὴν Ἑλλάδα. <sup>14</sup>) Ἐαυτὸν λέγει βάρβαρον ὡς Κελτὸν.

Pour vos climats je quitte un ciel avare<sup>15</sup>,  
 Où le génie est l'esclave des rois.  
 Sauvez ma lyre, elle est persécutée;  
 Et si mes chants pouvaient vous attendrir,  
 Mélez ma cendre aux<sup>16</sup> cendres de Tyrtée;  
 Sous ce beau ciel, je suis venu mourir.

## M.

VICTOR HUGO.

(Ἰὸς Μέρος Α'. Σελ. 348.)

## LES ORIENTALES.

FANTOMES.

## I.

HÉLAS! que<sup>1</sup> j'en<sup>2</sup> ai vu mourir de jeunes filles!  
 C'est le destin<sup>3</sup>. Il faut une proie au trépas<sup>4</sup>.  
 Il faut que l'herbe tombe au tranchant<sup>5</sup> des faucilles;  
 Il faut que dans le bal les folâtres quadrilles  
 Foulent des roses<sup>6</sup> sous leur pas.  
 Il faut que l'eau s'épuise à courir les vallées<sup>7</sup>;  
 Il faut que l'éclair brille, et brille peu d'instant;  
 Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gelées  
 Le beau pommier, trop fier de ses fleurs étoilées<sup>8</sup>,  
 Neige odorante<sup>9</sup> du printemps.  
 Oui, c'est la vie<sup>10</sup>. Après le jour, la nuit<sup>11</sup> livide.  
 Après tout, le réveil, infernal ou divin.  
 Autour du grand banquet<sup>12</sup> siège une foule avide;  
 Mais bien des conviés<sup>13</sup> laissant leur place vide,  
 Et se levant avant la fin.

## II.

Que j'en ai vu mourir! — L'une était rose et blanche;  
 L'autre semblait ouir de célestes accords<sup>14</sup>,

<sup>15</sup> Φιλάργγυρον, φειδωλὸν αὐρανὸν, μὴ χορηγοῦντα φῶς, θέρμην, κτλ. <sup>16</sup> Μετά.

<sup>1</sup> Πόσας. <sup>2</sup> Τὸ ἐν παραπληρωματικόν, ἀποδιδόμενον ἐκ παραλλήλου εἰς τὸ jeunes filles. <sup>3</sup> Ἡ τύχη εἶναι (ἢ ὅποια τὰ κάμνει αὐτά). <sup>4</sup> Ὁ θάνατος ἀπαιτεῖ ἐν θύμῳ.

<sup>5</sup> Ἐπὶ τὴν ἀκμὴν. <sup>6</sup> Παραβάλλει τὰς νέας μὲ ῥόδα. <sup>7</sup> Τρέχον εἰς τὰς κοιλάδας

<sup>8</sup> Ἀστεροειδῆ. <sup>9</sup> Τὰ ἄνθη λέγει εὐώδη χιόνα. <sup>10</sup> Τραυτὸς εἶναι ὁ βίος.

<sup>11</sup> Ἔρχεται ἡ νύξ. <sup>12</sup> Τοῦ συμποσίου τοῦ βίου. <sup>13</sup> Πολλοὶ συνβαίτουρες.

<sup>14</sup> Συμφωνίας.

L'autre, faible, appuyait d'un bras son front qui penche,  
 Et, comme s'envolant l'oiseau courbe la planche,  
 Son âme avait brisé son corps ;  
 Une, pâle, égarée, en proie<sup>45</sup> au noir délire,  
 Disait tout bas un nom dont nul ne se souvient ;  
 Une s'évanouit<sup>46</sup>, comme un chant sur la lyre ;  
 Une autre en expirant avait le doux sourire  
 D'une jeune ange qui s'en revient<sup>47</sup>.  
 Toutes fragiles fleurs, sitôt mortes que nées<sup>48</sup> !  
 Alcyons<sup>49</sup> engloutis avec leurs nids flottants !  
 Colombes, que le ciel au monde avait données !  
 Qui, de grâce, et d'enfance, et d'amour couronnées<sup>50</sup>  
 Comptaient leurs ans<sup>51</sup> par les printemps !  
 Qui, mortes ! quoi, déjà sous la pierre couchées !  
 Quoi ! tant d'êtres charmants sans regard et sans voix !  
 Tant de flambeaux éteints ! tant de fleurs arrachées... !—  
 Oh ! laissez-moi fouler les feuilles desséchées,  
 Et m'égarer au fond des bois !  
 Doux fantômes<sup>52</sup> ! c'est là, quand je rêve dans l'ombre,  
 Qu'ils viennent tour-à-tour<sup>53</sup> m'entendre et me parler.  
 Un jour douteux<sup>54</sup> me montre et me cache leur nombre ;  
 A travers les rameaux et le feuillage sombre,  
 Je vois leurs yeux étinceler.  
 Mon âme est une sœur pour ces ombres<sup>55</sup> si belles.  
 La vie et le tombeau pour nous n'ont plus de loi<sup>56</sup>.  
 Tantôt j'aide leurs pas, tantôt je prends leurs ailes.  
 Vision ineffable<sup>57</sup> où je suis mort comme elles,  
 Elles, vivantes comme moi.  
 Elles prêtent leur forme à toutes mes pensées<sup>58</sup>.  
 Je les vois ! je les vois ! Elles me disent : Viens !  
 Puis autour d'un tombeau dansent entrelacées ;  
 Puis s'en vont lentement, par degrés éclipsées<sup>59</sup>.  
 Alors je songe et me souviens...

<sup>45</sup> Παραδεδομένη. <sup>46</sup> Δηλ. απέθανεν, ἐσθέσθη. <sup>47</sup> Ἐπιστρέφει, ἐπανέρχεται: ὡς τὰ φαντάσματα τῶν νεκρῶν. <sup>48</sup> Ἀποθανοῦσαι ἅμα ἐγεννήθησαν. <sup>49</sup> Θαλάσσια πτηνὰ, κατασκευάζοντα κατὰ τὸν μῦθον τὴν φωλεάν των εἰς τὰ κύματα. <sup>50</sup> Ἐστεμμέναι, ἀντι κεκοσμημέναι. <sup>51</sup> Τῶν ὁποίων δηλ. ὅλα τὰ ἔτη ἦσαν ἀνοίξει. <sup>52</sup> Τὰ φαντάσματα, ἢ ἀνάμνησις τῶν παρθένων τούτων. <sup>53</sup> Ἀλληλοδιαδόχως, τὸ ἕ μετὰ τὸ ἄλλο. <sup>54</sup> Ἀμφίβολος, σκοτεινὴ. <sup>55</sup> Ἀδελφὴ τῶν σκιῶν, πρὸς τὰς σκιάς. <sup>56</sup> Δὲν ἔχουν νόμους εἰ ὅποιοι νὰ μᾶς διαίρουν. <sup>57</sup> Ἄφραστος. <sup>58</sup> Εἰς τὸ ὅποιο ὄραμα. <sup>59</sup> Δηλ. αἱ ἰδέαι μου ἐνεδύοντο τὸ σχῆμά των. Τὸ σχῆμά των ἀπετυποῦτο εἰς τὰς ἰδέας μου. <sup>60</sup> Γινόμεναι ἀφαντεῖς.

## III.

Une surtout:—un ange, une jeune Espagnole!—  
Blanches mains<sup>51</sup>, sein gonflé de soupirs innocens,  
Un œil noir, où luisaient des regards de créole<sup>52</sup>,  
Et ce charme inconnu, cette fraîche auréole<sup>53</sup>

Qui couronne un front de quinze ans!

Non, ce n'est point d'amour qu'elle est morte: pour elle  
L'amour n'avait<sup>54</sup> encore ni plaisirs ni combats:  
Rien ne faisait encore battre son cœur rebelle<sup>55</sup>;  
Quand tous en la voyant s'écriaient: qu'elle est belle!

Nul ne lui disait tout bas.

Elle aimait trop le bal; c'est ce qui l'a tuée.  
Le bal éblouissant! le bal délicieux!  
Sa cendre encore frémit, doucement remuée,  
Quand, dans la nuit sereine, une blanche nuée

Danse autour du croissant<sup>56</sup> des cieux.

Elle aimait trop le bal.—Quand venait une fête,  
Elle y<sup>57</sup> pensait trois jours, trois nuits elle en rêvait;  
Et femmes, musiciens, danseurs que rien n'arrête,  
Venaient, dans son sommeil, troublant sa jeune tête,

Rire et bruire à son chevet.

Puis s'étaient<sup>58</sup> des bijoux, des colliers, des merveilles!  
Des ceintures de moire<sup>59</sup> aux ondoyants reflets<sup>60</sup>;  
Des tissus plus légers que des ailes d'abeilles;  
Des festons, des rubans, à remplir<sup>61</sup> des corbeilles;

Des fleurs, à payer un palais!

La fête commencée<sup>62</sup>, avec ses sœurs rieuses  
Elle accourait, froissant l'éventail sous ses doigts;  
Puis s'asseyait parmi les écharpes soyeuses,  
Et son cœur éclatait<sup>63</sup> en fanfares joyeuses,

Avec l'orcheste aux mille voix.

T'était plaisir de voir danser la jeune fille!  
Sa basquine<sup>64</sup> agitait ses baillettes d'azur;  
Ses grands yeux noirs brillaient sous la noire mantille<sup>65</sup>;  
Telle une double étoile au front des nuits<sup>66</sup> scintille

<sup>51</sup>) Δηλ. ἔχουσα λευκὰς χεῖρας, <sup>52</sup>) Ἡ γεννηθεῖσα εἰς τὴν Ἀμερικὴν ἀπὸ Εὐρωπαικῶν γονεῖς. <sup>53</sup>) Τὸ θέλητρον, τὴν χάριν παραβάλλει μὲ ἀκτίων στέφανον περικοσμοῦντα τὸ μέτωπον. <sup>54</sup>) Δὲν εἶχε, δηλ. δὲν παρῆγε. <sup>55</sup>) Ἐπανισταμένην, δηλ. ἡ καρδία τῆς δὲν ἐπανίστατο ἀκόμη, οὔτε ἔπαλλε. <sup>56</sup>) Τῆς ἡμισελήνου.

<sup>57</sup>) Ἐσκέπτετο περὶ αὐτῆς τῆς ἑορτῆς. <sup>58</sup>) Ἐπειτα ἦσαν (τὰ ἐνασχολοῦντα αὐτήν)

<sup>59</sup>) Ὑφανσμα ὑδαρέας, μὲ νερά. <sup>60</sup>) Κυματοῦντα ἀπαυγασμάτα.

<sup>61</sup>) Ἀρκητὰ ὥστε νὰ γεμίζουσι. <sup>62</sup>) Ὅταν ἤρχιζε. <sup>63</sup>) Ἀνεκτύσσετο εἰς σάλπιγγας, δηλ. ὡς νὰ ἐσάλπιζε τὴν χαρὰν τῆς, <sup>64</sup>) Ζώνη τῶν Ἰσπανιδῶν. <sup>65</sup>) Μανδύας τῶν Ἰσπανῶν. <sup>66</sup>) Ἄντι εἰς τὸν νυκτερινὸν οὐρανόν.

Sous les plis d'un nuage obscur.  
 Tout en elle<sup>47</sup> était danse, et rire, et folle joie.  
 Enfant<sup>48</sup>! — Nous l'admirions dans nos tristes loisirs<sup>49</sup>;  
 Car ce n'est point au bal que le cœur se déploie<sup>50</sup>:  
 La cendre<sup>51</sup> y vole autour des tuniques de soie,  
 L'ennui sombre autour des plaisirs.  
 Mais elle, par la valse ou la ronde<sup>52</sup> emportée,  
 Volait, et revenait, et ne respirait pas,  
 Et s'enivrait des sons de la flûte ventée<sup>53</sup>,  
 Des fleurs, des lustres<sup>54</sup> d'or de la fête enchantée,  
 Du bruit des voix, du bruit des pas.  
 Quel bonheur de bondir éperdue, en la foule,  
 De sentir par le bal ses sens multipliés<sup>55</sup>.  
 Et de ne pas savoir si dans la nue on roule,  
 Si l'on chasse en fuyant la terre<sup>56</sup>, ou si l'on foule  
 Un flot tournoyant sous ses pieds!  
 Mais hélas! il fallait, quand l'aube était venue,  
 Partir attendre au seuil le manteau de satin.  
 C'est alors que souvent la danseuse ingénue  
 Sentit en frissonnant sur son épaule nue  
 Glisser le souffle<sup>57</sup> du matin.  
 Quels tristes lendemains laisse le bal folâtre!  
 Adieu parure<sup>58</sup>, et danse, et rires enfantins!  
 Aux chansons succédait la toux opiniâtre,  
 Au plaisir rose et frais la fièvre au teint bleuâtre,  
 Aux yeux brillants les yeux éteints.

## IV.

Elle est morte. — A quinze ans, belle, heureuse, adorée!  
 Morte au sortir<sup>59</sup> d'un bal qui nous mit tous en deuil;  
 Morte, hélas! et des bras d'une mère égarée<sup>60</sup>  
 La mort aux froides mains la prit toute parée,  
 Pour l'endormir dans le cercueil.  
 Pour danser d'autres bals elle était encore prête,  
 Tant la mort fut pressée à prendre un corps si beau!  
 Et ces roses d'un jour<sup>61</sup> qui couronnaient sa tête,  
 Qui s'épanouissaient la veille en une fête,  
 Se fanèrent dans un tombeau.

<sup>47</sup>) Τὸ πᾶν ἐν αὐτῇ ἦτον χορός, δηλ. ὅλη αὐτὴ ἦτον χορός.  
<sup>48</sup>) Παιδίον! δηλ. ἦτον ἀκόμη παιδίον, ἢ τί ὠραῖον παιδίον!  
<sup>49</sup>) Ἐς τὰς στιγμὰς τῆς ἀργίας μας. <sup>50</sup>) Αναπτύσσεται, φαιδρύνεται. <sup>51</sup>) Ἡ κόνις.  
<sup>52</sup>) Ἐρχικλος, εἶδος χοροῦ. <sup>53</sup>) Ἐμπνευστος. <sup>54</sup>) Πολυέλαιος. <sup>55</sup>) Διότι συγχρόνως ἀπολαμβάνει τὰς τέρψεις τῆς ὁράσεως, τῆς ἀκοῆς, τῆς κινήσεως. <sup>56</sup>) Ἄν φεύγωμεν διώσκοντες τὴν γῆν. <sup>57</sup>) Ἡ πνοὴ τοῦ πρῶϊνου ἀνέμου. <sup>58</sup>) ἄγοντο αἱ στολιαί.  
<sup>59</sup>) Ἐξερχομένη. <sup>60</sup>) Οὕτως ἔξω φρενῶν διὰ τὸν θάνατον τῆς. <sup>61</sup>) Ἐφήμερον  
 Ψηφιοποιήθηκε ἀπὸ τὸ Ἰνστιτούτο Ἐκπαιδευτικῆς Πολιτικῆς

## V.

Sa pauvre mère! Hélas! de son sort ignorante<sup>68</sup>,  
Avoir<sup>65</sup> mis tant d'amour sur ce frère roseau,  
Et si longtemps veillé son enfance<sup>63</sup> souffrante,  
Et passé tant de nuits à l'endormir pleurante,

Toute petite et son berceau!

A quoi bon<sup>65</sup>? Maintenant la jeune trépassée,  
Sous le plomb du cercueil, livide, en proie au ver<sup>66</sup>,  
Dort; et si, dans la tombe où nous l'avons laissée,  
Quelque fête des morts la réveille glacée,

Par une belle nuit<sup>67</sup> d'hiver,

Un sceptre, au rire affreux<sup>68</sup>, à sa morne toilette  
Préside<sup>69</sup> au lieu de mère, et lui dit: Il est temps!  
Et, glaçant d'un baiser sa lèvre violette,  
Passé les doigts nouveaux<sup>70</sup> de sa main de squelette.

Sous ses cheveux longs et flottants.

Puis tremblante, il la mène à la danse fatale,  
Au chœur aérien dans l'ombre voltigeant;  
Et sur l'horizon gris la lune est large et pâle,  
Et l'arc-en-ciel des nuits teint d'un reflet d'opale

Le nuage aux franges d'argent<sup>71</sup>.

## VI

Vous toutes qu'à ses jeux le bal riant convie<sup>72</sup>,  
Pensez à l'Espagnole éteinte sans retour<sup>73</sup>,  
Jeunes filles! Joyeuse et d'une main ravie<sup>74</sup>,  
Elle allait moissonnant les roses de la vie,

Beauté<sup>75</sup>, plaisir, jeunesse, amour!

La pauvre enfant, de fête en fête promenée,  
De ce bouquet<sup>76</sup> charmant arrangeait les couleurs;  
Mais qu'elle a passé vite<sup>77</sup>, hélas! l'infortunée!

Ainsi qu'Ophélie<sup>78</sup> par le fleuve entraînée,

Elle est morte en cueillant des fleurs!

<sup>62</sup>) Άγνωστα τὴν τύχην της. <sup>65</sup>) Νὰ βάλῃ! ἔμελλε νὰ βάλῃ, νὰ ἀφιέρωσῃ.

<sup>63</sup>) Ἠγρόπνησεν ἐπὶ τῆς βρεφικῆς ἡλικίας της. <sup>65</sup>) Πρὸς τί; τί ὄφελος;

<sup>66</sup>) Ἐρμαιον τῶν σκολῆκων. <sup>67</sup>) Ἐπὶ ὥραίας τινὸς νυκτός. <sup>68</sup>) Ἔχων τρομερὸν γέλωτα. <sup>69</sup>) Ἐπιτατεῖ εἰς τὴν κόσμησίν της. <sup>70</sup>) Γονατώδεις, τοὺς ἔχοντας ῥόζους ὡς τὰ παλαιὰ δένδρα. <sup>71</sup>) Ἀργυράφυα. <sup>72</sup>) Ὁ χορὸς συγκαλεῖ εἰς τὰ παίγνια του, δηλ. εἰ συνερχόμενοι εἰς τὰς τοῦ χοροῦ εὐθυμίας. <sup>73</sup>) Ἦτις ἐσδέσθη ἀνεπιστρεπτεῖ.

<sup>74</sup>) Μὲ χάρουσαν χεῖρα, ἀντὶ χάρουσα μὲ τὴν χεῖρα. <sup>75</sup>) Τὰ βέβα τῆς ζωῆς, τὰ ὅποια εἶναι τὸ κάλλος κτλ. <sup>76</sup>) Τὴν ἀνθοδέσμην, τὴν συγκεκλιμένην ἐκ τῶν ἀνωτέρω πλεονεκτημάτων. <sup>77</sup>) Πόσον ταχέως παρήλθε. <sup>78</sup>) Ὀφέλεια, ἡ ἡρωὶς τοῦ Ἀμλέτου, δράματος τοῦ Σαίξπηρου. Παραφρονήσασα ῥίπτεται εἰς τὸν ποταμὸν καὶ πνίγεται κεκοσμημένη μετ' ἄνθη τὰ ὅποια ἔθρεψε.

## N.

M<sup>me</sup> TASTU.

Ἡ Κυρία Ἀμάλη Ταστού, ποιήτρια ζωσα, ἔγραψεν φῶς καὶ ποιήσεις· προσέτι δὲ καὶ χρονικά τῆς Γαλλίας.

## LES FEUILLES DU SAULE.

L'AIR était pur: un dernier jour d'automne,  
 En nous quittant, arrachait la couronne<sup>1</sup>  
 Au front des bois;  
 Et je voyais d'une marche suivie<sup>2</sup>  
 Fuir le soleil, la saison et ma vie  
 Tout à la fois<sup>3</sup>.  
 Près d'un vieux tronc, appuyée en silence,  
 Je repoussais<sup>4</sup> l'importune présence  
 Des jours mauvais;  
 Sur l'onde froide ou l'herbe encore fleurie  
 Tombait sans bruit quelque feuille flétrie,  
 Et je rêvais! ...  
 Au saule antique incliné sur ma tête  
 Ma main enlève<sup>5</sup>, indolente et distraite,  
 Un vert rameau;  
 Puis j'effeuillai sa dépouille<sup>6</sup> légère,  
 Suivant des yeux sa course passagère<sup>7</sup>  
 Sur le ruisseau.  
 De mes ennuis<sup>8</sup> jeu bizarre et futile!  
 J'interrogeais<sup>9</sup> chaque débris fragile  
 Sur l'avenir;  
 Voyons, disais-je à la feuille entraînée,  
 Ce qu'à ton sort<sup>10</sup> ma fortune enchainée  
 Va devenir?  
 Un seul instant je l'avais vue à peine  
 Comme un esquif que la vague promène,  
 Voguer en paix:  
 Soudain le flot la rejette au rivage;

<sup>1</sup>) Τὸ στέμμα τῶν δασῶν, τὰ φύλλα. <sup>2</sup>) Ἀδιακόπως. <sup>3</sup>) Συγχρότως. <sup>4</sup>) Ἀπέκρουσα τὴν παρουσίαν, δηλ. ἐπροσπάθουν νὰ λησμονήσω. <sup>5</sup>) Ἡ χεὶρ μου κόπτει ἀπὸ τὴν ἰτίαν. <sup>6</sup>) Ἐννοεῖ τὰ φύλλα του. <sup>7</sup>) Ἐρρίπτε τὰ φύλλα εἰς τὸν ποταμὸν καὶ παρατῆρει πῶς παρεούροντο. <sup>8</sup>) Θλίψεων. <sup>9</sup>) Ἠρώτων, δηλ. παρατηροῦσα ἕκαστον σύντριμμα (ἐννοεῖ δὲ τὰ φύλλα) ἤθελα δι' αὐτῶν νὰ μαντεύω τὸ μέλλον. <sup>10</sup>) Τί θὰ γίνῃ ἡ τύχη μου συνδεμένη μετὰ τὴν τύχην σου. Ἀπὸ τὸν τρόπον καθ' ὃν τὰ φύλλα παρεούροντο ἤθελα νὰ μαντεύω τὴν ἰδίαν τῆς τύχην.

Ce léger choc décida son naufrage<sup>41</sup>...  
 Je l'attendais<sup>42</sup>!...  
 Je fie<sup>43</sup> à l'onde une feuille nouvelle,  
 Cherchant le sort que pour mon luth<sup>44</sup> fidèle  
 J'osai prévoir;  
 Mais vainement j'espérais un miracle;  
 Un vent léger emporta mon oracle  
 Et mon espoir.  
 Sur cette rive ou ma fortune expire<sup>45</sup>,  
 Où mon talent<sup>46</sup> sur l'aile du zéphyre  
 S'est envolé,  
 Vais-je exposer sur l'élément perfide<sup>47</sup>  
 Un vœu plus cher? ... Non, non, ma main timide  
 A reculé<sup>48</sup>.  
 Mon faible cœur, en blâmant sa faiblesse,  
 Ne put bannir une sombre tristesse,  
 Un vague effroi:  
 Un cœur malade est crédule aux présages;  
 Ils amassaient de menaçants nuages  
 Autour de moi.  
 Le vert rameau de mes mains glisse à terre<sup>49</sup>:  
 Je m'éloignai pensif et solitaire,  
 Non sans effort<sup>50</sup>;  
 Et dans la nuit mes songes fantastiques  
 Autour du saule aux feuilles prophétiques  
 Erraient encore.

<sup>41</sup>) Ἐπέφερε τὸ ναυέγιόν του. <sup>42</sup>) Τὸ ἐπρόβλεπα, τὸ ἤξευρα.  
<sup>43</sup>) Ἐμπιστεύομαι. <sup>44</sup>) Τὴν κιθάραν, τὴν ποίησίν της. <sup>45</sup>) Ἀπόλλεται ἡ τύχη μου,  
 μὲ ἐγκαταλείπει. <sup>46</sup>) Τὸ ποιητικόν της προτέρημα. <sup>47</sup>) Τὸ ὕδωρ. <sup>48</sup>) Ὀπισθοδρόμησε,  
 ἔηλ. δὲν ἠθέλησε νὰ βίψῃ ἄλλο φύλλον. <sup>49</sup>) Ὀλισθαίνει: ἔ πίπτει κατὰ γῆς.  
<sup>50</sup>) Μετὰ τινος ἀγώνος, μετὰ τινος ἐλιθίως.

## ΣΑΤΥΡΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

## Α.

## BOILEAU.

Νικόλαος Δεσπρὸς Βασιλῶ, γεννηθεὶς 1636, ἀπέθανε 1714, ὁ διασημότερος σατυρικὸς ποιητὴς τῆς Γαλλίας, θαυμαζόμενος ἰδίῳς διὰ τῆς στιχουργίας του τὴν χάριν καὶ τὴν καθαρότητα, ἔγραψε ΠΟΙΗΤΙΚΗΝ διὰ στίχων, ποίημα εἰς 4 ἔσματα, τὸ ΑΝΑΑΚΤΙΟΝ ποίημα εἰς 6 ἔσματα, 12 σατύρας καὶ διάφορα ἄλλα ποιήματα.

## SATIRE VII.

1663.

MUSE changeons de style, et quittons la satire;  
C'est un méchant métier que celui de médire<sup>4</sup>;  
A l'auteur qui l'embrasse<sup>5</sup> il est toujours fatal:  
Le mal qu'on dit d'autrui<sup>6</sup> ne produit que du mal.  
Maint<sup>7</sup> poëte, aveuglé d'une telle manie<sup>8</sup>,  
En courant à l'honneur, trouve l'ignominie;  
Et tel mot<sup>9</sup>, pour avoir réjoui le lecteur,  
A coûté bien souvent des larmes à l'auteur.

Un éloge ennuyeux, un froid panégyrique,  
Peut pourrir à son aise<sup>7</sup> au fond d'une boutique,  
Ne craint point du public les jugements divers,  
Et n'a pour ennemis que la poudre<sup>8</sup> et les vers:  
Mais un auteur malin, qui rit et qui fait rire,  
Qu'on blâme<sup>9</sup> en le lisant, et pourtant qu'on veut lire,  
Dans ses plaisants accès<sup>10</sup> qui se croit tout permis,  
De ses propres rieurs se fait des ennemis<sup>11</sup>.  
Un discours trop sincère aisément nous outrage:  
Chacun dans ce miroir pense voir son visage;  
Et tel, en vous lisant, admire chaque trait<sup>12</sup>  
Qui dans le fond de l'âme et vous craint<sup>13</sup> et vous hait.

Muse, c'est donc en vain que la main vous démange<sup>14</sup>:  
S'il faut rimer ici, rimons quelque louange,  
Et cherchons un héros, parmi cet univers,  
Digne de notre encens et digne de nos vers.  
Mais à ce grand effort en vain je vous anime:

4) Τὸ τῆς κακολογίας. 5) Παραδέχεται. 6) Περὶ τῶν ἄλλων, τοῦ πλησίον.  
7) Πολλοὶ ποιηταί. 8) Τυφλῶς περιπεσὼν εἰς τοιαύτην μανίαν. 9) Πολλάκις μίαν λέξιν εὐαρεστήσασα. 10) Ὅσον θέλει. 11) Τὴν σκόνιν, ἣτις σωρεύεται εἰς τὰ βιβλία.  
12) Τὸν ὁποῖον κατηγοροῦσι. 13) Ποιητικὰς του παραφοράς. 14) Καθιστὰ ἐχθροῦς του αὐτοῦς ἐκείνους οἵτινες γελῶσιν ἀναγινώσκοντές τον. 15) Πῶν χωρίων. 16) Πολλοὶ θαυμάζουσιν ἐνῶ σὰς φοβοῦνται. 17) Σὲ τρώγει τὸ χέρι, διὰ τὴν γράψασ.

Je ne puis pour louer rencontrer une rime;  
 Dès que j'y veux rêver, ma veine<sup>45</sup> est aux abois<sup>46</sup>.  
 J'ai beau<sup>47</sup> frotter mon front, j'ai beau mordre mes doigts,  
 Je ne puis arracher du creux de ma cervelle  
 Que des vers plus forcés<sup>48</sup> que ceux de la Pucelle<sup>49</sup>.  
 Je pense être à la gêne<sup>50</sup>, et pour un tel dessein,  
 La plume et le papier résistent à ma main.  
 Mais, quand il faut railler, j'ai ce que je souhaite.  
 Alors, certes, alors je me connais poète<sup>51</sup>:  
 Phébus, dès que je parle, est prêt à m'exaucer;  
 Les mots viennent sans peine, et courent se placer<sup>52</sup>.  
 Faut-il<sup>53</sup> peindre un fripon fameux dans cette ville,  
 Ma main, sans que j'y rêve<sup>54</sup>, écrira Raumaville<sup>55</sup>.  
 Faut il d'un sot parfait montrer l'original,  
 Ma plume au bout du vers d'abord trouve Sofal<sup>56</sup>.  
 Je sens que mon esprit travaille de génie<sup>57</sup>.  
 Faut-il d'un froid rimeur dépeindre la manie,  
 Mes vers, comme un torrent, coulent sur le papier:  
 Je rencontre à la fois Perrin et Pelletier,  
 Bonnacorse, Pradon, Colleter, Titreville<sup>58</sup>;  
 Et, pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.  
 Aussitôt je triomphe, et ma muse en secret  
 S'estime<sup>59</sup> et s'applaudit du beau coup<sup>60</sup> qu'elle a fait.  
 C'est en vain qu'au milieu de ma fureur extrême  
 Je me fais quelquefois des leçons à moi-même<sup>61</sup>;  
 En vain je veux au moins faire grâce à quelqu'un<sup>62</sup>:  
 Ma plume aurait regret d'en épargner aucun;  
 Et sitôt qu'une fois la verve<sup>63</sup> me domine,  
 Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.  
 Le mérite pourtant m'est toujours précieux:  
 Mais tout fat me déplaît, et me blesse les yeux<sup>64</sup>:  
 Je le poursuis partout, comme un chien fait<sup>65</sup> sa proie,  
 Et ne le sens jamais qu'aussitôt je n'aboie<sup>66</sup>.  
 Enfin, sans perdre temps<sup>67</sup> en de si vains propos,  
 Je sais coudre une rime au bout de quelques mots.  
 Souvent j'habille en vers une maligne prose.

<sup>45</sup>) Ἡ φλέψ, ἡ ποιητικὴ δύναμις. <sup>46</sup>) Θερυθεῖται, τὰ γένει. <sup>47</sup>) Μάτην τρίβω.  
<sup>48</sup>) Βεδιασμένους. <sup>49</sup>) Ποίημα ψυχρῶν τοῦ Χαπελλιανίου. <sup>50</sup>) Εἰς βασιανστήριον.  
<sup>51</sup>) Αναγνωρίζω ἐμαυτὸν ποιητὴν. <sup>52</sup>) Νὰ λάβωσι τὴν θέσιν των εἰς τοὺς στίχους.  
<sup>53</sup>) Ἄν πρέπη. <sup>54</sup>) Χωρὶς νὰ τὸ συλλογισθῶ. <sup>55</sup>) Βιβλιοπώλης τῶν Παρισίων.  
<sup>56</sup>) Πλαστὸν ὄνομα. <sup>57</sup>) Μ' εὐροῦαν. <sup>58</sup>) Ποιητὰ οἱ ὅποιοι εἶχον μεγάλας ἀξιώσεις  
εἰς τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, οἱ ὅποιοι ὅμως ἐλησημονήθησαν ἔκτοτε. <sup>59</sup>) Δυσθάνεται ὑπόληψιν  
πρὸς ἑαυτὴν. <sup>60</sup>) Κατόρθωμα. <sup>61</sup>) Δίδω εἰς ἐμαυτὸν μαθήματα, συμβουλὰς.  
<sup>62</sup>) Νὰ συγχωρήσω τινά. <sup>63</sup>) Ἡ ἔμπνευσις. <sup>64</sup>) Μοι προσβάλλει κακῶς τὰς ὄψεις.  
<sup>65</sup>) Τρέχει κατόπιν. <sup>66</sup>) Χωρὶς ἀμέσως νὰ γαυγίσω. <sup>67</sup>) Χωρὶς νὰ ματαιολογῶ.

C'est par là que je vau<sup>58</sup>, si je vau quelque chose.  
Ainsi, soit que bientôt, par une dure loi,  
La mort d'un vol affreux<sup>59</sup> vienne fondre sur moi.  
Soit que le ciel me garde un cours<sup>60</sup> long et tranquille,  
A Rome ou dans Paris, aux champs ou dans la ville,  
Dût<sup>61</sup> ma muse par là choquer<sup>62</sup> tout l'univers,  
Riche, gueux, triste ou gai, je veux faire des vers.

Pauvre esprit, dira-t-on, que je plains ta folie !  
Modère ces bouillons<sup>63</sup> de ta mélancolie ;  
Et garde qu'un de ceux que tu penses blâmer  
N'éteigne dans ton sang<sup>64</sup> cette ardeur de rimer.

Eh quoi ! lorsque autrefois Horace, après Lucile<sup>65</sup>,  
Exhalait en bons mots les valeurs de la bile,  
Et, vengeant la vertu par des traits éclatants<sup>66</sup>,  
Allait ôter le masque aux vices de son temps ;  
Ou bien quand Juvénal<sup>67</sup>, de sa mordante plume  
Faisant couler des flots de fiel et d'amertume,  
Gourmandait<sup>68</sup> en courroux tout le peuple latin,  
L'un ou l'autre fit-il une tragique fin<sup>69</sup> ?  
Et que craindre, après tout, d'une fureur si vaine ?  
Personne ne connaît ni mon nom ni ma veine<sup>70</sup>.  
On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil<sup>71</sup>,  
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.  
A peine quelquefois je me force à les lire,  
Pour plaire à quelque ami que charme la satire,  
Qui me flatte peut-être, et d'un air imposteur,  
Rit tout haut de l'ouvrage, et tout bas de l'auteur.  
Enfin c'est mon plaisir ; je veux me satisfaire :  
Je ne puis bien parler, et ne saurais<sup>72</sup> me taire ;  
Et, dès qu'un mot plaisant vient luire à mon esprit,  
Je n'ai point de repos qu'il ne soit en écrit<sup>73</sup> :  
Je ne résiste point au torrent qui m'entraîne.

Mais c'est assez parlé<sup>74</sup>, prenons un peu d'haleïnes :  
Ma main, pour cette fois, commence à ee lasser.  
Finissons. Mais demain, muse à recommencer<sup>75</sup>.

<sup>58</sup> Αὐτὴ εἶναι ἡ ἀξία μου. <sup>59</sup> Ἐπιπετῶν φοβερός. <sup>60</sup> Διάρκειαν ζωῆς.

<sup>61</sup> Καὶ ἂν ἐμελλε. <sup>62</sup> Νὰ προσβάλῃ, νὰ διαρραστήσῃ.

<sup>63</sup> Τὸν ἀναβρασμὸν. <sup>64</sup> Νὰ μὲ σβύσῃ εἰς τὸ αἷμά σου. <sup>65</sup> Θεῖος τοῦ Πομπηίου, ὁ ἀρχαιότερος σατυρικός τῆς Ῥώμης. <sup>66</sup> Διὰ λαμπρῶν βελῶν ἢ στίχων. <sup>67</sup> Ὁ μέγας τῆς Ῥώμης σατυρικός ποιητής. <sup>68</sup> Ἐπέπληττα. <sup>69</sup> Ἀπέθανε τραγικῶς.

<sup>70</sup> Τὸ ποιητικόν μου προτέρημα. <sup>71</sup> Κατὰ μίμησιν τοῦ Μ. ποιητοῦ, ὅστις ἔγραπεν εἰς σὺλλογὰς καὶ περιοδικὰ συγγράμματα. <sup>72</sup> Δὲν μοι εἶναι δυνατόν. <sup>73</sup> Ἔως ὅτε γραφῶ.

<sup>74</sup> Ἀρκετὰ ὠμίλησαμεν. <sup>75</sup> Ξαναρχίζομεν.

## B.

## BARTHELEMY.

Βαρβιλεμής, ποιητής ζών, ἔγραψε διάφορα πολιτικά καὶ σατυρικά ποιήματα συμπρόβῃ καὶ συνεργασίᾳ τοῦ ποιητοῦ Μερή, διάφορα δὲ καὶ μόνος, μεταξύ τῶν ὁποίων διακρίνεται ἡ NEMESIS, προῖν ποιητικὸν παράδοξον καὶ μοναδικόν, ἐφημερίς διὰ τήνων ἐκδομένη καθ' ἑβδομάδα, καὶ πραγματευομένη τὰ πολιτικά τῆς Γαλλίας συμφέροντα. Ὀλίγοι ποιηταὶ Γάλλοι ἔγραψαν μὲ ἴσην δύναμιν λόγου καὶ ὕψος.

## VARSOVIE.

VOILA le cri du peuple! il éclate, il circule  
Comme un dernier écho parti de la Vistule<sup>1</sup>,  
Et pour se faire entendre<sup>2</sup> aux oreilles des sourds  
L'émeute polonaise est dans nos carrefours<sup>3</sup>.  
O noble Varsovie<sup>4</sup>! ô sœur assassinée,  
Ceux<sup>5</sup> qui t'avaient d'avance à périr destinée,  
Que font-ils aujourd'hui? pleurant le grand malheur.  
Parmi le deuil public ont-ils traîné le leur<sup>6</sup>?  
Les pieds nus, l'œil éteint, les têtes abattues,  
Les a-t-on vus passer sur le pont des statues<sup>7</sup>?  
Avez-vous entendu leurs cris de repentir?  
Ont-ils pleuré trois jours sur le peuple martyr<sup>8</sup>?  
De l'assassin tartare<sup>9</sup> impassible complice,  
Périer<sup>10</sup> s'est-il couvert de cendre et de cilice<sup>11</sup>?  
Justice<sup>12</sup> est-elle faite? et le froid *Moniteur*<sup>15</sup>  
A-t-il mis sur leurs noms le sceau réprobateur?  
Non; rien n'a secoué leur coupable inertie;  
Frappez sur le caillou de la diplomatie<sup>14</sup>,  
Il n'en jaillira point d'étincelles de feu;  
Là<sup>13</sup> tout est calculé jusqu'au poids d'un cheveu:  
Pour qu'un cabinet<sup>16</sup> pleure il faut un protocole;  
Bien plus! comme un régent<sup>17</sup> d'une mutine école,

<sup>1</sup>) Ποταμός τῆς Πολωνίας. <sup>2</sup>) Διὰ τὴν ἀκροσθῆ. <sup>3</sup>) Δηλ. εἰς τὰς ὁδοὺς μας ὁ λαὸς εἶναι τεταραγμένος καὶ ἐπανίσταται ὑπὲρ τῆς Πολωνίας. <sup>4</sup>) Εἶχεν ἀγγελθῆ ὅτι ἡ Βαρσοβία παρεδόθη, καὶ ἡ Πολωνικὴ ἐπανάστασις ἐσβέσθη. <sup>5</sup>) Δινίττεται τοὺς ὑπουργοὺς τῆς Γαλλίας οἱ ὅποιοι ὑπεξέκαιον τὴν Πολωνικὴν ἐπανάστασιν. <sup>6</sup>) Ἔστυρον τὸ πένθος των, ἑλλ. παρυσιασθησαν πενθοῦντες. <sup>7</sup>) Γέφυρα εἰς Παρισίους. <sup>8</sup>) Τοὺς Πολωνοὺς.

<sup>9</sup>) Ἐννοεῖ τὸν αὐτοκράτορα τῆς Ρωσσίας ἢ τὸν ἀδελφόν του Κωνσταντῖνον ὅστις ἐνήργησε τὰς σφραγὰς τῆς Πολωνίας. <sup>10</sup>) Ὁ πρωθυπουργὸς τῆς Γαλλίας. <sup>11</sup>) Ὡς οἱ μετανοῦντες. <sup>12</sup>) Ἐκδίκησις, κατὰ τῶν προδόντων τὴν Πολωνίαν. <sup>13</sup>) Ἡ ὑπουργικὴ ἢ ἐπισημοὺς τῆς Γαλλίας ἐφημερίς. <sup>14</sup>) Ἐννοεῖ ὅτι ἡ διπλωματία εἶναι ψυχρὸς λίθος μὴ περιέχων πῦρ. <sup>15</sup>) Εἰς τὴν διπλωματίαν. <sup>16</sup>) Ἰπουργεῖον. <sup>17</sup>) Διευθυντὴς σχολείου.

Plus hardi que jamais, Périer le lendemain,  
 Vint siéger au sénat la férule à la main;  
 L'orgueil, prêt à quitter l'hôtel des Capucines<sup>19</sup>,  
 A poussé plus avant<sup>19</sup> ses profondes racines:  
 Ils sont venus tous deux<sup>20</sup> sans pleurs pour nos héros<sup>21</sup>,  
 Sans haine pour le czar<sup>22</sup>, sans fiel pour les bourreaux,  
 Et quand d'un peuple entier la tombe est assouvie<sup>23</sup>,  
 Ils ont dit froidement: L'ORDRE EST A VARSOVIE<sup>24</sup>!  
 Ils l'ont dit! et les murs du saint temple<sup>25</sup> des lois  
 N'ont point sué le sang à travers leurs parois,  
 Et les claqueurs<sup>26</sup> payés, par qui tout se décide,  
 Ont tous battu des mains à ce grand homicide,  
 Et les dieux du budget<sup>27</sup> demain reconnaissants  
 Acquitteront en or tout ce fétide encens.  
 Ah! si la baïonnette<sup>28</sup> à leur voix<sup>29</sup> accourue  
 N'eût imposé silence aux conseils<sup>30</sup> de la rue,  
 Si les longs couvements des obstinés tambours  
 N'eussent couvert la voix<sup>31</sup> qui parlait aux faubourgs<sup>32</sup>,  
 Si Périer, pour s'ouvrir de périlleuses traces<sup>33</sup>,  
 N'eut fait autour de lui galopper les cuirassés<sup>34</sup>,  
 Et devant le sénat, à la place des gonds,  
 N'eût sous le péristyle incrusté deux dragons<sup>35</sup>,  
 Sans doute, mitigeant<sup>36</sup> sa crise de colère,  
 Il eût mieux respecté la douleur populaire,  
 Et sans justifier un honteux abandon<sup>37</sup>,  
 Son orgueil eût peut-être imploré le pardon<sup>38</sup>.  
 Certes! quand la tribune érigée en prétoire<sup>39</sup>  
 Cita<sup>40</sup> le ministère à l'interrogatoire,  
 Elle nous présageait de plus nobles efforts:

<sup>18</sup>) Τὴν κατοικίαν τοῦ Περιέρου. <sup>19</sup>) Βαθύτερα εἰς τὴν καρδίαν τοῦ Περιέρου.  
<sup>20</sup>) Οἱ δύο ὑπουργοὶ τῆς Γαλλίας. <sup>21</sup>) Λέγει τοὺς Πολωνούς. <sup>22</sup>) Ὁ Κζάρος, ὁ αὐτοκράτωρ τῆς Ρωσίας. <sup>23</sup>) Ἐγένετο, ἠνοιχθῆ. <sup>24</sup>) Ὅταν παρεδόθη ἡ Βαρσοβία, ὁ ὑπουργὸς τῶν Ἐξωτερικῶν παρουσιασθεὶς εἰς τὴν Βουλὴν τῶν Ἀντιπροσώπων εἰς Παρίσι, εἶπεν: Ἡ τάξις ἀπεκατέστη εἰς Βαρσοβίαν. <sup>25</sup>) Τὸ βουλευτήριον. <sup>26</sup>) Ἄνθρωποι χειροκροτοῦντες ἐκ προμελέτης. <sup>27</sup>) Οἱ θεοὶ τοῦ προϋπολογισμοῦ, οἱ ὑπουργοὶ οἱ ἔχοντες τὴν διάθεσιν τῶν ποσοτήτων τοῦ προϋπολογισμοῦ. <sup>28</sup>) Οἱ ὀπλαφόροι. <sup>29</sup>) Τὴν φωνὴν τῶν ὑπουργῶν. <sup>30</sup>) Εἰς τὰ διαβούλια τὰ ὅποια συνιστᾶ ὁ λαὸς εἰς τὰς ἑδούς. <sup>31</sup>) Δὲν εἶχον καλύψει τὴν φωνὴν, κρουσθῆ τόσον δυνατὰ ὥστε νὰ μὴ ἀκούεται ἡ φωνή.  
<sup>32</sup>) Τῶν δημαγωγῶν εἰς τὰ πράσσεια. <sup>33</sup>) Δηλ. διὰ τὴν ἀνοξίαν τὴν ἐπικίνδυνον ὁδὸν εἰς τὴν ὁποίαν βαδίξει. <sup>34</sup>) Τοὺς θωρακοφόρους ἱππεῖς. <sup>35</sup>) Ὀπλίτας ἱππεῖς.  
<sup>36</sup>) Πραῖτων. <sup>37</sup>) Ὅτι ἐγκατέλιπε τὴν Πολωνίαν ἀβοήθητον, διότι οἱ Γάλλοι συμπαθοῦντες τοὺς ἐλευθερίας μαχομένους Πολωνούς, εἶχον διαθέσει νὰ σπεύσωσι πρὸς βοήθειάν των, καὶ τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον ἡ Γαλλικὴ Κυβέρνησις εἶχεν ὑποκινήσει τὴν ἐπανάστασιν. <sup>38</sup>) Ἦθελε ζητήσει συγχώρησιν διότι ἐγκατέλιπε τοὺς Πολωνούς.  
<sup>39</sup>) Δικαστήριον. <sup>40</sup>) Ὅταν δηλ. ἡ βουλὴ ἐζήτησε λόγον ἀπὸ τοὺς ὑπουργοὺς περὶ τῆς διαγωγῆς των εἰς τὴν περίστασιν ταύτην.

Que n'a-t-elle écouté le jury du dehors<sup>41</sup>?  
 Le crime était flagrant et les preuves précises.  
 Il fallait les juger à ces grandes assises<sup>42</sup>;  
 Le fort de Ham<sup>43</sup> est vaste, et pour les trahisons  
 Il peut encore ouvrir de nouvelles prisons.  
 Mais non, grâce aux douceurs du ton parlementaire<sup>44</sup>,  
 Le procureur du peuple a fini par se taire<sup>45</sup>,  
 Et les deux Scipions<sup>46</sup> sortis tout radieux,  
 Montant à leur voiture, ont rendu grâce aux dieux.  
 Ainsi, de tout destin notre France maîtresse  
 N'a donc pu secourir une sœur en détresse!  
 Varsovie était loin: un compas à la main,  
 Les froids calculateurs ont toisé le chemin,  
 Car, pour se faire entendre à leur charité morte,  
 Il faut que le malheur pleure assis à leur porte.  
 Ah! depuis neuf longs mois que nos frères proscrits  
 Fatiguant<sup>47</sup> l'univers de lamentables cris,  
 S'ils eussent étalé leur misère profonde  
 A quelque peuple assis aux limites<sup>48</sup> du monde,  
 A ces hommes cuivrés des lointains archipels<sup>49</sup>,  
 Qui répondent toujours aux belliqueux appels<sup>50</sup>,  
 Et qui sur leurs bras nus gravent par des entailles  
 Les services rendus sur les champs de batailles;  
 Ces peuples généreux n'auraient par calculé  
 Si-la voix de douleur part<sup>51</sup> d'un sol reculé  
 Ni compris qu'au delà de toute latitude<sup>52</sup>  
 L'homme civilisé s'absout d'ingratitude<sup>53</sup>;  
 Mais, saisis tout à coup d'un électrique élan,  
 Des îles du Cancer aux flots de Magellan<sup>54</sup>  
 Ils auraient réveillé tout le peuple insulaire;  
 Et de là, l'œil tendu vers l'étoile polaire<sup>55</sup>,  
 Troublant la vaste mer de chants de mort joyeux,  
 Emportant dans leurs mains les os de leurs aveux,  
 Ils auraient eu le temps, avant son agonie,  
 D'arriver par Tilsit dans la Lithuanie<sup>56</sup>;

41) Τοῦ λαοῦ τὴν ἀπόφασιν. 42) Εἰς τοῦ λαοῦ τὸ δικαστήριον. 43) Τὸ φρούριον εἰς τὸ ὄρειον μετὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ Ἰουλίου ἐφυλακίσθησαν οἱ ὑπουργοὶ Καρόλου τοῦ I.

44) Ἐπειδὴ ἡ βουλευτικὴ ῥητορεία εἶναι φιλόφρων, μελιχίος. 45) Ἐσιώπησε τέλος πάντων. 46) Οἱ δύο ὑπουργοί. 47) Ἐπικαλοῦνται ἀκαταπαύτως. 48) Εἰς τὰς ἐσχατίας.

49) Οἱ κάτοικοι τῆς Ὠκεανίας. 50) Δηλ. προσκαλοῦμενοι σπεύδουσιν εἰς τὸν πόλεμον.

51) Προέρχεται. 52) Γεωγραφικοῦ πλάτους. 53) Νομίζει ἑαυτὸν ἀνέννογον ὅτι εἶναι ἀγνώμων. 54) Νῆσοι τοῦ μεγάλου ὠκεανοῦ, αἱ τοῦ Καρκίνου. Ὁ δὲ Μαγελλάνιος πορθμὸς εἶναι εἰς τὴν μεσημέριαν τῆς Ἀμερικῆς. 55) Δηλ. ἀντὶ πυξίδος ὀδηγοῦμενοι ἀπὸ τὸν πολικὸν ἀστέρα. 56) Ἡ Λιθουανία, ἐπαρχία Πολωνικῆ.

Et contre l'aigle noir<sup>57</sup> que l'été fatigua<sup>58</sup>  
 Le peuple océanique eût défendu Praga<sup>59</sup>.  
 Et nous, nous leurs voisins, nous qui sous le grand règne<sup>60</sup>  
 Avons de notre sang rougi la même<sup>61</sup> enseigne,  
 Quand tous ces naufragés<sup>62</sup>, les yeux vers nos climats,  
 Hissaient leur pavillon à la pointe des mâts<sup>63</sup>;  
 Qu'ont fait nos citoyens pour leurs compagnons d'armes?  
 Ils se sont cotisés<sup>64</sup> pour verser quelques larmes;  
 Puis sur leur front chagrin resserant le bandeau<sup>65</sup>,  
 Ils ont laissé la vague engloutir le radeau.  
 Mais que sert de nourrir de poignantes pensées?  
 Ce désastre a pris rang<sup>66</sup> dans les choses passées,  
 Varsovie a vécu<sup>67</sup>! ses murs sont démolis,  
 Et les peuples du Nord ont leur Nécropolis<sup>68</sup>.  
 Qui sait? peut-être à l'heure où le chagrin me navre,  
 Le grand-duc<sup>69</sup> donne un bal dans la cité-cadavre<sup>70</sup>;  
 La fête est ravissante aux lueurs des flambeaux.  
 De longs tapis de Perse ont caché les tombeaux;  
 Les fleurs et les parfums sont semés sur la fosse;  
 Les voilà tous rangés autour de chef molosse<sup>71</sup>,  
 Tous ces feld-maréchaux, tous leurs aides-de-camps,  
 Soldatesque difforme échappée aux<sup>72</sup> Balkans<sup>73</sup>;  
 Aux grincemens aigus des grossières cithares,  
 Ils dansent; voyez-vous leurs petits yeux tartares?  
 Ne se donnent-ils<sup>74</sup> pas les grâces des Paris,  
 Avec ces fronts kalmouks platement équarris<sup>75</sup>,  
 Ces faces de mandrille<sup>76</sup> aux saillantes narines,  
 Et ses gésiers hideux qui gonflent leurs poitrines!  
 Sentez-vous autour d'eux cette odeur de bétail?  
 O de nos douces mœurs grotesque épouvantail!  
 Gentillesse d'ours /lançs<sup>77</sup>, walses d'hippopotames!  
 Ils agitent le sabre et demandent des femmes;

57) 'Ο μέλας ἀετός εἶναι τῆς Ῥωσσίας τὸ ἔμβλημα. 58) Διότι κατὰ τὸ θέρος ἐκείνῳ ἐπολέμει ἡ Πολωνία. 59) Πόλις τῆς Πολωνίας. 60) Ἐπὶ τῆς μεγάλης βασιλείας, ἐννοεῖ τὴν ἐποχὴν τῆς αὐτοκρατορίας. 61) Ἐπὶ Ναπολέοντος οἱ Πολωνοὶ ἦσαν πικροὶ τῶν Γάλλων σύμμαχοι. 62) Συγκρίνει τοὺς ἠττηθέντας Πολωνοὺς μὲ ναυαγούς.

63) Ὡς οἱ ναυαγοὶ οἱ ἐπικαλούμενοι βοήθειαν. 64) Συνεισέφερον, ἕκαμον ἔβανον. 65) Διὰ τὴν θεραπείαν τὸν πόνον τῆς κεφαλῆς των, τὴν θλίψιν των. 66) Συγκατετάθη. 67) Ἐξῆσε, δηλ. ἔπαυσε τοῦ νὰ ζῆ. 68) Ὅτι ἡ Βαρσοβία ἔγινε τὸ κοιμητήριον τῶν πόλεων τῆς Ἀρκτοῦ διότι οἱ κάτοικοι τῆς ἐφονεύθησαν. 69) Ὁ μέγας Δούξ Κωνσταντῖνος, ὁ ἀδελφὸς τοῦ αὐτοκράτορος, ὅστις ὑπέταξε τὴν Πολωνίαν. 70) Εἰς τὴν ἀπονεκρωθεῖσαν πόλιν. 71) Μολοσσὸν τὸν λέγει, ὡς καταγόμενον ἀπὸ τοὺς βαρβάρους τῆς Ἀρκτοῦ. 72) Προερχομένη ἀπὸ. 73) Ὁ Αἰμος, ὅρος τῆς Θράκης καὶ Βουλγαρίας.

74) Δὲν σχηματίζονται, δὲν πλάττονται μὲ τὰς χάριτας τῶν Παρισίων. 75) Γωνιαῖος κεκοιμημένα. 76) Φώκη. 77) Ἡ σύγκρισις μὲ τὰς λευκὰς ἄρκτους, διότι οἱ Ῥῶσοι εἶναι κάτοικοι τῶν βορείων μερῶν.

Des femmes! il leur faut celles d'un noble sang;  
 Ils meurtrissent leurs chairs d'un contact flétrissant;  
 Puis, quand ils sont répus des blondes Scandinaves,  
 Ils les poussent du pied aux mains de leurs esclaves,  
 Et l'estomac brûlé de lubrique alcool<sup>78</sup>,  
 Les sauvages Baskirs<sup>79</sup> hurlent un chant mogol.  
 Hélas! ce n'est pas tout: à ce jeu sacrilège,  
 La triste Varsovie a fourni son cortège<sup>80</sup>;  
 Traîtres dont l'infamie a gangrené le cœur,  
 Ils sont venus lécher la botte du vainqueur,  
 Ces hommes du *milieu*<sup>81</sup> dont la bouche impunie  
 Au peuple polonais prêchait l'ignominie<sup>82</sup>;  
 Ils sont enfin sortis de leurs caveaux profonds  
 Tous les dupins du Nord<sup>83</sup>, tous les lâches bouffons;  
 A l'exécrable bal où le czar les invite  
 Ils viennent égayer le hibou moscovite,  
 Et du sang fraternel fumant sous ses lambris  
 Au prince impérial ils demandent le prix<sup>84</sup>.  
 Et cependant, la nuit de cette horrible fête,  
 Sans guide, sans abri pour reposer leur tête,  
 D'héroïques soldats, exilés de leurs toits,  
 S'enfoncent au hasard<sup>85</sup> dans le désert de bois.  
 Varsovie a brisé sa couronne murale<sup>86</sup>;  
 Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ombre sépulcrale,  
 Un sceptre qui conduit sur des steppe<sup>87</sup> sans fin  
 Des soldats décimés par la guerre ou la faim....  
 Oh! si nos bras n'ont pu sauver leur sainte ville,  
 Allons tous au devant<sup>88</sup> des modernes dix mille<sup>89</sup>!  
 Que du moins nos vaisseaux, tutélaires abris,  
 Partent pour recevoir d'héroïques débris.  
 Les vaincus de Praga courent vers la Baltique;  
 Comme les compagnons de Xénophon antique,  
 Sans doute ils trouveront leur chagrin moins amer  
 Quand d'un long cri de joie ils saluront la mer<sup>90</sup>.

78) Οινόπνευμα. 79) Άστικοί στρατιώται. 80) Τὴν πομπὴν τῆς, δηλ. καὶ Πολωνοὶ τινες συμμετέσχον τοῦ ἱεροσύλου τούτου ἀγώνος. 81) Τοῦ μέσου ὄρου, οἱ μέτριοι λεγόμενοι, οἱ ἀξιοῦντες ὅτι δὲν εἶναι ὑπὲρ τὸ θεῖον φιλελευθεροί. 82) Ἐδίδασκεν εἰς τοὺς Πολωνοὺς διαγωγὴν αἰσχράν. 83) Εἰς τῶν ὑπουργῶν τῆς Γαλλίας τῶν ἀνηκόντων εἰς τοὺς μετρίους. 84) Ζητοῦσι τὴν τιμὴν τοῦ ἀδελφικοῦ αἵματος, ὡς συντελέσαντες εἰς τὸ νὰ χυθῇ. 85) Τυχαίως, μὴν ἤξεύροντες πῶς βροῦνται. 86) Τὸ πυργωφῶρον σέμμα, δηλ. τὰ τεῖχη τῆς. 87) τὸ στέμμα τούτο εἶναι τὸ τῆς κυβέλης ὡς ἐγεπόλεως. 88) Ἐρημοὶ πεδιάδες. 89) Εἰς προῦπάντησιν. 90) Οἱ μύριοι τῆς τοῦ Κύρου ἀναβάσεως. 90) Ὅταν οἱ μύριοι μετὰ τοῦ Ξενοφάντος ἀνεκάλυψαν κατὰ πρῶτον τὴν θάλασσαν, τὴν ἐχαίρητησαν μὲ φωνὰς χαρμωσύνους.

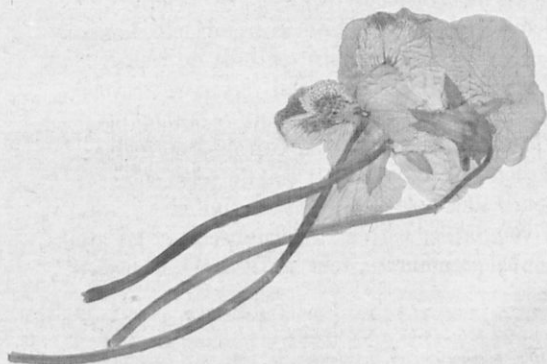
L'aigle de Frédéric<sup>91</sup> fermant son bec rapace<sup>92</sup>  
 Laissera le champ libre au grand malheur qui passe,  
 Et s'il le réclamait<sup>93</sup> sur la rive du port,  
 Nous irions à Berlin<sup>94</sup> prendre son passeport ;  
 C'est un chemin connu<sup>95</sup>, Berlin est le domaine  
 Que la France à pour but, quand elle se promène.  
 L'Angleterre, vaisseau de cent mille canons,  
 Elle qui pleure aussi sur de sublimes noms,  
 Avec sa voix d'airain<sup>96</sup> qui porte l'épouvante,  
 Dirait: « Laissez passer la relique vivante,  
 » Place aux soldats du ciel! Autriche, je le veux!  
 » Et malheur à qui touche un seul de leurs cheveux!  
 La sainte colonie arrivant sur nos côtes  
 Retrouverait partout des cœurs compatriotes;  
 Au foyer de la France elle viendrait s'asseoir<sup>97</sup>,  
 Elle aurait une coupe à nos tables du soir,  
 Et chez notre bon peuple où tant de vertu brille,  
 Chacun d'un nouveau fils<sup>98</sup> accroîtrait sa famille.  
 Et puis pour adoucir leur noble adversité,  
 Sur le fleuve voisin une jeune cité,  
 S'improvisant<sup>99</sup> aux yeux de la France ravie  
 Adopterait ce nom: NOUVELLE VARSOVIE.  
 Heureux<sup>100</sup> imitateur, l'art qui sait tout saisir<sup>101</sup>,  
 Qui partout sous sa main<sup>102</sup> sait créer un plaisir,  
 De mensonges bâtis<sup>103</sup> bordant le cours du fleuve,  
 Tromperait leur exil dans une Praga neuve.  
 Ils reverraient encore les champs par eux semés,  
 Et la jaune Vistule et ses jardins aimés,  
 De tout ce qui fut grand ces heureuses copies  
 Ne s'éroulaient plus sous le fer des impies,  
 Car on verrait debout sur les remparts chéris  
 Le lancier de Pologne et l'enfant<sup>104</sup> de Paris.  
 Pour jeter son obole à ce grand édifice  
 Quel cœur reculerait<sup>105</sup> devant un sacrifice?  
 Qui ne porterait point, par l'exemple excité,

<sup>91</sup>) Τοῦ βασιλέως τῆς Πρωσίας. <sup>92</sup>) Δηλ. ἡ Πρωσικὴ κυβέρνησις μὴ παρενοχλοῦσα αὐτοῦς. <sup>93</sup>) Ἄν οἱ μεγάλοι δυστυχεῖς, οἱ Πολωνοὶ, ἀπῆτουν τούτο, τὸ νὰ πηγαίνωμεν. <sup>94</sup>) Δηλ. ὅτι ἐκστρατεύσωμεν κατὰ τοῦ Βερολίνου, τῆς πρωτεύουσας τῆς Πρωσίας, νὰ λάβωμεν τὸ διαβατήριόν των, ἢ νὰ τοὺς βοηθήσωμεν νὰ διέλθωσι. <sup>95</sup>) Διότι τὰ Γαλλικὰ στρατεύματα εἰσῆλθον εἰς Βερολίνον μὲ τὸν Ναπολέοντα. <sup>96</sup>) Χαλκῆν φωνὴν τῆς, τῶν πυροβόλων τῆς. <sup>97</sup>) Ἦθελε φιλοξενηθῆ ἀπὸ τὴν Γαλλίαν. <sup>98</sup>) Δηλ. θέλει δευθῆ ἀνὰ ἓνα Πολωνὸν ὡς υἱόν του. <sup>99</sup>) Ἐξ ἀπρόοπτου ἀνεγειρομένη. <sup>100</sup>) Ἐπιτυχής. <sup>101</sup>) Ἄντι-λαμβάνοντα: ὄλων τῶν ἀντικειμένων. <sup>102</sup>) Διὰ τῆς χειρὸς τῆς. <sup>103</sup>) Κτιςὰ ψεύδη, δηλ. μιμήσεις τῶν οἰκοδομημάτων τῆς Βαρσοβίας. <sup>104</sup>) Τὸν υἱόν, τὸν πολίτην, δηλ. τὸν γραι-  
 τωτην. <sup>105</sup>) Ἦθειεν ἀποφύγει.

Son atome de sable au mur ressuscité?  
 Et si l'or nous manquait pour finir l'œuvre sainte,  
 Pour couronner Praga de sa quadruple enceinte,  
 Il faudrait étaler dans un nouveau bazar  
 Le linge ensanglanté des victimes du czar,  
 Et vendre au monde entier sur nos places publiques  
 Des martyrs polonais les augustes reliques.  
 Là, pour se disputer ces restes d'une sœur<sup>406</sup>,  
 Tout l'univers connu serait enchérisseur,  
 Tout homme qui pleura sa dolente agonie  
 Sans doute applaudirait l'heureuse simonie<sup>407</sup>,  
 Et nos femmes en deuil, brûlant d'un zèle égal,  
 Vendraient à ce bazar leur anneau conjugal.  
 O rêve de bonheur qui fonderait une ère<sup>408</sup>!  
 Hélas! nous bâtissons la ville imaginaire,  
 Nous tentons d'échauffer l'égoïsme<sup>409</sup> des cours;  
 Vain espoir! pour sentir ces chaleureux discours,  
 Pour féconder<sup>410</sup> le plan que *Némésis* projette,  
 Il faut le cœur d'un homme et l'âme d'un poète!

<sup>406</sup>) Τῆς Πολωνίας, ἥτις εἶναι ἀδελφὴ τῆς Γαλλίας. <sup>407</sup>) Πώλησις ἱερῶν σκευῶν.

<sup>408</sup>) Ἦθελε μετρηθῆ ὡς νέα ἐποχὴ εἰς τὴν ἱστορίαν. <sup>409</sup>) Νὰ θερμάνωμεν τὸν ψυχρὸν ἐγωϊσμόν, νὰ τὸν καταστρίλωμεν. <sup>410</sup>) Νὰ καταστήσῃ γόνιμον, τελεσφόρον, καρποφόρον.



## ΕΠΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

## Α.

VOLTAIRE-

(Ἰδε Μέρος Α'. Σελ. 85.)

## LA HENRIADE, CHANT SECOND.

Ἡ Ἑβρίκις, ποίημα ἐπικὸν τοῦ Βολταίρου, πραγματεύεται τὴν ἄλωσιν τῶν Παρισίων ὑπὸ Ἑβρίκου τοῦ Δ'. κατὰ τὸ τέλος τοῦ 13<sup>ου</sup> αἰῶνος. Ἐν καὶ μετὰ τὸν θάνατον Ἑβρίκου τοῦ Γ'· μόνος καὶ νόμιμος διάδοχος τοῦ θρόνου ἦτον ὁ ἐξ ἀδελφῆς γαμβρός του ἢ ἄλλως συγγενῆς του Ἑβρίκος ὁ Δ', οἱ καθολικοὶ ὅμως τῆς Γαλλίας δὲν ἤθελον νὰ τὸν ἀναγνωρίσωσιν, ὡς ἀρχηγὸν τοῦ Καθινικοῦ κόμματος. Ἀλλὰ μετὰ πολλὰς ἢ λαμπρὰς νίκας, ἐπανεβλῶν εἰς τὸ καθολικὸν δόγμα, ἀνηγορεύθη βασιλεὺς τῆς Γαλλίας. Εἰς τὸ παρὸν ἀπόσπασμα, Ἑβρίκος ὁ τέταρτος, σταλεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως Ἑβρίκου τοῦ Γ'· πρὸς Ἐλισάβετ τὴν βασίλισσαν τῆς Ἀγγλίας, νὰ ζητήσῃ τὴν ἐπικουρίαν τῆς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως του κατὰ τοῦ ἐπαναστατικοῦ κόμματος, τὸ ὁποῖον ἐπωνομάσθη σύνδεσμος (Ligue), καὶ ἐσχηματίσθη ἐπὶ προφάσει νὰ ὑπερασπισθῇ τὸν καθολικισμὸν κατὰ τῶν διαμαρτυρουμένων, τῇ διηγεῖται τὴν φοβερὰν σφαγὴν τῆς νυκτὸς τοῦ ἁγ. Βαρθολομαίου τὴν ὁποίαν ὁ πρῶτος βασιλεὺς Κάρολος ὁ Θ'. μετὰ τῆς μητρὸς τοῦ Αἰκατερίνης τῆς Μεδίκης ἐνήγγησαν καθ' ὅλων τῶν διαμαρτυρουμένων τῶν κατοικούντων τὴν Γαλλίαν.

Cependant tout s'apprête, et l'heure est arrivée  
 Qu'au fatal dénouement<sup>4</sup> la reine<sup>5</sup> a réservée.  
 Le signal est donné sans tumulte et sans bruit.  
 C'était à la faveur<sup>6</sup> des ombres de la nuit:  
 De ce mois malheureux l'inégale courrière<sup>7</sup>  
 Semblait cacher d'effroi sa tremblante lumière.  
 Coligny languissait dans les bras du repos<sup>7</sup>,  
 Et le sommeil trompeur lui versait ses pavots<sup>8</sup>.  
 Soudain de mille cris le bruit épouvantable  
 Vient arracher ses sens à ce calme<sup>9</sup> agréable;  
 Il se lève, il regarde, il voit de tous côtés  
 Courir des assassins à pas précipités.  
 Il voit briller partout les flambeaux et les armes,  
 Son palais embrasé, tout un peuple en alarmes<sup>10</sup>,

<sup>4</sup>) Ὁλεθρίαν λύσιν λέγει τὴν σφαγὴν. <sup>5</sup>) Αἰκατερίνα ἡ Μεδίκα, ἡ μήτηρ Καρόλου τοῦ Θ'. <sup>6</sup>) Βοηθεία. <sup>7</sup>) Ἡ σφαγὴ ἐγίνα τὴν νύκτα τῆς 23—24 (11—12) Αὐγούστου, 1572, ἐορτῆν τοῦ ἁγ. Βαρθολομαίου. <sup>8</sup>) Ἡ ταχυδρόμος τοῦ μηνός, ἡ σελήνη.

<sup>9</sup>) Ναύαρχος τῆς Γαλλίας, παιδαγωγὸς Ἑβρίκου τοῦ Δ'. <sup>10</sup>) Ἐκκοιμῆτο. <sup>11</sup>) Τοὺς μὴ-γονάς του, ἐμβλημα τοῦ ὕπνου. <sup>12</sup>) Ἀπέσπασεν ἀπὸ τὴν ἀνάπαυσιν. <sup>13</sup>) Τεθορυβημένον.

Ses serviteurs sanglans dans la flamme étouffés,  
 Les meurtriers en foule au carnage échauffés<sup>41</sup>,  
 Criant à haute voix: «Qu'on n'épargne personne,  
 » C'est Dieu<sup>42</sup>, c'est Médicis, c'est le roi qui l'ordonne »  
 Il entend retentir le nom de Coligny.  
 Il aperçoit du loin le jeune Teligny<sup>43</sup>,  
 Teligny dont l'amour a mérité sa fille<sup>44</sup>,  
 L'espoir de son parti, l'honneur de sa famille,  
 Qui sanglant, déchiré, traîné par des soldats,  
 Lui demandait vengeance, et lui tendait les bras.

Le héros malheureux, sans armes, sans défense,  
 Voyant qu'il faut périr, et périr sans vengeance,  
 Voulut mourir du moins comme il avait vécu,  
 Avec toute sa gloire et toute sa vertu.

Déjà des assassins la nombreuse cohorte,  
 Du salon qui l'enferme allait briser la porte;  
 Il leur ouvre lui même, et se montre à leurs yeux,  
 Avec cet œil serein, ce front majestueux,  
 Tel que dans les combats, maître de son courage<sup>45</sup>,  
 Tranquille il arrêtait, ou pressait<sup>46</sup> le carnage.

A cet air vénérable, à cet auguste aspect,  
 Les meurtriers surpris sont saisis de respect;  
 Une force inconnue a suspendu<sup>47</sup> leur rage.  
 Compagnons, leur dit-il, achevez votre ouvrage,  
 Et de mon sang glacé souillez ces cheveux blancs,  
 Que le sort des combats respecta quarante ans;  
 Frappez, ne craignez rien, Coligny vous pardonne;  
 Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne.....  
 J'eusse aimé mieux<sup>48</sup> la perdre en combattant pour vous...  
 Ces tigres à ces mots tombent à ses genoux;  
 L'un saisi d'épouvante abandonne ses armes;  
 L'autre embrasse ses pieds, qu'il trempe de ses larmes;  
 Et de ses assassins ce grand homme entouré  
 Semblait un roi puissant par son peuple adoré.  
 Besme<sup>49</sup>, qui dans la cour attendait sa victime,  
 Monte, accourt, indigné qu'on diffère<sup>50</sup> son crime.  
 Des assassins trop lents il veut hâter les coups;  
 Aux pieds de ce héros, il les voit trembler tous.

<sup>41</sup>) Ἰπὸ τῆς σφαγῆς ἐξημεμένοι. <sup>42</sup>) Διότι ἔσφαζον τοὺς διαμαρτυρουμένους ἐπ' ὀνόματι τοῦ καθολικισμοῦ. <sup>43</sup>) Γαμβρὸς τοῦ Ναυάρχου. <sup>44</sup>) Οὐ ὁ ἔρωσ ἐγένεν ἄξιος τῆς κόρης του, δηλ. ὅστις ἐρασθεὶς τὴν κόρην του τὴν ἐνουμφεύθη. <sup>45</sup>) Δηλ. μὴ παρασυρόμενος ὑπὸ τῆς ἀνδρείας του. <sup>46</sup>) Ἐπέσπευδα. <sup>47</sup>) Ἀνεγαίτισε. <sup>48</sup>) Ἦνελα προτιμήσει.  
<sup>49</sup>) Εἰς τῶν ὑπηρετῶν τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ καθολικοῦ κόμματος. <sup>50</sup>) Διότι ἀναβάλλουσι.

A cet objet touchant lui seul est inflexible;  
 Lui seul à la pitié toujours inaccessible<sup>21</sup>,  
 Aurait cru faire un crime et trahir Médicis,  
 Si du moindre remords il se sentait surpris.  
 A travers les soldats il court d'un pas rapide;  
 Coligny l'attendait d'un visage intrépide:  
 Et bientôt dans le flanc ce monstre furieux  
 Lui plonge son épée, en détournant les yeux,  
 De peur que d'un coup d'œil cet auguste visage  
 Ne fit trembler son bras, et glaçât son courage.

Du plus grand des Français tel fut le triste sort.  
 On l'insulte<sup>22</sup>, on l'outrage encore après sa mort.  
 Son corps percé de coups, privé de sépulture,  
 Des oiseaux dévorans fut l'indigne pâture;  
 Et l'on porta sa tête aux pieds de Médicis;  
 Conquête<sup>23</sup> digne d'elle, et digne de son fils.  
 Médicis la reçut avec indifférence,  
 Sans paraître jouir<sup>24</sup> du fruit de sa vengeance<sup>25</sup>  
 Sans remords, sans plaisir, maîtresse de ses sens<sup>26</sup>,  
 Et comme accoutumée à de pareils présens.

Qui pourrait cependant exprimer les ravages,  
 Dont cette nuit cruelle étala les images?  
 La mort de Coligny, premisses des horreurs,  
 N'était qu'un faible essai de toutes leurs fureurs<sup>27</sup>.  
 D'un peuple d'assassins les troupes effrénées,  
 Par devoir et par zèle au carnage acharnées,  
 Marchaient le fer en main, les yeux étincelans,  
 Sur les corps étendus de nos frères sanglans.  
 Guise<sup>28</sup> était à leur tête, et bouillant de colère,  
 Vengeait sur tous les miens<sup>29</sup> les mânes de son père.  
 Nevers, Gondi, Tavanne<sup>31</sup>, un poignard à la main,  
 Echauffaient les transports de leur zèle inhumain:  
 Et portant devant eux la liste de leurs crimes,  
 Les conduisaient au meurtre, et marquaient les victimes.  
 Je ne vous peindrai point le tumulte et les cris,

<sup>21</sup>) Ἀπρόσιτος εἰς τὴν εὐσπλαγγίαν, ἀσπλαγγος. <sup>22</sup>) Ἄν ἤσθάνετο ὅτι τὸν κατα-  
 λίσσεται, τὸν κυριεύει τύφως συνεδότης. <sup>23</sup>) Ἐκρέμασάν τὸ πτώμα του ἀπὸ τοῦ πύλου  
 εἰς τὴν ἀγγύον, καὶ ὁ βασιλεὺς ἐπήγε μὲ τὴν αὐλήν του νὰ ἰδῇ τὸ ἀποτρόπαιον τοῦτο  
 θέσμα. <sup>24</sup>) Ὡς κατὰ κτήσιν, ὡς ἔρμαιον. <sup>25</sup>) Ὅτι ἀπελάμβανεν εὐχαρίστησιν.

<sup>26</sup>) Καρπὸς τῆς ἐκδικήσεώς της ἦτον ὁ φόνος. <sup>27</sup>) Δηλ. μὴ παραφερομένη ὑπὸ τῶν  
 αἰσθημάτων της. <sup>28</sup>) Τῆς μανίας τῶν φονέων. <sup>29</sup>) Φιλοδόξος ὅστις ἐμελέτησε νὰ βασι-  
 λεύσῃ ἐπὶ τῆς Γαλλίας καὶ ἐξῆψε πρῶτος πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον τὰς θρησκευτικὰς ἑ-  
 ριδὰς. <sup>30</sup>) Διὰ τοῦ φόνου τῶν φίλων μου. <sup>31</sup>) Ἐκ τῶν φονέων τῶν ὑπηρετούντων τῶν  
 Δούκα τῆς Πικαρίας.

Le sang de tous côtés ruisselant dans Paris,  
 Le fils assassiné sur le corps de son père,  
 Le frère avec la sœur, la fille avec la mère,  
 Les époux expirans sous leurs toits embrasés,  
 Les enfans au berceau sur la pierre écrasés:  
 Des fureurs des humains c'est ce qu'on<sup>52</sup> doit attendre;  
 Mais ce que l'avenir aura peine à comprendre<sup>53</sup>,  
 Ce que vous-même encore à peine vous croirez,  
 Ces monstres furieux, de carnage altérés<sup>54</sup>,  
 Excités par la voix des prêtres sanguinaires,  
 Invoquaient le Seigneur en égorgeant leurs frères;  
 Et le bras tout souillé du sang des innocens,  
 Osaient offrir à Dieu cet exécration<sup>55</sup>.

O combien de héros indignement périrent!  
 Renel<sup>56</sup> et Pardaillant chez les morts descendirent,  
 Et vous, brave Guerry<sup>57</sup>, vous sage Lavardin,  
 Dignes de plus de vie et d'un autre destin.  
 Parmi les malheureux que cette nuit cruelle  
 Plongea dans les horreurs d'une nuit éternelle<sup>58</sup>,  
 Marsillac et Soubise<sup>59</sup> au trépas condamnés,  
 Défendent quelque tems leurs jours infortunés.  
 Sanglans, percés de coups, et respirant à peine,  
 Jusqu'aux portes du Louvre<sup>60</sup> on les pousse, on les traîne;  
 Ils teignent de leur sang ces palais odieux,  
 En implorant leur roi, qui les trahit tous deux.

Du haut de ce palais excitant la tempête<sup>61</sup>,  
 Médicis à loisir<sup>62</sup> contemplait cette fête;  
 Ses cruels favoris d'un regard curieux  
 Voyaient les flots de sang regorger<sup>63</sup> sous leurs yeux,  
 Et de Paris en feu les ruines fatales  
 Étaient de ces héros les pompes triomphales.  
 Que dis-je? ô crime! ô honte! ô comble de nos maux!  
 Le roi, le roi lui-même au milieu des bourreaux,  
 Poursuivant des proscrits les troupes égarées,  
 Du sang de ses sujets souillait ses mains sacrées:  
 Et ce même Valois<sup>64</sup> que je sers aujourd'hui,  
 Ce roi qui par ma bouche implore votre appui,

<sup>52</sup>) ἴδου τί πρέπει νά περιμένωμεν. <sup>53</sup>) Δυσκόλως θέλει ἐννοήσῃ. <sup>54</sup>) Διψῶντες φθόνον. <sup>55</sup>) Τό θυμίαμα, τήν προσφοράν τοῦ αἵματος. <sup>56</sup>) Δύω ἐκ τῶν θυμάτων.

<sup>57</sup>) Ὁ πρῶτος ἐκ τῶν δύο ἀντιπαρετάχθη καί ἐθανάτωσε τινάς τῶν φονέων.

<sup>58</sup>) Αἰωνίας νυκτός, τοῦ θανάτου. <sup>59</sup>) Δύω φίλοι τοῦ βασιλέως τοὺς ὁποίους ὁμοῦ παρέδωκεν ἐπίσης εἰς τὴν σφαγὴν. <sup>60</sup>) Τὰ ἀνάκτορα τῶν Παρισίων. <sup>61</sup>) Τὸν θορυβὸν, τὴν καταστροφὴν. <sup>62</sup>) Ἠούτως. <sup>63</sup>) Νά χύνωνται ἀφθόνως. <sup>64</sup>) Ἐβρίκος ὁ Γ'. ἀδελφός Καρόλου τοῦ Θ'.

Partageant les forfaits de son barbare frère,  
 A ce honteux carnage excitait sa colère.  
 Non qu'après tout Valois ait un cœur inhumain<sup>48</sup>;  
 Rarement dans le sang il a trempé sa main;  
 Mais l'exemple du crime assiégeait<sup>46</sup> sa jeunesse,  
 Et sa cruauté même était une faiblesse<sup>47</sup>.

Quelques-uns, il est vrai, dans la foule des morts,  
 Du fer des assassins trompèrent<sup>48</sup> les efforts.  
 De Caumont<sup>49</sup>, jeune enfant, l'étonnante aventure  
 Ira de bouche en bouche à la race future.  
 Son vieux père accablé sous le fardeau des ans,  
 Se livrait au sommeil entre ses deux enfans;  
 Un lit seul enfermait et le fils et le père.  
 Les meurtriers ardents, qu'aveuglait la colère,  
 Sur eux à coups pressés<sup>50</sup> enfoncent le poignard:  
 Sur ce lit malheureux la mort vole au hazard<sup>51</sup>.  
 L'Éternel<sup>52</sup> en ses mains tient seul nos destinées;  
 Il sait quand il lui plait veiller sur nos années,  
 Tandis qu'en ses fureurs l'homicide est trompé.  
 D'aucun coup, d'aucun trait Caumont ne fut frappé;  
 Un invisible bras armé pour sa défense,  
 Aux mains des meurtriers déroba son enfance;  
 Son père à son côté sous mille coups mourant,  
 Le couvrait tout entier de son corps expirant;  
 Et du peuple et du roi trompant la barbarie,  
 Une seconde fois il lui donna la vie<sup>53</sup>.

Cependant<sup>54</sup>, que faisais-je en ces affreux momens?  
 Hélas trop assuré sur la foi des sermens<sup>55</sup>,  
 Tranquille au fond du Louvre, et loin du bruit des armes,  
 Mes sens d'un doux repos goûtaient encore les charmes.  
 O nuit, nuit effroyable! ô funeste sommeil!  
 L'appareil de la mort éclaira mon réveil.  
 On avait massacré mes plus chers domestiques;  
 Le sang de tous côtés inondait mes portiques<sup>56</sup>;  
 Et je n'ouvris les yeux que pour envisager  
 Les miens que sur le marbre on venait d'égorger.  
 Les assassins sanglans vers mon lit s'avancèrent,  
 Leurs parricides mains devant moi se levèrent;

<sup>48</sup>) Καὶ δὲν ἔχει μὲν ἀπάνθρωπον καρδίαν. <sup>49</sup>) Περιεστώγει. <sup>47</sup>) Ἦτον σκληρὸς ἀπὸ ἀσθένειαν χαρακτῆρος. <sup>48</sup>) Ἀπέφυγον. <sup>49</sup>) Οὗτος διέφυγε τὴν σφαγὴν, ἔ μετὰ ταῦτα ἔ-  
 γινε στρατάρχης τῆς Γαλλίας. <sup>50</sup>) Ἀλλεπαλλήλως κτυπῶντες. <sup>51</sup>) Ὅπως τύχη.  
<sup>52</sup>) Ὁ θεός. <sup>53</sup>) Ἐυποβίβας τὸν φόνον του. <sup>54</sup>) Ἐν τούτοις. <sup>55</sup>) Ἀσφαλῆς διότι ἐπι-  
 στευμένη εἰς τοὺς ὄρκους. <sup>56</sup>) Τὰ προαυλιά μου.

Je touchais au moment qui terminait mon sort<sup>57</sup>;  
Je présentai ma tête, et j'attendis la mort.

Mais soit<sup>58</sup> qu'un vieux respect pour le sang de leurs maîtres  
Parlât encor pour moi dans le cœur de ces traîtres,  
Soit que de Médicis l'ingénieux courroux  
Trouvât pour moi la mort un supplice trop doux,  
Soit qu'enfin s'assurant<sup>59</sup> d'un port durant l'orage,  
Sa prudente fureur me gardât pour ôtage;  
On reserva ma vie à de nouveaux revers,  
Et bientôt de sa part on m'apporta des fers<sup>60</sup>.

Coligny, plus heureux et plus digne d'envie,  
Du moins en succombant ne perdit que la vie;  
Sa liberté, sa gloire au tombeau le suivit. . . .  
Vous fremissez, Madame, à cet offreux récit;  
Tant d'horreur vous surprend; mais de leur barbarie  
Je ne vous ai conté que la moindre partie.  
On eût dit<sup>61</sup> que du haut de son Louvre fatal;  
Médicis à la France eût donné le signal;  
Tout<sup>62</sup> imita Paris; la mort sans résistance  
Couvrit en un moment la face de la France.  
Quand un roi veut le crime, il est trop obéi.  
Par cent mille assassins son courroux fut servi,  
Et des fleuves Français les eaux ensanglantées,  
Ne portaient que des morts aux mers épouvantées.

## B.

### LOUIS RAGINE.

Λουδοβίκος Ρακίνας, υἱὸς τοῦ δραματικοῦ ποιητοῦ (ἴδε κατωτ.), ἐγεννήθη 1692, ἀπέθανε 1763. Ἐγραψε δὲ διάφορα ποιήματα, καὶ κυρίως θρησκευτικὰ, μεταξύ τῶν ὁποίων διακρίνεται τὸ ἐπικὸν ποίημα ΠΕΡΙ ΘΗΣΕΒΕΙΑΣ.

### LA RELIGION.

OUI, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire,  
Mais tout caché qu'il est<sup>1</sup>, pour révéler sa gloire,  
Quels témoins éclatants, devant moi rassemblés!  
Répondez, cieus et mers; et vous, terre, parlez!

<sup>57</sup>) Τὴν ζωὴν μου. <sup>58</sup>) Εἶτε. <sup>59</sup>) Ἐπιφυλάττουσα εἰς ἑαυτήν. <sup>60</sup>) Μὲ ἐφυλάκισαν.

<sup>61</sup>) Ἦτον ὡς νὰ, ὡμοίαζεν ὡς. <sup>62</sup>) Ὅλοι αἱ πόλεις.

<sup>1</sup>) Ὅσον καὶ ἂν ᾖναι κεκρυμμένους.

Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles?  
 Nuit brillante, dis-nous, qui t'a donné tes voiles?<sup>2)</sup>  
 O cieux, que de grandeur, et quelle majesté!  
 J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,<sup>3)</sup>  
 Et qui dans vos déserts a semé la lumière,  
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière,  
 Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,  
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau,  
 Par quel ordre, ô soleil, viens-tu du sein de l'onde  
 Nous rendre<sup>4)</sup> les rayons de ta clarté féconde?  
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours:  
 Est-ce moi qui t'appelle, et qui règle ton cours?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,  
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?  
 Pour forcer ta prison<sup>5)</sup> tu fais de vains efforts;  
 La rage de tes flots expire<sup>6)</sup> sur tes bords.  
 Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice  
 Sur ton perfide sein va chercher son supplice.  
 Hélas! prêts à périr, t'adressent-ils leurs vœux?<sup>7)</sup>  
 Ils regardent le ciel, secours des malheureux.  
 La nature, qui parle à ce péril extrême,  
 Leur fait lever les mains vers l'asile suprême:  
 Hommage que toujours rend un cœur effrayé  
 Au Dieu que jusqu'alors il avait oublié.

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle<sup>8)</sup>;  
 Va terre le publie<sup>9)</sup>. Est-ce moi, me dit-elle,  
 Est-ce moi qui produis mes riches ornements?  
 C'est celui dont la main posa mes fondements.  
 Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne;  
 Les présents qu'il me fait, c'est à toi qu'ils les donne  
 Je me pare des fleurs qui tombent de sa main;  
 Il ne fait que l'ouvrir<sup>10)</sup>, et m'en remplit le sein.  
 Pour consoler l'espoir du laboureur avide,  
 C'est lui qui dans l'Égypte, où je suis trop aride,  
 Veut qu'au moment prescrit, le Nil, loin de ses bords  
 Répandu sur ma plaine, y porte mes trésors.  
 A de moindres objets<sup>11)</sup> tu peu le reconnaître:  
 Contemple seulement l'arbre que je fais croître<sup>12)</sup>,

<sup>2)</sup> Τοῦς πέπλους σου, τὰς καταστρίκτους ἐκτάσεις σου. <sup>3)</sup> Ὅστις ἐποίησε τὰ πάντα ἐνεὶ ἀγῶνος. <sup>4)</sup> Νὰ μᾶς ἀποδίδῃς, ἀφ' οὗ ὄηλ. μᾶς τὰς ἀφαιρῆς πᾶσαν νύκτα.

<sup>5)</sup> Δηλ. τὰς ὄχθας. <sup>6)</sup> Σβένεται. <sup>7)</sup> Μὲ ἀνακαλεῖ πρὸς τὸν θεόν. Ἀκούων τὴν φωνὴν τῆς φύσεως, ἐπιστρέφω πρὸς τὸν θεόν. <sup>8)</sup> Τὸν κηρύττει. <sup>9)</sup> Μόλις τὴν ἀνοίγει.

<sup>10)</sup> Ἀπὸ μικρότερα πράγματα. <sup>11)</sup> Κακὴ ὁμοιοκαταληξία, ἀντιβ. ἵνουςα εἰς τὴν προφορὰν, στηριζομένη δὲ μόνον εἰς τὴν ἀρχαίαν γραφὴν: Gounoître.

Mon suc, dans la racine à peine répandu,  
 Du tronc qui le reçoit à la branche est rendu<sup>12</sup>;  
 La feuille le demande, et la branche fidèle,  
 Prodigue de son bien<sup>13</sup>, le partage avec elle.  
 De l'éclat de ses fruits justement enchanté<sup>14</sup>,  
 Ne méprise<sup>15</sup> jamais ces plantes sans beauté,  
 Troupe<sup>16</sup> obscure et timide, humble et faible vulgaire<sup>17</sup>;  
 Si tu sais découvrir leur vertu salutaire,  
 Elles pourront servir à prolonger tes jours,  
 Et ne t'afflige pas si les leurs<sup>18</sup> sont si courts:  
 Toute plante, en naissant, déjà renferme en elle  
 D'enfants qui la suivront une race immortelle;  
 Chacun de ses enfants, dans ma fécondité<sup>19</sup>,  
 Trouve un gage<sup>20</sup> nouveau de sa postérité.

Mais pour toi que jamais ces miracles n'étonnent,  
 Stupide spectateur des biens qui t'environnent,  
 O toi, qui follement fais ton Dieu du hasard<sup>21</sup>,  
 Viens me développer<sup>22</sup> ce nid qu'avec tant d'art,  
 Au même ordre toujours architecte fidèle<sup>23</sup>,  
 A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle<sup>24</sup>!  
 Comment pour élever ce hardi bâtiment,  
 A-t-elle en le broyant, arrondi son ciment?  
 Et pourquoi ces oiseaux, si remplis de prudence,  
 Ont-ils de leurs enfants su prévoir la naissance?  
 Que<sup>25</sup> de berceaux pour eux aux arbres suspendus!  
 Sur le plus doux cotons que de lits étendus!  
 Le père vole au loin, cherchant dans la campagne  
 Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne<sup>26</sup>:  
 Et la tranquille mère, attendant son secours,  
 Échauffe dans son sein le fruit de ses amours<sup>27</sup>.  
 Des ennemis souvent il repousse la rage,  
 Et dans de faibles corps s'allume un grand courage.  
 Si chèrement aimés, leurs nourrissons un jour  
 Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même amour.  
 Quand des nouveaux zéphyr Phaléine fortunée<sup>28</sup>  
 Allumera pour eux le flambeau d'hyménée,  
 Fidèlement unis par leur tendres liens,

<sup>12</sup>) Από τὸν κορμὸν μεταβιβάζεται εἰς τὸν κλάδον. <sup>13</sup>) Κτῆμά της λέγει τὴν ἱκμάδα.

<sup>14</sup>) Καταβεβλημένος. <sup>15</sup>) Ἀποτεινεται πρὸς τὸν ἀναγνώστην. <sup>16</sup>) Τὰ φυτὰ, τὰ ὁποῖα εἰσὶν ὄμιλος. <sup>17</sup>) Ὀχλος. <sup>18</sup>) Αἱ ἡμέραι τῶν ἡμερῶν, ὁ βίος τῶν. <sup>19</sup>) Ἡ γῆ λέγει ταῦτα.

<sup>20</sup>) Ἐγγύθειν. <sup>21</sup>) Θεοποιεῖς, προσκυνεῖς ὡς θεὸν σου τὴν τύχην. <sup>22</sup>) Νὰ μ' ἐξηγήσῃς. <sup>23</sup>) Ἀρχιτέκτων πιστός, εἰς τὸν αὐτὸν ῥυθμὸν. <sup>24</sup>) Ἡ γελιδὼν εἶναι ὁ ἀρχιτέκτων. <sup>25</sup>) Ποιᾶ. <sup>26</sup>) Εἰς τὴν σύζυγόν του. <sup>27</sup>) Τὰ τέκνα της. <sup>28</sup>) Δηλ. ἡ ὥρα τοῦ ἔαρος.

Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens:  
 Innombrable famille, où bientôt tant de frères  
 Ne reconnaîtront plus leurs aïeux ni leurs pères!  
 Ceux qui, de nos hivers redoutant le courroux<sup>50</sup>,  
 Vont se réfugier dans des climats plus doux.  
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse<sup>50</sup>  
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse<sup>51</sup>.  
 Dans un sage conseil<sup>52</sup>, par les chefs assemblé,  
 Du départ général le grand jour est réglé:  
 Il arrive, tout part<sup>53</sup>. Le plus jeune peut-être  
 Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,  
 Quand viendra ce printemps par qui tant d'exilés  
 Dans les champs paternels se verront rappelés<sup>54</sup>!

A nos yeux attentifs que le spectacle change:  
 Retournons sur la terre, où, jusque dans la fange,  
 L'insecte nous appelle<sup>55</sup>, et, certain de son prix<sup>56</sup>,  
 Ose nous demander raison<sup>57</sup> de nos mépris.  
 Plus<sup>58</sup> l'auteur s'est caché, plus il est admirable.  
 De secrètes beautés quel amas innombrable!  
 Quoiqu'un fier éléphant, malgré l'enorme tour<sup>59</sup>  
 Qui de son vaste dos me cache le contour,  
 S'avance sans ployer sous ce poids qu'il méprise,  
 Je ne t'admire pas avec moins de surprise,  
 Toi qui vis dans la boue, et traînes ta prison<sup>60</sup>,  
 Toi que souvent ma haine<sup>61</sup> écrase avec raison;  
 Toi même, insecte impur, quand tu me développes,  
 Les étonnants ressorts de tes longs télescopes<sup>62</sup>,  
 Oui, toi, lorsqu'à mes yeux tu présentes les tiens,  
 Qu'élèvent par degrés leurs mobiles soutiens<sup>63</sup>,  
 C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,  
 Que l'art de l'ouvrier me frappe<sup>64</sup> davantage.

Dans un champ de blés mûrs, tout un peuple<sup>65</sup> prudent  
 Rassemble pour l'État<sup>66</sup> un trésor abondant:  
 Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine,

<sup>50</sup>) Τὴν αὐστηρότητα. <sup>50</sup>) Ἡ δριμύτης ὥρα, ὁ χειμῶν. <sup>51</sup>) Ὅχι ὅτι εἶναι δεινή, ἀλλὰ ὅτι θέλουσιν ἀφήσει τὸν χειμῶνα νὰ τὰ καταλάβῃ, γινόμενα δεινὰ.

<sup>52</sup>) Συμβούλιον. Τοιαῦτα εἶναι τὰ εἶδη π. χ. τῶν γερανῶν. <sup>53</sup>) Ἄμ. φθίσῃ αὐτὴ ἡ μέρα, ὅλα τὰ πτηνὰ ἀναχωροῦν. <sup>54</sup>) Θέλουσιν ἰδῆ ἑαυτοὺς ἀνακαλουμένους, θέλουσιν ἀνακληθῆ. <sup>55</sup>) Μᾶς καλεῖ, ὅγλ. εἶναι ἄξιον τῆς προσοχῆς μας. <sup>56</sup>) Πεποιθὼς εἰς τὴν ἀξίαν του, ἔχων πεποιθήσιν ὅτι ἀξίζει. <sup>57</sup>) Μᾶς ζητεῖ λόγον, ἀπολογία.

<sup>58</sup>) Ὅσφ περισσότερο. <sup>59</sup>) Οἱ Ἰνδοὶ οἰκοδομοῦσι πύργους εἰς τὰ νῶτα τῶν ἐλεφάντων. <sup>60</sup>) Ὡς ἡ χελώνη ἢ ὁ κοχλίτις. <sup>61</sup>) Ἐννοεῖ τὰ βλαπτικὰ ἔντομα. <sup>62</sup>) Οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν ἐντόμων ἔχουν κατασκευὴν ὡς τὴν τῶν τηλεσκοπίων, καὶ ἐκτείνονται καὶ συστέλλονται κατ' ἀνάγκην. <sup>63</sup>) Οἱ ὀφθαλμοὶ οὗτοι εὐρίσκονται εἰς τὴν ἄκραν κινήτων κερατίων.

<sup>64</sup>) Μ' ἐκπλήσσει. <sup>65</sup>) Ὁ τῶν μυρμηκῶν. <sup>66</sup>) Τὴν μυρμηκίαν ὀνομάζει πολιτείαν.

De faibles voyageurs<sup>47</sup> arrivent sans haleine<sup>48</sup>  
 A leurs greniers publics, immenses souterrains,  
 Où par eux en monceaux sont élevés ces grains  
 Dont le père commun de tous tant que nous sommes<sup>49</sup>  
 Nourrit également les fourmis et les hommes.  
 Et tous, nourris par lui, nous passons sans retour<sup>50</sup>,  
 Tandis qu'une chenille<sup>51</sup> est rappelée au jour.

De l'empire de l'air cet habitant volage,  
 Qui porte à tant de fleurs son inconstant hommage<sup>52</sup>,  
 Et leur ravit un suc qui n'était pas pour lui,  
 Chez ses frères rampants<sup>53</sup>, qu'il méprise aujourd'hui,  
 Sur la terre autrefois traînant sa vie obscure,  
 Semblait vouloir cacher sa honteuse figure.  
 Mais les temps sont changés, sa mort fut un sommeil;  
 On le vit plein de gloire à son brillant réveil,  
 Laisant dans le tombeau sa dépouille<sup>54</sup> grossière,  
 Par un sublime essor voler vers la lumière.

O ver<sup>55</sup>, à qui je dois mes nobles vêtements,  
 De tes travaux si courts que les fruits sont charmants!  
 N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie?  
 Ton ouvrage achevé<sup>56</sup>, ta carrière<sup>57</sup> est finie:  
 Tu laisses de ton art des héritiers nombreux,  
 Qui ne verront jamais leur père malheureux<sup>58</sup>.  
 Je te plains et j'ai dû<sup>59</sup> parler de tes merveilles;  
 Mais ce n'est qu'à Virgile<sup>60</sup> à chanter les abeilles.

Le roi pour qui sont faits tant de biens précieux,  
 L'homme élève un front noble et regarde les cieux;  
 Ce front, vaste théâtre où l'âme se déploie,  
 Est tantôt éclairé des rayons de la joie,  
 Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux.  
 L'amitié tendre et vive y fait briller<sup>61</sup> ces feux  
 Qu'en vain sait imiter, dans son zèle perfide,  
 La trahison<sup>62</sup> que suit l'envie au teint livide.  
 Un mot y fait rougir la timide pudeur:  
 Le mépris<sup>63</sup> y réside ainsi que la candeur;  
 Le modeste respect, l'imprudente colère,

<sup>47</sup>) Οί μέρμηκες. <sup>48</sup>) Άπνοες. <sup>49</sup>) Όλων ήμῶν. <sup>50</sup>) Παρερχόμεθα, ἀποθνήσκομεν ἢ μεταστρεπέι. <sup>51</sup>) Ἡ κάμψη μεταβαλλομένη εἰς χρυσαλίδα. <sup>52</sup>) Τήν λατρείαν.

<sup>53</sup>) Παρά ταῖς κάμπαις. <sup>54</sup>) Τὸ ἔνδομά του. <sup>55</sup>) Ὁ μεταφοσκώληξ.

<sup>56</sup>) Ἄφ' οὗ τελειώση. <sup>57</sup>) Ἡ ζωή σου. <sup>58</sup>) Διότι ὁ μεταφοσκώληξ καταθέσας τὸν σπόρον του, ἀποθνήσκει. <sup>59</sup>) Ἦναγκάσθη. <sup>60</sup>) Εἰς τὰ Γεωργικά του ὁ Βιργίλιος περιγράφει τὰς ἐργασίας τῶν μελισσῶν. <sup>61</sup>) Ἄντανακλᾶ. <sup>62</sup>) Μάτην ἢ προδοσία καὶ ὁ φίλος μιμούμεται τὴν φαιδρότητα τὴν ὁποίαν ἡ φίλια χορηγεῖ. <sup>63</sup>) Δηλ. ἡ ἔκφρασις τῆς περὶ φρονήσεως.

La crainte et la pâleur, sa compagne ordinaire,  
Qui, dans tous les périls funestes à mes jours,  
Plus prompte que ma voix appelle du secours.

A me servir aussi cette voix<sup>63</sup> empressée,  
Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,  
Messagère de l'âme, interprète du cœur,  
De la société je lui dois la douceur<sup>65</sup>.

Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble!  
Que de rayons épars ce cercle étroit rassemble!  
Tout s'y peint tour à tour<sup>66</sup>. Le mobile tableau  
Frappe un nerf qui l'élève, et le porte au cerveau,  
D'innombrables filets, ciel! quel tissu fragile<sup>67</sup>!  
Cependant ma mémoire en a fait son asile<sup>68</sup>,  
Et tient dans un dépôt fidèle et précieux  
Tout ce que m'ont appris mes oreilles, mes yeux:  
Elle y peut à toute heure et remettre et reprendre<sup>69</sup>,  
M'y garder<sup>70</sup> mes trésors, exacte<sup>71</sup> à me les rendre.  
Là ces esprits<sup>72</sup> subtils, toujours prêts à partir,  
Attendant le signal qui les doit avertir,  
Mon âme les envoie; et, ministres dociles,  
Je les sens répandus dans mes membres agiles<sup>73</sup>.  
A peine ai-je parlé qu'ils sont accourus tous.  
Invisibles sujets<sup>74</sup>, quel chemin prenez-vous?

Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire?  
Sans mon ordre il nourrit ma chaleur nécessaire<sup>75</sup>.  
D'un mouvement égal il agite mon cœur,  
Dans ce centre fécond<sup>76</sup> il forme sa liqueur:  
Il vient me réchauffer par sa rapide course:  
Plus tranquille et plus froid, il remonte à sa source<sup>77</sup>,  
Et toujours s'épuisant se ranime toujours.  
Les portes des canaux destinées à son cours  
Ouvrent à son entrée une libre carrière,  
Prêtes, s'il reculait, d'opposer leur barrière<sup>78</sup>.  
Est-ce moi qui préside au maintien de ces lois?

<sup>63</sup>) Ἡ φωνὴ αὐτὴ ἦν ἀνέφερα, ἡ φωνὴ μου. <sup>65</sup>) Δηλ. δι' αὐτῆς ἀπολαμβάνω τὰς κοινωνικὰς εὐχαριστήσεις. <sup>66</sup>) Ἀλληλοδιαδόχως. <sup>67</sup>) Ἐννοεῖ τὸ πλέγμα τῶν νεύρων τοῦ ἐγκεφάλου. <sup>68</sup>) Ἐκλεξεν ὡς ἄσυλόν του τὰς ἴνας τοῦ ἐγκεφάλου. <sup>69</sup>) Νὰ προσέβη καὶ νὰ ἀφαιρῇ ἀντικείμενα. <sup>70</sup>) Νὰ φυλάττη δι' ἐμέ. <sup>71</sup>) Οὕσα ἀκριβῆς.

<sup>72</sup>) Τὰ πνεύματα τὰ ζωογονοῦντα τὸ σῶμα. <sup>73</sup>) Ἰσχυροῦνται πνευμάτι ἐνοικοῦν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ, τὸ ὅποιον διεγειρόμενον ὑπὸ τῆς ψυχῆς, διαβιβάζεται εἰς τὰ μέλη καὶ τὰ ἐμφυοί. <sup>74</sup>) ὄντα. <sup>75</sup>) Τὴν θερμὴν ἥτις μοι εἶναι ἀναγκαῖα. <sup>76</sup>) Τὴν καρδίαν.

<sup>77</sup>) Περιγράφει τὴν κυκλοφορίαν τοῦ αἵματος. <sup>78</sup>) Αἱ ἀρτηρίαι εἶναι κατεσκευασμέναι μὲ τρόπον ὥστε τὸ αἷμα βέβη ἀκωλύτως πρὸς τὰ ἔμπροσθ, ὀπισθοδρομοῦν ὅμως εὐρίσκει μικρὰ διαφράγματα τὰ ὅποια τὸ ἐμπροσθίζον.

Et pour les établir ai-je donné ma voix<sup>79</sup> ?  
 Je les connais à peine; une attentive adresse<sup>80</sup>  
 Tous les jours m'en découvre et l'ordre et la sagesse,  
 De cet ordre secret reconnaissons l'auteur:  
 Fut-il jamais de lois sans un législateur.

## C.

## DELLILE.

Ιάκωβος Δελίλλιος, γεννηθεὶς 1738, ἀποθανὼν 1813. Μετέφρασε τὸν Βιργίλιον καὶ τὸν Μίλτωνον· ἔγραψε δὲ καὶ διάφορα ποιήματα, τὰ κυριώτερα τῶν ὁποίων εἶναι Οἱ ΚΗ-  
 ΠΟΙ, Η ΦΑΝΤΑΣΙΑ, ΤΑ ΓΑΛΛΙΚΑ ΓΕΩΡΓΙΚΑ, κτλ. Θαυμαστότερος διὰ τὴν χάριν  
 τῆς στιχογραφίας του ἢ διὰ τὴν δύναμιν τῆς ποιήσεως.

## IMAGINATION.

## CHANT VII.

DE ces solennités, par qui sut autrefois<sup>2</sup>.  
 L'imagination suppléer à nos lois,  
 Aucune n'est égale à ces pompes funèbres,  
 Qu'elle même<sup>3</sup> embellit chez cent peuples célèbres.  
 Plein de ces grands penseurs<sup>4</sup> et de ces grands tableaux,  
 J'ai médité longtemps, assis sur les tombeaux,  
 Non pas pour y chercher dans ma mélancolie  
 Le secret de la mort, mais celui de la vie.

Regardez ces débris dispersés par les vents:  
 Croyez-vous tous ces morts étrangers<sup>5</sup> aux vivants?  
 Non: d'un tendre intérêt sources toujours fécondes,  
 Les tombeaux sont placés aux confins des deux mondes;  
 Rendez-vous<sup>6</sup> triste et cher, où confondant leurs vœux,  
 La vie et le trépas correspondent entre eux.  
 Ceux que vous croyez morts vivent dans vos hommages<sup>7</sup>,  
 Vous conservez leurs noms, vous gardez leurs images.

Eh! qui n'a pas connu ces dogmes révévés?  
 Voyez comme, assemblant ces restes<sup>8</sup> adorés,  
 Le sauvage avec joie en remplit sa cabane<sup>9</sup>,  
 Et change en lieu sacré sa retraite<sup>9</sup> profane!

<sup>79</sup>) Τὴν ψῆφόν μου. <sup>80</sup>) Προσεκτικὴ ἐπιδειξιότης (τῶν ἐπιστημόνων).

<sup>1</sup>) Ὁμιλεῖ περὶ τῶν ἐπιχθονίων τελετῶν, αἱ ὁποῖαι, ὅταν δὲν ὑπῆρχον νόμοι, ἐξέπληττον τὴν φαντασίαν καὶ ἀνεκάλουν τοὺς ἀνθρώπους εἰς τὰ χρέη των. <sup>2</sup>) Ἡ φαντασία.

<sup>3</sup>) Λέγουσιν τὴν σκέψιν καὶ τὸ σκεπάζειν. <sup>4</sup>) Ἀδιαφόρως. <sup>5</sup>) Συνέντευξις. <sup>6</sup>) Ἡ πρὸς αὐ-  
 τοὺς ἀγάπη, λατρεία σου σοὶ τοὺς παριστᾷ ὡς ζῶντας. <sup>7</sup>) Τὰ λείψανα τοῦ νεκροῦ.

<sup>8</sup>) Οἱ ἄγριοι συλλέγουσιν εἰς τὰς καλύβας των τὰ ὄσῳ τῶν πατέρων των. <sup>9</sup>) Κατοικίαν.

L'amour de son pays, c'est l'amour des aïeux<sup>10</sup>.  
 Allez lui commander d'abandonner ces lieux<sup>11</sup>:  
 « Dis donc, vous répond-il dis aux os de nos pères:  
 Levez-vous, et marchez aux terres étrangères! »  
 Dans ces marques de deuil quel sentiment profond!  
 Tandis que, sur sa main posant son triste front,  
 L'époux morne et pensif pleure un fils qu'il adore,  
 La mère, en gémissant, vient le nourrir encore,  
 Et, sur la tombe où git l'objet de ses douleurs,  
 Elle verse<sup>12</sup> en silence et son lait et ses pleurs.

Un cri religieux, le cri de la nature<sup>13</sup>,  
 Vous dit: « Pleurez, priez sur cette sepulture,  
 Vos parents, vos amis dorment dans ce séjour,  
 Monument vénérable et de deuil et d'amour,  
 Ces êtres consacrés par les devoirs suprêmes<sup>14</sup>,  
 Honorez-les pour eux, pour l'État<sup>15</sup>, pour vous-mêmes. »  
 Ainsi le dogme saint de l'immortalité  
 Recommande notre ombre à la postérité;  
 Ainsi prêtant sa force au saint nœud qui nous lie<sup>16</sup>,  
 Le respect pour les morts gouverne encore la vie.

Aussi voyez comment l'automne<sup>17</sup> nébuleux  
 Tous les ans, pour gémir, nous amène en ces lieux,  
 Où des siècles humains, que les temps renouvellent,  
 Les générations<sup>18</sup> en foule s'amoncellent;  
 Où l'âge qui n'est plus<sup>19</sup> attend l'âge suivant;  
 Où chaque grain de poudre autrefois fut vivant!  
 Là, des cœurs attendris écoutant le murmure<sup>20</sup>,  
 La foi vient recueillir les pleurs de la nature.  
 Cette religion dont les austères lois  
 Quelquefois de sang même ont étouffé la voix<sup>21</sup>,  
 Aujourd'hui visitant les funèbres enceintes<sup>22</sup>,  
 Entre l'homme vivant et les races éteintes,  
 Réveillant de l'amour les pieuses douleurs,  
 De la mort elle-même emprunte les couleurs;  
 Ce n'est plus<sup>23</sup> son habit, ses hymnes d'allégresse,

<sup>10</sup>) Ἀγαπῶσι τὴν πατρίδα τὼν διότι ἀγαπῶσι τοὺς πρόγονους τῶν. <sup>11</sup>) Τοὺς τόπους οὗς κατοικεῖ. <sup>12</sup>) Παρὰ τοῖς ἀγρίοις ὅταν ἀποθάνῃ βρέφος, ἡ μήτηρ χύνει γάλα εἰς τὸν τάφον φανταζομένη ὅτι τρέφει τὸ τέκνον τῆς. <sup>13</sup>) Ἡ ὑπὸ τῆς φύσεως ὑπαγορευομένη φωνὴ τῆς καρδίας. <sup>14</sup>) Τοὺς νεκροὺς τοὺς καθιερωθέντας διὰ τῶν ἐπικηρδίων τελετῶν.

<sup>15</sup>) Διὰ τὴν πολιτείαν, διότι τὸ πρὸς τοὺς νεκροὺς σέβας ἐνδιαφέρει αὐτήν. <sup>16</sup>) Τὸν δεσμόν ὅστις συνδέει τοὺς νεκροὺς μὲ τοὺς ζῶντας. <sup>17</sup>) Ἡ ἐορτὴ τῶν ψυχῶν εἶναι τὸ φθινόπωρον. <sup>18</sup>) Αἱ γενεαὶ τῶν ἀνθρωπίνων αἰῶνων, δηλ. αἱ ἀπειράριθμοι ἀνθρώπινοι γενεαί. <sup>19</sup>) Ἡ ἀποθανοῦσα γενεά. <sup>20</sup>) Ἡ πίστις ἀκούουσα τὴν φωνὴν τῶν καρδιῶν. <sup>21</sup>) Ἐατεσίγασαν τὴν φωνὴν τῆς συγγενείας. <sup>22</sup>) Τὰ νεκροταφεῖα.

<sup>23</sup>) Δὲν φέρει πλέον!

C'est sa robe de deuil et ses chants de tristesse.  
 Hélas! quand ses élus, au gré de leurs désirs<sup>22</sup>,  
 S'enivrent à longs traits<sup>23</sup> des célestes plaisirs,  
 Pour leurs frères souffrants mère compatissante,  
 Elle élève vers Dieu sa voix attendrissante:  
 Dieu reçoit de ses mains l'holocauste d'un dieu<sup>24</sup>.

Pour courir au tombeau tous sortent du saint lieu<sup>25</sup>;  
 Aucun ne se méprend, chacun connaît la pierre  
 Où tout ce qu'il aime<sup>26</sup> repose sur la terre,  
 Et le tertre modeste où gît l'humble cercueil,  
 Et la croix funéraire, et l'if ami du deuil,  
 Qui, protégeant les morts de son feuillage sombre,  
 A l'ombre des tombeaux aime à mêler son ombre.  
 Dieu! sous combien d'aspects, dans ce triste séjour,  
 Se montrent le regret, la douleur et l'amour!  
 Là, les cheveux épars, la sœur pleure son frère;  
 Hélas! trop tôt ravie aux baisers de sa mère,  
 Une vierge à subi son précoce destin<sup>27</sup>;  
 Un jour, par ses accents, précurseurs du matin,  
 Pour les travaux du jour le coq l'eût éveillée<sup>28</sup>;  
 Le soir, par des chansons égayant la veillée<sup>29</sup>,  
 Au bruit de la romance et des vieux fabliaux,  
 Elle est tourné la roue<sup>30</sup> et roulé les fuseaux!  
 Ailleurs, un faible enfant, d'une mère chérie,  
 Sans connaître la mort, redemande la vie.  
 Plus loin, chauve et courbé, ce vieillard pleure assis  
 Entre le corps d'un père et le tombeau d'un fils;  
 Et, par ses cheveux blancs, averti d'y descendre<sup>31</sup>,  
 Déjà choisit sa place à côté de leur cendre.

Approchez: là repose un héros villageois,  
 Qui laissa ses sillons<sup>32</sup> pour les drapeaux des rois.  
 Le trépas, au hasard peuplant son noir royaume,  
 L'oublia dans les camps, et le prit sous le chaume<sup>33</sup>;  
 Tout le hameau le pleure; il ne contera plus  
 Les grands coups qu'il porta<sup>34</sup>, les hauts faits qu'il a vus.

<sup>22</sup>) Κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν των. <sup>23</sup>) Μεθύσκονται κατὰ κόρον. <sup>24</sup>) Ἀπὸ τὰς χεῖρας τῆς  
 θεοσεβείας, τὸ ὀλοκαύτωμα τοῦ Χριστοῦ, δηλ. τὴν ἀγίαν μετάληψιν. <sup>25</sup>) Κατὰ τὴν τε-  
 λετήν ταύτην τῆς ἡμέρας τῶν ψυχῶν πρῶτον ἀναγιγνωσκεται λειτουργία εἰς τὴν ἐκ-  
 κλησίαν τοῦ νεκροταφείου, καὶ μετὰ ταῦτα ὁ λαὸς διασπείρεται εἰς τοὺς τάφους ὅπου  
 εἶχε συγγενεῖς ἢ γνώριμὸν τινα κείμενον. <sup>26</sup>) Πάν ὅτι, ἠγάπησε, πάντες οἱ ἀγαπητοὶ τῆς.  
<sup>27</sup>) Ἰπέκυψεν εἰς τὴν πρῶτην τύχην τῆς, ἀπέθανε πρωτόμως. <sup>28</sup>) ἠθέλε τὴν ἐξ-  
 υπνῆσαι ἂν εἶχε ζήσει. <sup>29</sup>) Τὸ νυκτέρι. <sup>30</sup>) Τὸ ροδάνι. <sup>31</sup>) Εἰδοποιοῦμενος ὅτι εἶναι  
 καιρὸς νὰ καταβῇ. <sup>32</sup>) Τὴν γεωργίαν. <sup>33</sup>) Δηλ. δὲν ἀπέθανεν ὅταν ἐπολέμη, ἀπέ-  
 θανεν εἰς τὴν εἰρηνικὴν του καλύβην. <sup>34</sup>) Τὰ πολεμικὰ του κατορθώματα.

Quelle est, sur la hauteur, cette tombe isolée  
 Où s'empresse<sup>57</sup> à grands flots<sup>58</sup> la troupe désolée ?  
 Ah! c'est de leur pasteur<sup>59</sup> le monument pieux ;  
 Leur espoir sur la terre, il l'est encore<sup>60</sup> aux cieux.

L'ami pleure un ami, l'époux pleure une épouse.  
 Hélas! de leur bonheur la fortune jalouse,  
 A peine encor formés a brisé leurs doux nœuds ;  
 Elle expire, et son fils, ô destin malheureux !  
 Ce fils, à qui jamais ne sourira son père,  
 Meurt avant d'être né, dans le sein de sa mère.  
 Tel le bouton<sup>61</sup> naissant, se fane avec la fleur.  
 Partout les cris du sang<sup>62</sup> et les larmes du cœur,  
 Les cités, les hameaux, les palais, les cabanes,  
 Tous ont leurs morts, leurs pleurs, leurs cercueils et leurs mânes<sup>63</sup>,  
 Durant le jour entier les soupirs, les sanglots,  
 Roulent de tombe en tombe, et d'échos en échos.  
 Souvent on croit ouïr des voûtes sépulcrales  
 De lamentables voix sortir par intervalles.

---

57) Σπεύδει. 58) Σωρηθόν. 59) Τοῦ ἱερέως. 60) Ἐἶναι ἀκόμη ἐλπίς των.  
 61) Ὁ κάλυξ τοῦ ἀνθοῦς. 62) Ἡ φωνὴ τοῦ αἵματος, τῆς συγγενείας. 63) Τὰς ψυχὰς  
 τῶν ἀποθανόντων.





## ΔΡΑΜΑΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

## A.

## CORNEILLE,

Πέτρος Κορνήλιος, γεννηθείς 1606, ἀπέθανε 1684. Ἐγραψε τραγωδίας καὶ κωμωδίας. Ἄρχαίξει ὀλίγον κατὰ τὴν γλῶσσαν, δύναται δὲ νὰ θεωρηθῆ ὡς ὁ πατὴρ τοῦ Γαλλικοῦ θεάτρου.

## CINNA.

Ὁ Κίννας κινούμενος ἀπὸ τὴν ἐρωμένην του Αἰμυλίαν, συνωμοτεῖ κατὰ τοῦ προσφάτου καὶ φίλου του Αὐτοκράτορος Αὐγούστου καὶ ἀποτρέπει αὐτὸν τοῦ νὰ παραιτηθῆ τῆς ἀρχῆς διὰ νὰ ἔχη πρόφασιν ὥστε νὰ τὸν θανατώσῃ. Ἄλλ' ὁ συνωμότης καὶ ἀντεταξίας τῆ Μάξιμος προβίθει τὴν συνωμοσίαν, ὁ δὲ Αὐγούστος ἀντὶ νὰ τιμωρήσῃ τὸν προδότην, τὸν συγχωρεῖ καὶ τὸν συζευγνύει μὲ τὴν Αἰμυλίαν. Εἰς τὴν παρούσαν σκηνὴν ὁ Αὐγούστος συμβουλευέται μὲ τοὺς δύο συνωμώτας τοὺς ὁποίους νομίζει φίλους τε, περὶ τοῦ ἂν πρέπῃ νὰ διατηρήσῃ ἢ νὰ παραιτήσῃ τὸν θρόνον.

## ACTE SECOND.

## SCÈNE I.

## AUGUSTE, CINNA, MAXIME,

*troupe de courtisants.*

## AUGUSTE.

QUE chacun se retire ; et qu'aucun n'entre ici.  
Vous, Cinna, demeurez, et vous, Maxime, aussi. (\*)

Cet empire absolu sur la terre et sur l'onde,  
Ce pouvoir souverain que j'ai sur tout le monde,  
Cette grandeur sans borne, et cet illustre rang  
Qui m'a jadis coûté tant de peine et de sang,  
Enfin tout ce qu'adore, en ma haute fortune  
D'un courtisan<sup>2</sup> flatteur la présence importune,  
N'est que de ces beautés<sup>3</sup> dont l'éclat éblouit,  
Et qu'on cesse d'aimer sitôt qu'on en jouit.  
L'ambition déplaît quand elle est assouvie ;  
D'une contraire ardeur son ardeur est suivie ;  
Et comme notre esprit jusqu'au dernier soupir

(\*) (Tous se retirent, à la réserve<sup>4</sup> de Cinna et de Maxime.)

<sup>1</sup>) Ἐκτός. <sup>2</sup>) Ἐνός αὐλικοῦ, δηλ. τῶν αὐλικῶν. <sup>3</sup>) Εἰν' ἐς ἐκείνων μόνον τῶν ὄραιότητων.

## ΔΡΑΜΑΤΙΚΗ ΠΟΙΗΣΙΣ.

## Α.

## ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ.

## Μετάφρασις Ι. Ρ. ΡΑΓΚΑΒΗ.

(Ἐκ τῶν ποιημ. Ι. Ρ. Ῥαγκαβῆ, τόμ. 2, παρὰ Α. Κορομηλά 1936.)

## ΚΙΝΝΑΣ.

Τοῦ τεμαχίου τούτου, ὡς καὶ τοῦ τῆς ἐπομένης τραγωδίας (τῆς Φαίδρας), προσθέτομεν τὴν ἑλλ. μετάφρασιν τοῦ Κ. Ι. Ρ. Ῥαγκαβῆ, ἣτις καθιστᾷ περιττὰς τὰς πολλὰς ἐξηγητικὰς σημειώσεις. Συγχρόνως δὲ δύναται νὰ χρησιμεύσῃ καὶ ὡς δείγμα τοῦ τρόπου καθ' ὃν πρέπει νὰ γίνωνται αἱ μετρικαὶ μεταφράσεις.

## ΠΡΑΞΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ.

## ΣΚΗΝΗ Α'.

## ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ, ΚΙΝΝΑΣ, ΜΑΞΙΜΟΣ,

*πλήθος αὐλικῶν.*

## ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ.

ΑΦΗΣΑΤΕ μας μοναχοὺς· ὀλίγον τραβηχθῆτε  
 Σὺ Κίννα καὶ Σὺ Μάξιμε, μὴ φύγετε, σταθῆτε (\*).

Ἡ κατὰ πόντον καὶ ξηρὰν λαμπρὰ μου βασιλεία,  
 Καὶ ἡ ἐφ' ἅπασαν τὴν γῆν ἀρχὴ καὶ ἐξουσία,  
 Τὸ ἄκρον μεγαλειῶν μου, ὁ μέγιστος βαθμὸς μου,  
 Ὅν μόνος μου ἀπέκτησα διὰ τοῦ αἵματός μου,  
 Καὶ εἴτε ἄλλο εἰς αὐτὴν τὴν ἄκραν εὐτυχίαν  
 Τιμᾶτ' ὑπὸ τῶν αὐλικῶν τὴν φαύλην κολακείαν  
 Κατεκταμθοῖ μὲν κατ' ἀρχὰς ὡς κάλλος φωτοφόρον,  
 Ἄλλ' ἡ ἀπόλαυσις εὐθύς συνεπιφέρει κόρον.  
 Ὁ κόρος φέρει νάρκωσιν εἰς τὴν κενοδοξίαν.  
 Ἡ πρώτη ζέσις τρέπεται εἰς ζέσιν ἐναντίαν,  
 Ἄλλ' ἔπειδ' ὃ τὸ πνευμά μας εἰς ὅλην τὴν ζωὴν μας

(\*) Ὅλοι ἀναχωροῦν, ἐκτὸς τοῦ Κίννου καὶ τοῦ Μαξίμου.

Toujours vers quelque objet pousse quelque désir,  
 Il se ramène en soi, n'ayant plus où se prendre,<sup>4)</sup>  
 Et monté sur le faite, il aspire à descendre,  
 J'ai souhaité l'empire, et j'y suis parvenu;  
 Mais en le souhaitant je ne l'ai pas connu.  
 Dans sa possession j'ai trouvé pour tous charmes<sup>5)</sup>,  
 D'effroyables soucis, d'éternelles alarmes,  
 Mille ennemis secrets, la mort à tout propos<sup>6)</sup>,  
 Point de plaisir sans trouble, et jamais de repos.  
 Sylla m'a précédé dans ce pouvoir suprême;  
 Le grand César mon père en a joui de même;  
 D'un œil si différent tous deux l'ont regardé  
 Que l'un s'en est démis, et l'autre l'a gardé.  
 Mais l'un cruel, barbare, est mort aimé, tranquille,  
 Comme un bon citoyen dans le sein de sa ville;  
 L'autre tout débonnaire<sup>7)</sup>, au milieu du sénat,  
 A vu trancher ses jours par un assassinat.  
 Ces exemples recens suffiroient pour m'instruire,  
 Si par l'exemple seul on se devoit conduire;  
 L'un m'invite à le suivre, et l'autre me fait peur:  
 Mais l'exemple souvent n'est qu'un miroir trompeur,  
 Et l'ordre du destin qui gêne nos pensées  
 N'est pas toujours écrit dans les choses passées;  
 Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé;  
 Et par où l'un périt un autre est conservé.  
 Voilà mes chers amis, ce qui me met en peine<sup>8)</sup>.  
 Vous qui me tenez lieu<sup>9)</sup> d'Agrippe et de Mécène<sup>10)</sup>  
 Pour résoudre ce point avec eux débattu<sup>11)</sup>,  
 Prenez sur mon esprit le pouvoir qu'ils ont eu.  
 Ne considérez<sup>12)</sup> point cette grandeur suprême  
 Odieuse aux Romains, et pesante à moi-même;  
 Traitez-moi comme ami, non comme souverain.  
 Rome, Auguste, l'état, tout est en votre main.  
 Vous mettez et l'Europe et l'Asie et l'Afrique,  
 Sous les lois d'un monarque ou d'une république;  
 Votre avis est ma règle; et, par ce seul moyen,  
 Je veux être empereur, ou simple citoyen.

## CINNA.

Malgré notre surprise et mon insuffisance<sup>13)</sup>.  
 Je vous obéirai, seigneur, sans complaisance;

<sup>4)</sup> Ποῦ νὰ προσηλωθῆ, ποῦ νὰ καταφύγῃ. <sup>5)</sup> Ἄντι παντός θελητήρου. <sup>6)</sup> Εἰς πάντα κτήσαν κτήσαν. <sup>7)</sup> Πρῶτος. <sup>8)</sup> Τί μὲ θορυβεῖ. μὲ λυπεῖ. <sup>9)</sup> Μ' ἐπέχεται τοπον.

Πρὸς ἔν τι ἀντικείμενον ἐφέλκει τὴν ψυχὴν μας,  
 Στρεφόμεθα πρὸς ἑαυτοὺς, τῶν ἄλλων κορεσθέντες,  
 Καὶ πρὸς τὰ κάτω νεύομεν, εἰς ἄκρον ὑψωθέντες.  
 Τὸν θρόνον ἐπεπόθησα καὶ γῆρα τὸν σκοπὸν μου,  
 Πλὴν δὲν ἐγνώρισα ποθῶν, τί τὸ ποθοῦμένον μου.  
 Οὐδὲν ἡσθάνθην ἕτερον ἀπὸ τὴν βασιλείαν  
 Εἰμὴ μερίμνας συνεχεῖς, φρικτὴν ἀνησυχίαν,  
 Ἐχθροὺς μυρίους μυστικούς, τὸν θάνατον ἐμπρὸς μου  
 Καὶ στέργειν διηνεκὴ τῆς ἀναπαύσεώς μου.  
 Ὁ Σύλλας ἤρξε πρὸ ἐμοῦ μετ' ἄκρας ἐξουσίας.  
 Ὁ Καῖσαρ ἔσχε τῆς ἀρχῆς ἐπίσης τὰς ἡνίας.  
 Πλὴν διαφόρως παρ' αὐτῶν αὐτὴ ἐθεωρήθη.  
 Ὁ εἰς τὴν διετήρησεν, ὁ ἄλλος παρητήθη.  
 Ὁ μὲν σκληρὸς καὶ βάρβαρος ἀπέθαν' ἐπὶ κοίτης,  
 Ἄγαπητὸς καὶ ἥσυχος ὡς ἀγαθὸς πολίτης.  
 Ὁ δὲ καὶ πρῶτος καὶ καλὸς ἐντὸς τῆς γερουσίας  
 Ἀπεστερήθη τῆς ζωῆς διὰ δολοφονίας.  
 Αὐτὰ πρὸς ὁδηγίαν μου βεβαίως ἐξαρκούσαν,  
 Τὰ παραδείγματα ἄσφαλῶς ἂν μᾶς καθωδηγούσαν.  
 Τὸ μὲν μὲ ἔλκει πρὸς αὐτὸ, τὸ δὲ μὲ ἐκφοβίζει.  
 Πολλάκις τὸ παράδειγμα ἀπάτην εἰκονίζει.  
 Δὲν εἶν' ἐπόμενον σειρά πραγμάτων παρελθόντων  
 Ἄειποτε γὰρ γίνεται κανὼν καὶ τῶν μελλόντων.  
 Διμῆν πολλάκις τοῦ ἐνὸς καὶ τόπος ἀσφαλείας  
 Ὁ πρὸς τὸν ἕτερον βυθὸς καὶ τάφος ἀπωλείας.

Ἰδοὺ τῆς ἀθυμίας μου τὸ αἷτιον τί εἶναι.  
 Σεῖς δ' οἱ ἐμοὶ ἀγαπητοὶ Ἀγρίππαι καὶ Μαϊκήναι  
 Διὰ ν' ἀνακουφίσετε τὸ ἄγχος τοῦ νοῦς μου,  
 Λάβετε ἐκείνων τὴν ἰσχὺν ἐπὶ τοῦ πνεύματός μου.  
 Μὴ τὴν συστέλλεσθε αὐτὴν τὴν ὑψηλὴν ἀξίαν  
 Τὴν εἰς τὴν Ῥώμην μισητὴν καὶ εἰς ἐμὲ βαρεῖαν.  
 Ὡς φίλον θεωρεῖτέ με, μὴ ὡς δεσπότην πλέον.  
 Ἡ τύχη κεῖται εἰς ὑμᾶς ἐμοῦ καὶ τῶν Ῥωμαίων.  
 Ψηφίσετε εἰς Ἀφρικὴν, Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν.  
 Ἡ τὴν ἀπόλυτον ἀρχὴν ἢ τὴν Δημοκρατίαν.  
 Κανὼν μου εἶν' ἡ γνώμη σας, καὶ δι' ἐκείνης μόνον  
 Ἡ ἰδιώτης γίνομαι ἢ δέχομαι τὸν θρόνον.

## ΚΙΝΝΑΣ.

Μὲ ὄλην μας τὴν ἔκστασιν καὶ τὸ ἀνίκανόν μου,  
 Τὸν περὶ τούτου ἀπαθῶς ἐκθέτω στοχασμόν μου.

<sup>40)</sup> Δύο φίλοι τοῦ Λυγόστου. <sup>41)</sup> Τὸ ὁποῖον ἐσυζήτησα μετ' αὐτῶν. <sup>42)</sup> ἢ τὴ εἰθεθε

<sup>43)</sup> Τὴν ἀνικανότητά μου.

Et mets bas<sup>45</sup> le respect qui pourroit m'empêcher  
 De combattre un avis où vous semblez pencher.  
 Souffrez-le d'un esprit jaloux de votre gloire  
 Que vous allez souiller d'une tache trop noire,  
 Si vous suivez votre âme à ses impressions,  
 Jusques à condamner toutes vos actions.  
 On ne renonce point aux grandeurs légitimes;  
 On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes;  
 Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis,  
 Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis;  
 N'imprimez pas, seigneur, cette honteuse marque  
 A ces rares vertus qui vous ont fait monarque;  
 Vous l'êtes justement, et c'est sans attentat  
 Que vous avez changé la forme de l'état.  
 Rome est dessous vos lois par le droit de la guerre,  
 Qui sous les lois de Rome a mis toute la terre:  
 Vos armes l'ont conquise, et tous les conquérans  
 Pour être<sup>46</sup> usurpateurs, ne sont pas des tyrans.  
 Quand ils ont sous leurs lois asservi des provinces,  
 Gouvernant justement ils s'en font justes princes.  
 C'est ce que fit César: il vous faut aujourd'hui  
 Condamner sa mémoire, ou faire comme lui.  
 Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste,  
 César fut un tyran, et son trépas fut juste;  
 Et vous devez aux dieux compte de tout le sang  
 Dont vous l'avez vengé pour monter à son rang.  
 N'en craignez point, seigneur, les tristes destinées.  
 Un plus puissant démon veille sur vos années.  
 On a dix fois sur vous attenté sans effet;  
 Et qui<sup>46</sup> l'a voulu perdre, au même instant l'a fait.  
 On entreprend assez, mais aucun n'exécute.  
 Il est des assassins, mais il n'est plus de Brute:  
 Enfin, s'il faut attendre un semblable revers,  
 Il est beau de mourir maître de l'univers;  
 C'est ce qu'en peu de mots j'ose dire; et j'estime  
 Que ce peu que j'ai dit est l'avis de Maxime.

#### MAXIME.

Qui, j'accorde<sup>47</sup> qu'Auguste a droit de conserver  
 L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver;  
 Et qu'au prix de son sang<sup>48</sup>, au péril de sa tête,

<sup>45</sup>) Καταθέτω, παραιτώ. <sup>46</sup>) Ἐπειδὴ εἶναι, μὲ τὸ νὰ ἦναι. <sup>47</sup>) Καὶ ἐκεῖνος ὅςτις ἤθελε  
 λησε νὰ ἐξολοθρευτῆ ἐκεῖνον τὸν Καίσαρα. <sup>48</sup>) Σύμφηται.

Καὶ ἀγκαλιὰ νὰ σέβωμαι ἐκάστην θέλησίν σου,  
 Τοῦ μὴ νὰ ἐναντιωθῶ εἰς ταύτην τὴν βουλήν σου,  
 Εἰς τοῦτο μὲ παρακινεῖ τῆς δόξης σου ὁ ζήλος.  
 Μὴ θέλῃς ἀνεξάλειπτος νὰ τὴν σπιλῶσθαι σπῖλος,  
 Τοσοῦτον τὴν γενναίαν σου ψυχὴν καταβιδάζων  
 Καὶ τὰς ἰδίας πράξεις σου σχεδὸν καταδικάζων.  
 Οὐδεὶς οὐδέποτε ἀρχῆς νομίμου παραιτεῖται.  
 Τὸ ἀνεγκλήτως κτώμενον δικαίως καὶ τηρεῖται.  
 Καθ' ὅσον εἶναι ὑψηλὴ ἀρχὴ παραιτηθεῖσα,  
 Κατὰ τοσοῦτον φαίνεται κακῶς ἀποκτηθεῖσα.  
 Μὴν ἀμαυρώσης ὁ λαμπρὸς καὶ ἔνδοξος μονάρχης  
 Τὰς ὑψηλὰς σου ἀρετὰς δι' ὧν δικαίως ἄρχεις.  
 Πρεπόντως ἔχεις τὴν ἀρχήν, καὶ ἄνευ ἀδικίας  
 Τοὺς ἄρους μετεβύβημι· σὺ τῆς σῆς ἐπικρατείας.  
 Διὰ τῆς νίκης, βασιλεῦ, ἡ Ῥώμη σὲ ἀνίκει,  
 Ὡς εἰς τὴν Ῥώμην δι' αὐτῆς ἡ οἰκουμένη ὑπέκει.  
 Δι' ὅπλων τὴν ἀπέκτισες, εἰς ἄρπαξ θεωρεῖσαι,  
 Πλὴν διὰ τοῦτο τύραννος δὲν ἔπεται νὰ ἦσαι.  
 Ὅπταν οἱ κατακτῆται δικαίως διοικῶσι,  
 Νομίμων ἐξουσιαστῶν δικαίωμ' ἀποκτώσι.  
 Ὁ Καῖσαρ τοῦτο ἔκαμεν, ἀφείλεις ὡς υἱὸς του  
 Ἄν δὲν τὸν κρίνης ἔνοχον, νὰ γίνῃς ὀπαδὸς του.  
 Ἄν ἦσαι τόσον τῆς ἀρχῆς, ὧς Αὐγούστ' ἐναντίος,  
 Ὁ Καῖσαρ ἄρα τύραννος, καὶ ἔπαθεν ἀξίως.  
 Καὶ θέλεις ἀπολογηθῆναι περὶ τῶν τόσων φόνων  
 Δι' ὧν αὐτὸν ἐκδικηθεῖς, ἀνέβης εἰς τὸν θρόνον.  
 Τὸ τέλος του τὸ τραγικὸν τελείως μὴ φοβήσασθαι  
 Ὑπ' ἀνωτέρας, βασιλεῦ, χειρὸς διατηρεῖσαι.  
 Δεκάκις σὲ κατέτρεξαν, πλὴν μάταιον ἐστάθη.  
 Κατέτρεξαν τὸν Καῖσαρα καὶ παρευθὺς ἐχάθη.  
 Πολλοὶ ἐπιχειροῦνται, οὐδεὶς δ' ἐπιτυγχάνει.  
 Φονεῖς ὑπάρχουν ἀρκετοί, εἰς Βροῦτος δ' ἀνεφάνη.  
 Καὶ τέλος εἰς καταστροφὴν τὸ πρᾶγμα ἂν κατανήσῃ,  
 Καλὸν μονάρχῃ τοῦ παντός ἐάν τις τελευτήσῃ.  
 Ἴδου συντόμως, βασιλεῦ, ἡ γνώμ' ἡ ἐδική μου.  
 Στοιχάζομαι πῶς συμφωνεῖ καὶ μὲ τὴν τοῦ Μαξιμου

## ΜΑΞΙΜΟΣ.

Ναί, σύμφημι πῶς ἡμπορεῖ ὁ Αὐγούστος δικαίως  
 Τὸν θρόνον νὰ διατηρῇ ὃν ἔλαβε γενναίως.  
 Καὶ πῶς αὐτὸς καὶ τὴν ζωὴν ἐκθέσας τὴν ἰδίαν,

48) Διὰ τοῦ αἵματός του.

Il a fait de l'état une juste conquête:  
 Mais que sans se noircir<sup>19</sup> il ne puisse quitter  
 Le fardeau que sa main est lasse de porter,  
 Qu'il accuse par là César de tyrannie,  
 Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je dénie.  
 Rome est à vous, seigneur, l'empire est votre bien.  
 Chacun en liberté peut disposer du sien,  
 Il le peut à son choix<sup>20</sup> garder, on s'en défaire.  
 Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire,  
 Et seriez devenu, pour avoir tout dompté,  
 Esclave des grandeurs où vous êtes monté!  
 Possédez-les, seigneur, sans qu'elles vous possèdent.  
 Loin de vous captiver souffrez qu'elles vous cèdent.  
 Et faites hautement connaître enfin à tous  
 Que tout ce qu'elles ont est au dessous de vous.  
 Votre Rome autrefois vous donna la naissance;  
 Vous lui voulez donner votre toute-puissance;  
 Et Cinna vous impute à crime capital  
 La libéralité vers le pays natal!  
 Il appelle remords l'amour de la patrie!  
 Par la haute vertu la gloire est donc flétrie!  
 Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris.  
 Si de ses pleins<sup>21</sup> effets l'infamie est le prix,  
 Je veux bien avouer qu'une action si belle  
 Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle<sup>22</sup>;  
 Mais commet-on un crime indigne de pardon,  
 Quand la reconnaissance est au-dessus du don?  
 Suivez, suivez, seigneur, le ciel qui vous inspire;  
 Votre gloire redouble à mépriser<sup>23</sup> l'empire;  
 Et vous serez fameux chez la postérité,  
 Moins pour l'avoir conquis, que pour l'avoir quitté;  
 Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;  
 Mais pour y renoncer il faut la vertu même;  
 Et peu de généraux vont jusqu'à dédaigner,  
 Après un sceptre acquis<sup>24</sup> la douceur de régner.  
 Considérez d'ailleurs que vous régniez dans Rome,  
 Où, de quelque façon que votre cour vous nomme,  
 On hait la monarchie; et le nom d'horreur,  
 Cachant celui de roi, ne fait pas moins d'empereur.  
 Il passe pour tyran quiconque s'y fait maître,

<sup>19</sup>) Νὰ προστρέψῃ εἰς ἑαυτὸν ὄνειδος. <sup>20</sup>) Κατ' ἐκλογὴν. <sup>21</sup>) Ἐν τιμῇ τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς ἀρετῆς ταυτῆς ἵναὶ τὸ εἰσχος.

Δικαίως κατεκτήσατο τὴν Ῥώμης βασιλείαν.  
 Ἄρνούμαι δ' ὅτι ὄνειδος εἰς ἑαυτὸν προστρίβει,  
 Τὸ ἄχθος ἀπωθούμενος ὅπερ τὸν καταθλίβει.  
 Καὶ ὅτι εἰς τὸν Καίσαρα προσάπτων τυραννίαν,  
 Φρονεῖ πῶς τὴν δικαίαν σου ὑπέστη τιμωρίαν.

Ἡ Ῥώμη σὴ, ὦ βασιλεῦ, καὶ κτῆμά σου ὁ θρόνος.

Τὸ κτῆμά του ὁ κτώμενος διαχειρίζει μόνος·  
 Τὸ ἀποβάλλει, τὸ κρατεῖ κἄθεις καθὼς θελήσῃ.  
 Σὺ μόνος τὰ τοῦ κἄθενός δὲν ἤθελες τολμήσῃ!  
 Ἄφου ἐτρόπως τὸ πᾶν λοιπὸν κατεδικάσθης  
 Νὰ ἦσαι δούλος τοῦ βαθμοῦ εἰς ὃν ἀνεβιάσθης!  
 Δὲν πρέπει νὰ δουλώεσαι, ἀλλὰ νὰ ἄρχῃς μόνον.  
 Χωρὶς νὰ κυριεύεσαι, κυρίευσ τὸν θρόνον.  
 Καὶ δεῖξε, δεῖξε εἰς τὸ πᾶν πῶς δὲν ἐξουθενεῖσαι,  
 Ἄλλὰ καὶ θρόνων καὶ ἀρχῶν ἀνώτερος πῶς εἶσαι.  
 Παρὰ τῆς Ῥώμης ἔλαβες τὴν ὑπαρξίν αὐτῆν σου,  
 Καὶ ὅταν πρὸς ἀνταμοιβὴν τὴν δίδῃς τὴν ἀρχὴν σου,  
 Ὁ Κίννας ἐγκλημα καλεῖ τὴν γενναιοφροσύνην,  
 Καὶ τὴν πρὸς τὴν γεννήτριαν λαμπρὰν εὐγνωμοσύνην!  
 Τὸν τῆς πατρίδος ἔρωτα καλεῖ παρανομίαν!  
 Λοιπὸν ἢ ἄνω ἀρετῇ προστρίβει ἀτιμίαν.  
 Καὶ ἄξιον μηδεμιᾶς τιμῆς τὸ ὄνομά της,  
 Ἄν αἴσχος μόνον καταντᾷ τὸ ἀποτέλεσμά της.  
 Ὁμολογῶ πῶς μὲ αὐτὴν τὴν χάριν ὅπου δίδεις,  
 Διπλοῦν ἀπ' ὅτι ἔλαβες τὸ δῶρον ἀποδίδεις.  
 Πλὴν ἐγκλημα λογίζεται ποτὲ θανατηφόρον,  
 Ἄνίσως ἢ ἀνταμοιβὴ ὑπερτερῇ τὸ δῶρον;  
 Πειθάρχησε, ὦ βασιλεῦ, εἰς νεῦσιν οὐρανίαν.  
 Ἡ φήμη σου θὰ κοσμηθῇ μὲ δόξαν αἰώνιαν.  
 Καὶ εἰς τὸν ἅπαντα καιρὸν θὲ νὰ διαθρυλλῆται  
 Ὡχ' ὅτι ἔσχες τὴν ἀρχὴν, ἀλλ' ὅτι παραιτεῖσαι.  
 Διὰ τῆς τύχης δυνατόν ἐπ' ἄκρον ν' ἀναβῶμεν,  
 Ἀνάγκη ὅμως ἀρετῆς διὰ νὰ καταβῶμεν.  
 Ὀλίγοι σπέργουν, φθάσαντες τὸ σκῆπτρον νὰ κρατήσουν,  
 Τοῦ ἄρχειν τὴν γλυκύτητα νὰ τὴν περιφρονήσουν.  
 Πρὸς δὲ στοχάσου, βασιλεῦ, πῶς εἰς τὴν Ῥώμην ἄρχεις  
 Εἰς τόπον ὅπου γενικῶς μισεῖται ὁ μονάρχης.  
 Καὶ ὅπου αὐτοκράτορα καθὼς καὶ βασιλέα  
 Τοὺς ἐκλαμβάνουν ἅπαντες ὡς ὄντα ἀπευκταῖα.  
 Ὁ εἰς τὴν Ῥώμην μονάρχων λογίζεται δεσπότης.

22) Ἄφ' ὅτι ἔλαβες ἀπ' αὐτὴν.

23) Ὅταν περιφρονῆς.

24) Μετ' ἀποκτηθὲν, ἀφ' ὅ

ἀπέκτησαν σκῆπτρον.

Qui le sert, pour esclave, et qui l'aime, pour traître.  
 Qui le souffre a le cœur lâche, mol, abattu;  
 Et pour s'en affranchir tout<sup>25</sup> s'appelle vertu.  
 Vous en avez, seigneur, des preuves trop certaines.  
 On a fait contre vous dix entreprises vaines;  
 Peut-être que l'onzième est prête d'éclater,  
 Et que ce mouvement qui vous vient d'agiter  
 N'est qu'un avis secret que le ciel vous envoie,  
 Qui pour vous conserver n'a plus que cette voie.  
 Ne vous exposez plus à ces fameux revers;  
 Il est beau de mourir maître de l'univers;  
 Mais la plus belle mort souille notre mémoire,  
 Quand nous avons pu vivre et croître notre gloire.

## CINNA.

Si l'amour du pays doit ici prévaloir,  
 C'est son bien seulement que vous devez vouloir;  
 Et cette liberté qui lui semble si chère,  
 N'est pour Rome, seigneur, qu'un bien imaginaire,  
 Plus nuisible qu'utile, et qui n'approche pas  
 De celui qu'un bon prince apporte à ses états.  
 Avec ordre et raison les honneurs il dispense<sup>26</sup>,  
 Avec discernement punit et recompense,  
 Et dispose de tout en juste possesseur,  
 Sans rien précipiter de peur<sup>27</sup> d'un successeur.  
 Mais quand le peuple est maître, on n'agit qu'en tumulte;  
 La voix de la raison jamais ne se consulte;  
 Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux;  
 L'autorité livrée aux plus séditieux;  
 Ces petits souverains qu'il fait pour une année,  
 Voyant d'un temps si court leur puissance bornée,  
 Des plus heureux desseins font avorter le fruit,  
 De peur de le laisser à celui qui le suit;  
 Comme ils ont peu de part au bien dont ils ordonnent,  
 Dans le champ du public largement ils moissonnent,  
 Assurés que chacun leur pardonne aisément,  
 Espérant<sup>28</sup> à son tour un pareil traitement.  
 Le pire des états c'est l'état populaire.

## AUGUSTE.

Et toutefois le seul qui dans Rome peut plaire;

<sup>25</sup>) Πάν τὸ συντελεῖν εἰς τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀπελευθέρωσιν καλεῖται ἀρετή.

<sup>26</sup>) Ἀρχαϊκὸν ἀντὶ τοῦ ἵσχυροῦ ἀποδοῦναι τὰς τιμὰς.

Ὁ δοῦλος του ἀνδράποδον, ὁ φίλος του προδότης.  
 Θίλυπρεπής ὁ μὴ τολμῶν τὴν κατ' αὐτοῦ παιδείαν,  
 Καὶ ἀρετὴ πᾶν κίνημα τὸ πρὸς ἐλευθερίαν.  
 Ἐνδείξεις ἔχεις, βασιλεῦ, περὶ αὐτοῦ βεβαίας.  
 Ἐνέδρας δέκα κατὰ σοῦ ἐσκεύασαν ματαίας.  
 Τίς οἶδεν; ἴσως πρόκειται καὶ ἄλλη ἐνδεκάτη  
 Καὶ ἴσως ἡ συναίσθησις ὅπου σὲ συνταράττει  
 Εἰν' εἰδησις ἀπόκρυφος βουλῆς τῆς οὐρανιας,  
 Δι' ἧς σὲ στέλλει ὁ θεὸς εἰς δρόμον ἀσφαλείας.  
 Τὸ πρᾶγμα εἰς καταστροφὴν πρὸς τί νὰ καταντήσῃ;  
 Καλὸν μονάρχης τοῦ παντός ἐάν τις τελευτήσῃ,  
 Πλὴν ὅστις ζῶν, ἐδύνατο τὴν δόξαν του ν' αὐξάνῃ,  
 Ἄν ἀποθάνῃ καὶ λαμπρῶς, αἰσχρῶς θε ν' ἀποθάνῃ.

## ΚΙΝΝΑΣ.

Ἄν τῆς πατρίδος, βασιλεῦ, ὁ ἔρωσ ὑπερέχῃ,  
 Ὁ νοῦς σου μόνον εἰς αὐτὴν ὀφείλει νὰ προσέχῃ.  
 Τὸ δὲ λεγόμενον καλὸν τὸ τῆς ἐλευθερίας,  
 Ὡς πρὸς τὴν Ῥώμην παίγιον κατέστη φαντασίας.  
 Καὶ πόποτε δὲν προξενεῖ ὠφέλειαν καὶ κλέος.  
 Καθὼς καλὴ διοίκησις δικαίου βασιλείως.  
 Αὐτὸς μὲ λόγον, μὲ ῥυθμὸν μοιράζει τὰς ἀξίας.  
 Δικαίως δίδει τὰς ποινὰς καὶ τὰς ἀντιμισθίας.  
 Ὡς κατὰ νόμους κύριος τὰ πάντα διευθύνει  
 Καὶ βασιλέων ἀδεῶς, οὐδὲν ἐπιταχύνει.  
 Πλὴν ὄχλος ὅταν διοικῇ, θορυβωδῶς κινεῖται.  
 Ἡ σεβαστὴ τοῦ λογικοῦ φωνὴ ἐξουθενεῖται.  
 Εἰς τὸν κενοδοξότερον πωλεῖται ἡ ἀξία.  
 Εἰς τὸν στασιωδέστερον ἀνῆκ' ἡ ἐξουσία.  
 Κἀθελθὲς ἐκείνων τῶν μικρῶν τοῦ πλήθους ἡγεμόνια,  
 Μὴ ἄρχων περισσότερο ἀπ' ἓνα μόνον χρόνον,  
 Τὰ ἔργα τὰ κοινωφελῆ ζητεῖ νὰ καταργήσῃ,  
 Εἰς τὸν διαδεξόμενον μὴ θέλων νὰ τ' ἀφήσῃ.  
 Μὴ ἔχων ιδιόκτητον εἰμὴ μικρόν τι μέρος,  
 Εἰς τὸν δημόσιον ἀγρὸν θερίζει ἐλευθέρως,  
 Μὲ τὴν ἰδέαν πῶς κἀθελθὲς τὸν συγχωρεῖ βεβαίως.  
 Ἐλπίζων νὰ συγχωρηθῇ κ' ἐκεῖνος ἀμοιβαίως.  
 Πασῶν τῶν διοικήσεων αὐτὴ εἶν' αἰσχροτέρα.

## ΑἴΓΟΥΣΤΟΣ.

Ὡς πρὸς τὴν Ῥώμην δὲ αὐτὴ πασῶν προκριτοτέρα.

<sup>87)</sup> Ὡς ὁ φοβούμενος διάδοχον δὲν σπεύδει. <sup>88)</sup> Κἀθελθὲς τοῖς συγχωρεῖ ἐλπίζων.

Cette haine des rois que depuis cinq cents ans  
Avec le premier lait sucent tous ses enfans,  
Pour l'arracher des cœurs, est trop enracinée<sup>50</sup>.

## MAXIME.

Oui, seigneur, dans son mal Rome est trop obstinée.  
Son peuple qui s'y plait en fuit la guérison;  
La coutume l'emporte, et non pas la raison;  
Et cette vieille erreur que Cinna veut abattre  
Est une heureuse erreur dont il est<sup>51</sup> idolâtre,  
Par qui<sup>52</sup> le monde entier asservi sous ses lois,  
L'a vu cent fois marcher sur la tête des rois,  
Son épargne<sup>53</sup> s'enfler du sac de leurs provinces.  
Que lui pouvaient de plus donner les meilleurs princes?  
J'ose dire, seigneur, que par tous les climats  
Ne sont pas bien reçus toutes sortes d'états<sup>54</sup>.  
Chaque peuple a le sien conforme à sa nature,  
Qu'on ne sauroit changer sans lui faire une injure<sup>55</sup>;  
Telle est la loi du ciel, dont la sage équité  
Sème dans l'univers cette diversité.  
Les Macédoniens aiment le monarchique<sup>56</sup>,  
Et le reste des Grecs la liberté publique;  
Les Parthes, les Persans, veulent des souverains,  
Et le seul consulat est bon pour les Romains.

## CINNA.

Il est vrai que du ciel la prudence infinie  
Départ à chaque peuple un différent génie;  
Mais il n'est pas moins vrai que cet ordre des cieux  
Change selon les temps, comme selon les lieux.  
Rome a reçu des rois ses murs et sa naissance;  
Elle tient des consuls sa gloire et sa puissance;  
Et reçoit maintenant de vos rares bontés  
Le comble souverain<sup>57</sup> de ses prospérités.  
Sous vous, l'état n'est plus en pillage<sup>57</sup> aux armées,  
Les portes de Janus<sup>58</sup> par vos mains sont fermées,  
Ce que sous ses consuls on n'a vu qu'une fois,  
Et qu'a fait voir comme eux le second<sup>59</sup> de ses rois.

## MAXIME.

Les changements d'état que fait l'ordre céleste  
Ne coûtant point de sang n'ont rien qui soit funeste.

<sup>50</sup>) Είναι πολλά ἐβριζωμένοι ὥστε νὰ ἐκριζωθῆ ἀπὸ τὰς καρδίας. <sup>51</sup>) Il.. le peuple.

<sup>52</sup>) Qui... l'erreur. Ses... du peuple. L'a vu... le peuple. <sup>53</sup>) Τὸν θησαυρὸν

<sup>54</sup>) Μορφαὶ Κυβερνήτεως. <sup>55</sup>) Βλάβην. <sup>56</sup>) Le regime monarchique.

Τὸ μῖσος πρὸς τοὺς βασιλεῖς ὅπου αἰῶνας ἦδη  
 Ἡ μήτηρ μὲ τὸ γάλα τῆς εἰς τὸν υἱὸν τῆς διδεδί,  
 Ἐνεργίζωβ' εἰς τὰς ψυχὰς καὶ πλέον διαμένει.

## ΜΑΞΙΜΟΣ.

Τῶ ὄντ' εἰς τοῦτο τὸ κακὸν ἡ Ῥώμη ἐπιμένει.  
 Ὁ δῆμος ἀπαναίνεται τὴν τούτου θεραπείαν.  
 Τὸ ἔθος ἔχει τὴν ἰσχὺν, τὸ λογικὸν κάμμιναν.  
 Ἡ πλάνη δυσκατάβλητος καθ' ὅ ἀρχαιοστάτη  
 Εἰς τῶν Ῥωμαίων τὰς ψυχὰς κατήντησε φιλάτη.  
 Ναί, εἰς τὴν Ῥώμην δι' αὐτῆς τὸ πᾶν ὑπεδουλώθη.  
 Τῶν βασιλέων δι' αὐτῆς τὸ κράτος ἐτροπώθη.  
 Καὶ ἔγιναν οἱ τόποι τῶν βασιλείων τῶν Ῥωμαίων.  
 Τί ἄλλ' ὄριστος ποτὲ ποιεῖ τῶν βασιλέων;  
 Το μῶ δ' εἶπεῖν, ὦ βασιλεῦ, πῶς ἂν αἰ διοικήσεις  
 Εἰς πάντα τόπον πρόσφορος ποτὲ δὲν εἶν' ἐπίσης.  
 Κατὰ τὸ συμφερότερον πᾶν ἔθνος διοικεῖται,  
 Καὶ ἂν συμβῆ μεταβολή, βεβαίως ἀδικεῖται.  
 Ὁ οὐρανὸς ὁ πάνσοφος μὲ δικαιοκρίσιαν,  
 Διέσπειρεν ἐπὶ τῆς γῆς αὐτὴν τὴν ποικιλίαν.  
 Τῆς μοναρχίας ἔκλεξεν ὁ Μακεδὼν τὸ μέρος,  
 Οἱ ἄλλοι Ἕλληνες φιλοῦν νὰ ζῶσιν ἐλευθέρως.  
 Οἱ Πάρθοι μετὰ τῶν Περσῶν ἀρχὴν τὴν ἡγεμόνων.  
 Εἰς δὲ τὴν Ῥώμην πρόσφορος ἡ ὑπατεία μόνον.

## ΚΙΝΝΑΣ.

Τῶ ὄντ' ἡ ὑπεράπειρος τοῦ οὐρανοῦ σοφία  
 Τὰ ἔθνη τὰ ἐποίκιλε καθέκαστον ἰδίᾳ.  
 Πλὴν ἡ τοιαύτη τῶν ἔθνων προωρισμένη στάσις  
 Πολλάκις μεταβάλλεται κατὰ τὰς περιστάσεις.  
 Ἡ Ῥώμη εἰς τοὺς βασιλεῖς ὀφείλει τὴν ἀρχὴν τῆς,  
 Εἰς τοὺς ὑπάτους χρεωστὴ τὴν δόξαν, τὴν ἰσχὺν τῆς.  
 Καὶ ἦδη μὲ τὴν δύναμιν τῆς σῆς εὐεργεσίας  
 Ἀνέβ' εἰς τὸν ὑπέρτατον βαθμὸν τῆς εὐτυχίας.  
 Ἀπὸ τὴν βλάβην τῶν στρατῶν ὁ τόπος ἠσφαλίσθη  
 Διὰ χειρὸς σου ὁ ναὸς τοῦ Ἰαννοῦ ἐκλείσθη.  
 Ἐράπαξ ἔγινεν αὐτὸ ἐπὶ ὑπάτων μόνον,  
 Καὶ ἦδη γίνετ' ἐπὶ σοῦ δευτέρου ἡγεμόνων.

## ΜΑΞΙΜΟΣ.

Αἱ ἐκ θεοῦ μεταβολαὶ εἰς τὰς ἐπικρατείας  
 Δὲν χύνουν αἷμα, καὶ μικρὰς ἀποτελοῦν ζημίας.

<sup>80)</sup> Ὁ ἀνώτατος κολοφών. <sup>81)</sup> Ληηλατούμενον ἀπὸ τὰ στρατεύματα. <sup>82)</sup> Αἱ πύλαι τοῦ ναοῦ τοῦ Ἰαννοῦ ἠνοιγόντο εἰς τὴν Ῥώμην ὅταν ἦτον πόλεμος, καὶ ἐκλείοντο ἐπὶ τῆς εἰρήνης. <sup>83)</sup> Ὁ Αὐγουστος δεύτερος μετὰ τὸν Καίσαρα.

## CINNA.

C'est un ordre des dieux qui jamais ne se rompt.  
De nous vendre bien cher les grands biens qu'ils nous font.  
L'exil des Tarquins même ensanglanta nos terres  
Et nos premiers consuls nous ont coûté des guerres.

## MAXIME.

Donc votre aïeul Pompée au ciel a résisté,  
Quand il a combattu pour notre liberté?

## CINNA.

Si le ciel n'eût voulu que Rome l'eût perdue<sup>40</sup>,  
Par les mains de Pompée il l'auroit défendue:  
Il a choisi sa mort pour servir dignement  
D'une marque<sup>41</sup> éternelle à ce grand changement,  
Et devait cette gloire aux mânes d'un tel homme,  
D'emporter avec eux la liberté de Rome.  
Ce nom depuis long-temps ne sert qu'à l'éblouir,  
Et sa propre grandeur l'empêche d'en jouir.  
Depuis qu'elle se voit la maîtresse du monde,  
Depuis que la richesse entre ses murs abonde,  
Et que son sein fécond en glorieux exploits  
Produit des citoyens plus puissants que des rois,  
Les grands pour s'affermir achetant les suffrages,  
Tiennent pompeusement leurs maîtres<sup>42</sup> à leurs gages,  
Qui par des fers dorés se laissant enchaîner,  
Reçoivent d'eux les lois qu'ils pensent leur donner.  
Envieux l'un de l'autre ils mènent tout par brigues,  
Que leur ambition tourne en sanglantes ligue.  
Ainsi de Marius Sylla devint jaloux,  
César de mon aïeul, Marc-Antoine de vous.  
Ainsi la liberté ne peut plus être utile  
Qu'à former les fureurs d'une guerre civile,  
Lorsque par un désordre à l'univers fatal,  
L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'égal.  
Seigneur pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse  
En la main d'un bon chef à qui tout obéisse;  
Si vous aimez encore à la favoriser,  
Otez-lui les moyens de se plus diviser.  
Sylla quittant la place enfin bien usurpée,  
N'a fait qu'ouvrir le champ à César et Pompée,  
Que le malheur des temps ne nous eût pas fait voir,

<sup>40)</sup> Νὰ τῆν εἴχε χάσει ἡ Ῥώμη. <sup>41)</sup> Ὡς μνημεῖον αἰώνιον.

## ΚΙΝΝΑΣ.

Ἄμετατρέπτως ἡ βουλὴ προώρισεν ἡ θεία  
 Νὰ ἦναι σύμμικτος δεινῶν ἐκάστη εὐτυχία.  
 Ἡ Ταρκυνίων ἕξωσις, οἱ πρῶτοι τῶν ὑπάτων,  
 Ἐπίσης μᾶς κατέβρεξαν μὲ ποταμοὺς αἱμάτων.

## ΜΑΞΙΜΟΣ.

Ὁ πάππος σου Πομπήϊος λοιπὸν ἀπ' ἐναντίας  
 Τοῦ οὐρανοῦ ἐμάχετο ὑπὲρ ἐλευθερίας;

## ΚΙΝΝΑΣ.

Ἄν δὲν ἐβούλετ' ὁ θεὸς γὰ δουλωθῆ ἡ Ῥώμη,  
 Τοῦ Πομπήϊου τὴν ζωὴν δὲν ἔκοπτεν ἀκόμη,  
 Τὸν θάνατόν του ἔκλεξεν ὡς ἐναργὲς σημεῖον,  
 Καὶ ταύτης τῆς μεταβολῆς αἰώνιον μνημεῖον.  
 Μὲ τὴν ψυχὴν τοῦ ἥρωος, πρὸς δόξαν του τελείαν,  
 Τὸ θεῖον συναφῆρπασε καὶ τὴν ἐλευθερίαν.  
 Ἡ λέξις αὕτη πρὸ καιροῦ τὴν Ῥώμην σκανδαλίζει,  
 Ματαιῶς ὅμως τὴν αὐτῆς ἀπόλαυσιν ἐλπίζει.  
 Ἀφ' οὗ κατέστη τοῦ παντὸς ἀπόλυτος κυρία,  
 Ἀφ' οὗτου εἰς τὰ τεῖχη της συρρέ' ἡ ἀφθονία,  
 Ἀφ' οὗ γεννῶνται ἀπ' αὐτῆς τὸν κόλπον τὸν γενναῖον  
 Πολῖται ἰσχυρότεροι σχεδὸν καὶ βασιλέων,  
 Τὰς ψήφους ἀγοράζοντες, κρατοῦν ὑποχειρίους  
 Οἱ μεγιστᾶνες πομπωδῶς τοὺς ἑαυτῶν κυρίους,  
 Αὐτοὶ δ' ἡσύχως μὲ χρυσᾶς συρόμενοι ἀλύσεις,  
 Τῶν ὑπῆκόων δέχονται ὡς νόμους τὰς θελήσεις.  
 Οἱ προὔχοντες φηνοῦμενοι, συρράπτουσι φατριάς,  
 Καὶ τέλος πάντων κατανοῦν εἰς αἱματογυσίας.  
 Ἰδοὺ πῶς ἐγένινεν ἐχθρὸς ὁ Σύλλας τοῦ Μαρίου,  
 Τοῦ Καίσαρος ὁ πάππος μου, σὺ δὲ τοῦ Ἄντωνίου.  
 Ἀφ' οὗ πρὸς ὄλεθρον κοινόν, ἀτάκτως, ἀνωμάλως  
 Ὁ εἰς δὲν θέλει ὅμοιον, ἀνώτερον ὁ ἄλλος,  
 Ἐλευθερίας τοῦ λοιποῦ τὸ ὄφελος ὅποῖον,  
 Βίβη νὰ τρέψῃ ταραχὰς πολέμων ἐμφυλίων;  
 Τῆς Ῥώμης μία, βασιλεῦ, ἡ σωτηρία μένει  
 Εἰς ἓνα μόνον ἀνακτα νὰ ἦν ὑποκειμένη.  
 Ἄν σὺ εἰσέτι προνοῆς περὶ τῆς στάσεώς της,  
 Ἐξάλειψε τὰς ἀφορμὰς τῆς διαίρεσέως της.  
 Ἀφ' οὗ ὁ Σύλλας ἀποστάς, ἐξῆλθε τοῦ σταδίου,  
 Ἐφάνη Καίσαρ εἰς αὐτὸ μετὰ τοῦ Πομπήϊου,  
 Ἐν ᾧ ἂν ἔμεν ἡ ἰσχὺς εἰς τὸ τοῦ Σύλλου γένος.

49) Τὸν λαὸν δηλ.

S'il eût dans sa famille assuré son pouvoir,  
 Qu'a fait du grand César le cruel parricide,  
 Qu'élever contre vous Antoine avec Lévide,  
 Qui n'eussent<sup>45</sup> pas détruit Rome par des Romains,  
 Si César eût laissé l'empire entre vos mains ?  
 Vous la replongerez, en quittant cet empire,  
 Dans les maux dont à peine encore elle respire ;  
 Et de ce peu, seigneur, qui lui reste de sang  
 Une guerre nouvelle épuisera son flanc.

Que l'amour du pays, que la pitié vous touche ;  
 Votre Rome à genoux vous parle par ma bouche  
 Considérez le prix que vous avez coûté :  
 Non pas qu'elle vous croie avoir trop acheté<sup>46</sup> ;  
 Des maux qu'elle a soufferts elle est trop bien payée  
 Mais une juste peur tient son âme effrayée.  
 Si jaloux de son heur<sup>45</sup> et las de commander,  
 Vous lui rendez un bien qu'elle ne peut garder,  
 S'il lui faut à ce prix en acheter un autre<sup>46</sup>,  
 Si vous ne préférez son intérêt au vôtre,  
 Si ce funeste don la met au désespoir,  
 Je n'ose dire ici ce que j'ose prévoir.  
 Conservez-vous, seigneur, en lui laissant un maître,  
 Sous qui son vrai bonheur commence de renaitre ;  
 Et, pour mieux assurer le bien commun des tous,  
 Donnez un successeur qui soit digne de vous.

## AUGUSTE.

N'en délibérons plus, cette pitié l'emporte.  
 Mon repos m'est bien cher, mais Rome est la plus forte ;  
 Et quelque grand malheur qui m'en puisse arriver,  
 Je consens à me perdre afin de la sauver.  
 Pour ma tranquillité mon cœur en vain soupire.  
 Cinna, par vos conseils je retiendrai l'empire ;  
 Mais je le retiendrai pour vous en faire part<sup>47</sup>.  
 Je vois trop que vos cœurs n'ont point pour moi de fard<sup>48</sup>,  
 Et que chacun de vous, dans l'avis qu'il me donne,  
 Regarde seulement l'état et ma personne ;  
 Votre amour en tous deux fait ce combat d'esprits,  
 Et vous allez tous deux en recevoir le prix.

Maxime, je vous fais gouverneur de Sicile.  
 Allez donner mes lois à ce terroir fertile ;

<sup>45</sup>) Οἵτινες δὲν ἤθελον καταστρέψει. <sup>46</sup>) Ὅχι ἐτι ἡ Ῥώμη νομίζει ἐτι αἱ θυσίαι θῆ  
 εἶν ὁποῖον σὲ ἠγόρασαν εἶναι ἀνώτεροι ἀφ' ἑσας ἀξίσεις. <sup>47</sup>) ἀρχ. ἀντι. bonheur,

Οὐδέποτε ὁ βίος των θὰ ἦτον ἐγνωσμένος.  
 Ἐκ δὲ τῆς Καίσαρος σφαγῆς τί ἄλλο κατὰ βάλτος  
 Εἰμὴ Δελίδου κατὰ σοῦ καὶ Ἀντωνίου πάθος;  
 Λύτων ὅπου ἂν σ' ἐδίδεν ὁ Καίσαρ τὰς ἡγίας,  
 Δὲν ἔφερον τὴν πόλιν μας εἰς στάσιν ἀπωλείας.  
 Ἐκ νέου δ' ἡ παραίτησις ἡ σὴ τὴν καταβρίπτει  
 εἰς τὰ δεσμὰ τὰ ἴδια ὧν μόλις ἀνακύπτει.  
 Καὶ ὅσον ἔτι αἱμὰ τῆς τὴν ἔμεινε νὰ χύσῃ,  
 Ἄν νέος πόλεμος συμβῆ, θεὸς νὰ τὸ ἐξαντλήσῃ.  
 εἰς οἶκτον τὸ φιλόπατρι δὲν σ' ἔφερεν ἀκόμῃ;  
 Σὲ ἰκετεύει δι' ἐμοῦ γονυπετῶς ἡ Ῥώμη.  
 Στοιχάσου αὕτη διὰ σὲ τί εἶχε θυσιάσει.  
 Δὲν ἐννοῶ πῶς ἀκριθὰ σὲ εἶχεν ἀγοράσει.  
 Οἱ κατὰ τοῦτο κόποι τῆς δὲν ἔμειναν χαμένοι.  
 Ἄλλ' ἕνας φόβος δίκαιος εἰς τὴν ψυχὴν τῆς μένει.  
 Ἄν, ὑποθέτων ἄνευ σοῦ πῶς θέλει εὐτυχήσῃ,  
 τὴν διδῆς ὅπερ ἀσθενεῖ ἡ χεὶρ τῆς νὰ κρατήσῃ,  
 Ἄν οὕτω μόνον δύναται νὰ φθάσῃ τὸν σκοπὸν τῆς,  
 Ἄν τὸ συμφέρον σου τιμᾶς ὑπὲρ τὸ ἰδικόν τῆς,  
 Καὶ ἂν ποτ' εἰς ἀπόγνωσιν τὸ δῶρόν σου τὴν φέρῃ.  
 Δὲν λέγω τοῦτο τί φρονῶ πῶς θέλει ἐπιφέρει.  
 Μὴ τὴν στερεῆς, ὦ βασιλεῦ, τοιοῦτου ἡγεμόνος,  
 Ἐφ' οὗ τὸ κλέος τῆς τὸ πρὶν ἀνεθάλ' εὐδαιμόνωνος.  
 Καὶ διὰ τὴν ἀσφάλειαν τῆς πάντων εὐτυχίας  
 Δὸς ἄξιον διάδοχον τῆς σῆς ἡγεμονίας.

#### ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ.

Ἄρκει ὁ οἶκτος ἴσχυσε καὶ ἡ τοῦ Κίννου γνώμη  
 Ναὶ φίλη μὲν ἡ ἄνεσις, φιλότατη δὲ ἡ Ῥώμη.  
 Καὶ εἰς ὅποιας συμφορὰς ἐκ τούτου καὶ ἂν φθάσω,  
 Καὶ τὴν ζωὴν μου δέχομαι ὑπὲρ αὐτῆς νὰ χάσω.  
 Ματαίως ἡ καρδιά μου ποθεῖ τὴν ἰσχυρίαν.  
 Μὲ τὴν τοῦ Κίννου συμβουλὴν κρατῶ τὴν βασιλείαν,  
 Πλὴν θέλω νὰ μετέχετε καὶ σεῖς τῆς ἐξουσίας.  
 Ἐδείξετε τὸ ἄδολον τῆς πρὸς ἐμὲ φιλίας.  
 Ἐγνώρισα πῶς ἕκαστος εἰς τὴν δοθεῖσαν γνώμην  
 Σκοπὸν του ἔθεσεν ἐμὲ κυρίως καὶ τὴν Ῥώμην.  
 Ὁ ζῆλός σας τὰς ἐριδὰς κινεῖ τὰς μεταξὺ σας.  
 Διὸ καὶ θέλει σᾶς δοθῆ ἡ πρέπουσ' ἀμοιβή σας.  
 Διοικητῆς, ὦ Μάξιμε, σὺ ἔσο Σικελίας.  
 Ἐκτέλεσε τοὺς νόμους μου ἐκεῖ μετ' ἀκριβείας.

40) Ἄλλην εὐτυχίαν. 41) Νὰ σὲ καταστήσω συμμέτοχον αὐτοῦ.

42) Προσποίησιν.

Songez que c'est pour moi que vous gouvernerez  
Et que je répondrai<sup>49</sup> de ce que vous ferez.

Pour épouse, Cinna, je vous donne Emilie;  
Vous savez qu'elle tient la place de Julie<sup>50</sup>,  
Et que si nos malheurs et la nécessité  
M'ont fait traiter son père avec sévérité,  
Mon épargne<sup>51</sup> depuis en sa faveur ouverte  
Doit avoir adouci l'aigreur de cette perte.  
Voyez-la de ma part, tâchez de la gagner;  
Vous n'êtes point pour elle un homme à dédaigner<sup>52</sup>.  
De l'offre de vos vœux<sup>53</sup> elle sera ravie.  
Adieu; j'en veux porter la nouvelle à Livie<sup>54</sup>.

## B.

## RACINE.

Ιωάννης Ρακίνας, γεννηθείς 1639, απέθανε 1699. Ἐγραψεν ἐπαξίως τῶν ἀρχαίων Ἑλληνῶν ποιητῶν, οἱ ὅποιοι τὸν ἐχρησίμευσαν ὡς πρωτότυπα, 11 τραγωδίας ἔξ 1 κωμωδίας.

## PHÈDRE.

Ἐς τὴν τραγωδίαν ταύτην ἐδανείσθη πολλά ἀπὸ τὴν τοῦ Εὐριπίδου ἔχει δὲ πολλὰς καὶ ἰδίας πρωτοτύπους καλλονάς. Ἡ σύζυγος τοῦ Θεσέως Φαίδρα κυριαυθεύσα ἀπὸ ἔρωτα πρὸς τὸν προγονὸν αὐτῆς Ἰππόλυτον, καὶ μὴ δυνηθεῖσα νὰ νικήσῃ τὰ αἰσθήματα τῆς τεμνότητος αὐτοῦ καὶ τὸν πρὸς τὴν Ἄρκειαν, νέαν Ἀθηναίαν ἐκ τῶν Παλλαντιδῶν, αἰχρ

## ACTE CINQUIÈME;

## SCÈNE VI.

THÉSÉE, THÉRAMÈNE (παιδαγωγὸς τοῦ Ἰππολύτου.)

THÉSÉE.

THÉRAMÈNE, est-ce toi? Qu'as-tu fait de mon fils?  
Je te l'ai confié dès l'âge le plus tendre.  
Mais d'où naissent<sup>1</sup> les pleurs que je te vois répandre?  
Que fait mon fils?

<sup>49</sup>) θέλω ἔχει τὴν εὐθύνην. <sup>50</sup>) Ἰουλία, ἡ θυγάτηρ τοῦ Αἰγούστου.

<sup>51</sup>) Ὁ θησαυρὸς μου. <sup>52</sup>) Τὸν ὅποιον θέλει περιφρονήσει.

Στογάσου ἀπὸ μέρους μου πῶς θέλεις διοικήσει  
 Καὶ λόγον εἰς τὰς πράξεις σου πῶς θέλουν μὲ ζητήσει.  
 Σὺ Κίνα ἔσο σύζυγος τῆς νέας Αἰμιλίας<sup>53</sup>  
 Ἐπέγει τόπον καὶ βαθμὸν αὐτῆ τῆς Ιουλίας.  
 Καὶ ἂν μεγάλων συμφορῶν ἀνάγκη ἀνωτέρα  
 Μὲ εἶχε δεῖξει αὐστηρὸν πρὸς τὸν αὐτῆς πατέρα,  
 Πλὴν αἱ ἐνδείξεις τῆς ἐμῆς εὐνοίας πρὸς ἐκείνην  
 Πιστεύω πῶς ἐξήλειψαν τὴν πρώτην τῆς ἁδύνης.  
 Ἴδὲ τὴν ἀπὸ μέρους μου καὶ θέλεις τὴν κερδίσει<sup>54</sup>  
 Οὐδέποτε στογάζομαι νὰ σὲ περιφρονήσῃ.  
 Τὸ δῶρόν σου εὐάρεστον ὡς πρὸς τὴν Αἰμιλίαν,  
 Ἄς ἀναγγεῖλω μόνος μου τὸ νέον τὴν Λιβίαν.

## B.

## ΡΑΚΙΝΑΣ.

Μετάφρασις I. P. ΡΑΓΚΑΒΗ.

(Ἐκ τῶν ποιημ. I. 'P. 'Ραγκαβῆ, τόμ. 2, παρὰ Δ. Κορομηλᾶ 1836.)

## ΦΑΙΔΡΑ.

μόλωτον τοῦ Θησεύς, ἔρωτά του, τὸν διαβάλλει εἰς τὸν πατέρα του ὡς προτείναντα εἰς αὐτὴν ἐρωτικὰς προτάσεις. Ὁ Θησεὺς πιστεύσας, εὐχεται πρὸς τὸν Ποσειδῶνα, ὅστις πέμπει θαλάσσιον τέρας ἐμπρὸς τοῦ Ἰππολύτου ἀπερχομένου τῆς Τροϊζῆνος, καὶ τὸν θανατώνει. Μετὰ τοῦτο μόνον μετανοοῦσα ἡ Φαῖδρα, ὁμολογεῖ τὸ ψεῦδός της καὶ φαρμακίζεται.

## ΠΡΑΞΙΣ ΠΕΜΠΤΗ.

## ΣΚΗΝΗ ΕΚΤΗ.

ΘΗΣΕΥΣ, ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ, (παιδαγωγὸς τοῦ Ἰππολύτου).

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἐλθέ, Θηράμενες, ἐλθέ, τί ἔγιν' ὁ υἱός μου;  
 Εἰς τὴν ἐπιστασίαν σου ἐδόθη νηπιόθεν.  
 Τί! κλαίεις; τί τὸ πένθος σου; τὰ δάκρυά σου πόθεν;  
 Τί κάμνει ὁ υἱός μου;

<sup>53</sup>) Τῶν ἐρωτικῶν σου εὐχῶν. <sup>54</sup>) Ἡ σύζυγος τοῦ Διόδοτου.

\*) Προέρχονται

## THÉRAMÈNE.

O soins tardifs et superflus!  
Inutile tendresse! Hippolyte n'est plus.

THÉSÉE.

Dieux!

THÉRAMÈNE.

J'ai vu des mortels périr le plus aimable,  
Et j'ose dire encor, seigneur, le moins coupable.

THÉSÉE.

Mon fils n'est plus! Hé quoi! quand je lui tends les bras,  
Les dieux impatients on hâté son trépas!  
Quel coup me l'a ravi? quelle foudre soudaine?

THÉRAMÈNE.

A peine nous sortions des portes de Trezène<sup>2</sup>,  
Il était sur son char; ses gardes affligés  
Imitaient son silence, autour de lui rangés;  
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes;  
Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes;  
Ses superbes coursiers<sup>3</sup> qu'on voyait autrefois  
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,  
L'œil morne maintenant et la tête baissée,  
Semblaient se conformer à sa triste pensée.  
Un effroyable cri, sorti du fond des flots<sup>4</sup>,  
Des airs en ce moment a troublé le repos;  
Et du sein de la terre une voix formidable  
Répond en gémissant à ce cri redoutable.  
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé;  
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.  
Cependant, sur le dos de la plaine liquide,  
S'élève à gros bouillons une montagne humide;  
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.  
Son front large est armé de cornes menaçantes;  
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;  
Indomptable taureau, dragon impétueux,  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;  
Ses longs mugissements font trembler le rivage,  
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;

<sup>2</sup>) Ἡ σκηνὴ εἶναι εἰς Τροϊζήνα ἧτις ἀνήκειν εἰς τὸν Θησέα, ὡς εἶδον τῆς Αἰθρας, θυγατρὸς τοῦ βασιλέως; τῆς Τροϊζήνος. <sup>3</sup>) Ἴπποι ποιητικῶς. <sup>4</sup>) Τοῦτο ἀντιβαίνει εἰς τὴν

## ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ

Φεῦ! ἀνωφελής μου θρήνος!

Φιλοστοργία ἄκαίρος! ἀπέθανεν ἐκεῖνος.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Θεοί!

## ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Τὸν εἶδα νὰ χαθῆ ἐκεῖνον τὸν ὄραιο.

Ἐκεῖνον τὸν ἐπέραστον καὶ τὸν ἀθῶον νέον.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Ἀπέθανεν! ἐνῷ ζητῶ νὰ σώσω τὴν ζωὴν του.

Οἱ ἀνυπόμονοι θεοὶ ταχύνουν τὴν θανάην του!

Τί κεραυνὸς αἰφνίδιος! καὶ πῶς λοιπὸν ἐκεῖνος. . .

## ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Εἰσέτι διαβαίναμεν τὰς πύλας τῆς Τροίξῃνος.

Αὐτὸς ἐπὶ τοῦ ἄρματος οἱ φύλακες σιγῶντες

Περὶ αὐτὸν ἐβάδιζαν, τὴν λύπην του τιμῶντες.

Πρὸς τὰς Μυκήνας κατηφῆς αὐτὸς ἐβραδυπάτει,

Ὁ χαλινὸς του τῆς χειρὸς, ἐκφεύγων, ἐκυμάτει.

Οἱ ἵπποι του οἱ φοβεροὶ ὅπου μὲ τὴν φωνὴν του

Θερμῶς ὑπήκουαν ποτὲ εἰς τὴν ἐπιταγὴν του,

Μὲ κεκρυφαῖαν κεφαλὴν καὶ ὄμμα νεκρωμένον,

Βραδέως τότε ἐβάδιζαν, μὲ ἦθος τεθλιμμένον.

Ἐκεῖ ἀπὸ τὴν θάλασσαν φωνὴ φοικωδέστατη

Βοῶσα, τὸν ἀτάραχον ἄερα συνταράττει.

Καὶ ἄλλη πάλιν ἀπὸ γῆς φωνὴ ἐξερχομένη,

Βοᾷ κατ' ἀνταπόκρισιν, ἀγρίως μυκωμένη.

Τὸ αἱμάμας ἀκίνηται, αἱ φλέβες μας παγώνουν,

Οἱ ἵπποι μετὰ προσοχῆς τὴν χαίτην των ὀρθώνουν.

Πρὸς δὲ καὶ εἰς τὸ κυανοῦν θαλάσσιον πεδίον

Ἵψοῦται ὄρος κάθυγρον μετὰ βρασμῶν ἀγρίων.

Τὸ κύμα τρέχει πρὸς ἡμᾶς καὶ θλίβεται καὶ σπάνει.

Καὶ διὰ μέσου τῶν ἀφρῶν θηρίον ἀνεφάνη.

Τὸ μέτωπον μὲ κέρατα φοικωδῆ ὄπλισμένον,

Μὲ λέπη κιτρινόχροα τὸ σῶμα σκεπασμένον.

Ἀνδρείος ταῦρος φοβερός καὶ δράκιον τερατώδης,

Συστρέφει ἑλικοειδῶς οὐρά του ἢ φοικωδῆς.

Μὲ τοὺς βρυγμοὺς του τὴν ἀκτὴν κλονεῖ καὶ καταπλήττει.

Ὁ οὐρανὸς μὲ ἔκστασιν τὸν θεωρεῖ καὶ φρίττει.

τοπογραφικὴν ἀκρίβειαν. Ἡ Τροίξην δὲν εἶνε παραθαλάσσιος, οὔτε ἡ ἀπ' αὐτῆς πρὸς Μυκήνας φέρουσα ὁδὸς διαβαίνει πλησίον τῆς θαλάσσης.

La terre s'en émeut<sup>5</sup>, l'air en est infecté,  
 Le flot qui l'apporta recule épouvané.  
 Tout fuit<sup>6</sup>; et, sans s'armer d'un courage inutile,  
 Dans le temple voisin chacun cherche un asile.  
 Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,  
 Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,  
 Pousse au monstre<sup>7</sup>, et d'un dard lancé d'une main sûre  
 Il lui fait dans le flanc une large blessure.  
 De rage et de douleur le monstre bondissant  
 Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,  
 Se roule, et leur présente une gueule enflammée,  
 Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.  
 La frayeur les emporte; et, sourds à cette fois,  
 Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix;  
 En efforts impuissants leur maître se consume<sup>8</sup>;  
 Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.  
 On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
 Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.  
 A travers les rochers la peur les précipite;  
 L'essieu crie<sup>9</sup> et se rompt: l'intrépide Hippolyte  
 Voit voler en éclats tout son char fracassé<sup>10</sup>:  
 Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.  
 Excusez ma douleur; cette image cruelle  
 Sera pour moi de pleurs une source éternelle:  
 J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
 Traîné par les chevaux que sa main a nourris;  
 Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;  
 Ils courent: tout son corps n'est bientôt qu'une plaie;  
 De nos cris douloureux la plaine retentit.  
 Leur fougue impétueuse enfin se ralentit:  
 Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques  
 Où des rois ses aïeux<sup>11</sup> sont les froides reliques;  
 J'y cours en soupirant, et sa garde<sup>12</sup> me suit;  
 De son généreux sang la trace nous conduit;  
 Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes<sup>13</sup>  
 Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes;  
 J'arrive, je l'appelle; et, me tendant la main,  
 Il ouvre, un œil mourant qu'il referme soudain:  
 « Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.  
 » Prends soin après ma mort de la triste Aricie<sup>14</sup>.

<sup>5</sup>) κλονίζεται. <sup>6</sup>) Όλοι φεύγουν. <sup>7</sup>) Ρίπτει κατά τοῦ τέρατος.

<sup>8</sup>) Δαπανᾷ τὰς δυνάμεις του εἰς ματαιούς ἀγῶνας. <sup>9</sup>) Τρώζει. <sup>10</sup>) Κατασυντριβένον.

Τὴν γῆν ταραττων, συγκινεῖ, μολύνει τοὺς ἄερας.  
 Τὸ κῦμα ὀπισθοδρομεῖ, φοβούμενον τὸ τέρας.  
 Οἱ πάντες φεύγουν, καὶ κῆλεις διὰ νὰ διαφύγῃ.  
 Εἰς τὸν ναὸν τὸν σύνεγγυς ζητεῖ νὰ καταφύγῃ.  
 Ὁ δὲ Ἰππόλυτος, οὐδὲν οὐδὲλως τὸν τρομάζει,  
 Τραβᾷ τοὺς ἵππους μὲ ὄρμηγν, τὸ δόρυ του ἀρπάζει,  
 Τὸ σείει, ῥίπτει καὶ κτυπῶν μὲ ἄκραν εὐστογίαν,  
 Πληγὴν ἀνοίγ' εἰς τὸ πλευρὸν τοῦ τέρατος βαθεῖαν.  
 Τὸ ζῶον στρέφεται, πονεῖ, ἀναπηδᾷ, κυστοῦται,  
 Μυκώμενον πρὸ τῶν ποδῶν τῶν ἵππων ἑξαπλοῦται,  
 Κυλίεται καὶ φάρυγκα πυρίφλεκτον ἀνοίγει,  
 Μὲ πῦρ, μὲ αἷμα, μὲ καπνὸν τοὺς ἵππους καταπνίγει.  
 Ἐκεῖνοι καταπλήττονται, παράφορα βυθίζου,  
 Οὐδὲ φοβοῦνται χαλινὸν, οὐδὲ φωνὴν γνωρίζου.  
 Εἰς μάτην ὁ Ἰππόλυτος παντοίως δοκιμάζει.  
 Ὁ χαλινὸς των καὶ ἀφροὺς καὶ αἷματ' ἀποστάζει.  
 Θεὸς, ὡς λέγου, μάλιστα ἐκεῖ παραφυλάττων,  
 Ἐφάνη τότε νὰ κεντᾷ τὰ αὐχμηρὰ πλευρά των.  
 Εἰς μέσον βράχων καὶ κρημνῶν τοὺς καταθεῖ ὁ φόβος,  
 Ὁ ἄξων τρύζει συντριβεῖς ὁ ἦρωσ δὲ ἀφόβως  
 Βλέπει τὸ ἄρμα τρῖμαστα, καὶ πίπτει τέλος πάντων  
 Περιπλεγμένος μεταξὺ ἡνίων καὶ ἱμάντων.  
 Συγχώρησε τὴν θλίψιν μου ἐκεῖν' ἡ φαντασία  
 Πηγὴ δακρῶν εἰς ἐμὲ κατήντησ' αἰωνία.  
 Τὸν εἶδα τὸν τρισάθλιον νὰ σύρετ' ἐπωδύνως  
 Ἀπὸ τοὺς ἵππους τοὺς αὐτοὺς οὗς ἔθρεψεν ἐκεῖνος.  
 Φωνάζει· καὶ μὲ τὴν φωνὴν ἐκπλήττονται καὶ τρέχου,  
 Ὅλος πληγῇ, τὰ αἷματα τὸ χῶμα καταβρέχου.  
 Μὲ τὰς θρηνώδεις μας φωνὰς ἡ πεδιάς πληροῦται·  
 Ἄλλ' αἴφνης ἡ ἀκάλετος ὄρμη των ἐλαττοῦται.  
 Ἐκεῖ πλησίον σταματοῦν τῶν παλαιῶν μνημείων,  
 Τῶν θεῶν προπατορικῶν αὐτοῦ κοιμητηρίων.  
 Στενάζων, τρέγων ἔπονται οἱ φύλακες μὲ τρόμον·  
 Τὰ ἴχνη τῶν αἱμάτων του ἐμφαίνουσι τὸν δρόμον·  
 Οἱ βράχοι μὲ τὸ αἷμα του κατακοκκινισμένοι,  
 Ἡ κόμη του ἐπ' ἀκανθῶν καὶ βάτων ἐσπαρμένη.  
 Τὸν πλησιάζω τὸν κινῶ τὴν χειρὰ του μὲ σείει·  
 Ἀνοίγει ὄμματα νεκρὰ, μὲ βλέπει καὶ τὰ κλείει.  
 » Ἄθῶος, λέγει, χάνομαι, χωρὶς τινὸς αἰτίας·  
 » Σὺ φρόντισε θανόντος μου περὶ τῆς Ἀρκίας.

41) Τῶν βασιλέων τῆς Τροίης. 42) Ἡ σωμαφυλακὴ του. 43) Ἀποστάξουσι ἀπὸ  
 τὸ αἷμα του. 44) Ἡ ἐρωμένη τοῦ Ἰππολύτου.

» Cher ami, si mon père un jour désabusé  
 » Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,  
 » Pour appaiser mon sang et mon ombre plaintive,  
 » Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive;  
 » Qu'il lui rende<sup>45</sup> . . . » A ce mot ce héros expiré  
 N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré;  
 Triste objet où des dieux triomphe la colère,  
 Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

## THÉSÉE.

O mon fils! cher espoir que je me suis ravi!<sup>46</sup>  
 Inexorables dieux, qui m'avez trop servi!  
 A quels mortels regrets ma vie est réservée!

## THÉRAMÈNE.

La timide Aricie est alors arrivée.  
 Elle venait, seigneur, fuyant votre courroux,  
 A la face des dieux l'accepter pour époux.  
 Elle approche: elle voit l'herbe rouge et fumante,  
 Elle voit (quel objet pour les yeux d'une amante!)  
 Hippolyte étendu, sans forme et sans couleur.  
 Elle veut quelque temps douter de son malheur;  
 Et ne connaissant plus ce héros qu'elle adore,  
 Elle voit Hippolyte, et le demande encore.  
 Mais trop sûre à la fin qu'il est devant ses yeux,  
 Par un triste regard elle accuse les dieux;  
 Et froide, gémissante, et presque inanimée,  
 Aux pieds de son amant elle tombe pâmée<sup>47</sup>.  
 Ismène<sup>48</sup> est auprès d'elle; Ismène tout en pleurs  
 La rappelle à la vie, ou plutôt aux douleurs.  
 Et moi, je suis venu, détestant la lumière,  
 Vous dire d'un héros la volonté dernière,  
 Et m'acquitter, seigneur, du malheureux emploi  
 Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi<sup>49</sup>.  
 Mais j'aperçois venir sa mortelle ennemie.

<sup>45</sup> Νὰ τῆ ἀποδόση . . . τὴν ἐλευθερίαν ἤθελε νὰ εἶπῃ, ἀλλ' ὁ θάνατος εἰς ἐκείνην  
 εὐὸ στομα. <sup>46</sup> Ἐλπὶς τὴν ὅποιαν ἀφῆρασα ἐγὼ ἀπὸ ἐμαυτὸν. <sup>47</sup> Δειποθυμημένη.



» Ἄν, φίλε, τὸν πατέρα μου ἰδῆς μεταβληθέντα,  
 » Υἱὸν ποτὲ νὰ λυπηθῆ ψευδῶς διαβληθέντα,  
 » Τὴν τεθλιμμένην μου σκιάν ἂν θέλῃ νὰ πρᾶνῃ,  
 » Εἶπέ πρὸς τὴν ἀγχιμάλωτον γλυκύτερος νὰ γίνῃ.  
 » Νὰ τὴν ἔλευ. . . ἐκλείσθηκε τοῦ ἥρωος τὸ στόμα,  
 Καὶ ἔπεσεν ἐπάνω μου τὸ νεκρωθὲν του σῶμα.  
 Τῆς θείας ἐκδικήσεως εἰκὼν θλιβερωτάτη,  
 Ἄγνώριστος καὶ εἰς αὐτὸ τὸ πατρικὸν του μάτι.

## ΘΗΣΕΥΣ.

Υἱέ, γλυκεῖά μου ἐλπίς, λοιπὸν σ' ἀπεστερήθην!  
 Θεέ, πολλὰ ἐτάχυνες τὰ ὕσα ἐδεήθην!  
 Τί θλίψις ἀνυπόφορος εἰς τὸ ἐξῆς μὲ μένει!

## ΘΗΡΑΜΕΝΗΣ.

Ἡ Ἄρικία ἔφθασεν ἐκεῖ πεφοβισμένη.  
 Διὰ νὰ φύγῃ, βασιλεῦ, τὸν κατ' αὐτῆς θυμὸν σου  
 Ὡς σύζυγόν της ἤρχετο νὰ λάβῃ τὸν υἱὸν σου.  
 Τὰ χόρτ' ἀχνίζουσιν θεωρεῖ τὴν γῆν αἵματωμένην.  
 Παρατηρεῖ, (τί θέαμα φρικτὸν εἰς ἐρωμένην!)  
 Ὁρχρὸν, ἐκτάδην κείμενον αὐτὸν ὅπου λατρεύει.  
 Ἵπ' ὄψιν ἔχει τὸ δεινὸν, χωρὶς νὰ τὸ πιστεύῃ.  
 Τὸν πθηγόντ' της ἥρωα διόλου δὲν γνωρίζει.  
 Νεκρὸν τὸν βλέπει πρὸ ποδῶν, καὶ ζῶντα τὸν ἐλπίζει.  
 Πλὴν τέλος ἐννοήσασα εἰς μάτην πῶς τὸν κράζει,  
 Μὲ ὄμμα ἐπιπληκτικὸν τὸν οὐρανὸν κυττάζει,  
 Καὶ πίπτει στένουσα, ψυχρὰ, σχεδὸν νενεκρωμένη.  
 Πρὸ τῶν ποδῶν του ἄψυχος καὶ λειποθυμισμένη.  
 Ἄλλ' ἢ Ἰσμήνη της ἐκεῖ μετὰ πικρῶν δακρῶν  
 Τὴν μεταφέρ' εἰς τὸν τραχὺν καὶ τεθλιμμένον βίον.  
 Ἐγὼ δ' ἀποστρεφόμενος τοῦ κόσμου τὴν ἀπάτην,  
 Τὴν θέλησιν τοῦ ἥρωος σὲ φέρω τὴν ὑστάτην,  
 Καὶ ἐκπληρῶ τὴν θλιβερὰν αὐτοῦ παραγγελίαν,  
 Ἦν ἀποθνήσκων ἔδωκεν εἰς τὴν ἐμὴν φιλίαν.  
 Ἄλλὰ τί βλέπω! ἔρχεται ἡ ἄσπονδος ἐχθρὰ τῶν

\*) Φίλη τῆς Ἀρικίας. \*\*) Ἀνέθετο εἰς ἐμέ.

## ATHALIE-

Ἡ Ἀθαλία σύζυγος τοῦ Ἰορὰμ, ἐβδόμου βασιλέως τῶν Ἰουδαίων, ἀποστᾶσα ἀπὸ τῆν λατρείαν τοῦ ἀληθοῦς θεοῦ πρὸς τὰ εἰδῶλα, ἔ ἀποφασίσασα νὰ ἐξολοθρεύσῃ τὴν γενεάν τοῦ Δαυὶδ εἰς Ἱερουσαλήμ, ἐδολοφόνησε μετὰ τὸν θάνατον τοῦ υἱοῦ τῆς Ὁχοζία, ὅλης τῆς τοῦ ἐγγόνου πλην μόνοῦ τοῦ Ἰοᾶς, ὅστις σωθεὶς ὑπὸ τῆς θείας τοῦ Ἰοσάβητ, ἀνεγράφη κρυφῶς εἰς τὸν ναὸν τοῦ Σολομῶντος· καὶ ὑπώπτευσε μὲν ἡ Ἀθαλία τὴν ὑπαρξίν του, ἀλλὰ πρὶν ἢ φθάσασα νὰ τὸν κακοποιήσῃ, οἱ ἱερεῖς ὀπλισθέντες, αὐτὸν μὲν ἐνναετῆ ὄντα ἀνηγόρευσαν βασιλέα, τὴν δὲ ἀσεβῆ νικῆσαντες ἐθανάτωσαν.

## ACTE DEUXIÈME.

## SCÈNE VII.

JOAS ὁ ἐνναετῆς ἐγγονος τῆς Ἀθαλίας. JOSABET ἡ θεία του ἐξ Ἑλλης μητρὸς, σύζυγος τοῦ Ἀρχιερέως. ATHALIE. ZACHARIE υἱὸς τοῦ ἀρχιερέως καὶ τῆς Ἰοσάβητ, ABNER, εἰς τῶν μεγιστάνων Ἰουδαίων, SALOMITH, ἀδελφὴ τοῦ Ζαχαρίου, DEUX LÉVITES, LE CHOEUR, SUITE D'ATHALIE.

JOSABET, *aux deux lévites.*

O vous sur ces enfants si chers, si précieux,  
Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux<sup>4</sup>

ABNER à Josabet.

Princesse, assurez-vous<sup>5</sup>, je les prends sur ma garde.

ATHALIE.

Oh ciel! plus j'examine, et plus je le regarde<sup>5</sup>. . .  
C'est lui! D'horreur encor tous mes sens sont saisis.

(montrant Joas)

Épouse de Joab, est-ce là votre fils?

JOSABET.

Qui? lui, madame?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

Je ne sais point sa mère.

(montrant Zacharie)

Voilà mon fils.

ATHALIE, à Joas.

Et vous, quel est donc votre père?

Jeune enfant, répondez.

<sup>4</sup>) Πρὸσεχετε. <sup>5</sup>) Βεβαιώθητι. <sup>5</sup>) Ὅσον περισσότερο (ἀνταπόδοτον διότι κόπτεται)

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui...

ATHALIE, à Josabet.

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui?  
C'est à lui<sup>a</sup> de parler.

JOSABET.

Dans un âge si tendre  
Quel éclaircissement<sup>b</sup> en pouvez-vous attendre?

ATHALIE.

Cet âge est innocent: son igénuité  
N'altère<sup>c</sup> point encor la simple vérité.  
Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche<sup>d</sup>.

JOSABET, à part.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagèsse en sa bouche!

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS.

J'ai nom Éliacin<sup>e</sup>.

ATHALIE.

Votre père?

JOAS.

Je suis, dit-on, un orphelin  
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,  
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance<sup>f</sup>.

ATHALIE.

Vous êtes sans parents?

JOAS.

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE.

Comment? et depuis quand?

JOAS.

Depuis que je suis né.

ATHALIE.

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre<sup>g</sup>?

JOAS.

Ce temple est mon pays: je n'en connais point d'autre.

<sup>a</sup>) Εἰς αὐτὸν ἀνήκει. <sup>b</sup>) Διασέφθην. <sup>c</sup>) Δὲν παραποιεῖ. <sup>d</sup>) Ὅτι τὸν ἀφορᾷ.  
<sup>e</sup>) Ὄνομα πλαστὸν ὑπὸ τὸ ὀπίσθιον ἐκρόπτετο. <sup>f</sup>) Βεῖος εἶναι ὁ τόπος τῆς γεννήσεώς σου.

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer<sup>40</sup>!

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE.

Qui vous mit dans ce temple?

JOAS.

Une femme incennue,

Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

ATHALIE.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin?

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin<sup>41</sup>?Aux petits<sup>42</sup> des oiseaux il donne leur pâture,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel<sup>43</sup>

Il me nourrit des dons offerts sur son autel.

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse!

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce,

Font insensiblement à mon inimitié

Succéder... Je serais sensible à la pitié<sup>44</sup>!

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible?

De vos songes menteurs l'imposture est visible<sup>45</sup>;A moins que<sup>46</sup> la pitié, qui semble vous troubler,

Ne soit ce coup fatal qui vous faisait trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabet.

Vous sortez?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune<sup>47</sup>:

Sa présence à la fin pourrait être importune.

ATHALIE.

Non: revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

<sup>40</sup>) "Οτι ή τύχη έκαμε ν' άπαντηθής, ότι εκ τύχης ήπαντήθης, ευρέθης.

<sup>41</sup>) Είς ένδειαν. <sup>42</sup>) Τους νεοσσούς. <sup>43</sup>) Με πατρικήν φροντίδα. <sup>44</sup>) "Ηθελε νά ειπή, « τήν έγθραν μου νά διαθεθώ ή εύσπλαγγία », αλλά πριν προσφέρη τήν λέξιν διακόπτεται έξισταμένη ότι ποιούτον αίσθημα εισεχώρησεν εις τήν καρδίαν της.

<sup>45</sup>) Διότι ειδε καθ' ύπνον ότι ό Ιόας ήθελε τήν έκθρονίσαι. <sup>46</sup>) Έκτός αν ή εύσπλαγγία δέν ήναι ό κίνδυνος τόν όποιον έφοβήθης. Διότι ήτον τόσον σκληρά ώς ή εύσπλαγγία έπρεπε νά τή φαίνηται δυστύχημα. <sup>47</sup>) Τήν τύχην του, τήν ιστορίαν του,

JOAS.

J'adore le seigneur ; on m'explique sa loi ;  
 Dans son livre divin on m'apprend à la lire ;  
 Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette loi ?

JOAS.

Que Dieu veut être aimé,  
 Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé<sup>18</sup> ;  
 Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide ;  
 Qu'il résiste au superbe, et punit l'homicide.

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce peuple<sup>19</sup> enfermé dans ce lieu,  
 A quoi s'occupe-t-il ?

JOAS.

Il loue, il bénit Dieu.

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son temple.

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS.

Quelquefois à l'autel  
 Je présente au grand-prêtre ou l'encens ou le sel ;  
 J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies ;  
 Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

Hé quoi ! vous n'avez pas de passe-temps plus doux ?  
 Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.  
 Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS.

Moi ! des bienfaits de Dieu je perdrais la mémoire<sup>20</sup> !

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre<sup>21</sup> à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point<sup>22</sup>.

<sup>18</sup>) Όταν βλασφημῆται. <sup>19</sup>) Τὸ πλῆθος τῶν ἱερῶν. <sup>20</sup>) Θέλω λασημονῆσαι τῆς ἀ-  
 γαθειότητος. <sup>21</sup>) Δὲν θέλω νὰ σὲ ἀναγκάσω. <sup>22</sup>) Δὲν προσεύχεσαι εἰς τὸν Θεόν.

Vous pourrez le prier.

JOAS.

Je verrais cependant en invoquer un autre<sup>25</sup>.

ATHALIE.

J'ai mon Dieu que je sers; vous servirez le vôtre:  
Ce sont deux puissants Dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien;  
Lui seul est Dieu, madame; et le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule<sup>26</sup>.

JOAS.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

ATHALIE,

Ces méchants, qui sont-ils?

JOSABET.

Hé madame! excusez

Un enfant...

ATHALIE, à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez.

Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire<sup>25</sup>;  
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.  
Vous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier;  
Laissez là<sup>26</sup> cet habit, quittez ce vil métier<sup>27</sup>.  
Je veux vous faire part<sup>28</sup> de toutes mes richesses:  
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses<sup>29</sup>.  
A ma table, par tout, à mes côtés assis,  
Je prétends vous traiter comme mon propre fils.

JOAS.

Comme votre fils!

ATHALIE.

Oui... Vous vous taisez?

JOAS.

Quel père

Je quitterais! et pour...

ATHALIE.

Hé bien?

<sup>25</sup>) Άλλον θεόν επικαλούμενον, προσκυνούμενον. Ἡ Ἀθάλια ἐλάτρευε τὸν Βαῦλ, θεὸν τῆς Τύρου καὶ Σιδῶνος. <sup>26</sup>) Πλῆθος ἡδονῶν θέλουσι σὲ ζητεῖ, θέλουσι σὲ περιστοιχίζεи.

<sup>27</sup>) Κατώρθωσας νὰ μὲ ἀρέσῃς. <sup>28</sup>) Κατάθεσ, ἄρεσ. <sup>29</sup>) Τὸ ἐπάγγελμα τοῦ ἱερέως.

<sup>28</sup>) Νὰ σοὶ χορηγήσω μέρος. <sup>29</sup>) Τὸ ἀποτέλεσμα τῶν ὑποσχέσεών μου, ἂν ᾖναι τελεσφόροι.

JOAS

Pour quelle

ATHALIE, à Josabet

Sa mémoire est fidèle<sup>50</sup>; et, dans tout ce qu'il dit,  
De vous et de Joas je reconnais l'esprit.  
Voilà comme, infectant cette simple jeunesse<sup>51</sup>,  
Vous employez tous deux le calme<sup>52</sup> où je vous laisse.  
Vous cultivez<sup>53</sup> déjà leur haine et leur fureur:  
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?  
Tout l'univers les sait; vous-même en faites gloire<sup>54</sup>.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité<sup>55</sup>,  
A vengé mes parents sur ma postérité<sup>56</sup>.  
J'aurais vu massacrer et mon père et mon frère,  
Du haut de son palais précipiter ma mère,  
Et dans un même jour égorger à-la-fois  
(Quel spectacle d'horreur!) quatre-vingts fils de rois;  
Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes  
Dont elle avait puni les fureurs indiscrettes:  
Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,  
Esclave d'une lâche et frivole pitié,  
Je n'aurais pas du moins à cette aveugle rage  
Rendu meurtre pour meurtre<sup>57</sup>, outrage pour outrage,  
Et de votre David traité tous les neveux  
Comme on traitait d'Achab<sup>58</sup> les restes<sup>59</sup> malheureux!  
Où serais-je aujourd'hui, si, domptant ma faiblesse,  
Je n'eusse d'une mère étouffé<sup>60</sup> la tendresse;  
Si de mon propre sang ma main versant des flots  
N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots?  
Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance  
Entre nos deux maisons rompit toute alliance:  
David m'est en horreur<sup>61</sup>; et les fils de ce roi,  
Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi.

<sup>50</sup>) Πιστή εἶναι ἡ μνήμη του, καλῶς ἐνθυμεῖται. <sup>51</sup>) Μολύνοντες τοὺς ν.

<sup>52</sup>) Ἴδου ποίαν κάμνετε χρῆσιν τῆς ἀνέσεως εἰς τὴν ὅποιαν σὰς ἀφήνω.

<sup>53</sup>) Ἐποβάλλετε. <sup>54</sup>) Τὰ θεωρεῖς ὡς δεξάν σου, ἐναθρόνεσαι εἰς αὐτά. <sup>55</sup>) πρκαυ-  
γῶμαι. <sup>56</sup>) Δηλ. ἐκδίκησα τοὺς γονεῖς μου θυσιάσασα τοὺς ἀπογόνους μου. Εἰς τὸ βασί-  
λειον τοῦ Ἰσραὴλ, ὁ πατὴρ τῆς Ἀθαλίας Ἀγὰθ εἶχε κατατρέξει τοὺς προφήτας. Ἀλλὰ  
κατὰ θεῖαν εὐδοκίαν καὶ αὐτὸς καὶ ὅλη του ἡ γενεὰ κατεσφάγησαν. Τούτους ἐκδικούσα  
ἡ Ἀθαλία κατέσφαξε τὴν γενεάν τοῦ Δαυὶδ εἰς Ἱερουσαλὴμ. <sup>57</sup>) Δὲν ἔπρεπε ν' ἀποδώσω  
φόνον ἀντὶ φόνου. <sup>58</sup>) Ὁ πατὴρ τῆς Ἀθαλίας. <sup>59</sup>) Τὰ λείψανα, τοὺς μέναντας ἀπογονες.  
<sup>60</sup>) Ἄν δὲν κατέπνιγα ἐν ἐμαυτῇ τὰ μητρικὰ αἰθήματα. <sup>61</sup>) Ἀποσρέφωμαι τὸν Δαυὶδ.

Tout vous a réussi<sup>42</sup>. Que Dieu voie, et nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu<sup>43</sup>, depuis longtemps votre unique refuge,  
Que deviendra l'effet de ses prédictions?

Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,

Cet enfant de David, votre espoir, votre attente. . .

Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente.

J'ai voulu voir; j'ai vu.

ABNER, à Josabet.

Je vous l'avais promis;

Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis<sup>44</sup>.

## C.

VOLTAlRE.

(Iδe Σελ. 85.)

### MAHOMET OU LE FANATISME.

ἽΟ Μωάμεθ κατέκτα διὰ τῆς σπάθης καὶ διὰ τοῦ δόλου. ἽΗ πατρίς του Μέκκα, μία τῶν πρωτίστων πόλεων τῆς Ἀραβίας, ἀνθίστατο ἀκόμη διὰ τοῦ ζήλου καὶ τῆς γενναιότητος τοῦ προέδρου τῆς Ζωπύρου. ἽΟ Μωάμεθ ἐμβαίνει εἰς τὴν πόλιν διὰ συνθηκῶν, καὶ δολοφρονεῖ τὸν Ζωπυρον διὰ τοῦ Σεΐδου, νέου τὸν ὅποιον ἀρπάσας βρέφος εἶχεν ἀναθρέψει εἰς τυφλὸν ἐνθουσιασμὸν πρὸς τὴν νέαν θρησκείαν. ἽΟ δὲ Ζωπυρος ἀποθνήσκων, ἀναγνωρίζει τὸν μὲν Σεΐδην ὡς τὸν πρὸ πολλοῦ εἰς τὸ στρατόπεδον τοῦ Μωάμεθ ἀρπαγέννα υἱὸν του, τὴν δὲ ἐρωμένην αὐτοῦ Παλμύραν ὡς κόρην τῆς. Ἀλλ' ὁ Μωάμεθ ἔχων συμφέρον νὰ ἐξολοθρεύσῃ καὶ τὸ ὄργανον τοῦ κακούργημάτος του, φαρμακίζει τὸν Σεΐδην, ἡ δὲ Παλμύρα ἀπὸ ἀπελπισίαν θανατοῦται καταρωμένη ἐκεῖνον τὸν ὅποιον θεωρεῖ πρὸ ὀλίγου ὡς προσφήτην καὶ ὡς θεόν.

### ACTE PREMIER.

#### SCÈNE VI.

ZOPIRE, OMAR στρατηγὸς τοῦ Μωάμεθ, PHANOR φίλος τοῦ Ζωπύρου, Su<sup>45</sup>

ZOPIRE A OMAR.

Hé bien, après six ans tu revois ta patrie!

Que ton bras défendit, que ton cœur à trahie.

Ces murs sont encor pleins de tes premiers exploits<sup>46</sup>.

Déserteur de nos dieux, déserteur de nos lois,

<sup>42)</sup> ἽΕπέτυχες κατὰ πάντα. <sup>43)</sup> ἽΗ ὀνομαστικὴ αὐτὴ μένει ἀναπαύοτος. Ce Dieu. <sup>44)</sup> ἽΕνεπιστεύθης. <sup>45)</sup> Πλήρη τῆς φήμης τῶν κατορθωμάτων σου.

Persécuteur nouveau de cette cité sainte,  
D'où vient<sup>2</sup> que ton audace en profane l'enceinte?  
Ministre d'un brigand qu'on dût<sup>5</sup> exterminer,  
Parle; que me veux-tu?

OMAR.

Je veux te pardonner.

Le prophète<sup>4</sup> d'un dieu, par pitié pour ton âge,  
Pour tes malheurs passés, surtout pour ton courage,  
Te présente une main qui pourrait t'écraser<sup>5</sup>  
Et j'apporte la paix qu'il daigne proposer.

ZOPIRE.

Un vil séditionnaire prétend avec audace  
Nous accorder la paix, et non demander grâce!  
Souffrirez-vous, grands Dieux! qu'au gré de ses forfaits<sup>6</sup>  
Mahomet nous ravisse ou nous rende la paix?  
Et vous, qui vous chargez des volontés d'un traître,  
Ne rougissez-vous point de servir un tel maître?  
Ne l'avez-vous pas vu, sans honneur et sans biens<sup>7</sup>,  
Ramper au dernier rang des derniers citoyens?  
Qu' alors il était loin de tant de renommée!

OMAR.

A tes viles grandeurs ton âme accoutumée  
Juge ainsi du mérite<sup>8</sup>, et pèse les humains  
Au poids<sup>9</sup> que la fortune avait mis dans tes mains.  
Ne sais-tu pas encore, homme faible et superbe,  
Que l'insecte insensible, enseveli sous l'herbe,  
Et l'aigle impérieux, qui plane au haut du ciel,  
Rentrent dans le néant<sup>10</sup> aux yeux de l'Éternel?  
Les mortels sont égaux; ce n'est point la naissance,  
C'est la seule vertu qui fait leur différence.  
Il est de ces esprits<sup>11</sup> favorisés des cieux,  
Qui sont tout<sup>12</sup> par eux-mêmes, et rien par leurs aïeux.  
Tel est l'homme, en un mot, que j'ai choisi pour maître  
Lui seul dans l'univers a mérité de l'être<sup>13</sup>:  
Tout mortel à sa loi doit un jour obéir,  
Et j'ai donné l'exemple aux siècles à venir.

<sup>2</sup>) Πόθεν προέρχεται. <sup>3</sup>) Τὸν ὁποῖον ἔπραξε. <sup>4</sup>) Ἐνοεῖ τὸν Μωῦσιν.

<sup>5</sup>) Σοὶ ὁρέγει χεῖρα, δυναμένην νὰ συντρέσῃ. Σοὶ προτείνει φιλίαν, αὐτὸς ὅστις ἠθέλησε νὰ σὲ καταστρέψῃ. <sup>6</sup>) Κατὰ τὴν ὄρεξιν τῶν ἀνομιματων του, διὰ τῶν ἀνομιματων του. <sup>7</sup>) Ἰπάρχοντα. <sup>8</sup>) Οὕτω κρίνει περὶ τῆς ἀνθρωπίνης ἀξίας.

<sup>9</sup>) Διὰ τῶν σταθμῶν. <sup>10</sup>) Ἀφανίζονται. <sup>11</sup>) Ἰπάρχουσι πνεύματα.

<sup>12</sup>) Οἷτινες εἶναι δι' ἑαυτῶν, διὰ τῆς ἰδίας των ἀξίας ὅ,τι καὶ ἂν ᾖναι. <sup>13</sup>) Ἦτον ἕξις νὰ ᾖναι κύριός μου.

Je te connais, Omar: en vain ta politique  
 Vient m'étaler ici ce tableau fanatique<sup>14</sup>,  
 En vain tu peux ailleurs éblouir les esprits<sup>15</sup>;  
 Ce que ton peuple adore excite mes mépris.  
 Bannis<sup>16</sup> tout imposture, et d'un coup d'œil plus sage,  
 Regarde ce prophète à qui tu rends hommage;  
 Vois l'homme en Mahomet<sup>18</sup>, conçois par quel degré  
 Tu fais monter aux cieux ton fantôme adoré.  
 Enthousiaste ou fourbe, il faut cesser de l'être<sup>19</sup>,  
 Sers-toi de ta raison, juge avec moi ton maître:  
 Tu verras de chameaux un grossier conducteur,  
 Chez sa première épouse insolent imposteur<sup>20</sup>,  
 Qui, sous le vain appas d'un songe<sup>21</sup> ridicule,  
 Des plus vils des humains tente la foi crédule<sup>22</sup>;  
 Comme un séditieux à mes pieds amené,  
 Par quarante vieillards<sup>23</sup> à l'exil condamné:  
 Trop léger châtement qui l'enhardit au crime,  
 De caverne en caverne il fuit avec Fatime<sup>24</sup>.  
 Ses disciples errants des cités en déserts,  
 Proscrits, persécutés, bannis, chargés de fers,  
 Promènent leur fureur<sup>25</sup>, qu'ils appellent divine.  
 De leurs venins<sup>26</sup> bientôt ils infectent Médine<sup>27</sup>.  
 Toi-même alors, toi-même, écoutant la raison,  
 Tu voulus dans sa source<sup>28</sup> arrêter le poison.  
 Je te vis plus heureux, et plus juste, et plus brave,  
 Attaquer le tyran dont je te vois l'esclave.  
 S'il est un vrai prophète, oses-tu le punir?  
 S'il est un imposteur, oses-tu le servir?

OMAR.

Je voulus le punir, quand mon peu de lumière<sup>29</sup>  
 Méconnut ce grand homme entré dans la carrière;  
 Mais enfin, quand j'ai vu que Mahomet et né  
 Pour changer l'univers<sup>30</sup> à ses pieds posterné;

14) Αναπτύσσει εμπρός μου την δεισιδαίμονα ταύτην εικόνα.  
 15) Δύνασαι να εκπλήξης άλλα πνεύματα ἢ ὄχι τὸ ἐδικόν μου. 16) Ἀφες κατὰ μέρος  
 17) Τὸν ὅποιον λατρεύεις. 18) Θεώρησε τὸν Μωάμεθ ὡς ἄνθρωπον. 19) Εἴτε ἐνθουσια-  
 σμένος εἶσαι, εἴτε πλάνος, πρέπει νὰ παύσης τοῦ νὰ ἦσαι ἐκάτερον. 20) Ἀπατεῶν τῆς  
 πρώτης του γυναίκος. 21) Ὁ Μωάμεθ ἐκήρυτε τὸν ὄνειρον τὸ ὅποιον τῶ ἀπεκάλυψε τὸ μέ-  
 γα του μέλλον. 22) Ἀποπειρᾶται τῆς εὐπιστίας, διεγείρει αὐτήν. 23) Τὴν βουλήν τῆς  
 Μέκκας. 24) Ἡ σύζυγος τοῦ Μωάμεθ. 25) Περιφέρουσι τὴν μανίαν των, δηλ. περιφέ-  
 ρονται μετὰ τὴν μανίαν των. 26) Τὸ δηλητηρίον τῆς διδασκαλίας των. 27) Μία τῶν πρω-  
 τίστων πόλεων τῆς Ἀραβίας τὴν ὅποιαν οἱ Μωαμεθανοὶ σέβονται ὡς καὶ τὴν Μέκκαν.  
 28) Δηλ. πρὶν διαδοθῆ. 29) Ἡ ἀμβλυωπία μὲ. 30) Νὰ μεταβάλῃ τὴν τύχην τοῦ κόσμου.

Quand mes yeux, éclairés du feu de son génie,  
 Le virent s'élever dans sa course infinie;  
 Éloquent, intrépide, admirable en tout lieu,  
 Agir, parler, punir ou pardonner en dieu;  
 J'associai ma vie à ses travaux immenses:  
 Des trônes, des autels en sont les récompenses<sup>52</sup>.  
 Je fus, je te l'avoue, aveugle comme toi;  
 Ouvre les yeux, Zopire, et change<sup>52</sup> ainsi que moi:  
 Et sans plus me vanter les fureurs de ton zèle,  
 Ta persécution si vaine et si cruelle,  
 Nos frères gémissants, notre dieu blasphémé,  
 Tombe aux pieds d'un héros par toi-même opprimé.  
 Viens baiser cette main qui porte le tonnerre.  
 Tu me vois après lui le premier de la terre:  
 Le poste qui te reste est encore assez beau,  
 Pour fléchir noblement<sup>45</sup> sous ce maître nouveau.  
 Vois ce que nous étions, et vois ce que nous sommes.  
 Le peuple aveugle et faible est né pour les grands hommes.  
 Pour admirer, pour croire, et pour nous obéir.  
 Viens régner avec nous, si tu crains de servir;  
 Partage nos grandeurs, au lieu de t'y soustraire<sup>53</sup>,  
 Et las<sup>55</sup> de l'imiter, fais trembler le vulgaire.

## ZOPIRE.

Ce n'est qu'à Mahomet, à ses pareils, à toi,  
 Que je prétends, Omar, inspirer quelque effroi.  
 Tu veux que du sénat le Shérif<sup>56</sup> infidèle  
 Encense un imposteur, et couronne un rebelle!  
 Je ne te nirai<sup>57</sup> point que ce fier séducteur  
 N'ait beaucoup de prudence et beaucoup de valeur:  
 Je connais comme toi les talents de ton maître;  
 S'il était vertueux, c'est<sup>58</sup> un héros peut-être:  
 Mais ce héros, Omar, est un traître, un cruel,  
 Et de tous les tyrans c'est le plus criminel.  
 Cesse de m'annoncer sa trompeuse clémence,  
 Le grand art qu'il possède est l'art de la vengeance.  
 Dans le cours<sup>59</sup> de la guerre, un funeste destin  
 Le priva de son fils que fit périr ma main<sup>40</sup>.

51) Ἡ ἀμοιβὴ τῶν ἀγώνων του εἰσὶν οἱ θρόνοι, τοὺς ὁποίους κατέκτησεν, οἱ βασιλεῖς, οἱ ὅποιοι τῷ ἀνεγειρονται. 52) Μεταβλήθητι. 53) Ὡστε νὰ ὑποκύψῃς εὐγενῶς, ὥστε κωφας, νὰ κατέχῃς ἀκόμη εὐγενῆ θέσιν. 54) Ἄντι νὰ προσπαθῆς νὰ τὰς διαφύγῃς. 55) Καὶ ἀπηυδῆμένος τοῦ νὰ μιμῆσαι τὸν ὄχλον, παύων του νὰ τὸν μιμῆσαι. 56) Πρόεδρος τῆς βουλῆς. 57) Ἄντι νὰ νικῆσαι. 58) Ἐπρεπε νὰ εἰπῇ ce serait. 59) Εἰς τὸ διάστημα. 40) Τοῦ υἱοῦ του ὃν ἐφόνευσα διὰ τῆς χειρὸς μου.

Mon bras perça le fils; ma voix bannit le père;  
 Ma haine est inflexible, ainsi que sa colère;  
 Pour rentrer dans la Mecque, il doit m'exterminer,  
 Et le juste aux méchants ne doit point pardonner.

OMAR.

Hé bien, pour te montrer que Mahomet pardonne,  
 Pour te faire embrasser<sup>41</sup> l'exemple qu'il te donne,  
 Partage avec lui-même, et donne à tes tribus<sup>42</sup>  
 Les dépouilles des rois que nous avons vaincus.  
 Mets un prix à la paix<sup>43</sup>, mets un prix à Palmire<sup>44</sup>,  
 Nos trésors sont à toi.

ZOPIRE.

Tu penses me séduire<sup>45</sup>,  
 Me vendre ici ma honte, et marchander la paix  
 Par ses trésors honteux, le prix de ses forfaits<sup>46</sup>?  
 Tu veux que sous ses lois Palmire se remette<sup>47</sup>?  
 Elle a trop de vertus pour être sa sujette;  
 Et je veux l'arracher aux tyrans imposteurs,  
 Qui renversent les lois, et corrompent les mœurs.

OMAR.

Tu me parles toujours comme un juge implacable,  
 Qui sur son tribunal intimide un coupable.  
 Pense et parle en ministre, agis, traite avec moi,  
 Comme avec l'envoyé d'un grand homme et d'un roi.

ZOPIRE.

Qui l'a fait roi? qui l'a couronné?

OMAR.

La victoire.

Ménage sa puissance, et respecte sa gloire.  
 Aux noms de conquérant et de triomphateur,  
 Il veut joindre le nom de pacificateur.  
 Son armée est encore aux bords du Saïbare<sup>48</sup>,  
 Des murs où je suis né le siège se prépare;  
 Sauvons, si tu m'en crois<sup>49</sup>, le sang qui va couler:  
 Mahomet veut ici te voir et te parler.

ZOPIRE.

Lui? Mahomet?

<sup>41</sup>) Νά παραδεχθῆς. <sup>42</sup>) Εἰς τὰς ὑπὸ σὲ φυλάς. <sup>43</sup>) Πρότεινε τί θέλεις νὰ σοὶ δώσω διὰ τὴν ἀγοράσῃ τὴν εἰρήνην. <sup>44</sup>) Νέα αἰγματοπισθεῖσα ἀπὸ τὸν Ζώπυρον, καὶ ἡ ὁποία μετὰ ταῦτα φαίνεται οὕσα κόρη του. <sup>45</sup>) Ἐλπίζεις νὰ μὲ κερδίσεις. <sup>46</sup>) Τοὺς θησαυροὺς, οἵτινες εἶναι ἡ τιμὴ τῶν ἀνομημάτων του, τοὺς ὁποίους ἐκέρδισε διὰ τῶν ἀνομημάτων. <sup>47</sup>) Νά παραδοθῆς ἐκ νέου εἰς αὐτόν. <sup>48</sup>) Ποταμὸς τῆς Ἀραβίας. <sup>49</sup>) Πίστευσέ με.

OMAR.

Lui-même; il t'en conjure.

ZOPIRE.

Traître!

Si de ces lieux sacrés j'étais l'unique maître  
C'est en te punissant que j'aurais répondu.

OMAR.

Zopire, j'ai pitié de ta fausse vertu;  
Mais puisqu'un vil sénat insolemment partage  
De ton gouvernement le fragile avantage<sup>50</sup>,  
Puisqu'il règne avec toi, je cours me présenter<sup>51</sup>.

ZOPIRE.

Je t'y suis<sup>52</sup>, nous verrons qui l'on doit écouter.  
Je défendrai mes lois, mes dieux et ma patrie.  
Viens-y contre ma voix prêter ta voix<sup>53</sup> impie  
Au Dieu persécuteur<sup>54</sup>, effroi du genre humain,  
Qu'un fourbe ose annoncer, les armes à la main.

(à Phanor.)

Toi, viens m'aider, Phanor, à repousser un traître;  
Le souffrir parmi nous, et l'épargner, c'est l'être<sup>55</sup>.  
Renversons ses desseins, confondons son orgueil,  
Préparons son supplice, ou creusons mon cercueil.  
Je vais, si le sénat m'écoute et me seconde,  
Délivrer d'un tyran ma patrie et le monde.

## ACTE SECOND.

## SCÈNE V.

ZOPIRE MAHOMET.

ZOPIRE.

Ah, quel fardeau cruel à ma douleur profonde!  
Moi, recevoir ici cet ennemi du monde!

MAHOMET.

Approche, et puisqu'enfin le ciel veut nous unir,  
Vois Mahomet sans crainte, et parle sans rougir.

<sup>50</sup>) Βουλή συμμαρίζεται τὸ πλεονέκτημα τῆς κυβερνήσεώς σου, συγκυβερνᾷ μετὰ σοῦ.  
<sup>51</sup>) Νὰ παρουσιασθῶ εἰς τὴν βουλήν. <sup>52</sup>) Σὲ παρακολουθῶ ἐκεῖ. <sup>53</sup>) Νὰ δανείσης τὴν φωνὴν σου εἰς τὸν θεόν, νὰ ὁμιλήσης ὑπὲρ αὐτοῦ. <sup>54</sup>) Τὸν θεὸν τοῦ Μωάμεθ.  
<sup>55</sup>) Εἶναι τὸ αὐτὸ ὡς νὰ ἡμεθα προδότες.  
<sup>56</sup>) Νὰ μᾶς φέρῃ εἰς τὸ αὐτό.

## ZOPIRE.

Je rougis pour toi seul, pour toi dont l'artifice  
 A traîné sa patrie au bord du précipice;  
 Pour toi de qui la main sème ici les forfaits<sup>3</sup>,  
 Et fait naître la guerre au milieu de la paix.  
 Ton nom seul parmi nous divise les familles,  
 Les époux, les parents, les mères et les filles;  
 Et la trêve pour toi n'est qu'un moyen nouveau,  
 Pour venir dans nos cœurs enfoncer le couteau.  
 La discordance civile est par-tout sur ta trace;  
 Assemblage innouï de mensonge et d'audace,  
 Tyran de ton pays, et-ce ainsi qu'en ce lieu  
 Tu viens donner la paix, et m'annoncer un dieu<sup>4</sup>?

## MAHOMET.

Si j'avais à répondre à d'autres qu'à Zopire,  
 Je ne ferais parler que le dieu<sup>5</sup> qui m'inspire;  
 Le glaive et l'alcoran<sup>6</sup>, dans mes sanglantes mains,  
 Imposeraient silence au reste des humains.  
 Ma voix ferait sur eux les effets du tonnerre<sup>7</sup>,  
 Et je verrais leurs fronts attachés<sup>8</sup> à la terre;  
 Mais je te parle en homme, et sans rien déguiser:  
 Je me sens assez grand pour ne pas t'abuser<sup>9</sup>.  
 Vois quel est Mahomet; nous sommes seuls, écoute:  
 Je suis ambitieux, tout homme l'est sans doute;  
 Mais jamais roi, pontife, ou chef, ou citoyen,  
 Ne conçut un projet aussi grand que le mien.  
 Chaque peuple à son tour<sup>10</sup> a brillé sur la terre,  
 Par les lois, par les arts, et surtout par la guerre:  
 Le temps de l'Arabie est à la fin venu.  
 Ce peuple généreux trop longtemps inconnu,  
 Laisait dans ses déserts ensevelir sa gloire<sup>10</sup>;  
 Voici les jours nouveaux marqués pour la victoire.  
 Vois du Nord au midi l'univers désolé,  
 La Perse encore sanglante, et son trône ébranlé,  
 L'Inde esclave et timide, et l'Égypte abaissée,  
 Des murs de Constantin la splendeur éclipsee;  
 Vois l'empire romain tombant de toutes parts,  
 Ce grand corps déchiré, dont les membres épars

<sup>3</sup>) Σπείρει ἀνομήματα. <sup>4</sup>) Νὰ μοι ἀναγγεῖλῃς τὴν ὑπερβὴν θεοῦ. <sup>5</sup>) Ἦθελα διηγήσασθαι ἐν ὀνόματι τοῦ θεοῦ. <sup>6</sup>) Τὸ κοράνιον, τῶν Τούρκων τὸ εὐαγγέλιον. <sup>7</sup>) Ὡς κεραυνὸς ἢ ἐλεῖ βροντῆσει ἐπ' αὐτῶν. <sup>8</sup>) Προσηλωμένα εἰς τὴν γῆν, κύπτοντα μέχρις ἐδάφους.

<sup>9</sup>) Αὐθάνομαι: ὅτι εἶμαι τόσον μέγας, ὥστε δὲν ἔχω ἀνάγκη νὰ σὲ ἀπατήσω.

<sup>10</sup>) Ἀλληλοδιαδοχῶς. <sup>10</sup>) Ἄφησε νὰ θάπτεται ἡ δόξα του.

Languissent dispersés sans honneur et sans vie!  
 Sur ces débris du monde élevons l'Arabie.  
 Il faut un nouveau culte, il faut de nouveaux fers;  
 Il faut un nouveau dieu pour l'aveugle univers.

En Égypte Osiris, Zoroastre en Asie,  
 Chez les Crétois Minos, Numa dans l'Italie,  
 A des peuples sans mœurs, et sans culte, et sans rois,  
 Donnèrent aisément d'insuffisantes lois.  
 Je viens après mille ans changer ces lois grossières.  
 J'apporte un joug plus noble aux nations entières.  
 J'abolis les faux dieux, et mon culte épuré  
 De ma grandeur naissante est le premier degré.  
 Ne me reproche point de tromper ma patrie,  
 Je détruis sa faiblesse<sup>41</sup> et son idolâtrie:  
 Sous un roi, sous un dieu, je viens la réunir<sup>42</sup>;  
 Et pour la rendre illustre, il la faut asservir.

ZOPIRE.

Voilà donc tes desseins! c'est donc toi dont l'audace  
 De la terre à ton gré<sup>43</sup> prétend changer la face!  
 Tu veux, en apportant le carnage et l'effroi,  
 Commander aux humains de penser comme toi:  
 Tu ravages le monde, et tu prétends l'instruire.  
 Ah! si par des erreurs il s'est laissé séduire,  
 Si la nuit du mensonge a pu nous égarer,  
 Par quels flambeaux affreux veux-tu nous éclairer?  
 Quel droit as-tu reçu d'enseigner, de prédire,  
 De porter l'encensoir<sup>44</sup>, et d'affecter<sup>45</sup> l'empire?

MAHOMET.

Le droit qu'un esprit vaste, et ferme en ses desseins,  
 A sur l'esprit grossier des vulgaires humains<sup>46</sup>.

ZOPIRE.

Eh quoi! tout factieux, qui pense avec courage<sup>47</sup>,  
 Doit donner aux mortels un nouvel esclavage?  
 Il a droit de tromper, s'il trompe avec grandeur<sup>48</sup>?

MAHOMET.

Oui; je connais ton peuple, il a besoin d'erreur;  
 Ou véritable ou faux, mon culte est nécessaire.  
 Que t'ont produit<sup>49</sup> tes dieux? quel bien t'on-ils pu faire?

<sup>41</sup>) Καταστρέφω τὴν ἀδυναμίαν τῆς, δηλ. τὴν καθιστῶ ἰσχυράν. <sup>42</sup>) Ἐννοεῖ νὰ ἐνώσῃ τὰς διασπαρμένους πόλεις τῆς Ἀραβίας. <sup>43</sup>) Ὅπως θέλει. <sup>44</sup>) Νὰ φέρῃς τὸ θυμιατήριον, δηλ. νὰ κηρύττῃσαι ἱερεὺς νέου θεοῦ. <sup>45</sup>) Νὰ οικειοποιηθῇσαι. <sup>46</sup>) Τῶν κοινῶν ἀνθρώπων, τοῦ κοινῶ ὄχλου. <sup>47</sup>) Ἔχει γενναίαν ἰδέαν. <sup>48</sup>) Μεγαλοφῶς. <sup>49</sup>) Τί σ' ἔδωσαν;

Quels lauriers vois-tu croître au pied de leurs autels?  
 Ta secte obscure et basse avilit les mortels,  
 Enerve le courage et rend l'homme stupide;  
 La mienne élève l'âme et la rend intrépide.  
 Ma loi fait des héros.

ZOPIRE.

Dis plutôt des brigands.  
 Porte ailleurs tes leçons, l'école<sup>20</sup> des tyrans;  
 Va vanter l'imposture à Médine<sup>21</sup> où tu régnes.  
 Où tes maîtres séduits marchent sous tes enseignes,  
 Où tu vois tes égaux à tes pieds abattus.

MAHOMET.

Des égaux! dès longtemps Mahomet n'en a plus.  
 Je fais trembler la Mecque, et je règne à Médine;  
 Crois-moi, reçois la paix, si tu crains ta ruine<sup>22</sup>.

ZOPIRE.

La paix est dans ta bouche, et ton cœur en est loin:  
 Penses-tu me tromper?

MAHOMET.

Je n'en ai pas besoin.  
 C'est le faible qui trompe, et le puissant commande.  
 Demain j'ordonnerai ce que je te demande;  
 Demain je puis te voir à mon joug asservi:  
 Aujourd'hui Mahomet veut être ton ami.

<sup>20</sup>) Τὰ μαθήματά σου, τὰ ὅποια εἶσι σχολεῖα τυράννων, μορφοῦσι τυράννουσ.

<sup>21</sup>) Πόλις τὴν ἑποῖαν πρώτην ἐκυρίευσεν ὁ Μωῦσμεθ. <sup>22</sup>) Τὴν καταστροφὴν σου.

D.

MOLIÈRE,

(16<sup>e</sup> Σελ. 283.)

LE TARTUFFE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE V.

ORGON, CLÉANTE γυναικάδελφός του, DORINE υπηρέτρια της θυγατρής του.

ORGON.

Ah! mon frère, bonjour.

CLÉANTE.

Je sortois, et j'ai joie<sup>a</sup> à vous voir de retour.  
La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

ORGON à Cléante.

Dorine ... Mon beau-frère, attendez je vous prie.  
Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci<sup>b</sup>,  
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.

à Dorine.

Tout s'est-il ces deux jours passé de bonne sorte<sup>c</sup>?  
Qu'est-ce qu'on fait céans<sup>d</sup>? comme<sup>e</sup> est-ce qu'on s'y porte<sup>f</sup>?

DORINE.

Madame<sup>g</sup> eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir,  
Avec un mal de tête étrange à concevoir<sup>h</sup>

ORGON.

Et Tartuffe<sup>i</sup>?

DORINE.

Tartuffe! il se porte à merveille<sup>j</sup>,  
Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille.

ORGON.

Le pauvre homme!

<sup>a</sup>) Χαίρω. <sup>b</sup>) Νά καθησυχάσω. <sup>c</sup>) Ἀπέρασιν καλά. <sup>d</sup>) Ἀρχ. ἐνταῦθα. <sup>e</sup>) Ἄνεσι com-  
ment. <sup>f</sup>) Ἡ κυρία σύζυγός σε. <sup>g</sup>) Δυσκατάληπτον. <sup>h</sup>) Ὁ Ταρτούφος, ψευδοευλαβής  
τον ὁποῖον ὁ Ὀργῶν διατρέφει εἰς τὴν οἰκίαν του, πειρώων εἰς τὰς ἀρετὰς του.  
<sup>i</sup>) Θεωμάτια.

DORINE.

Le soir elle eut un grand dégoût,

Et ne put au souper toucher à rien de tout<sup>40</sup>,  
Tant sa douleur de tête étoit encore cruelle!

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Il soupa, lui tout seul, devant elle;  
Et fort dévotement il mangea deux perdrix,  
Avec une moitié de gigot<sup>41</sup> en hachis.

ORGON.

Le pauvre homme!

DORINE,

La nuit se passa tout entière  
Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière;  
Des chaleurs<sup>42</sup> l'empêchoient de pouvoir sommeiller,  
Et jusqu'au jour près d'elle il nous fallut veiller<sup>43</sup>.

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Pressé d'un sommeil<sup>44</sup> agréable,  
Il passa dans sa chambre au sortir de la table<sup>45</sup>;  
Et dans son lit bien chaud il se mit tout soudain,  
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.

ORGON.

Le pauvre homme!

DORINE.

A la fin par nos raisons gagnée<sup>46</sup>,  
Elle se résolut à souffrir la saignée;  
Et le soulagement suivit tout aussitôt<sup>47</sup>.

ORGON.

Et Tartuffe?

DORINE.

Il reprit courage comme il faut;  
Et, contre tous les maux fortifiant son âme,  
Pour réparer le sang qu'avoit perdu madame,  
But à son déjeuné quatre grands coups<sup>48</sup> de vin.

ORGON.

Le pauvre homme!

<sup>40</sup>) Νά ἐγγίση, νά φάγη τίποτε. <sup>41</sup>) Μητρὸς τοῦ ἀρνίου. <sup>42</sup>) Θέρμη.  
<sup>43</sup>) Ἠναγκάσθημεν ν' ἀγρυπνήσωμεν. <sup>44</sup>) Βιαζόμενος ὑπὸ τοῦ ὕπνου. <sup>45</sup>) Ἄμα ἐγερ-  
θεὶς τῆς τραπέζης. <sup>46</sup>) Ἐνδοῦσα εἰς τοὺς λόγους ἡμῶν. <sup>47</sup>) Ἀμέσως ἐπέληθεν ἡ ἀνά-  
κουφαις. <sup>48</sup>) Τετράκις ἔπιε.

DORINE.

Tous deux se portent bien enfin,

Et je vais à madame annoncer, par avance,  
La part que vous prenez<sup>19</sup> à sa convalescence.

## SCENE VI.

ORGON, CLÉANTE

CLÉANTE.

A votre nez<sup>50</sup>, mon frère, elle se rit<sup>21</sup> de vous:  
Et, sans avoir dessein de vous mettre en courroux,  
Je vous dirai tout franc<sup>22</sup> que c'est avec justice<sup>55</sup>.  
A-t-on jamais parlé<sup>23</sup> d'un semblable caprice?  
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui  
A<sup>25</sup> vous faire oublier toutes choses pour lui;  
Qu'après avoir chez vous réparé<sup>26</sup> sa misère  
Vous en veniez<sup>27</sup> au point? ...

ORGON.

Halte là<sup>28</sup> mon beau-frère;

Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.

CLÉANTE.

Je ne le connais pas, puisque vous le voulez;  
Mais enfin pour savoir quel homme ce peut être<sup>29</sup>...

ORGON.

Mon frère, vous seriez charmé de le connaître,  
Et vos ravissement ne prendraient point de fin<sup>50</sup>.  
C'est un homme.... qui, ah! .. un homme.. un homme enfin.  
Qui<sup>51</sup> suit bien ses leçons, goûte<sup>53</sup> une paix profonde,  
Et comme du fumier regarde tout le monde.  
Oui, je deviens tout autre avec son entretien<sup>53</sup>,  
Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien,  
De toutes amitiés il détache mon âme;  
Et je verrais mourir frère, enfans, mère et femme  
Que je m'en soucierais autant que de cela<sup>54</sup>.

CLÉANTE.

Les sentimens humains, mon frère, que voilà<sup>55</sup>!

<sup>19</sup> Πόσον κήδεταί. <sup>20</sup> Ἐμπρός εἰς τὰ μάτια σου. <sup>21</sup> Σὲ χλευάζει. <sup>22</sup> Ἐλευθέρως.  
<sup>23</sup> Ὅστις δικαίως σὲ χλευάζει. <sup>24</sup> Ἀντί, ἠκούσθη ποτέ. <sup>25</sup> Εἰς τὸν βαθμὸν ὥστε.  
<sup>26</sup> Ἐθεράπευσες. <sup>27</sup> Νὰ καταστήσης ὥστε. <sup>28</sup> Ἀρκεῖ, παύσε. <sup>29</sup> Ὁποιῶς ἄνθρωπος  
ἔμπορεῖ νὰ ᾔναι αὐτός. <sup>30</sup> Ἡ ἀγαλλίασίς σου θὰ ᾔτον ἀπέραντος. <sup>31</sup> Ἐκεῖνος ὅστις  
<sup>32</sup> ἀπολαμβάνει. <sup>33</sup> Συμβαλεγόμενος μετ' αὐτοῦ. <sup>34</sup> Δὲν θέλω φροντίσει παντελῶς  
<sup>35</sup> Πόσον φιλόανθρωπα αἰσθήματα εἶναι αὐτοῦ!

Ah! si vous aviez vu comme j'en fis rencontre<sup>56</sup>,  
 Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.  
 Chaque jour à l'église il venait d'un air doux  
 Tout vis-à-vis de moi se mettre à deux genoux;  
 Il attirait les yeux de l'assemblée entière  
 Par l'ardeur dont<sup>57</sup> au ciel il poussait sa prière;  
 Il faisait des soupirs, de grands élancemens,  
 Et baisait humblement la terre à tous momens;  
 Et lorsque je sortais il me devançait vite  
 Pour m'aller à la porte offrir de l'eau bénite<sup>58</sup>.  
 Instruit par son garçon<sup>59</sup>, qui dans tout l'imitait  
 Et de son indigence<sup>40</sup> et de ce qu'il était,  
 Je lui faisais des dons; mais avec modestie,  
 Il me vouloit toujours en rendre un partie.  
*C'est trop*, me disait-il, *c'est trop de la moitié*<sup>41</sup>;  
*Je ne mérite pas de vous faire pitié*<sup>42</sup>.  
 Et quand je refusais de le vouloir reprendre<sup>43</sup>,  
 Aux pauvres à mes yeux, il allait le répandre.  
 Enfin le ciel chez moi me le fit retirer<sup>44</sup>,  
 Et depuis ce temps-là tout semble y prospérer.  
 Je vois qu'il reprend<sup>45</sup> tout, et qu'à ma femme même  
 Il prend pour mon honneur un intérêt extrême;  
 Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux<sup>46</sup>,  
 Et plus que moi six fois il s'en montre jaloux.  
 Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle:  
 Il s'impute à péché<sup>47</sup> la moindre bagatelle;  
 Un rien<sup>48</sup> presque suffit pour le scandaliser,  
 Jusque là<sup>49</sup> qu'il se vint l'autre jour accuser  
 D'avoir pris une puce en faisant sa prière,  
 Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

## CLÉANTE.

Parbleu! vous êtes fou, mon frère, que je crois<sup>50</sup>.  
 Avec de tels discours vous moquez-vous de moi?  
 Et que prétendez-vous? Que tout ce badinage...

## ORGON.

Mon frère ce discours sent<sup>51</sup> le libertinage:

<sup>56</sup>) Πῶς τὸν ἀπήνευθα. <sup>57</sup>) Μὲ τὴν ὁποῖαν. <sup>58</sup>) Ἀγίασμα. <sup>59</sup>) Εἰδοποιηθεὶς ὑπὸ τοῦ ὑπηρετοῦ του. <sup>40</sup>) Instruit... de son indigence. <sup>41</sup>) Πολλὸ κατὰ τὸ ἡμῖσι, διπλαῦν τοῦ ἀναγκαίου. <sup>42</sup>) Νὰ σοὶ ἐμπνεύσω εὐσπλαγγυῖαν. <sup>43</sup>) Ἄπεποιθήμην τοῦ νὰ θέλω νὰ λάβω ὀπίσω τὸ μέρος τὸ ὁποῖον μοὶ ἀπέδιδε. <sup>44</sup>) Μ' ἔκαμε νὰ τὸν ἐλκύσω. <sup>45</sup>) Κατηγορεῖ τὰ πάντα. <sup>46</sup>) Γλυκὰ μάτια, ἐρωτικὰ νεύματα. <sup>47</sup>) Προσάπτει εἰς αὐτὸν ὡς ἀμαρτίαν. <sup>48</sup>) Τὸ ἐλάχιστον πράγμα. <sup>49</sup>) Εἰς τοιοῦτον βαθμὸν ὥστε. <sup>50</sup>) Καθ' ὅσον νομίζω. <sup>51</sup>) Μυρίζει ἀκολασίαν, μετέχει ἀκολασίας.

Vous en êtes un peu dans votre âme entî hê<sup>52</sup>;  
Et, comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,  
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉANTE.

Voilà de vos pareils le discours ordinaire:  
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.  
C'est être libertin que d' avoir de bons yeux<sup>53</sup>;  
Et qui n'adore pas de vaines simagrées<sup>54</sup>  
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.  
Allez, tous vos discours ne me font point de peur;  
Je sais comme je parle<sup>55</sup>, et le ciel voit mon cœur.  
De tous vos façonniers<sup>56</sup> on n'est<sup>57</sup> point les esclaves.  
Il est<sup>58</sup> de faux dévots ainsi que de faux braves:  
Et comme on ne voit pas qu'ou l'honneur les conduit<sup>59</sup>  
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,  
Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace<sup>60</sup>,  
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.  
Eh quoi! vous ne ferez nulle distinction  
Entre l'hypocrisie et la dévotion?  
Vous le voulez traiter d'un semblable langage,  
Et rendre même honneur au masque qu'au visage  
Egaler l'artifice à la sincérité,  
Confondre l'apparence avec la vérité,  
Estimer le fantôme autant que la personne  
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne<sup>61</sup>?  
Les hommes la plupart<sup>62</sup> sont étrangement faits:  
Dans la juste nature<sup>63</sup> on ne les voit jamais;  
La raison a pour eux des bornes trop petites,  
En chaque caractère ils passent ses limites<sup>64</sup>;  
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent  
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.  
Que cela vous soit dit en passant<sup>65</sup>, mon beau-frère.

ORGON.

Oui, vous êtes sans doute un docteur qu'on révère;  
Tout le savoir du monde est chez vous retiré<sup>66</sup>;

<sup>52</sup>) Εἶσαι καταγοητευμένος ἀπ' αὐτὸν εἰς τὸ βῆθος τῆς ψυχῆς σου. <sup>53</sup>) Νομίζεις ὅτι εἶναι ἀκόλαστος ὅστις εἶναι ὀξυδερκής, ἢ ὅτι εἶναι ἄθεος ὅστις ἐνοεῖ τὴν ἀλήθειαν.

<sup>54</sup>) Μορφασμοί, κηρώματα. <sup>55</sup>) Ἡξέυρω πὼς διηλώ. <sup>56</sup>) τοὺς ὑποκριτὰς, τοὺς κἀμνοντας κηρώματα. <sup>57</sup>) Δηλ. δὲν εἶμαι. <sup>58</sup>) Ἐπάγχουσι. <sup>59</sup>) Ὅπου τὸ πεδῖον τοῦ ὀδηγεῖ, δηλ. εἰς τὸ πεδῖον τῆς μάχης. <sup>60</sup>) Τῶν ὁποίων κατ' ἴχθος πρέπει νὰ ἀκολουθῶμεν τὸ παράδειγμα. <sup>61</sup>) Ἐξ Ἰσοῦ μὲ τὴν καλήν. <sup>62</sup>) Οἱ ἄθροιστοι κατὰ τὸ πλεῖστον μέρος.

<sup>63</sup>) Εἰς τὸν φυσικὸν ὄρον. <sup>64</sup>) Ἐπὶ τὸν ὄρον ὑπερβαίνοντες καὶ τὸν ὑπερβαίνοντες. <sup>65</sup>) Ἐν παραφ. <sup>66</sup>) κατ. φ. γ.

Vous êtes le seul sage et le seul éclairé,  
Un oracle, un Caton dans le siècle où nous sommes:  
Et près de vous ce sont des sots que<sup>67</sup> tous les hommes.

CLÉANTE.

Je ne suis point, mon frère, un docteur révéré:  
Et le savoir chez moi n'est pas tout retiré.  
Mais, en un mot, je sais, pour toute ma science<sup>68</sup>,  
Du faux avec le vrai faire la différence.  
Et comme je ne vois nul genre de héros  
Qui soit plus à priser<sup>69</sup> que les parfaits dévots,  
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle  
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle,  
Aussi ne vois je<sup>70</sup> rien qui soit plus odieux  
Que le dehors plâtré<sup>71</sup> d'un zèle spécieux,  
Que ces francs<sup>72</sup> charlatans, que ces dévots de place<sup>73</sup>  
De qui la sacrilège et trompeuse grimace  
Abuse impunément, et se joue à leur gré<sup>74</sup>  
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré;  
Ces gens qui, par un âme à l'intérêt soumise,  
Font de dévotion métier et marchandise<sup>75</sup>,  
Et veulent acheter crédit et dignités  
A prix de faux clins d'yeux<sup>76</sup> et d'élans affectés;  
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune  
Par le chemin du ciel courir à leur fortune;  
Qui, brûlans<sup>77</sup> et priants, demandent chaque jour,  
Et prêchent la retraite au milieu de la cour<sup>78</sup>.  
Qui savent ajuster<sup>79</sup> leur zèle avec leurs vices,  
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,  
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment  
De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment<sup>80</sup>;  
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère  
Qu'ils prennent<sup>81</sup> contre nous des armes qu'on révère,  
Et que leur passion, dont on leur sait bon gré<sup>82</sup>,  
Veut nous assassiner avec un fer sacré;  
De ce faux caractère on en voit trop paraître<sup>83</sup>.

<sup>67</sup>) Κατὰ πλεονασμὸν διότι τὸ ὑποκειμενὸν ἐτέθη μετὰ τὸ ῥῆμα. <sup>68</sup>) Ἡξέυρω ὡς πᾶσαν ἐπιστήμην, δηλ. ὅλη ἡ ἐπιστήμη τὴν ὁποῖαν ἡξέυρω εἶναι. <sup>69</sup>) Ἀξιώτερος ὑπολήψεως. <sup>70</sup>) Διὰ τοῦτο δὲν βλέπω. <sup>71</sup>) Τὸ ἐπίπλαστον φαινόμενον. <sup>72</sup>) Ἐντελεῖς.

<sup>73</sup>) Ἀγοραῖοι, οἱ τῶν τριόδων. <sup>74</sup>) Παίξει κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτοῖς μὲ πᾶν τὸ ἱερόν. <sup>75</sup>) Ἐχουσι τὴν εὐλάβειαν ἐπάγγελμα ἢ ἐμπόρευμα. <sup>76</sup>) Νὰ ἀγοράσωσι, δίδοντες ψευδῆ νεύματα. <sup>77</sup>) Διαφλεγόμενος ἀπὸ ἔνθεον ζήλου. <sup>78</sup>) Ἐν μέσῳ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς ζῶντες κηρύττουσι τὴν ἐκ τοῦ νόμου ἀναχώρησιν. <sup>79</sup>) Νὰ συμβιβάζωσι. <sup>80</sup>) Παριστώσι τὴν δρῆν τῶν ὡς συμφέρουσαν εἰς τὸν οὐρανόν. <sup>81</sup>) Τόσων κινδυνωδέστεροι, καθ' ὅσον λαμβάνουσι. <sup>82</sup>) Διὰ τὸ ὅποιον τοὺς γνωρίζομεν χάριν. <sup>83</sup>) Πολλοὶ φαίνονται: ἔχοντες τὸν ψευδῆ χαρακτήρα τρυτῶν.

Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.  
 Notre siècle, mon frère, en expose à nos yeux  
 Qui<sup>85</sup> peuvent nous servir d'exemples glorieux.  
 Regardez Ariston, regardez Périandre,  
 Oronte, Alcidas, Polydore, Clytaudre<sup>85</sup>;  
 Le titre par aucun ne leur est débatu<sup>86</sup>  
 Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu;  
 On ne voit point en eux ce faste<sup>87</sup> insupportable,  
 Et leur dévotion est humaine, est traitable:  
 Ils ne censurent point toutes nos actions,  
 Ils trouvent<sup>88</sup> trop d'orgueil dans ces corrections<sup>89</sup>;  
 Et, laissant la fierté des paroles aux autres,  
 C'est par leurs actions qu'ils reprennent<sup>90</sup> les nôtres.  
 L'apparence du mal a chez eux peu d'appui<sup>91</sup>,  
 Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.  
 Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre<sup>92</sup>;  
 On les voit pour tous soins<sup>93</sup> se mêler de bien vivre.  
 Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement,  
 Ils attachent leur haine au péché seulement,  
 Et ne veulent point prendre<sup>94</sup> avec un zèle extrême  
 Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même.  
 Voilà mes gens<sup>95</sup>, voilà comme il en faut user<sup>96</sup>,  
 Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.  
 Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle<sup>97</sup>;  
 C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle;  
 Mais par un faux éclat je vous crois ébloui.

ORGON.

Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit ?

GLÉANTE.

Oui.

ORGON *s'en allant.*

Je suis votre valet.

<sup>85</sup>) Παριστᾶ εἰς τὰς ὄψεις μας τινὰς ἐξ αὐτῶν, ὁτινὲς. <sup>86</sup>) Ὑποτιθέμενα ὀνόματα ἀ-  
 ληθῶν εὐσεβῶν. <sup>87</sup>) Διαμφισβητεῖται. <sup>88</sup>) Ἐπίδειξις. <sup>89</sup>) Εὐρίσκειν, θεωροῦν ὅτι ὑπάρχει.  
<sup>90</sup>) Ὅτι εἶναι ὑπεροφίας πολλῆς ἔργον τὸ νὰ διορθῶσιν οὕτω τὰς πράξεις μας.  
<sup>91</sup>) Ἐπανορθῶσι. <sup>92</sup>) Δηλ. δὲν ἐπιμένουσιν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ κακοῦ.  
<sup>93</sup>) Δὲν ἔχουσι ραδιοσυρτίας τὰς ὁποίας νὰ ἀκολουθῶσι. <sup>94</sup>) Ἄντι πάσης φροντίδος, δηλ.  
 ἔχοντες μόνην φροντίδα τὸ νὰ προσπαθῶσι. <sup>95</sup>) Νὰ ἀναλαμβάνωσι, νὰ ὑπερασπίζωνται.  
<sup>96</sup>) Οἱ ἄνθρωποι μου, οἱ ἄνθρωποι τοὺς ὁποίους τιμῶ. <sup>97</sup>) Πῶς πρέπει νὰ πράττωσι.  
<sup>98</sup>) Κατὰ τοῦτο τὸ φρωτότυπον.

## E.

VICTOR HUGO.

(Ἰδε Σελ. 348.)

HERNANI.

ACTE CINQUIÈME.

SCENE II.

Ἡ σκηνὴ παριστᾷ μέγα ὑπόγειον, ἐν ᾧ ὁ τάφος Καρόλου τοῦ Μεγάλου.

DON CARLOS.

Charlemagne, pardon! — ces voûtes solitaires  
 Ne devaient répéter que paroles austères.  
 Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement<sup>4</sup>  
 Que nos ambitions font sur ton monument.  
 — Ah! c'est un beau spectacle à ravir<sup>5</sup> la pensée,  
 Que<sup>6</sup> l'Europe, ainsi faite<sup>7</sup>, et comme il l'a laissée!  
 Un édifice, avec deux<sup>8</sup> hommes au sommet,  
 Deux chefs élus aux quels tout roi né se soumet.  
 Presque tous les états, duchés, fiefs<sup>9</sup> militaires,  
 Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires;  
 Mais le peuple a parfois son pape ou son César;  
 Tout marche, et le hasard corrige le hasard<sup>7</sup>.  
 De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate<sup>8</sup>.  
 Électeurs de draps d'or<sup>9</sup>, cardinaux d'écarlate,  
 Double sénat<sup>10</sup> sacré, dont<sup>11</sup> la terre s'émeut,  
 Ne sont là<sup>12</sup> qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut<sup>15</sup>  
 Qu'une idée, au besoin<sup>13</sup> des temps, un jour éclose<sup>15</sup>,  
 Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,  
 Se fait homme<sup>16</sup>; — saisit les cœurs, creuse un sillon; —  
 Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon:

<sup>4</sup>) Ἀγανακτεῖς κατὰ τοῦ βόμβου. <sup>5</sup>) Ἐκπλήττουσα τὸν νοῦν. <sup>6</sup>) Τὸ θεοῦ κατὰ πλεονασμὸν. <sup>7</sup>) Ἡ Εὐρώπη γενομένη ὅποια εἶναι. <sup>8</sup>) Ἐννοεῖ τὸν αὐτοκράτορα καὶ τὸν Πάπαν, ὡς τοὺς δύο ἀρχηγούς τῆς Εὐρωπαϊκῆς κωνωνίας ἐπὶ τοῦ μεταίωδος.

<sup>9</sup>) Στρατιωτικὰ ἐπαρχίαι ἐξαρτώμεναι ἀπὸ ἀρχοντα, ἢ χορηγοῦσαι εἰς αὐτὸν φόρον στρατευμάτων. <sup>7</sup>) Δηλ. ἡ τύχη ἐκλέγει τὸν αὐτοκράτορα πότε ἀπὸ τὸν ἕνα πότε ἀπὸ τὸν ἄλλον λαόν. <sup>8</sup>) Ἀναφαίνεται. <sup>9</sup>) Ἐνδεδομένοι χροσὰ ὑφάσματα. <sup>10</sup>) Διπλῆ βουλή, ἢ τῶν ἐκλογέων τοῦ αὐτοκράτορος καὶ τῶν κερδινάλιων τοῦ Πάπα. <sup>11</sup>) Διὰ τὸ ὅποιον.

<sup>12</sup>) Ἐκεῖ, εἰς τὴν ἐκλογὴν. <sup>13</sup>) Δηλ., ἡ ἀπόφασις τοῦ θεοῦ γίνεται, ὅχι ἡ τῶν ἐκλογέων.

<sup>14</sup>) Κατὰ τὸν καιρὸν τὴν ἀνάγκην. <sup>15</sup>) Ἄν μία ἰδέα ἀναφυῇ. <sup>16</sup>) Ἡ ἰδέα γίνεται ἄνθρωπος, δηλ. εὐρίσκειται ἄνθρωπος τις παραδεχόμενος, πραγματοποιῶν αὐτήν.

Mais qu'elle<sup>47</sup> entre un matin à la diète<sup>48</sup>, au conclave,  
 Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,  
 Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,  
 Surgir, le globe<sup>49</sup> en main, ou la tiare<sup>50</sup> au front!  
 — Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre  
 Que par eux et pour eux. Un suprême mystère  
 Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,  
 Leur fait un grand festin<sup>51</sup> des peuples et des rois.  
 Le monde, au dessous d'eux, s'échelonne et se groupe,  
 Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.  
 L'un est la vérité; l'autre est la force. Ils ont  
 Leur raison en eux-même<sup>52</sup>, et sont parce qu'ils sont.  
 Quand ils sortent, tous deux égaux du sanctuaire,  
 L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,  
 L'univers ébloui contemple avec terreur  
 Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur!  
 — L'empereur! l'empereur! être empereur! — O rage,  
 Ne pas l'être<sup>53</sup> — et sentir son cœur plein de courage!  
 Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau,  
 Qu'il fut grand! de son temps s'était encor plus beau!  
 O quel destin! Pourtant cette tombe est la sienne!  
 Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne<sup>54</sup>!  
 Qui donc, avoir été prince, empereur et roi!  
 Avoir été colosse et tout dépassé<sup>55</sup>! Quoi!  
 Vivant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne! —  
 Quoi! pour titre<sup>56</sup> César et pour nom Charlemagne! —  
 Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Atilla,  
 Aussi grand que le monde!... — et que tout tienne<sup>57</sup> là!  
 Ah! briguez donc l'empire et voyez la poussière  
 Que fait<sup>58</sup> un empereur! Couvrez la terre entière  
 De bruit et de tumulte. — Élevez, bâtissez  
 Votre empire, et jamais ne dites: « c'est assez! »  
 Si haut que soit<sup>59</sup> le but où votre orgueil aspire,  
 Voilà<sup>60</sup> le dernier terme!... Oh! l'empire! l'empire!  
 Que m'importe? j'y touche et le trouve à mon gré<sup>61</sup>.  
 Quelque chose me dit: « Tu l'auras. » Je l'aurai!

47) Ἄμα εἰσέλθη. 48) Δίαιτα, ἡ συνέλευσις τῶν ἐκλογέων τοῦ αυτοκράτορος. Συν-  
 εclave, ἡ συνέλευσις τῶν καρδινάλιων πρὸς ἐκλογὴν τοῦ Πάπα. 49) Ἡ σφαῖρα, παρά-  
 στηνον τῆς ἀρχῆς τοῦ αυτοκράτορος. 50) Τιάρα, παράστημον τῆς ἀρχῆς τοῦ Πάπα.

21) Παρατίθησιν εἰς αὐτοὺς συμπόσιον λαῶν. 22) Δηλ. ἡ ἀρχὴ των ἀπὸ ἑαυτοῦ πη-  
 γάζει, καὶ ὄχι ἀπὸ ἄλλου τινά. 23) Ὅ! τί λύσσα, νὰ μὴν εἶμαι αυτοκράτωρ.

24) Ὡστε ἐκεῖ, εἰς τὸν τάφον, καταντῶσι πάντα. 25) Ἄφ' οὗ ἔγινε πάντων ἀνώτερος.

26) Ἄφ' οὗ εἰς τὸν τίτλον. 27) Νὰ περιέχηται ἐκεῖ. 28) Τὴν ὅποιαν ἀφήνε.

29) Ὅσον ὑψηλὸς καὶ ἂν ᾖ. 30) Ἐννοεῖ τὸν τάφον. 31) Κατ' ἀρέσκειάν μου.

Si je l'avais! . . . O ciel! être ce qui commence!  
 Seul, debout, au plus haut de la spirale immense!  
 D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés  
 Être la clef de voûte, et voir sous soi rangés  
 Les rois, et sur leur tête essayer ses sandales;  
 Voir au-dessous des rois les maisons féodales,  
 Margraves<sup>52</sup>, cardinaux, doges, ducs à fleurs<sup>53</sup>,  
 Puis évêques abbés, chefs de clans<sup>54</sup>, hauts barons;  
 Puis, clercs et soldats; puis, loin du faite où nous som  
 Dans l'ombre tout au fond de l'abîme,—les hommes.  
 Les hommes! c'est-à-dire une foule, une mer,  
 Un grand bruit: pleurs et cris; parfois un rire amer.  
 Ah! le peuple!—océan! onde sans cesse émue!  
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue!  
 Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau!  
 Miroir où rarement un roi se voit en beau<sup>55</sup>!  
 Ah! si l'on regardait parfois dans son flot sombre,  
 On y verrait au fond des empires sans nombre,  
 Grands vaisseaux<sup>56</sup> naufragés, que son flux et reflux  
 Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus!  
 Et gouverner cela! monter si l'on vous nomme,  
 A ce faite! y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme!  
 Avoir l'abîme là!—malheureux! qu'ai-je en moi?  
 Être empereur! mon Dieu! j'avais trop<sup>57</sup> d'être roi.  
 Certes il n'est qu'un mortel de race peu commune  
 Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune<sup>58</sup>.  
 Mais moi! qui me fera grand? qui sera ma loi? . . .  
 Qui me conseillera?—

*Il tombe à genoux devant le tombeau.*

Charlemagne! c'est toi!

Ah! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,  
 Prend nos deux majestés et les met face à face<sup>59</sup>,  
 Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,  
 Quelque chose de grand, de sublime et de beau!  
 Oh! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose!  
 Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose  
 Y toucher<sup>60</sup>; apprends-moi ton secret de régner

<sup>52</sup>) Όροκόμητες. Άλλοτε οι επιτετραμμένοι την φρουρησιν των ορίων μετά ταυτα τί-  
 τλος εύγενών της Γερμανίας. <sup>53</sup>) Άνθη εις τον θωρον των παρασήμων εμφαινόντα βα-  
 θμόν τινα. <sup>54</sup>) Φυλαί, ιδίως όμως της Σκωτίας. <sup>55</sup>) Βλέπει την εικόνα τε όρζιαν, καλ-  
 λίονα έαυτού. <sup>56</sup>) Τα καταστραφέντα κράτη παραβάλλει με πλοία ναυαγήσαντα.

<sup>57</sup>) Πολλό με ήτον και τό να είμαι βασιλεύς. <sup>58</sup>) Σπάνιος άνθρωπος είναι εκείνος τοῦ  
 όπου η ψυχή πλασύνεται με την τυχην του. <sup>59</sup>) Την μίαν άντικρυ της άλλης.

<sup>60</sup>) Τόσον τον ναίλω μέγην.

Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner,  
 N'est-ce pas?—Ombre auguste! empereur d'Allemagne,  
 Oh! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne!  
 Parle,—dût<sup>41</sup> en parlant ton souffle souverain  
 Me briser sur le front cette porte d'airain!—  
 Ou, si tu ne me dis rien, laisse, en ta paix profonde,  
 Carlos étudier ta tête comme un monde.—  
 Laisse qu'il te mesure à loisir<sup>42</sup>, ô géant!  
 Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant<sup>43</sup>!  
 Que la cendre, à défaut de l'ombre, me conseille<sup>44</sup>...

*Il approche la clef de la serrure.  
 Il recule.*

Entrons! Dieu! s'il allait me parler! s'il s'éveille!  
 S'il était là, debout et marchant à pas lents!  
 Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs!  
 Entrons toujours<sup>45</sup>.

*Bruit de pas.*

On vient! qui donc ose, à cette heure,  
 Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure?  
 Qui donc?

*Le bruit s'approche.*

Ah! j'oubliais! ce sont mes assassins!

---

### SCÈNE III.

#### LES CONJURÉS.

Ils vont les uns aux autres, en se prenant la main, et en échangeant  
 quelques paroles à voix basse.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Qui vive?

PREMIER CONJURÉ, portant une torche allumée

Ad augusta<sup>4</sup>.

DEUXIÈME CONJURÉ.

Per angusta<sup>4</sup>.

PREMIER CONJURÉ.

Les saints

Nous protègent!

TROISIÈME CONJURÉ.

Les morts nous servent!

<sup>41</sup>) Καὶ ἂν ἐμελλεν ἡ πνοή σου νὰ συντρέψῃ = . . . <sup>42</sup>) Ἐν ἀνέσει. <sup>43</sup>) Ὁ θάνατός σου, ἐπὶ μετὰ θάνατόν σου μηδέν. <sup>44</sup>) Θέλει νὰ συμβουλευθῇ τὴν κόριν τω.

<sup>45</sup>) Ἄς ἐμῶμεν ὁμως.

<sup>4</sup>) Δατινικαὶ φράσεις, τὰς ὁποίας οἱ συνωμῶται ἔλαβον ὡς σύνθημα

PREMIER CONJURÉ.

Dieu nous garde!

Bruit de pas dans l'ombre.

DEUXIEME CONJURÉ.

Qui vive?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

DEUXIEME CONJURÉ.

Per angusta.

Nouveau conjuré. Bruit de pas.

PREMIER CONJURÉ, au troisième.

Regarde.

Il vient encor quelqu'un.

TROISIEME CONJURÉ.

Qui vive?

VOIX DANS L'OMBRE.

Ad augusta.

TROISIEME CONJURE.

Per angusta.

Entrent de nouveaux conjurés qui échangent des signes mystérieux  
avec les autres.

PREMIER CONJURÉ.

C'est bien, nous voilà tous. Gotha,

Fais le rapport. Amis, l'ombre attend la lumière<sup>2</sup>.Les conjurés s'asseyent en demi-cercle sur des tombeaux. Le premier conjuré  
passe tour à tour devant tous, et chacun allume à sa torche une cire qu'il  
tient à la main. Puis le premier conjuré va s'asseoir en silence sur une tom-  
be au centre du cercle, et plus haute que les autres.

LE DUC DE GOTHA, se levant.

Amis, Charles d'Espagne, étranger par sa mère,  
Prétend au saint empire<sup>3</sup>.

PREMIER CONJURÉ.

Il aura le tombeau.

LE DUC DE GOTHA, jetant sa torche à terre et l'écrasant du pied

Qu'il en soit de son front comme de ce flambeau!

TOUS.

Que ce soit!

PREMIER CONJURÉ.

Mort à lui.

<sup>2</sup>) Κατὰ λέξιν ἡ σκιά ἀπενδέχεται τὸ φῶς, ὅπερ ἐστὶ, πρόκειται νὰ πωτη-  
σθῶμεν περὶ τίνος συνήλθομεν. <sup>3</sup>) Ἄξιόν νὰ χειροτονηθῆ Ἀυτοκράτωρ τῆς Γερμανίας.

LE DUC DE GOTHA.

Qu'il meure!

TOUS.

Qu'on l'immole!

DON JUAN DE HARO.

Son père est allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG.

Sa mère est Espagnole.

LE DUC DE GOTHA.

Il n'est plus Espagnol et n'est pas Allemand.

Mort!

UN CONJURÉ,

Si les électeurs allaient en ce moment

Le nommer empereur!

PREMIER CONJURÉ.

Lui! jamais!

DON GIL TELLEZ GIRON.

Dans la tombe,

Amis, jetons la tête, et la couronne y tombe.

PREMIER CONJURÉ.

S'il a le saint empire, il devient, quel qu'il soit,  
Très-auguste, et Dieu seul peut le toucher du doigt.

LE DUC DE GOTHA.

Le plus sûr, c'est qu'avant d'être auguste il expire:

PREMIER CONJURÉ.

On ne l'élima point.

TOUS.

Il n'aura pas l'empire.

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de bras pour le mettre au linceul?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Combien faut-il de coups au cœur?

TOUS.

Un seul.

PREMIER CONJURÉ.

Qui frappera?

TOUS.

Nous tous.

\*) Διά τάς τάς ἐπὶ τῆς ἐκείνου βίβλου, ἡ ἑξῆς.

## PREMIER CONJURÉ.

La victime est un traître.

Ils<sup>5</sup> font un empereur, nous, faisons un grand-prêtre<sup>6</sup>.  
Tirons au sort.

Les conjurés écrivent leurs noms sur leurs tablettes, déchirent la feuille, la roulent et vont l'un après l'autre la jeter dans l'urne d'un tombeau, puis le premier conjuré dit:

Prions.

Tous s'agenouillent; le premier conjuré se lève.

Que l'élu croie en Dieu!

Frappe comme un Romain, meure comme un Hébreu!  
Il faut qu'il brave roue et tenailles mordantes.  
Qu'il chante aux chevalets, rie aux lampes ardentes<sup>7</sup>,  
Enfin, que, pour tuer et mourir, résigné,  
Il fasse tout<sup>8</sup>.

Il tire un parchemin de l'urne.

TOUS.

Quel nom?

PREMIER CONJURÉ, à haute voix.

Hernani!

HERNANI, sortant de la foule des conjurés

J'ai gagné!

Je te tiens, toi que j'ai si long-temps poursuivie,  
Vengeance!

DON RUY GOMEZ, prenant Hernani à part.

Oh! cède-moi ce coup!

HERNANI.

Non, sur ma vie!

Oh! ne m'enviez pas ma fortune, seigneur!  
C'est la première fois qu'il m'arrive bonheur!

DON RUY GOMEZ.

Tu n'as rien. Eh bien, tout, fiefs, châteaux, vassalages,  
Cent mille paysans dans mes trois cents villages,  
Pour ce coup à frapper, je te les donne, ami!

HERNANI.

Non!

<sup>5</sup>) Η, οι εκλογείς της Γερμανικής Αυτοκρατορίας, οι συναθρόντες διά να χειροτονήσωσιν τόν νέον αυτοκράτορα. <sup>6</sup>) Διότι ο μέλλων να δολοφονηθή εθεωρείτο ως θύμα προσφερομένου εις τόν θεόν. <sup>7</sup>) Νά ἔγη τσαούτην καρτερίαν, ὥστε να ἄδῃ μὲν βασανιζόμενος, να γελᾷ δὲ καιόμενος. <sup>8</sup>) Νά τολμᾷ τὰ πάντα.

LE DUC DE GOTHA.

Ton bras porterait un coup moins affermi,  
Vieillard!

DON RUY GOMEZ.

Arrière, vous<sup>9)</sup>! sinon le bras, j'ai l'âme,  
Aux rouilles du fourreau ne jugez point la lame.

A Hernani.

Tu m'appartiens!

HERNANI.

Ma vie à vous, la sienne à moi.

DON RUY GOMEZ, *tirant le cor de sa ceinture.*Eh bien, écoute, ami: je te rends ce cor<sup>10)</sup>!

HERNANI.

Quoi!

La vie! Eh, que m'importe! ah! je tiens ma vengeance<sup>11)</sup>  
Avec Dieu, dans ceci je suis d'intelligence!  
J'ai mon père à venger... peut-être plus encore!  
— Elle, me la rends-tu?

DON RUY GOMEZ.

Jamais! Je rends ce cor.

HERNANI.

Non!

DON RUY GOMEZ.

Réfléchis, enfant.

HERNANI.

Duc, laisse-moi ma proie.

DON RUY GOMEZ.

Eh bien! maudit sois-tu de m'ôter cette joie!

Il remet le cor à sa ceinture.

PREMIER CONJURÉ, à Hernani.

Frère, avant qu'on ait pu l'élire, il serait bien  
D'attendre dès ce soir Carlos...

HERNANI.

Ne craignez rien!

Je sais comment on pousse un homme dans la tombe.

<sup>9)</sup> Απαγε! μη βλασφημῆς. <sup>10)</sup> Εἰς τὸ τέλος τῆς τρίτης πράξεως, ὁ Ἑρνάνης, δολοφόνος ἐστὶν εἰς τὸ θάνατον ὑπὸ τοῦ Ruy Gomez, παρεκάλει μόνον ἢ ἀναβάλλει τὴν ποινὴν μέχρι τοῦ ἐκδικηθῆναι τὸν Κάρολον. ἔδωκε δὲ τὴν περὶ τῆς ὀλοφονίας ἀλλοτρίαν εἰς τὸν κύριον τῆς ζωῆς του, εἰπὼν, ὅτι ὁμοίως ὁ Ruy Gomez ἀλλοτρίαν, ὁ Ἑρνάνης θέλει ἐμφανισθῆναι διὰ τὸ δευθῆναι τὸν θάνατον. <sup>11)</sup> Κατὰ τὸ θῆμά μου! ὁ θεὸς ἐκ συνεννοήσεως μετ' ἐμοῦ, πύθνησε νὰ μὲ ἀναδείξῃ ἐκτελεστὴν τῆς ἐκδικήσεως ταύτης.

PREMIER CONJURÉ, *il impose les mains à Hernani.*

Que toute trahison sur le traître retombe,  
Et Dieu soit avec vous! Nous, comtes et barons,  
S'il périt sans tuer, continuons! Jurons  
De frapper tour à tour et sans nous y soustraire,  
Carlos qui doit mourir.

TOUS, *tirant leurs épées.*

Jurons!

LE DUC DE GOTHA, *au premier conjuré.*

Sur quoi, mon frère?

DON RUY GOMEZ.

Il prend son épée par la pointe et l'élève au-dessus de sa tête.

Jurons sur cette croix!

TOUS, *élevant leurs épées.*

Qu'il meure impénitent!<sup>42)</sup>

On entend un coup de c... on éloigne. Tous s'arrêtent en silence. La porte du tombeau s'entr'ouvre. Don Carlos paraît sur le seuil. Pâle, il écoute. Un second coup. Un troisième. Il ouvre tout. A-fait le tombeau, mais sans faire un pas, debout et immobile sur le seuil.

<sup>42)</sup> Δμετανόητος, άμαρωλός, κατηραμένος.

FIN.

Π Ι Ν Α

ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΑ ΔΙΑ ΤΟΥΣ ΑΡΧΑΡΙΟΥΣ.

	Σελ.
Φράσεις . . . . .	1
Ἐξιώματα τῶν ἀρχαίων. . . . .	11
Ἀνέκδοτα . . . . .	13
Ἀισώπειοι μῦθοι . . . . .	18
*Μικρὰ Διηγήματα . . . . .	24
Dialogues . . . . .	42
La nature . . . . .	43

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΒΕΖΟΣ ΛΟΓΟΣ.

A.	Pensées de divers auteurs. . . . .	55
B. FÉNÉLON.	Télémaque. Livre xv . . . . .	59
	XIX . . . . .	72







